

# Université de Lille

École doctorale SHS (Villeneuve d'Ascq, Nord)  
Halma - UMR 8164

LUC SEVERS

Les monnaies celtiques et romaines du *vicus* de *Geminiacum-Liberchies*. Aspects quantitatifs et contextuels

*Volume 1 : Les origines et le Haut-Empire*



*Thèse présentée pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire, Civilisation et Archéologie  
soutenue le 29/10/2021*

*Président du jury : Antony Hostein, Directeur d'Etudes à l'École pratique des Hautes Etudes,  
section des Sciences historiques et philologiques*

**Jury :**

**Catherine GRANDJEAN**, Professeur d'Histoire ancienne, Université de Tours (rapporteur)

**Liesbeth CLAES**, University Lecturer Ancient History, Leiden University (examinatrice)

**Antony HOSTEIN**, Directeur d'étude à l'École pratique des Hautes Études, Paris  
(rapporteur)

**Johan van HEESCH**, Professeur à l'Université catholique de Louvain (examineur)

**Jean-Marc DOYEN**, Chercheur associé, Université de Lille — Halma (directeur de thèse)

## **Président du jury : Antony Hostein, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Etudes, section des Sciences historiques et philologiques**

Pour beaucoup de jeunes chercheurs, la thèse est le point de départ d'une carrière à venir. Pour notre part, c'est l'aboutissement d'une carrière qui n'a pas eu lieu ! Et pourtant, après un départ sous de bons auspices le 15 février 1981, elle prit fin le 31 mars 1983. Le désintérêt des autorités politiques locales pour le domaine culturel dans son ensemble et la lenteur de l'Administration nous ont forcé à devoir chercher fortune ailleurs. Et pourtant, c'est dans ces deux années que se trouve l'origine de notre recherche doctorale. En effet, cette période passée au Musée communal d'Archéologie et des Beaux-Arts de Nivelles (Brabant, B) nous a fait rencontrer J.-P. Dewert, le conservateur adjoint avec qui nous nous liâmes d'amitié jusqu'à son décès en 2011. Pendant toutes ces années et bien qu'étant sur des chemins différents, il nous tenait au courant de l'avancement de ses recherches archéologiques à Nivelles (Domaine de la Tournette) mais aussi et surtout à Liberchies. Lorsqu'au début des années 2000, il exhuma des monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle sur ce qui allait devenir le secteur I des rapports de fouilles et connaissant notre intérêt pour la numismatique, il nous demanda d'en faire l'identification. Après tout, il n'y avait que quelques dizaines de monnaies. Mais chaque campagne annuelle de fouilles amenant son lot, il y eu finalement plus de deux mille six cents monnaies dont la plus grande partie datait du 4<sup>ème</sup> siècle sur un site réputé n'avoir pas été occupé durant l'Antiquité tardive ! Leur identification devait donner lieu à une première publication dans la collection Moneta dirigée par G. Depeyrot (Severs 2011a). C'est ici qu'il nous faut faire intervenir J.-M. Doyen, éminent numismate dont les compétences ne sont plus à démontrer. Nous nous sommes rencontrés en 1972 au Collège Sainte-Gertrude de Nivelles bien qu'étant dans des sections différentes. Nous nous sommes retrouvés en 1975 à l'Université libre de Bruxelles, toujours dans des sections différentes. Avant de publier les monnaies du secteur I, c'est tout naturellement que nous nous sommes tournés vers lui pour superviser notre recherche. Par la suite, il nous proposa d'étudier l'ensemble des monnaies connues de Liberchies et d'en faire une dissertation doctorale sous sa direction scientifique. Comme une retraite (enfin méritée) apparaissait vers l'horizon 2013 et bien que par la suite retardée jusqu'en fin 2015, nous nous sommes lancés dans cette étude. C'est donc tout d'abord et tout naturellement à eux que j'adresse mes plus vifs remerciements. Mais il est évident que pareille entreprise nécessite de nombreux (et fréquents) contacts avec des personnes tout aussi nombreuses. Il nous faut tout d'abord remercier Mmes C. Grandjean et L. Claes ainsi que Mrs J. van Heesch et A. Hostein, membres de notre jury de soutenance et qui ont accepté de consacrer une partie de leur temps à examiner notre recherche, d'en apprécier les qualités (peut-être), et d'en redresser les défauts. Il nous est agréable de remercier aussi Mr St. Benoist, directeur du laboratoire HALMA quand nous avons sollicité notre inscription et qui a accepté notre dossier, Mme Ch. Hoët-Van Cauwenberghe et Mr X. Deru, maîtres de conférence, qui ont constitué, au long de ces années, notre comité de suivi. Une grande part des monnaies a été décrite autrefois par d'éminents numismates du cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale Albert Ier de Bruxelles, Mme J. Lallemand et Mr M. Thirion trop tôt disparus mais dont le travail est à la base de cette recherche. Par la suite, Mr J. van Heesch, Conservateur honoraire dudit Cabinet, nous a facilité l'accès à toute la documentation déposée à Bruxelles. Beaucoup de ces monnaies sont conservées dans des collections publiques. Il nous est très agréable de remercier Mr S. Boffa, conservateur du Musée communal d'Archéologie et des Beaux-Arts de Nivelles, Mr A. Fossion, conservateur du Cabinet numismatique Fr. Cajot à Namur et Mr L. Delporte, conservateur du Musée communal de La Porte à Tubize qui nous ont toujours laissé libre accès aux collections dont ils ont la garde. Une partie non négligeable des monnaies du site ont été déposées au Musée royal de

Mariemont. Nous avons sollicité auprès de Mr J.-Cl. Demanet, président de la Société *Pro Geminiaco* et Mme M. Demelenne, Conservatrice de la Section d'Archéologie régionale et domaniale, l'autorisation d'examiner en détail ces monnaies. Malgré leur réponse positive, la crise sanitaire que nous traversons n'a pas permis de faire cet exercice. Qu'ils soient néanmoins remerciés. Mais nous avons également bénéficié de renseignements, parfois minimes mais toujours intéressants, chez nos collègues membres du Conseil d'Administration du Cercle européen d'Études numismatiques, Ch. Lauwers, St. Genvier, Th. Carion. Nous tenons également à remercier tous ceux qui nous ont fait profiter de leur compétence et/ou de leur documentation, ainsi Mmes F. Martin, M.-Th. Raepsaet-Charlier, S. Scheers, S. Vergote et F. Vilvorder, Mrs Y. Barbedette, D. Bayard, Gh. Bouvy, J.-P. Duchemin, J. Dufrasnes, C. Ellithorpe, V. Geneviève, Ch. Heusdon, St. Martin, D. Martinez Chico, B. Sohy, U. Werz qui a relu notre chapitre consacré aux contremarques et enfin D. Wigg-Wolf. Et si, par malheur, certaines personnes ont été omises, que celles-ci y voient les effets d'une mémoire qui peut-être défailante mais certainement pas une volonté délibérée. À tous et à toutes, je réitère mes plus vifs remerciements.

**Titre de la thèse :** Les monnaies celtiques et romaines du *vicus* de *Geminiacum*-Liberchies.  
Aspects quantitatifs et contextuels

**Résumé:** Le site de Liberchies *Les Bons-Villers* se trouve en moyenne Belgique, dans une région aujourd'hui entièrement consacrée à l'agriculture. Replacé sur le réseau routier d'époque romaine, on constate que le site est une agglomération secondaire située entre Bavay et Tongres, et au-delà, vers Cologne et la zone rhénane. L'établissement, dont nous connaissons le nom et le statut par la *carte de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin* s'appelle *Geminiacum*. Il s'agit d'un *vicus* (mais nous ignorons de quand date ce statut). Suite aux fouilles menées depuis 1954, le plan de l'agglomération commence à être connu, du moins dans les grandes lignes. Si aucune trace au sol d'occupation antérieure à la romanisation n'a été retrouvée, le nombre de monnaies celtiques en or, or allié ou bronze doré ainsi que les potins nerviens retrouvés permettent d'envisager une fréquentation cultuelle du site qui est antérieure. La monétisation débute avec le règne d'Auguste qui a laissé près de 500 monnaies, essentiellement du bronze *lato sensu*. Par la suite, les quantités retrouvées sont moindres et il faut attendre le 2<sup>ème</sup> siècle pour retrouver un niveau de monétisation semblable. L'analyse des états d'usure des monnaies permet d'envisager leur utilisation sur des périodes longues dépassant de loin les règnes des émetteurs. Un déclin se fait sentir déjà dans le dernier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle même si le *vicus* survit jusqu'au milieu du 3<sup>ème</sup>. Mais les troubles économiques et politiques qui ont secoué la Gaule ont fortement marqué le *vicus* dont l'abandon peut être envisagé à l'avènement de l'Empire gaulois ou peu après. En effet, sur les ruines d'habitations civiles, un *burgus* est édifié vers 253/260 et abandonné probablement vers 285. On assiste alors à un déplacement de l'occupation vers le lieu-dit *Brunehaut* qui voit l'installation d'une fortification en pierre du type *castellum*. Un premier état peut être envisagé à cause de la présence d'un petit fossé préservé dans la partie nord de la fortification. Mais l'occupation principale se fera sous le règne de Constantin I<sup>er</sup>. Par la suite, la présence militaire, si elle n'est pas nulle, est à tout le moins fortement réduite. La fin du 4<sup>ème</sup> siècle verra une résurgence de l'occupation jusque dans les premières années du 5<sup>ème</sup>. Cette dernière peut sans doute être mise en relation avec des troupes d'origine germanique. Curieusement, alors que le *vicus* n'a livré aucune trace d'habitation au 4<sup>ème</sup> siècle, un petit temple du type *fanum* est édifié sur les ruines d'un ancien quartier artisanal. Les éléments de faune domestique retrouvés suggèrent des repas en l'honneur de Mithra même si l'endroit n'a pas les caractéristiques architecturales d'un *mithræum*. Des différences dans les mobiliers numismatiques retrouvés dans le *fanum* et dans le *castellum* montrent que les fidèles ne sont pas nécessairement les militaires de la fortification. On peut alors supposer que le temple était fréquenté par les militaires mais aussi par des gens de passage sur la chaussée reliant Bavay à Cologne et par des civils vivant dans l'entourage du *castellum* : artisans, marchands, éleveurs, épouses et...concubines. Mais à ce jour, aucune trace n'en a été retrouvée !

**Mots-clés :** Liberchies *Les Bons-Villers*, *Brunehaut*, monnaies, imitations, état d'usure, *burgus*, *castellum*, *fanum*, *mithræum*

**Title of the thesis:** Celtic and Roman coins in the *vicus* of *Geminiacum*-Liberchies.  
Quantitative and contextual aspects

**Summary:** The site of Liberchies *Les Bons-Villers* is located in Hainaut, Belgium, in a region now entirely devoted to agriculture. Located on the Roman road which continues to Cologne (Germany) and the area of the Rhine basin, between Tongeren (Belgium) and Bavay (France), the site is known as a secondary agglomeration. We know the name – '*Geminiacum*', and the status of the settlement – a *vicus* (however not the date of this), from both the *Peutinger*



*Tabula* as well as the *Antonine Itinerary*. As a result of the ongoing excavations, since 1954, the general outline of the site is beginning to be known, at least in broad strokes. Although no trace of occupation prior to the Roman period has yet been found, the number of Celtic coins in gold, alloyed gold or gilded bronze, as well as billon from the *Nervii*, suggest that the site was used as a place of worship prior to Romanisation. Monetization began in earnest with the reign of Augustus for which we have nearly 500 coins, mainly bronze *lato sensu*. Quantities found for subsequent periods are smaller and it is only for the 2<sup>nd</sup> century of the Common Era (CE) that a similar level of monetisation was attained. An analysis of the wear of the coins allows for the supposition that they were used over long periods - far beyond the respective reigns of the respective issuers. A decline is seen for the last third of the 2<sup>nd</sup> century even if the *vicus* itself survived until the middle of the 3<sup>rd</sup>. The economic and political disturbances that shook Gaul in this period strongly marked the *vicus*, the abandonment of which dates to the creation of the 'Gallic Empire' or shortly afterwards. It is noteworthy that a *burgus* was constructed around 253/260 CE on the ruins of civilian dwellings; itself later abandoned around 285 CE. Principal occupation then moved to a place called *Brunehaut* (Brunehaut, Belgium), where a stone fortification, or *castellum*, was constructed. A first stage of this is seen with the presence of a small ditch preserved on the northern portion of the fortification. The main later occupation of the site, however, took place during the reign of Constantine the Great (307-336 CE). Thereafter, the military presence, if not entirely non-existent was at least greatly reduced. The end of the 4<sup>th</sup> century saw a resurgence of occupation which lasts until the early years of the 5<sup>th</sup> century; and is certainly related to troops of Germanic origin. Curiously, while the *vicus* itself shows no trace of habitation in the 4<sup>th</sup> century, a small *fanum*, or shrine, was constructed on the ruins of a former artisanal district. The remains of domestic fauna found therein suggest meals in honour of Mithra even though the construction itself does not have the architectural characteristics of a *mithræum*. Variances in the numismatic material found in both the *fanum* and the *castellum* show that the worshippers were not necessarily only of a military nature; the temple seems to have been frequented by soldiers but also by those in transit on the road from Bavay to Cologne. It was perhaps even used by civilians living in the surroundings of the *castellum*: craftsmen, merchants, farmers, wives and... concubines. Of these, however, no traces have yet been discovered.

**Keywords** : Liberchies *Les Bons-Villers*, *Brunehaut*, coins, imitations, state of wear, *burgus*, *castellum*, *fanum*, *mithræum*

**Titel van de dissertatie**: Keltische en Romeinse munten in de *vicus* van *Geminiacum-Liberchies*. Kwantitatieve en contextuele aspecten

**Samenvatting**: De site van Liberchies *Les Bons-Villers* ligt in Midden-België, in een streek die nu volledig gewijd is aan de landbouw. Geplaatst op het weggennet van de Romeinse tijd, de site is een secundaire agglomeratie gelegen tussen Bavay en Tongeren, en verder, richting Keulen en het Rijngebied. De nederzetting, waarvan we de naam en de status kennen van de *Kaart van Peutinger* en het *Itinerarium van Antoninus*, wordt *Geminiacum* genoemd. Het is een *vicus* (maar we weten niet wanneer deze status werd vastgesteld). Dankzij de opgravingen die sinds 1954 zijn uitgevoerd, begint men de plattegrond van de nederzetting te kennen, althans in grote lijnen. Hoewel op de grond geen sporen van bewoning vóór de romanisering zijn gevonden, doen het aantal Keltische munten in goud, geallieerd goud of verguld brons, evenals de gevonden potins van de *Nerviërs*, vermoeden dat de plaats in een vroeger stadium voor erediensden werd gebruikt. Monetisatie begon onder het bewind van Augustus, die bijna 500 munten naliet, voornamelijk bronzen *lato sensu*. Daarna waren de gevonden hoeveelheden kleiner en pas in de tweede eeuw werd een vergelijkbare mate van monetisatie

aangetroffen. Analyse van de staat van slijtage van de munten maakt het mogelijk zich een beeld te vormen van het gebruik ervan gedurende lange perioden die veel verder gaan dan de regeerperioden van de uitgevende instellingen. Reeds in het laatste derde deel van de 2e eeuw is een teruggang merkbaar, ook al overleeft de *vicus* tot het midden van de 3e eeuw. Maar de economische en politieke problemen die Gallië hebben geteisterd, hebben een sterke stempel gedrukt op de *vicus*, waarvan de verdwijning kan worden voorzien bij het begin van het Gallische Rijk of kort daarna. Inderdaad werd op de ruïnes van burgerwoningen rond 253/260 een *burgus* gebouwd, die waarschijnlijk rond 285 werd verlaten. In die tijd kunnen we een verschuiving van de bewoning plaats constateren naar de locatie *Brunehaut*, waar een stenen vestingwerk van het *castellum* type werd geïnstalleerd. Een eerste staat kan worden overwogen door de aanwezigheid van een kleine gracht die in het noordelijk deel van de versterking bewaard is gebleven. Maar de belangrijkste bezetting vond plaats tijdens het bewind van Constantijn I. Daarna was de militaire aanwezigheid, zo niet nihil, dan toch sterk verminderd. Aan het einde van de 4e eeuw kwam de bezetting weer op gang tot in de eerste jaren van de 5e eeuw. Deze bezetting kan ongetwijfeld in verband worden gebracht met troepen van Germaanse oorsprong. Vreemd genoeg werd, terwijl de *vicus* in de 4e eeuw geen enkel spoor van bewoning vertoonde, een kleine tempel van het *fanum* type gebouwd op de ruïnes van een voormalige ambachtswijk. Aangetroffen huisfauna-elementen wijzen op maaltijden ter ere van *Mithra*, ook al heeft de plaats niet de architectonische kenmerken van een *mithræum*. Verschillen in het numismatisch materiaal dat in het *fanum* en het *castellum* werd aangetroffen, tonen aan dat de vereerders niet noodzakelijk de soldaten van het vestingwerk waren. We kunnen er dus van uitgaan dat de tempel niet alleen door militairen werd bezocht, maar ook door mensen die op de weg van Bavay naar Keulen passeerden en door burgers die in de omgeving van het *castellum* woonden: ambachtslieden, kooplieden, boeren, echtgenotes en... concubines. Maar tot op heden is er nog geen spoor van hen gevonden!

**Sleutelwoorden:** Liberchies, *Les Bons-Villers*, *Brunehaut*, munten, imitaties, staat van slijtage, *burgus*, *castellum*, *fanum*, *mithræum*

<i>Remerciements</i>	2
<i>Résumé-Summary-Samenvatting</i>	4
<i>Table des matières</i>	7
<b>INTRODUCTION</b>	12
<b>I<sup>ère</sup> PARTIE : LES ORIGINES ET LE HAUT-EMPIRE</b>	
<b>I. LES MONNAIES DU MONDE CELTIQUE ET DU MONDE GREC</b>	21
<i>I. Les monnaies celtiques</i>	21
<i>I. 1. Les monnaies d'or et assimilées</i>	24
<i>I. 2. Les monnaies en argent</i>	35
<i>I. 3. Les monnaies en potin</i>	37
<i>I. 3. 1. Les rameaux A</i>	37
<i>I. 3. 2. Métrologie du rameau A</i>	51
<i>I. 3. 3. Les autres potins</i>	56
<i>I. 4. Les bronzes frappés</i>	57
<i>I. 4. 1 Les bronzes à la légende VIROS (Scheers 29a)</i>	58
<i>I. 4. 2 Les bronzes à la légende VERCIO (Scheers 145)</i>	59
<i>I. 4. 3. Les bronzes au rameau</i>	62
<i>I. 4. 3. 1. Les bronzes au rameau C (Scheers 190, classe I)</i>	64
<i>I. 4. 3. 2. Les bronzes au rameau D (Scheers 190, classe II)</i>	67
<i>I. 4. 4. Les bronzes AVAVCIA (Scheers 217 ; LT 8868 et 8885-8881)</i>	70
<i>I. 4. 5. Les bronzes REMO/REMO (LT 8040 ; Scheers 146)</i>	76
<i>I. 4. 6. Les bronzes du type « des dépôts d'Amiens » (Scheers 80)</i>	77
<i>I. 4. 6. 1. Le type 80f (Scheers classe VI ; LT 8465, 8487-8489)</i>	77
<i>I. 4. 6. 2. Le type 80i (Scheers classe IX ; LT 8464)</i>	78
<i>I. 4. 7. Les bronzes à la légende ARDA (LT 8839-8858 ; Scheers 30a)</i>	79
<i>I. 4. 8. Le bronze à la légende SVTICOS / RATVMACOS (LT 7367 ; Scheers 164)</i>	80
<i>I. 4. 9. Les bronzes des Veromandui (LT 8570-8576 ; Scheers 170 et LT 8792-8795 ; Scheers 171)</i>	81
<i>II. Les monnaies puniques et grecques</i>	82
<i>III. Conséquences sur les débuts de l'occupation</i>	88
<i>III. 1. La clochette en or</i>	92
<i>III. 2. Les rouelles</i>	95
<i>III. 3. La tête de bovidé aux cornes bouletées</i>	99
<i>III. 4. Les bracelets en verre</i>	100
<i>IV. Synthèse</i>	105
<b>II. LES MONNAIES DE LA REPUBLIQUE</b>	110
<i>II. 1. Les monnaies en argent</i>	110
<i>II. 2. Les monnaies en bronze</i>	115
<i>II. 3. Répartition spatiale et contextes</i>	119

<b>III. LE MONNAYAGE AUGUSTÉEN</b>	129
<i>III. 1. Les monnaies en métal noble</i>	129
<i>III. 1. 1. Aureus et deniers</i>	129
<i>III. 1. 2. Matériel non monétaire</i>	132
<i>III. 2. Les monnaies en bronze</i>	135
<i>III. 2. 1. Les dupondii de Nîmes</i>	136
<i>III. 2. 1. 1. Nîmes I</i>	136
<i>III. 2. 1. 2. Nîmes II</i>	138
<i>III. 2. 1. 3 Nîmes I ou II</i>	139
<i>III. 2. 2. Les séries d'asses à l'autel de Lyon</i>	141
<i>III. 2. 2. 1. Lyon I</i>	141
<i>III. 2. 2. 2. Lyon II</i>	147
<i>III. 2. 2. 3. Lyon I ou II</i>	149
<i>III. 3. Les monnaies fractionnées</i>	150
<i>III. 4. Les semisses à la légende GERMANVS INDVTILLI L. (RIC 249-RPC 506- Scheers 216)</i>	151
<i>III. 5. Les semisses au taureau et les semisses à l'aigle</i>	155
<i>III. 5. 1. Les semisses au taureau (RIC 228-RPC 509)</i>	155
<i>III. 5. 2. Les semisses à l'aigle (RIC 227-RPC 508)</i>	158
<i>III. 6. Les bronzes de l'atelier de Rome</i>	159
<i>III. 7. Les imitations</i>	163
<i>III. 8. Les faux</i>	172
<i>III. 9. Répartition spatiale et contextes archéologiques</i>	173
<i>III. 9. 1. Les monnaies en argent</i>	173
<i>III. 9. 2. Les séries à l'autel de Lyon</i>	174
<i>III. 9. 3. Les semisses à la légende GERMANVS INDVTILLI L</i>	180
<i>III. 9. 4. Les semisses à l'aigle</i>	181
<i>III. 9. 5. Les semisses au taureau</i>	181
<i>III. 9. 6. Les bronzes de l'atelier de Rome</i>	182
<i>III. 9. 7. Les imitations</i>	184
<i>III. 9. 8. Les faux</i>	187
<b>IV. TIBÈRE – CLAUDE</b>	189
<i>IV. 1. Les monnaies en argent</i>	189
<i>IV. 2. Les monnaies en bronze</i>	190
<i>IV. 2. 1. Monnayage de Tibère : dupondius et asses</i>	191
<i>IV. 2. 2. Monnayage de Caligula : dupondius et asses</i>	191
<i>IV. 2. 3. Monnayage de Claude : sesterces, dupondii, asses et quadrantes</i>	193

<i>IV. 3. Les imitations</i>	194
<i>IV. 3. 1. Les imitations de Tibère</i>	194
<i>IV. 3. 2. Les imitations de Caligula</i>	195
<i>IV. 3. 3. Les imitations de Claude</i>	196
<i>IV. 4. Les faux</i>	199
<i>IV. 5. Répartition spatiale et contextes archéologiques</i>	200
<i>IV. 5. 1. Les monnaies en argent</i>	200
<i>IV. 5. 2. Les monnaies en bronze</i>	200
<i>IV. 6. Baisse des approvisionnements : anomalie ou normalité ?</i>	209
<b>V. NÉRON</b>	216
<i>V. 1. Les monnaies en argent</i>	216
<i>V. 2. Le monnayage de bronze</i>	217
<i>V. 2. 1. Les sesterces</i>	217
<i>V. 2. 2. Les dupondii</i>	217
<i>V. 2. 3. Les asses</i>	218
<i>V. 2. 4. Les imitations</i>	220
<i>V. 2. 5. Les faux</i>	221
<i>V. 2. 6. Monnaie grecque (?)</i>	222
<i>V. 3. Les contextes</i>	223
<b>VI. LES CONTREMARQUES D'AUGUSTE À NÉRON</b>	229
<i>VI. 1 Remarques liminaires</i>	229
<i>VI. 2. Catalogue</i>	235
<i>VI. 3. Analyse</i>	256
<i>VI. 4. Hasard ou occupation militaire aux Bons-Villers ?</i>	261
<i>VI. 4. 1. La céramique en sigillée italo-gauloise</i>	261
<i>VI. 4. 2. Les monnaies</i>	261
<i>VI. 4. 2. 1. Les monnaies celtiques en argent</i>	261
<i>VI. 4. 2. 2. Les monnaies celtiques en alliage cuivreux</i>	262
<i>VI. 4. 2. 3. Le monnayage augustéen</i>	262
<i>VI. 4. 2. 4. Les monnaies coupées</i>	263
<b>VII. CIRCULATION DES MONNAIES D'AUGUSTE À NÉRON</b>	271
<i>VII. 1. Méthode</i>	271
<i>VII. 2. Les monnaies de la République</i>	273
<i>VII. 2. 1. Le monnayage d'argent</i>	274
<i>VII. 2. 2. Le monnayage de bronze</i>	274
<i>VII. 3. Les monnaies impériales d'Auguste à Néron</i>	274

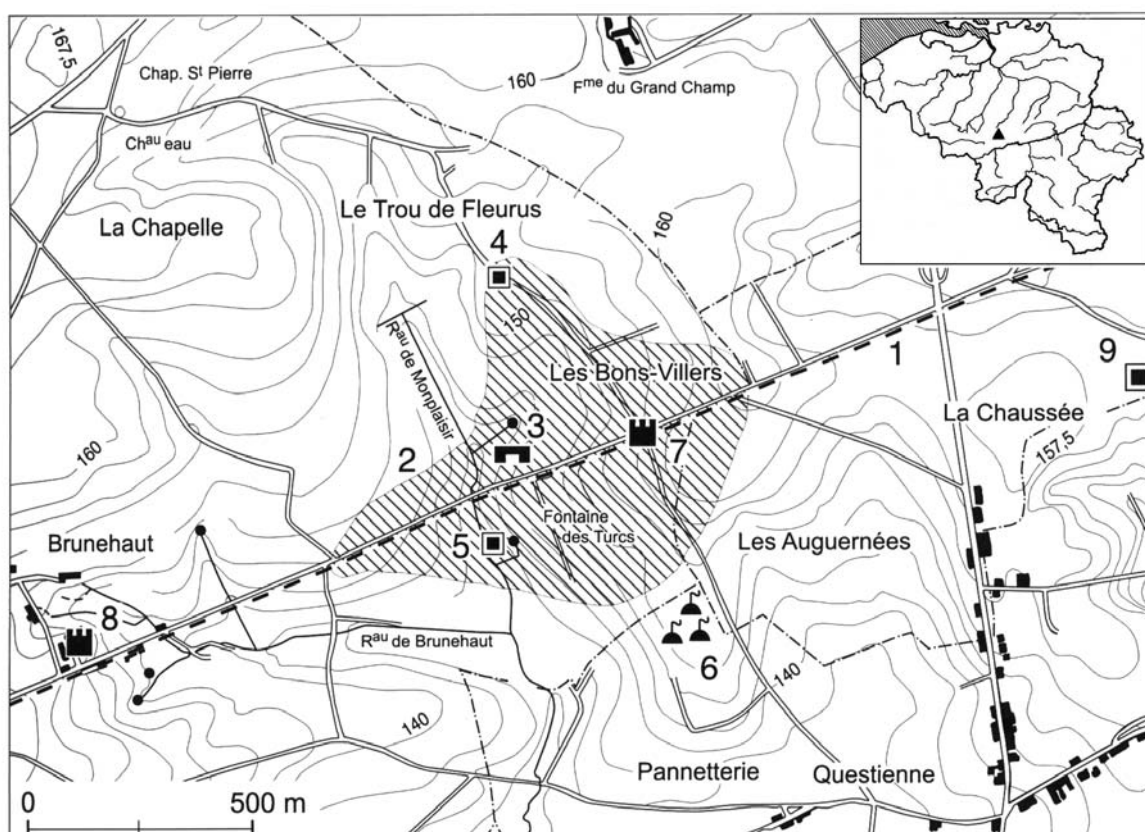


<i>VII. 3. 1. Le monnayage en or</i>	274
<i>VII. 3. 2. Le monnayage d'argent</i>	275
<i>VII. 3. 3. Le monnayage de bronze</i>	275
<b>VIII. LE MONNAYAGE DES FLAVIENS</b>	279
<i>VIII. 1. Les monnaies en argent</i>	279
<i>VIII. 1. 1. Deniers et quinaire de Vespasien à Domitien</i>	280
<i>VIII. 1. 1. 1. Vespasien</i>	280
<i>VIII. 1. 1. 2. Titus</i>	281
<i>VIII. 1. 1. 3. Domitien</i>	281
<i>VIII. 1. 2. Deniers fourrés de Vespasien et Domitien</i>	281
<i>VIII. 1. 3. Deniers de Galba, Othon et Vitellius</i>	281
<i>VIII. 2. Les monnaies en bronze</i>	282
<i>VIII. 2. 1 Les sesterces</i>	284
<i>VIII. 2. 2 Les dupondii</i>	285
<i>VIII. 2. 3. Les asses</i>	286
<i>VIII. 2. 4. Les faux</i>	288
<i>VIII. 3. Durée de circulation</i>	293
<i>VIII. 4. Contextes</i>	293
<b>IX. LES MONNAIES DE NERVA À HADRIEN</b>	297
<i>IX. 1. Les monnaies en métal noble</i>	299
<i>IX. 1. 1. Le monnayage d'or</i>	299
<i>IX. 1. 2. Le monnayage d'argent</i>	300
<i>IX. 2. Les monnaies en bronze</i>	303
<i>IX. 2. 1. Les sesterces</i>	303
<i>IX. 2. 2. Les dupondii</i>	306
<i>IX. 2. 3. Les asses</i>	308
<i>IX. 2. 4. Les quadrantes</i>	314
<i>IX. 2. 5. Les faux</i>	314
<i>IX. 3. Circulation monétaire et durée</i>	319
<i>IX. 4. Répartition spatiale et contextes archéologiques</i>	321
<b>X. LES MONNAIES D'ANTONIN LE PIEUX À COMMODE (138-192)</b>	326
<i>X. 1. Les monnaies en métal noble</i>	328
<i>X. 1. 1. Le monnayage d'or</i>	328
<i>X. 1. 2. Le monnayage d'argent</i>	328
<i>X. 2. Les monnaies de bronze</i>	331
<i>X. 2. 1. Les sesterces</i>	331
<i>X. 2. 2. Les dupondii</i>	332

<i>X. 2. 3. Les asses</i>	333
<i>X. 2. 4. Les faux</i>	337
<i>X. 3. Répartition spatiale et contextes archéologiques</i>	338
<b>XI. LES MONNAIES DE SEPTIME SÉVÈRE À SÉVÈRE ALEXANDRE (193-235)</b>	342
<i>XI. 1. Le monnayage d'argent</i>	343
<i>XI. 1. 1. Les deniers et antoniniens</i>	343
<i>XI. 1. 2. Les monnaies impériales grecques</i>	346
<i>XI. 1. 3. Les faux</i>	348
<i>XI. 2. Le monnayage de bronze</i>	349
<i>XI. 3. Les contextes</i>	353
<i>XI. 4. Le trésor de Liberchies</i>	356
<i>XI. 4. 1. Composition du trésor</i>	357
<i>XI. 4. 2. Valeur du trésor</i>	359
<i>XI. 4. 3. Les poinçons et les graffiti</i>	360
<b>XII. LES MONNAIES DE MAXIMIN À VALÉRIEN-GALLIEN (235-260)</b>	363
<i>XII. 1. Deniers et antoniniens</i>	364
<i>XII. 2. Les monnaies en alliage cuivreux</i>	367
<i>XII. 3. Les faux</i>	368
<i>XII. 4. Les contextes</i>	368
<i>Annexe 1. Potins au rameau A</i>	370
<i>Annexe 2. Bronzes à la légende VIROS</i>	380
<i>Annexe 3. Bronzes à la légende VERCIO</i>	382
<i>Annexe 4. Rameaux C</i>	385
<i>Annexe 5. Rameaux D</i>	389
<i>Annexe 6. Liste des découvertes régionales de monnaies gauloises</i>	394
<i>Annexe 7. Les imitations augustéennes (hors Liberchies)</i>	396
<i>Annexe 8. Les faux augustéens (hors Liberchies)</i>	397
<i>Annexe 9. Les sesterces (Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Commode)</i>	399
<i>Annexe 10. Les dupondii (Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Commode)</i>	401
<i>Annexe 11. Les asses (Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Commode)</i>	402

## INTRODUCTION

Liberchies (province du Hainaut - Belgique), petit village à vocation agricole, est situé à mi-chemin entre Nivelles et Charleroi, sur la ligne de crête séparant les bassins de l'Escaut et de la Meuse, à une altitude comprise entre 140 et 160 m. C'est probablement un des sites archéologiques d'époque romaine à avoir été le plus fouillé en Belgique francophone. Ce n'est pas pour autant le mieux connu :



Carte 1. Situation du vicus de Liberchies. 1 : chaussée Bavay-Cologne. 2. limites connues du vicus. 3. Latrines et thermes publics. 4. Fanum du Haut-Empire. 5. Fontaine des Turcs et fanum du Bas-Empire. 6. Quartier des potiers. 7. Burgus du 3<sup>e</sup> siècle. 8. Castellum du bas Empire. 9. Fanum de la Chapelle aux trois arbres (d'après Brulet 2008, p. 351, fig. 123)

Situé sur la chaussée reliant Bavay (*Bagaco Nerviorum*), chef-lieu de la cité des Nerviens, à Cologne (*Colonia Claudia Ara Agrippinensium*), capitale de la province de Germanie inférieure, il se trouve dans la cité des Tongres, à la limite avec la cité des Nerviens. Sa proximité avec l'important nœud routier de Bavay le mettait en relation avec Boulogne (*Gesoriacum*) et la Bretagne romaine, avec Cologne et la Rhénanie comme déjà dit, mais aussi le sud de la Gaule via Reims (*Durocortorum*). Le site est probablement le *Geminico Vico* ou encore *Geminiacum* des itinéraires antiques (Table de Peutinger et Itinéraire d'Antonin) même si aucune preuve formelle ne vient étayer cette hypothèse :



*une manne* »<sup>1</sup>. Il y a certainement une part d'exagération dans cette affirmation mais on attirera l'attention sur le fait que J. Roulez désigne par *Brunehaut* l'ensemble du site qui comprend dès lors également les *Bons-Villers*.

Ensuite A. Marousé pratiquera quelques sondages mais les notes qu'il a laissées sont assez succinctes<sup>2</sup>. Toujours dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, les promoteurs de la Société archéologique de Charleroi y mènent des recherches dirigées entre autre vers le *castellum* de Brunehaut tandis que de 1896 à 1898, J. Kaisin entreprend des fouilles aux *Bons-Villers* qui feront connaître la voirie interne du *vicus* (mais dont les résultats seront quelque peu modifiés par la recherche moderne). Par ailleurs, les conclusions qu'il tire sur la fonction du site sont erronées<sup>3</sup>. Par après, l'oubli retombe sur le site et seuls quelques collectionneurs l'ont fréquenté dont A. Deprez qui se constituera une importante collection de monnaies, fort heureusement conservée presque intégralement<sup>4</sup>.

Les premières fouilles d'importance seront organisées sur l'emplacement du *castellum*. Elles seront l'œuvre de J. Breuer qui était à l'époque le directeur du Service des Fouilles de l'Etat, ancêtre du Service National des Fouilles jusqu'à sa régionalisation à la fin des années quatre-vingt. Il espérait mettre en évidence l'existence d'un *Limes Belgicus* dont le *castellum* de *Brunehaut* aurait été un des éléments fortifiés. Ses fouilles, conduites en 1931, ont permis la découverte de 207 monnaies qui feront l'objet d'une analyse la même année, analyse peu utilisable si on tient compte des connaissances de l'époque<sup>5</sup>. Elles seront par la suite réétudiées en 1963<sup>6</sup>. En 1955, J. Mertens effectuera pour le compte du Service National des Fouilles des recherches sur la tour d'angle nord-ouest, travaux poursuivis par P. Claes mais nous ne savons pas si des monnaies furent mises au jour à cette occasion<sup>7</sup>. Le Service National des Fouilles reviendra sur le site et y effectuera des recherches approfondies entre 1968 et 1971. Elles apporteront 138 monnaies supplémentaires trouvées en fouilles et 17 monnaies ramassées en surface dans l'enceinte de la fortification. En 1974, J. Lallemand a repris l'étude de ces monnaies dans un article portant sur 338 monnaies dont 79 sont demeurées non identifiables mais sans tenir compte des monnaies frappées pendant le Haut Empire « *qui n'appartiennent pas au cadre chronologique du site et qui peuvent, soit avoir été perdues par un passant alors que le site n'était pas encore habité, soit avoir été trouvées, aux Bons-Villers, par exemple, par les occupants de Brunehaut qui les auraient perdues au IV<sup>e</sup> siècle* »<sup>8</sup>. En 1978-1979, un habitant du hameau entreprit le creusement d'un étang dans la partie est de la fortification dans un endroit marécageux qui avait rendu inutile l'achèvement du grand fossé défensif<sup>9</sup>. La carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens du comte de Ferraris, dressée entre 1771 et 1778, nous montre qu'au 18<sup>ème</sup> siècle encore, l'endroit était recouvert d'eau<sup>10</sup>. L'examen des terres de déblais a permis la découverte de plusieurs centaines de monnaies. En 1981 et 1983 dans le cadre d'un contrat temporaire, nous avons entrepris des fouilles dans le grand fossé défensif de la fortification (le fossé B des fouilles de J. Breuer dont la tranchée 6 avait livré 173 pièces) qui fournirent 1038 monnaies supplémentaires. Plus récemment, des recherches ont été menées par le Centre de Recherches d'Archéologie

---

<sup>1</sup> Roulez 1843, p. 17-21 ; Graff 1962, p. 15, note 17

<sup>2</sup> Marousé 1863 et 1868

<sup>3</sup> Kaisin 1901

<sup>4</sup> Bar 1991, p. 77

<sup>5</sup> Van de Weerd & De Mayer, p. 15-26

<sup>6</sup> Milliau 1963, p. 11-35

<sup>7</sup> Mertens & Brulet, p. 7-8

<sup>8</sup> Lallemand 1974, p. 39

<sup>9</sup> Cet étang est visible sur le site <https://url9.fr/LXLURK>. Site consulté le 05/07/2019

<sup>10</sup> Mertens & Brulet, p. 9



nationale de l'Université catholique de Louvain en 1995, et de 2006 à 2010 qui ont permis, entre autre, de déterminer l'emplacement de la porte d'entrée de la fortification. Des comptes-rendus réguliers ont été publiés dans la *Chronique de l'Archéologie Wallonne*<sup>11</sup>.

Pour ce qui est du site des *Bons-Villers* proprement dit, 1954 sera une année importante. Le site est désormais exploré par deux équipes différentes : *Romana* dirigée à l'époque par Y. Graff et la société *Pro Geminiaco* sous la direction de P. Claes, et après son décès, sous la direction de J.-Cl. Demanet. Grâce à leurs travaux, différentes facettes de l'histoire du site seront mises au jour : mise en évidence de l'existence d'un fossé-limite de part et d'autre de la chaussée antique (destiné à préserver *l'ager publicus*), mise au jour des différents bâtiments avec caves, puits..., découverte d'un *burgus* (fortification en terre) en 1957, mise au jour d'un quartier artisanal avec complexe de fours de potier en 1964, découverte d'un *fanum* (temple de tradition celtique) en 1964 également, découverte d'un complexe thermal avec latrines publiques... Cependant, la découverte la plus spectaculaire reste celle d'un important trésor de 368 *aurei* en 1970, intégralement conservé en Belgique grâce à l'intervention de la Banque Nationale de Belgique et publié de main de maître par M. Thirion<sup>12</sup>. À partir de 1984, travaillant pour le compte du Musée d'Archéologie et des Beaux-Arts de Nivelles dont il était le conservateur-adjoint, J.-P. Dewert entreprit la fouille exhaustive de la partie sud-ouest du *vicus*, terrain marécageux et peu engageant mais qui allait se révéler particulièrement riche et important pour la connaissance du site durant l'Antiquité tardive. Depuis 1987, le site a fait l'objet d'un certain nombre de monographies consacrées à différents secteurs en relation avec le programme de recherches systématique d'étude de l'habitat et des structures artisanales avec le soutien du Ministère de la Région wallonne sous la direction scientifique du Centre de Recherches d'Archéologie Nationale (CRAN) de l'Université catholique de Louvain dirigé par R. Brulet et depuis sa retraite, par L. Verslype. Ainsi, hormis la partie du *vicus* fouillée par l'équipe de *Romana*, chaque secteur de recherche a été nommé par une lettre (dont nous nous servirons dans la suite de notre étude). Le secteur **A** correspond à un petit bâtiment situé à la périphérie méridionale du *vicus*. Il a été fouillé en 1963 et 1964. Il ne présente, à vrai dire, guère d'intérêt. Les secteurs **B** et **C** sont contigus et sont situés à côté de la *Fontaine des Turcs*. Si les bassins de captage de la source ont fait l'objet d'une publication *in extenso* en 1964, les bâtiments aux alentours, fouillés entre 1956 et 1962, n'ont jamais été publiés ni même étudiés<sup>13</sup>. Le secteur **D** concerne des travaux menés en 1957 et en 1963 à la périphérie orientale du *vicus*. Le secteur **E** se trouve au centre de l'agglomération et concerne des fouilles sommaires sur la zone d'habitat au nord de la chaussée romaine tandis que le secteur **F** concerne la zone au sud de la chaussée qui a montré un habitat dense<sup>14</sup>. Le secteur **G**, de nouveau au nord de la chaussée, a également montré un habitat dense et surtout un complexe thermal avec des latrines publiques<sup>15</sup>. Situé sur le versant occidental du ruisseau *Monplaisir*, le secteur **H** a fait l'objet de recherches partielles mais celles-ci ont conduit à la découverte d'un (petit) quartier artisanal. Un second secteur artisanal, consacré entre autre aux travaux de rivière a été fouillé de manière exhaustive sur la rive orientale du ruisseau *Monplaisir*, juste en contrebas des secteurs B et C. Il s'agit du secteur **I** qui a livré une quantité impressionnante de monnaies (près de 2600 !) mais aussi les structures d'un petit *fanum* de l'Antiquité tardive<sup>16</sup>. Toutefois, mis à part des listes de monnaies annexées à des rapports de fouilles, aucune étude de la circulation monétaire n'a été tentée à ce jour. Si on veut bien faire

---

<sup>11</sup> Brulet 1996 ; Brulet & Vilvorder 2008b, 2011a et 2011b

<sup>12</sup> Thirion 1972

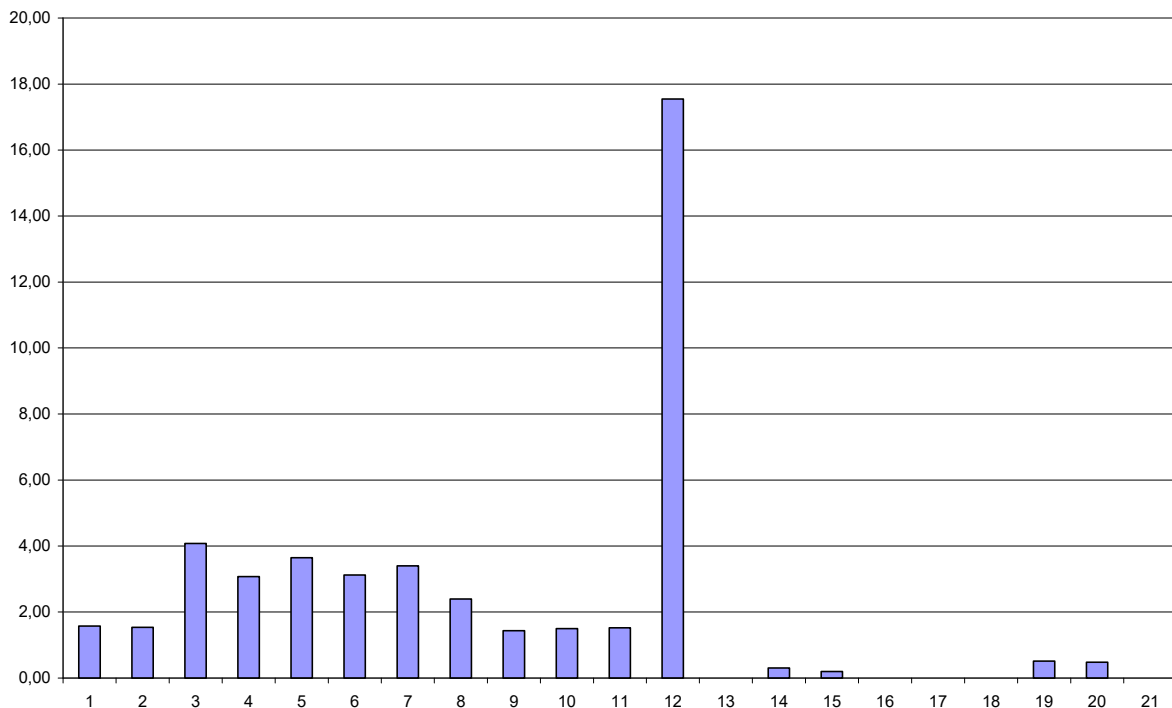
<sup>13</sup> Claes & Milliau 1964 ; Brulet 1987

<sup>14</sup> Brulet & Demanet 1993

<sup>15</sup> Brulet & Demanet 1997 ; Demanet & Vilvorder 2015

<sup>16</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001 ; Brulet, Dewert & Vilvorder 2008

exception de la publication des trésors d'*aurei* rapidement et remarquablement menée par M. Thirion<sup>17</sup> et de l'étude des monnaies provenant des premières fouilles du *castellum*<sup>18</sup>, la publication la plus conséquente, du moins pour les monnaies romaines, reste celle d'Y. Graff et J.-M. Doyen en 1973, laquelle renseigne 778 monnaies mais sans commentaire quant à la circulation<sup>19</sup>. Le diagramme établi d'après la formule d'A. Ravetz sur base de ces 778 monnaies nous donne un premier aperçu de la circulation monétaire à Liberchies depuis les origines jusqu'en 402. Cependant, cet histogramme ne tenait pas compte des monnaies gauloises publiées séparément et régulièrement par Y. Graff. Les classes couvrent donc les périodes suivantes : 1. 58 av. J.-C. -41 ap. J.-C. ; 2. 41-69 ; 3. 69-96 ; 4. 96-117 ; 5. 117-138 ; 6. 138-161 ; 7. 161-180 ; 8. 180-192 ; 9. 192-222 ; 10. 222-238 ; 11. 238-260 ; 12. 260-275 ; 13. 275-294 ; 14. 294-318 ; 15. 318-330 ; 16. 330-340 ; 17. 340-348 ; 18. 348-364 ; 19. 364-378 ; 20. 378-388 ; 21. 388-402 :



Hist. 1. Histogramme des monnaies publiées en 1973 (d'après Severs 2011a, p. 6)

Cet histogramme nous montre une présence régulière à travers les trois premiers siècles de notre ère et surtout une surreprésentation des monnaies de la période 260-275 (période 12). Comme les découvertes de J.-P. Dewert étaient inconnues à ce moment de la recherche, les monnaies du 4<sup>e</sup> siècle ne semblaient refléter que le passage de voyageurs sur un axe qui restait, malgré tout, une voie incontournable entre le nord de la Gaule et la zone rhénane, ou encore de la récupération de matériaux par les militaires du *castellum*, ce que prouve la découverte d'un bloc avec inscription, de deux fûts de colonne et d'un chapiteau, retrouvés dans les fondations de la tour nord-est du *castellum* pour le bloc avec inscription ou du bâtiment II pour les éléments de colonne, et surtout d'une statue de divinité féminine en calcaire jurassique blanc haute de 1,70 m<sup>20</sup>. Le cadre chronologique établi pour le site des *Bons-Villers* semble donc se résumer à un début d'occupation vers 16/15 av. J.-C. pour se

<sup>17</sup> Thirion 1972

<sup>18</sup> Lallemand 1974

<sup>19</sup> Graff & Doyen 1973

<sup>20</sup> *ILB* 31, p. 59 pour l'inscription ; Mertens & Brulet, vol. I, p. 46-47 pour les éléments de colonne et vol. II, p. 95-102

terminer vers 260 ap. J.-C., date à laquelle un *burgus* fut construit sur les ruines du *vicus*, *burgus* détruit à son tour vers 285 ap. J.-C. Puis, l'occupation humaine en ces lieux se déplaça vers le *castellum* de *Brunehaut* occupé quant à lui durant le 4<sup>e</sup> siècle. Mais curieusement, un petit sanctuaire de type *fanum* fut érigé aux *Bons-Villers* au début du 4<sup>e</sup> siècle et fut fréquenté, avec des fortunes diverses, jusqu'à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle voire le début du 5<sup>ème</sup>. À la suite de quoi l'oubli retomba sur l'ensemble des deux sites jusqu'à l'époque moderne et leur redécouverte comme on l'a vu ci-dessus.

Les historiens et les archéologues s'étaient néanmoins posés la question d'une (éventuelle) occupation des lieux antérieure à l'époque romaine. Certes, des artefacts en silex étaient régulièrement trouvés tels des pointes de flèche, des grattoirs, des haches...objets malheureusement trouvés en surface la plupart du temps. Une carte de dispersion de ce matériel a montré des concentrations dans la zone périphérique nord du *vicus* ainsi que dans la zone méridionale de la *Fontaine des Turcs* même si toute l'étendue du site a livré du matériel lithique<sup>21</sup>. Les fouilles de la société *Romana* ont mis en évidence l'existence d'une couche stratigraphique néolithique, on devrait plutôt parler de lambeaux de couche, qui « *ne contenait que des ossements en état fort avancé de consommation, des silex taillés et quelques fragments d'une céramique très fruste, difficilement datable en l'absence de formes et décors caractéristiques d'une culture mais qui pourrait aller du néolithique à la Tène III* »<sup>22</sup>. Cette couche n'est bien sûr pas présente partout. Ainsi, elle est absente de la zone de la *Fontaine des Turcs*. Cependant, la question d'une occupation immédiatement antérieure à l'établissement romain taraude l'esprit de tous les archéologues qui se sont penchés sur le site des *Bons-Villers*. Parmi les objets précoces facilement datables avec précision, on trouve les deniers de la République et deux petits bronzes issus d'un atelier sardo-punique. Mais on sait aujourd'hui que les deniers et quinaires de la République, même très anciens, ont circulé jusqu'à une date tardive, probablement jusqu'à la réforme de Trajan en 107. Quant aux bronzes puniques, il a été clairement établi que leur présence en Gaule n'a rien d'anormal et que l'armée romaine est vraisemblablement le vecteur de ces monnaies de faible valeur. La céramique que nous qualifierons de *protohistorique* est abondante sur le site mais la question de son appartenance à l'époque d'Auguste reste posée. Des objets comme des bracelets en verre ou des fibules sont également présents mais la question de leur statut d'*antiquité* doit également être posée. En fait, l'argument majeur pour réfuter une occupation préromaine reste l'absence de traces d'occupation au sol. Toutefois cet argument se heurte à un double obstacle. D'une part, l'endroit peut avoir été fréquenté à des fins culturelles qui n'ont que pas ou peu laissé de traces visibles d'un point de vue archéologique, et d'autre part, le site est loin d'avoir été entièrement fouillé : la concentration de monnaies gauloises en or au sud de la chaussée mais au-delà du *Quartier de Tarte* est éloquent. Et vouloir réduire cet ensemble de statères et subdivisions à des récupérations d'époque romaine est réducteur.

---

<sup>21</sup> Chaidron 1967 et 1968

<sup>22</sup> Graff 1972, p. 31

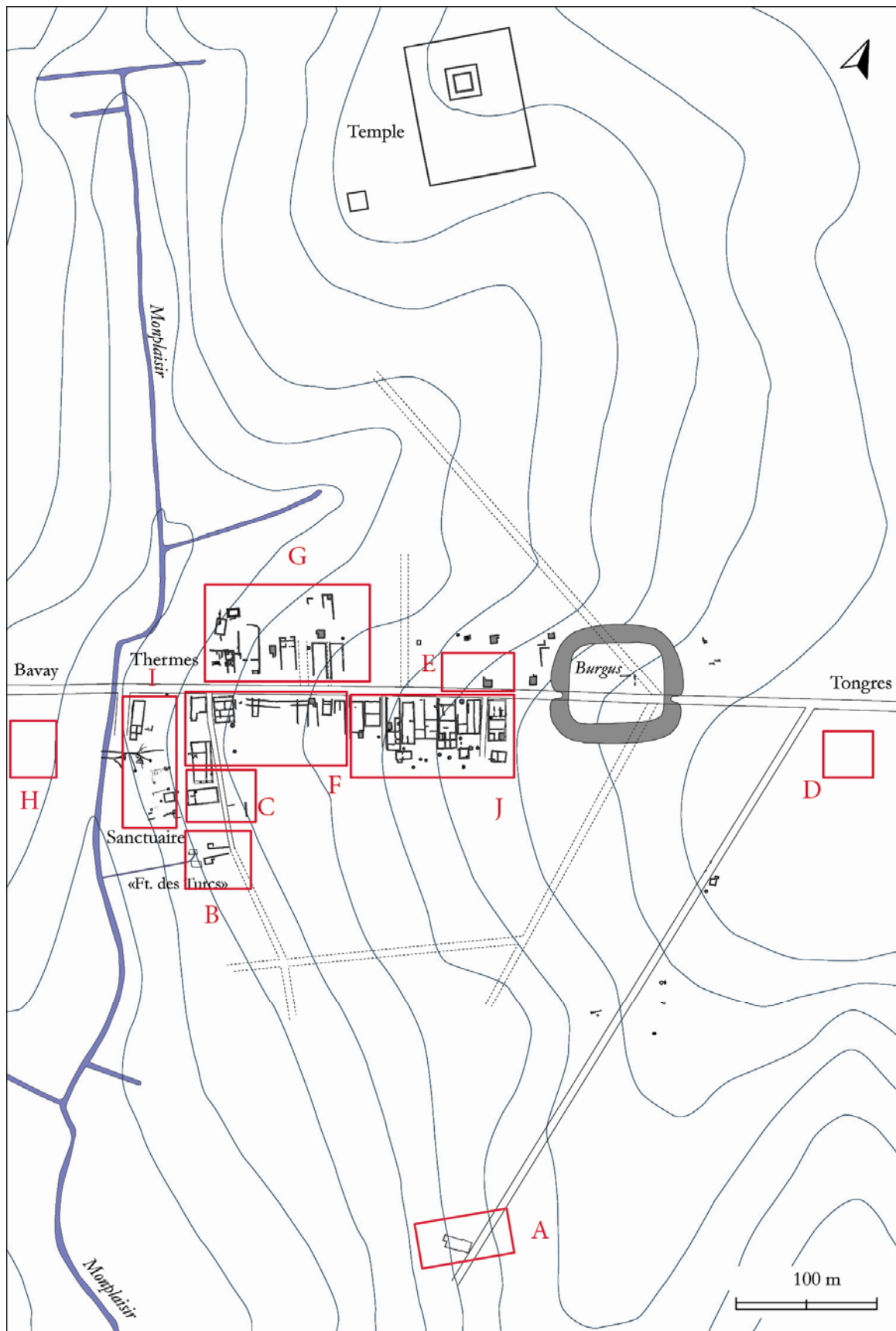


Fig. 1. Plan du vicus des Bons-Villers avec indication des secteurs (© CRAN Louvain-la-Neuve)

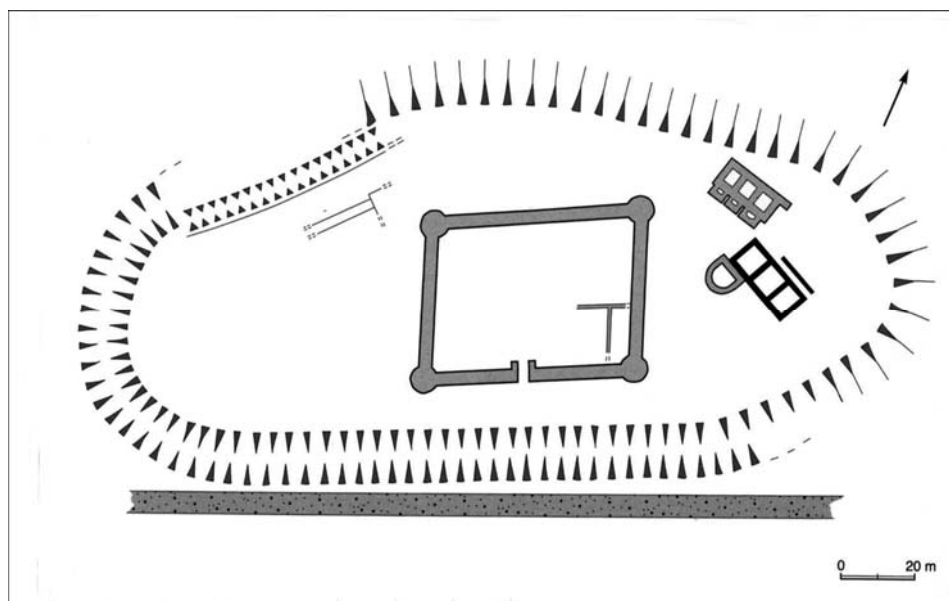


Fig. 2. Plan du castellum de Liberchies-Brunchaut (d'après Brulet 2008, p. 360, fig. 137)

Nous avons à notre disposition quelque 7300 monnaies gauloises, grecques et romaines provenant du site (7668 en incluant le trésor d'*aurei*) :

<i>Période</i>	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
<i>Gauloises+grecques</i>	416	5,70
<i>République</i>	108	1,48
<i>Auguste</i>	494	6,77
<i>Tibère-Claude</i>	183	2,51
<i>Néron</i>	142	1,95
<i>Flaviens</i>	295	4,04
<i>Nerva-Trajan</i>	244	3,34
<i>Hadrien</i>	269	3,68
<i>Antonin</i>	235	3,22
<i>Marc-Aurèle</i>	207	2,84
<i>Commode</i>	75	1,03
<i>S.-Sév.- Elagabale</i>	192	2,63
<i>Sévère Alex.</i>	55	0,75

<i>Période</i>	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
<i>235-260</i>	97	1,33
<i>260-294</i>	1233	16,89
<i>294-318</i>	99	1,36
<i>318-330</i>	55	0,75
<i>330-340</i>	1341	18,37
<i>340-348</i>	387	5,30
<i>348-364</i>	171	2,34
<i>364-378</i>	616	8,44
<i>378-388</i>	79	1,08
<i>388-402</i>	306	4,19
<i>402-435</i>	1	0,01

<b>TOTAL</b>	<b>7300</b>
--------------	-------------

Même si ce nombre est important, il faut considérer que ce n'est qu'une partie de ce qui a été découvert. Déjà en 1843, la façon dont un paysan parle des monnaies qui y sont ramassées depuis une vingtaine d'années (cfr ci-dessus), montre qu'il s'agit d'un lieu commun connu des habitants de l'endroit. Les multiples chantiers de fouilles qui se sont déroulés sur les lieux ont livré des monnaies qui ont été expertisées au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup> de Bruxelles (CMB dans la suite) et dont les descriptions ont été, souvent mais pas toujours, publiées en annexe aux rapports de fouilles. Mais il y a aussi les nombreuses interventions des chercheurs indépendants qui ont arpenté et qui arpentent encore le site. Certains montrent leur découverte au CMB, d'autres non. Pour celles qui ont été montrées au CMB, chaque lot a fait l'objet de descriptions reprises sur des listes qui ont été dénommées (lot A, lot B, lot C.....), et sur chacune de ces listes, les monnaies ont été reprises en suivant un ordre strictement chronologique. L'examen de cette masse de monnaies eut été



rendu pénible s'il n'avait fait l'objet d'un regroupement par J. Lallemand. Après avoir publié les monnaies de la Sambre à Namur en 1989, elle avait planifié l'étude des monnaies de Liberchies. À cet effet, elle a regroupé en un seul fichier toutes les monnaies qui avaient été étudiées et enregistrées depuis le début de la reprise des fouilles en 1954. Ce fichier, que nous avons appelé CMB, comprend 3301 monnaies dont 571 non identifiables. Après son décès en 1995, les fouilles ont été poursuivies, notamment par la société *Pro Geminiaco*. Les monnaies soumises pour identification ont été plus sommairement décrites et enregistrées année après année. Ce sont les fichiers que nous avons nommés F(ouilles) Dem(anet) suivi de l'année, de 1995 à 2010. Les fouilles de J.-P. Dewert pour le Musée de Nivelles ont également livré leurs lots de monnaies dont nous avons assumé l'identification et la publication (Severs 2011a). Cette étude porte sur 2034 monnaies identifiées auxquelles on ajoutera quelques 600 monnaies inidentifiables. Enfin, des monnaies trouvées au hasard de prospection de surface ont été signalées dans la rubrique *Trouvailles* publiés par J.-M. Doyen dans le *Bulletin du Cercle d'Etudes numismatiques* entre 2000 et 2010. Ce même cercle a également publié dans les *Dossiers du Cercle d'Etudes numismatiques* des monnaies, souvent ramassées en surface, qui avaient été portées à notre connaissance (repris sous l'abréviation *DCEN*).

Nous nous sommes cependant heurté à une question importante : comment présenter cette énorme documentation ? Établir un catalogue de plus de 7000 monnaies suivant les normes utilisées en numismatique nous a paru irréaliste : il aurait compté plus de 600 pages ! Il s'agit pourtant de la matière première de notre recherche et il est primordial pour le lecteur de savoir de quoi il est question. Il a donc fallu avoir recours à une description abrégée. Pour chaque règne, nous avons procédé à un découpage par type de monnaie (*aureus*, denier ou antoninien, quinaire, sesterce, *dupondius*, *as*, *semis* et *quadrans*) suivi des imitations et des faux. Pour l'Antiquité tardive, ce découpage est adapté aux types tardifs (*argenteus*, silique, *nummus* ou bien appellations conventionnelles telles *aes* 2, 3, 4) toujours suivi par les imitations ou les faux. On trouvera donc, par règne, et dans chaque catégorie, un numéro d'ordre, la masse de la monnaie et éventuellement son diamètre, le n° de référence aux répertoires (en général, le *RIC*) et la référence (renvoi à la documentation du CMB ou à la bibliographie mentionnant la monnaie). Pour l'Antiquité tardive, le découpage a été réalisé en fonction des séquences chronologiques utilisées pour le 4<sup>ème</sup> siècle. Mais, même ainsi, nous avons été confronté à des listes importantes (et indigestes) coupant la lecture. Nous avons donc pris le parti de décrire complètement les monnaies rares ou importantes pour une bonne compréhension de notre étude (monnaies gauloises en or ou encore monnaies imitées, monnaies exogènes...) et de confier la plus grosse part du matériel à des listes abrégées. Mais même ainsi, certaines listes comportent plusieurs dizaines de pages. Dans ce cas, nous avons choisi de renvoyer en annexe les listes trop longues. Le lecteur les trouvera à la fin du 1<sup>er</sup> volume pour le Haut-Empire et à la fin du 2<sup>ème</sup> volume pour le matériel tardif. Pour ce dernier, on précisera que les monnaies du *fanum* ont fait l'objet d'une publication détaillée en 2011, nous y renvoyons le lecteur (Severs 2011a). De même, une partie des monnaies provenant des fouilles du *castellum* a été publiée par J. Lallemand. Nous y renvoyons aussi le lecteur (Lallemand 1974). Enfin, nous avons parfois été amené à utiliser une nomenclature chronologique qui n'est sans doute pas familière aux numismates puisqu'elle a été empruntée aux protohistoriens et aux céramologues<sup>23</sup>.

<sup>23</sup> LT C1 : ca 230-190 av. J.-C.; LT C2 : ca 190-150 av. J.-C.; LT D1a : ca 150-120 av. J.-C.; LT D1b : ca 120-90/85 av. J.-C.; LT D2a : ca 90/85-60/55 av. J.-C.; LT D2b : ca 60/55-30 av. J.-C.; Horizon III : ca 5 av. J.-C. – ca 15/20 ap. J.-C.; Horizon IV : ca 15/20 – ca 40/50; Horizon V : ca 40/50 – ca 65/70; Horizon VI : ca 65/70 – ca 85/90; Horizon VII : ca 85/90 – ca 110/120; Horizon VIII : ca 110/120 – ca 165/175; Horizon IX : ca 165/175 – ca 230/240; Horizon X : ca 230/240 – ca 270/280 (horizon d'abandon)

# I<sup>ère</sup> PARTIE : LES ORIGINES ET LE HAUT-EMPIRE

## I. LES MONNAIES DU MONDE CELTIQUE ET DU MONDE GREC

### *I. Les monnaies celtiques*

Le site des *Bons-Villers* à Liberchies a livré au 31/12/2017 quelque 411 monnaies gauloises et sept monnaies grecques autonomes soit 5,7 % du total des monnaies analysées. Ceci en fait un des sites majeurs de l'actuelle Belgique en matière de numismatique celtique. Notre recherche est basée essentiellement sur les fiches du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique ainsi que sur le dépouillement de la bibliographie des 40 dernières années. Nous avons cherché à être exhaustifs tout en considérant possible sinon certain que quelques monnaies nous ont échappé, monnaies demeurées inédites ou bien qui n'ont pas été communiquées au Cabinet des Médailles. Par contre, il a fallu faire preuve de prudence pour éviter les redondances, surtout avec les monnaies en métal précieux où l'on voit que certains statères ont été publiés deux voire trois fois et pour lesquels même des spécialistes se sont laissés piéger. Ainsi, le statère nervien à l'*epsilon* GL 446 a été publié par S. Scheers en 1984<sup>24</sup> et ensuite par J.-M. Doyen en 1984 également<sup>25</sup>, celui-ci rappelant que la monnaie avait déjà été publiée ce qui n'a pas empêché de la retrouver deux fois dans le répertoire de G. Depeyrot sous deux numéros distincts<sup>26</sup>. Le statère uniface des Ambiens (GL 209) apparaît également sous deux numéros différents, une première fois en renvoyant à la publication originale d'Y. Graff et une seconde fois en renvoyant à un de nos articles dans lequel nous faisons le point sur le monnayage d'or celtique de Liberchies en renvoyant à la publication originale<sup>27</sup>. De même, le sixième volume des *Trouvailles et Trésors monétaires de Belgique* de J.-L. Dengis répertorie deux fois la même coupelle à l'arc en ciel (GL186) publiée par Y. Graff<sup>28</sup>. D'un autre côté, nous avons pu bénéficier d'informations inédites directement transmises par les inventeurs (B. Sohy et Gh. Bouvy) ou encore d'attributions autrefois erronées et aujourd'hui rectifiées. Ainsi, le statère des Éburons Scheers 31 signalé comme provenant d'Aiseau-Presles a bien été trouvé à Liberchies et non à Aiseau-Presles (GL 465, renseignements de J.-M. Doyen confirmés par l'inventeur B. Sohy)<sup>29</sup>.

La plus grande partie de ces monnaies a été trouvée lors de prospections de surface. Leur localisation sur le plan du site est donc assez aléatoire. Y. Graff s'y était essayé pour les monnaies trouvées avant 1972<sup>30</sup>. Par la suite, seules les monnaies provenant des fouilles de J.-P. Dewert ont été localisées avec précision<sup>31</sup>. Les monnaies trouvées en fouilles sont donc peu nombreuses et ont presque toujours été trouvées dans des remblais. Celles trouvées en stratigraphie se comptent sur les doigts de la main. On verra par la suite que la situation stratigraphique de celles-ci n'a pas vraiment aidé à la compréhension de leur position chronologique<sup>32</sup>.

### LIBERCHIES LES BON-VILLERS

<sup>24</sup> Scheers 1984a, p. 2

<sup>25</sup> Doyen 1984, p. 4

<sup>26</sup> Depeyrot 2005b, p. 17, n° 115 et 116

<sup>27</sup> Depeyrot 2005a, p. 203, n° 482 et 483

<sup>28</sup> Graff *et alii*, 1983, p. 21 ; Dengis 2010, p. 85

<sup>29</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 41, n° 64

<sup>30</sup> Graff 1972, fig. 9

<sup>31</sup> Severs 2011, p. 18-19 et cartes II, III et IV ; Severs 2012, p. 56, fig. 8 et 9

<sup>32</sup> Doyen 2012, p. 68-69 et 70-71

PEUPLE	TYPE	REF	NBRE	Ss-total	% rel.	% abs.
<i>Nervii</i>	Statère à l'œil	Sch. 29, cl. I-III	3		1,47	
<i>Nervii</i>	1/4 ou 1/8 de statère	Sch. 152	7		3,43	
<i>Nervii</i>	Pot. Rameau A	Sch. 190, cl. IV	97		47,55	
<i>Nervii</i>	<i>Ae VIROS</i>	Sch. 29a	15		7,35	
<i>Nervii</i>	<i>Ae VERCIO</i>	Sch. 145	29		14,22	
<i>Nervii</i>	<i>Ae Rameau C</i>	Sch. 190, cl. I	12		5,88	
<i>Nervii</i>	<i>Ae Rameau D</i>	Sch. 190, cl. II	41		20,10	
				204		49,64
<i>Suessiones</i>	Pot. Rameau B	Sch. 190, cl. IIIB	1		100	
				1		0,24
<i>Nervii/Suessiones</i>	Pot. Rameau A ou B	Sch. 190	2		100	
				2		0,49
<i>Eburones</i>	Statère au triskélé	Sch. 31	6		3,39	
<i>Eburones</i>	Quinaire <i>ANNAROVECI</i>	LT 8893	1		0,59	
<i>Eburones</i>	<i>Ae AVAUCIA</i>	Sch. 217	170		96,05	
				177		43,07
<i>Remi</i>	Statère à l'œil	Sch. 30	1		12,50	
<i>Remi</i>	<i>Ae REMO/REMO</i>	Sch. 146	4		50,00	
<i>Remi</i>	<i>Ae ATISIOS REMOS</i>	Sch. 147	1		12,50	
<i>Remi</i>	Pot. au guerrier-sanglier	Sch. 191	2		25,00	
				8		1,95
<i>Ambiani</i>	Statère uniface	Sch. 24, cl. II	1		16,67	
<i>Ambiani</i>	Statère uniface	Sch. 24, cl. V	1		16,67	
<i>Ambiani</i>	<i>Ae</i> au "type d'Amiens"	Sch. 80, f	4		66,67	
				6		1,46
<i>Viromandui</i>	Bronze au type <i>SOLLOS</i>	Sch. 170	1		50,00	
<i>Viromandui</i>	Bronze	LT 8792-8795	1		50,00	
				2		0,49
<i>Marsii/Sicambres</i>	Bi. au triskélé	type de Bochum	2	2	100,00	0,49
<i>Treviri</i>	Statère ( <i>Ae</i> ) à l'œil	?	1		25,00	
<i>Treviri</i>	Bronze <i>ARDA</i>	Sch. 30, a	3		75,00	
				4		0,97
<i>Aedui</i>	Quinaire <i>ANORBOS</i>	LT 4972	1	1	100	0,24
<i>Allobroges</i>	Quinaire au cavalier	DT 869	1	1	100	0,24
<i>Vallée du Rhône</i>	Quinaire <i>AVSCRO</i>	Brenot-Sch. 266	1	1	100	0,24
<i>Veliocasses</i>	<i>Ae SVTICOS/RATVMACOS</i>	Sch. 164, cl. VI	1	1	100	0,24
<i>Divers</i>	?	?	1	1	100	0,24
				<b>Total :</b>	<b>411</b>	

Tab. 1. Aperçu synthétique des monnaies gauloises de Liberchies

La lecture du tableau montre une majorité de monnaies appartenant aux Nerviens (204/411 soit 49,63 %), suivie d'un important monnayage attribuable aux Éburons (177/411 soit 43 %). Le reste se répartit entre divers peuples et ne représente que quelques fractions de pourcent à l'exception des Rèmes qui, avec 8 monnaies sur 411 représentent encore 1,95 %.

En fait, il convient plutôt d'examiner ce tableau sous l'angle de la répartition par métal : or, argent, *ae* doré, potin et bronze. Notons à propos de ce dernier alliage que nous n'avons pas tenu compte de la composition réelle du métal pour laquelle nous manquons totalement d'analyse sur les composants. Nous avons gardé les appellations de potin pour les monnaies coulées et bronze pour les monnaies frappées, appellation également retenue pour une monnaie des Véliocasses (GL 377) sur flan coulé (ce qui en fait un potin) mais frappée (ce qui l'assimile aux monnaies en bronze)<sup>33</sup> :

**TABLEAU DES MONNAIES GAULOISES PAR METAL**

	Av/Ar/Ae doré	Potin	Bronze	Total
Nerviens (stat.à l' <i>epsilon</i> )	3			3
Nerviens (1/4 ou 1/8 de statère)	7			7
Ambiens (stat. uniface)	2			2
Rèmes (stat. à l'œil)	1			1
Eburons (stat. au <i>triskèlès</i> )	6			6
Sicambres (type de Bochum)	2			2
Trévires (?) (Scheers pl. VIII, 222-225)	1			1
	<b>Sous-total :</b>			<b>22</b>
	<b>%</b>			<b>5,35</b>
Eduens (quinaire <i>ANORBOS</i> )	1			1
Eburons (quinaire <i>ANNAROVECI</i> )	1			1
Allobroges (quinaire au cavalier)	1			1
Quinaire <i>AVSCRO</i> (Brenot-Scheers, 266)	1			1
	<b>Sous-total :</b>			<b>4</b>
	<b>%</b>			<b>0,97</b>
Rameau A		97		97
Rameau B		1		1
Rameau A ou B		2		2
Rameau C			12	12
Rameau D ( <i>VARTICE</i> )			41	41
Bronze <i>VIROS</i>			15	15
Bronze <i>VERCIO</i>			29	29
Type Amiens LT 8464			4	4
Type <i>REMO/REMO</i>			4	4
Type <i>ATISIOS REMOS</i>			1	1
Type au guerrier sanglier LT 8124		2		2
Type <i>ARDA</i>			3	3
Type <i>SOLLOS</i> Scheers 170			1	1
Viromandues LT 8792-8795			1	1

<sup>33</sup> Doyen 1987, p. 13-14

Type <i>AVAVCIA</i> épigraphe			24	<b>24</b>
Type <i>AVAVCIA</i> anépigraphe			136	<b>136</b>
Type <i>AVAVCIA</i> ind.			8	<b>10</b>
Type <i>SVTICOS/RATVMACOS</i>			1	<b>1</b>
	<b>Sous-total :</b>	<b>102</b>	<b>280</b>	<b>384</b>
	<b>%</b>			<b>93,43</b>
Bibliothèque Nationale ???	<b>Sous-total :</b>		1	<b>1</b>
	<b>TOTAL :</b>			<b>411</b>

Tab. 2. Aperçu des monnaies gauloises de Liberchies par métal

### I. 1. Les monnaies d'or et assimilées

Il est remarquable de constater un nombre, somme toute pas si réduit, de monnaies en or, or bas ou *ae* doré. Avec 22 monnaies sur 411, celles-ci représentent 5,35 % de l'ensemble. C'est certes moins que Fontaine-Valmont, site culturel majeur, où le monnayage de métal jaune représente 11,42 % de l'ensemble, ou les 15,24 % de Bavay, mais plus que le sanctuaire d'Eu « *Bois l'Abbé* » (Seine-Maritime, France) où le monnayage d'or représente 3,9 %<sup>34</sup> ou encore les sites de Blicquy « *Camp Romain* » et « *Ville d'Anderlecht* » qui présentent une moyenne de 0,61 %<sup>35</sup>. Liberchies, en territoire éburon et par la suite dans la cité des Tongres, est situé comme on l'a vu à la frontière avec le territoire des Nerviens qui fournissent cependant près de la moitié du monnayage en métal précieux (10/21 soit 47,62 %). Celui-ci comporte trois statères à l'*epsilon* (un ex. classe I : GL 446 ; un ex. classe II : GL 447 et un ex. classe III : GL 448), mais aussi sept subdivisions « *aux segments de cercle* » allant de l'or pâle (GL 451) au billon doré (GL 188) ou encore en bronze probablement doré à l'origine mais dont la pellicule dorée a disparu (GL 198)<sup>36</sup>. Ces monnaies, dans lesquelles il faut sans doute voir des 1/8<sup>èmes</sup> de statère<sup>37</sup> circulent conjointement aux statères ainsi que l'attestent les trésors de Fraire<sup>38</sup>, de Thuin 2<sup>39</sup> et de Philippeville<sup>40</sup>:

1. Nerviens, statère à l'*epsilon*.

Dr : Vestiges d'une tête humaine à dr.

Rv : Cheval à gorge fourchue à tête triangulaire terminée par un anneau (?) et queue large à dr. Au-dessus, roue (partiellement hors flan) ; en-dessous, deux traits courbes attachés au corps de l'animal.

Av : 5,96 g ; 15,1 x 16,1 mm.

Scheers 29, classe I ; GL 446.

Doyen 1984a, p. 4 ; Scheers 1984, p. 2 ; Depeyrot 2005b, p. 17, n° 115 et 116 (double emploi).

2. Nerviens, statère à l'*epsilon*.

Dr : Vestiges d'une tête humaine à dr.

Rv : Cheval à gorge fourchue à tête triangulaire et queue large à dr. Au-dessus, une roue centrée à 11 rayons. En-dessous, deux traits courbes attachés au corps de l'animal dont l'un se termine par un globule. À côté et au-dessous de ces traits, deux « X ». Derrière le cheval, un globule et deux « X ». Devant le cheval, un anneau entouré d'un cercle de grènetis.

Av : 5,86 g.

Scheers 29, classe II ; GL 447.

<sup>34</sup> Doyen 2012, p. 84

<sup>35</sup> Doyen 2009, p. 88

<sup>36</sup> Voir Sillon 2014, p. 211-224 pour les subdivisions aux segments de cercle et p. 227-232 pour les statères

<sup>37</sup> Doyen 2009, p. 88 ; Doyen 2014b, p. 51-52

<sup>38</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 49

<sup>39</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 80

<sup>40</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 109-111

Doyen 1981c, p. 25 ; Doyen 1982b, p. 1-2 ; Depeyrot 2005b, p. 19, 2, n° 7.

3. Nerviens, statère à l'épsilon.

Dr : Vestiges d'une tête humaine à dr.

Rv : Cheval à gorge fourchue à dr. Au-dessus, roue. Derrière le cheval, un « X ». En dessous du cheval, deux traits courbes rattachés au corps de l'animal se terminant tous deux par un globule.

Av : 5,70 g ; 16,1 x 15,9 mm.

Scheers 29, classe III ; GL 448.

Dewert & Severs 1989, p. 58, 1 ; Depeyrot 2005b, p. 17, n° 114.

4. Subdivision aux segments de cercle.

Dr : Quatre segments de cercle bouletés. En bas, un anneau centré et un motif indéterminé. À droite, verticalement VIRO[

Rv : Cheval à g. Devant la tête, ε ; en-dessous, un anneau. Au-dessus du cheval, VIR[

Ar (?) : 0,48 g (ébréchée) ; 10,2 x 11,8 mm.

Scheers 152 ; Doyen 1987, p. 319, classe I, variante β, n° 3 ; GL 101.

Thirion 1976, p. 54-59 ; Depeyrot 2005b, p. 21, 4, n° 20.

5. Subdivision aux segments de cercle.

Dr : Quatre segments de cercle, le dernier est terminé par deux globules. Au-dessus, trace d'une légende qui pourrait être VIROS.

Rv : Cheval à g. Au-dessus : VIR. En-dessous du cheval, ligne de terre et symboles.

Ae : 1,08g ; 11,3 x 11,9 mm.

Scheers 152 ; Doyen 1987, p. 319, classe I, variante α, n° 2 ; GL 187.

Graff, Lenoir & Warnimont 1983, p. 23, n° 187.

6. Subdivision aux segments de cercle.

Dr : Quatre segments de cercle.

Rv : Cheval à g.

Ae doré : 1,15g ; 10,1 x 11,5 mm.

Scheers 152 ; Doyen 1987, p. 322, classe 16, n° 6 ; GL 188.

Graff, Lenoir & Warnimont 1983, p. 23, n° 188.

7. Subdivision aux segments de cercle.

Dr : Trois segments de cercle visibles. À g., un globule.

Rv : Cheval à g. sur une ligne de terre. Devant lui, motifs indéterminés. Au-dessus du cheval, VIR[. En-dessous de la ligne de terre, deux demi-cercles.

Ae : 0,74 g ; 11,5 x 12 mm.

Scheers 152 ; Doyen 1987, p. 324, *Addendum*, variante γ ; GL 198.

Graff, Lenoir & Warnimont 1985, p. 31-32, n° 198.

8. Subdivision aux segments de cercle.

Dr : Quatre segments de cercle. Au dessus, anneau centré suivi de V V II (reste d'une légende ?).

Rv : Cheval à g. Annelet devant sa bouche. Au dessus, deux traits (trace d'une légende ?).

Av (débasé) : 1,00 g ; 10 mm.

Scheers 152 ; Doyen 1987, p. 319, classe I, variante indéterminée ; GL 451.

Severs 2011a, p. 90, 2 ; BV 12212.21.

9. Subdivision aux segments de cercle.

Dr : Quatre segments de cercle. Au dessus, anneau centré et traces d'une légende O I II

Rv : Cheval à g. Au dessus, VII. Sous ses pattes, 2 annelets centrés.

Ae doré : 0,65 g ; 10 x 11 mm.

Scheers 152 ; Doyen 1987, classe I (?) ; GL 452.

Severs 2011a, p. 90, 3 ; BV12251.10.

10. Subdivision aux segments de cercle

Dr : Segments de cercle.

Rv : Cheval à g.

Ae : 1,07 g.

Scheers 152 ; GL 467.

Inédit (renseignement Gh. Bouvy).

Numériquement parlant, le second groupe est constitué de monnaies attribuées aux Éburons qui, avec six statères au *triskèle*, fournissent 27,3 % du monnayage en métal noble<sup>41</sup>. Notons qu'ici aussi, trois statères sont en or (GL 257, GL 465 et GL 478, appartenant à la classe II) et présentent de fortes traces d'usure, signe d'une circulation assez longue, un quatrième exemplaire est clairement fourré, tandis que les deux derniers sont en *ae* probablement doré à l'origine (GL 79 et 218). Pour être plus précis, la pièce GL 79, nous dit M. Thirion, « *a reçu un traitement avant ou après la frappe, donnant au métal un aspect doré, c'est-à-dire plus riche* ». Procédé rapporté par Pline l'Ancien dans son Histoire Naturelle (L. XXXIV, 20 : « *in Cyprio (...) coronarium tenuatur in lamnas, taurorumque felle tinctum speciem auri in coronis histrionum praebet* »), M. Thirion y voit dès lors « *une frappe régulière de nécessité* »<sup>42</sup> :

11. Éburons, statère au *triskèle*.

Dr : *Triskèle*. Autour, ligne de globules.

Rv : Cheval à g. Au-dessus, croisette et quatre globules ; en dessous et devant la tête, anneau centré.

Av : 5,04 g ; 16,5 x 18 mm.

Scheers 31, classe II ; GL 257 ; fiche CMB 27.

Graff, Lenoir & Warnimont 1989, p. 10, n° 257 ; Depeyrot 2005b, p. 120, n° 26.

12. Éburons, statère au *triskèle*.

Dr : *Triskèle* dans un cercle de grènetis.

Rv : Cheval à g.

Av : 5,27 g.

Scheers 31, classe II ; GL 465.

Doyen 2005, p. 177 (Aiseau-Presles) ; Roymans *et alii*, p. 41, n° 64 (Aiseau-Presles).

Localisation erronée. Monnaie resituée à Liberchies suite à un échange de mail du 11/07/2012 avec l'inventeur.

13. Éburons, statère au *triskèle*.

Dr : *Triskèle* partant d'un globule centré. Traces de chevrons en bordure.

Rv : Cheval à g. La crinière est constituée d'une ligne simple. Queue triple. Au dessus, 4 globules en ligne. Au dessus, entre le 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> globule, globule centré. En dessous, un « X » fort empâté. Sous le ventre et devant la tête, globule centré.

Av : 5,27 g ; 16 x 17 mm.

Scheers 31, classe II.

Inédit (à paraître dans *DCEN*).

14. Éburons, statère au *triskèle*.

Dr : *Triskèle*. Autour, ligne de globules.

Rv : Cheval à g. Au-dessus, trois globules disposés en triangle. En dessous, anneau centré.

*Ae* doré : 3,22 g ; 16,7 mm.

Scheers 31 ; GL 79 ; fiche CMB 29.

Graff 1972, p. 22, n° 79 ; Thirion 1972a, p. 73-74 ; Depeyrot 2005b, p. 120, n° 27.

15. Éburons, statère au *triskèle*.

Dr : *Triskèle*. Au centre, anneau centré.

Rv : Cheval à g. Au-dessus, trois globules et trois croissants ; en dessous, anneau centré.

*Ae* doré : 3,30 g ; 14 x 16 mm.

Scheers 31 ; GL 218 ; fiche CMB 28.

Graff, Lenoir & Warnimont 1985, p. 35, n° 218 ; Depeyrot 2005b, p. 120, n° 25. Non illustré (photo médiocre).

16. Éburons, statère au *triskèle*.

Dr : *Triskeles* partant d'un globule centré. Les bras sont terminés par globules. Traces de globules en bordure.

RV : Cheval à g. Au dessus, 3 globules formant un triangle. En dessous, globule centré.

---

<sup>41</sup> Sillon 2014, p. 233-236

<sup>42</sup> Thirion 1972, p. 74



Statère fourré : 4,10 g ; 16 mm.  
Scheers 31, classe I ; DT 635.  
Inédit (à paraître dans *DCEN*).

Le site a également fourni deux statères uniface ambiens, ou plutôt faudrait-il dire *peri-ambiani*, du type Scheers 24. Le premier est malheureusement amputé d'un bon tiers. Y. Graff l'attribue à la classe V de S. Scheers<sup>43</sup> mais l'état de la pièce (coupée et martelée) ainsi que la mauvaise qualité de la photo publiée ne nous permettent pas d'en juger. Le masse actuelle est de 3,77 g et sur cette base, la masse initiale a été *estimée* à 5,65 g ce qui situerait cet exemplaire dans une classe tardive qui pourrait être la V. Le second a été découvert récemment en surface au-delà du *Quartier de tarte* mais au sud de la chaussée. Il s'agit cette fois d'un statère de classe II :

17. Ambiens, statère uniface.

Dr : Lisse.

Rv : Cheval désarticulé à dr. Globule au-dessus de la queue. En dessous du cheval, « S » avec sphère surmontée d'un croissant.

Av : 3,77 g (fragmenté).

Scheers 24, classe V ; DT 242 ; GL 209.

Graff, Lenoir & Warnimont 1985, p. 33-34, n° 209 ; Depuyrot 2005a, p. 203, n° 482 et 483 (double emploi).

18. Ambiens, statère uniface.

Dr : lisse et bombé.

Rv : Cheval à gorge fourchue à dr. En dessous, globule légèrement décentré. Au dessus du cheval à g., reste d'un aurige. Sous une ligne continue, demi-cercles pointés tête-bêche.

Av : 6,20 g ; 16 mm ; usure 2-3

Scheers 24, classe II et pl. VI, 153 ; DT 238 : LT 8710.

Inédit (à paraître dans *DCEN*).

Les statères du type Scheers 24 ont été attribués autrefois à divers peuples, Nerviens d'abord et puis Morins, en fonction de l'évolution des cartes de dispersion des trouvailles. Aujourd'hui, on y voit plutôt divers centres d'émission et de peuples émetteurs. Si la classe II est bien attribuée aux Nerviens, la classe V reste attribuée aux Ambiens, méritant ainsi le qualificatif de *peri-Ambiani* pour toute la série<sup>44</sup>.

On renseigne également un statère des Rèmes (GL 449) mais sans aucune indication sur les circonstances exactes de sa découverte. Il appartient au type Scheers 30 et présente un droit qui relève de la classe I et un revers qui appartient à la classe II<sup>45</sup> ! Nous émettrons toutefois quelques réserves sur cette pièce, non pas que nous mettions en doute l'honnêteté intellectuelle de son rapporteur, mais aux dires de ce dernier, la pièce lui a été montrée dans une bourse numismatique avec comme provenance les *Bons-Villers*, ce qui en fait une pièce avec pédigrée :

19. Rèmes, statère à l'œil.

Non décrit.

Av : 5,40 g.

Scheers 30, classe I/II ; GL 449.

Inédit. Signalé par Dengis 2010, p. 87, G-211, 1.

---

<sup>43</sup> Graff 1985, p. 33-34 et pl. 18, 209

<sup>44</sup> Dans sa thèse de doctorat consacrée à l'analyse élémentaire des monnaies celtiques en or du nord de la Gaule, Ch. Sillon garde l'attribution du type aux seuls Ambiens. Cfr Sillon 2014, p. 152-153 Voir cependant la mise au point dans Lebrun *et alii* 2020, p. 31-33

<sup>45</sup> Dengis 2010, p. 87, 211-1

Ensuite viennent s'ajouter deux bronzes dorés dérivés des « *Regenbogenschüsselchen* ». La première (GL 186) a été signalée par Y. Graff qui a cru pouvoir l'attribuer aux Boïens. Il la décrit comme pièce saucée « *car la mince pellicule de bas or ou électrum dont elle est revêtue est usée sur la tranche et laisse apparaître à cet endroit un autre métal qui semble bien être de l'argent ou du bronze* »<sup>46</sup>. L'attribution ethnique est rectifiée par J.-M. Doyen qui signale la seconde (GL 272) et qui attribue les deux exemplaires au *type de Bochum* qui relève des tribus germaniques de la rive droite du Rhin (Sicambres ou Marses) et attire l'attention sur le caractère tardif de ces monnaies puisqu'on en trouve abondamment dans les camps augustéens d'Haltern et d'Oberaden entre autres<sup>47</sup>, chronologie confirmée récemment<sup>48</sup>:

20. Coupelle à l'arc-en-ciel au *triskèle*.

Dr : *Triskèle* dans une couronne de laurier.

Rv : À la base, cinq annelets centrés (en partie hors flan) disposés en triangle. Au-dessus, deux globules centrés plus grands. Au-dessus de ceux-ci, un globule centré. À sa gauche, globule centré plus petit.

*Ae* doré : 4,91 g ; 16,5 x 16,9 mm.

LT 9441 ; Roymans & van der Sanden, p. 245-246, 16b ; GL 186 ; fiche CMB 30.

Graff, Lenoir & Warnimont 1983, p. 21-23, n° 186 ; Dengis 2010, p. 85.

21. Coupelle à l'arc-en-ciel au *triskèle*.

Dr : *Triskèle* dans une couronne de laurier.

Rv : Trois annelets centrés d'un annelet disposés en triangle. En dessous, quatre annelets centrés, le tout dans un cercle de zigzags.

*Bi* : 4,65 g ; 18,1 mm.

LT 9441 ; Roymans & van der Sanden, p. 245-246, 16b ; GL 272 ; fiche CMB 31.

Doyen 1984a, p. 5, note 6.

Enfin notons la découverte d'une monnaie qui s'apparente au statère à l'œil des Trévires par son revers mais dont le droit est totalement illisible (GL 466) dans laquelle l'auteur de la note pense y voir l'âme en bronze d'un statère fourré, soit fausse monnaie, soit témoignage d'un débasement qui serait arrivé à son stade ultime ce que confirmerait sa masse légère (3,33 g) à moins qu'il ne faille y voir une monnaie en bronze avec un revers incontestablement trévire<sup>49</sup>:

22. Trévires (?). Statère à l'œil.

Dr : Lisse.

Rv : Cheval à g. Au-dessus, peut-être un V entouré d'un perlé (?). Au-dessous, annelet entouré d'un cercle.

*Ae* : 3,33 g.

À rapprocher de Scheers 30 et pl. VIII, 222-225 ; Scheers 1984, p. 2, n° 2.

Mis à part les monnaies du type de Bochum, ce matériel numismatique est-il contemporain ? Considérons d'abord que la présence de statères nerviens (Scheers 29) en territoire éburon ne doit pas surprendre. Nous sommes à la limite des deux peuplades. La carte de dispersion établie par N. Roymans montre une distribution essentiellement concentrée entre l'Escaut à l'ouest, la Meuse à l'est, le Rupel et le Démer au nord, ces limites n'étant pas imperméables puisqu'on trouve un certain nombre d'exemplaires au nord-est de leur territoire c'est-à-dire dans le sud des Pays-Bas actuels. Dans les trésors de Thuin, Fraire II et Heers, on constate que leur nombre décroît au fur et à mesure qu'on s'avance en territoire éburon : les statères nerviens constituent 100 % des exemplaires thésaurisés dans les trois trésors de Thuin, 83 % à Fraire II, 25 % à Heers et finalement, 0 % à Amby<sup>50</sup>. Le site des *Bons-Villers* à Liberchies est répertorié sous le numéro 29.

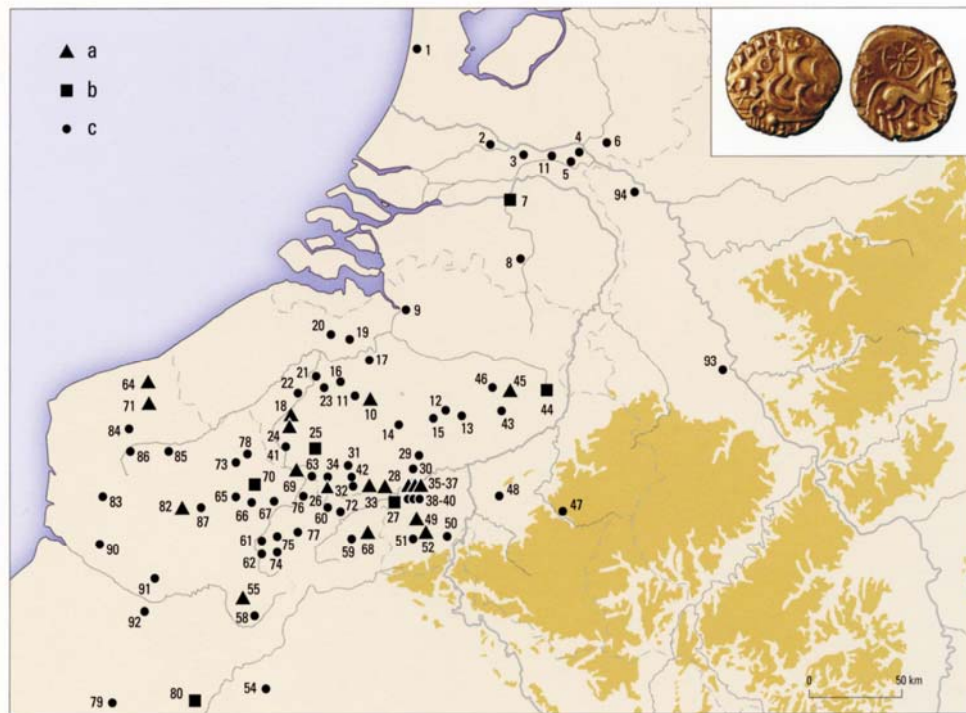
<sup>46</sup> Graff 1983, p. 21-23, n° 186

<sup>47</sup> Doyen 1984, p. 5-6 et note 6

<sup>48</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 184

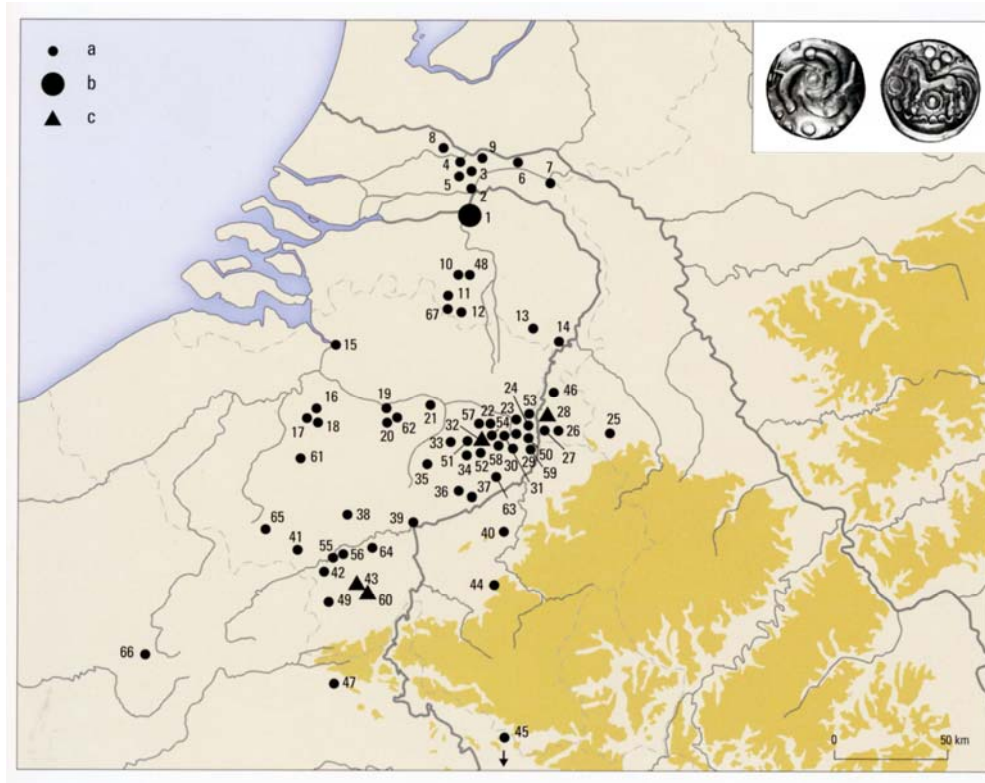
<sup>49</sup> Scheers 1984, p. 2, 2

<sup>50</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 14 et fig. 10



Carte 4. Dispersion des statères nerviens (Sch. 29) (d'après Roymans et alii 2012, fig. 10)

*A contrario*, on constate une concentration des statères éburons (Scheers 31) sur la rive gauche de la basse Meuse mais aussi une dispersion plus faible entre l'Escaut à l'ouest, le Rupel et le Démer au nord et la rive gauche de la haute Meuse au sud. Ici aussi on constate une seconde concentration dans le sud-est des Pays-Bas. Liberchies est repris sous le numéro 38.



On remarque une forte différence dans l'état d'usure de nos exemplaires : si les monnaies nerviennes sont assez fraîches (surtout l'exemplaire des classes II et III tandis que l'exemplaire de la classe I est plus usé ce qui *a priori* semble normal si on considère que cet exemplaire a circulé plus longtemps avant perte sur le site des *Bons-Villers*), il faut constater, ainsi qu'il a été dit plus haut, l'usure importante des trois exemplaires éburons du type Scheers 31. Ces derniers ont plus que vraisemblablement circulé plus longtemps avant leur perte.

Quand ces monnaies ont-elles été émises ? Poser la question revient à refaire la chronologie du monnayage « *du type belge* ». Dans sa thèse sur le monnayage de la Gaule Belgique publiée en 1977, S. Scheers propose une datation mettant les émissions du monnayage d'or en corrélation avec l'évènement majeur de l'histoire de la Gaule au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. à savoir la guerre contre les Romains<sup>51</sup>. Dix ans plus tard, J.-M. Doyen mettait en évidence les problèmes de cette chronologie réductrice, attirant l'attention sur les évolutions de style, de masse et d'aloi qui ne peuvent se limiter à un laps de temps de moins de dix ans<sup>52</sup>. Du reste, S. Scheers reviendra sur cette question à propos de la chronologie des statères bifaces du type Lummen-Niederzier dont elle situe la frappe « *déjà avant l'arrivée des Romains (...) ce monnayage peut être daté vers 75 av. J.-C.* »<sup>53</sup>. En 1999, C. Haselgrove propose de situer le début du monnayage *de type belge* au LT D2a soit les années 90/85-60 av. J.-C.<sup>54</sup> Sans rejeter fermement l'idée que certaines émissions d'or aient pu débiter dans les années 90/85-60 av. J.-C., N. Roymans suppose que ces émissions ont pu continuer durant les années 50 av. J.-C. En outre, il cite J. van Heesch pour qui les statères unifaces du type Scheers 24 classes II et III, que ce dernier attribue aux Nerviens sur base de la carte de répartition, sont plus anciens que les statères nerviens présents dans les trésors de Fraire et Amby où les unifaces sont pratiquement absents, situation semblable au sanctuaire d'Empel (Pays-Bas) dont le niveau le plus précoce correspond aux années 50 av. J.-C. et contient donc des statères Scheers 29 et 31 mais pas d'unifaces pourtant présents dans le sud des Pays-Bas. Les statères Scheers 29 et 31 constituent ainsi un groupe plus récent dont la frappe se terminerait à la fin des années 50 av. J.-C.<sup>55</sup> On peut toutefois considérer que la frappe de l'or chez les Nerviens (de la pré-classe I à la classe IV) s'étale de la fin du 2<sup>ème</sup> s. avant notre ère jusqu'à la Conquête<sup>56</sup>. Or, en ce qui concerne précisément le statère uniface Scheers 24, une date tardive est corroborée par divers éléments dont l'association relevée par St. Martin avec des statères Scheers 29 classes III et IV. Ces derniers, portant la légende *VIROS* sont absents des huit dépôts de l'horizon Fraire/Amby enfouis à la fin des années 50 pour sa phase la plus récente, ce qui montre dès lors qu'ils sont postérieurs à la guerre des Gaules. Par ailleurs, ces mêmes trésors ne contenaient qu'un seul uniface. Parmi les contextes, on retiendra que les trois phases de l'horizon I de Bois l'abbé (Eu, Seine-Maritime) débutant vers 35-30 av. J.-C. en contenaient un grand nombre alors que l'horizon 4, qui est julio-claudien, n'en contenait plus. On signalera cependant que pour les auteurs du *Nouvel Atlas des Monnaies Gauloises* paru en 2002, « *les exemplaires de fouilles proviennent tous de milieux tardifs (julio-claudien)* »<sup>57</sup>. Le trésor de Philippeville contenait un exemplaire de la classe I. Comme il ne contenait pas de statère nervien de la classe IIb, on en conclura que le statère uniface de la classe I circulait

<sup>51</sup> Scheers 1977, p. 94

<sup>52</sup> Doyen 1987, p. 36-37

<sup>53</sup> Scheers 1996, p. 8-9

<sup>54</sup> Haselgrove 1999 cité par Roymans et alii 2012, p. 9

<sup>55</sup> Roymans et alii, p. 9-10

<sup>56</sup> Doyen 2011a, p. 59

<sup>57</sup> Delestree & Tache 2002, p. 67

vers le milieu de la décennie 50. Enfin le trésor de Ledringhem (Nord) contenait 78 uniface (pas de classe I et II, un exemplaire de classe III, 39 de la classe IV et 38 de la classe VI avec 34 exemplaires du type Scheers 29, cl. III et sept de la classe IV à la légende *VIROS*. On en déduira que le statère uniface Scheers 24 classe II ne circule pas (encore) dans le nord. Les auteurs du rapport sur la trouvaille de Sin-le-Noble en concluent que les classes les plus récentes de ce monnayage ne se rapportent pas à un monnayage de ligue remontant à la guerre des Gaules mais bien « *aux soubresauts postérieurs d'une décennie* »<sup>58</sup>.

Pour les statères des Éburons, S. Scheers met leur frappe en corrélation avec la révolte d'Ambiorix en 54 av. J.-C.<sup>59</sup> Nos statères éburons appartiennent tous deux à la classe II qui, selon Roymans, est contemporaine de la classe IV du monnayage nervien<sup>60</sup> par ailleurs absente à Liberchies. L'absence de la classe I dans le monnayage éburon peut surprendre, mais ceci n'est sans doute que le fruit du hasard dans une documentation qui reste malgré tout quantitativement peu importante. La classe IV des statères nerviens a la particularité de présenter une légende *VIROS* qu'on trouve aussi sur les subdivisions « *aux segments de cercle* » (type Scheers 152). Le site des *Bons-Villers* en avait livré quatre exemplaires. Le premier (GL 101) a été trouvé en fouille en 1975 par Y. Graff et son équipe<sup>61</sup>. Nous reviendrons plus loin sur son positionnement stratigraphique. Il a fait l'objet d'un article sous la plume de M. Thirion<sup>62</sup>. Erronément considérée à l'époque comme monnaie d'argent, cette pièce brûlée et ébréchée a été réétudiée par J.-M. Doyen en 1987. Examinant l'ensemble des exemplaires connus à l'époque, il répartit ce matériel en 19 classes (comprenant les exemplaires avec légende mais aussi les exemplaires anépigraphes qui ne sont dès lors pas nécessairement attribuables aux Nerviens). Notre exemplaire appartient à la classe I, variante  $\beta$ <sup>63</sup>. Un second exemplaire a été trouvé quelques années plus tard toujours par Y. Graff et son équipe mais en surface cette fois (GL 187)<sup>64</sup>. Il appartient également à la classe I mais à la variante  $\alpha$ <sup>65</sup>. Un troisième exemplaire trouvé en surface également nous a été signalé par Gh. Bouvy (GL 467) mais en l'absence de photo, il nous a été impossible de l'attribuer à une variante de la classe I. Ces deux derniers exemplaires sont en bronze doré. Un quatrième exemplaire, également trouvé en surface, a été publié par Y. Graff (GL198). Si le droit est très mal conservé et ne permet de voir que quelques traces des segments de cercle, le revers permet encore de lire la légende *VIR*<sup>66</sup>. Plus récemment, deux exemplaires encore ont été trouvés dans les fouilles du secteur I à proximité du petit *fanum* de l'Antiquité tardive, fouilles menées par J.-P. Dewert pour le Musée archéologique de Nivelles (GL 451 et 452). Une de ces monnaies (GL 451) est en or bas et porte apparemment les traces d'une légende dégénérée pouvant peut être se restituer en *VIROS* ce qui en ferait *de facto* une monnaie nervienne. Le deuxième exemplaire est en bronze doré et ne porte aucune légende<sup>67</sup>. Signalons enfin un dernier exemplaire en bronze doré également et sans légende (GL 188) trouvé en surface et publié une fois encore par Y. Graff<sup>68</sup>. Il appartient à la classe XVI<sup>69</sup>.

<sup>58</sup> Lebrun *et alii* 2020, p. 33-36 ; Delestrée & Tache 2002, p. 67 ; Martin 2015, p. 262-265 et fig. 91

<sup>59</sup> Scheers 1996, p. 10-11

<sup>60</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 11

<sup>61</sup> Graff 1974 (*sic*), p. 10-11, p. 17-18 et pl. 3, 101

<sup>62</sup> Thirion 1976, p. 54-59

<sup>63</sup> Doyen 1987, p. 315 et 319

<sup>64</sup> Graff 1983, p. 23 et pl. 27, 187

<sup>65</sup> Doyen 1987, p. 319

<sup>66</sup> Graff 1985, p. 31-32 et pl. 15-16, classe I, variante  $\gamma$

<sup>67</sup> Severs 2011, p. 90, 2-3

<sup>68</sup> Graff 1983, p. 23

<sup>69</sup> Doyen 1987, p. 322

L'anthroponyme *VIROS* renvoie aussi au bronze Scheers 29a portant la même légende et si l'iconographie du droit est fort différente, le style du cheval au revers rappelle celui des statères d'or. J.-M. Doyen y voit « trois dénominations (statère d'or, 1/8<sup>ème</sup> de statère d'or allié, bronze) émises par le même personnage ... peu après 55 av. J.-C. »<sup>70</sup>. Le site des *Bons-Villers* a précisément livré quinze bronzes portant la légende *VIROS* ou des exemplaires attribuables à ce type bien que les légendes du droit et/ou du revers soient hors flan (cfr. *infra*). Quatre ont été trouvés en fouilles dont trois dans des tranchées très proches du fossé du futur *burgus* du 3<sup>ème</sup> siècle (tr. 671, 680 et 753). C'est également dans cette tranchée qu'a été trouvé le 1/8<sup>ème</sup> de statère évoqué ci-dessus (GL 101). Le quatrième exemplaire provient du secteur I fouillé par J.-P. Dewert. Sa proximité spatiale avec les deux subdivisions trouvées dans le même secteur mérite d'être soulignée. On peut donc résumer le monnayage nervien en métal noble (et assimilé) dans le tableau ci-dessous :

<i>Dénomination</i>	<i>Type</i>	<i>Circonstances</i>	<i>Etat</i>	<i>Métal</i>	<i>Catal.</i>
<b>Statère</b>	<i>Epsilon</i> classe I	Surface	Usure moyenne	AV	GL 446
<b>Statère</b>	<i>Epsilon</i> classe II	Surface	Frais	AV	GL 447
<b>Statère</b>	<i>Epsilon</i> classe III	Fouille (hc)	Frais	AV	GL 448
<b>Subdivision</b>	Segments cl. I, $\beta$	Fouille	Brûlé et ébréché	Or bas	GL 101
<b>Subdivision</b>	Segments cl. I, $\alpha$	Surface	Frais	<i>Ae</i> doré	GL 187
<b>Subdivision</b>	Segments cl. I	Surface	?	<i>Ae</i> doré	GL 467
<b>Subdivision</b>	Segments cl. I, $\gamma$	Surface	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 198
<b>Subdivision</b>	Segments cl. I (?)	Fouille (secteur I)	Frais	Or bas	GL 451
<b>Subdivision</b>	Segments cl. I (?)	Fouille (secteur I)	Frais	<i>Ae</i>	GL 452
<b>Subdivision</b>	Segments cl. XVI	Surface	Usure importante	<i>Ae</i> doré	GL 188
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Fouille (tr. 671)	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 22
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Fouille (tr. 680)	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 25
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	?	<i>Ae</i>	GL 38
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Fouille (tr. 753)	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 100
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 112
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 141
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	Frais	<i>Ae</i>	GL 150
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 151
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 201
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 213
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	Usure importante	<i>Ae</i>	GL 237
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	?	<i>Ae</i>	GL 251
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	?	<i>Ae</i>	GL 269
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Surface	?	<i>Ae</i>	GL 270
<b>Bronze</b>	<i>VIROS</i>	Fouille (secteur I)	Frais	<i>Ae</i>	GL 395

Tab. 3. Aperçu des monnaies nerviennes (or, *ae* doré et type *VIROS*)

Si on admet comme critère de discrimination chronologique l'abaissement progressif de la masse et de l'aloï, on peut raisonnablement penser que les statères d'or, du moins les exemplaires nerviens Scheers 29, sont arrivés sur le site dans une phase assez ancienne peut être antérieure à la guerre contre les Romains. Quand ces monnaies nerviennes ont-elles cessé de circuler ? En tout état de cause, ce monnayage semble ne pas avoir survécu au désastre de la guerre comme le pense la plupart des numismates<sup>71</sup>. Mais pour sa part, J. van Heesch estime que certaines séries d'or ont pu être émises après la Conquête et que l'or disparaît

<sup>70</sup> Doyen 2012a, p. 69

<sup>71</sup> Doyen 2009, p. 90 ; Rossez 2010, p. 281

progressivement dans les années qui suivent la fin du conflit sans qu'il s'agisse d'une mesure prise par le conquérant<sup>72</sup>. Sentiment partagé également par S. Scheers pour qui les statères ont encore été utilisés après 50 av. J.-C. Et de citer précisément les exemplaires retrouvés sur des sites gallo-romains tels Liberchies ou Braives<sup>73</sup>. Il est vrai que l'état d'usure de nos deux statères éburons dénote une circulation qui va au-delà de la fin de la guerre. Quant aux unifices, on a vu ci-dessus ce qu'il y a lieu de penser. Nous disposons cependant de deux textes antiques qui rapportent le pillage auquel s'est livré César (au point qu'il fit chuter le cours de l'or en Italie), à savoir un passage de Suétone dans la *Vie des douze Césars* (*Div. Jul.*, Livre LIV : « *In Gallia fana templaque deum donis referta expilavit, urbes diruit saepius ob praedam quam ob delictum* ») ainsi qu'un passage de Plutarque dans les *Vies parallèles* (*Vie de César*, XXIX, 3 : « *μετὰ δὲ Μάρκελλον, ἤδη Καίσαρος τὸν Γαλατικὸν πλοῦτον ἀρύεσθαι ῥύδην ἀφεικότος πᾶσι τοῖς πολιτενομένοις* »). Certes, aucun de ces deux écrivains n'a été contemporain des faits, mais ils ont sans doute puisé dans des archives disponibles au début du 2<sup>ème</sup> s. apr. J.-C. Ce qui n'a pas été pillé a du, en toute logique, être caché comme l'attestent les dates d'enfouissement des trésors de l'horizon Fraire/Amby. De même les divisionnaires « *aux segments de cercle* », dont le début de la frappe se situe dans la première décennie du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. si pas plus tôt encore (les découvertes récentes permettent d'envisager le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.)<sup>74</sup>, circulaient encore à la fin de la guerre contre les Romains avec les statères éburons et nerviens ainsi que l'atteste leur présence commune dans les trésors de Fraire II, de Thuin II et de Philippeville comme nous l'avons dit plus haut<sup>75</sup>. En ce qui concerne nos monnaies, l'archéologie ne nous aide guère : les exemplaires trouvés en fouille l'ont été hors contexte et les autres tout simplement en surface ce qui leur enlève toute valeur chronologique. Ainsi le statère nervien Cl. III (GL 448) a été trouvé dans la tranchée de fondation d'un mur qui ne peut être antérieur au règne de Néron<sup>76</sup>. Les deux « *subdivisions aux segments de cercle* » du secteur I (GL 451 et 452) ont été trouvées dans les remblais du petit *fanum* qui sera érigé au tout début du 4<sup>ème</sup> s. seulement. Il n'y a finalement que l'exemplaire de 1975 (GL 101) qui a été trouvé en stratigraphie, précisément dans la couche II. Nous verrons ci-après ce qu'il y a lieu d'en penser.

<sup>72</sup> van Heesch 2005, p. 235-236 et 242

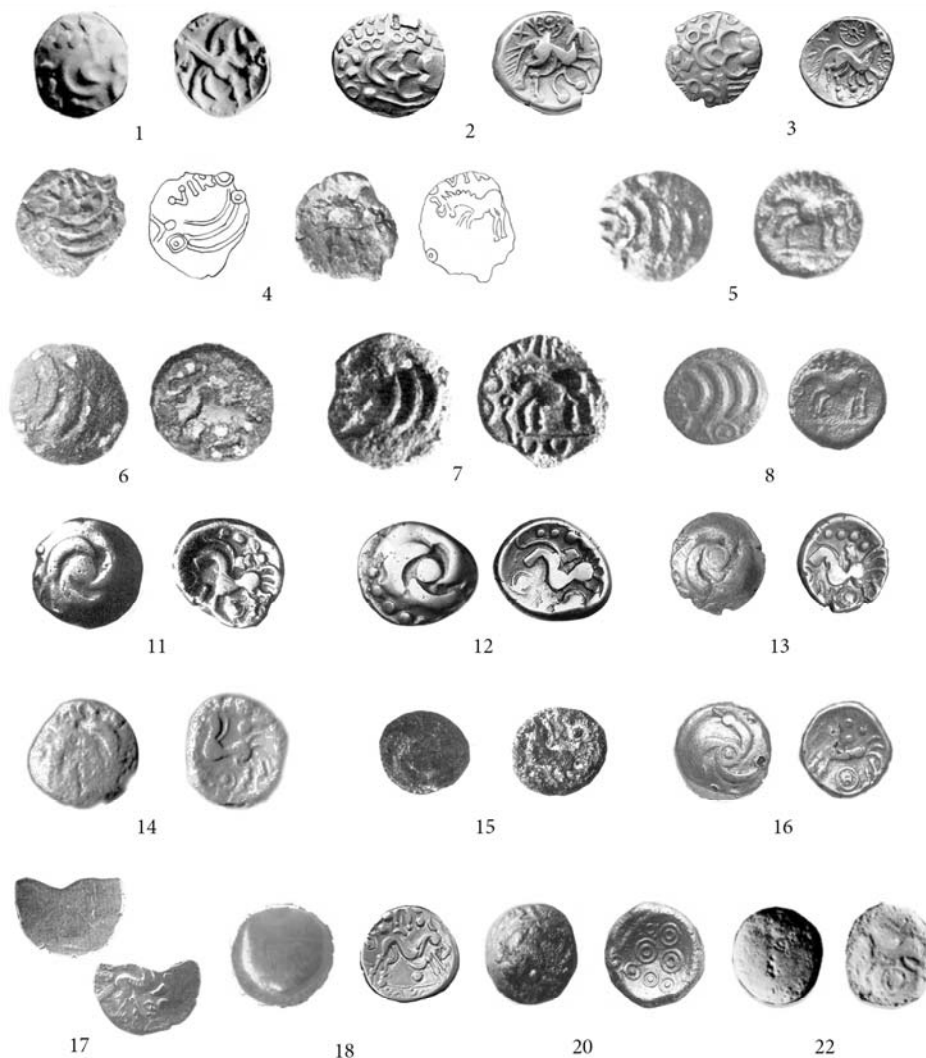
<sup>73</sup> Scheers 1996, p. 11

<sup>74</sup> Doyen 2012, p. 42

<sup>75</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 51, p. 75 et p. 11; Doyen 2009, p. 91

<sup>76</sup> Dewert & Severs 1989, p. 59





1. Scheers 29, cl. I - 2. Scheers 29, cl. II - 3. Scheers 29, cl. III - 4. Scheers 152, cl. I,  $\beta$  - 5. Scheers 152, cl. I,  $\alpha$  - 6. Scheers 152, cl. 16 - 7. Scheers 152, cl. I,  $\gamma$  - 8. Scheers 152, cl. - 11. Scheers 31, cl. II - 12. Scheers 31, cl. II - 13. Scheers 31, cl. II - 14. Scheers 31, ae doré - 15. Scheers 31, ae doré - 16. Scheers 31, cl. I, statère fourré - 17. Scheers 24, cl. V - 18. Scheers 24, cl. II - 20. Coupelle LT 9441 - 22. Statère fourré type Scheers 30 (?).

(Photos éch. 1 : 1 sauf n° 4 à 8 éch. 1,5 : 1)

## I. 2. Les monnaies en argent

Le monnayage gaulois en argent n'est pas courant sur notre site. Jusqu'en 1998, J. van Heesch ne recensait qu'une trentaine de monnaies en argent pour les cités des Nerviens et des Ménapiens dont un petit trésor contenant à lui seul onze oboles massaliotes<sup>77</sup>. À l'exception des séries à la légende *ANNAROVECI* originaire de la Hesbaye liégeoise, ce monnayage est d'origine exogène<sup>78</sup>. Le site des *Bons-Villers* a fourni quatre monnaies en argent :

1. Éburons, quinaire à la légende *ANNAROVECI*.

Dr : Pas de légende visible. Tête à dr., la chevelure hirsute, un collier segmenté autour du cou.

Rv : Pas de légende visible. Cheval à g. un anneau au-dessus du dos.

*Ar/Bi* : 1,41 g ; 17,2 mm ; GL 462.

Scheers 58 ; Depeyrot 2005, type 52 ; DT 638 ; LT 8893.

Monnaie vue par S. Scheers ; *DCEN* 3, p. 48.

2. Allobroges, quinaire « au cavalier ».

Dr : ] M [ . Tête casquée de Rome à dr.

Rv : Traces de légende. Cavalier à dr. ( ?).

*Ar* : 1,44 g ; 12,9 x 14,7 mm ; GL 464.

DT 869 ; *DCEN* 3, p. 49.

3. Allobroges, quinaire fourré à la légende *AVSCRO*.

Dr : Tête casquée de Roma à dr.

Rv : *AVSCRO*, cavalier armé d'une lance, au galop à dr.

*Ar/Bi* : 1,23 g ; GL 445.

Brenot-Scheers 266 ; Fouilles Demanet 2009, 3 (peu usée).

4. Éduens, quinaire *ANORBO/DVBNO*.

Dr : Traces d'une légende peu lisible. Tête casquée à dr.

Rv : Cheval bridé et sanglé au galop à dr. En dessous, *DVB* [

*Ar* : 1,56 g.

DT 3222 ; Dengis VI, p. 87, G-211, 2.

Frappé avant 52 av. J.-C. (Brenot-Scheers, p. 77 ; Scheers 1975, p. 43, 117).

L'attribution du quinaire *ANNAROVECI* aux Éburons ne fait pas de doute pour S. Scheers qui signale que ces monnaies apparaissent sur le même territoire que celui couvert par la circulation des statères au *triskèle*<sup>79</sup>. Sa chronologie est difficile à cerner mais étant donné que sa masse est basée sur le pied romain, S. Scheers estime que sa frappe ne peut être antérieure à la guerre contre ces derniers. Elle estime en outre qu'ils sont probablement contemporains des quinaires trévires *ARDA*. Aussi, propose t'elle d'en dater les émissions des années 40-30 av. J.-C.<sup>80</sup> On notera toutefois que cette monnaie est peu courante : on a répertorié à ce jour 59 exemplaires provenant de 35 sites assurés<sup>81</sup> :

---

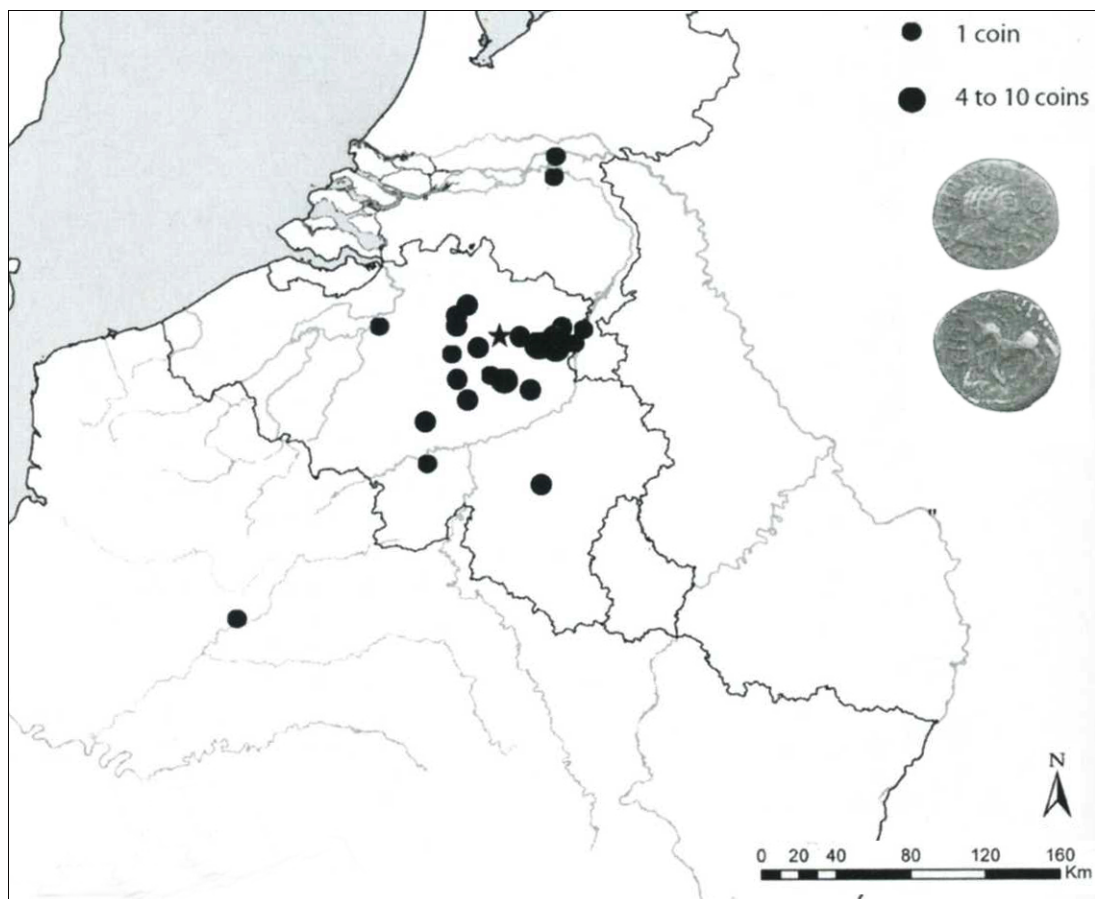
<sup>77</sup> van Heesch 1998, p. 40-41

<sup>78</sup> Doyen 2009, p. 91

<sup>79</sup> Scheers 1996, p. 11

<sup>80</sup> Scheers 1996, p. 11-12

<sup>81</sup> Verboven, Clerbaut & Nelissen 2017



Carte 6. Carte de dispersion des quinaires ANNAROVECI (d'après Verboven, Clerbaut & Nelissen 2017, p. 442, T. 1)

L'exemplaire de Brunehaut (arr. de Tournai) est le plus occidental, tout à fait hors de la zone normale de circulation tandis que celui d'Attichy (*vicus* de Saint Etienne-Roilaye, dép. de l'Oise) est le plus méridional.

Les trois autres quinaires sont clairement exogènes : les n<sup>os</sup> 2 et 3 appartiennent au groupe des quinaires « au cavalier » de la vallée du Rhône, plus précisément de la rive gauche. Ils sont inspirés des deniers républicains. Les émissions commencent dans la première moitié du 1<sup>er</sup> s. avant notre ère et s'arrêtent vers 52/51 av. J.-C.<sup>82</sup> Le site de la Villeneuve-au-Châtelot en a livré 58 exemplaires. Or, le culte, et donc les dépôts rituels sur ce site, chutent brutalement à la fin du règne d'Auguste. C'est ainsi que le règne de Tibère n'a fourni que neuf monnaies et celui de Caligula, pourtant plus court, 25 exemplaires<sup>83</sup>. L'origine éduenne du n<sup>o</sup> 4 à la légende *ANORBO* ne fait aucun doute et la présence de 14 exemplaires dans les fossés d'Alesia situe la frappe avant 52 av. J.-C. Ils circulent encore abondamment après la guerre comme le prouve leur présence en grand nombre dans les trésors postérieurs à la conquête : 20 exemplaires dans le trésor de Vernon (Eure) enfoui vers 45 av. J.-C et 20 exemplaires également dans le trésor de Chantenay-Saint-Imbert (Nièvre) enfoui vers 36 av. J.-C.<sup>84</sup> Il en ressort que ce monnayage est « très abondant dans la zone du denier et fréquent sur les camps militaires post-césariens »<sup>85</sup>.

<sup>82</sup> Brenot & Scheers, p. 68

<sup>83</sup> Piette & Depuyrot, p. 47

<sup>84</sup> Brenot & Scheers, p. 77, n<sup>os</sup> 347-348

<sup>85</sup> Delestree & Tache 2007, p. 78

Une seule de ces monnaies provient des fouilles menées en 2009 par J.-Cl. Demanet et l'équipe *Pro Geminiaco* (n° 3). Nous n'avons toutefois aucune précision quant aux circonstances exactes de sa découverte. Les fouilleurs nous précisent néanmoins qu'elle est peu usée et cette information n'est pas inintéressante puisqu'elle traduit une durée de circulation courte avant perte. Quant aux trois autres, elles proviennent de ramassage de surface. Le quinaire à la légende *ANORBO* (n° 4) a été trouvé dans le secteur des fours de potier ainsi que nous l'a confirmé son inventeur (B. Sohy) ce qui est tout à fait en dehors de la zone des découvertes les plus anciennes (pour rappel le *Quartier de Tarte* d'où provient également un des statères au *triskèle* et la zone de la *Fontaine des Turcs*). Son inventeur nous en a transmis une photo qui permet d'établir son faible degré d'usure. Nous n'avons aucune information sur les deux autres.

Devons-nous considérer ces monnaies comme des témoins d'une occupation (ou fréquentation) des lieux antérieure à l'époque augustéenne ? Le monnayage « au cavalier » est abondant et les séries sont multiples. On en trouve fréquemment en dehors de la zone rhodanienne au point que J.-C. Richard-Ralite se pose la question de savoir si d'autres peuples n'ont pas émis des monnaies semblables sur base des mêmes critères typologiques et surtout pondéraux, destinés au paiement de la solde des troupes auxiliaires. Stéphane Martin ajoute même qu'on en trouve plus fréquemment sur des sites ayant livré des indices d'occupation militaire comme de la sigillée italique ce qui est le cas aux *Bons-Villers*<sup>86</sup>. Ceci n'induit pas nécessairement la présence de troupes sur le site mais au moins leur passage<sup>87</sup>. On verra en effet dans la suite que le monnayage d'argent augustéen est peu abondant (15 deniers dont neuf fourrés, deux demi-deniers et cinq quinaires) et 68 deniers républicains mais dont l'état d'usure permet de s'interroger sur leur date effective de perte sur le site. On ajoutera enfin que les monnaies au cavalier de la vallée du Rhône sont présentes dans des contextes bien datés : le camp de *Hunerberg* à Nimègue (19-15/12 av. J.-C.)<sup>88</sup>, Oberaden (11-8/7 av. J.-C.)<sup>89</sup>, Nuit-Saint-Georges (Côte-d'Or), sanctuaire des *Bolards* (période II, ca 15/20 ap. J.-C.)<sup>90</sup> et Pommern (Bavière), sanctuaire du *Martberg* (phase 7 de l'enclos, ca 50-70/80 ap. J.-C.)<sup>91</sup>. Quoiqu'il en soit, ces quatre monnaies représentent à peine 0,98 % du total des monnaies celtiques soit un pourcentage identique à Bavay avec 0,95 % (1/105) et proche de Blicquy avec 0,61 % (1/163)<sup>92</sup>.

### ***I. 3. Les monnaies en potin***

#### ***I. 3. 1. Les rameaux A***

Avec 102 exemplaires sur 411, les potins représentent 24,8 % de l'ensemble. Parmi ceux-ci, le type au rameau A (Scheers 190, classe IV) est quasiment exclusif avec 97 monnaies auxquelles on ajoutera deux exemplaires dont on ne peut préciser s'ils appartiennent au type A ou B, ce dernier étant connu sur le site par un seul exemple assuré. De nombreux problèmes ont surgi quant à l'attribution et surtout la chronologie du rameau A considéré d'abord comme atrébate, puis aduatique et finalement nervien, cette dernière attribution étant maintenant admise par l'ensemble des numismates au vu de la carte de répartition :

---

<sup>86</sup> Richard-Ralite & Gentric, p. 43 ; Martin 2017, p. 68

<sup>87</sup> Lauwers 2016, p. 7

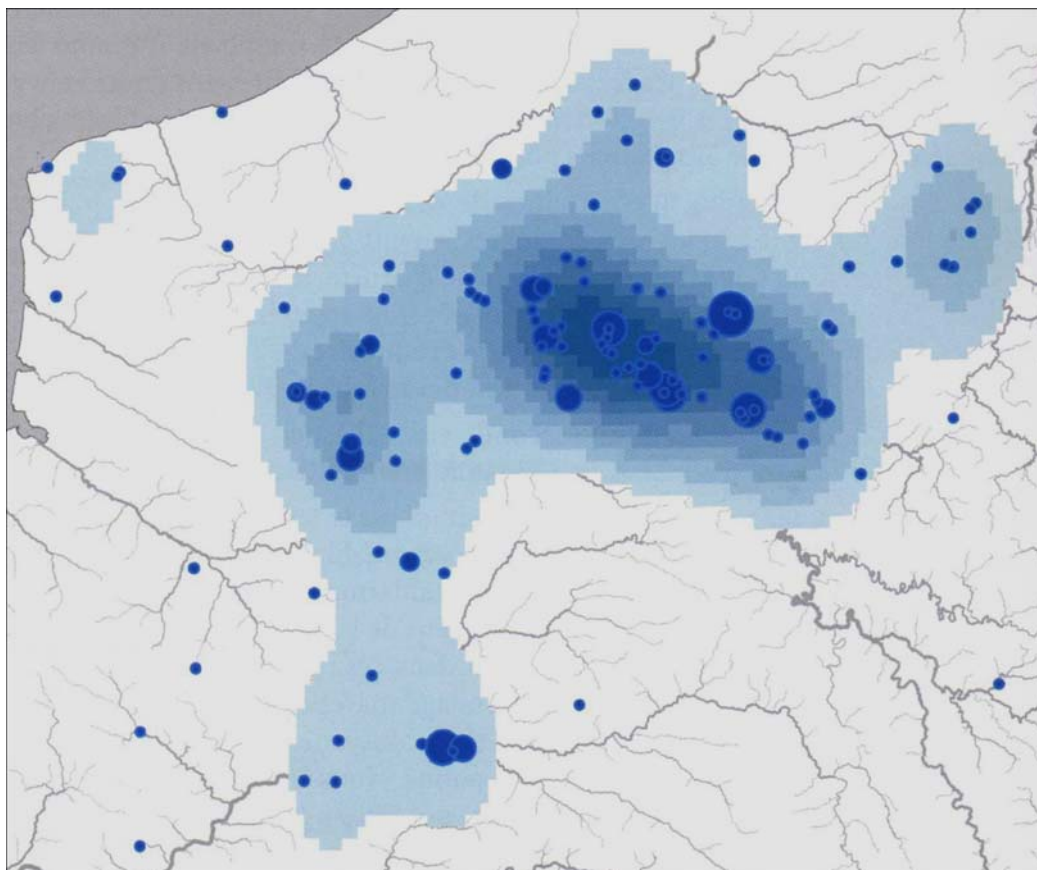
<sup>88</sup> Martin 2011, p. 345, n°8

<sup>89</sup> Martin 2011, p. 346, n° 13

<sup>90</sup> Martin 2011, p. 347, n° 24

<sup>91</sup> Martin 2011, p. 348, n° 29

<sup>92</sup> Doyen 2009, p. 91



Carte 7. Répartition des monnaies au rameau A (d'après Doyen 2012a, p. 108, fig. 38)

D'un point de vue chronologique, ce monnayage a été considéré depuis le début de son étude comme postérieur à la fin de la guerre contre les Romains : privé de leur or, les gaulois ne disposaient plus que de ce métal de faible valeur pour couler (ou battre) monnaie. Cette monnaie en métal vil aurait donc circulé depuis la fin de la guerre jusqu'à la réforme monétaire d'Auguste si pas plus tard encore ! Cette chronologie reposait aussi sur des exemplaires provenant de sites bien datés à savoir Alésia d'une part, *oppidum* assiégé par César en 52 av. J.-C., et l'*oppidum* du Titelberg (G.-D. de Luxembourg) d'autre part qui a livré un exemplaire provenant d'une couche datée de 31 av. J.-C par la dendrochronologie. Ces deux sites fournissaient à la fois le *terminus post quem* et le *terminus ante quem*<sup>93</sup>. Une troisième date nous est fournie par une monnaie trouvée dans les fouilles menées en 1995-1997 dans l'*oppidum* de Saint-Thomas (départ. de l'Aisne, sans doute le *Bibrax* mentionné par César) abandonné en 57 av. J.-C. Cette dernière monnaie, en dehors de l'aire de circulation normale du rameau A puisque nous sommes ici dans la partie nord de la cité des Rèmes, a sans doute circulé vers les années 80-60 av. J.-C.<sup>94</sup> On citera encore l'exemplaire trouvé sur le site de la Colline Saint-Jacques, à Cavaillon (Vaucluse), particulièrement éloigné du ou des centres d'émission, site essentiellement actif entre la fin du 2<sup>ème</sup> et le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et qui a livré un rameau A parmi 764 monnaies alors que l'approvisionnement du site cesse entre 23 et 6 av. J.-C.<sup>95</sup> En 1962, M. Thirion envisageait que ces potins aient pu soit être émis en même temps que les derniers statères d'or nerviens comme l'indique la thésaurisation commune de l'or et du potin dans les dépôts de Fraire I, Peissant et Labuissière (bien que ce dernier puisse être considéré comme douteux), soit être postérieurs à la frappe de l'or pour

<sup>93</sup> Weiller 1977, p. 153 ; Doyen 2012a, p. 56 et p. 91

<sup>94</sup> Doyen 2011, p. 60 ; Doyen 2012a, p. 53-55

<sup>95</sup> Chron. Num. XXXI, p. 313

finalement conclure que le monnayage de potin « *fit son apparition sur le sol nervien après la conquête* »<sup>96</sup>. En 1981, E. Huysecom a fait une mise au point des données permettant d'apporter des précisions sur la chronologie de ces monnaies. Il situe leur frappe à la fin de la guerre, mais place leur période de circulation intensive entre la fin de la guerre et le début du règne d'Auguste, s'appuyant à la fois sur les trésors de Peissant et de Labuissière, la monnaie trouvée dans la couche datée de 31 av. J.-C. du Titelberg et l'exemplaire provenant du secteur FF également au Titelberg dans une couche datée aussi de *ca* 30 av. J.-C. Mais il voit aussi une phase de circulation tardive à savoir le dernier quart du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. en se basant sur les monnaies de Liberchies et surtout l'exemplaire trouvé en stratigraphie accolée au bronze *AVAVCIA*. Il semble cependant qu'il n'ait pas fait de distinction entre le bronze *AVAVCIA* épigraphe (plus ancien) et anépigraphe (plus récent)<sup>97</sup>. Pour S. Scheers, la fabrication du rameau A débute certainement avant 30 av. J.-C., mais elle voit aussi une circulation tardive « *puisque à Liberchies, ces pièces sont trouvées dans un niveau augustéen de la fin du Ier siècle av. J.-C. dont un exemplaire collé à un bronze anépigraphe du type AVAVCIA* »<sup>98</sup>. Mais il convient d'attirer l'attention sur le fait que S. Scheers a considéré le bronze *AVAVCIA* comme anépigraphe ce qui est manifestement une erreur. En 1998, J. van Heesch était d'avis que le potin au rameau A fut émis après la conquête « *na de opname van onze gewesten in het romeinse rijk meer bepaald in de tweede helft van de 1ste eeuw v. C.* ». Pour ce dernier, la fabrication commence certainement avant 30 av. J.-C. mais la circulation se poursuit jusqu'au règne d'Auguste et même au-delà<sup>99</sup>. Dans l'étude des monnaies trouvées à Pommeroeul (Hainaut-Belgique), il revient sur la chronologie des rameaux A qu'il situe « *dans la deuxième moitié du Ier siècle avant J.-C.* » et il précise de même que ces monnaies sont fort courantes dans la circulation du début de notre ère comme l'atteste le nombre d'exemplaires trouvés à Liberchies, site fondé vers 20-10 avant J.-C.<sup>100</sup> Comme on le voit, tout le problème se trouve résumé dans cette phrase : vu le nombre élevé de potins du type au rameau A trouvé dans un site dont la fondation par les Romains est datée au plus tôt de l'avant-dernière décennie avant notre ère, ceux-ci doivent donc être datés de cette époque. Toutes les recherches menées par Y. Graff sur les monnaies gauloises trouvées dans ses fouilles et en surface à Liberchies sont sous-tendues à une chronologie basse (les deux dernières décennies avant notre ère), chronologie qu'il avait établie sur base de la céramique importée précoce, essentiellement la sigillée italique, qui est, elle, correctement datée<sup>101</sup>. Comme il avait par ailleurs observé l'existence d'une stratigraphie dans la zone du *vicus* appelée « *Quartier de tarte* » consistant en un niveau I néolithique directement au dessus du sol en place, un niveau II antérieure à 20 ou au moins à 10 av. J.-C. (et qui n'a livré aucun tesson de sigillée italique), un niveau III daté de 20/10 av. J.-C. jusqu'au règne de Domitien et finalement deux niveaux (IV et V) couvrant les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles, il constate que toutes les monnaies gauloises trouvées en stratigraphie proviennent du niveau III (à l'exception notoire du huitième de statère *aux segments de cercle* GL 101) avec des monnaies romaines allant d'Auguste à Domitien<sup>102</sup>.

Et comme on l'a vu ci-dessus, lors de la campagne de fouilles de 1974, il découvrit à la base de cette couche un rameau A et un *AVAVCIA* épigraphe adhérent l'un à l'autre croyant ainsi prouver leur contemporanéité<sup>103</sup> alors que d'une part le bronze à la légende *AVAVCIA* épigraphe est daté des années 40/30-20 avant notre ère et que d'autre part, il peut s'agir de

<sup>96</sup> Thirion 1962, p. 104-105

<sup>97</sup> Huysecom, 1981c, p. 98-101

<sup>98</sup> Scheers 1996, p. 45-46

<sup>99</sup> van Heesch 1998, p. 50

<sup>100</sup> van Heesch 2008, p. 44

<sup>101</sup> Graff 1975, p. 31

<sup>102</sup> Graff 1972, p. 31-38

<sup>103</sup> Graff 1974b, p. 19

deux monnaies perdues à des moments distincts mais l'une à côté de l'autre et « réunies » par la corrosion<sup>104</sup>! Dans l'étude des monnaies provenant du secteur I, nous avons également assigné une chronologie basse aux 14 rameaux A trouvés dans les remblais du quartier artisanal et du sanctuaire tardif. Ces monnaies, qui représentent 40 % des monnaies celtiques retrouvées dans le secteur I (14/35 si on retire du décompte les bronzes du type *GERMANVS INDVTILLIL* mais 42,85 % si on tient compte du potin des Rèmes du type Scheers 191), côtoient des petits bronzes *AVAVCIA* anépigraphes, des *semis* provinciaux à la légende *GERMANVS INDVTILLIL* et des monnaies d'Auguste alors que le matériel associé ne permet pas, en principe, d'envisager une chronologie plus haute<sup>105</sup>.

Or, les premiers potins de type « belge » sont aujourd'hui datés de la transition La Tène C1-C2<sup>106</sup> et se sont propagés en Gaule Belgique et Celtique à la transition La Tène C2-D1<sup>107</sup>. Chez les Nerviens, l'antériorité des potins sur les bronzes frappés est désormais admise par les numismates<sup>108</sup>. À Fontaine-Valmont, ils ne représentent que 14,2 % des monnaies mais les rameaux A y sont prédominants comme à Liberchies où on ne trouve qu'un (ou deux) rameau(x) B des Suessions et deux potins au guerrier-sanglier des Rèmes (type Scheers 191) comme le montrent nos tableaux 1 et 2<sup>109</sup>. Ces deux potins des Rèmes type Scheers 191 sont de loin les plus anciens mais on ne peut s'en servir pour remonter la date d'apparition des rameaux A sur le site des *Bons-Villers* (la production et la circulation des potins Rèmes sont globalement datées des années 140-80 av. J.-C.)<sup>110</sup>. Le problème de la chronologie devait à nouveau refaire surface à la suite d'une petite fouille menée au lieu-dit « *Mont-à-Henry* » à Ittre (Brabant wallon, Belgique) entre 1982 et 1986. Cette fouille a révélé une fosse contenant deux potins au rameau A et un quart de faux statère en bronze doré du type de Mardorf. Un troisième rameau A fut ensuite découvert dans une couche remaniée à six mètres de cette fosse<sup>111</sup>. L'intérêt de cette découverte, outre les potins, provient du matériel en céramique : celle-ci est attribuable à la fin de l'Âge du Fer et semble n'avoir subi aucune influence romaine ce qui n'implique pas nécessairement une datation antérieure à la conquête.

Tout ceci a incité J.-M. Doyen à faire un inventaire aussi précis que possible des contextes ayant livré des potins au rameau A. Il distingue les contextes anciens (LT D1b et D2a), les contextes de transition (LT D2ab), les contextes incertains (LT D2a, D2ab ou D2b), les contextes LT D2b *ou supposés tels* et les contextes romains *ou supposés tels*<sup>112</sup>. Dans cette étude très approfondie, l'auteur identifie 32 contextes parmi les 114 sites qui ont livré ce numéraire<sup>113</sup>. Ceux-ci lui permettent de repositionner la chronologie de cette monnaie en se basant sur des considérations purement archéologiques et non plus sur « *l'intime conviction des numismates du dernier tiers du XX<sup>e</sup> s.* » conviction reposant sur un raisonnement circulaire basé sur la chronologie des céramiques et celle des monnaies, les premières servant à dater les secondes et *vice versa*<sup>114</sup>. Sur base des contextes les plus anciens, il situe le début de la fabrication des rameaux A vers le milieu du LT D1b et sa période principale d'utilisation au LT D2a. Sa disparition est rapide puisque les contextes prétendument plus tardifs (LT D2b

---

<sup>104</sup> Doyen 2012a, p. 69

<sup>105</sup> Severs 2011, p. 9-11

<sup>106</sup> Gruel & Haselgrove 2006, p. 129

<sup>107</sup> Gruel & Haselgrove 2006, p. 123

<sup>108</sup> Doyen 2009, p. 92

<sup>109</sup> Doyen 2009, p. 92

<sup>110</sup> Doyen, Hanotte & Michel 2011, p. 87-89

<sup>111</sup> Fourny & Van Assche 1985, p. 4-8 ; Fourny & Van Assche 1990, p. 37-43

<sup>112</sup> Doyen 2012a

<sup>113</sup> D'après l'étude de S. Scheers en 1996 ; Doyen 2012a, p. 35-36

<sup>114</sup> Doyen 2012a, p. 35



ou GR1) doivent être remontés au LT D2ab ou bien sont trop éloigné du territoire des Nerviens et peuvent être considérés comme en dehors du circuit normal de circulation<sup>115</sup> même si on ne peut exclure que quelques exemplaires aient pu se retrouver dans un contexte augustéen ou plus tardif encore puisqu'on en retrouve parfois jusque dans des tombes mérovingiennes<sup>116</sup> :

<b>SITES</b>	<b>LT C2</b>	<b>LT D1a</b>	<b>LT D1b</b>	<b>LT D2a</b>	<b>LT D2ab</b>	<b>LT D2b</b>	<b>GR 1</b>
Athies-sous-Laon							
Beauvais							
Blicquy							
Pommerœul							
Saint-Thomas							
Villeneuve-St-Germain							
Alésia							
Labuissière							
Peissant							
Thuin							
Aiseau-Presles							
Bibracte							
Duissans							
Liberchies							
Matagne-la-Petite							
Reims « Carnot »							
Cuesmes – Mons							
Eu « Bois l'Abbé »							
Martberg							
Ribemont-sur-Ancre							
Saint-Laurent-Blangy							
Reims « Médiathèque »							
Seclin							
Titelberg							
Arras							
Basel « Münsterhügel »							
Braives							
Etrun							
Nimègue « Hunerberg »							
Magdalensberg							
Saint-Quentin							Troué

Tab. 4. Résumé de la chronologie des contextes des potins « au rameau A » : bleu foncé : période d'attribution (assurée ou possible) des découvertes ; bleu clair : autres phases attestées sur le même site (d'après Doyen 2012a, p. 106 et fig. 37)

À la suite de cela, l'auteur a bien évidemment été amené à réexaminer le matériel provenant de Liberchies et plus particulièrement celui découvert en stratigraphie. Il part du constat que les fouilles effectuées par l'association *Pro Geminiaco*, l'association *Romana*, le Centre de recherches d'archéologie nationale de l'Université catholique de Louvain et les travaux de J.-P. Dewert du Musée Communal d'Archéologie et des Beaux-Arts de Nivelles n'ont pas à proprement parler livré de niveau pré-augustéen. Ces travaux ont été menés à des endroits du vicus diamétralement opposés : d'une part, la zone du futur *burgus* du 3<sup>ème</sup> siècle (lieu-dit

<sup>115</sup> Doyen 2012a, p. 104-105

<sup>116</sup> Faider-Feytmans, 1970, p. 111 ; Doyen 2012a, p. 107



*Quartier de Tarte*, parcelles cadastrales 129 r et t, le secteur E des rapports de fouille) et d'autre part dans la partie méridionale du *vicus*, au lieu-dit *Fontaine des Turcs* (secteur B) et la partie entre la *Fontaine des Turcs* et la chaussée antique où furent mis au jour des restes d'une activité artisanale et un petit *fanum* datable de l'Antiquité tardive (secteur I, le tout formant les parcelles cadastrales 169 d, e, f et g). Les deux secteurs sont distants d'à peu près 300 m à vol d'oiseau. Pour avoir lui-même participé tant aux fouilles qu'aux relevés stratigraphiques de l'association *Romana*, J.-M. Doyen souligne le soin apporté par Y. Graff pour récolter les moindres témoins, fussent ils aussi ténus que des éclats de céramique en terre sigillée ou encore un grain d'épeautre carbonisé<sup>117</sup>. Si le niveau I (néolithique) ne nous intéresse pas directement, attardons nous sur le niveau II qui ne se démarque pas nettement du niveau I si ce n'est par du charbon de bois dans la partie supérieure de la couche. Daté par Y. Graff d'avant 20/10 av. J.-C.<sup>118</sup>, ce niveau a livré quelques tessons d'amphore mais surtout de la céramique indigène modelée ou bien ayant été réalisée sur un tour lent. Y. Graff avait identifié quatre formes :

*Le type I* : il s'agit de grands *dolia* piriformes à fond plat et bords épaissis soulignés d'un cordon en relief avec, sur certains exemplaires, des tenons perforés horizontalement. La panse présente un décor d'éclaboussures de barbotine<sup>119</sup>. Il s'agit du type P.III c dans le référentiel typo-chronologique de F. Martin. L'occurrence la plus ancienne doit être recherchée dans la fosse 1 de Haneffe "*Tirtiaux*" qui a livré deux fibules en fer du type Gaspar 1 avec un fragment de bracelet en verre bleu du type Haevernick 7a. L'ensemble doit être daté du LT C2-LT D1. Ittre *Mont-à-Henry* en a livré trois exemplaires avec deux rameaux A et un *regenbogenschüsselchen* au *triskèle* en bronze fournissant un *terminus post quem* que J.-M. Doyen place vers 80/70 av. J.-C. Ce site n'a fourni aucune céramique gallo-romaine. Mais le type est également connu dans le camp rhénan de Neuss fondé en 16/15 av. J.-C. Pour F. Martin, les exemplaires de grandes dimensions avec décor éclaboussé peuvent être situés depuis LT D jusqu'au début du 1<sup>er</sup> s. de notre ère<sup>120</sup>. On notera cependant avec intérêt que Graff signale avoir trouvé un fragment de bord dans la couche II, pour rappel antérieure à 20/10 av. J.-C.<sup>121</sup>

*Le type II* : ce sont des vases légèrement convexes avec bord droit. Montés à la main, ils sont décorés au peigne<sup>122</sup>. Il correspond au type P.III b de F. Martin. Elle observe que ce type apparaît dans les nécropoles trévires au LT D1b-D2a. Le marchet 2 d'Olloy sur Viroin a été daté par <sup>14</sup>C du LT C2 au LT D2b (une première analyse donne 169-1 av. J.-C. et une seconde fournit 195-45 av. J.-C.) sans aucun matériel gallo-romain. Il est également présent à Ittre *Mont-à-Henry* dont les problèmes de chronologie ont été abordé ci-dessus. Pour F. Martin, ce type évolue ensuite et correspond aux formes retrouvées dans les fossés-limites de Liberchies et dans la nécropole de Peronnes-lez-Binche. Cette forme se retrouve encore dans certaines fosses de Liberchies datées de l'horizon VIII qui couvre les deux premiers tiers du 2<sup>ème</sup> s. de notre ère (avec un type de pâte différent selon nous). La chronologie étendue pour ce type va donc de la fin de l'Âge du Fer jusqu'au 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère<sup>123</sup>.

<sup>117</sup> Doyen 2012a, p. 64 et 68

<sup>118</sup> Graf 1972, p. 33

<sup>119</sup> Graff 1972, p. 33 et fig. 10, repris chez Doyen 2012a, fig. 21A, 1 et fig. 21B, 6-7 ; type Vanvinckenroye 1991, pl. V, 30 qui le considère comme «...typisch voor de periode Augustus-Tiberius, komt evenwel nog sporadisch voor in de claudisch tijd...»

<sup>120</sup> Martin 2016-2017, p. 281 et fig. 343, 4-5

<sup>121</sup> Graff 1972, p. 33

<sup>122</sup> Graff 1972, fig. 11, B repris chez Doyen 2012a, fig. 21A, 2 ; type Vanvinckenroye 1991, pl. V, 31 qui propose comme datation : « ...van Augustus tijd tot zeldzame uitlopers in de vroege-Flavische periode... »).

<sup>123</sup> Martin 2016-2017, p. 277 et fig. 330

Le *type III* : écuelles carénées à bord légèrement éversé et à fond plat. Elles sont également décorées au peigne ou à la brosse<sup>124</sup>. Cette écuelle ou jatte carénée correspond au type J.IV b ou c de F. Martin suivant que la forme présente un profil en S ou une carène angulaire qu'il ne nous est pas possible de déterminer sur base du dessin. La forme b apparaît déjà au LT B2/C. Ce type est surtout présent aux phases C et D mais perdure jusqu'au début de l'époque gallo-romaine. Pour F. Martin, le matériel de Liberchies correspond à la forme b ce qui lui permet de descendre cette forme jusqu'au règne d'Auguste<sup>125</sup>. Il s'agit de la forme A.9.1 de Metzler<sup>126</sup>. La forme c ne semble pas apparaître avant LT C mais perdure jusqu'à l'époque d'Auguste/Tibère<sup>127</sup>. Elle sera ensuite attestée durant le 1<sup>er</sup> s. et la première moitié du 2<sup>ème</sup> en territoire ménapien<sup>128</sup>.

Le *type IV* : hauts gobelets à bord éversé et à panse décorée de sillons rectilignes et/ou ondulés. Ils sont montés au tour<sup>129</sup>. Ce type correspond au gobelet D.2 de Metzler<sup>130</sup>. Cette forme va évoluer vers diverses variantes en céramique belge<sup>131</sup>.

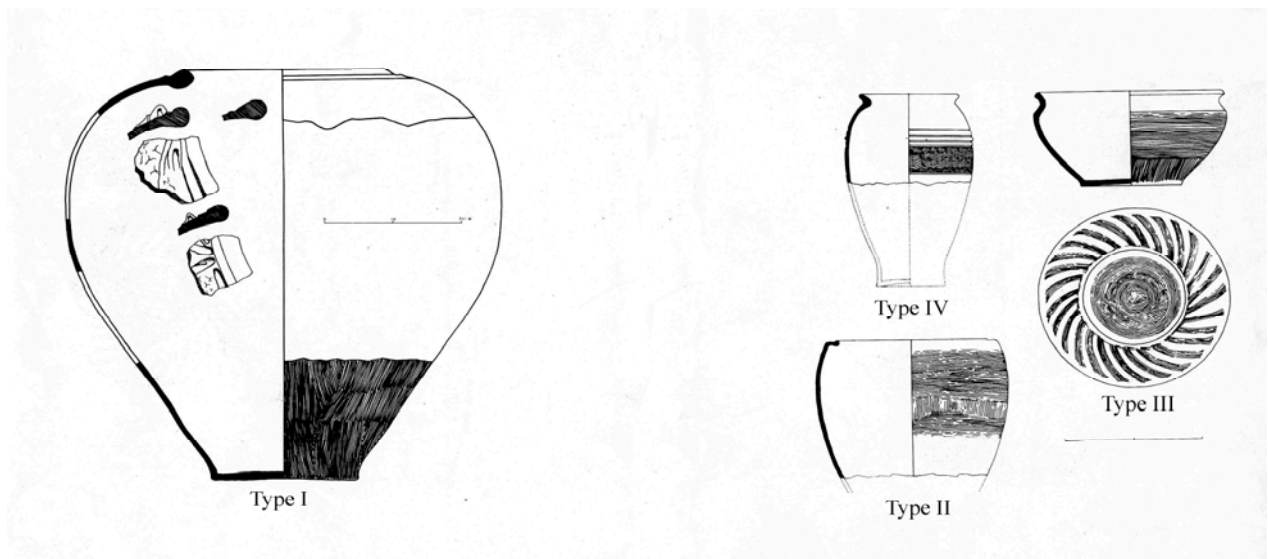


Fig. 3. Typologie de la céramique de la couche II (d'après Graff, 1972, pl. 10 et 11)

Le niveau II a également livré le huitième de statère (GL 101) «aux segments de cercle» à la légende *VIROS*. Cette monnaie est brûlée et a été trouvée à la base de la couche II. Contemporaine des statères nerviens de la classe IV portant la même légende comme on l'a vu ci-dessus, elle appartient à une phase tardive des émissions d'or. Notre exemplaire nous dit J.-M. Doyen « ...mal conservé et brisé, ne montre cependant aucune trace d'usure ; il peut donc avoir été perdu peu de temps après son émission, aux alentours de 55 av. J.-C. ... »<sup>132</sup>. C'est évidemment le niveau III qui nous intéressera le plus puisque c'est celui qui a livré les monnaies gauloises. Y. Graff datait cette couche des années 20/10 av. J.-C à Domitien<sup>133</sup>. Par sa couleur et sa consistance ainsi que l'explique J.-M. Doyen, elle tranche sur la couche II

<sup>124</sup> Graff 1972, fig. 10, C1 repris chez Doyen 2012a, fig. 21B, 3

<sup>125</sup> Martin 2016-2017, p. 253-254 et fig. 313,4

<sup>126</sup> Metzler 1995, p. 373, abb. 198

<sup>127</sup> Martin 2016-2017, p. 191 et pl. 82, 1

<sup>128</sup> Martin 2016-2017, p. 257 et fig. 315

<sup>129</sup> Graff 1972, fig. 11, A repris chez Doyen 2012a, fig. 21B, 4

<sup>130</sup> Metzler 1995, p. 377, abb. 202

<sup>131</sup> Vanvinckenroye 1991, pl. 1, 1-4

<sup>132</sup> Doyen 2012a, p. 69

<sup>133</sup> Graff 1972, p. 34

mais sans transition marquée : « ...elle contenait outre du matériel lithique remonté du niveau I, de nombreuses monnaies : quelques gauloises, que nous supposons, elles aussi, erratiques, ainsi que des espèces impériales allant d'Auguste à Nerva... ». En outre, nous dit il « ...le piétinement local de l'interface II/III a provoqué, dans la tranchée 950, le **mélange des couches II et III**... »<sup>134</sup>. Malgré l'épaisseur de la couche, il considère qu'il ne s'agit pas d'un remblai puisque le matériel le plus précoce se concentre à sa base. Outre la céramique indigène, on y a trouvé des céramiques importées : sigillée arétine, gobelets d'Aco, amphores Dressel I et céramiques à enduit-rouge pompéien, matériel daté suivant les différents chercheurs de 15 av. J.-C ou 7 av. J.-C. Les monnaies précoces retrouvées dans le niveau III se répartissent suivant le tableau ci-dessous :

<i>Peuple</i>	<i>Type</i>	<i>Métal</i>	<i>Réf.</i>	<i>Nbre</i>	<i>N°</i>
<b>Nerviens</b>	Rameau A	Potin	Sch. 190, cl. IV	4	96, 99, 105 et 106
<b>Nerviens</b>	<i>VERCIO</i>	<i>Ae</i>	Sch. 145	2	3, 21
<b>Nerviens</b>	<i>VIROS</i>	<i>Ae</i>	Sch. 29 a	2	22, 25
<b>Ambiani</b>	Chevalier/sanglier	<i>Ae</i>	LT 8464	1	23
<b>Eburons</b>	<i>AVAVCIA</i> épigraphe	<i>Ae</i>	Sch. 217, cl. I	1	97
<b>Eburons</b>	<i>AVAVCIA</i> anépigraphe	<i>Ae quadrans</i> (?)	Sch. 217, cl. II	5	4, 5, 24, 82, 104
<b>Reims</b>	<i>GERMANVS INDVTILLI.L</i>	<i>Ae semis</i>	RPC 506	1	93

Tab. 5. Monnaies gauloises et romaines provinciales de la couche III au «Quartier de Tarte» (d'après Doyen 2012, p. 71, fig. 22 mise à jour)

Le potin au rameau A (GL 96) était collé au bronze *AVAVCIA* épigraphe (GL 97) où nous voyons un probable phénomène de corrosion tandis que le rameau A (GL 105) a été retrouvé dans un fossé de la tranchée 999 avec le bronze *AVAVCIA* anépigraphe (GL 104) émis à partir de 11/10 av. J.-C (ce point sera abordé plus bas) ce qui montre que quelques potins pouvaient encore circuler dans le courant de la dernière décennie avant notre ère. Enfin, cette couche a livré une fibule attribuée au type Feugère 3b1a «pseudo-La Tène II». Les fibules de type «pseudo-La Tène» (Feugère type 3 a, b, c et d) sont peu nombreuses à Liberchies. J.-M. Doyen nous dit que la couche III en a livré une du type Feugère 3b1a<sup>135</sup>. Pour ce numismate, cette fibule était utilisée déjà au LT D2a comme l'atteste sa présence sur l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain dont c'est la phase essentielle d'occupation. Cependant, la photo publiée par Y. Graff et le dessin qu'en a tiré J.-M. Doyen montrent clairement la présence de cannelures ou d'incisions sur la bague ce qui est une caractéristique du type 3b1b. En outre, il s'agit d'une fibule *en bronze*. Y. Graff, qui l'a publiée en 1979, nous donne une description de l'objet et des circonstances de sa découverte. Remarquons au passage que l'auteur la décrit comme fibule à ressort et corde *externe* alors que la photo qui accompagne la publication montre clairement qu'il s'agit d'une fibule à corde *interne*. Elle provient de la tranchée 900 (devenue tranchée 713) dans le secteur du *Quartier de Tarte*. L'auteur nous précise sa position stratigraphique : le sol en place est à -1,30 m. À -1,25 m, les archéologues ont recueilli des tessons de vase « *indigènes du type 'kurkurn' et à décor ondé* ». Au-dessus, à -1,20 m, ils ont recueillis un *dupondius* de Nîmes, deux *AVAVCIA* anépigraphe, un *quadrans* d'Auguste daté de *ca* 10 av. J.-C. et des fragments de gobelet d'Aco. La fibule a été trouvée à -1,15 m. Enfin à -1,10 m, on a recueilli des fragments de gobelet d'Aco, une monnaie de Tibère pour Agrippa (monnaie en fait frappée par Caligula comme on le verra ci-dessous) et enfin...un grattoir en silex<sup>136</sup> ! Bien que l'auteur ne parle pas spécifiquement de couche, on

<sup>134</sup> Doyen 2012a, p. 70

<sup>135</sup> Doyen 2012a, p. 71 et fig. 22 A, 1. Voir fig. 4, n° 1 ci-dessous

<sup>136</sup> Graff 1976-1978b, p. 10-11 et pl. I, 3

constate que les objets les plus anciens se trouvent dans le bas. Dès lors, s'il s'agit d'un remblai, il n'est pas perturbé et la datation qu'on peut en tirer nous situe au tournant de notre ère. C'est d'ailleurs la proposition de M. Feugère pour qui « aucune fibule de type 3b...ne semble avoir été trouvée dans un contexte antérieur à la fin du règne d'Auguste »<sup>137</sup>. La tombe 39 de la nécropole de la Thure à Solre-sur-Sambre (Hainaut) en a également livré un exemplaire. Cette tombe contenait aussi un moyen bronze de Claude frappé à Rome en 41 ap. J.-C. qui nous fournit un *terminus post quem*<sup>138</sup>.

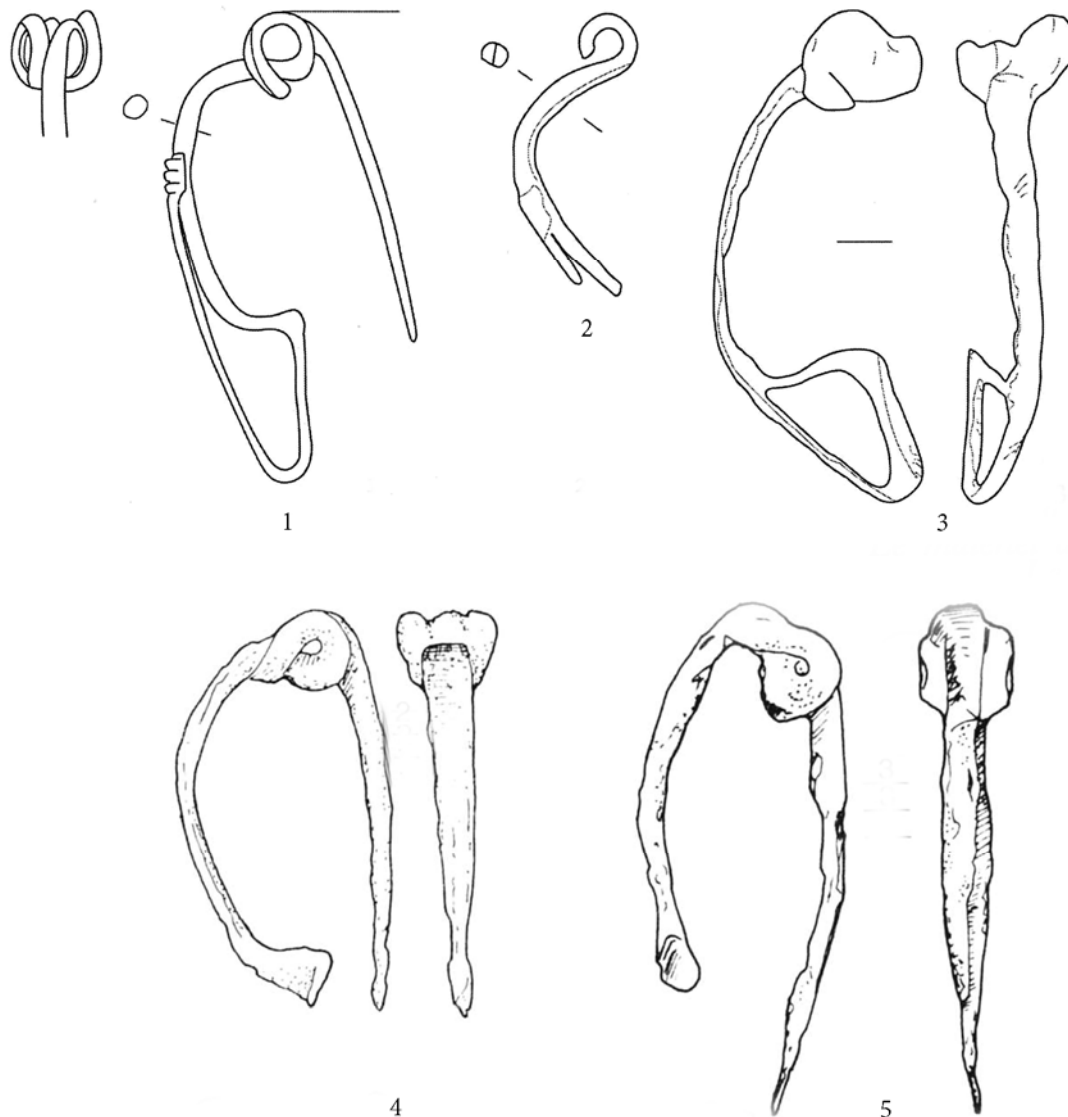


Fig. 4. Fibules pseudo-La Tène de Liberchies (d'après Doyen 2012 p. 71, fig. 22A ; Massart 1993, fig. 66, 2-3)

Par la suite, un second exemplaire a été découvert à l'état fragmentaire dans les fouilles de J.-Cl. Demanet en 1983, plus précisément dans le comblement de la cave 77 du secteur F c'est-à-dire dans des remblais qui contiennent des artefacts allant d'Auguste aux Flaviens. Elle a été réétudiée en 2005 par E. Weinkauff qui y voit une fibule de type 3b1a. Mais elle signale l'existence de trois sillons horizontaux (qui ne sont cependant pas visibles sur les dessins

<sup>137</sup> Feugère, 1985, p. 196-197

<sup>138</sup> Brulet 1972, p. 69-73 et fig. 46, 8

publiés) ce qui indique plutôt une fibule de type 3b1b<sup>139</sup> et par voie de conséquence une chronologie identique à l'exemplaire précédent. C'est aussi l'avis de F. Martin pour qui ces fibules « *même si le système de porte-ardillon est similaire aux fibules de «schéma LT II», ce type attribuable à la variante 3b1b de Feugère, qui comporte une bague cannelée et un ressort à corde interne, n'est pas antérieur à la fin de la période augustéenne* »<sup>140</sup>.

Le site a également livré quelques exemplaires de fibule en fer du type Titelberg 8 (Feugère 4). Cette fibule, dans sa forme la plus ancienne avec le porte-ardillon ajouré, apparaît au Titelberg au LT D1b/début D2a. Nous n'en avons qu'un exemplaire assuré à Liberchies. Il a été trouvé en fouille dans le secteur F mais hors contexte<sup>141</sup>. Les autres exemplaires présentent une corrosion importante ou bien sont incomplets. Du premier, il ne reste que le pied ajouré. Il a été trouvé en fouille dans le secteur B, c'est-à-dire le secteur de la *Fontaine des Turcs* mais hors contexte aussi<sup>142</sup>. Les autres exemplaires proviennent du secteur F : pour le premier, il manque le porte-ardillon. Le contexte n'est pas connu<sup>143</sup>. Un dernier exemplaire dont il reste l'arc, l'ardillon et le ressort, toujours dans le secteur F provient de la fosse 106 qui a livré un fragment de Drag. 27 daté de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>144</sup> Pour Feugère, le type 4 se place entre 80/60 et 20/10 av. J.-C. mais il nous précise que la variante 4a2 est julio-claudienne et que la variante 4d est également tardive<sup>145</sup>.

À l'autre extrémité du vicus, au lieu-dit «*Fontaine des Turcs*», une fouille menée par P. Claes et E. Milliau entre 1958 et 1961 a fourni des éléments comparables en stratigraphie. Dans leur rapport publié en 1964, ces archéologues disent n'avoir pas « *...trouvé de vestiges de la période comprise entre le néolithique et le début de l'époque romaine. C'est de ce début que date le niveau le plus ancien que nous ayons pu reconnaître.....Ce niveau se situe à la base de la couche 2 des tranchées G et Ib au contact de l'argile sous-jacente (couche géologique en place). Les tessons qu'il renferme en même temps que de nombreux ossements d'animaux portant des traces de débitage, appartiennent à plusieurs types* »<sup>146</sup>. Il convient de noter que le sol en place est considéré par ces archéologues comme étant le niveau 1. Le niveau néolithique (niveau 1 au *Quartier de tarte*) est ici absent (ou n'a pas été reconnu comme tel ce qui est tout à fait possible dans un terrain qui se distingue par sa nature particulièrement humide) mais de nombreux artefacts ont été trouvés. Sur base de la publication de 1964, J.-M. Doyen a réétudié le matériel issu de deux unités stratigraphiques distinctes qu'il appelle US 2a et US 2b. Dans l'unité 2a, on y retrouve des *dolia* du type I (au moins deux exemplaires) et une casserole à lèvres rentrante (le type II). L'unité 2b a livré une bouteille à panse globulaire décorée de deux traits concentriques à la jointure du col et de l'épaule et de traits ondulés verticalement entre des traits droits verticaux sur la panse. On abordera ci-après ce type de bouteille en « *proto terra nigra* ». L'unité 2b a également livré un vase globulaire à col concave. Sur ce dernier, un sillon sépare le col de l'épaule et celle-ci est décorée au poinçon. Ce type apparaît au Titelberg dans la «Grube K/17» datée par Metzler du LT D2a « *...en association avec des casseroles à bord rentrant et décor peigné, des formes attestées à Liberchies aussi bien dans l'US 2a qu'au Quartier de tarte...* »<sup>147</sup>.

<sup>139</sup> Weinkauff 2005, p. 95-96, 4.2.6

<sup>140</sup> Martin 2016-2017, p. 311

<sup>141</sup> Massart 1993, p. 133, 1 et fig. 66, 1 = Doyen 2012a, fig. 22A, 3. Voir fig. 4, n° 3 ci-dessus

<sup>142</sup> Moulin 1987, p. 60, 13 et fig. 18 non illustré ici

<sup>143</sup> Massart 1993, p. 133, n° 2 et fig. 66, 2. Voir fig. 4, n° 4 ci-dessus

<sup>144</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 108 ; Massart 1993, p. 134, n° 3 et fig. 66, 3. Voir fig. 7, n° 5 ci-dessus

<sup>145</sup> Feugère 1985, p. 203

<sup>146</sup> Claes & Milliau 1964, p. 28

<sup>147</sup> Doyen, 2012a, p. 74

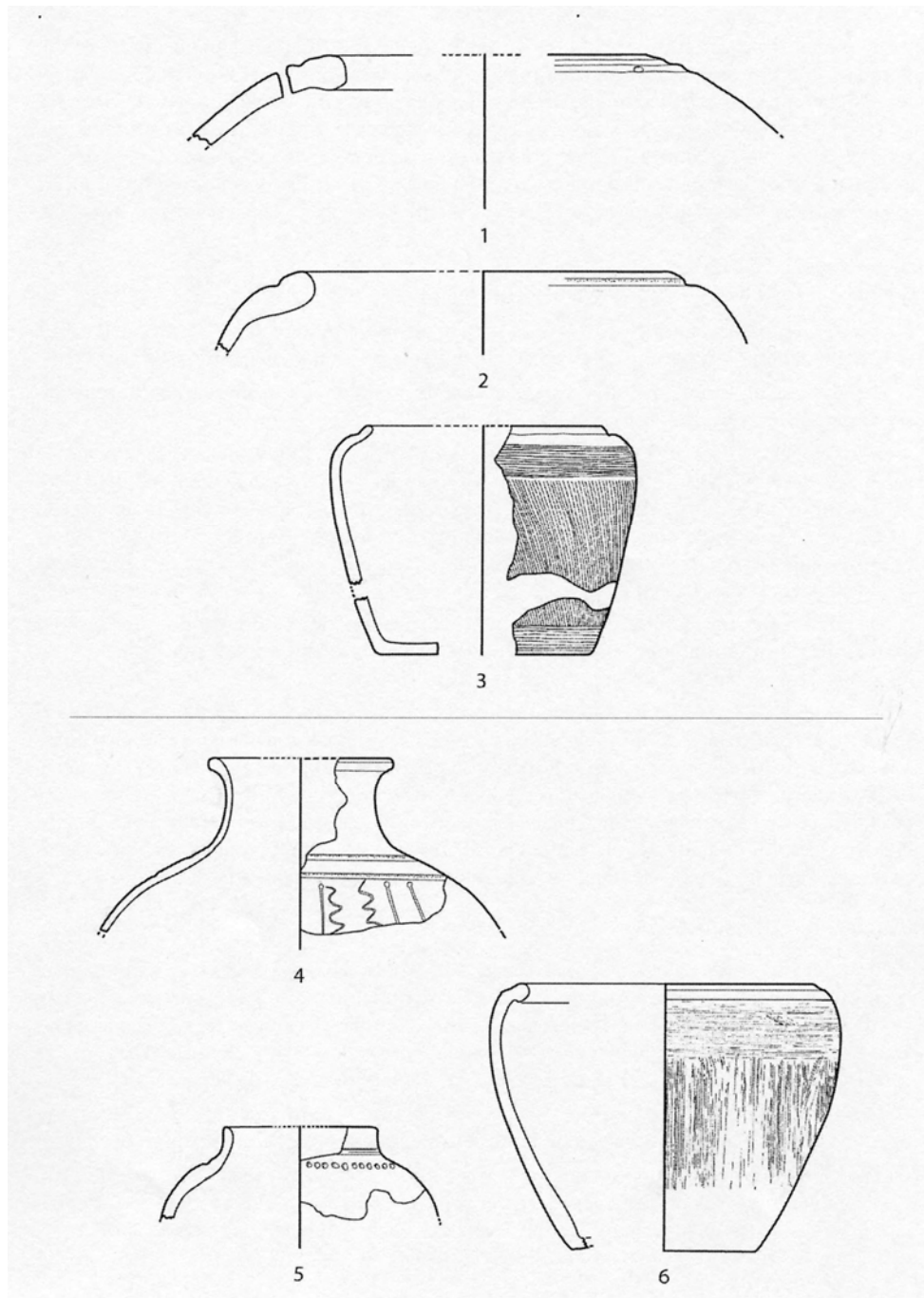


Fig. 5. Fontaine des Turcs. Matériel de l'US 2a (1 à 3) et 2b (4 à 6) (D'après Doyen 2012a, p. 73, fig. 23)

Enfin, plus près de la chaussée, les fouilles de J.-P Dewert ont mis au jour un empierrement (noté secteur I, 66) qui a livré un bord de *dolium* de type I<sup>148</sup> associé à deux monnaies gauloises, à savoir un rameau A et un bronze de type *VIROS*<sup>149</sup>. Cet empierrement est incontestablement romain mais le peu de matériel qu'il contient est plus ancien. J.-M. Doyen y voit « ...un ensemble mis en place à l'époque impériale même si le remblai dont il provient paraît homogène. »<sup>150</sup>.

<sup>148</sup> Brulet-Dewert-Vilvorder 2008, p. 307 et fig. 119, 1

<sup>149</sup> Severs 2011, n° 7 et 21

<sup>150</sup> Doyen 2012a, p. 74

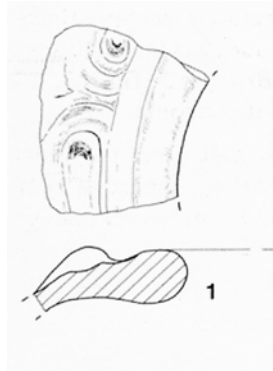


Fig. 6. Dolium du type I de l'empierrement 66 (D'après Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 307, fig. 119, 1)

En conclusion, on retiendra suivant J.-M. Doyen que la stratigraphie au *Quartier de tarte* nous montre « ...des niveaux I et II...conservés...sous la forme de lambeaux de quelques m<sup>2</sup> tout au plus. Dès lors, la présence de quelques potins « au rameau » erratiques, récoltés avec du matériel néolithique dans la couche III postérieure à 15 av. J.-C. n'y a aucune valeur chronologique contraignante. L'existence d'une couche homogène, apparemment attribuable à LT D2ab voire LT D2a mais largement perturbée lors des aménagements d'époque impériale...nous semble expliquer la présence, dans cette zone limitée à deux ou trois ha, d'un monnayage de potin fort abondant mêlé à un nombre non négligeable de monnaies d'or gauloises, statères et divisionnaires »<sup>151</sup>.

Deux endroits distincts sur le site des *Bons-Villers* ont donc livré de la céramique non tournée «de tradition La Tène». Toute la question est de savoir si celle-ci est un traceur fiable d'une occupation pré-augustéenne ou bien s'il faut la considérer comme augustéenne *stricto sensu* voire plus tardive encore. Si la présence des *dolia* du type I dans les camps augustéens d'Haltern et d'Oberaden est bien attestée, on constate aussi que ce type est déjà présent en pays trévire au LT D2a<sup>152</sup>. À Reims, rue Carnot, il semble apparaître au LT D2ab avec neuf monnaies dont sept potins<sup>153</sup>, associé à des jattes carénées à col tronconique éversé et mouluré dont deux exemplaires semblables ont été retrouvés à Matagne-la-Petite dans un remblai contenant neuf rameaux A ainsi que des *dolia* du type I dont un exemplaire avec une protubérance à perforation horizontale destinée à recevoir un couvercle, en tout point semblable aux exemplaires de Liberchies – *Quartier de tarte* et *Fontaine des Turcs*. Dans le réexamen de ce matériel, F. Martin suppose qu'à Matagne-la-petite, on se trouve en présence d'horizons d'épandage et le matériel y associé, s'il peut effectivement être daté de l'extrême fin du second Âge du Fer ou du gallo-romain précoce « ne relève jamais exclusivement de la période laténienne »<sup>154</sup>.

Le site de Ittre *Mont-à-Henry* a livré les mêmes types de céramique (*dolia* de type I, vases de type II et jatte carénée de type III) avec trois rameaux A. Les jattes carénées présentes à Ittre et à Matagne-la-Petite sont bien représentées dans la nécropole de Péronnes-lez-Binche et dans la grotte du Trou de l'Ambre à Eprave<sup>155</sup>. Mais une fois encore le site, en apparence exempt d'influences romaines, est suivant F. Martin, « bien plus proche des productions non tournées présentes en contexte gallo-romain précoce, que des ensembles laténiens »<sup>156</sup>. À Péronnes, les fouilles de cette petite nécropole remontent à 1911. Menées sans aucun soin et

<sup>151</sup> Doyen 2012a, p. 75

<sup>152</sup> Metzler 1995, p. 549, fig. 278 ; Doyen 2012a, p. 66

<sup>153</sup> Doyen 2012a, p. 79

<sup>154</sup> Martin 2016-2017, p. 224

<sup>155</sup> Faider-Feytmans 1947, pl. IV ; Mariën 1970, p. 54, fig. 15

<sup>156</sup> Martin 2016-2017, p. 193

sans aucune rigueur scientifique, plus aucune connexion n'est aujourd'hui possible dans le mobilier conservé. On peut seulement retenir qu'il s'agissait d'une nécropole à incinération. Le mobilier se répartit en deux groupes distincts : le premier est attribuable au La Tène final pour une partie au moins du matériel tandis que le second, constitué de céramiques gallo-romaines (entre autres *oenochoés*, patères, tonnelets) est daté de l'époque augustéenne, date assignée à l'ensemble de la nécropole par G. Faider-Feytmans<sup>157</sup>. Quant au matériel du Trou de l'Ambre dans le bois de Wérimont à Eprave déjà évoqué, il n'est pas homogène et F. Martin propose trois phases chronologiques distinctes situées « *respectivement à LT B, LT C et LT C2-D2a, soit une occupation continue durant pratiquement tout le Second Âge du Fer* »<sup>158</sup>. Des analyses <sup>14</sup>C menées à l'initiative du CReA de l'Université libre de Bruxelles et portant sur des ossements humains révèlent des dates allant du La Tène ancien au début du 20<sup>ème</sup> siècle<sup>159</sup> ! Néanmoins, trois individus semblent appartenir au La Tène final. L'interprétation donnée autrefois à ce site doit également être revue. Les archéologues s'orientent plutôt vers « *une interprétation funéraire et/ou cultuelle* »<sup>160</sup>.

Dès lors et à la lumière de ces comparaisons, est-il permis d'envisager une présence sur le site des *Bons-Villers* antérieure au règne d'Auguste, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'elle soit antérieure à la Conquête? F. Martin constate qu'aucun contexte strictement laténien n'a livré de *dolium* à panse éclaboussée mais que ces *dolia* (type I) sont toujours associés aux *kukurnen* (type II) et semblent apparaître dans des contextes postérieurs à la Conquête jusqu'aux règnes d' Auguste et de Tibère voire encore sporadiquement sous Claude (elle cite ici Vanvinckenroye 1991 qui n'en fournit cependant pas la preuve) tandis qu'en territoire ménapien, on les retrouve encore jusqu'au milieu du 2<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C.<sup>161</sup> !

Le cas des vases à bord rentrant appelés *kurkurn* (type II) est tout aussi problématique. Si la forme apparaît au LT D1 en territoire trévir, on connaît peu d'exemples dans nos régions en contexte laténien *stricto sensu* : le fossé 5b de Waremme (lieu-dit *la Costâle*) avec toutefois une forme légèrement différente et surtout un dégraissant différent (chamotte) mais associée aux jattes (ou terrines) carénées semblables à l'exemplaire d'Ittre<sup>162</sup>. Du reste, la chronologie est même très large puisqu'on en retrouve jusqu'au 4<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. au moins sur les sites de l'Entre-Sambre et Meuse entre autres<sup>163</sup>. Sinon, les comparaisons les plus intéressantes proviennent de sites postérieurs à la Conquête : Elewijt<sup>164</sup>, Nil-Saint-Martin daté des années *ca* 50-25 av. J.-C., Cherain-Brisy daté de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., les exemplaires de la galerie des *Petites Fontaines* dans la grotte de Han-sur-Lesse que des analyses <sup>14</sup>C récentes situent entre la fin de la guerre des Gaules et la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. tandis qu'au «*Trou del Leuve*» à Sinsin, les exemplaires retrouvés en stratigraphie seraient plutôt datés du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>165</sup> On citera enfin les exemplaires trouvés à la *Kielenstraat* à Tongres qu'on date au plus tôt des environs de 10 av. J.-C. sans oublier les nombreux exemplaires provenant des camps augustéens de Rhénanie. Mais pour ces exemplaires plus récents, la pâte et le dégraissant différent des exemplaires les plus précoces<sup>166</sup>. Il reste le matériel provenant du lieu-dit «*La Roche Albéric*» à Couvin qui contient à la fois le *dolium* de

<sup>157</sup> Faider-Feytmans 1947, p. 101; voir aussi Mariën 1961, p. 137

<sup>158</sup> Martin 2016-2017, p. 136

<sup>159</sup> Warmenbol 2006a, p. 530

<sup>160</sup> Martin 2016-2017, p. 136

<sup>161</sup> Martin, Fourny & Van Assche 2012, p. 12

<sup>162</sup> Martin, Fourny & Van Assche 2012, p. 13

<sup>163</sup> Doyen 1992, p. 68, groupe II, C ; Venant 2011, p. 114, type B4 ou B5

<sup>164</sup> Clist 1985, p. 6 et pl. 4, 2

<sup>165</sup> Warmenbol 1984, p. 13-14

<sup>166</sup> Matériel de comparaison cité chez Martin, Fourny & Van Assche 2012, p. 13-14



type I, le pot en *kurkurn* du type II associés à une fibule de Nauheim (en bronze), une coupe à bord festonné et une bouteille globulaire en *terra nigra* proche d'un modèle décoré d'une rouelle retrouvé à Liberchies et qui sera examinée ci-dessous. Les archéologues responsables de la fouille proposent une chronologie en deux phases : début de l'époque de La Tène pour une partie du matériel (la coupe à bord festonné) et fin de La Tène jusqu'au début de l'époque romaine pour la seconde partie. Pour cette seconde occupation, ils envisagent les troubles liés à la conquête comme cause de l'occupation des lieux alors que F. Martin y voit plutôt une occupation culturelle « ...aux alentours de LT D2b et du début de la période augustéenne, peut-être dans la continuité d'une tradition qui remonterait déjà à LT B »<sup>167</sup> :

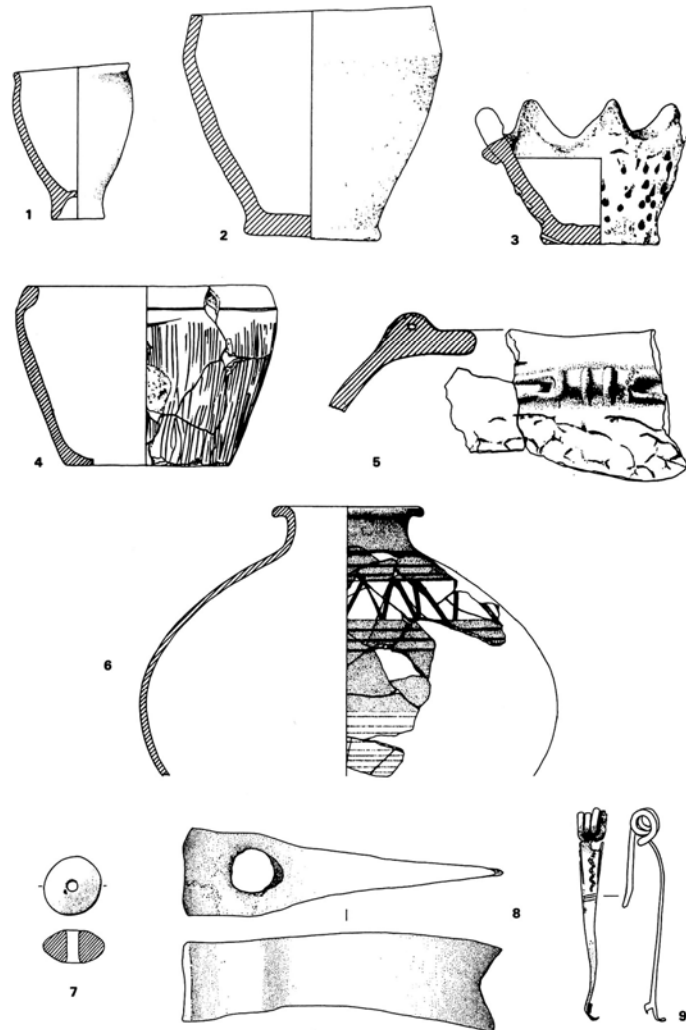


Fig. 7. Matériel de la Roche Albéric à Couvain (d'après Cahen-Delhayé et alii, 1990, p. 101, fig. 3)

Le cas de la jatte ou terrine carénée (type III) est un peu différent dans la mesure où ce type de céramique appartient à un répertoire typologiquement plus proche du matériel laténien et qu'on retrouve d'ailleurs dans les contextes du La Tène final : Acy-Romance, Marilles, Ormeignies «*Dérodés du Bois de Mouchy*», Wervik «*De Pionier*» tandis qu'en territoire ménapien de nouveau, la forme se retrouve encore dans les contextes flaviens<sup>168</sup>. Il n'en reste pas moins qu'à Liberchies, ce matériel provient, ainsi qu'on l'a vu, de la couche II, antérieure à 20-10 av. J.-C.

<sup>167</sup> Cahen-Delhayé, Cattelain & Jadin 1990, p. 101, fig. 3 ; Martin 2016-2017, p. 186

<sup>168</sup> Martin, Fourny & Van Assche 2012, p. 9-10 ; Cahen-Delhayé, 1979, p. 16 et fig. 7, 1

Dès lors, en se basant sur la chronologie proposée par J.-M. Doyen pour le rameau A, on retiendra comme date d'apparition de ce type monétaire la fin du LT D 1b/LT D 2a et sa disparition, qu'il qualifie de «*fort rapide*» durant la LT D2ab, et pour être plus précis, «*avant la fin de cette décennie*»<sup>169</sup>, nonobstant la présence résiduelle possible de l'un ou l'autre potin dans un contexte plus récent. Il sera ensuite remplacé par un monnayage de bronze frappé portant des légendes, la première étant sans doute *VIROS* et contemporaine ainsi qu'il a été dit ci-dessus, des statères de la classe IV portant la même légende. La chronologie proposée pour les céramiques modelées «*dans la tradition de La Tène*» ne s'oppose pas non plus à cette chronologie comme on a pu le voir sur différents sites de la transition Fin de l'Age du Fer/Gallo-romain :

Type	Q de T	F des T	Sect. I	Reims	Matagne	Ittre	Péronnes	Eprave	Couvin
	vicus	vicus	vicus	ville	fanum	habitat	nécropole	grotte	grotte
<b>Dolium T. I</b>	x	x	x	x	x	x			x
<b>Casserole T. II</b>	x	x			x	x			x
<b>Ecuelle carénée T. III</b>	x			x	x	x	x	x	
<b>Haut gobelet T. IV</b>	x								
<b>Bouteille globulaire</b>		x							x
<b>Vase globulaire</b>		x							
<b>Rameau A</b>	x		x		x	x			

Tab. 6. Sites avec matériel précoce et rameau A. Q de T : Quartier de Tarte ; F des T : Fontaine des Turcs ; Sect I : secteur I c'est-à-dire la zone de la tannerie et du fanum tardif

### I. 3. 2. Métrologie du rameau A

Dans son article de 1962 consacré au trésor de Fraire I, M. Thirion n'a pas orienté sa recherche vers les aspects métrologiques de ce monnayage, se limitant à donner la masse des vingt-cinq exemplaires constituant le dépôt. De même dans sa thèse consacrée aux monnaies de la Gaule Belgique publiée en 1977, S. Scheers ne s'est pas livrée à des recherches pondérales sur ce potin dont les exemplaires renseignés le sont souvent sans indication de masse. En 1981, étudiant le contenu du trésor de Pommeroeul II (en fait dix monnaies constituant sans doute le contenu d'une petite bourse qui pourrait être un dépôt votif)<sup>170</sup>, E. Huysecom établit la moyenne du dépôt à 3,81 g avec une médiane à 3,81 g également et une dispersion de 2,42 g. Il constate qu'à Fraire, la moyenne s'établit à 2,76 g avec une médiane à 2,93 g et une dispersion de 2,33 g. Il en tire fort logiquement la conclusion que «*la métrologie indique une évolution pouvant être mise en parallèle avec celle de la chronologie*»<sup>171</sup>. Par la suite, en étudiant une variante de ce type avec cheval à gauche (second exemplaire connu après celui de Liberchies au moment de son étude), il constate que les masses de ces deux exemplaires sont assez basses (2,88 g pour l'exemplaire de Braives et 3,07 g pour celui de Liberchies), il en tire tout aussi logiquement la conclusion que cette variante appartient à une phase plus tardive de l'émission de ces monnaies<sup>172</sup>. Nous avons répertorié aujourd'hui six exemplaires de cette variante. Pour quatre d'entre eux, nous connaissons la masse qui varie de 2,31 g pour le plus léger à 3,66 g pour le plus lourd. Trois

<sup>169</sup> Doyen 2012a, p. 104-105 : voir aussi Martin 2015, p. 105

<sup>170</sup> Doyen 2012a, p. 46-48 et p. 116

<sup>171</sup> Huysecom 1981, p. 101

<sup>172</sup> Huysecom-Brulet 1981, p. 107

de ces quatre potins ont une masse inférieure à la médiane pour un de masse supérieure, aussi il nous a semblé, sur base de cet échantillon, prématuré de leur attribuer une chronologie basse. Par contre, il était tentant d'essayer de trouver des liaisons de matrice malgré l'usure importante de ces potins. Si les quatre droits relèvent de quatre matrices différentes, on constate une possible identité de matrice de revers pour l'exemplaire de Braives et l'exemplaire GL 91 de Liberchies : l'encolure et la poitrine du cheval présentent, malgré l'usure, un arrondi tout à fait caractéristique.

**Potin Rameau A Scheers 190, cl. IV, type b**

<i>Lieu</i>	<i>Masse</i>	<i>Références</i>
<i>Liberchies</i>	3,07	GL091
<i>Liberchies</i>	2,31	GL131
<i>Braives</i>	2,88	Braives III, p. 34, 1
<i>Chur (Rätischen Museum)</i>	3,66	Furger-Gunti, 43
<i>Blicquy (Inédit Coll. Demarez)</i>	?	Doc. Doyen, inédit
<i>Aiseau-Presles "La Taille-Marie"</i>	(fragment)	Paridaens, p. 36, 37

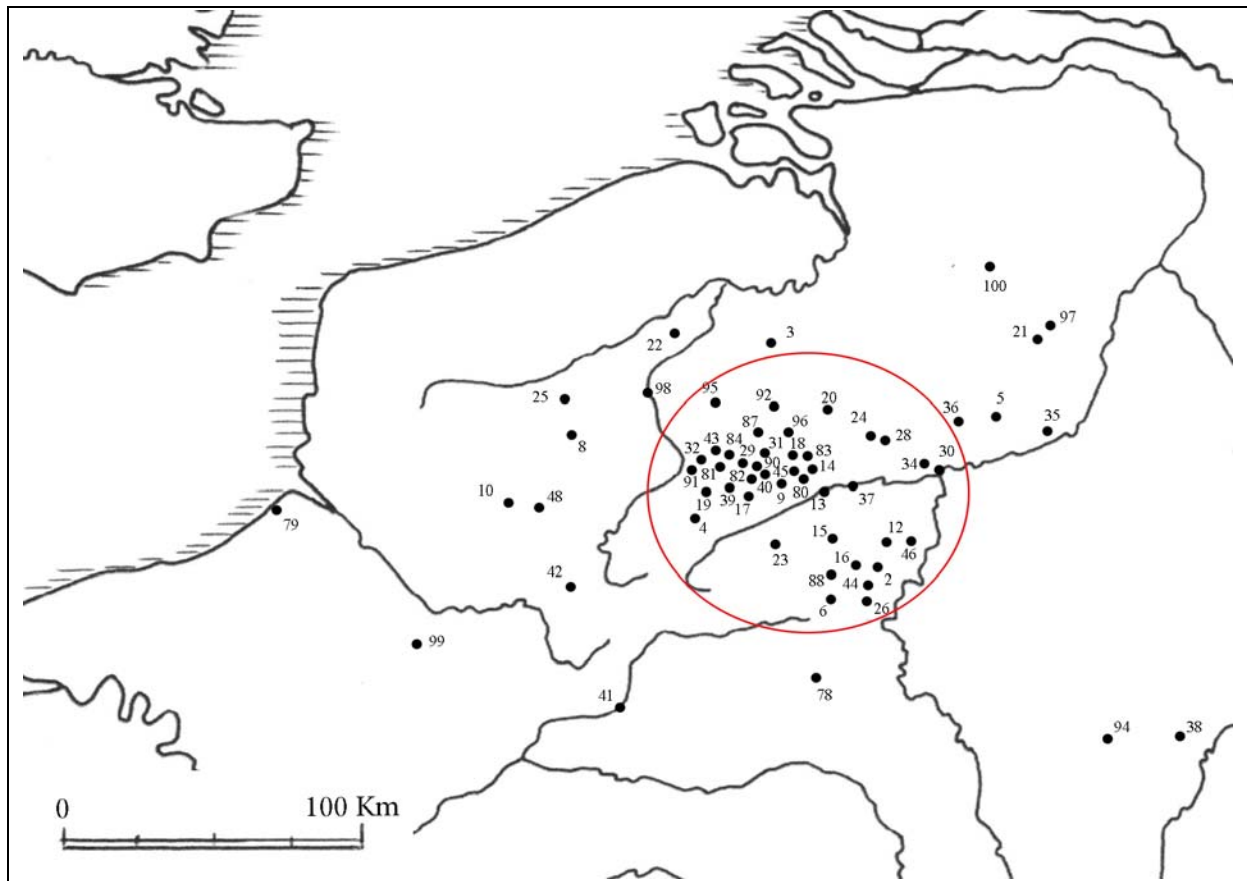
*Tab. 7. Potins au Rameau A (Scheers 190, cl. IV, type b)*

Par la suite, J.-M. Doyen a abordé la métrologie dans un texte rédigé en 1985 mais demeuré inédit. Basant ses observations sur 207 exemplaires, il constate que la distribution est anormale dans la mesure où il n'y a pas une mais trois concentrations qui se chevauchent en partie : à côté des exemplaires les plus lourds (c'est-à-dire d'une masse supérieure à 5,50 g) avec un petit groupe vers 5,60 g-5,80 g, un second groupe se distingue vers 4,10 g-4,20 g et un dernier groupe (qui est aussi le plus important numériquement) vers 2,80 g-2,90 g. Ces trois pics correspondent à des classes réelles dans la mesure où les dépôts de Fraire et de Pommeroeul, reportés sur l'histogramme, coïncident avec deux de ces groupes<sup>173</sup>. En 1990, Gh. Bouvy analyse une variante inédite du rameau A (qui serait plutôt à considérer comme une dégénérescence du type principal) et se livre à une analyse métrologique basée sur 130 exemplaires seulement. Classé par tranche de 0,50 g (visiblement trop importante), son histogramme laisse apparaître un pic entre 2,55 g-3,05 g et un second vers 4,05 g-4,55 g<sup>174</sup>. Enfin, J.-M. Doyen revient brièvement sur ce problème dans son analyse des contextes publiée en 2012. Basée sur 237 exemplaires, la moyenne observée est de 3,73 g et l'histogramme confirme la présence de trois pics à 2,80 g-3,20 g, 3,80 g-4,20 g et 4,80 g-5,20 g. Il souligne surtout que les exemplaires les plus lourds se situent à l'extrémité sud-ouest de la zone de diffusion et les exemplaires les plus légers au nord-est<sup>175</sup>. Nous avons dès lors dressé deux cartes de répartition sur base des masses en prenant la médiane comme critère de séparation (fixée à 3,59 g ; voir ci-dessous). On distingue effectivement deux groupes mais qui se chevauchent en partie. Un certain nombre de sites a livré à la fois des monnaies de masse faible et de masse lourde (à commencer par Liberchies, mais aussi Arras, Bavay, Douai, Etrun, Fontaine-Valmont, Fraire, Givry, Kruishoutem, Matagne-la-Petite, Namur, Pommeroeul, Reims, Tavier, le Titelberg, Thuin, Vermand et Weillen). On peut dès lors supposer l'existence de deux centres émetteurs distants dans l'espace, mais peut être aussi dans le temps :

<sup>173</sup> Doyen 1985

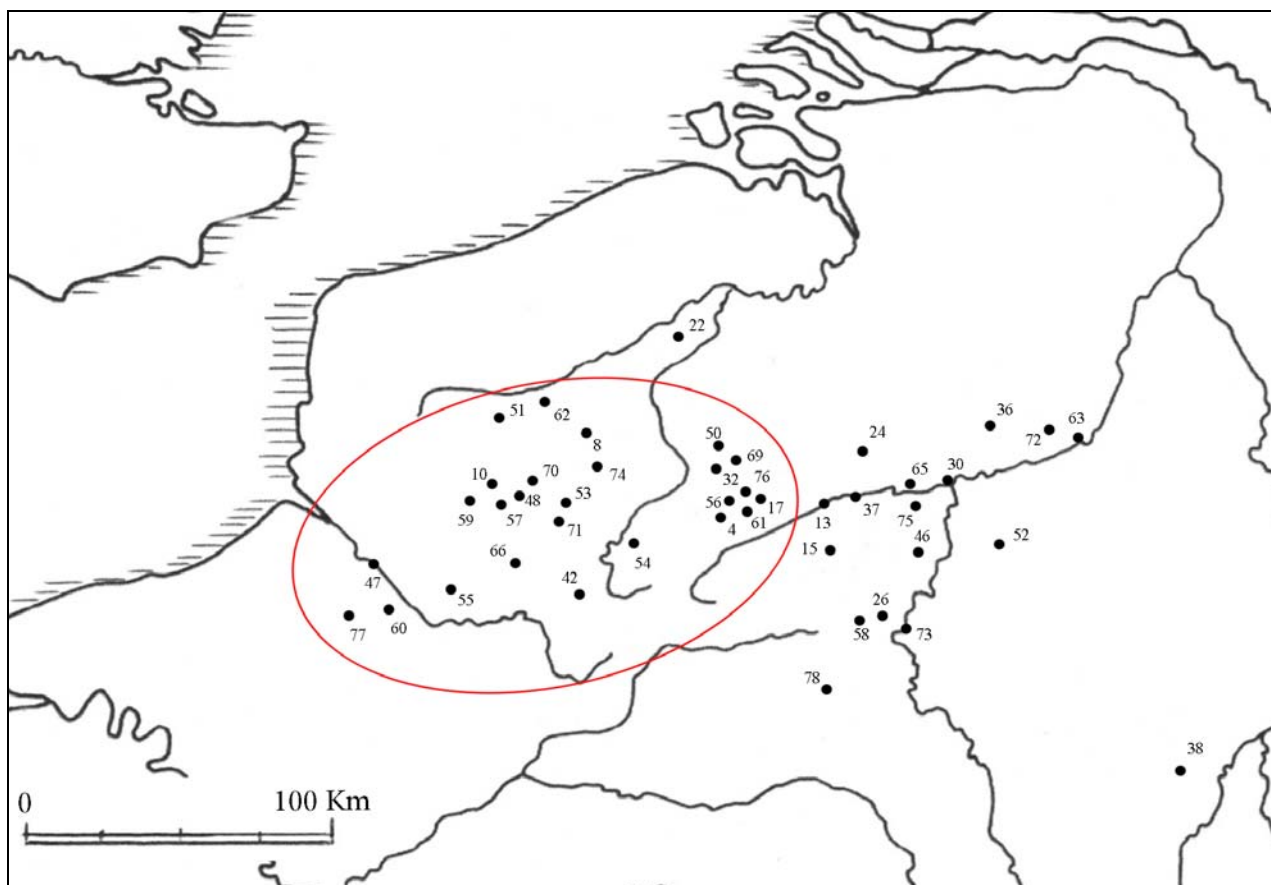
<sup>174</sup> Bouvy 1990a, p. 254

<sup>175</sup> Doyen 2012a, p. 112-113



Carte 8. Répartition des rameaux *A.* Exemples de masse inférieure à la médiane

2. Anthée. 3. Asse. 4. Bavay. 5. Braives. 6. Couvin. 8. Douai. 9. Estinnes. 10. Etrun. 12. Falaen. 13. Fontaine-Valmont. 14. Fontaine-l'Evêque. 15. Fraire. 16. Franchimont. 17. Givry. 18. Haine-Saint-Paul. 19. Hainin. 20. Ittre. 21. Koninksem. 22. Kruishoutem. 23. Leers et Fosteau. **24. Liberchies.** 25. Marquette-lez-Lille. 26. Matagne-la-Petite. 28. Mellet. 29. Mons. 30. Namur. 31. Nimy. 32. Pommeroeul. 34. Saint-Servais. 35. Saint-Georges sur Meuse. 36. Tavier. 37. Thuin. 38. Titelberg. 39. Trivières. 40. Vellereille-le-sec. 41. Verberie. 42. Vermand. 43. Ville-Pommeroeul. 44. Vodecée. 45. Waudrez. 46. Weillen. 48. Arras. 78. Reims. 79. Eu. 80. Binche et Perennes-lez-Binche. 81. Blicquy. 82. Cipluy. 83. Gouy-lez-Pieton. 84. Harchies. 85. Haulchin. 86. Hautrage. 87. Lens. 88. Mariembourg. 89. Neufmaison. 90. Nouvelles. 91. Peruwelz. 92. Petit-Enghien. 93. Ressaix. 94. Robelmont. 95. Schendelbeke. 96. Thieusies. 97. Tongres. 98. Tournai. 99. Vendeuil-Caply. 100. Zottegem-Velzeke. (Hors carte : Alesia, Dommartin, et Meaux).

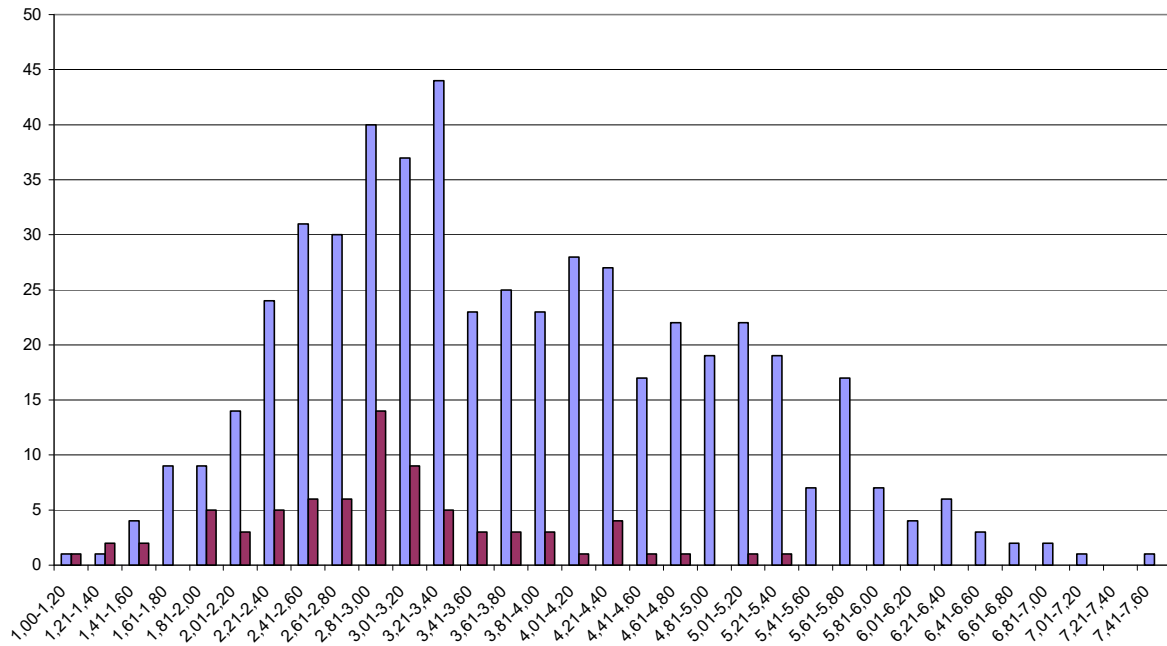


Carte 9. Répartition des rameaux A. Exemples de masse supérieure à la médiane

4. Bavay. 8. Douai. 10. Etrun. 13. Fontaine-Valmont. 15. Fraire. 17. Givry. 22. Kruishoutem. **24. Liberchies.** 26. Matagne-la-Petite. 30. Namur. 32. Pommeroeul. 36. Tavier. 37. Thuin. 38. Titelberg. 42. Vermand. . 46. Weillen. 47. Amiens. 48. Arras. 50. Beloeil. 51. Bethune. 52. Braibant. 53. Buisson-Saint-Mein. 54. Cambrai. 55. Chilly. 56. Cuesmes. 57. Dainville. 58. Dourbes. 59. Duisans. 60. Folleville. 61. Havay. 62. Lens. 63. Liège. 65. Moustier. 66. Peronne. 69. Stambruges. 70. Saint-Laurent-Blangy. 71. Vaux-Vraucourt. 72. Villers-l'Évêque. 73. Vireux. 74. Marquion-Sauchy-Lestrée. 75. Fosse-la-Ville. 76. Pâturages. 77. Vendeuil-Caply. 78. Reims (Hors carte : Bâle, Magdalensberg, Marberg bei Pommern, Pommiers et Rennes).

Pour notre part, nous avons répertorié 584 exemplaires dans les rapports de fouilles, les publications de collections publiques et privées et sur des sites de vente en ligne. Nous n'avons tenu compte que des exemplaires pour lesquels nous disposons du lieu de découverte, de la masse et/ou encore du diamètre. Nous obtenons une moyenne de 3,81 g avec une médiane à 3,66 g et un écart-type (important) de 1,21 g. Le diamètre des flans est rarement indiqué. Sur base des exemplaires examinés, nous obtenons une moyenne à 20,8 mm avec une médiane à 21 mm. L'écart-type s'élève à 1,45 mm (cfr. Annexe 1). Ces 584 exemplaires constituent une base statistique fiable. On constate tout d'abord l'importance de l'étendue qui s'élève à 6,55 g (!) avec l'exemplaire le plus léger qui pèse à peine 1,04 g et l'exemplaire le plus lourd qui pèse 7,59 g. Cette étendue est en soi une anomalie et montre l'aspect fiduciaire de cette monnaie. Les données que nous obtenons sur ce matériel sont proches de celles obtenues par E. Huysecom sur base du trésor de Pommeroeul (moyenne identique) et de celles observées par J.-M. Doyen sur 237 exemplaires. Si notre histogramme, par classe de 0,20 g, montre bien un premier pic entre 2,81 g et 3,00 g puis un second entre 3,21 g et 3,40 g, la suite est moins claire. On y observe une importante quantité de monnaies (178/527 soit 33,78 %) comprise entre 4,01 g et 5,8 g. Il s'agit peut-être de la première phase de ce matériel, lourd, et qui pourrait être chronologiquement le plus ancien :

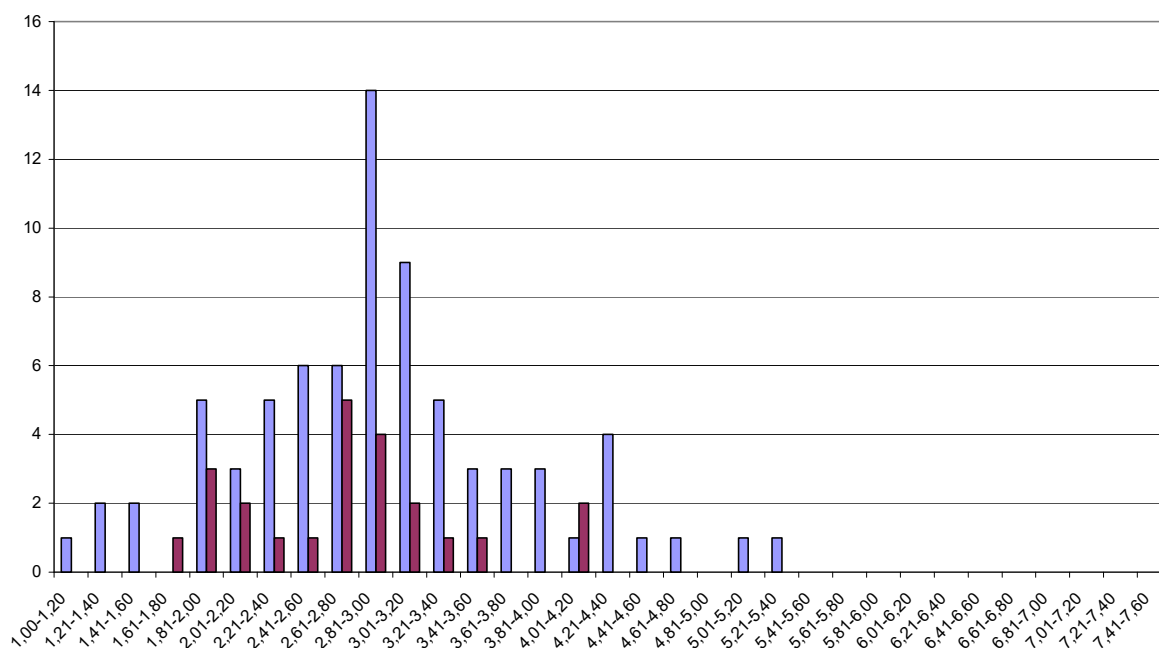
Rameau A : histogramme général et Liberchies



Hist. 2. Histogramme par classe de 0,20 g. Comparaison entre l'ensemble (en bleu) et Liberchies (en bistre)

Par contre, il est intéressant de comparer le matériel provenant de Liberchies avec l'ensemble du matériel dont la masse est connue : Liberchies se trouve très clairement dans la partie la plus légère de l'histogramme. Dès lors, si on peut considérer une évolution chronologique en relation avec l'évolution pondérale comme suggéré par E. Huyscom, les monnaies de Liberchies correspondent à la phase tardive de ce monnayage ce qui coïncide davantage avec la chronologie supposée du matériel céramique *dans la tradition de La Tène* comme on l'a vu ci-dessus. Autre élément intéressant à relever : si on compare le matériel provenant de Liberchies avec le contenu du trésor de Fraire I, on s'aperçoit que les monnaies de Fraire réparties par classe de 0,20 g donnent un histogramme semblable ce qui nous conduit à penser que cette bourse ou ce dépôt a été ponctionné dans la même masse monétaire, c'est-à-dire dans la phase tardive, constituée de monnaies plus légères :

### Rameau A. Monnaies de Liberchies et dépôt de Fraire I



Hist. 3. Comparaison entre Liberchies (en bleu) et Fraire I (en bistre)

### I. 3. 3. Les autres potins

La lecture du tableau général nous montre que le site a fourni un potin au rameau B (Scheers 190, classe III) ainsi que deux monnaies qui ne peuvent être attribuées avec certitude au type A ou B. Ces trois monnaies ne représentent que 2,94 % du total des potins et ne peuvent être considérées de ce fait qu'à titre anecdotique. S. Scheers a pensé pouvoir identifier dans le rameau B l'ancêtre du rameau A dont ce dernier constituerait une dégénérescence du type en dépit du fait que les cartes de répartition respectives ne se recouvrent pas entièrement. Elle envisage pour le type B une origine plus méridionale, chez les *Meldi* ou les *Suessionnes*<sup>176</sup>. Il est vrai que le revers offre une homotypie flagrante avec le potin suession LT 7862. En outre, elle pense que le rameau B est antérieur au type A<sup>177</sup>. Pour sa part, J.-M. Doyen souligne la fragilité d'une approche typo-chronologique «...reposant exclusivement sur des prétendues évolutions stylistiques...» envisageant même que le type B «...bien attesté dans des contextes LT D2a ne soit pas partiellement plus récent que la prétendue copie...»<sup>178</sup>. Pour C. Haselgrove, ce monnayage daterait du milieu de la « stage 3 » qu'il date des années 125-60 av. J.-C., une chronologie finalement proche de celle du rameau A<sup>179</sup>. Notre exemplaire (GL145) appartient à la collection Deprez, aujourd'hui au Cabinet numismatique Fr. Cajot à Namur (mais il n'est plus localisable au sein de la collection). Il a été trouvé en surface et ne nous offre donc aucun contexte. De plus, il est fragmenté. La partie conservée pèse 1,96 g. Ce type de potin apparaît essentiellement dans les départements de l'Aisne, de l'Oise et du Nord et en tout état de cause, il est très peu représenté en Belgique. La documentation du Cabinet des Médailles ne mentionne que quatre autres exemplaires trouvés à Asse (4,33 g), à

<sup>176</sup> Scheers 1977, p. 168-169 ; Chron. Numis. XXXI, p. 313

<sup>177</sup> Scheers 1984b, p. 100

<sup>178</sup> Doyen 2012a, p. 40

<sup>179</sup> Doyen 2013b, p. 12 ; Haselgrove 1999, p. 146

Fontaine-Valmont (non pesé), à Hofstade (4,34 g) et à Manage (4,35 g). J.-M. Doyen a pu ajouter Velzeke et Fontaine-Valmont (deux monnaies) soit huit exemplaires en tout<sup>180</sup>.

Les deux potins du type Scheers 191 (LT 8124), appelé potin au guerrier-sanglier et autrefois attribué aux *Catalauni*, sont aujourd'hui restitués sans hésitation aux *Remi* en dépit d'une carte de répartition particulièrement large couvrant un territoire qui s'étend de la Manche au Rhin. Ce potin constitue le type RMP8 de J.-M. Doyen<sup>181</sup>. Deux ateliers, facilement identifiables, ont produit l'ensemble des exemplaires connus : un atelier « principal », responsable de 96,5 % de la production, utilise une seule paire de « coins » clairement distinguable de la paire utilisée par l'atelier secondaire qui est donc responsable des 3,5 % des émissions restantes. Dans ce dernier atelier, la lance tenue par le personnage au droit est munie à sa base d'un petit trait oblique. À l'origine, S. Scheers pensait voir dans le revers une copie, maladroite, du revers du denier de César « à l'éléphant » en conséquence de quoi elle situait son émission après 49 av. J.-C.<sup>182</sup> Aujourd'hui, on considère qu'ils sont chronologiquement plus anciens que les rameaux A. On situe leur apparition sans discussion au LT D1a. La chronologie est basée sur des contextes bien datés : à Acy-Romance, à Reims dans les US 584 et 585 de la rue E. Desteuque, à Juvincourt-et-Damary dans l'Aisne, à Condé-sur-Suippe même si des contextes plus tardifs sont aussi attestés : Reims-Champfleury «*La Fosse aux Fromages*» (LT D/début GR1) et Vrigny «*Le champ Mea*» (LT D1b/ D2a)<sup>183</sup>. Notre premier exemplaire a été trouvé en surface (GL17). La photo publiée par Y. Graff ne permet malheureusement pas de déterminer de façon certaine quel atelier l'a produit<sup>184</sup>. Le second provient des fouilles du secteur I et est issu sans aucun doute de l'atelier principal<sup>185</sup>. En dépit d'une chronologie haute, ils sont probablement arrivés sur le site des *Bons-Villers* à une date plus récente ainsi que nous l'avons dit plus haut. Pesant respectivement 4,22 g pour le premier et 5,66 g pour le second, ils peuvent être considérés comme lourds en tant que monnaies appartenant « ... à des émissions relativement contrôlées du moins eu égard à la technique employée... ». L'histogramme publié par J.-M. Doyen est éloquent à ce sujet et assez différent de celui que nous avons établi pour le rameau A<sup>186</sup>.

#### I. 4. Les bronzes frappés

Avec 280 exemplaires sur 411 soit 68,1 %, les bronzes frappés constituent l'essentiel du monnayage gaulois retrouvé sur le site :

	<i>Liberchies</i>		<i>Blicquy</i>		<i>Fontaine-Valmont</i>	
	<i>Nombre</i>	<i>%</i>	<i>Nombre</i>	<i>%</i>	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
<i>Viros</i>	15	<b>5,36</b>	4	<b>4,40</b>	3	<b>0,93</b>
<b>Rameau C</b>	12	<b>4,29</b>	40	<b>43,96</b>	14	<b>4,32</b>
<b>Rameau D</b>	41	<b>14,64</b>	22	<b>24,18</b>	35	<b>10,80</b>
<i>Vercio</i>	29	<b>10,36</b>	11	<b>12,09</b>	9	<b>2,78</b>
<b><i>Avaucia épigr.</i></b>	24	<b>8,57</b>				

<sup>180</sup> Doyen 2013b, p. 11, tableau 2 ; Chron. Numis. XXXI, p. 314, tableau 1

<sup>181</sup> Doyen 2010, p. 31, fig. 13 ; Doyen 2014b, p. 109-123

<sup>182</sup> Craw. 443/1 ; Scheers 1977, p. 748 ; Doyen 2014b, p. 112

<sup>183</sup> Doyen 2010, p. 32-33 ; Doyen 2014, p. 112-113 ; Martin 2015, p. 169

<sup>184</sup> Graff 1968, pl. D, 17

<sup>185</sup> Severs 2011a, pl I, 4

<sup>186</sup> Doyen 2014b, p. 120 et fig. 86



<i>Avauca anépigr.</i>	136	<i>48,57</i>
<i>Avauca ind.</i>	8	<i>2,86</i>

Type LT 8464	4	<i>1,43</i>
<i>Remo/Remo</i>	4	<i>1,43</i>
<i>Atisios Remos</i>	1	<i>0,36</i>
Type <i>Arda</i>	3	<i>1,07</i>
Type <i>Svticos</i>	1	<i>0,36</i>
Type LT 8570	1	<i>0,36</i>
Type LT 8792	1	<i>0,36</i>

280

Tab. 8. Comparaison des différentes monnaies frappées en bronze (d'après Doyen 2009, p. 94)

#### I. 4. 1 Les bronzes à la légende VIROS (Scheers 29a)

Nous avons déjà évoqué, dans le monnayage d'or, les monnaies portant la légende commune *VIROS*<sup>187</sup>. Celles qui nous occupent ici constituent la composante en bronze d'une émission bimétallique datée des années 55/54 av. J.-C. La répartition de ce type semble ne pas couvrir l'intégralité du territoire des Nerviens et J.-M. Doyen pense y voir un monnayage de *pagus*<sup>188</sup>. À vrai dire, la carte de répartition publiée par S. Scheers en 1977 ne montre pas à proprement parler une concentration dans le territoire des Nerviens mais une répartition plutôt diffuse avec Nimègue comme point le plus septentrional et, curieusement, le site d'*Ambrussum* dans l'Hérault (!) comme point le plus méridional où il faut sans doute voir le point final d'une longue pérégrination<sup>189</sup>. Le site de Liberchies en a livré quinze exemplaires. Ils constituent 5,36 % des monnaies gauloises en bronze du site, un chiffre proche de Blicquy où ils représentent 4,4 % de l'ensemble ce qui, dans les deux cas, est un chiffre élevé si on le compare avec Fontaine-Valmont où, avec à peine 0,93 % des monnaies, ce type est virtuellement absent<sup>190</sup>. Ces monnaies sont frappées sur des flans lourds et larges. Nous n'avons pu trouver que 59 exemplaires utilisables sur le plan métrologique qui nous donnent une moyenne de 4,73 g avec une médiane à 4,77 g et un écart-type de 0,48 g (décompte arrêté au 31/12/2017). L'étendue est de 2,06 g et le diamètre moyen des flans s'élève à 16,7 mm (cfr. Annexe 2). L'histogramme par classe de 0,20 g montre une courbe presque parfaite avec un pic entre 4,61 g et 4,8 g. Les quinze monnaies de Liberchies reportées sur cet histogramme montrent deux groupes distincts, le premier entre 4,01 g et 4,6 g et le second entre 4,81 g et 5,4 g mais on remarque surtout une absence totale de monnaies dans le pic principal de l'ensemble entre 4,61 g et 5,00 g. Mais ceci est peut-être du à la faiblesse de l'échantillon :

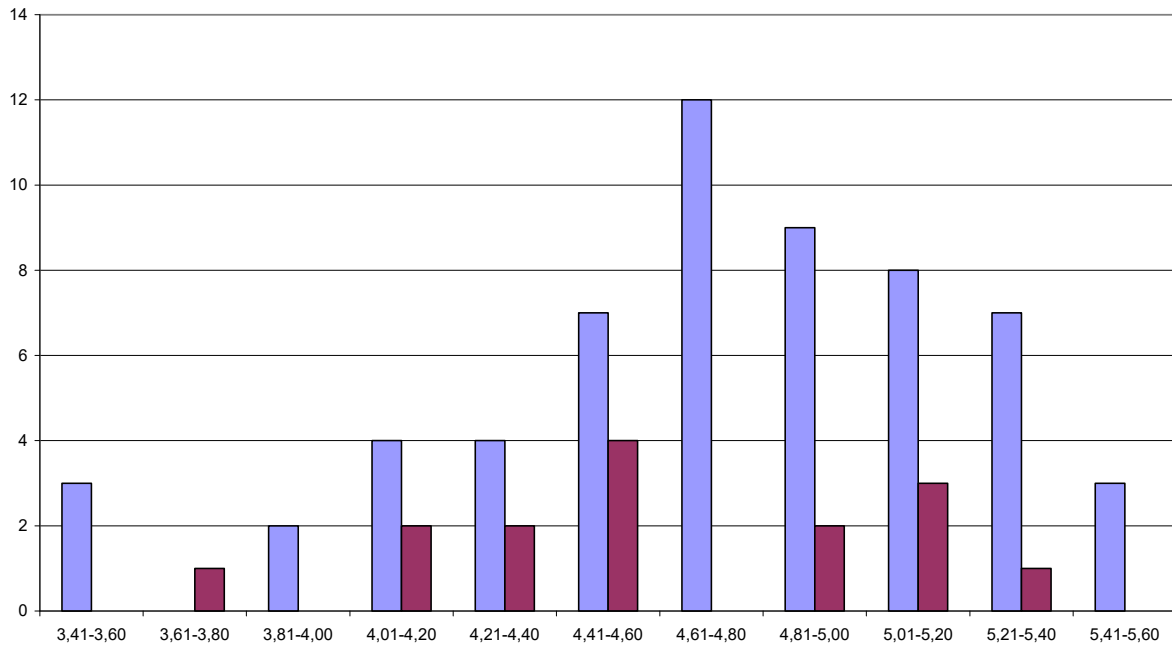
<sup>187</sup> Scheers 29a

<sup>188</sup> Doyen 2011a, p. 61

<sup>189</sup> Depeyrot 2005b, p. 21 ; Roymans & van der Sanden, p. 187

<sup>190</sup> Doyen 2009, p. 94

#### Bronze VIROS : ensemble et Liberchies



Hist. 4. Bronze Viros : comparaison entre Liberchies (en bistre) et l'ensemble des monnaies répertoriées (en bleu)

#### I. 4. 2 Les bronzes à la légende *VERCIO* (Scheers 145)

La phase suivante voit apparaître un monnayage de bronze frappé au nom de *VERCIO* et portant au revers l'image d'un lion. On a voulu y voir une influence du bronze rème à la légende *ATISIOS REMOS* (par ailleurs connu sur le site par un exemplaire) dont la frappe remonte aux années 50 av. J.-C. auquel cas nous aurions à tout le moins un *terminus post quem*<sup>191</sup>. Ici aussi, la carte de répartition de ce type ne couvre pas l'entièreté du territoire nervien ce qui amène à penser qu'il s'agit également d'un monnayage de *pagus* plutôt qu'un monnayage de cité. S. Scheers était d'avis que ces monnaies, *VIROS* et *VERCIO*, étaient issues du même atelier<sup>192</sup>. Mais vu les différences de style, J.-M. Doyen y voit au contraire la preuve de l'existence de deux ateliers au moins<sup>193</sup>. La carte de répartition montre surtout que l'Entre-Sambre-et-Meuse n'a, à ce jour, livré aucun exemplaire. Fontaine-Valmont et Thuin semblent bien constituer la limite orientale à l'intérieur du territoire de la *civitas Nerviorum*. Ou pour le dire autrement, ce monnayage est carrément absent du territoire des Aduatiques tout comme les autres bronzes nerviens au rameau (types C et D) dont il sera question ci-dessous<sup>194</sup>. Il est évidemment tentant d'y voir la trace du dépeuplement consécutif à la perfidie dont les Aduatiques se rendirent coupables en 57 av. J.-C. et qui leur valurent, outre 4.000 morts, 53.000 prisonniers qui furent vendus comme esclaves si on en croit César (*De Bello Gallico*, Livre II, 33) bien qu'il les mentionne toujours lors de la révolte de 54 av. J.-C. ce qui montre que ce peuple existait encore (*De Bello Gallico*, Livre V, 56 et Livre VI, 2), ou encore, comme le suggère J.-M. Doyen, que «*la mainmise économique des Nerviens sur la population occupant l'Entre-Sambre-et-Meuse s'achève brutalement au plus tard en 53/52 puisque les statères de VIROS sont, avec les potins «au rameau», les dernières monnaies nerviennes à*

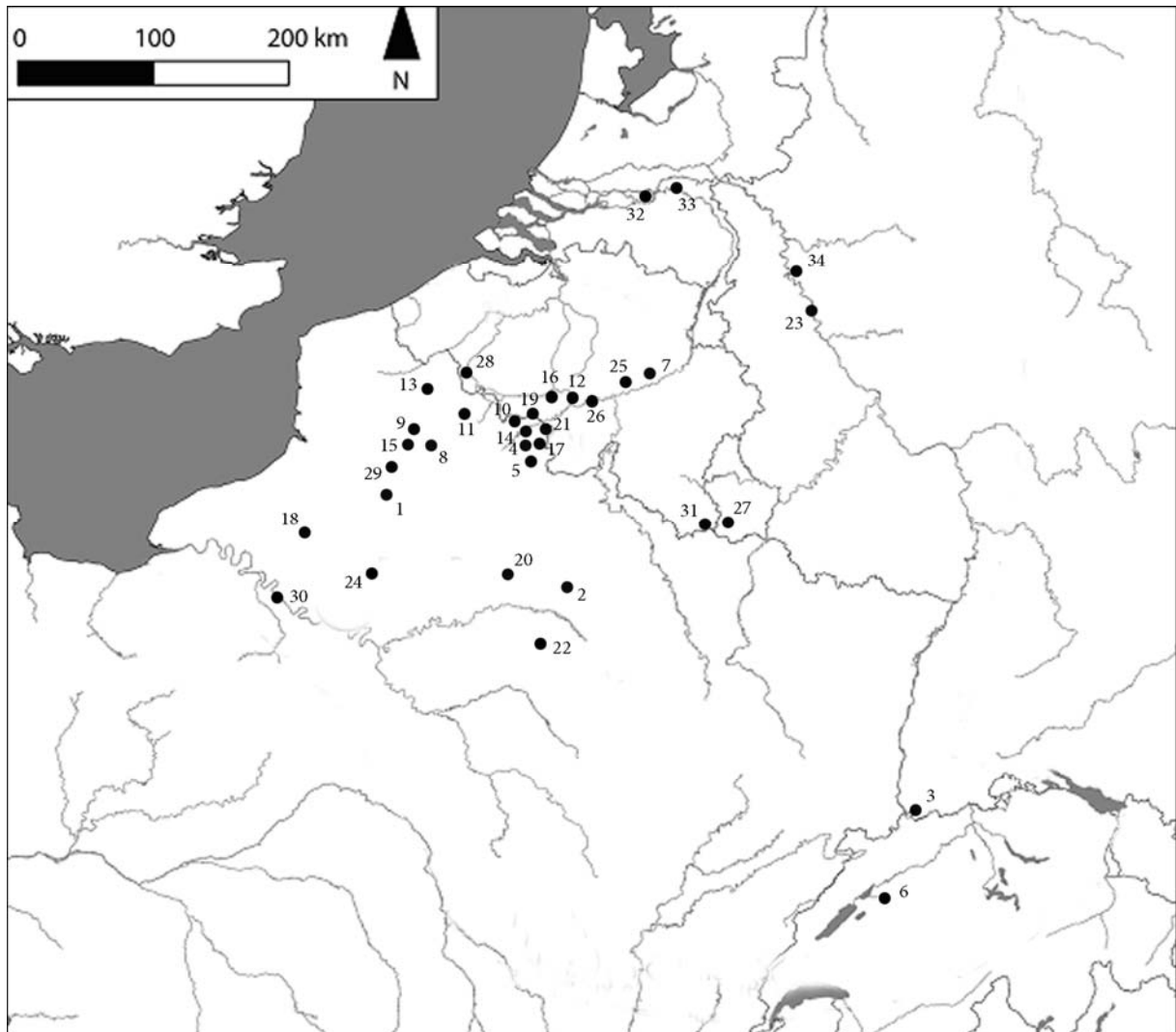
<sup>191</sup> Sur la datation du bronze rème : Doyen 2014b, p. 203-204

<sup>192</sup> Scheers 1977, p. 139

<sup>193</sup> Doyen 2011, p. 60-61

<sup>194</sup> Scheers 1996, p. 46-47 ; Doyen 2012, p. 107

parvenir de manière appréciable sur le territoire des Atuatuci»<sup>195</sup>. Quoiqu'il en soit, nous y voyons un argument supplémentaire quant à la circulation des rameaux A avant la guerre des Gaules et leur disparition après celle-ci : il serait surprenant de constater la circulation de ces derniers sur un territoire qui n'a livré aucune monnaie postérieure à la guerre ! On notera également les exemplaires trouvés fort loin par rapport au territoire d'émission (Alem, Amiens, Baâlons, Neuss, Nimègue, Morvillers-Saint-Saturnin, Rodenkircken, Rouvroy-les-Merles<sup>196</sup>, Reims, Vernon, Virton mais surtout Berne et Bâle). Rappelons que Bâle a également livré deux potins au rameau A et «l'éloignement géographique (...) montre que les monnaies nerviennes ont longtemps voyagé avant de parvenir dans le Jura suisse»<sup>197</sup>. La remarque vaut probablement aussi pour les exemplaires à la légende *VERCIO* :



Carte 10. Répartition des bronzes à la légende *VERCIO* (d'après Scheers 1977, fig. 172 et Depeyrot 2005, p. 22-24)

1. Amiens. 2. Baâlons. 3. Bâle. 4. Bavay. 5. Berlaimont. 6. Berne. 7. Braives. 8. Douai. 9. Dourges. 10. Elouges. 11. Flines. 12. Fontaine-Valmont. 13. Gondécourt. 14. Havay. 15. Henin-Liétard. 16. **Liberchies**. 17. Maubeuge. 18. Morvillers-Saint-Saturnin. 19. Nimy. 20. Nizy-le-Comte. 21. Nouvelles. 22. Reims. 23. Rodenkirchen. 24. Rouvroy-les-Merles. 25. Tavières. 26. Thuin. 27. Titelberg. 28. Tournai. 29. Vaux-Vraucourt. 30. Vernon. 31. Virton. 32. Alem. 33. Nimègue. 34. Neuss.

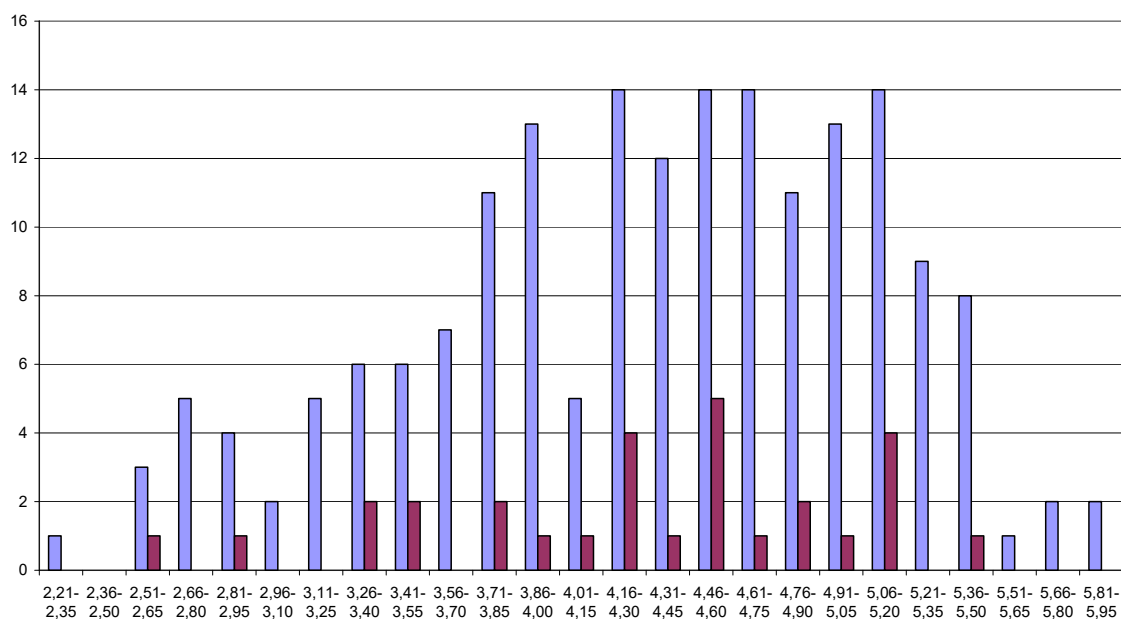
<sup>195</sup> Doyen 2012a, p. 109

<sup>196</sup> Quoique l'attribution exacte de cette dernière soit sujette à caution d'après Huysecom 1981d, p. 60, R11

<sup>197</sup> Doyen 2012a, p. 94

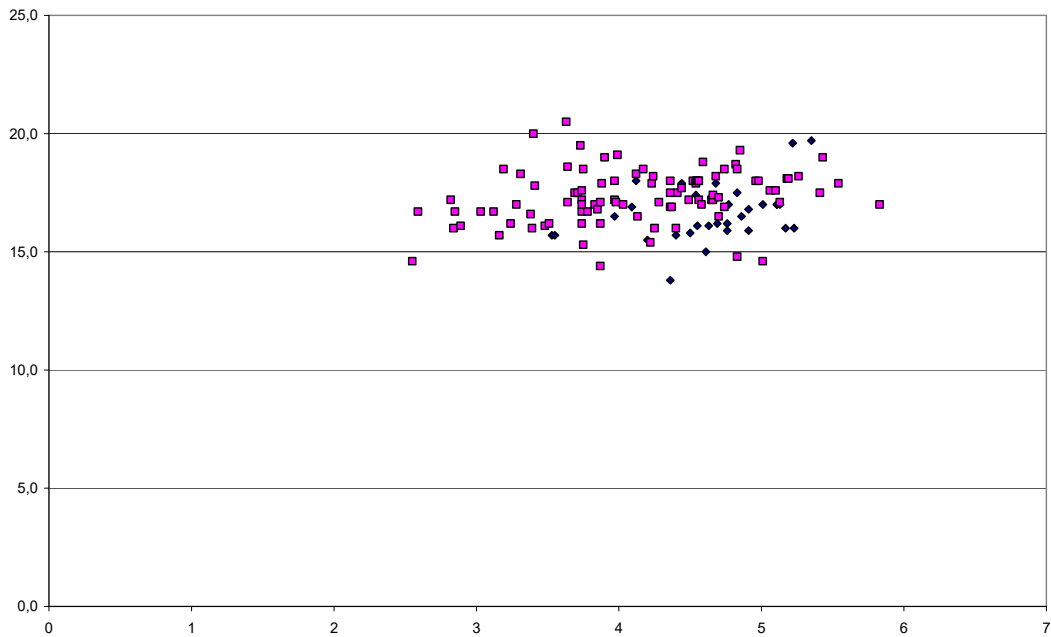
Avec 29 exemplaires, ce numéraire représente 10,36 % des monnaies gauloises en bronze, un chiffre proche du sanctuaire de Blicquy (12,09 %) mais très éloigné du sanctuaire de Fontaine-Valmont où il ne représente que 2,78 % ! La moyenne, calculée sur 184 exemplaires, s'élève à 4,32 g, la médiane est à 4,43 g et l'étendue est de 3,58 g (sans tenir compte de la monnaie la plus légère et anormalement basse de Rouvroy-les-Merles - 1,76 g - d'attribution discutable. Décompte arrêté au 31/12/2017). L'écart-type est de 0,79 g. Le diamètre moyen s'élève à 17,3 mm (cfr. Annexe 3). L'histogramme, ordonné par classe de 0,15 g, montre une courbe presque parfaite dans laquelle 92 monnaies sur 182 soit 50,55 % se concentrent entre 4,16 g et 5,20 g. Les monnaies de Liberchies montrent une répartition plus aléatoire mais une fois encore, ceci est peut être du à la relative faiblesse de l'échantillon :

Bronze VERCIO : ensemble et Liberchies



Hist. 5. Histogramme par classe de 0,15 g. Comparaison entre l'ensemble (en bleu) et Liberchies (en bistre)

La comparaison des données disponibles montre que si les deux espèces (*VIROS* et *VERCIO*) sont proches quant à la taille des flans, les monnaies du type *VIROS* sont, pour une partie au moins, plus lourdes, ce que le calcul de la moyenne laissait prévoir et dénote peut être une évolution chronologique à moins qu'on ne puisse y voir la preuve du travail de deux ateliers différents ce qui, pour rappel, est l'opinion de J.-M. Doyen, basée sur des caractères stylistiques :



Hist. 6. Comparaison entre les VERCIO (carré) et les VIROS (losange) (abscisse : masse, ordonnée : diamètre)

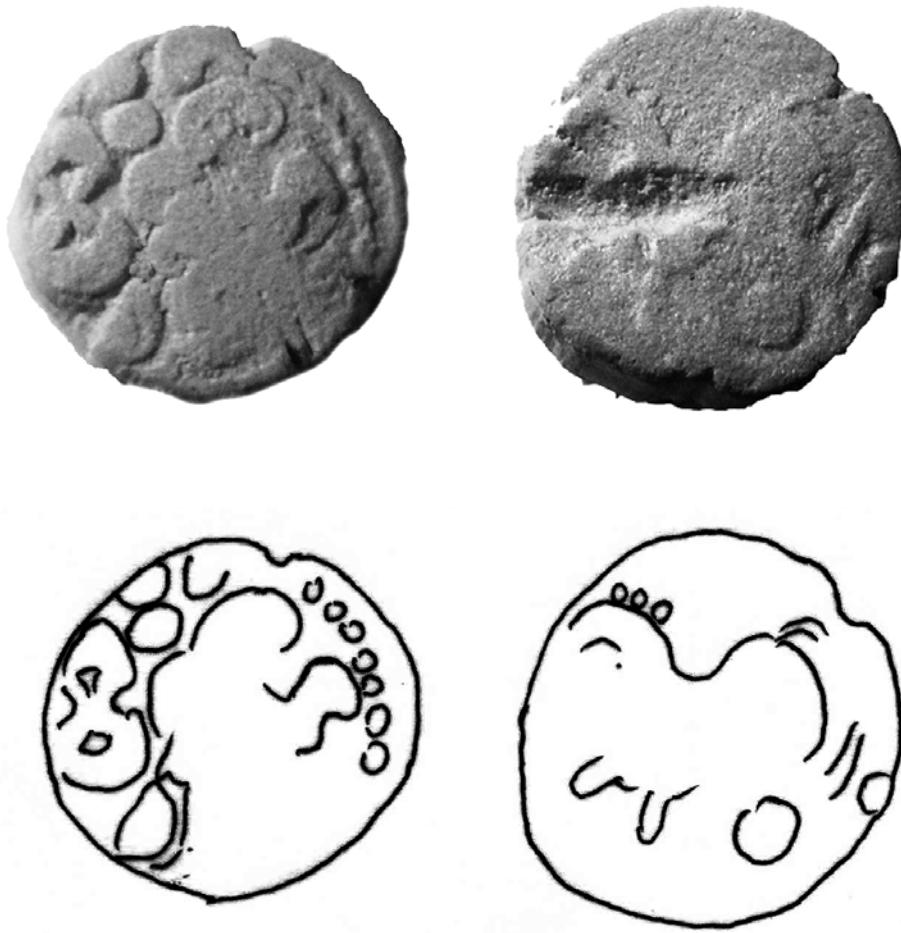
#### I. 4. 3. Les bronzes au rameau

Enfin, on voit apparaître des séries de bronze également appelé *au rameau* sans qu'on puisse affirmer une filiation entre les potins et les bronzes frappés. Tout au plus observe t'on une relative homotypie des droits. Leur attribution aux Nerviens ne pose pas de problème au vu de la carte de répartition, centrée essentiellement sur la province belge du Hainaut et le département français du Nord, territoire traditionnellement attribué aux Nerviens. J.-M. Doyen situe leur émission vers 30/20 et 10 av. J.-C. Ils sont en tout cas antérieurs aux bronzes du type *AVAVCIA* anépigraphes comme semble le prouver la réutilisation de quelques exemplaires sur lesquels ont été surfrappés des *AVAVCIA* utilisés comme *quadrantes*<sup>198</sup>. Pour être plus précis, deux exemplaires seulement sont connus à ce jour : le premier provient du Marberg de Pommern (Allemagne) et dont un moulage est conservé au Cabinet des Médailles de Bruxelles<sup>199</sup>, et le second, sans provenance, est également conservé dans les collections du Cabinet des Médailles<sup>200</sup>. Au droit, on distingue clairement un élément de svastika sur la partie droite tandis que la partie gauche laisse encore voir deux mèches reliées entre elles par une petite croix caractéristique du rameau C ce qui trahit l'antériorité du rameau C sur le type *AVAVCIA*. Le revers est moins bien conservé mais on peut encore clairement y voir un cheval à gauche avec une crinière constituée de petits globules alors que le revers du rameau C présente un cheval à droite :

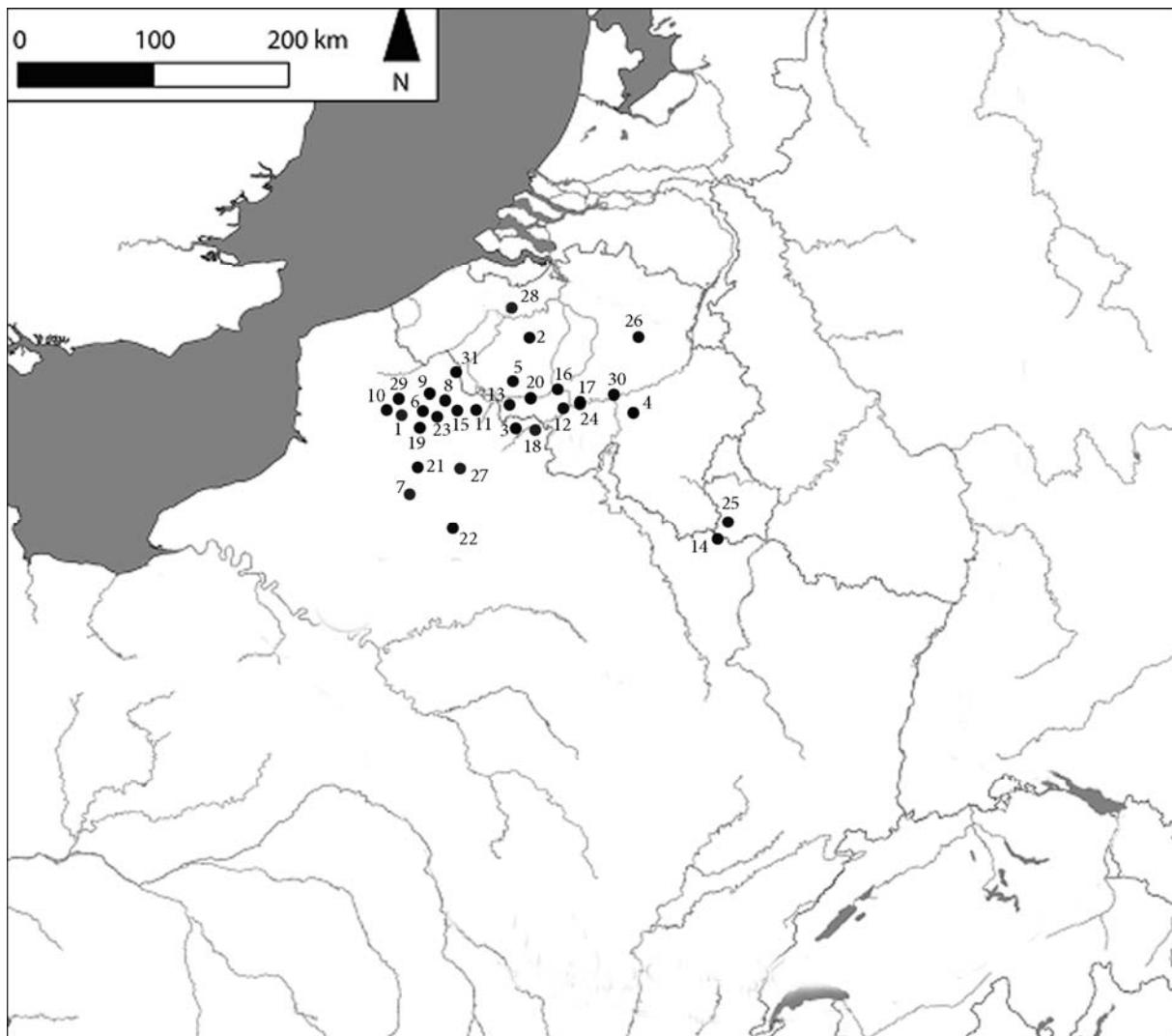
<sup>198</sup> Doyen 2011a, p. 61

<sup>199</sup> Wigg-Wolf 2005, p. 69, 907

<sup>200</sup> van Heesch 2013, p. 79



*Fig. 8. Surfrappe d'un AVAVCIA sur un rameau C (moulage du Cabinet des Médailles de Bruxelles. Éch. 3 : 1)*



Carte 11. Répartition des rameaux C et D (d'après Scheers 1977, fig. 204 et Depeyrot 2005, p. 25-26 et 33-34)

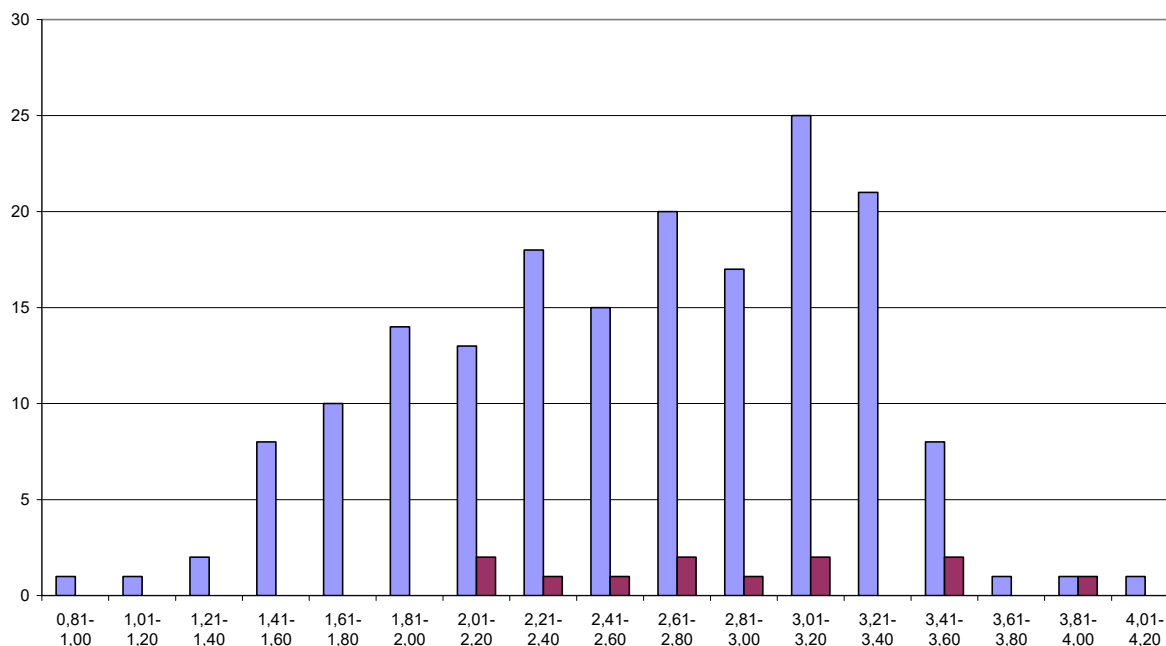
1. Arras (D). 2. Asse (C et D). 3. Bavay (C et D). 4. Braibant (D). 5. Blicquy (C et D). 6. Boiry-Notre-Dame (D). 7. Chilly (D). 8. Douai (C et D). 9. Dourges (D). 10. Etrun (D). 11. Flines-lès-Mortagne (D). 12. Fontaine-Valmont (C et D). 13. Havay (D). 14. Hussigny-Godbranché (D). 15. Lewarde (D). 16. **Liberchies (C et D)**. 17. Marchiennes (D). 18. Maubeuge (C et D). 19. Monchy-le-Preux (D). 20. Nimy (C et D). 21. Peronne (D). 22. Pommiers (C et D). 23. Sally en Ostrevant (D). 24. Thuin (C et D). 25. Titelberg (C et D). 26. Tongres (C). 27. Vermand (D). 28. Waasmunster (C et D). 29. Frenicourt-le-Dolmen (C). 30. Namur (C). 31. Tournai (C). 32. Merendree (C et D). Hors carte : Mouliets et Villemartin (D), Penzance (C et D), le Grand Saint-Bernard (D), Larochemillay-Mont Beuvray (C) et Nimègue (C).

#### ***I. 4. 3. 1. Les bronzes au rameau C (Scheers 190, classe I)***

Il existe deux variantes de ce type monétaire. La première est anépigraphie (var. a) tandis que la seconde (var. b) porte au revers une légende *MIE*. Même en cas de mauvais état de conservation, cette monnaie est en principe facile à identifier par la présence de deux petites croix reliant les mèches ondulées du droit. Tous les exemplaires de Liberchies sont anépigraphes. Toutefois, on constate la présence de deux exemplaires hybrides associant un droit de rameau C avec un revers portant une légende ou un fragment de légende du rameau D : ]ICE[ pour l'un (GL 130) et ]ARTICE[ pour l'autre (GL 336) ce qui pourrait indiquer que le même atelier a frappé les deux espèces. À Liberchies, le rameau C n'est représenté que par 12 exemplaires (en ce compris les deux hybrides), soit 4,29 % du monnayage de bronze, un chiffre identique à celui observé à Fontaine-Valmont (4,32 %), mais dix fois moindre qu'à

Blicquy qui a livré 43,96 % de ce type de numéraire<sup>201</sup> ! Il est intéressant de noter qu'aucune de nos monnaies n'a été trouvée en stratigraphie ni même en fouille à l'exception de deux exemplaires dont un au moins, provenant du secteur I, a été trouvé dans des remblais (GL 441). Nous avons répertorié 176 exemplaires utilisables d'un point de vue métrologique, ce qui nous donne une moyenne de 2,60 g avec une médiane à 2,66 g pour une étendue de 3,32 g. L'écart-type est de 0,62 g (cfr. Annexe 4. Décompte arrêté au 31/12/2017). Le diamètre moyen des flans est de 15,4 mm. L'histogramme, ordonné par classe de 0,20 g nous montre un pic entre 3,01 g et 3,20 g. Les monnaies d'une masse supérieure à 3,40 g ne sont que 11 soit 6,25 % :

Rameau C : ensemble et Liberchies



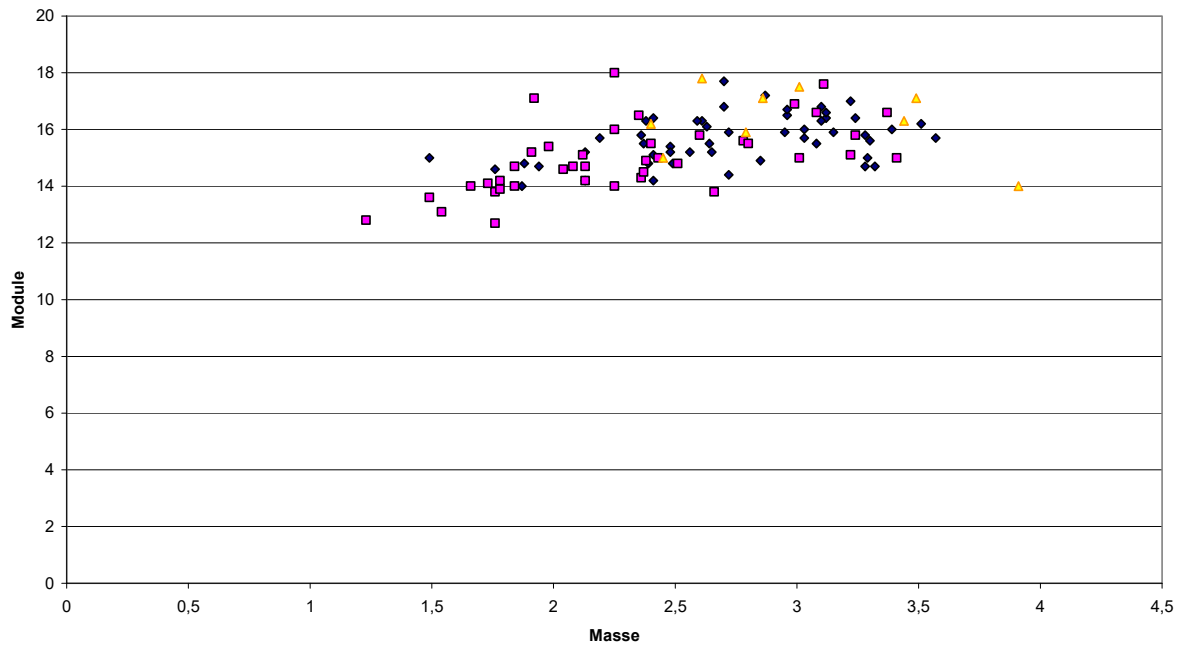
Hist. 7. Rameaux C. Histogramme par classe de 0,20 g

Le matériel de Liberchies, placé sur cet histogramme, est trop restreint pour être représentatif. Néanmoins, on observera que les monnaies qui en proviennent sont un peu plus lourdes (avec une moyenne pondérale à 2,86 g) et frappées sur des flans un peu plus grands (moyenne des flans à 16,3 mm). Dès lors, nous avons voulu comparer les exemplaires de Blicquy (losanges) et de Kruishoutem (carrés) avec ceux provenant de Liberchies (triangles) :

<sup>201</sup> Doyen 2009, p. 94



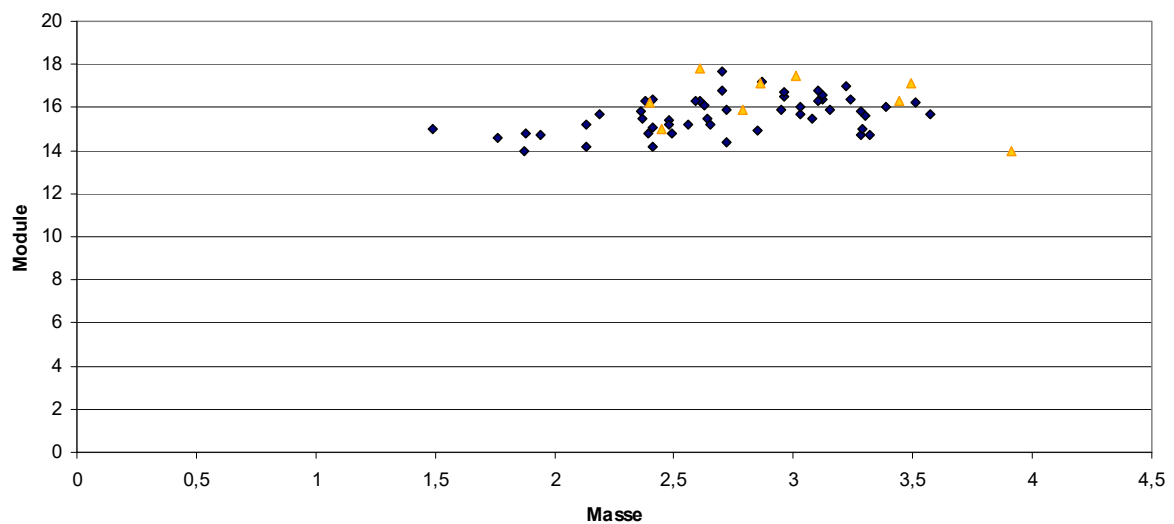
Comparaison Blicquy / Kruishoutem / Liberchies



Hist. 8. Rameaux C. Comparaison entre Blicquy, Kruishoutem et Liberchies

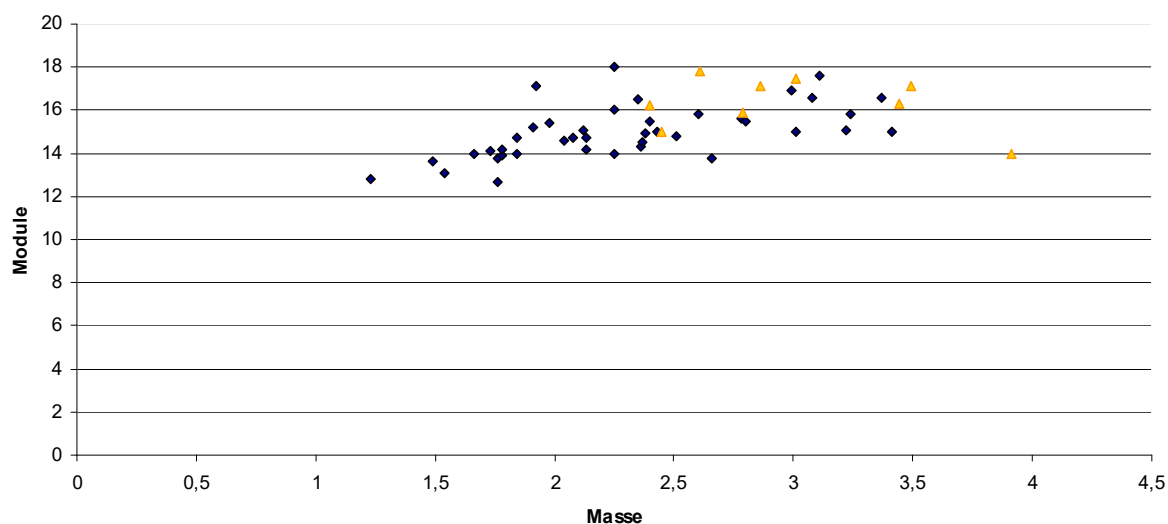
Si le matériel provenant de Blicquy et de Kruishoutem s'interpénètre, celui de Liberchies se positionne plus à droite sur l'histogramme, comme on pouvait s'y attendre. Nous avons dès lors tenté une comparaison entre Blicquy et Liberchies, puis entre Kruishoutem et Liberchies tout en gardant à l'esprit que Liberchies n'a livré que douze monnaies :

Comparaison : Blicquy / Liberchies



Hist. 9. Rameaux C de Blicquy (losange) et Liberchies (triangle)

### Comparaison : Kruishoutem / Liberchies



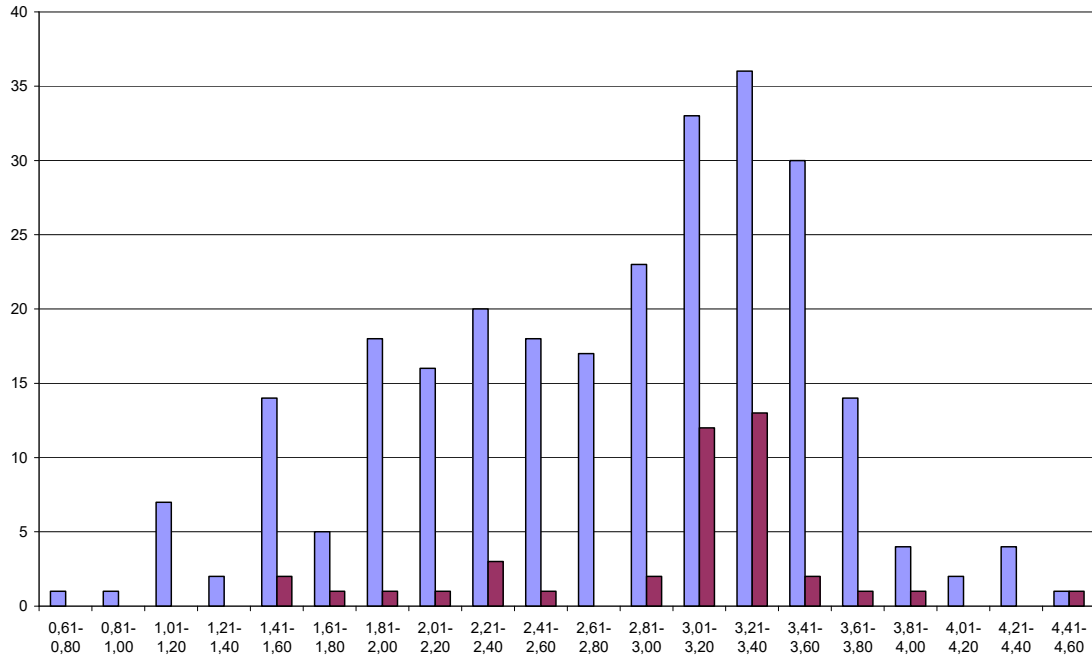
Hist. 10. Rameaux C de Kruishoutem (losange) et Liberchies (triangle)

Le matériel de Liberchies est un peu plus lourd, ou plutôt on observe aussi bien à Blicquy qu'à Kruishoutem des exemplaires dans la partie gauche de l'histogramme, surtout à Kruishoutem alors que Liberchies n'a fourni aucun exemplaire de masse inférieure à 2 g. On peut néanmoins se poser la question de savoir si cette différence peut être imputable à la corrosion ?

#### I. 4. 3. 2. Les bronzes au rameau D (Scheers 190, classe II)

Les rameaux D sont représentés par 41 exemplaires (dont un provient de *Brunehaut*) soit 14,64 % du total des monnaies en bronze, un chiffre qui se trouve à mi chemin entre Blicquy (24,18 %) et Fontaine-Valmont (10,8 %) <sup>202</sup>. Cette monnaie est facilement identifiable par la présence d'une légende *VARTICEO* au revers mais qui est très souvent hors flan. Dans ce cas, l'ondulation des mèches au droit la rend aisément identifiable. Nous avons répertorié 266 exemplaires utilisables du point de vue métrologique avec une moyenne de 2,76 g mais avec ici aussi une étendue importante de 3,83 g et une médiane à 2,89 g. L'écart-type est de 0,75 g (cfr. Annexe 5. Décompte arrêté au 31/12/2017). L'histogramme par classe de 0,20 g montre un pic entre 3,01 g et 3,6 g qui concentre 37,22 % du matériel (99/266) mais 42,1 % (soit 112 monnaies sur 266) se répartissent entre 1,81 g et 3,00 g. Comparées avec l'ensemble du matériel disponible, les monnaies provenant de Liberchies se concentrent dans l'intervalle lourd entre 3,01 g et 3,4 g :

<sup>202</sup> Doyen 2009, p. 94

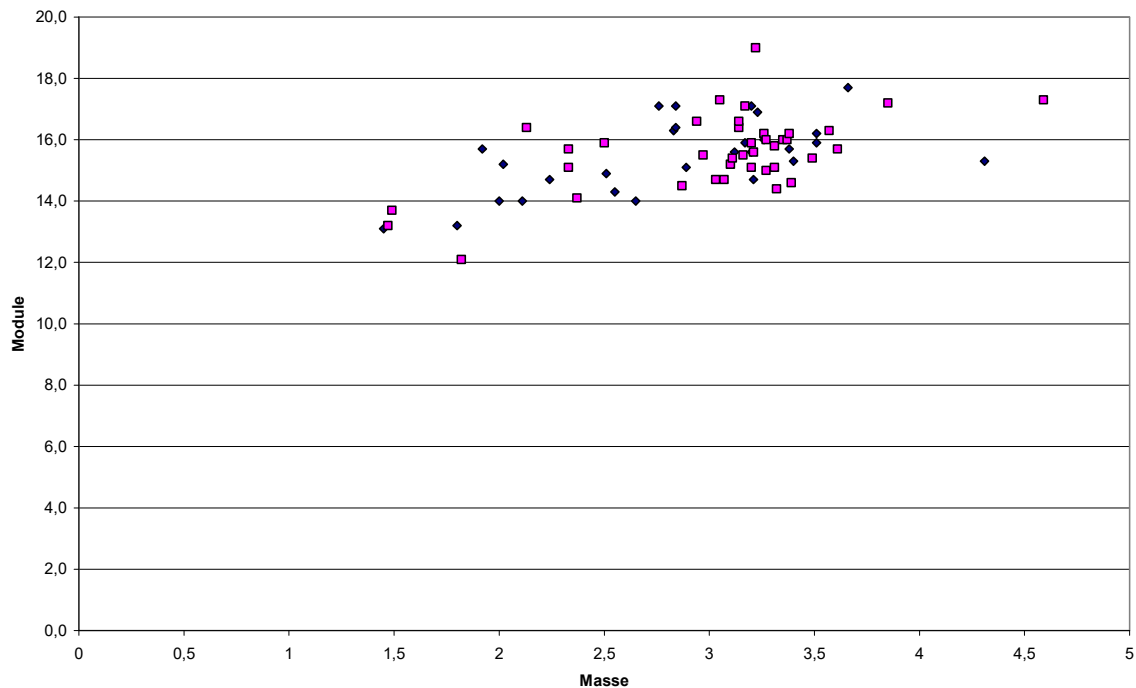


Hist. 11. Rameau D. Histogramme par classe de 0,20 g. Comparaison entre l'ensemble (en bleu) et Liberchies (en bistre)

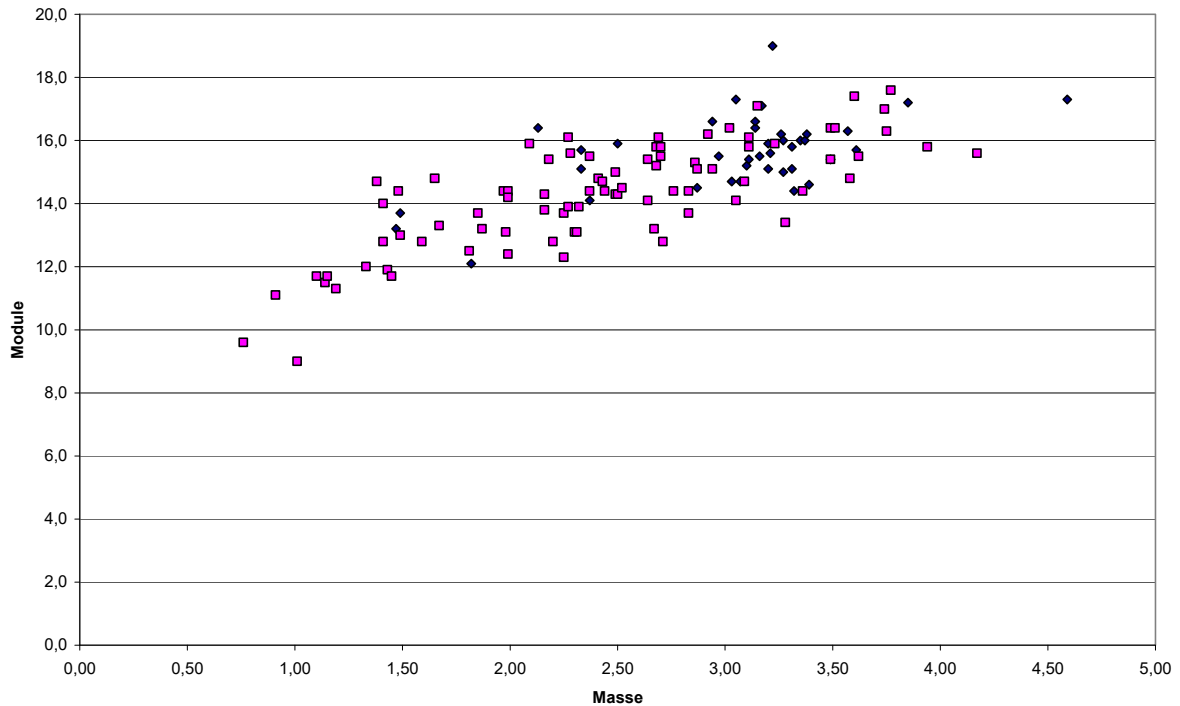
On observe également des différences importantes de masse et de diamètre suivant les provenances. Nous avons comparé le matériel provenant de Liberchies avec le matériel disponible pour les sites de Blicquy et Fontaine-Valmont :

	<b>Total</b>	<b>Font.-Valmont</b>	<b>Blicquy</b>	<b>Liberchies</b>
<b>Nbre d'exemplaire :</b>	266	94	35	42
<b>Moyenne Masse :</b>	2,76	2,41	2,81	3,01
<b>Moyenne Module :</b>	14,99	14,28	15,46	15,60

Tab. 9. Rameaux D : comparaison entre Liberchies, Fontaine-Valmont et Blicquy

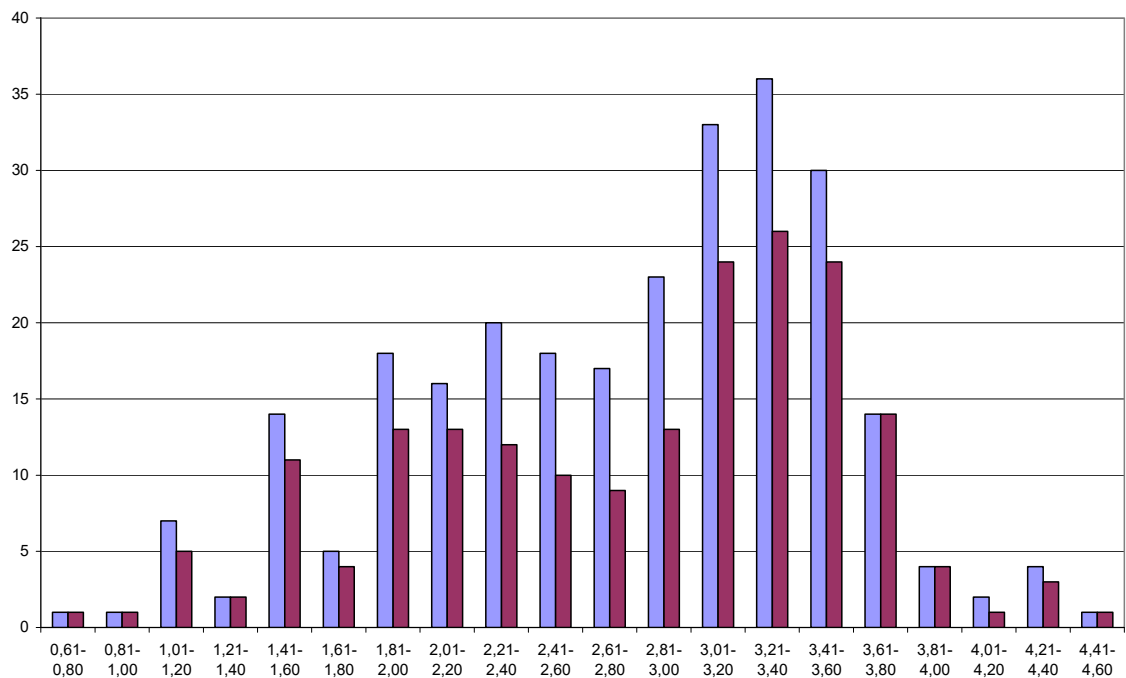


Hist. 12. Comparaison entre les rameaux D de Blicquy (losange) et Liberchies (carré)



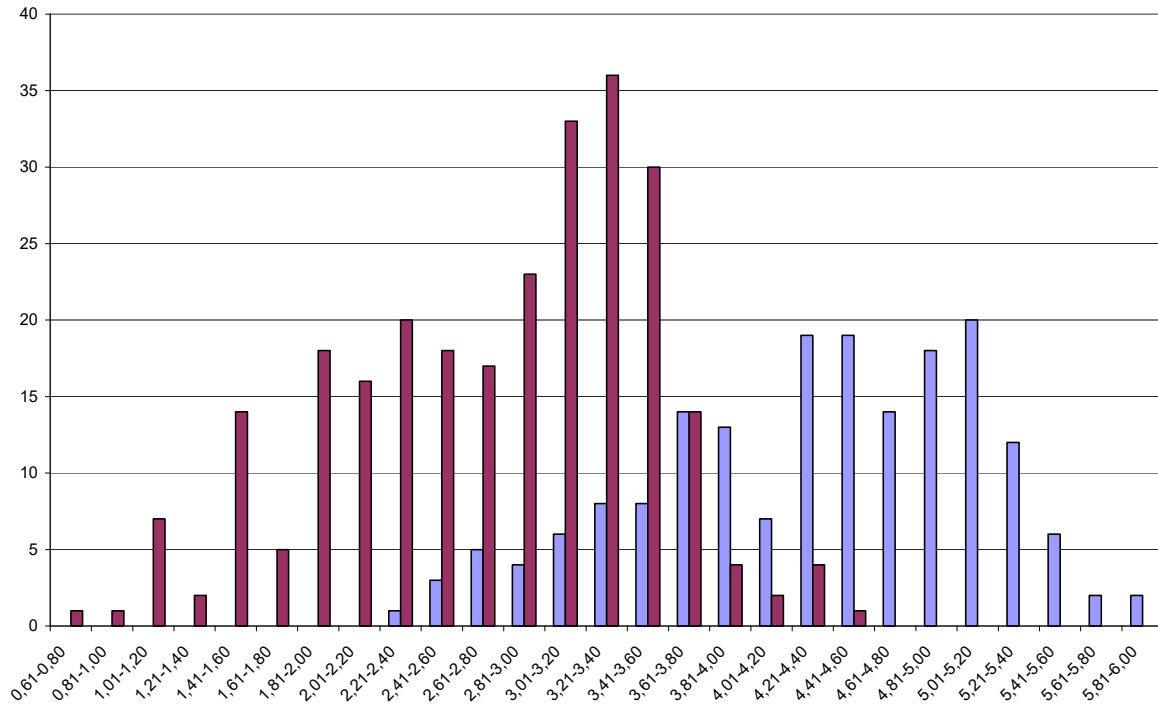
Hist. 13. Comparaison entre les rameaux D de Liberchies (losanges) et de Fontaine-Valmont (carrés)

Si les données de masse et de module pour Liberchies et Blicquy se confondent, il n'en va pas de même pour les données de Liberchies et Fontaine-Valmont : les monnaies provenant de Liberchies sont à la fois plus lourdes et plus grandes. On sera tenté une fois encore d'y voir l'activité de deux (ou plusieurs) centres de production. De même, la comparaison entre les rameaux C et D nous indique que ces deux espèces se trouvent dans le même étalon pondéral :



Hist. 14. Comparaison entre le rameau C (bistre) et le rameau D (bleu). Histogramme par classe de 0,20 g

Comparé au bronze à la légende *VERCIO*, ce numéraire appartient visiblement à un autre étalon pondéral comme on peut l'observer sur l'histogramme suivant :



Hist. 15. Comparaison entre les VERCIO (en bleu) et les rameaux D (en bistre)

#### 1. 4. 4. Les bronzes AVAVCIA (Scheers 217 ; LT 8868 et 8885-8881)

Cette série est la plus importante numériquement parlant. Les AVAVCIA représentent, toutes classes confondues, 41,36 % des monnaies celtiques retrouvées aux *Bons-Villers* avec 170 exemplaires sur 411 et même 60,71 % des monnaies celtiques en bronze (170/280). Il faut toutefois en examiner séparément les différentes classes. Dans son traité, S. Scheers décrit ce type sous le numéro 217 qu'elle divise en trois classes. Le droit de la 1<sup>ère</sup> classe comporte un svastika sinistroyre formé de quatre bustes de chevaux autour d'un cercle centré. Le revers représente un cheval à gauche avec une légende AVAVCIA au-dessus. La seconde classe est proche avec un droit comportant aussi un svastika sinistroyre ou dextroyre, les bustes de chevaux n'étant pas toujours bien détaillés, mais le revers est anépigraphé. La troisième est identique à la seconde mais le cheval au revers est tourné à droite<sup>203</sup>. Par la suite, on a pu définir des variantes dans les deux premières classes (cl. I, var. a, b et c ; cl. II, var. a et b)<sup>204</sup> mais cette précision n'a pas été exploitée dans le matériel de Liberchies. Aussi nous sommes nous contentés du classement initial en trois classes. Liberchies a fourni 24 exemplaires de la classe I, 136 exemplaires de la classe II anépigraphes et deux exemplaires de la classe III. Mais parfois, la légende est hors flan et l'état de conservation ne permet pas de déterminer l'appartenance à la classe I ou II ce qui explique la présence de huit monnaies de classe indéterminée (I ou II). Notons que dans un mémoire de Master défendu en 2001 à la Vrij Universiteit Amsterdam mais resté inédit, F. Van den Berg a établi que sur les monnaies de la classe II (et III mais celles-ci sont facilement reconnaissables par ailleurs), il n'y a jamais plus d'un cercle pointé entre les éléments du svastika. Dès lors, si on peut en compter plus d'un et même si le revers ne porte pas (ou plus) la légende AVAVCIA, la monnaie appartient incontestablement à la classe I<sup>205</sup>. On devrait donc pouvoir affiner le classement pour autant que les monnaies soient encore visibles aujourd'hui.

<sup>203</sup> Scheers 1977, p. 821-830

<sup>204</sup> Scheers 1996, p. 13-14

<sup>205</sup> Signalé par Aarts & Roymans 2009, p. 2, note 6

Ce matériel a fait l'objet de plusieurs études portant à la fois sur l'origine, la métrologie et surtout la chronologie. Outre le traité de S. Scheers déjà cité, J.-M. Doyen a tenté une approche métrologique et chronologique de ce numéraire en 1980, texte sur lequel il reviendra en 1990<sup>206</sup>. S. Scheers reviendra aussi sur ces monnaies en 1996. En plus du mémoire inédit signalé ci-dessus<sup>207</sup>, il convient de signaler encore les travaux de Fl. Kemmers en 2006 et de J. Aarts et N. Roymans en 2009. En signalant deux variantes inédites de la classe I, J.-M. Doyen et Ph. Counasse refont le point de nos connaissances en 2009 également<sup>208</sup>.

L'attribution du type aux Éburons ne semble plus faire de doute aujourd'hui : on relève une homotypie flagrante entre le revers du quinaire à la légende *ANNAROVECI* et le revers du bronze *AVAVCIA*. Il est difficile d'admettre que ces deux monnaies ne proviennent pas du même atelier si elles ne sont pas en plus l'œuvre du même graveur<sup>209</sup>. Par contre, le lieu d'émission pose problème. On a voulu rapprocher la légende *AVAVCIA* de *A(T)VA(T)VCA*, chef-lieu de la cité des Tongres, où l'on a par ailleurs retrouvé plus de 200 exemplaires, mais cette attribution a été réfutée de longue date<sup>210</sup>. De plus, l'aire de circulation de ces monnaies est particulièrement vaste. Elle s'étend du sud des Pays-Bas jusqu'au col du Grand Saint Bernard<sup>211</sup>. S. Scheers voit deux zones de circulation, à savoir la partie orientale de la Belgique actuelle, comprenant la Hesbaye et la région comprise entre la Meuse et les Pays-Bas d'une part, et la zone des camps militaires le long du Rhin, de la Lippe et du Main d'autre part<sup>212</sup> où l'on peut vraisemblablement situer au moins un atelier ayant émis un type stylistiquement particulier du numéraire anépigraphique qui ne se rencontre apparemment que dans le camp de Haltern<sup>213</sup>. La métrologie montre une différenciation entre les trois classes. La moyenne de la classe I (a et b) s'établit à 3,135 g avec un seuil de confiance de 3,01 g à 3,23 g tandis que la moyenne de la classe II est à 3,05 g avec une dispersion entre 2,96 g et 3,15 g<sup>214</sup>. La classe III, connue par 38 exemplaires<sup>215</sup> mais dont nous ne connaissons la masse que de 9 exemplaires seulement, donne une moyenne de 2,4 g mais qui ne nous semble pas représentative au vu de la faiblesse des données disponibles<sup>216</sup> :

<i>Localité</i>	<i>Masse</i>	<i>Références</i>
<i>Haltern</i>	1,30 g	Scheers, p. 823, 226
<i>Haltern</i>	1,70 g	Scheers, p. 823, 225
<i>Haltern</i>	1,92 g	Scheers, p. 823, 224
<i>Liberchies</i>	2,33 g	Severs, p. 94, 32
<i>Vallée de l'Aisne</i>	2,53 g	DT 706, var. 2
<i>Liberchies</i>	2,59 g	Severs, p. 94, 31
<i>Haltern</i>	2,73 g	Scheers, p. 823, 223
<i>Haltern</i>	3,08 g	Scheers, p. 823, 227
<i>Douai</i>	3,45 g	Scheers, p. 823, 222

<sup>206</sup> Doyen 1980 ; Doyen 1990a

<sup>207</sup> Van Den Berg 2001

<sup>208</sup> Doyen & Counasse 2009

<sup>209</sup> Doyen 1990a, p. 11, fig. 3 ; Scheers 1996, p. 15

<sup>210</sup> Doyen 1990a, p. 8 ; Scheers 1996, p. 13

<sup>211</sup> Doyen & Counasse 2009, p. 187

<sup>212</sup> Scheers 1996, p. 17 et carte fig. 5

<sup>213</sup> Scheers 1996, p. 22-23 ; Doyen & Counasse 2009, p. 191 ; Aarts & Roymans 2009, p. 13, note 26

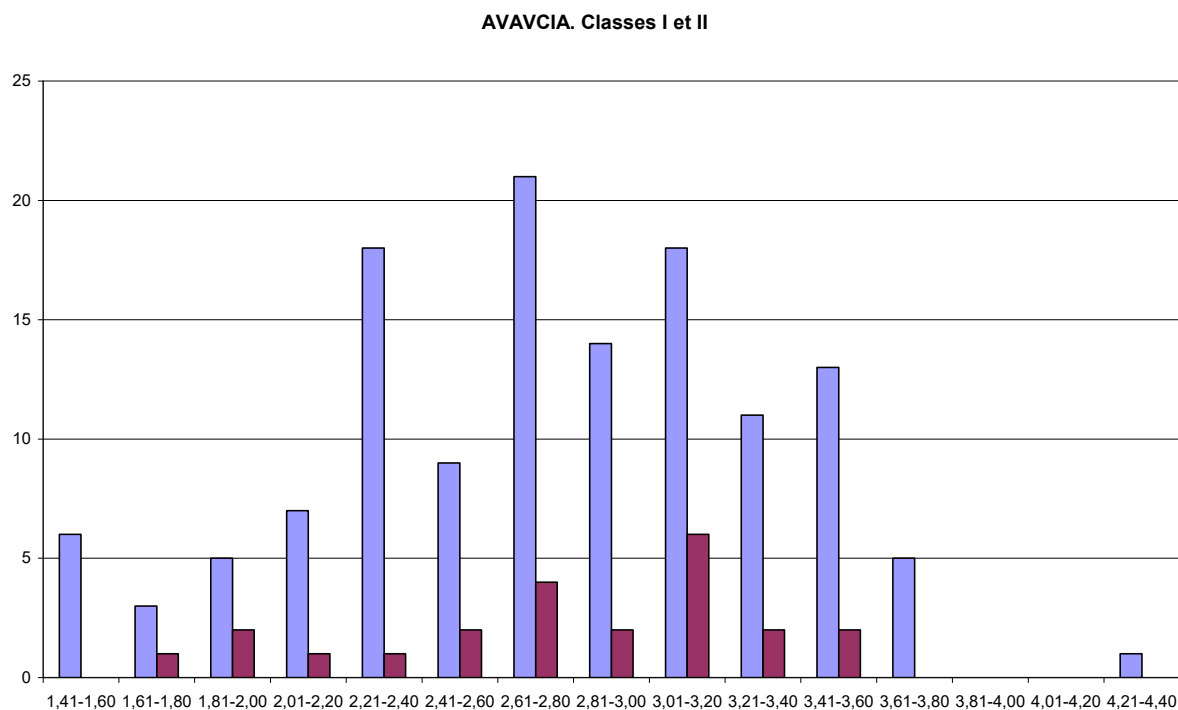
<sup>214</sup> Doyen 1990a, p. 12-13

<sup>215</sup> Aarts & Roymans 2009, p. 1, note 4

<sup>216</sup> Scheers 1996, p. 16 ; Doyen & Counasse 2009, p. 186

Tab. 10. AVAVCIA classe III (d'après Scheers 1977, p. 823)

Pour Liberchies, les exemplaires de la classe I montrent un pic entre 3,01 g et 3,2 g mais une répartition plus large entre 2,61 g et 3,2 g. Pour la classe II (nous avons éliminé l'exemplaire le plus lourd à 5,9 g), le pic se situe entre 2,61g et 2,8 g mais l'essentiel de la production se situe entre 2,21 g et 3,6 g :



Hist. 16. AVAVCIA. Histogramme par classe de 0,20 g. (classe I en bistre, classe II en bleu clair)

Un élément particulièrement intéressant nous est fourni par l'analyse de la composition métallique des flans. Malheureusement basée sur cinq exemplaires seulement, on observe tout d'abord un pourcentage conséquent d'antimoine dans la classe I avec 3,4 % alors que cet élément disparaît presque entièrement dans la classe II. Mais surtout, l'alliage de la classe I montre un pourcentage d'argent qui, avec 2,4 %, n'est sûrement pas accidentel alors que dans la classe II, il tombe aux alentours de 0,6 % et même à 0,28 % dans l'exemplaire 34 de Sierentz. On est donc amené à constater que la baisse de poids s'accompagne d'une modification de la valeur intrinsèque des monnaies de la classe II par l'abaissement pour ne pas dire la disparition de la composante argent<sup>217</sup> :

<i>Origine</i>	<i>Classe</i>	<i>Diamètre</i>	<i>Masse</i>	<i>Cu</i>	<i>Pb</i>	<i>Sb</i>	<i>Sn</i>	<i>Fe</i>	<i>As</i>	<i>Ag</i>
<i>Nimègue</i>	I (a)	15-15,5	2,95	93,3	0,40	3,40	/	0,50	/	2,40
<i>Lith 1</i>	II (a)	12,7-13,5	3,04	91,7	2,30	/	5,00	1,00	/	/
<i>Lith 2</i>	II (b)	13,5-14,5	3,12	94,1	2,00	/	/	0,80	2,50	0,60
<i>Sierentz 34</i>	II	12-15	2,50	90,5	1,02	0,09	5,00	0,58	0,01	0,28
<i>Sierentz 35</i>	II	14-16	3,28	92,5	1,03	0,51	/	1,45	0,16	0,64

Tab. 11. Composition de l'alliage des classes I et II (d'après Doyen-Counasse 2009, p. 188, fig. 9)

La chronologie a été largement débattue et on considère aujourd'hui qu'il faut dissocier ce matériel en deux phases chronologiques distinctes. La première, avec la légende AVAVCIA (LT

<sup>217</sup> Doyen & Counasse 2009, p. 188-189

8885), est soit contemporaine des quinaires *ANNAROVECI* qu'il convient de considérer alors dans le cadre d'une émission bimétallique, soit immédiatement postérieure. S. Scheers situe le quinaire vers 40 – 30 av. J.-C. et donc le bronze (argentifère) de la classe I vers 30 – 20 av. J.-C. même si cette chronologie n'est pas admise par tous les numismates<sup>218</sup>. La deuxième phase concerne le matériel anépigraphé (LT8868), de loin le plus nombreux. Elle doit être mise en relation avec les campagnes de *Drusus* à partir de 12 av. J.-C. et dont la démonstration n'est plus à faire<sup>219</sup>. Ces pièces de cuivre, sans doute des *quadrantes* comme on le verra plus loin, inondent les camps rhénans et alimentent le marché local en monnaies de faible valeur. Une coupe de la chaussée effectuée en septembre 1967 a mis en évidence un petit fossé à peu près à égale distance des fossés limite Nord et Sud sous l'empierrement de la chaussée. Son remplissage a livré un *AVAVCIA* anépigraphé (GL074 = Claes 1969, p. 146). Cette seconde classe disparaît, ou plutôt sa frappe cesse, dans les cinq premières années de notre ère ainsi que le montrent les monnaies du camp d'Urmitz créé vers 9 ap. J.-C. et qui n'en a livré que cinq exemplaires et le site de Kalkriese (9 ap. J.-C) qui n'en a livré que trois<sup>220</sup> :

<i>Camps</i>	<i>Occupation</i>	<i>Nbre Avavcia</i>	<i>Total</i>	<i>%</i>
<i>Oberaden</i>	11 - 8/7 av. J.-C.	3	328	<b>0,91</b>
<i>Haltern</i>	5 av. J.-C. - 9 ap. J.-C	848	2561	<b>33,11</b>
<i>Waldgirmes</i>	1 - 4 ap. J.-C (?)	5	36	<b>13,89</b>
<i>Kalkriese</i>	9 ap. J.-C	3	121	<b>2,48</b>
<i>Geinsheim</i>	sous Tibère	0	10	<b>0</b>
<i>Hofheim</i>	ca 40 ap. J.-C	0	933	<b>0</b>

Tab. 12. Les monnaies *AVAVCIA* dans les camps rhénans (d'après van Heesch 1998, p. 52, fig. 28)

Il est à noter que la chronologie proposée pour la classe II est tout à fait en phase avec les débuts de l'occupation romaine établie sur base de la céramique sigillée<sup>221</sup> ce qui n'exclut pas non plus la possible sinon certaine circulation des monnaies de la classe I avec les premières monnaies purement romaines comme on le verra plus loin. Celles-ci contiennent, comme on l'a vu, un certain pourcentage d'argent et la masse est plus élevée que dans la classe II avec une différence de 2,71 % de la moyenne<sup>222</sup>. Quant à la légende *AVAVCIA*, on peut probablement y voir le nom d'un magistrat (*vergobretos*)<sup>223</sup> dont le A final est l'abréviation d'*arcantodanos*, magistrat monétaire connu chez les *Meldes*, les *Suessions*, les *Médiomatriques* et les *Lexoviens*<sup>224</sup>. Deux autres légendes sont à présent connues portant les noms d'*AECINI(OS)* et *AVNA*, malheureusement uniques chacune. De masse élevée (respectivement 3,26 g et 3,65 g) et de style proche de la classe I, elles appartiennent probablement à cette dernière. Une analyse de la composition élémentaire, si elle démontrait la présence d'un pourcentage d'argent, permettrait de trancher la question. La création de la classe II s'accompagne d'une diminution de la valeur intrinsèque de la pièce. Cette modification (tant dans la masse que dans la composition élémentaire) n'est pas observable *de visu* et la disparition de la légende permettait peut être de différencier les deux classes par les utilisateurs, à un moment où ces monnaies se fondaient dans la masse des *quadrantes* émis à

<sup>218</sup> Scheers 1996, p. 15-16 et p. 23 ; Doyen & Counasse 2009, p. 190 ; Raepsaet 2013, p. 117

<sup>219</sup> Scheers 1996, p. 23 ; Van Heesch 1998, p. 52-53 ; Doyen & Counasse 2009, p. 191

<sup>220</sup> van Heesch 1998, p. 52, fig. 28 ; Doyen & Counasse 2009, p. 191

<sup>221</sup> Brulet 2002, p. 29 ; Brulet & Vilvorder 2008, p. 352

<sup>222</sup> Doyen & Counasse 2009, p. 188

<sup>223</sup> Doyen & Counasse 2009, p. 191

<sup>224</sup> Lauwers 2016, p. 5



partir de 9 av. J.-C.<sup>225</sup> Le problème est que, parfois, la légende de la classe I est hors flan ce qui rend la différenciation impossible ! Quant à la classe III, elle semble bien, dans l'état actuel de la documentation, ne circuler qu'en contexte rhénan et les deux exemplaires de Liberchies font figure d'exception. S. Scheers signale que les exemplaires de Liberchies attribués à la classe III ont le cheval tourné à gauche<sup>226</sup>, ce qui est manifestement une erreur : les deux exemplaires provenant de la fouille du secteur I que nous avons déterminés ont bien le cheval à droite. En ce qui concerne la dispersion de ces monnaies, on constate que les cartes se recouvrent et que Liberchies semble bien être en être le point le plus méridional, du moins si on prend en considération les sites ayant livré plus de cinq monnaies (ce qui exclu d'office Bavay, Blicquy, Harelbeke, Nimy). Il reste évidemment à fournir une explication à ce phénomène<sup>227</sup> :

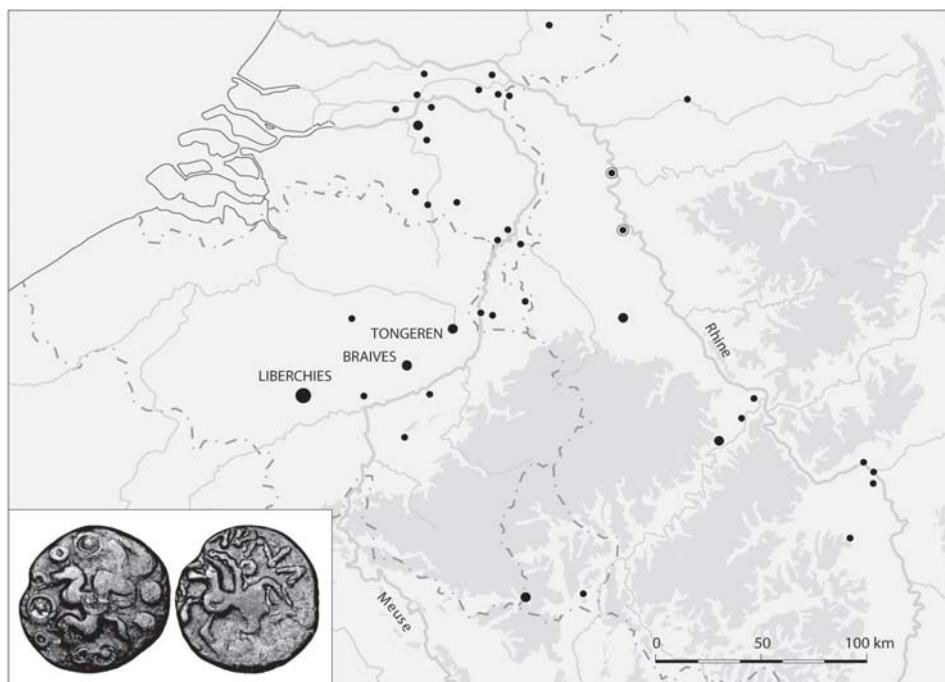
<b>DISPERSION DES AVAVCIA (Cl. I et II)</b>			
<b>Localité</b>	<b>Nbre</b>	<b>Nbre total</b>	<b>%</b>
<b>Bavay</b>	1	105	<b>0,95</b>
<b>Waudrez</b>	0	4 (?)	<b>0</b>
<b>Liberchies</b>	166	404	<b>41,09</b>
<b>Taviers</b>	3	8	<b>37,50</b>
<b>Braives</b>	22	36	<b>61,11</b>
<b>Tongres</b>	28	45	<b>62,22</b>
<b>Namur</b>	5	15	<b>33,33</b>
<b>Fontaine-Valmont</b>	9	324	<b>2,78</b>
<b>Blicquy (camp romain)</b>	1	127	<b>0,79</b>

Tab. 13. Dispersion des AVAVCIA (d'après Lallemand 1989, p. 74 ; Scheers 1996, p. 20, tableau I et van Heesch 1998, p. 45, fig. 24)

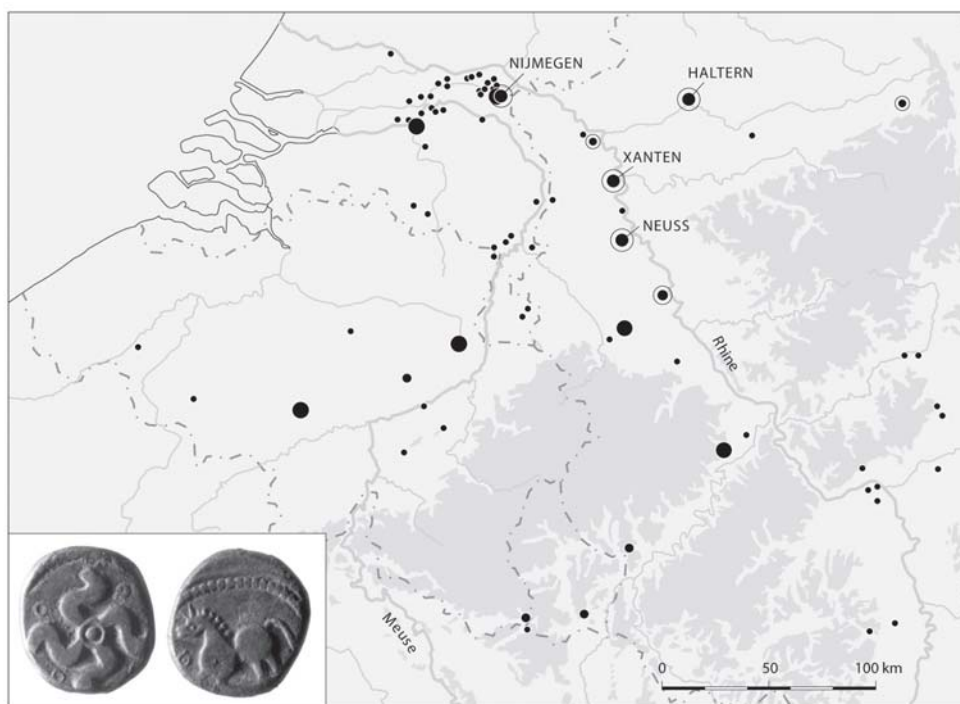
<sup>225</sup> van Heesch 1998, p. 52 ; Doyen & Counasse 2009, p. 192

<sup>226</sup> Scheers 1996, p. 22, note 42

<sup>227</sup> Scheers 1996, p. 19-21



Carte 12. Carte de répartition des AVAVCIA de la classe I (d'après Aarts & Roymans 2009, fig. 3)



Carte 13. Carte de répartition des AVAVCIA de la classe II/III (d'après Aarts & Roymans 2009, fig. 6)

Mais la réponse dépendra de celle qu'on apportera à deux autres questions, à savoir qui a émis ces monnaies et pourquoi ? Sur ce dernier point, Aarts et Roymans pensent à la création d'une nouvelle identité tribale, à mettre en relation avec la politique ethnique voulue par les Romains dans la zone du Rhin et qui aurait permis à une élite tribale de consolider son pouvoir : la monnaie joue alors un rôle « *identitaire et fédérateur* » au sein de la *civitas Tungrorum* nouvellement créée ou en cours de création<sup>228</sup>. On rappellera à ce propos que le

<sup>228</sup> Aarts & Roymans 2009, p. 11 ; Raepsaet 2013, p. 143

nom *AVAVCIA* pourrait être celui d'un magistrat (cfr ci-dessus). Mais dans ce cas, l'explication n'est plus valable pour le monnayage anépigraphé. Dès lors se repose la question de qui et pourquoi l'émission de ces monnaies ? Il faut sans aucun doute la mettre en relation avec la présence permanente de soldats casernés sur le Rhin et dont la solde, fut elle payée en deniers d'argent ou en *as* de cuivre, n'était pas facilement échangeable en l'absence de menu monnaie. Ce qui n'exclut pas que l'émission de la classe II soit restée aux mains d'une élite celtique, les Romains ne s'embarrassant guère de l'émission de ces petites monnaies dont le coût lié à la frappe dépassait probablement de loin la valeur du stock. J. van Heesch suggère d'ailleurs que les autorités romaines n'avaient aucune politique monétaire pour la Gaule, raison pour laquelle ils avaient laissé aux Gaulois eux-mêmes, le soin d'émettre ces petites monnaies. Ce qui n'est pas l'avis de J. Heinrichs pour qui les Romains ont stimulé l'émission des *AVAVCIA* classe II pour faciliter les échanges commerciaux entre les soldats et les populations locales<sup>229</sup>. Au-delà de Liberchies, frontière entre la *civitas Tungrorum* liée à l'activité militaire et la *civitas Nerviorum* strictement civile, l'usage de cette monnaie n'est plus de mise et elle est supplantée par les bronzes frappés au rameau (C et D) qui, pour leur part, ne circulent quasiment pas dans la *civitas Tungrorum*<sup>230</sup>. Il convient de noter qu'on observe le même phénomène avec les *asses* augustéens frappés à Lyon entre 7 et 3 av. J.-C., fréquents dans la zone des camps et la cité des Tongres mais quasi absents dans la cité des Nerviens<sup>231</sup>. Plusieurs explications ont été fournies : l'éloignement de la zone d'influence des camps rhénans, ou bien l'importance de l'autonomie laissée après la conquête aux Nerviens qui leur aurait permis de s'opposer à l'arrivée de ces monnaies concurrentes des leurs (entre autres les rameaux A) voire de les refondre, ou encore que l'influence de la zone des camps ne s'est fait sentir dans l'hinterland qu'après la disparition des *AVAVCIA* dans la première décennie de notre ère<sup>232</sup>. L'éventuelle concurrence entre les monnaies des Éburons et les rameaux A nerviens nous paraît peu probable en regard de la chronologie attribuée à ces rameaux. On a parfois aussi envisagé l'implantation d'un camp militaire comme cause du développement d'un bourg à Liberchies ce qui aurait l'avantage d'expliquer une telle concentration d'*AVAVCIA* mais il ne s'agit en l'occurrence que d'une simple hypothèse non démontrée à ce jour<sup>233</sup>. Ce point sera repris par après.

#### ***1. 4. 5. Les bronzes REMO/REMO (LT 8040; Scheers 146)***

Ce petit bronze à la légende évocatrice ne peut évidemment être attribué qu'aux *Remi* en dépit d'une carte de répartition très large allant jusqu'au col du Grand Saint Bernard et même le Val d'Aoste. Il s'agit du type RMB3 de J.-M. Doyen<sup>234</sup>. Ce dernier a pu discerner quatre classes distinctes suivant que le droit porte trois bustes drapés à gauche ou trois têtes nues à gauche (type A et B) et le revers un bige à gauche (A1) ou à droite (A2) pour le premier groupe et un bige à gauche (B1) ou à droite (B2) pour le second groupe<sup>235</sup>. Ces distinctions n'ont pas été établies pour nos quatre exemplaires, tous trouvés en surface mais pour trois d'entre eux, outre la description faite au Cabinet des Médailles, la publication comporte une photo de chacun<sup>236</sup>. Sur ces bases, on peut alors les placer dans la classe A1. Chronologiquement parlant, ce type est déjà présent à Alesia et donc antérieur à 52 av. J.-C. À Reims, le trésor dit de Reims 21 en contenait deux exemplaires avec trois *semisses* du type *Germanus Indutilli.L*,

<sup>229</sup> Aarts & Roymans 2009, p. 15 ; van Heesch 2005, p. 45

<sup>230</sup> Cfr la carte fig. 11 ci-dessus et van Heesch 2005, p. 242

<sup>231</sup> van Heesch 2002, p. 33

<sup>232</sup> van Heesch 1998, p. 45

<sup>233</sup> Brulet 2002, p. 30 ; Brulet 2008, p. 353

<sup>234</sup> Doyen 2014b, p. 177-188

<sup>235</sup> Doyen 2014b, p. 177-178 et fig. 134

<sup>236</sup> Graff, Lenoir & Warnimont 1985, p. 31, GL 197, p. 36, GL 223 et p. 37, GL 226

un *semis* au taureau et un *semis* à l'aigle ce qui montre qu'il circulait encore au début de la dernière décennie avant notre ère mais qu'ils tendent à disparaître « après les alentours de 5 av. J.-C »<sup>237</sup>. Ces petits bronzes sont légers avec une moyenne établie à 2,43 g<sup>238</sup>. Nos exemplaires pèsent 2,13 g (GL 197), 2,09 g (GL 223), 2,48 g (GL 226) et 2,73 g (GL 287).

#### **1. 4. 6. Les bronzes du type « des dépôts d'Amiens » (Scheers 80)**

On a vu dans le tableau que le site a livré quatre bronzes dits « des dépôts d'Amiens », ainsi appelés suite à la découverte en 1899 à Amiens d'un petit dépôt contenant 23 bronzes dont 22 appartiennent aux *Ambiani*<sup>239</sup>. Ces monnaies constituent 0,97 % du total des monnaies gauloises ou encore 1,43 % des monnaies en bronze. Elles appartiennent au type 80 de S. Scheers qui le subdivise en 10 classes. Elles correspondent à la série 49 du *Nouvel Atlas des Monnaies Gauloises*<sup>240</sup>. Trois de nos exemplaires appartiennent à la classe VI (type 80f) pour un exemplaire appartenant à la classe IX (type 80i).

##### **1. 4. 6. 1. Le type 80f (Scheers classe VI ; LT 8465, 8487-8489)**

Il existe trois variantes de ce type :

*Var. a* : Av. : sanglier sur une ligne à dr. Sous le ventre, globule ; sous la tête, cercle pointé ; au dessus, deux annelets. Le tout dans un grènetis. Rv. : cheval à g., crinière se terminant par un anneau pointé ; entre les jambes avant et la tête, deux points ; au dessus, V ou deux annelets pointés. Le tout dans un grènetis<sup>241</sup>.

*Var. b* : Av. : idem. Rv. : cheval à dr. la crinière se terminant par un point ; sous le ventre, anneau. Le tout dans un grènetis<sup>242</sup>.

*Var. c* : Av. : idem. Présence d'une légende ARS entre les pattes. Rv. : idem que la variante b. Le tout dans un grènetis<sup>243</sup>.

Tous les exemplaires connus et décrits n'ont pas systématiquement été attribués à une des trois variantes. On peut néanmoins attribuer à la variante *a* :

1. BN 8465, Depeyrot VI, p. 255, 4, (2,67 g)
2. Coll. S, Depeyrot VI, p. 255, 2, (2,84 g)
3. Namur (?), Depeyrot VI, p. 255, 5, (non pesé)
4. Coll. D.F.A., Depeyrot VI, p. 255, 1, (non pesé)
5. Roth 1912, n° 110, Depeyrot VI, p. 255, 7, (2,84 g)
6. Munich, Depeyrot VI, p. 255, 3, (2,72 g)
7. Liberchies, CMB 34, (2,30 g)
8. Liberchies, CMB 33, Graff 1968, p. 14, GL 50 (ancienne coll. Deprez), (2,80 g)
9. Liberchies, CMB 32, Graff 1985, p. 36, GL 220, (2,82 g)

Les trois exemplaires de Liberchies ont été trouvés en surface. On notera en outre que dans le dépôt d'Amiens, cinq exemplaires appartiennent à la variante *a* et sept exemplaires à la variante *b*<sup>244</sup> :

---

<sup>237</sup> Doyen 2014b, p. 183-184

<sup>238</sup> Doyen 2014b, p. 186

<sup>239</sup> Scheers 1977, p. 872, 3

<sup>240</sup> Delestree & Tache, 2002, p. 94

<sup>241</sup> Scheers 1977, p. 543

<sup>242</sup> Scheers 1977, p. 543

<sup>243</sup> Scheers 1977, p. 543-544

<sup>244</sup> Scheers 1977, p. 545 ; Depeyrot VI, p. 255, 8

Appartiennent aussi à la variante *b* :

10. BN 8488, Scheers 1977, p. 543, 6, (2,25 g)
11. Vendeuil-Caply, BN 8489, Scheers 1977, p. 543, 7, (3,46 g)
12. MAN 1405, Scheers 1977, p. 543, 8, (2,46 g)
13. Hallencourt, Delestrée & Tache, DT 445, (2,28 g)

Enfin, les trois exemplaires suivants appartiennent à la variante *c* :

14. BN 8487, Scheers 1977, p. 544, 10, (2,58 g)
15. Rennes (Musée de Bretagne), Scheers 1977, p. 544, 11, (2,60 g)
16. Berlin 3131, Scheers 1977, p. 544, 12, (2,89 g)

On y ajoutera également un exemplaire du dépôt d'Amiens<sup>245</sup>.

Par contre, les exemplaires suivants n'ont pas été attribués à une variante précise :

17. Fontaine-Valmont, Rossez 2010, p. 284, (non pesé)
18. Pommiers, deux exemplaires var. *b* ou *c*, Depeyrot VI, p. 256, 20
19. Vendeuil-Caply, Depeyrot VI, p. 256, 23, (2,37 g)
20. Bracquemont, Depeyrot VI, p. 256, 10, (non pesé)
21. Chilly, Depeyrot VI, p. 256, 11, (2,70 g)
22. Chilly, Depeyrot VI, p. 256, 12, (2,63 g)
23. Chilly, Depeyrot VI, p. 256, 13, (2,74 g)
24. Chilly, Depeyrot VI, p. 256, 14, (2,54 g)
25. Duisans, Depeyrot VI, p. 256, 15, (2,59 g)
26. Eu, Depeyrot VI, p. 256, 16, (2,82 g)
27. Eu, Depeyrot VI, p. 256, 17, (2,33 g)
28. Moyenneville, Depeyrot VI, p. 256, 19, Delestrée-Tache, DT 450, (2,11 g)
29. Ribemont-sur-Ancre, Depeyrot VI, p. 256, 21, Delestrée-Tache, DT 444 (2,13 g)
30. Vaulx-Vraucourt, Depeyrot VI, p. 256, 22, (non pesé)
31. Vente P.-Fr. Jacquier, 1991, 13, n° 20, (2,85 g)
32. BM, D. Allen, p. 61, 15 (2,32 g)

#### **1. 4. 6. 2. Le type 80i (Scheers classe IX ; LT 8464)**

Ce dernier type comporte à l'avant un sanglier à droite avec deux annelets en dessous et un annelet centré devant. Le revers comporte un cheval à gauche avec un annelet au dessus et au dessous ainsi qu'un annelet centré devant<sup>246</sup>. Type peu répandu, S. Scheers n'en répertoriait en 1977 que six exemplaires provenant de trois sites ! G. Depeyrot en a ajouté quatre à sa série 268<sup>247</sup> :

1. Muret-Chabouillet (LT 8464), Scheers 1977, p. 548, (2,94 g)
2. environs d'Amiens (coll. privée), Depeyrot 2005a, p. 257, 3 ; Delestrée-Tache, DT 448, (2,59 g)
3. Chilly, Depeyrot 2005a, p. 257, 4, (2,37 g)
4. Etaples, Depeyrot 2005a, p. 257, 5 ; Leclercq 1978, (non pesé)
5. Wimereux, Leclercq 1978 (erronément situé à Le Waast chez Depeyrot 2005a, p. 257, 6), (non pesé)
6. Pommiers, Depeyrot 2005a, p. 257, 8 (qui signale deux ex.) ; Scheers 1977, p. 549 (qui signale trois ex.), (non pesé)
7. Liberchies, Graff 1968, p. 12, GL 23 (très mal conservé), (2,25 g)
8. Saint-Paul aux Bois, CAG 02, p. 377, 8 (non pesé)
9. Vente Peus, 31/10/2001, 369, 31, (3,57 g)

L'exemplaire de Liberchies a été trouvé dans la couche III de la tranchée 510 (renumérotée 671). On rappellera que la couche III a été datée de 20 ou 10 av. J.-C. jusqu'au règne de Domitien. C'est le seul exemplaire retrouvé en fouille par Y. Graff et son équipe qui

<sup>245</sup> Scheers 1977, p. 545

<sup>246</sup> Scheers 1977, p. 548 et pl. XV, 404 ; Delestrée & Tache, série 49, 448 ; LT 8464

<sup>247</sup> Depeyrot 2005a, p. 256-257

estimaient, en parlant des quatre exemplaires, que « ...ces deux monnaies circulaient encore en 64-66 après J.-C...en compagnie de monnaies antérieures à 30 avant J.-C. » mais sans justifier cette prise de position chronologique<sup>248</sup>. Par contre, au vu de la présence d'un de nos exemplaires dans la couche III, leur circulation dans le petit numéraire augustéen de bronze ne pose pas de problème, pas plus que l'attribution du type aux *Ambiani* au vu de la carte de répartition. Tous les exemplaires localisables se concentrent principalement dans les départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme même si, toutes classes confondues, certains exemplaires ont été retrouvés dans le Bas-Rhin, en Meurthe-et-Moselle, en Seine-Maritime et dans la Nièvre. On notera cependant un exemplaire de la classe II retrouvé à Folkestone et un exemplaire de la classe X retrouvé sur la Severn River (GB). Le Titelberg en a également livré quelques exemplaires (classes I, IV et VII)<sup>249</sup>. Les exemplaires de Liberchies et de Fontaine-Valmont semblent bien être les plus septentrionaux du moins sur le continent.

#### **1. 4. 7. Les bronzes à la légende ARDA (LT 8839-8858 ; Scheers 30a)**

Le site nous a livré trois bronzes à la légende *ARDA*. Ces monnaies constituent 0,73 % du total des monnaies celtiques ou encore 1,07 % du total des monnaies celtiques en bronze. L'émission est trimétallique puisqu'elle comporte des monnaies d'or, d'argent et de bronze. Ces dernières constituent le type 30a de S. Scheers qu'elle divise en cinq classes. Nos exemplaires appartiennent aux classes II, III et V :

##### 1. Classe II (LT 8839).

Av. : Buste barbu à dr.

Rv. : Cavalier au galop à dr.

*Ae* : 1,74 g ; 14,4 mm ; Delestrée & Tache, DT 607 ; CMB 25.

##### 2. Classe III (LT 8849).

Av. : ]DA

Tête à dr.

Rv. : ARD [

Cheval à dr. ; en dessous, X.

*Ae* : 2,70 g ; 13,5 x 16,5 mm ; CMB 26.

Graff 1983, p. 15, GL 147 ; Delestrée & Tache, DT 609.

##### 3. Classe V (LT 8853).

Av. : Tête de femme diadémée à dr. dans un grènetis.

Rv. : Taureau à dr. En dessous, petit animal étiré.

*Ae* : 2,53 g ; Delestrée & Tache, DT 611A ; Severs 2011a, p. 93, 23.

Les deux premiers exemplaires ont été ramassés en surface. Le troisième provient des fouilles du secteur I, plus précisément de l'empierrement bordant le côté droit de la chaussée. On y a trouvé 24 autres monnaies, comprenant un rameau A, un bronze du type *Germanus* et un demi-*dupondius* de Nîmes mais aussi des *nummi* du 4<sup>ème</sup> siècle ! Lieu de passage donc et sans valeur chronologique. Du reste, l'attribution et la position chronologique de ces petits bronzes ne posent pas de problème. En effet, ils ont été étudiés à maintes reprises par divers numismates. Dans son étude sur les monnaies gauloises de l'*oppidum* du Titelberg publiée en 1972, L. Reding en a mentionné 952 couvrant les cinq classes, la mieux représentée étant la cinquième avec 503 exemplaires tandis que dans le cadre de sa thèse doctorale, S. Scheers signalait que le Titelberg avait livré 966 exemplaires au 31/12/1971 regroupant l'or, l'argent et le bronze, ajoutant que 20 de ces bronzes avait été trouvés dans la couche  $\alpha$  du fossé et sept

<sup>248</sup> Graff, Lenoir & Warnimont 1987, p. 434

<sup>249</sup> Scheers 1977, p. 535-550 ; Allen 1985, p. 61

autres dans la couche I de l'habitat «...*qui sont contemporains ou antérieurs à 30 av. J.-C.* ». Pour cette numismate, il ne fait aucun doute que l'atelier monétaire doit se trouver sur l'*oppidum*<sup>250</sup>. Localisation également reprise par J. Metzler «*mit sehr hoher Wahrscheinlichkeit* » tandis que pour ce dernier, le pic de circulation du type au taureau (classe V) se situe entre 40 et 30 av. J.-C. Ces monnaies à la légende *ARDA* remplaceront d'ailleurs les potins<sup>251</sup>. R. Loscheider place la frappe de presque tous ces bronzes dans les quinze années précédant 30 av. J.-C.<sup>252</sup> Enfin, L.-P. Delestrée et M. Tache précisent que le bronze de la classe II s'inspire d'un denier de Varron émis en 49 av. J.-C.<sup>253</sup>

On se trouve donc en présence d'une émission immédiatement postérieure à la guerre contre les Romains et dont les monnaies circulaient encore dans la première moitié du règne d'Auguste si pas plus tard encore. On notera la présence d'une tête féminine au droit de l'exemplaire de la classe V, ce qui est inhabituel, et d'un taureau au revers. Les *Treviri* ont donc abandonné l'image du cheval ou du cavalier ce qui est surprenant au regard de leur attirance pour les chevaux. Cette passion des *Treviri* pour les chevaux nous est rappelée par Jules César qui nous dit qu'en 57 av. J.-C., des cavaliers trévires servaient comme auxiliaires dans son armée lors de la bataille du *Sabis* (César, *BG*, II, 24, 4). Quant à la tête féminine, L. Reding y voit la preuve d'un emprunt des *Treviri* sur la monnaie à la légende *SVTICOS* émise par les Véliocasses<sup>254</sup> qui ont utilisé ce type de buste (cfr ci-dessous). L'emprunt s'est fait des Véliocasses vers les *Treviri* et non l'inverse car chez les premiers cités, l'animal placé sous le taureau est un sanglier avec sa crinière. Cet attribut est tout simplement oublié chez les seconds. L'oubli de cet ornement particulièrement emblématique trahit l'emprunt. Et pour S. Scheers, «*les deux monnaies doivent avoir été frappées presque simultanément. La conformité typologique ne peut pas nous faire croire à une origine commune ; il s'agit d'homotypie* »<sup>255</sup>. Enfin, Scheers précise également que la monnaie *ARDA* imite le revers du taureau de *SVTICOS*<sup>256</sup>.

#### **1. 4. 8. Le bronze à la légende *SVTICOS* / *RATVMACOS* (LT 7367 ; Scheers 164)**

Le site a fourni un bronze attribué aux Velocasses. Il s'agit du type Scheers 164, classe VI. La tête ou buste au droit est féminine et le revers représente un bige :

Légende hors flan.

Av. : Tête ou buste à droite, dans un grènetis.

Rv. : Bige à dr. conduit par une Victoire (?) tenant fouet. Sous le cheval externe, un S couché.

*Ae* : 3,04 g ; Depeyrot V, p. 242, n° 254 ; Colbert de Beaulieu & Fischer, n° 275 ; Delestrée-Tache, DT 653 ; Severs 2011a, p. 90, 1 ; Scheers 2013, type A1.

La monnaie porte la légende *SVTICOS* au droit et *RATVMACOS* au revers (absente au droit comme au revers sur notre exemplaire). On a voulu voir dans ce dernier nom la ville de Rouen qui deviendra *Rotamagus* en latin<sup>257</sup>. Cependant, S. Scheers, qui a réétudié ces monnaies en 2013, y voit plutôt les noms de deux magistrats et elle hésite à attribuer cette monnaie aux Velocasses<sup>258</sup>. La carte de répartition montre néanmoins une concentration en

<sup>250</sup> Scheers 1977, p. 438-439

<sup>251</sup> Metzler 1995, p. 159 et 162

<sup>252</sup> Loscheider 1998, p. 198

<sup>253</sup> Delestrée-Tache 2002, p. 119, DT 607

<sup>254</sup> Scheers 164, classe I

<sup>255</sup> Reding 1972, p. 56 qui cite Scheers 1969, p. 143

<sup>256</sup> Scheers 2013, p. 170-171

<sup>257</sup> Delestrée-Tache 2002, p. 127, DT 653

<sup>258</sup> Scheers 2013, p. 159

Normandie, plus particulièrement la basse vallée de la Seine. Notre exemplaire est mal conservé et ne permet pas de voir clairement le buste. Il s'agit de la représentation d'Afrique coiffée d'un scalp d'éléphant. Ce buste est copié d'un *aureus* des prêteurs *L. Cestius* et *C. Norbanus* frappé en 43 av. J.-C. (Craw. 491/1b) tandis que le revers est inspiré d'un denier de *L. Rutilius Flaccus* frappé en 77 av. J.-C. (Craw 387/1)<sup>259</sup>. La frappe du type au bige débute donc au plus tôt en 43 av. J.-C. et sa présence dans le trésor de Jersey 6 ainsi que la parenté avec les quinaires du type *SENODON/CALEDV*, antérieurs à 39 av. J.-C. montrent qu'il circulait déjà à ce moment.<sup>260</sup> S. Scheers nous précise que la carrière de *SVTICOS* s'étend de la fin des années 50 aux années 30 av. J.-C., soit « *une dizaine d'années et même plus longtemps* »<sup>261</sup>. Il reste alors à définir le chemin emprunté par cette monnaie pour venir se perdre à Liberchies. Est-elle venue depuis son lieu d'émission par des voies détournées ou bien est elle venue depuis le Titelberg (où un exemplaire a été trouvé) avec des monnaies du type *ARDA*? Question sans réponse bien sûr. Hors Normandie, on peut citer les exemplaires suivants :

2. Forêt de Compiègne (Oise), Scheers, p. 682, 16 ; Depeyrot V, p. 242, 12
3. Meulan, Mantes-la-Jolie (Yvelines), Scheers, p. 683, 23 ; Depeyrot V, p. 243, 15
4. Bourbourg (Nord), Depeyrot V, p. 242, 11
5. Hussigny-Godbrange, Scheers, p. 682, 12 ; Depeyrot V, p. 242, 13
6. Titelberg (Luxembourg), Reding 1972, p. 129-130, n° 34 ; Depeyrot V, p. 243, 14

#### **1. 4. 9. Les bronzes des Veromandui (LT 8570-8576 ; Scheers 170 et LT 8792-8795 ; Scheers 171)**

Le site a livré un bronze à la légende *SOLLOS*. Il s'agit également d'un *unicum* trouvé en surface :

Av. : Tête à g., les mèches de cheveux en désordre.  
 Rv. : Lion courant à g., en dessous S couché entourant deux globules.  
 Ae : 2,58 g ; 15,1 mm ; Delestrée & Tache, DT 527 ; CMB 70.

La présence d'une légende, souvent totalement ou partiellement hors flan, permet aisément l'identification de ce petit bronze trouvé principalement à Vermand (Aisne). Il est donc fort logiquement attribué aux *Veromandui*, peuple voisin des Nerviens. Il semble n'avoir été frappé qu'en petites quantités. Il a été trouvé en dehors de son aire de circulation au Titelberg où L. Reding en fait son type 44<sup>262</sup> ainsi qu'à Hussigny-Godbrange. Chronologiquement, il est contemporain du bronze Scheers 164 /LT 7367<sup>263</sup>.

Ce peuple a frappé un second type qui semble bien être une imitation en bronze du statère à l'*epsilon* de leur voisin nervien et connu sur le site de Liberchies par un seul exemplaire :

Av. : Tête stylisée à g., un anneau et trois globules.  
 Rv. : Cheval à dr. Au dessus, roue ; en dessous, anneau et barre terminée par un globule.  
 Ae : 2,10 g ; 14 x 15 mm ; Delestrée & Tache, DT 528 ; Graff 1988, p. 9, GL 250 ; CMB 71.

Outre à Vermand, il est connu dans l'Aisne, le Nord – Pas-de-Calais, dans la Somme et dans l'Oise. Il est par contre absent du Titelberg.

## **II. Les monnaies puniques et grecques**

<sup>259</sup> Scheers 2013, p. 162

<sup>260</sup> Scheers 2013, p. 170

<sup>261</sup> Scheers 2013, p. 171

<sup>262</sup> Reding 1972, p. 141-142

<sup>263</sup> Scheers 1977, p. 884-885



En 1971, Victor Humé, un retraité passionné d'archéologie et prospecteur assidu sur le site des *Bons-Villers* à Liberchies, apporta un lot de monnaies au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>. Ces monnaies avaient été récoltées en surface dans la parcelle cadastrale 171<sup>P</sup>. L'examen qu'en fit Jacqueline Lallemand l'amena à considérer comme suspects deux bronzes de petit module. Ces monnaies, dans un état d'usure assez important comme on peut s'en douter, avaient été frappées dans un atelier punique, et paraissaient de ce fait trop éloignées de leur aire normale de circulation. Elle les décrit comme suit :

1. Carthage. Sardaigne, sardo-punique. 1<sup>ère</sup> moitié III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Dr : Tête de Tanit couronnée d'épis à g.

Rv : Tête de cheval à dr. ; à droite 0 (lettre ain).

*Ae* : 4,39 g (ébréchée) ; 20 mm.

*SNG Cop.* 165 ; Feugère & Py, PUN 150 (datation : -290/-260).

(Coll. Musée de Nivelles, réf. N2R ; Bar 1991, 41.04 ; CMB 4).

2. Carthage. Sardaigne, sardo-punique. 1<sup>ère</sup> moitié III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Dr : Tête de Tanit couronnée d'épis à g.

Rv : Tête de cheval à dr. ; globule.

*Ae* : 3,97 g ; 20,1 mm.

*SNG Cop.* 164 ; *SNG Mün.* (H.6), 1714 ; Feugère & Py, PUN 193 (datation : -260/-240).

(Coll. Musée de Nivelles, réf. N1R ; Bar 1991 41.03 ; CMB 5).

Toujours est-il qu'elles restèrent frappées de suspicion. Ainsi, lorsque B. Fischer publia en 1978 son étude sur les monnaies d'Afrique du Nord trouvées en Gaule, elle mentionna nos deux exemplaires mais, sur les conseils donnés au Cabinet des Médailles, elle signala leur provenance comme douteuse<sup>264</sup>. Ce n'est pas tant le lieu de frappe de ces petits bronzes (qu'on situe aujourd'hui en Sardaigne plutôt qu'à Carthage<sup>265</sup>) que le lieu de découverte qui lui paraissait improbable. Paradoxalement, la même suspicion ne touchait pas une troisième monnaie du même type trouvée à Namur pour laquelle la provenance ne pouvait être mise en cause puisque cette monnaie avait été signalée dès 1875 par le chanoine Fr. Cajot, membre de la Société archéologique de Namur depuis sa fondation en 1845, et qui en précisait la provenance, à savoir le lit de la Sambre. Il y voyait cependant une monnaie grecque frappée à Palerme<sup>266</sup>. Et tout naturellement, J. Lallemand la reprit sans émettre le moindre doute dans son étude des monnaies de la Sambre parue en 1989. Elle nous précise même : « *Ce type de bronze punique se rencontre assez fréquemment en Gaule, plus souvent en tout cas, que les autres monnaies de même origine. Le D<sup>r</sup> J.-B. Colbert de Beaulieu et Mme B. Fischer ont démontré, de façon convaincante, que la majorité de ces pièces doivent aux soldats romains leur importation dans nos régions* »<sup>267</sup> !

En 1991 (avec deux suppléments publiés respectivement en 1996 et en 2002), M. Bar publiait dans les *Travaux du Cercle d'Etudes Numismatiques*<sup>268</sup> et dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques*<sup>269</sup> les résultats de la vaste enquête qu'il avait menée sur les monnaies grecques et assimilées, trouvées sur le territoire de la Belgique actuelle. Nos deux monnaies y étaient reprises sans qu'il ne soit plus fait mention d'un doute quelconque à propos de leur lieu de découverte. Il signalait en outre cinq autres monnaies grecques dont une troisième siculo-punique trouvées incontestablement sur le site des *Bons-Villers* :

---

<sup>264</sup> Fischer 1978, p. 86, n° 20 et note 62

<sup>265</sup> Doyen 2011c, p. 266

<sup>266</sup> Cajot 1875, p. 422

<sup>267</sup> Lallemand 1989, p. 23 et p. 73, n° 1

<sup>268</sup> Bar 1991

<sup>269</sup> Bar 1996 et 2002

3. Espagne. *Kese (Tarraco)* II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.  
Dr : Tête masculine nue à dr.  
Rv : Cavalier à dr., palme sur l'épaule.  
*Ae* : 8,09 g ; 22 mm.  
*SNG Cop.* 289 ; Heiss 1870, pl. 120, 36 ; Bar 1985, p. 14 ; Bar 1991, 41.05.

4. Gaule. Marseille. Fin II<sup>e</sup>-début I<sup>er</sup> s av. J.-C.  
Dr : Tête d'Apollon laurée à g.  
Rv : ]A[  
Taureau chargeant à dr.  
*Ae* : 6,31 g (ébréchée) ; 20 mm.  
*SNG Cop.* 735 ; Bar 1991, 41.06.

5. Macédoine. *Amphipolis*, fin IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
Dr : Tête juvénile diadémée à dr.  
Rv : Cheval galopant à dr.  
*Ae* : 4,37 g ; 16 mm.  
*SNG Cop.* 1031 ; Bar 1991, 41.01.

6. Sicile, monnaie siculo-punique, 1<sup>ère</sup> moitié III<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
Dr : Tête de Tanit à g. couronnée d'épis.  
Rv : Cheval se cabrant à dr.  
*Ae* : 4,19 g ; 14 mm.  
*SNG Cop.* 1021 ; Bar 1991, 41.02.

7. Espagne, *Emporiae*, sous Auguste.  
Dr : Tête d'Athéna casquée à dr. Deux contremarques : D D devant le visage et dauphin sur le casque.  
Rv : Pégase volant à dr. À l'exergue, EMPOR.  
*Ae* : 10,23 g ; 9 ; 28 mm.  
*RPC* 257 ; Bar 2002, p. 235, 41 ; Villaronga 1977, 110.  
(Coll. Musée de Nivelles, réf. N645R).

À l'exception de la monnaie de *Kese* qui a été trouvée dans les remblais d'un bâtiment postérieur au comblement du fossé-limite sud de la chaussée et qui s'est maintenu jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, les quatre autres monnaies proviennent également de ramassage de surface. Pour la monnaie de *Kese*, M. Bar mentionne aussi dans le comblement du bâtiment trois bronzes romains à savoir un *dupondius* de Domitien, un sesterce de Trajan et un bronze de Commode pour Crispine<sup>270</sup> ce qui semble être une erreur car P. Claes, l'auteur des fouilles, ne les mentionne pas<sup>271</sup>. Mais revenant sur cette monnaie grecque, J.-Cl. Demanet et F. Vilvorder précisent qu'elle a été trouvée non pas dans les remblais d'un bâtiment mais dans la petite fosse 69 du secteur J et que cette fosse a livré également un sigle en terre sigillée au nom de *Cn. Ateius Crestus*, un affranchi actif dans l'atelier pisan de *Cn. Ateius* entre 5 av. J.-C. et 25 ap. J.-C. ce qui induit une arrivée précoce de cette monnaie<sup>272</sup>. Ces deux informations sont donc clairement contradictoires sur la localisation sinon la chronologie de l'objet mais la présence d'un sigle arétin dans la fosse J 69 est en phase avec la date d'arrivée probable de cette monnaie. Débordant légèrement du cadre trop restrictif de la Belgique actuelle, M. Bar a étendu ses recherches aux monnaies trouvées dans le nord de la France et au Grand-Duché de Luxembourg. Pour la ville de Bavay, il nous en renseigne quatre supplémentaires trouvées vers 1920 à savoir :

1. *Rhegium*, du *Bruttium*, monnaie autonome, ca 203-89 av. J.-C.  
Dr : bustes conjugués des Dioscures à dr.  
Rv : ΠΗΓΙΝΩΝ

---

<sup>270</sup> Bar 1985, p. 14

<sup>271</sup> Claes 1969, p. 147

<sup>272</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 79 ; Martin & Vilvorder 2015, p. 351 et p. 353, 2

Hermès debout à g. tenant une branche et un caducée ; dans le champ à g. IIII.

*Ae* : 2,77 g ; 18/13,5 mm.

*BMC*, p. 384, 108 ; Bar 1991, F.1.02 ; *CAG 59/2*, p. 330 ; Duchemin 2017, p. 285, 44.

Cette monnaie a été trouvée dans un lot de 29 médailles comprenant quatre intailles, 15 monnaies gauloises diverses dont une des Sénon, une monnaie gallo-romaine à la légende *GERMANVS INDVTILLILL*, des imitations d'asses du début de notre ère mais aussi cinq monnaies constantiniennes<sup>273</sup>.

2. *Bruttium*, atelier confédéral, ca 215-205 av. J.-C.

Dr : Tête diadémée de Nikè ailée à dr.

Rv : Zeus en bige à dr., les chevaux au galop. À l'exergue BPETTIQN.

*Ae* : 2,92 g ; 16 mm.

*BMC*, p. 322, 104 ; Bar 1991, F.1.01 ; *CAG 59/2*, p. 330 ; Duchemin 2017, p. 285, 43.

Cette monnaie a été trouvée dans un lot de six monnaies comprenant quatre bronzes gaulois parmi lesquels une monnaie gallo-romaine à la légende *GERMANVS INDVTILLILL* mais aussi une monnaie des Volques Arécomiques<sup>274</sup>.

3. *Tingi* de Maurétanie (Tanger), monnaie autonome, fin du II<sup>e</sup> s, ca 118-38.

Dr : Tête barbue à dr.

Rv : Légende punique (TNGA). Deux épis.

*Ae* : 2,85 g (rognée ?), 16 mm.

Müller, III, 226 ; Bar 1991, F.1.03 ; *CAG 59/2*, p. 330 ; Duchemin 2017, p. 285, 45.

4. Marseille, ca 150-100 av. J.-C. (?).

Dr : Tête d'Apollon (?).

Rv : Taureau cornupète (?).

*Ae* ; masse et diamètre inconnus.

Bar 1991, F1.04 ; Duchemin 2017, p. 285, 46 ; Feugère & Py, 7.4, PBM-45.

Toujours sur la chaussée Bavay-Cologne, il renseigne encore trois monnaies grecques autonomes trouvées à Tongres mais dont une n'est connue que par une description sommaire publiée en 1889, raison pour laquelle nous avons choisi de ne pas en tenir compte<sup>275</sup>. Pour les deux autres :

1. Sicile, *Tauromenium*, monnaie autonome, III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Dr : Tête laurée d'Apollon à g.

Rv : [ TAYPO ] MENITAN

Taureau cornupète à dr.

*Ae* : 4,45 g ; 18 mm.

*SNG Cop.* 919 ; Bar 1991, 58.02.

2. Marseille, 1<sup>e</sup> moitié du 1<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Dr : Tête casquée à dr.

Rv : Caducée. Dans le champ en bas à dr. : A.

*Ae* : 2,50 g ; 12,6 mm.

De la Tour 2022 ; Bar 1996, S<sup>1</sup> 58.02b ; Feugère & Py, PBM-75-10 (datation proposée : -49/25).

Depuis, ce travail de recension est poursuivi annuellement à travers les Chroniques Numismatiques publiées dans la *Revue du Nord*. Récemment, Stéphane Martin a publié les monnaies grecques trouvées en contexte en Gaule septentrionale<sup>276</sup>, J.-M. Doyen a complété

---

<sup>273</sup> Bar 1990, p. 26, A.01

<sup>274</sup> Bar 1990, p. 26, B.01

<sup>275</sup> Bar 1991, 58.01

<sup>276</sup> Martin 2011

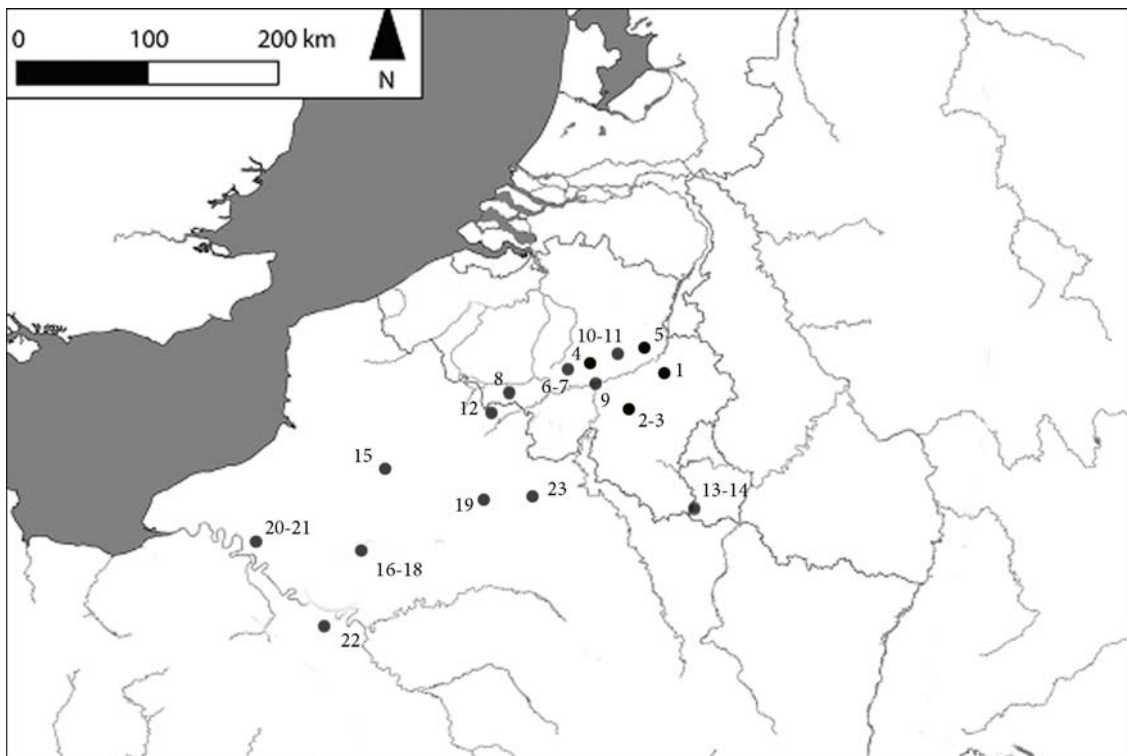
le catalogue des monnaies grecques, autonomes et impériales, trouvées en Champagne-Ardennes<sup>277</sup> tandis que J.-P. Duchemin a établi l'inventaire des monnaies grecques et assimilées trouvées dans les Hauts-de-France (Nord, Pas-de-Calais et Picardie)<sup>278</sup>. Ces travaux permettent de jeter un regard nouveau sur le nombre d'occurrences (grecques et puniques au sens large). Les monnaies puniques (ou plus généralement d'Afrique du Nord) sont présentes sur une vingtaine de sites avec plus de vingt-cinq monnaies (sans être exhaustif) :

N°	Lieu	Métal	Masse	Diam	Provenance	Bibliographie
1.	Clavier-Vervoz (B)	Pb	19,18 g	28,8 x 24,6 mm	Numidie	Bar 1991, p. 41, 11.01
2.	Flavion (B)	Ae	3,68 g	18,8 x 17,7 mm	Punique	Bar 1991, p. 48, 18.01
3.	Flavion (B)	Ae	6,67 g	22,8 mm	Numidie	Bar 1991, p. 48, 18.02
4.	Grand-Leez (B)	Ae	2,97 g	20 x 18 mm	Sardo/punique	Bar 1991, p. 55, 24.01
5.	Kemexhe (B)	Ae	6,96 g	21,5 mm	Ibéro/punique	Bar 1991, p. 70, 35.01
6.	Liberchies (B)	Ae	(4,39 g)	20 mm	Sardo/punique	Bar 1991, p. 80, 41.04
7.	Liberchies (B)	Ae	3,97 g	20,01 mm	Sardo/punique	Bar 1991, p. 79, 41,03
8.	Mons (B)	Ae	15,04 g	29,3 x 27,6 mm	Zeugitane	Bar 1991, p. 92, 47.01
9.	Namur (B)	Ae	3,85 g	19 x 17 mm	Sardo/punique	Bar 1991, p. 94, 48.01
10.	Wasseiges (B)	Ae	3,21 g	16 x 14,5 mm	Siculo/punique	Bar 1991, p. 153, D.64.01
11.	Wasseiges (B)	Ae	2,07 g	11,5 mm	Siculo/punique	Bar 1991, p. 154, D.64.03
12.	Bavay (F)	Ae	2,85 g	16,8 x 17,7 mm	Maurétanie	Bar 1990, p. 25, B02 ; Duchemin, p. 285, 45
13.	Pétange (L)	Ae	np	nm	Ibiza	Bar 1991, p. 161, L.1.08
14.	Pétange (L)	Ar	np	nm	Numidie	Bar 1991, p. 161, L.1.09
15.	Breteuil (F)	Ar	np	nm	Numidie	Bar 1991, p. 276 ; Duchemin p. 287, 82
16.	Creil (F)	Ae	6,76 g	21 mm	Punique	Fischer p. 80, 11 a ; Bar 1991, p. 276
17.	Creil (F)	Ae	7,98 g	nm	Punique	Fischer p. 80, 11 b
18.	Creil (F)	Ae	np	nm	Punique	Fischer p. 80, 11 c
19.	Arcis-le-Ponsart (F)	Ae	4,70 g	18 mm	Sardo/punique	Fischer p. 75, 3 ; Bar 1991, p. 276
20.	Pîtres (F)	Ae (?)	np	nm	Punique	Fischer p. 96, 34 ; Bar 1991, p. 276
21.	Pîtres (F)	Pb	np	nm	Numidie	Fischer p. 96, note infrapaginale 105
22.	Ozouër-Le-Voulgis (F)	Ae	6,45 g	21/22 mm	Punique	Fischer p. 94, 32 ; Bar 1991, p. 276
23.	Château-Porcien (F)	?	?	nm	"monnaie carth."	Doyen 2013, p. 136, 9 ; CAG 08, p. 237, n° 107
24.	Lavoie (F)	Ae	?	?	Ibiza	Doyen 2011c, p. 275, 1
25.	Alzei (D)	Ae	?	,	Ibiza	Doyen 2011c, p. 275, 2
26.	Saint-Thomas (F)	Ae	?	?	Ibiza	Doyen 2011c, p. 275, 3
27.	Echternach (L)	Ae	?	?	Ibiza	Doyen 2011c, p. 275, 4

Tab. 14. Répartition des bronzes d'Afrique du Nord en Gaule septentrionale

<sup>277</sup> Doyen 2013

<sup>278</sup> Duchemin 2017



Carte 14. Répartition des monnaies d'Afrique du nord et assimilées trouvées en Gaule septentrionale (Grande-Bretagne non incluse)

Si la présence de ces monnaies exogènes ne doit plus nous surprendre, il reste néanmoins à répondre à deux questions : comment sont elles arrivées dans nos régions et surtout quand ? Tout comme l'avaient déjà dit avant elle J.-B. Colbert de Beaulieu et Br. Fischer, J. Lallemand considère que ces monnaies ont été apportées dans le nord de la Gaule par des soldats pendant ou après la guerre des Gaules et que ce type de bronze a été accepté dans la circulation locale à cause de la pénurie en subdivisions de faible valeur, phénomène qui se remarquera encore sous les règnes d'Auguste et de Tibère, voire Claude et qui aboutira à l'émission de quantités d'imitations comme on le verra ci-dessous. Imaginer l'arrivée de ces monnaies de faible valeur intrinsèque par une quelconque voie commerciale lui paraissait peu probable. Elle résulte plutôt de déplacements de troupes<sup>279</sup>. En tout état de cause, les monnaies puniques et grecques pouvaient être assimilées aux bronzes gaulois émis après la guerre : leur masse se situe dans la moyenne établie pour le bronze à la légende *VERCIO* (4,32 g) ou dans l'étendue des autres monnaies en bronze (rameaux C ou D de même que les *AVAVCIA* plus récents). En outre, les motifs figurés, tant au droit (tête à droite ou à gauche) qu'au revers (cheval ou tête de cheval) étaient familiers aux utilisateurs des monnaies circulant dans le nord de la Gaule à l'exception peut être de la monnaie de *Tingi* trouvée à Bavay et qui présente au revers deux épis de blé<sup>280</sup>. Si on tient compte des extrêmes de masse et du diamètre moyen de ces différents types relevés sur les exemplaires de Liberchies (cfr. ci-dessous les annexes), on observe que les monnaies puniques et grecques ont pu sans problème s'intégrer dans cette masse monétaire. La voie partant de Bavay vers Cologne, établie à partir d'Agrippa, le gendre d'Auguste, constitue sans aucun doute le vecteur d'arrivée de toutes ces monnaies<sup>281</sup> qu'on retrouve au demeurant jusque dans les camps augustéens de la zone

<sup>279</sup> Fischer 1978, p. 13 et p. 142-149 ; Lallemand 1989, p. 23 ; Besombes 2004, p. 9

<sup>280</sup> Fischer 1978, p. 150

<sup>281</sup> Bar 1985, p. 15 ; Bar 1991, p. 243

rhénane : si le camp de *Hunerberg* à Nimègue n'a livré que deux exemplaires<sup>282</sup>, la plupart des camps en ont livré plusieurs avec même plus de 40 monnaies séleucides à Xanten<sup>283</sup>. Stéphane Martin estime, sur base de l'examen d'ensembles bien datés, que la plupart des monnaies qu'il a étudiées se place dans sa période 3, à savoir entre 30/20 av. J.-C. et 15/20 ap. J.-C. ajoutant même que l'époque augustéenne constitue le moment le plus important dans la diffusion de ces monnaies<sup>284</sup>, considérant également que les bronzes n'ont pu arriver qu'à partir de la guerre des Gaules : « *il nous semble difficile d'échapper à la conclusion que l'annexion des Gaules par Rome a précipité la circulation de ces monnaies exogènes* »<sup>285</sup>. Enfin, le lieu de découverte des monnaies puniques dans la parcelle cadastrale 171<sup>P</sup>, c'est-à-dire dans la zone de concentration des monnaies à la légende *AVAVCIA* comme on le verra ci-dessous plaide également pour une perte sous le règne d'Auguste. Par contre, la monnaie de Marseille, ébréchée mais qui pèse encore 6,31 g et surtout les monnaies de *Kese* et d'*Emporiae* plus lourdes (respectivement 8,09 g et 10,23 g) ont pu arriver, ou en tout cas circuler plus tardivement, au titre de l'*as*. L. Villaronga a proposé le début de la frappe de l'*ae* d'*Emporion* entre 44 et 27 av. J.-C. et situe sa fin sous Tibère ou Caligula. Et il précise « *...que aparacen generalmente contramarcas, con un delfin encima del casco y del DD por delante de la cara...* »<sup>286</sup>. Mais les auteurs du *RPC* estiment qu'il n'y a pas vraiment de preuve que la frappe de ce monnayage ait continué jusque sous Caligula mais plutôt que « *...the consideration that Spain's provincial mints all close with this emperor provides a probable antequem for the end of these issues...* »<sup>287</sup>. Cependant, dans un article récent, V. Geneviève a proposé d'en préciser l'émission entre les années 10 av. J.-C. et 9 ap. J.-C. Il se base sur l'absence de ce type monétaire dans les monnaies recueillies à Vieille-Toulouse, site abandonné vers 10 av. J.-C., son absence à Oberaden (abandonné en 8/7 av. J.-C.) alors que huit monnaies hispaniques y ont été trouvées et la présence d'un seul exemplaire parmi les quelques 2600 monnaies recueillies à Haltern abandonné en 9 ap. J.-C. On verra dans l'examen des contremarques qu'une arrivée beaucoup plus tardive est même possible<sup>288</sup>. Quant à la monnaie de Mons signalée ci-dessus, différente par les représentations au droit et au revers, et surtout différente d'un point de vue métrologique, elle a pu, avec ses 15,04 g, arriver beaucoup plus tard encore dans la région montoise au titre du sesterce ce que son état d'usure ne contredit pas<sup>289</sup> :

<i>Type</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Extrêmes</i>	<i>Dimensions</i>
<i>VIROS</i>	4,74 g	3,60-5,59	15 à 19,6 mm
<i>VERCIO</i>	4,32 g	1,76-5,83	14,6 à 19,3 mm
<i>Rameau C</i>	2,60 g	2,18-4,19	14 à 17,8 mm
<i>Rameau D</i>	2,76 g	0,76-4,59	14,5 à 19 mm
<i>AVAVCIA (cl. II)</i>	3,05 g	2,22-3,46	12 à 18 mm

**Masse**

<i>Sardo-punique</i>	4,39 g (ébr.)	20 mm
----------------------	---------------	-------

<sup>282</sup> Kemmers 2006, p. 25, Table 2.1

<sup>283</sup> Bar 1991, p. 280-281, tab. 4

<sup>284</sup> Martin 2013, p. 334, fig. 2 et p. 335 ; Doyen 2013, p. 134

<sup>285</sup> Martin 2013, p. 340

<sup>286</sup> Villaronga 1977, p. 249

<sup>287</sup> *RPC* p. 106

<sup>288</sup> Geneviève 2014, p. 10 et p. 17-19

<sup>289</sup> Bar 1991, photo pl. II, 19

<i>Sardo-punique</i>	3,97 g	20,1 mm
<i>Amphipolis</i>	4,37 g	16 mm
<i>Siculo-punique</i>	4,19 g	14 mm
<i>Marseille</i>	6,31 g ( <i>ébr.</i> )	20 mm
<i>Kese</i>	8,09 g	22 mm
<i>Emporiae</i>	10,23 g	28 mm

Tab. 15. Comparaison des masses et dimensions des monnaies gauloises et grecques de Liberchies

On ne peut cependant rejeter l'hypothèse d'un apport par voie commerciale. J.-M. Doyen note que « *des monnaies de bronze grecques (au sens large) peuvent apparaître dans des contextes datables du LT D2a, comme petit numéraire à part entière, en dehors de toute influence romaine* »<sup>290</sup>, et il propose de voir plus spécifiquement dans les bronzes d'*Ebusus* (présents à Alzei, Lavoye, Saint-Thomas, Echternach et Pétange-*le Titelberg*) les traces d'un commerce entre la côte méridionale de la Grande-Bretagne et l'Espagne par la façade atlantique, passant par Bordeaux, le Golfe de Gascogne, l'Armorique et traversant la Manche en direction de l'île de Wight, « *le site de Poole Harbour, dans la partie orientale du Dorset, semble avoir joué à la fin de l'Âge du Fer un rôle important en tant que lieu de débarquement des marchandises provenant de la Méditerranée* », hypothèse de B. Cunliffe pour lequel l'arrivée de monnaies grecques est envisageable dès la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère<sup>291</sup>. L'essentiel des monnaies ébusitaines trouvées en Grande-Bretagne se concentre dans le Kent d'où pourraient provenir les exemplaires retrouvés sur le continent<sup>292</sup>. Enfin, on peut encore envisager, en période de pénurie, un apport massif de petites pièces issues de surplus de monnaies prélevées en Orient et revendues en Gaule. Le phénomène se produira certainement sous l'Empire. J.-M. Doyen situe l'importation de monnaies exotiques au troisième siècle et sans doute aussi au premier tiers du quatrième siècle<sup>293</sup>.

### III. Conséquences sur les débuts de l'occupation

La quantité de monnaies gauloises retrouvées sur le site amène à s'interroger sur la signification d'une partie d'entre elles et partant, sur les débuts réels de la fréquentation des lieux. Peut-on assigner cet important ensemble au règne d'Auguste ? La question se pose surtout à propos des monnaies en métal noble et assimilées ainsi qu'aux potins au rameau A dont on a vu que le site de Liberchies servait de référence pour justifier une circulation tardive de ces derniers. Dès lors, nous avons tenté de porter sur une carte les lieux de découverte de ces monnaies, du moins quand ceux-ci sont connus. Y. Graff s'y était essayé pour les monnaies trouvées avant 1972 ainsi qu'on l'a vu ci-dessus mais cette tentative portait sur moins d'une centaine de monnaies<sup>294</sup>. Par la suite, comme la plupart des monnaies proviennent de ramassage de surface, leur positionnement précis relève le plus souvent de la gageure : beaucoup de ces prospecteurs sont décédés et comme les emplacements n'avaient, le plus souvent, pas été notés, il est désormais impossible de tenter une géolocalisation. Par contre, les fouilles menées par J.-P. Dewert ont permis la localisation précise de 43 monnaies supplémentaires dans le secteur de la tannerie et du *fanum* (secteur I) mais au total, moins de 25 % des monnaies gauloises ont pu être reportés sur la carte et, pour une partie au moins, avec une précision toute relative. Que nous apporte cette carte ?

<sup>290</sup> Doyen 2011c, p. 283

<sup>291</sup> Doyen 2013, p. 276

<sup>292</sup> Doyen 2013, p. 282

<sup>293</sup> Doyen 2013, p. 135

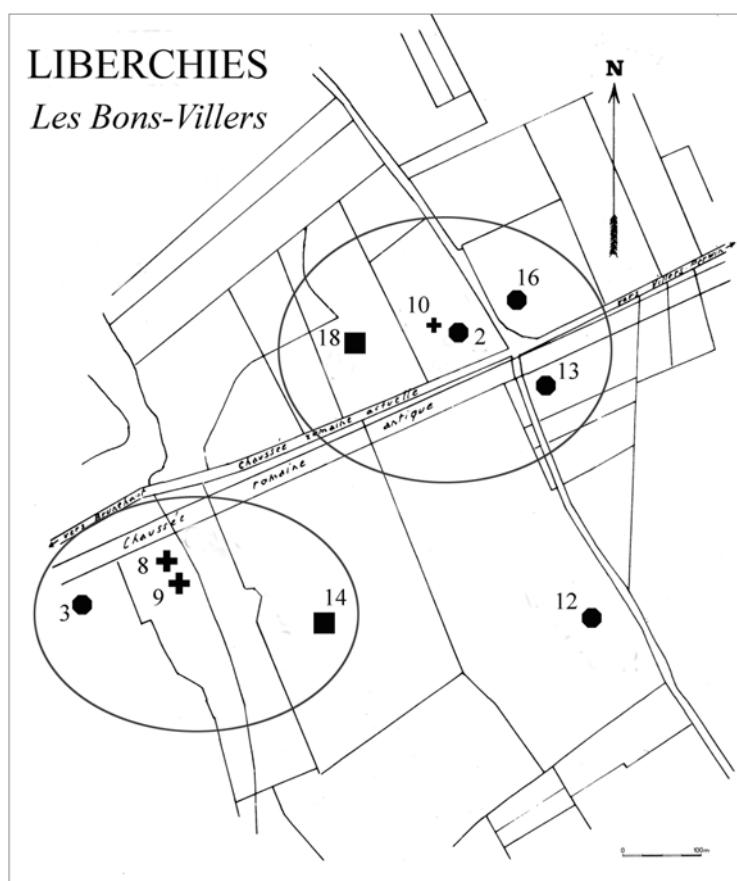
<sup>294</sup> Graff 1972, fig. 9





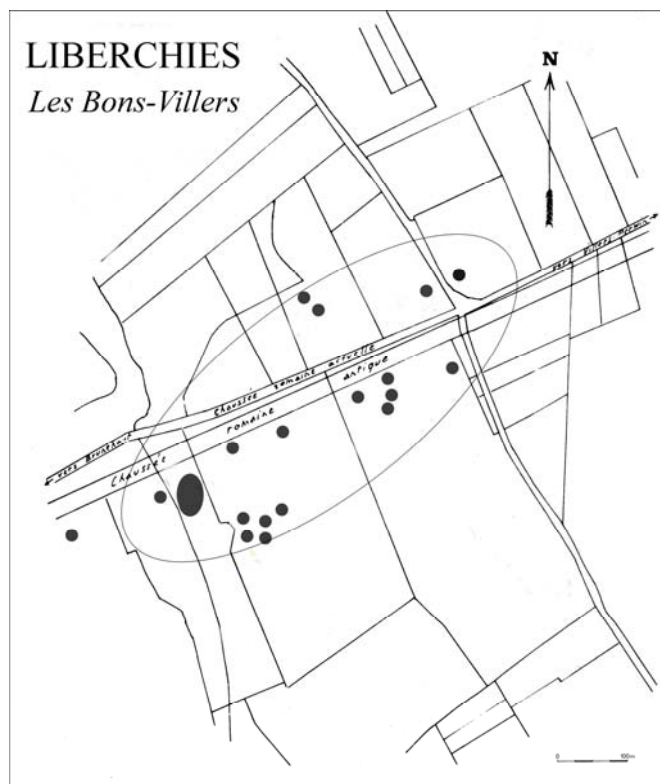
12	GL465	Statère (AV)	Eburons	Triskèle	5,27 g	Scheers 31, cl. II
13	GL478	Statère (AV)	Eburons	Triskèle	5,27 g	Scheers 31, cl. II
14	GL079	Ae doré	Eburons	Triskèle	3,22 g	Scheers 31, cl. I
15	GL218	Ae doré	Eburons	Triskèle	3,30 g	Scheers 31, cl. I
16	GL209	Statère (AV)	Ambiens		3,77 g	Scheers 24, cl. V
17	GL449	Statère (AV)	Rèmes		5,40 g	Scheers 30, cl. I ou II
18	GL186	Ae doré	Sicambres	Arc/Triskèle	4,91 g	type de Bochum
19	GL272	Billon	Sicambres	Arc/Triskèle	4,65 g	type de Bochum
20	GL466	Statère (Ae)	Trévires (?)	St. à l'œil	3,33 g	Scheers, pl. VIII, 222-225
21	GL462	Quinaire (AR/Bi)	Eburons	Annaroveci	1,41 g	LT 8893
22	GL464	Quinaire (AR)	Allobroges	Cavalier	2,05 g	DT série 869
23	GL450	Quinaire (AR)	Eduens	Anorbos	1,56 g	LT 4972/DT3222
24	GL445	Quinaire (AR)	Vallée Rhône	Avscro	1,23 g	Brenot-Scheers 266

Tab. 16. Monnaies gauloises en or, or bas, bronze doré et en argent des Bons-Villers

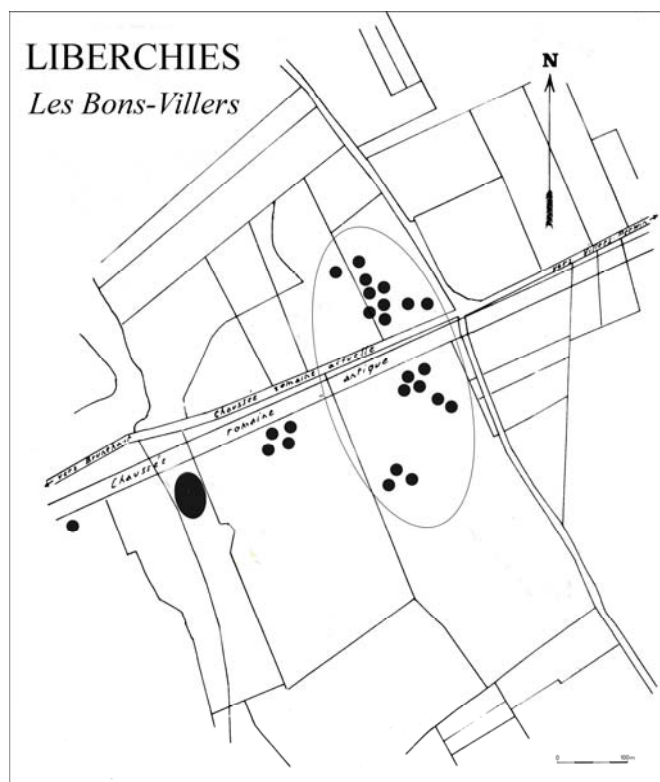


Carte 16. Répartition des statères (cercle), des statères fourrés ou aes dorés (carrés) et des subdivisions (croix)

Les rameaux A montrent une répartition différente. On les retrouve sur l'ensemble du site mais il n'y a pas de concentration particulière dans la zone du *Quartier de Tarte* alors que les monnaies d'or s'y concentrent. On observera par contre un groupe de cinq monnaies au-dessus de la *Fontaine des Turcs* et surtout une concentration de quatorze exemplaires dans le secteur de la tannerie et du petit *fanum* tardif. On déplorera cependant que seuls 32 exemplaires sur 97 (soit 33 %) aient pu être localisés. Néanmoins, il convient, au vu de ces cartes, de dissocier l'or et les potins :



Carte 17. Répartition des potins au rameau A



Carte 18. Répartition des bronzes AVAVCIA

Par contre, les monnaies *AVAVCIA* localisables montrent une toute autre répartition, essentiellement dans la partie nord-est du site, près du lieu-dit *Quartier de Tarte*. Ces monnaies sont plus récentes comme on l'a vu ci-dessus et nous semblent tout à fait en phase avec la chronologie des débuts de l'occupation romaine du site. Mais on constate aussi une

seconde concentration dans le secteur I. Il eut été intéressant de pointer sur une carte les lieux de découverte des tessons de sigillée italique. Ce travail est malheureusement rendu difficile pour ne pas dire impossible dans la mesure où aucune information autre que le numéro de la tranchée n'a été enregistrée lors des prélèvements. Dans le volume de l'année 1975 de la revue *Romana Contact*, Y. Graff a pointé sur un plan les cinq timbres italiques dont il avait connaissance. Et malgré l'approximation de ce plan, on peut néanmoins établir que ces cinq timbres proviennent de la parcelle 129<sup>1</sup>, soit la zone du *Quartier de Tarte* au nord de la chaussée où se trouve concentrés... dix bronzes à la légende *AVAVCIA*<sup>295</sup>. On notera encore que les fouilles de la Société *Romana* ont porté presque exclusivement sur la zone du *Quartier de Tarte*. Presque toute la sigillée italique retrouvée en fouilles en provient.

Or, il nous faut admettre que jusqu'à présent, aucune trace de construction n'a été reconnue sur le site qui soit antérieure à l'occupation augustéenne dans l'avant dernière décennie avant notre ère. Outre les monnaies, on relève cependant des artefacts autrefois attribués au règne d'Auguste «*faute de mieux*». Mais est-ce le cas ?

### III. 1. La clochette en or

Parmi ces objets manifestement préromains, il convient de citer un *tintinnabulum*, une petite cloche en or portant un décor de chevrons et de rouelles fabriquée au moyen d'une feuille d'or travaillée au repoussé de l'extérieur. Le battant est en bronze maintenu au moyen d'un anneau de suspension en or, le tout est surmonté d'un anneau de préhension en or également :

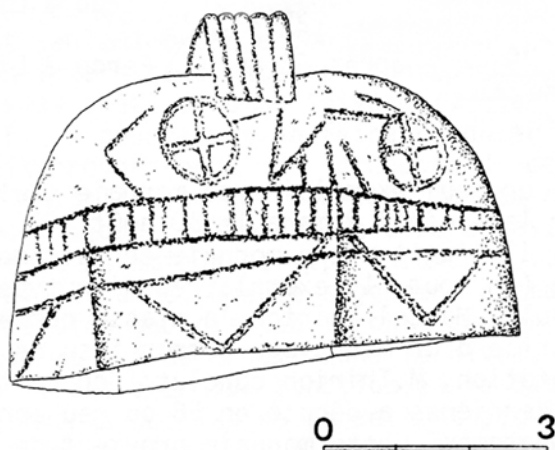


Fig. 9. Clochette en or (d'après Doyen 1977-1979, p. 8)

L'objet est signalé par Y. Graff en 1967 sans indication des circonstances de découverte. Il proviendrait des remblais d'une cave fouillée par J. Michez (communication J.-M. Doyen), auquel cas on peut situer le lieu de découverte sur le plan cadastral du site : J. Michez a fouillé deux caves, toutes deux dans la parcelle cadastrale 171<sup>P</sup> soit à 18 m pour l'une, à 30 m pour l'autre au sud de la chaussée antique dans la zone du futur *burgus*<sup>296</sup>. Quoiqu'il en soit, il est hors contexte. Étudié par Y. Graff, celui-ci voit dans les éléments décoratifs des «*motifs appartenant à la grammaire décorative de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer*», raison pour laquelle il y voit «*peut-être...un objet de la fin de l'âge du bronze ou du début de l'âge du fer récupéré à l'époque romaine*»<sup>297</sup>. Ce décor avec des rouelles, vraisemblablement un symbole astral, est déjà présent à la fin de l'Âge du Bronze comme le

<sup>295</sup> Graff 1975, p. 55, fig. 3

<sup>296</sup> Graff 1967a, p. 21

<sup>297</sup> Graff 1967b, p. 17

montrent des gravures sur rocher dans le val de la Maurienne<sup>298</sup>. Mais il est surtout caractéristique de la fin du second Âge du Fer<sup>299</sup>. La rouelle est probablement l'ultime réduction du char qui figure sur les statères de Philippe II de Macédoine. Les monétaires gaulois ont réinterprété cet élément suivant un schémat réducteur. Mais dans le cas présent, elle peut être considérée comme un marqueur ethnique des Nerviens si on veut bien se rappeler sa présence sur leurs statères et subdivisions mais aussi sur les bronzes au type *VERCIO* (Scheers 29, 152 et 145). Ces derniers sont représentés sur le site par 29 exemplaires. Ces décors à la rouelle se retrouvent également sur les céramiques indigènes comme le montrent les exemplaires du *Trou de l'Ambre* au *Bois de Wérimont* à Éprave, celui de la nécropole de Péronnes-lez-Binche, celui de Liberchies et l'exemplaire de Rancennes :

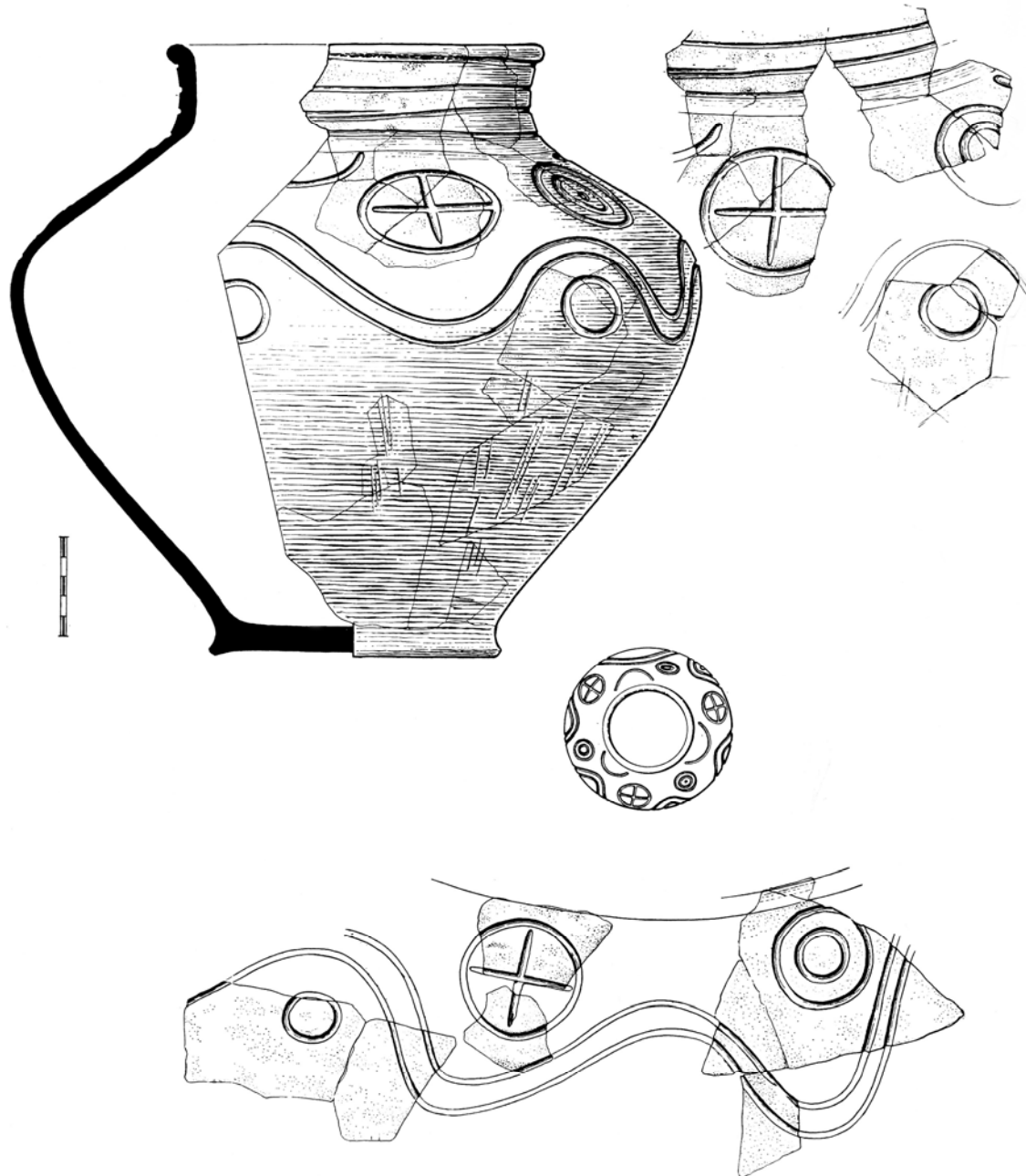


Fig. 10. Vase «à décor astral» de Wérimont (d'après Mariën 1970, p. 66, fig. 20)

<sup>298</sup> Salicis 1996, p. 18 et 20

<sup>299</sup> Mariën 1970, p. 223 ; Liberchies 2002, p.195, n° 143 ; Warmenbol 2006a, p. 530

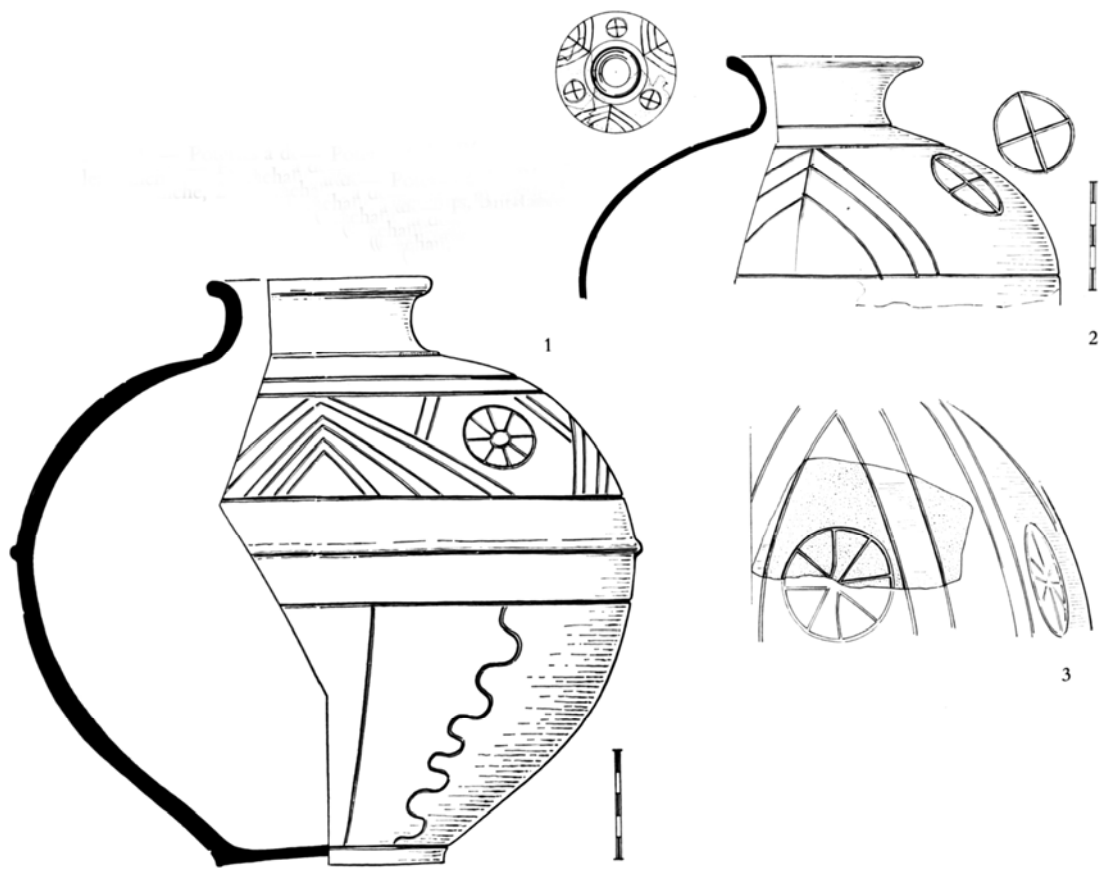


Fig. 11. Exemplaires de Péronnes-lez-Binche (1), de Liberchies (2) et de Rancennes (3) d'après Mariën 1970, p. 224, fig. 69

L'exemplaire de Liberchies, conservé au Musée de la Porte à Tubize (Brabant, B), montre trois rouelles incisées entre des chevrons constitués également de trois lignes incisées. Une fois de plus, la chronologie est difficile à préciser : le matériel issu du *Trou de l'Ambre* a été réexaminé par F. Martin ainsi qu'on l'a vu et elle propose trois phases chronologiques distinctes situées « respectivement à LT B, LT C et LT C2-D2a, soit une occupation continue durant pratiquement tout le Second âge du Fer »<sup>300</sup>. Celui de Péronnes-lez-Binche comme on l'a vu auparavant peut se situer entre la fin de l'Âge du Fer et l'époque d'Auguste. Quant à la bouteille de Liberchies, on considère qu'elle « appartient encore au monde celtique »<sup>301</sup> ce qui est une formule élégante pour avouer notre incapacité à lui assigner une date précise ! Notons toutefois que pour G. Faider-Feytmans, les bouteilles celtiques ont un fond plat tandis que les bouteilles augustéennes ont un anneau<sup>302</sup>. On remarquera que l'exemplaire du *Trou de l'Ambre* a un fond plat mais « un faible anneau de base à saillie latérale »<sup>303</sup> tandis que l'exemplaire de Péronnes-lez-Binche a un fond convexe et un anneau bien marqué ce qui en fait un élément attribuable à l'époque d'Auguste. Malheureusement l'exemplaire de Liberchies n'a pas conservé son pied !

<sup>300</sup> Martin 2016-2017, p. 136

<sup>301</sup> Liberchies 2002, p. 164, n° 43

<sup>302</sup> Faider-Feytmans 1947, p. 93

<sup>303</sup> Mariën 1970, p. 63

À quoi pouvait servir cette clochette aux rouelles ? De par sa taille, il ne s'agit probablement pas d'un usage fonctionnel : le bruit émis devait être des plus ténus. Des petites cloches pouvaient éventuellement se porter en bijou mais la taille de notre exemplaire, trop grand, exclut cet usage. Il reste la possibilité d'un dépôt cultuel. Des petites cloches ont été retrouvées «... dans les ruines d'anciens sanctuaires aux sources de la Seine...où elles avaient été évidemment offertes en ex-voto»<sup>304</sup>. I. Fauduet signale que des clochettes peuvent être trouvées isolément (suspendues à un décor ou à un accessoire) ou bien en séries importantes dans le centre-est de la Gaule, ainsi plus de 50 exemplaires ont été trouvés à Beire-le-Châtel et 300 à Mandeure (Doubs). En effet, « la clochette renvoie aux vertus du son censé conjurer le mauvais sort et impressionner favorablement la divinité », mais elle évoque plutôt les sanctuaires gallo-romains<sup>305</sup>. Pour Cattelain et Sterckx, on peut trouver dans les sanctuaires des rouelles...ou encore des clochettes en guise d'offrandes<sup>306</sup>. On remarquera ici la double symbolique de la rouelle sur la clochette ! Dès lors, cette possibilité ne peut être écartée même si on ne voit pas au premier abord pour quel culte, cet *ex-voto* a pu être offert. Ce qui est sûr par contre, c'est l'état dans lequel il a été retrouvé. La photo de l'objet avant restauration nous montre que cette clochette avait été écrasée<sup>307</sup>. On peut y voir bien sûr la conséquence d'un long séjour dans des remblais compactés, mais on peut aussi penser au résultat d'un martelage intentionnel préalable à l'offrande aux dieux. On rappellera la découverte sur le site d'un statère des Ambiens coupé en deux et martelé également. Une monnaie peut être mutilée « en guise de consécration définitive »<sup>308</sup>. La destruction volontaire d'objets, généralement par pliure, parfois par cassure quand il s'agit de bronze, est une pratique courante depuis le premier Âge du Fer en contexte religieux ou funéraire. Dans le même ordre d'idée, on signalera, même si l'objet est fondamentalement différent et manifestement plus récent, la plaquette votive en or trouvée à Baudacet (près de Gembloux, prov. de Namur, B), pliée, brisée et finalement jetée dans une *favissa* jouxtant un petit *fanum*<sup>309</sup>. Rappelons l'existence d'une source au lieu-dit *Fontaine des Turcs* selon toute vraisemblance considérée comme lieu sacré et à proximité de laquelle fut retrouvé un tesson avec *graffito* apposé après cuisson invoquant Apollon et Mercure<sup>310</sup>. Ceci n'implique pas nécessairement que cette source leur était dédiée. Mais « des ex-voto portant le nom de divinités sont découverts dans des sanctuaires liés au culte de l'eau, souvent une forme locale d'Apollon et situé près d'une source, un lac, un étang »<sup>311</sup>. Nous y reviendrons ci-dessous. Ceci amène tout naturellement à s'interroger sur la rouelle en tant qu'objet.

### III. 2. Les rouelles

Ces petites roues, pourvues de quatre à 12 rayons, ont été réalisées dans différents matériaux, du plus noble (l'or) au plus vil (le plomb), mais aussi en divers alliages cuivreux. Plusieurs explications ont été apportées quant à leur signification ou plutôt leur usage. Ainsi, pour Ph. Kiernan qui a étudié ce petit matériel, il peut s'agir d'accessoires de vêtements ou encore de symbolisation de chars. Vu la quantité de rouelles retrouvées dans des contextes particuliers comme à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) et à La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), il suggère, à la suite de Ch. Peyre, qu'il pourrait s'agir d'un objet servant à une procédure de vote, celui-ci s'effectuant par le jet de rouelles, usage qu'il rejette aussitôt en le qualifiant de

<sup>304</sup> Daremberg & Saglio 1912, p. 341 *sv tintinnabulum*

<sup>305</sup> Fauduet 1993, p. 120 ; Fauduet 2010, p. 27-31 ; Rabeisen 1998, p. 140

<sup>306</sup> Cattelain & Sterckx 1997, p. 29

<sup>307</sup> Graff 1967b, p. 20

<sup>308</sup> Cattelain & Sterckx 1997, p. 30

<sup>309</sup> Plumier-Torfs & Plumier 1993

<sup>310</sup> Claes & Léva 1972, p. 11 ; *ILB*, p. 204, n° 139

<sup>311</sup> Cattelain & Sterckx 1997, p. 30-31

« *quite implausible* ». Il envisage aussi qu'il puisse s'agir de monnaies de substitution. Mais on rappellera que si les rouelles ont été considérées autrefois comme objet pré-monnaie, cette hypothèse est aujourd'hui rejetée par la plupart des numismates. On observe néanmoins des thésaurisations de rouelles avec des monnaies. C'est le cas sur l'*oppidum* de Sainte-Geneviève à Essey-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle) où des rouelles en bronze et en potin ont été thésaurisées avec 46 monnaies gauloises ainsi qu'à Naix (Meuse) qui a livré deux vases. Le premier contenait des rouelles en argent et en plomb, l'autre contenait des rouelles et des monnaies<sup>312</sup>. Kiernan écarte également la rouelle en tant qu'amulette car cet usage est inconnu tant à l'Âge du Fer qu'à l'époque romaine même si des tombes féminines à Manching en ont livré. Pour cet auteur, les rouelles, qu'on trouve en abondance dans les sanctuaires, représentent des offrandes, terme certainement mieux choisi qu'*ex-voto* qui signifie la *solutio* d'un *votum*<sup>313</sup>. Dès lors, la découverte de ces objets en dehors de sanctuaires connus peut signifier l'existence de sanctuaires domestiques (« *domestic shrines* ») ou encore être considéré comme « *displaced material from as yet undiscovered temples* »<sup>314</sup>. Plus curieusement, on signalera la découverte au 19<sup>ème</sup> siècle de plus de deux mille rouelles dans les dragages de la Loire près d'Orléans<sup>315</sup> !

Quant à la chronologie, les rouelles apparaissent dans des dépôts rituels au Bronze final mais aussi comme parure funéraire dans des tombes de l'Âge du Fer final notamment à Wederath, Bâle, Metz, Dury (Somme) et Fox-Amphoux (Var)<sup>316</sup> mais surtout sur les *oppida* et dans les sanctuaires et se rencontrent encore au 1<sup>er</sup> s. de notre ère. I. Fauduet observe à propos des rouelles que « *...celles de petites dimensions à 4 rayons, coulées en chapelets à partir de moules semblables à ceux des monnaies gauloises, n'ont été signalées que dans les sanctuaires du Ier siècle av. J.-C. en Gaule Belgique...* »<sup>317</sup>. La rouelle est considérée comme le symbole de Taranis, dieu du tonnerre. À l'époque romaine, celui-ci sera assimilé à Jupiter qui est parfois représenté avec la foudre et une roue ainsi qu'en atteste une statuette du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye trouvée dans l'*oppidum* du Châtelet de Gourzon (commune de Bayard-sur-Marne, Haute-Marne) ainsi qu'une autre statuette trouvée à Landouzy-la-Ville (Aisne) portant clairement l'inscription IOM ET NAVG sur deux lignes (*Iovi Optimo Maximo Et Numini Augusti*)<sup>318</sup>. Notons également qu'un puits annexé au sanctuaire de la plaine de *Bieure* à Matagne-la-Petite a livré une rouelle en étain portant l'inscription IOVI•OPTIMO•MAXIMO• confirmant également le lien entre la rouelle et Jupiter<sup>319</sup>. Certains historiens pensent cependant qu'il existait en Gaule un dieu à la roue différent de Taranis. Ce dieu à la roue était sans doute lié à la fertilité<sup>320</sup>. La rouelle peut également être considérée comme un symbole solaire<sup>321</sup>. Sa présence dans une tombe pouvait apporter au défunt le confort de l'astre solaire absent<sup>322</sup>.

Ces objets, du moins ceux en plomb, sont coulés en chapelets qu'on trouve souvent non découpés. Le site de Variscourt (Aisne) en a fourni un moule mais aussi Augst, Martberg bei Pommern, Allègre (Haute-Loire), Gateshead (comté de Tyne et Wear), Feurs (Loire) et Zavist

<sup>312</sup> Veillon 1987, p. 10-11

<sup>313</sup> Raepsaet-Charlier 2012, p. 352

<sup>314</sup> Kiernan 2009, p. 27-32

<sup>315</sup> Reinach 1894, p. 34, note 6

<sup>316</sup> Darchambeau 2015, p. 102 ; Doyen 1984c, p. 26, note 6

<sup>317</sup> Fauduet 1993, p. 119

<sup>318</sup> Reinach 1894, p. 32-33, n<sup>os</sup> 4 et 5 ; Kiernan 2009, p. 34, fig. 2.9

<sup>319</sup> De Boe, 1982, p. 41 et fig. 13, 23

<sup>320</sup> Veillon 1987, p. 13 ; Darchambeau 2015, p. 102

<sup>321</sup> Kiernan 2009, p. 34-36

<sup>322</sup> Darchambeau 2015, p. 102

(Bohême). Ce dernier exemplaire est daté du 2<sup>ème</sup> siècle av. notre ère<sup>323</sup>. La diffusion de ces objets est large, tant dans le monde celtique que gallo-romain. Le sanctuaire de la Villeneuve-au-Châtelot (Aube) est sans aucun doute le site à en avoir livré à ce jour le plus grand nombre puisqu'on en dénombre deux en or, 32 en argent, plus de 500 exemplaires en alliage de cuivre (bronze ou potin) et plusieurs dizaines de milliers en plomb<sup>324</sup>. Il reste à tenter de situer le ou les centres de production ce qui s'avère une tâche particulièrement ardue. En effet, des recherches portant sur l'analyse isotopique d'échantillons de plomb gallo-romain (provenant de Treignes, Nismes, Vireux, Nivelles et Florenville) ont montré une origine géologique commune du minerai ce qui ne signifie aucunement qu'une production centralisée doit être envisagée. Il s'agit de productions locales utilisant du minerai provenant « *de gisements de nos régions.....une origine minière régionale est donc concevable* ». Toutefois, cette analyse porte sur des échantillons d'époque romaine et non de la fin de l'Âge du Fer alors que l'analyse de six échantillons de rouelles trouvées à Manching a montré divers alliages ce qui montre l'existence de divers centres de production (que nous situerions dans des sanctuaires ou sur des *oppida*)<sup>325</sup>.

Le site des *Bons-Villers* en a livré quelques dizaines d'exemplaires en bronze mais surtout en plomb. Ils proviennent pour l'essentiel du secteur I et plus particulièrement des abords du *fanum* tardif ce qui n'a pas manqué de nous intriguer pour des objets supposés dater de la fin de l'indépendance gauloise ou du début de la romanisation :

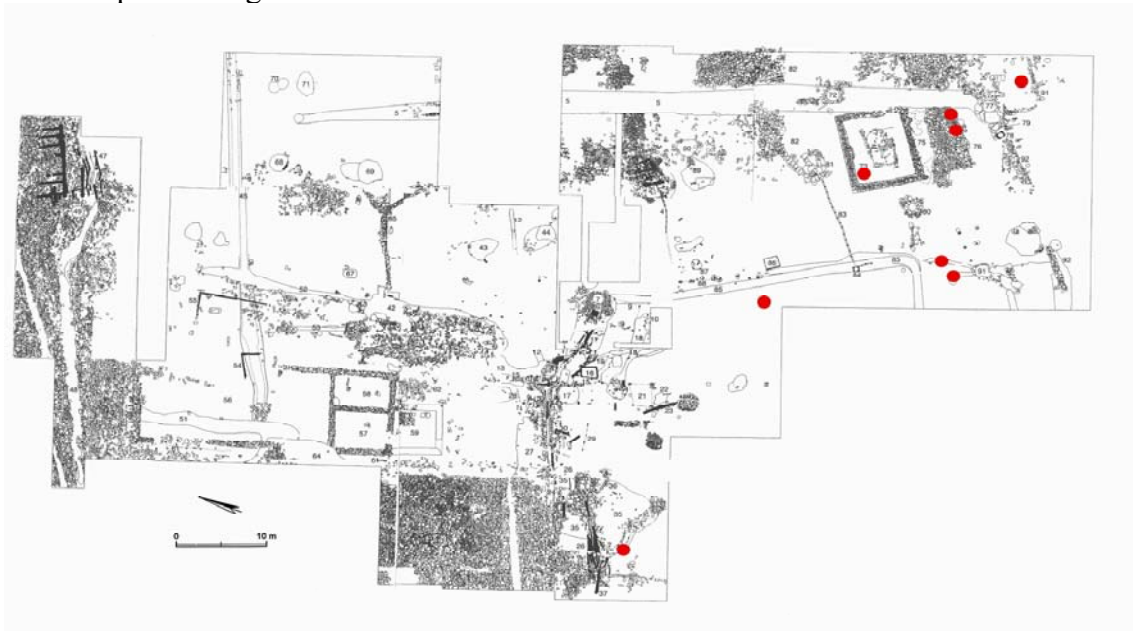


Fig. 12. Répartition des rouelles (d'après Severs 2011b, p. 59, fig. 13)

F. Vilvorder qui les a publiées estime que ce sont « *...des offrandes particulières déposées dans les lieux de culte* » et elle envisage que ce culte, si tant est que le symbole est bien consacré à Jupiter Taranis, s'est poursuivi durant l'Antiquité tardive<sup>326</sup>. En effet, le sanctuaire du *Bois des Noël* à Matagne-la-Grande a livré quatre rouelles alors que le site est une création constantinienne et qu'avant sa fondation, il a fait l'objet d'un épierrement systématique ce qui exclut toute contamination possible avec une occupation antérieure<sup>327</sup>. Le site du *Mont-Dieu*

<sup>323</sup> Piette & Depeyrot 2008, p. 61 pour Variscourt ; Drda & Rybova 1995, p. 144 et Calicis 1996, p. 30 pour Zavist ; Kiernan 2009, p. 26 pour les autres sites

<sup>324</sup> Piette & Depeyrot 2008, p. 63 pour l'or et l'argent, p. 66 pour les alliages cuivreux et p. 84 pour le plomb

<sup>325</sup> Kiernan 2009, p. 26-27 ; Cauet 1983, p. 30

<sup>326</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 163

<sup>327</sup> Doyen 2009c, p. 52 et 62



aux Grandes-Armoises (Ardennes, F), qui en a livré quelques exemplaires, a également livré des monnaies de la République avec quelques *asses* augustéens ce qui indique un début précoce même s'il est occupé essentiellement à partir de 260-270 ap. J.-C.<sup>328</sup> À Nanteuil-sur-Aisne (Ardennes), dans le sanctuaire du *Grand Népellier* « ...des rouelles en plomb ...ont été trouvées en très grand nombre...les rouelles en bronze, bien moins nombreuses, ont cependant été découvertes à des centaines d'exemplaires et de petite taille pour la plupart ». Les conditions de fouille n'ont pas permis de dissocier les rouelles en plomb et celles en bronze, mais par comparaison avec la Villeneuve-au-Châtelot, les archéologues considèrent que les exemplaires en plomb sont antérieurs à ceux en bronze<sup>329</sup>. Le sanctuaire de la plaine de *Bieure* à Matagne-la-Petite dont il a déjà été question ci-dessus a également fourni quatre rouelles en plomb<sup>330</sup> alors qu'il s'agit ici aussi d'un sanctuaire tardif. Mais on a vu ci-dessus l'opinion de F. Martin pour qui « ... c'est vers la période augustéenne qu'il faut situer le début de l'occupation du sanctuaire de Matagne-la-Petite, et le plus vraisemblablement autour de l'horizon GR III »<sup>331</sup>. Comme on le voit, on se trouve une fois encore en présence d'un artefact dont on ne peut situer avec certitude la position chronologique. Si ces objets apparaissent bien au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère ce qui semble être le cas, il convient de les situer dans la tradition celtique et même envisager leur persistance durant l'Antiquité tardive, du moins dans certains cas. Pour Ph. Kiernan, la rouelle, en tant qu'offrande, est le symbole de Jupiter. Leur nombre dans les temples montre qu'elles servaient d'offrande. Pour lui, leur dépôt en nombre est « a feature of Iron Age votive activity » tandis que le dépôt individuel « seems to be more common in the roman period. This change in form may mark a change from a communal to an individual act of worship »<sup>332</sup>. On rappellera que pour M.-Th. Raepsaet-Charlier, le terme « votive » prête à confusion et qu'il conviendrait de lui substituer le terme « deposit »<sup>333</sup>. Enfin, il convient de se rappeler que la rouelle trouvée à l'angle nord-ouest du *fanum* provient d'une épaisse couche de remblai<sup>334</sup>. Dès lors, cet objet pourrait tout autant être daté du 4<sup>ème</sup> siècle que de la fin de l'Âge du Fer. Dans la typologie établie par Cl. Calicis, les rouelles de Liberchies sont des rouelles à rayons. Les exemplaires en plomb n<sup>os</sup> 1 à 3 correspondent au type 6105 et le n<sup>o</sup> 4 au type 6204. Les exemplaires n<sup>os</sup> 5 et 6 en bronze s'apparentent aux types 6202-6205 si tant est qu'il est possible d'établir une correspondance sur base de dessins, aussi bien faits soient-ils.

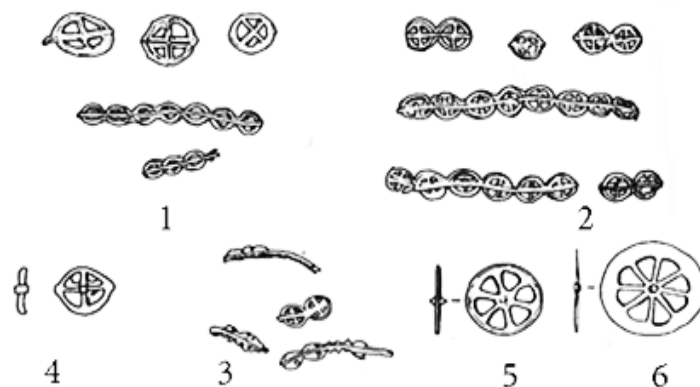


Fig. 13. Rouelles en plomb (1 à 4) et en bronze (5-6) de Liberchies (d'après Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, fig. 56, n<sup>o</sup> 71 ; Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, fig. 75, 1 à 3 ; fig. 67, 139-140 ; Doyen 1984c, p. 25, éch. 2 : 3)

<sup>328</sup> Doyen 1984b, p. 6-7

<sup>329</sup> Nicolas 2011, p. 351-352

<sup>330</sup> De Boe 1982, p. 14 et fig. 4, 41

<sup>331</sup> Martin 2016-2017, p. 224

<sup>332</sup> Kiernan 2009, p. 39

<sup>333</sup> Raepsaet-Charlier 2012, p. 352

<sup>334</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 32

### III. 3. La tête de bovidé aux cornes bouletées

Une probable applique de seau représentant une tête de bovidé aux cornes bouletées constitue un autre objet particulièrement intéressant. Il est en bronze (fonte pleine) recouvert d'une patine vert-foncé. L'animal présente des yeux incisés en forme d'amande soulignés par une ligne incisée. La crinière est également représentée par des petites incisions obliques. La partie inférieure est évidée et forme un demi-cercle aplati ce qui indique que l'objet était destiné à être fixé sur un support. Trouvée en surface une fois de plus et sans indication précise de localisation, cette pièce a fait l'objet de deux notices publiées en 1986<sup>335</sup> :

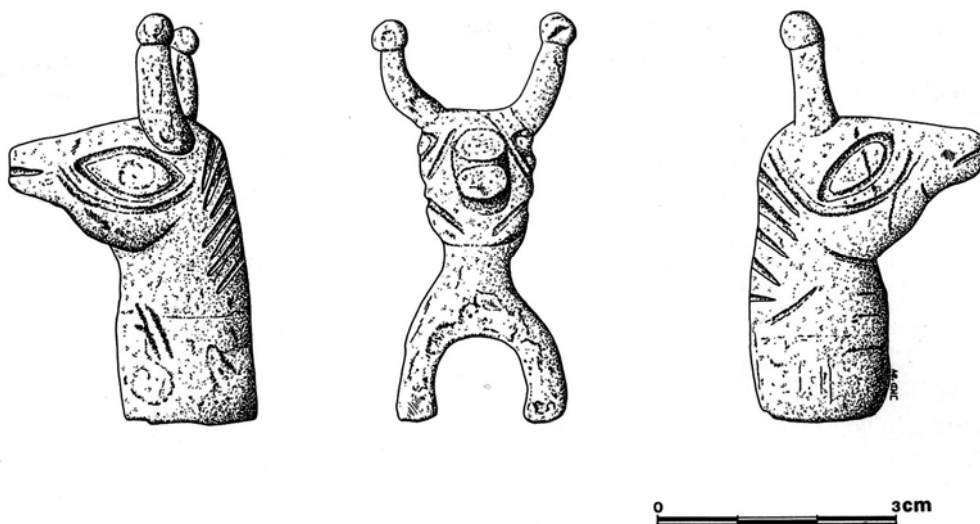


Fig. 14. Tête de bovidé aux cornes bouletées de Liberchies (d'après Doyen-Warmenbol 1986a, p. 169, Abb. 2)

Les auteurs ont d'abord pensé à une attache d'anse de seau en bois ceinturé de feuilles de bronze, comme on en trouve en Angleterre, plus particulièrement dans le groupe d'Aylesford-Swarling. Ces attaches sont largement répandues en Europe occidentale, dans et en dehors du monde celtique. Toutefois, ils soulignent directement une impossibilité dans le cas présent : ces attaches sont conçues de façon à ce que la tête soit disposée vers l'extérieur ce qui est techniquement impossible avec cet objet. Ils y voient dès lors «une de ces garnitures d'usage moins bien défini appliquées de manière diverses sur nombre de supports...à la fin de l'âge du fer»<sup>336</sup>. Toutefois, l'élément le plus intéressant se trouve au niveau des cornes qui se terminent par des petites boules qui sont typiques de la fin de l'époque de La Tène<sup>337</sup>. En effet, une recherche comparative sur les têtes de bovidés trouvés en Belgique gallo-romaine n'a donné que de maigres résultats. Parmi les quatre occurrences répertoriées, aucune n'est stylistiquement comparable à notre exemplaire : celui d'Appels (prov. Oost Vlaanderen) est trop différent<sup>338</sup>, celui de Hamme (prov. Oost Vlaanderen) présente une tête assez proche mais les cornes ne sont pas bouletées<sup>339</sup>, la tête ornant l'amulette de Flobecq et la tête de Courtrai sont également trop différentes de notre exemplaire<sup>340</sup>. Notons en outre que des doutes

<sup>335</sup> Doyen & Warmenbol 1986 a et b

<sup>336</sup> Doyen & Warmenbol 1986b, p. 28-29

<sup>337</sup> Doyen & Warmenbol 1986b, p. 29, note 16

<sup>338</sup> Faider-Feytmans 1977, pl. 58, 58

<sup>339</sup> Faider-Feytmans 1977, pl. 59, 99

<sup>340</sup> Faider-Feytmans 1977, p. 161, 315 et pl. 117, 315 pour l'amulette et p. 211 et pl. 196, B23 pour l'exemplaire de Courtrai

subsistent sur l'authenticité ou la provenance de deux de ces pièces<sup>341</sup>. L'objet le plus proche de la tête de Liberchies a été trouvé dans la tourbière de Sophienborg (Seeland, Danemark) :

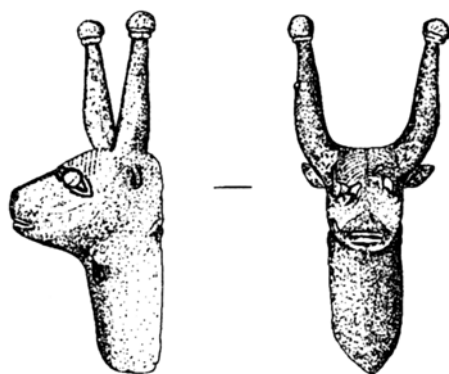


Fig. 15. Tête de bœuf de Sophienborg (d'après Bochnak 2008, p. 125, fig. 3 sans indication d'échelle)

Il n'y a bien évidemment aucun contexte connu cependant H. Jürgen-Eggers précise que cette tête provient bien d'un chaudron. Quant à la chronologie, il estime que «...ce chaudron appartient sûrement à l'époque de La Tène.....en tout cas, c'est en vain que nous cherchons des modèles dans la sphère romaine»<sup>342</sup>. D'autres exemplaires, stylistiquement proches ou au contraire plutôt éloignés dans la forme et dans l'usage, sont connus. Ils proviennent du monde celtique, tout autant de la partie qui sera par la suite romanisée, que de la partie qui restera en dehors du monde romain, voire au-delà du monde celtique jusque dans le bassin de la mer Baltique. En 2017, nous avons repris et complété cette enquête dans le cadre d'un article publié dans les *Mélanges de Numismatique et d'Archéologie en mémoire de Marc Bar*. Et si nous avons laissé de côté les têtes de bovidé en fer ornant des chenets, cadres ou landiers dont l'usage est clairement défini contrairement au matériel en bronze, ce dernier montre une chronologie débutant pendant le second Âge du Fer pour se terminer... à l'époque romaine dans le cas du taureau provenant du *tumulus* de Lexden (Colchester, Essex) retrouvé en association avec un médaillon inspiré d'un denier d'Auguste frappé en 17 av. J.-C. Ceci ne démontre pas la contemporanéité des deux objets mais bien que l'applique de Lexden pouvait encore être (ré)utilisée dans l'avant dernière décennie avant notre ère. M.-E. Mariën a par ailleurs démontré l'existence de véritables « antiquités » dans le mobilier en bronze de certaines riches tombes<sup>343</sup>. On notera enfin un autel en calcaire typiquement romain trouvé à Langres et présentant un taureau aux cornes bouletées pour lequel A. Grenier a dit qu'il s'agissait « d'un exemple gallo-romain et non celtique du taureau à cornes bouletées. Mais le motif... appartient à la tradition celtique »<sup>344</sup>. L'objet en lui-même, n'est donc pas probant. Sauf s'il s'agit bien d'un seau. Dans ce cas, il s'agirait d'un objet à valeur rituelle dont on chercherait en vain l'usage dans le monde romain<sup>345</sup>.

### III. 4. Les bracelets en verre

Dans une toute autre catégorie de matériel, le site a également livré des fragments de bracelets en verre qu'il convient d'examiner. L'ensemble des bracelets ou fragments de bracelets répertoriés sur le territoire de l'actuelle Belgique a fait l'objet d'un mémoire de licence

<sup>341</sup> Doyen & Warmenbol 1986b, p. 29

<sup>342</sup> Jürgen-Eggers 1964, p. 54

<sup>343</sup> Mariën 1974

<sup>344</sup> Grenier 1932, p. 56 ; Severs 2017, p. 39-78

<sup>345</sup> Severs 2017

présenté en 1977 à la Rijksuniversiteit Gent<sup>346</sup>, mais il est resté inédit. L’auteur a examiné tout le matériel romain et préromain trouvé à Liberchies dans le cadre des fouilles menées par les associations qui travaillaient à l’exploration du site ainsi que les ramassages de surface des prospecteurs locaux. Nous avons ajouté quatre exemplaires provenant des fouilles récentes de J.-P. Dewert ce qui porte à douze les fragments de bracelet «dans la tradition La Tène» retrouvés sur le site des *Bons-Villers*. Notons déjà que l’exemplaire que H. de Witte signale au numéro 86 de son catalogue (notre n° 4) a ensuite été publié par M. Gustin dans le volume I des publications de l’Université catholique de Louvain consacré au site des *Bons-Villers*. Nous ne l’avons bien sûr repris qu’une seule fois<sup>347</sup>:

N°	Références	Type (Haevernick)	Couleur
1	H. de Witte, n° 83	3b (?)	bleu
2	H. de Witte, n° 84	3a	bleu
3	H. de Witte, n° 85	3b	bleu décoré d’un filet jaune
4	H. de Witte, n° 86	7a	transparent, légèrement bleuté
5	H. de Witte, n° 87	7a	bleu foncé
6	H. de Witte, n° 88	7b	bleu décoré d’un filet jaune
7	H. de Witte, n° 89	7c (?)	bleu
8	H. de Witte, n° 90	7d	pourpre décoré d’un zigzag jaune
9	Lib. IV, p. 108, 32	7a	violet
10	Lib. IV, p. 108, 33	7a	jaune-vert
11	Lib. IV, p. 108, 34	7a	bleu marine
12	Lib. V, p. 197, 51	7a	bleu marine

Tab. 17. Fragments de bracelet en verre des Bons-Villers

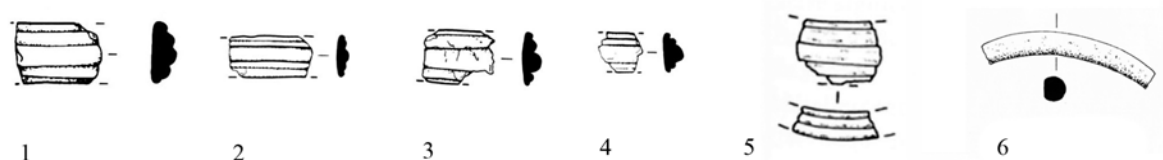


Fig. 16. Fragments de bracelets en verre de Liberchies. N° 1=tab. 4 ; n°s 2-3-4=tab. 9-10-11 ; n° 5=tab. 12 ; n° 6=tab. 3 (d’après Brulet 1987, fig. 35, 15 ; Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, fig. 68, 32-34 ; Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, fig. 92, 5 et Doyen 1982d, p. 29) (éch. 1/2 sauf n° 6 : éch. 2/3)

Tous les exemplaires se répartissent de façon inégale entre les types 3 et 7 d’Haevernick<sup>348</sup> : le type 3 présente une coupe en D. Le sous-type a est non décoré et le sous-type b est décoré ce qui permet de supposer une erreur de frappe dans le mémoire de H. de Witte pour l’exemplaire n° 1 de notre tableau considéré comme type b mais pour lequel l’auteur ne signale aucun décor. On remarquera également la couleur qui est toujours bleue. Le type 7 est constitué de cinq côtes lisses, celle du centre est la plus épaisse et les côtes latérales s’amincissent vers le bord. Ici également, le sous-type a est non décoré tandis que le sous-type b est décoré d’un mince filet de verre, généralement de couleur jaune. Le sous-type d présente une coupe en B tandis que le sous-type c présente un profil à quatre côtes, les deux au centre, plus épaisses, portent un décor en zigzag. La couleur dominante est aussi le bleu (du transparent légèrement bleuté au bleu sombre), mais on peut aussi trouver du jaune virant au

<sup>346</sup> de Witte 1977

<sup>347</sup> Gustin 1987, p. 83, 15

<sup>348</sup> Haevernick 1960

vert (n° 10). À Liberchies, les bracelets du type 7 fournissent 75% du matériel recueilli (9/12) mais c'est surtout le sous-type a qui prédomine avec 50% (6/12). Dans une synthèse consacrée aux bracelets en verre trouvés dans la région du delta Meuse-Rhin au Pays-Bas portant sur 4539 exemplaires publiée en 2009, N. Roymans et L. Verniers relèvent que le type 3 a, le type 3 b et le type 7 a constituent à parts plus ou moins égales 87% du matériel retrouvé tandis que les sous-types 7 b et 7 d ne représentent respectivement que 3% et 4%<sup>349</sup>. Une fois de plus, la chronologie pose un problème complexe notamment du fait qu'il s'agit très souvent d'un matériel trouvé en surface, hors de tout contexte donc. Néanmoins, ils constatent d'une façon générale que les bracelets à cinq côtes (les types 7 a et b) se rencontrent au LT C/D1 tandis que le type 3 est plus fréquent au LT D. La couleur pourpre de notre exemplaire 8 (type 7 d) est plutôt rare au LT C mais devient plus fréquente au LT D. Les exemplaires provenant de contextes fermés (dans le cas présent des tombes) sont datables du LT C et le début du LT D pour le type 7 tandis que le type 3 apparaît au LT C2<sup>350</sup> mais se «rencontre classiquement au cours de La Tène finale»<sup>351</sup>. En ce qui concerne la répartition, les types 7 a et b (et accessoirement le type 8 c par ailleurs absent à Liberchies) sont fréquents en Belgique et le type 7 b n'est connu qu'en bleu outremer. Par contre, le type 7 d est plus rare mais ceux qui ont été trouvés en Belgique sont le plus souvent décorés (comme l'est notre exemplaire) d'un zigzag en pâte de verre jaune. Et si ce type apparaît vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., il est aussi connu sur des sites de transition La Tène/gallo-romain comme Kontich «Viereckschanze» et Ekeren «Het Laar»<sup>352</sup>. À Kontich, R. Annaert n'hésite pas à considérer leur persistance au tout début de l'époque romaine («blijkbaar bleven deze typische laat-La Tène-produkten nog in gebruik tijdens de vroeg-Romeinse periode daar ze hier in een duidelijk Iste-eeuwse context aanwezig zijn») et peuvent même avoir été produits jusque dans la seconde partie du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. pour les bracelets du type 7 et/ou de couleur manganèse («ook de aanwezigheid van bepaalde types...meer bepaald de 5-ribbige én mangaankleurige exemplaren...bewijst dat ook deze types tot zeker in de tweede helft van de Iste eeuw n. Chr. geproduceerd werden») <sup>353</sup>. En 1970, M. Mariën considérait que si le type 7 a apparaît déjà au LT C, l'essentiel des trouvailles en provenance des oppida sont attribuables à la phase LT D. Il nous signale d'ailleurs que «le seul exemplaire translucide à placage jaune, provenant d'un site romain, le castellum claudien de Hüfingen, doit provenir en fait, avec les nombreuses monnaies de potin, d'un établissement celtique existant en cet endroit»<sup>354</sup>. Il est intéressant de noter la présence de ces potins ! En ce qui concerne les lieux de production, on constate que la région du Rhin inférieur a livré un nombre très élevé d'exemplaires et comme ces objets sont standardisés, il est permis d'y situer les centres de production bien qu'aucun atelier ne soit connu. Des indices permettent cependant de voir des ateliers sur les oppida et dans les agglomérations de plaine. Mais dans la recherche récente, le plus surprenant a été de constater que la matière première utilise du natron comme fondant dont aucun gisement n'était connu en Europe durant l'Antiquité et qui provient dès lors du bassin oriental de la Méditerranée. C'est là-bas qu'il faut situer des ateliers fournissant des produits semi-finis acheminés par bateau vers l'Europe via l'Adriatique et par voie terrestre ensuite. Ces ateliers transformaient alors le verre brut en bracelets et autres objets de parure<sup>355</sup>. On peut actuellement synthétiser la chronologie des bracelets des types 3 et 7 :

<sup>349</sup> Roymans & Verniers 2009, p. 23

<sup>350</sup> Roymans & Verniers 2009, p. 24-25

<sup>351</sup> Raux 2013, p. 155

<sup>352</sup> Martin, Fourny & Van Assche 2012, p. 19-20

<sup>353</sup> Annaert 1993, p. 83-84

<sup>354</sup> Mariën 1970, p. 138-139

<sup>355</sup> Martin 2016-2017, p. 307-308

Type	LT C1	LT C2a	LT C2b	LT D1a	LT D1b	LT D2a	LT D2b
3 a							
3 b							
7 a (bleu)							
7 a (jaune)							
7 b							
7 c							
7 d							

Tab. 18. Chronologie des types de bracelets de Liberchies (d'après Verbeke & van Beeck 2014, p. 182 et Martin 2016-2017, p. 306, fig. 350)

Presque tout le matériel provenant des *Bons-Villers* a été ramassé en surface et mis à part les exemplaires trouvés dans les fouilles du secteur I (n° 9 à 12), il n'y a que deux autres fragments trouvés en fouilles : le n° 5 (de Witte 87) a été trouvé par P. Claes en 1959 dans la parcelle cadastrale section B, 170 dans la tranchée 1b, c'est-à-dire à proximité immédiate du captage de la source près du lieu-dit *Fontaine des Turcs*, et le n° 6 (de Witte 88) trouvé par Y. Graff et son équipe dans la tranchée 970 près du lieu-dit *Quartier de Tarte* à une profondeur de 0,60 m. P. Claes ne fournit pas d'indication précise sur les circonstances de découverte de son exemplaire<sup>356</sup>. Par contre, l'exemplaire n° 6 du tableau a été trouvé dans ou près d'un bâtiment en bois et en torchis qui remonte au tout début de l'occupation romaine. Parmi le matériel précoce retrouvé dans ce bâtiment, citons un potin au rameau A, un bronze *VIROS* et une subdivision aux segments de cercle portant également la légende *VIROS* (GL 101) mais aussi une moitié de *dupondius* frappé à Nîmes, de la céramique sigillée italique dont un timbre du potier *ATEIVS XANTVS* et de la céramique qualifiée de «*céramique bouchon de La Tène finale*» récoltée à 1,20 m de profondeur. Soulignons surtout qu'à l'intérieur de ce bâtiment, des fosses ont été fouillées dont une allait jusqu'à 1,60 m de profondeur, c'est-à-dire plus bas que le niveau romain précoce, et contenait «*une abondante céramique de La Tène finale (céramique bouchon décorée à la brosse ou au peigne)*»<sup>357</sup>. Curieusement ces auteurs ne mentionnent pas le fragment de bracelet dont H. de Witte nous précise la tranchée de provenance et la profondeur à savoir -0,60 m (soit plus haut que le niveau ayant fourni le matériel le plus ancien). Il s'agit vraisemblablement d'un renseignement que lui a fourni oralement Y. Graff lors de l'enquête préparatoire à son mémoire et il nous précise enfin qu'il n'y a «*geen andere gegevens bekend*»<sup>358</sup>. On en déduira donc que ce bracelet n'était pas en position archéologique mais dans un remblai, le tout dans une des deux parties du *vicus* où se concentre le matériel le plus ancien. Le numéro 3 de notre tableau (de Witte 85) a été ramassé en surface et a fait l'objet d'une courte note publiée en 1982 et si l'auteur propose la datation traditionnelle d'Haevernick renforcée par la découverte à Ways en Brabant Wallon d'un exemplaire associé à des fibules de Nauheim, il signale aussi un exemplaire trouvé à Tongres en contexte purement romain<sup>359</sup>. Dans le secteur I, trois fragments de bracelet ont pu être localisés sur le plan. Il s'agit une fois encore de matériel provenant de remblais. La répartition par rapport aux monnaies gauloises les plus anciennes (14 rameaux A, un bronze à la légende *VIROS* et une subdivision aux segments de cercle) ne montre aucune cohérence :

<sup>356</sup> Claes-Milliau 1964, p. 39 et fig. 13

<sup>357</sup> Graff & Bailleux, p. 44-46

<sup>358</sup> de Witte 1977, p. 39, n° 88

<sup>359</sup> Doyen 1982d, p. 29

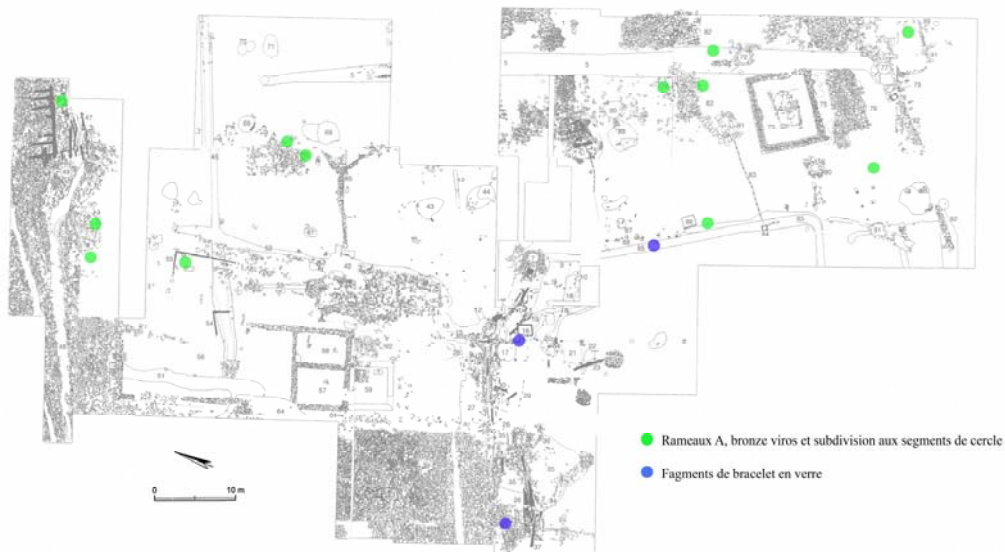


Fig. 17. Secteur I. Répartition des monnaies gauloises les plus anciennes et des bracelets (d'après Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, plan hors texte)

P. Claes a comparé son exemplaire à celui provenant de la grotte de Wérimont à Eprave<sup>360</sup>, c'est-à-dire dans un contexte de la fin de l'Âge du Fer<sup>361</sup>. Par ailleurs, le site d'Ittre «*Mont-à-Henry*» dont il a déjà été question a fourni un exemplaire de type 7 b (fig. 18, n° 2) et un exemplaire de type 7 d (fig. 18, n° 3) également dans un contexte de la fin de l'Âge du Fer ou de la transition LT/époque romaine<sup>362</sup> :

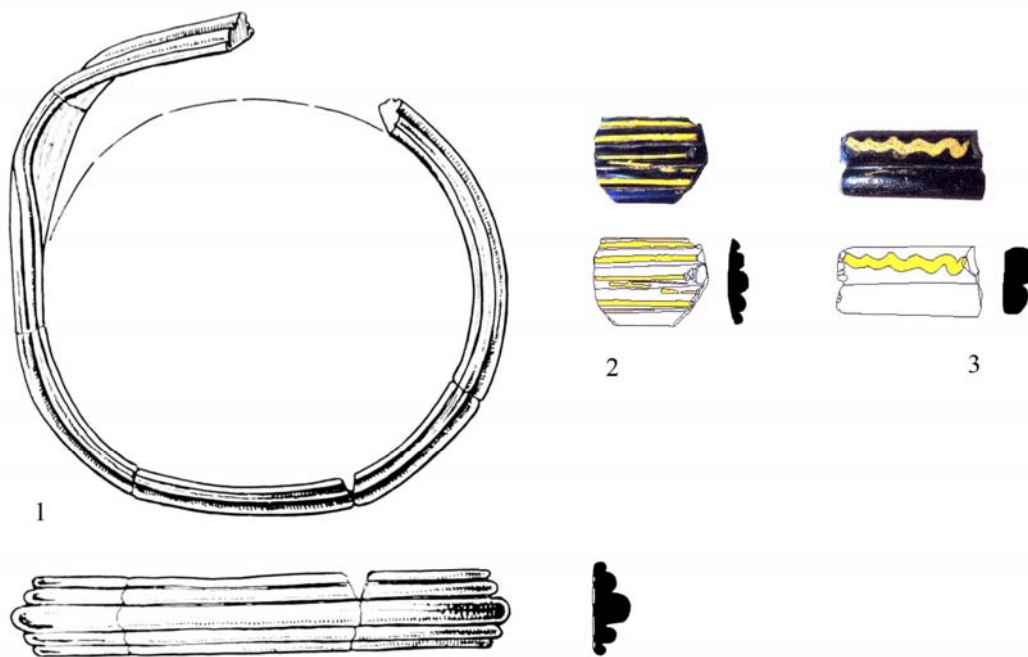


Fig. 18. 1 : bracelet de Wérimont (d'après Mariën 1970, fig. 31, 301 ; 2 et 3 : fragments de bracelet d'Ittre «*Mont-à-Henry*» d'après Martin-Fourny & Van Assche 2012, p. 20, fig. 9) (éch. 2/3)

<sup>360</sup> Claes-Milliau 1964, p. 39

<sup>361</sup> Rappelons les remarques émises à propos de l'interprétation et de la datation de cette fouille dans Warmenbol 2006a, p. 530 ; Warmenbol 2006b, p. 198-199 et Martin 2016-2017, p. 136

<sup>362</sup> Martin, Fourny & Van Assche 2012, fig. 19

Signalons pour finir les cinq exemplaires du type 7 (quatre sous-types a et un sous-type b) dans l'agglomération gallo-romain de Braives<sup>363</sup> dont on rappellera que le site a également livré des rameaux A comme déjà signalé ci-dessus, mais aussi trois statères des Éburons (Scheers 31) et neuf quinaires à la légende *ANNAROVECF*<sup>364</sup>.

#### IV. Synthèse

Le tableau ci-dessous reprend les éléments non numismatiques dont la chronologie, prise au sens large, débute avant le règne d'Auguste ou à tout le moins avant les débuts de l'implantation romaine sur les lieux, lesquels sont datés par la céramique sigillée de l'avant-dernière décennie avant J.-C. :

<b>CATEGORIE</b>	<b>TYPE</b>	<b>CHRONOLOGIE</b>
<b>Fibules</b>	<i>Feugère 3b1b</i>	depuis la fin du règne d'Auguste jusque sous Claude/début Flaviens
	<i>Feugère 4</i>	apparaît au LT D1b/début LT D2a mais la variante 4a2 est julio-claudienne
<b>Céramique</b>	<i>Dolium type I</i>	correspond au type Martin P.III c qui apparaît au LT C2/LT D1 et dure jusqu'au début du 1er siècle ap. J.-C.
	<i>Casserole type II</i>	correspond au type Martin P.III b qui apparaît au LT D1b/D2a jusqu'au deux premiers tiers du 2ème siècle ap. J.-C.
	<i>Ecuelle type III</i>	correspond au type J.IV b ou c qui apparaît au LT B2/C et est présent aux phases C/D jusqu'au règne d'Auguste
	<i>Gobelet type IV</i>	correspond à la forme D.2 de Metzler qui évolue dans les formes en céramique belge sous Auguste-Claude
<b>Amphore</b>	<i>Dressel I</i>	type I b, daté de la seconde moitié du 1er siècle av. J.-C.
<b>Clochette</b>		le motif de la rouelle apparaît à la fin de l'Âge du fer et est encore présent sous le règne d'Auguste/Tibère (voir ci-dessous)
<b>Rouelles</b>	6105 ; 6202 ; 6204 ; 6205	L'objet est déjà connu à la fin de l'Âge du bronze mais est typique de la fin de l'Âge du fer et le début de l'époque romaine. Elle réapparaît au 4 <sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. en contexte culturel
<b>Statuette</b>	<i>Bovidé</i>	le motif des cornes bouletées est typique de la fin de l'Âge du Fer mais se retrouve encore en contexte augustéen voire plus tard encore (autel de Langres)
<b>Bracelets en verre</b>	<i>Haevernick 3a</i>	apparaît au LT C2b mais présent surtout du LT D1b au LT D2b
	<i>Haevernick 3b</i>	apparaît au LT C2b mais présent surtout du LT D1b au LT D2b
	<i>Haevernick 7a bleu</i>	apparaît au LT C1 mais présent surtout du LTC2b au LT D1b
	<i>Haevernick 7a jaune</i>	apparaît au LT C2a mais présent surtout du LT C2b au LT D1b
	<i>Haevernick 7 b</i>	apparaît au LT C1 mais présent surtout du LTC2b au LT D1b
	<i>Haevernick 7 c</i>	apparaît au LT C2a mais présent surtout du LT C2b au LT D1b
	<i>Haevernick 7d</i>	apparaît au LT D1b jusqu'au LT D2b

Tab. 19. Eléments « pré-augustéens » des Bons-Villers

<sup>363</sup> Brulet 1981, fig. 49, 64-65 ; Brulet 1983, fig. 34, 26 ; Brulet 1985, fig. 17, 29 et Brulet 1993, fig. 63, 34

<sup>364</sup> Doyen 2005, p. 178 ; Doyen & Moens 2012, p. 43 ; Verboven, Clerbaut & Nelissen 2017, p. 443



Les éléments incontestablement celtiques remontent à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. au plus tôt. Il s'agit des fragments de bracelets en verre, essentiellement les types Haevernick 7a, b et c. La céramique, plus particulièrement les types I à III, trouve ses origines au 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère même si des prolongations sous Auguste, voire plus tard encore, sont possibles. Par contre, le col d'amphore de type Dressel I b est daté de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. La clochette en or est sans aucun doute un objet cultuel de même que les rouelles (dans lesquelles il est préférable de voir des offrandes plutôt que des *ex-voto*). La tête de bovidé aux cornes bouletées renvoie à un seau cultuel dont on connaît des exemplaires plus ou moins complets et plus ou moins richement décorés : Aylesford (Kent), Monteignet-sur-l'Andelot (Allier), Goeblingen-Nospelt (Luxembourg), Acy-Romance (Ardennes), St Margaret's Mead (Wiltshire), Baldock (Hertfordshire), Marcelcave (Somme), Tartigny (Oise), la Calotterie (Pas-de-Calais), Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)... cette liste n'est évidemment pas complète puisqu'on en connaît une cinquantaine d'exemplaires<sup>365</sup>. Quelle est la fonction de ces seaux ? Les exemplaires cités proviennent de tombes et « ...trahissent la pérennité du rite du banquet, d'origine méditerranéenne... »<sup>366</sup>. Mais on ajoutera que cette pratique se retrouve encore à l'époque d'Auguste telle qu'on a pu l'observer dans les tombes de Saint-Nicolas-lez-Arras (Pas-de-Calais), fouillées en 1875 mais connues par d'excellents dessins. Trois tombes plus précisément contenaient, à côté de landiers en fer à tête de bovidés, des seaux en bronze et/ou des amphores vinaïres du type Dressel Ib mais aussi des restes d'animaux qui font songer à un banquet lors de funérailles<sup>367</sup>. Ce n'était sans doute pas la seule fonction de cet ustensile mais plutôt un usage secondaire, le premier étant celui de récipient « ...d'une capacité de trois à cinq litres, (faisait) partie du service à vin, une boisson importée en quantité et consommée lors de festins qui étaient chez les Celtes un des événements les plus importants de la vie sociale et étaient probablement liés à des cérémonies religieuses. »<sup>368</sup>. Difficile cependant d'imaginer à Liberchies une tombe qui aurait échappé aux recherches même si la totalité du site est loin d'avoir été explorée. Rappelons également que la provenance exacte des objets qui nous intéressent n'est pas assurée : la clochette provient du remblai d'une cave à proximité du *burgus*, la provenance exacte de la tête de bovidé est inconnue. Il en va de même de la plupart des fragments de bracelets. On peut seulement situer le fragment n° 5 dans les environs de la *Fontaine des Turcs* et le n° 6 dans les environs du *Quartier de tarte*. Par contre, trois fragments proviennent du secteur I soit la zone marécageuse à proximité de la *Fontaine des Turcs* une fois de plus.

Dès lors, faut-il considérer ce matériel comme témoin d'une phase antérieure à la création du site par les Romains ou comme une récupération à l'époque romaine d'un matériel plus ancien ? Le verre a la caractéristique d'être fragile et une fois brisé, contrairement à la céramique, il redevient matière première et peut être refondu (remarque également valable pour le matériel métallique) ce qui en fait un matériau dont la durée de vie peut être courte mais multiple. Dès lors, la thèse de la récupération semble difficile à soutenir, nonobstant la remarque de R. Annaert à propos du matériel de Kontich et celle de N. Roymans à propos des exemplaires trouvés dans la région de Maastricht-Amby (Pays-Bas) et qui peuvent être datés également de l'époque augustéenne<sup>369</sup>.

Examinons l'absence de traces au sol. Différentes façons permettent de l'expliquer. La première, qui nous semble la plus évidente, est qu'il n'y en a tout simplement jamais eu ! Si

<sup>365</sup> Vidal 1976, p. 176

<sup>366</sup> Leman-Deliverie 2006, p. 189-191

<sup>367</sup> Leman-Deliverie 2006, p. 190-191 ; Jacques 2007, p. 43-45

<sup>368</sup> Kruta 2004, p. 125

<sup>369</sup> Roymans *et alii* 2012, p. 190

on admet le principe d'une fréquentation des lieux dans un but culturel, à tout le moins dans le secteur I, un éventuel marquage des lieux en surface, si tant est qu'il y en a eu un, a pu tout simplement disparaître. Par ailleurs, J.-M. Doyen compare les fragments de vases retrouvés près du *Quartier de Tarte* avec le site de Baâlons-Bouvellemont (Ardennes, F) fouillé par B. Squevin dans les années 1980-1990 où on a trouvé des dépôts de vases, en fait plusieurs milliers, posés à plat sur le sol sans aucune structure particulière mais avec des monnaies en potin ou en bronze. En fait, les vases avaient contenu des offrandes périssables, aujourd'hui disparues. La monnaie était posée dans le fond du vase. Ce dernier, déposé à l'envers sur le sol, présente le fond vers le haut et la monnaie juste en-dessous<sup>370</sup>. Ce n'est évidemment qu'une hypothèse d'autant que nous n'avons aucun cas de monnaie retrouvée sous un fond de vase. Autre hypothèse, d'éventuelles structures ont pu disparaître lors de la construction du *burgus* du 3<sup>ème</sup> siècle. Cette fortification forme, avec ses fossés, un quadrilatère de 80 m sur 94 m. Les fossés, profonds de plus de 3 m, atteignent 14 m de large en surface. Leur creusement, à une date qui n'est pas établie avec certitude mais qui doit se situer entre 253/254 et 260 ap. J.-C. a provoqué un bouleversement important d'une des deux zones où se concentraient les éléments les plus anciens<sup>371</sup>. De même, Y. Graff et son équipe ont fouillé à proximité immédiate des fossés du *burgus* un bâtiment en bois et en torchis qu'ils ont, à juste titre, considéré comme étant augustéen. Dans ce bâtiment, ils nous disent avoir fouillé plusieurs fosses dont une au moins descendait en dessous du niveau romain et qui contenait de la céramique qu'ils ont attribué à La Tène final. Comme nous l'avons dit ci-dessus, il n'est pas interdit de penser que ces fosses ont été bouleversées par la construction du petit bâtiment augustéen et que les archéologues n'ont pas dissocié ces vestiges pourtant chronologiquement distincts. Il est vraiment regrettable que le matériel ne soit plus localisable aujourd'hui<sup>372</sup>. Enfin, comme nous l'avons déjà souligné dans l'examen de la clochette en or, les abords de la *Fontaine des Turcs*, d'où jaillit une source encore active aujourd'hui, peuvent avoir été considérés comme lieu sacré (rappelons l'importance des bois sacrés ou *nemeton* qui n'ont évidemment pas laissé de traces)<sup>373</sup>. Différents éléments pris globalement permettent aussi d'envisager des repas rituels : col d'amphore Dressel I, applique de seau rituel qui peut avoir servi à mélanger l'eau et le vin, et nombreux ossements d'animaux qui permettent d'envisager « ...la possibilité de résidus de banquet, un phénomène de plus en plus attesté dans le monde celtique »<sup>374</sup>. Dans un article paru en 2018, D. Wigg-Wolf a étudié l'usage de la monnaie dans le domaine du sacré tout en gardant à l'esprit la distinction nécessaire entre usage religieux et simple rituel, ce dernier n'étant pas nécessairement la conséquence d'un comportement religieux. Il constate que des monnaies peuvent avoir été simplement déposées sur le sol (et par conséquent non cachées), leur abandon signifiant leur retrait du monde des vivants par un processus de « *ritual killing* ». Il en ressort donc que la présence d'un sanctuaire celtique n'est pas liée à la présence de structures en dur<sup>375</sup>. Et sur l'absence de structure bâtie à vocation culturelle, il est intéressant de noter les remarques de G. Leman-Deliverie qui nous dit que « dans les territoires attribués à l'époque romaine aux civitates des Nerviens et des Atrébatés, l'élément notable commun à l'ensemble des découvertes est la proximité de l'eau, qu'il s'agisse d'une source, d'une rivière, d'un marais, d'une mare... »<sup>376</sup>. P. Beliën ne dit pas autre chose en constatant la quantité de monnaies retrouvées dans les marais, lacs et rivières<sup>377</sup>. Un

<sup>370</sup> Doyen 2012a, p. 69-70

<sup>371</sup> Graff 1967a, p. 9 et Bailleux & Graff, p. 33

<sup>372</sup> Bailleux & Graff, p. 46

<sup>373</sup> Le Concile des Estinnes en 743 (!) devra statuer sur les pratiques qui s'y déroulaient encore. Cfr Staquet 1993, p. 16-18

<sup>374</sup> Doyen 2012a, p. 72 et 75

<sup>375</sup> Wigg-Wolf 2018

<sup>376</sup> Leman-Deliverie 2006, p. 194

<sup>377</sup> Beliën 2009, p. 46

répertoire des lieux de culte en Grande-Bretagne et sur le continent a été publié en 1980. Très complet quant à l'inventaire des sites, il est malheureusement très succinct sur la répartition entre les monnaies celtiques et les monnaies romaines, se contentant de signaler la présence de numéraire gaulois sans autre précision<sup>378</sup>. Le sanctuaire d'Authevernes «*les Mureaux*» (Eure, France) nous donne un exemple de lieu de culte précoce, ce qu'atteste le rapport entre monnaies de potin et monnaies de bronze, et dont les traces ont été effacées par les remaniements ultérieurs mais où «*rien ne permet de déterminer si cette première phase est liée à la présence d'un «sanctuaire» primitif, les cultes étant peut être limités à une simple zone de dépôts de mobilier*»<sup>379</sup>. Le rapport entre monnaies en potin et monnaies de bronze est pratiquement identique à Authevernes et à Liberchies (secteur I) et un peu plus faible pour l'ensemble des *Bons-Villers*. L'antériorité des potins sur le bronze frappé nous apporte un argument chronologique qui se voit confirmé dans le rapport, cette fois inversé, en faveur des bronzes frappés, dans le matériel numismatique du *fanum* de Longpré-les-Corps-Saints (Somme) qui n'a plus fourni que 3 potins sur 105 monnaies gauloises ramassées en surface (soit un rapport de 2,86/97,14) et enfin le *fanum* d'Evreux (Eure) où toutes les monnaies gauloises sont des bronzes frappés à côté de dix monnaies républicaines et quinze monnaies impériales pour lesquelles une date vers 25/15 av. J.-C. a été avancée<sup>380</sup>. À cette date, les monnaies en potin avaient cessé de circuler si ce n'est, éventuellement, sous forme résiduelle :

<b>Sites</b>	<b>Potins</b>		<b>Bronzes</b>	
	<b>Nbre</b>	<b>%</b>	<b>Nbre</b>	<b>%</b>
<b>Authevernes "les Mureaux"</b>	10	<b>37,04</b>	27	<b>62,96</b>
<b>Liberchies (secteur I)</b>	15	<b>34,88</b>	28	<b>65,11</b>
<b>Liberchies "les Bons-Villers"</b>	100	<b>24,75</b>	304	<b>75,25</b>
<b>Fontaine-Valmont</b>	38	<b>13,72</b>	239	<b>86,28</b>
<b>Blicquy</b>	7	<b>7,69</b>	84	<b>92,31</b>
<b>Longpré-les-Corps-Saints</b>	3	<b>2,86</b>	102	<b>97,14</b>
<b>Evreux (fanum)</b>	0	<b>0</b>	25	<b>100</b>

Tab. 20. Rapport entre les potins et les bronzes frappés (d'après Doyen 2009, p. 94 et Doyen-Hanotte-Michel 2011)

Ajoutons encore qu'au lieu-dit *Beycors* à Saint-Laurent (Ville-sur-Lumes, Ardennes), un sanctuaire a montré au nord, un dépôt de potins sans structure associée tandis qu'un second dépôt, au sud du premier, a livré des bronzes *Remo/Remo* avec des monnaies républicaines et impériales jusque sous les Antonins<sup>381</sup> tandis qu'à Baâlons-Bouvellemont (Ardennes), l'espace cultuel de *la Grande Soragne* a livré plus de 700 monnaies «*pour les deux tiers, ce sont des monnaies gauloises en majorité des émissions tardives du type Remo/Remo avec quelques potins et quelques quarts de statère. On trouve également des monnaies romaines de la période Auguste/Tibère*». De même, le dépôt D contenait 480 monnaies dont «*la répartition des différents types monétaires est assez semblable à celle rencontrée dans les autres dépôts à l'exception des bronzes frappés ce qui indiquerait qu'il s'agit du dépôt le plus ancien*»<sup>382</sup>.

<sup>378</sup> Rodwell 1980

<sup>379</sup> Doyen, Hanotte & Michel 2011, p. 89

<sup>380</sup> Doyen, Hanotte & Michel 2011, p. 85-86

<sup>381</sup> Doyen 2010, p. 15 ; Nicolas 2011, p. 391

<sup>382</sup> Nicolas 2011, p. 174 et 176

Les sites de la fin de l'Âge du Fer ou de la transition vers l'époque romaine sont peu nombreux dans la région qui nous occupe. Outre le *Mont-à-Henry* à Ittre, on ne pourrait même citer que celui de «*La Vieille Cour*» à Thines près de Nivelles (Brabant wallon) distant de quelques kilomètres à peine de Liberchies et qui aurait pu être un site exceptionnel s'il n'avait été bouleversé par l'établissement d'une villa gallo-romaine : les lieux ont été occupés dès le néolithique ancien, puis à l'Âge du Bronze final et, ce qui nous intéresse le plus, au deuxième Âge du Fer. Malheureusement, tout ce matériel est resté inédit. Nous avons pu l'examiner en partie en 1981. Et à côté de céramiques carénées typiques de La Tène ancienne se trouvent aussi des fragments de céramiques grossières dont l'un est décoré au peigne. Quelques trous de pieux laissent supposer l'existence d'un habitat primitif antérieur à l'époque romaine<sup>383</sup>. Le fragment décoré au peigne appartient à la fin de l'Âge du Fer ou à la période de transition vers l'époque gallo-romaine telle que définie par F. Martin sur base entre autre du matériel recueilli au «*Mont-à-Henry*» à Ittre<sup>384</sup>. Le matériel précoce retrouvé aux *Bons-Villers* présente d'indéniables similitudes avec celui d'Ittre (ou *vice versa*) ce qui n'a pas échappé à F. Martin<sup>385</sup>. Dès lors, compte tenu de tout ceci, faut-il considérer encore et toujours le site des *Bons-Villers* comme étant une création *ex nihilo* à l'époque augustéenne ou bien peut-on envisager une fréquentation des lieux antérieure à cette occupation en dépit du fait que cette ou ces populations n'ont laissé aucune trace archéologique identifiable dans l'état actuel de la recherche ? L'importance du monnayage en métal noble et en potin pose problème même s'il faut considérer que des rameaux A aient pu exceptionnellement subsister ainsi qu'on l'a vu dans l'examen des contextes. Rappelons l'opinion de G. Leman-Deliverie sur la présence de l'eau à proximité immédiate des lieux de culte. Il faut alors constater que le site des *Bons-Villers* présente à la fois la source, le ruisseau et le marécage ! Et ceci permet peut être d'expliquer le choix de l'implantation à cet endroit précis c'est-à-dire sur le versant oriental d'un vallon soumis aux vents dominants, entre une zone humide pour ne pas dire fangeuse et la crête sablonneuse où se concentre comme on l'a vu une partie du matériel précoce.

*En résumé, on retiendra que la présence des monnaies celtiques en or, or à bas titre, bronze doré et les potins nerviens au rameau A montrent une fréquentation du site. Et seul un but cultuel peut être retenu. Les lieux de culte ne nécessitent pas nécessairement un espace bâti. N'importe quelle manifestation « divine » pouvait faire l'objet d'une pratique consistant en dépôts de biens durables ou périssables. Un bois sacré (nemeton) ou la présence de l'eau sous forme d'une source ou d'un ruisseau restent le meilleur élément d'explication.*

---

<sup>383</sup> Dewert 1979, p. 9 ; Severs 1985, p. 10-11

<sup>384</sup> Martin, Fourny & Van Assche 2012b, p. 69

<sup>385</sup> Martin 2016-2017, p. 191

## II. LES MONNAIES DE LA REPUBLIQUE

Les monnaies républicaines provenant du site des *Bons-Villers* s'élèvent à 108 (décompte arrêté au 30/06/2017). Elles constituent 1,48 % des monnaies retrouvées sur le site. Ces 108 exemplaires se répartissent en 68 monnaies d'argent (deniers, deniers fourrés et quinaires) et 40 monnaies de bronze (*lato sensu*) soit un rapport de 63 % pour l'argent contre 37 % pour le bronze.

<i>Dénomination</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Deniers</i>	46	42,59
<i>Deniers fourrés</i>	10	9,26
<i>Quinaires</i>	12	11,11
<i>Dupondii</i>	4	3,70
<i>Dupondii fractionnés</i>	20	18,52
<i>Asses</i>	2	1,85
<i>As imité</i>	1	0,93
<i>Asses fractionnés</i>	9	8,33
<i>Aes ind. (entiers et 1/2)</i>	4	3,70
<b>Total :</b>	<b>108</b>	<b>100</b>

Tab. 21. Tableau synthétique des monnaies républicaines de Liberchies

### II. 1. Les monnaies en argent

D'une façon générale, le rapport entre l'argent et le bronze est toujours élevé dans le nord civil de la Gaule, avec des valeurs comprises entre 30 et 90 % mais généralement supérieures à 50 %<sup>386</sup> :

	<i>% Ar</i>	<i>% Ae</i>	<i>Nbre</i>
<i>Bavay</i>	89,29	10,71	28
<i>Liberchies</i>	62,96	37,04	108
<i>Braives</i>	90,00	10,00	10 <sup>387</sup>
<i>Taviers</i>	40,00	60,00	5
<i>Tongres</i>	34,78	65,22	23
<i>Namur</i>	77,78	22,22	9

Tab. 22. Ratio argent/bronze sur les sites de la chaussée de Bavay à Cologne et à Namur (d'après Doyen 2007)

Parmi les deniers, il y a lieu de noter les dix exemplaires fourrés, c'est-à-dire faux tandis que les quinaires sont, apparemment, authentiques. Ces faux représentent 14,7 % du monnayage d'argent, un chiffre intermédiaire entre celui constaté chez les Rèmes (8,1 %), et celui observé chez les Trévires : au Titelberg, il s'élève à 25,5 % et à 25,8 % à Dalheim alors que sur les sites du Namurois, ils représentent 5 %<sup>388</sup>. Cependant, nous avons choisi de ne pas les

<sup>386</sup> Doyen 2007, p. 30

<sup>387</sup> Doyen 2007 mentionne 7 exemplaires, tous en argent, alors que nous en avons 10 dans notre documentation dont un demi-*as* fruste (Doyen 2009b, p. 160). Dans notre étude des monnaies du secteur I, nous avons indiqué deux monnaies de bronze. Il s'agit en fait de deux demi-*dupondii* frappés à Nîmes à partir de 28/27 av. J.-C. qu'il convient de considérer comme monnaies augustéennes *stricto sensu* (Severs 2011, p. 12).

<sup>388</sup> Doyen 2014b, p. 113, Tab. 11

dissocier de l'ensemble, considérant qu'ils ont circulé jusqu'à leur perte ou jusqu'à la découverte de leur caractère frauduleux et donc de leur rejet. Nous y reviendrons ci-dessous :

N°	Cat.	Type	Atelier	Date	Poids	Références	Contexte
1.	R1	Denier	?	211-109/8	2,44	? ; CMB 364	S
2.	R2	Denier	?	211-77	?	? ; CMB 365	S
3.	R3	Denier	Rome	140	3,23	Cr 228/2 ; CMB 366	S
4.	R4	Denier	Rome	116-115	3,70	Cr 285/2 ; CMB 367	S
5.	R5	Denier	Rome	116-115	3,24	Cr 286 ; CMB 368	S
6.	R6	Denier	Rome	114-113	3,73	Cr 290/1 ; CMB 369	S
7.	R71	Denier	Rome	113-112	3,38	Cr 292/2	S
8.	R7	Denier	Rome	111-110	3,60	Cr 299/1 b ; CMB 370	S
9.	R8	Denier	Rome	90	3,26	Cr 340/1 ; CMB 371	S
10.	R9	Denier	Rome	90	3,48	Cr 342/5 a ; CMB 372	S
11.	R10	Denier	Rome	90	3,27	Cr 342/5 b ; CMB 373	S
12.	R12	Denier	At. itinérant	82	2,83	Cr 367/3 ; CMB 375	S
13.	R15	Denier <i>ser.</i>	Rome	80	3,43	Cr 380 ; CMB 378	S
14.	R16	Denier	Rome	79	3,38	Cr 384 ; CMB 379	S
15.	R17	Denier	Rome	77	3,19	Cr 387 ; CMB 380	S
16.	R105	Denier	Rome	56	3,08	Cr 425/1 ; Coll. Deprez 37	S
17.	R18	Denier <i>ser.</i>	Rome	64	3,42	Cr 412/1 ; CMB 381	S
18.	R70	Denier	Rome	58	3,69	Cr 422/1 b ; <i>BCEN</i> , 40, 3, p. 313	S
19.	R72	Denier	At. itinérant	49-48	?	Cr 443	S
20.	R19	Denier	At. africain	47-46	3,21	Cr 458 ; CMB 382	S
21.	R65	Denier	At. africain	47-46	3,37	<i>Syd.</i> 1051 ; Severs 47	F
22.	R20	Denier	Rome	46	3,47	Cr 464/5 ; CMB 383	S
23.	R21	Denier	Espagne	46-45	2,66	Cr 468/1 ; CMB 384	S
24.	R106	Denier	Rome	42	2,89	Cr 494/23 ; Coll. Deprez 38	S
25.	R25	Denier	Rome	42	3,02	Cr 494/23 ; CMB 388	S
26.	R103	Denier	?	42	?	Cr 496/2 ; F. Dem 1999, 9	F
27.	R67	Denier	Rome	39	3,22	<i>Syd.</i> 1138 ; Severs 49	F
28.	R26	Denier	At. itinérant	32-31	2,85	Cr 544/15 ; CMB 389	S
29.	R27	Denier	At. itinérant	32-31	3,40	Cr 544/17 ; CMB 390	S
30.	R28	Denier	At. itinérant	32-31	3,28	Cr 544/21 ; CMB 391	S
31.	R29	Denier	At. itinérant	32-31	3,26	Cr 544/21 ; CMB 392	S
32.	R30	Denier	At. itinérant	32-31	2,82	Cr 544/21 ; CMB 393	S
33.	R31	Denier	At. itinérant	32-31	3,15	Cr 544/22 ; CMB 394	S
34.	R32	Denier	At. itinérant	32-31	2,36	Cr 544/23 ; CMB 395	S
35.	R33	Denier	At. itinérant	32-31	3,22	Cr 544/29 ; CMB 396	S
36.	R34	Denier	At. itinérant	32-31	3,09	Cr 544/36 ; CMB 397	S
37.	R35	Denier	At. itinérant	32-31	3,31	Cr 544 ; CMB 398	S
38.	R36	Denier	At. itinérant	32-31	3,24	Cr 544 ; CMB 399	S
39.	R37	Denier	At. itinérant	32-31	2,98	Cr 544 ; CMB 400	S
40.	R38	Denier	At. itinérant	32-31	2,82	Cr 544 ; CMB 401	S
41.	R69	Denier	At. itinérant	32-31	2,93	Cr 544/14 ; <i>BCEN</i> , 39, 3, p. 245	S
42.	R93	Denier	At. itinérant	32-31	?	Cr 544/30	F
43.	R96	Denier	At. itinérant	32-31	2,78	Cr 544 ; F. Dem 2007, 8	F
44.	R94	Denier	?	?	2,82	? ; F. Dem 2007, 5	F
45.	R95	Denier	?	?	3,56	? ; F. Dem 2007, 6	F
46.	R104	Denier	?	?	?	? ; F. Dem 1999, 37	F
47.	R40	Denier fourré	?	<b>125</b>	2,47	proto. Cr 271 ; CMB 403	F
48.	R41	Denier fourré	?	<b>71</b>	2,53	proto. Cr 401 ; CMB 404	S
49.	R42	Denier fourré	?	<b>90.</b>	1,62	proto. Cr 408 ; CMB 405	S

50.	R43	Denier fourré	?	<b>62</b>	2,70	proto. Cr 415 ; CMB 406	S
51.	R44	Denier fourré	?	<b>43-42 ?</b>	2,49	proto. Cr 433/1 ; CMB 407	S
52.	R45	Denier fourré	?	<b>avant 44</b>	?	proto. Cr 443 ; CMB 408	S
53.	R46	Denier fourré	?	<b>42</b>	3,44	proto. Cr 494/21 ; CMB 409	S
54.	R47	Denier fourré	?	<b>42</b>	1,49	proto. Cr 494/23 ; CMB 410	S
55.	R53	Denier fourré	?	<b>47</b>	?	proto. Cr 454/1 ; F. Dem 2001, 1	F
56.	R66	Denier fourré	?	<b>42</b>	0,59	proto. Cr 494/23 ; Severs 48	F
57.	R11	Quinaire	Rome	89	1,21	Cr 343/2 ; CMB 374	S
58.	R48	Quinaire	?	89	?	Cr 343/2 b ; F. Dem 2006, 3	F
59.	R62	Quinaire	At. auxiliaire	90-89	1,34	RRC 663 ; Severs 44	F
60.	R63	Quinaire	At. aux. ital.	90-89	1,68	Syd. 672 ; Severs 45	F
61.	R49	Quinaire	?	89 ou 47/6	?	Cr 343 ou 462 ; F. Dem 2006, 4	F
62.	R64	Quinaire	Rome	88	1,64	Syd. 692 ; Severs 46	F
63.	R13	Quinaire	?	81	1,45	Cr 373/1 b ; CMB 376	S
64.	R14	Quinaire	?	81	?	Cr 373/1 b ; CMB 377	S
65.	R23	Quinaire	Gaule	43-42	1,47	Cr 489/6 ; CMB 386	S
66.	R24	Quinaire	Gaule	43-42	1,38	Cr 489/6 ; CMB 387	S
67.	R68	Quinaire	?	?	0,66	? ; Severs 50	F
68.	R102	Quinaire	?	200-30	1,55	Cr 383/2b ? ; F. Dem 1999, 8	F

Tab. 23. Tableau synthétique des monnaies en argent (F: fouilles ; S : surface. Les dates en gras sont celles des prototypes)

La présence de ces monnaies d'argent n'est toutefois pas un indice d'une chronologie aussi précoce que leur date d'émission ne pourrait le laisser croire. Les camps du Rhin en ont fourni un grand nombre :

	<b>% Ar</b>	<b>% Ae</b>	<b>Nbre</b>
<b>Oberaden</b>	75,76	24,24	33
<b>Castra Vetera (Xanten)</b>	74,29	25,71	35
<b>Haltern</b>	69,39	30,61	98
<b>Nimègue (Kopsplateau)</b>	59,87	40,13	309
<b>Nimègue (Hunerberg)</b>	53,94	46,05	393

Tab. 24. Rapport argent/bronze dans les camps rhénans (d'après Doyen 2007, p. 31, tab. 4a)

Tous les numismates estiment d'ailleurs que ces monnaies d'argent ont circulé pendant des décennies<sup>389</sup> ce que l'état d'usure de nos exemplaires ne contredit pas. Tous ceux que nous avons pu voir présentent des degrés d'usure allant de 5/6 (modérément usés) à 10 (complètement lisses) ! J.-M. Doyen, citant Messonnier et Popovitch ainsi que le mémoire inédit de J. Jonckers, rappelle qu'il n'y a pas en Gaule du nord de denier émis avant 159 av. J.-C. et que ceux émis entre 159 et 140 av. J.-C. représentent 1 %. Sous César, les deniers frappés entre 99 et 80 av. J.-C. forment  $\pm 40$  % des monnaies d'argent en circulation pour tomber à 24 % entre 50 et 30 av. J.-C. pour finalement arriver à  $\pm 20$  % sous Auguste<sup>390</sup>. Dans les trésors enfouis en Gaule sous Auguste/Tibère, les deniers républicains représentent 70 % des monnaies, 55 % dans les trésors enfouis sous les Flaviens et 1 % pour les trésors enfouis sous Hadrien, ce qui nous indique que le monnayage d'argent républicain a presque totalement disparu de la circulation avant (ou au moment de) la réforme de Trajan en 107 ap. J.-C. Si on s'en tient à la Belgique actuelle mais qui n'a pas de signification antique, ces

<sup>389</sup> Kemmers 2006, p. 24 ; Lallemand 1989, p. 27 ; Doyen 2007, p. 33 ; van Heesch 1998, p. 55-56

<sup>390</sup> Doyen 2007, p. 31

chiffres sont respectivement de 61 %, 45 % et 1 %<sup>391</sup>. À l'extrême opposé, on peut encore citer le trésor de Blicquy. Ce dernier, enfoui en 260 ou peu après, contient des monnaies depuis Élagabale jusque Postume et... un denier *serratus* républicain frappé en 83-82 av. J.-C. par *Q. Antonius Balbus*<sup>392</sup>. Cette disparition se fera donc progressivement<sup>393</sup>. Toutefois, les deniers des légions de Marc-Antoine, frappés en 32-31 av. J.-C. constituent un cas particulier puisqu'on les retrouve jusqu'au début du 3<sup>ème</sup> siècle du moins en Grande-Bretagne où ils peuvent constituer jusque 4 % des deniers retrouvés<sup>394</sup>. Ont-ils été gardés pour leur iconographie particulière ou bien l'État les a-t-il laissés en circulation en raison de leur aloi plus faible (86 % d'argent contre un peu plus de 90 % pour les autres séries) qui en rendait le retrait et la refonte moins intéressants d'un point de vue financier pour le pouvoir émetteur ? *A contrario*, ces sont les seules monnaies républicaines qui feront l'objet d'une frappe de restitution sous Marc-Aurèle<sup>395</sup>. Et en fin de compte, cette situation n'est pas propre à la Gaule puisqu'à Pompeii, les deniers républicains constituent 24,14 % du monnayage en circulation au moment de l'éruption du 24 août 79 ap. J.-C.<sup>396</sup>. Les fouilles de *l'Anglo-American Project in Pompeii* dans la *Regio VI, Insula I* ont livré 161 monnaies républicaines comprenant 20 deniers et huit quinaires<sup>397</sup>. À *Oplontis*, une victime de l'éruption volcanique emportait avec lui deux ensembles de monnaies. Le premier comprenait 176 deniers « *mostly dating to the Roman Republican period* ». Ces monnaies avaient sans doute été conservées pour leur teneur en argent et donc leur valeur intrinsèque conséquente<sup>398</sup>. En outre, les deniers républicains peuvent aussi avoir été contremarqués sous Vespasien. Dans l'étude du matériel provenant du secteur I, nous avons renseigné, à titre de comparaison, un denier de *L. Marcius Philippus* frappé en 56 av. J.-C. et portant une contremarque IMPVES apposée plus de 125 ans après sa frappe<sup>399</sup>.

<b>LIBERCHIES</b>		
<b>Période</b>	<b>Nbre</b>	<b>%</b>
<b>159-140</b>	1	1,72
<b>139-99</b>	6	10,34
<b>98-80</b>	13	22,41
<b>79-45</b>	12	20,69
<b>44-30</b>	26	44,83
	<b>58</b>	<b>100,00</b>

Tab. 25. Répartition chronologique des monnaies républicaines en argent

L'examen du tableau ci-dessus montre que les monnaies républicaines en argent retrouvées sur le site ont presque toutes été frappées durant le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère et plus particulièrement dans la seconde moitié du siècle et, parmi les deniers fourrés, six sur dix imitent des prototypes frappés durant la même période, situation semblable à Nimègue. Ces deniers fourrés trahissent-ils l'activité de faussaires (qui est l'opinion de M. H. Crawford) ou

<sup>391</sup> Doyen 2007, p. 33, tab. 5

<sup>392</sup> van Heesch 1998, p. 235 ; Gillet, Demarez & Henton, p. 322, n° 1

<sup>393</sup> van Heesch 1998, p. 56 et fig. 33

<sup>394</sup> van Heesch 1998, p. 56 ; Doyen 2011b, p. 33

<sup>395</sup> *RIC* 443 ; Doyen 2007, p. 33 ; Beckmann 2017

<sup>396</sup> Doyen 2007, p. 34

<sup>397</sup> Hobbs 2013, p. 50, tab. 6

<sup>398</sup> Hobbs 2013, p. 6

<sup>399</sup> Monnaie de provenance inconnue passée en vente publique en 2009 ; Severs 2011, p. 18, note 55



bien est-ce le fait de l'autorité centrale qui y a vu le moyen de réaliser un substantiel bénéfice sur les quantités de métal argent nécessaire ? Cette dernière opinion est défendue par H. Chantraine qui en veut pour preuve les quantités de faux en circulation, ce qui n'aurait pas été possible sans l'assentiment des autorités qui auraient seulement veillé à ce que ces fausses monnaies ne reviennent pas dans les caisses de l'État par le biais du paiement des taxes<sup>400</sup>.

On sait par ailleurs que Marc-Antoine a altéré sa propre monnaie bien qu'à Liberchies, aucun faux denier ne lui est imputable ce qui n'est pas le cas à Braives qui a livré un denier fourré<sup>401</sup>. On observe du reste des différences notables entre les régions :

	<i>Rèmes</i>	<i>Titelberg</i>	<i>Dalheim</i>	<i>Namurois</i>	<i>Liberchies</i>
<i>Deniers</i>	70,20%	47,60%	43,60%	82,50%	67,65%
<i>Den. fourrés</i>	8,10%	25,50%	25,80%	5,00%	14,70%
<i>Victoriati</i>	3,20%	2,10%	3,20%	2,50%	0,00%
<i>Quinaires</i>	10,50%	23,50%	27,40%	7,50%	17,65%
<i>Quin. fourrés</i>	0%	0,69%	0%	0%	0%

Tab. 26. Rapport entre les différentes dénominations d'argent (d'après Doyen 2014b, tab. 11)

Pour l'ensemble des sites de la cité des Rèmes étudiés par J.-M. Doyen, la fausse monnaie est presque deux fois moins présente qu'à Liberchies et surtout trois fois moins par rapport aux sites de Dalheim et du Titelberg. Inversement, la quantité de quinaires à Liberchies se trouve à mi-chemin entre les sites rémois et les sites trévires<sup>402</sup>. Les quinaires sont rarement fourrés : le bénéfice de l'opération était sans doute jugé trop faible pour le faussaire comparé au temps mis à sa réalisation :

<i>N° Cat.</i>	<i>Monétaires</i>	<i>Prototypes</i>	<i>Date</i>
R40	<i>Mn. Acilivs Balbvs</i>	Cr 271	125 av. J.-C.
R42	<i>C. Piso L. F. Frvgi</i>	Cr 408	90 av. J.-C.
R41	<i>Mn. Aqvillivs Mn. F. Mn. N</i>	Cr 401	71 av. J.-C.
R43	<i>L. Aemilivs Lepidvs Pavllvs</i>	Cr 415	62 av. J.-C.
R53	<i>A. Licinivs Nerva</i>	Cr 454/1	47 av. J.-C.
R45	<i>C. Ivllivs Caesar</i>	Cr 443	avant. 44 av. J.-C.
R44	<i>M. Ivnivs Brvtvs</i>	Cr 433/1	43-42 av. J.-C. ?
R46	<i>P. Clodivs M. F.</i>	Cr 494/21	42 av. J.-C.
R47	<i>P. Clodivs M. F.</i>	Cr 494/23	42 av. J.-C.
R66	<i>P. Clodivs</i>	Cr 494/23	42 av. J.-C.

Tab. 27. Datation des prototypes des deniers fourrés

Mais on observera que si les deniers ont essentiellement été émis entre la mort de J. César et l'avènement d'Auguste, les quinaires retrouvés ont essentiellement été frappés dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. :

<i>Deniers</i>		<i>Deniers fourrés</i>		<i>Quinaires</i>	
<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>

<sup>400</sup> Kemmers 2006, p. 35-36 et note 46

<sup>401</sup> Doyen 2002, p. 215. Voir aussi Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, L. XXXIII, 132 : « *miscuit denario triumvir Antonius ferrum* » (cité par van Heesch 1987, p. 55)

<sup>402</sup> Doyen 2014b, p. 113

<b>2ème s. av. J.C. :</b>	8	<b>18,18</b>	1	<b>10</b>	0	<b>0,00</b>
<b>99-44 av. J.C. :</b>	14	<b>31,82</b>	4	<b>40</b>	8	<b>66</b>
<b>44-27 av. J.C. :</b>	18	<b>40,91</b>	5	<b>50</b>	2	<b>17</b>
<b>Indéterminé :</b>	4	<b>9,09</b>	0	<b>0</b>	2	<b>17</b>
<b>Total :</b>	<b>44</b>		<b>10</b>		<b>12</b>	

Tab. 28 Répartition chronologique par type des monnaies républicaines en argent

Ceci peut s'expliquer par l'absence de frappe des petites dénominations d'argent après les émissions du début du règne d'Auguste en Espagne, en Italie et en Asie et les importantes séries qui seront frappées sous Trajan soit un siècle plus tard. Ce vide dans la circulation du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère sera comblé par les émissions datant du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>403</sup>.

## II. 2. Les monnaies en bronze

N°	Cat.	Type	Atelier	Date	Masse	Références	Contexte
69.	R107	<i>as semi-oncial</i>	Rome (?)	91-82 av. J.-C. ?	15,72	? ; Coll. Deprez 35	S
70.	R108	<i>½ as semi-oncial</i>	Rome (?)	91-82 av. J.-C. ?	6,76	? ; Coll. Deprez 36	S
71.	R76	<i>dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	16,36	RPC 514 ; Severs 51	F
72.	R79	<i>dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	15,15	RPC 514 ; CMB 411	S
73.	R80	<i>dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	15,12	RPC 514 ; CMB 412	S
74.	R50	<i>dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	19,99	RPC 517 ; F. Dem 1998, 6	F
75.	R58	<i>½ dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	8,65	RPC 514 ; CMB 413	S
76.	R59	<i>½ dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	7,87	RPC 514 ; CMB 415	S
77.	R81	<i>½ dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	7,97	RPC 514 ; CMB 414	S
78.	R82	<i>½ dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	8,06	RPC 514 ; CMB 416	S
79.	R83	<i>¼ dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	5,10	RPC 514 ; CMB 417	S
80.	R84	<i>½ dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	9,06	RPC 514 ; CMB 418	S
81.	R85	<i>½ dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	8,45	RPC 514 ; CMB 419	S
82.	R86	<i>½ dupondius</i>	Lyon	38 av. J.-C. ?	10,23	RPC 514 ; CMB 420	S
83.	R75	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	8,52	RPC 517 ; CMB 424	F
84.	R60	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	8,92	RPC 517 ; CMB 422	S
85.	R61	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	7,61	RPC 517 ; CMB 426	F
86.	R87	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	9,80	RPC 517 ; CMB 421	S
87.	R88	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	8,79	RPC 517 ; CMB 423	S
88.	R89	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	8,02	RPC 517 ; CMB 425	S
89.	R90	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	7,49	RPC 517 ; CMB 427	S
90.	R91	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	7,05	RPC 517 ; CMB 428	S
91.	R92	<i>¼ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	4,94	RPC 517 ; CMB 429	S
92.	R98	<i>½ dupondius</i>	Vienne	36 av. J.-C. ?	7,99	RPC 517 ; F. Dem 2007, 9	F
93.	R51	<i>½ dupondius</i>	?	38-36 av. J.-C.	10,17	RPC 517 (t) ; F. Dem 1998, 7	F
94.	R99	<i>½ dupondius</i>	?	38-36 av. J.-C.	?	? ; Gr-JMD, p. 8, 12	?
95.	R97	<i>Imitation d'as</i>	?	fin République	13,42	Cr 322/2 ; F. Dem 2007, 7	F
96.	R55	<i>½ as</i>	?	2 <sup>ème</sup> s. av. J.-C.	9,57	? ; F. Dem 2009, 4	F
97.	R22	<i>½ as</i>	?	après 45 av. J.-C.	10,63	Cr 479 ; CMB 385	S

<sup>403</sup> Doyen 2007, p. 32 ; Doyen 2014a, 1470-1471

98.	R52	½ as	?	ca 37-27 av. J.-C.	8,21	? ; F. Dem 2002, 4	F
99.	R56	½ as	?	fin République	10,99	? ; F. Dem 2009, 5	F
100.	R39	½ as	?	?	8,97	? ; CMB 402	S
101.	R73	½ as	?	?	5,74	? ; Gr-JMD, p. 8, 8	S
102.	R74	¼ as	?	?	9,58	? ; Gr-JMD, p. 8, 9	S
103.	R54	½ as	?	?	12,95	? ; F. Dem 2004, 4	F
104.	R57	½ as	?	?	7,86	? ; F. Dem 2008, 6	F
105.	R77	ae ind.	?	?	7,12	? ; Severs 52	F
106.	R78	ae ind.	?	?	10,38	? ; Severs 53	F
107.	R100	½ ae ind.	?	200-30 av. J.-C.	11,08	? ; F. Dem. 1999, 10	F
108.	R101	½ ae ind.	?	200-30 av. J.-C.	7,26	? ; F. Dem 1999, 11	F

Tab. 29. Monnaies républicaines en bronze

D'une façon générale, la frappe du bronze sous la République n'est pas une activité continue. Après une longue interruption entre 146 et 91 av. J.-C., quelques frappes sont datées des années 91 à 85/82 av. J.-C. S'ensuit une période de près d'un demi-siècle sans émission, suivie d'une réapparition de faibles émissions pendant la période des Guerres Civiles. Leur survie dans la circulation monétaire sera longue, au moins durant la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>404</sup>, jusque sous les Flaviens dans la péninsule ibérique et jusqu'au règne de Nerva en Italie<sup>405</sup>. Ainsi à Pompei de nouveau, les monnaies retrouvées dans le *thermopolium* de *L. Vetutius Placidus* (ensemble que nous pourrions qualifier de tiroir-caisse) comptaient 22 monnaies républicaines en alliage cuivreux<sup>406</sup>.

Dans le matériel des *Bons-Villers*, on remarquera la parfaite distribution entre Lyon et Vienne en ce qui concerne les monnaies qui ont pu être attribuées. Il importe de noter également la quantité de fractions : sur les 40 monnaies, huit seulement n'ont pas été découpées pour 32 qui l'ont été soit un rapport de 20 % contre 80 % :

Dénomination	Nbre	%
<i>Dupondii</i>	4	10,00
<i>Dup. fractionnés</i>	20	50,00
<i>As</i>	1	2,50
<i>As (imitation)</i>	1	2,50
<i>Asses fractionnés</i>	10	25,00
<i>Aes ind.</i>	2	5,00
<i>Aes ind. fractionnés</i>	2	5,00
<b>Total :</b>	<b>40</b>	<b>100</b>

Tab. 30. Rapport entre espèces et monnaies intactes/fractionnées

On a souvent considéré que le fractionnement avait pour but de répondre à la pénurie de menues monnaies dans une économie en voie de monétisation. Il est vrai que les monnaies républicaines frappées à Lyon et à Vienne ainsi que les bronzes provinciaux qui seront émis plus tard à Nîmes avec à l'avvers deux têtes opposées se prêtent à ce sectionnement qui semble en outre avoir fait l'objet des soins attentionnés de la part de ceux qui procédaient à cette

<sup>404</sup> Kemmers 2006, p. 36

<sup>405</sup> Callu & Panvini Rosati 1964, p. 51-90

<sup>406</sup> Hobbs 2013, tab. 1

manipulation. Ainsi, le coup de burin est toujours donné à l'avvers, de façon à conserver intact un buste sur chaque demi-monnaie au détriment bien entendu du revers qui s'en trouve mutilé. L'*as* semi-oncial (n° 69) pèse 15,72 g mais son état d'usure, estimé à 10, est extrême ainsi que le demi-*as* semi-oncial (n° 70) qui présente un degré d'usure identique : ils ne présentent pratiquement plus de signes distinctifs<sup>407</sup>. Pour nos *dupondii* intacts, on relève une masse de 19,99 g pour l'exemplaire frappé à Vienne et des masses de 16,36 g, 15,15 g et 15,12 g pour les exemplaires frappés à Lyon. Pour les demi-*dupondii*, les masses vont de 7,05 g pour le plus léger à 10,23 g pour le plus lourds mais on notera la présence de deux fractions nettement plus légères à 5,1 g pour la monnaie R83 et même 4,94 g pour l'exemplaire R92. Nul doute que nous avons ici affaire à des réductions aboutissant au quart de *dupondius* soit un *semis*. Ce détail n'avait pas échappé à J. Lallemand lorsqu'elle a identifié la monnaie R92 (fiche CMB 417) bien qu'elle ait considéré l'exemplaire R83 comme demi-*dupondius* (fiche CMB 429). Malheureusement, il ne nous a pas été possible de voir ces monnaies et de déterminer s'il s'agit de deux demis provenant de monnaies légères à l'origine ou de monnaies coupées en quatre ce qui prouverait la volonté d'en faire des *semisses*. Pour les demi-*asses*, les masses vont de 7,86 g à 12,95 g (nous n'avons pas tenu compte ici des *asses* onciaux) mais on remarque aussi la présence d'un exemplaire d'une masse très basse à 5,74 g ce qui en fait *de facto* un demi-*as* soit un *semis*. Cette monnaie est conservée au Musée archéologique de Nivelles (Inv. N244R). Son état d'usure ne permet aucune identification précise mais témoigne d'une circulation longue avant sa perte sur le site.

Cette pratique du sectionnement a fait l'objet de nombreuses études. Si elle est souvent signalée à propos des découvertes monétaires sur les sites de la Gaule du Nord et des Germanies, on l'observe aussi en Italie. St. Martin remarque que le phénomène est déjà connu au 2<sup>ème</sup> siècle et au premier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. mais il prend vraiment de l'ampleur dans le 2<sup>ème</sup> tiers de ce siècle. Il signale ainsi huit *asses* dont quatre coupés dans une fosse du Titelberg datée d'entre 90/80 et 60/50 av. J.-C. Les exemplaires coupés deviennent la norme dans les contextes archéologiques provinciaux. Pour ce numismate, le fractionnement va de pair avec l'arrêt de la frappe des monnaies indigènes de petit module. Il a ainsi répertorié pour la Gaule lyonnaise, la Gaule Belgique et les Germanies 668 *asses* dont 528 (soit 79 %) sont coupés. Par la suite, les *dupondii* des années 30 av. J.-C. sont coupés dans 67,5 % des cas, les *asses* de Lyon I dans 27,26 % des cas, Lyon II dans 9,6 % des cas et enfin les *asses* de Tibère ne présentent plus que 2,6 % d'exemplaires coupés ce qui marque la fin du phénomène<sup>408</sup>.

Quelle explication apporter à cette pratique ? Comme nous l'avons dit ci-dessus, palier le manque de menue monnaie<sup>409</sup>. Mais on est en droit de s'interroger sur la réelle pénurie de petites monnaies si on veut bien se rappeler que quelques contextes montrent que ces vieilles monnaies circulent sur notre site en même temps que les petits bronzes gaulois étudiés dans le chapitre précédent (rameaux C et D, bronze *VERCIO* et surtout *AVAVCIA* auxquels on ajoutera encore les petits bronzes provinciaux à la légende *GERMANVS INDVTILLIL* qui seront abordés ci-après et les importantes séries lyonnaises frappées à partir de 7 av. J.-C. Cela permet de relativiser le phénomène. C'est dans les camps militaires qu'on observe les plus fortes proportions de monnaies coupées : plus de 30 % à Oberhausen, près de 30 % à Haltern, 25 % à *Vindonissa*<sup>410</sup>, 31 % à Anreppen<sup>411</sup> et 90 % (81/90) à Nimègue *Hunerberg*<sup>412</sup>.

<sup>407</sup> Dans le dossier du CMB, ces monnaies sont classées comme *as* onciaux datés de 155-120 av. J.-C. avec référence *RRC* 302 ce qui est manifestement une erreur puisque cette référence concerne un denier frappé entre 109-108 av. J.-C. En outre, la masse indique qu'il s'agit dans les deux cas d'*as* semi-onciaux

<sup>408</sup> Martin 2017b, p. 155-156

<sup>409</sup> Zehnacker 1984, p. 75 et note 73 pour la bibliographie ancienne ; Martin 2017b, p. 151-161

<sup>410</sup> Zehnacker 1984, p. 76

Pour St. Martin, la cause doit être recherchée dans la réforme du monnayage introduite à Rome entre 23 et 19 av. J.-C. qui met en circulation de nouveaux *asses* d'une masse moindre. Cette pratique aurait d'office réévalué les vieux *asses* républicains. Le découpage en deux de ces anciennes monnaies aurait en effet permis un plantureux bénéfice puisqu'il réévaluait le stock disponible de 100 % ! Cette thèse, avancée par T. V. Buttrey en 1967 et reprise par M. H. Crawford en 1970 est cependant réfutée par H. Zehnacker pour qui l'État n'aurait pu accepter une opération de réévaluation qui ne lui aurait apporté aucun bénéfice<sup>413</sup>. Mais J.-M. Doyen observe que c'est peut être l'État lui-même qui aurait initié l'opération si ces anciennes monnaies s'étaient trouvées dans ses caisses et qu'il y avait trouvé un avantage à en expédier le stock vers le nord de la Gaule et les Germanies. M. Amandry avait également lié le phénomène de cisaillement et la réforme augustéenne. L'envoi de ces vieux *asses* réévalués, bien que non prouvé, n'a cependant rien d'impossible car il se produira de façon assurée dans les années 20 de notre ère avec les anciens *asses* augustéens romains expédiés sous Tibère et ses successeurs vers les camps du *limes*<sup>414</sup>. J. van Heesch estime que la présence de ces monnaies républicaines coupées n'est pas en soi une preuve d'occupation précoce et qu'au contraire, elles atteignent nos régions à l'époque de Tibère-Claude mais sont surtout abondantes dans les camps tardifs (Hofheim *Erdkastell* vers 40 ap. J.-C.) ce qui atténue leur valeur chronologique (*ze blijven echter lang in gebruik...zodat hun chronologische waarde eveneens beperk is*)<sup>415</sup>. Toutefois, pour J.-M. Doyen, la situation n'est pas aussi simple. Ainsi, on observe au contraire que sur les sites bien datés, les monnaies républicaines coupées sont fréquentes jusque vers 20 ap. J.-C. pour ensuite diminuer drastiquement et quasiment disparaître vers 40 ap. J.-C. :

<i>Site</i>	<i>Occupation</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Titelberg (couche c)</i>	30 - 8/7 av. J.-C.	5/10	<b>50,00</b>
<i>Nimègue Hunerberg</i>	19/18 - 12 av. J.-C.	153/181	<b>84,53</b>
<i>Oberaden</i>	11 - 8/7 av. J.-C.	7/8	<b>87,50</b>
<i>Vieille-Toulouse</i>	vers 10/8 av. J.-C.	87/241	<b>36,10</b>
<i>Bourbonne-les-Bains</i>	avant 1 ap. J.-C.	95/107	<b>88,79</b>
<i>Haltern</i>	5 av. - 9 ap. J.-C.	20/30	<b>66,66</b>
<i>Saint-Léonard</i>	vers 20 ap. J.-C.	248/249	<b>99,60</b>
<i>Aulnay-de-Saintonge</i>	22/23 - 28 ap. J.-C.	2/4	<b>50,00</b>
<i>Albaniana</i>	40 ap. J.-C.	2	<b>?</b>

Tab. 31. Pourcentage des monnaies républicaines de bronze coupées (d'après Doyen 2007, p. 39-40)

Les fouilles de Roanne en ont livré sept exemplaires retrouvés dans des couches bien stratifiées : deux exemplaires proviennent d'un niveau augustéen, trois proviennent d'un niveau daté d'Auguste-Tibère, un seul a été retrouvé dans un niveau Tibère-Claude et un seul également dans un niveau daté « du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. »<sup>416</sup>.

<sup>411</sup> Mais avec également 13 % de monnaies découpées de manières diverses aboutissant à des 1/4, des 1/6<sup>èmes</sup> ou des 1/8<sup>èmes</sup> : Doyen 2007, p. 37

<sup>412</sup> Kemeers 2006, p. 36-37

<sup>413</sup> Zehnacker 1984, p. 76

<sup>414</sup> Doyen 2007, p. 38-39 ; Amandry 2008, p. 233 ; Martin 2017b, p. 155-156

<sup>415</sup> van Heesch 1998, p. 61-62

<sup>416</sup> Doyen 2007, p. 40

Nous retiendrons que le sectionnement des monnaies républicaines est un phénomène qui débute bien avant 30 av. J.-C., et que ces monnaies sont probablement arrivées sur le site en l'état ce que tend à démontrer l'usure présente sur la partie sectionnée<sup>417</sup>.

### II. 3. Répartition spatiale et contextes

La question qui se pose est de déterminer, si possible, la date d'arrivée ou plutôt de perte de ces monnaies sur le site des *Bons-Villers*. Nos exemplaires apportent-ils des éléments de réponse ? Constatons d'abord que 46 exemplaires en argent ont été trouvés en surface (ainsi que quatre autres monnaies sans indication de provenance qu'on peut penser avoir aussi été ramassées en surface), hors de tout contexte donc. Sur les 18 exemplaires provenant de fouilles, sept ont été retrouvés dans le secteur I, un dans les fouilles de J. Kaisin mais pour lequel nous n'avons pas d'indication et dix dans les fouilles de l'association *Pro Geminiaco*.

Les monnaies provenant des fouilles de J.-P. Dewert dans le secteur I ont été retrouvées dans des remblais. On ne peut donc pas exploiter une éventuelle position stratigraphique. Nous avons par contre tenté de voir s'il était possible d'exploiter une « stratigraphie horizontale » : l'archéologue responsable de la fouille a reporté sur plan toutes les structures mises au jour mais aussi les concentrations d'objets de quelque nature qu'ils soient. Il est donc possible de voir quelles monnaies ou autres objets datables (nous pensons ici à la céramique sigillée) ont été retrouvés *associés* à ces monnaies de la République, ce qui n'implique pas non plus que ces monnaies et/ou objets ont été perdus ou jetés au même moment. Il peut s'agir d'un simple hasard :

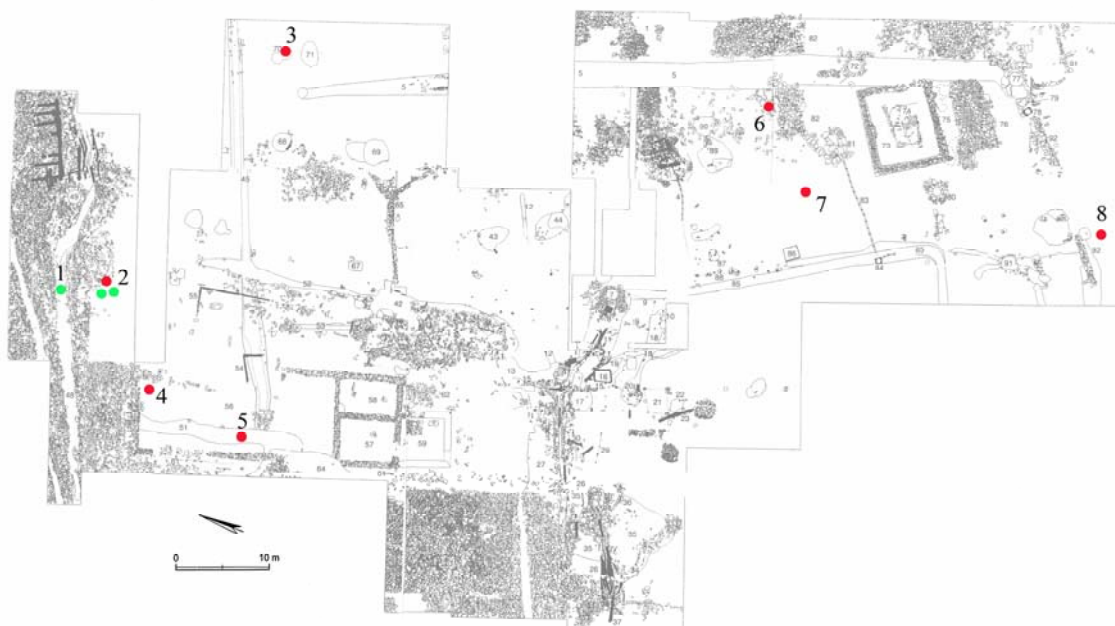


Fig. 19. Secteur I : répartition des monnaies républicaines (d'après Severs 2011)

Les points rouges représentent les monnaies en argent et les points verts les monnaies en bronze qui seront abordées par après. Quatre monnaies sont concentrées dans la partie gauche du plan, c'est-à-dire aux abords de la chaussée antique. Trois autres points, quoique dispersés, se trouvent *grosso modo* dans la zone du *fanum* tardif. Rappelons qu'en dehors des structures

<sup>417</sup> Doyen 2007, p. 43

reportées sur le plan (fosses, fossés, empièvements et traces de bâtiment), tout le reste provient de couches d'épandage. Leur association est peut-être totalement fortuite. Du côté de la chaussée, on signalera cependant :

1. Zone **12174** : dans le fossé sud de la chaussée (à ne pas confondre avec le fossé-limite sud plus éloigné de la chaussée). Ce fossé est large de 0,30 m avec une profondeur comprise entre 0,60 m et 1 m. Il a livré un demi-*ae* républicain indéterminé (n° 106=R78). On y a également retrouvé un bronze gaulois au rameau D, un *as* d'Auguste, une imitation d'*as* probablement d'Auguste, un *as* de Tibère et une imitation d'*as* de Caligula. Accessoirement, on y a aussi trouvé une imitation radiée.

2. Zone **12171** : concentration d'objets à proximité d'un empièvement de ± 4 m de large à côté du fossé sud. Outre le quinaire républicain (n° 62=R64), on a trouvé un *dupondius* (n° 71=R76), un demi-*ae* républicain (n° 105=R77), un potin au rameau A, deux bronzes à la légende *AVAVCIA*, un *as* d'Auguste, un *as* de Tibère, un *as* de Néron, deux *asses* de Vespasien, un *as* de Trajan, un sesterce de Trajan également et deux bols en terre sigillée de type Drag. 29 datés de Claude-Néron pour le premier et des Flaviens pour le second.

3. Zone **12140** : à proximité de deux petites fosses, on a retrouvé un quinaire (n° 59=R62) avec un bronze gaulois au rameau D, un *as* qui est attribué sous réserve à Auguste, un *dupondius* et un *as* de Domitien.

4. Zone **12166** : à côté d'un empièvement qui est dans le prolongement de celui décrit en 2, on a retrouvé un denier (n° 27=R67). Celui-ci est totalement isolé.

5. Zone **12167** : il s'agit d'un fossé de drainage parallèle au ruisseau *Monplaisir* destiné à retenir les eaux de ruissellement. Un quinaire (n° 67=R68) y a été trouvé avec un *as* d'Auguste frappé à Rome (n° 26) et un *as* de Caligula (n° 51).

Du côté du *fanum* tardif, on signalera également les concentrations suivantes :

6. Zone **12191** : dans un empièvement, un quinaire (n° 60=R63) et un potin au rameau A avec un bol en terre sigillée de type Drag. 37 daté des Flaviens.

7. Zone **12196** : un denier (n° 21=R65) et deux bronzes à la légende *AVAVCIA*, un *semis* à la légende *GERMANVS INDVTILLIL*, un *as* d'Auguste, une imitation d'*as* d'Auguste, une imitation d'*as* de Tibère et deux bols en terre sigillée de type Drag. 29 datés l'un de Claude-Néron, l'autre de Néron-Vespasien, mais aussi des monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle !

8. Zone **12254** : à proximité d'un muret, un denier (n° 56=R66) avec un denier et un *as* de Tibère, un *as* de Néron, un denier de Vespasien et un *as* de Trajan et, une fois encore, des monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle !

On y trouve donc pêle-mêle des monnaies gauloises (rameau A et D, *AVAVCIA*) et des monnaies du début de l'Empire (Auguste-Tibère) jusqu'à l'époque flavienne pour l'essentiel (et dans certains cas aussi, du numéraire du 4<sup>ème</sup> siècle). On sait que les bronzes sénatoriaux ont circulé très longtemps (ce point sera abordé plus loin). Par contre, il est intéressant de noter que mis à part le denier de Tibère, les premiers deniers apparaissent dans le secteur I sous Vitellius et Vespasien<sup>418</sup>, raison pour laquelle nous avons émis l'hypothèse que les deniers républicains n'étaient probablement pas arrivés dans le secteur I avant l'époque

---

<sup>418</sup> Severs 2011a, p. 105-109

flavienne<sup>419</sup>. Par ailleurs on insistera également sur l'absence presque totale de monnaies républicaines d'argent dans les structures les plus anciennes du site, notamment les aménagements de la chaussée et les fossés-limites (nonobstant la remarque que nous formulerons ci-dessous). Dans la coupe de la chaussée faite en 1967, P. Claes signale un bronze du type *AVAVCIA* anépigraphé tandis que la céramique associée est décrite comme primitive et semblable à celle retrouvée dans les fossés-limites<sup>420</sup>. Le même auteur rapporte la fouille d'un bâtiment en bois et torchis situé entre l'empierrement de la chaussée et le fossé sud mais postérieur au fossé qu'il recoupe. Occupé depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, il a livré la monnaie de *Tarraco* que nous avons mentionnée dans le chapitre précédent<sup>421</sup>. Toutefois, dans la publication définitive de ce secteur, ce bâtiment devient une fosse (structure **J69**) dont le matériel céramique précoce indique un usage au tout début de notre ère comme nous l'avons souligné dans le chapitre des monnaies gauloises et grecques<sup>422</sup>. Enfin, aucune monnaie républicaine n'est mentionnée dans les fouilles faites par cet archéologue dans les alentours de la *Fontaine des Turcs* entre 1958 et 1961 dont on a vu dans le chapitre précédent qu'on y a trouvé quelques uns des vestiges les plus anciens du site<sup>423</sup>. Dans les diverses coupes de la chaussée menées par l'équipe de *Romana*, Y. Graff signale, dans la coupe B, de la céramique de type «*kurkurn*», un fond d'assiette en sigillée italique portant le timbre du potier précoce *L. Gellius Quadratus* et un fragment d'amphore Dressel 1<sup>424</sup> ; dans la coupe D-C, outre un fragment d'assiette en sigillée italique Ha I, Service I c, un bronze du type *AVAVCIA* anépigraphé ; dans la coupe E-F, outre un fragment de *dolium* de type I, deux fragments de monnaie nervalienne au rameau mais les auteurs ne précisent pas s'il s'agit de potin ou de bronze ; dans la coupe G-H, un potin au rameau A et un demi-*dupondius* de Nîmes mais il s'agit clairement d'un comblement<sup>425</sup>. La zone du bâtiment primitif en bois dont il a été question dans le chapitre précédent<sup>426</sup> a également livré des monnaies gauloises (un rameau A et deux *VIROS* dont un en argent ainsi que deux *asses* à l'autel de Lyon et un demi *dupondius* de Nîmes. Ce dernier est illustré : il porte peu de traces d'usure et a donc été perdu peu de temps après avoir été émis c'est-à-dire au moment de la fondation du *vicus*<sup>427</sup>. Par la suite, l'équipe de *Pro Geminiaco* a fouillé entre 1978 et 1986 la partie du *vicus* au sud de la chaussée (appelée secteur **F**). Entre autres vestiges, un puits en bois (structure **38**) a livré du matériel précoce dont deux *asses* d'Auguste ; un autre puits (structure **39**) daté par la dendrochronologie de la dernière décennie avant notre ère a été fouillé et a livré un *as* et une imitation d'*as* d'Auguste ainsi que de la sigillée italique mais aucune monnaie républicaine<sup>428</sup>. Enfin, une grande fosse (structure **40**) correspond vraisemblablement à une cave ou à un habitat primitif à demi enterré. On y a trouvé un *as* d'Auguste daté de 15 av. J.-C. mais toujours pas de monnaie républicaine, qu'elle soit en argent ou en bronze<sup>429</sup>. Ces trois structures ont par ailleurs fourni du matériel considéré comme représentatif de l'horizon IV (ca 15/20 – 40/50 ap. J.-C.)<sup>430</sup>. Les fouilles menées de 1995 à 2007 par la même équipe ont amené la découverte des monnaies républicaines en argent dans des contextes précis. Apportent-ils pour autant des informations sur leur date de

<sup>419</sup> Severs 2011a, p. 13

<sup>420</sup> Claes 1969, p. 146

<sup>421</sup> Cfr p. 83, n° 3 ; Claes 1969, p. 147

<sup>422</sup> Cfr p. 83 et surtout Demanet & Vilvorder 2015, p. 79

<sup>423</sup> Claes & Milliau 1964

<sup>424</sup> Bailleux & Graff, p. 15-16

<sup>425</sup> Bailleux & Graff, p. 25

<sup>426</sup> Cfr p. 108

<sup>427</sup> Bailleux & Graff, p. 44 ; Graff & Doyen 1973, pl. 2, 14

<sup>428</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 84-89

<sup>429</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 89-91 et p. 299

<sup>430</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 491



perte ? On observera d'abord le denier fourré n° 47 (R40) provenant de la vidange du puits **192** dans le secteur **G**, fouillé pendant la campagne de 1987. Son fond a été atteint à -8,20 m soit 4,85 m sous le début de la nappe phréatique ce qui en fait un des puits les plus importants du *vicus* avec une réserve d'eau estimée à 5,50 m<sup>3</sup> et un remplissage estimé à près de 1 m<sup>3</sup> à l'heure. Son comblement semble s'être fait après l'abandon du site dans la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle. Il contenait un matériel abondant avec, entre autres, des débris de construction, des ossements d'animaux et cinq crânes humains ! La céramique retrouvée dans ce comblement constitue un contexte de référence de la période d'abandon du *vicus*. Le denier a été retrouvé à une profondeur comprise entre -4 m et -6 m avec un antoninien de Claude II frappé à Rome en 269. Si la présence de cette monnaie est en phase avec la date proposée pour le comblement, c'est évidemment la présence du denier qui surprend<sup>431</sup>. Le quinaire n° 68 (R102) provient du secteur **J**, fosse **111**, élément d'une structure de 3 m de long. La monnaie a été trouvée avec un *dupondius* de Vespasien. La céramique, dont un Drag. 29 daté de Néron à Vespasien, indique l'horizon VI soit *grosso modo* l'époque flavienne<sup>432</sup>. Par contre, le denier attribué sous réserve à Marc-Antoine n° 43 (R103) a été retrouvé dans le comblement du fossé-limite sud (structure **1**) qui a également livré un rameau nervien (de type indéterminé) et un bronze *AVAVCIA*<sup>433</sup>. Le denier n° 44 (R94) a été retrouvé dans la fosse **264** du secteur **J** dont la céramique a été isolée comme ensemble de référence de l'horizon VIII, accompagné d'un *as* usé qui a été attribué à Auguste ou Tibère<sup>434</sup>. L'état d'usure de cet *as*, bien que non quantifiable puisque nous n'avons pas vu cette monnaie, justifie vraisemblablement sa présence dans un horizon estimé à *ca* 110/120 – 165/175 ap. J.-C. L'état d'usure du denier n'est pas mentionné non plus mais lors de son passage au CMB, il a été impossible de le déterminer au-delà d'une simple attribution à la République ce qui en dit long sur son état et trahit donc une circulation vraisemblablement fort longue<sup>435</sup>. Le denier n° 46 (R104) a été trouvé également dans le secteur **J**, plus précisément dans le petit cellier **91**. La céramique mise au jour date du 1<sup>er</sup> siècle jusqu'aux Flaviens<sup>436</sup>. Nous verrons ci-dessous comment estimer la perte de ces monnaies d'argent grâce au calcul de l'ipa (indice pondéral annuel).

En ce qui concerne le numéraire en bronze, la question reste la même à savoir la date d'arrivée (ou de perte) de ces monnaies sur le site. On doit évidemment considérer qu'elles y sont arrivées après sa fondation vers 16/15 av. J.-C., date avancée sur base de l'étude des céramiques d'importation ainsi qu'il a été dit dans l'introduction. C'est la réponse la plus logique. On constatera aussi que 23 (ou 24) monnaies ont été trouvées en surface pour 16 en fouilles. Parmi celles-ci, quatre proviennent des fouilles du secteur **I** dont on a vu ci-dessus la position spatiale à défaut d'une position stratigraphique :

- le demi-*ae* républicain indéterminé n° 106 (R78) a été retrouvé dans les remblais du fossé sud de la chaussée (zone **12174**) avec un bronze gaulois au rameau D, un *as* qui est attribué sous réserve à Auguste, deux imitations d'*as* probablement d'Auguste et une imitation d'*as* de Claude.

- dans les remblais d'un empiérement tout près du fossé que nous venons d'évoquer (zone **12171**), outre le quinaire républicain (R64), on a trouvé le *dupondius* (R76), le demi-*ae* républicain (R77) mais aussi un potin au rameau A, deux bronzes à la légende *AVAVCIA*, un *as*

<sup>431</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 97-100

<sup>432</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 86

<sup>433</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 73 et p. 493

<sup>434</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 133

<sup>435</sup> Monnaie examinée en février 2009 par J. van Heesch, dossier F. Dem 2007, n° 5

<sup>436</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 83

d'Auguste, un *as* de Tibère, un *as* de Néron, deux *asses* de Vespasien, un *as* de Trajan, un sesterce de Trajan également et deux bols en terre sigillée de type Drag. 29 datés de Claude-Néron pour le premier et des Flaviens pour le second.

- la quatrième monnaie (un demi-*dupondius* frappé à Vienne) n'a pas pu être relocalisée sur le plan de fouille.

Les douze autres monnaies proviennent des fouilles de *Pro Geminiaco* et pour celles dont le contexte est connu, on observe le demi-*dupondius* n° 85 (R61) frappé à Vienne ; il a été trouvé dans le comblement du fossé limite nord (secteur **G**). C'est une des rares monnaies républicaines (avec le denier attribué à Marc-Antoine n° 43 vu ci-dessus) trouvée dans un contexte contemporain des premiers aménagements du site<sup>437</sup>. Le puits **66** du secteur **J** a livré le demi-*ae* indéterminé n° 107 (R100). Ce puits a été exploré jusqu'à une profondeur de -3,60 m mais le fond n'a pas été atteint. Le remblaiement s'est fait en deux phases. La plus ancienne a livré cette monnaie mais aussi un bronze *AVAVCIA* et de la céramique typique de l'horizon V (ca 40/50-65/70 ap. J.-C.) dont un bol en terre sigillée Drag. 29a daté du règne de Tibère/début Claude<sup>438</sup>. Un second demi-*ae* provient du puits **67** dans le même secteur **J** (n° 108=R101). Ce puits a été fouillé jusqu'à une profondeur de -5 m mais le fond n'en pas été atteint non plus. En dessous de -2 m, le mobilier céramique appartient à l'horizon V. Il en constitue d'ailleurs un ensemble de référence. La position de la monnaie ne nous est pas fournie, mais les auteurs de la fouille signalent que le puits était déjà abandonné dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle. Outre ce demi-*ae*, le remplissage du puits a livré cinq autres monnaies allant jusque Marc-Aurèle<sup>439</sup>. Le demi-*as* n° 103 (R54) a été retrouvé dans le cellier **115** toujours dans le secteur **J** avec un *as* d'Auguste (Lyon, série I) mais la céramique indique un comblement vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>440</sup>. La petite fosse **188** du même secteur a livré le demi-*dupondius* n° 92 (R98) mais cette structure n'a livré que cette monnaie<sup>441</sup>. Plus intéressante, la grande fosse **62** a livré le *dupondius* coupé n° 93 (R51) et de la céramique précoce qui forme un des contextes de référence de l'horizon III (ca 5/1 av. J.-C.-15/20 ap. J.-C.)<sup>442</sup> tandis que la fosse voisine **64** a livré le *dupondius* n° 74 (R50). Il s'agit de l'exemplaire le plus lourd avec une masse de 19,99 g. Les archéologues y ont trouvés associés un rameau A et un fragment de gobelet d'Aco. Ils pensent y voir les traces d'un habitat indigène semi-enterré<sup>443</sup>.

Qu'en est-il ailleurs ? Le *vicus* de Braives a fourni dix monnaies républicaines, à savoir six deniers, un denier fourré, deux quinaires et un demi-*as* quasiment fruste mais néanmoins attribuable à la République :

N°	Type	Masse	Date	Atelier	Réf.	Bibliographie
1.	Denier	3,64g	82	At. itinérant.	Cr 367/3	<i>Braives 4</i> , p. 54, 10
2.	Denier	3,41g	78	Rome	Cr 386/1	<i>BCEN 2002</i> , 39, 2, p. 215
3.	Denier	3,45g	55	Rome	Cr 428/2	<i>BCEN 2003</i> , 40, 2, p. 285
4.	Denier	3,45g	55	Rome	Cr 428/2	<i>BCEN 2005</i> , 45, 2, p. 152
5.	Quinaire	1,45g	46	Rome	Cr 465/7a ou 7b	<i>BCEN 2002</i> , 39, 2, p. 215

<sup>437</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 107 n° 4 et p. 298

<sup>438</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 76

<sup>439</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 76 et fig. 82

<sup>440</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 86

<sup>441</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 111

<sup>442</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 73 et p. 493

<sup>443</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 73

6.	Denier	(1,66g)	44	Rome	Cr 480/21	BCEN 2003, 40, 2, p. 285
7.	Denier fourré	3,45g	32-31	At. itinérant.	Cr 544/24	BCEN 2002, 39, 2, p. 215
8.	Denier	3,73g	32-31	At. itinérant.	Cr 544/37	Braives 4, p. 54, 11
9.	Quinaire	1,23g	29	Ephèse	RIC 18	Braives 1, p. 81, 4
10.	Demi-as	6,00g	?	?	?	BCEN 2009, 46, 2, p. 160

Tab. 32. Monnaies républicaines de Braives

Parmi les monnaies en argent, six ont été trouvées en surface et trois en fouilles. Le denier (n° 1) frappé en 82 av. J.-C. dans un atelier itinérant provient de la fosse **18** du secteur **O**. Cette fosse n'a livré que peu de matériel mais elle est datée du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère sans plus de précision<sup>444</sup>. Mais le cas le plus intéressant nous est fourni par le denier de Marc-Antoine (n° 8). Ce dernier provient du secteur **N** mais hors contexte. Toutefois, il a été retrouvé collé à une imitation d'*as* d'Auguste au type à l'autel de Lyon sans qu'il soit possible de déterminer si le prototype est un *as* de la série I ou II<sup>445</sup>. Si certaines de ces imitations sont précoces, le phénomène atteint son maximum d'intensité à l'époque de Claude<sup>446</sup>. D. Wigg-Wolf se base sur du matériel provenant du Rhin moyen qui montre des imitations d'*asses* à l'autel de Lyon avec des liaisons de coins avec des droits d'*asses* de Claude.

Le site de Bliesbruck (Moselle) a livré le nombre impressionnant de 5597 monnaies. Parmi celles-ci, les auteurs mentionnent 29 monnaies républicaines qui se répartissent en onze monnaies d'argent (six deniers et cinq quinaires dont un coupé !) et 18 monnaies de bronze *lato sensu* (dont 17 coupées) ce qui nous donne un rapport argent/bronze de 37,93 % pour l'argent contre 62,07 % pour le bronze. Toutes les monnaies sont dans un état de conservation qui est jugé « usé » à « très usé » ce qui en dit long sur leur durée de circulation. Le site semble avoir été fondé sous Claude<sup>447</sup>. En toute logique, ces monnaies n'y sont donc pas arrivées avant.

Les monnaies de Reims étudiées par J.-M. Doyen ont livré seize monnaies républicaines (soit 0,61 % du total), à savoir cinq deniers et onze monnaies de bronze. Le premier de ces deniers, frappé en 86 av. J.-C., a été retrouvé hors contexte mais il doit avoir été perdu soit dans le premier niveau d'occupation qui date des deux premières décennies de notre ère, soit dans le second niveau daté des environs de 85-120 ap. J.-C. ; le second, frappé en 46 av. J.-C., provient du remblai d'un enclos funéraire qui est bien daté par la céramique de la première moitié du 3<sup>ème</sup> siècle ; le troisième, un denier émis pour les légions de Marc-Antoine en 32-31 av. J.-C., présente un degré d'usure très important (indice 10). Il a été retrouvé dans un puits dont le comblement est placé au milieu du règne de l'empereur Postume vers 265 ap. J.-C. ! Quant au dernier, également un denier des légions de Marc-Antoine, il a été retrouvé sous une mosaïque, dans une couche antérieure à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>448</sup>. Enfin, une monnaie frappée à Lyon provient d'une couche qui recouvre un sol postérieur à un fossé comblé entre 80/70 et 40/30 av. J.-C. La perte est située dans les années 35/30 av. J.-C. ce qui correspond à la couche précoce du Titelberg datée par la dendrochronologie de 31 av. J.-C. et qui contient des bronzes à la légende *COPIA*<sup>449</sup>.

<sup>444</sup> Brulet 1990, p. 31 et p. 218

<sup>445</sup> Brulet 1990, p. 54, n° 11 et 16

<sup>446</sup> Wigg-Wolf 1996, p. 428-429

<sup>447</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 12 et p. 551-552

<sup>448</sup> Doyen 2007, p. 31-32

<sup>449</sup> Weiller 1975, p. 154 et 176

Mais il existe aussi des contextes archéologiques probants ayant fourni des deniers républicains en milieu précoce. On relève ainsi :

- un denier daté de 101 av. J.-C. trouvé à *Bibracte* dans une couche datée d'entre 120 et 80 av. J.-C.
- un quinaire daté de 99 av. J.-C. provenant de la fosse A du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde
- la couche C de l'*oppidum* du Titelberg mentionnée ci-dessus a livré 15 monnaies républicaines dont cinq en argent associées à 99 monnaies gauloises et 100 monnaies augustéennes
- la cave 8 du Titelberg, également précoce, a livré entre autres un denier fourré et un quinaire
- l'*oppidum* de Sermuz (Jura-Nord vaudois) a livré 44 *asses*, six deniers et un quinaire parmi 113 monnaies. L'occupation du site est placée entre 50/40 et 15/10 av. J.-C.<sup>450</sup>

Par ailleurs, on a vu dans le chapitre précédent que le *fanum* d'Evreux, dont l'origine remonte aux années 25/15 av. J.-C., avait livré 25 bronzes gaulois, dix monnaies républicaines et 15 monnaies impériales<sup>451</sup>. Parmi les monnaies républicaines, on compte un denier de *C. Coelius Caldus* frappé en 51 av. J.-C. (Cr 437/1a) et neuf monnaies de bronze dont sept coupées<sup>452</sup>.

Toujours parmi les sites cultuels, le sanctuaire de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube) a livré un impressionnant ensemble de monnaies gauloises et romaines. Ce sanctuaire a connu sa période d'offrandes monétaires la plus intense entre le début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le début du règne de Tibère. Par la suite, si le sanctuaire n'est pas abandonné, sa fréquentation devient sporadique mais perdure jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle<sup>453</sup>. Il a livré 263 monnaies républicaines et plus de 1500 monnaies d'Auguste. Parmi les républicaines, on dénombre 114 deniers, 143 quinaires et six *asses*. Ces derniers sont très usés et de ce fait difficilement datables. Ils ont été déposés en offrande à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. La plupart des deniers (63/114 soit 53,5 %) ont été émis dans les années 58-31 av. J.-C. tandis que les quinaires sont majoritairement émis dans les années 99-88 av. J.-C. Ils sont très usés et cette usure dénote une circulation longue. Par contre, parmi les monnaies augustéennes, on ne dénombre plus que 54 deniers, dix quinaires et 1454 bronzes<sup>454</sup>.

Le site de Ville-sur-Lumes/Saint-Laurent (Ardennes, F) a livré un grand nombre de monnaies gauloises (594), essentiellement des potins et des bronzes pour ce qui concerne la phase précoce. Aux alentours du sanctuaire gaulois, la fouille a livré 29 monnaies républicaines. Parmi celles-ci, on dénombre deux *victoriati*, treize deniers dont un fourré (denier de J. César) et trois quinaires pour le monnayage d'argent. Le monnayage de bronze est représenté par deux demi-*dupondii* et neuf demi-*asses*. La majorité des monnaies d'argent a été émise pendant le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (13/18) et parmi celles-ci, dix l'ont été pendant la guerre civile (10/13). À deux exceptions près, toutes les monnaies d'argent présentent un état d'usure allant de 5 à 10<sup>455</sup>.

---

<sup>450</sup> Doyen 2007, p. 35 ; Martin 2015, p. 41-48 et p. 146

<sup>451</sup> Doyen, Hanotte & Michel 2011, p. 86

<sup>452</sup> Communication de J.-M. Doyen

<sup>453</sup> Piette & Depeyrot 2008, p. 37-38

<sup>454</sup> Piette & Depeyrot 2008, p. 39-41

<sup>455</sup> Doyen 2010, p. 101, tab. 20

Le site du «*Mont-Dieu*» aux Grandes Armoises (Ardennes, F) a livré des traces d'habitat (?) dont on a pu préciser une occupation en deux phases (fin du LT D2a ou début du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère pour la première ; de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle de notre ère au début du 5<sup>ème</sup> pour la seconde). La première phase a livré deux monnaies de la République (un denier et un demi-as). Le denier a été frappé à Rome en 88 av. J.-C. par *L. Titurius L. F. Sabinus* (Cr 324/2b). Il porte des traces d'usure importante. J.-M. Doyen estime qu'il a circulé « *près d'un siècle au moment où il fut perdu sur le site* ». Il a en outre été poinçonné d'un S à des fins de vérification de son authenticité, technique utilisée habituellement pour contrôler le monnayage d'or et que M. Thirion situe entre la fin de la République et la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>456</sup>. Le site métallurgique de Baterage II (commune de Nismes, Namur, B), actif essentiellement aux 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles, n'a fourni qu'une seule monnaie mais il s'agit d'un denier républicain frappé en 150 av. J.-C. (type Cr 207/1)<sup>457</sup>. Plusieurs trésors monétaires tardifs contenaient des monnaies républicaines, citons le trésor de Dardilly (Rhône) dont la thésaurisation s'arrête au cours de l'année 374 et qui contenait un denier de *L. Titurius L. f. Sabinus* frappé en 89 av. J.-C.<sup>458</sup> ou encore le trésor de Maulbroon (Baden-Wurtemberg) enfoui sous Maximin Daia et qui renfermait 52 monnaies républicaines<sup>459</sup>. Et à titre anecdotique, on signalera encore la présence d'au moins un denier républicain parmi les quelques 200 monnaies d'argent (mais dont 42 seulement sont connues) retrouvées à Tournai...dans la tombe de Childéric, mort en 481 ap. J.-C.<sup>460</sup> Comme on le voit, il est particulièrement malaisé de déterminer une date d'arrivée et/ou de perte des monnaies républicaines en argent, surtout quand l'essentiel du matériel disponible provient de ramassages de surface. Nous verrons plus loin comment on peut tenter de résoudre ce problème.

L'examen des monnaies trouvées à Alésia montre qu'au milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., c'est l'armée qui véhicule le numéraire romain en bronze « *...qui reste sinon exceptionnel en Gaule à cette époque* »<sup>461</sup>. Par après, vouloir considérer que ce monnayage est une composante normale de la circulation augustéenne ou post-augustéenne exige une réévaluation au vu des données. Neuf sites datés du LT D2b et de la transition vers l'époque augustéenne dont Alésia, Bibracte, le Titelberg, Sermuz (déjà évoqué ci-dessus) mais aussi les sanctuaires de Bois-l'Abbé et de Mirebeau en ont livré et la présence de ce numéraire doit être interprétée comme un marqueur militaire mais St. Martin précise aussitôt « *avec un pic à l'époque augustéenne et un second pic au milieu du 1<sup>er</sup> s.* ». Il en va de même des *dupondii* coloniaux émis à Vienne (RPC 517) et à Lyon (RPC 514-515) dont 65 % des découvertes l'ont été sur des sites militaires (contre 64 % pour les *asses* républicains) mais « *dont 60 % des découvertes totales proviennent des seuls sites militaires augustéens. Après Auguste, les pièces disparaissent littéralement de la circulation...Le fait qu'on observe à l'époque augustéenne une concentration de ces dupondii sur les camps rhénans...renforce l'hypothèse militaire* »<sup>462</sup>.

J.-M. Doyen ne croit pas à une arrivée précoce des bronzes républicains qui impliquerait l'existence de sites comportant de grandes quantités de monnaies gauloises et républicaines ce qui n'existe pas. En outre, des sites précoces comportant des pourcentages élevés de monnaies républicaines en bronze comportent aussi un fort pourcentage de monnaies augustéennes en

<sup>456</sup> Doyen & Lemant 1984b, p. 6 ; Thirion 1972, p. 62-67

<sup>457</sup> Doyen 1992b, p. 85-86

<sup>458</sup> Amandry & Royet 1997, p. 133, 1

<sup>459</sup> Alföldi & van Kaenel 1964, n° 4560

<sup>460</sup> Lallemand 1965, p. 112

<sup>461</sup> Martin 2015, p. 104

<sup>462</sup> Martin 2015, p. 146-150

bronze ce qui n'est pas le cas sur le site des *Bons-Villers*. En effet, sur ce dernier site, le rapport gaulois/républicaines (Ar et *Aes*) est de 78,9 % contre 21,1 % tandis que le rapport républicaines/augustéennes est de 6,1 % contre 93,9 %. Et d'une façon générale, le rapport entre monnaies gauloises et monnaies républicaines (Ar et *Aes*) s'établit toujours entre 20 et 30 % pour les républicaines sur les sites de la chaussée Bavay-Tongres à l'exception notoire de Taviers qui présente un rapport double comme à Namur, au confluent de la Sambre et de la Meuse. On retrouve ce même rapport quasiment double à Blicquy :

	<i>Mon. gauloises</i>		<i>Mon. républicaines</i>		<i>Total</i>
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	
<i>Tongres</i>	38	71,7	15	28,3	<b>53</b>
<i>Braives</i>	22	75,86	7	24,14	<b>29</b>
<i>Taviers</i>	8	61,54	5	38,46	<b>13</b>
<i>Liberchies</i>	404	78,9	108	21,1	<b>512</b>
<i>Bavay</i>	92	76,67	28	23,33	<b>120</b>
<i>Namur</i>	13	59,09	9	40,91	<b>22</b>
<i>Blicquy</i>	49	58,33	35	41,67	<b>84</b>

Tab. 33. Rapport entre les monnaies gauloises et républicaines le long de la chaussée Bavay-Tongres, Namur et Blicquy (d'après Doyen 2007, p. 36)

La persistance de ces monnaies nous est démontrée par leur présence dans les camps militaires. À *Vindonissa*, fondé vers 15/16 ap. J.-C., les monnaies républicaines constituent 9,03 % du total des monnaies retrouvées et parmi les républicaines, les monnaies en bronze représentent 7,18 % (428/5959) ce qui *a priori* est normal. À *Albaniana*, fondé 25 ans plus tard, le rapport monnaies républicaines/nombre total ne s'élève plus qu'à 3,3 % et parmi celui-ci, le bronze républicain s'élève à ... 0,37 % (2/545). Cette évolution semble toujours *a priori* normale. Mais à Hoffheim « *Steinkastell* » fondé en 75 ap. J.-C., ce même rapport monnaies républicaines/nombre total remonte à 14,1 % et le bronze représente encore 3,08 % (7/227)<sup>463</sup>. À Liberchies, ces premières monnaies romaines sont arrivées et/ou ont été perdues vers 16/15 av. J.-C. au plus tôt ce qui correspond à la fondation des premières structures romaines (la chaussée et ses fossés-limite ainsi que les premières fosses et/ou puits) quelque soit le statut des occupants des lieux (militaires ou civils, indigènes ou romains). Ces premiers occupants véhiculent des (vieilles) monnaies républicaines en bronze, fractionnées pour la plupart, et qui se mêlent aux monnaies augustéennes en bronze (*lato sensu*) plus récentes (Nîmes et Lyon) mélangées aux séries gauloises (bronzes à la légende *VERCIO*, rameaux C et D). Certaines de ces monnaies ont pu circuler jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère si pas d'avantage dans certains cas isolés.

<i>Contexte</i>	<i>Monnaie</i>	<i>Autres artefacts</i>	<i>Chronologie</i>
I 12174	1/2 <i>ae</i> ind. (n° 106)	1 ram. D, 1 <i>as</i> et 1 imitation d' <i>as</i> d'Auguste, 1 <i>as</i> de Tibère, 1 <i>as</i> de Caligula, 1 imitation radiée	Indéterminée
I 12171	quinnaire (n° 62)	1 <i>dup.</i> (n° 71), 1/2 <i>ae</i> ind. (n° 105), 1 ram. A, 2 <i>Avaucia</i> , <i>asses</i> d'Auguste, Tibère, Néron, Vespasien, 1 <i>as</i> et 1HS de Trajan, 2 Drag. 29 (Claude-Néron, Flaviens)	1 <sup>er</sup> s.

<sup>463</sup> Communication de J.-M. Doyen

I 12140	quinnaire (n° 59)	1 rameau D, 1 <i>as</i> d'Auguste, 1 <i>dup.</i> + 1 <i>as</i> de Domitien	
I 12166	denier (n° 27)	isolé	Indéterminée
I 12167	quinnaire (n° 67)	1 <i>as</i> d'Auguste, 1 <i>as</i> de Caligula	1ère moitié 1er s.
I 12191	quinnaire (n°60)	1 ram. A, 1 Drag. 37 (Flaviens)	1er s.
I 12196	denier (n° 21)	2 <i>Avaucia</i> , 1 <i>Germanus</i> , 1 <i>as</i> et 1 imit. d' <i>as</i> d'Auguste, 1 imitation d' <i>as</i> de Tibère, 2 Drag. 29 (Claude-Néron et Néron-Vespasien)	1er s.
I 12254	denier (n° 56)	1 denier et 1 <i>as</i> de Tibère, 1 <i>as</i> de Néron, 1 denier de Vespasien, 1 <i>as</i> de Trajan, <i>minimi</i> du 4ème s.	Indéterminée
G 192 (puits)	denier fourré (n° 47)	1 antoninien de Claude II, matériel de l'horizon X	Indéterminée
J 111 (fosse)	quinnaire (n° 68)	1 <i>dup.</i> de Vespasien, céramique de l'horizon VI	ca 65/70 - 85/90
Fossé-limite N	denier (n° 43)	1 rameau indéterminé, 1 <i>Avaucia</i>	début 1er s. ap. J.-C.
J 264 (fosse)	denier (n° 44)	1 <i>as</i> d'Auguste ou Tibère, céramique de l'horizon VIII	ca 110/120 - 165-175
J 91 (cellier)	denier (n° 46)	céramique flavienne	2ème moitié 1er s.
J 66 (puits)	1/2 <i>ae</i> ind. (n° 107)	1 <i>Avaucia</i> , céramique de l'horizon V	ca 40/50 - 65/70
J 67 (puits)	1/2 <i>ae</i> ind. (n° 108)	céramique de l'horizon V	ca 40/50 - 65/70
J 115 (cellier)	1/2 <i>as</i> (n° 103)	1 <i>as</i> d'Auguste, céramique de la fin du 1er siècle	fin 1er s.
J 188 (fosse)	1/2 <i>dup.</i> (n° 92)	isolé	Indéterminée
J 62 (fosse)	<i>dupondius</i> (n° 93)	céramique de l'horizon III	ca 5/1 av. - 15/20 ap. J.-C.
J 64 (fosse)	<i>dupondius</i> (n° 74)	1 rameau A, 1 fragment de gobelet d' <i>Aco</i>	fin 1er s. av. - début 1er s. ap.

Tab. 34. Résumé des contextes ayant fourni des monnaies républicaines.

*Le monnayage républicain est abondant et parmi celui-ci, on a vu l'importance des monnaies en argent (63 % de l'ensemble pour 37 % pour les monnaies en bronze. Mais, vu l'état important d'usure de ces deniers et quinquaires, un apport tardif a été envisagé.*

### III. LE MONNAYAGE AUGUSTÉEN

Le site des *Bons-Villers* a livré 494 monnaies d'Auguste (comprenant aussi des monnaies frappées pour Tibère César entre 10 et 14 ap. J.-C.) ce qui fait 6,77 % du total des monnaies du site. Parmi celles-ci, on dénombre 23 monnaies en métal noble, 388 monnaies en bronze *lato sensu*, 74 imitations, cinq monnaies indéterminées mais néanmoins attribuables à Auguste et quatre fausses monnaies.

#### III. 1. Les monnaies en métal noble

##### III. 1. 1. Aureus et deniers

Ces 23 monnaies en métal noble comprennent un *aureus*, cinq quinaires, deux deniers coupés (qu'on assimilera à des quinaires), quinze deniers dont neuf fourrés. Elles constituent 4,65 % des monnaies de la période (23/494) :

#### MONNAIES AUGUSTÉENNES EN OR OU EN ARGENT

Atelier :	Rome	Nîmes	Lyon	Asie (?)	Fourrées	Total	%
-----------	------	-------	------	----------	----------	-------	---

Module :

<i>Aureus</i>	1					1	4,35
<i>Denier</i>		1	5		9	15	65,22
<i>1/2 denier</i>	1		1			2	8,70
<i>Quinaire</i>				5		5	21,74

<b>Total :</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>9</b>	<b>23</b>	
<b>%</b>	<b>8,70</b>	<b>4,35</b>	<b>26,09</b>	<b>21,74</b>	<b>39,13</b>	<b>100,00</b>	

Module	Atelier	Date	Masse	Contexte	Références
<i>Aureus</i>	Rome	29-27 av. J.-C.	np	S	BCEN 39, 3, p. 245 ; RIC 277
Quinaire	? (Asie)	29-27 av. J.-C.	1,50 g	S	Gr-JMD 17-8 ; RIC 276 ; BMC 647
Quinaire	? (Asie)	29-27 av. J.-C.	1,46 g	S	CMB 728 ; RIC 276
Quinaire	? (Asie)	29-27 av. J.-C.	1,42 g	S	CMB 729 ; RIC 276
Quinaire	? (Asie)	29-27 av. J.-C.	np	S	CMB 730 ; RIC 276
Quinaire	? (Asie)	29-27 av. J.-C.	np	S	CMB 731 ; RIC 276
<i>1/2 denier</i>	Rome	19-4 av. J.-C.	1,07 g	S	CMB 704 ; RIC 288
Denier	Nîmes	19-18 av. J.-C.	2,48 g	S	CMB 430 (SPQR) ; Giard 1333-1339
Denier	Lyon	11 av. J.-C.	3,63 g	S	CMB 477 ; BMC 469 ; Giard 33
Denier	Lyon	2 av. - 4 ap. J.-C.	np	S	CMB 478 ; RIC 207 ; Giard 82
Denier	Lyon	2 av. - 4 ap. J.-C.	3,11 g	F	CMB 479 ; RIC 210 ; Giard 82
Denier	Lyon	2 av. - 4 ap. J.-C.	3,78 g	S (QdT)	CMB 480 ; RIC 212 ; Giard 83
Denier	Lyon	2 av. - 4 ap. J.-C.	3,37 g	S	RIC 212 ; Giard 83
<i>1/2 denier</i>	Lyon	2 av. - 4 ap. J.-C.	2,20 g	S	CMB 481 ; Giard 82 ou 83

On constate de prime abord que toutes ces monnaies sauf une ont été trouvées en surface, ce qui est bien sûr dommageable puisqu'aucune analyse contextuelle n'est possible. Ensuite, il est surprenant de constater la présence d'un *aureus* parmi les monnaies relevant des débuts de l'occupation romaine du site. Mais nous sommes très mal documentés à son propos : cette



monnaie, publiée en 2002 par J.-M. Doyen, lui a été présentée par un prospecteur honorablement connu et digne de confiance, aujourd'hui décédé<sup>464</sup>. Au demeurant, cet *aureus* frappé entre 29 et 27 av. J.-C. aurait très bien pu être analysé dans le monnayage républicain mais sa date de frappe a été revue par X. Lorient qui la place en 27 av. J.-C. dans un atelier italien itinérant<sup>465</sup>. La remarque vaut également pour les quinaires frappés dans un atelier asiatique non déterminé (Ephèse ?) entre 29 et 27 av. J.-C. Car tout comme pour le monnayage républicain, on est en droit de s'interroger non sur la date de frappe mais plutôt sur la date de perte de ces exemplaires. J.-M. Doyen nous dit que l'*aureus* (qui n'a pas été pesé) est « assez usé ». Sans pouvoir quantifier cette information, on peut penser que la monnaie a pu circuler quelques dizaines d'années avant sa perte ce qui permet de supposer une arrivée plus tardive sur le site. Cette remarque ne peut être étendue aux quinaires pour lesquels nous n'avons aucune indication sur leur état d'usure mais on notera qu'un exemplaire du même type a également été trouvé à Braives dans le remplissage d'une cave en bois, remplissage malheureusement décrit comme très mélangé<sup>466</sup>.

L'or monnayé augustéen est peu courant dans nos régions. À l'occasion de la publication du trésor de Liberschies en 1972, M. Thirion a établi un inventaire des *aurei* (hors trésors) trouvés sur le territoire de la Belgique actuelle<sup>467</sup>. Pour Auguste, il en mentionne quatre :

- n° 14, trouvé à Bolinne (Eghezée) (prov. de Namur) type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)
- n° 17, trouvé à Boussu-lez-Walcourt (prov. du Hainaut) type *RIC I*<sup>2</sup> 198 (Lyon, 8-7 av. J.-C.)
- n° 45, trouvé à Hondelange (prov. du Luxembourg) type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)
- n° 94, trouvé à Zetrud-Lumay (prov. Vl. Brabant) type *RIC I*<sup>2</sup> 278 (Rome, 18 av. J.-C.)

À ceux-ci, on ajoutera les exemplaires recensés par J.-P. Callu et X. Lorient<sup>468</sup> :

- n° 1512, trouvé à Froidchapelle (prov. du Hainaut) type *RIC I*<sup>2</sup> 198 (Lyon, 8-7 av. J.-C.)
- n° 1556, trouvé à Messancy (prov. du Luxembourg) type type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)
- n° 1570, trouvé à Eghezée (prov. de Namur) type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)

Si on déborde quelque peu de nos frontières politiques actuelles sans signification pour le monde antique tout en restant dans les limites méridionales de la *Gallia Belgica*, on ajoutera les exemplaires suivants :

- n° 1371, trouvé à Estaires (Nord) type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)
- n° 1408, trouvé à Berthecourt (Oise) type *RIC I*<sup>2</sup> 262 (Rome, 29 av. J.-C.)
- n° 1430, trouvé à Desvres (Pas-de-Calais) frappé pour Auguste mais non décrit
- n° 1431, trouvé à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) frappé pour Auguste mais non décrit
- n° 1466, trouvé à Laucourt (Somme) type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)
- n° 1466 bis, trouvé à Albert (Somme) type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)
- n° 1467, trouvé à Boismont (Somme) frappé pour Auguste mais non décrit
- n° 1468, trouvé à Allery (Somme) frappé pour Auguste mais non décrit
- n° 1308, trouvé à Soissons (Aisne) type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)
- n° 1347, trouvé à Vauciennes (Marne) type *RIC I*<sup>2</sup> 166 (Lyon 15-13 av. J.-C.)
- n° 1075, trouvé à Lavoye (Meuse) type *RIC I*<sup>2</sup> 198 (Lyon, 8-7 av. J.-C.)
- n° 1076, trouvé à Naix-aux-Forges (Meuse) type *RIC I*<sup>2</sup> 209 (Lyon, 7-6 av. J.-C.)

---

<sup>464</sup> Doyen 2002, p. 245

<sup>465</sup> Lorient 2011, p. 309

<sup>466</sup> Brulet 1981, p. 62 et p. 81, 4

<sup>467</sup> Thirion 1972, p. 90-102

<sup>468</sup> Callu & Lorient 1990

Notons qu'une étude récente mentionne trois *aurei* pour Boulogne et un quatrième trouvé à Desvres (Pas-de-Calais). Un de ces *aurei* est vraisemblablement celui déjà repris au n° 1431<sup>469</sup>. Soit 23 monnaies ! On pourra ajouter un dernier exemplaire qui n'a pas été retenu dans les inventaires précités car considéré comme douteux. S'il n'y a pas de doute quant à l'existence de cette monnaie, son attribution est moins certaine. Autrefois attribuée à Jules César (!) et trouvée à Petit-Roeulx-lez-Nivelles (Brabant wallon, Belgique), cette pièce peut, selon nous, être réattribuée à Auguste<sup>470</sup>. On a souvent attiré l'attention sur le découpage des monnaies en bronze du début de l'Empire (ce point sera abordé plus loin) justifié par le manque de petites monnaies et/ou le pouvoir libérateur trop important du monnayage de bronze, sesterces, *dupondii* et *asses*. Dès lors, que dire d'une monnaie d'or ? Pour se faire une idée du pouvoir d'achat d'un *aureus* sous Auguste, nous disposons de la solde annuelle du légionnaire de rang le plus bas soit 225 deniers<sup>471</sup>. Un *aureus* valant 25 deniers, il représente donc plus d'un mois de solde (225 : 12 soit 18,75 deniers ou encore 75 sesterces) ! Une somme importante donc. Sans aucune information sur les circonstances de découverte de cet exemplaire, nous pouvons penser (mais ceci est une pétition de principe) qu'il est peut-être arrivé tardivement sur le site, comme nous l'avons dit plus haut ou qu'il témoigne de la présence de l'armée et qu'il a logiquement été perdu avant la réforme de Néron en 64 ap. J.-C. qui entraîne la disparition des *aurei* lourds antérieurs. Pour le monnayage d'argent à Liberchies, on remarquera la mainmise de l'atelier de Lyon avec 26,09 % des frappes identifiées (6/23) suivie des frappes asiatiques avec 21,74 % (5/23) et de celles de Rome avec 8,69 % (2/23). L'atelier de Nîmes n'est représenté que par un seul denier soit 4,35 % (1/23). Toutefois, si on comptabilise avec Lyon les deniers fourrés imitant des prototypes émis dans cet atelier, son numéraire domine encore plus largement avec 65,22 % (15/23). On retrouve d'ailleurs cette suprématie lyonnaise dans les 21 *aurei* recensés en *Gallia Belgica* avec 82,35 % des frappes identifiées (14/21) contre seulement 17,65 % (3/21) pour Rome. Les monnaies en métal blanc se répartissent en cinq quinaires (déjà abordés ci-dessus), deux deniers coupés et quinze deniers dont neuf fourrés soit 95,65 % (22/23) du total et 4,65 % du total du monnayage augustéen. Ce dernier pourcentage est important si on le compare avec Reims où il n'atteint que 2,53 % et 2,33 % à Namur<sup>472</sup>. On soulignera encore que le quinaire publié par Y. Graff et J.-M. Doyen en 1973 (d'une masse d'1,7 g dans le tableau ci-dessous) est à ce point usé que les auteurs n'ont pas pu déterminer s'ils avaient affaire à un denier fourré ou à un *quadrans* ! La tranchée 150 a livré un puits au fond duquel la monnaie a été trouvée. Cette tranchée est située dans la parcelle cadastrale 129 r ou t, au nord de la chaussée et à proximité du fossé occidental du *burgus*<sup>473</sup>. Le remplissage du puits a également fourni « ...un denier fourré, la moitié supérieure d'un *as* de *Germanicus* et un sesterce de *Trajan*... ». Nous sommes donc une fois de plus hors de tout contexte<sup>474</sup>.

<i>Module</i>	<i>Date du prototype</i>	<i>Masse</i>	<i>Contexte</i>	<i>Réf. Prototype</i>	<i>Sources</i>
Denier	11 - 10 av. J.-C.	2,43 g	S	<i>RIC</i> 193 ; Giard 62	CMB 482
Denier	2 av. - 4 ap. J.-C.	3,63 g	S	<i>RIC</i> 207 ; Giard 82	CMB 483
Denier	2 av. - 4 ap. J.-C.	3,47 g	S	<i>RIC</i> 207 ; Giard 82	Coll. Deprez, 40
Denier	2 av. - 4 ap. J.-C.	3,00 g	S	<i>RIC</i> 207 ; Giard 82	Coll. Deprez, 39
Denier	2 av. - 4 ap. J.-C.	2,64 g	S	<i>RIC</i> 207 ; Giard 82	CMB 484

<sup>469</sup> Doyen & Duchemin 2020 ; voir aussi Delmaire 1983a, p. 94-95

<sup>470</sup> Severs 2016, p. 30-31

<sup>471</sup> Thirion 1972, p. 70 ; Martin 2015, p. 212

<sup>472</sup> Doyen 2010, p. 109, tableau 25

<sup>473</sup> Graff 1972, fig. 2 et 3

<sup>474</sup> Bailleux & Graff, p. 42

Denier	2 av. - 4 ap. J.-C.	2,41 g	S	RIC 207 ; Giard 82	CMB 485
Denier	2 av. - 4 ap. J.-C.	np	S	RIC 207 ; Giard 82	CMB 486
Denier	2 av. - 4 ap. J.-C.	np	S	RIC 207 ; Giard 82	CMB 487
Denier (?)	?	1,70 g	F. tr 150	?	Gr-JMD 48-39

Tab. 35. Deniers fourrés d'Auguste et dates des prototypes

Parmi nos six deniers officiels, nous en avons quatre, ainsi que le denier coupé CMB 481 qui portent le revers dédié à *Gaius* et *Lucius Caesares*, les petits-fils et héritiers désignés d'Auguste. Ce type de revers est très courant dans les trésors et les trouvailles de sites de la période augustéenne le long du Rhin au point que certains numismates suggèrent à la fois une période de production plus longue que celle généralement admise mais aussi une frappe répartie sur d'autres ateliers que celui de Lyon seul<sup>475</sup>. De même, sur les neuf deniers fourrés, sept exemplaires imitent ce revers, ce qui nous semble normal dans la mesure où les faussaires ont imité ce qu'ils avaient le plus abondamment sous la main et qui pouvait le plus facilement s'insérer dans la circulation locale. Reste à déterminer la date d'arrivée et/ou de perte de ces monnaies sur le site. Le secteur I, comme on l'a vu dans le chapitre consacré aux monnaies républicaines, a livré des deniers et des quinaires de la République pour lesquels nous avons émis l'hypothèse d'une arrivée (ou d'une perte) tardive pouvant aller jusqu'à la réforme de Trajan, l'état d'usure de ces monnaies témoignant d'une longue période de circulation. La plupart des deniers d'Auguste ne sont plus localisables aujourd'hui, la plupart des prospecteurs étant décédés. Il n'y a que l'exemplaire CMB 477, conservé dans les collections du Musée de Nivelles et dont une photo a été publiée en 1973<sup>476</sup>, pour lequel on peut se faire une idée de l'état d'usure. Celle-ci peut être estimée à 6 ou 7 ce qui dénote une durée de circulation assez longue. Par contre, un des deniers fourrés de la Collection Deprez (n° 39) présente un état d'usure estimé à 2 tandis que le second est fort corrodé. Difficile dès lors de se faire une idée sur leur date précise de perte mais on peut envisager, pour l'exemplaire peu usé, une perte assez précoce sur le site et considérer le règne de Néron, du moins avant la réforme, comme date ultime de perte.

### III. 1. 2. Matériel non monétaire

Parmi le matériel numismatique non monétaire, il y a lieu de mentionner ici un coin. Découvert en 1979, il a fait l'objet d'une première publication qui nous permet de connaître les circonstances de la découverte, dont on retiendra l'absence de contexte : il provient d'une couche de comblement du fossé nord du *burgus* tardif dont il a déjà été question auparavant. Mais nous avons déjà dit par ailleurs qu'il n'y a rien d'anormal à retrouver un artefact augustéen dans un comblement du 3<sup>ème</sup> siècle, vu l'importance des terrassements effectués vers 260 ap. J.-C. pour entourer le *burgus* d'un fossé quadrangulaire. On retiendra cependant qu'il provient d'une zone du *vicus* où l'occupation s'est avérée précoce. Présenté succinctement, les inventeurs y ont vu, avec raison, un coin de revers d'une monnaie d'Auguste destiné à frapper l'argent. La partie conservée de l'empreinte permet de voir le côté gauche de l'image à savoir une branche de laurier. Il n'y a, malheureusement, pas de légende visible. Elle devait donc se trouver dans la partie inférieure du coin. Ils proposent d'y voir un coin de l'atelier de Rome<sup>477</sup>. En 2002, cet artefact a fait l'objet d'une courte notice dans laquelle les auteurs précisent qu'il a pu servir pour la frappe de l'or et de l'argent dans un atelier impérial situé en Espagne. Ils suggèrent, sous réserve, l'atelier de Saragosse

<sup>475</sup> Giard 1976, p. 9 ; Kemmers 2006, p. 75-76 ; Sherozia 2002

<sup>476</sup> Graff & Doyen 1973, pl. 3 n° 21

<sup>477</sup> Graff & Warnimont 1976-1978, p. 17-21. Voir aussi Malkmus 2007, p. 124, n° V-13e

*Caesaraugusta*<sup>478</sup>. En 2010, il refait l'objet d'une étude plus approfondie. Il s'agit d'un petit cône haut de 31mm et pesant 165 g, réalisé dans un matériau dur, probablement du bronze. Il devait ensuite être enchâssé dans une gaine en fer avant de pouvoir être utilisé. Toutefois, l'auteur de l'étude prend le parti d'y voir un coin ayant servi à frapper l'or. Il tente un rapprochement avec un *aureus* frappé à *Caesaraugusta* en 19-18 av. J.-C. correspondant au type Giard 1976, pl. LI, 1280-1282<sup>479</sup>. Deux ou trois (?) ateliers ont battu monnaie avec un revers portant la légende CAESAR AVGVSTVS et deux branches de laurier à savoir *Colonia Patricia* (Cordoue), *Caesaraugusta* et peut-être Nîmes. On notera cependant que M.-P. Garcia-Bellido rejette *Caesaraugusta* au profit de *Colonia Celsa*<sup>480</sup>. En outre, le coin de Nîmes a été retrouvé dans la fontaine dite de Diane (avec un second coin de l'atelier de Lyon). Or, cette fontaine faisait partie d'un complexe architectural plus vaste dans lequel on voit aujourd'hui un *Augusteum*. Il s'agirait alors d'un dépôt volontaire d'objets portant l'image du prince en un lieu dédié à l'empereur, peut être à l'occasion de son voyage en Espagne et en Gaule en 16-13 av. J.-C.<sup>481</sup> Cet objet a donc pu être apporté à Nîmes dans un but non monétaire. Stéphane Martin pense donc pouvoir éliminer Nîmes comme atelier potentiel. Quoiqu'il en soit, les monnaies présentant ce type de revers sont effectivement datées de 19-18 av. J.-C. Mais à *Colonia Patricia*, la légende est écrite sur deux lignes, CAESAR dans le haut du champ et AVGVSTVS dans le bas (Giard 1976, pl. XLVIII, 1225-1227). Notre coin ne présente aucune trace de légende dans le haut du champ, on peut donc écarter cet atelier au profit de *Caesaraugusta* où il a servi à frapper tant l'or que l'argent (Giard 1976, pl. LI, 1280-1286). L'authenticité de ces coins a souvent été mise en doute, mais pour Stéphane Martin, parlant des coins trouvés en Gaule, elle est assurée « ...pour presque tous les objets concernés »<sup>482</sup>. La différence fondamentale entre un vrai et un faux consiste dans la réalisation de l'objet : le vrai coin est gravé en creux, le faux, dont le métal est préalablement chauffé, est moulé sur une monnaie officielle ce qui entraîne un manque de finesse dans les détails<sup>483</sup>. Ceci ne semble pas être le cas de l'exemplaire de Liberchies d'après ce qu'on peut en juger malgré son mauvais état de conservation. Dès lors, s'agit-il d'un objet volé ? Comme il y aurait à peu près 30 coins retrouvés en Gaule, si vol il y a eu, on est en droit de s'interroger sur la sécurité de la chaîne opératoire. Battre monnaie est un acte qui ne nécessite pas un local particulier. Le point le plus délicat est la surveillance des stocks de métal (précieux dans le cas présent) qu'il soit monnayé ou non et, bien sûr, des coins servant à ces opérations. À la fin de l'émission, ceux-ci sont « ...systematically destroyed under careful supervision, and no traces are left behind »<sup>484</sup>. Toutefois, un des rôles de la monnaie est de payer les soldats. Transporter des monnaies frappées à Rome vers les différents théâtres d'opérations militaires n'est pas pratique, ne fut-ce que pour d'évidentes raisons de sécurité. Aussi peut-on avoir recours à des ateliers itinérants, déjà connus sous la République. Un de ces ateliers pourrait avoir perdu l'objet en question. Mais le transport et la perte à *Geminiacum* d'un coin destiné primitivement à battre monnaie en Espagne apparaît fort improbable même si, techniquement, on peut supposer le passage de légions ayant participé aux guerres cantabriques et envoyées ensuite vers le Rhin. Ce sera le cas de la *Legio V Alaudae* et de la *Legio I Augusta*. La première sera envoyée sur le Rhin en 17 av. J.-C. où elle perdra son aigle lors de la défaite de M. Lollius. En 14 ap. J.-C., elle était toujours casernée à *Castra Vetera* (Xanten) avec la *XXI Rapax*<sup>485</sup>. Quant à la seconde, elle a également

<sup>478</sup> Mariemont 2002, p. 98 et p. 152, 23

<sup>479</sup> Boffa 2010, p. 129-130 et fig. 4

<sup>480</sup> Garcia-Bellido 2007, p. 164

<sup>481</sup> Martin 2015, p. 282

<sup>482</sup> Martin 2015, p. 280

<sup>483</sup> Paunov 2014, p. 32

<sup>484</sup> Paunov 2014, p. 32 ; Martin 2015, p. 282

<sup>485</sup> Pollard & Berry, p. 78-79 ; Gerardin 2009, p. 212 et p. 219-220

participé aux guerres cantabriques où elle aurait reçu son *cognomen* d'*Augusta* qui lui sera retiré suite à sa participation à une mutinerie<sup>486</sup>. Nous ne savons pas exactement ce qu'il en advint par la suite, mais elle a peut-être été reformée par Tibère en 19-18 av. J.-C., alors gouverneur de la Gaule. Toutefois, en 6 ap. J.-C., elle est casernée sur la frontière du Rhin sous le commandement de *Sentius Saturninus* puis en 9 ap. J.-C., sous celui de *Lucius Asprenas* au moment du désastre du Teutoburgerwald. Elle recevra d'ailleurs le *cognomen* de *Germanica*. Elle sera aussi impliquée dans la mutinerie des quatre légions de Germanie consécutive à la mort de l'empereur Auguste<sup>487</sup>. Elle restera dans la zone rhénane jusqu'en 69 ap. J.-C.<sup>488</sup> Mais quant à imaginer qu'une de ces légions a été le vecteur responsable de ce transport, il ne s'agit là que de pures suppositions parfaitement indémonstrables. Il reste alors la piste d'un faux monnayeur utilisant un coin volé. Rappelons que sur les quinze deniers augustéens retrouvés sur le site, neuf sont fourrés. Mais ce coin ne correspond nullement au prototype des deniers fourrés qui copient le denier au type des *Caesares* et si les coins retrouvés sont souvent abimés par corrosion, ils n'ont pas fait l'objet d'une destruction par martelage ou limage<sup>489</sup>. Stéphane Martin se demande dès lors si on ne se trouve pas en présence, non d'une dépossession involontaire, mais bien d'une cession volontaire « ...à certaines personnes soigneusement choisies, comme 'Prestigeobjekte' »<sup>490</sup>. Un personnage appartenant à l'élite locale pourrait donc avoir reçu ce coin pour renforcer les liens entre l'occupant et l'occupé comme on l'avait déjà vu à propos de l'émission des monnaies à la légende *AVAVCIA* (cfr p. 75-76). On signalera, pour terminer, l'existence d'un coin de droit de l'atelier de *Colonia Patricia* retrouvé à Dolna Dikanya (près de Radomir, région de Pernik, aujourd'hui en Bulgarie) et ayant servi à frapper un denier d'Auguste (type Giard 1976, pl. XLVIII, 1237). Pour E. Paunov, ce coin est authentique (ce qui n'était l'avis ni de P. Le Gentilhomme ni de J.-B. Giard<sup>491</sup>) et a donc été perdu en Thrace avant que la région ne devienne province romaine. Toutefois, l'auteur souligne le contexte militaire entourant la découverte<sup>492</sup>. Mêmes causes, mêmes effets ?<sup>493</sup>

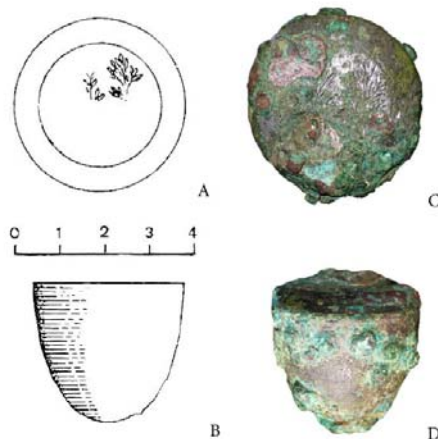


Fig. 20. Coin de Liberchies (A-B d'après Graff & Warnimont 1977-1978, pl. 8, 4 ; C-D, d'après Liberchies 2002, p. 152, © J. van Heesch)

<sup>486</sup> Dion Cassius, 54, 11, 5

<sup>487</sup> Tacite, *Annales*, I, 31 et svts

<sup>488</sup> Pollard & Berry, p. 60-61

<sup>489</sup> Martin 2015, p. 282

<sup>490</sup> Martin 2015, p. 282

<sup>491</sup> Paunov 2014, p. 33

<sup>492</sup> Paunov 2014, p. 33-34

<sup>493</sup> Nous avons développé ce sujet dans un article publié dans le volume de Mélanges en l'honneur de J. van Heesch (Severs 2020, p. 181-190)



Fig. 21. Aurei espagnols d'Auguste type RIC – (BnF 1281 et 1280 © Gallica) (éch. 2 : 1) comparés à la surface intacte du coin de Liberchies (image inversée)

### III. 2. Les monnaies en bronze

Les monnaies en bronze (*lato sensu*) sont abondantes. Elles constituent 95,34 % des monnaies de la période (471/494) :

<b>MONNAIES AUGUSTÉENNES EN BRONZE</b>						
	<b>Entières</b>	<b>%</b>	<b>sectionnées</b>	<b>%</b>	<b>Total</b>	<b>% / total</b>
<b>Nîmes I</b>	8	<b>38,10</b>	13	<b>61,90</b>	<b>21</b>	<b>4,46</b>
<b>Nîmes II</b>	1	<b>20,00</b>	4	<b>80,00</b>	<b>5</b>	<b>1,06</b>
<b>Nîmes I ou II</b>	0	<b>0,00</b>	4	<b>100,00</b>	<b>4</b>	<b>0,85</b>
<b>Lyon I</b>	123	<b>93,89</b>	8	<b>6,11</b>	<b>131</b>	<b>27,81</b>
<b>Lyon II</b>	64	<b>95,52</b>	3	<b>4,48</b>	<b>67</b>	<b>14,23</b>
<b>Lyon I ou II</b>	44	<b>95,65</b>	2	<b>4,35</b>	<b>46</b>	<b>9,77</b>
<b>Aigle</b>	8	<b>100</b>	0	<b>0</b>	<b>8</b>	<b>1,70</b>
<b>Taureau</b>	26	<b>100</b>	0	<b>0</b>	<b>26</b>	<b>5,52</b>
<b>Germanus</b>	44	<b>100</b>	0	<b>0</b>	<b>44</b>	<b>9,34</b>
<b>III Viri Mon.</b>	36	<b>100</b>	0	<b>0</b>	<b>36</b>	<b>7,64</b>
<b>Imitations</b>	74	<b>100</b>	0	<b>0</b>	<b>74</b>	<b>15,71</b>
<b>Indéterminées</b>	5	<b>100</b>	0	<b>0</b>	<b>5</b>	<b>1,06</b>
<b>Faussees</b>	4	<b>100</b>	0	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>0,85</b>
<b>Total :</b>	<b>437</b>		<b>35</b>		<b>471</b>	

Tab. 36. Monnaies augustéennes en bronze. Répartition par type

La frappe des monnaies en bronze n'était pas une activité permanente sous la République : après un arrêt en 85/82 av. J.-C., elle reprend de façon sporadique pendant les Guerres Civiles. Ces monnaies sont rares dans le nord de la Gaule et de toute façon, absente de

Liberchies. Par la suite, trois ateliers se répartiront principalement l'approvisionnement du site à savoir Nîmes, Lyon et Rome.

### *III. 2. 1. Les dupondii de Nîmes*

Ces belles monnaies portent au droit la tête d'Agrippa à gauche coiffée de la couronne rostrale accolée à la tête d'Octave, nue dans un premier temps. La légende se compose de IMP au dessus des deux têtes et DIVIF au dessous. Le revers est plus compliqué et nous montre un crocodile la queue relevée attaché à une palme. Au sommet de la palme se trouve une couronne de laurier à gauche et des palmettes à droite (parfois aussi à gauche). La légende, COL / NEM de part et d'autre de la palme, ne laisse aucun doute sur l'atelier émetteur. La symbolique de ce revers a été diversement interprétée mais renvoie à la victoire d'*Actium* et à la soumission de l'Égypte<sup>494</sup>.

#### *III. 2. 1. 1. Nîmes I*

La chronologie des émissions est encore discutée de nos jours : à une première série « *lourde* » (il s'agit d'*asses* semi-onciaux) frappée aux alentours de 27 av. J.-C. (*RPC* 522 / *RIC* 154) peu représentée dans le nord de la Gaule et absente à Liberchies succède une seconde phase plus légère (*RPC* 523) que J. van Heesch propose de dater des années 16/15 – 8 av. J.-C.<sup>495</sup> Cette seconde phase de la série dite Nîmes I « *légère* » est présente sur notre site avec 21 exemplaires soit 4,46 % (21/471) des monnaies de bronze dont huit sont entiers pour 13 fragmentés soit un rapport 38,1 % / 61,9 %. D'après les analyses métalliques, il s'agit bien de monnaies en bronze<sup>496</sup>. Les masses des exemplaires entiers de Liberchies varient de 14,97 g pour le plus lourd à 8,64 g pour le plus léger (un exemplaire n'a pas été pesé) :

---

<sup>494</sup> Veyrac 1998 ; Bar 2005, p. 823-827 ; Tasset 2009, p. 115-122 ; Puech *et alii* 2014, p. 58-66

<sup>495</sup> van Heesch 1996, p. 96 ; van Heesch 1998, p. 57 ; voir aussi Doyen 2007, p. 47-48

<sup>496</sup> Zehnacker 1984, p. 66

1.	14,97 g	CMB 431	?	6.	8,68 g	CMB 435	S
2.	12,34 g	CMB 440	S	7.	8,64 g	CMB 441	S
3.	11,00 g	CMB 432	S	8.	np	F. Dem 2005, 2	F
4.	9,27 g	CMB 433	S				
5.	9,19 g	CMB 434	S				

L'étendue est importante avec 6,33 g soit 42,28 % d'écart par rapport à l'exemplaire le plus lourd. L'exemplaire noté en 2 (CMB 440) présente une contremarque **IM** au droit, sur la tête d'Auguste. Tous nos exemplaires ont été trouvés en surface à l'exception du n° 8 provenant des fouilles de *Pro Geminiaco*. Pour les exemplaires découpés, les masses obtenues après réduction vont de 6,44 g à 3,23 g (quatre exemplaires n'ont pas été pesés) soit pratiquement du simple au double :

9.	6,44 g	Severs 54	F. Dewert	16.	3,28 g	CMB 445	S
10.	6,00 g	CMB 442	S	17.	3,23 g	CMB 447	S
11.	5,98 g	CMB 437	S	18.	np	2000, 4	F. Dem 2000, 4
12.	5,96 g	CMB 443	S	19.	np	2006, 5	F. Dem 2006, 5
13.	5,62 g	CMB 438	S	20.	np	CMB 436	F (tr 900)
14.	5,45 g	CMB 439	S	21.	np	CMB 446	F (tr 999)
15.	3,98 g	CMB 444	S				

L'exemplaire noté en 9 présente une contremarque **DD** au droit tandis que le numéro 14 (CMB 439) présente une contremarque **IMP** au revers sur la gueule du crocodile. Fractionner un *dupondius* en deux parties plus ou moins égales équivaut à le transformer en deux *asses* (n° 9 à 15). Les exemplaires de masse les plus basses (n° 16-17 et peut être aussi le 15) correspondent à un fractionnement aboutissant à des tiers ou des quarts de *dupondius*. L'exemplaire n° 17 (CMB 447) a d'ailleurs été enregistré comme  $\frac{1}{4}$  de *dupondius* par J. Lallemand mais curieusement, elle a enregistré le n° 16 (CMB 445) comme  $\frac{1}{2}$  *dupondius* ! De même, M. Thirion a enregistré le n° 15 (CMB 444) comme  $\frac{1}{2}$  *dupondius*. Sur nos 21 exemplaires, 15 ont été trouvés en surface mais six proviennent de fouilles. L'exemplaire intact n° 8 ainsi que les quatre exemplaires fractionnés non pesés (18 à 21) proviennent également de fouilles. Le n° 15 (CMB 444) a été trouvé « *en fouilles* » à une profondeur de 0,15 m seulement soit dans la couche de labour ce qui en fait une découverte de surface. Par contre, la fiche du CMB renseigne qu'il a été trouvé « *à 20 m du carrefour* ». Comprenons par là la zone du *Quartier de Tarte* où se trouvent les plus anciennes traces d'occupation romaine. La fraction n° 9 provient du secteur **I**, zone **12172**, soit l'empierrement au sud de la chaussée (cfr fig. 23). Malheureusement, pas moins de 18 autres monnaies ont été trouvées dans cet environnement, depuis un rameau A jusqu'à un antoninien de Gallien ce qui montre le caractère hétéroclite du remplissage. Il s'agit donc bien d'un remblai inutilisable pour notre propos. Par contre, l'exemplaire n° 21 (CMB 446) a été trouvé dans la coupe G-H du fossé-limite sud effectuée par l'équipe *Romana*. Les archéologues nous précisent que cette monnaie a été trouvée « *au sommet du comblement naturel de ce fossé sud* »<sup>497</sup>. La monnaie est illustrée à la p. 26, fig. 34. 4, n° 14 et montre un très faible état d'usure (1 ou 2) ce qui permet de conclure qu'elle a du être perdue très tôt, ce qui est en phase avec le comblement des fossés-limite dont on a déjà dit qu'il s'est produit durant l'horizon III<sup>498</sup>. Plus intéressante encore est la découverte de l'exemplaire n° 20 (CMB 436) provenant d'une structure en bois primitive. Rappelons que son aménagement a bouleversé des fosses dont une au moins descend à -1,60 m soit plus bas que le fond de la structure elle-même et ces fosses

<sup>497</sup> Bailleux & Graff, p. 25

<sup>498</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder, 2008, p. 14



contenaient « *une abondante céramique de La Tène finale* »<sup>499</sup>. La monnaie est également illustrée<sup>500</sup> et montre un état certes moins frais que l'exemplaire n° 21 mais dont le niveau d'usure peut être estimé à 2 ou 3. Les archéologues responsables de la découverte de cette structure avaient cru pouvoir dater celle-ci « *fin Auguste-début Tibère* »<sup>501</sup>. Les autres monnaies ne nous apporteront pas d'informations complémentaires mais on attirera l'attention sur le n° 3 (CMB 432) trouvé en surface, hors de tout contexte donc. Cependant cette monnaie présente un tel état de fraîcheur (degré d'usure 0 ou 1) qu'elle a dû être perdue très tôt après son arrivée sur le site<sup>502</sup>. Or, la frappe de cette émission entre 16/15 et 10/8 av. J.-C. coïncide avec la date de fondation du *vicus*. Par ailleurs, on rappellera que parmi les 366 monnaies trouvées dans le camp d'Oberaden (entre 11 et 8/7 av. J.-C.), 92 % d'entre elles sont des *dupondii* de Nîmes I<sup>503</sup>.

### III. 2. 1. 2. Nîmes II

Une deuxième émission, dite Nîmes II, succède à la première. Si le revers n'a pas changé, on note au droit que la tête d'Auguste porte dorénavant une couronne de chêne (la *corona civica*) ce qui en rend l'identification aisée même sur des exemplaires usés. Sa chronologie fait l'objet de discussions mais peut être située soit entre 9/8 – 3 av. J.-C. (datation retenue par le *RPC*), soit entre 7 et 3 av. J.-C.<sup>504</sup> En effet, nous pouvons placer la fin de cette émission avant 2 av. J.-C., date à partir de laquelle les monnaies porteront au droit la mention P P (*Pater Patriae*), titre accordé à Auguste le 5 février de l'an 2 av. J.-C., et qui sera le signe distinctif de la série Nîmes III<sup>505</sup>. Les monnaies de la deuxième émission ne sont pas nombreuses à Liberchies. Nous n'en comptons que cinq exemplaires soit 1,06 % (5/471) dont un seul complet :

22. 11,06 g CMB 448

Il a été découvert en surface, une fois de plus hors de tout contexte. Pour les exemplaires fragmentés, on relève les masses suivantes :

23.	7,11 g	CMB 449	F
24.	6,61 g	CMB 450	F
25.	4,35 g	CMB 451	S
26.	5,53 g	CMB 452	S
23.	7,11 g	CMB 449	F
24.	6,61 g	CMB 450	F
25.	4,35 g	CMB 451	S
26.	5,53 g	CMB 452	S

Si ces monnaies ont été coupées en parts à peu près égales, la masse de l'exemplaire le plus lourd devait tourner autour des 14,20 g tandis que le plus léger affichait une masse autour de 8,70 g. L'étendue reste donc importante avec près de 5,50 g (soit un écart de 38,73 % par rapport à l'exemplaire *théoriquement* le plus lourd) ! Deux de ces monnaies proviennent de fouilles : le n° 23 (CMB 449) a été trouvé dans une fosse du secteur F (au sud de la chaussée)

<sup>499</sup> Bailleux & Graff, p. 46

<sup>500</sup> Bailleux & Graff, p. 26, fig. 34.4, n° 16

<sup>501</sup> Bailleux & Graff, p. 46

<sup>502</sup> Graff & Doyen 1973, pl. 2, n° 15

<sup>503</sup> van Heesch 1993, p. 536

<sup>504</sup> van Heesch 1996, p. 97

<sup>505</sup> Doyen 2007, p. 48

dans la tranchée 86.28 mais les auteurs ne précisent pas s'il provient de la fosse 65 ou de la fosse 66.

Ces deux fosses sont contiguës et à part la monnaie qui nous préoccupe, le matériel retrouvé consiste en céramiques sigillées Drag. 27 et Drag. 18/31 datées de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>506</sup> Le n° 24 (CMB 450) a été retrouvé dans le secteur I mais hors contexte.

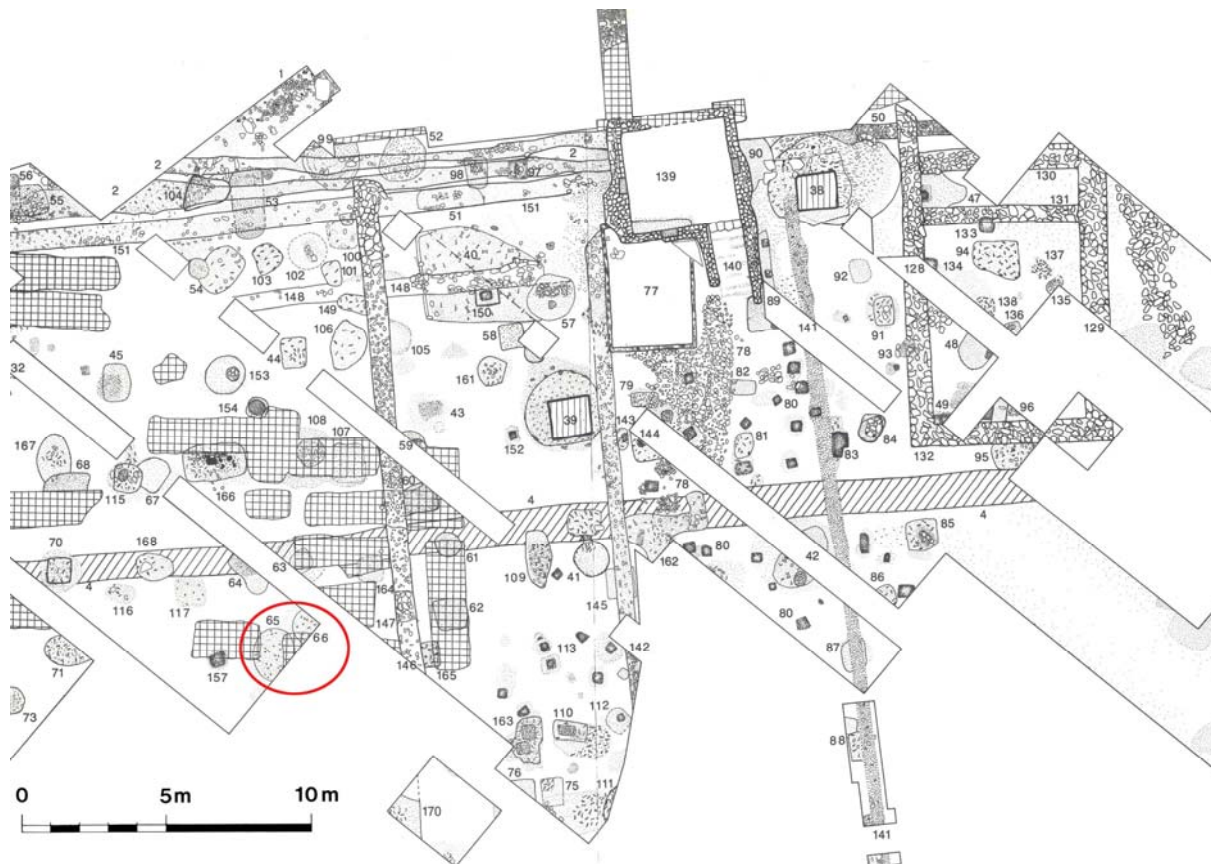


Fig. 22. Secteur F : emplacement des fosses 65 et 66 qui a fourni le n° 23 (D'après Brulet-Demanet 1993, plan I)

Comme il ne nous pas été possible de voir les autres exemplaires, il nous est impossible de connaître leur état d'usure et partant, de tenter d'en déduire la durée de circulation avant perte. Par contre, la faible quantité de pièces de la série II par rapport à la série I (21 contre 5) peut s'expliquer par les importantes frappes d'asses de Lyon dont les émissions commencent précisément en 7 av. J.-C. comme on le verra plus bas.

### III. 2. 1. 3 Nîmes I ou II

Enfin quatre monnaies soit 0,85 % (4/471), toutes fractionnées, n'ont pu être attribuées à la série I ou II tout simplement parce que la moitié conservée porte la tête d'Agrippa ce qui nous enlève toute possibilité de détermination ! On y relève les masses suivantes :

27.	6,20 g	Severs 55	F. Dewert
28.	5,53 g	CMB 452	S
29.	4,98 g	CMB 453	S
30.	4,35 g	CMB 451	S

<sup>506</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 98

L'exemplaire n° 27 provient des fouilles du secteur I, zone 12247 c'est-à-dire une petite structure faite de deux murets s'appuyant sur un autre muret constituant peut-être « *l'emprise de la zone sacrée du sanctuaire* »<sup>507</sup> à l'est du petit *fanum* du Bas-Empire. Malheureusement, l'aspect hétéroclite du matériel provenant de cette zone nous est ici aussi démontré par la présence de 14 autres monnaies à savoir deux rameaux A, deux bronzes à la légende *GERMANVS INDVTILLIL*, un *semis* au taureau, mais aussi un denier et un *as* de Domitien, un *as* d'Hadrien, un *subferratus* du même empereur, un sesterce d'Antonin le pieux, deux deniers de Caracalla et deux deniers de Sévère Alexandre ! Les quatre autres ont été retrouvés en surface sans aucune autre précision.

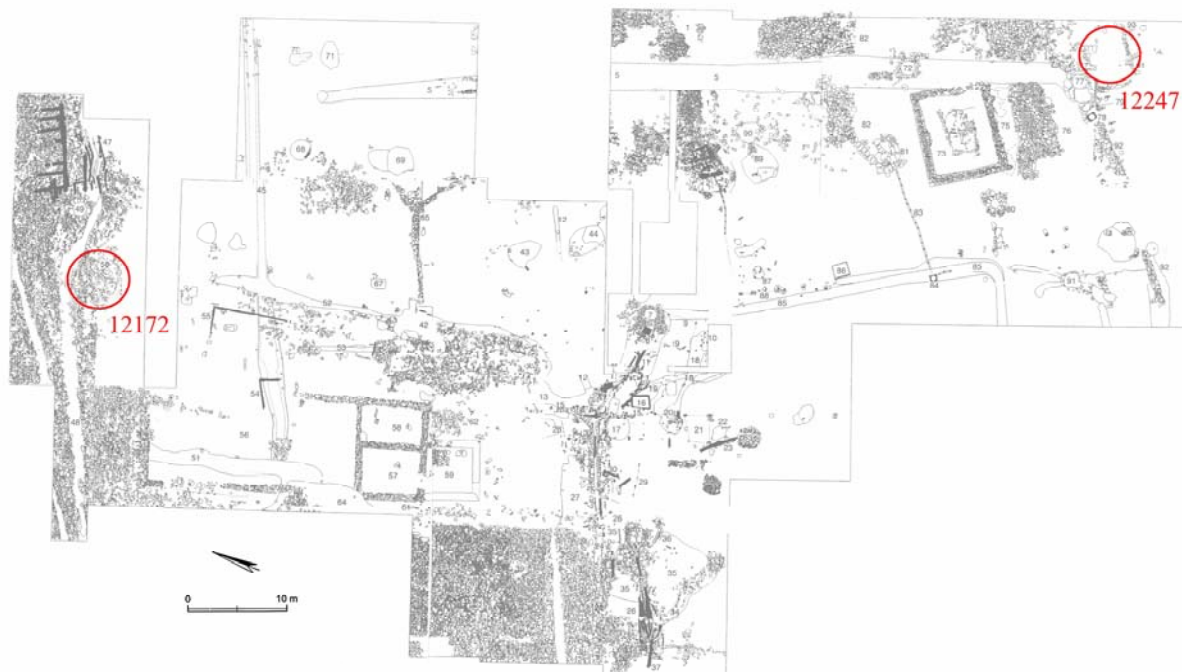


Fig. 23. Secteur I : emplacement des deux zones ayant livré les dupondii de Nîmes (d'après Brulet-Dewert-Vilvorder 2008, plan hors texte)

La dernière série, dite Nîmes III et identifiable par la présence des lettres *P(ater) P(atriciae)* au droit, est totalement absente de Liberchies. La répartition entre les trois séries nous donne donc les pourcentages suivants : Nîmes I fournit 80,77 %, Nîmes II fournit 19,23 % (pourcentages basés sur les monnaies attribuables à une série précise) et 0 % pour Nîmes III. Ces pourcentages sont proches de ceux de Tongres comme on peut s'en douter (80 % / 20 %) ou du trésor de Port-Haliguen I (84 % / 16 %) enfoui dans les dernières années avant notre ère. Il est évidemment tentant d'y voir un critère chronologique : les camps rhénans montrent une part importante d'exemplaires de Nîmes I mais on remarquera que le camp de *Castra Vetera* (Xanten) qui a fourni 90 % de la série I n'a pas livré un seul exemplaire de la série II mais néanmoins 10 % de la série III ! Le camp plus tardif d'Hofheim (ca 40 ap. J.-C.) qui a livré 63,64 % de la série II et 18,18 % de la série III a cependant fourni 18,18 % de la série I ! Pourtant cette 1<sup>ère</sup> série disparaît rapidement : si elle est bien attestée à Nimègue (*Hunerberg*), à Oberaden, à Haltern et à Nimègue (*Kopsplateau*)<sup>508</sup>, elle est totalement absente du trésor de Port-Haliguen II dont la constitution est datée des années 2 à 5 ap. J.-C.<sup>509</sup> Se basant sur les quantités retrouvées à Oberaden, J. van Heesch estime que la série I a servi au paiement de la

<sup>507</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 39

<sup>508</sup> Doyen 2007, p. 49-50

<sup>509</sup> Goulpeau 1985, p. 87

solde des militaires mais que la série II est moins importante et n'a joué qu'un rôle mineur dans la zone militaire et son immédiat *hinterland*<sup>510</sup> :

	<i>Nîmes I</i>		<i>Nîmes II</i>		<i>Nîmes III</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Liberchies</i>	21	80,77	5	19,23	0	0
<i>Nimègue (Hunerberg)</i>	11	100	0	0	0	0
<i>Haltern</i>	108	100	0	0	0	0
<i>Oberaden</i>	301	100	0	0	0	0
<i>Nimègue (Kopsplateau)</i>	692	99	7	1	0	0
<i>Novaesium</i>	136	94,44	6	4,17	2	1,39
<i>Asciburgium (Kastell)</i>	44	93,62	3	6,38	0	0
<i>Castra Vetera</i>	27	90	0	0	3	10
<i>Vindonissa</i>	64	50	43	33,59	21	16,41
<i>Augusta Raurica</i>	28	41,18	31	45,59	9	13,24
<i>Hofheim</i>	2	18,18	7	63,64	2	18,18

Tab. 37. Répartition par émissions (d'après Doyen 2007, tab. 12A et 12B)

### III. 2. 2. Les séries d'asses à l'autel de Lyon (RIC I<sup>2</sup> 230)

L'essentiel du monnayage de bronze augustéen *lato sensu* est constitué de monnaies montrant au revers une représentation de l'autel de Lyon. Le site en a livré pas moins de 244 exemplaires soit 51,8 % (244/471) des monnaies augustéennes. Ce monnayage se décompose en deux séries appelées Lyon I et Lyon II.

#### III. 2. 2. 1. Lyon I

La série Lyon I est frappée pour Auguste seul et porte au droit la légende CAESAR PONTMAX, titre qui sera octroyé à l'empereur en mars de l'an 12 av. J.-C. qui fournit ainsi un *terminus post quem*. Elle contient surtout des *asses* même si de (rares) *dupondii* et quelques sesterces ont été également frappés<sup>511</sup>. Les *asses* sont en cuivre presque pur : les analyses chimiques montrent en effet 99,5 % de cuivre pour seulement 0,5 % d'étain et de plomb<sup>512</sup>. Cette série constitue 53,68 % (131/244) du monnayage lyonnais ou du moins prétendu tel ou encore 27,81 % (131/471) du monnayage augustéen en bronze. Mais on verra que cette série n'est homogène ni stylistiquement ni d'un point de vue pondéral. Enfin, on signalera 124 monnaies complètes pour sept qui sont fractionnées soit un rapport de 94,65 % contre 5,35 %.

La chronologie de cette émission a fait l'objet de débats : fixée entre 10 et 7 av. J.-C. par J.-B. Giard<sup>513</sup>, elle a été revue entre 7 et 3 av. J.-C. par J. van Heesch qui observe, avec raison, que parmi les monnaies provenant des fouilles effectuées à Oberaden (11- 8/7 av. J.-C.) dans les années 1962-1988, il n'y a aucun exemplaire de la série Lyon I alors que 92 % des 366 monnaies retrouvées sont des *dupondii* de la série I de Nîmes<sup>514</sup>. Cette date est également

<sup>510</sup> van Heesch, 1999, p. 347

<sup>511</sup> van Heesch 1998, p. 57 ; Doyen 2007, p. 51-52

<sup>512</sup> Zehnacker 1984, p. 70

<sup>513</sup> Giard 1983, p. 98

<sup>514</sup> van Heesch 1993, p. 536

retenue par J.-M. Doyen<sup>515</sup>. L'état d'usure parfois fort avancé de ces monnaies ne permet pas toujours une attribution aisée à la série I ou II si le droit est fort usé, corrodé ou fruste comme c'est le cas pour certains de nos exemplaires. Aussi J. van Heesch a attiré l'attention des numismates sur quelques détails du revers permettant une attribution certaine :

- les Victoires qui encadrent l'autel tiennent toutes les deux une couronne. Ces couronnes n'ont jamais de rubans dans la série I contrairement à la série II où c'est toujours le cas.
- la façade de l'autel est représentée comme un simple rectangle dans la série I alors qu'il y a une ligne parallèle à la base et au sommet sur les exemplaires de la série II.
- les objets indéterminés placés au milieu de la table de l'autel sont dépourvus de globule sur les exemplaires de la série I alors qu'ils sont présents sur ceux de la série II (avec toutefois quelques exceptions).

Ces remarques sont également valables pour les imitations. Si le revers est lisible, il est donc possible de déterminer dans quelle mesure une imitation copie un exemplaire de la série I ou II et d'en fixer le *terminus post quem* à l'an 10 ap. J.-C. pour des imitations de la série II<sup>516</sup>.

---

<sup>515</sup> Doyen 2007, p. 52

<sup>516</sup> van Heesch 1992, p. 81-84

1.	11,13 g	CMB 488	47.	9,75 g	CMB 524
2.	11,13 g	CMB 489	48.	9,73 g	Coll. Deprez, 51
3.	11,02 g	CMB 490	49.	9,73 g	Coll. Deprez, 54
4.	10,89 g	CMB 491	50.	9,70 g	CMB 523
5.	10,88 g	CMB 492	51.	9,67 g	CMB 525
6.	10,85 g	CMB 493	52.	9,67 g	CMB 526
7.	10,80 g	CMB 494	53.	9,64 g	CMB 527
8.	10,74 g	CMB 495	54.	9,61 g	CMB 528
9.	10,73 g	CMB 496	55.	9,58 g	CMB 529
10.	10,70 g	F. Dem 2009, 14	56.	9,51 g	CMB 530
11.	10,66 g	CMB 497	57.	9,50 g	CMB 531
12.	10,62 g	CMB 498	58.	9,48 g	Coll. Deprez, 55
13.	10,60 g	CMB 499	59.	9,47 g	CMB 532
14.	10,60 g	F. Dem 2007, 15	60.	9,37 g	Gr-JMD 29-20
15.	10,59 g	CMB 500	61.	9,25 g	CMB 533
16.	10,52 g	CMB 501	62.	9,20 g	CMB 534
17.	10,50 g	CMB 502	63.	9,19 g	CMB 535
18.	10,48 g	Coll. Deprez, 57	64.	9,19 g	CMB 536
19.	10,47 g	CMB 503	65.	9,19 g	F. Dem 2010, 15
20.	10,47 g	CMB 504	66.	9,16 g	CMB 537
21.	10,39 g	Coll. Deprez, 48	67.	9,14 g	CMB 538
22.	10,38 g	CMB 505	68.	9,14 g	CMB 539
23.	10,26 g	CMB 506	69.	9,11 g	Severs 66
24.	10,26 g	CMB 507	70.	9,09 g	CMB 540
25.	10,26 g	Severs 64	71.	9,07 g	CMB 541
26.	10,23 g	CMB 508	72.	9,03 g	Severs 65
27.	10,23 g	CMB 509	73.	9,00 g	CMB 542
28.	10,23 g	Gr-JMD 27-18	74.	8,95 g	Severs 63
29.	10,13 g	CMB 510	75.	8,89 g	CMB 543
30.	10,11 g	CMB 511	76.	8,89 g	F. Dem 2007, 14
31.	10,11 g	CMB 512	77.	8,85 g	CMB 544
32.	10,09 g	CMB 513	78.	8,72 g	CMB 545
33.	10,05 g	CMB 514	79.	8,71 g	CMB 546
34.	10,04 g	F. Dem 2009, 13	80.	8,70 g	F. Dem 2007, 16
35.	10,03 g	CMB 515	81.	8,67 g	CMB 547
36.	10,01 g	CMB 516	82.	8,53 g	Coll. Deprez, 49
37.	10,01 g	F. Dem 2007, 18	83.	8,48 g	CMB 548
38.	9,99 g	CMB 517	84.	8,47 g	CMB 549
39.	9,95 g	CMB 518	85.	8,41 g	CMB 550
40.	9,91 g	CMB 519	86.	8,41 g	CMB 551
41.	9,90 g	CMB 520	87.	8,35 g	CMB 552
42.	9,89 g	CMB 521	88.	8,33 g	CMB 553
43.	9,87 g	CMB 522	89.	8,23 g	Coll. Deprez, 56
44.	9,85 g	Coll. Deprez, 53	90.	8,19 g	Gr-JMD 41-32
45.	9,79 g	F. Dem 2008, 12	91.	8,18 g	CMB 554
46.	9,78 g	Coll. Deprez, 52	92.	8,16 g	CMB 555

93.	8,15 g	F. Dem 2008, 11	109.	6,30 g	F. Dem 2009, 16
94.	8,10 g	CMB 556	110.	6,25 g	CMB 567
95.	7,98 g	Gr-JMD 28-19	111.	6,24 g	CMB 568
96.	7,92 g	CMB 557	112.	5,97 g	CMB 569
97.	7,86 g	CMB 558	113.	5,89 g	CMB 570
98.	7,73 g	CMB 559	114.	5,67 g	Gr-JMD 20-11
99.	7,68 g	CMB 560	115.	5,38 g	CMB 571
100.	7,63 g	F. Dem 2002, 5	116.	4,40 g	CMB 573
101.	7,61 g	CMB 561	117.	np	CMB 579
102.	7,47 g	CMB 562	118.	np	CMB 580
103.	7,42 g	CMB 563	119.	np	F. Dem 2001, 2
104.	7,32 g	CMB 564	120.	np	F. Dem 2001, 3
105.	6,81 g	CMB 565	121.	np	F. Dem 2004, 5
106.	6,52 g	Dossier CMB 1991, 13	122.	np	F. Dem 2006, 6
107.	6,37 g	CMB 566	123.	np	F. Dem 2006, 7
108.	6,36 g	F. Dem 2003, 5			

La liste ci-dessus reprend les 123 exemplaires complets mais dont la masse n'est connue que pour 116 seulement. Le plus lourd pèse 11,13 g et le plus léger 4,40g soit une étendue de 6,73 g correspondant à un écart de 60,47 % par rapport à l'exemplaire le plus lourd alors que sur base des exemplaires du trésor de Port-Haliguen I, J.-B. Giard renseigne une étendue de 1,84 g seulement entre l'exemplaire le plus lourd à 12,21 g et le plus léger à 10,37 g (mais en n'ayant pas tenu compte de deux monnaies de moins de 10 g) soit « *le poids de l'as que les triumvirs d'Auguste frappaient à Rome à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.* »<sup>517</sup>. Mais rappelons que beaucoup de nos exemplaires présentent un état d'usure ou de corrosion important et donc un frai important. Nous disposons en outre de huit demi-*asses* (voire de fragments d'*asses*) dont la découpe correspond en pratique à des *semisses* voire moins si on veut bien considérer que la masse des exemplaires 127 et 128 correspond à moins du quart de l'exemplaire le plus lourd :

124.	4,55 g	CMB 572
125.	3,99 g	CMB 574
126.	3,77 g	CMB 575
127.	2,86 g	CMB 576
128.	(2,28 g)	Coll. Deprez, 50
129.	np	CMB 577
130.	np	CMB 578
131.	np	Gr-JMD 33-24

Déjà M. Grant en 1953 et J.-B. Giard en 1967 avaient attiré l'attention sur les différences stylistiques et pondérales et ils en avaient déduit que l'atelier principal de Lyon avait été aidé « *par des ateliers auxiliaires* »<sup>518</sup>. De son côté H. Zehnacker, dans son étude des monnaies de La Villeneuve-au-Châtelot, a rejeté cette dichotomie<sup>519</sup>. J. van Heesch pour sa part a analysé le matériel publié par J.-B. Giard sur l'atelier de Lyon et observe que des différences de style existent déjà dans la frappe de l'or et de l'argent dès la 2<sup>ème</sup> émission en 10 av. J.-C. et si des

<sup>517</sup> Giard 1967, p. 127-128

<sup>518</sup> Giard 1967, p. 126 citant Grant

<sup>519</sup> Zehnacker 1984, p. 63

liaisons de coins existent entre *aurei* et deniers de chaque groupe, il n'a jamais observé de liaisons entre les groupes pour le bronze. Il en déduit donc que Lyon a frappé avec deux officines séparées et donc du personnel distinct ce qui explique les différences de style et de masse. On sait en effet que deux *scalptores* sont à l'œuvre à Lyon dès 10 av. J.-C.<sup>520</sup> Revenant sur cette épineuse question, J.-M. Doyen observe également que cette émission d'*asses* peut être scindée en deux parts sur base de critères stylistiques (travail bien distinct de deux *scalptores*, l'un d'eux ayant livré un travail élégant et d'une grande finesse, l'autre a laissé un travail plus grossier tandis que pour l'épigraphie du revers, on observe toujours une ponctuation dans la légende ROM•ET•AVG) mais aussi sur base de critères pondéraux : les masses moyennes des deux séries s'établissent respectivement à 11,26 g et à 9,50 g. Il rejette l'idée que les deux officines aient pu se trouver à Lyon même et travailler simultanément avec une telle différence de masse, argument plaidant pour une autre localisation de cette officine, dans le temps (elle serait plus tardive que la production de Lyon I et va au-delà de la fin de la production de Lyon I en 3 av. J.-C. et ceci malgré l'absence du titre *Pater Patriae*) mais localisation différente aussi dans l'espace. Cet atelier auxiliaire, tout comme Lyon I, est un atelier fixe. Reste à en déterminer la localisation. Il considère tout d'abord des différences dans la composition chimique des flans ce qui indique deux sources distinctes d'approvisionnement en métal brut :

	<i>Lyon I</i>	<i>At. aux.</i>	<i>Diff. en %</i>
<i>Sn</i>	0,268	0,146	- 54,48
<i>As</i>	0,127	0,050	- 39,37
<i>Ag</i>	0,066	0,140	+ 212,12

Tab. 38. Composition métallique des flans (d'après Doyen 2007, p. 56, tableau 15)

Toutefois, il convient de mentionner une étude récente portant sur la caractérisation chimique et isotopique du cuivre et du plomb utilisés et qui arrive à des conclusions diamétralement opposées. Dans cette étude, 44 *asses* appartenant tant à la 1<sup>ère</sup> qu'à la 2<sup>ème</sup> série ainsi que des imitations ont été analysés. Les exemplaires de la 1<sup>ère</sup> série proviennent aussi bien de Lyon (groupe A) que de l'atelier auxiliaire (groupe B). En ce qui concerne les exemplaires de la 1<sup>ère</sup> série, les auteurs en arrivent à la conclusion que "...the copper witch was used to mint LAS I group A ('heavier group') and group B ('light group' = 'atelier auxiliaire') is undistinguishable.... We believe that on this basis one cannot postulate the existence of two mints..." "...The classification of LAS I coins in two groups A and B (regular mint - auxiliary mint) proposed by J.-B. Giard is not supported by our analysis of the copper..."<sup>521</sup>. Dès lors, J.-M. Doyen revient sur les différences de détails déjà évoqués par J. van Heesch dans l'ornementation de l'autel au revers et si on a pu attribuer l'origine de la 1<sup>ère</sup> série à Lyon sur base de l'iconographie de l'autel des Trois Gaules au revers, il en déduit que le revers de l'atelier secondaire reproduit non pas ce même autel lyonnais mais bien l'*Ara Ubiorum* sur le site de la future *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* c'est-à-dire Cologne. L'atelier a été détaché de celui de Lyon vers 5/3 av. J.-C. et il pense qu'il y a fonctionné jusqu'à la défaite de Varus en 9 ap. J.-C. et le début de la deuxième série à Lyon en 10 ap. J.-C.<sup>522</sup> Enfin, la carte de répartition indiquant les pourcentages de la série issue de l'atelier secondaire est évidente.

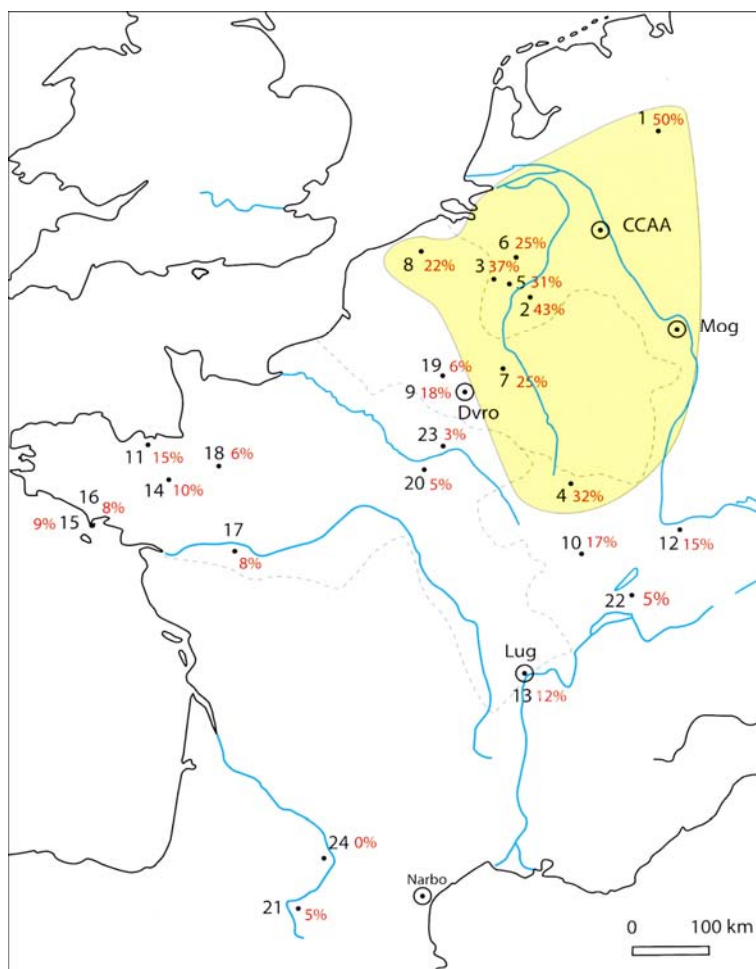
<sup>520</sup> van Heesch 1993, p. 538 ; Doyen 2007, p. 52

<sup>521</sup> Klein *et alii* 2012, p. 92 et 94

<sup>522</sup> Doyen 2007, p. 52-57

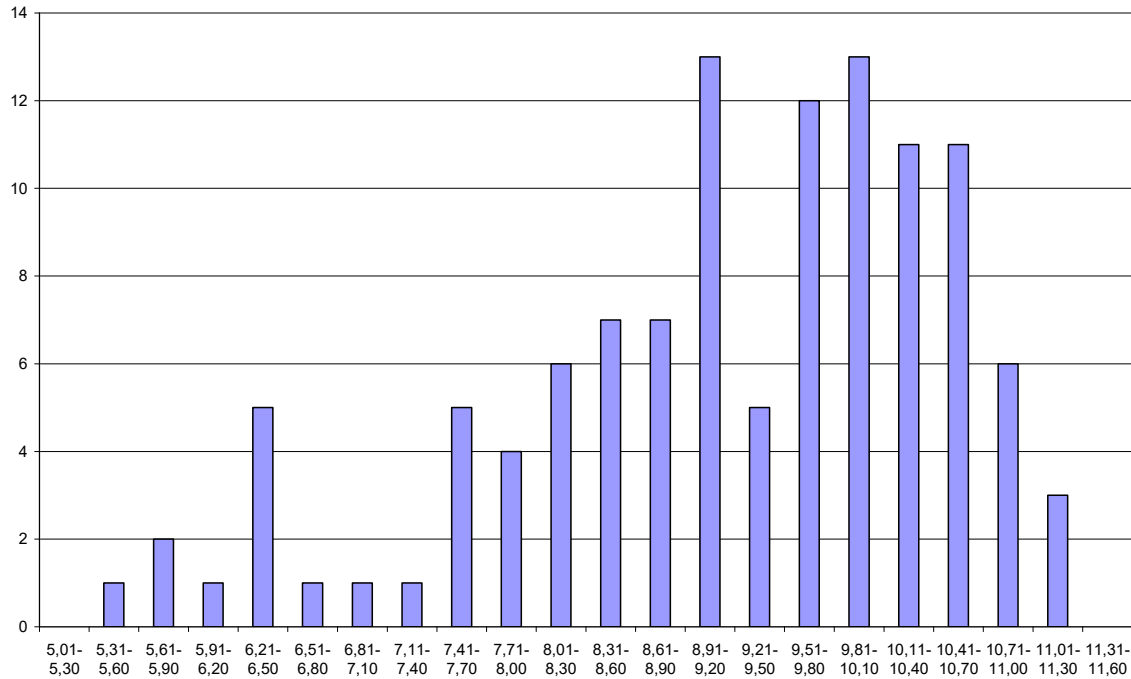


La zone en jaune correspond à des pourcentages supérieurs à 20%. Liberchies figure en 3 (37 %), Braives en 6 (25 %) et Namur en 5 (31 %). Lyon (en 13) n'a fourni que 12 % :



Carte 19. Répartition par pourcentage des asses de l'atelier secondaire (d'après Doyen 2007, fig. 19)

Notre matériel (tout état de conservation confondu) montre également deux pics :



Hist. 17. Asses de Lyon I (toutes officines confondues) par classe de 0,30 g

Ils se trouvent dans les intervalles 8,91 g - 9,2 g pour le premier et surtout 9,51 g - 10,7 g pour le second soit un écart non négligeable par rapport aux pics de référence. Ces écarts peuvent être justifiés par l'état d'usure ou de corrosion de nos exemplaires de site comme on l'a dit ci-dessus. Il serait dès lors hasardeux de conclure que les exemplaires de poids légers appartiennent nécessairement à l'atelier auxiliaire. En effet, la distinction entre ces deux officines n'a été faite que sur 27 exemplaires montrant une répartition de 10 monnaies pour l'atelier auxiliaire contre 17 pour Lyon proprement dit soit un rapport de 37,04 % contre 62,96 %, tandis qu'à Braives, le *ratio* est de 25 % contre 75 % et à Namur 31,25 % contre 68,75 %. Ces pourcentages sont toujours supérieurs à 30 dans le Nord de la Gaule civile et militaire et diminuent pour tendre vers 0 dans le sud (Toulouse noté en 24 sur la carte).

### III. 2. 2. 2. Lyon II (RIC I<sup>2</sup> 233 - 237)

En 10 ap. J.-C., l'atelier de Lyon, qui avait frappé l'or et l'argent depuis la cessation de la frappe des *asses* en 3 av. J.-C., se consacre de nouveau et exclusivement à la frappe d'*asses*, de *dupondii* et de sesterces, ces derniers étant plutôt rares. Le début de la frappe nous est fourni par la date de la défaite de Varus en 9 ap. J.-C. (le site de la bataille dont la localisation exacte est discutée n'a livré que des *asses* de Lyon I) et par celle de l'évacuation du camp de Haltern dont l'abandon se place après cet événement. L'atelier frappe pour Auguste mais aussi pour Tibère : pour le premier, la titulature du droit mentionne CAESARAVGVSTVS / DIVIFPATERPATRIAE avec la tête à droite. Pour Tibère, la titulature mentionne TI•CAESAR•AVGVST•F•IMPERAT suivi du chiffre de l'acclamation impériale (de V à VII). La tête, laurée, est tournée à droite ou à gauche. Le revers porte la représentation de l'autel des trois Gaules avec quelques modifications de détail ainsi qu'on l'a vu ci-dessus. Cette émission s'interrompt avec la mort de l'empereur le 19 août 14 ap. J.-C.<sup>523</sup>

Le site des *Bons-Villers* a livré 67 exemplaires appartenant à cette émission de Lyon II soit 27,46 % (67/244) des monnaies lyonnaises soit encore 14,22 % (67/471) du total des

<sup>523</sup> Giard 1983, p. 45-46

monnaies augustéennes en bronze. Dans cet ensemble, 64 exemplaires sont complets pour trois fractionnés soit un rapport de 95,52 % pour 4,48 % :

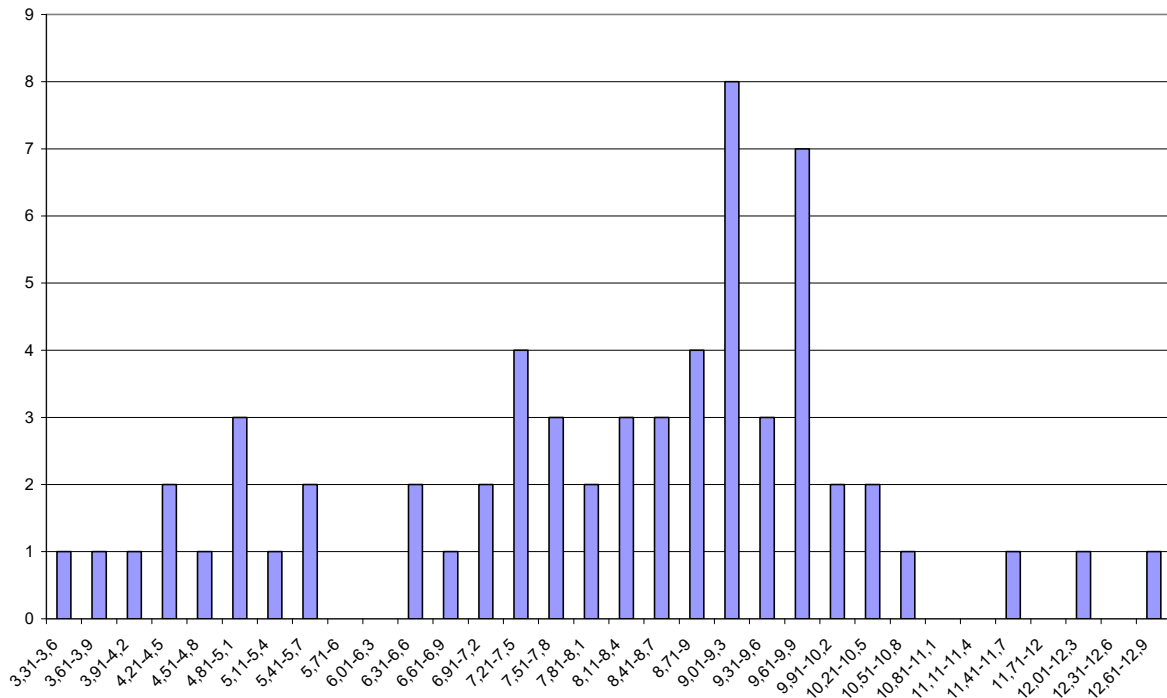
132.	12,73 g	CMB 581	164.	8,58 g	CMB 597
133.	12,29 g	CMB 602	165.	8,33 g	Coll. Deprez, 72
134.	11,46 g	CMB 593	166.	8,33 g	CMB 598
135.	10,59 g	CMB 594	167.	8,32 g	CMB 611
136.	10,34 g	Coll. Deprez, 69	168.	8,00 g	CMB 589
137.	10,30 g	CMB 603	169.	7,88 g	Coll. Deprez, 71
138.	10,00 g	Severs 73	170.	7,74 g	Severs 75
139.	9,96 g	CMB 604	171.	7,65 g	Coll. Deprez, 70
140.	9,85 g	CMB 582	172.	7,62 g	CMB 599
141.	9,75 g	CMB 601	173.	7,47 g	CMB 612
142.	9,74 g	CMB 605	174.	7,40 g	F. Dem 2002, 7
143.	9,67 g	CMB 583	175.	7,30 g	Coll. Deprez, 73
144.	9,67 g	CMB 584	176.	7,25 g	CMB 613
145.	9,65 g	Severs 71	177.	7,05 g	CMB 614
146.	9,63 g	CMB 585	178.	7,05 g	CMB 615
147.	9,55 g	Coll. Deprez, 75	179.	6,67 g	CMB 616
148.	9,48 g	<i>BCEN</i> , 40, 1, p. 270	180.	6,35 g	Severs 74
149.	9,44 g	CMB 606	181.	6,35 g	F. Dem 2009, 20
150.	9,30 g	F. Dem 2007, 21	182.	5,61 g	CMB 617
151.	9,26 g	CMB 586	183.	5,60 g	CMB 590
152.	9,24 g	CMB 587	184.	5,39 g	CMB 591
153.	9,22 g	Coll. Deprez, 76	185.	5,09 g	CMB 618
154.	9,19 g	CMB 595	186.	5,03 g	CMB 619
155.	9,10 g	CMB 588	187.	4,95 g	CMB 600
156.	9,06 g	CMB 607	188.	4,75 g	Gr-JMD 52-43
157.	9,02 g	CMB 608	189.	4,49 g	CMB 620
158.	8,98 g	CMB 609	190.	4,41 g	F. Dem 2008, 21
159.	8,91 g	CMB 596	191.	3,96 g	F. Dem 1998, 8
160.	8,85 g	F. Dem 2002, 6	192.	3,79 g	Severs 70
161.	8,74 g	CMB 610	193.	3,36 g	CMB 592
162.	8,66 g	Coll. Deprez, 74	194.	np	F. Dem 2000, 6
163.	8,59 g	CMB 623	195.	np	F. Dem 2000, 5

Il s'agit bien d'*asses* à l'exception des n° 132 (12,73 g), 134 (11,46 g) et 141 (9,75 g) qui sont des *dupondii* ainsi que des n°<sup>os</sup> 192 (3,79 g) et 193 (3,36 g) qui sont des *semisses*. J.-M. Doyen observe que les *dupondii* ne sont peut être pas aussi rares qu'on ne le pense car ils ont souvent pu être confondu par les chercheurs avec les *asses* alors que cette confusion n'était pas possible à l'époque romaine à cause de la couleur différente des métaux utilisés (jaune pour le laiton ou orichalque et rouge pour le cuivre) avant que le temps ne les oxyde en vert. Les deux *semisses* sont en orichalque également<sup>524</sup>. On attirera aussi l'attention sur l'exemplaire n° 148 (9,48 g) qui a été refrappé en 13-14 ap. J.-C. sur un *as* d'Auguste émis initialement à Rome en 7 av. J.-C. par le *triumvir* *M. Maecilius Tullus* alors que J.-B. Giard ne signale aucun cas de refrappe à Lyon sur des frappes plus anciennes. Cet exemplaire est déclaré « *fort usé* »<sup>525</sup>. L'*as* le plus lourd pèse donc 12,29 g et le plus léger 3,96 g ! L'étendue particulièrement importante (8,33 g soit un écart de 67,78 % par rapport à l'exemplaire le plus lourd) doit cependant être relativisée par l'état de conservation particulièrement faible du matériel. Ainsi, l'*as* n° 191 (3,96 g) est déclaré « *très corrodé* » et le *semis* n° 192 (3,79 g) qui provient du

<sup>524</sup> Doyen 2007, p. 58

<sup>525</sup> Doyen 2003, p. 270, n° 2

secteur I, une zone marécageuse, est presque totalement fruste. La métrologie, calculée par classe de 0,30 g sur ce matériel de site avec les aléas que cela suppose, montre deux groupes. Le premier comprend 12 monnaies entre 3,91 g et 5,70 g ; le second, qui regroupe 47 monnaies, se place entre 6,31 g et 10,8 g. On observe surtout que ces deux groupes sont totalement séparés l'un de l'autre. On est évidemment en droit de s'interroger sur le pouvoir libérateur des *asses* du premier groupe que nous qualifierons d'allégés. La question se reposera dans l'examen des imitations qui montrent également des écarts pondéraux importants (cfr chapitre III. 7, p. 163 et svtes) :



Hist. 18. Asses de Lyon II par classe de 0,30 g

Le site a aussi livré des demi-*asses* dont la découpe aboutit dans la pratique à des *semisses* :

196.	4,03 g	<i>BCEN</i> , 38, 1, p. 91	198.	np	CMB 622
197.	3,84 g	CMB 621			

### III. 2. 2. 3. Lyon I ou II

Il reste d'assez nombreux exemplaires, 46 au total, soit 18,85 % des monnaies augustéennes lyonnaises (46/244) ou encore 9,77 % des monnaies augustéennes en bronze (46/471) qui n'ont pas pu être attribués à la première ou à la seconde série. Parmi ceux-ci, on compte 44 exemplaires complets pour deux fractionnés soit un rapport de 95,65 % contre 4,35 % :

199.	10,48 g	CMB 624	209.	8,78 g	CMB 632
200.	10,38 g	CMB 625	210.	8,77 g	CMB 633
201.	9,98 g	CMB 658	211.	8,67 g	Severs 69
202.	9,88 g	CMB 626	212.	8,47 g	CMB 634
203.	9,54 g	CMB 627	213.	8,45 g	CMB 635
204.	9,46 g	CMB 628	214.	8,41 g	CMB 636
205.	9,24 g	Dossier CMB 1991, 14	215.	8,33 g	CMB 637
206.	9,09 g	CMB 629	216.	8,19 g	CMB 638
207.	9,05 g	CMB 630	217.	8,00 g	CMB 639
208.	8,83 g	CMB 631	218.	7,98 g	CMB 640

219.	7,93 g	F. Dem 2007, 13	231.	6,78 g	CMB 649
220.	7,92 g	Severs 78	232.	6,67 g	CMB 650
221.	7,91 g	CMB 641	233.	6,43 g	CMB 651
222.	7,82 g	CMB 642	234.	6,30 g	F. Dem 2009, 16
223.	7,78 g	CMB 643	235.	6,15 g	CMB 652
224.	7,74 g	CMB 644	236.	6,05 g	CMB 653
225.	7,59 g	CMB 645	237.	5,77 g	CMB 655
226.	7,54 g	Severs 79	238.	5,63 g	CMB 656
227.	7,20 g	Coll. Deprez , 64	239.	5,55 g	CMB 657
228.	7,02 g	CMB 647	240.	4,98 g	Severs 67
229.	7,02 g	CMB 648	241.	4,84 g	Severs 68
230.	6,86 g	Dossier CMB 1991, 15	242.	4,59 g	Severs 80

Les masses des exemplaires complets vont de 10,48 g à 4,59 g soit du simple au double et même plus. Ici aussi l'état de conservation de ces monnaies en porte la responsabilité du moins en partie : le n° 219 est déclaré « *très usé* » tandis que le n° 234 est « *complètement corrodé* ». De plus, les monnaies 211, 220, 226, 240 (ce dernier exemplaire est déclaré « *très usé et corrodé* »), 241 et 242 proviennent du secteur I dont nous avons déjà mentionné le caractère marécageux. Nous reviendrons plus bas sur les contextes archéologiques. Dans le même ordre d'idée, le site a fourni deux demi-*asses* non attribués à l'une ou l'autre série :

243.	5,34 g	Dossier CMB 1991, 16	244.	3,00 g	F. Dem. 2009, 22
------	--------	----------------------	------	--------	------------------

### III. 3. Les monnaies fractionnées

Comme on l'a vu dans le tableau 36, les monnaies en alliage cuivreux présentent encore un taux de fractionnement important en ce qui concerne les *dupondii* de Nîmes (70 %), mais nettement moindre pour les *asses* de Lyon, toutes classes confondues (à peine plus de 5 %) :

		<i>Entières</i>		<i>Fractionnées</i>	
<i>Type</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	
<i>Nîmes</i>	9	30,00	21	70,00	
<i>Lyon</i>	231	94,67	13	5,33	

Tab. 39. Ratio monnaies intactes/fractionnées toutes classes confondues

On observera qu'on fractionne des *dupondii* par besoin d'*asses* mais on coupe peu d'*asses* ce qui aboutirait à produire des *semisses* lesquels sont produits en quantité par ailleurs. Les *semisses* ne sont, quant à eux, jamais fractionnés puisque les nombreux *AVAVCIA* sont en fait des *quadrantes* de cuivre. Dès lors, quelle en est la (ou les) raison(s)? La pratique du fractionnement affecte déjà, comme on l'a vu, les bronzes républicains. L'explication la plus fréquemment évoquée est de répondre à la pénurie de menues monnaies. Mais est-ce la seule ? Pour J. van Heesch, le phénomène est difficile à comprendre et peut être lié à une montée des prix ou bien à une augmentation croissante du nombre d'imitations de faible poids<sup>526</sup>. En outre, on en a retrouvé un nombre considérable. J.-M. Doyen observe justement que Oberaden (11- 8/7 av. J.-C.) n'a livré « que » 25,58 % de *dupondii* fractionnés alors qu'Hofheim *Erdlager* (vers 40 ap. J.-C.) en a fourni 81,82 % ! Il y voit dès lors un indice de circulation tardive puisque les camps des deux dernières décennies avant notre ère et de la

<sup>526</sup> van Heesch 1998, p. 60

première décennie de notre ère ont un taux de fractionnement de 25-40 % alors que les sites plus tardifs (*Vindonissa*, *Zurzach*, *Augst* et *Hofheim*) en présentent 60 à 80 %<sup>527</sup>. Situation totalement inverse avec les *asses* lyonnais qui présentent, les deux classes confondues, un peu plus de 5 % de monnaies fractionnées. Sur l'ensemble des sites de la Gaule et de Germanie, Lyon I présente un bon tiers de monnaies fractionnées de plus que son successeur Lyon II (respectivement 16,36 % pour 10,72 %). On notera des chiffres quelques peu différents chez St. Martin qui indique 27,26 % pour Lyon I et 9,6 % pour Lyon II<sup>528</sup>, proportions qu'on ne retrouve cependant pas aux *Bons-Villers* puisque les deux séries présentent quasiment les mêmes pourcentages<sup>529</sup>. Reste l'aspect militaire et septentrional de la chose. Tous les sites militaires de la zone rhénane ont livré des *asses* fractionnés alors que sur la plupart des sites du Centre, de l'Ouest et du Sud de la Gaule, les indices d'*asses* fractionnés sont de...0%, aussi bien en Lyon I qu'en Lyon II<sup>530</sup>. Qu'en est-il sur les sites proches de Liberchies ?

		<i>Lyon I</i>				<i>Lyon II</i>			
		<i>Entiers</i>	<i>Fractionnés</i>			<i>Entiers</i>	<i>Fractionnés</i>		
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	
<i>Tongres</i>	78	98,73	1	1,27	34	97,14	1	2,86	
<i>Braives</i>	11	100	0	0	9	100	0	0	
<i>Taviers</i>	10	100	0	0	2	100	0	0	
<i>Liberchies</i>	123	93,89	8	6,11	64	95,52	3	4,48	

Tab. 40. Rapport entre *asses* entiers/fractionnés sur les sites de la chaussée Bavay-Cologne (d'après Doyen 2007, tab. 17 b et nos chiffres pour Liberchies)

Tongres est le seul site à avoir livré des *asses* fractionnés lyonnais mais dans un pourcentage cinq fois moindre en Lyon I et presque deux fois moindre en Lyon II. J.-M. Doyen observe encore qu'il semble y avoir un lien entre la présence d'*asses* augustéens fractionnés et la présence de troupes « ...sinon sur place, du moins dans la région, éventuellement sous forme de simple passage... » dans la seconde moitié du règne d'Auguste<sup>531</sup>. L'influence de la zone des camps se ferait donc particulièrement sentir à Liberchies. On rappellera la quantité de monnaies du type *AVAVCIA* anépigraphes bien présentes dans les camps, à Tongres et à Liberchies où la présence d'un camp militaire, quoique non prouvée, est plausible<sup>532</sup>. On reviendra sur ce point ultérieurement.

### III. 4. Les semisses à la légende *GERMANVS INDVTILLI.L* (RIC 249-RPC 506-Scheers 216)

Longtemps considérées comme gauloises ou gallo-romaines, ces monnaies en orichalque ont été attribuées dans le *Roman Imperial Coinage* (réédition de 1984) à un atelier impérial situé à Trèves. Cet atelier n'aurait d'ailleurs émis que ce type (RIC I<sup>2</sup>, 249 et p. 29-30). On verra par la suite ce qu'il y a lieu d'en penser. L'avvers, anépigraphes, présente une tête masculine à droite, portant diadème le tout dans un cercle de grènetis. Identifié à tort avec Auguste, le personnage est *Indutillus*, le maître qui a affranchi *Germanus* si on en croit la légende, tous

<sup>527</sup> Doyen 2007, p. 50-51 et tableau 13 b

<sup>528</sup> Martin 2015, p. 156

<sup>529</sup> Doyen 2007, p. 51

<sup>530</sup> Doyen 2007, p. 61, tableau 17 c

<sup>531</sup> Doyen 2007, p. 61-62

<sup>532</sup> Brulet & Vilvorder 2008, p. 352

deux par ailleurs totalement inconnus. La meilleure réfutation d'une identification avec Auguste vient du diadème porté par le personnage. En effet, dans l'étude des bustes monétaires des empereurs romains, P. Bastien rappelle que le diadème symbolise « ...*le signe du pouvoir monarchique absolu...* »<sup>533</sup>. On sait l'aversion que les Romains avaient pour la royauté et toute sa symbolique. J. César a voulu en porter le symbole avec les conséquences que l'on sait, Auguste se gardera bien de vouloir en faire de même ! La représentation du revers a fait également l'objet de longs débats. Il nous montre un taureau à gauche, tête vue de face, patte avant-gauche fléchie, ceint d'une sangle multiple. Au-dessus du taureau, la légende GERMANVS et en dessous, le reste de la légende INDVTILLI.L le tout dans un cercle de grènetis. Ce revers a souvent été considéré comme s'inspirant de l'*aureus* et du denier d'Auguste frappés à Lyon en 15 av. J.-C. mais la position du taureau est trop différente et cette filiation ne fait pas l'unanimité<sup>534</sup>. On a également cherché le prototype dans les monnaies émises à *Thourioi* (Lucanie) entre 443 et 268 av. J.-C. (!), d'où est originaire la famille d'Auguste et qui par ailleurs, ont aussi servi de prototypes aux bronzes de Marseille dont un exemplaire est connu au Titelberg et qui de ce fait aurait également pu être pris comme modèle mais d'autres filiations peuvent encore être prises en compte<sup>535</sup>.

Des contextes bien datés permettent de cerner la chronologie de cette monnaie. Ils ont été réunis toujours par J.-M. Doyen<sup>536</sup>:

- Bâle *Münsterhügel* : la couche 3 datée d'avant 15 av. J.-C. en a livré un exemplaire avec un *dupondius* de Nîmes I
- *Castra Vetera* : un exemplaire avec aussi un *dupondius* de Nîmes I
- Titelberg : huit exemplaires dans la couche C (datée d'après 30 av. J.-C. par la dendrochronologie) avec deux *semisses* au taureau, trois *asses* de Lyon I, un denier de Lyon (Giard 28) daté de 15 av. J.-C. et surtout 86 *dupondii* de Nîmes I (le *ratio* Nîmes I / Lyon I montre qu'on se situe au début de la diffusion de Lyon I, soit vers 8/7 av. J.-C. et que les monnaies à la légende GERMANVS sont déjà en voie de remplacement par les *semisses* au taureau)
- Titelberg : un exemplaire dans la cave 8 avec entre autres un *dupondius* de Nîmes
- Titelberg : deux exemplaires dans le complexe 150/49 postérieur à 15 av. J.-C.
- Dalheim : dix exemplaires dans la cave 2 parmi 27 monnaies constituant sans doute un petit dépôt dont trois *asses* de Lyon I donnant ainsi un *terminus post quem* en 7 av. J.-C.
- Port Haliguen I : trésor constitué quelques années avant notre ère, il en recelait un exemplaire
- La Villeneuve-au-Châtelot : six exemplaires déposés vers 7/10 ap. J.-C. où ils ne constituent plus que 0,63% de l'ensemble
- Liberchies *les Bons-Villers* : un exemplaire dans la couche III (on y reviendra plus bas dans l'examen des contextes locaux)

<sup>533</sup> Bastien 1992, p. 143

<sup>534</sup> Voir cependant Beliën 2009, p. 32

<sup>535</sup> Voir le développement du sujet chez Doyen 2007, p. 68-70

<sup>536</sup> Doyen 2007, p. 70-73

On peut donc considérer *un terminus ante quem* vers 8/7 av. J.-C. mais plus probablement 10 ou 12 av. J.-C. Par ailleurs, le métal utilisé apporte un élément chronologique intéressant. On a vu ci-dessus qu'il s'agit d'orichalque (ou laiton), un mélange de cuivre et de zinc qui ne sera utilisé à Rome que lors de la reprise de la frappe des monnaies en métal vil en 23 ou 20/16 av. J.-C. Comme le remarque J.-M. Doyen, il serait surprenant qu'un monnayage divisionnaire frappé en dehors de Rome utilise un métal qui n'était pas encore utilisé à Rome même. Aussi, la période d'émission se situe vers 19-12 av. J.-C. et la circulation intense entre 16 et 10/8 av. J.-C. Du reste, il existe un exemplaire sur lequel a été surfrappé un *semis* à l'aigle daté de 8-1 av. J.-C. ce qui démontre incontestablement l'antériorité de premier sur le second<sup>537</sup>. Mais quand ont-elles disparu de la circulation? *Vindonissa* a fourni un exemplaire daté de la première décennie de notre ère tandis que Kaiseraugst, construit en 16 ou 17 ap. J.-C. par des troupes venant de *Vindonissa* n'en pas fourni ce qui pourrait indiquer la fin de la circulation de ce type même si on a pu, occasionnellement, en trouver dans des contextes un peu plus tardifs<sup>538</sup>.

S'agit-il d'un *semis* ou d'un *quadrans*? En prenant en considération les masses de 52 exemplaires non ébréchés provenant de collections publiques, J.-M. Doyen arrive à une moyenne de 2,9 g : comme ces monnaies sont en orichalque, il s'agit d'une subdivision du *dupondius* dont la moyenne s'établit autour de 12,5 g. Le *semis* aurait une masse moyenne théorique de 3,12 g. La différence donne 0,22 g trop peu. Mais s'il s'agit d'un *quadrans*, la moyenne doit correspondre au quart de la moyenne de l'*as* soit autour d'1,50 g et dans ce cas, ces monnaies sont beaucoup trop lourdes par rapport à leur masse théorique ce qui confirme qu'il s'agit bien d'un *semis* taillé au 1/108<sup>ème</sup> de livre<sup>539</sup>.

Il reste encore à déterminer le lieu de frappe que la réédition du 1<sup>er</sup> volume du *Roman Imperial Coinage* situe à Trèves mais sans en apporter le moindre élément de preuve. L'analyse de la carte répertoriant tous les sites ayant livré plusieurs exemplaires montre clairement une répartition inégale entre les rives droite et gauche de la Meuse. Trèves sur la rive droite (au n° 90 de la carte fig. 59 ci-dessous) n'en est vraisemblablement pas l'atelier qui devrait donc se situer sur l'autre rive. La carte de dispersion publiée en 2009 par P. Beliën montre une forte concentration dans le sud-ouest de la Gaule Belgique, essentiellement sur les territoires des *Ambiani*, des *Suessiones*, des *Remi* et des *Nervii* entre autres. Le ou les ateliers doivent naturellement s'y trouver. Il envisage aussi qu'il ait pu s'agir de l'activité de monnayeurs itinérants ce qui implique la possibilité de plusieurs lieux de fabrication<sup>540</sup>. Cependant, J.-M. Doyen propose de le situer à Reims<sup>541</sup> où il succéderait à la production des bronzes à la légende *ATISIOS REMOS*. Mais, ce qui est plus intéressant, cette carte montre également une limite nord très nette correspondant à la limite méridionale de la *Civitas Tungrorum* où circulent les monnaies *Avaucia* que nous avons abordées précédemment. Implanté à la limite de la cité des Nerviens et des Tongres mais en territoire relevant de cette dernière, le site des *Bons-Villers* (n° 77) a livré à la fois des bronzes *AVAVCIA* et des bronzes du type *GERMANVS*. Dans la *Civitas Tungrorum*, on ne peut citer que Namur (n° 81, deux ex.), Tongres (n° 79, dix ex.), Neuss (n° 111, 5 ex.), Nimègue (n° 112, 11 ex.) et Empel (n° 150, 16 ex.) comme sites ayant livré des *Germanus*<sup>542</sup> :

<sup>537</sup> Doyen 2007, p. 70-73 et p. 85

<sup>538</sup> Beliën 2009, p. 40-41

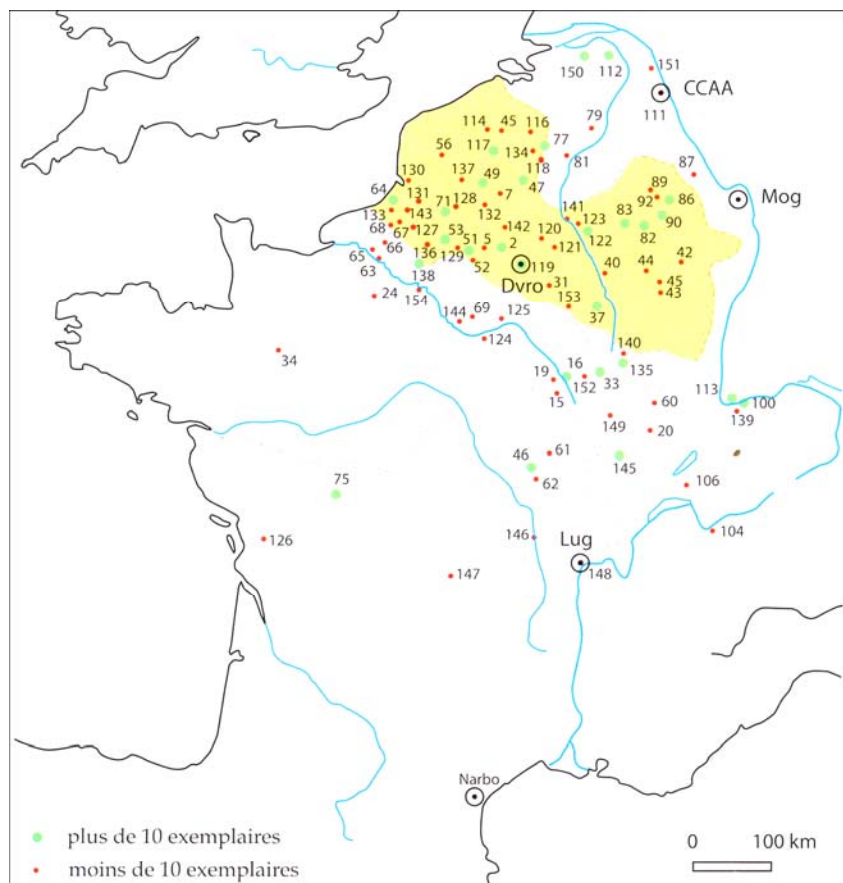
<sup>539</sup> Doyen 2007, p. 74

<sup>540</sup> Beliën 2009, p. 34-37 et carte 2

<sup>541</sup> Doyen 2007, p. 82, fig. 17, n° 119

<sup>542</sup> Doyen 2007, p. 82-83





Carte 20. Répartition par pourcentage des semisses du type *Germanus* (d'après Doyen 2007, fig. 37)

À ce jour, 44 exemplaires du type *GERMANVS INDVILLI* soit 9,34 % (44/471) des monnaies augustéennes en bronze (*lato sensu*), ont été répertoriés. Nous connaissons les masses de 41 exemplaires. Celles-ci vont de 3,13 g pour la plus lourde à 1,39 g pour la plus légère :

1.	3,13 g	CMB 197	22.	2,09 g	CMB 212
2.	3,00 g	Dossier CMB 1991, 3	23.	2,08 g	CMB 213
3.	2,96 g	CMB 198	24.	2,03 g	CMB 214
4.	2,92 g	CMB 200	25.	2,01 g	CMB 215
5.	2,92 g	CMB 199	26.	2,00 g	Lib V, p. 69, 35
6.	2,89 g	CMB 201	27.	1,89 g	CMB 216
7.	2,83 g	CMB 202	28.	1,86 g	Lib V, p. 70, 41
8.	2,80 g	Lib V, p. 69, 34	29.	1,84 g	Lib V, p. 70, 36
9.	2,79 g	CMB 203	30.	1,84 g	Dossier CMB 1991, 5
10.	2,78 g	CMB 204	31.	1,81 g	CMB 217
11.	2,77 g	CMB 205	32.	1,78 g	CMB 218
12.	2,76 g	Lib V, p. 70, 39	33.	1,78 g	CMB 219
13.	2,67 g	CMB 206	34.	1,71 g	F. Dem 2002, 3
14.	2,56 g	CMB 207	35.	1,68 g	CMB 220
15.	2,48 g	Dossier CMB 1991, 4	36.	1,66 g	CMB 221
16.	2,41 g	CMB 208	37.	1,63 g	CMB 222
17.	2,40 g	CMB 209	38.	1,54 g	CMB 223
18.	2,38 g	CMB 210	39.	1,48 g	Lib V, p. 70, 38
19.	2,28 g	Lib V, p. 70, 37	40.	1,42 g	Dossier CMB 1991, 6
20.	2,20 g	Lib V, p. 70, 39	41.	1,39 g	CMB 224
21.	2,19 g	CMB 211	42.	np	CMB 225

La moyenne de nos exemplaires est de 2,24 g ce qui est notoirement moins que la moyenne théorique. Mais une partie de ces monnaies a été publiée autrefois par Y. Graff avec photo de chaque exemplaire ce qui permet de se faire une idée assez précise de leur état de conservation. Celui-ci est, comme on peut s'en douter, assez médiocre et va, au mieux, d'un état d'usure 5/6 (quatre monnaies) à 7/8 (cinq monnaies) et 8/9 (sept monnaies). On ajoutera que les monnaies provenant du secteur I, conservées au Musée archéologique de Nivelles, présentent également des états d'usure avancés au point que l'attribution a été faite sur base du type iconographique de la monnaie et non de la légende qui est absente (ou illisible dans cinq cas sur huit)<sup>543</sup>. Ceci laisse supposer une durée de circulation assez longue. Rappelons que pour J.-M. Doyen, ces *semisses* ont circulé une quarantaine d'années jusque dans les années 20 ap. J.-C.

### III. 5. Les *semisses* au taureau et les *semisses* à l'aigle

Les *Bons-Villers* ont aussi fourni deux autres types de *semis*, l'un présentant un taureau au revers et l'autre un aigle, représentés respectivement par 26 et 8 exemplaires. On notera que ces monnaies ont été retenues comme *quadrantes* par les auteurs du *RIC* et par E. Sauer.

#### III. 5. 1. Les *semisses* au taureau (*RIC* 228-*RPC* 509)

Ces monnaies portent à l'avvers, dans un grènetis, une tête à droite dont l'identification renvoie sans aucun doute à Auguste. En effet, la légende IMP / CAESAR de part et d'autre de la tête et poursuivie au revers par AVGVSTVS au-dessus et DIVI•F en dessous d'un taureau à gauche ne permet aucune autre interprétation quant au pouvoir émetteur. Cette monnaie est stylistiquement proche des *aurei* et des deniers lyonnais émis entre 15 et 10 av. J.-C. La filiation semble évidente (même si on ne peut nier une ressemblance avec le type *Germanus*<sup>544</sup>). Cette évidence a naturellement conduit à situer à Lyon l'atelier émetteur, option retenue par le *Roman Imperial Coinage*. Quant à l'aspect chronologique, il faut sans doute voir dans l'émission « au taureau » la suite de l'émission du type *Germanus*. Cette dernière se situant vers 19 - 12/10 av. J.-C., l'émission « au taureau » doit normalement se situer entre 12/10 et 8/5 av. J.-C.<sup>545</sup> Les analyses chimiques publiées en 1984 montrent qu'il s'agit d'orichalque (ou laiton) : dans les huit exemplaires analysés provenant de La Villeneuve-au-Châtelot, la teneur en cuivre est comprise entre 72 et 81 % et la teneur en zinc va de 18,3 à 27,7 %. La teneur en étain est toujours inférieure à 0,15 % et la teneur en plomb inférieure à 0,30 %<sup>546</sup>. Le type est donc bien un *semis* et non un *quadrans* comme le pensait l'auteur de la réédition du *Roman Imperial Coinage*<sup>547</sup>. La moyenne des 18 exemplaires recensés dans le *RPC* est de 2,85 g soit quasiment la même valeur que celle retenue pour le type *GERMANVS*.

Où faut-il situer l'atelier émetteur ? Comme nous l'avons dit ci-dessus, la filiation stylistique avec les monnaies lyonnaises désigne naturellement Lyon. Toutefois, la carte de répartition et les pourcentages publiés par J.-M. Doyen démontrent que ce n'est absolument pas possible, Lyon n'ayant livré à ce jour aucun exemplaire ! Par contre, cette même carte montre une répartition dans la partie centrale et dans le sud-est de la *Gallia Belgica*, c'est-à-dire

<sup>543</sup> Severs 2011, p. 94-95, n° 34 à 41

<sup>544</sup> Reding 1972, p. 78

<sup>545</sup> Voir l'argumentation chez Doyen 2007, p. 86-87

<sup>546</sup> Zehnacker 1984, p. 66

<sup>547</sup> *RIC* p. 56, 228 ; voir aussi Sauer 2005, p. 35-42

essentiellement chez les *Remi*, les *Tungri*, les *Treviri* et les *Nervii* même si dans ce dernier cas, on ne peut citer que deux sites, à savoir Elewijt et Fontaine-Valmont. Mais ce dernier site, tout comme Liberchies d'ailleurs (n° 5 sur la carte), se trouve à la limite entre les *Nervii* et les *Tungri*. Ce type monétaire ne semble donc pas participer au circuit économique de l'ouest de la *Gallia Belgica*. Vu la succession chronologique proposée mais aussi la parenté stylistique entre le type *GERMANVS* et le type « *au taureau* » pour lesquels l'œuvre d'un seul et même graveur peut être reconnue, Reims peut être retenu comme atelier émetteur<sup>548</sup>. Dans la carte ci-dessous, la partie grisée correspond aux valeurs supérieures à 2% de l'ensemble des monnaies augustéennes. On peut même envisager l'existence de trois pôles distincts : le premier, *grosso modo* sur la rive gauche de la Meuse, comprend les sites de la chaussée Bavay-Cologne (bien que Bavay n'ait livré aucun exemplaire), trois autres sites présentent un pourcentage quasi identique (sauf Braives où le chiffre résulte sans doute de la faiblesse de l'échantillon qui comprend très exactement un exemplaire sur 40 monnaies augustéennes, imitations comprises) :

<b>Bavay</b>	<b>Waudrez (11)</b>	<b>Liberchies (5)</b>	<b>Braives (14)</b>	<b>Tongres (10)</b>
0 %	4,35 %	5,51 %	2,50 %	4,17 %

Tandis que Namur (n° 16) a fourni 2,38 %, Fontaine-Valmont (site cultuel, en n° 6) nous en donne 6,25 %, mais fort curieusement 12,5 % apparaissent dans le *vicus* d'Elewijt (n° 2). Le second pôle, sur la rive droite de la Meuse, correspond à peu près à la région de Trèves qui montre des pourcentages assez contrastés :

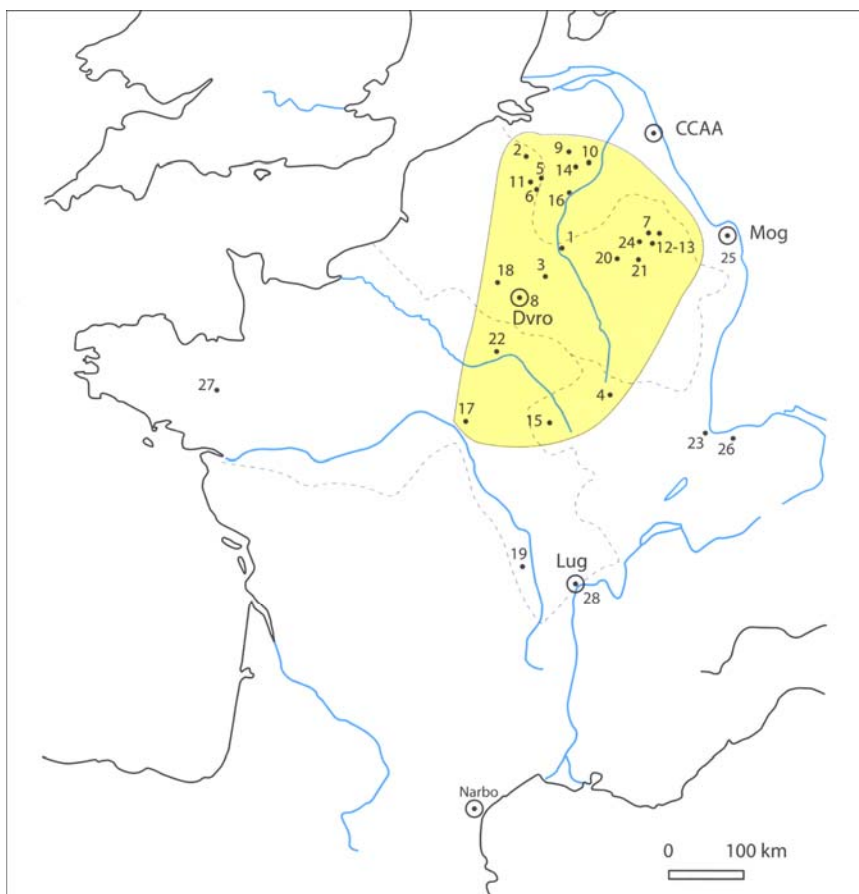
<b>Möhn (7)</b>	<b>Trèves (12/13)</b>	<b>Titelberg (20)</b>	<b>Dalheim (21)</b>	<b>Bastendorf (24)</b>
5,45 %	4,09-3,61 %	1,13 %	1,11 %	0,30 %

Le troisième pôle correspondrait de façon plus diffuse à la région de Reims avec également des valeurs assez contrastées :

<b>Voncq (3)</b>	<b>Reims (8)</b>	<b>Condé/Aisne (18)</b>	<b>Villeneuve/Châtelot (22)</b>
10 %	5,19 %	1,34 %	0,84 %

Tab. 41. Importance des semisses « *au taureau* » (les chiffres entre parenthèses renvoient aux n°s de la carte fig. 60) (d'après Doyen 2007, tab. 27)

<sup>548</sup> Doyen 2007, p. 88-89



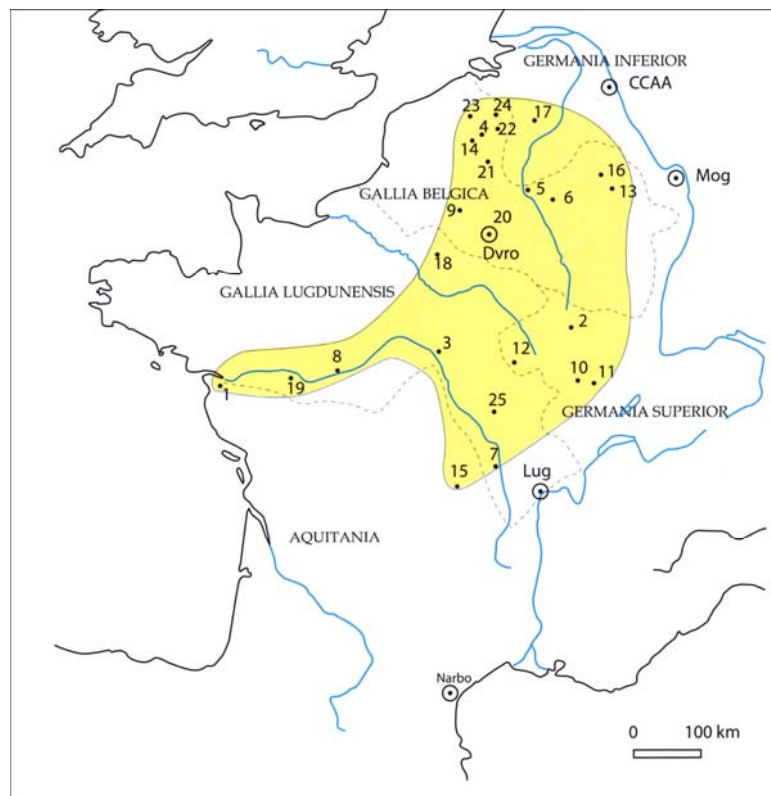
Carte 21. Répartition par pourcentage des semisses « au taureau » (d'après Doyen 2007, fig. 42)

Liberchies en a livré 26 exemplaires soit 5,52% (26/471) du monnayage augustéen en bronze. Toutes ces monnaies présentent des masses allant de 1,06 g pour la plus légère à 2,71 g pour la plus lourde. La moyenne s'établit à 2,03 g ou 2,07 g après avoir éliminé le n° 25 anormalement léger ce qui nous donne une moyenne près de 30 % moindre que la moyenne théorique. Les deux monnaies publiées avec photos par Y. Graff et J.-M. Doyen en 1973 (n<sup>os</sup> 2 et 21) présentent une fois encore un niveau d'usure élevé (8/9) qui explique cette différence importante. De même, le n° 23 a été également décrit comme *usé*. Par contre, les exemplaires de la Collection Deprez présentent des états d'usure allant de 4 à 8 :

1.	2,71 g	CMB 459	14.	1,92 g	CMB 468
2.	2,68 g	CMB 460	15.	1,88 g	Coll. Deprez, 61
3.	2,64 g	CMB 461	16.	1,86 g	CMB 469
4.	2,63 g	Coll. Deprez, 60	17.	1,83 g	CMB 470
5.	2,58 g	Coll. Deprez, 58	18.	1,83 g	CMB 471
6.	2,46 g	CMB 462	19.	1,82 g	F. Dem 2010, 9
7.	2,42 g	Severs 61	20.	1,77 g	Severs 62
8.	2,20 g	Coll. Deprez, 59	21.	1,65 g	CMB 472
9.	2,14 g	CMB 463	22.	1,64 g	Dossier CMB 1991, 11
10.	2,10 g	CMB 464	23.	1,43 g	CMB 473
11.	2,08 g	CMB 465	24.	1,42 g	Coll. Deprez, 61 bis
12.	1,97 g	CMB 466	25.	1,06 g	CMB 474
13.	1,96 g	CMB 467	26.	np	CMB 475

### III. 5. 2. Les semisses à l'aigle (RIC 227-RPC 508)

Il reste à examiner une dernière série de *semisses* produits par un atelier auxiliaire dont l'identification n'est pas assurée et que l'auteur du *Roman Imperial Coinage* situe une fois encore à Lyon. La légende de l'avvers IMP / CAESAR de part et d'autre d'une tête laurée est complétée au revers par AVGVSTVS au dessus d'un aigle de face, tête à gauche, avec les ailes éployées ; les serres sont ouvertes mais ne reposent pas sur une ligne de terre. La légende renvoie naturellement à Auguste dont le portrait montre une parenté avec les *aurei* et les deniers lyonnais émis en 9/8 av. J.-C. Le plus surprenant se trouve évidemment dans le choix du revers : l'aigle n'est pas sans lien stylistique avec le monnayage des Lagides à Alexandrie. L'aigle apparaît rarement sur les monnaies d'Auguste mais on rappellera l'*aureus* frappé en 27 av. J.-C. retrouvé également à Liberchies (notre n° 1) orné d'un aigle aux ailes éployées. Sauer note cependant que l'aigle qui orne le *semis* est stylistiquement différent de celui figurant sur l'*aureus*<sup>549</sup>. Etant donné la parenté stylistique entre ces *semisses* et les deniers émis en 9/8 av. J.-C. d'une part et l'existence d'un unique exemplaire surfrappé sur un *semis* du type *GERMANVS* d'autre part, la période d'émission peut être placée entre 8 et 1 av. J.-C.<sup>550</sup> Des analyses chimiques portant sur trois exemplaires montrent une teneur en cuivre de 70, 80 et 82 % avec une teneur en zinc de 28, 19,7 et 17,5 %. La teneur en étain est inférieure à 0,15 % et la teneur en plomb est inférieure 0,30 % soit une composition quasiment identique à celle des *semisses* « au taureau »<sup>551</sup>. Une fois encore, il s'agit d'orichalque. L'atelier, dès lors, pourrait être le même :



Carte 22. Répartition par pourcentage des semisses à l'aigle (d'après Doyen 2007, fig. 46)

<sup>549</sup> Sauer 2005, p. 39

<sup>550</sup> Sauer 2005, p. 39-41

<sup>551</sup> Zehnacker 1984, p. 66

La carte de répartition recouvre à peu près la même zone géographique avec cependant une avancée dans la vallée de la Loire qui semble constituer une limite méridionale. La partie en jaune donne les valeurs supérieures à 4% de l'ensemble des monnaies augustéennes. Dans la région qui nous occupe, ces monnaies apparaissent plus fréquemment chez les *Nervii* et semblent au contraire moins présentes chez les *Tungri* à l'exception de Braives où les chiffres sont ici aussi faussés par la faiblesse de l'échantillon (3/40) :

<b>Bavay (21)</b>	<b>Waudrez (22)</b>	<b>Liberchies</b>	<b>Braives (17)</b>	<b>Tongres</b>
4,76 %	4,35 %	1,69 %	7,50 %	2,08 %

Tab. 42. Importance des semisses « à l'aigle » sur l'axe Bavay-Cologne (les chiffres renvoient à la carte fig. 22. Tongres n'y est pas repris) (d'après Doyen 2007, tab. 28)

En tout cas, si Reims n'est pas l'atelier émetteur, celui-ci pourrait être recherché tout autant dans le sud de la Gallia Belgica que dans l'extrémité orientale de la Germanie Supérieure<sup>552</sup>. Le site des *Bons Villers* a livré huit monnaies à l'aigle soit 1,7% (8/471) des monnaies augustéennes en bronze :

1.	3,06 g	BCEN 2009, p. 164
2.	2,48 g	CMB 454
3.	2,45 g	CMB 455
4.	2,18 g	CMB 456
5.	2,15 g	CMB 457
6.	1,99 g	CMB 458
7.	1,78 g	F. Dem 2010,10
8.	np	F. Dem 2000, 4

Les exemplaires recensés dans le *RPC* donnent une moyenne de 2,75 g mais ceux d'Alésia, moins bien conservés, pèsent en moyenne 2,57 g<sup>553</sup>. Les nôtres présentent, comme on peut s'y attendre, une moyenne plus faible à 2,30 g. Un seul exemplaire de Liberchies peut être examiné aujourd'hui, le n° 1, qui a été publié avec une photo. Celle-ci présente un état d'usure estimé à 3-4<sup>554</sup>. Les autres sont probablement dans un état d'usure plus avancé qui explique cette moyenne basse.

### III. 6. Les bronzes de l'atelier de Rome

Il reste à examiner une dernière catégorie de matériel en bronze. Il s'agit principalement d'asses émis à Rome et portant les noms des *III viri monetales* responsables de leur frappe. L'ensemble de ces émissions qui comportent cinq groupes distincts<sup>555</sup> est daté dans le *Roman Imperial Coinage* des deux dernières décennies avant notre ère mais J. van Heesch précise que deux séries seulement se rencontrent régulièrement dans le nord de la Gaule et celles-ci posent d'ailleurs des problèmes de datation : seule la série II sur laquelle Auguste est gratifié du titre de *Pontifex Maximus* nous donne un *terminus post quem* en 12 av. J.-C. J. van Heesch reprend donc sous réserve les dates proposées par Kraft et Giard, à savoir 16/15 av. J.-C. pour la série I et 3/2 av. J.-C. pour la série II, même si cette dernière datation fait encore débat<sup>556</sup>. Quoiqu'il en soit, elles n'atteignent nos régions que tardivement. En effet, quasiment absentes

<sup>552</sup> Doyen 2007, p. 91-93

<sup>553</sup> Doyen 2007, p. 91

<sup>554</sup> Doyen 2009b, p. 164, sv Liberchies, 1

<sup>555</sup> van Heesch 1996, p. 99

<sup>556</sup> van Heesch 1998, p. 59 ; van Heesch 1999, p. 348-349

à Oberaden, elles n'apparaissent dans le camp de Haltern (7/5 av. J.-C. - 9 ap. J.-C.) qu'en petit nombre, mais parmi celles-ci, la série II est la plus représentée. D'ailleurs K. Gruel et L. Popovitch nous précisent qu'elles ne deviennent importantes que dans les camps occupés après la mort d'Auguste. Il est surtout intéressant de noter leur interprétation du phénomène. Pour ces numismates, « ...la Gaule du nord ne semble pas avoir connu cette circulation ....ce qui laisse supposer des envois directs de ces séries en (sic) destination des camps rhénans... »<sup>557</sup>. On notera encore la faiblesse du matériel romain dans le sanctuaire de la Villeneuve-au-Châtelot dont il déjà été question ci-dessus : ce site dont la fréquentation chute drastiquement au début du règne de Tibère n'a fourni qu'un *dupondius* et cinq *asses* des *III viri Monetales* (et accessoirement deux deniers) contre plus de 1500 bronzes de Nîmes et de Lyon<sup>558</sup>.

Liberchies nous en a livrés 36 exemplaires soit 7,64 % (36/471) du monnayage augustéen ou encore 9,3 % (36/387) du total des bronzes augustéens (imitations et faux non compris). On est donc en droit de s'interroger sur la présence à Liberchies d'un tel nombre de monnaies affectées, semble t'il, à la circulation dans les camps et partant, sur les relations particulières voire privilégiées du site avec la zone des camps. Les *asses* romains sont au nombre de 34 :

1.	9,02 g	<i>Cn. Piso Cn. F</i>	<i>RIC</i> 381	Coll. Deprez, 41
2.	7,80 g	<i>Cn. Piso Cn. F</i>	<i>RIC</i> 382	CMB 707
3.	6,66 g	<i>Cn. Piso Cn. F</i>	<i>RIC</i> 382	CMB 708
4.	8,52 g	<i>L. Naevius Surdinus</i>	<i>RIC</i> 385/6	CMB 709
5.	8,42 g	<i>C. Plotius Rufus</i>	<i>RIC</i> 389	CMB 710
6.	10,47 g	<i>M. Salvius Otho</i>	<i>RIC</i> 431	Coll. Deprez, 42
7.	7,64 g	<i>M. Salvius Otho</i>	<i>RIC</i> 431	Coll. Deprez, 43
8.	8,68 g	<i>M. Salvius Otho</i>	<i>RIC</i> 431	CMB 714
9.	8,23 g	<i>M. Salvius Otho</i>	<i>RIC</i> 431	CMB 715
10.	8,47 g	<i>M. Salvius Otho</i>	<i>RIC</i> 432	CMB 716
11.	9,83 g	<i>M. Salvius Otho</i>	<i>RIC</i> 431 type	F. Dem. 2007, 12
12.	8,72 g	<i>M. Maecilius Tullus</i>	<i>RIC</i> 435	CMB 717
13.	5,93 g	<i>M. Maecilius Tullus</i>	<i>RIC</i> 435	Coll. Deprez, 44
14.	5,52 g	<i>M. Maecilius Tullus</i>	<i>RIC</i> 435	Coll. Deprez, 45
15.	7,59 g	<i>M. Maecilius Tullus</i>	<i>RIC</i> 435	CMB 718
16.	8,42 g	<i>P. Luriius Agrippa</i>	<i>RIC</i> 427	F. Dem. 2007, 11
17.	10,20 g	<i>P. Luriius Agrippa</i>	<i>RIC</i> 427	<i>BCEN</i> , 40, 1, p. 269
18.	9,23 g	<i>P. Luriius Agrippa</i>	<i>RIC</i> 427	CMB 712
19.	7,46 g	<i>P. Luriius Agrippa</i>	<i>RIC</i> 428	CMB 713
20.	8,84 g	<i>P. Luriius Agrippa (?)</i>	<i>RIC</i> 427/8 (?)	Severs 58
21.	10,24 g	<i>A. Licinius Nerva</i>	<i>RIC</i> 437	CMB 719
22.	7,26 g	<i>Volusus Valerius Messala</i>	<i>RIC</i> 441	CMB 720
23.	9,65 g	?	?	Coll. Deprez, 46
24.	8,90 g	?	?	Coll. Deprez, 47
25.	5,67 g	?	?	CMB 721
26.	8,09g	?	?	CMB 722
27.	9,37 g	?	?	CMB 723
28.	6,09g	?	?	CMB 724
29.	8,19 g	?	?	Com. JMD
30.	7,10 g	?	?	Severs 56
31.	6,53 g	?	?	Severs 57
32.	np	?	<i>RIC</i> 370 type	F. Dem 2000, 8

<sup>557</sup> Gruel & Popovitch 2007, p. 95

<sup>558</sup> Piette & Depeyrot 2008, p. 193, n° 3688-3695

33.	np	?	RIC 370 type	F. Dem 2000, 9
34.	np	?	?	CMB 711

On remarquera que douze monnaies ne sont pas attribuables soit 33,33 %. À côté de ces *asses*, le site nous a aussi laissé un *dupondius* et un sesterce. Le premier pèse 7,12 g. Il a été daté de 16 av. J.-C. par J. Lallemand. Le second pèse 18,66 g. M. Thirion le date de 18 av. J.-C. Malheureusement ces deux monnaies ont été trouvées en surface ce qui, une fois de plus, nous prive de tout contexte. On notera cependant qu'il s'agit du premier sesterce retrouvé *in situ*, mais nous ne pouvons en tirer aucune conclusion quant à sa date de perte :

35.	7,12 g	CMB 706	36.	18,66 g	CMB 705
-----	--------	---------	-----	---------	---------

C. M. Kraay voit un argument supplémentaire à une arrivée tardive dans la fréquence sur ces monnaies de la contremarque CAESAR, que Wertz qualifie de « *frühtiberisch, 14-16 n. Chr.* » (Wertz, type 61.12 et suivants). En outre, à *Vindonissa* (ca 16/17 ap. J.-C.) où leur nombre est important, le taux de fractionnement d'*asses* de Rome (5 %) est plus faible que le taux de fractionnement des séries de Lyon I et II, respectivement 25 % et 28 %. Si les *asses* de Rome étaient arrivés dans nos régions peu après leur frappe, ce taux de fractionnement devrait être sensiblement le même que celui des séries lyonnaises ou à tout le moins la série I frappée entre 7 et 3 av. J.-C. ainsi qu'on l'a vu, ce qui n'est pas le cas<sup>559</sup>. Nous avons déjà évoqué cette possibilité dans l'examen des bronzes républicains<sup>560</sup>. Dans le matériel des *Bons-Villers*, un seul *as* est fractionné et douze *asses* portent une contremarque dont huit fois CAESAR !

À Namur qui a fourni 37 monnaies d'Auguste, Rome représente 10,81 % (4/37) tandis que Lyon domine largement avec 78,38 % (29/37). Le solde est constitué de trois monnaies nîmoises et un *semis* au taureau qu'on doit fort logiquement attribuer à Reims comme on l'a vu ci-dessus. Le rapport Rome/Gaule passe donc à 10,81 pour 89,19<sup>561</sup>. Le site de Braives a fourni 31 monnaies augustéennes (un denier et un quinaire, trois *dupondii*, 20 *asses* et quatre *semisses* ainsi que dix imitations). Parmi les *asses*, il en est un qui n'a pas été identifié complètement mais qui appartient sans aucun doute à l'atelier de Rome. Le revers est lisse mais l'avvers laisse apparaître une contremarque CAR dans un rectangle au bas du visage qu'on ne peut restituer autrement que CAESAR<sup>562</sup>. Rome représente donc 5 % du matériel en alliage cuivreux (1/20). À Waudrez qui a fourni 25 monnaies augustéennes (un denier, quinze *asses*, deux *GERMANVS*, deux *semisses* et cinq imitations), les monnaies de l'atelier romain représentent 12,50 % (3/24) du matériel en bronze (*lato sensu*) en ce compris l'imitation, valeur proche de Liberchies<sup>563</sup>. À Oedenburg (Haut-Rhin), un camp fondé dans la seconde moitié du règne de Tibère (datation fondée sur l'absence totale de sigillée arétine), les chercheurs ont récolté 962 monnaies dont 176 provenant des fouilles, signe d'une densité humaine importante et d'une monétarisation élevée dans les échanges journaliers ce qui donne à penser qu'un militaire usait, et perdait, plus de menues monnaies qu'un habitant (civil) d'une agglomération gallo-romaine. Il est surtout intéressant d'y voir la répartition des monnaies augustéennes : 73 monnaies ont été émises pendant la seconde décennie avant notre ère et proviennent de la 1<sup>ère</sup> série de Rome et de la 1<sup>ère</sup> émission de Nîmes tandis que 154 ont été frappées durant la dernière décennie avant notre ère. Celles-ci contiennent des *asses* appartenant à la 2<sup>ème</sup> série de Rome, des *asses* de Lyon I et des *dupondii* de Nîmes II<sup>564</sup>. Le

<sup>559</sup> Voir le développement chez van Heesch 1998, p. 59

<sup>560</sup> Cfr p. 118

<sup>561</sup> Lallemand 1989, p. 27 ; chiffres légèrement différents chez Doyen 2007, tab. 11 B

<sup>562</sup> Identification de J. Lallemand dans Brulet 1981, p. 81, n° 3

<sup>563</sup> van Heesch 1998, p. 305

<sup>564</sup> Nueber & Reddé 2002, p. 193-196



fort d'*Albaniana*, fondé vers 40 ap. J.-C., a livré 40 monnaies d'Auguste soit sept deniers, 32 *asses* dont trois copies et un *semis*. Parmi les *asses*, on dénombre dix monnaies appartenant aux séries des monnayeurs (ainsi qu'un *as* frappé également à Rome mais entre 10 et 12 ap. J.-C.) et 16 monnaies de Lyon (soit respectivement 31,25 % et 50 % du total des monnaies augustéennes en bronze)<sup>565</sup>. En outre, sur les dix *asses* romains, sept portent la contremarque CAESAR ou TIBIM ce qui fait dire à la numismate hollandaise : «...*as on most sites along the Rhine, these coins usually bore the early tiberian countermark CAESAR or TIBIM, indicating that the coins were shipped north years after their manufacture, contermarked and distributed among the army...* »<sup>566</sup>. On est ainsi amené à penser que plus un site sera tardif, plus il contiendra des espèces frappées à Rome :

	Rome	Gaule
<i>Oberaden (11- 8/7 av. J.-C.)</i>	0,96	99,04
<i>Kalkriese (9 ap. J.-C.)</i>	4,85	95,15
<i>Haltern (5 av. - 9 ap. J.-C.)</i>	11,94	88,06
<i>Asciburgium (ca 12 av. J.-C. - )</i>	21,35	78,65
<i>Nimègue Hunerberg (ca 18-12 av. J.-C.)</i>	25,93	74,07
<i>Neuss (16 av.- 95 ap. J.-C.)</i>	27,5	72,5
<i>Oedenburg (Tibère - )</i>	22,5	77,5
<i>Albaniana (ca 40 ap. J.-C.)</i>	34,38	65,6
<i>Hofheim Erdlager (ca 40 ap. J.-C.)</i>	25,97	74,03

Tab. 43. Rapport en % entre Rome/ateliers gaulois sur les sites militaires (d'après Doyen 2007, p. 46, tab. 11 A et Gruel-Popovitch 2007, p. 96, tab. 93)

	Rome	Gaule
<i>Tirlemont</i>	0	100
<i>Arlon</i>	0	100
<i>Braives</i>	5	95
<i>Liberchies</i>	14,81	85,19
<i>Tongres</i>	14,17	85,83
<i>Namur</i>	9,52	90,48
<i>Dalheim</i>	9,72	90,48

Tab. 44. Rapport en % entre Rome et les ateliers gaulois dans les sites civils (d'après Doyen 2007, tab. 11 B)

La situation est en réalité plus complexe comme on peut le voir dans le tab. 44 si on veut bien considérer que les débuts du site d'Haltern sont antérieurs à la défaite de Varus en 9 ap. J.-C. alors que le site de Kalkriese contient moins d'*asses* romains. De même, *Asciburgium* et *Nimègue Hunerberg*, dont les débuts sont antérieurs à Haltern en contiennent plus de 20 %. Des petites bourses retrouvées à Nimègue nous montrent l'évolution rapide de la structure du monnayage de bronze en circulation : la bourse n° III contenait cinq monnaies en tout, à savoir quatre *dupondii* de Nîmes appartenant à la première série dite légère (frappée entre 16 et 8 av. J.-C.) et déjà un *as* de Rome (frappé entre 16 et 2 av. J.-C.) ; la bourse n° VI contenait neuf monnaies dont cinq *asses* de Lyon I et trois de Lyon II (10-14 ap. J.-C.) mais aussi un *as*

<sup>565</sup> Kemmer 2004, p. 20, tab. 2

<sup>566</sup> Kemmer 2004, p. 21

de Rome. Par contre la bourse n° VII avec neuf monnaies également et comparable à la précédente (un *as* de Lyon I, quatre sesterces et quatre *asses* de Lyon II) ne contenait pas d'*as* romain<sup>567</sup>. Bien avant l'arrivée massive (et tardive) de ces monnaies dans la zone des camps, ne faut-il pas voir dans ces bourses le témoignage du porte-monnaie de quelques militaires venus directement d'Italie en suivant les grandes voies de pénétration vers le nord et passant (aussi) par Liberchies ?

### **III. 7. Les imitations**

Le site a livré 74 imitations soit 14,98 % de l'ensemble du monnayage augustéen (74/494) ou 15,71 % du monnayage augustéen en bronze *lato sensu* (74/471) soit pas loin d'une monnaie sur six ! Parmi celles-ci, 72 monnaies copient le type de l'*as* à l'autel de Lyon soit 97,30 % des imitations (n° 1 à 71), deux monnaies copient l'*as* des *III viri monetales* (2,70 %, n° 72 et 73) et une monnaie imite le *semis* au taureau (1,35 %, n° 74). On a vu dans l'examen des monnaies de Lyon qu'il est assez aisé d'identifier la série I (frappée pour Auguste seul) de la série II (frappée pour Auguste et pour Tibère) du moins quand l'état de conservation est suffisant. Ces critères de discrimination devraient pouvoir se retrouver également sur les copies. Malheureusement, le matériel des *Bons-Villers* est le plus souvent dans un état médiocre et la distinction en est rendue des plus ardues. Ainsi, on a pu attribuer 33 monnaies à Auguste (copies de la série I ou II, n° 1 à 33) pour seulement huit à Tibère (copies de la série II par conséquent, n° 34 à 41) mais 31 monnaies n'ont pu être attribuées à Auguste ou à Tibère (et par voie de conséquence s'il s'agit de copies de la série I ou II, n° 42 à 71) :

---

<sup>567</sup> van Heesch 2005b, p. 992, fig. 1

1.	10,52 g	?	CMB 663	53.	4,01 g	20 mm	doc Severs
2.	8,67 g	28 mm	CMB 664	54.	3,98 g	?	Gr-JMD 62
3.	7,05 g	26,1 mm	CMB 665	55.	3,84 g	20 mm	Severs 84
4.	6,57 g	24,4 mm	CMB 666	56.	3,83 g	22,8 mm	Dossier CMB 1991, 18
5.	6,49 g	?	CMB 667	57.	3,81 g	21,1 mm	F. Dem 1998, 10
6.	6,01 g	?	CMB 668	58.	3,07 g	21,7 mm	F. Dem 1998, 11
7.	5,99 g	?	CMB 669	59.	3,04 g	20 mm	Coll. Deprez, 81
8.	5,36 g	?	CMB 670	60.	2,98 g	22,5 mm	Dossier CMB 1991, 21
9.	5,22 g	23,1 mm	CMB 671	61.	2,93 g	23,4 mm	F. Dem 2009, 18
10.	4,76 g	23,9 mm	CMB 672	62.	2,88 g	22 mm	Coll. Deprez, 83
11.	4,75 g	24 mm	CMB 673	63.	2,84 g	?	Severs 82
12.	4,4 5g	22,9 mm	CMB 674	64.	2,78 g	21 mm	Severs 83
13.	4,33 g	23,5 mm	CMB 675	65.	2,77 g	28,9 mm	F. Dem 1998, 12
14.	4,30 g	25,4 mm	CMB 676	66.	1,74 g	19,4 mm	Coll. Deprez, 84
15.	4,27 g	22,8 mm	CMB 677	67.	1,73 g	19,3 mm	F. Dem 2007, 20
16.	4,26 g	?	CMB 678	68.	np	?	F. Dem 2000, 7
17.	4,20 g	24,6 mm	CMB 679	69.	np	?	F. Dem 2006, 8
18.	4,19 g	23,8 mm	CMB 695	70.	np	19,8 mm	Dossier CMB 1991, 19
19.	3,92 g	23 mm	CMB 680	71.	np	11,3 mm	Dossier CMB 1991, 20
20.	3,90 g	22,3 mm	CMB 681				
21.	3,66 g	?	CMB 682	72.	3,59 g	?	Gr-JMD 63
22.	3,57 g	?	CMB 683	73.	3,15 g	?	Severs 86
23.	3,35 g	23,3 mm	CMB 684	74.	2,35 g	?	CMB 476
24.	3,35 g	22,5 mm	CMB 685				
25.	3,12 g	22 mm	CMB 686				
26.	3,08 g	23,8 mm	CMB 687				
27.	2,99 g	22,5 mm	CMB 688				
28.	2,77 g	?	CMB 689				
29.	2,76 g	20,9 mm	CMB 690				
30.	2,60 g	20,6 mm	CMB 691				
31.	2,44 g	21,9 mm	CMB 692				
32.	2,40g	21,5 mm	CMB 693				
33.	np	25 mm	CMB 694				
34.	9,50 g	24,7 mm	CMB 696				
35.	7,36 g	24,1 mm	CMB 697				
36.	5,49 g	24 mm	CMB 698				
37.	5,14 g	24,2 mm	CMB 699				
38.	4,92 g	23,9 mm	CMB 700				
39.	4,22 g	23,1 mm	CMB 701				
40.	3,59 g	?	CMB 702				
41.	3,25 g	20,8 mm	CMB 703				
42.	8,90 g	26,7 mm	F. Dem 2007, 17				
43.	6,90 g	25,2 mm	F. Dem 1998, 9				
44.	6,54 g	26 mm	Severs 85				
45.	6,11 g	22 mm	Coll. Deprez, 78				
46.	5,82 g	20 mm	Coll. Deprez, 67				
47.	5,07 g	?	Severs 81				
48.	4,95 g	23 mm	Coll. Deprez, 82				
49.	4,89 g	26 mm	Dossier CMB 1991, 17				
50.	4,70 g	21,5 mm	F. Dem 2010, 17				
51.	4,29 g	21 mm	doc Severs				
52.	4,06 g	20,8 mm	Doc. JMD, 10				

On observera encore que la monnaie n° 42, provenant des fouilles de J.-Cl. Demanet en 2007, a été décrite comme "monnaie curieuse et d'un assez bon poids mais d'un style barbare inspiré des monnaies de l'atelier auxiliaire de Giard"<sup>568</sup> ce qui la rattacherait alors à la série I. Pour notre part, nous avons considéré l'exemplaire n° 55 (Severs 84) comme copie d'un *as* de la série II sans pour autant déterminer si l'original portait l'effigie et la titulature d'Auguste ou celle de Tibère. Par ailleurs, l'imitation n° 35 (CMB 697) porte une triple contremarque, à savoir AV[G sur la tête, TIB sur le cou et TIB sur AVG (lecture de J. Lallemand le 23/12/1985). Il serait évidemment intéressant de savoir si la contremarque a été apposée par l'émetteur quel qu'il soit ou par une autorité habilitée à garantir du bon usage de la pièce par l'ajout de cette contremarque. On y reviendra dans l'examen de l'ensemble des contremarques.

Si on considère l'ensemble des "asses lyonnais" (officiels et imitations), ces derniers représentent 22,53 % (71/315) soit une monnaie sur cinq si toutefois on peut établir que les copies sont contemporaines des monnaies officielles. À Namur, les imitations de l'*as* de Lyon représentent à peine 7,32 % (3/41) de l'ensemble des monnaies frappées aux noms d'Auguste et de Tibère<sup>569</sup>. Il convient de remarquer qu'il s'agit ici du rapport entre les imitations et le total des monnaies augustéennes. Par contre, le total des imitations par rapport aux *asses* à l'autel de Lyon (3/29) donne un rapport de 9,37 %<sup>570</sup>. À Braives, le bronze augustéen comporte 29 monnaies officielles et dix imitations soit 34,48 % d'imitations (10/29). Bliesbruck, site de fondation claudienne comme on l'a déjà vu, a livré 29 imitations pour 84 monnaies officielles soit 34,52% d'imitations, valeur quasiment identique à Braives. Mais à Bliesbruck, les monnaies officielles de la série I sont mieux représentées que la série II (11/8 soit un rapport de 57,89 % contre 42,11%) tandis que les copies de la série II l'emportent sur celles de la série I (19/6 soit un rapport de 76 % contre 24 %) :

	<i>Officielles</i>		<i>Imitations</i>	
	<i>Nombre</i>	<i>%</i>	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
<i>Série I</i>	11	<b>57,89</b>	6	<b>24,00</b>
<i>Série II</i>	8	<b>42,11</b>	19	<b>76,00</b>
<i>Total :</i>	<b>19</b>		<b>25</b>	

Tab. 45. Répartition des *asses* lyonnais de Bliesbruck

Les numismates qui ont étudié ce matériel en tirent la conclusion que la fabrication des imitations est postérieure à la mort d'Auguste. Pour eux, le manque de petite monnaie se fait sentir à partir du règne de Tibère suite à la fermeture de Nîmes et l'abandon de la frappe du bronze au profit des métaux nobles à Lyon. Ils distinguent deux catégories d'imitations : les premières, petites, légères et de mauvaise qualité suppléent au manque de *quadrans* dont la frappe a cessé depuis une vingtaine d'années, et les secondes, plus larges et plus lourdes, sont plus proches de leur prototype à savoir l'*as*<sup>571</sup>. Qu'en est-il exactement ? J.-M. Doyen a étudié la répartition de ce matériel sur l'ensemble de la Gaule et il en tire une série d'observations :

1) la circulation des imitations d'*asses* de Lyon est un phénomène propre au nord de la Gaule. S'il a répertorié 411 *asses* lyonnais au sud de Lyon (en ce compris Lyon), il s'agit toujours de monnaies officielles. Il n'y a donc pas d'imitations.

<sup>568</sup> Dossier Liberchies 2007, n° 17, détermination par J. van Heesch en février 2009

<sup>569</sup> Lallemand 1989, p. 30

<sup>570</sup> Chiffre retenu par J.-M. Doyen 2007, p. 99, tab. 31B

<sup>571</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 561-562

2) contrairement à ce qui a été dit à propos de l'examen des monnaies de Bliesbruck, le phénomène est précoce puisque des imitations de la série I ont été répertoriées en faible quantité à Haltern (0,93 %), dans le trésor de Port-Haliguen I (1,53 %) et à Kalkriese (0,51 %).

3) mais les pourcentages les plus forts se trouvent bien dans les sites claudiens comme *Albaniana*, *Hofheim Erdlager* ou *Cologne*.

4) Dans le nord civil et la zone des camps, le taux d'imitation est semblable en ce qui concerne Lyon I (de 0 à 15 %). Par contre, les copies de Lyon II affectent surtout le nord civil (de 18 à 65 %) tandis que dans la zone des camps, ces mêmes pourcentages se situent entre 7 et 42 %<sup>572</sup> :

	<i>Lyon I</i>		<i>Lyon II</i>		<i>Lyon I ou II</i>		<i>Total</i>	
	<i>Officielles</i>	<i>Imitations</i>	<i>Officielles</i>	<i>Imitations</i>	<i>Officielles</i>	<i>Imitations</i>	<i>Officielles</i>	<i>Imitations</i>
<i>Clavier-Vervoz</i>	5	2	0	3	3	1	8	6
%	71,43	28,57	0,00	100,00	75,00	25,00	57,14	42,86
<i>Tongres</i>	78	5	34	11	13	11	125	27
%	93,98	6,02	75,56	24,44	54,17	45,83	82,24	17,76
<i>Namur</i>	16	0	13	3	0	0	29	3
%	100,00	0,00	81,25	18,75	0,00	0,00	90,63	9,38
<i>Braives</i>	10	0	7	0	3	10	20	10
%	100,00	0,00	100,00	0,00	23,08	76,92	66,67	33,33
<i>Liberchies)</i>	98	4	44	10	49	30	191	44
%	96,08	3,92	81,48	18,52	62,03	37,97	81,28	18,72

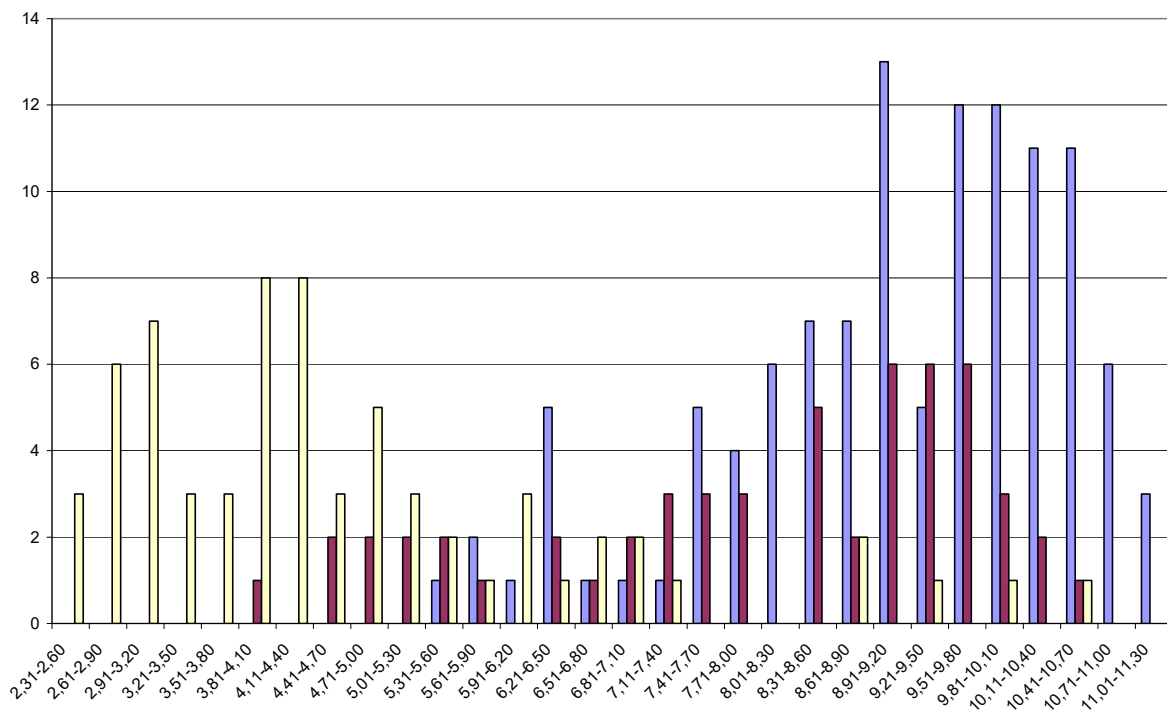
Tab. 46. Répartition entre asses lyonnais et imitations sur quelques sites belges (d'après Doyen 2007, p. 98, tab. 31B)

Mais la présence d'imitations de la série I dans des sites abandonnés avant le début de la frappe de la série II et donc du début de la fabrication d'imitations (en supposant toujours leur contemporanéité) montre que le phénomène des imitations débute tôt c'est à dire avant 10 ap. J.-C. Mais pour les raisons évoquées ci-dessus, ce phénomène prend de l'ampleur après le décès d'Auguste. Toutefois, on observe aussi dans le matériel des *Bons-Villers* deux imitations d'as des *III viri monetales*. Or, on a vu que ces monnaies sont arrivées tardivement dans le nord de la Gaule (comprenons par là après la mort d'Auguste) du moins si on en croit le pourcentage de fractionnement de ces monnaies par rapport au taux de fractionnement des *asses* lyonnais de la série I. Rappelons que nos 27 *asses* romains sont intacts. Il faut y voir un argument supplémentaire en faveur de la précocité des monnaies copiant les *asses* de Lyon puisque leur fabrication débute avant l'arrivée des *asses* de l'atelier de Rome qui ne sont représentés que faiblement. Il faut toutefois mentionner les recherches de D. Wigg-Wolf qui a étudié de façon détaillée les imitations dans la région du Rhin moyen, et pour qui les imitations à l'autel de Lyon sont essentiellement claudiennes. Ainsi, dans le camp de Hofheim, fondé en 40 ap. J.-C. et dont l'activité se poursuit jusqu'en 69 ap. J.-C. au moins, il répartit les copies en trois classes sur base de leur masse. Un premier groupe comprend les

<sup>572</sup> Doyen 2007, p. 97-98

monnaies de 10 – 11 g, le second reprend celles dont les masses sont comprises entre 8 et 9,5 g, enfin le troisième groupe retient les monnaies les plus légères, d'une masse entre 4 et 5/6 g. Si des imitations reprennent le type à l'autel de Lyon « ...imitation of which were not present in significant numbers in the earlier bases on the Lower Rhine... », il observe aussi des imitations copiant des types de Claude. Les copies d'asses à l'autel de Lyon sont centrées sur le Rhin moyen « ...becoming rare to the west of the Moselle. Both types are common in the Moselle region itself... »<sup>573</sup>. Mais ce qui est plus troublant, c'est l'existence d'hybrides associant des revers lyonnais à des droits postérieurs comme le type *Divus Augustus Pater* frappé sous Tibère. Il en conclut que « ...clearly the majority of copies of the augustan reverses are later and belong to the claudian period ». Cependant, la présence de copies dans le camp de Haltern, abandonné en 9 ap. J.-C., montre que certaines copies sont contemporaines des prototypes et qu'elles sont de meilleure qualité « ...stylistically and metrologically close to the official issues. »<sup>574</sup>.

Qui a frappé ces monnaies et pourquoi ? Ou la question posée autrement : s'agit-il de fausses monnaies ? On a vu dans l'examen des monnaies augustéennes en argent que neuf deniers sur les 15 sont fourrés soit plus de la moitié. Dans ce cas, il s'agit de monnaies d'un très bon style mais faites d'une âme en cuivre recouverte d'une pellicule d'argent. L'intention frauduleuse est évidente. Ce n'est pas le cas avec les imitations en bronze dont la masse et le style montrent immédiatement l'origine non officielle. Et au vu des quantités en circulation, il est difficile d'admettre que ces monnaies n'aient pas été plus ou moins tolérées par les autorités qui ne se sont pas opposées à des émissions locales ou régionales en supplément d'une insuffisance de numéraire officiel. Il s'agit donc probablement de monnaies d'appoint ou de monnaies de nécessité. Avec une moyenne pondérale de 4,5 g, la métrologie de nos imitations montre que ces monnaies ne font pas concurrence aux monnaies qu'elles sont supposées remplacer :



Hist. 19. Asses officiels de Lyon et imitations par classe de 0,30 g

<sup>573</sup> Wigg-Wolf 1996, p. 425

<sup>574</sup> Wigg-Wolf 1996, p. 427

Les *asses* officiels de Lyon I (en bleu) et de Lyon II (en bistre) occupent la partie droite de l'histogramme et la série II semble un peu plus légère que la série I (Lyon et atelier auxiliaire) tandis que les imitations (en jaune) occupent surtout la partie gauche. On a vu ci-dessus que la moyenne absolue de nos exemplaires est de 4,50 g, mais on remarque surtout la série occupant l'intervalle 3,81 g - 4,4 g (16 monnaies). Une série encore plus légère se trouve dans l'intervalle 2,31 g - 3,2 g (16 monnaies). On peut en déduire qu'une bonne partie de ces monnaies circulent au titre d'un demi-*as* ce qui prête à confusion avec les *asses* coupés. On ne peut pas non plus les appeler *semis* qui désigne une monnaie de laiton alors que l'*as* est en cuivre ! Aussi et pour éviter cette confusion de langage, J.-M. Doyen a proposé le néologisme de *pseudo-as* par lequel il désigne des monnaies non officielles ... « dont l'image du droit ou du revers s'inspire de celle des *asses* de la période 14-42 (voire même 8/7 avant J.-C. pour la série « Lyon I ») mais dont la masse et donc la valeur intrinsèque correspondent à sa moitié »<sup>575</sup>. Ceci implique-t-il une conséquence chronologique ? St. Martin rappelle que les imitations qualifiées de lourdes (c'est-à-dire d'une masse supérieure à 5 g) sont présentes dès l'époque d'Auguste tandis que les imitations légères (donc d'une masse de moins de 5 g) n'apparaissent pas avant la fin du règne de Tibère<sup>576</sup>.

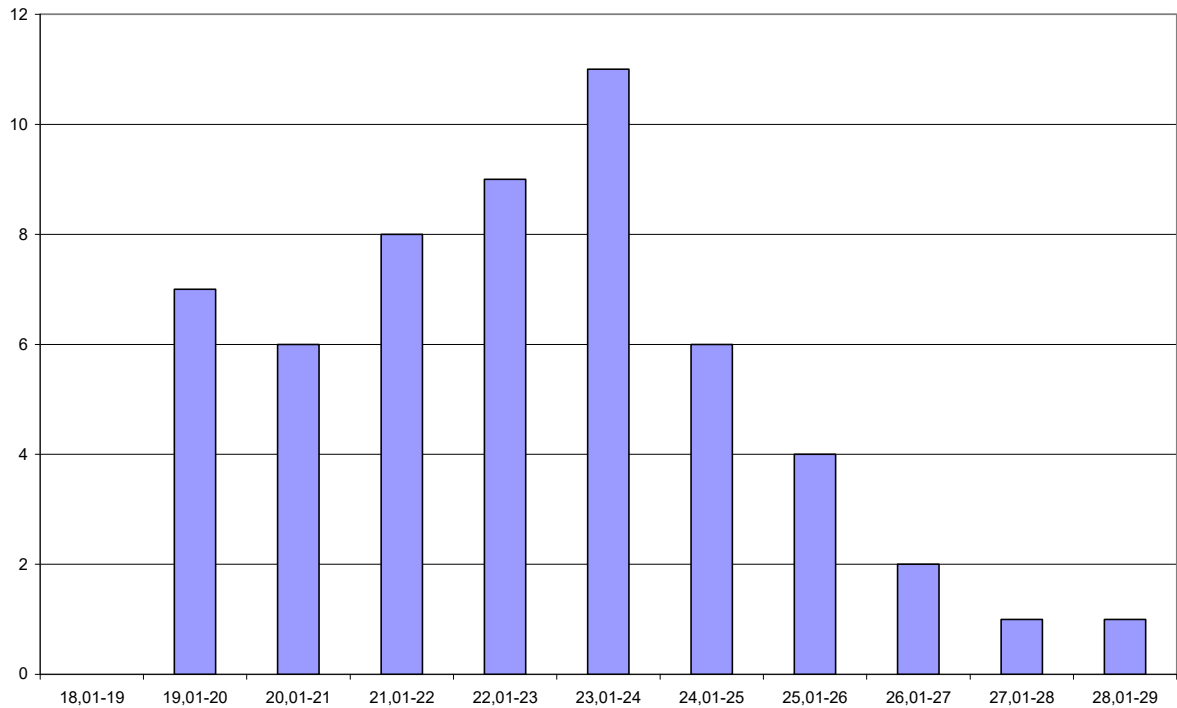
De toute façon, les différences stylistiques et l'aspect même du flan, plus mince que l'*as* officiel, rendaient la confusion impossible aux utilisateurs habituels. Ces monnaies, qui ont cependant un aspect plus « rustique » ne sont pourtant pas frappées sans un minimum de soin du moins quant à la taille des flans. Ainsi, les exemplaires des *Bons-Villers* pour les quels le diamètre est connu montrent une répartition tout à fait intéressante (ces monnaies étant ovales plutôt que circulaires, nous avons tenu compte de la dimension de l'axe le plus long). Nous n'avons pas tenu compte de l'exemplaire n° 71 mesurant 11,3 mm : il aurait été, de façon non significative, isolé sur l'abscisse. La production montre clairement un pic entre 23,01 et 24 mm. Curieusement, on remarquera aussi une pointe entre 19,01 et 20 mm qui correspond peut-être à des imitations ayant pris des *semisses* comme prototype bien que J.-M. Doyen rejette l'idée qu'il ait pu y avoir des *pseudo-semisses*. Il se base sur l'iconographie qui est bien celle des *asses* d'une part et sur le fait « ... qu'il n'y a plus à cette époque de véritable *semis impérial officiel* » d'autre part<sup>577</sup> :

---

<sup>575</sup> Doyen 2007, p. 122 ; voir également Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 561-562 et Martin 2013, p. 296

<sup>576</sup> Martin 2015, p. 296

<sup>577</sup> Doyen 2007, p. 122



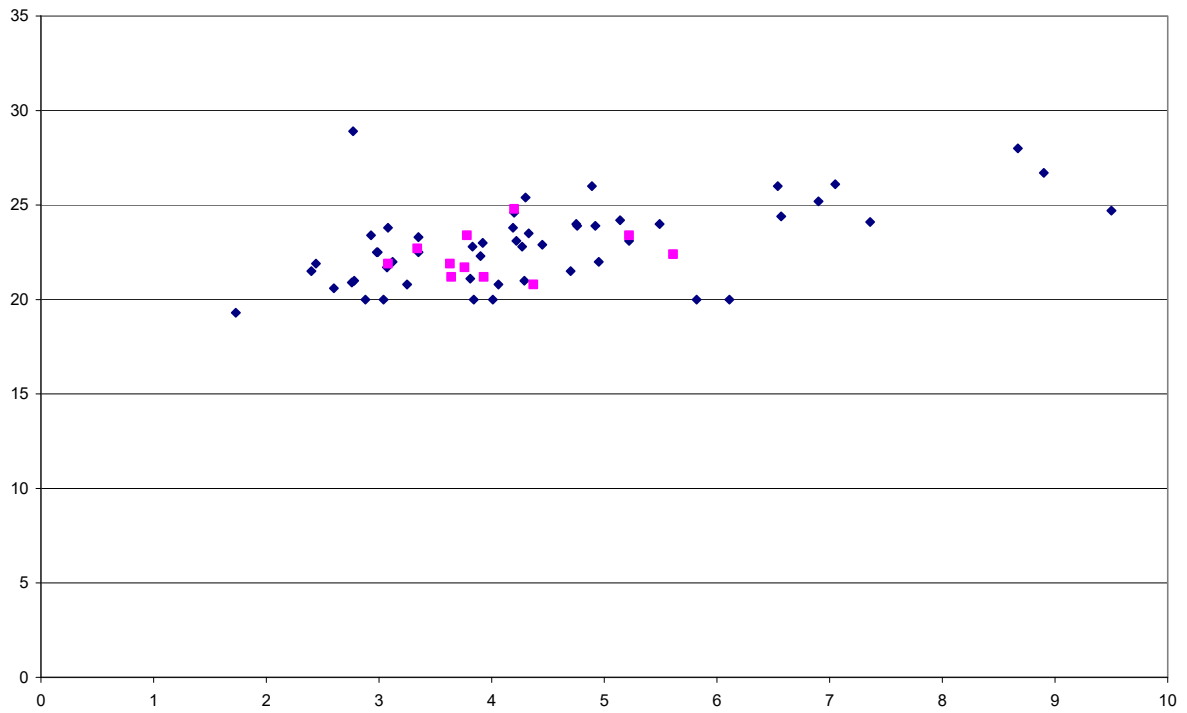
Hist. 20. Répartition des imitations à l'autel de Lyon par diamètre des flans (Abs.: classes de 1 mm ; ord.: nbre)

La comparaison avec les données de Braives et de Tongres s'imposait. Nous y avons également ajouté les données de Bliesbruck, de Waudrez et de la Villeneuve-au-Châtelot (malheureusement calculées sur des bases numériques beaucoup plus faibles) :

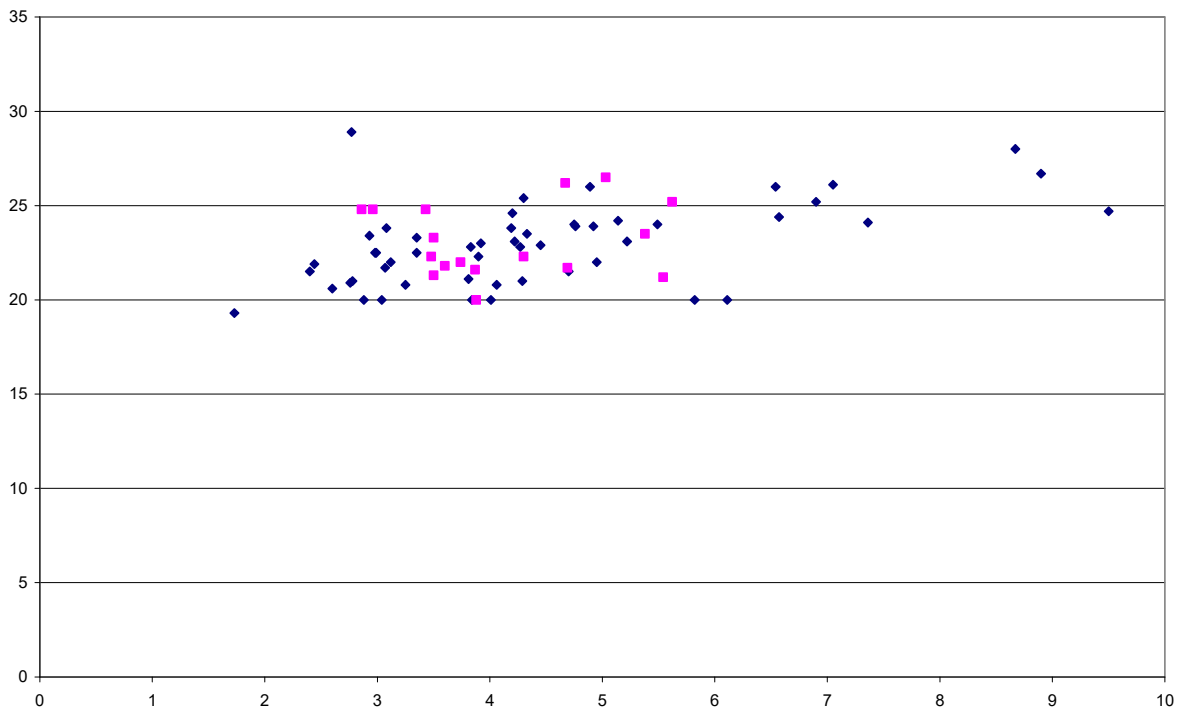
	<b>Liberchies</b>	<b>Braives</b>	<b>Tongres</b>	<b>Bliesbruck</b>	<b>Waudrez</b>	<b>Villeneuve/Chât</b>
<b>Diamètre</b>	22,62 mm	22,37 mm	23,14 mm	22,77 mm	25,65 mm	25,9 mm
<b>Masse</b>	4,50 g	4,08 g	4,12 g	4,39 g	8,22 g	9,19 g
<b>Nbre</b>	48	10	17	28	4	10

Tab. 47. Moyenne des diamètres et des masses des imitations

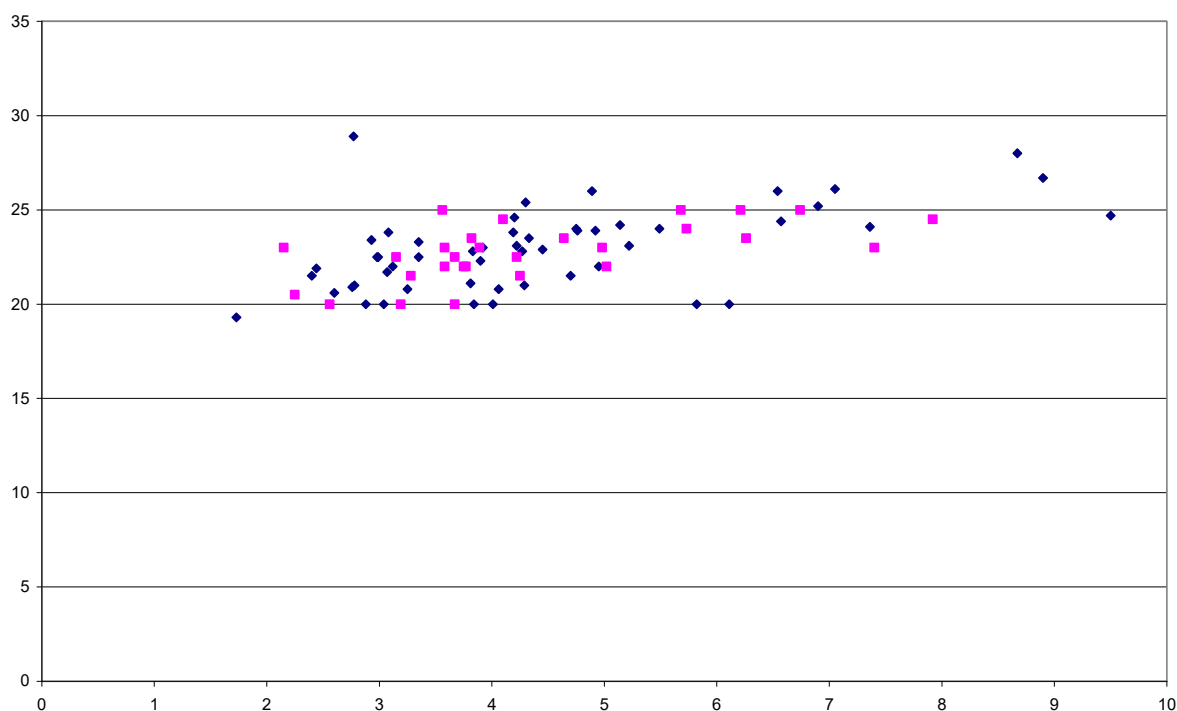




*Hist. 21. Comparaison entre les imitations de Liberchies (losange) et Braives (carré) (Abs.: masse ; ord.: diamètre)*



*Hist. 22. Comparaison entre les imitations de Liberchies (losange) et Tongres (carré) (Abs.: masse ; ord.: diamètre)*



Hist. 23. Comparaison entre les imitations de Liberchies (losange) et Bliesbruck (carré) (Abs.: masse ; ord.: diamètre)

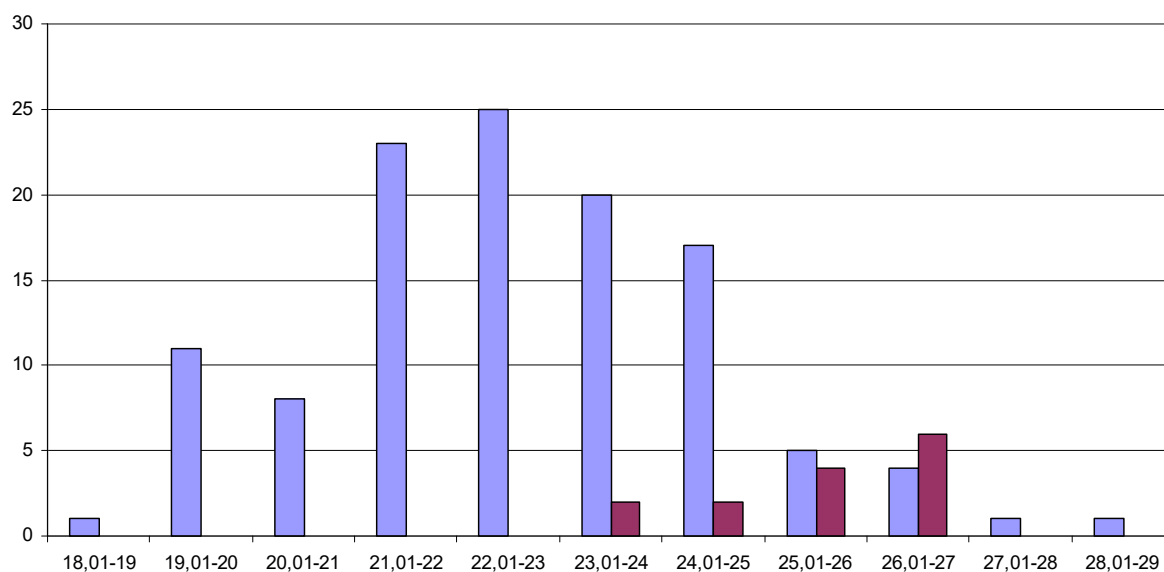
Si les données sont sensiblement équivalentes pour les quatre premiers sites (Liberchies, Tongres, Braives et Bliesbruck), il n'en va pas de même pour le matériel de Waudrez et de la Villeneuve-au-Châtelot dont les imitations sont nettement plus grandes et surtout plus lourdes. On objectera que les monnaies des quatre premiers sites ont sans doute longuement circulé et présentent d'importantes traces d'usure (ce qui cependant n'affecte pas le diamètre des flans) tandis que les monnaies de la Villeneuve-au-Châtelot sont des offrandes votives faites dans un sanctuaire dont la fréquentation s'effondre au début du règne de Tibère ce qui a raccourci leur durée de circulation et partant leur degré d'usure. Dès lors, on est amené à penser que les imitations ont connu une évolution pondérale ce qui rejoint l'opinion émise par D. Wigg-Wolf. On remarquera cependant que parmi les imitations des *Bons-Villers*, cinq ont une masse supérieure à 8,61 g et huit ont un diamètre supérieur à 25,01 mm ce qui les rapprochent des exemplaires de Waudrez et de la Villeneuve-au-Châtelot. Inversement, la moyenne des imitations de Bliesbruck est presque identique à celles de Liberchies mais aucune n'est frappée sur un flan d'un diamètre supérieur à 25 mm (notons que nous avons éliminé la monnaie n° 131 qui est un *semis* coulé qui n'entre pas en ligne de compte ici)<sup>578</sup>. Cette remarque est également valable pour les imitations de Braives, un peu plus légères mais dont les flans ne dépassent pas non plus 25 mm. Le site de Waudrez a livré cinq imitations dont le diamètre est connu, mais parmi celles-ci, on observe la copie d'un *semis* à l'aigle (en orichalque) qui n'a pas été retenue ici. À Namur, les diamètres n'ont pas été publiés mais les trois imitations renseignées sont illustrées à l'échelle 1 : 1, et la plus grande mesure 25 mm de diamètre<sup>579</sup>. Au passage, on notera que le droit de la monnaie n° 65 de Namur est issu du même coin que celui du Cabinet des Médailles, BnF : 4,38 g Giard 123, malheureusement sans provenance archéologique, et dont le graveur a également réalisé l'exemplaire 39.2 de Reims<sup>580</sup>. L'histogramme suivant nous montre l'ensemble des imitations que nous avons notées à Liberchies, Braives, Tongres, Namur, Bliesbruck, Clavier-Vervoz, Bibracte et

<sup>578</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 60, n° 131

<sup>579</sup> Lallemand 1989, pl. I, n° 63-65

<sup>580</sup> Doyen 2007, fig. 63, B

Charleville-Mézières (en bleu) par rapport à celles de la Villeneuve-au-Châtelot et de Waudrez (en bistre) sur base du diamètre des flans :



Hist. 24. Comparaison entre les imitations de Liberchies (en bleu) et les imitations de la Villeneuve et Waudrez (en bistre)

La courbe générale montre un ajustage des flans entre 21 et 25 mm. Mais dans tous les cas de figure, les imitations de la Villeneuve-au-Châtelot n'appartiennent pas à la série des *pseudo-asses*. Du reste, les cinq exemplaires illustrés (1061, 1095, 1132, 1168 et 1171) ne montrent pas non plus le style « rustique » dont il a été question ci-dessus. Cette dernière remarque est également valable pour les exemplaires 63 et 64 de Namur, les cinq exemplaires de Liberchies pesant plus de 8 grammes et les quatre imitations de Waudrez qui s'apparentent donc aux imitations plus proches de leur prototype à savoir l'*as* tels que définis à Bliesbruck<sup>581</sup>. Ces derniers auteurs utilisent d'ailleurs l'appellation de *demi-as* pour tous leurs exemplaires de moins de 5 g. À travers la littérature numismatique et la documentation du CMB, nous avons noté les imitations à l'autel de Lyon suivantes. Il est regrettable que les auteurs n'aient pas systématiquement repris le diamètre (cfr Annexe 7).

### III. 8. Les faux

De même que le site a livré des fausses monnaies d'argent issues de l'activité de faux monnayeurs, les fouilles et prospections de surface ont également livré quatre faux *asses*. Il s'agit de monnaies frappées sur un flan en fer recouvert d'une pellicule de cuivre, l'ensemble formant une monnaie d'un style irréprochable, mais qui se repère aujourd'hui très facilement : l'âme en fer s'est oxydée et les boursouflures de rouille ont fait éclater la mince pellicule de cuivre. Cette pratique se poursuivra encore au-delà de l'époque d'Auguste jusqu'à l'Empire gaulois<sup>582</sup>. Nos quatre monnaies copient une fois de plus l'*as* à l'autel de Lyon et leur masse, proche du prototype pour trois d'entre elles, démontre une fois encore l'intention frauduleuse du ou des émetteurs de ces *subferrati* :

1.	8,80 g	S	CMB 660
2.	8,02 g	S	CMB 661
3.	7,27 g	F. Tr 999	CMB 662
4.	2,58 g	F. Dem 1997, 2	

<sup>581</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 561-562

<sup>582</sup> Thirion 1975a, p. 44 ; van Heesch 1987, p. 60

Tout récemment, un inventaire a été publié dans le *Journal of Archaeological Numismatics*<sup>583</sup>. Il en ressort actuellement 136 fausses monnaies attribuables avec certitude à Auguste ou bien à Auguste mais frappées pour Tibère. Malheureusement, nous ne connaissons pas la masse de tous ces exemplaires, mais celles qui sont connues montrent une grande disparité. Si certains de ces *subferrati* sont proches des originaux, d'autres semblent plus proches des *pseudo-asses* (cfr Annexe 8).

Notre 4<sup>ème</sup> exemplaire présente une masse anormalement basse : avec 2,58 g, il représente à peine plus du quart de la masse des trois autres exemplaires. Il ne nous a pas été possible de le voir. La fiche descriptive du CMB signale qu'il est fortement corrodé (Liberchies, *Bons-Villers*, Lot E). On peut donc considérer qu'il n'est pas représentatif de cette classe de matériel. On remarquera également la présence de trois faux *semisses* à moins qu'il ne s'agisse de copies de *pseudo-asses* mal identifiés par leurs inventeurs comme faux *semis* : si le n° 17 provenant d'Aulnay-de-Saintonge pèse encore 4,07 g soit un poids moyen normal pour un *semis*, les poids inférieurs à 3 g des n°s 104 et 105 posent question. Sur 136 monnaies, 15 ont pour modèle le *dupondius* de Nîmes soit 11,03 % (15/136) tandis que l'autel de Lyon est représenté sur 118 monnaies soit 86,77 % (117/136) ceci bien entendu sans tenter de séparer les faux copiant les monnaies frappées à Lyon de celles frappées dans l'atelier secondaire quelle qu'en soit la situation.

Ces fausses monnaies (4/471) représentent 0,85 % du monnayage de bronze augustéen retrouvé sur le site, un pourcentage pas très éloigné de celui de la Villeneuve-au-Châtelot où il monte à 1,15 % (17/1476)<sup>584</sup>, à condition d'accepter la contemporanéité des monnaies officielles et des fausses ce que tend à prouver leur présence à la Villeuneuve-au-Châtelot. On notera cependant que pour les auteurs de l'inventaire le plus récent, le début du phénomène (appelé phase 1) doit se situer au milieu du règne de Tibère pour se terminer vraisemblablement à la mort de Néron. Ils notent également que ces monnaies, copiant essentiellement des monnaies lyonnaises, doivent avoir été émises dans une région où ces monnaies circulaient en abondance. Mais comme le monnayage émis à Rome par les *triumviri monetales*, pourtant abondant dans les camps, n'est jamais copié, ils pensent pouvoir exclure une origine militaire<sup>585</sup>. Cependant, le fait de retrouver quasiment les mêmes pourcentages à Liberchies et à la Villeneuve-au-Châtelot, site cultuel, nous apparaît être un indice prouvant que l'illégalité de ces fausses monnaies n'avaient pas été perçues par les utilisateurs : dans le cas contraire, les déposer sous forme d'offrandes aurait été une façon élégante de s'en débarrasser à bon compte. À moins de craindre la colère des dieux !<sup>586</sup>

### **III. 9. Répartition spatiale et contextes archéologiques**

#### **III. 9. 1. Les monnaies en argent**

Outre l'exemplaire publié par Y. Graff et J.-M. Doyen en 1973 (n° 48-39) dont on ne sait au juste s'il s'agit de l'âme en cuivre d'un denier fourré ou d'un *quadrans* provenant de la tranchée 150, couche III, le denier CMB 479 provenant du secteur **J**, structure **144** est le seul à avoir été trouvé en fouilles. Il s'agit d'un petit bâtiment à abside (4 x 5,5 m) construit à l'arrière d'un bâtiment plus vaste au sud de la chaussée (bâtiment F2), une construction avec fondations en pierres datée de la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère ! Les

<sup>583</sup> Doyen, Martin & Peter 2017

<sup>584</sup> Chiffres repris chez Piette & Depeyrot 2008, p. 41-42

<sup>585</sup> Doyen, Martin & Peter 2017, p. 216 et p. 225

<sup>586</sup> Voir l'article de Kemmers 2018, p. 201. À Bath, les offrandes du milieu du 1<sup>er</sup> s. sont à 90 % des fausses monnaies ainsi qu'à Coventina !

archéologues pensent y voir les restes d'une petite installation thermale bien qu'il n'y ait aucune trace d'un quelconque système de chauffage. Le denier d'Auguste y a été découvert avec un autre denier de Vespasien frappé à Rome en 75 ap. J.-C.<sup>587</sup>

### III. 9. 2. Les séries à l'autel de Lyon

Jusqu'à présent, on a vu que les monnaies en métal noble ainsi que les bronzes frappés à Nîmes avaient été trouvés pour l'essentiel en surface. La situation est différente avec les monnaies lyonnaises (ou colonaises) puisque plus d'un tiers de celles-ci proviennent de fouilles :

	<i>Fouilles</i>	<i>Surface</i>	<i>Total</i>
<i>Lyon I</i>	40	80	<b>120</b>
<i>Lyon II</i>	21	38	<b>59</b>
<i>Lyon I ou II</i>	19	26	<b>45</b>
<b>Total :</b>	<b>80</b>	<b>144</b>	<b>224</b>
<b>%</b>	<b>35,71</b>	<b>64,29</b>	<b>100</b>

Tab. 48. Répartition des provenances des asses de Lyon

Nous observerons tout d'abord que parmi les monnaies de la 1<sup>ère</sup> série trouvées en surface, dix peuvent être situées sur le plan du *vicus* avec une relative précision. En effet, huit d'entre elles proviennent du lieu-dit *Quartier de Tarte* ou de la zone du *burgus* du 3<sup>ème</sup> siècle ce qui revient quasiment au même (les exemplaires n° 12-CMB 498, 23-CMB 506, 29-CMB 510, 32-CMB 513, 47-CMB 524, 84-CMB 549, 86-CMB 551 et 113-CMB 570), une autre (n° 98-CMB 559) provient de la zone des fours de potier qui se trouve à l'extrémité est du *vicus* ce qui est plutôt surprenant car ces fours ne sont pas précoces (2<sup>ème</sup> - 3<sup>ème</sup> siècle) et totalement excentrés par rapport à la zone d'occupation primitive<sup>588</sup>. Mais on se rappellera que ce secteur avait déjà fourni un des deux statères des Éburons (GL 465) et un quinaire à la légende *ANORBO* (GL 450). Enfin une dernière monnaie (n° 101-CMB 561) a été trouvée dans la parcelle cadastrale n° 170 p, c'est-à-dire à proximité de la *Fontaine des Turcs* et pour être plus précis encore « à 20 m à l'est de l'angle sud-est du bâtiment » d'après la fiche rédigée au CMB. Il s'agit d'un vaste bâtiment (appelé bâtiment B sur les plans) repéré plutôt que fouillé par P. Claes en 1960 dans le secteur C. Il surplombe les diverses installations de la future tannerie et le petit *fanum* de l'Antiquité tardive dans le secteur I. De même, parmi les monnaies de la 2<sup>ème</sup> série, une a été trouvée à proximité du *Quartier de Tarte* (n° 132-CMB 581) et une autre provient de la zone du *burgus* (n° 140-CMB 582). Une monnaie de cette seconde série a été trouvée sur la parcelle cadastrale section B, 129 r c'est-à-dire au nord de la chaussée, à proximité de la zone du *burgus* (n° 198-CMB 622) et une seconde sur la parcelle cadastrale section B, 129 v toujours au nord de la chaussée mais cette fois dans le bas du *vicus* (n° 167-CMB 611). On peut donc voir une concentration de ces monnaies augustéennes dans les zones où ont été retrouvés les éléments les plus anciens du site, à savoir les secteurs B et I d'une part, et la zone du *burgus* d'autre part. Cette dernière situation n'a rien d'étonnant si on veut bien se rappeler, ainsi que nous l'avons dit dans la partie consacrée aux monnaies gauloises, que le creusement des fossés de cette fortification a perturbé les niveaux les plus anciens<sup>589</sup>. Quant à

<sup>587</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 87 et fig. 91 et aussi p. 96

<sup>588</sup> Brulet & Vilvorder 2008, p. 358-359

<sup>589</sup> Cfr p. 107

la provenance des 130 autres monnaies retrouvées en surface, nous n'avons aucune information, une fois de plus.

Les monnaies trouvées en fouilles n'apportent pas nécessairement des contextes probants. On trouve ainsi quatre monnaies provenant de la fouille d'une cave, fouille conduite par J. Michez (n° 24-CMB 507, 63-CMB 535, 67-CMB 538 et 102-CMB 562). Mais si nous avons déjà eu l'occasion de dire que nous ne mettions pas en doute l'honnêteté de ce fouilleur, il nous est toutefois permis de mettre en doute ses compétences d'archéologue de terrain. Car il existe une photo montrant le dit fouilleur en action et dont on tirera la conclusion que soit la technique utilisée enlève toute valeur contextuelle aux objets retrouvés soit le fouilleur considérait qu'il fouillait une couche de remplissage sans signification stratigraphique<sup>590</sup>. Par contre pour les contextes connus, on en revient aux fouilles de la société *Pro Geminiaco*, du moins pour les parties publiées et on notera surtout l'exemplaire n° 16 (CMB 501) retrouvé dans les couches inférieures du comblement du puits n° 39 dans le secteur F, déjà évoqué dans la partie consacrée aux bronzes républicains accompagné d'une imitation du type à l'autel de Lyon (n° 2-CMB 664). La couche exacte n'est malheureusement pas précisée. L'analyse dendrochronologique effectuée sur des fragments de planche constituant le cuvelage de ce puits a fourni une date de 14 ou 3 av. J.-C. pour l'abattage de l'arbre. Le creusement du puits se situe donc dans la dernière décennie avant notre ère. On se trouve donc bien dans les contextes les plus anciens de l'occupation romaine même s'il n'est pas possible de déterminer de quelle couche exactement provient la monnaie. Les auteurs nous disent en effet que « ...vu l'impossibilité de poursuivre la vidange systématique de ce puits sous la nappe aquifère, faute de moyens appropriés, il fut décidé d'extraire à la grue quelques mètres cubes des structures plus profondes... ». Néanmoins, son abandon et son comblement peuvent être situés dans le premier tiers du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>591</sup>. On notera aussi que la couche supérieure du comblement de ce puits a livré l'exemplaire n° 207 (CMB 630) malheureusement non attribuable à une série précise. L'imitation se trouvait au même niveau que l'*as* n° 16, c'est-à-dire dans la partie basse du comblement, ce qui n'est pas sans intérêt si on veut bien considérer une période d'émission, de circulation et de perte contemporaine. L'exemplaire n° 1 (CMB 488) provient du sommet du comblement de la petite fosse 45 (secteur F) mais hormis cette monnaie elle-même, le reste du matériel n'est pas représentatif (Brulet & Demanet 1993, p. 93). De même, la monnaie n° 68 (CMB 539) provient de la petite fosse n° 75 (secteur F) mais elle constitue, ici aussi, le seul élément datable provenant du remplissage<sup>592</sup>. La monnaie n° 79 (CMB 546) a été trouvée dans les vestiges d'un mur noté en 148 (également secteur F) mais peut-être vaudrait-il mieux parler du comblement de la tranchée de fondation d'un mur qui a totalement disparu. Elle constitue le seul élément datable et n'apporte donc aucun contexte<sup>593</sup>. Une dernière monnaie provient de la fouille du secteur G. Il s'agit du n° 40 (CMB 519) mais elle a été trouvée hors de tout contexte<sup>594</sup>.

Dans le secteur J, le n° 80 provient de la structure 233. Il s'agit d'une fosse attenante à un foyer (structure 232) dont l'usage exact n'a pas pu être déterminé. Cette fosse présente un remplissage en 3 couches. La monnaie provient de la couche la plus basse accompagnée de deux petites chaînes de six rouelles chacune mais la céramique qui accompagne cet ensemble indique l'horizon VI<sup>595</sup>. Par ailleurs, le catalogue publié en 2015 mentionne une seconde

---

<sup>590</sup> Graff 1967c, p. 16 et fig. 2. Voir aussi Bar 1991, p. 87. La photo est intitulée avec ironie 'J. Michez « dégageant » la cave b du vicus en 1967'

<sup>591</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 88

<sup>592</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 99

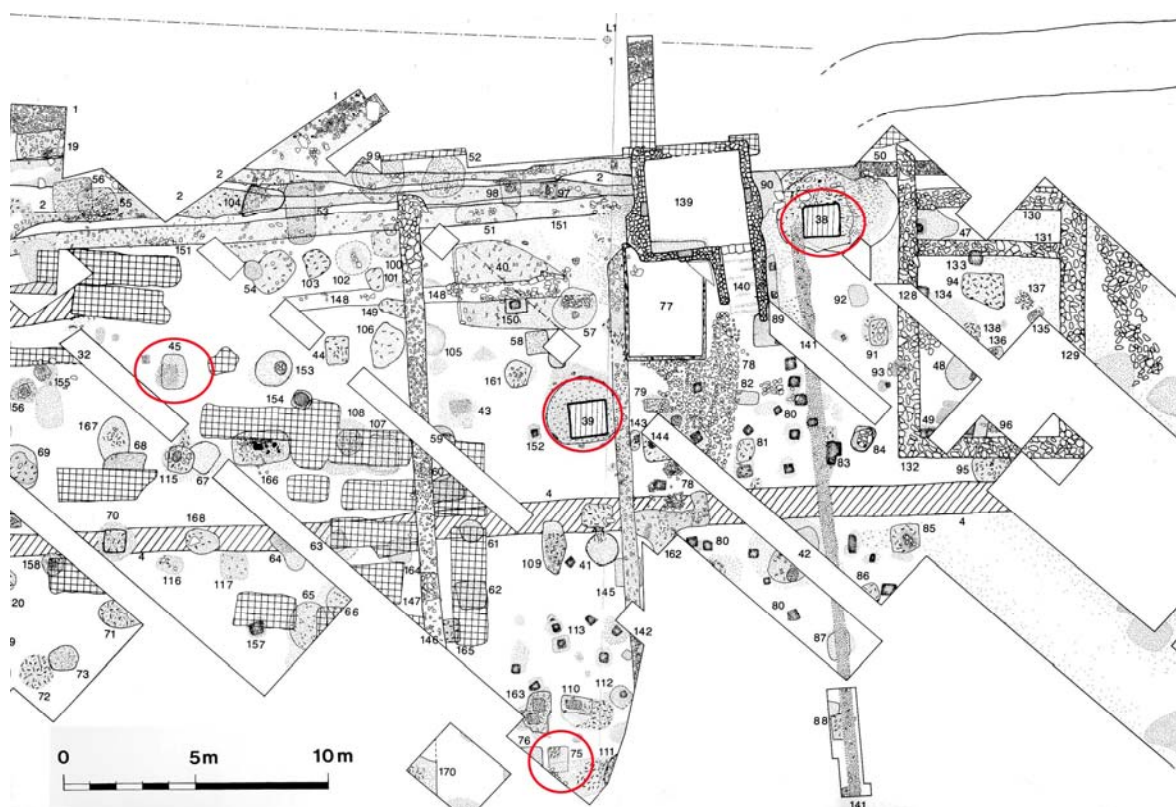
<sup>593</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 121

<sup>594</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 107, n° 5

<sup>595</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 121-122

monnaie attribuée à Auguste ou Tibère qui n'est pas reprise dans le matériel exhumé<sup>596</sup>. L'exemplaire n° 108 a été trouvé dans la structure **263**, une fosse entourant le puits **262**. Ce puits a été identifié comme étant celui partiellement exploré au 19<sup>ème</sup> siècle par J. Kaisin malgré l'abondance inhabituelle de matériel pour une structure fouillée. La céramique indique essentiellement « ...l'horizon VIII jusqu'à celui de l'abandon, avec aussi du matériel plus ancien... »<sup>597</sup>. On est donc en présence d'une structure perturbée sans valeur chronologique. Le n° 119 provient d'une fosse (structure **36**) en relation avec des activités de forgeron. Toutefois, elle n'a livré que cette monnaie et un *as* de Domitien<sup>598</sup>. Le n° 121 a été trouvé dans le cellier **115** déjà évoqué auparavant (avec le demi *as* républicain R54 et de la céramique de la fin du 1<sup>er</sup> siècle). Enfin, le n° 122 provient de la structure **273**, une fosse de nature indéterminée qui a livré du matériel céramique du 2<sup>ème</sup> siècle<sup>599</sup>.

En ce qui concerne les monnaies de la 2<sup>ème</sup> série, le puits n° **38** (secteur **F**) que nous avons déjà évoqué à propos du monnayage républicain a livré les monnaies n° 164 (CMB 597) et 166 (CMB 598). Trouvées à la base du comblement de ce puits (couche *d* ou *e* ce qui n'est pas précisé), on notera surtout qu'elles ont été trouvées avec des tessons de sigillée italo-gauloise dont un tesson avec sigle malheureusement fort incomplet et donc indéterminé. Les tessons appartiennent au service II, forme Ha 2 et 8 ainsi qu'au service III, forme Ha 12<sup>600</sup>. Le n° 174 provient de la structure **68**, « ...une grande fosse ...considérée comme le cône de recharge du comblement non stabilisé d'un quatrième puits en bois installé probablement au début de l'occupation du vicus... ». Mais les auteurs du rapport de fouilles mentionnent cet *as* comme provenant du comblement du puits et non de la fosse proprement dit<sup>601</sup>.



<sup>596</sup> van Heesch 2015, p. 173, n° 87

<sup>597</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 133

<sup>598</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 56-57

<sup>599</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 141

<sup>600</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 84-85 et p. 177-178, fig. 86, 6 et 8-9 et fig. 87, 1

<sup>601</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 76-78

Fig. 25. Secteur F : structures 38, 39, 45 et 75 (d'après Brulet & Demanet 1993, plan I)

Dans le secteur G au nord de la chaussée, le fossé 44 a livré le n° 152 (CMB 587), le n° 155 (CMB 588) et le n° 206 (CMB 629). Ce dernier appartient à la 1<sup>ère</sup> ou à la 2<sup>ème</sup> série. Mais il a aussi livré l'as des *III viri monetales* n° 4 (CMB 709) de *L. Naevius Surdinus* frappé à Rome en 15 av. J.-C. Cependant on a vu ci-dessus que ces monnaies de Rome sont probablement arrivées au nord des Alpes plus tardivement du moins si on se base sur leur taux de fractionnement, la présence fréquente de la contremarque CAESAR et leur présence dans les camps occupés surtout après la mort d'Auguste. Malheureusement, ce contexte ne nous en apporte aucun élément de preuve. Son comblement est fait de strates d'argile très noire dans le fond, puis d'argile verte et ensuite de couches de sable ou d'argile contenant du torchis et du charbon de bois. Mais si les monnaies sont précoces (on y a aussi retrouvé un sesterce de Claude), le matériel céramique appartient à l'horizon VII ! Les auteurs du rapport de fouilles en déduisent donc que « ...si ce long fossé 44 peut avoir été contemporain des deux habitats primitifs qu'il jouxte, il semble bien être resté ouvert plus longtemps... »<sup>602</sup>.

Des fouilles menées par P. Creplet entre 1960 et 1965 ont livré deux monnaies, la première (n° 141-CMB-601) appartient à la deuxième série tandis que la deuxième (n° 236-CMB 653) ne peut être attribuée à la première ou à la seconde série. Ces fouilles ont fait l'objet d'un mémoire de licence présenté à l'Université libre de Bruxelles en 1964-1965 mais il est resté inédit. Nous n'avons donc une fois de plus aucune indication sur les circonstances de leur découverte. Les fiches du CMB signalent seulement que la monnaie n° 141 provient du champ Berlingin tandis que la monnaie n° 236 a été trouvée dans le champ Aluin. Le champ cultivé à l'époque par E. Berlinguin se trouve dans la parcelle cadastrale 129 r c'est-à-dire le secteur E au nord de la chaussée à proximité immédiate, une fois de plus, du *Quartier de Tarte* et du *burgus*<sup>603</sup>.

Les fouilles menées par la société *Romana* ont également livré huit monnaies de la 1<sup>ère</sup> série, deux monnaies de la 2<sup>ème</sup> série et cinq monnaies appartenant à la série 1 ou 2. Mais si nous avons déjà attiré l'attention sur la qualité du travail fourni sur le terrain par les archéologues de l'équipe *Romana*, les publications qui en ont résulté ne présentent pas le même niveau de qualité. Les plans et les coupes, publiés à trop petite échelle, ne sont pas utilisables dans la pratique. Et quand on aura ajouté que la numérotation des tranchées a changé au cours de 30 années de fouilles, on comprendra que resituer une trouvaille dans un contexte précis relève de la gageure<sup>604</sup>. On se bornera à constater que toutes les monnaies proviennent ici aussi de la zone du *Quartier de Tarte* et du *burgus* :

N°	Masse	Inv.	n° de tranchée
5	10,88 g	CMB 492	740
38	9,99 g	CMB 517	? (fortin)
42	9,89 g	CMB 521	950
56	9,51 g	CMB 530	975
85	8,41 g	CMB 550	973
95	7,98 g	Gr-JMD 28-19	510
110	6,25 g	CMB 567	973
116	4,40 g	CMB 573	801

Tab. 49. Asses de la 1<sup>ère</sup> série lyonnaise

<sup>602</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 40

<sup>603</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 19

<sup>604</sup> Bailleux & Graff, p. 8



N°	Masse	Inv.	n° de tranchée
137	10,30 g	CMB 603	900
156	9,06 g	CMB 607	963

Tab. 50. Asses de la 2<sup>ème</sup> série lyonnaise

N°	Masse	Inv.	n° de tranchée
201	9,98 g	CMB 658	900
216	8,19 g	CMB 638	730
218	7,98 g	CMB 640	510
221	7,91 g	CMB 641	510
222	7,82 g	CMB 642	972

Tab. 51. Asses de Lyon. Série 1 ou 2

Deux de ces monnaies proviennent de la fouille du bâtiment primitif en bois que nous avons déjà évoqué à propos du *dupondius* de Nîmes I n° 20 (CMB 436) mais il ne nous est pas possible de les identifier. Par ailleurs, l'exemplaire n° 95 de la 1<sup>ère</sup> série et l'exemplaire n° 221 (série 1 ou 2) proviennent de la couche III de la tranchée 510 devenue par la suite tranchée 671 ! Celle-ci court au nord de la chaussée, depuis le bord de celle-ci jusqu'à un bâtiment qui précède le bâtiment primitif en bois (cfr ci-dessus). Près de la chaussée, elle est recoupée par la tranchée 603 (nouvelle numérotation) qui avait pour but d'étudier le fossé défensif ouest du *burgus* du 3<sup>ème</sup> siècle. Bien sûr, nous ignorons à quel endroit précis dans cette tranchée 671 elle a été trouvée. Néanmoins, on rappellera que la couche III a été datée par Y. Graff de 20/10 av. J.-C. jusqu'au règne de Domitien : on y a trouvé outre les monnaies gauloises évoquées *supra*, 36 tessons en terre sigillée italo-gauloise dont la chronologie s'étend de 20 à 10 av. J.-C. et 10 tessons de gobelet d'Aco datés de 8 av. J.-C. La céramique précoce se trouvait dans le bas de la couche<sup>605</sup>.

Enfin les fouilles du secteur I, sous la conduite de J.-P. Dewert, ont livré 19 monnaies appartenant aux émissions lyonnaises, sept à la 1<sup>ère</sup> série (n° 3-CMB 490, n° 25-Severs 64, n° 54-CMB 528, n° 69-Severs 66, n° 71-CMB 541, n° 72-Severs 65 et n° 74-Severs 63), six à la 2<sup>ème</sup> série (n° 138-Severs 73, n° 145-Severs 71, n° 155-CMB 588, n° 170-Severs 75, n° 180-Severs 74 et 192-Severs 70) et six appartenant à la première ou à la seconde série (n° 211-Severs 69, n° 220-Severs 78, n° 226-Severs 79, n° 240-Severs 67, n° 241-Severs 68 et n° 242-Severs 80). Nous avons déjà eu l'occasion de dire qu'il n'y a pas de stratigraphie reconnue dans ce secteur mais des structures telles que fosses, fossés, empièvements ou murs qu'on ne peut pas forcément assimiler à des contextes. Ainsi, les monnaies 3 (CMB 490), 54 (CMB 528) et 71 (CMB 541) de la 1<sup>ère</sup> série ont été trouvées dans la fosse 43 (zone 12052) avec la monnaie 155 (CMB 588) de la 2<sup>ème</sup> série. Cette fosse a également fourni un potin nervien au rameau A, deux *dupondii*, un *as* et un sesterce de Trajan, 1 *dupondius* d'Antonin le Pieux et une imitation d'*as* indéterminé du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère tandis que le matériel céramique retrouvé dans cette fosse a servi comme ensemble de référence de l'abandon du *vicus* même si les auteurs du rapport notent que « ...la présence de monnaies précoces...est quelque peu étonnante alors que le matériel céramique précoce sur l'ensemble du secteur I est quasi inexistant... »<sup>606</sup>. Il n'en reste pas moins vrai que les monnaies augustéennes (toutes espèces confondues) replacées sur le plan du secteur I montrent une dispersion le long de la chaussée

<sup>605</sup> Graff 1972, p. 34-37

<sup>606</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 376

ce qui semble normal, mais aussi à l'emplacement du futur *fanum* du Bas-Empire ce qui l'est moins :

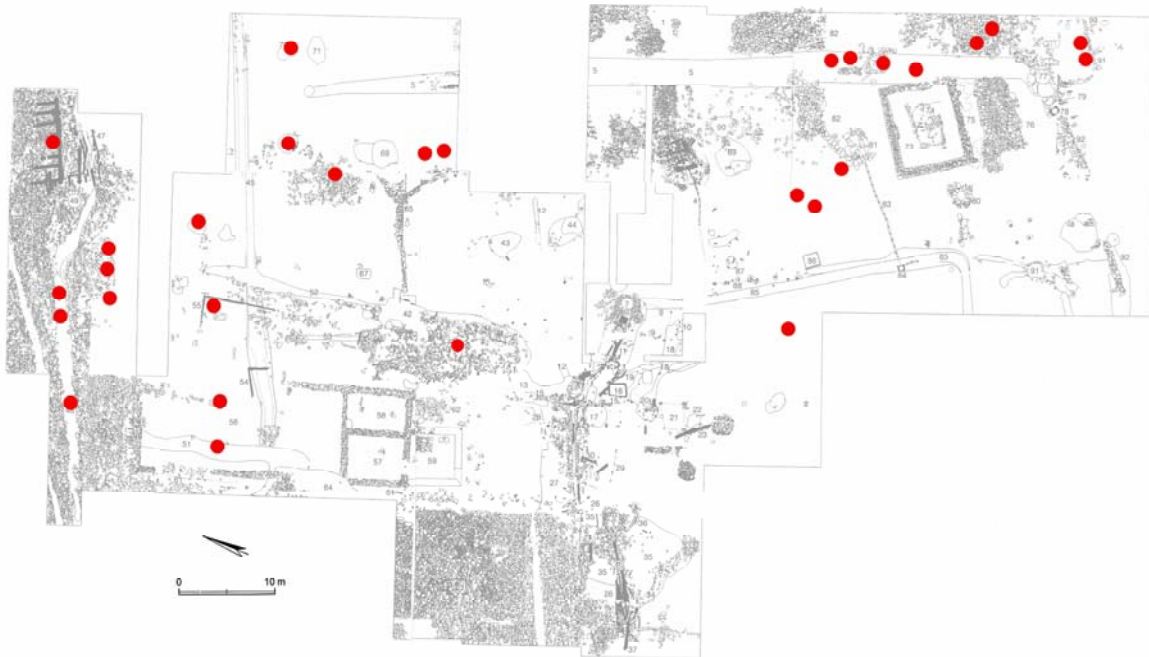


Fig. 26. Secteur I. Emplacement des monnaies augustéennes en bronze (d'après Severs 2011b, fig. 10)

Nous avons déjà remarqué une dispersion semblable des monnaies gauloises et des monnaies à la légende *AVAVCIA* et *GERMANVS INDVTILLIL* dans l'étude des monnaies du secteur I ce qui nous a amené à entrevoir la possibilité d'un lieu de culte précoce qui n'aurait laissé aucune structure visible d'un point de vue archéologique<sup>607</sup> :

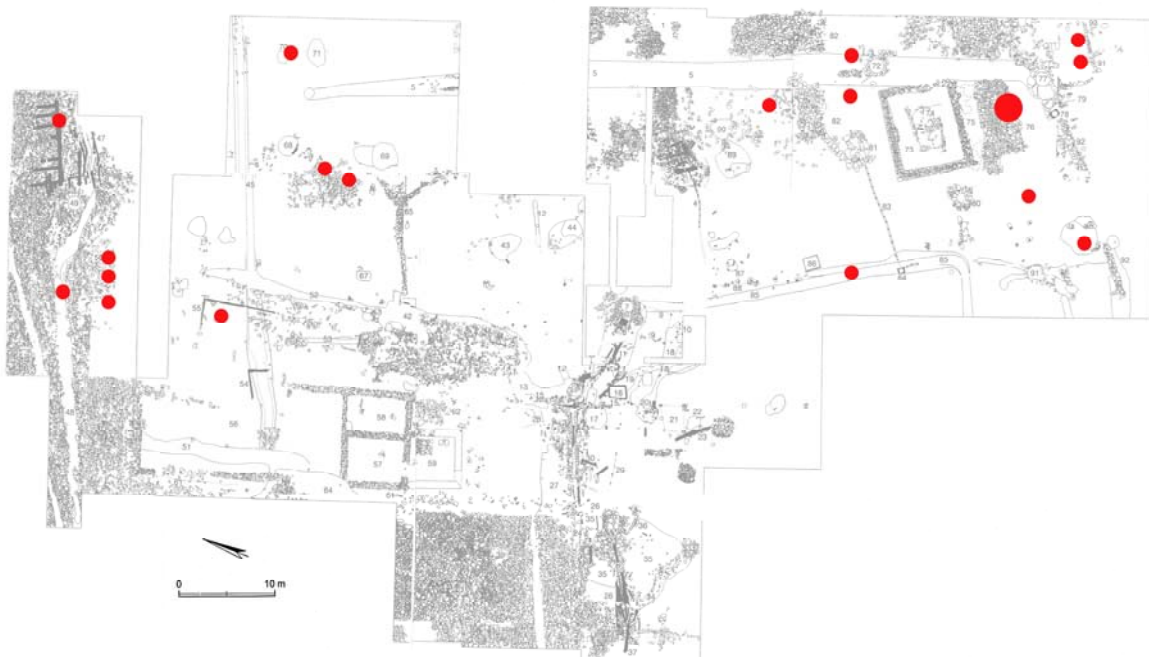


Fig. 27. Répartition des monnaies gauloises dans le secteur I (d'après Severs 2011b, fig. 8)

<sup>607</sup> Severs 2011b, p. 60

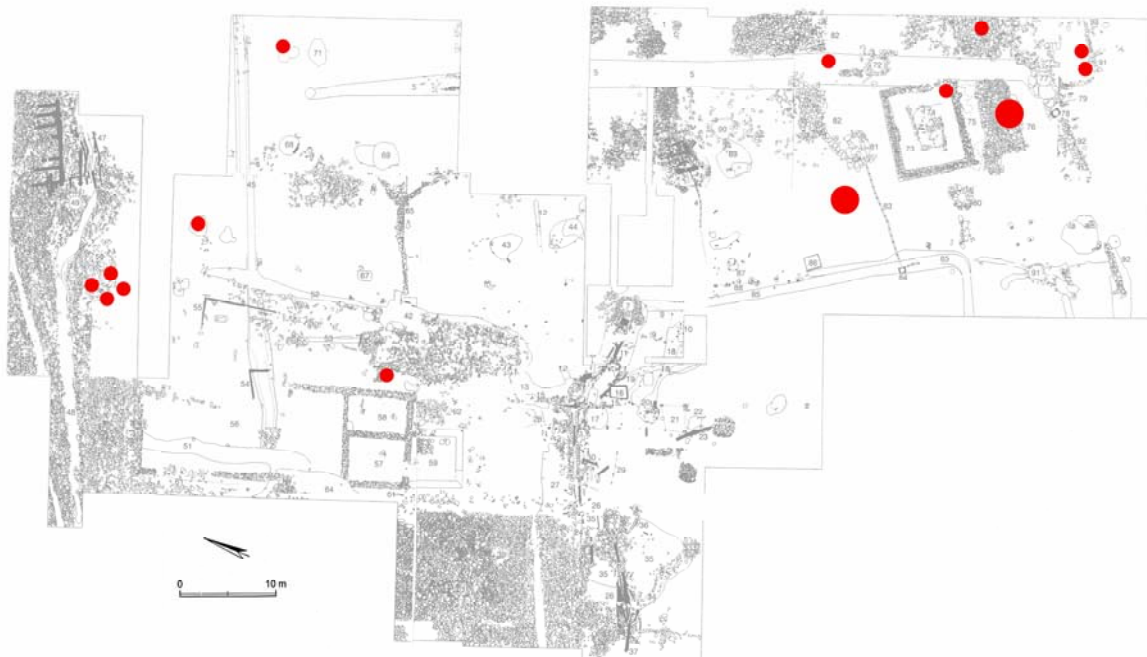


Fig. 28. Répartition des monnaies AVAVCIA et GERMANVS INDVTILLI L (d'après Severs 2011b, fig. 9)

### III. 9. 3. Les semisses à la légende GERMANVS INDVTILLI.L

Les 44 monnaies retrouvées sur le site des *Bons-Villers* proviennent également pour un tiers de fouilles tandis que deux tiers de celles-ci ont été retrouvées en surface (14 contre 30 soit un rapport de 31,82 % / 68,18 %). Comme nous l'avons dit plus haut, le site a livré un des contextes de référence retenus par J.-M. Doyen pour dater ce type (cfr p. 152). Il s'agit de l'exemplaire 17 (CMB 209) qui a été découvert dans la tranchée 920 (renumérotée 722 !), c'est-à-dire dans la zone du *burgus*, plus précisément à une profondeur de 1,05m dans la couche III qui est datée de 20/10 BC jusqu'à Domitien<sup>608</sup>. La monnaie se trouvait au sommet de la couche avec six fragments de terre sigillée italo-gauloise parmi lesquels un fragment d'assiette Ha 1 Service 1b daté des environs de 15 av. J.-C. ce qui correspond à la période de circulation intense de ce type<sup>609</sup>. Un second exemplaire provient de la fouille d'une cave par P. Claes et l'équipe de *Pro Geminiaco*. Il s'agit de la monnaie n° 25 (CMB 215). D'après Y. Graff qui a publié cette monnaie, la cave dont elle provient se situe dans la parcelle cadastrale section B, n° 117<sup>a</sup>. La monnaie a été trouvée dans le niveau III qui est un niveau de remblai à ne pas confondre avec la couche III<sup>610</sup>. Toutefois, il y a visiblement une erreur dans la localisation de cette cave : la matrice cadastrale des *Bons-Villers* ne comporte aucune parcelle 117<sup>a</sup> mais bien une parcelle 177<sup>a</sup> dans laquelle P. Claes a effectivement fouillé une cave en 1976. Elle se situe à 120 mètres au sud de la chaussée, à peu près à égale distance entre celle-ci et la zone des fours de potiers. Le matériel retrouvé dans les remblais la situe dans le 3<sup>ème</sup> siècle<sup>611</sup>. Par la suite, les fouilles de *Pro Geminiaco* sous la direction de J.-Cl. Demanet ont permis la mise au jour des monnaies 5 (CMB 199) et 21 (CMB 211). Si la première est hors

<sup>608</sup> Graff 1974, p. 9

<sup>609</sup> Graff 1974c, p. 21-22

<sup>610</sup> Graff, Lenoir & Warnimont 1983, p. 8

<sup>611</sup> Brulet 1987, p. 26

contexte, la seconde provient de la fosse **169** du secteur **F** dont il a été question ci-dessus : cette fosse a livré également un *as* de Lyon (n° 213 – CMB 635) appartenant à la série 1 ou 2. On remarquera que cet *as* lyonnais provient de la couche *a* située en dessous de la couche *b* d'où provient notre *semis* alors que la frappe de ce dernier est antérieure à l'émission des *asses* lyonnais ce qui nous donne une idée sur la durée de circulation du *semis*<sup>612</sup>.

### **III. 9. 4. Les semisses à l'aigle**

Parmi les huit monnaies appartenant à ce type, six ont été trouvées en surface et deux en fouilles soit un rapport 75 % / 25 %. La monnaie n° 3 (CMB 455) a été ramassée dans la zone de *l'Étang des fouilles* à la limite nord du *vicus*. La localisation des autres monnaies n'est pas autrement précisée. Les deux monnaies trouvées en fouilles (n° 7 et 8) proviennent des recherches de la société *Pro Geminiaco*, non publiées à ce jour en ce qui concerne le n° 7. Par contre, le n° 8 a été découvert dans la structure **32** du secteur **J**. Il s'agit d'une petite fosse qui n'a livré que cette monnaie. La fosse est située entre la chaussée (côté sud) et le fossé-limite et, selon les archéologues, « ...remonte à cette période d'occupation précoce... »<sup>613</sup>.

### **III. 9. 5. Les semisses au taureau**

Le site a livré 26 monnaies au taureau : 18 ont été trouvées en surface et huit proviennent de fouilles soit un rapport de 69,23 % contre 30,77 %. Nous n'avons une fois de plus aucune indication quant à une éventuelle localisation des monnaies trouvées en surface. Les monnaies de fouilles ont été trouvées pour l'essentiel dans la zone du *Quartier de Tarte* et du *burgus* : le n° 2 (CMB 460) provient de la tranchée 900 (renumérotée 713 !) qui se situe un peu au dessus du bâtiment primitif en bois. Le n° 6 (CMB 462) a été découvert dans la tranchée 930 (devenue 731 !) située entre la tranchée 713 et le bâtiment primitif en bois. Le n° 18 (CMB 471) a été trouvé dans la cave fouillée par J. Michez dont nous avons déjà dit ce qu'il y avait lieu de penser quant à la méthode de fouilles utilisée. L'exemplaire n° 23 (CMB 473) provient de la tranchée 302 renumérotée 624. Il s'agit d'une tranchée parallèle à la chaussée, côté nord. Longue de 32,5 m, depuis l'intérieur du *burgus* jusque dans la structure numérotée 24 par Y. Graff. Cette structure est à proximité immédiate du bâtiment primitif en bois. Mais nous ignorons totalement l'emplacement exact de la découverte de cette monnaie à l'intérieur de cette tranchée. Nous observerons seulement qu'elle provient soit de la structure 24 proprement dite, soit des niveaux les plus anciens perturbés lors du creusement du fossé de la fortification ainsi que nous l'avons déjà dit. Dans un cas comme dans l'autre, nous sommes une fois encore dans les structures les plus anciennes du *vicus*.

Deux monnaies ont été trouvées dans les fouilles du secteur **I** : la première (n° 7-Severs 61) dans la zone **12247** que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer dans l'analyse des contextes ayant livré des *dupondii* de Nîmes mais pour laquelle nous avons surtout attiré l'attention sur l'aspect hétéroclite du contexte monétaire (cfr p. 139), la seconde (n° 20-Severs 62) provient de la zone **12229**, un empièchement qui lui fait face. Selon les archéologues, il s'agit du chemin d'accès au *fanum*. On y a aussi retrouvé une imitation d'*as* à l'autel de Lyon (n° 44-Severs 85) et un bronze à la légende *AVAVCIA*<sup>614</sup> :

<sup>612</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 125

<sup>613</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 54

<sup>614</sup> Severs 2011a, p. 94, n° 31, cl. III

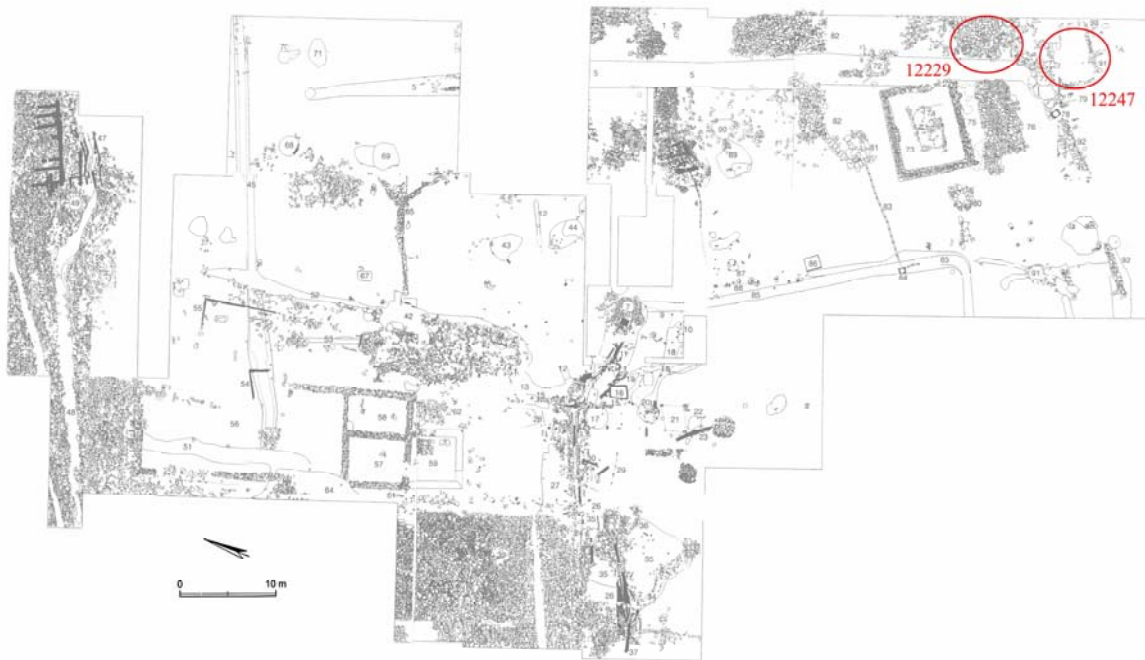


Fig. 29. Secteur I : emplacement des deux zones ayant livré les semisses au taureau (d'après Brulet-Dewert-Vilvorder 2008)

### III. 9. 6. Les bronzes de l'atelier de Rome

Sur les 29 monnaies appartenant à ces séries (un sesterce, un *dupondius* et 27 *asses*), 12 *asses* ont été trouvés en surface ainsi que le sesterce et le *dupondius* pour 15 *asses* en fouilles soit ici une quasi équivalence (48,28 % / 51,72 %). Parmi le matériel retrouvé en surface, on ne peut en situer que deux sur le plan du *vicus* à savoir le n° 18 (CMB 712) qui a été trouvé dans la partie sud du *vicus* sans autre précision et le n° 27 (CMB 723) qui a été trouvé par P. Creplet à la *Fontaine des Turcs* d'après les renseignements figurant sur les fiches du CMB.

L'*as* noté en 3 (CMB 708), appartenant à la première série, provient d'une grande fosse (40) du secteur F et plus précisément de la couche *d* dont les auteurs nous disent qu'elle contenait « ...un abondant matériel céramique ayant les mêmes caractéristiques typiques du début du I<sup>er</sup> siècle et comparable à celui décrit dans les couches profondes des puits 38 et 39... » que nous avons évoqués précédemment<sup>615</sup> tandis que l'*as* noté en 19 (CMB 713) toujours de la première série, provient aussi du secteur F mais hors contexte<sup>616</sup>.

Le n° 10 (CMB 716) de la seconde série provient toujours du secteur F, plus précisément de la fosse 74 où il a été retrouvé avec un fragment de bol en sigillée Drag. 24. Cette forme est attribuée à la période Auguste/Tibère-Claude<sup>617</sup>. Appartenant également à la seconde période et toujours dans le secteur F, l'*as* n° 21 (CMB 719) a été retrouvé dans le puits 38 et plus précisément dans la couche *d*, riche en matériel précoce dont aussi l'*as* de la 2<sup>ème</sup> série de Lyon déjà signalé ci-dessus avec de la sigillée italo-gauloise.

On rappellera pour finir l'*as* n° 4 (CMB 709) appartenant à la première série et provenant du fossé 44 dans le secteur G cette fois au nord de la chaussée et que nous avons déjà évoqué dans l'étude des contextes des *asses* lyonnais. Le matériel numismatique retrouvé dans ce

<sup>615</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 89

<sup>616</sup> Brulet & Demanet 1993, p.129, n° 21

<sup>617</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 99 et fig. 86, 11



fossé comprend, outre cette monnaie, deux *asses* d'Auguste à l'autel de Lyon (n° 152-CMB 587 et n° 206-CMB 629) déjà vus ci-dessus mais aussi un sesterce de Claude frappé à Rome en 41-42 ap. J.-C. Il est à souligner que cet *as* romain CMB 709 porte une contremarque CAESAR qui désigne selon toute vraisemblance Tibère et qui plaide donc pour une arrivée post augustéenne de la monnaie sur le site<sup>618</sup>. Mais curieusement, la céramique retrouvée dans ce fossé se rattache à l'horizon VII ce qui nous situe entre *ca* 85/90 et 110/120 ap. J.-C.<sup>619</sup>

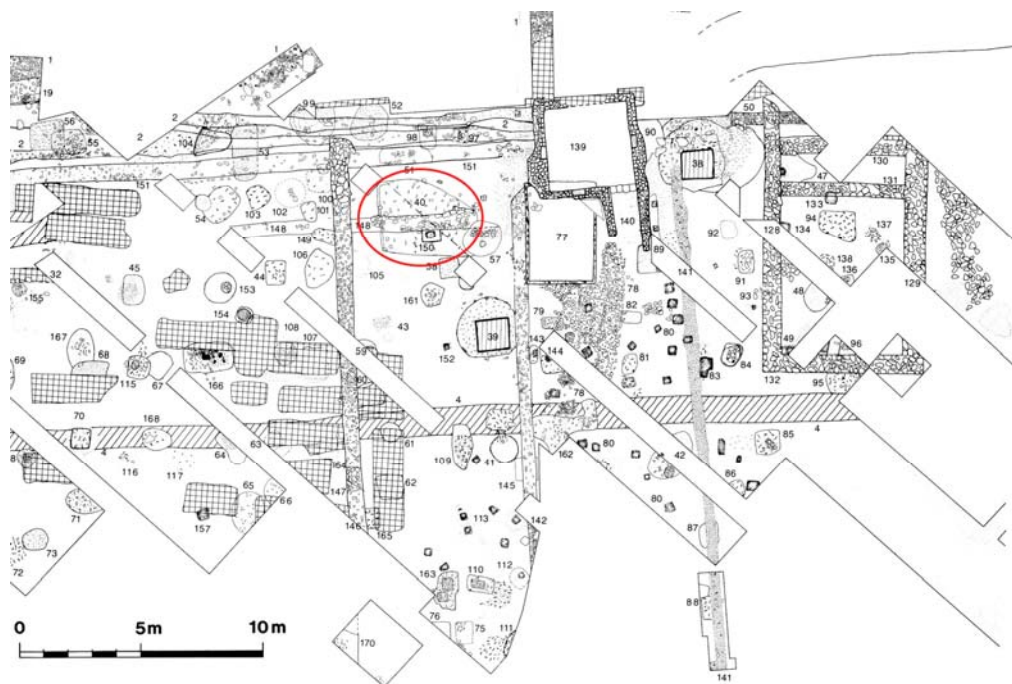


Fig. 30. Secteur F : emplacement de la fosse 40 (D'après Brulet-Demanet 1993, plan I)

<sup>618</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 40, p. 107, n° 6, 8 et 9 et p. 108, n° 15

<sup>619</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 40 et p. 297

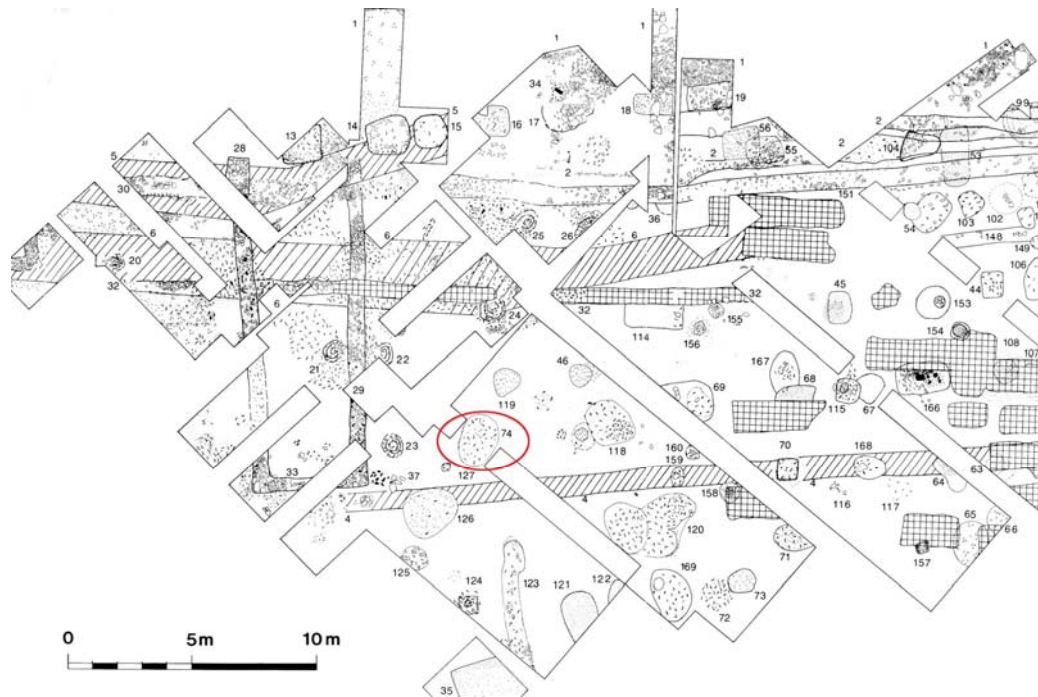


Fig. 31. Secteur F : emplacement de la fosse 74 (D'après Brulet-Demanet 1993, plan I)

Les fouilles du secteur **I** ont livré trois *asses*. Le n° 20 (Severs 58) provient de la structure **12165**, c'est-à-dire un vaste bâtiment en pierres de 24 m de long sur 8,60 m de large tandis que le n° 30 (Severs 56) provient d'un lit de cailloux dispersé le long de la façade ouest de ce même bâtiment (structure **12168**). Ces structures n'appartiennent cependant pas à la phase primitive de l'occupation des lieux. Le n° 31 (Severs 57) a été trouvé dans le remplissage d'un fossé de drainage parallèle au lit du ruisseau *Monplaisir* et qui avait pour but semble-t-il de viabiliser cette partie du terrain trop marécageuse. Le comblement de ce fossé est identique à celui du fossé-limite « ...mélange d'herbes, de branches ; il est recouvert d'une épaisse couche d'argile remontant au I<sup>er</sup> siècle. Il a livré deux fibules de type précoce... »<sup>620</sup>. Il s'agit d'une fibule du type Ettliger 23/Riha 4.4 qui apparaît dans les dernières années du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. L'autre fibule appartient au type Ettliger 18/Riha 2.6 plutôt caractéristique de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>621</sup> On y a aussi trouvé un quinaire républicain (R68) malheureusement trop usé et de ce fait non identifié ainsi qu'un *as* de Caligula (Severs 92). Il reste quatre *asses* de ce type provenant des fouilles de la société *Pro Geminiaco* mais ils ont tous été trouvés hors contexte (les n<sup>os</sup> 13, 14, 23 et 24 de notre tableau).

### III. 9. 7. Les imitations

Parmi les 74 imitations retrouvées sur le site, 30 proviennent de fouilles (40,54 %) et 44 ont été trouvées en surface (59,45 %) ou bien sont sans provenance exacte connue. Une seule monnaie trouvée en surface peut être située avec quelques précisions sur le plan général : l'exemplaire n° 8 (CMB 670) provient, sans surprise, de la zone du *Quartier de Tarte*. Pour les 43 autres, aucune indication ne nous est parvenue. Pour ce qui est des monnaies trouvées en fouilles, 17 proviennent des recherches menées par la société *Pro Geminiaco* et toutes ont été publiées à l'exception des exemplaires n<sup>os</sup> 50 et 61 trouvés respectivement en 2010 et en 2009, toujours inédites. Pour les 13 autres, deux monnaies proviennent bien de fouilles, mais

<sup>620</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 19

<sup>621</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 92 et 95 ; fig. 46, n° 95 et fig.47, n° 102

sans contexte (n<sup>os</sup> 42 et 68). Restent finalement 11 monnaies provenant des secteurs F et J. Pour les six monnaies provenant du secteur F, parcelles cadastrales 170 q et 170 c, au sud de la chaussée antique, on observera d'abord que les monnaies 20 (CMB 681), 39 et 42 (CMB 701 et 703) proviennent de la même structure. Il s'agit d'une cave (structure 77) à parois de bois de 2,75 x 4,20 m dont le comblement a livré un matériel abondant : outre nos trois imitations, on y a aussi retrouvé deux monnaies de Claude et trois de Néron mais aussi 17 fragments de céramique en terre sigillée caractéristique de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle. Nous sommes donc clairement en présence d'un matériel « compatible avec une occupation d'époque flavienne »<sup>622</sup> ! La monnaie n° 2 (CMB 664) provient du comblement du puits n° 39 dans le secteur F. Elle était accompagnée de l'as n° 16 (CMB 501) comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus<sup>623</sup>. Plus curieuse est la provenance de notre exemplaire n° 9 (CMB 671) à savoir les débris d'un bas-fourneau lié à des activités métallurgiques (structure 21). De par leur position, on peut établir qu'une série de sept bas-fourneaux (structures 20 à 26) est postérieure aux fossés 5 et 6 qu'ils recoupent. Or ces fossés longent la chaussée sur son côté sud et ceux-ci sont « à ranger parmi les vestiges les plus anciens qui ont été observés dans le site et leur creusement date au plus tard des premières années de notre ère »<sup>624</sup>. Le matériel retrouvé dans les niveaux contemporains de ces fours date d'Auguste à Claude-Néron mais on signale également de la terre sigillée italo-gauloise et un *semis* du type *Germanus* (n° 5, CMB 199)<sup>625</sup>. Il est regrettable de ne pas pouvoir établir le temps écoulé entre le creusement et le remblaiement de ces fossés qui nous aurait indiqué un *terminus ante quem*. Enfin la monnaie n° 13 (CMB 675), bien que trouvée en fouille, est hors de tout contexte.

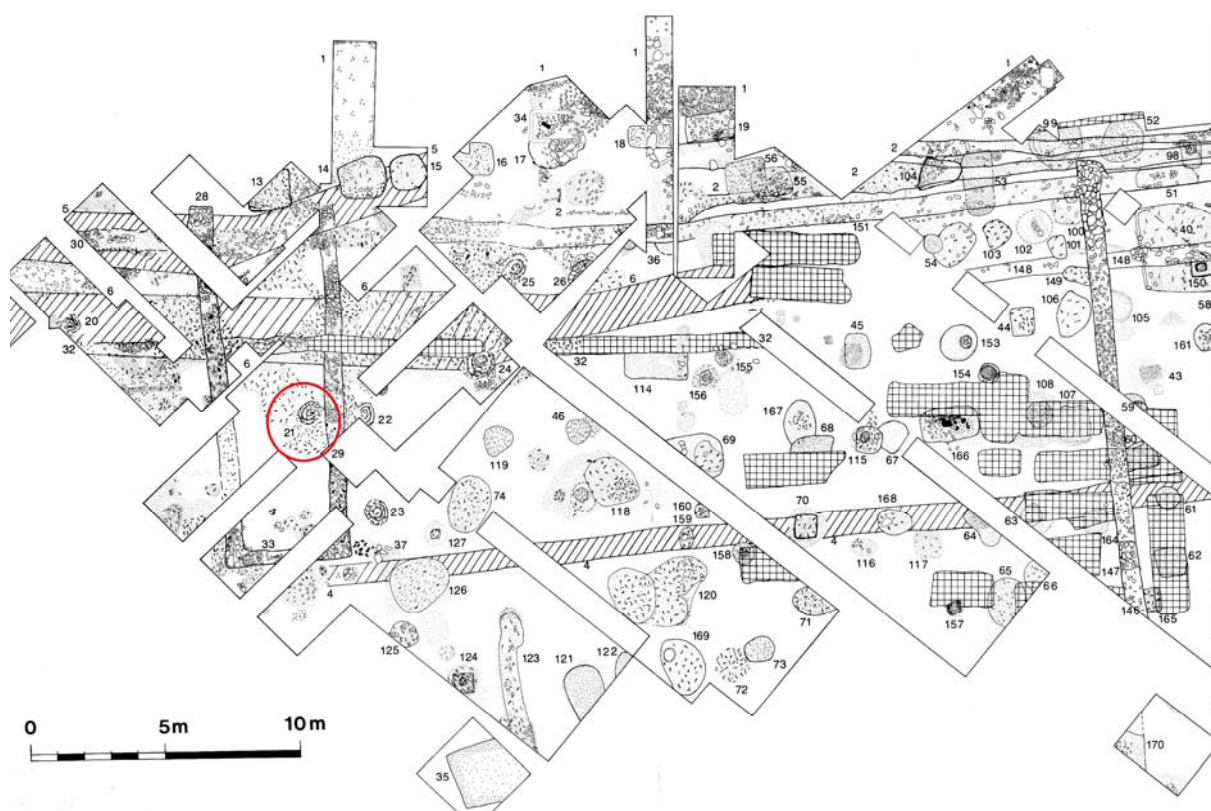


Fig. 32. Secteur F : emplacement du bas-fourneau 21 (D'après Brulet-Demanet 1993, plan I)

<sup>622</sup> Brulet & Demanet 1993, p 101-102

<sup>623</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 88

<sup>624</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 76

<sup>625</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 80



Dans le secteur **J**, la monnaie n° 43 provient de la structure **63**, un petit cellier de 1,40m de côté qui a livré, outre cette imitation, un bronze à la légende *VERCIO* et deux *AVAVCIA*. La céramique associée constitue un ensemble de référence de l'horizon III<sup>626</sup>. L'exemplaire n° 65 a été trouvé dans la structure **67**. Il s'agit d'un puits que nous avons déjà évoqué antérieurement. Ce puits a livré six monnaies, depuis un demi-*as* républicain jusqu'à un sesterce de Marc-Aurèle et la céramique couvre les deux premiers siècles et le début du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>627</sup>. Le n° 58 a été trouvé dans les structures **79/80**, deux petits celliers imbriqués l'un dans l'autre, le 80 étant plus récent puisqu'il recoupe le 79 et dont le remplissage (non individualisé) a livré, outre cette imitation, un Drag. 37 de La Graufesenque daté de Vespasien à Domitien<sup>628</sup>. La fosse **102** a livré l'imitation n° 57 avec d'un Drag. 29 tibéro-claudien. Fort curieusement, les auteurs du rapport estiment que ce vase « ...indique clairement la présence de mobilier résiduel » alors que ce type de céramique sigillée est totalement en phase avec la période d'émission et de circulation de l'imitation. La fosse **222** a livré le n° 69. On y a retrouvé cette imitation accompagnée d'une autre imitation de Tibère pour Auguste *divus* mais aussi un *as* et trois imitations de Claude<sup>629</sup>. Le n° 67 a été trouvé dans la structure **226**, une fosse qui pourrait correspondre à un puits-silo. Le fond était surmonté d'un amas de grosses pierres d'où provient cette monnaie qui était accompagnée...d'une imitation de Tétricus I<sup>630</sup> !

Il reste encore 8 imitations trouvées lors des fouilles du secteur **I** par J.-P. Dewert et son équipe. Il s'agit des imitations 44, 47, 55, 63, 64 et 73 ainsi que les imitations 51 et 53 sur lesquelles nous reviendrons séparément. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, le secteur **I** n'a pas fourni de stratigraphie à proprement parler. Mais tous les objets retrouvés au cours des fouilles ont été inventoriés de façon à pouvoir être reporté sur le plan de fouille. Par regroupement, il est donc possible de tenter une approche « horizontale » et voir si on peut en tirer une quelconque cohérence. C'est ce que nous avons tenté de faire pour le matériel gaulois et républicain. Qu'en est-il pour les imitations augustéennes ? Le n° 47 provient d'un empierrement irrégulier contre le fossé sud de la chaussée (BV **12172** pour l'empierrement et BV **12174** pour le fossé). De ce fossé et à peu près en face de l'empierrement irrégulier provient l'imitation 63. Le remplissage du fossé n'est évidemment pas homogène puisqu'il a fourni aussi cinq autres monnaies comprenant un bronze gaulois au rameau D, un demi-bronze républicain indéterminé, un *as* d'Auguste et une imitation d'*as* de Claude mais aussi une imitation radiée. De même, le matériel retrouvé sur l'empierrement n'est pas plus homogène puisqu'on y a retrouvé 24 autres monnaies allant d'une monnaie gauloise jusqu'à un *aes* 4 de la période 388-402. L'imitation n° 64 a été trouvée dans les restes d'un bâtiment en bois (structure **55** à l'emplacement BV **12157** et **12158** sur le plan de fouille). Ce bâtiment recoupe le fossé limite ce qui en soi constitue un indice chronologique intéressant mais il est difficile d'établir la date de son abandon. Et l'hétérogénéité de l'ensemble nous est démontré à la fois par le matériel numismatique (allant d'un potin au rameau A jusqu'à un *dupondius* d'Antonin le pieux et un *subferratus* de Faustine II) mais aussi le matériel céramique : la sigillée provient tout autant de la Graufesenque et de Lezoux que d'Argonne<sup>631</sup>. L'imitation 73 provient également du fossé sud dont il a été question ci-dessus et les remarques évoquées restent valables : le matériel numismatique associé ne comprend aucune monnaie antérieure aux Flaviens. L'imitation 55 provient du comblement d'un fossé *moderne* à proximité d'un

<sup>626</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 73

<sup>627</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 76

<sup>628</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 82

<sup>629</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 118

<sup>630</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 120

<sup>631</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 22

puits (BV 12212 ; structure 72) et du sanctuaire du Bas-Empire. Il n’y a donc rien à en tirer. Enfin, l’imitation 44 provient de l’empierrement situé au dessus de ce même fossé (BV 12229) considéré par les archéologues comme étant le chemin d’accès au sanctuaire<sup>632</sup> mais à part un bronze *AVAVCIA* et un *semis* au taureau (n° 20-Severs 62, cfr ci-dessus), toutes les monnaies retrouvées sont postérieures aux empereurs gaulois. Il reste les monnaies 51 et 53. Celles-ci ont été retrouvées lors d’un sondage effectué sur la rive opposée du ruisseau *Monplaisir*. Le but en était de vérifier la continuité éventuelle des installations artisanales sur cette rive. Ce sondage a permis la mise au jour de quelques structures et d’un lot important de céramique (dont de la céramique de l’Eifel et de la sigillée argonnaise du 4<sup>ème</sup> siècle) ainsi qu’un lot de 26 monnaies que nous avons pu identifier. Ce secteur étant resté inédit, nous ne pouvons en retirer aucune information.

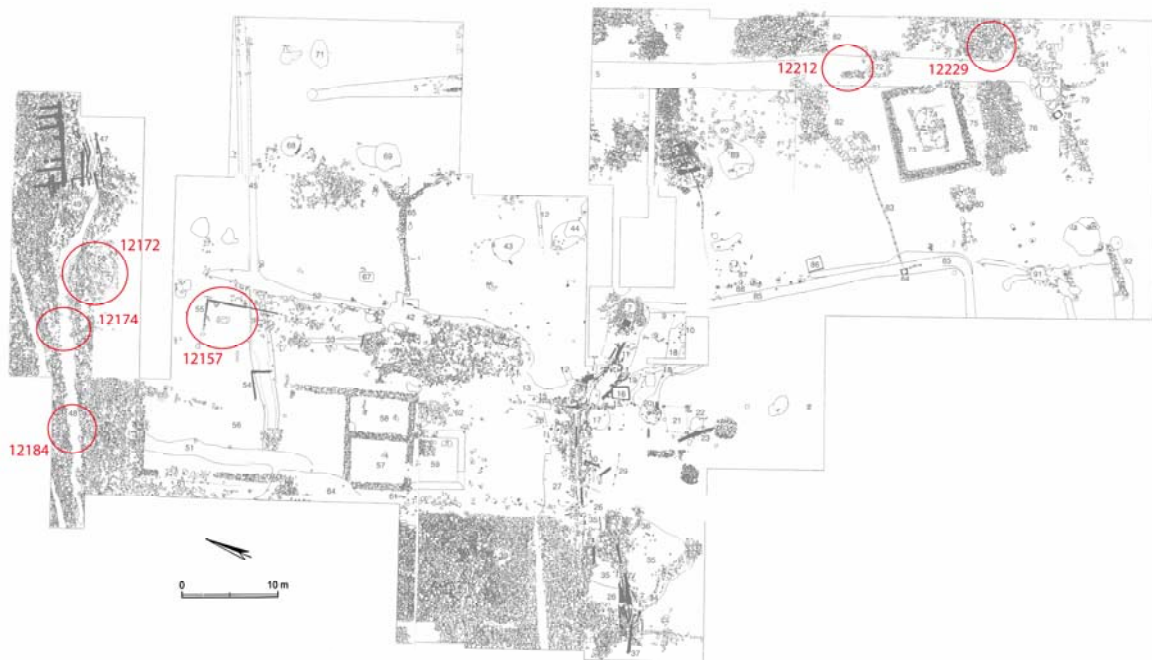


Fig. 33. Répartition des imitations augustéennes dans le secteur I

### III. 9. 8. Les faux

Deux monnaies proviennent de surface et nous n’avons aucune indication, pas même sur la partie du *vicus* dont elles proviennent (n° 1-CMB 660 et n° 2-CMB 661). Les deux derniers proviennent de fouilles : le n° 3 (CMB 662) a été retrouvé lors des travaux de *Romana* dans la tranchée 999 renumérotée 775 sur les plans de fouilles. Cette tranchée avait pour but d’étudier la chaussée romaine à l’ouest des fossés du futur *burgus* (coupe D) avant la destruction des vestiges suite au placement d’une conduite d’eau<sup>633</sup>. Elle s’étend du fossé-limite nord au fossé-limite sud et recoupe une cave (structure 23, datée du 2<sup>ème</sup>-3<sup>ème</sup> siècle). Bien que les auteurs décrivent de façon précise le contenu de chaque fossé-limite et mentionnent entre autre des monnaies gauloises et un des *dupondii* de Nîmes (n° 21 – CMB 446) dont il a été question auparavant, ils ne signalent pas le faux *as* d’Auguste. Cette pièce ne nous apporte donc aucun renseignement sur sa position archéologique<sup>634</sup>. Le dernier faux (n° 4) a été découvert dans les fouilles de *Pro Geminiaco* en 1997 dans la fosse 221 (secteur G). Le bas

<sup>632</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 34-35

<sup>633</sup> Bailleux & Graff, p. 23

<sup>634</sup> Bailleux & Graff, p. 24-25

du comblement contenait aussi un *as* de Claude. Située juste à côté de la fosse 222 dont il a été question ci-dessus, les auteurs du rapport pensent que ces deux grandes fosses pourraient correspondre à des fosses d'extraction de terre nécessaire pour les constructions en torchis<sup>635</sup>.

Contexte	Monnaie(s)	Autres artefacts	Chronologie
I 12172	Dup. Nîmes I (n°9)	monnaies depuis 1 rameau A jusque Gallien	Indéterminée
Fossé-limite S	Dup. Nîmes I (n° 21)	fossé rebouché à l'horizon III	ca 5/1 av. - 15/20 ap. J.-C.
Bâtiment en bois	Dup. Nîmes I (n° 20)	1 ram. A, 2 VIROS, 2 asses à l'autel de Lyon, TS italique, <i>kurkurn</i> , fragments de gobeltes d'Aco	fin Auguste-début Tibère
F65/66 (fosse)	Dup. Nîmes II (n° 23)	1 Drag. 27 + 1 Drag. 18/31	Flaviens
I 12247	Dup. Nîmes I ou II (n° 26)	2 ram. A, 2 Germanus, 1 Taureau, 1 den. et 1 as de Domitien, 1 as d'Hadrien, 2 deniers de Sevère-Alexandre	Indéterminée
J 144 (therme ?)	1 denier d'Auguste (CMB 479)	1 denier de Vespasien	Flaviens
F 39 (puits)	1 as (n° 16) et 1 imit. d'as (n° 2)		1er tiers du 1er s.
F 45 (fosse)	1 as (n° 1)		Indéterminée
F 75 (fosse)	1 as (n° 68)		Indéterminée
F 148 (mur)	1 as (n° 79)		Indéterminée
J 233 (fosse)	1 as (n° 80)	6 rouelles + céramique de l'horizon VI	ca 65/70 - 85/90 ap. J.-C.
J 263 (fosse)	1 as (n° 108)	structure perturbée	Indéterminée
J 36 (four)	1 as (n° 119)	1 as de Domitien	fin 1er s.
J 115 (cellier)	1 as (n° 121)	1/2 ae républicain, céramique fin 1er s.	fin 1er s.
J 273 (fosse)	1 as (n° 122)	céramique du 2ème siècle	2ème s.
F 38 (puits)	2 asses (n° 164 et 166)	TS italo-gauloise	Auguste-Tibère
F 68 (fosse)	1 as (n° 174)		Indéterminée
G 44 (fossé)	4 asses (n° 152, 155, 206 et 1 as de Illviri n° 4)	céramique de l'horizon VII	ca 85/90-110/120 ap. J.-C.
tr 510/671	2 asses (n° 95 et 221)	dans la couche III	20/10 av. - Domitien
I 12052 (fosse)	4 asses (n° 3, 54, 71 et 155)	1 ram. A, 2 dup + 1 HS de Trajan... Céramique de l'horizon X	ca 230/240- 270/280 ap. J.-C.
tr 920 (couche III)	1 Germanus (n° 17)	TS italique dont un plat Ha 1 service Ib ( <i>Conspectus</i> 12)	Auguste
F 169 (fosse)	1 Germanus (n° 21)	1 as de Lyon I/II	début 1er s.
J 32 (fosse)	1 semis à l'aigle (n° 8)	isolé	Auguste
I 12247	1 semis au taureau (n° 7)	cfr ci-dessus	Indéterminée
I 12229	1 semis au taureau (n° 20)	1 <i>Avauca</i> et 1 imitation d'as d'Auguste	début 1er s.
F 40 (fosse)	1 as de Rome (n° 3)	céramique du début du 1er s.	début 1er s.
F 74 (fosse)	1 as de Rome (n° 10)	1 Drag. 24	Auguste-Tibère
F 38 (puits)	1 as de Rome (n° 21)	matériel précoce dont 1 as de Lyon série II	Auguste-Tibère
G 44 (fossé)	1 as de Rome (n° 4)	2 asses d'Auguste, 1 HS de Claude, céramique de l'horizon VII	ca 85/90-110/120 ap. J.-C.
G 221 (fosse)	1 faux as d'Auguste	1 <i>Avauca</i> et 1 as de Claude	Indéterminée
F 77 (cave)	3 imitations (n° 20, 39 et 42)	2 monnaies de Claude et 3 de Néron + TS flavienne	Flaviens
F 21	1 imitation (n° 9)	1 <i>Germanus</i> , TS italique et matériel d'Auguste à Néron	Auguste-Néron
J 63 (cellier)	1 imitation (n° 43)	1 Vercio, 2 <i>Avauca</i> et céramique de l'horizon III	ca 5/1 av. - 15/20 ap. J.-C.
J 67 (puits)	1 imitation (n° 65)	1/2 ae républicain et monnaies jusque Marc-Aurèle, céramique du 1er au début du 3ème s.	du 1er au 3ème s.
J79/80 (cellier)	1 imitation (n° 58)	1 Drag. 37 (Vespasien-Domitien)	Flaviens
J102 (fosse)	1 imitation (n° 57)	1 Drag. 29 (Tibère-Claude)	?
J 222 (fosse)	1 imitation (n° 69)	1 imitation de Tibère, 1 as et 3 imitations de Claude	milieu 1er s.
J 226 (fosse)	1 imitation (n° 67)	1 imitation de Tétricus	Indéterminée

Tab. 52. Résumé des contextes ayant fourni des monnaies augustéennes.

En résumé, on retiendra que la monétisation du site débute sous Auguste dont le règne apporte près de 500 monnaies, essentiellement des asses de cuivre. Les dupondii en bronze

<sup>635</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 118

appartenant à la première série de Nîmes montrent un état d'usure faible, du moins ceux que nous avons vus ce qui confirme le début de la romanisation entre 16/15 et vraisemblablement 12 av. J.-C., date du début de l'expédition de Drusus en Germanie. Les monnaies en métal noble constituent près de 5 % du total de la période ce qui n'est pas insignifiant. La quantité d'asses coupés et/ou contremarqués ainsi que la céramique sigillée italo-gauloise indiquent la présence de l'armée même si aucune trace au sol ne vient confirmer cette présence.

#### IV. TIBÈRE – CLAUDE

Les 41 années du règne de l'empereur Auguste, éventuellement ramenées à 30 si on considère la date de fondation du vicus en 16/15 av. J.-C. comme on l'a vu, ont apporté sur le site 494 monnaies. Les 40 années des règnes de Tibère, Caligula et Claude ont fourni 183 monnaies soit 2,5 % des monnaies retrouvées sur le site. C'est presque trois fois moins pour une durée pourtant équivalente :

	<b>TIBERE</b>		<b>CALIGULA</b>		<b>CLAUDE</b>		<b>TOTAL</b>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>Deniers</b>	5	11,63					5	2,73
<b>Deniers fourrés</b>	4	9,30					4	2,19
<b>Sesterces</b>					3	3,75	3	1,64
<b>Dupondii</b>	1	2,33	1	1,67	8	10,00	10	5,46
<b>Asses</b>	13	30,23	46	76,67	22	27,50	81	44,26
<b>1/2 as</b>			1	1,67			1	0,55
<b>Quadrantes</b>					4	5,00	4	2,19
<b>Ae provincial</b>		0,00	1	1,67			1	0,55
<b>Imitations</b>	20	46,51	9	15,00	42	52,50	71	38,80
<b>Faux</b>			2	3,33	1	1,25	3	1,64
<b>Total</b>	<b>43</b>	<b>23,5</b>	<b>60</b>	<b>32,8</b>	<b>80</b>	<b>43,72</b>	<b>183</b>	

Tab. 53. Répartition des monnaies par empereur et par types

À l'intérieur de ce groupe, on constate que si Claude a livré l'essentiel du numéraire (80 monnaies pour 13 années de règne), Caligula en a livré 60 pour moins de trois années de règne alors que Tibère n'en a livré que 43 pour 23 ans de règne ! Mais dans la partie précédente, on a vu que les *asses* frappés à Rome par les *triumviri monetales* ont probablement été expédiés dans le nord de la Gaule à partir du règne de Tibère. En toute logique, il faudrait donc comptabiliser sous son règne, en tout ou en partie, les 29 monnaies examinées (pour rappel, un sesterce, un *dupondius*, et 27 *asses*). Le total des monnaies arrivées à *Geminiacum* sous son règne s'élèverait alors à 72 monnaies. La chute n'en reste pas moins spectaculaire.

##### IV. 1. Les monnaies en argent

On observera néanmoins la présence de neuf deniers (dont quatre fourrés). Ces neuf monnaies représentent 4,92 % du numéraire de la période (9/183), c'est-à-dire quasiment la même proportion que sous le règne d'Auguste (pour rappel 21/452 soit 4,68). De même, le nombre de faux deniers (dans le cas présent 4/5 soit ±45 %) est proche de celui observé sous Auguste

(7/13 deniers soit  $\pm 54\%$ ). Tous ces deniers ont été émis à Lyon ou, pour les faux, copient des modèles frappés à Lyon :

N°	Module	Masse	Contexte	Sources	Réf.
1.	denier	3,51 g	S	CMB 732	RIC 26
2.	denier	3,36 g	S	Coll. Deprez 68	RIC 26
3.	denier	3,45 g	S (QdT)	CMB 733	RIC 30
4.	denier	3,34 g	S	CMB 734	RIC 30
5.	denier	2,62 g	F. Dewert	Severs 72	RIC 26
6.	denier fourré	3,06 g	S	CMB 735	(RIC 26)
7.	denier fourré	2,53 g	S	CMB 736	(RIC 30)
8.	denier fourré	2,72 g	S	N658R	(RIC 26)
9.	denier fourré	np	S	CMB 737	(RIC 26)

Tab. 54. Tableau synthétique des deniers

Elles ont malheureusement été trouvées en surface et nous privent ainsi de contexte à l'exception du n° 5 provenant des fouilles du secteur I. Ces monnaies n'ont pas dû, en toute logique, aller au-delà de la réforme de Néron en 64 ap. J.-C. nonobstant les remarques de Duncan-Jones qu'on verra ci-dessous. Les différences de masse et de fin, en cas de refonte, permettaient un bénéfice non négligeable ce dont ne se privera pas Néron, auteur de la réforme, mais encore plus tard Domitien. Tibère est le seul empereur représenté ce qui, de nouveau, est normal puisqu'il a émis de grandes quantités de deniers. La brièveté du règne de son successeur explique peut être l'absence de denier émis en son nom tandis que les treize années de règne de Claude n'en n'ont pas apporté non plus ce qui est plus surprenant<sup>636</sup>. Cependant, et pour ne s'en tenir qu'aux sites militaires et aux sites du nord civil, J.-M. Doyen pointe à *Vindonissa* 11 deniers de Tibère pour un seul de Claude, à *Nimègue (Hunerberg)* 15 deniers de Tibère contre quatre de Claude, à *Novaesium* huit pour Tibère contre un seul pour Claude, à *Albaniana*, trois deniers de Tibère pour un seul de Claude et à *Castra Vetera*, de nouveau trois pour Tibère mais deux pour Claude<sup>637</sup>. La situation ne change guère sur les sites de la chaussée Bavay-Cologne où seul Tongres a livré un denier de Claude alors que des deniers de Tibère ont été trouvés sur tous les autres sites<sup>638</sup>. À Boulogne-sur-mer et dans son arrière-pays, on relève sept deniers pour Tibère, un pour Caligula et cinq pour Claude<sup>639</sup>. La moindre arrivée de monnaies d'argent sous Caligula est donc une constante.

#### IV. 2. Les monnaies en bronze

Les trois règnes cumulés ont livré trois sesterces, dix *dupondii*, 81 *asses* (plus un exemplaire fractionné), quatre *quadrantes* et un bronze provincial frappé pour Caligula soit un total de 100 monnaies :

	TIBERE	CALIGULA	CLAUDE	TOTAL	
	Nbre	Nbre	Nbre	Nbre	%
Sesterces			3	3	3,00

<sup>636</sup> Doyen 2007, p. 116-117

<sup>637</sup> Doyen 2007, p. 112, tab. 39a

<sup>638</sup> Doyen 2007, p. 113, tab. 39b ; pour Bavay, voir van Heesch 1998, p. 310 et *svtes*

<sup>639</sup> Doyen & Duchemin 2020, p. 228

<i>Dupondii</i>	1	1	8	<b>10</b>	<b>10,00</b>
<i>Asses</i>	13	46	22	<b>81</b>	<b>81,00</b>
<i>1/2 as</i>		1		<b>1</b>	<b>1,00</b>
<i>Quadrantes</i>			4	<b>4</b>	<b>4,00</b>
<i>Ae provincial</i>		1		<b>1</b>	<b>1,00</b>
<b>Total</b>	<b>14</b>	<b>49</b>	<b>37</b>	<b>100</b>	

Tab. 55. Tableau synthétique des monnaies en bronze

Parmi celles-ci, 60 proviennent de ramassage de surface mais 40 ont été trouvées au cours de fouilles. Comme on peut s'y attendre, les masses sont disparates, allant du simple à plus du double.

#### IV. 2. 1. Monnayage de Tibère : dupondius et asses

Pour Tibère, l'*as* le plus lourd (11,73 g) pèse plus de deux fois la masse de l'exemplaire le plus léger (5,10 g) soit une étendue de 6,63 g ou un écart de 56,52 % :

1.	12,61 g	RIC 79	CMB 747	8.	7,97 g	?	CMB 739
2.	11,73 g	RIC 79	CMB 740	9.	7,94 g	RIC 81	CMB 742
3.	9,46 g	RIC 45	CMB 762	10.	7,44 g	RIC 81	F. Dem 2007, 24
4.	8,60 g	RIC 82	CMB 746	11.	6,81 g	RIC 81	CMB 743
5.	8,48 g	?	CMB 748	12.	6,07 g	?	CMB 738
6.	8,44 g	RIC 81	Dossier CMB 1991, 22	13.	5,59 g	RIC 81	CMB 744
7.	8,00 g	RIC 81	CMB 741	14.	5,10 g	RIC 81	CMB 745

Toutes ces monnaies ont été frappées à Rome. L'exemplaire le plus lourd de notre tableau (12,61 g) est un *dupondius* frappé au nom d'Auguste *Divus* (RIC 79). Les *asses* font également partie des frappes commémoratives émises au nom d'Auguste *Divus* et portent au revers soit l'autel (huit exemplaires RIC 81) soit l'aigle (un exemplaire RIC 82) sauf la monnaie de 9,46 g (CMB 762) qui a été frappé pour Drusus (RIC 45). Le revers de la pièce de 8,48 g (CMB 748) est fruste mais le droit permet de l'attribuer également aux émissions commémoratives (RIC 81 ou 82). La chronologie du monnayage de bronze tibérien pose de nombreux problèmes mais Klein et von Kaenel placent dans les années 22/23-30 la frappe de ces bronzes commémoratifs<sup>640</sup> tandis que des recherches plus récentes basées sur l'analyse par activation avec des neutrons rapides de cyclotron ont permis à J. N. Barrandon de proposer qu'une partie au moins des *asses* du type RIC 81 ait pu être émise en 15-16 déjà<sup>641</sup>. La moyenne pondérale de nos exemplaires s'élève à 7,82 g mais porte une fois encore sur des monnaies dont l'état d'usure ou de corrosion est important. Trois ont été trouvés en fouilles pour onze en surface.

#### IV. 2. 2. Monnayage de Caligula : dupondius et asses

Les *asses* émis pour Caligula montrent également des écarts importants. Pour l'essentiel, on observera que neuf d'entre eux ont été émis pour Germanicus (RIC 35), douze portent au revers la légende *VESTA* (RIC 38), et surtout 19 ont été émis en l'honneur de M. Agrippa, grand-père de l'empereur, émission autrefois attribuée à Tibère et restituée dans la réédition du 1<sup>er</sup> volume du *Roman Imperial Coinage* à Caligula (RIC 58). Le plus lourd pèse 11,78 g

<sup>640</sup> Klein & von Kaenel 2000, p. 77

<sup>641</sup> Barrandon *et alii*, p. 160-161

pour seulement 4,84 g pour le plus léger soit une étendue de 6,94 g ou encore un écart de 58,91 % par rapport à l'exemplaire le plus lourd :

15.	11,78 g	RIC 38	CMB 770	35.	9,43 g	RIC 30	Coll. Deprez 85
16.	11,13 g	RIC 38	CMB 763	36.	9,37 g	RIC 38	CMB 771
17.	10,81 g	RIC 38	CMB 764	37.	9,37 g	RIC 58	Gr-JLD 68
18.	10,77 g	RIC 58	Coll. Deprez 79	38.	9,15 g	RIC 58	CMB 789
19.	10,64 g	RIC 38	Severs 90	39.	9,10 g	RIC 58	CMB 790
20.	10,60 g	RIC 58	CMB 782 93 T793 E3	40.	9,01 g	RIC 38	CMB 767
21.	10,50 g	RIC 35	Dossier CMB 1991, 24	41.	8,99 g	RIC 38	CMB 768
22.	10,42 g	RIC 38	BCEN, 39, 3, p. 245, 3	42.	8,98 g	RIC 58	F. Dem 2008, 28
23.	10,37 g	RIC 38	CMB 765	43.	8,86 g	RIC 35	F. Dem 2010, 27
24.	10,26 g	RIC 35	CMB 775	44.	8,83 g	RIC 58	Severs 94
25.	10,19 g	RIC 35/43/50	BCEN, 44, 2, p. 336, 1	45.	8,77 g	RIC 58	CMB 792
26.	10,13 g	RIC 58	CMB 783	46.	8,63 g	RIC 58	CMB 793
27.	10,11 g	RIC 35	CMB 776	47.	8,54 g	RIC 58	Severs 93
28.	10,03 g	RIC 38	CMB 766	48.	8,42 g	RIC 35	CMB 777
29.	9,94 g	RIC 58	CMB 784	49.	8,06 g	RIC 38	CMB 769
30.	9,89 g	RIC 50	Severs 91	50.	7,93 g	RIC 54	Dossier CMB 1991, 23
31.	9,87 g	RIC 58	CMB 785	51.	7,89 g	RIC 35	CMB 778
32.	9,75 g	RIC 58	CMB 786	52.	6,94 g	? (rv fruste)	CMB 779
33.	9,71 g	RIC 38	Severs 89	53.	5,91 g	RIC 58	Severs 92
34.	9,52 g	RIC 58	Gr-JMD 67	54.	4,84 g	RIC 35 (?)	CMB 780

Calculée sur ce matériel, la moyenne pondérale de nos exemplaires se monte néanmoins à 9,34 g soit 1,52 g de plus que la moyenne des *asses* de Tibère. Ces derniers ont sans doute circulé une vingtaine d'années en plus et présentent de ce fait une usure plus grande. Ceci expliquant peut être cela.

55.	(9,10 g)	RIC 35 (?)	Gr-JMD 69	59.	np	RIC 58	F. Dem 2005, 3
56.	(8,89 g)	RIC 58	CMB 791	60.	np	RIC 58	Lib VI, p. 173, 102
57.	(4,96 g)	RIC 58	CMB 794	61.	6,95 g	RIC 34	CMB 774
58.	(10,91 g)	RIC 35	F. Dem 1999, 14	62.	9,42 g	SNG Cop. 405	CMB 799

Les monnaies ci-dessus n'ont pas été retenues pour le calcul de la moyenne car elles sont soit incomplètes soit n'ont pas été pesées (n° 59 et 60). Pour être plus précis, l'exemplaire n° 55 de 9,10 g est décrit comme « *moitié supérieure d'un as* » ce qui permet de s'interroger sur la masse initiale de l'objet complet<sup>642</sup>. L'exemplaire n° 56 est troué, le n° 61 est un *dupondius* qui, bien qu'intact, ne pèse que 6,95 g. Beaucoup plus intéressant, le n° 62 a été frappé à Thessalonique en Macédoine. Il s'agit d'un moyen bronze frappé par Caligula en mémoire de sa grand-mère Antonia :

Γ. ΚΑΙΣΑΡ ΘΕΣΣΑΟΝΙΚΕΩΝ

Tête laurée de Caligula à g.

ΑΝΤΩΝΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ

Buste diadémé, voilé et drapé d'Antonia à g.

SNG Cop. 405; RPC I, 1574.

Bar 1996, p. 8, S. 41. 06b.

Ae : 9,42 g ; 21.2 mm.

Si de prime abord une monnaie grecques provinciale a de quoi surprendre, on se rappellera la présence sur le site d'autres exemplaires. Cependant, par son diamètre et sa masse, pratiquement la moyenne pondérale calculée sur l'ensemble des *asses*, celle-ci pouvait sans

<sup>642</sup> Graff & Doyen 1973, p. 10, 69

aucun problème se fonde dans la circulation des *asses*, de loin la monnaie la plus utilisée au début de notre ère. Il eut été intéressant de connaître sa date d'arrivée (ou plutôt de perte) sur le site mais il s'agit malheureusement d'un ramassage de surface ; 30 autres monnaies ont été ramassées en surface pour 18 en fouilles.

#### IV. 2. 3. Monnayage de Claude : sesterces, dupondii, asses et quadrantes

Avec les monnaies frappées sous Claude, on voit apparaître sur le site de nouvelles espèces, à savoir trois sesterces (si on excepte un sesterce frappé à Rome sous Auguste qui a été vu précédemment et dont on ne peut préciser la date de perte) et quatre *quadrantes*, la plus petite dénomination en usage. Toutes ces monnaies ont été frappées à Rome ce qui est normal puisque Lyon a cessé d'émettre le bronze à partir de 21 ap. J.-C. (*RIC I*<sup>2</sup>, p. 88) :

63.	26,49 g	?	F. Dem 1998, 14	65.	21,26 g	RIC 93	CMB 842
64.	21,70 g	?	CMB 816				
66.	11,43 g	RIC 94	CMB 807	70.	7,27 g	RIC 94	CMB 809
67.	11,36 g	RIC 94	CMB 808	71.	6,00 g	RIC 101	CMB 841
68.	10,42 g	?	CMB 843	72.	np	RIC 94	F. Dem 1999, 15
69.	9,98 g	RIC 92	F. Dem 2003, 7	73.	(cassé)	RIC 92	F. Dem 2001, 5

Le n° 63 porte trois contremarques au droit. De même, les *dupondii* n° 68, 69, 71 et 72 portent des contremarques dont deux ont sans doute été apposées sous le règne de Néron. Ce point sera abordé ultérieurement.

Les *asses* de Claude, au nombre de 22, portent au revers la figure de *Minerve* (dix exemplaires), celle de *Libertas* (six exemplaires) et enfin, quatre exemplaires célèbrent la *Constantiae Augusti*. Ils montrent encore une fois de grandes disparités de masse, allant de 11,69 g pour le plus lourd à 4,11 g pour le plus léger soit une étendue de 7,58 g ou encore une différence de 64,84 % entre l'exemplaire le plus lourd et le plus léger. La moyenne pondérale s'élève à 8,09 g :

74.	11,69 g	RIC 97	CMB 803	85.	7,57 g	RIC 97	CMB 814
75.	10,17 g	RIC 116	CMB 806	86.	7,48 g	RIC 95	CMB 810
76.	10,15 g	RIC 100	CMB 804	87.	6,93 g	RIC 100	Severs 97
77.	9,95 g	RIC 97	CMB 812	88.	6,62 g	?	Coll. Deprez 89
78.	9,90 g	RIC 100	CMB 815	89.	6,49 g	RIC 66	Coll. Deprez 88
79.	9,49 g	RIC 113	F. Dem 2005, 4	90.	6,40 g	?	F. Dem 1997, 3
80.	9,45 g	RIC 106	CMB 844	91.	6,40 g	RIC 100	BCEN, 39, 3, p. 245, 4
81.	8,78 g	RIC 113	CMB 805	92.	5,45 g	RIC 68	Coll. Deprez 87
82.	8,56 g	RIC 97	CMB 813	93.	4,11 g	RIC 100	Severs 95
83.	8,35 g	RIC 68	Coll. Deprez 86	94.	np	RIC 95	CMB 811
84.	7,95 g	RIC 100	Severs 96	95.	np	RIC 100	F. Dem 2006, 17

L'as n° 95 porte une contremarque mais malheureusement quasiment illisible. Il reste enfin quatre *quadrantes*, les plus petites dénominations émises, mais qui sont surtout les premiers à avoir été perdus sur le site. Ils appartiennent aux émissions du début de règne (*RIC* 84 et 85) :

96.	2,98 g	RIC 85	CMB 800	98.	2,21 g	RIC 85	CMB 802
97.	2,73 g	RIC 85	CMB 801	99.	3,12 g	RIC 84	F. Dem 2009, 26

Parmi toutes ces monnaies, 19 ont été trouvées en fouilles (les trois sesterces, cinq *dupondii*, dix *asses* et un *quadrans*) pour 18 en surface (trois *dupondii*, huit *asses* et trois *quadrantes*).



### IV. 3. Les imitations

Le phénomène des imitations observé déjà sous le règne d'Auguste se poursuit sous ses successeurs à moins qu'il ne faille y voir un phénomène débutant avec le règne de Tibère en copiant le numéraire en circulation à ce moment là, à savoir l'*as* de Lyon pour l'essentiel, et se poursuivant en copiant les monnaies émises par la suite. Les imitations représentaient 15,71 % des monnaies de bronze sous Auguste ou encore 14,98 % du total des monnaies de son règne (nous n'avons pas tenu compte des quatre *subferrati*). Sous ses successeurs, le *ratio* explose littéralement puisqu'on trouve 38,8 % d'imitations (71/183) mais avec des disparités encore plus étonnantes suivant les règnes : sous Tibère, les monnaies imitées représentent 46,51 % (20/43) du total des monnaies ou 58,88 % des monnaies en bronze (20/34), 15 % sous Caligula (9/60), mais de nouveau 52,5 % sous Claude (42/80). Ce qui revient à dire que, sous son règne, une monnaie sur deux est une imitation ! Ceci renforce la présomption soit d'une fabrication de ces dernières sous son règne, soit d'un pic de production sous son règne. Comme on l'a vu à propos des imitations d'Auguste, la première question à se poser est celle du statut de ces pièces : fausse monnaie, copie tolérée mais émise par des particuliers ou encore monnaie de nécessité émise par un pouvoir local ? Dans l'étude consacrée aux monnaies de Reims, J.-M. Doyen revient sur cette question. Sur l'ensemble des sites analysés, il constate que les copies de Tibère sont plus nombreuses que celles de Caligula (ce qui pourrait se comprendre par la brièveté de son règne et la *damnatio memoriae* qui a suivi), elles sont cependant moins nombreuses que celles copiant des types de Claude. Il en conclut fort logiquement que les copies de Tibère sont plus tardives (et auraient donc été frappées en partie sous le règne de son successeur), ou que l'État central avait réussi à endiguer partiellement le phénomène de copie qui reprendra plus tard sous Claude. Il retient la première hypothèse comme la plus probable<sup>643</sup>. Dans l'étude des monnaies de la Sambre à Namur, J. Lallemand émet l'hypothèse que les flans monétaires utilisés pour frapper ces imitations proviennent, du moins en partie, de la refonte des monnaies de Caligula décriées suite à sa *damnatio memoriae*<sup>644</sup>. Le décri frappant les monnaies du despote nous est rapporté par Dion Cassius (LX, 22, 3) mais J.-M. Doyen observe que si la mesure a pu être suivie d'effets concrets sur les monnaies portant l'effigie de l'empereur haï, il n'en allait fort logiquement pas de même avec les innombrables monnaies portant l'effigie de M. Agrippa ou de Germanicus, non concernées par le décri. Ce décri aurait eu, en outre, l'avantage d'expliquer le nombre élevé d'imitations sous Claude puisque la mesure aurait artificiellement créé un manque de numéraire, mais les monnaies en bronze de Caligula retrouvées dans les camps rhénans d'époque flavienne sont trop nombreuses pour que la mesure ait été réellement suivie<sup>645</sup>. Pour J. van Heesch, cette situation reflète aussi l'activité militaire de cet empereur en Gaule<sup>646</sup>. Les rapports observés à Liberchies vont dans le même sens : aux 46 *asses* de Caligula pour moins de trois années de règne, on ne trouve que 22 *asses* de Claude pour 23 années de règne mais avec, il est vrai, seulement neuf imitations pour le premier contre 42 pour le second.

#### IV. 3. 1. Les imitations de Tibère

Pour Tibère, la masse moyenne est de 5,85 g mais l'exemplaire n° 100 avec 13,26 g a de quoi surprendre. La monnaie a été publiée en 1984 par S. Scheers qui nous dit que « *le style est barbare. Il s'agit probablement d'une imitation* »<sup>647</sup>. Il est dommage que cette monnaie n'ait

---

<sup>643</sup> Doyen 2007, p. 120

<sup>644</sup> Lallemand 1989, p. 31

<sup>645</sup> Doyen 2007, p. 120

<sup>646</sup> van Heesch 1998, p. 76

<sup>647</sup> Scheers 1984, p. 2

pas été illustrée. Sans cet exemplaire, la moyenne retombe à 5,35 g avec un écart-type de 1,48 g, soit 0,85 g de plus que la moyenne des imitations augustéennes (pour rappel 4,50 g), la médiane s'établi à 5,01 g. Le diamètre moyen des flans est de 24,35 mm. Toutes ces monnaies imitent l'*as* au *Divus Augustus Pater* avec l'autel au revers (*RIC* 81) sauf le n° 112 (CMB 761) qui porte un droit à l'effigie de Tibère (tête nue à droite) mais un revers fruste. Mais sur base de ce droit qui présente une ressemblance de coin avec l'exemplaire 3132 trouvé à *Vindonissa*, M. Thirion pense que le revers est un *as* à l'autel de Lyon<sup>648</sup>. La monnaie 105 (CMB 760) présente une liaison de coins (droit et revers) avec la monnaie 4242 de *Vindonissa* qui montre un droit de Tibère sous Auguste avec un revers de Tibère empereur<sup>649</sup>. Il s'agit clairement de deux hybrides. L'exemplaire n° 103 (CMB 752) a été surfrappé sur une pièce non identifiée et l'exemplaire n° 104 (CMB 759) présente un droit d'Auguste et un revers de Tibère soit encore une fois un hybride. Enfin la monnaie n° 111 est probablement une imitation du *dupondius* à la Victoire (*RIC* 77) :

100.	13,26 g	?	CMB 749 ; Scheers 1984, p. 2
101	8,55 g	29,4 mm	CMB 750
102.	8,34 g	26,4 mm	CMB 751
103.	6,55 g	?	CMB 752
104.	6,38 g	22,3 mm	CMB 759
105.	5,5 g	?	CMB 760
106.	5,1 g	23 mm	CMB 753
107.	5,02 g	25,2 mm	CMB 754
108.	5,01 g	?	Severs 87
109.	4,60 g	25 mm	Coll. Deprez , 77
110.	4,43 g	25 mm	CMB 755
111.	4,42 g	?	Severs 88
112.	4,3 g	?	CMB 761
113.	4,27 g	23,3 mm	CMB 756
114.	3,98 g	?	CMB 758
115.	3,81 g	20,7 mm	CMB 757
116.	np	?	F. Dem 2006 ; Lib. VI, p. 173, 97
117.	np	?	F. Dem 2006 ; Lib. VI, p. 173, 99
118.	np	20,3 mm	F. Dem 2006 ; Lib. VI, p. 173, 98
119.	np	25,3 mm	F. Dem 2006 ; Lib. VI, p. 173, 95
120.	np	27 mm	F. Dem 2006 ; Lib. VI, p. 173, 96

#### ***IV. 3. 2. Les imitations de Caligula***

La masse moyenne des imitations de Caligula s'élève à 7,29 g (!) avec ici aussi un exemplaire particulièrement lourd (n° 121). Il a été examiné au CMB par J. Lallemand qui y a vu une imitation. Son diamètre est de 30,4 mm ! On est en droit de s'interroger sur l'intérêt qu'il y a dans le chef d'un fraudeur ou d'un pouvoir émetteur local, quel qu'il soit, d'émettre des imitations plus lourdes et plus grandes que le modèle qu'il est censé copier ! Sans cet exemplaire, la moyenne retombe à 6,08 g. Toutefois, elle a été calculée sur cinq exemplaires (le n° 123 est troué et il n'en a pas été tenu compte). Elle n'est donc pas représentative. Le diamètre moyen des flans est de 27 mm (sans l'exemplaire n° 122 que nous n'avons pas pu mesurer avec précision) :

<sup>648</sup> Kraay 1962 ; Graff & Doyen 1973, p. 10, 71

<sup>649</sup> Kraay 1962 d'après la fiche du CMB

121.	13,33 g	30,4 mm	CMB 781	126.	3,82 g	25,5 mm	CMB 798
122.	9,47 g	28 mm	Coll. Deprez, 80	127.	2,41 g	?	Severs 98
123.	(8,90 g)	27,6 mm	CMB 795	128.	np	?	F. Dem 2001, 4
124.	8,29 g	26,4 mm	CMB 796	129.	np	?	F. Dem 2006, 16
125.	6,43 g	25,7 mm	CMB 797				

Les types imités sont l'*as* de Germanicus (*RIC* 35 ; n° 121), l'*as* avec au revers *Vesta* (*RIC* 38 ; n° 127) et bien sûr l'*as* commémoratif de M. Agrippa (*RIC* 58 ; n° 122 à 126 ainsi que 128 et 129).

#### ***IV. 3. 3. Les imitations de Claude***

Les 31 imitations utilisables de Claude nous donnent une masse moyenne de 4,86 g, pour un diamètre moyen de 24,7 mm (calculé sur 30 exemplaires). Toutes ont pour prototype l'*as* présentant Minerve au revers (*RIC* 100) à l'exception de la monnaie n° 143 qui présente au droit la tête nue de Claude à gauche et au revers l'autel de Lyon soit un hybride. La présence de cet hybride nous donne une précieuse indication sur la date de frappe qui ne peut être que tardive :

130.	7,73 g	24,4 mm	CMB 817
131.	7,45 g	26,9 mm	CMB 818
132.	6,50 g	25,9 mm	CMB 819
133.	6,49 g	?	CMB 820
134.	6,45 g	21,6 mm	F Dem 1997, 4
135.	6,29 g	26,2 mm	CMB 822
136.	6,26 g	25,3 mm	CMB 823
137.	6,17 g	?	CMB 824
138.	6,12 g	?	F Dem 2003, 6
139.	5,93 g	24 mm	Severs 99
140.	5,49 g	?	CMB 827
141.	5,35 g	25,5 mm	Dossier CMB 1991, 26
142.	5,25 g	25,8 mm	CMB 828
143.	5,01 g	24,6 mm	Dossier CMB 1991, 28
144.	4,80 g	23,7 mm	CMB 829
145.	4,78 g	21 mm	Coll. Deprez 91
146.	4,65 g	22,8 mm	CMB 830
147.	4,35 g	24,2 mm	CMB 831
148.	4,28 g	23 x 21 mm	Severs 100
149.	4,22 g	23,3 mm	Coll. Deprez, 93
150.	4,07 g	?	F Dem 2007, 25
151.	4,03 g	26,3 mm	CMB 832
152.	4,02 g	24,3 mm	CMB 833
153.	3,92 g	24,3 mm	CMB 834
154.	3,73 g	24,1 mm	Coll. Deprez, 95
155.	3,48 g	22 mm	CMB 835
156.	3,36 g	22,4 mm	F. Dewert BV12105.9
157.	3,20 g	22,2 mm	Coll. Deprez, 92
158.	(3,13 g)	nm (fragment)	Coll. Deprez, 90
159.	3,09 g	22,7 mm	CMB 836
160.	3,00 g	23,5 mm	Coll. Deprez, 94
161.	2,98 g	22,6 mm	CMB 837
162.	(6,47 g)	26 mm	CMB 821
163.	(5,81 g)	?	CMB 825
164.	(5,76 g)	28 mm	CMB 826

165.	np	22,7 mm	Dossier CMB 1991, 27
166.	np	24,7 x 22 mm	F Dem 2006, 18
167.	np	24,7 x 21,3 mm	F Dem 2006, 19
168.	np	27,2 x 26,1 mm	F Dem 2006, 20
169.	np	26,3 mm	CMB 839
170.	np	27,3 mm	CMB 838
171.	np	24,8 mm	CMB 840

La moyenne de nos exemplaires est légèrement plus élevée qu'à Reims où J.-M. Doyen avait calculé une moyenne de 4,496 g mais en y incluant les imitations de Néron<sup>650</sup> tandis que pour les imitations provenant du seul secteur I, nous avons établi la moyenne à 4,98 g<sup>651</sup>. Ce qui frappe en premier lieu, c'est l'écart entre les imitations d'Auguste du type à l'autel de Lyon et les imitations de ses successeurs. On est en droit de se demander si ce décalage pondéral ne signifie pas une fabrication en deux phases ! Que la production des imitations débute déjà sous Auguste est prouvée par leur présence dans le trésor de Port-Haliguen I comme nous l'avons souligné ci-dessus. Mais à y regarder de plus près, on constate que les quatre exemplaires du trésor sont des imitations de poids lourds allant de 8,00 g à 9,02 g<sup>652</sup>. Il ne s'agit donc pas à proprement parler de *pseudo-asses* mais plutôt de fausses monnaies. J.-B. Giard avait d'ailleurs souligné cette anomalie<sup>653</sup>. Par la suite, le phénomène se poursuivra d'autant plus nécessairement que l'arrêt de la frappe de monnaies en bronze à Nîmes et à Lyon sous Tibère accentue le manque de petites espèces. À cela, on peut peut-être ajouter que les utilisateurs de ces piécettes ne sont sans doute plus les mêmes : si, à Liberchies, l'armée est probablement le vecteur (et l'utilisateur principal) des monnaies émises et circulant sous Auguste, le rôle et/ou la présence de l'armée faiblit à partir de l'abandon de la politique d'expansion vers la Germanie après la défaite de Varus. L'examen des importations de céramiques en terre sigillée sur le site est éloquent à ce sujet (cfr ci-dessous). Sur base de notre matériel, il est impossible de dire si les *pseudo-asses* augustéens sont antérieurs ou bien s'ils ont été fabriqués à partir du règne de Tibère ou encore sous Claude ce qui est l'opinion de D. Wigg-Wolf comme on l'a vu ci-dessus. Nous avons classé ces imitations avec les monnaies d'Auguste en suivant un ordre logique mais qui s'avère n'être peut-être pas l'ordre chronologique réel. Par ailleurs, l'écart pondéral observé peut être aussi un phénomène tout à fait local. Nous avons comparé la moyenne de Liberchies avec les moyennes d'autres sites :

	<i>Masse</i>	<i>Nbre</i>
<i>Voncq</i>	4,27	9
<i>Clavier-Vervoz</i>	4,285	6
<i>Braives</i>	4,66	14
<i>Liberchies</i>	4,86	42
<i>Bliesbruck</i>	4,88	10
<i>Tongres</i>	5,002	14
<i>Blicquy</i>	5,53	6

Tab. 56. Moyenne des imitations de Tibère-Claude (d'après Doyen 2007, p. 121-122)

Mis à part Liberchies, les moyennes sont calculées sur un nombre restreint d'exemplaires (de 6 à 14) ce qui biaise peut être les résultats. Blicquy et Tongres font figure d'exception puisque seuls ces deux sites ont des moyennes supérieures à 5 g, les autres moyennes restent dans ce

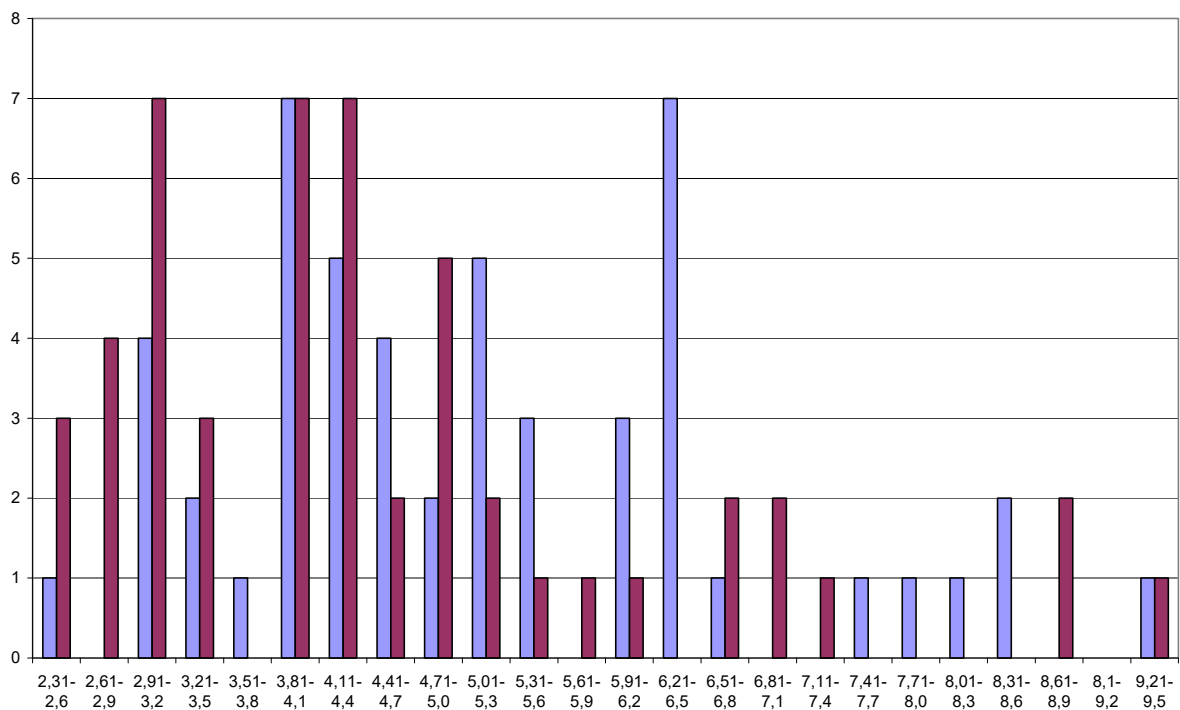
<sup>650</sup> Doyen 2007, p. 121

<sup>651</sup> Severs 2011, p. 22

<sup>652</sup> Giard 1967, p. 139, n° 443 à 446

<sup>653</sup> Giard 1968, p. 86

qui a été calculé pour les imitations augustéennes. D. Wigg-Wolf avait obtenu une moyenne de 3,81 g pour les 54 imitations étudiées en région rhénane<sup>654</sup>. La métrologie de nos exemplaires nous indique que les imitations de Tibère à Claude montrent trois pics : le premier entre 2,91 g et 3,20 g, le second entre 3,81 g et 4,40 g et le troisième entre 4,71 g et 5,00 g. Les deux premiers pics correspondent sans aucun doute à des *pseudo-asses* tandis qu'à l'extrémité de l'histogramme, trois imitations se situent entre 8,61 g et 9,50 g soit à proximité ou dans la moyenne de l'*as* officiel (nous avons écarté les exemplaires n° 100-CMB 749 et n° 121-CMB 781 anormalement lourds et isolés sur l'abscisse). Sinon, la comparaison avec le matériel augustéen montre quasiment la même répartition dans la partie gauche de l'histogramme. Par contre, le pic entre 6,21 g et 6,50 g est propre aux imitations d'Auguste. Elles peuvent avoir été émises par une autorité différente travaillant sur base d'un étalon différent. Le ou les lieux de production ne sont pas connus à ce jour mais vu que ces imitations se rencontrent en plus grand nombre dans le nord civil de la Gaule et non sur le *limes*, les ateliers sont donc à rechercher dans le nord ou éventuellement le centre de la Gaule où ces officines avaient une vocation locale<sup>655</sup> :

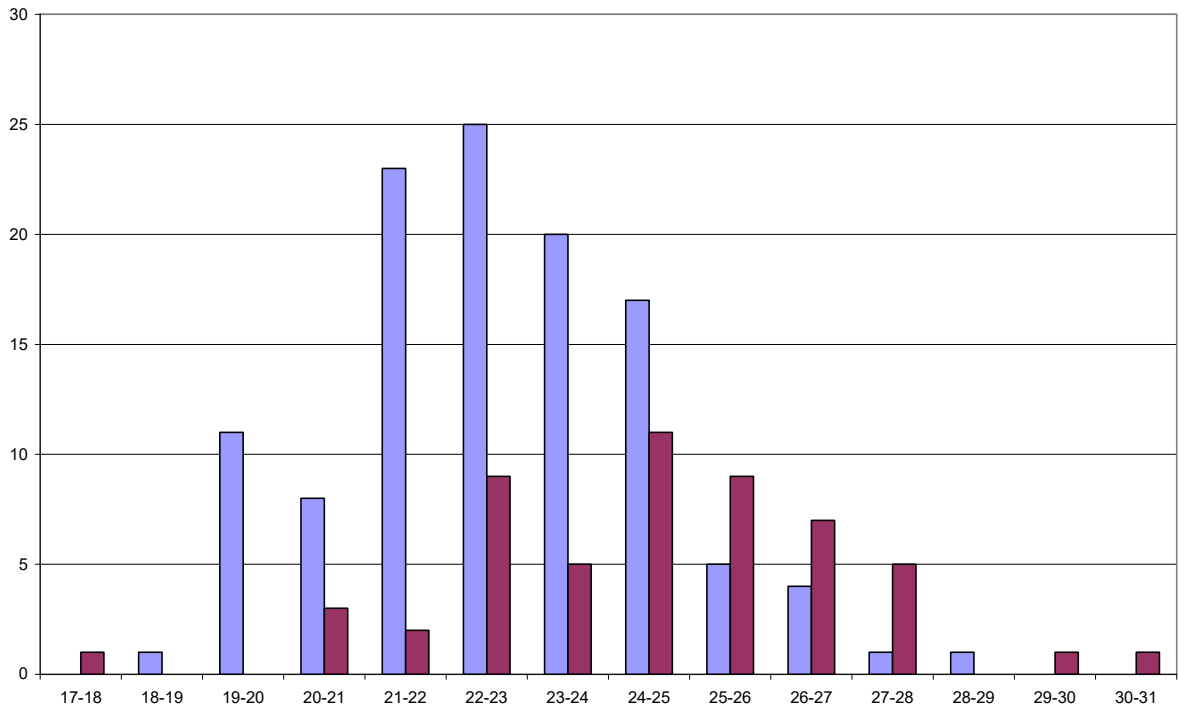


Hist. 25. Répartition des imitations d'Auguste (en bleu), de Tibère à Claude (en bistre) par tranche de 0,30 g

Outre le style « celtisant » du portrait, les *pseudo-asses* se remarquent par la minceur de leur flan. Mais on observe que par rapport aux imitations augustéennes, ils sont frappés sur des flans un peu plus larges comme le montre le graphique de répartition ci-dessous, basé sur 94 exemplaires pour lesquels nous disposons du diamètre. Si les imitations d'Auguste montrent un pic entre 22 et 23 mm, le pic des imitations de Tibère-Claude se situe entre 22 et 25 mm également, mais on observe néanmoins un déplacement vers la droite de l'histogramme ce qui indique un flan plus important. Ainsi, 51 imitations (sur 94) soit 54,25 % ont un diamètre compris entre 24 et 28 mm tandis qu'on ne trouve que onze imitations augustéennes (sur 116) soit 9,48 % qui présentent un diamètre supérieur à 24 mm. Mais dans un cas comme dans l'autre, l'ajustement des flans semble bien avoir été une opération soignée :

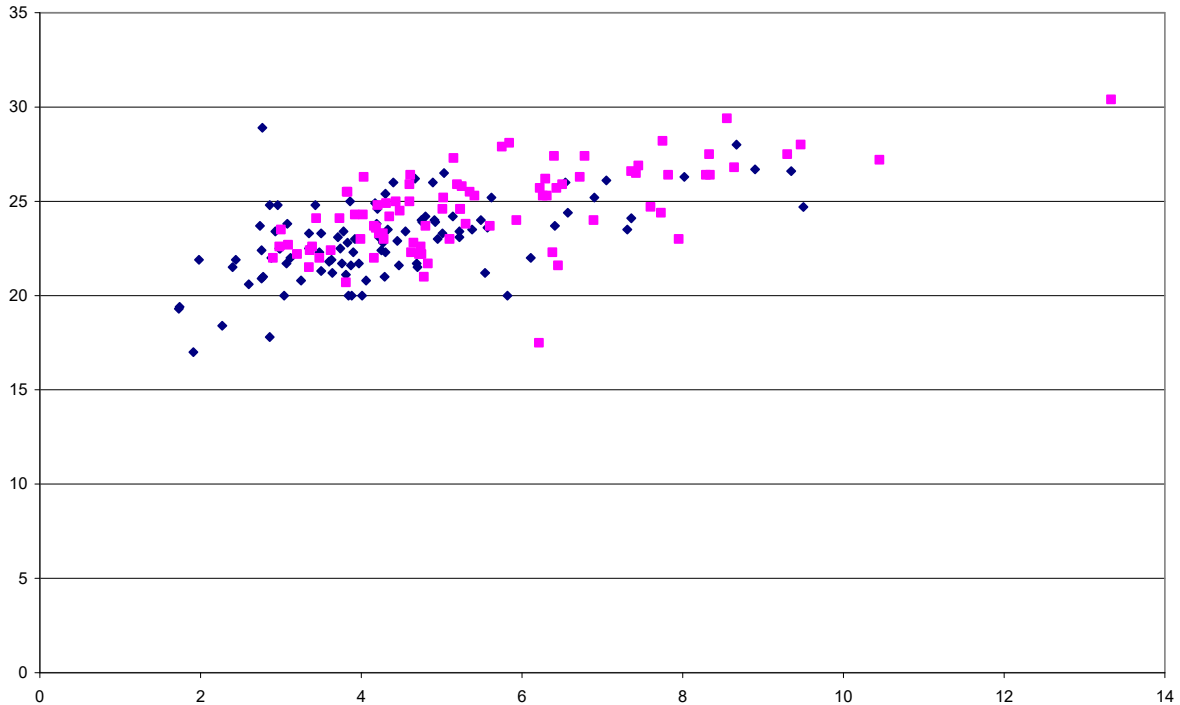
<sup>654</sup> Cfr p. 166-167

<sup>655</sup> Doyen 2007, p. 123-124



Hist. 26. Comparaison entre les imitations d'Auguste (en bleu) et de Tibère-Claude (en bistre) (Abs.: diam.;ord.:nbre)

Mais d'une façon générale, la production du premier groupe (imitations augustéennes) se démarque peu de la production du second groupe (imitations de Tibère à Claude) sur un histogramme prenant comme indices à la fois la masse et le diamètre :



Hist. 27. Comparaison entre les imitations d'Auguste (losanges) et de Tibère-Claude (carrés)

#### IV. 4. Les faux

Outre les quatre deniers fourrés qui constituent 50 % des monnaies d'argent de la période, le site nous a encore livré trois fausses monnaies en bronze soit 1,64 % (3/183) du total ou

encore 1,72 % (3/174) du monnayage en bronze ce qui représente...le double des fausses monnaies circulant sous le règne d'Auguste. Pour être plus précis, on notera deux faux au nom de Caligula et un *subferratus* au nom de Claude :

1.	4,54 g	23,7 mm	CMB 772
2.	np	25,7 mm	CMB 773
3.	5,43 g	26,4 mm	Dossier CMB 1991, 25

La première, examinée au Cabinet des Médailles par J. Lallemand, a été classée comme « *as faux* ». Elle copie l'*as* avec Vesta au revers (*RIC* 38). Sa masse de 4,54 g et son diamètre de 23,7 mm la place dans la moyenne des *pseudo-asses* ainsi qu'on l'a vu. La seconde, examinée également par J. Lallemand, est un *ae* coulé attribuable à Caligula par son droit, le revers étant totalement fruste. Sa masse n'a pas été relevée mais par son diamètre de 25,7 mm, elle s'intègre également dans la moyenne. Cette monnaie est conservée au Musée de Nivelles (Inv. N414R). La troisième est un *subferratus* copiant l'*as* de Claude avec le revers de Minerve (*RIC* 100). Par son diamètre, elle se situe encore dans la moyenne des *pseudo-asses* que nous avons établie ci-dessus. Un *subferratus* de Tibère (anormalement lourd) a été signalé à Tongres tandis que l'inventaire publié dans le *Journal of Archaeological Numismatics* déjà cité<sup>656</sup> nous renseigne sept autres *subferrati* de Claude :

1.	8,46 g	24 mm	Tongres	<i>As</i> (type Divus Augustus)	Van Caelenberghe 2016, p. 28, 3/2
2.	4,38 g	25,7 mm	Augst	<i>As</i> (type Minerve)	JAN 7, p. 283, CH0006
3.	7,37 g	?	Condé-sur-Aisne	<i>As</i> (type Constantiae)	Giard 1968, p. 116, 1687
4.	?	?	Buren	?	JAN 7, p. 293, NL0004
5.	4,39 g	25,45 mm	Nijmegen	<i>As</i> (type Minerve)	JAN 7, p. 293, NL0008
6.	4,44 g	?	Nijmegen	<i>As</i> (type Minerve)	JAN 7, p. 294, NL0027
7.	3,70 g	?	Nijmegen	<i>As</i> (type Minerve)	JAN 7, p. 294, NL0028

À l'exception de l'exemplaire de Condé-sur-Aisne, trop lourd, et de celui de Buren dont nous ne connaissons pas la masse, les cinq autres montrent des masses proches des *pseudo-asses* à cette différence près qu'il s'agit ici clairement du travail de faux monnayeurs. Nos trois monnaies ont été trouvées en surface.

#### IV. 5. Répartition spatiale et contextes archéologiques

##### IV. 5. 1. Les monnaies en argent

Sur les huit deniers retrouvés (en ce compris les deniers fourrés), un seul a été trouvé en fouilles et, pour les sept exemplaires ramassés en surface, on ne peut en localiser qu'un seul sur le plan de *vicus* : sans surprise, le n° 3 (CMB 733) a été retrouvé dans le secteur du *Quartier de Tarte*. L'exemplaire trouvé en fouilles (n° 5) provient du secteur **I**, plus précisément dans la zone **12254** dont nous avons déjà parlé. Les monnaies vont de la République au 4<sup>ème</sup> siècle !

##### IV. 5. 2. Les monnaies en bronze

Les monnaies en bronze (*lato sensu*) trouvées en fouilles sont nombreuses et les contextes variés. Contrairement à la manière dont nous avons procédé jusqu'ici, nous aborderons les contextes secteur par secteur quelque soit leur contenu et ceci afin d'éviter les redites (même si celles-ci seront inévitables en fonction de leur contenu avec du matériel républicain et augustéen). Dans le secteur **F**, les petits fossés **5** et **6**, situés entre la chaussée et le fossé-limite sud « ...sont à ranger parmi les plus anciens vestiges qui ont été observés sur le site et leur creusement date au plus tard des premières années de notre ère ». Le fossé **5** a livré, outre un

<sup>656</sup> Doyen, Martin & Peter 2017

as d'Auguste déjà signalé (n° 166=CMB 598), un as de Caligula (n° 41). On notera aussi de la terre sigillée italo-gauloise et un sigle sur sigillée de *Licinus* de La Graufesenque, un potier actif sous Claude-Néron<sup>657</sup>. La structure **25** fait partie d'un ensemble de six bas-fourneaux relevant d'activités métallurgiques datées par les archéologues de l'époque de Claude-Néron comme nous l'avons déjà dit ci-dessus. On y a trouvé l'as de Tibère n° 2 (CMB 740). Ils nous signalent encore que « ...la céramique recueillie dans les niveaux contemporains des fours date d'Auguste à Claude-Néron. On signale aussi une monnaie gallo-romaine de *Germanus Indutilli* et de la sigillée italo-gauloise... »<sup>658</sup>. La structure **50** est un fossé d'écoulement large de 0,50 à 0,60 m et de profondeur variable. Son remplissage n'a livré que l'as de Claude n° 78 (CMB 815) qui a d'ailleurs servi à dater son creusement vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle. Cette monnaie a vraisemblablement peu circulé car elle est qualifiée de « *bien conservée* »<sup>659</sup>. La cave en bois **77** dont il a déjà été question à propos des monnaies augustéennes a livré l'imitation de Tibère n° 106 (CMB 753) accompagnée d'un *dupondius* de Claude (n° 67=CMB 808) et d'une imitation de Claude également (n° 170=CMB 838) mais aussi un sesterce et deux *asses* de Néron. En outre, la terre sigillée est datable du milieu ou de la 2<sup>de</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle et nous indique une occupation d'époque flavienne<sup>660</sup>. La structure **111**, mal définie au demeurant, n'a fourni qu'un as de Caligula (n° 48=CMB 777) avec un peu de *terra nigra* et de la céramique commune<sup>661</sup>. Enfin, la structure **169** est une fosse de grandes dimensions (1,40 m x 2 m) et profonde de 1,70 m. Son remplissage s'est fait en deux phases : la première (couche a) en dessous de -1,10 m contenait l'as d'Auguste n° 213 (CMB 635) et peut être considérée comme scellée par la seconde phase (couche b) qui contenait un as de Claude (n° 81=CMB 805) mais aussi un as d'Antonin le pieux et un *aes* 3 de Valens frappé à Trèves en 365-367 ! Autant dire que son contenu couvre toute la période d'occupation du site et enlève toute valeur à ce contexte<sup>662</sup>.

---

<sup>657</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 76 et fig. 28 ; Severs 1993, p. 180, n° 12

<sup>658</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 78-80

<sup>659</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 95

<sup>660</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 100-102

<sup>661</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 110

<sup>662</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 124-125



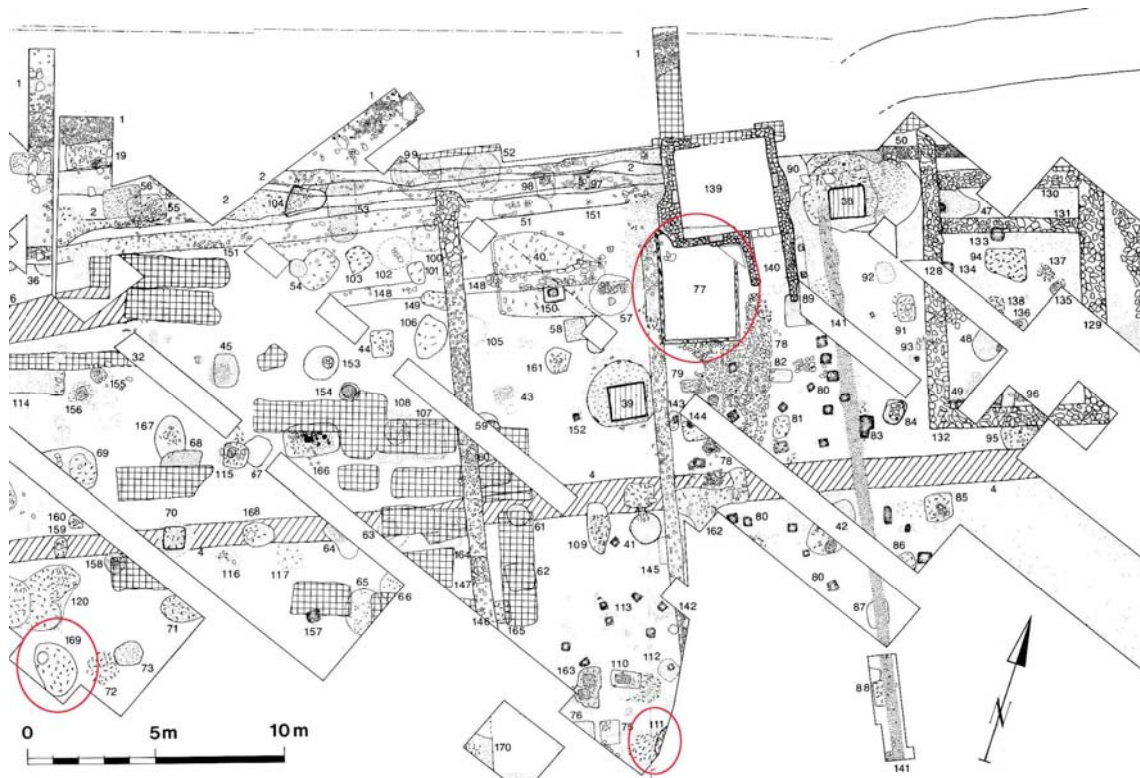


Fig. 34. Secteur F : emplacement de la cave 77 et des fosses 111 et 169 (d'après Brulet & Demanet 1993, plan I)

Dans le secteur **G**, les fouilles ont permis la mise au jour d'un petit complexe thermal et d'un lieu que nous qualifierons d'aisance. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver tout un système de canaux d'adduction et d'évacuation d'eau. La structure **40** est un caniveau qui permettait l'évacuation des eaux usées provenant des thermes et se dirigeant vers la partie marécageuse en contrebas de cet ensemble. Il longe le mur occidental des latrines sans qu'on ait pu voir une connexion entre ce canal et le canal d'évacuation des eaux usées des latrines. Son comblement a livré un *dupondius* de Vespasien et un sesterce de Domitien mais la céramique indique plutôt un abandon vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle. Ce comblement était surmonté d'un épais remblai (noté **40a**) qui a livré un *as* de Caligula (n° 20=CMB 782) mais aussi de Trajan, d'Hadrien et d'Antonin le Pieux ! De même, la terre sigillée provient essentiellement du sud et du centre de la Gaule ce qui signifie un abandon vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et dans tous les cas de figure postérieur au comblement du caniveau lui-même<sup>663</sup>. Un ensemble de 25 trous de poteaux forme un rectangle de 14 m sur 25 m dans lequel il faut sans doute voir un bâtiment en bois et torchis. À l'intérieur de ce rectangle, un fossé de 17 m de long pour 1 m à 1,30 m de large et dont la fonction exacte n'apparaît pas clairement forme la structure **44**. Son comblement a livré trois *asses* d'Auguste (CMB 587, 629 et 709) mais aussi un sesterce de Claude (n° 65=CMB 842). La céramique se rattache à l'horizon VII<sup>664</sup>. La fosse **116** forme une sorte de carré de 1,30 m de côté dans laquelle les archéologues inclinent à voir un cellier. Elle a livré une imitation de Tibère (n° 102=CMB 751) et la céramique indique l'horizon V<sup>665</sup>. La fosse arrondie **160** recoupe le comblement du fossé-limite nord. Son comblement a livré un *as* de Claude (n° 94=CMB 811) mais aussi de la céramique de l'horizon V<sup>666</sup>. La fosse **199** de 2 m x 1,50 m a livré trois monnaies dont l'*as* de Caligula n° 28 (CMB 766), les

<sup>663</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 34-35

<sup>664</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 40-45

<sup>665</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 65-66

<sup>666</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 85

deux autres ayant échappé à toute tentative d'identification. Malheureusement, la céramique indique un comblement durant le 3<sup>ème</sup> siècle<sup>667</sup>. La structure **221** est une grande fosse partiellement fouillée. Dans la partie profonde de son comblement, on a recueilli trois monnaies, à savoir un bronze *AVAVCIA*, un faux *as* d'Auguste (notre exemplaire n° 4) et un *as* de Claude (n° 90) tandis que sa partie supérieure a livré un antoninien d'Élagabale daté de 220-221 ap. J.-C. alors que la céramique indique les horizons VIII et IX. Si la monnaie d'Élagabale est en phase avec la céramique de l'horizon IX, on s'interrogera donc sur la présence des monnaies du début de l'Empire<sup>668</sup>. Le petit cellier **226** a livré une imitation d'*as* de Claude (n° 132=CMB 819) mais aussi un *dupondius* de Trajan. La céramique permet de situer son comblement au sein de l'horizon IX. On s'interrogera donc sur la présence de la monnaie de Claude<sup>669</sup>.

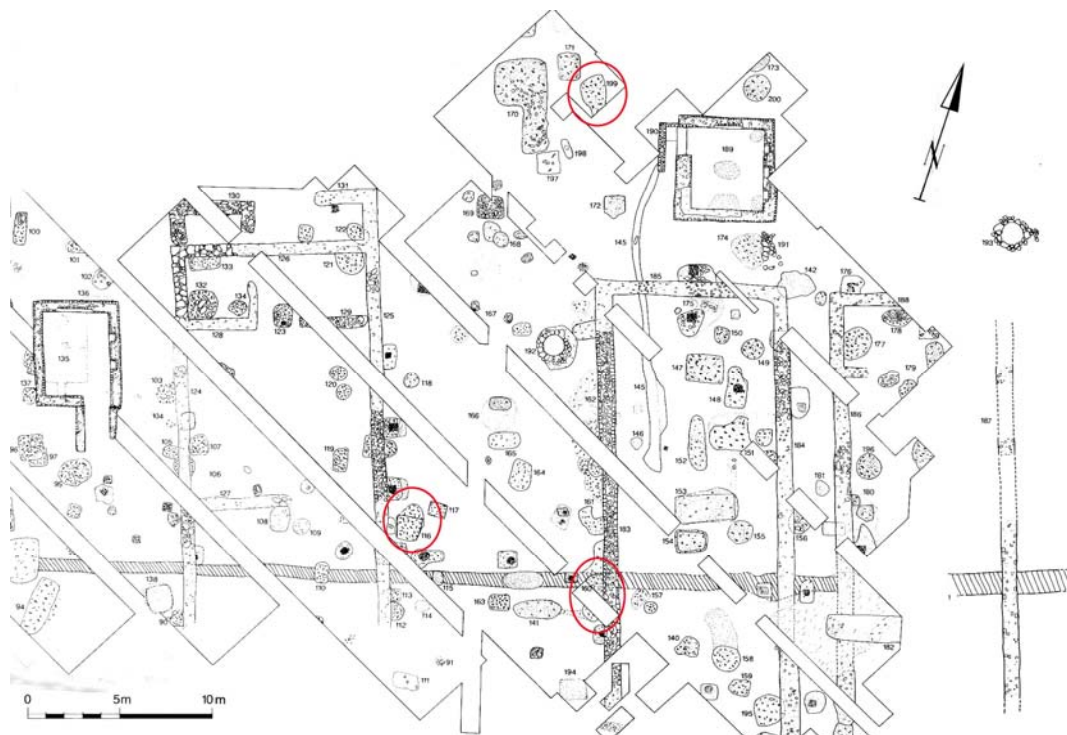


Fig. 35. Secteur G : emplacement des fosses 116, 160 et 199 (d'après Brulet & Demanet 1997, plan I)

<sup>667</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 101

<sup>668</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 22-23

<sup>669</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 26



Fig. 36. Secteur G : emplacement de la fosse 221 et du cellier 226 (d'après Demanet & Vilvorder 2015, plan I)

Le secteur J a livré une douzaine de contextes dont le puits **65**, situé entre la chaussée et le fossé-limite sud. Il a été fouillé partiellement jusqu'à une profondeur de -2,75 m mais un sondage effectué jusqu'à -4 m n'a pas permis d'en atteindre le fond. Les archéologues nous disent que « ...le remblai d'argile, de torchis, de pierres calcaires contenait dans sa partie supérieure un as de Caligula pour Agrippa et un sesterce de Marc-Aurèle... Plus profondément ont été récoltés un sesterce de Néron... et de la céramique de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. »<sup>670</sup>. Il s'agit de l'as n° 60. La partie supérieure du comblement contenait également un fragment de Drag. 37 de La Graufesenque attribuable au style III de *Germanus* actif sous Vespasien-Domitien<sup>671</sup>. On sera évidemment étonné de voir la monnaie de Néron enfouie plus profondément que l'as de Caligula et surtout la présence de ce dernier avec un sesterce de Marc-Aurèle. Visiblement la céramique (commune et sigillée) indique la

<sup>670</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 73-76

<sup>671</sup> Martin & Vilvorder 2015, p. 302, n° 43 et fig. 203, 43

seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle et la présence d'une monnaie de Caligula sous Néron n'a rien d'exceptionnel. Ou alors il faudra considérer que cet *as* a survécu dans la circulation monétaire jusque sous le règne de Marc-Aurèle. Dans un cas comme dans l'autre, il semble difficile de retenir ce contexte comme probant. Nous avons déjà évoqué le puits **67** à proximité immédiate du puits 65 et situé également entre la chaussée et le fossé-limite. Ce puits a livré six monnaies de la République à Marc-Aurèle dont le *dupondius* de Claude n° 73 et si la céramique provenant de la partie supérieure du remplissage est un mélange des formes en usage du 1<sup>er</sup> au 2<sup>ème</sup> siècle voire du 3<sup>ème</sup>, les archéologues nous précisent que la céramique trouvée en dessous de -2 m constitue un contexte de référence de l'horizon V. Malheureusement, ils ne nous précisent pas la situation exacte de la monnaie. Cependant, la formulation utilisée laisse à penser que les monnaies proviennent de la partie supérieure<sup>672</sup>. La structure **90** est intéressante à plus d'un titre. D'abord, il s'agit d'une grande cave (6 x 3,50m) avec paroi de bois qui a livré un bronze *AVAVCIA*, une imitation d'*as* de Claude (n° 147) mais aussi un *dupondius* de Domitien frappé à Rome en 85 ap. J.-C. Ensuite, les auteurs du rapport précisent que « ...la céramique forme un ensemble fermé datant l'abandon de cette cave de la fin de l'horizon VII... »<sup>673</sup>. De même, la fosse-dépotoir **94** contenait un sesterce de Claude (n° 63), la seule monnaie retrouvée dans son remplissage mais avec de la céramique qui permet de situer son comblement à l'horizon VI (dont une marque du potier *Ingenuus* de La Graufesenque, actif entre 35 et 65 ap. J.-C.)<sup>674</sup>. Le puits **97** est en partie recoupé par un cellier plus tardif (structure 98). Il a été vidé jusqu'à une profondeur de -2,50 m et son comblement montre clairement une partie remblayée de sable presque pur cernée d'un comblement de sable sali. Ce dernier a été interprété comme le comblement extérieur du coffrage dont on n'a pas retrouvé de traces. Les archéologues nous disent que « ...ce remblai a fourni un *dupondius* de Claude I pour Antonia...et de la céramique datant le comblement de l'horizon VI »<sup>675</sup>. Il s'agit du *dupondius* n° 72. Malheureusement, ils ne nous précisent pas si la monnaie provient du comblement du puits ou du comblement extérieur du coffrage qui doit être en toute logique quelque peu postérieur. Le petit cellier **197** n'a livré en tout et pour tout qu'une imitation d'*as* attribuée à Claude (n° 138)<sup>676</sup>. Par contre, nous avons déjà parlé de la grande fosse **222** qui a livré une imitation d'*as* d'Auguste déjà signalée auparavant, une imitation de Tibère pour Auguste *divus* (n° 116), un *as* (n° 95) et trois imitations de Claude (n° 166 mais deux de ces imitations n'ont pas été reprises dans nos décompte car l'identification à Claude n'est pas assurée)<sup>677</sup>. Le petit cellier **224** a livré un *as* de Tibère pour Auguste *divus* (n° 10) et de la céramique « ...de l'horizon flavien »<sup>678</sup>. La fosse circulaire **230**, d'un diamètre de 1,20 m et profonde de 1,25 m a livré deux monnaies : une imitation de Tibère (n° 117) et une imitation de Claude (n° 167), mais aucune céramique. La fosse **234** a livré une imitation de Claude fort usée (n° 150) mais curieusement, les archéologues précisent aussi qu' « ...un antoninien de Gallien provient du niveau supérieur »<sup>679</sup>. La fosse carrée **271** est étonnante de par ses dimensions : si elle ne fait qu'1,20 m de côté, son fond plat a été trouvé à -3,30 m où il ne mesurait plus que 0,80 m de côté. Sa partie inférieure contenait des concrétions calcaires avec des fragments de bois et de chaux sur une épaisseur de 1,20 m. Au-dessus de cette couche, le remblai contenait un matériel céramique appartenant à l'horizon VIII. On y a trouvé une imitation d'*as* de Tibère pour Auguste *divus* (n° 119). On remarquera

<sup>672</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 76 et fig. 82

<sup>673</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 83

<sup>674</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 83 ; Martin & Vilvorder 2015, p. 357, n° 28 et fig 216, 28. NB : Polak 2000, p. 241-242 considère ce potier encore actif sous Vespasien

<sup>675</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 83-85

<sup>676</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 114

<sup>677</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 118

<sup>678</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 120

<sup>679</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 123



au passage que cette monnaie a été identifiée comme imitation possible lors de son passage au CMB<sup>680</sup> mais qu'elle est reprise comme *as* dans le catalogue publié. Accessoirement, la fosse a livré trois cadavres et des fœtus de chiens<sup>681</sup>.

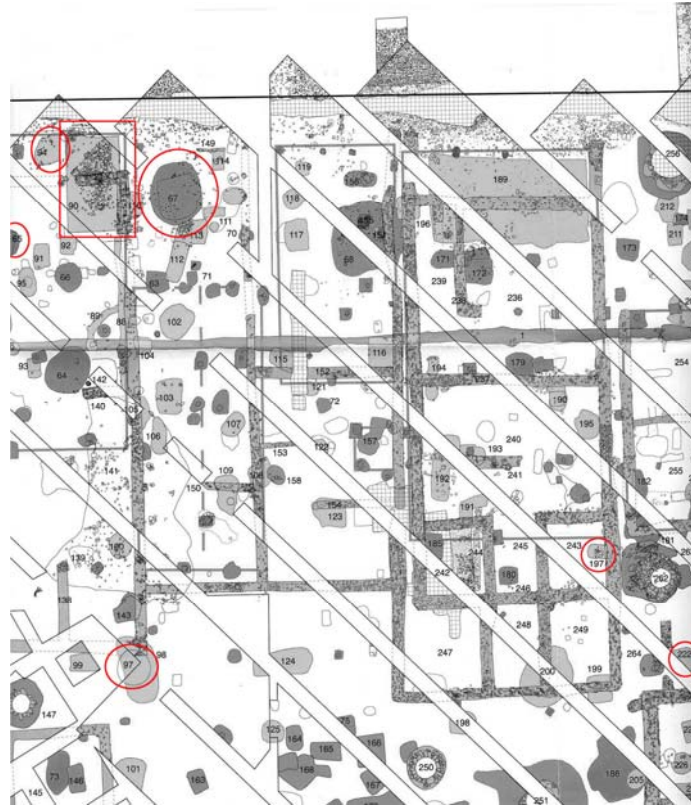


Fig. 37. Secteur J : emplacement des puits 65, 67 et 97, de la cave 90 et des fosses 94, 197 et 222 (d'après Demanet & Vilvorder 2015, plan II)



Fig. 38. Secteur J : emplacement des fosses 222, 224, 230, 234 et 271 (d'après Demanet & Vilvorder 2015, plan II)

<sup>680</sup> Détermination de J. van Heesch

<sup>681</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 139 et p. 173, n° 95

Le secteur **I** a livré 19 monnaies trouvées lors des fouilles dirigées par J.-P. Dewert, monnaies provenant de dix zones différentes. L'empierrement noté en **1** entoure deux petits bassins en bois servant au captage de l'eau provenant de la nappe phréatique et destinés aux « *travaux de rivière* ». Mais si le catalogue publié mentionne cinq monnaies à savoir un sesterce de Claude (n° 64=CMB 816), un *dupondius* de Néron, un *dupondius* et un sesterce d'Hadrien ainsi qu'un sesterce de Marc-Aurèle<sup>682</sup>, les auteurs du rapport ne mentionnent pas le sesterce de Claude dans le matériel exhumé qui contient par ailleurs des céramiques allant de la fin du 1<sup>er</sup> siècle jusqu'au 3<sup>ème</sup> siècle<sup>683</sup>. La zone **12115** correspond à l'empierrement **66** qui a livré l'*as* de Claude n° 84. C'est la seule monnaie et aussi le seul objet retrouvé sur cet emplacement. La zone **12150** a livré deux petites fosses qui n'ont pas été numérotées sur le plan de fouille. De celles-ci proviennent un *as* de Caligula (n° 44) et un *as* de Claude (n° 87) On y a cependant trouvé 17 autres monnaies depuis un bronze à la légende *AVAVCIA* jusqu'à un demi *nummus* de Constantin I frappé à Trèves en 316-317 ap. J.-C. ce qui indique le caractère hétéroclite de l'ensemble. La zone **12155**, juste au-dessus de l'angle d'un bâtiment en bois (structure **54** du plan de fouille) fait partie du fossé-limite sud de la chaussée. Elle a livré l'*as* de Caligula n° 87. C'est la seule monnaie retrouvée à cet emplacement, mais nous savons que dans cette partie du *vicus*, le fossé-limite a été refermé pendant l'horizon IV soit vers 15/20 – 40/45 ap. J.-C.<sup>684</sup> La zone **12167** est un petit fossé (noté en **51** sur le plan de fouille) qui recoupe perpendiculairement le fossé-limite. Nous y avons déjà signalé la présence d'un quinaire républicain (n° 67=R68), un *as* d'Auguste frappé à Rome (n° 31) et cet *as* de Caligula (n° 53). La présence d'un quinaire républicain est intéressante si on veut bien se rappeler la proposition d'arrivée tardive de ces monnaies dans le nord de la Gaule. La zone **12172** a déjà été évoquée auparavant pour avoir livré du monnayage gaulois (un rameau A, un bronze ARDA et un bronze indéterminé), du monnayage romain provincial (un demi- *dupondius* de Nîmes et un *semis* à la légende *GERMANVS*), une imitation d'*as* d'Auguste, on y ajoutera aussi un *as* et une imitation d'*as* de Claude (n° 93 pour l'*as* et n° 148 pour l'imitation). Mais cet empierrement situé à côté du fossé de drainage de la chaussée a aussi livré deux deniers de Trajan et des monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle dont un *aes* 4 frappé entre 388 et 402 ap. J.-C. ! Ce fossé, noté **12174** déjà mentionné nous a laissé, outre les monnaies signalées ci-dessus<sup>685</sup>, l'imitation d'*as* de Caligula n° 127 mais aussi une imitation radiée ! De même la zone **12196** a déjà été signalée pour avoir livré un denier républicain et deux bronzes à la légende *AVAVCIA*, un *semis* à la légende *GERMANVS*, un *as* d'Auguste, une imitation d'*as* d'Auguste, une imitation d'*as* de Tibère (notre n° 108) et deux bols en terre sigillée de type Drag. 29 datés l'un de Claude-Néron, l'autre de Néron-Vespasien, mais aussi des monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle une fois encore ! Entre le secteur dédié aux *travaux de rivière* et le secteur du *fanum* de l'Antiquité tardive, une concentration de monnaies a été trouvée dans une zone numérotée **12206** mais où il n'y avait aucune structure. Les monnaies retrouvées comprennent une imitation d'*as* de Tibère (n° 111) et un *as* de Caligula (n° 19) mais une fois encore des monnaies allant jusqu'à une imitation au type *Reparatio Reipub* dont le prototype a été émis entre 378 et 388 ap. J.-C. !

<sup>682</sup> Lallemand 2001, p. 55, n° 10 ; p. 56, n° 14 ; p. 57, n°s 26-27 et 31

<sup>683</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 19-20

<sup>684</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 14

<sup>685</sup> Cfr p. 186

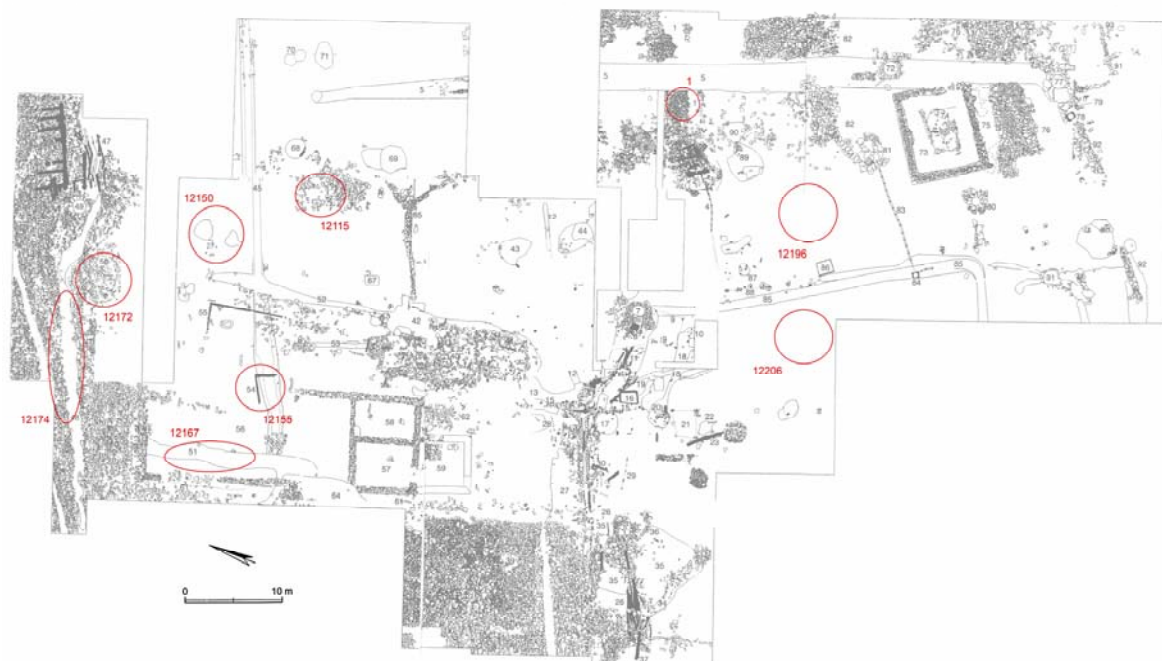


Fig. 39. Secteur I : localisation des monnaies de Tibère à Claude

<i>Contexte</i>	<i>Monnaie(s)</i>	<i>Autres artefacts</i>	<i>Chronologie</i>
I 12254	1 denier de Tibère (n° 5)	cfr tableau des contextes des monnaies républicaines	Indéterminée
F 6 (fossé)	1 as de Caligula (n° 41)	1 as d'Auguste, TS italique et 1 sigle de <i>Licinus</i> de la Graufesenque	Claude-Néron
F 25 (bas-fourneau)	1 as de Tibère (n° 2)	1 <i>Germanus</i> et de la TS italique	Auguste-Claude/Néron
F 50 (fossé)	1 as de Claude (n° 78)	isolé	milieu du 1 <sup>er</sup> s.
F 77 (cave)	1 imit. de Tibère (n° 106), 1 <i>dup.</i> de Claude (n° 67) 1 imit. de Claude (n° 170)	1 HS+1 as de Néron + TS de la 2 <sup>ème</sup> moitié du 1 <sup>er</sup> s. cfr tableau des contextes des monnaies augustéennes	Flaviens
F 111	1 as de Caligula (n° 48)	terra nigra	Indéterminée
F 169 (fosse)	1 as de Claude (n° 81)	phase b du remplissage : as d'Antonin+1 <i>ae</i> 3 de Valens	Indéterminée
G 44 (fossé)	1 HS de Claude (n° 65)	3 <i>asses</i> d'Auguste + céramique de l'horizon VII	ca 85/90-110/120 ap. J.-C.
G 116 (fosse)	1 imit. de Tibère (n° 102)	céramique de l'horizon V	ca 40/50-65/70 ap. J.-C.
G 160 (fosse)	1 as de Claude (n° 94)	céramique de l'horizon V	ca 40/50-65/70 ap. J.-C.
G 199 (fosse)	1 as de Caligula (n° 28)	céramique du 3 <sup>ème</sup> siècle	3 <sup>ème</sup> siècle
G 221 (fosse)	1 as de Claude (n° 90)	1 <i>Avauicia</i> , 1 faux as d'Auguste, céramique des horizons VIII et IX	Indéterminée
G 226 (cellier)	1 imit. de Claude (n° 132)	1 <i>dup.</i> de Trajan, céramique de l'horizon IX	ca 165/175-230/240 ap. J.-C.
J 65 (puits)	1 as de Caligula (n° 60)	1 HS de Marc-Aurèle, 1 Drag. 37 de <i>Germanus</i>	Indéterminée
J 67 (puits)	1 <i>dup.</i> de Claude (n° 73)	cfr tableau des contextes des monnaies augustéennes	du 1 <sup>er</sup> au 3 <sup>ème</sup> s.
J 90 (cave)	1 imit. de Claude (n° 147)	1 <i>Avauicia</i> , 1 <i>dup.</i> de Domitien, céramique fin horizon VII	ca 110/120
J 94 (fosse)	1 HS de Claude (n° 63)	céramique de l'horizon VI	ca 65/70-85/90 ap. J.-C.
J 97 (puits)	1 <i>dup.</i> de Claude (n° 72)	céramique de l'horizon VI	ca 65/70-85/90 ap. J.-C.
J 197 (cellier)	1 imit. de Claude (n° 138)	isolée	Indéterminée
J 222 (fosse)	1 imit. de Tibère (n° 116), 1 as de Claude (n° 95) 1 imit. de Claude (n° 166)	1 imitation d'Auguste cfr tableau des contextes des monnaies augustéennes	milieu 1 <sup>er</sup> s.
J 224 (cellier)	1 as de Tibère (n° 10)	céramique flavienne	Flaviens
J 230 (fosse)	1 imit. de Tibère (n° 118) et 1 imit. de Claude (n° 167)	isolées	milieu du 1 <sup>er</sup> s.
J 234 (fosse)	1 imit. de Claude (n° 150)	1 antoninien de Gallien	Indéterminée
J 271 (fosse)	1 imit. de Tibère (n° 119)	céramique de l'horizon VIII	ca 110/120-165/175 ap. J.-C.
I 12155	1 as de Caligula (n° 87)		ca 15/20-40/45

I 12167 (fossé)	1 as de Caligula (n° 53)	1 quinaire républicain et 1 as d'Auguste frappé à Rome cfr tableau des contextes des monnaies républicaines	1 <sup>ère</sup> moitié 1 <sup>er</sup> s.
-----------------	--------------------------	--	--

Tab. 57. Résumé des contextes ayant fourni des monnaies de Tibère à Claude.

#### IV. 6. Baisse des approvisionnements : anomalie ou normalité ?

Comme on l'a souligné ci-dessus, l'aspect le plus marquant de la période est la chute assez importante des quantités de monnaies parvenues sur le site pendant les 40 années des trois règnes successifs. En règle générale, on assiste dans le nord de la Gaule à un tassement du renouvellement du stock monétaire en circulation. Ce phénomène a été mis en relation avec une diminution du développement économique sur des sites peu actifs ou ayant vu leur activité se réduire suite à une modification de la composante démographique. Ainsi, dans le secteur du *limes* rhénan, huit sites sur dix-sept présentent un rapport en équilibre entre les monnaies augustéennes et celles émises de Tibère à Claude (avec un écart de -10% à +10% en faveur d'Auguste ou de ses successeurs, il s'agit de Zugmantel, Nimègue Hunerberg, Saalburg, Augst, Bingen, Mayence, Cologne et *Vindonissa*) mais neuf sites présentent un déséquilibre en faveur du monnayage augustéen (Asberg, Neuss, Oedenburg, Hofheim, Xanten et Zurzach)<sup>686</sup>. Sur les sites de la chaussée Bavay – Tongres ainsi qu'à Namur et Blicquy, les rapports sont assez disparates variant de 13,54% à 44,74% :

<b>Rapport entre monnaies d'Auguste et de Tibère-Claude cumulées</b>							
	<i>Auguste</i>	<i>Tibère</i>	<i>Caligula</i>	<i>Claude</i>	<i>Ss-total</i>	<i>Total</i>	<i>Ratio en %</i>
<b><i>Tongres</i></b>	249	10	11	18	39	<b>288</b>	<b>13,54</b>
<b><i>Braives</i></b>	49	17	8	7	32	<b>81</b>	<b>39,51</b>
<b><i>Liberchies</i></b>	471	43	60	80	183	<b>654</b>	<b>27,98</b>
<b><i>Bavay</i></b>	21	2	7	8	17	<b>38</b>	<b>44,74</b>
<b><i>Namur</i></b>	43	2	7	15	24	<b>67</b>	<b>35,82</b>
<b><i>Blicquy</i></b>	63	10	21	14	45	<b>108</b>	<b>41,67</b>
<b><i>Oedenburg</i></b>	401	55	33	50	138	<b>539</b>	<b>25,60</b>

Tab. 58. Rapport entre monnaies d'Auguste et de Tibère-Claude cumulées (d'après Doyen 2007, tab. 39 B et nos chiffres)

À part les monnaies et quelques objets étudiés dans le chapitre consacré aux monnaies gauloises, le matériel le plus précoce est constitué par la sigillée italo-gauloise dont nous garderons cette appellation pour ne pas préjuger de son origine italienne ou gauloise (Lyon). Une première approche de cette catégorie d'objets avait été publiée par M. Vanderhoeven dans son étude sur la sigillée arétine de Tongres. À cette occasion, il faisait aussi un tour d'horizon des sigillées italiennes connues en 1968 sur les sites archéologiques belges. Pour Liberchies, il répertoriait ainsi 17 occurrences et deux fragments d'un gobelet d'Aco<sup>687</sup>. Dix ans plus tard, Y. Graff publiait à son tour l'ensemble du matériel italo-gaulois retrouvé par l'association *Romana* et qui comprenait 117 tessons se répartissant en 53 formes (en plus de fragments d'assiettes dont la forme exacte n'avait pas pu être déterminée). Parmi celles-ci, il attirait l'attention sur un fond d'assiette portant le début d'un timbre radial et il constatait de même le faible nombre de formes appartenant au Service Ia, le plus ancien, représenté par un

<sup>686</sup> Doyen 2007, p. 115 et tab. 40A

<sup>687</sup> Vanderhoeven 1968, p. 81-84



seul tesson<sup>688</sup>. Les recherches menées par la suite tant par la société *Pro Geminiaco* que par J.-P. Dewert du Musée de Nivelles ont amené la découverte de plusieurs autres tessons. Chose plus étonnante, on signalera aussi la découverte d'un (minuscule) tesson décoré. La forme n'en est pas déterminable mais on en appréciera d'autant plus la rareté que même les fouilles de Tongres n'en ont livrés que deux tandis que Bavay en livrait neuf<sup>689</sup>! À cette liste, on peut encore ajouter le matériel trouvé entre 1998 et 2007, toujours par l'association *Pro Geminiaco*. Un article de 2013 tentant de déterminer le moment de la fondation du *vicus* mentionne dans ce matériel quatre fragments de coupe du type *Consp.* 13, une forme appartenant au Service Ia présente aussi à Tongres où elle a été découverte en association avec l'assiette *Consp.* 5, également du Service Ia. Les auteurs signalaient aussi un fond d'assiette avec un timbre radial au nom de *Felix*, le second timbre radial retrouvé sur le site<sup>690</sup>. Le matériel publié provenant du site de Liberchies donne actuellement 125 formes (NMI) appartenant aux Services I à IV et onze timbres (le rapport entre marques et nombre de vases est de moins de 10%). On notera cependant que le matériel le plus ancien appartenant au Service Ia se limite, dans l'état actuel de la documentation, au fragment d'assiette *Consp.* 5 et aux fragments de tasse ou coupelle *Consp.* 13 signalés ci-dessus<sup>691</sup>. Cet ensemble doit être considéré comme un *minimum* vu les tessons connus mais qui n'ont pas pu être attribués à une forme précise. Pour mémoire, une notice publiée en 2002 signalait déjà 150 tessons et 88 formes<sup>692</sup>:

<b>SIGILLEES ITALO-GAULOISES - LIBERCHIES</b>			
<b>Formes</b>		<b>Nbre</b>	<b>Service</b>
<b>Ha 1</b>	<b>Consp. 11</b>	2	<b>I</b>
<b>Ha 1</b>	<b>Consp. 12</b>	8	<b>I</b>
<b>Ha 1</b>	<b>Consp. 11/12</b>	27	<b>I</b>
<b>Ha 2</b>	<b>Consp. 18.2</b>	11	<b>II</b>
<b>Ha 3</b>	<b>Consp. 19</b>	1	<b>II</b>
<b>Ha 5</b>	<b>Consp. 20.1</b>	1	<b>IV</b>
<b>Ha 7</b>	<b>Consp. 13</b>	4	<b>Ia</b>
<b>Ha 7</b>	<b>Consp. 14</b>	6	<b>I</b>
<b>Ha 7</b>	<b>Consp. 13/14</b>	7	<b>I</b>
<b>Ha 8</b>	<b>Consp. 22</b>	28	<b>II</b>
<b>Ha 9</b>	<b>Consp. 23</b>	1	
<b>Ha 11</b>		7	<b>III</b>
<b>Ha 12</b>	<b>Consp. 33.1</b>	3	<b>III</b>
<b>Ha 14</b>	<b>Consp. 38</b>	2	
<b>Ha 15</b>	<b>Consp. 26</b>	2	<b>IV</b>
	<b>Consp. 2/3</b>	1	
	<b>Consp. 5</b>	1	<b>Ia</b>
	<b>Consp. 7</b>	1	
	<b>Consp. 25</b>	1	
<b>Calice</b>		1	
<b>Fond d'ass.</b>		9	

<sup>688</sup> Graff 1975, p. 29

<sup>689</sup> Vanderhoeven 1968, p. 13 et Afb. 1 ; Warmenbol 1977-1978, p. 58-59 ; Vanderhoeven 1989, p. 150-151 et pl. I

<sup>690</sup> Lepot & Vilvorder 2013, p. 148

<sup>691</sup> Graff 1975 ; Warmenbol 1977-1978 ; Doyen 1980b ; Vanderhoeven 1987 ; Vanderhoeven 1993 ; Severs 1993 ; Bet *et alii* 1997 ; Bet *et alii* 2001 ; Delage *et alii* 2008 ; Martin & Vilvorder 2015

<sup>692</sup> Liberchies 2002, p. 102

<i>Forme décorée ind.</i>		1	
<b>Total :</b>		<b>125</b>	

Tab. 59. Détail des sigillées italo-gauloises des Bons-Villers

Parmi la céramique à paroi fine, on notera la présence d'une vingtaine de fragments de gobelets du type d'Aco en plus de ceux signalés par Y. Graff<sup>693</sup>. Un de ces tessons porte d'ailleurs la signature d' [HILARU]S ACO et provient de l'atelier de Loyasse. Ce matériel tranche totalement avec la céramique indigène datant de la transition entre la fin de l'Âge du Fer et le début de l'époque romaine comme le montre le matériel issu des fouilles du *Mont-à-Henri* à Ittre comme nous l'avons signalé ci-dessus<sup>694</sup>. Et donc la question qui se pose est de savoir qui en avait l'usage ? La réponse qui vient à l'esprit se porte naturellement vers l'armée. La vaisselle en terre sigillée fait partie du paquetage du soldat si on en juge par les quantités retrouvées dans les camps rhénans. Cette masse de sigillée précoce retrouvée signifie t'elle la présence d'un camp ou témoigne t'elle d'un simple passage ? En 1968, M. Vanderhoeven estimait prématuré d'y répondre « ...voor de andre plaatsen in België waar dit soort materiaal ontdek werd...het is veel te gewaagd op dit ogenblik daarop een antwoord te geven... »<sup>695</sup>. Mais considérant que l'établissement de la voie reliant Bavay à Tongres et au-delà, vers le Rhin, est réalisé sous le contrôle de l'armée, la présence de militaires qui stationnent à intervalle régulier est plausible et permet même d'envisager que c'est précisément leur présence qui favorisera l'installation de civils à Liberchies. St. Martin attire par ailleurs l'attention sur « ...la similitude entre le mobilier des camps militaires et des agglomérations liées (qui) montre l'intégration économique des deux milieux... »<sup>696</sup>. L'échec de la politique germanique d'Auguste entraîne un ralentissement (ou un arrêt ?) de la présence de militaires sur le site du moins si on en juge par la présence de la sigillée dont l'usage est en nette régression à partir du règne de Tibère. Cette régression avait déjà été notée dans le passé et un arrêt dans le développement du *vicus* avait aussi été envisagé<sup>697</sup> même si l'analyse portait uniquement sur du matériel trouvé en surface. Toutefois, nous avons été amené à refaire le même diagnostic dans l'étude des céramiques sigillées du secteur F<sup>698</sup> ainsi que dans le secteur G<sup>699</sup> et I<sup>700</sup>. C'est donc un phénomène propre à l'ensemble du site. Il est évidemment difficile d'évaluer le nombre exact de vases en céramique sigillée tibérienne, davantage encore s'il s'agit de céramique lisse. Cependant, le style décoratif de la céramique moulée et les vases estampillés permettent une approche plus fine, sans toutefois atteindre la précision qu'offrent les monnaies. Car s'il est possible de dater la frappe d'une monnaie, il est difficile d'évaluer sa période de circulation avant perte. Inversement, s'il est malaisé de dater avec précision la date de fabrication d'un vase, on peut raisonnablement penser que sa durée d'utilisation est plus courte étant donné la fragilité du matériau (même si on a vu des cas de bols décorés brisés et réparés)<sup>701</sup>. Par ailleurs et toujours dans le cas de vases décorés, les changements rapides dans les styles décoratifs incitaient au remplacement tout aussi rapide. Les céramologues ont donc établi un classement reprenant les vases tibériens *stricto sensu* distincts des vases tibéro-claudiens, eux mêmes distincts des vases claudiens. Cette

<sup>693</sup> Graff 1975, p. 37-40

<sup>694</sup> Martin 2016-2017, p. 191

<sup>695</sup> Vanderhoeven 1968, p. 80

<sup>696</sup> Lepot & Vilvorder 2013, p. 153-154 ; Demanet & Vilvorder 2015, p. 552 ; Martin 2015, p. 220

<sup>697</sup> Severs & Warmenbol 1979, p. 87

<sup>698</sup> Severs 1993, p. 181-182 et note n° 27

<sup>699</sup> Bet *et alii* 1997, p. 157

<sup>700</sup> Bet *et alii* 2001, p. 128

<sup>701</sup> Vanderhoeven 1989, p. 194 et pl. XXIX, 1

classification vaut également pour les vases non ornés munis d'une estampille. Le site a livré 10.682 fragments de vase comptabilisés dans les diverses publications consacrées à cette classe de matériel dont 628 sigles auxquels on ajoutera 91 fragments de vases décorés conservés dans les réserves du Musée archéologique de Nivelles (ceux-ci avaient fait l'objet d'une analyse entamée par M. Vanderhoeven et poursuivie par moi-même au début des années quatre-vingt en vue d'une publication qui ne vit jamais le jour) soit un total de 10.773 vases. Parmi tout ce matériel, on dénombre tout au plus une vingtaine de vases décorés tibériens ou tibéro-claudiens (un Drag. 11 et dix-neuf Drag. 29). Pour les vases estampillés, on ne peut citer que quelques potiers dont l'activité débute sous le règne de Tibère : *Billicatus*, *Cadmus*, *Cantus*, *Firmus*, *Fuscus*, *Melus* et *Silvanus* ce qui ne signifie pas nécessairement une fabrication et une commercialisation précoces, la plupart d'entre eux ayant continué leur activité jusque sous Claude voire plus tard encore<sup>702</sup>. Dès lors, il ne nous est pas possible d'établir si la chute de la consommation en céramique sigillée est le résultat d'une modification du statut de la population locale (départ des militaires et son remplacement progressif par une population civile au pouvoir d'achat trop faible par rapport au coût de cette vaisselle) ou de la difficulté de la mise en place d'un réseau commercial à partir d'un nouveau centre de production, en l'occurrence La Graufesenque (Aveyron) qui supprime les centres italiens et lyonnais. Reste à déterminer s'il s'agit d'un phénomène général ou bien purement local.

Sur 2.457 vases dont 114 munis d'une estampille, le site de Braives a fourni 26 formes en sigillée italo-gauloise dont deux sigles *Ateius* pour 30 vases tibériens ou tibéro-claudiens de La Graufesenque. Il n'y a donc aucun *hiatus* visible dans l'approvisionnement ou la consommation de céramique sigillée alors qu'on observe un tassement dans l'approvisionnement en numéraire : les monnaies d'Auguste (toutes espèces confondues, officielles et imitations) ont fourni 49 exemplaires contre 32 pour les règnes de Tibère à Claude soit une chute de 39,51 %<sup>703</sup> :

<b>SIGILLÉES ITALO-GAULOISES - BRAIVES</b>			
<i>Formes</i>		<i>Nbre</i>	<i>Service</i>
<i>Ha 1</i>	<i>Consp. 11/12</i>	3	<b>I</b>
<i>Ha 2</i>	<i>Consp. 18</i>	5	<b>II</b>
<i>Ha 7</i>	<i>Consp. 13/14</i>	2	<b>I</b>
<i>Ha 8</i>	<i>Consp. 22</i>	13	<b>II</b>
<i>Assiette</i>		3	
<b>Total :</b>		<b>26</b>	

Tab. 60. Répartition des sigillées italo-gauloises de Braives

À Bavay, l'entreprise est plus délicate à réaliser : le site a livré jusqu'en 1983 pas moins de 12 à 13.000 fragments de vase en céramique sigillée parmi lesquels on dénombre à peu près 3.000 timbres. Mais la plus grande partie de cet énorme matériel est demeurée inédite. Les timbres ont fait l'objet d'une approche pédagogique dans le cadre d'une activité du Lycée de

<sup>702</sup> Severs & Warmenbol 1979 ; Vanderhoeven 1987 ; Bailleux & Graff 1989 ; Vanderhoeven 1993 ; Severs 1993 ; Bet *et alii* 1997 ; Polak 2000 ; Bet *et alii* 2001 ; Genin 2007 ; Delage *et alii* 2008 ; Martin & Vilvorder 2015

<sup>703</sup> Données numismatiques et céramologiques dans Brulet 1981 ; Brulet 1983 ; Brulet 1985 ; Brulet 1990 et Brulet 1993. Voir aussi le tableau 58

Bavay visant à insuffler l'esprit et le goût de la recherche aux lycéens mais aussi à rendre public cette documentation exceptionnelle. L'étude publiée consiste en une énumération alphabétique de tous les potiers retrouvés sur le site avec mention de la bibliographie de base (références à Oxe & Comfort et à Oswald), de la chronologie proposée par potiers, du total des estampilles par potier trouvées à Bavay et de celles connues mais perdues, égarées, volées...<sup>704</sup>. La *Carte Archéologique de la Gaule* consacrée à Bavay et publiée en 2011 refait le point sur cette importante collection en détaillant par ordre alphabétique les marques trouvées au 19<sup>ème</sup> siècle déposées au Musée de Douai et celles conservées au Musée de Bavay même, tout en attirant l'attention sur les doublons, les erreurs de lecture, les erreurs de provenance, mais sans indication chronologique<sup>705</sup>. Et comme la chronologie proposée en 1931 par F. Oswald, utilisée par D. Chollet et J.-Cl. Carmelez, est pour une bonne part périmée, on comprendra mieux les difficultés rencontrées ! Par contre, la sigillée moulée a été étudiée (partiellement), toujours dans le cadre des activités pédagogiques du Lycée de Bavay mais dans une approche morphologique plutôt que chronologique mis à part l'étude de M. Vanderhoeven qui porte sur le matériel italo-gaulois. Pour la sigillée italo-gauloise, on peut néanmoins mentionner 211 fragments dont neuf décorés (cinq fragments de calice Drag. 11 ; deux fragments de calice Hähnle A, deux fragments de calice Hähnle B et un fragment sur gobelet cylindrique) et 72 sigles soit un tiers de vases marqués pour deux tiers non marqués (72/211). Parmi les marques, 36 soit 50 % sont attribuables à *ATEIVS* ou à ses collaborateurs, esclaves ou affranchis<sup>706</sup> :

**SIGILLEES ITALO-GAULOISES - BAVAY**

<i>Formes</i>	<i>Nbre</i>	<i>Service</i>
<b>Ha 1</b>	3	<b>Ia</b>
<b>Ha 1</b>	8	<b>Ib</b>
<b>Ha 1</b>	19	<b>Ic</b>
<b>Ha 1</b>	1	<b>I</b>
<b>Ha 2</b>	16	<b>II</b>
<b>Ha 3</b>	1	<b>III</b>
<b>Ha 4</b>	3	<b>III</b>
<b>Ha 5 (?)</b>	2	<b>IV</b>
<b>Ha 7</b>	10	<b>Ib</b>
<b>Ha 7</b>	14	<b>Ic</b>
<b>Ha 7</b>	7	<b>I</b>
<b>Ha 8</b>	55	<b>II</b>
<b>Ha 9</b>	1	<b>II</b>
<b>Ha 10</b>	6	<b>III</b>
<b>Ha 12</b>	3	<b>III</b>
<b>Ha 13 (?)</b>	1	<b>III</b>
<b>Ha 15</b>	4	<b>IV</b>
<b>Ha 16</b>	2	<b>IV</b>
<b>Ind. (plat, assiette, tasse)</b>	46	

<b>Total :</b>	<b>202</b>
----------------	------------

Tab. 61. Détail des formes de Bavay (d'après Vanderhoeven 1989, p. 180)

<sup>704</sup> Chollet & Carmelez 1983 ; Chollet & Carmelez 1986

<sup>705</sup> *CAG* 59/2, p. 348-356

<sup>706</sup> Chollet & Carmelez 1983, p. 130-131 ; Vanderhoeven 1989, p. 152-164

Dans ce matériel, la présence de trois formes appartenant au service Ia et quatre signatures radiales permet d'envisager l'arrivée de cette céramique sur le site dans l'avant-dernière décennie avant notre ère. Toutefois, on notera aussi quelques marques datables de la fin du règne d'Auguste et du début de celui de Tibère. Pour la sigillée gauloise, on dénombre 15 timbres d'artisans dont l'activité débute sous Tibère mais se prolonge sous Claude ou même Néron (*Acutus, Aquitanus, Ardacus, Billicatus, Cantus, Carus, Cocus, Crassus, Potitus, Rogatus, Scotius, Senicio, Tertius, Vapuso* et *Volus*). Ces différents timbres sont attestés sur 86 fragments<sup>707</sup>. Par contre, parmi les 380 fragments de Drag. 29 (avec un NMI de 339), 17 sont datables du règne de Tibère et 30 sont datés de Tibère-Claude soit 13,86 % du matériel retrouvé. Par la suite, 35 décors sont typiquement claudiens<sup>708</sup>. Difficile de parler de rupture dans l'approvisionnement d'autant que le rapport entre les monnaies d'Auguste et celles de Tibère à Claude est le plus favorable avec 44,74 %<sup>709</sup>. Mais il est vrai que ce rapport est calculé sur un faible échantillon (38 !) dont on peut espérer qu'il est représentatif de l'approvisionnement global du chef-lieu de la cité des Nerviens.

Inversement, à Tongres, cette classe de matériel a fait l'objet d'une attention particulière liée essentiellement à la personnalité de M. Vanderhoeven bien qu'une première étude ait vu le jour au début des années 30 sous la plume de R. De Mayer. Celle-ci portait sur 112 tessons décorés. Parmi ceux-ci, deux sont attribués au règne de Tibère et sept à celui de Claude<sup>710</sup>. Par la suite, l'ancienne collection du baron Ph. de Schaetzen a été examinée en vue d'une publication. Cette collection contient quelque 5.000 tessons ( $\pm 1.400$  tessons décorés et  $\pm 3.600$  tessons lisses parmi lesquels 913 étaient pourvus d'une estampille). Les 1.464 tessons décorés ont été publiés en 1953-1954 dans le *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois* sous la plume de son propriétaire et de M. Vanderhoeven. À côté de deux calices Drag. 11 italo-gaulois augustéens, la collection renferme quatre Drag. 29 datables du règne de Tibère seul, neuf fragments tibéro-claudiens ainsi qu'un fragment de la forme Déchelette 67 mais surtout 52 fragments de Drag. 29 claudiens<sup>711</sup>. Par la suite, les marques ont été étudiées. Un premier volume est sorti en 1964. Celui-ci contient 756 estampilles utilisables<sup>712</sup>. Un second volume, publié en 1975, répertorie 828 nouvelles estampilles trouvées dans la ville et provenant de collections publiques et privées<sup>713</sup>. On y dénombre quatorze potiers (attestés par 35 estampilles) dont l'activité démarre incontestablement sous le règne de Tibère (*Acutus, Billicatus, Cantus, Coccus, Maccarus, Melus, Rogatus, Scotius, Senicio, Stabilio, Tertius, Vapuso* et *Volusus*) mais dont on sait de façon tout aussi incontestable qu'elle s'est poursuivie sous le règne de Claude. Ces vases peuvent donc être un peu plus tardifs mais ce n'est pas démontrable. Ce chiffre est à comparer aux 67 estampilles italo-gauloises et aux 234 tessons de sigillée arétine lisse publiés en 1968<sup>714</sup>. On assiste donc ici aussi à un léger tassement dans l'approvisionnement du site en céramique sigillée alors que le rapport entre les monnaies d'Auguste et celles de Tibère à Claude est le plus défavorable avec 13,54%<sup>715</sup>.

Par contre, ce phénomène ne se retrouve pas en Italie ni dans la péninsule ibérique. Il n'y a pas de chute dans la production monétaire. Il s'agit donc d'un phénomène propre à la Gaule

<sup>707</sup> Chollet & Carmelez 1983, p. 131-143 et Chollet & Carmelez 1986, p. 171-176

<sup>708</sup> Chiffres tirés de Tellier & Carmelez 1988

<sup>709</sup> Doyen 2007, p. 115, tab. 40B

<sup>710</sup> De Mayer 1932 et 1933

<sup>711</sup> Schaetzen (de) & Vanderhoeven 1953-1954, p. 15-33

<sup>712</sup> Schaetzen (de) & Vanderhoeven 1964

<sup>713</sup> Vanderhoeven 1975

<sup>714</sup> Vanderhoeven 1968

<sup>715</sup> Doyen 2007, p. 113, tab. 39b

qui peut s'expliquer par le fait qu'Auguste avait introduit un stock monétaire plus que suffisant qui ne nécessitait pas un apport nouveau conséquent, à l'exception peut-être des anciennes monnaies frappées à Rome par les *III viri monetales* comme on l'a vu ci-dessus<sup>716</sup>. Nous verrons par la suite que la situation n'évolue pas vraiment sous Néron. Notre approche sera d'estimer la quantité de monnaies d'Auguste à Claude encore en circulation sous le règne de Néron. Elle sera basée sur l'état d'usure des monnaies.

*On retiendra donc que les règnes des successeurs immédiats d'Auguste, à savoir Tibère, Caligula et Claude, pourtant d'une durée équivalente au règne d'Auguste, n'ont apporté que 183 monnaies. La chute est spectaculaire. Les deniers ne constituent toujours qu'à peu près 5 % de l'ensemble tandis que les asses restent la dénomination la plus prisée. Il faut cependant prendre en considération l'arrivée tardive en Gaule du Nord des asses émis à Rome par les III Viri Monetales sous Auguste et expédié sous Tibère. Néanmoins, un ralentissement dans le processus de développement du vicus est envisagé. La chute dans l'approvisionnement en céramique sigillée vient renforcer cette image. Par contre, le phénomène imitatoire explose littéralement puisque les imitations représentent à peu près 39 % des monnaies retrouvées.*

---

<sup>716</sup> Doyen 2007, p. 116

## V. NÉRON

Les *Bons-Villiers* ont livré 142 monnaies de Néron (parmi lesquelles onze fausses : un denier fourré, cinq *asses* et cinq *subferrati*) soit 1,94 % du total des monnaies du site :

	Rome	Lyon	At. Ind.	At. irrég.	Total	
					Nbre	%
<i>Deniers</i>	3				3	2,11
<i>Denier fourré</i>				1	1	0,70
<i>Sesterces</i>		8			8	5,63
<i>Dupondii</i>		34			34	23,94
<i>Asses</i>	6	69	11		86	60,56
<i>Imitations</i>				5	5	3,52
<i>Faux</i>				5	5	3,52
<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>111</b>	<b>11</b>	<b>11</b>	<b>142</b>	<b>100,00</b>
<b>%</b>	<b>6,34</b>	<b>78,17</b>	<b>7,75</b>	<b>7,75</b>		

Tab. 62. Répartition des monnaies par types

### V. 1. Les monnaies en argent

Les deniers officiels ont été émis à Rome. Un seul est antérieur à la réforme de 64 ap. J.-C., les deux autres ont été émis respectivement en 64-65 et 65-66. L'exemplaire fourré copie le type à la *Salus* (RIC 60) frappé en 65-66 :

N°	Module	Masse	Contexte	Référence	Sources
1.	Denier	3,59 g	S	RIC 22	CMB 918
2.	Denier	3,00 g	S	RIC 51	CMB 919
3.	Denier	np	F	RIC 60	Lib. VI, p. 174, 134
4.	Denier fourré	2,43 g	S	(RIC 60)	CMB 920

Tab. 63. Tableau synthétique des deniers

Ces trois monnaies officielles peuvent paraître insignifiantes, mais elles représentent 2,11 % des monnaies du règne, soit la moyenne du Nord civil qui est inférieure d'un bon tiers à celle des camps rhénans qui s'établit à 3,20 %. On reste toutefois en dessous de cette moyenne en y intégrant l'exemplaire fourré (2,81 %). Une fois encore se pose la question de la perception (ou non) du caractère frauduleux de ce monnayage d'argent. De même, le *ratio* officiel/fourré s'établit à 25 % mais calculé sur un échantillon réduit (1/4 !). C'est nettement plus que dans la zone des camps (6,90 %) mais moins que dans le Nord civil (37,50 %) <sup>717</sup>. Trois deniers (dont l'exemplaire fourré) ont été ramassés en surface. L'exemplaire trouvé en fouille provient d'un petit dépôt ou plutôt de ce qui s'apparente à une petite bourse qui comprenait, outre ce denier, six autres allant de Vespasien à Trajan avec un *terminus post quem* en 112-117.

<sup>717</sup> Doyen 2007, p. 137

Malheureusement, la trouvaille a été faite dans des remblais superficiels. Cette petite bourse sera abordée ultérieurement avec le monnayage de Trajan<sup>718</sup>.

## V. 2. Le monnayage de bronze

Claude avait été amené à interrompre la frappe du bronze en 43. Elle ne reprendra à Rome qu'en 64 (ou peut-être déjà en 62). Dans cet atelier, l'orichalque sera utilisé pour frapper toutes les dénominations du moins jusqu'en 65 où seuls les sesterces et les *dupondii* garderont ce métal, les subdivisions étant désormais frappées dans du cuivre (presque) pur. En 64 également, Lyon cesse la frappe des métaux précieux pour se consacrer dorénavant à la frappe du bronze<sup>719</sup>. Le site nous a laissé 128 monnaies officielles en bronze *lato sensu*.

### V. 2. 1. Les sesterces

Parmi ces 128 monnaies, on dénombre huit sesterces, tous frappés à Lyon (soit 6,25 %). Cette distinction est en principe facile à opérer même sur des exemplaires mal conservés grâce à la présence, au droit, d'un petit globe à la base du cou :

5.	29,84 g	RIC 439	CMB 859
6.	27,87 g	RIC 396	CMB 847; Lib. VI, p. 174, 122
7.	25,30 g	RIC 389 v	CMB 845
8.	23,99 g	RIC 437	Lib. VI, p. 174, 125
9.	23,72 g	RIC 442	CMB 860
10.	22,11 g	RIC 392	CMB 846
11.	21,13 g	RIC 389 v	CMB 858
12.	np	RIC 396	CMB 848
5.	29,84 g	RIC 439	CMB 859
6.	27,87 g	RIC 396	CMB 847; Lib. VI, p. 174, 122
7.	25,30 g	RIC 389 v	CMB 845
8.	23,99 g	RIC 437	Lib. VI, p. 174, 125
9.	23,72 g	RIC 442	CMB 860
10.	22,11 g	RIC 392	CMB 846
11.	21,13 g	RIC 389 v	CMB 858
12.	np	RIC 396	CMB 848

Les revers illustrent l'*Annona Augusti, Roma*, mais aussi l'activité militaire du prince par le *Decursio* et la *Pax* grâce à la représentation d'un arc de triomphe et surtout le temple de Janus aux portes fermées. La moyenne pondérale théorique du sesterce s'élève à 26,88 g pour une taille de 1/12<sup>ème</sup> de livre<sup>720</sup>. Nos exemplaires de site fluctuent donc dans une marge de +11,01 % à - 21,39 %. Les n<sup>os</sup> 5, 7, 9, 10 et 12 proviennent de prospection de surface. Le n<sup>o</sup> 12 a été ramassé dans la zone du *Quartier de Tarte*. C'est le seul qui soit localisable. Les n<sup>os</sup> 6, 8 et 11 proviennent des fouilles de la société *Pro Geminiaco*. Les contextes seront examinés ci-dessous. Ces monnaies représentent 5,59 % des monnaies du règne, ou 6,20 % des monnaies en bronze, ce qui s'approche plus de la circulation dans la zone des camps (8,72 %) que du Nord civil (2,71 %).

### V. 2. 2. Les dupondii

<sup>718</sup> van Heesch, 2015, p. 169-170

<sup>719</sup> Giard 1968, p. 83 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 563 ; Doyen 2007, p. 136 et 138

<sup>720</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 563



Ceux-ci sont représentés par 34 exemplaires, tous issus de l'atelier de Lyon à l'exception du n° 39 indéterminé. Ils constituent 23,94 % des monnaies du règne ou 26,56 % des monnaies en bronze. Une fois encore, nous sommes plus proches des chiffres de la zone des camps (23,51 %) que du Nord civil (16,60 %) :

13.	18,68 g	<i>RIC</i> 523/602	CMB 874	22.	12,03 g	<i>RIC</i> 409	Coll. Deprez 100
14.	15,00 g	<i>RIC</i> 405	CMB 850	23.	11,85 g	<i>RIC</i> 407	CMB 852
15.	13,48 g	<i>RIC</i> 523/602	Severs 107	24.	11,76 g	<i>RIC</i> 407	CMB 851
16.	12,82 g	<i>RIC</i> 597	CMB 870	25.	11,74 g	<i>RIC</i> 411	Lib. VI, p. 174, 123
17.	12,77 g	<i>RIC</i> 522	Coll. Deprez 97	26.	11,70 g	<i>RIC</i> 411	CMB 854
18.	12,44 g	<i>RIC</i> 522	CMB 873	27.	11,65 g	<i>RIC</i> 412	Severs 105
19.	12,30 g	<i>RIC</i> 524/603	CMB 879	28.	11,45 g	<i>RIC</i> 409	Coll. Deprez 99
20.	12,18 g	<i>RIC</i> 402	CMB 849	29.	11,43 g	<i>RIC</i> 412	CMB 855
21.	12,08 g	<i>RIC</i> 523/602	CMB 875	30.	11,42 g	<i>RIC</i> 409	CMB 853
31.	11,33 g	<i>RIC</i> 597	CMB 872	39.	9,32 g	?	CMB 930/Gr-MD, 91-14
32.	11,10 g	<i>RIC</i> 524/603	CMB 878/Gr-JMD, 86-9	40.	9,13 g	?	CMB 913
33.	10,74 g	<i>RIC</i> 523/602	CMB 876/Gr-JMD, 87-10	41.	9,02 g	?	Coll. Deprez 98
34.	10,60 g	<i>RIC</i> 524/603	CMB 880	42.	8,73 g	<i>RIC</i> 523/602	CMB 877
35.	10,22 g	<i>RIC</i> 524/603	CMB 881	43.	8,38 g	<i>RIC</i> 519	F Dem 2009, 31
36.	10,16 g	<i>RIC</i> 597	CMB 871	44.	(5,58 g)	?	CMB 883
37.	9,89 g	<i>RIC</i> 448	Severs 104	45.	(5,48 g)	?	Lib. IV, p. 56, 15
38.	9,81 g	<i>RIC</i> 524/603	CMB 882	46.	(4,56 g)	<i>RIC</i> 523/602	CMB 914

La moyenne pondérale des *dupondii* s'établit à 11,46 g, fortement influencée par la présence de deux exemplaires anormalement lourds (n°s 13 et 14) avec respectivement 18,68 g et 15 g. Sans ceux-ci, la moyenne est de 11,09 g. Le *dupondius* postérieur à la réforme est taillé au 1/24<sup>ème</sup> de livre ce qui nous donne un poids théorique de 13,44 g. On observe donc une « perte » de 2,35 g soit près de 18 % par rapport à ce dernier. Les revers illustrent la *Victoria Augusti*, la *Securitas Augusti* et le *Mac(ellum) Augusti*. Treize de ces monnaies ont été trouvées en fouilles (n°s 13, 15, 25 à 29, 36, 37, 39, 40, 43 à 45), les autres proviennent de ramassages de surface. Le n° 29 porte la contremarque PROB sur le cou de l'empereur. C'est la seule contremarque retrouvée sur une monnaie néronienne.

### V. 2. 3. Les asses

Au nombre de 86, les *asses* proviennent majoritairement de l'atelier de Lyon (69/86 soit 80,23 %) pour quelques exemplaires seulement frappés à Rome (6/86 soit 6,97 %). Onze exemplaires n'ont pu être attribués à un atelier précis, l'état de conservation du droit ne permettant pas de constater la présence (ou l'absence) du différent caractéristique de l'atelier de Lyon. Ils constituent ainsi 60,56 % des monnaies du règne (86/142) ou 67,18 % des monnaies en bronze (86/128). Nous nous situons cette fois entre les chiffres de la zone des camps (55,96 %) et du Nord civil (63,95 %) :

47.	11,74 g	<i>RIC</i> 430	CMB 857	56.	10,68 g	<i>RIC</i> 544/606	CMB 901/N97R
48.	11,28 g	<i>RIC</i> 544	Coll. Deprez 105	57.	10,41 g	?	Gr-JMD, 79-2
49.	11,16 g	<i>RIC</i> 544/606	CMB 899	58.	10,40 g	<i>RIC</i> 544/606	CMB 902
50.	11,14 g	<i>RIC</i> 533	CMB 865	59.	10,30 g	<i>RIC</i> 533	CMB 867
51.	10,98 g	<i>RIC</i> 544/606	CMB 900	60.	10,23 g	<i>RIC</i> 543/605	CMB 885
52.	10,95 g	<i>RIC</i> 544/606	CMB 892/N51R	61.	10,18 g	<i>RIC</i> 544/606	CMB 903
53.	10,83 g	<i>RIC</i> 544/606	CMB 893	62.	10,11 g	<i>RIC</i> 417	<i>BCEN</i> , 2007, 44, 2, p. 336
54.	10,79 g	<i>RIC</i> 543/605	CMB 884/N412R	63.	10,07 g	<i>RIC</i> 543/605	CMB 886
55.	10,72 g	<i>RIC</i> 544/606	CMB 894	64.	10,06 g	<i>RIC</i> 544	Coll. Deprez 101

65.	9,96 g	RIC 544/606	CMB 904	91.	8,68 g	RIC 544/606	CMB 910
66.	9,92 g	RIC 544	08.BV.121.5	92.	8,66 g	RIC 544/606	CMB 911
67.	9,87 g	RIC 416	CMB 856	93.	8,49 g	?	CMB 863
68.	9,85 g	RIC 543/605	CMB 887	94.	8,41 g	RIC 475	CMB 862
69.	9,84 g	RIC 543/605	CMB 888/N381R	95.	8,38 g	RIC 544/606	CMB 898
70.	9,74 g	RIC 544/606	CMB 895/N266R	96.	8,34 g	RIC 544	Coll. Deprez 104
71.	9,54 g	RIC 544	Coll. Deprez 108	97.	8,24 g	RIC 544/606	95.T146.A9
72.	9,50 g	RIC 542 type	03.T17.R1	98.	8,07 g	RIC 543/605	CMB 890
73.	9,49 g	RIC 544/606	CMB 905	99.	8,04 g	RIC 319	BV 12245.7 / Severs 106
74.	9,43 g	RIC 544/606	CMB 906	100.	7,85 g	RIC 543/605	CMB 891/N371R
75.	9,38 g	RIC 544	Coll. Deprez 108	101.	7,66 g	RIC 543	BV 12176.1 / Severs 109
76.	9,37 g	RIC 533	CMB 866	102.	7,55 g	?	BV 12171.23
77.	9,23 g	RIC 544/606	CMB 908	103.	7,55 g	RIC 544/606	CMB 915/N110R
78.	9,21 g	RIC 543/605	CMB 889	104.	7,54 g	RIC 544	Coll. Deprez 109
79.	9,13 g	RIC 544/606	CMB 896	105.	4,78 g	RIC 543/605	82.T6.A11
80.	9,05 g	RIC 543/605	F Dewert, suppl. B	106.	5,78 g	RIC 544/606	CMB 912
81.	9,01 g	RIC 458	CMB 861	107.	5,41 g	RIC 544	Coll. Deprez 111
82.	9,01 g	RIC 544	Coll. Deprez 107	108.	(8,92 g)	RIC 544	Coll. Deprez 110
83.	9,00 g	RIC 546	CMB 869	109.	(3,11 g)	<i>Ara pacis</i>	CMB 916
84.	8,94 g	RIC 544	Coll. Deprez 102	110.	np	RIC 477 type	01.T53.R1
85.	8,89 g	RIC 542 type	F. Dem 2003, 8	111.	np	RIC 475 type	04.T21.B2
86.	8,88 g	RIC 544	Coll. Deprez 106	112.	np	RIC 422 type	99.T14.G1
87.	8,84 g	RIC 544/606	CMB 897	113.	np	RIC 542	05.T43.R4
88.	8,80 g	RIC 544/606	CMB 909	114.	np	RIC 545 type	05.T48.R7
89.	8,79 g	RIC 11 329/331	CMB 864	115.	np	?	06.T92.R2
90.	8,77 g	RIC 533	CMB 868				

Les revers nous montrent la *Victoria Augusti* (anépigraphe, de loin le type le plus fréquent), l'*Annona Augusti*, le *Genio Augusti*, mais aussi l'*Ara Pacis* et les puissances tribuniciennes de l'empereur. Quatre *asses* de l'atelier de Rome portent l'image de la *Victoria Augusti* sauf l'exemplaire 120 qui montre le temple de *Janus* aux portes fermées :

116.	10,76 g	RIC 312	Severs 103	119.	9,88 g	RIC 312	CMB 922
117.	10,20 g	RIC 312	CMB 921	120.	9,16 g	RIC 350	CMB 923/N376R
118.	10,07 g	RIC 312	Severs 102	121.	7,39 g	RIC 312 (?)	CMB 924

Enfin, onze exemplaires n'ont pu être attribués à l'atelier de Rome ou à celui de Lyon :

122.	10,38 g	?	Coll. Deprez 112
123.	9,16 g	?	Coll. Deprez 114
124.	7,86 g	?	CMB 925
125.	7,41 g	?	Severs 110
126.	6,70 g	?	CMB 927
127.	6,62 g	?	CMB 928
128.	6,59 g	?	Coll. Deprez 113
129.	5,04 g	?	F Dem 1998, 16
130.	np	?	CMB 926/N362R
131.	np	?	CMB 929
132.	np	?	F Dem 2005, 7

Ces monnaies indéterminées ont un revers frustes ou une représentation de la *Victoria Augusti*, thème iconographique commun aux deux ateliers monétaires. La moyenne pondérale s'élève à 9,23 g pour les exemplaires de Lyon et à 9,58 g pour ceux de Rome contre une moyenne théorique de 10,48 g pour Lyon et 10,97 g pour Rome<sup>721</sup>. La moyenne calculée sur l'ensemble des *asses* néroniens (à l'exception des exemplaires non attribués, trop frustes ou trop corrodés) donne 9,26 g ce qui est notoirement plus que la moyenne des *asses* augustéens retrouvés sur le site (pour rappel 8,50 g) mais par ailleurs proche de la moyenne observée à Reims qui est de 9,45 g<sup>722</sup>. Ceci s'explique sans doute par l'utilisation prolongée des monnaies augustéennes comme on l'a vu dans l'analyse des contextes. Quarante exemplaires ont été trouvés en fouilles pour 32 en surface.

#### V. 2. 4. Les imitations

Le règne de Néron n'a livré que cinq imitations soit 3,9 % du total des monnaies en bronze ou 3,52 % du total des monnaies du règne :

133.	6,86 g	nm	CMB 935
134.	5,91 g	26,4 mm	CMB 933
135.	5,78 g	25,4 mm	CMB 936
136.	4,32 g	25,6 mm	CMB 934
137.	3,08 g	20,5 mm	CMB 937

Ce chiffre est peu élevé en comparaison du règne de Claude (pour rappel 51,43 %). Ceci pourrait indiquer que le phénomène de fabrication des imitations était arrivé à son terme, ou pour être plus précis, la quantité d'imitations émises sous Claude avait permis d'alimenter le marché jusqu'à la reprise de la frappe du bronze à Rome d'abord, à Lyon ensuite, et ne nécessitait donc plus d'apport en petites monnaies. Mais cela peut aussi être un phénomène purement local ou régional. À Braives, le site n'a livré qu'une imitation sur 12 monnaies de Néron soit 8,33 %<sup>723</sup> tandis que Waudrez n'en a livré aucune<sup>724</sup>. Par contre, à Condé-sur-Aisne, le site a livré 127 imitations d'*as* pour Claude mais encore 117 pour Néron, soit à peine moins<sup>725</sup>. Les flans sont forgés sur un module de même taille que celui qui prévalait pour les copies de Tibère à Claude à savoir 25-26 mm. La moyenne pondérale (calculée sur cinq monnaies !) est de 5,19 g pour 5,148 g à Reims. Pour Liberchies, J.-M. Doyen renseignait une moyenne de 5,72 g calculée sur 4 exemplaires, soit la moyenne obtenue sur les monnaies n<sup>os</sup> 133 à 136 donc sans l'exemplaire le plus léger (n<sup>o</sup> 137)<sup>726</sup>. Les revers copient la *Victoria Augusti* (revers anépigraphé avec une Victoire à gauche, n<sup>os</sup> 133 et 135) et l'*Ara Pacis* (n<sup>os</sup> 134 et 136). Par contre, l'exemplaire n<sup>o</sup> 137 est des plus intéressants. La pièce a été examinée au Cabinet des Médailles par J. Lallemand (fiche CMB 937) :

NEROCLAVDCAesaravgGERM  
Buste à g., tête nue, globe.  
C [ ] NC•R / MCOI

<sup>721</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 563

<sup>722</sup> Doyen 2007, p. 144

<sup>723</sup> Lallemand 1981, p. 82, 17

<sup>724</sup> van Heesch 1998, p. 304-305

<sup>725</sup> Giard 1968, p. 86

<sup>726</sup> Doyen 2007, p. 144

Table avec vase et couronne.  
Ae (cuivre) : 3,08 g ; 12.

-//SC

Il s'agit de la copie d'un *semis* frappé à Lyon entre 64 et 67 avec la légende CER QVINQ ROMAE CON fortement déformée (*RIC* 427 ou 487). Le revers fait allusion aux jeux quinquennaux créés par Néron sous son 4<sup>ème</sup> consulat en 60<sup>727</sup> et dont la seconde édition eut lieu en 64 suivant Suétone<sup>728</sup>. J.-M. Doyen, qui a réétudié la pièce en 1992, nous en donne une description un peu différente, ces différences étant inhérentes à la description précise qu'on peut faire d'une imitation :

NEROCLAVDC AEA VGGERM

Tête nue à g., un globe à la pointe du buste (*sic !*).

] INQR / MCOC (*sic*) S C

Table (panneau orné) supportant urne (à g.) et couronne (à dr.).

Cuivre : 3,08 g ; 12 ; diam. (moyen) : 20,5 mm.

Il ne l'inclut pas dans les imitations d'*as* mais bien dans les imitations de *semis*. Ces *semisses* locaux sont connus actuellement par 21 exemplaires, avec une moyenne pondérale de 4,66 g (pour une moyenne de 5,28 g pour le *semis* officiel)<sup>729</sup>. Il reste cependant clair qu'il s'agit de monnaies valant la moitié de l'*as*, qu'on ne peut appeler *semis* soit, comme nous l'avons signalé dans le chapitre précédent, des *pseudo-asses*. L'exemplaire n° 133 (CMB 935) ne relève peut être pas du même processus dans la mesure où il s'agit d'une monnaie en orichalque coulé. Il faudrait dès lors y voir plutôt le travail d'un faussaire agissant pour son compte propre. Toutes ont été ramassées en surface.

## V. 2. 5. Les faux

Cinq fausses monnaies appartiennent au monnayage de Néron, soit également 3,9 % du total des monnaies en bronze ou 3,52 % du total des monnaies du règne. Il s'agit de *subferrati* :

138.	11,29 g	CMB 932
139.	10,71 g	CMB 917/N125R
140.	3,30 g	Lib. IV, p. 56, 16
141.	np	F. Dem 2001, 6
142.	np	CMB 931

Les exemplaires 138 et 139 ont été ramassés en surface, les autres proviennent de fouilles dont on examinera ci-dessous les contextes. Les prototypes reprennent, sans surprise, l'*Ara Pacis* et *Victoria* (la Victoire volant à g.) soit les types *RIC* 456 et 475. L'attribution du n° 141 à Néron n'est pas assurée mais le type du revers (Victoire volant à g.) nous renvoie vers cet empereur. Pour Néron, on connaît encore 31 autres exemplaires, copiant surtout des *asses*, mais aussi des *semisses* et même des sesterces :

1.	Andernacht	?	5,26 g	HS (type Janus)	JAN 7, p. 285, DE0001
2.	Asse	?	4,97 g	As (type Victoire)	JAN 7, p. 280, BE0006
3.	Asse Kalkoven	?	?	As (type Ara Pacis)	JAN 7, p. 280, BE0002
4.	Baâlons-Bouvellemont	30,1 mm	11,17 g	As (type ind.)	JAN 7, p. 287, FR0012
5.	Baâlons-Bouvellemont	25,8x27,5 mm	8,3 g	As (type Victoire)	JAN 7, p. 287, FR0013
6.	Bastendorf	?	?	As (type Victoire)	JAN 7, p. 291, LU0014
7.	Bastendorf	?	?	As (type ind.)	JAN 7, p. 291, LU0015
8.	Besançon	?	?	HS (type ind.)	JAN 7, p. 287, FR0017

<sup>727</sup> Tacite, *Annales*, XIV, 20

<sup>728</sup> Suétone, *Vie de Néron*, 21 : « ... Neroneum agona ante praestitutam diem revocavit... »

<sup>729</sup> Doyen 1992a, p. 35-36 ; Doyen 2007, p. 144-145

9.	Blicquy	?	3,01 g	<i>Semis</i> (type table)	JAN 7, p. 281, BE0012
10.	Bunnik-Vechten	?	?	<i>As</i> ou <i>Dp</i> (type Janus ?)	JAN 7, p. 292, NL0002
11.	Condé-sur-Aisne	?	9,47 g	<i>As</i> (type Victoire)	JAN 7, p. 283, FR0052
12.	Condé-sur-Aisne	?	8,12 g	<i>As</i> (type Genius)	JAN 7, p. 283, FR0053
13.	Dahleim	?	?	<i>As</i> (type Victoire)	JAN 7, p. 292, LU0047
14.	Dahleim	?	?	<i>As</i> (type Victoire)	JAN 7, p. 292, LU0048
15.	Dahleim	?	?	<i>Semis</i> (type RIC 252/254)	JAN 7, p. 292, LU0049
16.	Grote-Brogel (Peer)	27,51 mm	8,11 g	<i>As</i> (type autel ou Providentia)	JAN 7, p. 281, BE0027
17.	Jupille-sur-Meuse	34x31 mm	11,93 g	<i>As</i> (type Genius)	JAN 7, p. 281, BE0032
18.	Martberg bei Pommern	?	?	<i>As</i> (type Victoire)	JAN 7, p. 286, DE0024
19.	Mayence	?	?	<i>As</i> (type Ara Pacis)	JAN 7, p. 285, DE0012
20.	Mayence	?	?	<i>As</i> (type ind.)	JAN 7, p. 285, DE0013
21.	Neuss	?	?	<i>As</i> (type Ara Pacis)	JAN 7, p. 286, DE0029
22.	Neuss	?	?	<i>Semis</i> (type table)	JAN 7, p. 286, DE0031
23.	Neuss	?	11,09 g	<i>As</i> (type Genius)	JAN 7, p. 286, DE0030
24.	Nouvelles	30 mm	10,63 g	<i>As</i> (type Genius)	JAN 7, p. 282, BE0065
25.	Nijmegen (Hunerberg)	?	?	<i>As</i> (type Genius)	JAN 7, p. 293, NL0009
26.	Nijmegen (Hunerberg)	?	?	<i>As</i> (type Ara Pacis)	JAN 7, p. 293, NL0010
27.	Nijmegen (Kops Plateau)	?	9,79 g	<i>As</i> (type Ara Pacis)	JAN 7, p. 294, NL0029
28.	Tongeren	27,7 mm	9,93 g	<i>As</i> (type Victoire)	JAN 7, p. 283, BE0081
29.	Tongeren	?	8,34 g	<i>As</i> (type ind.)	JAN 7, p. 283, BE0076
30.	Vechmaal	24 mm	np	<i>As</i> (type ind.)	Van Caelenberghe 2016, p. 29, 5/1
31.	Dép. des Ardennes	28,3 mm	(8,19 g)	<i>As</i> (type Ara Pacis)	DCEN 4, p. 191

À Liberchies, on remarquera surtout la part plus importante de ces fausses monnaies par rapport aux monnaies authentiques du règne. Sous Auguste, elles représentaient 0,85 % du matériel pour 1,72 % sous Tibère-Claude et finalement 2,81 % sous Néron.

## V. 2. 6. Monnaie grecque

L'exhaustivité nous oblige à mentionner ici un tétradrachme frappé à Alexandrie :

Lég. illisible et en partie hors flan. Tête radiée à dr.

Lég. illisible. Tête de Poppée à dr. Dans le champ à droite : L I (an 10).

Bi : 9,25 g ; 23 mm.

BMC, p. 16, 122 ; Milne 217 ; RPC I, n° 5275 ; Bar 1991, p. 82, 41.07, pl. IX (usure estimée d'après la photo à 8-9).

Cependant, la provenance de cette monnaie a été jugée douteuse lors de son passage au Cabinet des Médailles. Elle a été trouvée en 1971 dans le lit d'argile d'un fossé proche du *burgus*, zone fouillée par la société *Romana*, avec un denier d'Aelius et deux petits bronzes de Numérien et de Constantin I<sup>er</sup>. Toutes ces monnaies étaient fortement corrodées. Il s'agit de recherches qualifiées de *privées* menées après l'interruption des fouilles par l'équipe de *Romana*. La monnaie grecque a cependant été acquise par le Musée de Nivelles et lors de son enquête en 1983, M. Bar a été amené à conclure « ...qu'il s'agit d'un lot mixte composé de quatre pièces de la fouille et de deux monnaies d'autre provenance ». Comme on ne peut pas déterminer quelles sont les monnaies de provenance externe, la prudence reste de mise même si, de prime abord, la présence de monnaies d'Alexandrie est attestée ailleurs en Europe occidentale et « ...pour les deux premiers siècles, c'est Néron le mieux représenté »<sup>730</sup>. Des monnaies ptolémaïques ont également été répertoriées en Europe centrale et orientale<sup>731</sup>. Cependant, on ne pourrait terminer sans mentionner l'avis de M. Amandry pour qui l'arrivée

<sup>730</sup> Bar 1991, p. 82 qui donne également une liste de sites ayant fourni des monnaies d'Alexandrie

<sup>731</sup> Mielczarek, p. 101-111

de ces monnaies est tardive (qu'il situe sous la Tétrarchie<sup>732</sup>) et en outre, « ...notre documentation repose souvent sur des données dont on peut douter de la fiabilité »<sup>733</sup>.

### V. 3. Les contextes

On a vu ci-dessus que le seul denier trouvé en fouilles fait partie d'une petite bourse qui contenait comme pièce la plus récente un denier de Trajan frappé entre 112/113 et 117 ce qui fournit un *terminus post quem* au début du 2<sup>ème</sup> siècle pour la date de perte. Elle nous indique seulement que ce denier (postérieur à la réforme) était encore en usage à la fin du règne de Trajan si pas au-delà. Elle ne concerne donc pas la problématique actuelle. Qu'en est-il du monnayage de bronze ? Cinquante-six exemplaires (trois sesterces, treize *dupondii* et quarante *asses*) ont été trouvés en fouilles mais une douzaine seulement provient de contextes ce qui ne veut pas non plus dire que ces contextes sont probants. Ainsi, le *dupondius* n° 26 provient des fouilles de *Romana* dans la zone du fortin d'après la fiche du CMB (zone dont les couches les plus profondes ont été perturbées lors de la construction du *burgus*) mais Y. Graff et J.-M. Doyen la renseignent comme provenant d'une « *F. cave, fossé* »<sup>734</sup>. Dans un cas comme dans l'autre, elle vient d'une zone perturbée et est donc inutilisable. De même, le *dupondius* n° 29 a été trouvé dans la tranchée 999 devenue tranchée 779 dans la renumérotation des tranchées et l'exemplaire n° 13 dans la tranchée 204 (tranchée 621 dans la renumérotation). Or, la tranchée 999/779 recoupe une cave appelée « *cave au lion* » par les fouilleurs mais elle est tardive<sup>735</sup> et la tranchée 204/621 (!) n'a pas livré de structures. La seule indication pour notre n° 13 concerne la profondeur de la monnaie (-1,10 m). Enfin, le *dupondius* n° 39 provient des fouilles de la même équipe, toujours dans la zone du fortin suivant la fiche du CMB, mais sans autre renseignement. Les *asses* n°s 63 et 69 proviennent des fouilles (inédites) de P. Creplet pour le premier et d'une cave fouillée par J. Michez pour le second, fouille dont nous avons déjà eu l'occasion de dire ce qu'il fallait en penser ! L'*as* n° 79 provient de la tranchée 900 renumérotée 713. Or, cette tranchée n'a révélé aucune structure mais la tranchée adjacente a fourni des citernes ou fosses artisanales. La deuxième fosse, appelée point 7 sur le rapport de fouilles, descendait jusqu'à -4,30 m. Il s'agit d'une sorte de citerne avec cuvelage en bois d'un diamètre de ± 1,25 m. On y a effectivement trouvé une monnaie de Néron sans autre précision à la profondeur de -1,55 m alors que le catalogue publié en 1973 renseigne une profondeur de 10,10 m. Il faut sans doute y voir une faute typographique car aucun puits ou fosse n'a été fouillé à une telle profondeur aux *Bons-Villers*<sup>736</sup> ! Enfin, le n° 92 a été trouvé dans la tranchée VIII/204 devenue 621 (!) qui n'a livré aucune structure comme nous l'avons dit ci-dessus. Autant dire que ces fouilles anciennes et finalement mal documentées ne nous apportent aucun renseignement. À l'inverse dans les fouilles de la société *Pro Geminiaco*, plusieurs contextes intéressants doivent être signalés. Nous avons déjà mentionné la cave 77 dans le secteur F. Celle-ci a livré onze monnaies dont huit ont été identifiées à savoir deux d'Auguste, une de Tibère et deux de Claude<sup>737</sup> mais aussi un sesterce (n° 11) et deux *asses* (n° 81 et 105) de Néron<sup>738</sup>. Le comblement de la cave indique l'époque flavienne<sup>739</sup>. Dans le secteur G, la fosse 94 a livré l'*as* n° 95 avec de la sigillée de La Graufesenque datée des

<sup>732</sup> Une date tardive est également envisagée pour les monnaies égyptiennes trouvées dans le nord de la France (Duchemin 2017, p. 282)

<sup>733</sup> Amandry 2005, p. 296

<sup>734</sup> Graff & Doyen 1973, p. 11, n° 84, 7

<sup>735</sup> Bailleux & Graff, p. 53-55

<sup>736</sup> Bailleux & Graff, p. 37 ; Graff & Doyen 1973, p. 11, n° 81, 4

<sup>737</sup> Cfr p. 185

<sup>738</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 100-102

<sup>739</sup> Voir sur la fig. 30

règnes de Claude à Vespasien. Nous sommes clairement encore dans un contexte de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle<sup>740</sup>.

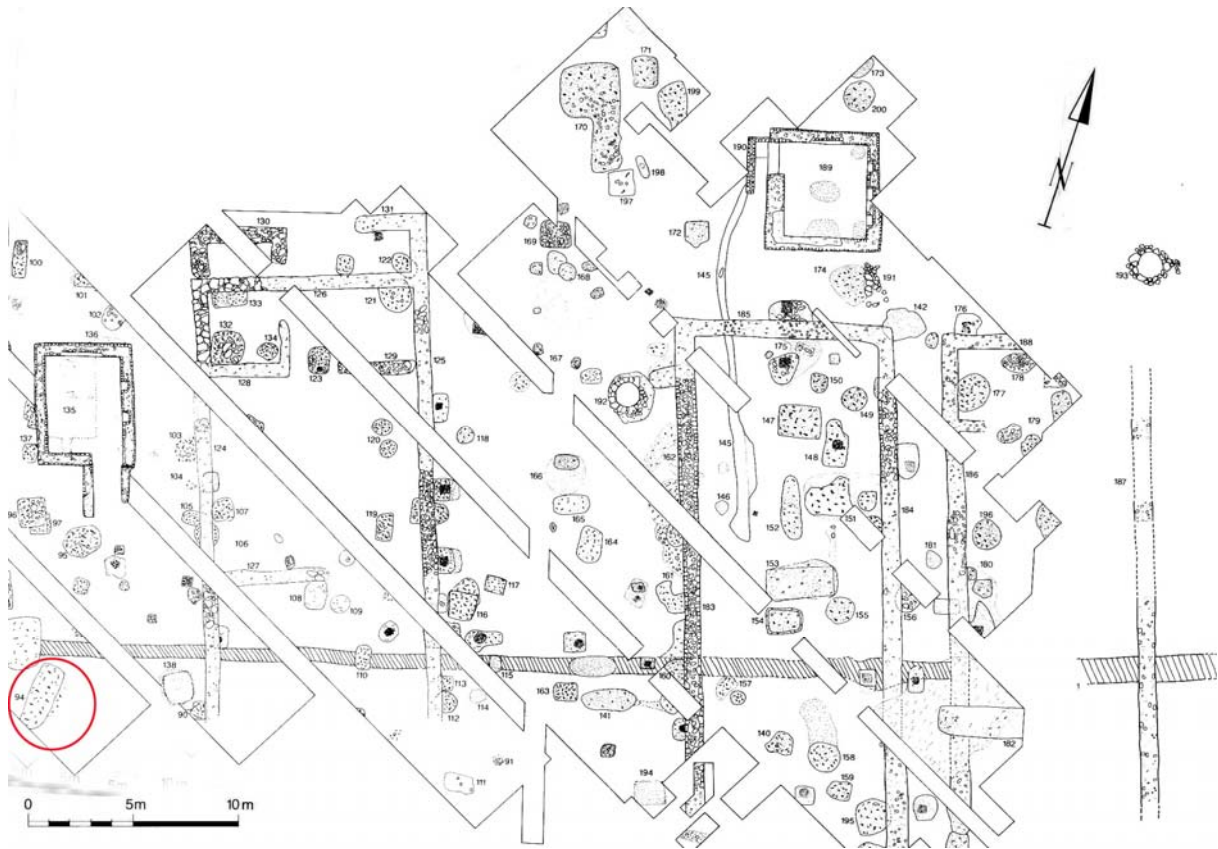


Fig. 40. Secteur G : emplacement de la fosse 94 (d'après Brulet & Demanet 1997, plan I)

Toujours dans le secteur **G**, la fosse **241** est interprétée par les archéologues comme « ...fosse d'extraction de terre réutilisée comme dépotoir... ». Elle a livré l'as n° 72 mais aussi un *dupondius* de Vespasien pour Titus et de la céramique sigillée allant de Vespasien à la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle, notamment un vase signé *Muxtullus* de Lezoux actif vers *ca* 140-175 et un Drag. 37 décoré et signé *Secundinus* de Lezoux également, actif vers *ca* 160-190<sup>741</sup>. Le reste de la céramique renvoie à l'horizon VIII c'est-à-dire *ca* 110/120 – 165/175<sup>742</sup>.

<sup>740</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 62-63

<sup>741</sup> Martin & Vilvorder 2015, p. 367-368, n° 98 et 111

<sup>742</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 32 ; pour le plan, cfr fig. 41

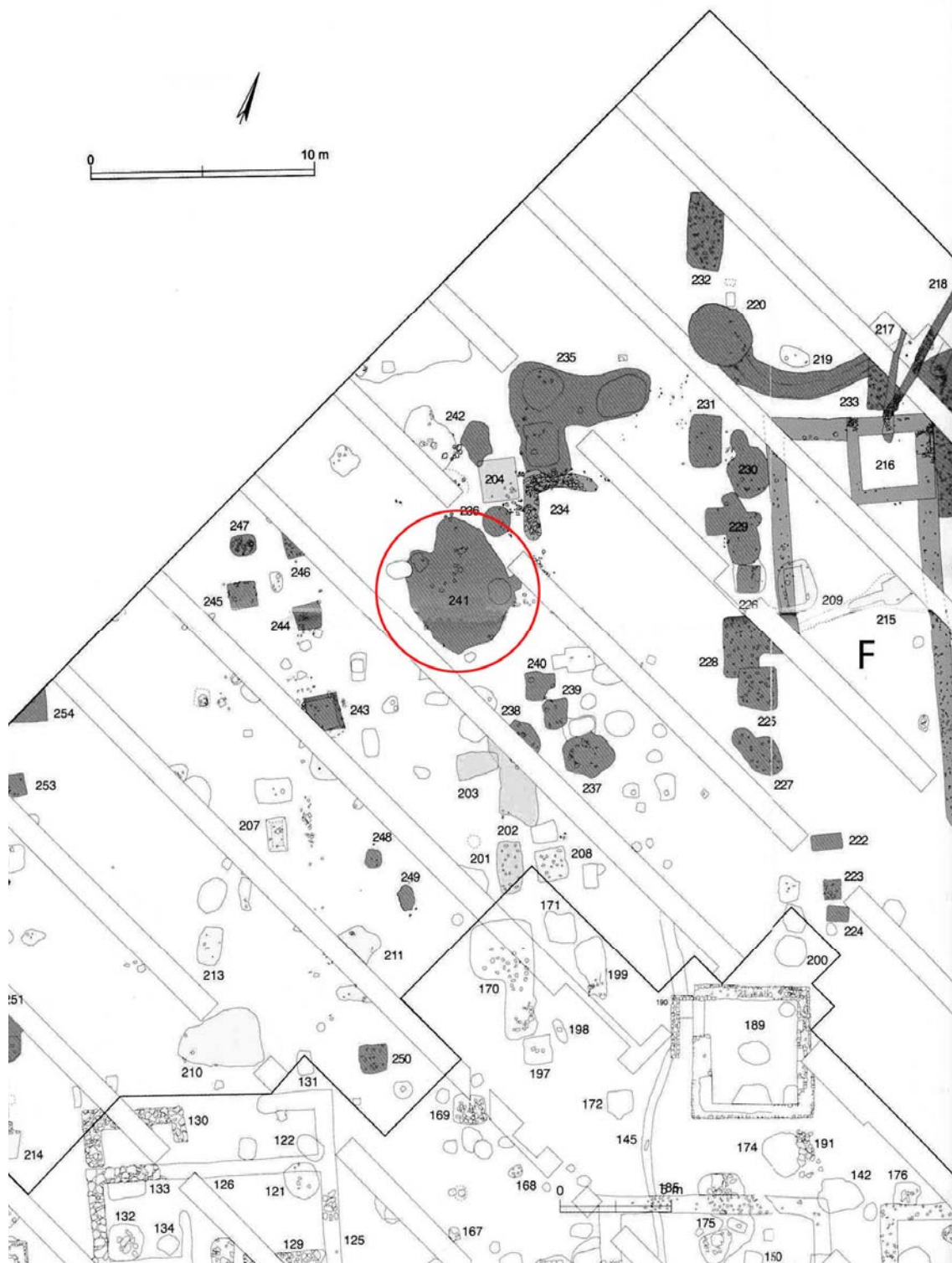


Fig. 41. Secteur G : emplacement de la fosse 241 (d'après Demanet & Vilvorder 2015, plan G)

Dans le secteur J, on notera le puits 65 que nous avons déjà évoqué dans le chapitre précédent puisqu'il a livré dans la partie supérieure de son comblement un *as* de Caligula pour Agrippa avec un sesterce de Marc-Aurèle tandis que la couche la plus profonde a conservé le sesterce de Néron n° 6. Nous avons dès lors conclu que ce contexte était non concluant, du moins pour le monnayage de Caligula<sup>743</sup>. On observera que dans le cas présent, le sesterce est en

<sup>743</sup> Cfr p. 204 et fig. 37



place mais il nous est impossible de déterminer la durée de comblement de cette couche si ce n'est par la présence dans la couche immédiatement supérieure d'un tesson de Drag. 27 portant l'estampille du potier *Rufus* de La Graufesenque, actif vers *ca* 65-95 ap. J.-C.<sup>744</sup> Ce vase a donc été fabriqué au plus tôt au moment de la frappe du sesterce c'est-à-dire en 65. La « durée de vie » d'un vase en céramique étant notoirement plus courte que la durée de circulation d'un bronze sénatorial, fut-il de Caligula et décrié en 43 (à moins que portant l'effigie d'Agrippa, il n'ait échappé au décri), on peut raisonnablement supposer que la couche inférieure a été scellée dans le courant de l'époque flavienne. Il est regrettable que les archéologues n'aient pas dressé une coupe du remplissage de ce puits et n'aient pas noté l'éventuelle différence de profondeur entre les monnaies de Caligula et de Marc-Aurèle<sup>745</sup>. La fosse **105** contenait l'*as* n° 112 mais sans autre matériel. Ce contexte est donc sans valeur. Il en est de même de la petite fosse **118** qui a livré le *dupondius* n° 25. Par contre, la fosse voisine **119** contenait l'*as* n° 111 et deux fragments provenant d'un Drag. 29 d'époque flavienne<sup>746</sup>. La structure **263** se présente sous la forme d'une grande fosse d'un diamètre approximatif de 4 m entourant le puits **262**. Elle a été vidée jusqu'à une profondeur de -2,30 m. Elle contenait un matériel abondant mais perturbé, perturbation due soit aux fouilles de J. Kaisin au 19<sup>ème</sup> siècle, soit à une reconstruction du puits lui-même dans le courant du 2<sup>ème</sup> siècle. En tout état de cause, cette fosse a livré un *as* d'Auguste et l'*as* n° 85 de Néron. Mais la céramique associée « ...se compose d'un mélange de diverses époques, où prédomine la vaisselle de l'horizon VIII jusqu'à celui de l'abandon, avec aussi du matériel plus ancien... ». Difficile, une fois encore, de retenir ce contexte comme probant<sup>747</sup>.



Fig. 42. Secteur G : emplacement des fosses 105, 118, 119 et 263 (d'après Demanet & Vilvorder 2015, plan I)

<sup>744</sup> Martin & Vilvorder 2015, p. 360, n° 43

<sup>745</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 73-76

<sup>746</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 87 ; Martin & Vilvorder 2015, p. 297-298, n° 29

<sup>747</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 133

Dix monnaies proviennent des fouilles du secteur I (n<sup>os</sup> 15, 27, 37, 80, 99, 101, 102, 116, 118 et 125). Toutefois elles ne peuvent être abordées que sur le plan de leur répartition spatiale. Mais dans l'analyse que nous en avons donnée en 2011, nous avons noté « ...la répartition spatiale...encore quelque peu aléatoire dans la mesure où on en trouve aussi bien le long de la chaussée, lieu de passage obligé, et autour de la future aire culturelle. Mais quatre monnaies ont été retrouvées dans le quartier artisanal proprement dit... »<sup>748</sup>:

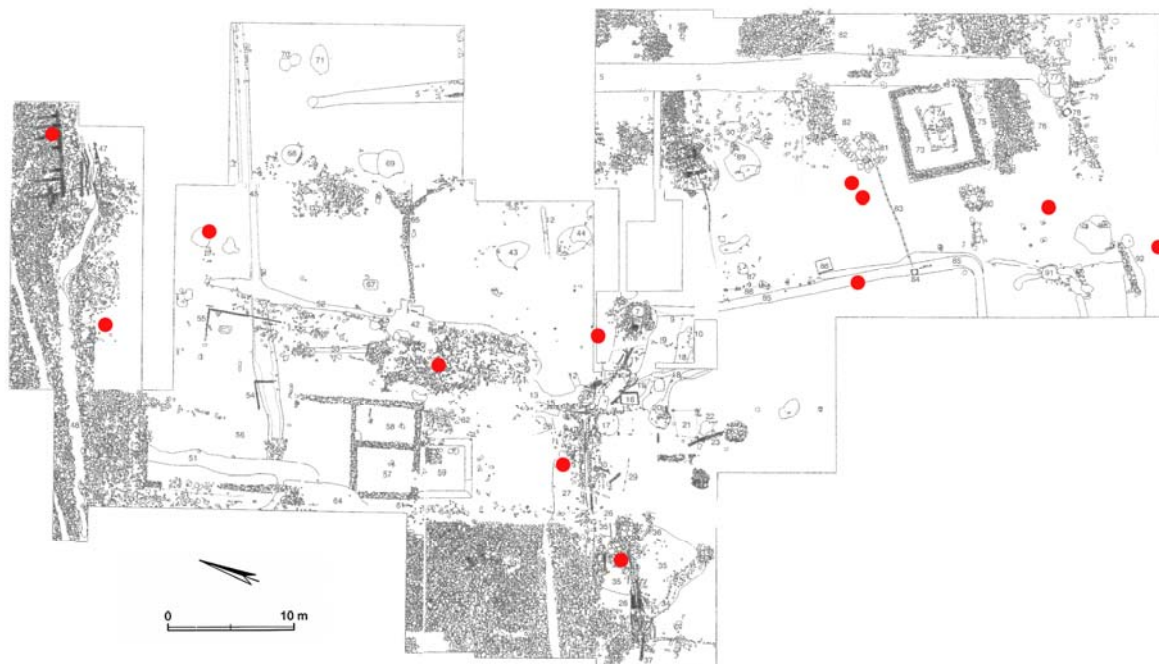


Fig. 43. Secteur I. Répartition des monnaies de Néron (d'après Severs 2011a, carte VII)

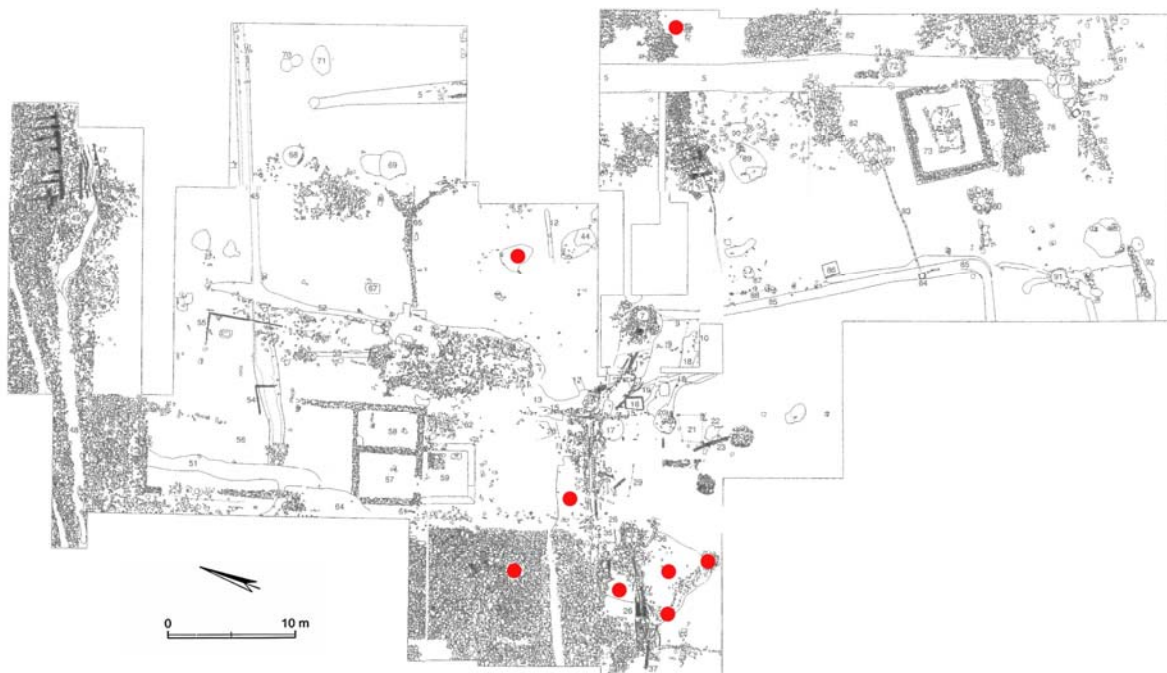


Fig. 44. Secteur I. Répartition des sigillées de Néron

<sup>748</sup> Severs 2011a, p. 24

Il est intéressant de superposer la répartition des monnaies et des céramiques en terre sigillée. Les aires de répartition ne coïncident pas exactement. Dans l'étude du secteur I, nous avons attiré l'attention sur la présence de cette céramique dans l'aire artisanale proprement dite et nous y avons vu le début de l'occupation réelle dans cette partie de ce secteur<sup>749</sup>. Il faudra toutefois attendre l'époque flavienne pour voir se développer cette occupation mais avec une énorme distorsion entre la répartition des monnaies et celle de la céramique sigillée comme on le verra dans le chapitre suivant. On signalera pour terminer la présence d'un *as* de Néron (n° 99 – Severs 106) retrouvé à proximité du *fanum* tardif, plus précisément entre le puits 77 et une petite cuve en bois taillée dans la section d'un demi-tronc de chêne 78<sup>750</sup>. Il semble s'agir d'un petit dépôt, plus précisément du contenu d'un coffret en bois dont il reste trois charnières en bronze. Outre cette monnaie de Néron, il contenait encore neuf autres monnaies jusqu'Hadrien, une fibule en bronze du type Liberchies 1.2.2 et une bague également en bronze à surface ovale lisse du type Riha 1990, type 2.13.2 qu'on trouve aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles<sup>751</sup>. Ce matériel numismatique sera examiné avec les monnaies d'Hadrien qui nous fournissent un *terminus post quem*.

<i>Contexte</i>	<i>Monnaie(s)</i>	<i>Autres artefacts</i>	<i>Chronologie</i>
F 77 (cave)	1 HS (n° 11) et 2 <i>asses</i> (n° 81 et 105)	Monnaies d'Auguste, Tibère et Claude. Cfr tableau des monnaies augustéennes et de Tibère à Claude	Flaviens
G 94 (fosse)	1 <i>as</i> (n° 95)	TS de la Graufesenque de Claude à Vespasien	Flaviens
G 241 (fosse)	1 <i>as</i> (n° 72)	1 <i>dup.</i> de Vespasien, TS depuis Vespasien jusqu'au 2 <sup>ème</sup> s. et céramique de l'horizon VIII	ca 110/120-165/175 ap. J.-C.
J 65 (puits)	1 HS (n° 6) dans la couche inférieure (!)	1 <i>as</i> de Caligula, 1 HS de Marc-Aurèle dans la partie supérieure du comblement	couche inférieure comblée sous les Flaviens
J 105 (fosse)	1 <i>as</i> (n° 112)	isolé	Indéterminée
J 118 (fosse)	1 <i>dup.</i> (n° 25)	isolé	Indéterminée
J 119 (fosse)	1 <i>as</i> (n° 111)	2 Drag. 29 flaviens	Flaviens
J 263 (fosse)	1 <i>as</i> (n° 85)	structure perturbée	Indéterminée
I 77/78	1 <i>as</i> (n° 99)	coffret avec 9 monnaies : 1 den. de Domitien, 2 <i>asses</i> de Trajan, 3 <i>asses</i> d'Hadrien, 2 <i>aes</i> ind. et 1 <i>subferratus</i> ind. 1 bague et 1 fibule	2 <sup>ème</sup> moitié du 2 <sup>ème</sup> s.-3 <sup>ème</sup> s.

Tab. 64. Résumé des contextes ayant fourni des monnaies de Néron.

*En résumé, on soulignera que sous Néron, l'apport en numéraire frais reste peu important avec seulement 142 monnaies. Parmi celle-ci, on observe une baisse dans l'arrivée des deniers qui ne représentent qu'un peu moins de 2 % (pour à peu près 5 % pour les règnes de Tibère à Claude). dans le monnayage en alliage cuivreux, la part du dupondius passe à 24 % et celle de l'as à 60 %.*

<sup>749</sup> Severs 2011a, p. 25

<sup>750</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 35

<sup>751</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 86-87 et p. 121

## VI. LES CONTREMARQUES D'AUGUSTE À NÉRON

### VI. 1 Remarques liminaires

On a vu au cours des pages précédentes qu'un nombre appréciable de monnaies porte une ou plusieurs contremarques. Le phénomène a été observé sur tous les sites précoces du nord de la Gaule, de Germanie mais aussi d'Espagne et de la région danubienne<sup>752</sup>. Les questions qui viennent à l'esprit sont les mêmes que celles que nous nous étions posées à propos des imitations, à savoir qui, quand et pourquoi ? Une première hypothèse sur le pourquoi met en cause les faux et les imitations : leur nombre a peut être forcé les autorités à des opérations de contrôle dans le but de « *séparer le bon grain de l'ivraie* »<sup>753</sup>. Mais si cette remarque est valable pour les monnaies issues des malversations de faussaires, et on pense plus spécifiquement aux monnaies fourrées, elle se heurte néanmoins à la raison d'être des imitations des monnaies de bronze dont on a dit qu'elles palliaient un manque évident de petites dénominations et qu'elles circulaient probablement avec l'assentiment des autorités. En outre, certaines imitations portent aussi des contremarques (voir par exemple l'imitation d'Auguste pour Tibère CMB 697, cat. n° 50). Dès lors, il faudra envisager que soit ces imitations étaient à ce point parfaites que les autorités chargées du contrôle n'ont pas pu les différencier (mais on a vu que les *pseudo-asses* se démarquaient facilement des espèces officielles), soit que les émetteurs eux-mêmes ont apposé des contremarques rendant vaines les tentatives d'assainissement du marché du fait même qu'ils validaient leur production. U. Werz fait remarquer qu'il y a, dans la région d'Hofheim, un atelier qui frappe les *asses* d'Agrippa et que ceux-ci sont contremarqués par le même atelier directement après leur fabrication « *Ein Teil der Münzen sind demnach direkt nach ihrer Prägung kontermarkiert worden..... Diese lokale Werkstatt hatte wohl ihren Sitz in Hofheim im dortigen Militärlager* »<sup>754</sup>. Reste à savoir si les imitations doivent être considérées comme des faux. Nous avons montré la distinction entre ces imitations et les *pseudo-asses* d'un côté et les *subferrati* de l'autre qui sont, quant à elles, des fausses monnaies. On rappellera qu'en vertu de la *lex Cornelia de falsis*, fabriquer des monnaies en alliage cuivreux n'est pas considéré comme un délit, ce dernier ne concerne que l'or et l'argent<sup>755</sup>. La seconde question est de savoir quand ces contremarques ont été apposées ? U. Werz observe qu'il y a peu d'imitations dans le premier quart du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Elles ne constituent que 1 à 2 % à Anreppen et à Wilkenburg, l'essentiel de ces imitations date des années 43-62<sup>756</sup> bien qu'à notre avis, des imitations, ou plutôt des *pseudo-asses* ont été émis déjà sous le règne d'Auguste mais ceux provenant de Liberchies ne portent pas de contremarque<sup>757</sup>. Par ailleurs, on peut envisager, dans une économie monétisée, que l'augmentation de la vitesse de circulation de la monnaie de bronze ait abouti à une dégradation tout aussi rapide des monnaies elles-mêmes obligeant les autorités soit à retirer celles jugées trop usées, soit à les contremarquer pour prolonger malgré tout leur durée d'utilisation<sup>758</sup>. Cependant, U. Werz fait remarquer que la vitesse de circulation diffère selon la région et l'époque<sup>759</sup>. Mais l'idée que ces contremarques aient eu pour but de prolonger la durée de vie des monnaies d'un règne à l'autre est battue en brèche par les monnaies de la Villeneuve-au-Chatelot où les monnaies d'Auguste contremarquées ont

<sup>752</sup> Guadán 1960 ; Martini 2002 ; Mullor 2003

<sup>753</sup> Giard 1976, p. 25

<sup>754</sup> Werz 2009, vol. II, p. 638-639

<sup>755</sup> Pfisterer 2007, p. 765 et ss ; Wigg-Wolf & Seiler 1994

<sup>756</sup> Communication personnelle de U. Werz

<sup>757</sup> Ilisch 2016 ; Wulf 2018 ; Giard 1969

<sup>758</sup> van Heesch 2005b, p. 991

<sup>759</sup> Wolterd 2018 et aussi Werz 2020

été perdues sous son règne déjà puisqu'on a vu que l'approvisionnement du site chute brutalement à la mort de ce dernier.

Dès lors, U. Werz établit plusieurs raisons possibles du contremarquage des monnaies : la validation ou revalidation de pièces usées (*Gültikeitsverklärung oder Neutarifizierung abgenutzer Münzen*), l'extension ou la limitation de la zone de diffusion (*Erweiterung oder Begrenzung des Umlaufgebietes*), ou encore des mesures de propagande (*Kennlichmachung propagandistischer Maßnahmen*) et enfin des paiements spéciaux (*Hinweis auf sonder oder Soldzahlungen*). Il estime d'ailleurs que la majorité des contremarques est liée à des paiements spéciaux et pas aux paiements réguliers de la solde des soldats (*Die Mehrzahl der Gegenstempel wird im Zusammenhang mit Sonderzahlungen an die Soldaten..... nicht mit regelmäßigen Soldzahlungen an die Truppen zu verbinden sein*). Les contremarques apparaissent à l'augustéen moyen et s'inscrivent dans le cadre des opérations militaires de Drusus et de Tibère (*Hier beginnt die Gegenstempelung in mittelaugusteischer Zeit und steht im Zusammenhang mit den militärischen Operationen des Drusus und Tiberius*)<sup>760</sup>. Les monnaies contremarquées ont donc servi au paiement de gratifications. Dion Cassius nous rapporte que sous le consulat d'*Asinius Gallus* et de *Caius Marcius* soit en 8 av. J.-C., l'empereur Auguste s'est rendu en Gaule où il procéda à un *donativum* mais il ne mentionne malheureusement pas dans quel métal se firent ces largesses, se contentant de parler d'ἀργύριον<sup>761</sup>. On a aussi observé des indications de dévaluation de la monnaie elle-même (DVP sur des sesterces, AS sur des *dupondii* et SE ou QVA sur des *asses*) indiquant le nouveau pouvoir libérateur de la monnaie contremarquée (*Neutarifizierung abgenutzer Münzen*) mais ces contremarques sont quasiment absentes de notre matériel et d'une façon générale, elles n'en constituent pas l'essentiel loin s'en faut. Mais il est acquis qu'au vu des quantités retrouvées en contexte militaire, les soldats en sont les bénéficiaires. D'un autre côté, Suétone rapporte qu'à sa mort, Auguste légua à chaque soldat de la garde prétorienne 1000 sesterces, à ceux des cohortes urbaines 500 et aux légionnaires 300 sesterces soit trois *aurei* soit encore l'équivalent de trois mois de solde du légionnaire de rang le plus bas<sup>762</sup> mais une fois encore nous ne savons pas en quel métal cette somme fut versée, le texte utilisant seulement le mot *nummos* dont le sens peut tout autant signifier l'argent monnayé, le sesterce ou encore une petite somme<sup>763</sup>. Cependant, la solde du légionnaire était vraisemblablement payée en argent, la petite monnaie en bronze étant d'origine locale<sup>764</sup>. Pour V. Geneviève, ces contremarques ont pour but de valider dans le temps et dans l'espace, et plus particulièrement dans les camps militaires, les monnaies délivrées aux légionnaires en paiement de leur solde<sup>765</sup>. C'est également l'avis de P. A. Besombes pour qui « ...le lien entre contremarque et autorité militaire semble aujourd'hui bien établi...l'origine des contremarques doit sans doute être recherchée dans la valorisation d'espèces anciennes et usées qui devaient servir à rétribuer les militaires... »<sup>766</sup>. Mais on a vu ci-dessus l'avis de U. Werz pour qui les monnaies contremarquées servaient aux gratifications, pas au paiement de la solde. Sans pouvoir répondre de façon péremptoire à la question de l'identité des intervenants, civils ou militaires, dans ces manipulations, la localisation de ceux-ci est plus facile à établir dans la mesure où la zone des camps militaires semble y avoir joué un rôle prépondérant. Si Auguste a contremarqué une partie de son monnayage, Tibère l'a très largement dépassé. J.-B. Giard a

<sup>760</sup> Werz 2009, vol. I, p. 78-81

<sup>761</sup> Dion Cassius, *Histoire romaine*, 55, 6

<sup>762</sup> cfr Chap. III, p. 131 ; van Heesch 2005c, p. 35-38 ; Wolters 2000-2001, p. 579-588

<sup>763</sup> Gaffiot, p. 493, s.v. *nummus* ; Suétone, *le dieu Auguste*, 101, 3, « *Legauit....praetorianis militibus singula milia nummorum, cohortibus urbanis quingenos, legionaris trecenos nummos...* »





<sup>764</sup> Wolters 2000-2001, p. 579-588 ; van Heesch 2014

<sup>765</sup> Geneviève 2014, p. 11

<sup>766</sup> Besombes 2004, p. 58



tenté d'y voir plus clair et a proposé une évolution des contremarques de ce dernier tout en attirant l'attention sur le fait que le contremarquage des monnaies n'est pas le seul fait de l'empereur dans la mesure où ce « droit » a aussi été conféré à des généraux comme *L. Apronius* ou *P. Quinctilius Varus* voire à des villes du moins dans la partie orientale de l'Empire<sup>767</sup>. Par la suite, le phénomène concerne aussi ses successeurs de Caligula à Néron. Et on rappellera que la monnaie d'argent a aussi fait l'objet de contremarques pendant la guerre civile consécutive à la mort de Néron<sup>768</sup> tandis que Vespasien a entrepris de nettoyer la circulation des monnaies d'argent en Asie mineure entre 74 et 79 ap. J.-C. ce qui lui permit de garantir l'usage de vieilles monnaies d'argent républicaines, des deniers et cistophores d'Auguste et de Claude<sup>769</sup>. En ce qui concerne Caligula, on peut envisager que ses monnaies, frappées par une mesure de décri, aient pu être contremarquées sous Claude pour éviter les frais d'une refonte tout en effaçant le souvenir de l'empereur haï.

Si l'essentiel des contremarques désignent Tibère, elles ne sont toutefois pas contemporaines et si certaines portent en elles des indications chronologiques (TCPA pour *Tiberius Caesar permissu Augusti* forcément antérieure à TBCAF pour *Tiberius Caesar Augusti filius* qui ne peut être antérieure à son adoption en 4 ap. J.-C. et finalement TIB IMP qui désigne Tibère devenu empereur en 14 ap. J.-C.), il est plus délicat de dater les autres. Pour Giard, les contremarques TIB•IM, TIBAVG,  et CÆ sont à peu près contemporaines mais utilisées dans des régions différentes dans le cadre d'une sorte d'autonomie régionale tandis que la contremarque  correspondrait à une dernière opération de contrôle qui fut imposée à l'ensemble des régions. U. Werz confirme la chronologie de ces contremarques qu'il situe vers 14-16 ap. J.-C. Une différenciation géographique est par contre moins évidente (contremarques 211.12, 196.17, 193.22, 61. 36-39 et 113.49). C. M. Kraay pensait que la contremarque CÆ était typique de la Germanie inférieure tandis que la Germanie supérieure en aurait utilisé quatre : TIB•IM (à Mayence et Hofheim),  dans la région de Strasbourg, TIBAVG à Vindonissa et  dans les trois régions précitées. Mais H. Chantraine a démontré que cette dernière se retrouve dans les deux Germanies<sup>770</sup>. Qu'en est-il de notre matériel ?

Les contremarques trouvées sur le territoire de l'actuelle Belgique ont fait l'objet d'un mémoire de maîtrise présenté en 2007/ 2008 à la Katholieke Universiteit Leuven par H. M. Mechelmans. Il est inédit mais nous avons pu en prendre connaissance grâce à l'obligeance de J. van Heesch. Dans cette étude, on constate que le site des *Bons-Villers* a fourni 94 monnaies portant une ou plusieurs contremarques soit un total de 113 contremarques : 66 sur le droit, 31 sur le revers et 16 sur une face indéterminée<sup>771</sup>:

	<i>Auguste</i>	<i>Tibère</i>	<i>Caligula</i>	<i>Claude</i>	<i>Néron</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>
<i>Nîmes I</i>	2						2
<i>Lyon I</i>	23						23
<i>Lyon II</i>	4	1					5
<i>Lyon I / II</i>	10						10
<i>Lyon</i>					1		1
<i>Rome I</i>	3						3

<sup>767</sup> Giard 1976, p. 25-39 ; Howgego 1985, p. 3, Tolksdorf *et alii* 2017 ; Leistner 2017

<sup>768</sup> Communication U. Werz ; voir aussi Martini 2018

<sup>769</sup> Giard 1976, p. 39-40

<sup>770</sup> Chantraine 1968, p. 28 ; Giard 1976, p. 38

<sup>771</sup> Mechelmans 2007-2008, p. 170-172

<b>Rome II</b>	6						<b>6</b>
<b>Rome I / II</b>	5						<b>5</b>
<b>Rome</b>		1	3	5			<b>9</b>
<b>Imitations</b>	1			4			<b>5</b>
<b>Ind.</b>	4					21	<b>25</b>
<b>Total :</b>	<b>58</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>9</b>	<b>1</b>	<b>21</b>	<b>94</b>

Tab. 65. Répartition des contremarques de Liberchies par empereur et par atelier (d'après Mechelmans 2007-2008, p. 170-172)

Dans la documentation à notre disposition, nous avons observé des contremarques sur les monnaies suivantes :

	<b>Auguste</b>	<b>Tibère</b>	<b>Caligula</b>	<b>Claude</b>	<b>Néron</b>	<b>Ind.</b>	<b>Total</b>
<b>Nîmes I</b>	3						<b>3</b>
<b>Lyon I</b>	28						<b>28</b>
<b>Lyon II</b>	9	1					<b>10</b>
<b>Lyon I / II</b>	12						<b>12</b>
<b>Lyon</b>					1		<b>1</b>
<b>Rome (III Viri)</b>	20						<b>20</b>
<b>Rome</b>		3	3	6		1	<b>13</b>
<b>Imitations</b>	1		1	4		1	<b>7</b>
<b>Ind.</b>	4	4		2		5	<b>15</b>
<b>Emporiae</b>	1						<b>1</b>
<b>Total :</b>	<b>78</b>	<b>8</b>	<b>4</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>7</b>	<b>110</b>

Tab. 66. Répartition des contremarques de Liberchies par empereur et par atelier

Mais H. M. Mechelmans n'a pas pu tenir compte d'une part, des monnaies trouvées lors des fouilles de la société *Pro Geminiaco* dans les années postérieures à son étude (2007-2015) et d'autre part, des monnaies trouvées dans les fouilles du secteur I (fouilles de J.-P. Dewert) publiées par nos soins en 2011 seulement. Cependant, comme il signale 21 contremarques illisibles sur des monnaies indéterminées, nous pouvons considérer que le site a livré à ce jour plus de 130 monnaies portant des contremarques et que notre documentation est assez complète du moins quant aux contremarques utilisables. Si certaines ne prêtent pas à confusion dans la lecture et surtout la compréhension, il convient de rester prudent avec certains monogrammes qui peuvent conduire à des erreurs d'attribution. Ainsi la contremarque *Varus*, présente en deux exemplaires, renvoie tout naturellement à *P. Quinctilius Varus*, héros malheureux de la bataille du *Teutoburgenwald* contre *Arminius* en 9 ap. J.-C. Toutefois, J. van Heesch a signalé deux contremarques se lisant incontestablement *Varus* sur un *dupondius* de Nîmes faisant partie d'une bourse perdue à Nimègue (Kops Plateau) mais avec une graphie totalement différente. Comme cette bourse ne contient aucun *as* de Lyon (série I), il en conclut que celle-ci a été perdue avant 7 av. J.-C. Le *Varus* mentionné sur ces monnaies peut-il dès lors être *P. Quinctilius Varus*, nommé légat des armées du Rhin en 6 ou 7 ap. J.-C., soit 13 ou 14 ans plus tard ?<sup>772</sup> Mais U. Wertz nous a fait remarquer qu'il s'agit sans doute de la contremarque Werz 145 et qu'elle est liée à Drusus<sup>773</sup>.

<sup>772</sup> van Heesch, 2005b, p. 993)

<sup>773</sup> Communication personnelle d'U. Wertz que nous remercions une fois encore

Quoiqu'il en soit, il convient de rester prudent et de ne traiter que les contremarques visibles aujourd'hui c'est à dire celles conservées dans des collections publiques ou privées mais accessibles. Autrefois, J. Lallemand avait pris le parti de réaliser un moulage en plâtre de toutes les contremarques de Liberchies passées par le Cabinet des Médailles de Bruxelles. Nous avons pu en bénéficier, toujours grâce à l'obligeance de J. van Heesch. Mais si certaines de celles-ci sont parfaitement lisibles, d'autres posent de sérieux problèmes de lecture ou d'interprétation. Nous avons dès lors établi le tableau des monnaies contremarquées dûment attestées dans la documentation du Cabinet des Médailles et la concordance avec l'étude de H. M. Mechelmans quand celle-ci est possible (nous avons naturellement laissé de côté les 21 contremarques illisibles sur monnaies indéterminées) :

N°	Source	Atelier ou emp.	Contremarque	Pos.	Masse	Ae	Réf. Mech.
1	CMB 439	Nîmes I	<b>IMP</b> (lig.)	rv	5,45	1/2 dup.	p. 24, 91
2	CMB 440	Nîmes I	<b>IM</b>	dr	12,34	dup.	p. 24, 92
3	Severs 54	Nîmes I	<b>DD</b>	rv	6,44	1/2 dup.	
4	CMB 574	Lyon I	<b>TIB</b>	rv	3,99	1/2 as	p. 36, 170
5	CMB 491	Lyon I	<b>TIB/Rc</b>	dr	10,89	as	p. 36, 165
6	CMB 494	Lyon I	<b>AVG</b>	dr	10,80	as	p. 24, 93
7	CMB 498	Lyon I	<b>roue</b> (8 rais)	dr	10,62	as	p. 36, 168
8	CMB 508	Lyon I	<b>AVG</b>	dr	10,23	as	p. 33, 148
9	CMB 510	Lyon I	<b>TIB/AVG/Rc</b>	dr	10,13	as	
10	CMB 512	Lyon I	<b>TIB/AVG/Rc</b>	dr	10,11	as	p. 24, 94
11	CMB 516	Lyon I	<b>CAPc</b>	dr	10,01	as	p. 24, 95
12	CMB 518	Lyon I	<b>AV<sup>G</sup></b>	dr	9,95	as	p. 25, 96
13	CMB 520	Lyon I	<b>VVC</b>	dr	9,90	as	p. 25, 97
14	CMB 524	Lyon I	<b>TIB PA /  εP </b>	dr/rv	9,75	as	p. 37, 176
15	CMB 527	Lyon I	<b>TIB</b>	rv	9,64	as	p. 25, 98
16	CMB 530	Lyon I	<b>* / VAR</b>	dr/rv	9,51	as	p. 25, 99
17	CMB 536	Lyon I	<b>AVG</b>	dr	9,19	as	p. 36, 169
18	CMB 543	Lyon I	<b>AVG</b>	dr	8,89	as	p. 25, 100
19	CMB 548	Lyon I	<b>ca<sup>C</sup></b>	dr	8,48	as	p. 26, 105
20	CMB 552	Lyon I	<b>VAR</b> (lig.)	dr	8,35	as	p. 26, 106
21	CMB 553	Lyon I	<b>AVG / VA / RIP</b>	dr/rv	8,33	as	p. 37, 171
22	CMB 557	Lyon I	<b>TIB</b>	dr	7,92	as	p. 26, 104
23	CMB 560	Lyon I	<b>TIB IM</b>	rv	7,68	as	p. 25, 101
24	CMB 564	Lyon I	<b>TIB/ VC</b>	dr/rv	7,32	as	p. 26, 102
25	CMB 565	Lyon I	<b>TIB</b>	dr	6,81	as	p. 26, 103
26	CMB 570	Lyon I	<b>BON</b>	rv	5,89	as	p. 37, 175
27	Severs 65	Lyon I	<b>AVC</b>	dr/rv	9,03	as	
28	F. Dem 2001/3	Lyon I	<b>IMPAVC.N</b>	rv	np	as	p. 38, 180
29	F. Dem 2007/14	Lyon I	<b>TIB</b>	rv	8,89	as	
30	F. Dem 2009/14	Lyon I	<b>AV et CA</b>	dr/rv	10,7	as	
31	F. Dem 2010/15	Lyon I	<b>TIB</b>	dr	9,19	as	
32		Lyon II ( ?)	<b>TIB</b>	dr	9,24	as	p. 31, 138
33	CMB 622	Lyon II	<b>TIB</b>	dr	np	1/2 as	p. 27, 109
34	CMB 594	Lyon II	<b>poinçons</b>	dr/rv	10,59	as	
35	CMB 621	Lyon II	<b>TIB</b>	dr	3,84	1/2 as	p. 27, 109 (?)
36	CMB 605	Lyon II	<b>TIB</b>	dr	9,74	as	p. 27, 108
37	CMB 582	Lyon II	<b>AVG</b>	dr	9,85	as	p. 37, 174
38	F. Dem 2008/21	Lyon II	<b>TIB</b>	rv	4,41	as	
39	Severs 69	Lyon I ou II	<b>MI</b> (?)	dr	8,67	as	



40	Severs 78	Lyon I ou II	<b>AVG</b>	dr	7,92	<i>as</i>	
41	Severs 80	Lyon I ou II	<b>AVG</b>	?	4,59	<i>as</i>	
42	F. Dem 2009/22	Lyon I ou II	<b>TIB.IM/AVG</b>	dr/rv	3,00	1/2 <i>as</i>	
43	CMB 659	Lyon I ou II	<b>CAVi (lig.)</b>	dr	np	<i>as</i>	p. 28, 116
44	CMB 653	Lyon I ou II	<b>ICATIC</b>	dr	6,05	<i>as</i>	p. 33, 146
45	CMB 649	Lyon I ou II	<b>'A<sup>c</sup> (lig.)</b>	rv	6,78	<i>as</i>	p. 28, 115
46	CMB 641	Lyon I ou II	<b>VAR (lig.)</b>	dr	7,91	<i>as</i>	p. 28, 113
47	CMB 632	Lyon I ou II	<b>CA</b>	dr	8,78	<i>as</i>	p. 27, 112
48	CMB 627	Lyon I ou II	<b>FA</b>	rv	9,54	<i>as</i>	p. 27, 110
49	CMB 658	Lyon I ou II	<b>AVG</b>	dr/rv	9,98	<i>as</i>	p. 35, 164
50	CMB 697	Imitation Lyon	<b>AV[G] TIB</b>	dr	7,36	<i>Ae</i> 24,1mm	p. 37, 172
51	CMB 709	Rome I	<b>CAR</b>	dr	8,52	<i>as</i>	p. 28, 117
52	CMB 711	Rome I	<b>CAESAR (lig.)</b>	dr	np	<i>as</i>	p. 33, 150
53	CMB 713	Rome II	<b>AVG</b>	dr	7,46	<i>as</i>	p. 28, 118
54	CMB 714	Rome II	<b>CAR</b>	rv	8,68	<i>as</i>	p. 29, 119
55	CMB 722	Rome I ou II	<b>IIVII</b>	dr	8,09	<i>as</i>	p. 35, 162
56	CMB 724	Rome I ou II	<b>TIB AVG</b>	rv	6,09	<i>as</i>	p. 29, 120
57	F. Dem 2000/8	Rome I ou II	<b>CAESAR</b>	dr	np	<i>as</i>	p. 38, 178
58	F. Dem 2000/9	Rome I ou II	<b>CAESAR</b>	rv	np	<i>as</i>	p. 38, 179
59	F. Dem 2007/12	Rome I ou II	<b>TIBIM  </b>	dr	9,83	<i>as</i>	
60	BCEN 40, 1, p. 269	Rome I ou II	<b>CAESAR</b>	dr	10,20	<i>as</i>	
61	Doc JMD	Rome I ou II	<b>CAESAR</b>	rv	8,19	<i>as</i>	
62	CMB 762	Tibère	<b>CAESAR (lig.)</b>	rv	9,49	<i>as</i>	p. 29, 121
63	CMB 778	Caligula	<b>IM</b>	rv	7,89	<i>as</i>	p. 29, 122
64	CMB 782	Caligula	<b>T.I.C.A.</b>	rv	10,6	<i>as</i>	p. 29, 123
65	CMB 780	Caligula	<b>BON</b>	dr	4,84	<i>as</i>	p. 33, 149
66	F. Dem 2006/16	Imitat. Caligula	<b>TI AV</b>	rv	np	<i>Ae</i> nm	
67	F. Dem 2006/17	Claude	<b>QVA</b>	dr	np	<i>as</i>	
68	CMB 841	Claude	<b>Nca  </b>	rv	6,00	<i>dup.</i>	p. 37, 173
69	F. Dem 2001/5	Claude	<b>PRO/IMP/BON</b>	dr	np	<i>dup.</i>	p. 38, 181
70	F. Dem 2003/7	Claude	<b>IMP + illis.</b>	dr	9,98	<i>dup.</i>	p. 38, 183
71	CMB 843	Claude	<b>IMP</b>	dr	10,42	<i>dup.</i>	p. 30, 128
72	F. Dem 1998/14	Claude	<b>PRO TI AV IMP</b>	dr	26,49	sesterce	p. 32, 145
73	CMB 823	Imitation Claude	<b>B8N</b>	dr	6,26	<i>Ae</i> 25,3mm	p. 29, 124
74	CMB 828	Imitation Claude	<b>Q</b>	rv	5,25	<i>Ae</i> 25,8mm	p. 30, 125
75	CMB 832	Imitation Claude	<b>BOII</b>	dr	4,03	<i>Ae</i> 26,3mm	p. 30, 126
76	CMB 838	Imitation Claude	<b>BON</b>	dr	np	<i>Ae</i> 27,3mm	p. 30, 127
77	CMB 855	Néron	<b>PROB</b>	dr	11,43	<i>dup.</i>	p. 36, 166
78		Ind.	<b>TI/IMPAVG</b>	dr/rv	7,98	<i>Ae ind.</i>	p. 32, 140
79		Ind.	<b>TIBIM</b>	dr	7,23	<i>Ae ind.</i>	p. 32, 141
80	BV12224.55	Ind.	<b>BON/PRO   / illis.</b>	dr	8,59	<i>as</i> (?)	
81	N380R	Ind.	<b>BON</b>	?	6,06	<i>as</i> (?)	p. 35, 163
82	Lot Y4.8	Ind.	<b>CAE (?)</b>	?	5,54	<i>as</i>	p. 32, 142
83		Imitation ind.	<b>IKK (?)</b>	dr	8,36	<i>Ae</i> 27,6mm	p. 31, 139

Pour être complet, il reste à mentionner les contremarques signalées par H. M. Mechelmans dont nous n'avons pas trouvé de traces dans notre documentation. Toutefois, nous avons pu retrouver neuf contremarques conservées au Cabinet numismatique Fr. Cajot à Namur (ancienne collection Deprez) ainsi que les deux contremarques sur le bronze d'*Emporiae* conservé au Musée d'Archéologie de Nivelles :

<i>N°</i>	<i>Source</i>	<i>Atelier ou emp.</i>	<i>CM</i>	<i>Pos.</i>	<i>Masse</i>	<i>Ae</i>	<i>Réf. Mech.</i>
-----------	---------------	------------------------	-----------	-------------	--------------	-----------	-------------------

84	CMB 585	Lyon II	<b>Illisible</b>	dr	9,63g	<i>as</i>	p. 27, 107
85	Coll. Deprez 76	Lyon II	<b>AVC</b>	dr	9,22	<i>as</i>	p. 34, 158
86	CMB 642	Lyon I ou II	<b>Illisible</b>	rv	7,82	<i>as</i>	p. 28, 114
87	?	Rome I ou II	<b>CAR</b>	rv	9,46	<i>as</i>	p. 29, 121
88	Lot R3.1	Rome I	<b>CAESAR / CAE</b>	dr/rv	np	<i>as</i>	p. 35, 160
89	Coll. Deprez 44	Rome II	<b>Illisible</b>	dr	5,93	<i>as</i>	p. 33, 151
90	Coll. Deprez 45	Rome II	<b>CAESAR</b>	dr	5,52	<i>1/2 as</i>	p. 34, 152
91	Coll. Deprez 47	Rome I/II	<b>CAESAR</b>	dr	8,90	<i>as</i>	p. 34, 154
92	?	Ind.	<b>CAESAR</b>	dr	8,32	<i>as</i>	p. 30, 129
93	?	Ind.	<b>CAESAR</b>	?	7,26	<i>as</i>	p. 32, 144
94	Coll. Deprez 62	Ind.	<b>CAESAR</b>	?	7,78	<i>as</i>	p. 34, 155
95	?	Ind.	<b>AVG</b>	?	np	<i>1/2 ae</i>	p. 30, 130
96	?	Ind.	<b>AVG / AC</b>	?	7,61	<i>as</i>	p. 32, 143
97	Coll. Deprez 63	Auguste	<b>JA</b>	?	5,54	<i>as</i>	p. 34, 156
98	Coll. Deprez 64	Auguste	<b>AVG (?)</b>	?	7,20	<i>as</i>	p. 34, 157
99	Lot J4.6	Ind.	<b>CA   CA  </b>	rv	4,29	<i>as</i>	p. 35, 161
100	Lot V.9	Ind.	<b>QTA</b>	dr	np	<i>as</i>	p. 36, 167
101	Coll. Deprez 43	Rome I/II	<b>CAESAR</b>	dr	7,64	<i>as</i>	
102	Coll. Deprez 46	Rome I/II	<b>CAESAR</b>	dr	9,65	<i>as</i>	
103	Lot D.2	<i>Emporiae</i>	<b>Dauphin/DD</b>	dr/rv	10,23	<i>Ae 28mm</i>	

Tab. 67. Tableau des contremarques de Liberchies attestées

## VI. 2. Catalogue

1) Demi-*dupondius* de Nîmes I ; CMB 439 ; 5,45 g.

Mouillage C2-14 ; usure 4-5.

Au revers, contremarque **IM** sur la gueule du crocodile, appliquée verticalement du bas vers le haut, cachant la mâchoire inférieure du crocodile. Le M est incomplet, plus proche d'un N et accompagné d'un petit crochet qui rappelle la partie haute d'un P inversé. U. Werz ne mentionne pas ce type avec un P inversé qu'il faudra dès lors rapprocher du type Werz 107 mais sans sous-type attribuable. La contremarque désigne Auguste. U. Werz la date de 11-7 av. J.-C.

Mechelmans, vol II, p. 24, 91.

2) *Dupondius* de Nîmes I, CMB 440 ; 12,34 g.

Mouillage c2-13 ; usure 5.

Au droit, contremarque **IM** placée sur la tête d'Auguste, appliquée verticalement du bas vers le haut. Werz type 107.4. Même date que ci-dessus. La contremarque a été appliquée avec soin sur la tête d'Auguste. Ceci pourrait renforcer l'interprétation de IM pour Auguste en quelque sorte désigné par cette application soigneuse.

Mechelmans, vol. II, p. 24, 92.

3) Demi-*dupondius* de Nîmes I ; 6,44 g.

Pas d'illustration disponible.

Au revers, contremarque **DD** dans un cercle avec une palme entre les deux lettres. Il s'agit d'une contremarque civile (comprenons par là non militaire) qui peut être restituée en *Decreto Decurionum* même si U. Werz signale aussi comme lecture possible *Dono Dedit* ce qui renverrait à un *donativum*. Par ailleurs, cette contremarque apparaît surtout sur les *dupondii* de Nîmes de la série I et rarement sur ceux de la série II ou sur les monnaies de Lyon de la série I. En outre, elle est totalement absente des *asses* lyonnais de la série II et des *asses* romains.

Enfin son absence dans le matériel numismatique d'Oberaden nous fournit un *terminus postquem* en 8/7 av. J.-C. (Werz, vol. II, p. 342-344). V. Geneviève pense que cette contremarque n'est pas contemporaine de la frappe de la 1<sup>ère</sup> série mais bien de la seconde et aurait eu pour but de prolonger la circulation de cette monnaie « ...afin de compléter cette nouvelle émission dont le volume est bien moins important que celui de la précédente... » (Geneviève 2014, p. 11). Monnaie conservée au Musée archéologique de Nivelles mais nous n'avons pas pu la retrouver. Werz type 84, probablement le sous-type 6.

Non reprise par Mechelmans.

Severs 2011, p. 98, 54.

4) Demi-*as* de Lyon I ; CMB 574 ; 3,99 g.

Pas d'illustration disponible.

Au revers, contremarque **TIB**. La seule lecture possible renvoie à TIB(*erii*) c'est-à-dire Tibère. C'est une des contremarques les plus fréquentes : elle apparaît seize fois à Liberchies. U. Werz a proposé de scinder cette énorme quantité en 3 phases : 7 av. J.-C. - 9 ap. J.-C., 9 à 14 ap. J.-C. et la dernière est qualifiée de *frühtiberisch* (Werz, vol. II, p. 673).

Werz type 193, pas de sous-type attribuable.

Mechelmans, vol. II, p. 36, 170.

5) *As* de Lyon I ; CMB 491 ; 10,89 g.

Moulage C1-3 ; usure 9.

Double contremarque au droit, devant le cou. De la première, on peut encore lire **IB** que l'on restituera en TIB, Werz type 193. Sur cette contremarque, une seconde assez peu lisible a été apposée. Elle masque le T de la première contremarque et H. M. Mechelmans propose de lire **Rc** (Mechelmans, vol. II, p. 36, 165). La lecture proposée par ce numismate renvoie à Werz type 159.3 qui mentionne d'ailleurs notre exemplaire. La lecture et l'interprétation posent aussi problème. P.-A. Besombes qui a rencontré cette contremarque apposée sur TIB, elle-même apposée sur AVG, propose d'y voir Rc ou Re qu'il restitue en *Recognitum* tout en insistant sur l'aspect incertain de cette restitution. Auquel cas elle pourrait signifier que la monnaie a été reconnue comme bonne (?). Pour lui, « ...ces marques seraient destinées à être reconnues par les intéressés, militaires recevant un salaire de l'État, et professionnels du maniement d'argent (collecteurs fiscaux, changeurs)... » (Besombes 2004, p. 58 et p. 164 et note 66). J.-M. Doyen, qui a étudié un exemplaire trouvé à Reims, signale qu'elle est systématiquement apposée au droit, sur l'effigie impériale et généralement à la troncature du cou ce qui est aussi le cas de notre exemplaire. Quant à l'interprétation, il reprend celle de R. Martini qui y lit *Rependatur*. Sa présence à La Villeneuve-au-Chatelot permet de la dater de la fin du règne d'Auguste (Doyen 2007, p. 94 et fig. 49). Pour Fl. Kemmers citant Grünwald, cette ligature comprend les lettres RPTC mais elle demeure incompréhensible (Kemmers 2006, p. 84). En tout état de cause, la contremarque Rc est plus récente que la contremarque TIB puisque cette dernière est recouverte par la première. U. Werz signale que les types 159.3 et 159.4 se trouvent exclusivement sur des *asses* de Lyon et dans la région rhénane. Elle est fréquemment rencontrée avec les contremarques AVC et TIB comme on le verra ci-après. Il les date du milieu jusqu'à la fin du règne d'Auguste (Werz, vol. II, p. 551 et 553) tandis que la contremarque TIB, antérieure dans le cas présent, est datée de l'augustéen tardif et du début du règne de Tibère (Werz, vol. II, p. 642).

Mechelans, vol. II, p. 36, 165.

6) *As* de Lyon I ; CMB 494 ; 10,80 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, contremarque **AVG** placée derrière la tête, Werz type 54. Contremarque très répandue puisque Werz en totalise 1566, elle désigne Auguste et peut être datée de l'augustéen moyen et final (Werz, vol. II, p. 142-144).

Mechelmans, vol. II, p. 24, 93.

7) *As* de Lyon I ; CMB 498 ; 10,62 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, on a apposé une contremarque en forme de roue à huit rais sur le cou. Elle peut être rapprochée du type 25 de Werz. Le plus proche sous-type est le 10 mais qui comporte neuf rais. Elle est datée des environs de 7-9 ap. J.-C. (Werz, vol. II, p. 71).

Mechelmans, vol. II, p. 36, 168.

8) *As* de Lyon I ; CMB 508 ; 10,23 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, contremarque **AVG** derrière la tête, Werz type 54. La contremarque est peu lisible, toutefois la lecture proposée semble la bonne. Monnaie conservée au Musée d'Archéologie de Nivelles (N315R). Voir n° 6 ci-dessus.

Graff & Doyen 1973, p. 9, n° 27-18 qui ne mentionnent pas la contremarque.

Mechelmans, vol. II, p. 33, 148.

9) et 10) *As* de Lyon I ; CMB 510 (10,13 g) et 512 (10,11 g)

Moulage C2-15 ; usure 10

Le droit présente trois contremarques : **AVG** placée verticalement du bas vers le haut sur le visage, partiellement recoupée par **TIB** placée de biais à gauche de la tête ; à la base du cou **Rc** ou **Re**. On retrouve ici l'association de trois contremarques déjà vues à savoir **AVG** correspondant au type Werz 54.1 et qui désigne Auguste, **TIB** correspondant au type Werz 193.1/1 (notre exemplaire repris par Werz) et qui désigne Tibère et enfin la contremarque **Rc** ou **Re** type Werz 159.3, apposée comme il se doit à la pointe du cou. Ces trois contremarques se présentent dans un ordre chronologique, du moins pour les deux premières : **AVG** est recoupée par **TIB**. Cette succession est logique puisque la première désigne Auguste et la seconde Tibère. La question est de savoir quand a été apposée la troisième qui n'en recouvre aucune. Si on s'en tient à la lecture et l'interprétation de P.-A. Besombes (*Recognitum*), la monnaie peut avoir été « reconnue » après l'apposition de **TIB** plutôt que **AVG** puisqu'on a vu que **Rc** ou **Re** recoupe **TIB** dans la contremarque n° 5. Fort curieusement, le site a fourni un second exemplaire (CMB 512) trouvé autrefois par le même prospecteur et portant exactement les mêmes contremarques. Les moulages conservés au Cabinet des Médailles sont identiques. La seule différence réside dans la masse de ces deux monnaies, distincte de 0,02 g. La première (CMB 510, pesant 10,13 g) a été examinée par J. Lallemand le 03/12/1970 tandis que la seconde (CMB 512 et pesant 10,11 g) lui a été présentée le 20/05/1990. On doit fort logiquement penser qu'une erreur de manipulation (involontaire) dans le chef de l'inventeur lui a fait transmettre deux fois la même monnaie et une différence de masse de deux centièmes de gramme pour une même monnaie pesée deux fois sur des balances différentes n'a rien d'anormal.

Graff & Doyen 1973, p. 9, 46-37 et photo pl. 4, 46. Cette dernière monnaie est conservée au Musée d'Archéologie de Nivelles (N88R).

Mechelmans, vol. II, p. 24, 94.

11) *As* de Lyon ; CMB 516, 10,01 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, contremarque **CAP<sup>C</sup>** derrière la tête. Elle n'est pas répertoriée par U. Werz mais on peut vraisemblablement y voir un monogramme **CAESAR** mal déchiffré (?).

Mechelmans, vol. II, p. 24, 95.

12) *As* de Lyon I ; CMB 518 ; 9,95 g.

Moulage C3-17 ; usure 8.

Au droit, la contremarque **AV<sup>G</sup>** a été apposée verticalement sur le cou, du bas vers le haut. On remarquera que le G est plus petit que les deux autres lettres et déplacé vers le haut. Elle renvoie au type Werz 54 qui ne répertorie pas cette variante.  
Mechelmans, vol. II, p. 25, 96.

13) *As* de Lyon I ; CMB 520 ; 9,90 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, une contremarque **VVC** a été apposée derrière la nuque. On doit sans doute y voir une erreur de poinçonnage pour **AVG** qui renvoie à Werz type 54 une fois de plus même si cette graphie n'est pas reprise. On peut aussi envisager une imitation de contremarque bien qu'elle ait été apposée sur un *as* officiel.

Mechelmans, vol. II, p. 25, 97.

14) *As* de Lyon I ; CMB 524 ; 9,75 g.

Pas d'illustration disponible.

Cette monnaie présente deux contremarques. Au droit, M. Thirion a estimé la contremarque incomplète et il propose la lecture **TIB[ ]PA** [. La contremarque du revers est illisible. Bien que nous ne sachions pas la place occupée par la partie manquante, on peut vraisemblablement y voir **TIB PA**, type Werz 214 A (notre exemplaire). La restitution ne pose dès lors aucun problème et on peut lire **TIB(erii) P(ermissu) A(ugusti)**. U. Werz propose de la dater de 4 à 9 ap. J.-C. ce qui ne concorde pas avec la date proposée par J.-B. Giard pour qui Tibère a utilisé cette contremarque sur les *asses* de Lyon avant son départ volontaire pour Rhodes (en 6 av. J.-C.) jusqu'à son adoption par Auguste (en 4 ap. J.-C.) où il apposera désormais **TBCAF** (Giard 1976, p. 37).

Mechelmans, vol. II, p. 37, 176.

15) *As* de Lyon I ; CMB 527 ; 9,64 g.

Pas d'illustration disponible

Au revers, contremarque **TIB** dans un cercle ce qui nous renvoie au type 193.13, 18, 21 ou 22 et qui désigne Tibère. La date proposée la situe entre la fin du règne d'Auguste et le début du règne de Tibère lui-même.

Mechelmans, vol. II, p. 25, 98.

16) *As* de Lyon I ; CMB 530 ; 9,51 g.

Pas d'illustration disponible

Cette monnaie présente au droit une étoile (ou une roue, Werz type 25 ?) et au revers, **VAR** en ligature désignant *P. Quinctilius Varus*, gouverneur de Germanie en 7 ap. J.-C. (Werz type 227 ?) ce qui la daterait de 7-9 ap. J.-C. M. Thirion renvoie pour cette contremarque à Kraay 1962, n° 2224.

Mechelmans, vol. II, p. 25, 99.

17) *As* de Lyon I ; CMB 536 ; 9,19 g.

Pas d'illustration disponible.

Cette monnaie présente au droit la contremarque **AVG** derrière la nuque (type Werz 54, pas de sous-type déterminable). Voir n° 6 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 36, 169.

18) *As* de Lyon I ; CMB 543 ; 8,89 g.

Moulage C3-18 ; usure 10.

Au droit, une contremarque **AVG** a été apposée derrière la tête, verticalement du bas vers le haut. Les deux traits obliques formant le V ne se touchent pas à la base (type Werz 54, pas de sous-type déterminable). Voir n° 6 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 25, 100.

19) *As* de Lyon I ; CMB 548 ; 8,48 g.

Moulage C3-21 ; usure 10.

Au droit, une contremarque **cA<sup>C</sup>** (?) dans un carré à l'horizontal sur la nuque peut être rapprochée du type Werz 61 bien que cette ligature reste de lecture incertaine. C'est une des contremarques les plus répandues. U. Werz en recense 1636 ! Toujours selon ce dernier, elle désigne *Germanicus* et est datée du début du règne de Tibère.

Mechelmans, vol. II, p. 26, 105.

20) *As* de Lyon I ; CMB 552 ; 8,35 g.

Moulage C3-20 ; usure 9.

Au droit, la contremarque **VAR** en ligature a été apposée sur la tête, verticalement de haut en bas. La restitution ne pose aucun problème et renvoie au type Werz 227.2. Même datation que la contremarque n° 16 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 26, 106.

21) *As* de Lyon I ; CMB 553 ; 8,33 g.

Photo Musée de Nivelles ; usure 10.

Au droit, une première contremarque placée derrière la nuque se lit **AVG**, placée verticalement de haut en bas, et une seconde contremarque incomplète peut être lue ] **A**. Cette dernière est placée sous le cou. La contremarque **AVG** correspond au type Werz 54.32/4 qui est caractéristique avec la terminaison bifide de la branche gauche du **V** et la présence d'un point entre les deux branches du **V**. Elle est attestée à Nimègue, Asberg et Kalkriese, chaque fois sur un *as* de la série I de Lyon. Werz la date donc de 7 av. J.-C. à 9 ap. J.-C. Au revers, une contremarque de lecture incertaine est placée au-dessus de l'autel et a été lue soit **RIP** (restitution de J. Lallemand) soit **RVP** (restitution de M. H. Mechelmans). Si **AVG** ne pose aucun problème de lecture et d'interprétation comme on l'a vu, il n'en va pas de même des autres contremarques. Au droit, J. Lallemand avait restitué la contremarque en partie effacée en ]**VA**. Cette monnaie est conservée au Musée d'Archéologie de Nivelles où elle porte le n° d'inventaire N658R. À l'examen, la seule lettre lisible est bien le **A** terminal et une ligature éventuelle avec un **V** est possible mais n'est pas assurée. On pourrait y voir la contremarque **VA** (Werz 50.7) mais la place disponible dans la partie gauche du quadrat semble indiquer qu'il y avait une première lettre disparue (ou tout simplement non gravée, la contremarque ayant été appliquée avec une pression inégale, plus profondément à droite). De même, la contremarque du revers a donné lieu à deux lectures différentes, mais dans un cas comme dans l'autre, U. Werz n'inventorie ni l'une ni l'autre de ces deux restitutions. Il subsiste cependant une troisième possibilité. Le quadrat est plus court que ce qui a été vu et la contremarque se limite à deux lettres dont la première est un **R** et la seconde un **P** ou un **I**. On notera que la lecture **RP** existe et renvoie au type Werz 163 mais elle n'est attestée que sur un *Ae* indéterminé provenant de Rennes et connu par un dessin de F. de Saulcy ! Sur base de quoi il ne propose ni lecture ni datation (Werz 2009, vol. II, p. 557-558).

Mechelmans, vol. II, p. 37, 171.

22) *As* de Lyon I ; CMB 557 ; 7,92 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, contremarque **TIB** placée sur la chevelure (type Werz 193). Voir n° 4 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 26, 104.

23) *As* de Lyon I ; CMB 560 ; 7,68 g.

Moulage C2-16 ; usure 10.

Au revers, une contremarque **TIBIM** a été apposée au-dessus de l'autel, légèrement en oblique et de la droite vers la gauche. L'arc supérieur du B est plus petit que l'arc inférieur. Le petit côté droit du quadrat est surfrappé sur la colonne gauche de l'autel sans l'effacer totalement tandis que le petit côté gauche est plus enfoncé ce qui trahit une impression irrégulière. La contremarque renvoie au type Werz 210. Cependant, H.-M. Mechelmans mentionne un • entre le B et I ce qui n'est pas visible sur le moulage. Cette contremarque est attribuée à Tibère et a été utilisée au début de son règne. Elle est très fréquente puisque U. Werz en renseigne 567, presque toutes sur des *asses* (563) et deux sur *dupondii*.

Werz 2009, vol. II, p. 743.

Mechelmans, vol. II, p. 25, 101.

24) *As* de Lyon I ; CMB 564 ; 7,32 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, une contremarque **TIB** a été apposée au sommet de la tête (Werz type 193) tandis qu'une seconde contremarque lue **VC** a été apposée au revers sur l'autel. Cette dernière a été restituée en **AVC**. Cette contremarque peut en effet être comparée avec le type Werz 54.16 qui désigne Auguste et qui est datée du milieu à la fin de son règne.

Mechelmans, vol. II, p. 26, 102.

25) *As* de Lyon I ; CMB 565 ; 6,81 g.

Moulage C3-19 ; usure 10.

Au droit, une contremarque **TIB** dans un carré a été apposée devant le cou, verticalement de haut en bas. Les trois lettres ont la même taille mais l'arc supérieur du B est plus petit que l'arc inférieur. En outre, la base de ce dernier ne rejoint pas la barre verticale du B. Mais ce dernier point est peut-être dû à l'usure dû poinçon ou à une mauvaise impression. Il s'agit soit du type Werz 193.1/3 soit du type Werz 193.13/3. Voir n° 4 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 26, 103.

26) *As* de Lyon I ; CMB 570 ; 5,89 g.

Pas d'illustration disponible.

Le revers présente une contremarque **BON** type Werz 56. La restitution en *Bon(um)* est généralement acceptée. Elle est très fréquente. Comme on la trouve sur des monnaies de Caligula et de Claude, U. Werz la date du règne de ce dernier (Werz 2009, vol. II, p. 212).

Mechelmans, vol. II, p. 37, 175.

27) *As* de Lyon I ; Severs 65 ; 9,03 g.

Severs 2011a, pl. I, 65 ; usure 10.

Au droit, une contremarque peu lisible a cependant été restituée en **AVG**, apparemment derrière la tête, verticalement de haut en bas. La contremarque au revers est beaucoup plus intéressante. Elle se lit également **AVG**, placée centralement. La lettre V présente sur chaque trait oblique une terminaison bifide comme Werz 54.35/7. Elle renvoie naturellement à l'empereur Auguste. Elle est attestée à Kalkriese ce qui la date d'avant 9 ap. J.-C. On retrouvera cette forme particulière de V sur la monnaie n° 49.

Non reprise par Mechelmans.

28) *As* de Lyon I ; F. Dem 2001, 3 ; non pesé.

Pas d'illustration disponible.

Le revers présente une contremarque **IMPAVC•N** dont J. van Heesch, qui a identifié la monnaie le 12/12/2000, précise que le M et le P sont en ligature ainsi que le A et le V. Il s'agit du type Werz 114.3 que ce dernier date entre 4 et 10 ap. J.-C. Il justifie cette date par le fait que cette contremarque ne se trouve jamais sur la série II de Lyon. Les deux exemplaires qu'il renseigne proviennent de Nimègue (Kops plateau) (Werz 2009, p. 462-463). Mais la

Villeneuve-au-Chatelot en a livré deux exemplaires, également sur le revers, que les auteurs ont datés d'avant 4 ap. J.-C. (Zehnacker 1984, p. 79, 3), date également reprise par J. van Heesch pour notre exemplaire. La restitution a été diversement interprétée. En effet, H. Mattingly croyait pouvoir y lire IMP(eratoris) AVG(usti) C(aius) N(epos) soit *Caius*, petit fils de l'empereur Auguste, lecture rejetée par H. Chantraine. Pour H.-M. von Kaenel, cette contremarque appartient à Tibère et il propose de restituer IMP(eratoris) AV(gusti filius) C(ai) N(epos) soit fils de l'empereur Auguste, petit fils de *Caius*, ce dernier étant *Caius Iulius Caesar*. La contremarque est dès lors postérieure à l'adoption de Tibère par Auguste en 4 ap. J.-C. et peut avoir été utilisée à l'occasion du séjour de Tibère en Gaule dans les années 4-6 ap. J.-C., probablement à l'occasion d'un *donativum*. Une dernière restitution pourrait dès lors se comprendre comme IMP(eratoris) AV(gusti filius) C(aii Iulii Caesaris) N(epotis).

Werz 2009, vol. II, p. 463.

Chantraine 1982, p. 36, 146.

von Kaenel 1991, p. 269, 62.

Mechelmans, vol. II, p. 38, 180.

29) *As* de Lyon I ; F. Dem 2007, 14 ; 8,89 g.

Pas d'illustration disponible.

Une contremarque **TIB** a été apposée au revers. J. van Heesch qui a identifié la monnaie en février 2009 précise qu'elle se trouve dans un cercle ce qui nous renvoie vers le type 193.13 et suivants de Werz. Elle désigne une fois encore Tibère et peut être datée de la fin du règne d'Auguste et du début du règne de Tibère.

Non reprise par Mechelmans.

30) *As* de Lyon I ; F. Dem 2009, 14 ; 10,70 g.

Pas d'illustration disponible ; *usée et corrodée*.

Le droit porte une contremarque **AV** du type Werz 50.1/1 et le revers porte une contremarque peu lisible que J. van Heesch propose de restituer **CA** tout en insistant sur l'incertitude de cette lecture. La première renvoie à Auguste et se situe du milieu à la fin de son règne. La seconde contremarque renverrait alors au type Werz 58 et peut aussi se restituer en *C(aesaris) A(ugusti)* qu'il propose de dater de 9-14 ap. J.-C.

Non reprise par Mechelmans.

31) *As* de Lyon I ; F. Dem 2010, 15 ; 9,19 g.

Pas d'illustration disponible ; *très usée*.

Le droit présente une contremarque **TIB** dans un rectangle que J. van Heesch identifie avec le type Werz 193.1/1. Voir n° 4 ci-dessus.

Non reprise par Mechelmans.

32) *As* de Lyon II ; non attribuable dans le catalogue ; 9,24 g.

Moulage C4-30 ; usure 9.

Au droit, la contremarque **TIB** apposée verticalement devant le visage, du haut vers le bas. Type Werz 193, voir n° 4 ci-dessus. Il pourrait s'agir de la monnaie CMB 587 de même type et de masse semblable, mais dans sa description, J. Lallemand ne mentionne pas de contremarque. En outre, l'étiquette du moulage porte l'indication JDC 158 qui nous renseigne sur le prospecteur qui a signalé la monnaie. Mais la monnaie CMB 587 provient des fouilles de la société *Pro Geminiaco*, publiée également sans indication de contremarque (Lallemand 1997, p. 107, 6).

Mechelmans, vol. II, p. 31, 138.

33) Demi-*as* de Lyon II ; CMB 622 ; non pesé.

Moulage C3-22 ; usure 10.



Au droit, la contremarque **TIB** dans un carré a été appliquée verticalement sur la tête, du haut vers le bas. Les trois lettres sont de taille égale, sans ligature. Werz type 193, voir n° 4 ci-dessus.

Graff & Doyen 1973, p. 10, 55.

Mechelmans, vol. II, p. 27, 109.

34) *As* de Lyon II ; CMB 594 ; 10,59 g.

Pas d'illustration disponible.

Cette monnaie présente non pas une contremarque mais un certain nombre de poinçons tant au droit qu'au revers : **V, C, C, E** et **V** au droit ; **V** deux fois au revers. Cette monnaie est conservée au Musée d'Archéologie de Nivelles (N339R). Il ne nous a pas été possible de la retrouver. Il nous est donc impossible d'émettre le moindre avis quant à leur signification mais P.-A. Besombes considère qu'il pourrait s'agir « *des signes professionnels du maniement des monnaies. Elles étaient apposées pour des besoins privés* ».

Besombes 2004, p. 58, note infrapaginale 182.

Non reprise par Mechelmans.

35) Demi-*as* de Lyon II ; CMB 621 ; 3,84 g.

Pas d'illustration disponible.

Le droit présente une contremarque **TIB** sur le visage, type Werz 193.1. Une confusion est possible entre cette contremarque et le n° 33 ci-dessus, trouvées en surface par le même prospecteur. Toutefois, J. Lallemand signale que la contremarque a été appliquée *sur le visage* alors qu'elle a été apposée *sur la tête* sur la monnaie n° 33. Subtile distinction il est vrai ! Voir le n° 4 ci-dessus.

Non reprise par Mechelmans.

36) *As* de Lyon II ; CMB 605 ; 9,74 g.

Moulage C3-23 ; usure 10.

Au droit, la contremarque **TIB** a été apposée derrière la tête, horizontalement de droite à gauche. Les trois lettres sont de taille identique et sans ligature. Type Werz 193.1. Voir le n° 4 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 27, 108.

37) *As* de Lyon II ; CMB 582 ; 9,85 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, une contremarque ]**AVG** sur la tête et le bas du visage. Il est évidemment impossible d'identifier cette contremarque sans savoir ce que contenait la partie manquante. H.-M. Mechelmans suggère un T ce qu'il nous est impossible de vérifier, le plus probable restant la contremarque **AVG** (Werz 54) déjà vue.

Mechelmans, vol. II, p. 37, 174.

38) Demi-*as* de Lyon I ou II ; F. Dem 2008, 21 ; 4,41 g.

Pas d'illustration disponible ; *monnaie corrodée*.

Contremarque **TIB** au revers du type Werz 193.1/1 identifiée par J. van Heesch. Voir n° 4 ci-dessus.

Non reprise par Mechelmans.

39) *As* de Lyon I ou II ; Severs 69 ; 8,67 g.

Pas d'illustration disponible ; *corrodée et usée* (état d'usure 10).

Au droit, une contremarque rectangulaire contenant un début de marque qui peut être lue ] **MI** (?) Etant donné l'état d'usure aggravé par une forte corrosion, cette contremarque peut éventuellement être rapprochée du type Werz 107.4A qui est une imitation mais sans aucune

certitude. Dans ce cas de figure, on peut la restituer en *IM(peratoriiis)* et elle désigne Auguste. Werz date ce type de 11 - 7 av. J.-C. mais la prudence reste de mise.  
Non reprise par Mechelmans.

40) *As* de Lyon I ou II ; Severs 78 ; 7,92 g.  
Photo 1 ; usure 10.

Au droit, dans un quadrat rectangulaire aux bords arrondis, une contremarque **AVC**, placée verticalement devant le visage, du haut vers le bas et dont on ne voit plus que le C. Il s'agit toujours du type Werz 54. Voir n° 6 ci-dessus.  
Non reprise par Mechelmans.

41) *As* de Lyon I ou II ; Severs 80 ; 4,49 g.  
Pas d'illustration disponible ; usure 10.

L'attribution de cette monnaie n'est pas assurée vu son état de conservation. Il peut s'agir d'un *as* de Lyon ou d'un *as* de Rome. La seule certitude concerne la contremarque qui se lit **AVG** du type Werz 54. Il est impossible de déterminer si elle se trouve au droit ou au revers.  
Non reprise par Mechelmans.

42) Demi-*as* de Lyon I ou II, F. Dem 2009, 22 ; 3,00 g.  
Pas d'illustration disponible ; usée.

L'attribution n'est pas assurée vu l'état de conservation de la monnaie qui a été examinée par J. van Heesch. Il observe une contremarque **TIB•IM** au droit qu'il identifie comme type Werz 210.18/1. Cette contremarque désigne Tibère et date du début de son règne (*ca* 14-16 ap. J.-C. ; voir n° 23 ci-dessus). Au revers, on retrouve la contremarque rectangulaire **AVG** du type Werz 54.17. Cette monnaie présente donc clairement deux contremarques apposées à des moments différents : la seconde, au revers, est augustéenne (voir n° 6 ci-dessus) tandis que la contremarque au droit a été apposée au début du règne de son successeur.  
Non reprise par Mechelmans.

43) *As* de Lyon I ou II ; CMB 659 ; non pesé.  
Pas d'illustration disponible.

La monnaie est usée au vu du peu d'informations retenues par J. Lallemand qui l'a identifiée le 24/02/1990. On retiendra qu'elle porte une contremarque au droit pour laquelle elle n'a lu que la lettre **C** sur la tête. On pourrait y voir la fin de la contremarque **AV]G**. Toutefois, H. M. Mechelmans y a lu **CAVI** en ligature. Cette contremarque, si elle a été correctement interprétée, ce dont nous ne pouvons juger sans l'avoir vue, est inconnue de U. Werz. Mechelmans, vol. II, p. 28, 116.

44) *As* de Lyon I ou II ; CMB 653 ; 6,05 g.  
Moulage c6-28 ; usure 10.

M. Thirion, qui a identifié la monnaie le 02/10/1961, a vu au droit une contremarque qu'il a lue **IOIVOT**. Elle est placée sur la tête, légèrement de biais. Le problème vient de ce que nous ne savons pas dans quel sens il convient de la lire. La lecture proposée par M. Thirion ne nous convient guère dans la mesure où cette contremarque n'a aucun sens et n'est pas reprise par U. Werz. Il peut certes s'agir d'une imitation posée sur un *as* qui est quant à lui parfaitement officiel. H.-M. Mechelmans a lu pour sa part **ICATI**[ qu'on pourrait peut-être compléter en **ICATIC**. On en revient de nouveau à envisager une imitation qui aurait pour modèle la contremarque **TCAA** (*Tiberii Caesaris Auctoritate Augusti*) du type Werz 179. Elle désigne Tibère à la fin du règne d'Auguste ou encore la contremarque **TICA** pour **TI(berii) C(laudii) A(ugusti)** du type Werz 215. Cette dernière est claudienne mais on a vu dans l'examen des contextes qu'il n'y a pas d'incompatibilité à trouver des *asses* d'Auguste dans la circulation du règne de Claude.

Mechelmans, vol. II, p. 33, 146.

45) *As* de Lyon I ou II ; CMB 649 ; 6,78 g.

Pas d'illustration disponible.

M. Thirion, qui a étudié cette monnaie le 14/03/1966 signale une contremarque au revers mais il n'en donne pas de lecture. H. M. Mechelmans signale 'A' en ligature. Une fois encore, il est difficile de se prononcer sans avoir vu la monnaie. S'agit-il de la contremarque CAC (type Werz 60) avec des lettres de différentes tailles ? Toutes les graphies répertoriées par ce dernier ont des lettres de même taille. Cette contremarque est claudienne bien qu'on ne l'ait jamais trouvée sur des monnaies de Claude alors qu'elle figure sur des monnaies d'Auguste et de Caligula, chaque fois sur des *asses* et pour D. W. MacDowal, elle se limite à la Germanie inférieure. La lecture en serait alors *C(laudius) A(u)gustus) C(aesar)* ou encore *C(laudius) A(ugutus) G(ermanicus)*. Si cette contremarque pouvait être mise en rapport avec un *donativum* orchestré par l'empereur Claude à l'occasion de la conquête de la Bretagne, elle pourrait alors être datée de 43 ap. J.-C. au plus tôt. Il resterait alors à expliquer pourquoi cette opération de propagande a été effectuée avec des monnaies des règnes antérieurs (Werz 2009, vol. II, p. 227-228). Une autre lecture pourrait être **CAES** en ligature comme le type Werz 61.15A. Elle se restitue *CAES(aris)* et désigne *Germanicus Julius Caesar*. Elle serait alors datée des environs de 14-16 ap. J.-C. (Werz, 2009, vol. II, p. 237). Impossible, évidemment, de se prononcer.

MacDowal 1970, p. 37 et svtes.

Mechelmans, vol. II, p. 28, 115.

46) *As* de Lyon I ou II ; CMB 641 ; 7,91 g.

Pas d'illustration disponible.

Le droit de cette monnaie présente la contremarque **VAR** en ligature. Voir n° 16 ci-dessus.

Graff & Doyen 1973, p. 10, 50-41 (sans illustration).

Mechelmans, vol. II, p. 28, 113.

47) *As* de Lyon I ou II ; CMB 632 ; 8,78 g.

Pas d'illustration disponible.

La monnaie porte au droit une contremarque **CA** dans un rectangle devant le cou et à sa base. La restitution *C(aesaris) A(ugusti)* ne pose aucun problème et désigne Auguste. Il s'agit du type Werz 58 qu'il date des années 9-14 ap. J.-C. Voir n° 30 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 27, 112.

48) *As* de Lyon I ou II ; CMB 627 ; 9,54 g.

Moulage c3-24 ; usure 8.

J. Lallemand, qui a identifié cette monnaie le 20/05/1990, signale une contremarque **FA** dans un rectangle posé au-dessus de l'autel. Elle est légèrement décentrée à droite et recouvre la Victoire sur le bord droit de l'autel. H. M. Mechelmans a proposé d'y voir en fait **FAV** avec ligature du A et du V, très visible sur le moulage ! Il s'agit du type Werz 94.1. Si la lecture est assurée, la restitution est plus délicate. J.-B. Giard propose d'y voir *F(iscus) AV(gusti)* et elle est par conséquent augustéenne (Giard 1976, p. 28 et note 2). Bien que cette interprétation ne soit pas acceptée par tous les numismates, le mot *Fiscus* renvoie à la fortune personnelle de l'empereur tandis que U. Werz y voit plutôt les initiales de noms de personnes et, vu la présence de cette contremarque sur la 3<sup>ème</sup> série de Nîmes qui débute au plus tôt en 2 av. J.-C., elle serait à placer à la fin du règne d'Auguste (Werz 2009, vol. II, p. 358). Cependant, la contremarque Werz 93 (FAT) a été restituée en *Fiscus Augusti Tarracocensis* (interprétation de M. Grant). M. Alpers a montré que le mot *fiscus* désigne le trésor impérial jusqu'au milieu du règne de Tibère. Par après, il a pris le sens d'avoir privé. Mais on se souviendra

qu'Auguste, dans les *Res Gestae*, utilise plutôt *privata impensa* ou *pecunia mea* pour désigner les libéralités réglées sur sa cassette personnelle (Werz 2009, vol. II, p. 356).

Il convient cependant de signaler une autre lecture possible, **AV** en ligature précédé de deux traits horizontaux du type Werz 51.1 qu'il restitue en *AV(gusti)*. Cette contremarque est connue à *Vindonissa* (Kraay n° 2163). La difficulté dans cette restitution est d'expliquer la signification des deux traits horizontaux qui reste obscure même si des traits de ce genre apparaissent dans des marques sur brique ou dans des cachets de potier. Comme cette contremarque, peu courante, n'apparaît que sur des *asses* lyonnais de la série I, Werz la situe entre 7 av. J.-C. et 9 ap. J.-C. (Werz 2009, vol. II, p. 137-139). Enfin, on notera que pour R. Majurel, cette contremarque est un nom particulier qu'il compare avec une marque **FAT** figurant sur des monnaies de *Baelo Claudia* en Bétique où l'on y voit le nom d'un édile.

Kraay 1962, 2163.

Majurel 1965, p. 271-272

Mechelmans, vol. II, p. 27, 110.

49) *As* de Lyon I ou II ; CMB 658 ; 9,98 g.

Moulages c2-15 (pour le droit) et c1-2 (pour le revers) ; usure 9/10.

Au droit, une contremarque **AVG** dans un rectangle verticalement derrière la tête, du haut vers le bas. Il s'agit une fois encore du type Werz 54.1/1. Pas de ligature, les lettres sont de taille égale. Voir n° 6 ci-dessus.

Le revers présente également une contremarque **AVG** dans un rectangle placé verticalement, du bas vers le haut, légèrement penché vers la droite. Cette contremarque présente un **V** caractéristique avec sur chaque trait oblique une terminaison bifide. Il s'agit du type Werz 54.35/7. Voir n° 27 ci-dessus.

Graff & Doyen 1973, p. 10, 58 et pl. 5, 58.

Mechelmans, vol. II, p. 35, 166-167 (qui mentionne une masse de 10,98 g).

50) Imitation de Lyon ; CMB 697 ; 24,1 mm ; 7,36 g.

Pas d'illustration disponible. Aucune indication sur l'état d'usure.

La légende du revers est rétrograde ce qui trahit une imitation. Au droit, la contremarque **AV[G]** placée sur la tête renvoie une fois encore au type Werz 54. Toujours au droit, une seconde contremarque **TIB** du type Werz 193 est positionnée sur le cou. Il convient de signaler que cette dernière contremarque recoupe la première ce qui est tout à fait logique : la première désigne Auguste et la seconde Tibère.

Mechelmans, vol. II, p. 37, 172.

51) *As* de Rome I ; CMB 709 ; 8,52 g.

Moulage C5-37 ; usure 10

Au droit, une contremarque lue **A** par J. Lallemand doit en fait se lire **CAR**. Elle est placée derrière le cou, verticalement de haut en bas et renvoie au type Werz 61.98/1 qui propose de lire *Caesar* en ligature. Le **C** et la branche gauche du **A** se touchent à la base tandis que le **R** se forme à la mi-branche droite du **A**. Le **C** est un peu plus petit que le **A**. Elle désigne *Germanicus Julius Caesar* et a été utilisée au début du règne de Tibère (ca 14-16 AD). U. Werz a répertorié 1636 contremarques **CAESAR** en ligature, pour l'essentiel sur des *asses* (1616) pour 11 sur des *dupondii* et quatre sur des sesterces (Werz 2009, vol. II, p. 229 et p. 281 pour le sous-type).

Mechelmans, vol. II, p. 28, 117.

52) *As* de Rome I ; CMB 711 ; non pesé.

Pas d'illustration disponible.

J. Lallemand signale une double contremarque **CAESAR** en monogramme au droit, devant le visage, et au revers au dessus du C. Il s'agit selon toute vraisemblance du type Werz 61. Voir n° 51 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 33, 150.

53) *As* de Rome II ; CMB 713 ; 7,46 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit se trouve une contremarque lue **A G** placée sur la tête (lecture de J. Lallemand le 05/04/1983). Cette monnaie provient des fouilles de la société *Pro Geminiaco* et dans la publication du volume II des fouilles de cette société, elle revoit la lecture et propose **.A/G** soit **AVG** avec ligature du A et du G (Lallemand 1993b, p. 129, 21). H.-M. Mechelmans restitue également cette contremarque en **AVG** soit le type Werz 54.48 bien qu'une autre lecture **AC** existe aussi à savoir le type 54.52. Il convient toutefois d'attirer l'attention sur l'absence de point sur l'ensemble des sous-types. Voir n° 6 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 28, 118.

54) *As* de Rome II, CMB 714 ; 8,68 g.

Moulage C3-25 ; usure 10.

J. Lallemand, qui a étudié cette monnaie le 20/05/1990, signale une contremarque **A** au revers de cet *as*, placée au dessus du S ] C. Toutefois, le moulage conservé au CMB ne laisse aucun doute sur la seule lecture possible. On peut en effet y lire **CAR** soit *Caesar* en ligature et renvoie vers le type Werz 61 et probablement le sous-type 42. On notera toutefois que pour J.-B. Giard, cette ligature désigne Tibère, interprétation reprise par J. Lallemand ajoutant même qu'il existe des *asses* de Tibère et de Drusus datés de 22-23 ap. J.-C. portant à la fois cette contremarque mais aussi **TIB** dans un cercle (Giard 1976, p. 31-32 et note 3 ; Lallemand 1984, p. 29). Voir n° 51 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 29, 119.

55) *As* de Rome I/II ; CMB 722 ; 8,09 g.

Photo Musée de Nivelles 25 ; usure 10.

La monnaie a été examinée par M. Thirion le 04/11/1969 qui a lu une contremarque au droit qu'il restitue en **IIVII**. Cette contremarque est placée derrière le cou, verticalement du haut vers le bas. La monnaie est conservée au Musée d'Archéologie de Nivelles (N338R) et la proposition de M. Thirion ne peut être rejetée. On se trouve probablement devant une imitation de contremarque pouvant être interprétée **IMP** ainsi que le propose U. Werz (type 107.5/1) qui mentionne un type très proche **IIVI** dans lequel il suppose une imitation trouvée sur un *as* de Lyon provenant d'*Augusta Raurica*. Pour la datation, il suppose soit le milieu du règne d'Auguste, soit le règne de Claude (Werz 2009, vol. II, p. 375).

Mechelmans, vol. II, p. 35, 162.

56) *As* de Rome I/II ; CMB 724 ; 6,09 g.

Pas d'illustration disponible.

Le revers présente une contremarque **TIBAVG** qui ne pose aucun problème de lecture ni de restitution. Il s'agit du type Werz 196 qui désigne **TIB(erii) AVG(usti)** soit Tibère. Elle est postérieure à la mort d'Auguste et doit être datée du début du règne de Tibère soit *ca* 14-16 ap. J.-C. Très commune puisque U. Werz en mentionne 518, presque toutes sur des *asses* (Werz 2009, vol. II, p. 686).

Mechelmans, vol. II, p. 29, 120.

57) *As* de Rome I/II ; F. Dem 2000, 8 ; non pesé.

Pas d'illustration disponible.

Le droit porte en ligature la contremarque **CAESAR** type Werz 61 dont on a vu ci-dessus qu'elle désigne *Germanicus Julius Caesar* nonobstant les remarques de J.-B. Giard. Cependant, J. van Heesch garde la datation tibérienne *ca* 14-16 ap. J.-C. Voir n° 51 ci-dessus. van Heesch 2015, p. 172, 54. Mechelmans, vol. II, p. 38, 178.

58) *As* de Rome I/II ; F. Dem 2000, 9 ; non pesé.

Pas d'illustration disponible.

Le revers porte en ligature la contremarque **CAESAR** type Werz 61. Voir n° 57 et 51 ci-dessus.

van Heesch 2015, p. 172, 55.

Mechelmans, vol. II, p. 38, 179.

59) *As* de Rome ; F. Dem 2007, 12 ; 9,83 g.

Voir dossier du CMB. Usure 8.

La monnaie a été frappée en 7 av. J.-C. Le droit porte sur la tête la contremarque **TIBIM** verticalement, du bas vers le haut. Les lettres TI sont un peu plus petites que les lettres BIM. Par contre, la contremarque est tronquée dans la mesure où la branche droite du M est « hors champ ». Il ne s'agit pas d'une usure puisque on distingue clairement la séparation entre le bord droit de la contremarque et la chevelure, comme si l'empreinte avait été retaillée. Par contre, toutes les lettres présentent des terminaisons bifides tout à fait caractéristiques. On peut rapprocher cette contremarque du type Werz 210.1/4. Elle désigne **TIB(erii) IM(peratoris)** et est datée des années 14-16 ap. J.-C.

Non reprise par Mechelmans.

60) *As* de Rome ; *BCEN*, 40, p. 269 ; 10,20 g.

Dessin de Doyen ; « *usure assez forte* ».

La monnaie, frappée en 7 av. J.-C., présente au droit une contremarque pouvant être lue **CAR**. J.-M. Doyen, qui l'a publiée, a restitué cette contremarque en **CAESAR** ligaturé, du type Werz 61 ; Voir n° 51 ci-dessus.

Doyen 2003, *BCEN* 40, 1, p. 269.

Non reprise par Mechelmans.

61) *As* de Rome ; Doc. J.-M. Doyen ; 8,19 g.

Pas d'illustration disponible ; usure 9.

Le revers est lisse mais permet néanmoins de voir une contremarque **CAES** qui doit en toute logique se restituer en *Caesar*. Toutefois, il y a lieu de noter que cette lecture n'est pas reprise par U. Werz.

Non reprise par Mechelmans.

62) *As* de Tibère pour Drusus ; CMB 762 ; 9,46 g.

Pas d'illustration disponible.

Le revers présente une contremarque **C** dans un carré au dessus de S et C. Une contremarque limitée à la seule lettre C est connue par U. Werz, type 57 mais il n'en propose aucune lecture. Il la date du règne de Claude étant donné que le seul exemplaire qu'il connaît provient d'un *as* de Claude. Il y voit donc une imitation dont le modèle serait la contremarque CA (type 58) ou *Caesar* en ligature (type 61). C'est la restitution retenue par H.-M Mechelmans. Pour ce dernier, la masse de cette monnaie est de 9,49 g ce qui est manifestement une erreur de retranscription.

Mechelmans, vol. II, p. 29, 121.

63) *As* de Caligula pour Germanicus ; CMB 778 ; 7,89 g.

Moulage c4-31 ; usure 8.

La monnaie, frappée en 37-38 ap. J.-C. porte au revers une contremarque **IM** soigneusement apposée au milieu, entre les lettres S et C mais inversée par rapport à ces dernières. Il s'agit du type Werz 107.4 connu en six exemplaires. La lecture IM(*peratoris*) renvoie à Auguste qu'on a déjà vue (voir n° 1 et 2 ci-dessus) et qu'on rencontre d'habitude sur les *dupondii* de Nîmes, les *asses* de Lyon I et ceux de Rome. Pour U. Werz, il s'agit d'une imitation (Werz vol. II, p. 374). La date du type 107 (11-7 av. J.-C.) ne peut évidemment pas être retenue ici. Mechelmans, vol. II, p. 29, 122.

64) *As* de Caligula pour Agrippa ; CMB 782 ; 10,60 g.

Pas d'illustration disponible.

Le revers présente une contremarque **TI•C•A** placé sur le dauphin. Si plusieurs interprétations et datations sont possibles comme TI(*berii*) CA(*esaris*), la restitution en TI(*berii*) C(*laudii*) A(*ugusti*) ne pose aucun problème dans le cas présent puisque la monnaie contremarquée est un *as* de Caligula. U. Wertz scinde ces contremarques en deux groupes et celle-ci appartient au second groupe dont presque tous les exemplaires connus proviennent de Germanie Inférieure. Il la date du règne de Claude (Werz 2009, vol. II, p. 803-804). On peut aussi penser que Claude, au début de son règne, s'est fait l'économie d'une refonte des monnaies de son prédécesseur honni en se les appropriant par cette contremarque à moins d'y voir une marque d'attachement à la mémoire d'Agrippa figuré sur le droit.

Mechelmans, vol. II, p. 29, 123.

65) *As* de Caligula pour Germanicus ; CMB 780 ; 4,84 g.

Photo 11 ; usure 10.

Le droit porte une contremarque **BON** sur le cou. Le O semble plus petit que les deux autres lettres. La restitution ne pose aucun problème et peut se lire BON(*um*). Elle renvoie au type Werz 56.1/4. Cette contremarque est très fréquente sur tous les types monétaires de Claude. La monnaie est conservée au Musée d'Archéologie de Nivelles (N313R).

Mechelmans, vol. II, p. 33, 149.

66) Imitation de Caligula pour Agrippa ; F. Dem 2006, 16 ; non pesée.

Pas d'illustration disponible ; « très usée ».

Le revers présente la contremarque **TI AV** avec ligature entre le A et le V. La restitution en TI(*berii*) AV(*gusti*) ne pose aucun problème et renvoie au type Werz 191.2 qui désigne Claude. Cette contremarque est également très fréquente puisque U. Werz en répertorie 127 (Werz 2009, vol. II, p. 613-614). On peut ici aussi se poser la question de savoir dans quelle mesure Claude a voulu faire l'économie d'une refonte en « remettant » en circulation une imitation de son prédécesseur. Mais on a vu également que les monnaies d'Agrippa, et donc peut être aussi les imitations portant son effigie, ont échappé à la refonte en raison peut être du prestige attaché à la personnalité d'Agrippa.

van Heesch 2015, p. 173, 103.

Non reprise par Mechelmans.

67) *As* de Claude, F. Dem 2006, 17 ; non pesé.

Pas d'illustration disponible ; monnaie corrodée.

Au droit, une contremarque rectangulaire peu lisible peut éventuellement être lue **QVA** et renvoie au type Werz 158.2. Cette contremarque est claudienne, connue essentiellement sur des *asses* et parfois en association avec la contremarque PRO. Une première lecture possible serait d'y voir les *tria nomina* de *Quintus Valerius Asiaticus*, ancien consul (en 35 et en 46 ap. J.-C.) et un des instigateurs du meurtre de Caligula, personnage qui ne serait pas passé à la postérité s'il n'était cité par Tacite en raison de la haine que lui vouait Messaline et de ses frasques (supposées ou réelles) avec Poppée (*Annales*, 11, 1-2). Mais cette interprétation est mise en doute par H. Jongkees alors que A. N. Zadoks-Josephus Jitta y est favorable.

Toutefois, U. Werz ne retient pas non plus cette interprétation comme plausible car sur les exemplaires qu'il a vus, aucun ne laisse apparaître une lettre derrière le A. Bien plus, les exemplaires montrant un L après le A ne sont que des dessins considérés comme schématiques. Il signale alors une seconde interprétation proposée par J.-B. Giard pour qui cette lecture peut être restituée en QVA(*drans*). Toutefois, U. Werz rejette également cette interprétation au prétexte qu'il est à tout le moins curieux de voir un *as* dévalué non pas en *semis*, sa moitié logique, mais en *quadrans* soit son quart (Werz 2009, vol. II, p. 547-549) ! Il eut été intéressant de connaître la masse de cette monnaie.

Jongkees 1961, p. 86-87.

Zadoks-Josephus Jitta 1962, p. 69.

van Heesch 2015, p. 173, 106.

Non reprise par Mechelmans.

68) *Dupondius* de Claude pour Auguste *Divus* ; CMB 841 ; 6,00 g.

Pas d'illustration disponible.

Le revers de cette monnaie présente une contremarque lue **Nca**[ , inconnue par ailleurs dans cette graphie mais la contremarque est sans doute incomplète puisque J. Lallemand a placé un crochet à la fin de sa lecture. On peut alors la rapprocher du type Werz 132 qui se lit NCAPR ou encore NCAP. Il propose comme restitution N(*ero*) C(*aesar*) A(*ugustus*) P(*robavit*). On peut supposer que cette contremarque a suivi la reprise de la frappe du bronze à Rome en 62 ap. J.-C. et à Lyon deux ans plus tard. Si elle est abondante, il n'en connaît que deux exemplaires sur des monnaies de Néron lui-même (Werz, vol. II, p. 489-490).

Mechelmans, vol. II, p. 37, 173.

69) *Dupondius* de Claude, F. Dem 2001, 5 ; non pesé (cassé ou coupé).

Pas d'illustration disponible.

Le droit présente trois contremarques : **PRO [IM]P** et **BON**, cette dernière n'est pas assurée. La première de ces contremarques est du type Werz 147 qu'il restitue en PRO(*batum*). Elle date du règne de Claude. Il signale en outre qu'elle est souvent associée aux contremarques IMP, type 107 et BON, type 56, toutes les deux claudiennes (Werz 2009, vol. II, p. 208-209 et p. 518).

van Heesch 2015, p. 173, 110.

Mechelmans, vol. II, p. 38, 181.

70) *Dupondius* de Claude, F. Dem 2003, 7 ; 9,98 g.

Pas d'illustration disponible.

Le droit présente deux contremarques. La première se lit **IMP** tandis que la seconde est illisible. La première correspond au type Werz 107 comme ci-dessus. J. van Heesch propose de dater éventuellement cette contremarque du règne de Néron mais on a vu que pour U. Werz, elle est plutôt claudienne.

van Heesch 2015, p. 173, 111.

Mechelmans, vol. II, p. 38, 183.

71) *Dupondius* de Claude ; CMB 843 ; 10,42 g.

Pas d'illustration disponible.

Le droit présente une contremarque **IMP** en ligature devant le cou. Même type que le n° 70 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 30, 128.

72) Sesterce de Claude ; F. Dem 1998, 14 ; 26,49 g.

Pas d'illustration disponible ; corrodée.

On remarquera tout d'abord qu'il s'agit du premier (et unique) sesterce de Claude contremarqué retrouvé aux *Bons-Villers*. Le revers est fruste, toutefois on peut voir au droit



une combinaison de trois contremarques **PRO**, **TI AV** et **IMP**. On a vu ci-dessus la combinaison PRO avec IMP (n° 69) et la contremarque TI AV (n° 66). Ces trois contremarques PRO (Werz type 147), IMP (Werz type 107) et TI AV (Werz type 191) sont claudiennes.

van Heesch 2015, p. 173, 109.

Mechelmans, vol. II, p. 32, 145.

73) Imitation de Claude ; CMB 823 ; 25,3 mm ; 6,26 g.

Moulage c4-33 ; usure 9.

Cette imitation, très usée, présente au droit une contremarque placée verticalement à droite du cou. J. Lallemand, qui a étudié la monnaie le 31/05/1990, l'a lue du haut vers le bas et propose **J VSC**. C'est également la lecture retenue par H. M. Mechelmans. En tant que telle, elle n'a aucun sens. Toutefois, une révision du moulage conservé au CMB permet de rejeter cette lecture. La contremarque doit être lue du bas vers le haut. On peut alors y voir **B8N** (*sic*), soit une imitation de BON déjà vu par ailleurs. Le B est plus grand que les autres éléments de la contremarque et le N est incomplet. Cette contremarque est clairement une imitation sur une monnaie elle-même imitée. Elle renvoie au type Werz 56. Un exemplaire imitant la contremarque BON est connu au gué de Saint-Léonard. P.-A. Besombes signale qu'elles sont nombreuses sur des imitations d'*asses* de Claude dans la zone comprise entre Xanten et *Novaesium* où doit se situer la production.

Besombes 2004, p. 156, note 10.

Mechelmans, vol. II, p. 29, 124.

74) Imitation de Claude ; CMB 828 ; 25,8 mm ; 5,25 g.

Photo Lib-43 ; usure 9.

Au revers, on a apposé une contremarque **Q** dans un carré sur le bras gauche de Minerve, type Werz 152. Si la lecture ne pose aucun problème, il n'en va pas de même de l'interprétation. Comme on l'a vu au n° 67 ci-dessus, une première restitution serait de voir l'initiale du *praenomen* **Q** (*quintus Valerius Asiaticus*). Mais cette restitution avait déjà été considérée comme douteuse dans le cas précédent, vu l'absence d'un L final. Que dire dès lors d'une restitution partant d'une seule lettre, l'initiale d'un *praenomen* de surcroît ? Une autre lecture, plus simple, consiste à voir ici comme dans le n° 67 l'abréviation de **Q** (*quadrans*). C'est du moins l'avis de J.-B. Giard. Mais on objectera également l'aberration de cette lecture qui ramène une imitation d'*as* non pas à la valeur de la moitié de son prototype mais de son quart ce que sa masse permet d'écarter. Représentée par deux exemplaires schématiquement dessinés et donc non vérifiables, U. Werz préfère considérer cette contremarque comme non interprétable tant sur le plan chronologique que sur le plan géographique.

Werz 2009, vol. II, p. 540.

Giard 1988, p. 19 et note 52.

Besombes 2004, p. 54, 44 ; p. 56, tableau 33 et p. 151, 357.

Mechelmans, vol. II, p. 30, 125.

75) Imitation de Claude ; CMB 832 ; 26,3 mm ; 4,03 g.

Moulage c4-32 ; usure 10.

Le droit présente dans un rectangle la contremarque **BOII** placée devant le visage, type Werz 56. Voir le n° 65 ci-dessus. Dans le cas présent, le O est plus petit que les deux autres lettres. Le N n'est pas complet et est constitué de deux traits obliques qui ne se touchent pas à la base. La branche gauche présente une terminaison bifide. H. M. Mechelmans suggère un N inversé ce qui suppose que la branche droite de la lettre se confond avec le bord droit de l'empreinte ce qui renvoie au type Werz 56.3/1 connu par neuf exemplaires à Nimègue, Dalheim, Cologne, Neuss et *Vindonissa*. Elle est évidemment claudienne mais il s'agit d'une faute de graveur (Werz 2009, p. 209-210). Pour P.-A. Besombes, cette contremarque sur des imitations

d'as de Claude est fréquente dans les camps militaires de Xanten et de *Novaesium* où doit probablement se situer la production. Il émet d'ailleurs l'hypothèse que cette contremarque n'en est pas une dans la mesure où elle serait gravée directement dans le coin de droit ! Il serait dès lors intéressant de comparer la position exacte de l'empreinte avec les autres exemplaires conservés.

Besombes 2004, p. 156, n° 15 et note 10.

Mechelmans, vol. II, p. 30, 126.

76) Imitation de Claude, CMB 838 ; 27,3 mm ; non pesée.

Pas d'illustration disponible.

Le droit présente la contremarque **BON** placée à la base du cou, type Werz 56. Voir n° 65 ci-dessus. Dans le cas présent, la question à se poser est de savoir qui a apposé la contremarque, le faussaire, pour valider sa production, ou le pouvoir central, validant de ce fait une monnaie non officielle dont nous ne connaissons malheureusement pas la masse.

Lallemand 1993b, p. 130, 37.

Mechelmans, vol. II, p. 30, 127.

77) *Dupondius* de Néron ; CMB 855 ; 11,43 g.

Photo Musée de la Porte, Tubize ; usure 8 et corrodée.

Le droit présente une contremarque **ROB** placée horizontalement dans un rectangle, à hauteur du menton. La lecture en *PROB(atum)* ne pose aucun problème si on suppose une ligature du P et du R. Elle renvoie au type Werz 148.2 qui la date de la seconde moitié de 42 ap. J.-C. Il est curieux de retrouver cette contremarque claudienne apposée sur une monnaie frappée en 65 ap. J.-C. soit plus de 20 ans après !

Werz 2009, vol. II, p. 532-533.

Mechelmans, vol. II, p. 36, 166.

78) *As* indéterminé ; 7,98 g.

Moulage c3-26 ; usure 9.

Cette monnaie indéterminée est visiblement un *as* frappé à Rome mais qui n'est pas repris dans nos décomptes. Le moulage est conservé au CMB avec les autres moulages provenant des *Bons-Villers*. En outre, l'étiquette mentionne JDC 98. Or ces initiales renvoient à un prospecteur régulier du site qui a toujours déposé ses monnaies au Cabinet pour analyse. Le droit présente une contremarque **TI[** dans un cercle placé derrière le cou. Les deux lettres semblent attachées par le sommet. Il s'agit de la contremarque Werz 193.18 ou 20 qui se restitue en *TIB(erii)*. Elle désigne Tibère qui a utilisé cette contremarque vers la fin du règne d'Auguste et le début de son propre règne. Elle est fréquemment trouvée en association avec la contremarque **IMPAVG** que nous avons au revers de notre exemplaire, placée verticalement du bas vers le haut à droite du C qui est totalement décentré. Le I semble se confondre avec le bord gauche de l'empreinte tandis que le M et le P sont ligaturés ainsi que le A et le V. Il s'agit du type Werz 113, sous-type 8/1, ou sous-type 34, ou encore sous-type 55. La restitution ne pose aucun problème et donne *IMP(eratoris) AVG(usti)* qui désigne Tibère. Elle est datée des années 14-16 ap. J.-C. Cette monnaie aurait donc fait l'objet d'un contremarquage en deux temps : d'abord *TIB* au droit suivi peu d'années plus tard de *IMP AVG* au revers.

Besombes 2004, p. 54, 12 ; Kraay 1962, 812.

Mechelmans, vol. II, p. 32, 140.

79) *Ae* indéterminé ; 7,23 g.

Moulage c4-28 ; usure 10.

Le problème est identique avec cette monnaie indéterminée. L'étiquette sur le moulage indique la provenance (28. Liberchies. JDC 96) mais nous ne l'avons pas retrouvée dans nos

décomptes. Quoiqu'il en soit, le droit présente une contremarque **TIBIM** dans un rectangle placé verticalement à gauche de la tête du haut vers le bas. Toutes les lettres ont la même taille et aucune ligature n'a été utilisée. Il s'agit du type Werz 210.1/1 qui se restitue en *TIB(erii) IMP(eratoris)* qui désigne Tibère au début de son règne, *ca* 14-16 ap. J.-C. C'est une contremarque que l'on trouve fréquemment puisque U. Werz en a renseigné 567, presque toutes sur des *asses*. Voir n° 23 ci-dessus.

Werz 2009, vol. II, p. 743.

Mechelmans, vol. II, p. 32, 141.

80) *Ae* indéterminé ; BV12224.55 ; 8,59 g.

Photo 2-4 ; usure 10.

Cette monnaie provient des fouilles de J.-P. Dewert (secteur I) mais n'a, curieusement, pas été reprise dans notre étude ! Le droit présente trois contremarques rectangulaires **BON**, **PRO**[ et une contremarque illisible. La première a été apposée à la base du cou, de droite à gauche et donc inversée. Aucune des trois lettres n'est d'égale dimension : le O est plus petit que le B et ce dernier est plus petit que le N. Il s'agit du type Werz 56.1/3. Pour la lecture et la datation, on se reportera au n° 65 ci-dessus. La seconde contremarque, partiellement effacée sur son côté droit, permet encore de lire PRO. Le P est en partie effacé mais sa lecture est assurée. Le O est de petite taille et placé à la hauteur de la partie supérieure du R tandis que le B a totalement disparu. La restitution est la même que le n° 77 ci-dessus, à savoir *PROB(atum)* et renvoie au type 148.1/2 ou 1/3 de Werz qui la date du règne de Claude. La dernière contremarque, placée devant le visage, est illisible.

Non reprise par Mechelmans.

81) *Ae* indéterminé ; N380R ; 6,06 g.

Photo 14 ; usure 10.

L'état d'usure de cette monnaie, parfaitement lisse, ne laisse voir qu'une contremarque **BON** placée dans un rectangle trop haut par rapport à la hauteur des lettres. Celles-ci se détachent bien les unes des autres et le O est plus petit, placé au milieu de l'espace entre le B et le N. Mais la graphie des lettres et le mauvais ajustement de celles-ci fait penser à une imitation. Néanmoins, on peut la rapprocher du type Werz 56.1/3. Voir n° 76 ci-dessus.

Mechelmans, vol. II, p. 35, 163.

82) *Ae* indéterminé ; 5,54 g.

Moulage c4-27 ; usure 10.

Le revers présente une contremarque presque effacée dont on aperçoit péniblement **CA**[. Elle se trouve au revers, au-dessus du S C décentré vers le bas ce qui fait penser à un *as* de Rome. On peut sans doute la rapprocher du type Werz 61 qu'on a vu ci-dessus dans des contremarques en ligature se restituant en *CAE(saris)* et qui désigne *Germanicus Julius Caesar* au début du règne de Tibère.

Mechelmans, vol. II, p. 32, 142.

83) *Ae* indéterminé ; 8,36 g.

Moulage c4-29 ; usure 9.

L'étiquette sur le moulage indique la provenance (29. Liberchies. JDC 101) mais une fois encore, nous ne l'avons pas retrouvée dans nos décomptes. En outre, toujours sur base des indications fournies par l'étiquette du CMB, il s'agit d'une imitation. Au droit, une contremarque placée verticalement derrière la tête n'a strictement aucune signification. On peut deviner plutôt que vraiment lire **IIKK**. Il s'agit selon toute vraisemblance d'une imitation de contremarque sur une monnaie elle-même imitée. Le tout serait l'œuvre d'un faussaire illettré.

Mechelmans, vol. II, p. 31, 139.

84) *As* de Lyon II ; CMB 585 ; 9,63 g.

Pas d'illustration disponible.

Le droit présente une contremarque illisible sur le visage (monnaie vue par J. Lallemand le 24/02/1990).

Mechelmans, vol. II, p. 27, 107.

85) *As* de Lyon II ; Coll. Deprez 76 ; 9,22 g.

Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; usure 10.

Au droit, une contremarque se lit **AVC** avec ligature entre A et V. Il s'agit de la contremarque Werz 54.42 tout à fait caractéristique. Toutes les lettres ont la même taille. Elle désigne tout naturellement Auguste. Werz la date du milieu à la fin du règne d'Auguste. L'interprétation de Mechelmans (qui n'a vraisemblablement pas vu la monnaie) est erronée.

Mechelmans, vol. II, p. 34, 158.

86) *As* de Lyon I ou II, CMB 642 ; 7,82 g.

Pas d'illustration disponible.

Le revers porte une ou deux contremarques illisibles (monnaie vue par M. Thirion le 25/10/1976).

Mechelmans, vol. II, p. 28, 114.

87) *As* de Rome (Tibère pour Drusus) ; 9,46 g.

Pas d'illustration disponible.

Au revers, la contremarque **CAR** correspond à *Caesar* en ligature, type Werz 61.

Mechelmans, vol. II, p. 29, 121.

88) *As* de Rome I ; lot R3.1 ; non pesé.

Pas d'illustration disponible.

Le droit et le revers portent chacun une contremarque. Au droit, **CAESAR** en ligature devant le visage et au revers, la même au-dessus du C. Ces contremarques renvoient au type Werz 61.

Mechelmans, vol. II, p. 35, 160.

89) *As* de Rome II ; Coll. Deprez 44 ; 5,93 g.

Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; corrodée mais usure apparente 10.

Contremarque illisible derrière la tête. Il est difficile d'y voir autre chose qu'une succession de traits verticaux ou vaguement obliques.

Mechelmans, vol. II, p. 33, 151.

90)  $\frac{1}{2}$  *as* de Rome II ; Coll. Deprez 45 ; 5,52 g.

Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; usure 10.

Au droit, contremarque **CAESAR** en ligature devant le visage, du bas vers le haut. Il s'agit du type Werz 61.

Mechelmans, vol. II, p. 34, 152.

91) *As* de Rome I ou II ; Coll. Deprez 47 ; 8,90 g.

Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; usure 10.

Au droit, contremarque **CAESAR** en ligature placée devant le visage, de haut en bas. Il s'agit du type Werz 61.

Mechelmans, vol. II, p. 34, 154.

92) *As* indéterminé ; lot O3.46 ; 8,32 g.

Pas d'illustration disponible.

Au droit, contremarque **CAESAR** en ligature, type Werz 61.  
Mechelmans, vol. II, p. 30, 129.

93) *As* indéterminé ; lot O3.47 ; 7,26 g.  
Pas d'illustration disponible.  
Contremarque **CAESAR** en ligature, type Werz 61.  
Mechelmans, vol. II, p. 32, 144.

94) *As* indéterminé ; Coll. Deprez 62 ; 7,78 g.  
Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; usure 10.  
Contremarque **CAESAR** en ligature, placée sur la tête. Il s'agit du type Werz 61.  
Mechelmans, vol. II, p. 34, 155.

95) ½ *as* indéterminé ; non pesé.  
Pas d'illustration disponible.  
Contremarque **AVG** type Werz 54.  
Mechelmans, vol. II, p. 30, 130.

96) *As* indéterminé ; 7,61 g.  
Pas d'illustration disponible.  
Deux contremarques **AVG** et **AC** qui renvoient à deux graphies différentes du type Werz 54.  
Mechelmans, vol. II, p. 32, 143.

97) *As* d'Auguste indéterminé ; Coll. Deprez 63 ; 5,54 g.  
Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; usure 10.  
Une contremarque (incomplète) se lit **AO** dans un rectangle derrière la tête, du haut vers le bas. On observera que le C inversé touche le bas de la jambe droite du A. Mechelmans, qui n'a probablement pas vu la monnaie, n'a signalé que le A et n'a pas cherché à l'interpréter (Mechelmans, vol. II, p. 34, 156). Deux restitutions sont possibles. La première consiste à la compléter en **CAO**, type Werz 60.5 qu'il restitue en *C(lavdii) A(v)C(vsti)*. Elle désigne Claude. Il constate que cette contremarque apparaît fréquemment sur des monnaies d'Auguste et de Caligula et toujours en Germanie inférieure (Werz 2009, II, p. 227-228). Une autre interprétation serait d'envisager un **E** avant le A ce qui permettrait de restituer **EAO** pour *CAE(saris)*, soit la contremarque Werz 61.7 qui désigne *Germanicus Iulius Caesar*. Elle serait alors datable du début du règne de Tibère. On observera toutefois que Werz ne renseigne pas de ligature entre le A et le C qui est pourtant bien visible sur notre exemplaire (Werz 2009, vol. II, p. 233) ce qui permettrait de rejeter cette interprétation.  
Mechelmans, vol. II, p. 34, 156.

98) *As* d'Auguste indéterminé ; Coll. Deprez 64 ; 7,20 g.  
Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; usure 10.  
Une contremarque peu lisible : **AVG** (?) dans un rectangle. La lecture est très incertaine et toute tentative d'interprétation semble hasardeuse.  
Mechelmans, vol. II, p. 34, 157.

99) *As* indéterminé ; lot J4.6 ; 4,29 g.  
Pas d'illustration disponible.  
Au revers, deux contremarques **CA**[ **CA**[ . Il peut s'agir du type Werz 58 appliqué deux fois sur la même face de la monnaie. Dans ce cas, elle se restitue en *C(aesaris) A(ugusti)* et désigne Auguste vers 9-14 ap. J.-C.  
Mechelmans, vol. II, p. 35, 161.

100) *As* indéterminé ; lot V6.9 ; non pesé.

Pas d'illustration disponible.

Le droit présente une contremarque lue **QTA**. Mechelmans a fourni un dessin de cette contremarque et qui montre un **Q<sup>t</sup>A**. L'une comme l'autre sont inconnues par ailleurs. Mechelmans, vol. II, p. 36, 167.

101) *As* de Rome ; Coll. Deprez 43 ; 7,64 g.

Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; usure 10.

Une contremarque au droit montre **CAESAR** en monogramme sur la tête et renvoie à Werz 61. Il y a probablement eu une confusion entre cette monnaie et l'exemplaire n° 52 (Mechelmans, vol. II, p. 33, 150) pour lequel cet auteur mentionne une masse de 7,64 g, soit la masse de l'exemplaire de la Coll. Deprez 43. Or, l'exemplaire de Deprez a été trouvé plus anciennement. Il a été analysé et pesé par J. Lallemand tandis que l'exemplaire n° 52 (CMB 711) provient des fouilles de la société *Pro Geminiaco* et a été vu également par J. Lallemand le 8/01/1968. Elle n'en mentionne pas la masse et par ailleurs, l'orientation des axes est différente (5 ½ pour l'exemplaire de la collection Deprez et 7 pour l'exemplaire CMB 711).

102) *As* de Rome ; Coll. Deprez 46 ; 9,65 g.

Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur ; usure 10.

Le droit présente une contremarque **CAESAR** en monogramme, placée derrière la tête du bas vers le haut. La restitution ne pose aucun problème et renvoie à Werz 61.40A (?).

103) *Ae* d'*Emporiae* ; lot D.2 ; 10,23 g.

Photo Musée de Nivelles ; usure 7/8.

Le droit montre deux contremarques. La première représente un dauphin. Elle est placée sur la tête casquée d'Athéna. La seconde **DD** se trouve dans un rectangle devant le visage. On a vu dans l'analyse du n° 3 ci-dessus que la contremarque **DD** (avec une palme médiane) est surtout connue sur des *dupondii* de la 1<sup>ère</sup> série de Nîmes et qu'elle doit probablement être datée de la dernière décennie avant notre ère. Mais on attirera cependant l'attention sur le fait que la présente contremarque se singularise par l'absence de palme entre les deux lettres. Il ne s'agit pas de celle qu'on trouve sur les monnaies nîmoises mais de la contremarque n° 47 du catalogue établi par les auteurs du *RPC* (*RPC* I, vol. II, p. 810). La seconde représente un dauphin. Elle est connue par U. Werz à ce détail près que les exemplaires qu'il renseigne représentent un dauphin nageant à droite placé dans un rectangle (type 22). Or sur notre exemplaire, le dauphin est placé dans un cercle perlé. Il s'agit de la contremarque n° 3 du *RPC* (*RPC* I, vol II, p. 809). Ses auteurs pensent que ces deux contremarques semblent avoir été apposées par la cité et ils observent que « ...these countermarks, especially DD, have been interpreted as a way of confirming the value of coins which might not have been completely legal because of the lack of magistrate's names... » (*RPC*, p. 106-107). Pour L. Villaronga, il ne fait aucun doute que ces contremarques ont été apposées dans la cité et que cette opération a toujours été exécutée avec soin. Le dauphin est d'ailleurs le symbole de la cité (Villaronga 1977, p. 16). Cependant, V. Geneviève constate que les exemplaires portant ces contremarques se trouvent « ...principalement en Allemagne mais beaucoup plus rarement dans le sud de la Gaule et en péninsule ibérique (...) doivent être datés de l'époque des guerres civiles de 68-69 ap. J.-C... ». Il se fait l'écho de M. P. Garcia-Bellido qui établit un rapprochement entre la contremarque au dauphin et la présence de cet animal sur un bas-relief de Mayence présentant deux légionnaires de la *Legio I Adiutrix* dont le casque est orné d'un dauphin. Pour elle, le dauphin a été choisi comme symbole de la légion lors du séjour de celle-ci en Espagne dans les années 68-70 ap. J.-C. avant d'être envoyée en Germanie vers 70 ap. J.-C. L'atelier aurait donc été réouvert sous Vespasien dans le but d'approvisionner la légion en numéraire de bronze. Cette monnaie serait donc parvenue dans le nord de la Gaule bien plus tard où elle aurait circulé au titre de l'*as*.

### VI. 3. Analyse

Pour l'ensemble de ce monnayage, on s'aperçoit que 95 monnaies portent une contremarque, 12 en portent deux et cinq en portent trois (9, 21, 69, 72 et 80). La monnaie 34 porte des poinçons qui n'ont probablement pas la même fonction comme on l'a vu. On trouve les combinaisons Re sur TIB (n° 5), TIBPA + une illisible (n° 14), TIB + AVG (n° 24 et 50), AVG + AVG (n° 27 et 49), AV + CA (n° 30), TIB•IM + AVG (n° 42), TIB + IMPAVG (n° 78), AVG + AC (n° 96) et enfin CA...CA (n° 99). Les monnaies portant trois contremarques donnent les combinaisons TIB sur AVG/Re (n° 9 et 10 qui sont peut-être une seule et même monnaie), AVG/...A/RIP (n° 21), PRO/IMP/BON (n° 69), PRO/TIAV/BON (n° 72) et PRO/illisible/BON (n° 80). Ces contremarques multiples trahissent sans doute diverses opérations de contrôle séparées dans le temps. On a vu que sur la monnaie n° 5, Re (ou Rc) a été apposé au-dessus de TIB ce qui nous indique la succession chronologique; sur la monnaie n° 24, la contremarque AVG du revers est antérieure à la contremarque TIB du droit; sur la monnaie n° 42, le revers porte la contremarque augustéenne AVG et le revers la contremarque tibérienne TIB•IM; la monnaie n° 50 porte au droit la contremarque AVG qui est recoupée par la contremarque plus tardive TIB à ce détail près mais important qu'il s'agit d'une imitation; la monnaie n° 78 porte au droit une contremarque TIB datée de la fin du règne d'Auguste et au revers la contremarque IMPAVG qui désigne également Tibère mais au début de son règne *ca* 14-16 ap. J.-C. Ces deux opérations de contrôle ont dû se dérouler à des moments assez proches. Sur la monnaie n° 9 (et 10), la contremarque la plus ancienne en apparence, AVG, a été recoupée par la contremarque TIB mais il est impossible de dire quand fut apposée la marque Re. Sur la monnaie n° 69, aucune des trois contremarques au droit PRO, IMP et BON ne se recoupe. Il est donc impossible d'établir une éventuelle succession chronologique dans l'application de ces signes, par ailleurs, tous claudiens. La même observation découle de l'examen de la monnaie n° 72 où les trois contremarques PRO, TIAV et IMP ne se recoupent pas ainsi que sur la monnaie n° 80 (contremarques PRO/illisible/BON) toutes les trois bien séparées.

En outre, un examen rapide du tableau amènera à la conclusion que c'est essentiellement le monnayage d'Auguste qui a fait l'objet d'un contremarquage. En effet, 80 de ses monnaies sur 471 en portent soit 16,98 % de l'ensemble (c'est à dire les *dupondii* de Nîmes, les *asses* de Lyon et les *asses* de Rome. Nous n'avons pas tenu compte de l'*ae* d'*Emporiae* dont la date d'émission et de perte pose problème). Mais si on répartit les contremarques par l'autorité qui les a apposées, on s'aperçoit que Tibère n'est pas en reste. Les contremarques qui lui sont attribuables (y compris les contremarques le désignant mais apposées du vivant d'Auguste et les diverses contremarques *Caesar* en monogramme désignant *Germanicus*) s'élèvent à 41 alors que le site n'a fourni que 14 monnaies de bronze portant son effigie. Ce personnage ambitieux comme l'appelle J.-B. Giard a essentiellement contremarqué des *asses* lyonnais d'Auguste<sup>774</sup> alors qu'une seule monnaie frappée sous son règne a été contremarquée (n° 62 du tableau). Et si on prend en considération les contremarques *Caesar*, on constate que quatre ont été apposées sur des *asses* lyonnais, cinq également sur des monnaies indéterminées mais quinze sur des *asses* de Rome soit une fois encore des monnaies frappées sous Auguste dont on a discuté ci-dessus de la date d'arrivée probablement tardive dans nos régions<sup>775</sup>. Enfin, avec seulement 17 contremarques, on pourrait penser que le phénomène est en déclin sous le

<sup>774</sup> Giard 1976, p. 37

<sup>775</sup> Pour la chronologie de la contremarque *Caesar*, cfr Werz 2020

règne de Claude. Cependant, les contremarques qui lui sont attribuables apparaissent sur un *as* de Lyon I ce qui est curieux mais pas impossible (n° 26), sur deux *asses* et une imitation de Caligula (n° 64 à 66), sur deux *aes* indéterminés (n° 80-81) et seulement sur neuf monnaies propres à son règne soit 27,27 % ! Par contre, le phénomène s'amenuise sous le règne de Néron qui n'a fourni que trois contremarques sur les 133 monnaies en bronze de son règne (nous n'avons pas tenu compte des cinq fausses monnaies) soit 2,26 %. L'analyse de H.-M. Mechelmans portant sur l'ensemble des contremarques provenant de sites belges apportait les chiffres suivants :

	<b>Nbre Mon.</b>	<b>Nbre Cm</b>	<b>% / Mon.</b>	<b>% / cm</b>
<b>Auguste</b>	239	299	<b>63,4</b>	<b>62,9</b>
<b>Tibère</b>	7	9	<b>1,9</b>	<b>1,9</b>
<b>Caligula</b>	17	18	<b>4,5</b>	<b>3,8</b>
<b>Claude</b>	22	37	<b>5,8</b>	<b>7,8</b>
<b>Néron</b>	11	11	<b>2,9</b>	<b>2,3</b>
<b>Imitations</b>	81	101	<b>21,5</b>	<b>21,3</b>
<b>Total</b>	<b>377</b>	<b>475</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Tab. 68. Répartition par empereur (d'après Mechelmans 2007-2008, vol. I, p. 26 et fig. 6)

Mais visiblement l'auteur n'a pas séparé les contremarques de Tibère sur les monnaies d'Auguste de celles se trouvant sur son monnayage propre. Plus curieusement, nos chiffres sont totalement différents pour le règne de Claude mais se rejoignent pour le règne de Néron qui marque la fin de cette pratique.

La répartition par atelier montre, pour les sites retenus dans l'étude de H.-M. Mechelmans, un équilibre entre Lyon et Rome tandis que Nîmes ne tient qu'une place négligeable qui peut sans doute être expliquée par la (relativement) brève durée de circulation de ses monnaies :

<b>Atelier</b>	<b>Nbre Mon.</b>	<b>Nbre Cm</b>	<b>% / Mon.</b>	<b>% / cm</b>
<b>Nîmes</b>	4	5	<b>1,1</b>	<b>1,1</b>
<b>Lyon</b>	136	168	<b>36,1</b>	<b>35,4</b>
<b>Rome</b>	130	168	<b>34,5</b>	<b>35,4</b>
<b>Indéterminé</b>	107	134	<b>28,4</b>	<b>28,2</b>
<b>Total</b>	<b>377</b>	<b>475</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Tab. 69. Répartition par atelier (d'après Mechelmans 2007-2008, vol. I, p. 27 et fig. 8)

De même, les séries lyonnaises montrent des disparités étonnantes suivant les sites, civils ou militaires :

	<b>Lyon I</b>	<b>Lyon II</b>	<b>Lyon I/II</b>
<b>Kalkriese</b>	93,43		
<b>Nimègue (H)</b>	45,95	57,14	100,00
<b>Novaesium</b>	37,21	28,68	34,97
<b>Nimègue (KP)</b>	35,15	25,38	39,90



<i>Castra Vetera</i>	31,11	21,43	40,00
<i>Vindonissa</i>	23,33	7,91	14,60
<i>Haltern</i>	16,24		
<i>Augusta Raurica</i>	9,73	95,63	6,42

<i>Titelberg</i>	52,33	8,68	14,29
<i>Dalheim</i>	36,76	20,00	33,33
<i>Braives</i>	36,36	22,22	
<i>Taviers</i>	30,00	50,00	
<i>Tongres</i>	29,49	8,82	15,38
<i>Namur</i>	25,00	16,67	
<i>Liberchies</i>	23,33	15,25	26,20
<i>Bliesbruck</i>	12,50		

Tab. 70. Pourcentages des asses lyonnais contremarqués (d'après Doyen 2007, tab. 29 A et B)

		<b>Rome</b>	
		<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Saint-Léonard</i>	41/73		<b>56,2</b>
<i>La Villeneuve</i>	8/39		<b>20,5</b>
<i>Augst</i>	48/184		<b>56,8</b>
<i>Vindonissa</i>	605/856		<b>70,67</b>
<i>Novaesium</i>	261/415		<b>62,9</b>
<i>Liberchies</i>	16/29		<b>55,17</b>

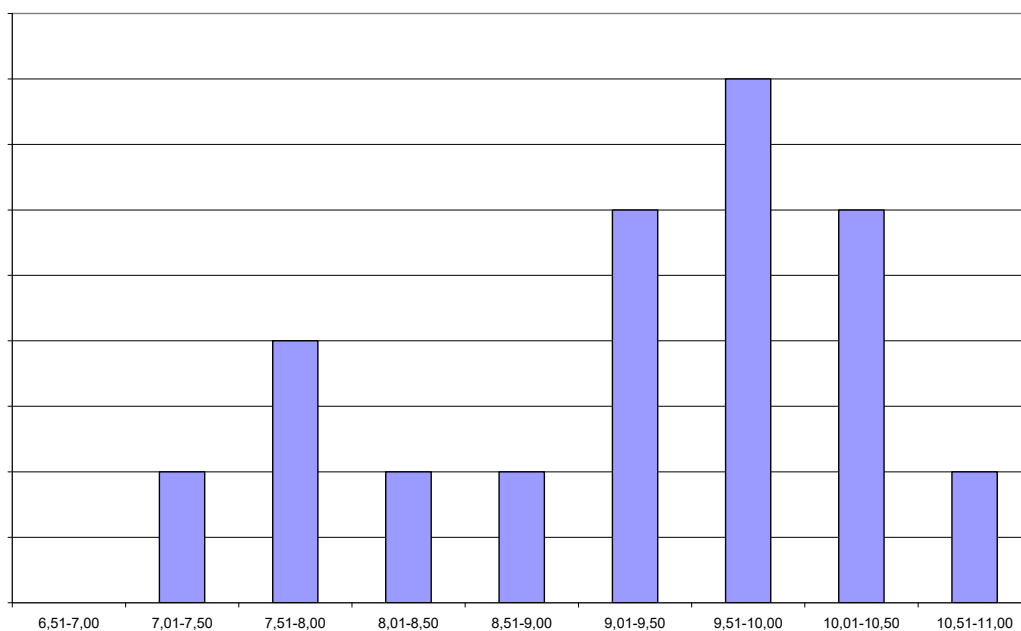
Tab. 71. Pourcentages des asses romains contremarqués (d'après Besombes 2004, p. 55, tableau 32)

Si on examine à présent le nombre de contremarques provenant des sites régionaux, on s'aperçoit que Liberchies et Tongres présentent un nombre notablement plus élevé qu'on ne peut expliquer par leur seule présence sur la voie Bavay-Cologne puisque Braives et Taviers, situés sur la même voie, en ont fourni six fois moins. Par contre, le nombre de contremarques relevées à Blicquy doit s'expliquer par sa fonction de site religieux plutôt que par sa situation. Il est regrettable de ne pas avoir d'informations plus précises sur Bavay :

<i>Site</i>	<i>Nombre</i>
<i>Blicquy</i>	14
<i>Braives</i>	16
<i>Clavier-Vervoz</i>	8
<i>Liberchies</i>	110
<i>Mellet</i>	7
<i>Namur</i>	15
<i>Taviers</i>	14
<i>Tongres</i>	98
<i>Bavay</i>	10

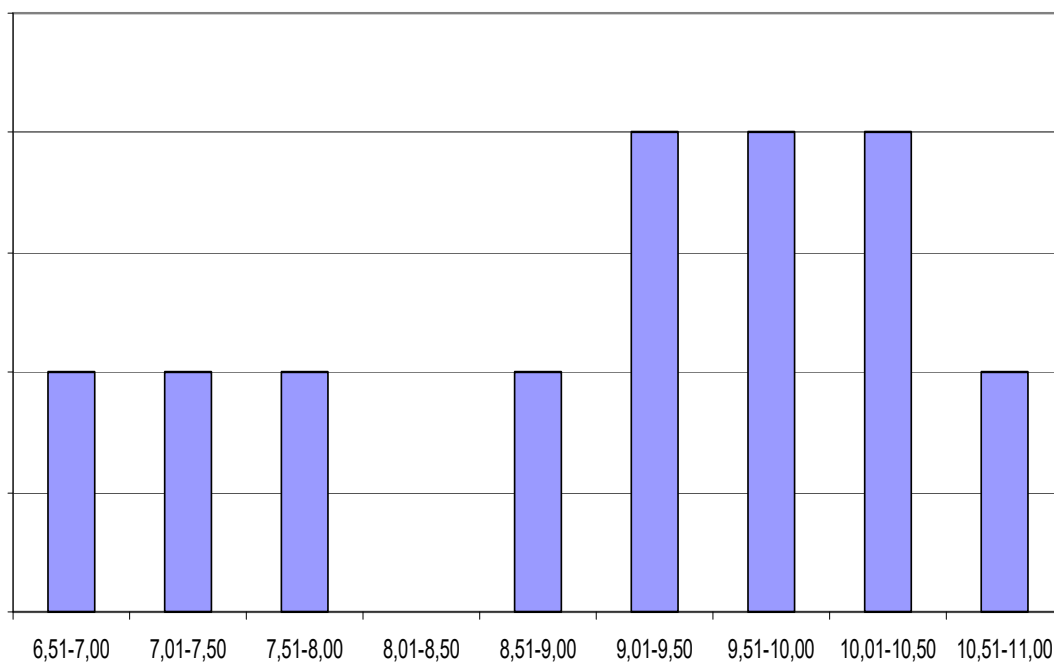
Tab. 72. Nombre de contremarques par sites (d'après Mechelmans 2007-2008, vol. I, p. 33 ; van Heesch 1998, p. 311-314 et CAG 59/2, p. 333-334)

Trois contremarques sont plus fréquentes, à savoir AVG avec 21 occurrences, TIB avec 16 occurrences et CAESAR sous diverses formes avec 21 occurrences également. Selon les observations de P.-A. Besombes, la contremarque AVG provient aussi bien de Gaule que de Germanie inférieure tandis que la contremarque TIB dans un carré provient de Germanie inférieure ainsi que la contremarque CAESAR. Par contre, la contremarque TIB dans un cercle provient tout autant de Gaule que de Germanie supérieure<sup>776</sup>. Ce sont bien entendu les monnaies les plus lourdes qui sont contremarquées même si on observe des écarts importants entre les différentes contremarques. Ainsi, les monnaies portant les contremarques AVG et TIB se trouvent essentiellement dans l'intervalle de poids de 9,01 g à 10,50 g tandis que les monnaies portant la contremarque CAESAR (tous monogrammes confondus) se trouvent dans l'intervalle de 8,01 g à 9,00 g (nous n'avons pas tenu compte des trois monnaies de moins de 6,51 g qui auraient été isolées sur l'abscisse ainsi que des monnaies fragmentées puisque nous ignorons si elles ont été découpées avant ou après l'apposition de la contremarque) :

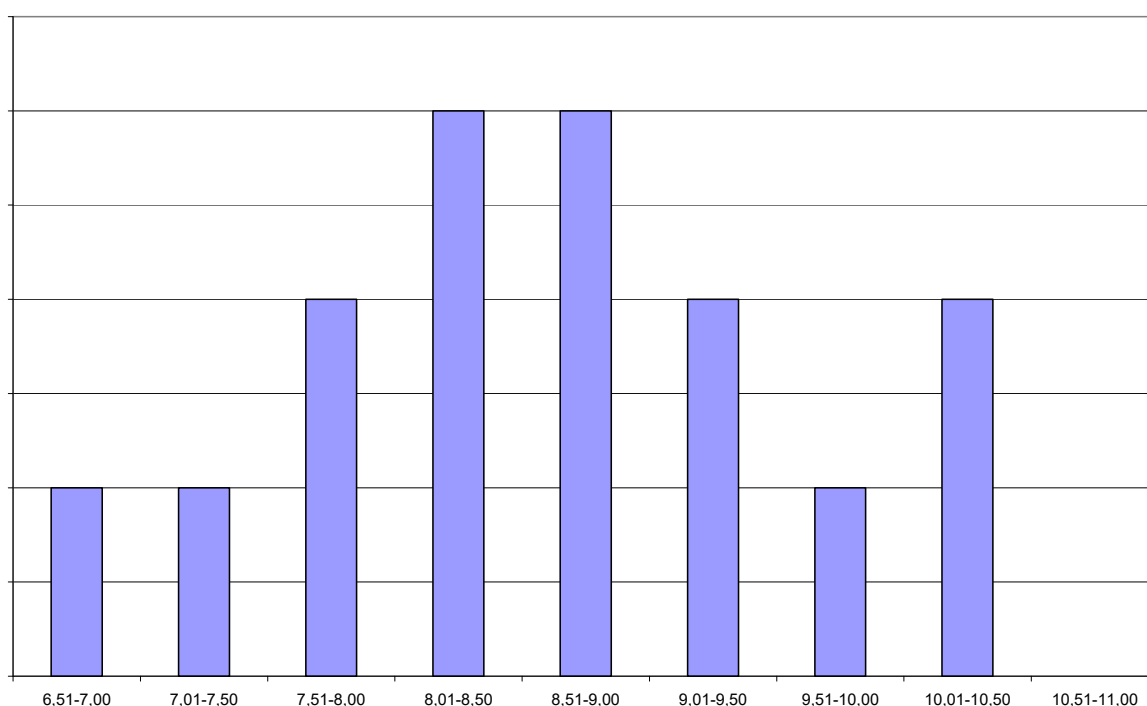


*Hist. 28. Métrologie des monnaies avec contremarque AVG (classe de 0,50 g)*

<sup>776</sup> Besombes 2004, p. 56, tab. 33



Hist. 29. Métrologie des monnaies avec contremarque TIB (classe de 0,50 g)



Hist. 30. Métrologie des monnaies avec contremarque CAESAR (classe de 0,50 g)

Par contre, on remarquera l'état d'usure très avancé de ces monnaies à l'exception notoire des *dupondii* de Nîmes qui présentent une usure estimée à 4-5 ce qui peut s'expliquer par leur durée de circulation finalement limitée dans le temps comme on l'a vu ci-dessus. Pour les autres, les *asses* de Lyon (I et II) présentent des états d'usure estimés à 9-10 (à part la monnaie 48 dont l'état d'usure est de 5-6) tandis que le matériel issu de l'atelier romain (*asses* des *III viri monetales*) présente les mêmes états (du moins les monnaies dont nous avons pu déterminer l'état d'usure).

#### VI. 4. Hasard ou occupation militaire aux Bons-Villers ?

Une question souvent débattue mais qui n'a jamais trouvé de réponse concerne la présence (ou non) de l'armée aux origines du *vicus*. L'archéologie n'a, jusqu'à présent, rien pu démontrer en ce sens qu'il n'y a aucune trace au sol d'un quelconque établissement militaire (hormis le *burgus* du 3<sup>ème</sup> siècle). Toutefois, les artefacts permettent de mieux cerner le problème. Il convient en effet d'examiner les éléments qui peuvent apporter une réponse, à savoir la céramique, les monnaies et les contremarques sur celles-ci.

##### VI. 4. 1. La céramique en sigillée italo-gauloise

On a examiné par ailleurs l'importance de cette catégorie de matériel d'où il ressort d'une façon générale la primauté du service I (Ha 1 et Ha 7) avec 52 occurrences sur le service II (Ha 2 et Ha 8), plus récent, avec 39 occurrences. La comparaison avec les niveaux les plus anciens de Tongres *Kielenstraat* (niveau IA suivi du niveau IB) est éloquente :

	<b>Tongres (IA)</b>	<b>Tongres (IB)</b>	<b>Liberchies</b>
<b>Service I</b>			
Ha 1	7	1	37
Ha 7	7	3	15
	<b>14</b>	<b>4</b>	<b>52</b>
<b>Service II</b>			
Ha 2	1	11	11
Ha 8	5	4	28
	<b>6</b>	<b>15</b>	<b>39</b>

Tab. 73. Comparaison des sigillées italo-gauloises provenant de Tongres et Liberchies (d'après Vanderhoeven et alii 1992)

Le niveau IB est nettement mieux fourni en matériel du service II tandis que le niveau IA a livré un timbre radial (pour deux à Liberchies). En outre, les modes de cuissons renvoient pour la plupart des estampilles à des officines italiques. Les auteurs insistent surtout sur l'absence de tout élément relevant du service Ia. Dans le niveau IB, le service II est prépondérant et les modes de cuisson renvoient à Lyon et non plus aux officines italiques. On y a trouvé également quelques éléments sud-gaulois précoces<sup>777</sup>. Sur base de ce matériel, les archéologues datent les débuts des environs de 10 av. J.-C. soit encore l'horizon d'Oberaden. Les fouilles menées dans la *Kielenstraat* suggèrent une courte présence militaire vers l'an 10 av. J. -C. bien qu'il n'y ait pas à proprement parler de camps mais il pourrait s'agir d'une base d'opérations et l'armée peut avoir été impliquée dans la construction de routes. La consommation en viande des premiers occupants renseigne le porc comme animal le plus consommé ce qui est une caractéristique des régions méditerranéennes, et, on l'a vu dans le tableau ci-dessus, la céramique sigillée prouve la présence romaine<sup>778</sup>.

##### VI. 4. 2. Les monnaies

###### VI. 4. 2. 1. Les monnaies celtiques en argent

<sup>777</sup> Vanderhoeven et alii 1992, p. 99-100

<sup>778</sup> Verbeelen, p. 15-16

Liberchies *Les Bons-Villers* a livré quatre monnaies celtiques en argent dont deux quinaires appartenant aux séries au cavalier de la vallée du Rhône. Ces monnaies sont destinées au paiement de la solde des légionnaires<sup>779</sup>. Stéphane Martin ajoute qu'on en trouve plus fréquemment sur des sites ayant livré des indices d'occupation militaire comme de la sigillée italique ce qui est le cas aux *Bons-Villers*<sup>780</sup>. Ceci n'induit pas nécessairement la présence de troupes auxiliaires sur le site mais au moins leur passage<sup>781</sup>. Mais en ce qui concerne les monnaies au cavalier de la vallée du Rhône, on rappellera qu'elles sont présentes dans des contextes militaires bien datés comme le camp de *Hunerberg* à Nimègue (19-15/12 av. J.-C.)<sup>782</sup> ou celui d'Oberaden (11-8/7 av. J.-C.)<sup>783</sup>.

#### VI. 4. 2. 2. Les monnaies celtiques en alliage cuivreux

Les fouilles des couches les plus anciennes de Tongres *Kielenstraat* ont livré 73 monnaies celtiques, essentiellement des *Avaucia* (48 ex. soit 65,75 %) et des *Germanus* (17 ex. soit 23,29 %)<sup>784</sup>. Le spectre monétaire n'est pas identique à celui de Liberchies mais on rappellera que Liberchies a aussi fourni 97 rameaux A (dont la chronologie a été débattue) et 22 monnaies en or, or bas ou argent (les pourcentages sont exprimés par rapport au nombre total de monnaies celtiques soit 73 pour Tongres et 409 pour Liberchies *Les Bons-Villers*) :

	<b>Tongres</b>		<b>Liberchies</b>	
	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%
<i>Avaucia</i>	48	<b>65,75</b>	170	<b>41,56</b>
<i>Germanus</i>	17	<b>23,29</b>	44	<b>10,76</b>
<i>Rameau C</i>	1	<b>1,37</b>	12	<b>2,93</b>
<i>Rameau D</i>	1	<b>1,37</b>	41	<b>10,02</b>
<i>Rameau C/D</i>	2	<b>2,74</b>		
<i>Vercio</i>	1	<b>1,37</b>	29	<b>7,09</b>
<i>Viros</i>			15	<b>3,67</b>

Tab. 74. Comparaison entre les monnaies celtiques en alliage cuivreux de Tongres et Liberchies (d'après Verbeelen, T. 11 et nos chiffres)

Les monnaies les plus représentées sont les *Avaucia*. Elles sont aussi omniprésentes dans les camps du Rhin et sont considérées comme menue monnaie pour les transactions quotidiennes. La relation avec l'armée est assurée.

#### VI. 4. 2. 3. Le monnayage augustéen

Par la suite, le monnayage augustéen montre un spectre de circulation assez proche :

	<b>Tongres</b>		<b>Liberchies</b>	
	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%

<sup>779</sup> U. Werz n'est cependant pas de cet avis. Cfr Wolters 1988 ; Wigg-Wolf 1996, p. 417-418

<sup>780</sup> Martin 2017, p. 68

<sup>781</sup> Lauwers 2016, p. 7

<sup>782</sup> Martin 2011, p. 345, n°8

<sup>783</sup> Martin 2011, p. 346, n° 13

<sup>784</sup> Werz 2020

<i>Nîmes I</i>	5	<b>5,81</b>	21	<b>4,46</b>
<i>Nîmes II</i>	1	<b>1,16</b>	5	<b>1,06</b>
<i>Nîmes I/II</i>			4	<b>0,85</b>
<i>Lyon I</i>	55	<b>63,95</b>	131	<b>27,81</b>
<i>Lyon II</i>	17	<b>19,77</b>	67	<b>14,23</b>
<i>Lyon I/II</i>			46	<b>9,77</b>
<i>Rome</i>	8	<b>9,30</b>	36	<b>7,64</b>

Tab. 75. Pourcentage entre ateliers par rapport au nombre total de monnaies (d'après Verbeelen, Tab. 12 pour Tongres)

	<b>Tongres</b>		<b>Liberchies</b>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Nîmes I</i>	5	<b>83,33</b>	21	<b>80,77</b>
<i>Nîmes II</i>	1	<b>16,67</b>	5	<b>19,23</b>
<i>Ss-total</i>	6		26	
<i>Lyon I</i>	55	<b>76,39</b>	131	<b>66,16</b>
<i>Lyon II</i>	17	<b>23,61</b>	67	<b>33,84</b>
<i>Ss-total</i>	72		198	

Tab. 76. Rapport entre Nîmes et Lyon (d'après Verbeelen, T. 12 pour Tongres)

Le premier tableau ci-dessus nous donne le pourcentage par rapport au nombre total de monnaies augustéennes en alliage cuivreux, ce qui aurait tendance à fausser les résultats : pour les deux sites, on observe une quasi similitude pour les *dupondii* de Nîmes, mais une grosse différence pour les *asses* de Lyon I. Si on recalcule les mêmes rapports en ne tenant compte que des monnaies attribuables à l'une ou l'autre série, la correspondance est à peu près rétablie : on constate néanmoins un rapport plus important à Tongres en faveur des *asses* de Lyon I sur ceux de Lyon II (5 : 1 à Tongres contre 2 : 1 à Liberchies).

#### VI. 4. 2. 4. Les monnaies coupées

On a vu ci-dessus que le découpage des monnaies, très présent dans les camps, est une caractéristique des sites militaires de la zone rhénane<sup>785</sup>. Le phénomène est nettement plus marqué à Liberchies qu'à Tongres :

	<b>Lyon I</b>				<b>Lyon II</b>			
	<i>Entiers</i>		<i>Fractionnés</i>		<i>Entiers</i>		<i>Fractionnés</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>Tongres</b>	78	<b>98,73</b>	1	<b>1,27</b>	34	<b>97,14</b>	1	<b>2,86</b>
<b>Liberchies</b>	123	<b>93,89</b>	8	<b>6,11</b>	64	<b>95,52</b>	3	<b>4,48</b>

Tab. 77. Tableau des rapports entre monnaies entières et coupées pour Lyon I et II de Tongres et Liberchies (voir Tab. 40)

Les divers éléments que nous avons examinés ci-dessus montrent la présence de l'armée sur le site des *Bons-Villers* comme à Tongres bien que sur ces deux sites, aucune preuve

<sup>785</sup> Martin 2017b, p. 10-11

archéologique n'a été retrouvée. En fait, les monnaies sont la seule preuve archéologique de cette présence. Nous pouvons supposer qu'aux *Bons-Villers*, celle-ci a pu se situer au point culminant du site, c'est-à-dire dans la zone du *Quartier de Tarte*. C'est la zone qui a été réoccupée par le *burgus* du 3<sup>ème</sup> siècle. La construction de cette fortification en terre a bouleversé les couches inférieures, mais c'est aussi la zone dans laquelle se concentre le plus de matériel augustéen, tant en ce qui concerne les monnaies (*Avaucia* et *Germanus*) que les céramiques en sigillée italo-gauloise comme le montre la carte de répartition publiée par Y. Graff :

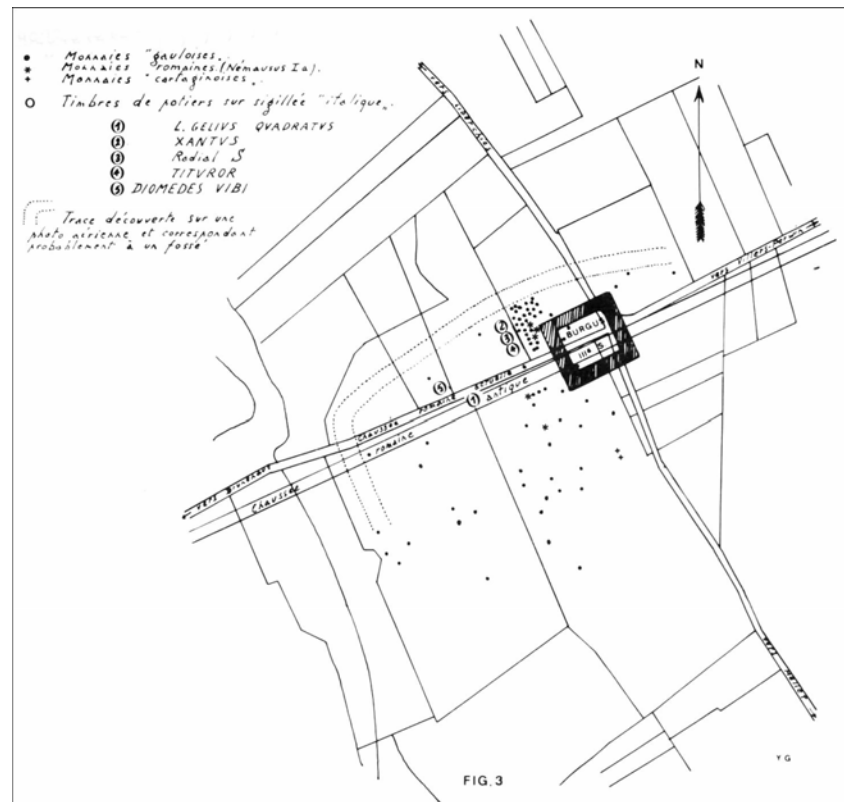


Fig. 45. Répartition des monnaies gauloises et de la sigillée italo-gauloise (Graff 1975, p. 55, fig. 3)

On remarquera (en pointillé), la présence d'un prétendu fossé repéré sur une photographie aérienne qui n'a jamais été recoupé lors des fouilles ultérieures. Y. Graff croyait y voir la preuve de l'existence d'un camp militaire ! Tout comme à Tongres, les militaires ont sans doute été impliqués dans la construction de la route. Reste à déterminer la date de l'abandon des lieux en tant que site militaire. Un premier indice serait de considérer l'effondrement de l'approvisionnement du site en numéraire frais à partir du règne de Tibère et ce jusqu'au règne de Néron inclus. Mais c'est là un phénomène propre à la Gaule du Nord, et qui est sans doute consécutif à la suffisance du stock monétaire apporté pendant le règne d'Auguste. Un second indice se trouve dans la baisse de la consommation de la céramique en terre sigillée entre la fin du règne d'Auguste/Tibère et le règne de Claude. Mais on a vu d'une part que ce phénomène n'est pas généralisé, et que d'autre part, il pourrait s'agir d'une conséquence de la perte des parts de marché des officines italiennes et lyonnaises d'une part, et d'autre part la mise en place d'un réseau commercial efficace par les officines de la Graufesenque dans le sud de la Gaule. Les contremarques, dont l'aspect militaire a été évoqué, peuvent-elles nous fournir des indications ? Une première remarque qui vient à l'esprit est de lier l'abandon du site par l'armée à la défaite de Varus en 9 ap. J.-C. et l'abandon de la politique germanique

d'Auguste<sup>786</sup>. Mais les contremarques nous donnent d'autres indications. Le monnayage augustéen est celui qui a fourni le plus grand nombre de support, mais les contremarques strictement augustéennes ne représentent que 34,41 % de l'ensemble attribuable tandis que les contremarques propres à Tibère se montent à 44,08 %, avec plus précisément 19,35 % de contremarques à son nom mais apposées sous le règne d'Auguste, et 24,73 % sous son règne propre. L'absence de contremarque de Caligula ne doit pas nous surprendre et n'a aucune signification si on veut bien se rappeler la (relative) brièveté de son règne et la *damnatio memoriae* dont il a été frappé. Son successeur, Claude, représente encore 18,28%. Par contre, avec seulement trois contremarques et 3,23 %, Néron est virtuellement absent, ou pour être plus précis, Liberchies avait cessé d'être un site fréquenté par les militaires :

<i>Auguste</i>	<i>Auguste/Tibère</i>	<i>Tibère</i>	<i>Claude</i>	<i>Néron</i>
1-IM	4-TIB	19-CAES	26-BON	68-NCA
2-IM	5-TIB	23-TIBIM	45-cAc (?)	77-ROB
5-Rc	9-TIB/Rc	42-TIB.IM	62-C	80-PRO
6-AVG	14-TIBPA	51-CAESAR	64-TICA	
7-roue	15-TIB	54-CAESAR	65-BON	
8-AVG	22-TIB	56-TIBAVG	66-TIAV	
9-AVG/Rc	24-TIB	57-CAESAR	67-QVA	
12-AVG	25-TIB	58-CAESAR	69-PRO/IMP/BON	
13-VVC	28-IMPAVC•N	59-TIBIM	70-IMP	
16-VAR	29-TIB	60-CAESAR	71-IMP	
17-AVG	31-TIB	61-CAESAR	72-PRO/TIA/IMP	
18-AVG	32-TIB	78-IMPAVG	73-B8N	
20-VAR	33-TIB	79-TIBIM	75-BON	
21-AVG	35-TIB	82-CA	76-BON	
27-AVG	36-TIB	87-CAR	80-BON	
30-AVG / CA	38-TIB	88-CAESAR	81-BON	
37-AVG	50-TIB	90-CAESAR	97-AO	
39- ]MI	78-TI [	91-CAESAR		
40-AVG		92-CAESAR		
41-AVG		93-CAESAR		
42-AVG		94-CAESAR		
46-VAR		101-CAESAR		
47-CA		102-CAESAR		
48-FAV				
49-AVG				
50-AVG				
53-AVG				
85-AVG				
95-AVG				
96-AVG/ AC				
98-AVG				
99-CA [ ] CA				
32	18	23	17	3
<b>34,41 %</b>	<b>19,35 %</b>	<b>24,73 %</b>	<b>18,28 %</b>	<b>3,23 %</b>

Tab. 78. Nombre de contremarques par empereur

<sup>786</sup> Pour U. Wertz, l'abandon de la politique germanique se fait après les campagnes de Germanicus. Voir la datation de Waldgirmes chez Rasbach 2018



La comparaison avec les sites régionaux (Tongres, Braives, Taviens et Namur) ou plus éloignés (Bliesbruck et surtout Reims) montre des résultats compris entre 20 et 30 % en Lyon I et entre 9 et 50 % en Lyon II mais établis sur des bases parfois bien minces (les 50 % de Taviens portent sur...deux monnaies, l'une contremarquée et l'autre pas). Sont ils significatifs ?

<b>Lyon I</b>					<b>Lyon II</b>					
<i>avec CM</i>		<i>sans CM</i>		<i>Total</i>	<i>avec CM</i>		<i>sans CM</i>		<i>Total</i>	
<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>		<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>		
<b>Tongres</b>	23	<b>29,49</b>	55	<b>70,51</b>	78	3	<b>8,82</b>	31	<b>91,18</b>	34
<b>Braives</b>	4	<b>36,36</b>	7	<b>63,64</b>	11	2	<b>22,22</b>	7	<b>77,78</b>	9
<b>Liberchies</b>	28	<b>21,37</b>	103	<b>78,63</b>	131	10	<b>14,93</b>	57	<b>85,03</b>	67
<b>Taviens</b>	3	<b>30,00</b>	7	<b>70,00</b>	10	1	<b>50,00</b>	1	<b>50,00</b>	2
<b>Namur</b>	4	<b>25,00</b>	12	<b>75,00</b>	16	2	<b>15,38</b>	11	<b>84,62</b>	13
<b>Bliesbruck</b>	2	<b>18,18</b>	9	<b>81,82</b>	11	1	<b>12,5</b>	7	<b>87,50</b>	8
<b>Reims</b>	2	<b>11,11</b>	16	<b>88,89</b>	18	1	<b>6,67</b>	14	<b>93,33</b>	15

<b>Lyon I ou II</b>					<b>Rome</b>					
<i>avec CM</i>		<i>sans CM</i>		<i>Total</i>	<i>avec CM</i>		<i>sans CM</i>		<i>Total</i>	
<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>		<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>		
<b>Tongres</b>	2	<b>15,38</b>	11	<b>84,62</b>	13	6	<b>66,67</b>	3	<b>33,33</b>	9
<b>Braives</b>	3	<b>42,86</b>	4	<b>57,14</b>	7	1	<b>100,00</b>	-	-	1
<b>Liberchies</b>	12	<b>26,09</b>	34	<b>73,91</b>	46	20	<b>58,82</b>	14	<b>41,18</b>	34
<b>Taviens</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>Namur</b>	-	-	-	-	-	3	<b>75,00</b>	1	<b>25,00</b>	4
<b>Bliesbruck</b>	-	-	3	<b>100,00</b>	3	1	<b>25,00</b>	3	<b>75,00</b>	4
<b>Reims</b>	-	-	1	<b>100,00</b>	1	-	-	-	-	-

Tab. 79. Rapport entre monnaies contremarquées ou non par ateliers et par sites (d'après Doyen 2007, tab. 29 B et C ; Verbeelen, p. 73-74)

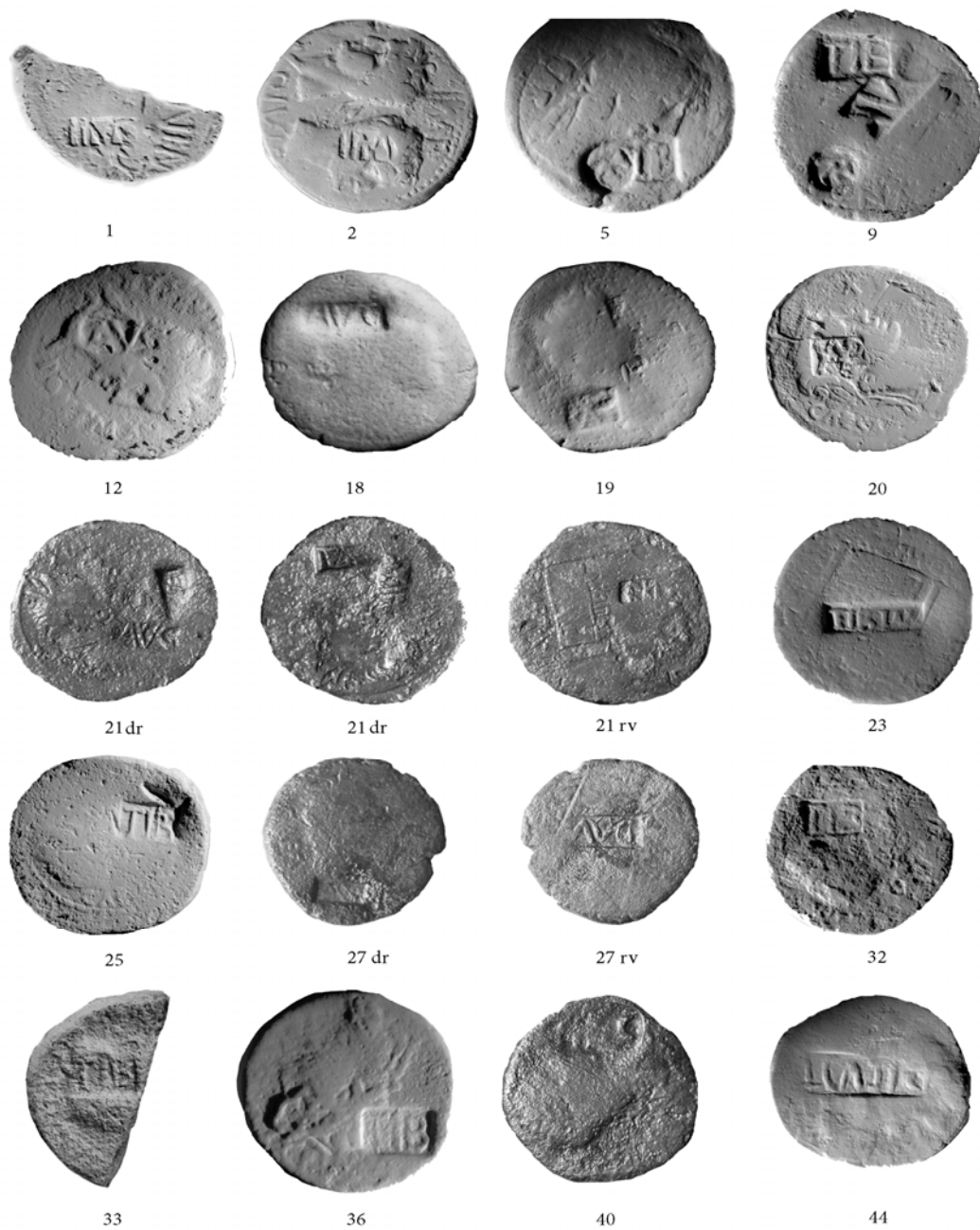
En fin de compte, seuls les sites de Tongres et Liberchies ont fourni plus que quelques exemplaires. Reims, capitale de la province mais sans troupe, est virtuellement dépourvue de monnaies contremarquées alors que les monnaies d'Auguste y sont nombreuses. Tongres est chef-lieu de la *Civitas Tungrorum*. Liberchies est à la limite entre cette cité et la *Civitas Nerviorum*. Ces deux cités n'ont pas le même statut ce qui peut aussi expliquer la présence de l'armée aux *Bons-Villers*. Par ailleurs, cette présence est statistiquement prouvée par les contremarques alors que les traces archéologiques d'un stationnement militaire sont encore à découvrir. Les contremarques sur des *dupondii* de Nîmes dont l'état d'usure démontre une circulation courte (et donc une perte rapide) ainsi que la présence de sigillée italo-gauloise du service Ia en petite quantité (quatre exemplaires de la forme *Consp.* 13, un exemplaire de la forme *Consp.* 5 et deux estampilles radiales) situent le début de sa présence dans l'avant dernière décennie avant notre ère. On pense immanquablement à la campagne de Drusus qui débute en 12 av. J.-C. L'usure des monnaies contremarquées est presque toujours extrême, signe d'une circulation longue. Par la suite, des contremarques attribuables à Claude réapparaissent ce qui indique le passage probable de l'armée sous son règne. Or, le seul fait militaire d'importance est la conquête de la Bretagne en 43 ap. J.-C. La traversée de la

Manche se fit au départ de *Gesoriacum*<sup>787</sup> ce qui a induit un mouvement de troupes entre la frontière du Rhin et les côtes de la Manche. Nous savons en effet que trois des quatre légions utilisées pour la conquête de la Bretagne venaient de la frontière du Rhin (la II<sup>e</sup> *Augusta*, la XIV<sup>e</sup> *Gemina* et la XX<sup>e</sup> *Valeria Victrix*), la quatrième (la IX<sup>e</sup> *Hispana*) était stationnée en Pannonie<sup>788</sup>. Dès lors, les trois légions cantonnées sur le Rhin ont vraisemblablement emprunté la voie entre Cologne et Boulogne qui passe par *Geminiacum* (bien qu'un autre itinéraire passant par Tongres, Tirlémont, Courtrai et Cassel soit possible mais son tracé exact n'est pas connu). On peut donc envisager qu'après un départ de l'armée suite à la défaite de Varus ou dans les années qui ont suivi soit en 9 ap. J.-C. ou peu après, la présence de contremarques claudiennes indique à nouveau le passage de l'armée en 43 ap. J.-C.

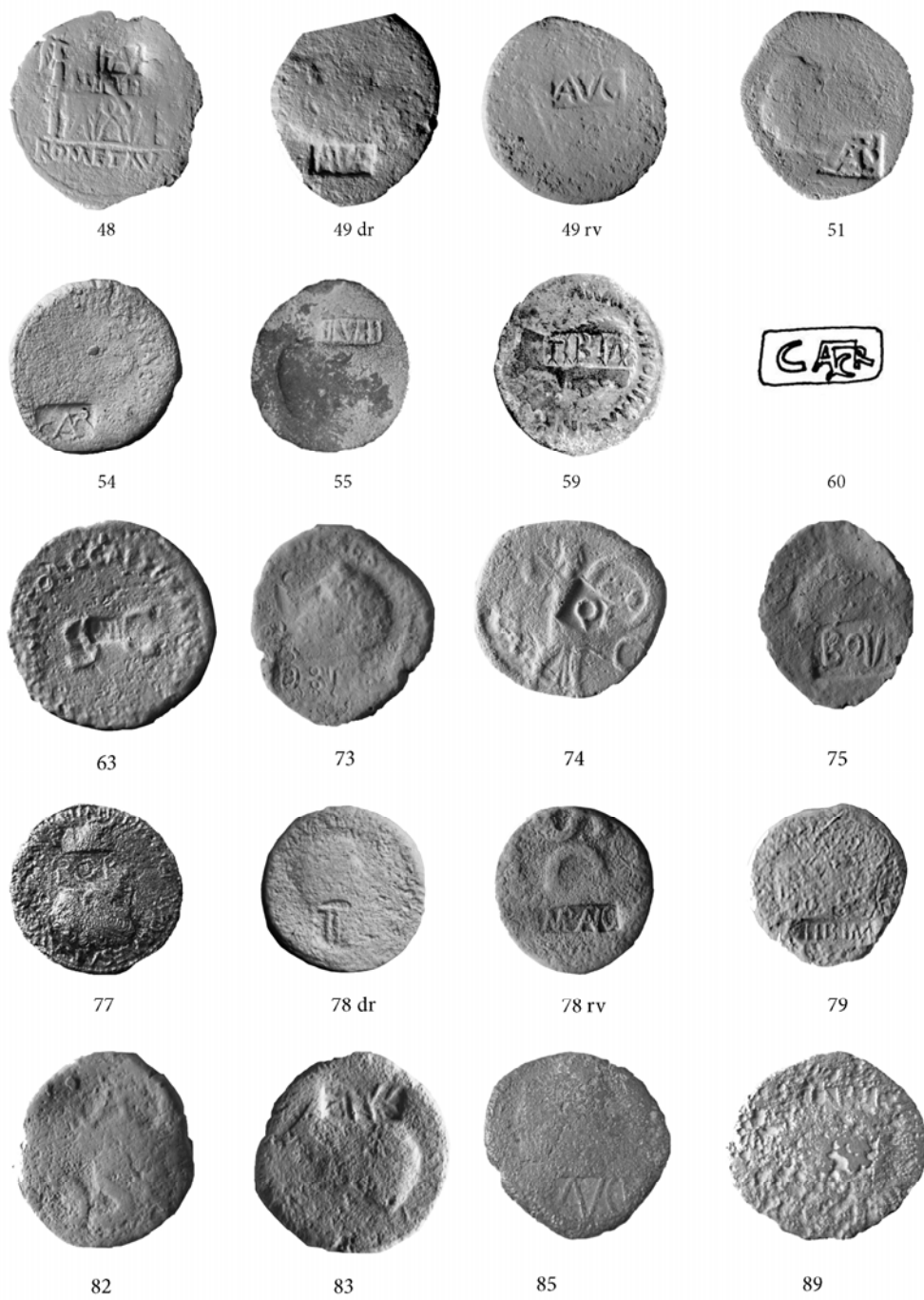
---

<sup>787</sup> Suétone, *Vie des douze Césars, le dieu Claude*, XVII, 4

<sup>788</sup> Pollard & Berry, p. 86, p. 95-97, p. 100-101 et p. 190



*Pl. II. Contremarques conservées par moulage au CMB*



*Pl. III. Contremarques conservées par moulage au CMB*



90



91



94



97



98



101



102



103

*Pl. IV. Contremarques conservées par moulage au CMB*

## VII. CIRCULATION DES MONNAIES D'AUGUSTE À NERON

### VII. 1. Méthode

Comment peut-on évaluer la circulation monétaire sur le site ? Nous connaissons pour la plupart de ces monnaies leur date d'émission. Mais à part le cas de monnaies présentant un état de fraîcheur parfait (ce qui dans notre cas se limite à trois *dupondii* de Nîmes), cette date ne correspond que rarement à la date de leur perte. On peut aussi se contenter d'une approche basée sur les pourcentages respectifs des différentes classes de numéraires qui nous montreront des périodes de plus ou moins grandes fréquentations. Mais si on s'en tient strictement à cette méthode, les informations qu'on pourra en retirer nous mèneront inévitablement à des conclusions erronées comme l'a clairement démontré J.-M. Doyen en comparant les monnaies retrouvées sur quatre sites dont les dates de fondation sont bien connues par ailleurs, à savoir le camp de *Vindonissa* vers 15/16 ap. J.-C., le camp d'*Albaniana* fondé sous Caligula en 40 ap. J.-C., le camp du *Hunerberg* à Nimègue, ou pour être plus précis les *canabae* qui jouxtent le camp militaire et enfin le *Steinkastell* d'Hofheim fondé sous Vespasien en 75 ap. J.-C. :

	<i>Vindonissa</i>		<i>Albaniana</i>		<i>Hunerberg</i>		<i>Hofheim</i>	
Périodes	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
<i>République</i>	538	9,03	18	3,30	212	10,73	32	14,10
<i>Auguste</i>	2.764	<b>46,38</b>	39	7,16	187	9,47	29	12,78
<i>Tibère</i>	852	14,30	26	4,77	61	3,09	7	3,08
<i>Caligula</i>	726	12,18	320	<b>58,72</b>	57	2,89	2	0,88
<i>Claude</i>	271	4,55	66	12,11	122	6,18	2	0,88
<i>Néron</i>	202	3,39	33	6,06	184	9,32	11	4,85
<i>Vesp. / Titus</i>	315	5,29	22	4,04	781	<b>39,54</b>	68	<b>29,96</b>
<i>Domitien</i>	181	3,04	13	2,39	144	7,29	48	21,15
<i>Nerva / Trajan</i>	110	1,85	8	1,47	227	11,49	28	12,33
<b>Total :</b>	<b>5.959</b>	<b>100</b>	<b>545</b>	<b>100</b>	<b>1.975</b>	<b>100</b>	<b>227</b>	<b>100</b>

Tab. 80. Répartition des monnaies par règne dans les quatre camps précités (d'après Doyen 2011b, p. 16-17 et fig. 3)

Les pourcentages mèneront à la conclusion que *Vindonissa* a bien été créé sous Tibère et *Albaniana* sous Caligula, mais on en conclura aussi que le *Hunerberg* est plus ancien que *Albaniana* vu le nombre de monnaies républicaines et augustéennes tandis que le *Steinkastell* d'Hofheim est une création du début de l'Empire réactivée à l'époque flavienne après une désaffectation d'une cinquantaine d'années<sup>789</sup> ! Dans le même ordre d'idées, les pourcentages de monnaies résiduelles par rapport aux monnaies contemporaines de l'occupation amènent à des conclusions tronquées :

	<i>Vindonissa</i>	<i>Albaniana</i>	<i>Hunerberg</i>	<i>Hofheim</i>
<i>Contemporain</i>	44,59 %	84,77 %	58,33 %	63,44 %
<i>Résiduel</i>	55,41 %	15,23 %	41,67 %	36,56 %

Tab. 81. Répartition des monnaies résiduelles par rapport aux monnaies contemporaines de l'occupation (d'après Doyen 2011b, fig. 4)

<sup>789</sup> Doyen 2011b, p. 16-17

Ainsi à *Vindonissa*, les monnaies résiduelles dépassent largement les monnaies contemporaines de l'occupation des lieux et à Hofheim, les monnaies résiduelles, c'est-à-dire essentiellement les monnaies républicaines et augustéennes représentent encore plus du tiers du total alors que près de soixante ans séparent ces deux implantations<sup>790</sup>.

Une autre approche a été mise au point au milieu des années soixante par A. Ravetz avec le calcul d'un indice de fréquence qui sera appelé par la suite fréquence relative par H. Pottier<sup>791</sup>. Cet indice, bien connu des numismates de l'Antiquité tardive, consiste à diviser les années 294-402 ap. J.-C. en huit périodes et pour chaque période, à diviser le nombre de monnaies de la période par le nombre d'années du groupe étudié multiplié par le nombre total de monnaies, le tout multiplié par 1000 pour éviter de travailler avec de trop nombreuses décimales<sup>792</sup>. Cette méthode a, par la suite, été étendue à l'ensemble de la période impériale. Mais comme le fait remarquer J.-M. Doyen, le terme d'indice est erroné puisqu'il ne s'agit, en fait, que d'un simple pourcentage pondéré<sup>793</sup>. En outre, la méthode donne la même importance à n'importe quelle monnaie d'or, d'argent ou de bronze et dans ce dernier cas, le poids de la monnaie n'intervient pas puisque chaque monnaie compte pour une unité qu'il s'agisse d'un sesterce ou d'un *quadrans*. Cependant, l'intérêt de la méthode est de pouvoir comparer, période par période, des sites différents. En 1983, H. Pottier établit une formule donnant un indice de fréquence relative « ...qui peut donc s'interpréter non seulement comme un indice de fréquence par règne représenté à une certaine échelle mais encore comme un coefficient exprimant le rapport entre la fréquence par règne et la fréquence moyenne sur toute la période couverte par l'ensemble analysé »<sup>794</sup>.

En 1987, J.-M. Doyen proposait d'établir un indice pondéral de circulation annuelle (IPA) à l'aide de la formule  $N \cdot x \cdot I / n$  où N représente le nombre de pièces de la série,  $x$  la moyenne pondérale des exemplaires intacts et  $n$  le nombre d'années de la période. Le résultat nous donne la « valeur de masse correspondant à l'apport annuel de métal monnayé sur le site »<sup>795</sup>. La confrontation entre les deux indices nous donne des résultats fort différents. On comparera par exemple les deux méthodes appliquées aux monnaies de Reims pour s'en convaincre<sup>796</sup>. La méthode se heurte toutefois à une difficulté de taille puisqu'il faut tenir compte de monnaies en métal différent (or, argent et bronze). Mêmes les monnaies dites de bronze peuvent en réalité être en bronze *stricto sensu* (les *dupondii* de Nîmes), en cuivre (les *asses* lyonnais) ou encore en laiton (les sesterces ou les *semisses* au taureau). Il faut donc les réduire à une unité commune, à savoir l'*as*.

Une autre méthode est basée sur l'usure des monnaies. Elle consiste à évaluer cet état d'usure noté sur une échelle allant de 0 (monnaie *fleur de coin*) à 10 (monnaie quasiment lisse) et à en tirer des conclusions sur la durée de circulation de la monnaie avant perte. Mais cette méthode a été peu utilisée jusqu'à présent. Elle souffre également de quelques difficultés. D'une part, l'état d'usure est une *évaluation subjective* et cette subjectivité peut être différente d'un évaluateur à l'autre. Pour être valable, il faudrait que l'ensemble des monnaies du site soit passé par les mains du même évaluateur. D'autre part, un état extrême d'usure qui correspond à une circulation d'à peu près un siècle pour un bronze ne signifie pas nécessairement que la monnaie n'a pas circulé plus longtemps encore dans cet état. Ce sera vraisemblablement le cas

---

<sup>790</sup> Doyen 2011b, p. 17-18

<sup>791</sup> Pottier 1983, p. 26

<sup>792</sup> Ravetz 1964, p. 201-231

<sup>793</sup> Doyen 2011b, p. 19, note 9

<sup>794</sup> Pottier 1983, p. 27

<sup>795</sup> Doyen 1987c, p. 83

<sup>796</sup> Doyen 2011b, p. 24, fig. 8

pour les bronzes sénatoriaux des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècles qui ont circulé bien au-delà du règne de Postume contrairement à ce qu'on croyait autrefois. Il suffit de se rappeler pour s'en convaincre l'étude des trésors d'Elverdingue et de Werken pour lesquels M. Thirion n'envisageait pas qu'ils aient pu être enfouis après le règne de Postume<sup>797</sup> ou le trésor d'Estrée-Wamin étudié vingt ans plus tard par le Dr. P. Bastien et R. Victoor qui n'envisageaient toujours pas un enfouissement au-delà du règne de Postume. Ils pensaient de même que les sesterces du Haut Empire avaient été refondus dans des ateliers locaux en vue de refrapper les imitations radiées<sup>798</sup>. Opinion plausible mais néanmoins réfutée par J.-M. Doyen<sup>799</sup>. Dans l'étude des monnaies de Reims et de sept dépôts de monnaies de bronze publiés par après, il montre qu'un enfouissement de ces trésors peut être envisagé entre 285/290 et 318 « *voire un peu plus tard* ». Il s'agit certes de dépôts mais constitués de ponction dans le stock monétaire disponible dans ces années là<sup>800</sup>. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Pour en revenir à l'état d'usure des monnaies, on signalera encore que tous les numismates ne sont pas d'accord à propos de cette méthode, considérant qu'elle ne peut être appliquée que sur des monnaies figées dans des trésors. Enfin, cette évaluation n'a été faite sur aucune monnaie de Liberchies. Nous n'en jetterons pas la pierre à qui que ce soit puisque nous n'avons pas cru utile de faire cet exercice en 2011 dans la publication des monnaies du secteur I ! Tout le travail est donc à (re)faire mais il ne portera que sur les monnaies accessibles aujourd'hui<sup>801</sup>.

Nous pouvons nous servir de l'analyse des contextes. Dans les pages précédentes, nous avons analysé ceux qui ont fourni des monnaies. Mais comme on l'a vu, s'ils sont nombreux, au final, ils ne sont pas tellement probants. Nous n'en avons donc retenu que quelques uns. La première question et sûrement la plus épineuse qui revient à l'esprit concerne la présence des potins nerviens au rameau Scheers 190, cl. IV (type A) dont on a vu que la révision chronologique a soulevé la polémique. Outre la présence d'un exemplaire dans le niveau II mais dont on a dit que ce niveau avait été perturbé (collusion possible avec le niveau III)<sup>802</sup>, l'exemplaire trouvé dans le petit cellier **J 202** est le seul élément datable parmi le matériel exhumé mais il provient, malheureusement, d'un remblai. Celui retrouvé dans la fosse **J 195** nous pose un problème dans la mesure où la céramique associée indique clairement l'horizon VII (*ca* 85/90 – 110/120). Par contre, l'exemplaire retrouvé dans la fosse **J 64** est intéressant puisque cette fosse a également livré un *as* d'Octave et surtout de la céramique d'Aco. La contemporanéité des pertes semble évidente. La question de la présence *résiduelle* de ce monnayage, en tout ou en partie, se pose réellement. Dans le même ordre d'idée, nous pouvons établir une corrélation entre la circulation du bronze *VERCIO* et des *AVAVCIA*, un exemplaire du premier et deux exemplaires du second type ont été retrouvés dans le petit cellier **J 63** avec une imitation d'*as* d'Auguste et surtout, de la céramique qui a fourni un des contextes de référence de l'horizon III (*ca* 5 av. J.-C. – 15/20 ap. J.-C.) qui est l'horizon d'Haltern.

## ***VII. 2. Les monnaies de la République***

Un premier problème consiste à intégrer le monnayage républicain dans la circulation monétaire du *vicus*, ou la chose autrement dite, quand arrive-t-il et surtout, quand a-t-il pu être perdu ? On a vu dans l'examen de ces monnaies que l'état d'usure, toujours important, ne

---

<sup>797</sup> Thirion 1960, p. 70-74

<sup>798</sup> Bastien & Victoor 1979, p. 53-54

<sup>799</sup> Doyen 2008, p. 185

<sup>800</sup> Doyen 2007, p. 260-267 ; Doyen 2008, p. 183-210

<sup>801</sup> Cfr Vol. II, Chap. XXIII, p. 533-555

<sup>802</sup> Doyen 2012, p. 69



peut être utilisé dans le cas présent. Il reste à examiner sa présence dans les trésors et/ou sur les sites dont la date de fondation est connue, à savoir les camps.

### **VII. 2. 1. Le monnayage d'argent**

La masse totale d'argent républicain retrouvé sur le site s'élève à 140,89 g (arrondi à 141). Il s'agit d'un *minimum* car on a vu que nous ne connaissons pas la masse de toutes les monnaies retrouvées. Ce chiffre comprend les deniers, les deniers coupés et les quinaires mais sans les exemplaires fourrés. On a vu que la moyenne des deniers s'établit à 3,18 g et à 1,35 g pour les quinaires (ces mêmes moyennes se montant à 3,21 g et 1,55 g sur les sites rëmois)<sup>803</sup>. On a vu également que leur présence résiduelle dans les trésors enfouis durant le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère évolue de 70 % sous Tibère à 55 % sous les Flaviens et que cette dernière valeur reste constante jusque sous Domitien (ces chiffres tombant à 61 % et 45 % pour les trésors trouvés en Belgique actuelle)<sup>804</sup>. Dès lors, on en déduira que, de cette masse d'argent monnayé, approximativement 40 % ont été perdus entre le début de l'occupation du site et la fin du règne de Néron. L'ipa s'élève alors à 0,67 g, valeur particulièrement basse mais néanmoins plus importante qu'à Braives où le même calcul sur une masse de 25,87 g (arrondie à 26 g et en y incluant un denier fourré) nous donne un ipa de 0,12 g ! Si, aux *Bons-Villers*, on inclut dans le calcul les deniers fourrés (en considérant que la fraude n'a pas été décelée) et en prenant non plus la masse réelle mais les moyennes du denier et du quinaire, la masse (théorique) d'argent s'élève à 194,28 g (arrondie à 194) et l'ipa se monte alors à 0,92 g. La différence avec le site de Braives n'en est que plus importante. L'explication peut elle être recherchée dans la nature différente des deux sites, l'un ayant eu une fonction de relais militaire et l'autre non ?

### **VII. 2. 2. Le monnayage de bronze**

Les monnaies en bronze de la République se répartissent équitablement entre Lyon et Vienne (11/11 mais aussi 16 indéterminées) et 6 monnaies sont intactes pour 32 coupées. La masse totale s'élève à 359,21 g (arrondie à 359). On a vu que ces monnaies circulent jusqu'aux environs de 20 ap. J.-C. pour disparaître vers 40 ap. J.-C. avec peut-être une exception au *Erdlager* d'Hofheim. Cette masse va donc influencer l'ipa jusqu'au début du règne de Claude. Il convient dès lors de la répartir sur 56 ans (16/15 av. J.-C. - 40/41 ap. J.-C.) ce qui fournit un ipa de 6,41 g, valeur particulièrement faible si on la compare avec le résultat obtenu sur les sites rëmes (45,6 g)<sup>805</sup> même si on raccourcit la période en considérant leur disparition de la circulation vers 20 ap. J.-C., l'ipa monte à 9,98 g ce qui reste faible. Toutefois on a vu, ou plutôt on n'a pas vu, ces monnaies républicaines dans les contextes les plus anciens du site. Par contre, on observera que la moyenne des fractions (*dupondii* et *asses* confondus) s'élève à 8,54 g alors que l'*as* d'Auguste présente un poids théorique de 11,27 g équivalent à dix scrupules<sup>806</sup>. La moyenne de nos *asses* d'Auguste s'élève à 8,50 g pour Lyon et 8,48 g pour Rome. L'équivalence de l'ensemble est assurée.

### **VII. 3. Les monnaies impériales d'Auguste à Néron**

#### **VII. 3. 1. Le monnayage en or**

---

<sup>803</sup> Doyen 2012, p. 69

<sup>804</sup> Doyen 2014b, p. 112 et p. 115, tab. 13

<sup>805</sup> Doyen 2014b, p. 118

<sup>806</sup> Zehnacker 1984, p. 74 ; *RIC* I, p. 26

Le site n'a fourni qu'un seul *aureus* d'Auguste, monnaie malheureusement non pesée et non photographiée. Sur les sites rémois, J.-M. Doyen a calculé une masse moyenne de 7,344 g que nous retiendrons comme estimation<sup>807</sup>. Il est difficile de déterminer la date de perte de cet unique exemplaire trouvé en surface de surcroît. Mais nous pensons que s'il est arrivé sur les lieux dans les premières années d'occupation du site, il doit vraisemblablement être considéré comme un élément de preuve d'une présence de militaires sur les lieux. Dès lors, si on considère la défaite de Varus en 9 ap. J.-C. comme date d'abandon de la politique germanique d'Auguste, et par conséquent le départ des militaires dont la présence n'était plus nécessaire sur le site après cette date, on obtient un ipa de 0,28 g.

### VII. 3. 2. Le monnayage d'argent

On a vu que le monnayage d'argent augustéen est faible avec seulement quinze deniers dont neuf fourrés, deux demi-deniers et cinq quinaires. Sous Tibère, l'apport en métal blanc se limite à neuf deniers dont quatre fourrés, aucune monnaie sous Caligula et Claude, et quatre deniers dont un fourré sous Néron. La moyenne des deniers d'Auguste s'élève à 3,27 g et à 1,46 g pour les quinaires. Les deniers fourrés font 2,78 g en moyenne. Pour Tibère, la moyenne s'élève à 3,26 g pour les deniers officiels et 2,77 g pour les exemplaires fourrés. Pour Néron, la moyenne calculée sur...deux exemplaires est de 3,295 g tandis que le seul exemplaire fourré pèse 2,43 g. La masse totale d'argent (impérial) perdue sur le site depuis le début de l'occupation romaine jusqu'à la mort de Néron s'établit à 46,89 g soit un ipa de 0,56 g. Mais si on refait le même décompte en considérant l'ensemble des monnaies (authentiques et fourrées) et en utilisant la moyenne calculée pour chaque espèce dans chaque règne, la masse d'argent s'élève à 100,33 g et l'ipa atteint 1,19 g. Ces monnaies sont supposées avoir été retirées de la circulation lors de la réforme de Néron en 64 ap. J.-C. Fort logiquement, le denier de Néron retrouvé dans une petite bourse perdue sous le règne de Trajan est postérieur à la réforme (cfr. Chap. IX, 4, p. 319 et tab. 107).

### VII. 3. 3. Le monnayage de bronze

On a vu que le monnayage de bronze *lato sensu* est abondant sous le règne d'Auguste, un peu moins sous ses successeurs, comparé à la pauvreté du numéraire en argent. Le calcul classique des indices de fréquence ne donne pas une image fidèle de la circulation sous les Julio-claudiens mais le calcul de l'ipa suppose de transformer chaque classe de numéraire en une unité commune soit l'*as* et de calculer l'ipa en fonction de la masse moyenne de ce dernier pour chaque règne<sup>808</sup>. Nous obtenons dès lors les données suivantes :

	<i>HS</i>	<i>Dp</i>	<i>1/2 Dp</i>	<i>1/4 Dp</i>	<i>As</i>	<i>1/2 As</i>	<i>1/4 As</i>	<i>Imit As</i>	<i>Sm</i>	<i>Total</i>
<b>Rome</b>	1	1			34					<b>36</b>
<b>Nîmes</b>		9	19	2						<b>30</b>
<b>Lyon I</b>					123	8	1			<b>132</b>
<b>Lyon II</b>		3			64	3			2	<b>72</b>
<b>Lyon I/II</b>					44	2				<b>46</b>
<b>Aigle</b>									8	<b>8</b>
<b>Taureau</b>									26	<b>26</b>
<b>Germanus</b>									44	<b>44</b>
<b>Ind.</b>								74	1	<b>75</b>
<b>Avancia</b>									166	<b>166</b>

<sup>807</sup> Doyen 2014b, p. 119

<sup>808</sup> Doyen 2014b, p. 119-120

<b>TOTAL</b>	1	13	19	2	265	13	1	74	247	<b>635</b>
<b>Equival. As</b>	4	26	19	1	265	6,5	0,25	34,5	124	<b>479,75</b>

Tab. 82. Conversion en asses des monnaies augustéennes de bronze

Les *asses* augustéens de Lyon (séries I et II) ont une masse moyenne de 8,50 g. Ces 479,75 équivalents-*as* représentent donc une masse totale de 4077,85 g (arrondi à 4078).

	<b>HS</b>	<b>Dp</b>	<b>As</b>	<b>1/2 As</b>	<b>Imitations</b>	<b>Total</b>
<b>Nbre</b>		1	13		20	<b>34</b>
<b>%</b>		2,94	38,24		58,82	<b>100</b>
<b>Valeur-as</b>		<b>2</b>	<b>13</b>		<b>10</b>	<b>25</b>

Tab. 83. Conversion en asses des monnaies en bronze de Tibère

Pour Tibère, la moyenne de l'*as* a été établie à 7,82 g mais à 9,34 g pour son successeur qui a aussi livré plus de monnaies :

	<b>HS</b>	<b>Dp</b>	<b>As</b>	<b>1/2 As</b>	<b>Ae</b>	<b>Total</b>
<b>Nbre</b>		1	46	1	1	<b>49</b>
<b>%</b>		2,04	93,88	2,04	2,04	<b>100</b>
<b>Valeur-as</b>		<b>2</b>	<b>46</b>	<b>0,5</b>	<b>1</b>	<b>49,5</b>

Tab. 84. Conversion en asses des monnaies en bronze de Caligula

Pour Claude, la moyenne se rapproche à nouveau de celle observée pour Auguste, mais remonte à nouveau sous Néron :

	<b>HS</b>	<b>Dp</b>	<b>As</b>	<b>Qr</b>	<b>Imitations</b>	<b>Total</b>
<b>Nbre</b>	3	8	22	4	42	<b>79</b>
<b>%</b>	3,80	10,13	27,85	5,06	53,16	<b>100</b>
<b>Valeur-as</b>	<b>12</b>	<b>16</b>	<b>22</b>	<b>1</b>	<b>21</b>	<b>72</b>

Tab. 85. Conversion en asses des monnaies en bronze de Claude

	<b>HS</b>	<b>Dp</b>	<b>As</b>	<b>Imitations</b>	<b>Total</b>
<b>Nbre</b>	8	34	86	5	<b>133</b>
<b>%</b>	6,02	25,56	64,66	3,76	<b>100</b>
<b>Valeur-as</b>	<b>32</b>	<b>68</b>	<b>86</b>	<b>2,5</b>	<b>188,5</b>

Tab. 86. Conversion en asses des monnaies en bronze de Néron

On peut résumer toutes ces données dans le tableau suivant :

<b>Règnes</b>	<b>Nombre</b>	<b>Valeur-as</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Masse totale</b>
<b>Auguste</b>	635	479,75	8,50g	4077,87g
<b>Tibère</b>	34	25	7,82g	195,50g

<b>Caligula</b>	49	49,50	9,34g	462,33g
<b>Claude</b>	79	72	8,09g	582,48g
<b>Néron</b>	133	188,5	9,26g	1745,51g

Tab. 87. Valeur-as et masse totale des monnaies perdues sur le site

Soit une masse totale de 7063,69 g. Il reste enfin à répartir cette masse monétaire depuis la fondation du *vicus* et la mort de Néron, soit une période de 84 ans. Pour ce faire, on peut observer la diminution de la part de chaque règne dans le monnayage trouvé dans les camps militaires de la zone rhénane dont la date de fondation (et généralement aussi de fin) est connue. Nous avons établi notre calcul sur le matériel réuni par J.-M. Doyen qui se base sur les camps claudiens (*Albaniana* aux Pays-Bas fondé vers 40, celui d'Aislingen en Bavière fondé vers 35/37 et celui d'Hofheim fondé également vers 40 et dont l'occupation se termine sous Nerva pour les deux premiers et sous Domitien pour le dernier). Ensuite, la comparaison se poursuit avec les observations faites dans les camps de Nimègue *Hunerberg* et celui d'*Arae Flaviae/Rottweil* dans le Bade-Wurtemberg, fondés l'un comme l'autre vers 70 :

	<b>Albaniana</b>	<b>Aislingen</b>	<b>Hofheim</b>	<b>Total</b>	<b>%</b>
<b>République</b>	18	8	141	<b>167</b>	<b>11,20</b>
<b>Auguste</b>	39	36	233	<b>308</b>	<b>20,66</b>
<b>Tibère</b>	26	36	149	<b>211</b>	<b>14,15</b>
<b>Caligula</b>	320	21	168	<b>509</b>	<b>34,14</b>
<b>Claude</b>	66	14	105	<b>185</b>	<b>12,41</b>
<b>Néron</b>	16	6	16	<b>38</b>	<b>2,55</b>
<b>68-69</b>	2		1	<b>3</b>	<b>0,20</b>
<b>Vespasien</b>	22	8	15	<b>45</b>	<b>3,02</b>
<b>Titus</b>	2	2	1	<b>5</b>	<b>0,34</b>
<b>Domitien</b>	13	1	3	<b>17</b>	<b>1,14</b>
<b>Nerva</b>	2	1		<b>3</b>	<b>0,20</b>
<b>Total</b>	<b>526</b>	<b>133</b>	<b>832</b>	<b>1491</b>	<b>100</b>

	<b>Nimègue</b>	<b>Rottweil</b>	<b>Total</b>	<b>%</b>
<b>République</b>	212	14	<b>226</b>	<b>8,04</b>
<b>Auguste</b>	187	20	<b>207</b>	<b>7,36</b>
<b>Tibère</b>	61	15	<b>76</b>	<b>2,70</b>
<b>Caligula</b>	57	3	<b>60</b>	<b>2,13</b>
<b>Claude</b>	122	15	<b>137</b>	<b>4,87</b>
<b>Néron</b>	182	19	<b>201</b>	<b>7,15</b>
<b>68-69</b>	34	6	<b>40</b>	<b>1,42</b>
<b>Vespasien</b>	679	90	<b>769</b>	<b>27,36</b>
<b>Titus</b>	71	21	<b>92</b>	<b>3,27</b>
<b>Domitien</b>	825	99	<b>924</b>	<b>32,87</b>
<b>Nerva</b>	42	37	<b>79</b>	<b>2,81</b>
<b>Total</b>	<b>2472</b>	<b>339</b>	<b>2811</b>	<b>100</b>

Tab. 88. Répartition des monnaies dans les camps (Doyen 2014b, p. 123-124 et tab. 22-23)

En l'espace d'une trentaine d'années soit une génération, la *part de marché* du monnayage d'Auguste diminue de 64 %, celle de Tibère 81 %, celle de Caligula 94 % (mais ceci est peut être dû au décri de son monnayage). On peut donc considérer que 71,9 % du monnayage de bronze augustéen a été perdu sur le site entre sa fondation et la mort de Caligula. L'ipa s'élève à 52,36 g (4078 x 71,9 % pour 56 années), puis il passe à 28,14 g entre la mort de Caligula et la mort de Néron (4078 x 20,7 % pour 30 années)<sup>809</sup>. Pour les monnaies de Tibère, la masse monétaire perdue sur le site entre le début de son règne et la mort de Caligula correspond à 83,1 % de la masse totale du règne. L'ipa est de 6,25 g (195,5 x 83,1 % pour 26 années). Il tombe ensuite à 0,92 g pour les 30 années qui vont de la mort de Caligula à la mort de Néron (195,5 x 14,2 % pour 30 années). Paradoxalement, l'ipa calculé pour les monnaies de Caligula jusqu'à la mort de Néron s'élève à 15,08 g (462 x 97,9 % pour 30 années). Sous Claude, l'ipa monte encore pour s'établir à 18,45g (582 x 95,1 % pour 30 années). Enfin, l'ipa calculé entre la reprise de la frappe du bronze en 62 et la fondation des camps flaviens donne le chiffre de 231,4 g (1745,51 x 92,8 % pour sept années).

---

<sup>809</sup> Pourcentage repris chez Doyen 2014b, p. 124

## VIII. LE MONNAYAGE DES FLAVIENS

La fin du règne de Néron est marquée par une crise politique grave. En Gaule, Julius Civilis se souleva et organisa la révolte des Bataves, des Canninefates et des Frisons. Il envoya ses troupes ravager le pays des Trévires ainsi que les cités des Ménapiens et des Morins<sup>810</sup>. La ville de Tongres eut à subir ces désolations dont une couche d'incendie, attestée par l'archéologie, prouve la réalité. Notons toutefois que le lien entre la révolte de Civilis et cette couche d'incendie a été mis en doute<sup>811</sup>. Toutefois, aucune de ces destructions n'a été observée à ce jour dans le *vicus* de Liberchies qui connaît même un réel essor avec l'aménagement de part et d'autre de la chaussée d'habitations en bois avec caves en sous-sol<sup>812</sup>. Cette période a livré 295 monnaies (y compris douze monnaies de Galba, Othon et Vitellius) ce qui représente 4,04 % de l'ensemble pour une durée de 28 années :

	<i>Galba</i>	<i>Othon</i>	<i>Vitellius</i>	<i>Vespasien</i>	<i>Titus</i>	<i>Domitien</i>	<i>Ind.</i>		<i>Total</i>
<i>Deniers</i>	2	4	2	29	7	11		<b>55</b>	<b>18,64 %</b>
<i>Deniers fourrés</i>				4		1		<b>5</b>	<b>1,69 %</b>
<i>Quinaire</i>				1				<b>1</b>	<b>0,34 %</b>
<i>Ar ind.</i>							1	<b>1</b>	<b>0,34 %</b>
<i>Sesterces</i>	3			5	3	15		<b>26</b>	<b>8,81 %</b>
<i>Dupondii</i>				55	1	29		<b>85</b>	<b>28,81 %</b>
<i>Asses</i>			1	51	1	62		<b>115</b>	<b>38,98 %</b>
<i>Faux</i>				1	1	1		<b>3</b>	<b>1,02 %</b>
<i>Ae ind.</i>				1			3	<b>4</b>	<b>1,36 %</b>
<b><i>Total</i></b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>147</b>	<b>13</b>	<b>119</b>	<b>4</b>	<b>295</b>	<b>100 %</b>

Tab. 89. Répartition des monnaies de la période flavienne

### VIII. 1. Les monnaies en argent

Ce qui frappe au premier abord, c'est la percée spectaculaire du denier qui, avec 55 exemplaires, représente 18,64 % de l'ensemble alors qu'on en avait observé seulement 3,04 % sous Auguste, 2,73 % sous Tibère-Claude et 2,11 % sous Néron (sans les monnaies fourrées). On constate de façon tout aussi spectaculaire la quasi disparition des deniers fourrés qui ne sont plus que cinq soit 8,33 % du monnayage d'argent et 1,69 % du total des monnaies du règne. On se rappellera que sous Auguste, neuf deniers sur quinze étaient fourrés (60 %), quatre sur neuf sous Tibère-Claude (44,4 %) et un sur quatre sous Néron (25 %). J.-M. Doyen observe que si la situation dans la zone des camps n'a pas changé entre le règne de Néron et celui de Vespasien à savoir que le pourcentage de monnaies fourrées reste faible alors qu'il augmente sensiblement dans le nord civil, elle se détériore quelque peu sous ses successeurs où la quantité de fausses monnaies triple sous le règne de Domitien.

Liberchies ne répond pas tout à fait à ce schéma puisqu'on observe un pourcentage médian sous Vespasien (deux fois plus de deniers fourrés que dans les camps) mais qui diminue sous ses successeurs (deux fois moins sous Domitien)<sup>813</sup>:

<sup>810</sup> Marien 1980, p. 111-114

<sup>811</sup> Raepsaet-Charlier & Vanderhoeven 2004, p. 52

<sup>812</sup> Brulet 2008, p. 353

<sup>813</sup> Doyen 2007, p. 137

	<i>Vespasien</i>		<i>Titus</i>		<i>Domitien</i>	
	<i>Deniers</i>	<i>Subaerati</i>	<i>Deniers</i>	<i>Subaerati</i>	<i>Deniers</i>	<i>Subaerati</i>
<b>Zone des camps</b>	93,73	6,27	80,00	20,00	77,63	22,37
<i>Nord civil</i>	71,88	28,13	66,67	33,33	62,07	37,93
<i>Centre, Ouest, Sud</i>	77,42	22,58	100,00	0,00	86,67	13,33
<b>Liberchies</b>	<b>86,2</b>	<b>13,8</b>	<b>100</b>	<b>0</b>	<b>90,9</b>	<b>9,1</b>

Tab. 90. Rapport par zones entre espèces officielles et monnaies fourrées (d'après Doyen 2007, tab. 54)

Le site serait donc alimenté en partie par des militaires de passage utilisant prioritairement des monnaies de bon aloi circulant dans la zone du *limes*, et en partie par la masse monétaire circulant dans la zone inerte composée pour un tiers de monnaies fourrées ? À moins qu'ils n'aient été tentés de s'y défaire de leurs fausses monnaies comme le suggère J.-M. Doyen<sup>814</sup>. À titre anecdotique, on soulignera la présence d'un quinaire frappé pour Vespasien ou Titus à Rome (n° 20 ; 0,98 g). On se souviendra que le site n'a fourni jusqu'à présent que 17 quinaires (douze républicains et cinq d'Auguste) pour lesquels on avait émis l'hypothèse d'une arrivée échelonnée et/ou tardive et leur disparition lors de la réforme de Trajan en 107 ap. J.-C. voire plus tard pour le matériel républicain.

### VIII. I. 1. Deniers et quinaire de Vespasien à Domitien

#### VIII. I. 1. 1. Vespasien

1.	3,40 g	<i>RIC 6</i>	CMB 968
2.	3,18 g	<i>RIC 90</i>	CMB 976
3.	3,15 g	<i>RIC 131 b</i>	CMB 979
4.	3,13 g	<i>BMC 26</i>	BCEN, 42, 2, p. 153
5.	3,12 g	<i>RIC 132</i>	CMB 980
6.	3,07 g	<i>RIC 39</i>	CMB 970
7.	3,01 g	<i>RIC 90</i>	CMB 977
8.	3,00 g	<i>RIC 98 a</i>	CMB 978
9.	2,96 g	<i>RIC 90</i>	CMB 974
10.	2,96 g	<i>RIC 75</i>	Coll. Deprez, 117
11.	2,92 g	?	Severs 138
12.	2,83 g	<i>RIC 238</i>	CMB 1014
13.	2,80 g	<i>RIC 847</i>	Severs 119
14.	2,75 g	<i>RIC 238</i>	CMB 1015
15.	2,74 g	<i>RIC 77</i>	CMB 973
16.	2,74 g	<i>RIC 131 b</i>	Coll. Deprez, 118
17.	2,73 g	<i>RIC 10</i>	CMB 969
18.	2,66 g	<i>RIC 238</i>	CMB 1016
19.	2,66 g	<i>RIC 360</i>	Severs 115
20.	2,64 g	<i>RIC 686</i>	Severs 118
21.	2,20 g	<i>RIC 90</i>	CMB 975
22.	0,98 g	?	CMB 1019
23.	(3,45 g)	<i>RIC 7</i>	Coll. Deprez, 115
24.	(2,96 g)	<i>RIC 6</i>	Coll. Deprez, 116
25.	(2,86 g)	<i>RIC 52</i>	CMB 972
26.	(1,90 g)	<i>RIC 39</i>	CMB 971

<sup>814</sup> Doyen 2007, p. 138

27.	np	?	CMB 983
28.	np	<i>RIC 43</i>	F. Dem 2000, 10
29.	np	<i>Giard 45</i>	F. Dem 2006, p. 6, 2
30.	np	?	F. Dem 2006, p. 6, 1

### VIII. I. 1. 2. Titus

31.	3,20	<i>RIC 23 a</i>	CMB 1036	35.	2,43	<i>RIC 22 a</i>	Severs 124
32.	3,15	<i>RIC 51</i>	CMB 1041	36.	2,40	<i>RIC 26 a</i>	CMB 1037
33.	2,99	<i>RIC 357</i>	Severs 123	37.	np	<i>Giard 76</i>	F. Dem 2006, p. 6, 3
34.	2,89	<i>RIC 40</i>	CMB 1040				

### VIII. I. 1. 3. Domitien

38.	3,20 g	?	CMB 1047	44.	2,87 g	<i>RIC 172</i>	CMB 1049
39.	3,15 g	<i>RIC 762</i>	Severs 126	45.	2,42 g	<i>RIC 770</i>	Severs 127
40.	3,10 g	<i>RIC 153</i>	CMB 1048	46.	(2,28 g)	<i>RIC 21</i>	CMB 1046
41.	3,09 g	<i>RIC 148</i>	Coll. Deprez, 134	47.	(2,22 g)	?	Severs 128
42.	3,06 g	<i>RIC 192</i>	CMB 1050	48.	np	<i>Giard 168</i>	F. Dem 2006, p. 6, 4
43.	2,97 g	<i>RIC 517</i>	Severs 125				

### VIII. I. 2. Deniers fourrés de Vespasien et Domitien

49.	2,51 g	proto. <i>RIC 8</i>	CMB 982	52.	1,27 g	proto. <i>RIC 362</i>	F. Dem 2010, 32
50.	2,45 g	?	Severs 114	53.	(1,06 g)	?	CMB 1044
51.	2,27 g	proto. <i>RIC 540</i>	Severs 116				

On notera que le denier fourré de Vespasien (n° 49, CMB 982) est un hybride présentant un revers d'Othon à la SECVRITAS PR type *RIC I*<sup>2</sup> 8. Le denier n° 53 est de Domitien.

### VIII. I. 3. Deniers de Galba, Othon et Vitellius

54.	3,48 g	<i>RIC 21</i>	CMB 938	Galba	58.	2,84 g	<i>RIC 46</i>	CMB 945	Othon
55.	3,04 g	<i>RIC 189</i>	CMB 939	Galba	59.	(2,20 g)	proto. <i>RIC 8</i>	Severs 113	Othon (fourré)
56.	3,27 g	<i>RIC 8</i>	CMB 943	Othon	60.	3,03 g	<i>RIC 107</i>	Severs 111	Vitellius
57.	3,00 g	<i>RIC 8</i>	CMB 944	Othon	61.	2,88 g	<i>RIC 86</i>	Severs 112	Vitellius

Sous Vespasien, la masse moyenne théorique du denier, taillé au  $1/96^{\text{ème}}$  de livre, est de 3,36 g mais son titre de fin baisse de 5 %. Il remontera sensiblement dans les émissions ultérieures tandis que Titus portera la taille au  $1/92^{\text{ème}}$  de livre avec une masse moyenne de 3,50 g. En 82, Domitien reviendra à un taux de fin de 98 % et gardera la taille de  $1/92^{\text{ème}}$ <sup>815</sup>. Le monnayage d'argent de Vespasien et de son fils Titus (mais aussi Galba, Othon et Vitellius) laisse sur le site une masse de 122,10 g d'argent (en ce compris les deniers fourrés) soit une moyenne de 2,86 g (calculée cette fois sur les exemplaires officiels). L'ipa s'élève à 8,72 g sans les monnaies fourrées. À titre de comparaison, on se rappellera que la masse totale d'argent perdue sur le site depuis le début de l'occupation romaine jusqu'au règne de Néron s'élevait à 86,05 g et l'ipa à 1,02 g. Sous Domitien, l'apport en argent sur le site s'élève à 29,42 g (avec le denier fourré n° 53) et la masse moyenne du denier remonte à 2,98 g (sans la monnaie fourrée). Dès lors sous son règne, l'ipa retombe à 1,96 g. Ce recul important est une constante<sup>816</sup>. Il convient de mentionner encore une monnaie d'argent inhabituelle. Il s'agit d'une petite pièce confiée au Cabinet des Médailles pour étude en novembre 1991 et que J.

<sup>815</sup> Walker 1976, p. 96 ; Carradice & Buttrey 2007, p. 3 et p. 242-243

<sup>816</sup> Doyen 2010, p. 123-124



Lallemand avait considérée comme monnaie grecque mais qu'elle n'avait pas pu déterminer. La pièce a été revue par M. Bar lors de son enquête sur les monnaies grecques de Belgique. Il la décrit comme suit :

62. Olbia de Sarmatie, monnaie royale d'Inismeus, ca 80 ap. J.-C.

[BACIAEΩC INICMEΩC]

Tête à dr. du roi barbu et diadémé (légende rognée).

[OΔBIOΠIOAEITEΩN]

Tête de *Tyché* portant une couronne murale avec bordure perlée (légende rognée).

Ar : 2,77 g ; 13,6 mm ; 12.

Anokhin n° 369 ; Bar 2002, p. 235-236, S<sup>2</sup>. 41.07a.

Une fois de plus, sa présence peut nous surprendre. Mais elle fait partie « ...d'un ensemble de monnaies trouvées en surface avant 1990 et qui proviennent pour une partie des Bons-Villers et pour une autre des déblais de l'étang »<sup>817</sup>. L'étang en question fait référence au creusement d'une pièce d'eau de loisir (piscine ou étang décoratif ?) à la limite du *vicus* des *Bons-Villers* et du *castellum* tardif de *Brunehaut* dont il sera question plus loin. Ce lot de monnaies sera abordé plus bas. Dans l'état actuel des choses, nous pensons pouvoir exclure les déblais de la piscine ou de l'étang comme origine possible de cette monnaie et garder plutôt le site des *Bons-Villers*. Pour les monnaies en provenance des rives de la Mer Noire, M. Bar en cite à *Carnuntum* (monnaie d'Odessos), à *Waldfischbach* dans le Palatinat (monnaie de Tomi), et à *La Tène* (monnaie d'Istros). Il signale encore que « dès la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., une place forte romaine était installée sur la rive gauche du Danube et les ports de *Tyra* (embouchure du Dniester) et d'*Olbia* (embouchure du Boug) se trouvaient dans la sphère d'influence de Rome. On peut penser que le monnayage d'*Inismeus* était aligné sur le système romain »<sup>818</sup>. Dès lors on peut envisager pour cette monnaie une arrivée plus tardive, peut être postérieure à la conquête de la Dacie sous Trajan. Par ailleurs, la masse conservée de cette monnaie rognée (2,77 g) lui permettait de se couler dans la circulation des deniers comme on peut s'en rendre compte à l'examen des masses signalées ci-dessus. Une arrivée à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle peut aussi être envisagée : une drachme d'*Aelius* frappée à *Amisos* en 137-138 a été trouvée à Reims, dans l'US 3055, datée de la fin du 4<sup>ème</sup> et du début de 5<sup>ème</sup> siècle<sup>819</sup>.

### VIII. 2. Les monnaies en bronze

Avec 233 exemplaires (y compris trois faux et quatre *aes* indéterminés), le monnayage de bronze *lato sensu* constitue 78,98 % du numéraire de la période (233 ex. sur 295). Les modifications par rapport à la période précédente sont spectaculaires et montrent une percée du sesterce ainsi que des *dupondii* mais aussi une légère baisse des *asses* :

	<i>Sesterces</i>		<i>Dupondii</i>		<i>Asses</i>	
	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%
<b><i>Tibère/Claude</i></b>	3	1,64	10	5,46	81	44,26
<b><i>Néron</i></b>	8	5,63	34	23,94	86	60,56
<b><i>Flaviens</i></b>	26	8,81	85	28,81	115	38,98

Tab. 91. Répartition du monnayage en bronze de Tibère aux Flaviens (% exprimé par rapport au nombre total de monnaies)

<i>Sesterces</i>		<i>Dupondii</i>		<i>Asses</i>	
<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%

<sup>817</sup> Bar 2002, p. 235 citant Y. Graff

<sup>818</sup> Bar 2002, p. 236

<sup>819</sup> Doyen, Mathelart & Pilliot 2012, p. 239-249 et p. 252, n° 1

<b>Galba</b>	3	11,54				
<b>Vitellius</b>					1	0,87
<b>Vespasien</b>	5	19,23	55	64,71	51	44,35
<b>Titus</b>	3	11,54	1	1,18	1	0,87
<b>Domitien</b>	15	57,69	29	34,12	62	53,91
<b>Total</b>	26	12,87	85	42,08	115	56,93

Tab. 92. Répartition des espèces en bronze pour la période

On observe surtout une disparité d'un règne à l'autre (mais vu la brièveté du règne de Titus, on considérera ses chiffres comme non représentatifs). Ainsi le sesterce passe de 19,2 % sous Vespasien à 57,7 % sous Domitien ce qui revient à dire qu'il triple ses parts de marché tandis que les *dupondii* passent, au même moment, de 64,7 % pour Vespasien à 34,1 % sous Domitien soit une perte de part de marché de près de 50 %. Enfin les frappes d'*asses* progressent encore d'un tiers (44,4 % en début de période contre 53,9 % à la fin du règne de Domitien).

Sous Vespasien (et ses fils Titus et Domitien César), l'atelier de Lyon (qui fermera ses portes en 77/78 ap. J.-C.)<sup>820</sup> fournit la majorité des espèces retrouvées avec 65,38 % (34/52) pour seulement 34,62 % à l'atelier romain (18/52) mais on notera néanmoins 44 monnaies dont le lieu de frappe n'a pas pu être déterminé ! La mainmise de Lyon est totale sur l'ensemble des sites tant dans la zone des camps que du nord civil :

	<b>Lyon</b>	<b>Rome</b>
<b>Nimègue</b>	93	7
<b>Nimègue (Hunerberg)</b>	77	23
<b>Novaesium</b>	76	24
<b>Asciburgium</b>	76	24
<b>Augst</b>	84	16
<b>Vindonissa</b>	81	19
<b>Tongres</b>	79	21
<b>Braives</b>	83	17
<b>Tirlemont</b>	83	17
<b>Liberchies</b>	65	35
<b>Namur</b>	81	19
<b>Titelberg</b>	64	36

Tab. 93. Rapport Lyon/Rome sous Vespasien (chiffres arrondis d'après Doyen 2007, tab. 59 A et B et nos chiffres)

<sup>820</sup> Giard 2000, p. 37 ; Carradice & Buttrey 2007, p. 35

### *VIII. 2. 1 Les sesterces*

Sous le règne de Vespasien, la masse du sesterce a légèrement baissé par rapport à celui émis sous son prédécesseur. P. Bastien renseigne une moyenne de 25,69 g qui ne descend que légèrement sous le règne de Domitien avec une moyenne de 25,6 g<sup>821</sup>. La moyenne calculée sur nos exemplaires de site montre une différence notable comme on peut s'en douter avec 20,95 g sous Vespasien-Titus et 20,44 g pour Domitien. Nous avons écarté l'exemplaire n° 85 (CMB 1062) d'une masse de 9,32 g qui l'apparente plutôt à l'*as*. Le revers est fruste ce qui en rend la détermination impossible :

---

<sup>821</sup> Bastien 1967, p. 36-37 et tab. III

63.	25,58 g	?	CMB 1091	76.	20,63 g	?	CMB 1045
64.	24,00 g	<i>RIC</i> 388	F. Dem 1998, 19	77.	20,42 g	?	CMB 1022
65.	23,86 g	?	Gr-JMD 140	78.	20,29 g	<i>RIC</i> 342 b	CMB 1066
66.	23,41 g	?	CMB 1110	79.	20,23 g	?	CMB 1065
67.	22,74 g	?	CMB 1000	80.	18,83 g	?	CMB 1001
68.	22,46 g	?	CMB 941 (Galba)	81.	18,53 g	?	CMB 1002
69.	21,60 g	?	CMB 1092	82.	17,55 g	?	CMB 1111
70.	21,40 g	?	CMB 1088	83.	14,42 g	?	CMB 1039
71.	21,36 g	?	CMB 942 (Galba)	84.	11,92 g	?	CMB 1106
72.	21,19 g	?	CMB 940 (Galba)	85.	9,32 g	?	CMB 1062
73.	21,06 g	?	Severs 139	86.	np	<i>RIC</i> 98 type	F. Dem 2006, 23
74.	20,97 g	?	CMB 1105	87.	np	?	CMB 1087
75.	20,86 g	?	CMB 1042	88.	np	?	F. Dem 2000, 12

La masse totale des sesterces perdus sur le site pendant la période s'élève à 462, 63 g.

### VIII. 2. 2 *Les dupondii*

Comme on l'a vu dans le tableau récapitulatif, le *dupondius* fait une percée spectaculaire puisqu'il représente 30,42 % de la masse monétaire ou encore 36,6 % des monnaies en bronze (80/202) avec cependant des variations entre le règne de Vespasien et celui de Domitien : le premier nous a en laissé 54 exemplaires sur les 131 monnaies de son règne tous métaux confondus (soit 41,22 %) tandis que le second ne nous en a laissé que 25 exemplaires sur 105 (soit 23,81 %). Le bref règne de Titus ne nous en a laissé qu'un seul :

89.	14,60 g	?	CMB 1090	118.	11,17 g	?	CMB 1089
90.	13,98 g	<i>RIC</i> 331	CMB 1064	119.	11,14 g	<i>RIC</i> 393	CMB 1075
91.	13,48 g	<i>RIC</i> 405	Coll. Deprez, 142	120.	11,13 g	<i>RIC</i> 753 b	CMB 953
92.	13,22 g	?	F. Dem 2007, 26	121.	11,12 g	<i>RIC</i> 757 b	CMB 957
93.	13,07 g	?	CMB 985	122.	11,10 g	<i>RIC</i> 393	CMB 1076
94.	12,72 g	<i>RIC</i> 116 b	CMB 1038	123.	11,05 g	<i>RIC</i> 392	CMB 1077
95.	12,61 g	?	CMB 1112	124.	10,80 g	<i>Giard</i> 31/32	<i>BCEN</i> 44, 2, p. 336, 3
96.	12,54 g	<i>RIC</i> 393	CMB 1074	125.	10,76 g	<i>RIC</i> 776 var	CMB 1010
97.	12,42 g	<i>RIC</i> 744	CMB 952	126.	10,75 g	<i>RIC</i> 776 var	CMB 1011
98.	12,37 g	<i>RIC</i> 775 a	CMB 1009	127.	10,67 g	?	CMB 1025
99.	12,31 g	?	CMB 962	128.	10,60 g	?	CMB 1094
100.	12,22 g	<i>RIC</i> 393	Coll. Deprez, 137	129.	10,41 g	?	CMB 998
101.	12,22 g	<i>RIC</i> 293	F. Dem 1998, 18	130.	10,29 g	?	Gr-JMD 114
102.	12,07 g	<i>RIC</i> 554	<i>BCEN</i> 44, 2, p. 336, 4	131.	10,29 g	?	CMB 1003
103.	12,07 g	<i>RIC</i> 392	CMB 1073	132.	10,21 g	?	Doc. Severs
104.	12,00 g	<i>RIC</i> 754 b	CMB 954	133.	10,20 g	<i>RIC</i> 775 a	CMB 1008
105.	12,00 g	<i>RIC</i> 393	Coll. Deprez, 136	134.	9,99 g	?	CMB 1023
106.	11,90 g	?	CMB 964	135.	9,93 g	?	CMB 1024
107.	11,88 g	<i>RIC</i> 706	Severs 129	136.	9,91 g	?	CMB 959
108.	11,82 g	<i>RIC</i> 478	CMB 948	137.	9,44 g	?	CMB 1026
109.	11,81 g	<i>RIC</i> 478	CMB 949	138.	9,36 g	?	CMB 981
110.	11,66 g	<i>RIC</i> 753 b	F. Dem 2002, 9	139.	9,30 g	?	CMB 1004
111.	11,49 g	<i>RIC</i> 757 b	CMB 956	140.	9,09 g	?	CMB 999
112.	11,47 g	<i>RIC</i> 739	CMB 950	141.	9,04 g	<i>RIC</i> 740	CMB 951
113.	11,38 g	<i>RIC</i> 270 type	F. Dem 2007, 27	142.	8,97 g	?	CMB 1027
114.	11,34 g	<i>Giard</i> 79	Severs 136	143.	8,97 g	<i>RIC</i> 367	CMB 1071
115.	11,30 g	?	F. Dem 1996, 1	144.	8,87 g	?	CMB 1093
116.	11,28 g	?	Coll. Deprez 125	145.	8,84 g	?	CMB 1113
117.	11,25 g	?	CMB 987	146.	8,63 g	<i>RIC</i> 421	CMB 1084

147.	8,59 g	?	Gr-JMD 108	160.	7,52 g	?	CMB 993
148.	8,59 g	?	CMB 1028	161.	7,10 g	?	CMB 1031
149.	8,42 g	?	Gr-JMD 97	162.	6,33 g	?	CMB 1032
150.	8,37 g	?	CMB 1114	163.	5,80 g	?	CMB 1116
151.	8,36 g	<i>RIC 351 var</i>	CMB 1067	164.	(5,49 g)	?	CMB 1101
152.	8,25 g	?	BV 12105.6	165.	np	<i>BMC</i> , p. 199	CMB 947
153.	8,16 g	?	CMB 992	166.	np	<i>RIC 473 type</i>	F. Dem 2005, 8
154.	8,11 g	?	CMB 1029	167.	np	<i>RIC 478 type</i>	F. Dem 2005, 9
155.	8,03 g	<i>RIC 754 b</i>	CMB 955	168.	np	<i>RIC 1187</i>	F. Dem 1999, 18
156.	7,96 g	?	CMB 1030	169.	np	<i>RIC 1252 type</i>	F. Dem 1999, 19
157.	7,96 g	?	CMB 1104	170.	np	<i>RIC 325</i>	F. Dem 2004, 7
158.	7,87 g	?	CMB 984	171.	np	<i>RIC 705 type</i>	Lib VI, p. 175, 164
159.	7,71 g	?	CMB 1115	172.	np	<i>RIC 393</i>	F. Dem 2004, 8

Taillé au  $1/24^{\text{ème}}$  de la livre, le *dupondius* pèse en moyenne 12,86 g sous Vespasien et 13,46 g sous Titus<sup>822</sup>. La moyenne de notre matériel est inférieure avec une masse de 10,4 g. Cependant, il s'agit d'une monnaie en orichalque pour laquelle une manipulation, invisible pour l'utilisateur, a eu lieu dans la quantité de zinc utilisé : on passe d'une teneur de 18-19 % sous Vespasien (qui est la quantité observée durant le règne antérieur) à moins de 17 % sous Titus et moins de 16 % sous Domitien<sup>823</sup>. Il y a donc une diminution subtile de la valeur intrinsèque de la monnaie. La masse totale des *dupondii* perdus sur le site pendant la période s'élève à 785,13 g.

### VIII. 2. 3. Les asses

Les *asses* sont en baisse par rapport au règne de Néron où ils représentaient 60,56 % de l'ensemble des monnaies du règne. Et avec 38,98 %, ils ne retrouvent pas tout à fait les parts de marché qu'ils occupaient sous les règnes de Tibère-Claude (44,26 %). On observe toutefois une légère variation entre le règne de Vespasien qui fournit 44,35 % de ce monnayage contre 53,91 % pour Domitien. La masse théorique de l'*as* est de 10 scrupules soit 11,2 g et reste stable sous les Flaviens. Ils sont en cuivre presque pur<sup>824</sup>. Nos exemplaires ont une moyenne de 8,86 g :

<sup>822</sup> Mattingly 1930, xvi

<sup>823</sup> Étienne & Rachet 1984, p. 381 et tab. XXXVI

<sup>824</sup> Caley 1964, p. 97 ; Cope, King & Clay, 1997, p. 3-4 et 20, n° 58 et 60

173.	12,31 g	?	CMB 1082	227.	8,80 g	?	CMB 1103
174.	12,09 g	<i>RIC 397</i>	Coll. Deprez, 141	228.	8,76 g	<i>RIC 340</i>	CMB 1070
175.	11,93 g	?	CMB 994	229.	8,74 g	<i>RIC 317</i>	Severs 122
176.	11,87 g	<i>RIC 395</i>	CMB 1079	230.	8,70 g	<i>RIC 237</i>	CMB 1053
177.	11,77 g	?	Doc. personnelle	231.	8,67 g	?	CMB 1100
178.	11,34 g	<i>RIC 353 b</i>	CMB 1068	232.	8,66 g	<i>RIC 354 b</i>	CMB 1069
179.	10,89 g	<i>RIC 237</i>	CMB 1051	233.	8,66 g	?	CMB 1097
180.	10,77 g	?	CMB 1098	234.	8,65 g	?	Coll. Deprez, 124
181.	10,63 g	<i>RIC 242 a</i>	CMB 1054	235.	8,62 g	<i>RIC 287</i>	Severs 120
182.	10,61 g	<i>RIC 709</i>	Severs 131	236.	8,60 g	<i>RIC 784</i>	Coll. Deprez, 131
183.	10,55 g	?	Coll. Deprez, 143	237.	8,57 g	?	CMB 1086
184.	10,53 g	?	CMB 966	238.	8,50 g	?	CMB 990
185.	10,41 g	<i>RIC 394</i>	CMB 1078	239.	8,43 g	?	CMB 1085
186.	10,32 g	<i>RIC 242 a</i>	F. Dem 1998, 17	240.	8,39 g	?	Coll. Deprez, 145
187.	10,28 g	?	CMB 965	241.	8,36 g	<i>RIC 408</i>	CMB 1083
188.	10,27 g	?	CMB 995	242.	8,36 g	?	CMB 1095
189.	10,22 g	<i>RIC 287</i>	Severs 121	243.	8,35 g	?	CMB 1033
190.	10,22 g	<i>RIC 354 a</i>	Coll. Deprez, 135	244.	8,27 g	<i>RIC 1240 type</i>	Severs 137
191.	10,18 g	<i>RIC 500</i>	Coll. Deprez, 121	245.	8,22 g	<i>RIC 791 a</i>	CMB 1013
192.	10,15 g	?	F. Dem 2010, 35	246.	8,20 g	?	CMB 988
193.	10,07 g	<i>RIC 371</i>	CMB 1072	247.	8,20 g	<i>BMC 269</i>	<i>BCEN</i> , 38, 1, p. 91, 2
194.	10,06 g	<i>RIC 791 a</i>	CMB 1012	248.	8,14 g	<i>RIC 583 a</i>	Coll. Deprez, 122
195.	10,02 g	<i>RIC 395</i>	Coll. Deprez, 140	249.	8,09 g	<i>RIC 764 a</i>	Coll. Deprez, 123
196.	9,88 g	<i>RIC 312</i>	CMB 1018	250.	8,06 g	?	Coll. Deprez, 126
197.	9,86 g	?	Coll. Deprez, 144	251.	8,04 g	<i>RIC 758</i>	CMB 958
198.	9,81 g	?	Gr-JMD 95	252.	8,03 g	?	Severs 140
199.	9,80 g	<i>RIC 242 b</i>	CMB 1056	253.	8,02 g	?	CMB 1102
200.	9,80 g	<i>RIC 395</i>	CMB 1080	254.	8,00 g	?	Coll. Deprez, 129
201.	9,76 g	?	CMB 1005	255.	7,93 g	?	Severs 133
202.	9,74 g	?	CMB 986	256.	7,90 g	?	Severs 132
203.	9,66 g	<i>RIC 494/544 a</i>	Coll. Deprez, 120	257.	7,88 g	?	F. Dem 1995, 1
204.	9,60 g	?	CMB 1063	258.	7,80 g	?	Severs 117
205.	9,58 g	?	CMB 1058	259.	7,76 g	?	CMB 1117
206.	9,55 g	?	CMB 996	260.	7,68 g	?	CMB 1020
207.	9,53 g	<i>RIC 237</i>	CMB 1052	261.	7,62 g	?	CMB 1060
208.	9,51 g	?	CMB 1096	262.	7,58 g	?	Severs 141
209.	9,50 g	?	CMB 1059	263.	7,55 g	<i>RIC 46</i>	CMB 946
210.	9,48 g	?	Severs 135	264.	7,49 g	?	CMB 1107
211.	9,42 g	<i>RIC 791 a</i>	Coll. Deprez, 133	265.	7,37 g	<i>RIC 205 type</i>	F. Dem 2008, 33
212.	9,43 g	<i>RIC 242 a</i>	CMB 1055	266.	7,37 g	?	Coll. Deprez, 146
213.	9,37 g	?	CMB 1099	267.	7,35 g	?	CMB 1118
214.	9,36 g	?	Gr-JMD 109	268.	7,28 g	<i>RIC 395</i>	CMB 1081
215.	9,24 g	<i>RIC 242 b</i>	CMB 1057	269.	7,12 g	?	CMB 1021
216.	9,23 g	?	CMB 991	270.	7,05 g	?	CMB 1006
217.	9,19 g	?	CMB 997	271.	6,84 g	?	CMB 1109
218.	9,16 g	?	CMB 1061	272.	6,56 g	?	CMB 1108
219.	9,15 g	?	CMB 960	273.	6,31 g	?	F. Dem 2010, 34
220.	9,14 g	?	CMB 967	274.	6,30 g	?	CMB 989
221.	9,12 g	<i>RIC 394</i>	Coll. Deprez, 139	275.	6,07 g	?	Coll. Deprez, 130
222.	9,01 g	?	CMB 1017	276.	6,06 g	<i>RIC 705</i>	Coll. Deprez, 132
223.	8,96 g	?	Severs 134	277.	5,88 g	?	Coll. Deprez, 127
224.	8,94 g	<i>RIC 648</i>	Severs 130	278.	5,73 g	?	CMB 1034
225.	8,94 g	<i>RIC 487</i>	Coll. Deprez, 119	279.	5,12 g	?	CMB 1035
226.	8,81 g	<i>RIC 763</i>	CMB 961	280.	4,81 g	?	Gr-JMD 118

281.	4,49 g	?	Coll. Deprez, 128	286.	np	RIC 214	F. Dem 1999, 21
282.	np	?	F. Dem 2001, 8	287.	np	?	F. Dem 2000, 11
283.	np	RIC 1174	F. Dem 1999, 17	288.	np	RIC 238 type	F. Dem 2001, 9
284.	np	RIC 1273	F. Dem 1999, 20	289.	np	RIC 340 type	F. Dem 2001, 10
285.	np	?	Lib VI, 151				

On soulignera également la présence d'un *as* de restitution frappé par Titus pour Claude *Divus* en 80-81 :

290. Titus pour Claude *Divus*, Rome, 80-81.  
 TICLAVDIVSCAESARAVGPMTRPIMP  
 Tête nue à dr.  
 IMPTVESP / [ ] EST  
*Constantia* à g., main levée et tenant lance.  
*As* : 9,82 g ; RIC 240=RIC II, part 1, 481 ; CMB 1043.

Cette monnaie a été vue au Cabinet des Médailles par M. Thirion. Pour ce dernier, elle est officielle. Cependant, l'inventaire publié en 1973 par Y. Graff et J.-M. Doyen mentionne un exemplaire de masse identique et portant la même référence à la première édition du *RIC* mais elle est considérée cette fois comme imitation. Il s'agit sans doute de la même monnaie. Avec ce dernier exemplaire, la masse totale des *asses* perdus sur le site pendant la période s'élève à 968,83 g. La conversion en valeur *as* du monnayage de bronze pour la période peut dès lors être établie comme suit :

<b>Vespasien - Titus</b>				
	<i>HS</i>	<i>Dup.</i>	<i>As</i>	<i>Total</i>
<b>Galba-Vitellius</b>	3		1	4
<b>Vespasien</b>	5	55	51	111
<b>Titus</b>	3	1	1	5
<b>Ind.</b>			4	4
<b>Total</b>	11	56	57	124
<b>Valeur-as</b>	44	112	57	213
<b>Domitien</b>				
	<i>HS</i>	<i>Dup</i>	<i>As</i>	<i>Total</i>
<b>Total</b>	15	29	62	106
<b>Valeur-as</b>	60	58	62	180

Tab. 94. Conversion en valeur-*as* des monnaies de la période flavienne

soit 393 équivalents *as*. Avec une moyenne de 8,80 g, l'ipa s'élève à 123,51 g, en nette hausse par rapport aux valeurs précédentes.

#### VIII. 2. 4. Les faux

À part les cinq deniers déjà mentionnés, le site n'a livré que deux ou trois fausses monnaies en bronze (nonobstant la remarque formulée à propos de l'*as* de restitution) :

291. Vespasien, faux *dupondius*.

Type non identifié. Femme assise à g.

*Ae* : 5,68 g ; fouilles Michez (cave) ; vue au CMB le 13/10/1967 par M. Thirion (fiche CMB 1007).

292. Titus pour Claude *Divus*.

TICLAVDIVSCAESARAVGPMTRPIMP

Tête nue à dr.

IMPTVESP / [ ] EST

*Constantia* à g. main levée et tenant lance.

*As* ou *ae* : 9,82 g ; RIC 240 ; vue au CMB le 12/03/69 par M. Thirion (fiche CMB 1043 ; voir nos remarques ci-dessus).

293. Domitien, imitation d'*as*.

IMP [ ] DIVIVES / PFDOMITIANAVGPM

Tête laurée à dr.

TRPCOSVIIIIDESVIIIIPP

Minerve à dr. tenant javelot et bouclier S | C

*Ae* : 7,53 g ; 26,5 mm ; vue au CMB le 04/05/1971 par J. Lallemand (fiche CMB 1119).

Graff & Doyen 1973, p. 13, n° 144. Monnaie conservée au Musée de Nivelles (N7R).

Le prototype de cette dernière est un *as* frappé à Rome en 82, type RIC II, part 1, 110.

Ces deux ou trois fausses monnaies représentent 0,68 % (2/295) ou 1,02 % (3/295) du numéraire de la période. On avait vu auparavant que le pourcentage de fausses monnaies en bronze ne s'élevait qu'à 0,85 % (4/471) pour le règne d'Auguste (mais avec aussi 70 imitations dont on a discuté le statut), 1,72 % (3/174) pour les règnes de Tibère à Claude, et 3,62 % (5/138) pour le règne de Néron. Ces monnaies consistaient pour l'essentiel en *subferrati* ce qui n'est pas le cas pour les fausses monnaies flaviennes. Ce chiffre indique que le phénomène est momentanément arrivé à son terme ou plutôt que le choix préférentiel des faussaires s'est porté sur le monnayage d'argent bien que le pourcentage à Liberchies reste étonnement faible (1,69 %). Si on considère l'ensemble des fausses monnaies (deniers et *aes*), ce pourcentage remonte légèrement à 2,71 % (8/295) contre 5,12 % à Bliesbruck<sup>825</sup> mais seulement 2,04 % (2/98) à Namur (Lallemand 1989, p. 31-32). En outre, la composition du trésor de Skellow (South Yorkshire), constitué de deniers depuis la République jusqu'au début du règne de Domitien qui voit son enfouissement, contenait cinq deniers fourrés dont trois de Domitien César ce qui montre que la fabrication des faux deniers suit de près l'émission des originaux<sup>826</sup>.

L'évolution de la circulation du bronze de Néron à Domitien peut donc s'établir comme suit :

	<i>Sesterces</i>	<i>Dupondii</i>	<i>Asses</i>
<b>Néron</b>			
<i>Zone des camps</i>	8,72	22,19	54,97
<i>Nord civil</i>	2,71	15,08	61,39
<b>Liberchies</b>	<b>5,63</b>	<b>23,94</b>	<b>60,56</b>
<b>Vespasien</b>			
<i>Zone des camps</i>	7,44	29,34	47,17
<i>Nord civil</i>	5,75	23,87	52,79
<b>Liberchies</b>	<b>19,23</b>	<b>64,71</b>	<b>44,35</b>

<sup>825</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 572-573

<sup>826</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 574



<b>Titus</b>			
<i>Zone des camps</i>	21,24	14,71	44,44
<i>Nord civil</i>	15,38	14,1	55,13
<b>Liberchies</b>	<b>11,54</b>	<b>1,18</b>	<b>0,87</b>

<b>Domitien</b>			
<i>Zone des camps</i>	12,85	21,61	53,91
<i>Nord civil</i>	9,06	19,75	64,48
<b>Liberchies</b>	<b>57,69</b>	<b>34,12</b>	<b>53,91</b>

Tab. 95. Evolution en % de la circulation des espèces en bronze (d'après Doyen 2009, p. 157 et nos chiffres)

Si l'évolution du numéraire en circulation à Liberchies correspond à peu près à celle de la zone des camps sous le règne de Néron, elle s'en éloigne sensiblement sous Vespasien. Sous son règne, la part du sesterce est presque trois fois plus importante, et celle des *dupondii* est deux fois plus importante tandis que la part de l'*as* diminue légèrement. Les chiffres sous Titus sont très bas mais ne sont pas représentatifs vu le faible nombre de monnaies (14/263 soit 5,32 % tous métaux confondus et on rappellera que parmi ces 14 monnaies, on compte sept deniers). Sous Domitien, les sesterces sont presque cinq fois plus nombreux que dans la zone des camps, légèrement plus haut d'un tiers pour les *dupondii* mais en léger retrait pour les *asses*. Si on pouvait ventiler cette masse monétaire par secteurs de fouille, on obtiendrait probablement des résultats différents d'une zone à l'autre comme nous l'avons clairement vu dans l'analyse des monnaies du secteur I. Rappelons que ce dernier correspond, pour le Haut-Empire, à une zone d'activités artisanales fouillée quasiment *in extenso*<sup>827</sup>. Dans cette zone, les deniers formaient 46,88 % de la masse monétaire, le sesterce 3,13 % (à vrai dire un seul exemplaire !), le *dupondius* 6,26 % (deux exemplaires) et l'*as* 43,75 % ce qui revient à dire que la circulation se composait quasi exclusivement de deniers et d'*asses*, à supposer que leur arrivée sur le site suive de peu leur date d'émission ce qui n'est pas forcément le cas comme on le verra ci-dessous. Ces chiffres diffèrent de ceux calculés sur l'ensemble du site :

	<b>Ensemble</b>	<b>Secteur I</b>
<b>Denier</b>	18,64 %	46,88 %
<b>Sesterce</b>	8,81 %	3,13 %
<b>Dupondius</b>	28,81 %	6,25 %
<b>As</b>	38,98 %	43,75 %

Tab. 96. Comparaison par type de numéraire entre le secteur I et le reste du site

À Namur, les chiffres publiés donnent 4,25 % pour le denier, 6,38 % pour le sesterce, 21,28 % pour le *dupondius* et 47,91 % pour l'*as*<sup>828</sup>. La comparaison avec le site de Braives, l'étape suivante sur la voie Bavay-Cologne, montre une répartition fort proche mais avec aussi quelques différences<sup>829</sup> :

<b>Galba</b>	<b>Othon</b>	<b>Vitellius</b>	<b>Vespasien</b>	<b>Titus</b>	<b>Domitien</b>	<b>Ind.</b>	<b>Total</b>	
							<b>Nbre</b>	<b>%</b>

<sup>827</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001 et Brulet, Dewert & Vilvorder 2008

<sup>828</sup> Severs 2011a, p. 26-27 et note 75

<sup>829</sup> D'après Brulet 1981 ; Brulet 1983 ; Brulet 1985 ; Brulet 1990 ; Brulet 1993

<b>Deniers</b>			1	1	1			<b>3</b>	<b>9,38</b>
<b>Deniers fourrés</b>								<b>0</b>	
<b>Sesterces</b>					1	2		<b>3</b>	<b>9,38</b>
<b>Dupondii</b>				6		4		<b>10</b>	<b>31,25</b>
<b>Asses</b>				8	2	6		<b>16</b>	<b>50,00</b>
<b>Faux</b>								<b>0</b>	
<b>Ae ind.</b>								<b>0</b>	
<b>Total</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>15</b>	<b>4</b>	<b>12</b>	<b>0</b>	<b>32</b>	<b>100,00</b>

Tab. 97. Comparaison par type de numéraire et par empereur à Braives

Le site de Braives a livré beaucoup moins de monnaies (388 connues et publiées à ce jour). Parmi celles-ci, les monnaies flaviennes représentent 8,25 % (32/388) et les deniers y sont moins représentés (9,38 % correspondant à trois deniers à Braives contre 55 à Liberchies), par contre la quantité de sesterces y est proche (9,38 % à Braives avec aussi trois exemplaires contre 8,81 % à Liberchies), et on y retrouve sensiblement les mêmes proportions de *dupondii* (31,25 % à Braives et 28,81 % à Liberchies) mais la proportion d'*asses* reste sensiblement plus élevée à Braives (50 %) qu'à Liberchies (38,98 %). On observe aussi qu'il n'y a aucun faux, ni en argent, ni en bronze. De même, il n'y a plus aucun divisionnaire ni à Braives ni à Liberchies. Cette disparition des divisionnaires, qui n'ont jamais été très nombreux à Liberchies, s'explique peut être par un renchérissement du coût de la vie qui « ...a rendu caduque l'usage d'une dénomination d'une valeur inférieure à celle de l'as... »<sup>830</sup>. Les études qui ont porté sur la céramique en terre sigillée trouvée à Liberchies ont montré qu'après l'importation de sigillées italo-gauloises en quantité non négligeable, il s'ensuit un ralentissement sous Tibère. Les importations reprennent ensuite sous Claude et Néron pour culminer sous les Flaviens. Dans l'étude du secteur I, nous avons cependant noté une anomalie entre la dispersion des monnaies flaviennes et la dispersion des tessons de sigillée flavienne :

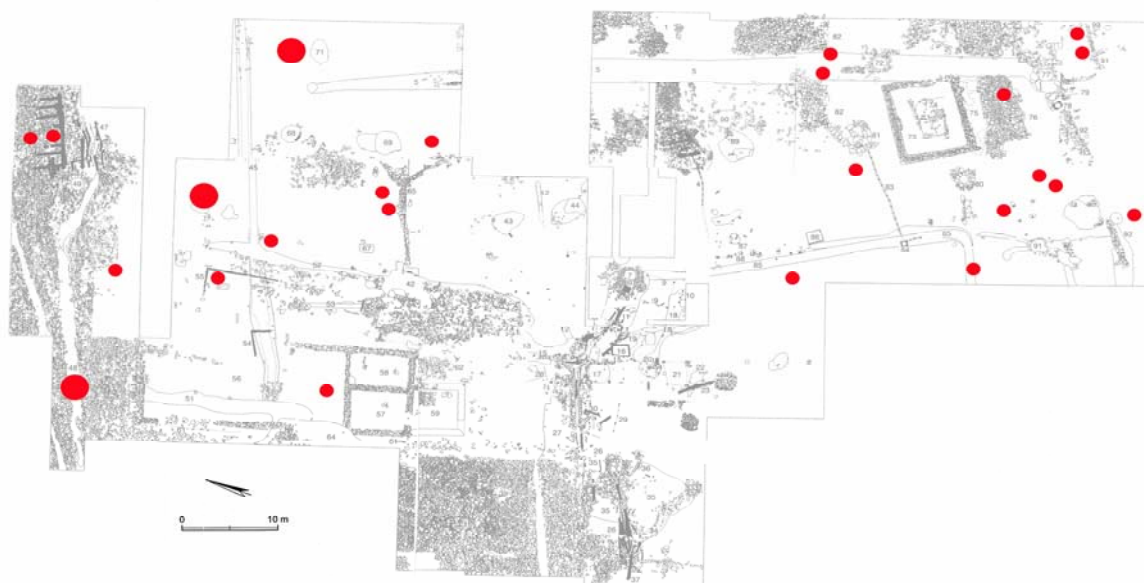


Fig. 46. Répartition des monnaies flaviennes dans le secteur I (d'après Severs, 2011b, p. 60, fig. 15)

<sup>830</sup> Doyen 2009, p. 157

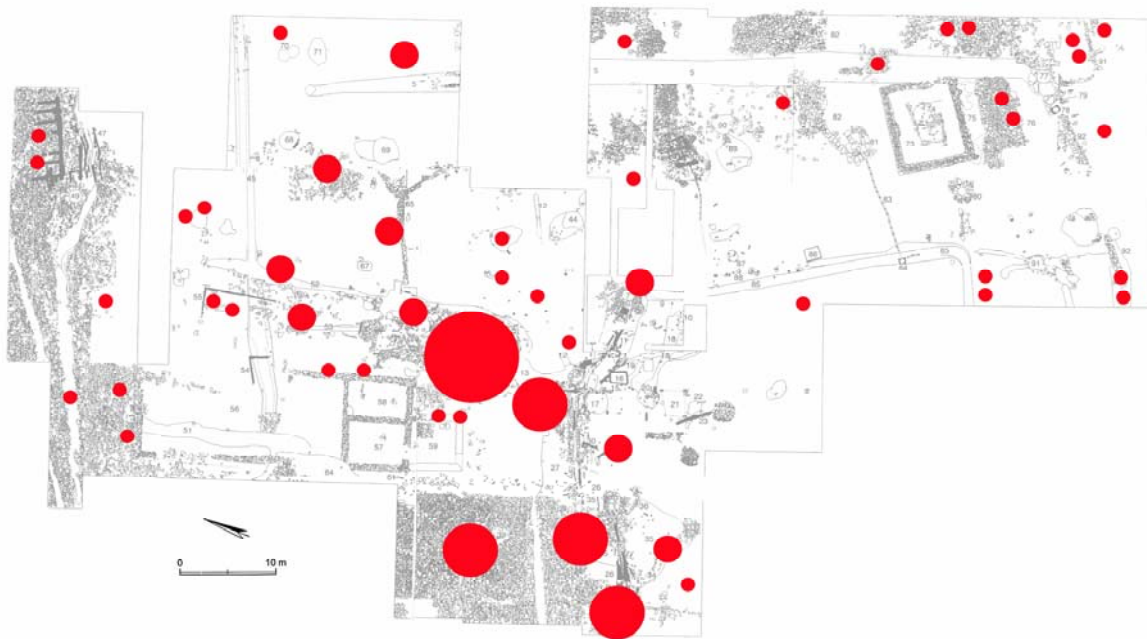


Fig. 47. Répartition des sigillées flaviennes dans le secteur I (d'après Severs 2011b, p. 61, fig. 16)

Il apparaît clairement que la partie centrale du secteur I, qui comprend un bâtiment avec annexe à l'arrière et une aire de travail, n'a pas laissé de monnaies alors que l'essentiel de la sigillée flavienne en provient. Nous avons par ailleurs établi que 78,95 % de la terre sigillée du 1<sup>er</sup> siècle trouvée dans le secteur I est d'époque flavienne<sup>831</sup>. Or, si on peut postuler qu'un certain temps peut s'écouler entre la frappe d'une monnaie et son arrivée et/ou perte sur un site, il n'en va pas de même pour la céramique en terre sigillée, en tout cas pas la céramique moulée dont les styles décoratifs (pour ne pas dire les modes décoratives) changent trop rapidement et rendent le matériel tout aussi rapidement obsolète, sans parler de la relative fragilité du matériau. Pour ce secteur, les archéologues responsables de la fouille ont établi une chronologie recouvrant les horizons VII et VIII soit la fin du 1<sup>er</sup> siècle et le 2<sup>ème</sup> siècle mais ne dépassant pas le 3<sup>ème</sup> quart de ce siècle et que par après « ...dans le niveau stratigraphique supérieur, il a servi de zone d'épandage à la fin du 2<sup>ème</sup> et au 3<sup>ème</sup> siècle. ». On en arrive alors à supposer que l'endroit a fait office de dépotoir et que les couches de remblais proviennent d'ailleurs tandis que l'occupation de la zone artisanale à la fin du 1<sup>er</sup> siècle et durant les trois premiers quarts du 2<sup>ème</sup> est, quant à elle, bien réelle<sup>832</sup>. Il n'est bien sûr pas possible de déterminer d'où viennent ces déblais « contaminés » par du matériel flavien dont de la céramique sigillée. Celle-ci est par ailleurs bien représentée sur l'ensemble du site et, plus spécifiquement dans les secteurs H et I où elle est prédominante<sup>833</sup>. On peut tout au plus envisager que ces déblais proviennent du champ à la limite est du secteur I. Ce champ, présentant une déclivité assez importante d'est en ouest, constitue le secteur C. Il a été sondé dans les années 1956, 1959 et 1960. Les archéologues y ont mis au jour un bâtiment (bâtiment C des rapports de fouilles) et un *diverticulum* allant de la chaussée principale vers la *Fontaine des Turcs*<sup>834</sup>.

<sup>831</sup> Severs 2011b, p. 61

<sup>832</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 427

<sup>833</sup> Bet *et alii* 2001, p. 128

<sup>834</sup> Brulet 1987, p. 46-48

### VIII. 3. *Durée de circulation*

Une fois de plus se pose la délicate question de la durée de circulation de ces espèces. Elle se pose tout d'abord pour le monnayage d'argent. Le denier de Vespasien circule fort longtemps si on veut bien se rappeler que les trésors de deniers du 3<sup>ème</sup> siècle contiennent encore des pièces de ce prince et parfois même en nombre<sup>835</sup>. J. van Heesch rappelle que les deniers flaviens ont échappé à la refonte de Trajan en 107 ap. J.-C., et circulent encore durant tout le 2<sup>ème</sup> siècle et jusqu'en 251 ap. J.-C. dans certains trésors. Dans le chapitre consacré aux monnaies de Trajan, on examinera le contenu d'une petite bourse (dont il a déjà été question). Celle-ci contient quatre deniers (sur sept) appartenant au monnayage flavien. Mais c'est surtout la baisse de la teneur en argent des deniers à partir de Marc-Aurèle qui va maintenir en circulation les monnaies anciennes<sup>836</sup>. Le trésor de Waudrez confirme aussi cette circulation durant le 2<sup>ème</sup> siècle. Composé de 76 deniers, il en contient un de Vespasien et 18 de Domitien. La monnaie la plus récente est un denier d'Hadrien frappé entre 134 et 138. Son enfouissement est donc postérieur<sup>837</sup>. L'état d'usure de ces monnaies sera dès lors déterminant.

Le monnayage de bronze a également connu une durée de circulation très longue. À Reims, il présente des états d'usure de 10 ce qui fait dire à l'auteur de l'étude que ces monnaies sont « ... à l'extrême limite de l'identifiable (...) confirmé par l'étude des contextes archéologiques qui montrent le maintien en circulation des bronzes flaviens dans de nombreux contextes du II<sup>ème</sup>, du III<sup>ème</sup> voire même du début du IV<sup>ème</sup> siècle... »<sup>838</sup>. Le même auteur a par ailleurs démontré que les trésors monétaires constitués de bronzes sénatoriaux doivent être datés non pas en fonction du *terminus post quem* de la monnaie la plus récente (fût elle de Commode, des Sévères ou de Postume) mais des années 285/290 à 318 « voire un peu plus tard » et qu'ils résultent d'une ponction effectuée à la même époque dans la masse monétaire disponible<sup>839</sup>. Ainsi, le trésor de Pommeroeul 11 contenait un sesterce de Galba, cinq de Vespasien et six de Domitien alors que la monnaie la plus récente est un sesterce de Sévère Alexandre daté de 232 (avec un état d'usure de 8 ce qui reporte son enfouissement une cinquantaine d'années plus tard)<sup>840</sup>; celui de Pommeroeul 7 contenait deux sesterces de Vespasien et un de Domitien alors que la monnaie la plus récente est un sesterce de Gordien III daté de 240<sup>841</sup>; le trésor « de la vallée de la Meuse » contenait deux sesterces de Vespasien, deux de Titus et onze de Domitien alors que la monnaie la plus récente est un sesterce d'Otacia Severa daté de 244-249<sup>842</sup>. L'état d'usure et l'analyse des contextes seront donc nécessaires pour déterminer, si possible, leur position chronologique.

### VIII. 4. *Contextes*

Les monnaies trouvées en fouilles se montent à 103 unités soit 34,91 % du total de la période flavienne (103/295) :

<i>Deniers</i>	<i>HS</i>	<i>Dupondii</i>	<i>Asses</i>	<i>Total</i>
----------------	-----------	-----------------	--------------	--------------

<sup>835</sup> Doyen 2007, p. 137

<sup>836</sup> van Heesch 1998, p. 94

<sup>837</sup> Thirion 1967, p. 172, n° 326 ; van Heesch 1998, p. 95

<sup>838</sup> Doyen 2007, p. 159

<sup>839</sup> Doyen 2008, p. 209

<sup>840</sup> Doyen 2008, p. 239-240, tab. 27

<sup>841</sup> Doyen 2008, p. 283, tab. 31

<sup>842</sup> Doyen 2008, p. 309, tab. 31

<i>Vespasien</i>	10	2	20	24	<b>56</b>
<i>Titus</i>	3	1	0	1	<b>5</b>
<i>Domitien</i>	3	5	12	22	<b>42</b>
<i>Total</i>	<b>16</b>	<b>8</b>	<b>32</b>	<b>47</b>	<b>103</b>

Tab. 98. Répartition par règnes et par types des monnaies trouvées en contexte

Elles proviennent malheureusement en grande partie de fouilles anciennes et, souvent, mal documentées. Il en résulte que peu de contextes sont identifiables et parmi ceux qui le sont, les informations qu'ils nous apportent sont peu utilisables. Dans les fouilles récentes de la société *Pro Geminiaco*, on notera néanmoins quelques monnaies. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler un petit dépôt ou plutôt une petite bourse contenant sept deniers de Néron à Trajan (cfr p. 216). Ce petit magot contenait également deux deniers de Vespasien (n° 29 et 30), un denier de Titus pour Domitien (n° 37) et un denier de Domitien (n° 48). Mais, comme nous l'avons déjà dit plus haut, la trouvaille a été faite dans des remblais superficiels du secteur **J3**. L'ensemble sera repris avec les monnaies de Trajan. Le secteur **C**, au nord-ouest de la *Fontaine des Turcs*, a été sondé plutôt que véritablement fouillé dans les années 1956, 1959 et 1960. Les archéologues y ont examiné un bâtiment de taille respectable (11,30 m x 22,40 m) dont la partie occidentale comportait deux celliers partiellement en sous-sol (**60**). La fouille (extrêmement partielle rappelons-le) a livré le denier n° 18 de Vespasien (CMB 1016) provenant de la partie interne du bâtiment à proximité du cellier. Il n'y avait qu'une seule couche d'une épaisseur de 0,50 m entre la couche arable et le sol en place. Parmi le matériel datable, outre ce denier, on y a trouvé également un fragment de Drag. 29 flavien<sup>843</sup>. L'*as* n° 188 (CMB 995) a été trouvé à l'extérieur de ce bâtiment, contre le mur nord avec un sigle incomplet sur Drag. 18/31 de l'Est de la Gaule<sup>844</sup>. Le secteur **G** a livré le denier n° 26 (CMB 971) dans le comblement du canal d'évacuation (**27**) des latrines publiques. Mais on y a également trouvé un denier de Marc-Aurèle frappé pour Faustine II et deux *dupondii* indéterminés. Quant à la céramique, elle appartient au répertoire du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>845</sup>. En dépit de l'aspect cocasse du lieu de découverte du denier de Vespasien, il sera difficile d'y voir un contexte concluant ! On remarquera cependant que celui, ou celle, qui a perdu ce denier en voulant débarrasser ses flans d'un importun fardeau, a aussi et surtout perdu le salaire d'une journée de travail ! À l'ouest de ces latrines, la fouille a mis au jour un caniveau **40** permettant l'évacuation de l'eau utilisée dans les thermes. Son comblement était constitué d'argile noirâtre mêlée de mortier, de sable, de pierres... On y a trouvé le *dupondius* de Vespasien n° 153 (CMB 992) ainsi que le sesterce de Domitien n° 85 (CMB 1062) et divers tessons de céramique parmi laquelle de la sigillée du Sud de la Gaule mais aussi un sigle de *Vivinus* sur Drag. 33 de Rheinzabern ! Pour les archéologues, « ...l'ensemble de ce matériel serait compatible avec un abandon du caniveau vers la fin du II<sup>e</sup> siècle... »<sup>846</sup>. Toujours dans le même secteur, la fosse **235** a livré l'*as* de Domitien n° 257 mais aussi un sesterce de Marc-Aurèle. Quant à la céramique, elle indique « ...un comblement tardif et hétérogène... ( )...ce vaste dépotoir semble bien être resté en usage jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle. »<sup>847</sup>. Par ailleurs, nous avons déjà signalé la fosse **241** qui a livré un *as* de Néron accompagné d'un *dupondius* de Vespasien pour Titus (n° 115). La céramique renvoie à l'horizon VIII (ca 110/120 – 165/175)<sup>848</sup>. On signalera, pour mémoire, le *dupondius* de

<sup>843</sup> Brulet 1987, p. 49 et p. 86, 9

<sup>844</sup> Brulet 1987, p. 46 et p. 101, 44

<sup>845</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 30

<sup>846</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 34-35 et p. 178, 19

<sup>847</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 28-29

<sup>848</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 32

Domitien n° 118 (CMB 1089) et l'as n° 239 (CMB 1085) provenant du même secteur mais hors de tout contexte. Dans le secteur **F**, le puits **39** a déjà été évoqué à propos du monnayage républicain et augustéen. Sa fouille, partielle, a livré dans la couche supérieure du comblement, outre les monnaies d'Auguste déjà évoquées, l'as de Vitellius n° 263 (CMB 946) et celui de Domitien n° 233 (CMB 1097). Nous avons dit, à propos de ce puits, que son abandon et son comblement peuvent être situés dans le premier tiers du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il n'y a donc rien d'étonnant d'y trouver par après du monnayage flavien mais les recharges et les perturbations successives témoignent surtout de son utilisation comme dépotoir pendant les trois siècles d'activité du *vicus* ce dont témoignent les 47 fragments de terre sigillée du 1<sup>er</sup> au 3<sup>ème</sup> siècle<sup>849</sup>. La fosse **168** a livré l'as de Vespasien n° 184 (CMB 966). Malheureusement, la sigillée qui l'accompagne est plus tardive (Drag. 45 datable de la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>850</sup>). L'as de Vespasien n° 217 (CMB 997) provient d'une rigole d'écoulement (structure **2**) mais curieusement, les archéologues ne mentionnent pas cette monnaie dans le rapport de fouilles<sup>851</sup>. Enfin, les *asses* n° 194 (CMB 1012), n° 206 (CMB 996) et n° 219 (CMB 960) proviennent aussi des fouilles du secteur **F** mais toutes sont déclarées hors contexte. Dans le secteur **J**, 28 monnaies ont été trouvées en fouilles mais une fois encore, peu nous apportent des contextes intéressants : la fosse **20**, utilisée comme dépotoir, a livré l'as de Domitien n° 287 mais il est le seul élément à portée chronologique<sup>852</sup>. La fosse **36** contenait essentiellement des scories de fer et une tuyère de forge en argile ce qui laisse à penser qu'un atelier de forgeron devait se trouver à proximité. On y a trouvé l'as de Domitien n° 289 avec un as d'Auguste déjà mentionné et un fragment de lampe à huile portant partiellement la marque COM[MVNIS], fabriquant actif dans les ateliers de Modène, Lyon et Trèves<sup>853</sup>. Une cave **90**, longue de 6 m sur 3,5 m de large, avait gardé des traces de ses parois en bois. Le comblement a livré le *dupondius* n° 101 de Domitien mais aussi un bronze *Avaucia* anépigraphie, ce qui est pour le moins curieux, et une imitation de Claude I déjà signalés. La céramique date l'abandon de cette cave de la fin de l'horizon VII<sup>854</sup>. La structure **111** a livré le *dupondius* de Vespasien n° 168 mais aussi un quinaire républicain (R102) tandis que la céramique indique l'horizon VI qui couvre précisément l'époque flavienne<sup>855</sup>. De même, la fosse **113** a livré un as et un sesterce de Domitien (respectivement n° 186 et n° 64) mais aussi un as de Trajan. La céramique indique une fois encore l'horizon VII mais « ...avec une légère contamination de tessons du II<sup>e</sup> siècle... »<sup>856</sup>. La fosse **134** a livré l'as de Vespasien n° 282, seule monnaie retrouvée mais la céramique indique plutôt les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles<sup>857</sup>. Il a déjà été question du petit bâtiment à abside **144**, peut-être un *balneum*, qui a fourni un denier d'Auguste mais aussi le denier de Vespasien n° 2 (CMB 976) accompagnés d'une fibule de type Riha 1.6 / Ettliger 4<sup>858</sup>. Enfin le *dupondius* de Vespasien n° 92 a été trouvé lors de la fouille de la couche de comblement du puits **251** dont on retiendra surtout l'aspect, une fois de plus, hétéroclite de son remplissage : la céramique concerne surtout les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles avec, entre autres, un fragment de Drag. 37 de *Drusus II* de Lezoux, un second Drag. 37 dans le style de *Tocca* provenant d'Argonne et un Drag. 27 signé *Tittius* de Lezoux. Les monnaies, outre le *dupondius* déjà cité, comprennent un as *subferratus* d'Hadrien et deux antoniniens de Tétricus

<sup>849</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 89

<sup>850</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 124

<sup>851</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 74 et p. 131, 46

<sup>852</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 46

<sup>853</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 475 et p. 478, 2

<sup>854</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 83

<sup>855</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 86

<sup>856</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 86

<sup>857</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 83

<sup>858</sup> cfr Chap. III. 9. 1. p. 173-174 ; Demanet & Vilvorder 2015, p. 96 et p. 181, 8

I ainsi qu'une imitation de son fils Tétricus II<sup>859</sup>. Enfin nous avons montré ci-dessus la curieuse dispersion des monnaies flaviennes dans le secteur I comparée à la dispersion des céramiques en terre sigillée : les monnaies se répartissent en deux groupes couvrant *grosso modo* la zone de la chaussée antique et les bâtiments à ses abords immédiats pour le premier et la zone du sanctuaire tardif pour le second.

<i>Contexte</i>	<i>Monnaie(s)</i>	<i>Autres artefacts</i>	<i>Chronologie</i>
C 60 (intérieur)	1 den. de Vespasien (n° 18)	1 Drag. 29 flavien	Flaviens
C 60 (extérieur)	1 as de Vespasien (n° 188)	1 Drag. 18/31 de l'est de la Gaule	2 <sup>ème</sup> s
G 27 (égout)	1 den. de Vespasien (n° 26)	1 denier de Marc-Aurèle et céramique du 3 <sup>ème</sup> s.	Indéterminée
G 40 (caniveau)	1 dup. de Vespasien (n° 153) 1 HS de Domitien (n° 85)	TS du sud de la Gaule et 1 Drag. 33 signé <i>Vivinus</i> de Rheinzabern	fin du 2 <sup>ème</sup> s.
G 235 (fosse)	1 as de Domitien (n° 257)	1 HS de Marc-Aurèle, comblement tardif et hétérogène	Indéterminé
G 241 (fosse)	1 dup. de Vespasien (n° 115)	1 as de Néron et céramique de l'horizon VIII	ca 110/120-165/175 ap. J.-C.
F 39 (puits)	1 as de Vitellius (n° 263) et 1 as de Domitien (n° 233)	les recharges supérieures sont à considérer comme dépotoir	Indéterminée
F 168 (fosse)	1 as de Vespasien (n° 184)	1 Drag. 45	seconde moitié 2 <sup>ème</sup> s.-3 <sup>ème</sup> s.
J 20 (fosse)	1 as de Domitien (n° 287)	isolé	Indéterminée
J 36 (fosse)	1 as de Domitien (n° 289)	1 as d'Auguste	fin 1 <sup>er</sup> s.
J 90 (cave)	1 dup. de Domitien (n° 101)	1 <i>Avauca</i> , 1 imit. de Claude et céramique de l'horizon VII	ca 85/90-110/120
J 111	1 dup. de Vespasien (n° 168)	1 quinaire républicain et céramique de l'horizon VI	ca 65/70-85/90
J 113 (fosse)	1 as (n° 186) et 1 HS (n° 64) de Domitien	1 as de Trajan et céramique de l'horizon VII	ca 85/90-110/120
J 134 (fosse)	1 as de Vespasien (n° 282)	céramique des 2 <sup>ème</sup> et 3 <sup>ème</sup> s.	Indéterminée
J 144 (thermes ?)	1 den. de Vespasien (n° 2)	1 denier d'Auguste	Flaviens
J 251 (puits)	1 dup. de Vespasien (n° 92)	1 as d'Hadrien, 2 antoniniens de Tétricus I, 1 imitation de Tétricus II	Indéterminée

Tab. 99. Résumé des contextes ayant fourni des monnaies des Flaviens.

*En résumé, on retiendra la percée spectaculaire du denier qui passe d'un peu moins de 2 % sous Néron à 18 % sous les Flaviens. Le dupondius continue sa pénétration dont les parts de marché passe de 24 % sous Néron à 29 % sous les Flaviens tandis que les asses qui représentaient 60 % des monnaies sous Néron retombent à 39 %. Les fausses monnaies (dans le cas présent des *suferrati*), avec 3,9 %, augmentent encore par rapport aux règnes précédents (0,85 % sous Auguste, 1,72 % sous Tibère-Claude et 2,81 % sous Néron).*

<sup>859</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 128

## IX. LES MONNAIES DE NERVA À HADRIEN

Domitien fut assassiné le 18 septembre 96. Après le court règne de Nerva, la pourpre revint à M. Ulpius Trajanus. Son règne est marqué par une nouvelle réforme du monnayage en 107 qui provoque la refonte des monnaies anciennes (et donc la disparition de la plupart des deniers républicains encore en circulation). Cette réforme porte à la fois sur la masse et l'aloi du denier<sup>860</sup>. Au début du 2<sup>ème</sup> siècle, le *vicus* connaît d'importantes modifications tant urbanistiques qu'architecturales : les premières constructions en dur font leur apparition<sup>861</sup>. D'un point de vue numismatique, ces trois règnes forment une période de 42 ans qui nous apporte 513 monnaies soit 7,03 % du total. Parmi celles-ci, on comptabilise 31 fausses (onze deniers fourrés et vingt *aes* dont six *subferrati*). Ces 31 fausses monnaies forment 6,04 % des monnaies de la période). C'est la première fois que l'apport en nouvelles monnaies dépasse celui de l'époque augustéenne :

	<i>Nerva</i>	<i>Trajan</i>	<i>Hadrien</i>	<i>Total</i>	
<i>Aureus</i>			1	1	0,19 %
<i>Deniers</i>	1	28	20	49	9,55 %
<i>Deniers fourrés</i>	1	6	4	11	2,14 %
<i>Drachmes</i>		2	1	3	0,58 %
<i>Sesterces</i>	5	56	100	161	31,38 %
<i>Dupondii</i>	7	69	56	132	25,73 %
<i>Asses</i>	10	49	76	135	26,32 %
<i>Quadrans</i>		1		1	0,19 %
<i>Faux aes</i>		9	11	20	3,90 %
<b>Total</b>	<b>24</b>	<b>220</b>	<b>269</b>	<b>513</b>	<b>100,00 %</b>

Tab. 100. Répartition des monnaies par règne

Par rapport à la période précédente, on observe à nouveau quelques changements : la part du denier qui était montée à 18,64 % sous les Flaviens retombe à 9,55 % tandis que le sesterce qui stagnait encore à 8,81 % monte subitement à 31,38 %. La quantité de *dupondii* reste stable d'une période à l'autre avec 25,73 % contre 28,81 % précédemment. Par contre, les *asses* retombent à 26,32 % alors qu'ils représentaient encore 38,98 % sous les Flaviens. Le nombre de fausses monnaies est également en augmentation : alors que celles-ci ne représentaient que 2,71 % à la période précédente (1,69 % pour les deniers fourrés et 1,02 % pour les *aes*), elles remontent à 6,04 % (2,14 % pour les deniers fourrés et 3,90 % pour les *aes*). Les variations entre les règnes de Nerva/Trajan d'une part et le règne d'Hadrien d'autre part ne sont pas négligeables non plus alors que ces règnes comptent le même nombre d'années :

	<i>Nerva/Trajan</i>	%	<i>Hadrien</i>	%
<i>Aureus</i>			1	0,37 %
<i>Deniers</i>	29	11,89 %	20	7,43 %
<i>Deniers fourrés</i>	7	2,87 %	4	1,49 %
<i>Drachmes</i>	2	0,82 %	1	0,37 %

<sup>860</sup> Mattingly 1936, p. XIV-XV ; Walker 1977, p. 56

<sup>861</sup> Brulet 2008, p. 353



<i>Sesterces</i>	61	25,00 %	100	37,17 %
<i>Dupondii</i>	76	31,15 %	56	20,82 %
<i>Asses</i>	59	24,18 %	76	28,25 %
<i>Quadrans</i>	1	0,41 %		
<i>Faux aes</i>	9	3,69 %	11	4,09 %
<b>Total</b>	<b>244</b>	<b>100,00 %</b>	<b>269</b>	<b>100,00 %</b>

Tab. 101. Répartition en pourcentage Nerva/Trajan et Hadrien

Ainsi, la part du sesterce, qui est de 25 % sous Nerva/Trajan passe à 37,17 % sous Hadrien. J. Lallemand observe que « ... l'extension de l'usage du sesterce commence surtout sous le règne de Trajan et prendra encore plus d'ampleur sous les Antonins ». Ce phénomène accompagne le déclin du denier qui chute de 18,64 % sous les Flaviens à 9,55 % sous Nerva/Hadrien. Ce phénomène a été observé à Bliesbruck également où les auteurs constatent un déclin (provisoire) du denier au profit du sesterce<sup>862</sup>. Par contre, les *dupondii*, qui représentaient 31,15 % sous Nerva/Trajan retombent à 20,82 % sous Hadrien. Enfin, on observera des variations importantes avec les monnaies issues du secteur I, tant en ce qui concerne l'ensemble des monnaies du secteur que dans la séparation entre les règnes :

	<i>Nerva</i>	<i>Trajan</i>	<i>Hadrien</i>	<b>Total</b>	
<i>Aureus</i>				<b>0</b>	<b>0,00 %</b>
<i>Deniers</i>	1	6	5	<b>12</b>	<b>22,64 %</b>
<i>Deniers fourrés</i>	1	1	3	<b>5</b>	<b>9,43 %</b>
<i>Sesterces</i>		2	6	<b>8</b>	<b>15,09 %</b>
<i>Dupondii</i>	1	6		<b>7</b>	<b>13,21 %</b>
<i>Asses</i>	4	6	9	<b>19</b>	<b>35,85 %</b>
<i>Faux aes</i>			2	<b>2</b>	<b>3,77 %</b>
<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>21</b>	<b>25</b>	<b>53</b>	<b>100,00 %</b>

Tab. 102. Secteur I : répartition des monnaies par règne et par type

	<i>Nerva/Trajan</i>	<b>%</b>	<i>Hadrien</i>	<b>%</b>
<i>Aureus</i>				
<i>Deniers</i>	7	25,00	5	20,00
<i>Deniers fourrés</i>	2	7,14	3	12,00
<i>Sesterces</i>	2	7,14	6	24,00
<i>Dupondii</i>	7	25,00		
<i>Asses</i>	10	35,71	9	36,00
<i>Faux aes</i>			2	8,00
<b>Total</b>	<b>28</b>	<b>100,00</b>	<b>25</b>	<b>100,00</b>

Tab. 103. Secteur I : répartition des monnaies par type entre Nerva/Trajan et Hadrien

<sup>862</sup> Lallemand 1989, p. 33 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 576

Ainsi dans le secteur I, les deniers représentent 22,64 % des monnaies contre 7,43 % pour le reste du site. De même, les sesterces représentent moins de la moitié dans le secteur par rapport à l'ensemble du *vicus* (15,09 % contre 37,17 %). Les *dupondii*, qui se montent à 25,73 % dans l'ensemble du site, tombent à 13,21 % dans le secteur I et les *asses*, qui forment 26,32 % dans l'ensemble du *vicus*, montent à 35,85 % dans le secteur I. Les variations entre les règnes sont également étonnantes : si Nerva et Trajan n'apportent que 7,14 % de sesterces, ceux-ci fournissent 24 % des monnaies du règne d'Hadrien. Mais on remarquera surtout l'absence totale de *dupondius* d'Hadrien. Seule la proportion d'*asses* reste sensiblement la même.

## IX. 1. Les monnaies en métal noble

### IX. 1. 1. Le monnayage d'or

Le premier élément remarquable est la présence d'un *aureus* d'Hadrien :

1. Rome, 117.  
 IMPCAESTRAIANHADRIANOAVGDIVITRAPARTH  
 Buste lauré, cuir. et drapé à dr. vu de ¾ avant.  
 DIVINERNEPPMTRPCOS // FORTRED  
*Fortuna* assise à g. tenant gouvernail et corne d'abondance.  
 Av : 7,70 g ; RIC 15 ; BMC 34 n ; CMB 1266.

La fiche du Cabinet des Médailles nous donne quelques renseignements supplémentaires. La pièce a été trouvée en 1936 sur la parcelle cadastrale 129<sup>t</sup>. Cette dernière information est importante car elle permet de dissocier cette monnaie du trésor de 368 *aurei* qui sera abordé plus tard (cfr Chap. XI). En effet, le trésor a été découvert en 1970 dans la parcelle cadastrale section B, n° 170<sup>q</sup> c'est-à-dire au sud de la chaussée<sup>863</sup> et qui deviendra dans l'étude générale du site le secteur F tandis que la parcelle 129<sup>t</sup> se trouve au nord de la chaussée à proximité du lieu-dit « *Quartier de tarte* ». Même si la monnaie avait été exhumée suite à un charruage profond, un tel déplacement est impossible. Elle a été signalée dans une courte notice publiée en 1967 qui nous précise qu'elle a été découverte par A. Deprez (donc en surface) mais qu'elle ne fait pas partie de la collection léguée en 1964 à la Société archéologique de Namur<sup>864</sup>. Elle est évidemment reprise dans l'inventaire des monnaies d'or trouvées en Belgique de M. Thirion et dans l'inventaire des monnaies d'or de Callu et Lorient<sup>865</sup>. C'est la seconde monnaie d'or signalée sur le site. L'or circule mais nous ne savons pas quelle est sa part réelle dans la circulation monétaire : on se baissera plus facilement pour ramasser une pièce d'or qu'une petite pièce de cuivre. Ainsi J-M. Doyen observe que l'or circule peu avec des pourcentages très faibles tant dans les camps que le Nord civil et le reste de la Gaule :

	<i>Limes</i>	<i>Nord civil</i>	<i>Centre/Ouest/Sud</i>
<i>Trajan</i>	0,23 %	0,38 %	0,14 %
<i>Hadrien</i>	0,38 %	0,24 %	0,46 %

Tab. 104. Pourcentage des *aurei* sous Nerva/Trajan et Hadrien (d'après Doyen 2007, p. 160)

Cependant l'état d'usure des *aurei* de Vespasien et d'Hadrien provenant des trésors de Liberchies et de la Feldstraße à Trèves montre une circulation que l'on qualifiera de normale (rappelons que ces trésors ont été enfouis à l'époque sévérienne), ce qui indique que l'or

<sup>863</sup> Thirion 1972, p. 18

<sup>864</sup> Brulet 1967, p. 115-116

<sup>865</sup> Thirion, 1972, p. 96, n° 50 b ; Callu & Lorient, p. 451, n° 1518

circule tout autant que les autres métaux<sup>866</sup>. On notera encore que le site voisin de Braives a également fourni un *aureus* d'Hadrien<sup>867</sup>.

### ***IX. 1. 2. Le monnayage d'argent***

Par la suite, le site a livré un denier de Nerva (n° 25), 28 de Trajan (n° 2 à 24 et 26 à 30) et 20 pour Hadrien (n° 31 à 51) :

2.	3,27 g	<i>RIC</i> 60	Severs 151
3.	3,08 g	<i>RIC</i> 12	Coll. Deprez, 149
4.	2,93 g	<i>RIC</i> 17	CMB 1133
5.	2,93 g	<i>RIC</i> 142	CMB 1141
6.	2,93 g	<i>RIC</i> 365	CMB 1147
7.	2,92 g	<i>RIC</i> 190a	Severs 153
8.	2,88 g	<i>RIC</i> 49	CMB 1134
9.	2,85 g	<i>RIC</i> 301	Coll. Deprez, 150
10.	2,83 g	<i>RIC</i> 115	Lot D, 5
11.	2,71 g	?	CMB 1138
12.	2,71 g	<i>RIC</i> 102	CMB 1145
13.	2,71 g	<i>RIC</i> 60	Severs 150
14.	2,67 g	<i>RIC</i> 174 var	CMB 1139
15.	2,67 g	<i>RIC</i> 203	CMB 1140
16.	2,67 g	<i>RIC</i> 343	CMB 1146
17.	2,62 g	<i>RIC</i> 120 var	CMB 1142
18.	2,56 g	<i>RIC</i> 60	CMB 1137
19.	2,51 g	<i>RIC</i> 60	Severs 149
20.	2,49 g	<i>RIC</i> 128	CMB 1143
21.	2,38 g	<i>RIC</i> 212	Severs 152
22.	2,12 g	<i>RIC</i> 58	CMB 1136
23.	1,72 g	<i>RIC</i> 118/119	Severs 155
24.	(3,19 g)	<i>RIC</i> 11	Coll. Deprez, 148
25.	(2,16 g)	<i>RIC</i> 2/14/26	Severs 143
26.	np	<i>RIC</i> 65 var	CMB 1135
27.	np	<i>RIC</i> 99 var	CMB 1144
28.	np	<i>RIC</i> 361	F. Dem 2006, 24
29.	np	<i>RIC</i> 17	F. Dem 2006, 171
30.	np	<i>RIC</i> 244/245	F. Dem 2006, 172
31.	3,52 g	<i>RIC</i> 241a	Severs 174
32.	3,21 g	<i>RIC</i> 362	Severs 177
33.	3,18 g	<i>RIC</i> 46	CMB 1268
34.	2,93 g	<i>RIC</i> 80	CMB 1270
35.	2,89 g	<i>RIC</i> 175	CMB 1274
36.	2,88 g	<i>RIC</i> 94	Severs 171
37.	2,84 g	<i>RIC</i> 120	CMB 1271
38.	2,83 g	<i>RIC</i> 241a	CMB 1276
39.	2,81 g	<i>RIC</i> 39b	CMB 1267
40.	2,75 g	<i>RIC</i> 225	CMB 1275
41.	2,71 g	<i>RIC</i> 257a	Coll. Deprez 177
42.	2,68 g	<i>RIC</i> 67	CMB 1269
43.	2,65 g	<i>RIC</i> 141	CMB 1272
44.	2,59 g	<i>RIC</i> 154	CMB 1273

<sup>866</sup> Doyen 2019, p. 25-26

<sup>867</sup> Brulet 1993, p. 81, 33

45.	2,37 g	<i>RIC</i> 362	Severs 172
46.	2,35 g	<i>RIC</i> 409 var	CMB 1423
47.	2,33 g	<i>Syd.</i> 1978, 278a	CMB 1422
48.	1,88 g	<i>RIC</i> 268	Severs 175
49.	1,44 g	?	CMB 1277
50.	(1,87 g)	<i>RIC</i> 201 var	F. Dem 2007, 36
51.	np	<i>BMC</i> 73	Doyen 2003, p. 313, 2

Comme nous l'avons signalé, la part du denier est en net recul par rapport à la période flavienne (9,55 % contre 18,64 %). Sous Nerva/Trajan, les 11,89 % sont dans la norme observée dans les camps du *limes* et le Nord civil de même que le recul à 7,43 % sous Hadrien (7,86 % observé pour le Nord civil)<sup>868</sup>. Mais le plus surprenant est la différence entre le total des deniers du site et le total des deniers du secteur I qui enregistre 25 % et 20 % respectivement pour Nerva/Trajan et Hadrien. Leur répartition spatiale ne permet pas d'entrevoir une explication. Ces deniers se concentrent près des abords de la chaussée et à proximité de la zone artisanale. Trois exemplaires ont été trouvés dans ou à proximité du futur *fanum* de l'Antiquité tardive. Les auteurs du rapport de fouille nous précisent que celui trouvé dans la *cella* du futur *fanum* (notre n° 31) provient d'une couche d'épandage et n'a donc aucune signification<sup>869</sup> :

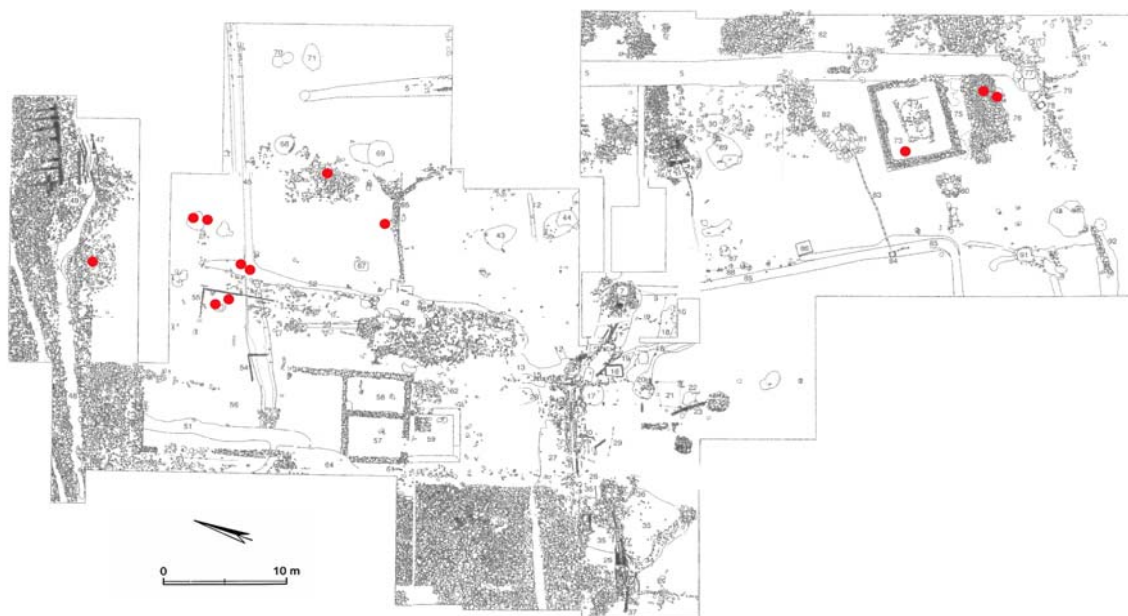


Fig. 48. Secteur I : Répartition des deniers de Nerva/Trajan – Hadrien du secteur I

De même, les deniers fourrés sont en recrudescence (2,14 % contre 1,69 % pour l'époque flavienne). Il s'agit là d'un pourcentage par rapport au nombre total de monnaies de la période. Mais si on ne prend en considération que le monnayage d'argent, les faux deniers représentent à nouveau 18,33 % (11/60) alors qu'ils ne représentaient que 8,33 % (5/60) sous les Flaviens. La répartition par règne nous montre une fois encore une différence entre Nerva/Trajan (7/36 soit 19,44 %) et Hadrien (4/24 soit 16,66 %), chiffres inférieurs à ceux observés pour le Nord civil soit 35,29 % pour Nerva, 19,09 % pour Trajan mais encore 25,96

<sup>868</sup> Doyen 2007, p. 161

<sup>869</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 71

% pour Hadrien<sup>870</sup>. On remarque également une variation importante entre le nombre de deniers fourrés pour l'ensemble du site et le secteur I. Alors qu'ils ne font que 2,14 % pour l'ensemble du site, le *ratio* passe à 9,43 % dans le seul secteur I soit quatre fois plus :

52.	2,15 g	proto. <i>RIC</i> 2	Severs 142	Nerva
53.	2,82 g	proto. <i>RIC</i> 142	CMB 1148	Trajan
54.	2,42 g	Hybride	CMB 1149	Trajan
55.	2,62 g	Hybride	CMB 1150	Trajan
56.	1,74 g	proto. <i>RIC</i> 343	Coll. Deprez, 151	Trajan
57.	(1,83 g)	?	Severs 154	Trajan
58.	2,58 g	proto. <i>RIC</i> 116	Com. Y. B.	Trajan
59.	2,56 g	proto. <i>RIC</i> 11	Severs 170	Hadrien
60.	2,16 g	proto. <i>RIC</i> 276	Severs 173	Hadrien
61.	1,95 g	proto. <i>RIC</i> 256	Severs 176	Hadrien
62.	(0,95 g)	?	CMB 1277	Hadrien
52.	2,15 g	proto. <i>RIC</i> 2	Severs 142	Nerva
53.	2,82 g	proto. <i>RIC</i> 142	CMB 1148	Trajan
54.	2,42 g	Hybride	CMB 1149	Trajan
55.	2,62 g	Hybride	CMB 1150	Trajan
56.	1,74 g	proto. <i>RIC</i> 343	Coll. Deprez, 151	Trajan
57.	(1,83 g)	?	Severs 154	Trajan
58.	2,58 g	proto. <i>RIC</i> 116	Com. Y. B.	Trajan
59.	2,56 g	proto. <i>RIC</i> 11	Severs 170	Hadrien
60.	2,16 g	proto. <i>RIC</i> 276	Severs 173	Hadrien
61.	1,95 g	proto. <i>RIC</i> 256	Severs 176	Hadrien
62.	(0,95 g)	?	CMB 1277	Hadrien

La masse moyenne de ces deniers s'élève à 2,68 g, loin en dessous de la moyenne théorique qui s'établit à 3,36 g sous Trajan et ses successeurs c'est à dire une taille de 1/96<sup>ème</sup> à la livre soit encore une perte de 20,24 % par rapport à la norme<sup>871</sup>. Toutes ces monnaies sont issues de l'atelier de Rome à l'exception de deux drachmes pour Trajan et une pour Hadrien :

63. Trajan, Lycie, 98-99.

AYT KAI NεP TPAIANOC CεB ΓEPM

Tête laurée à dr.

ΔHM εΞ YΠAT•B

Chouette à dr. perchée sur deux lyres.

*Ar* : 2,85 g ; 17,5 mm.

*BMC*, p. 39, 9-10 ; *SNG Cop.*, 45 ; *SNG Aul.* 4267-4268, *RPC III*, 2676.

Bar 1996, p. 8, S<sup>1</sup>.41.08.b ; CMB 1264.

64. Trajan, Césarée de Cappadoce, 98-99.

AYT KAIC NεP TPAIANOC CεB ΓεPM

Tête laurée à dr.

Δ ]HM [εΞ YΠAT] B

*Eusébia* ou *Eiréné* assise à g., tenant patère ou branche et sceptre.

*Ar* : 2,11 g (ébréchée) ; 18 mm.

*BMC*, p. 53, 51 (patère ?) ; Sydenham 169 (patère) ou 170 (branche) ; *RPC III*, 2994

Bar 1991, p. 83, 41.09 ; CMB 1265.

65. Hadrien, Césarée de Cappadoce, 128-138.

ΑΔΡΙΑΝΟC CεBACTOC

Tête laurée à dr.

YΠATOCΓII [ATHP ΠATPIΔIOC

*Tychè* assise à g. tenant gouvernail et corne d'abondance.

*Ar* : 2,33 g ; 18,2 mm.

<sup>870</sup> Doyen 2007, p. 161, tableau 68

<sup>871</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 574-575

Sydenham 278 (a).  
Bar 1996, S<sup>1</sup>.41.09b ; CMB 1422.

Ces trois monnaies ont été trouvées en surface, une fois encore hors de tout contexte. Cependant, J.-M. Doyen observe que des monnaies provenant de la partie orientale de l'Empire se rencontrent de temps à autre sur les sites du nord de la Gaule au 2<sup>ème</sup> siècle mais elles ne deviendront fréquentes qu'à partir des Sévères<sup>872</sup>. De toute façon, elles ne posent pas de problème particulier puisque de par leur masse et leur diamètre, elles s'intégraient parfaitement dans la circulation de l'argent dans la région, ne s'en distinguant que par les légendes en grec. Ce point sera repris avec les monnaies de Septime Sévère.

## ***IX. 2. Les monnaies en bronze***

### ***IX. 2. 1. Les sesterces***

Comme on l'a vu dans le tableau général, l'élément neuf est la percée du sesterce qui triple ses parts de marché par rapport à la période précédente (31,38 % contre 8,81 %). Les règnes de Nerva et Trajan ont laissé 61 sesterces sur le terrain :

72.	25,97 g	<i>RIC</i> 412	CMB 1157	T
73.	25,21 g	?	Coll. Deprez, 170	T
74.	24,88 g	?	CMB 1179	T
75.	24,70 g	?	CMB 1217	T
76.	24,62 g	<i>RIC</i> 637	CMB 1209	T
77.	24,62 g	<i>RIC</i> 652	F. Dem 1998, 21	T
78.	24,55 g	<i>RIC</i> 519	CMB 1187	T
79.	24,45 g	<i>RIC</i> 459/604	Severs 156	T
80.	24,15 g	<i>RIC</i> 62	CMB 1120	N
81.	24,07 g	<i>RIC</i> 560	Coll. Deprez, 159	T
82.	24,05 g	<i>RIC</i> 432	F. Dem 1999, 22	T
83.	23,95 g	<i>RIC</i> 560 var	CMB 1184	T
84.	23,88 g	?	CMB 1202	T
85.	23,74 g	<i>RIC</i> 500	CMB 1186	T
86.	23,65 g	?	BV 3-2, 6	T
87.	23,51 g	?	CMB 1214	T
88.	23,07 g	<i>RIC</i> 560 var	CMB 1185	T
89.	22,87 g	<i>RIC</i> 417	CMB 1158	T
90.	22,79 g	<i>RIC</i> 534	CMB 1192	T
91.	22,44 g	?	CMB 1213	T
92.	22,14 g	?	Severs 157	T
93.	21,86 g	?	CMB 1226	T
94.	21,83 g	?	Coll. Deprez, 167	T
95.	21,80 g	<i>RIC</i> 642	F. Dem 1995, 3	T
96.	21,70 g	?	CMB 1227	T
97.	21,63 g	?	Gr-JMD, 156	T
98.	21,55 g	?	CMB 1127	N
99.	21,52 g	?	Coll. Deprez, 173	T
100.	21,47 g	?	CMB 1228	T
101.	21,33 g	<i>Woytek</i> 178	F. Dem 2010, 38	T
102.	21,31 g	?	CMB 1182	T
103.	21,08 g	?	Coll. Deprez, 168	T
104.	21,04 g	?	Coll. Deprez, 166	T

<sup>872</sup> Doyen 2007, p. 161

105.	20,85 g	<i>RIC</i> 627	CMB 1207	T
106.	20,84 g	?	CMB 1128	N
107.	20,68 g	<i>RIC</i> 663	CMB 1212	T
108.	20,52 g	?	CMB 1180	T
109.	20,31 g	<i>RIC</i> 503	Coll. Deprez, 158	T
110.	20,06 g	?	CMB 1201	T
111.	20,06 g	?	CMB 1218	T
112.	19,96 g	?	CMB 1229	T
113.	19,93 g	?	CMB 1200	T
114.	19,72 g	<i>RIC</i> 610	CMB 1208	T
115.	19,66 g	?	CMB 1204	T
116.	19,51 g	?	CMB 1225	T
117.	19,37 g	?	Coll. Deprez, 169	T
118.	18,04 g	<i>RIC</i> 560 var	CMB 1193	T
119.	17,47 g	?	CMB 1219	T
120.	17,40 g	?	CMB 1123	N
121.	12,40 g	<i>RIC</i> 661 type	F. Dem 1998, 22	T
122.	np	?	F. Dem 2001, 12	N
123.	np	?	F. Dem 2005, 10	T
124.	np	?	F. Dem 2005, 11	T
125.	np	<i>RIC</i> 489	F. Dem 2006, 25	T
126.	np	?	Lib 7, p. 175, 195	T

La moyenne pondérale est à 22,67 g et la médiane à 21,85 g pour une masse théorique de 26,88 g correspondant à une taille de 1/12<sup>ème</sup> à la livre soit encore un frai moyen de 5,03 g par rapport à la moyenne ce qui correspond à une perte de 18,71 %. Ceci montre une longue circulation avant perte si toutefois on peut entreprendre ce genre de recherches métrologiques sur base d'un matériel de site qui est, il faut le reconnaître, corrodé à des degrés divers. La corrosion est un facteur de détérioration de la monnaie qu'il ne nous est pas possible de quantifier<sup>873</sup>.

Pour Hadrien, les cent sesterces constituent 37,17 % des monnaies de son règne. La moyenne est de 22,38 g et la médiane est à 22,63 g. La perte s'élève à 16,74 % explicable sans doute par une durée de circulation totale réduite d'une vingtaine d'années par rapport aux sesterces de Trajan :

---

<sup>873</sup> Gricourt, Naumann&Schaub 2009, p. 575

127.	29,01 g	<i>RIC 760</i>	CMB 1342	189.	21,37 g	?	Severs 181
128.	28,58 g	<i>RIC 637 c</i>	BV 12086.1	190.	21,31 g	<i>RIC 750</i>	CMB 1339
129.	28,26 g	<i>RIC 777</i>	CMB 1346	191.	21,31 g	?	CMB 1372
130.	27,93 g	<i>RIC 773</i>	CMB 1344	192.	21,27 g	<i>RIC 551 a</i>	Coll. Deprez, 178
131.	27,26 g	?	CMB 1378	193.	21,16 g	?	CMB 1402
132.	27,14 g	<i>RIC 748</i>	CMB 1336	194.	21,12 g	<i>RIC 551 a</i>	CMB 1279
133.	27,13 g	<i>RIC 743</i>	CMB 1335	195.	21,01 g	?	Coll. Deprez, 185
134.	27,06 g	?	CMB 1405	196.	20,67 g	?	CMB 1396
135.	26,56 g	<i>RIC 611 b var</i>	CMB 1300	197.	20,50 g	<i>RIC 1055</i>	CMB 1431
136.	26,56 g	?	CMB 1388	198.	20,48 g	?	CMB 1298
137.	26,32 g	<i>RIC 583 a</i>	CMB 1288	199.	20,29 g	<i>RIC 970</i>	CMB 1323
138.	26,32 g	<i>RIC 1057</i>	CMB 1432	200.	20,29 g	<i>RIC 954</i>	CMB 1364
139.	26,04 g	?	CMB 1368	201.	19,96 g	<i>RIC 596 b</i>	Coll. Deprez, 181
140.	25,79 g	<i>RIC 777</i>	CMB 1347	202.	19,86 g	<i>RIC 581 a</i>	CMB 1285
141.	25,69 g	<i>RIC 1031</i>	CMB 1425	203.	19,85 g	?	CMB 1299
142.	25,36 g	<i>RIC 961</i>	Severs 183	204.	19,80 g	?	CMB 1397
143.	25,28 g	<i>RIC 750</i>	CMB 1340	205.	19,71 g	?	CMB 1403
144.	25,05 g	?	CMB 1393	206.	19,55 g	?	Severs 180
145.	24,99 g	<i>RIC 1029</i>	CMB 1424	207.	19,15 g	?	CMB 1284
146.	24,99 g	<i>RIC 1060</i>	CMB 1437	208.	19,14 g	<i>RIC 760</i>	CMB 1343
147.	24,97 g	?	CMB 1283	209.	18,86 g	<i>RIC 581 a</i>	CMB 1286
148.	24,96 g	<i>RIC 970</i>	CMB 1322	210.	18,62 g	?	CMB 1306
149.	24,95 g	?	CMB 1303	211.	18,49 g	?	Coll. Deprez, 195
150.	24,95 g	?	Lib. 3, p. 110, 35	212.	18,33 g	?	Severs 182
151.	24,80 g	<i>RIC 1054</i>	CMB 1430	213.	18,08 g	?	CMB 1409
152.	24,38 g	<i>RIC 777</i>	CMB 1345	214.	18,08 g	<i>RIC 1059</i>	CMB 1436
153.	24,28 g	<i>RIC 719</i>	Coll. Deprez, 200	215.	17,58 g	?	Coll. Deprez, 206
154.	24,24 g	<i>RIC 631 b</i>	CMB 1307	216.	17,24 g	?	Coll. Deprez, 204
155.	24,18 g	?	CMB 1302	217.	17,12 g	?	CMB 1410
156.	23,91 g	<i>RIC 639/40</i>	F. Dem 1999, 26	218.	16,98 g	?	CMB 1360
157.	23,86 g	?	Gr-JMD, 172.1	219.	16,57 g	?	CMB 1411
158.	23,84 g	?	CMB 1375	220.	14,33 g	?	CMB 1412
159.	23,81 g	<i>RIC 759</i>	CMB 1341	221.	13,78 g	?	CMB 1389
160.	23,80 g	<i>RIC 612 a</i>	Coll. Deprez, 183	222.	13,54 g	?	Coll. Deprez, 205
161.	23,73 g	?	CMB 1308	223.	np	<i>RIC 760</i>	CMB 1376
162.	23,71 g	?	Severs 179	224.	np	<i>RIC 1057</i>	CMB 1433
163.	23,69 g	?	CMB 1386	225.	np	?	F. Dem 2000, 16
164.	23,65 g	?	CMB 1297	226.	np	<i>RIC 1027</i>	F. Dem 2005, 12
165.	23,31 g	<i>RIC 783</i>	CMB 1349	127.	29,01 g	<i>RIC 760</i>	CMB 1342
166.	23,31 g	<i>RIC 636 c (t)</i>	F. Dem 2007, 37	128.	28,58 g	<i>RIC 637 c</i>	BV 12086.1
167.	23,21 g	?	CMB 1406	129.	28,26 g	<i>RIC 777</i>	CMB 1346
168.	23,13 g	<i>RIC 777 d</i>	Coll. Deprez, 201	130.	27,93 g	<i>RIC 773</i>	CMB 1344
169.	23,10 g	?	CMB 1394	131.	27,26 g	?	CMB 1378
170.	22,94 g	?	Dos. CMB 1991, 31	132.	27,14 g	<i>RIC 748</i>	CMB 1336
171.	22,80 g	?	CMB 1392	133.	27,13 g	<i>RIC 743</i>	CMB 1335
172.	22,71 g	?	CMB 1407	134.	27,06 g	?	CMB 1405
173.	22,70 g	?	Coll. Deprez, 184	135.	26,56 g	<i>RIC 611 b var</i>	CMB 1300
174.	22,67 g	<i>RIC 1059</i>	CMB 1435	136.	26,56 g	?	CMB 1388
175.	22,58 g	?	CMB 1348	137.	26,32 g	<i>RIC 583 a</i>	CMB 1288
176.	22,38 g	<i>RIC 706</i>	CMB 1328	138.	26,32 g	<i>RIC 1057</i>	CMB 1432
177.	22,37 g	<i>RIC 748 var</i>	CMB 1337	139.	26,04 g	?	CMB 1368
178.	22,24 g	?	CMB 1380	140.	25,79 g	<i>RIC 777</i>	CMB 1347
179.	22,14 g	?	CMB 1395	141.	25,69 g	<i>RIC 1031</i>	CMB 1425
180.	21,98 g	<i>RIC 589 a</i>	F. Dem 1999, 25	142.	25,36 g	<i>RIC 961</i>	Severs 183
181.	21,80 g	?	CMB 1338	143.	25,28 g	<i>RIC 750</i>	CMB 1340
182.	21,74 g	<i>RIC 581 b</i>	CMB 1287	144.	25,05 g	?	CMB 1393
183.	21,69 g	?	CMB 1387	145.	24,99 g	<i>RIC 1029</i>	CMB 1424
184.	21,63 g	?	CMB 1408	146.	24,99 g	<i>RIC 1060</i>	CMB 1437
185.	21,54 g	<i>RIC 1059</i>	CMB 1434	147.	24,97 g	?	CMB 1283
186.	21,38 g	<i>RIC 540 type</i>	F. Dem 2009, 43	148.	24,96 g	<i>RIC 970</i>	CMB 1322
187.	21,38 g	?	Severs 178	149.	24,95 g	?	CMB 1303
188.	21,37 g	<i>RIC 849</i>	CMB 1363	150.	24,95 g	?	Lib. 3, p. 110, 35



151.	24,80 g	RIC 1054	CMB 1430	189.	21,37 g	?	Severs 181
152.	24,38 g	RIC 777	CMB 1345	190.	21,31 g	RIC 750	CMB 1339
153.	24,28 g	RIC 719	Coll. Deprez, 200	191.	21,31 g	?	CMB 1372
154.	24,24 g	RIC 631 b	CMB 1307	192.	21,27 g	RIC 551 a	Coll. Deprez, 178
155.	24,18 g	?	CMB 1302	193.	21,16 g	?	CMB 1402
156.	23,91 g	RIC 639/40	F. Dem 1999, 26	194.	21,12 g	RIC 551 a	CMB 1279
157.	23,86 g	?	Gr-JMD, 172.1	195.	21,01 g	?	Coll. Deprez, 185
158.	23,84 g	?	CMB 1375	196.	20,67 g	?	CMB 1396
159.	23,81 g	RIC 759	CMB 1341	197.	20,50 g	RIC 1055	CMB 1431
160.	23,80 g	RIC 612 a	Coll. Deprez, 183	198.	20,48 g	?	CMB 1298
161.	23,73 g	?	CMB 1308	199.	20,29 g	RIC 970	CMB 1323
162.	23,71 g	?	Severs 179	200.	20,29 g	RIC 954	CMB 1364
163.	23,69 g	?	CMB 1386	201.	19,96 g	RIC 596 b	Coll. Deprez, 181
164.	23,65 g	?	CMB 1297	202.	19,86 g	RIC 581 a	CMB 1285
165.	23,31 g	RIC 783	CMB 1349	203.	19,85 g	?	CMB 1299
166.	23,31 g	RIC 636 c (t)	F. Dem 2007, 37	204.	19,80 g	?	CMB 1397
167.	23,21 g	?	CMB 1406	205.	19,71 g	?	CMB 1403
168.	23,13 g	RIC 777 d	Coll. Deprez, 201	206.	19,55 g	?	Severs 180
169.	23,10 g	?	CMB 1394	207.	19,15 g	?	CMB 1284
170.	22,94 g	?	Dos. CMB 1991, 31	208.	19,14 g	RIC 760	CMB 1343
171.	22,80 g	?	CMB 1392	209.	18,86 g	RIC 581 a	CMB 1286
172.	22,71 g	?	CMB 1407	210.	18,62 g	?	CMB 1306
173.	22,70 g	?	Coll. Deprez, 184	211.	18,49 g	?	Coll. Deprez, 195
174.	22,67 g	RIC 1059	CMB 1435	212.	18,33 g	?	Severs 182
175.	22,58 g	?	CMB 1348	213.	18,08 g	?	CMB 1409
176.	22,38 g	RIC 706	CMB 1328	214.	18,08 g	RIC 1059	CMB 1436
177.	22,37 g	RIC 748 var	CMB 1337	215.	17,58 g	?	Coll. Deprez, 206
178.	22,24 g	?	CMB 1380	216.	17,24 g	?	Coll. Deprez, 204
179.	22,14 g	?	CMB 1395	217.	17,12 g	?	CMB 1410
180.	21,98 g	RIC 589 a	F. Dem 1999, 25	218.	16,98 g	?	CMB 1360
181.	21,80 g	?	CMB 1338	219.	16,57 g	?	CMB 1411
182.	21,74 g	RIC 581 b	CMB 1287	220.	14,33 g	?	CMB 1412
183.	21,69 g	?	CMB 1387	221.	13,78 g	?	CMB 1389
184.	21,63 g	?	CMB 1408	222.	13,54 g	?	Coll. Deprez, 205
185.	21,54 g	RIC 1059	CMB 1434	223.	np	RIC 760	CMB 1376
186.	21,38 g	RIC 540 type	F. Dem 2009, 43	224.	np	RIC 1057	CMB 1433
187.	21,38 g	?	Severs 178	225.	np	?	F. Dem 2000, 16
188.	21,37 g	RIC 849	CMB 1363	226.	np	RIC 1027	F. Dem 2005, 12

## IX. 2. 2. *Les dupondii*

Les *dupondii* de Nerva et Trajan sont au nombre de 76 soit 31,15 % des monnaies de la période contre 56 pour Hadrien et 20,82 % :

227.	18,29 g	?	Doyen 2003, p. 270, 3	T	242.	12,37 g	Woyt. 244/327	F. Dem 2009, 37	T
228.	16,88 g	RIC 516	CMB 1188	T	243.	12,34 g	RIC 398	Severs 158	T
229.	13,80 g	?	Coll. Deprez, 172	T	244.	12,32 g	RIC 386	CMB 1152	T
230.	13,46 g	RIC 428	F. Dem 1998, 20	T	245.	12,21 g	?	CMB 1167	T
231.	13,24 g	RIC 385	CMB 1151	T	246.	12,12 g	?	CMB 1168	T
232.	12,93 g	BMC 719/20	Doyen 2005b, p. 153	T	247.	12,01 g	RIC 429 var	CMB 1162	T
233.	12,92 g	?	CMB 1166	T	248.	11,98 g	RIC 428	CMB 1161	T
234.	12,90 g	?	CMB 1181	T	249.	11,83 g	?	Severs 161	T
235.	12,90 g	?	Lib 2,p. 131, 51	T	250.	11,78 g	RIC 494	CMB 1194	T
236.	12,88 g	RIC 428	Severs 159	T	251.	11,71 g	?	CMB 1169	T
237.	12,75 g	RIC 520	Dos. CMB 1991, 30	T	252.	11,43 g	RIC 87	Severs 144	N
238.	12,60 g	RIC 61 (t)	BV 12105.2	N	253.	11,27 g	RIC 629	CMB 1210	T
239.	12,52 g	?	CMB 1220	T	254.	11,18 g	RIC 398	Coll. Deprez, 153	T
240.	12,46 g	?	CMB 1215	T	255.	10,96 g	?	CMB 1230	T
241.	12,41 g	RIC 674	CMB 1211	T	256.	10,88 g	?	CMB 1231	T

257.	10,85 g	<i>RIC</i> 674 var	Coll. Deprez, 163	T	280.	9,65 g	?	CMB 1205	T
258.	10,83 g	<i>RIC</i> 477	CMB 1189	T	281.	9,62 g	?	CMB 1174	T
259.	10,63 g	?	F. Dem 1997, 5	T	282.	9,60 g	?	Coll. Deprez, 175	T
260.	10,60 g	?	CMB 1232	T	283.	9,59 g	?	Coll. Deprez, 147	N
261.	10,57 g	<i>RIC</i> 433	CMB 1163	T	284.	9,58 g	<i>RIC</i> 586	CMB 1195	T
262.	10,57 g	?	CMB 1233	T	285.	9,56 g	?	CMB 1238	T
263.	10,57 g	?	Lib 3, p. 109, 31	T	286.	9,50 g	?	CMB 1239	T
264.	10,48 g	<i>RIC</i> 586	Coll. Deprez, 160	T	287.	9,10 g	<i>RIC</i> 428	Coll. Deprez, 155	T
265.	10,42 g	?	CMB 1234	T	288.	9,08 g	?	Coll. Deprez, 154	T
266.	10,42 g	<i>RIC</i> 382 (t)	F. Dem 1996, 2	T	289.	8,84 g	?	Coll. Deprez, 176	T
267.	10,35 g	?	CMB 1235	T	290.	8,80 g	?	CMB 1178	T
268.	10,28 g	<i>RIC</i> 106	CMB 1126	N	291.	8,47 g	?	CMB 1240	T
269.	10,21 g	?	CMB 1221	T	292.	8,16 g	?	Severs 163	T
270.	10,06 g	<i>RIC</i> 433 var	CMB 1164	T	293.	7,99 g	?	CMB 1172	T
271.	10,04 g	?	Coll. Deprez, 174	T	294.	7,86 g	?	Dos. CMB 1991, 29	N
272.	9,94 g	?	CMB 1124	N	295.	7,80 g	?	CMB 1223	T
273.	9,91 g	?	CMB 1177	T	296.	7,40 g	?	CMB 1191	T
274.	9,90 g	<i>RIC</i> 563	Severs 160	T	297.	6,91 g	?	CMB 1241	T
275.	9,87 g	?	CMB 1236	T	298.	6,08 g	?	CMB 1242	T
276.	9,84 g	?	F. Dem 1999, 24	T	299.	5,44 g	?	Severs 162	T
277.	9,83 g	?	CMB 1237	T	300.	(4,88 g)	?	CMB 1156	T
278.	9,71 g	?	CMB 1222	T	301.	np	?	CMB 1216	T
279.	9,67 g	?	CMB 1129	N	302.	np	?	F. Dem 1999	T

La moyenne pondérale est de 10,74 g avec la médiane à 10,57 g pour une masse théorique de 13,27 g et une taille à la livre de 1/24<sup>ème</sup>. La perte est de 20,35 % par rapport à cette masse. Mais la teneur en zinc de ces monnaies en orichalque baisse également. De 16 % sous les Flaviens, elle passe à 15-14 % sous Nerva/Trajan et 13 % sous Hadrien. S'agit-il d'un choix délibéré ou du résultat de refontes successives qui ont eu pour conséquence l'évaporation partielle de ce métal ? On sait en effet que lors d'une refonte, le zinc s'oxyde et se volatilise<sup>874</sup>. C'est en tout cas un phénomène récurrent depuis les Flaviens et il continuera de baisser jusque sous Commode<sup>875</sup>.

Pour Hadrien, la moyenne pondérale des exemplaires ci-dessous s'établit à 10,51 g avec une médiane à 10,45 g pour une moyenne théorique de 13,21g<sup>876</sup> soit un frai moyen de 2,7 g ce qui correspond ici aussi à une perte de 20,44 %. On observera que cette perte est la même que celle notée pour les *dupondii* de Nerva et de Trajan, ce qui montre une durée de circulation semblable :

<sup>874</sup> Etienne & Rachet, p. 386

<sup>875</sup> Étienne & Rachet 1984, p. 381 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 575

<sup>876</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 575

303.	14,36 g	?	CMB 1295	331.	10,38 g	?	CMB 1296
304.	14,31 g	<i>RIC 1046</i>	CMB 1429	332.	10,38 g	?	CMB 1321
305.	13,43 g	<i>RIC 579 c (var)</i>	CMB 1281	333.	10,38 g	?	CMB 1404
306.	13,18 g	<i>RIC 605 var</i>	CMB 1294	334.	10,37 g	?	CMB 1318
307.	12,72 g	<i>RIC 810</i>	CMB 1354	335.	10,27 g	?	CMB 1365
308.	12,54 g	?	CMB 1366	336.	10,18 g	<i>RIC 727</i>	CMB 1334
309.	12,42 g	<i>RIC 714</i>	CMB 1329	337.	10,10 g	<i>RIC 657</i>	CMB 1309
310.	12,38 g	<i>RIC 600 a</i>	CMB 1290	338.	10,05 g	<i>RIC 600 a</i>	CMB 1291
311.	12,36 g	<i>RIC 795</i>	CMB 1351	339.	9,87 g	?	CMB 1370
312.	12,20 g	?	CMB 1327	340.	9,81 g	?	CMB 1413
313.	12,14 g	?	Coll. Deprez, 207	341.	9,75 g	?	CMB 1369
314.	11,90 g	<i>RIC 1039</i>	CMB 1426	342.	9,45 g	?	CMB 1383
315.	11,73 g	<i>RIC 825</i>	CMB 1355	343.	9,24 g	<i>RIC 1075</i>	Coll. Deprez, 214
316.	11,70 g	<i>RIC 597 d</i>	CMB 1289	344.	9,03 g	?	Coll. Deprez, 209
317.	11,58 g	?	CMB 1326	345.	8,91 g	<i>RIC 803 d</i>	Coll. Deprez, 203
318.	11,47 g	<i>RIC 839 var</i>	CMB 1361	346.	8,88 g	<i>RIC 658</i>	CMB 1310
319.	11,44 g	?	Com. Th. Carion	347.	8,56 g	?	Coll. Deprez, 197
320.	11,35 g	<i>RIC 825</i>	CMB 1356	348.	8,54 g	?	Coll. Deprez, 202
321.	11,23 g	?	Coll. Deprez, 208	349.	8,31 g	?	Coll. Deprez, 196
322.	11,09 g	<i>RIC 727</i>	CMB 1333	350.	8,21 g	?	CMB 1319
323.	10,98 g	?	CMB 1371	351.	7,98 g	?	CMB 1384
324.	10,95 g	<i>RIC 604 c</i>	CMB 1292	352.	7,86 g	<i>RIC 605 var</i>	Coll. Deprez, 182
325.	10,92 g	<i>RIC 1023</i>	CMB 1427	353.	7,86 g	?	Coll. Deprez, 198
326.	10,86 g	<i>RIC 605 var</i>	CMB 1293	354.	7,79 g	<i>RIC 657 i</i>	Coll. Deprez, 187
327.	10,80 g	?	Coll. Deprez, 186	355.	7,14 g	?	CMB 1385
328.	10,49 g	?	CMB 1282	356.	6,98 g	?	CMB 1379
329.	10,45 g	<i>RIC 659</i>	CMB 1311	357.	np	<i>RIC 658 i</i>	F. Dem 2000, 14
330.	10,45 g	?	Gr-JMD, 176	358.	np	<i>RIC 554</i>	Coll. Deprez, 179

### ***IX. 2. 3. Les asses***

Le site a fourni 135 *asses* constituant 26,32 % des monnaies de la période, avec une légère augmentation sous Hadrien (28,25 % contre 24,18 % pour Nerva/Trajan) :

359.	12,07 g	?	F. Dem 2007, 35	T	389.	8,26 g	?	CMB 1199	T
360.	11,81 g	<i>RIC 86</i>	CMB 1121	N	390.	8,02 g	?	CMB 1256	T
361.	11,59 g	<i>RIC 416/17</i>	Severs 164	T	391.	7,90 g	?	CMB 1257	T
362.	11,45 g	?	CMB 1125	N	392.	7,85 g	?	F. Dem 2002, 10	T
363.	11,30 g	<i>RIC 395</i>	CMB 1154	T	393.	7,67 g	?	CMB 1131	N
364.	11,15 g	<i>RIC 53</i>	Severs 145	N	394.	7,60 g	?	CMB 1260	T
365.	10,83 g	<i>RIC 417</i>	CMB 1158	T	395.	7,41 g	<i>RIC 659</i>	Lot D, 4	T
366.	10,40 g	<i>RIC 476</i>	CMB 1197	T	396.	7,16 g	?	CMB 1175	T
367.	10,32 g	?	CMB 1173	T	397.	6,97 g	?	CMB 1244	T
368.	10,31 g	<i>RIC 417</i>	CMB 1155	T	398.	6,91 g	<i>RIC 64 (type)</i>	Severs 146	N
369.	10,22 g	<i>RIC 417</i>	CMB 1159	T	399.	6,76 g	?	CMB 1246	T
370.	10,21 g	<i>RIC 395</i>	CMB 1153	T	400.	6,68 g	?	Severs 169	T
371.	10,18 g	?	Coll. Deprez, 156	T	401.	6,31 g	?	CMB 1247	T
372.	10,04 g	?	F. Dem 2007, 34	T	402.	6,09 g	?	CMB 1245	T
373.	10,03 g	<i>RIC 520</i>	CMB 1190	T	403.	5,92 g	<i>RIC 644 type</i>	F. Dem 1997, 6	T
374.	10,02 g	<i>RIC 675 (?)</i>	Coll. Deprez, 165	T	404.	5,87 g	?	CMB 1261	T
375.	9,68 g	<i>RIC 434</i>	Severs 166	T	405.	5,75 g	?	CMB 1224	T
376.	9,63 g	<i>RIC 417</i>	CMB 1160	T	406.	5,72 g	?	Severs 148	N
377.	9,45 g	?	CMB 1122	N	407.	5,69 g	?	CMB 1262	T
378.	8,99 g	<i>RIC 675</i>	Coll. Deprez, 164	T	408.	5,50 g	<i>RIC 647 (?)</i>	Coll. Deprez, 161	T
379.	8,98 g		CMB 1170	T	409.	5,02 g	<i>RIC 647</i>	CMB 1258	T
380.	8,86 g		CMB 1243	T	410.	4,70 g	?	CMB 1259	T
381.	8,83 g	?	CMB 1130	N	411.	4,38 g	?	Coll. Deprez, 157	T
382.	8,82 g	<i>RIC 64 (type)</i>	Severs 147	N	412.	4,27 g	?	CMB 1263	T
383.	8,82 g	?	CMB 1196	T	413.	3,57 g	<i>RIC 647</i>	Coll. Deprez, 162	T
384.	8,82 g	<i>RIC 417</i>	Severs 165	T	414.	(7,09 g)	?	Coll. Deprez, 171	T
385.	8,81 g	?	CMB 1132	N	415.	np	?	CMB 1176	T
386.	8,75 g	?	Severs 167	T	416.	np	<i>RIC 402 type</i>	F. Dem 2000, 13	T
387.	8,45 g	?	CMB 1171	T	417.	np	<i>RIC 408</i>	F. Dem 2004, 9	T
388.	8,27 g	?	Severs 168	T					

La moyenne s'élève à 8,27 g avec une médiane à 8,75 g pour une moyenne théorique de 11,20 g correspondant à dix scrupules soit une fois encore une perte de 2,93 g ou 26,16 % par rapport à la masse théorique. Mais cette masse moyenne reste proche de celle observée pour les exemplaires flaviens (pour rappel 8,86 g).

Les 76 *asses* d'Hadrien nous donnent une moyenne de 8,92 g avec une médiane à 8,91 g :

418.	13,41 g	<i>RIC 1089</i>	CMB 1440		434.	10,19 g	?	CMB 1439	
419.	12,76 g	<i>RIC 668</i>	CMB 1312		435.	10,07 g	?	CMB 1414	
420.	11,81 g	<i>RIC 669</i>	Coll. Deprez, 188		436.	10,00 g	<i>RIC 678 d</i>	CMB 1316	
421.	11,53 g	<i>RIC 833</i>	CMB 1357		437.	9,94 g	<i>RIC 841</i>	CMB 1362	
422.	11,46 g	<i>RIC 678</i>	Coll. Deprez, 189		438.	9,94 g	?	Severs 192	
423.	11,40 g	<i>RIC 616 a</i>	CMB 1301		439.	9,87 g	?	CMB 1320	
424.	11,38 g	<i>RIC 1067</i>	CMB 1438		440.	9,80 g	?	CMB 1373	
425.	10,98 g	<i>RIC 579 b</i>	Coll. Deprez, 180		441.	9,74 g	<i>RIC 793</i>	CMB 1350	
426.	10,95 g	?	CMB 1390		442.	9,70 g	<i>RIC 678</i>	Coll. Deprez, 191	
427.	10,93 g	<i>RIC 833</i>	CMB 1358		443.	9,50 g	<i>BMC 1441</i>	Dossier CMB 1991, 32	
428.	10,78 g	<i>RIC 678</i>	Coll. Deprez, 190		444.	9,47 g	?	CMB 1381	
429.	10,64 g	?	CMB 1304		445.	9,30 g	?	Severs 187	
430.	10,58g	?	<i>BCEN</i> , 2002, 39, 3, p. 245		446.	9,26 g	<i>RIC 1075</i>	Severs 185	
431.	10,45g	?	CMB 1374		447.	9,23 g	?	Coll. Deprez, 210	
432.	10,33 g	?	CMB 1400		448.	9,08 g	<i>BMC 1265/9</i>	<i>BCEN</i> , 2003, 40, 3, p. 314	
433.	10,30 g	?	CMB 1325		449.	8,99 g	<i>RIC 716</i>	CMB 1330	

450.	8,96 g	<i>RIC</i> 798	Severs 184	472.	7,28 g	?	Severs 191
451.	8,86 g	?	F. Dem 2009, 41	473.	7,20 g	?	Coll. Deprez, 199
452.	8,80 g	?	F. Dem 2002, 11	474.	7,15 g	?	CMB 1415
453.	8,78 g	<i>RIC</i> 678	CMB 1315	475.	7,12 g	<i>RIC</i> 834	CMB 1359
454.	8,78 g	?	F. Dem 1998, 23	476.	6,89 g	<i>RIC</i> 678	Coll. Deprez, 193
455.	8,75 g	<i>RIC</i> 719	CMB 1331	477.	6,37 g	<i>RIC</i> 668	CMB 1313
456.	8,74 g	?	CMB 1398	478.	6,24 g	?	CMB 1382
457.	8,51 g	?	Severs 190	479.	6,15 g	?	CMB 1401
458.	8,47 g	<i>RIC</i> 678 var	CMB 1317	480.	6,11 g	?	CMB 1314
459.	8,33 g	<i>RIC</i> 796 var	CMB 1352	481.	5,92 g	?	CMB 1367
460.	8,30 g	<i>RIC</i> 805	CMB 1353	482.	5,39 g	?	CMB 1416
461.	8,27 g	?	CMB 1399	483.	3,31 g	?	Coll. Deprez, 211
462.	8,15 g	?	Severs 189	484.	(6,90 g)	<i>RIC</i> 1067	Severs 186
463.	7,91 g	?	F. Dem 2008, 44	485.	(4,69 g)	?	CMB 1332
464.	7,80 g	?	CMB 1391	486.	np	<i>RIC</i> 574	CMB 1280
465.	7,76 g	?	Severs 188	487.	np	?	CMB 1305
466.	7,75 g	<i>BMC</i> 1595 (t)	F. Dem 2010, 42	488.	np	?	CMB 1324
467.	7,59 g	?	F. Dem 1999, 27	489.	np	<i>RIC</i> 1023	CMB 1428
468.	7,46 g	?	Coll. Deprez, 192	490.	np	?	F. Dem 2000, 15
469.	7,43 g	<i>RIC</i> 669 type	F. Dem 1997, 7	491.	np	?	F. Dem 2001, 13
470.	7,33 g	?	CMB 1377	492.	np	?	F. Dem 2004, 10
471.	7,29 g	?	F. Dem 2010, 40	493.	np	?	F. Dem 2006, 26

Par rapport à la moyenne théorique de 11,20 g (ou 10 scrupules), la perte est de 2,28 g soit 20,35 %. Mais le plus étonnant est la présence parmi ces monnaies de onze *asses* en orichalque. Ils sont certainement en fort mauvais état vu le peu d'informations retirées de leur examen. Outre le métal inhabituel, on remarquera sur la plupart une couronne radiée, qui est en principe une caractéristique du *dupondius*. Il convient de les examiner plus en détail malgré leur état d'usure et/ou de corrosion :

391. ]RTRAIANO[

Buste radié, drapé à dr.

S C dans une couronne de laurier (?).

7,90 g ; 6 ; CMB 1257.

394. Buste à dr.

Fruste.

7,60 g ; CMB 1260.

395. ]ANOOPTIM[

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

]XXCOSVIPP

S C dans une couronne de chêne.

7,41 g ; 7 ; Musée de Nivelles, N652R ; Lot D, 4 ; *RIC* 659.

403. ]AIAN[

Buste radié à dr.

Couronne de chêne.

5,92 g ; F. Dem 1997, 6 ; *RIC* 644 (type).

404. Buste lauré à dr.

Fruste.

5,87 g ; CMB 1261.

407. Dr : ]IANO[. Buste radié à dr. avec égide.

Rv : fruste.

5,69 g ; CMB 1262.

408. ]IANOOPTI[

Buste lauré et drapé à dr.  
Lég. illisible. Couronne.  
5,50 g ; RIC 647 (?) ; Coll. Deprez 161.

409. Buste radié et drapé à dr. vu de dos.  
[SC] dans une couronne de laurier (?).  
5,02 g ; RIC 647 ; BMC 1093 ; CMB 1258.

410. Buste radié à dr.  
]DAC[ dans une couronne de laurier (?).  
4,70 g ; CMB 1259.

412. Buste radié à dr.  
Fruste.  
4,27 g ; CMB 1263.

413. Lég. Illisible. Tête lauré et drapée (?) à dr.  
Fruste.  
3,57 g ; RIC 647 (?) ; Coll. Deprez 162.

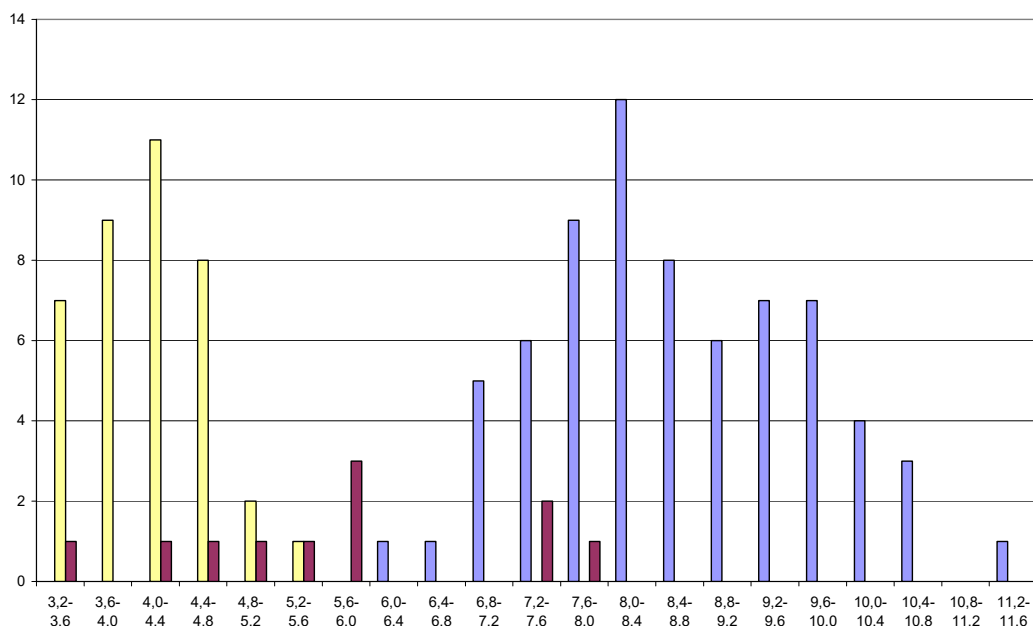
Ces monnaies en orichalque apparaissent dans le numéraire de Trajan et d'Hadrien. Elles ont été étudiées de longue date et diverses interprétations en ont été données tant en ce qui concerne leur dénomination (*as* ou *dupondius*) que leur lieu d'émission. J. van Heesch en a réalisé une synthèse en 1979 mais des données plus récentes ont été réunies par J.-M. Doyen. Ces monnaies ont été intégrées dans le corpus de B. Woytek et reprises dans le volume III du *RPC*. Par la suite, J. van Heesch est revenu sur le sujet en 2017, plus particulièrement en ce qui concerne les monnaies d'Hadrien<sup>877</sup>. Celles qui nous intéressent ici concernent seulement Trajan, le site n'ayant livré aucun *as* d'Hadrien en orichalque du moins pour les monnaies officielles. S'agit-il d'*asses* ou de *dupondii*? Walker s'est posé la question et pense que ces monnaies, étant plus petites par leur diamètre que l'*as*, peuvent avoir été considérées comme *semis*, mais comme elles sont en orichalque, « *it is possible that they were considered to be half-dupondii, that is to say, orichalcum asses* »<sup>878</sup>. Les auteurs du *RPC* III classent ce numéraire en *unit* et *half-unit*. B. Woytek détermine deux *classes*, précédées d'une phase primitive. Elles sont différentes par le diamètre et la masse, mais pour le numismate autrichien, ces monnaies ne correspondent pas au système romain impérial utilisé sous Trajan ce qui pose la question de savoir à quel titre elles circulaient dans la partie occidentale de l'Empire ou plutôt en dehors de leur zone de circulation initiale. La datation ne pose pas de problème dans la mesure où elles portent à la fois une date consulaire (COS VI) et une indication de puissance tribunicienne (TR POT XX). Trajan a exercé son sixième consulat en 112 ce qui ne nous aide pas dans le cas présent. Par contre, l'indication de la puissance tribunicienne situe la frappe entre le 10 décembre 115 et le 9 décembre 116. Cependant, le surnom *PARTHICVS* a été attribué à l'empereur le 20 février 116 ce qui raccourcit la période d'émission. Woytek situe donc la date de frappe entre le 20 février et le 09 décembre 116. C'était du reste la date déjà retenue par Walker<sup>879</sup>. Toujours pour Woytek, la masse des exemplaires de grande taille (qu'il appelle *aes* 23/25) varie de 11,53 g pour le plus lourd à 6,2 g pour le plus léger (pratiquement du simple au double !) et de 5,23 g à 3,23 g pour les exemplaires de petites taille (les *aes* 19/21). On notera aussi une dernière catégorie d'exemplaires plus petits encore (les *aes* 11/13) et de masse plus réduite (de 0,61 g à 1,72 g). Dans le matériel de Liberchies, les grands exemplaires pèsent en moyenne 8,28 g tandis que les exemplaires plus petits ont une masse moyenne de 4,28 g. Le diamètre des monnaies du *vicus* n'a pas été mesuré lors de leur examen au CMB. L'histogramme ci-dessous qui reprend

<sup>877</sup> van Heesch 1979 ; Doyen 2010, p. 123-129 ; Woytek 2010 ; *RPC* III, n<sup>os</sup> 3662-3683 ; van Heesch 2017

<sup>878</sup> Walker 1988, p. 289

<sup>879</sup> Walker 1988, p. 289

les exemplaires notés par B. Woytek (*aes* 19/21 en jaune, *aes* 23/25 en bleu) et ceux de Liberchies (en bistre) montre cependant qu'il s'agit pour l'essentiel du module *aes* 19/21 :



En 1979, J. van Heesch avait établi l'existence de trois types (van Heesch 1979, p. 70-71) :

Dr : IMP CAES NER TRAIANO OPTIMO AVG GER DAC PARTHICO TR POT XX

Rv : S C dans une couronne de feuilles de chênes.

Non repris au RIC ; Woytek 932 (Frühphase).

Dr : IMP CAES NER TRAIANO OPTIM AVG GER DAC PARTHICO

Rv : PM TR POT XX COS VI PP. S C dans une couronne de feuilles de chênes.

Non repris au RIC ; Woytek 933-934 (Gruppe I).

Dr : IMP CAES NER TRAIANO OPTIM(O) AVG GERM

Rv : DAC PARTHICO PM TR POT XX COS VI PP. S C dans une couronne de feuilles de chênes.

RIC 644-646 ; Woytek 935-938 (Gruppe II).

La position du surnom *ex virtute* lui permet de distinguer deux phases distinctes : sur la première, la mention *PARTHICVS* se situe sur le droit de la monnaie, et sur le revers dans une seconde phase<sup>880</sup>. Certains numismates ont cru voir des feuilles de lauriers dans la couronne (raison pour laquelle nous avons mis un point d'interrogation sur certaines descriptions faites au CMB) alors qu'il faut y voir une *corona civica*, c'est-à-dire une couronne de feuilles de chênes, accordée par le Sénat à un *imperator* vainqueur<sup>881</sup>. Le lieu de frappe a également été diversement interprété, allant du Proche-Orient et plus spécifiquement de la Syrie, à Chypre ou encore en Commagène<sup>882</sup>. Or, le style est romain et les légendes sont latines ! En dépit des arguments (et contre-arguments) avancés, la frappe doit être située à Rome<sup>883</sup>. C'est aussi la localisation retenue par Woytek : « ...es handelt sich bei ihnen doch Münzen die in der römischen Münzstätte für den Export nach Syrien hergestellt wurden, wie mittlerweile feststeht »<sup>884</sup>. Pour quelles raisons ont-elles été frappées ? J. van Heesch retient deux événements majeurs en 116 : les *vicennalia* de Trajan et surtout l'offensive victorieuse contre

<sup>880</sup> van Heesch 1979, p. 90 ; Woytek 933-934 = Gruppe I avec le surnom au droit, et Woytek 935-938 = Gruppe

II avec le surnom au revers

<sup>881</sup> van Heesch 1979, p. 90

<sup>882</sup> van Heesch 1979, p. 71 et *svtes*

<sup>883</sup> van Heesch 1979, p. 80-84 ; Metcalf 1977, p. 68-70 ; Walker 1988, p. 289

<sup>884</sup> Woytek 2010, p. 171

les Parthes. Il rejette la commémoration des *vicennalia* car sous le règne de Trajan, l'indication des puissances tribunicienes n'est pas fréquente sur ses monnaies, et comme la mention *PARTHICVS* lui a été accordée le 20 février 116, des monnaies fêtant les *vicennalia* auraient pu être frappées depuis le 10/12/115 jusqu'à la veille de l'octroi de cette mention honorifique sans que celle-ci ne soit mentionnée<sup>885</sup>. La victoire sur les Parthes reste donc la meilleure explication<sup>886</sup>. Pourquoi, enfin, une couronne radiée et pourquoi de l'orichalque, métal utilisé pour le *dupondius* ? On peut songer que vers la fin de son règne, Trajan aurait développé un sentiment religieux plus fort en faveur de *Sol* (en tant que divinité) sans pour autant s'identifier à lui<sup>887</sup>. Quant au choix du métal, il y a eu des précédents : des *asses* en orichalque ont été frappés sous Néron. Mais il faut peut être chercher un lien entre la présence de la couronne radiée (symbole solaire par excellence) et le fait que l'orichalque, alliage de cuivre et de zinc, donne à la pièce une couleur jaune semblable à l'or ce qui renforce encore la symbolique solaire<sup>888</sup>. Quand et pourquoi ces monnaies, frappées à Rome mais exportées vers la Syrie, sont elles revenues dans la partie occidentale de l'Empire ? J.-M. Doyen observe que ces monnaies présentent un état d'usure généralement assez avancé ce qui montre une durée de circulation assez longue. Pour rappel, les deux exemplaires de Liberchies que nous avons pu voir sont dans un état d'usure estimé à 10 (n<sup>os</sup> 408 et 413 de la Collection Deprez). Il situe leur retour dans la partie occidentale de l'Empire entre ±150 et 200 ap. J.-C., ce que confirme la présence de 38 exemplaires dans le « trésor » de Garonne perdu dans un naufrage entre 159 et 161 ap. J.-C.<sup>889</sup>. En ce qui concerne le pourquoi, il est difficile d'apporter une réponse claire mais comme on n'en trouve pas dans les camps du *limes* (Germanie supérieure et danubien), un *donativum* peut être exclu. Elles sont essentiellement réparties en Germanie inférieure et dans le nord de la *Gallia Belgica*<sup>890</sup>. Les 72 exemplaires dont Walker a connaissance lui suggèrent une population importante, estimée entre 150.000 et 300.000 monnaies de ce type qui ont pu circuler en Bretagne romaine<sup>891</sup>. Les sites de nos régions qui ont fourni ces monnaies montrent des pourcentages variables mais calculés sur des quantités assez faibles à l'exception de Liberchies :

	<i>Total / Trajan</i>	<i>Orichalque</i>	<i>%</i>
<i>Kruishoutem</i>	22	3	13,64
<i>Braives</i>	19	2	10,53
<i>Velzeke</i>	22	2	9,09
<i>Pommeroeul</i>	79	6	7,59
<i>Fontaine-Valmont</i>	29	2	6,90
<i>Liberchies</i>	220	11	5,00
<i>Namur</i>	74	1	1,35

Tab. 105. Rapport entre le total des monnaies de Trajan (tous types confondus) et les asses en orichalque (d'après Doyen 2010, tab. 39)

Comme on ne peut mentionner de mouvements de troupes hormis peut-être le retour des légions après les guerres parthiques<sup>892</sup>, il reste à envisager soit des actes individuels : ces

<sup>885</sup> van Heesch 1979, p. 89-90

<sup>886</sup> Voir aussi Woytek, p. 172

<sup>887</sup> van Heesch 1979, p. 98-99

<sup>888</sup> van Heesch, p. 96

<sup>889</sup> Etienne & Rachtet 1984, p. 340-343 ; Doyen 2010, p. 126

<sup>890</sup> Doyen 2010, p. 128, note 94

<sup>891</sup> Walker 1988, p. 289

<sup>892</sup> Robert 1954, p. 150-151



pièces pourraient avoir été ramenées d'Orient vers l'Occident par des particuliers qu'ils soient civils, militaires ou encore commerçants, soit il faut y voir un transfert voulu et mis en place par l'État qui n'hésitait pas à organiser un transport de vieilles monnaies prélevées dans une partie de l'Empire où elles ne manquaient pas pour alimenter une autre partie en pénurie bien qu'on ne puisse pas encore parler de pénurie de monnaies au 2<sup>ème</sup> siècle. On peut s'interroger sur le bien-fondé de l'opération : il eut probablement été moins onéreux de frapper de nouvelles monnaies. Mais un début de pénurie au 3<sup>ème</sup> siècle pourrait indiquer que ces monnaies sont arrivées dans le nord de la Gaule au 3<sup>ème</sup> siècle seulement ce qui est contredit par leur présence dans le trésor de Garonne. Une importation massive par des marchands aurait eu pour but de doubler la valeur de ces monnaies et de réaliser un bénéfice substantiel puisqu'ils doubleraient leur mise<sup>893</sup>. Les deux possibilités sont également envisageables, transport par des particuliers ou transport par l'État à des moments distincts.

#### IX. 2. 4. Les quadrantes

Il conviendrait plutôt d'intituler cette partie le *quadrans*. Les fouilles de J.-Cl. Demanet en 2001 ont livré *une* minuscule pièce, à la limite du déterminable, qui peut être rapprochée d'un *quadrans* émis probablement pour Trajan. Au droit figure le buste d'Hercule diadémé à droite et la légende IMP CAES TRAIAN AVG GERM (non lue sur cet exemplaire), tandis que le revers est fruste. Elle peut être comparée avec l'exemplaire publié autrefois dans le *British Museum Catalogue*<sup>894</sup>. J.-M. Doyen observe que la frappe des divisionnaires (*semis* et *quadrans*) reprend à Rome sous Trajan mais que leur circulation est plutôt timide pour ne pas dire symbolique : 0,9 % dans les camps et 0,38 % dans le Nord civil et moins encore sous Hadrien avec seulement 0,08 % dans les camps et 0,15 % dans le Nord civil<sup>895</sup>. Dans la documentation réunie par ce dernier, il ne recense que seize *quadrantes* émis pour Trajan (dont un à Fontaine-Valmont) et deux pour Hadrien et ceci pour les deux Germanies et la Gaule<sup>896</sup>.

#### IX. 2. 5. Les faux

De la lecture du tableau, il ressort que le site a livré 20 faux *aes* à savoir neuf pour Trajan et onze pour Hadrien. Ces 20 fausses monnaies représentent 4,66 % du total des monnaies en bronze alors que ce nombre n'était que de 1,29 % (3/233) sous les Flaviens. Plus précisément, on notera un faux sesterce (n° 513), des faux *dupondii* (n°s 494 et 503), des *subferrati* (n°s 495 et 508 à 512) et des monnaies en orichalque, soit coulé (n° 498) soit frappé (n°s 499 et 503 à 507) :

N°	Module	Masse	Diamètre	Références	Remarques	
494.	T	<i>dupondius</i>	np	nm	CMB 1248	
495.	T	<i>Ae</i>	10,66 g	nm	CMB 1255	<i>subferratus</i>
496.	T	<i>Ae</i>	3,74 g	13,5 mm	CMB 1249	coulée
497.	T	<i>Ae</i>	3,91 g	24 mm	CMB 1254	coulée
498.	T	<i>Ae</i>	3,30 g	22,1 mm	CMB 1250	orichalque coulé
499.	T	<i>Ae</i>	9,68 g	nm	CMB 1251	orichalque frappé
500.	T	<i>Ae</i>	np	nm	CMB 1252	
501.	T	<i>Ae</i>	(2,37 g)	24 mm	CMB 1253	
502.	T (?)	<i>Ae</i>	6,64 g	27,04 mm	F. Dem 2008, 39	

<sup>893</sup> Doyen 2013, p. 134 et communication personnelle. Voir aussi van Heesch 2017, p. 429-430 à propos du même phénomène sous Hadrien

<sup>894</sup> *BMC III*, p. 226, 10

<sup>895</sup> Doyen 2007, p. 163

<sup>896</sup> Doyen 2007, p. 164-170, Tab. 69 et 70

503.	H	<i>dupondius</i>	9,02 g	nm	CMB 1417	orichalque
504.	H	<i>Ae</i>	10,03 g	nm	Coll Deprez, 212	orichalque
505.	H	<i>Ae</i>	9,60 g	nm	Coll Deprez, 213	orichalque
506.	H	<i>As</i>	7,02 g	nm	Coll Deprez, 194	orichalque
507.	H	<i>As</i>	3,34 g	22,3 mm	CMB 1419	orichalque
508.	H	<i>As</i>	4,02 g	nm	CMB 1418	<i>subferratus</i>
509.	H	<i>As</i>	11,00 g	nm	CMB 1420	<i>subferratus</i>
510.	H	<i>As</i>	10,38 g	nm	F. Dem 2007, 38	<i>subferratus</i>
511.	H	<i>As</i>	3,96 g	nm	Severs 193	<i>subferratus</i>
512.	H	<i>As</i>	(3,27 g)	nm	Severs 194	<i>subferratus</i>
513.	H	<i>Sesterce</i>	27,61 g	nm	CMB 1421	

L'intention frauduleuse est évidente surtout dans le cas des *subferrati*. Alors que ces fausses monnaies avaient disparus sous les Flaviens, elles réapparaissent au cours de cette période avec des copies de Trajan bien qu'il soit difficile d'estimer leur date de fabrication : en effet, rien ne prouve qu'un *subferratus* de Trajan ou d'Hadrien, a été frappé pendant le règne de l'empereur en titre. Les originaux ont circulé pendant des décennies voire plus d'un siècle si pas d'avantage encore. Dans le dossier consacré aux *subferrati* qui a déjà été cité, les auteurs constatent une seconde phase de fabrication de ces faux débutant sous Marc-Aurèle ou Commode<sup>897</sup>. Or, on a vu que, par rapport à la période précédente, la composition des espèces en circulation se modifie : la part du sesterce devient dominante tandis que l'*as* recule (respectivement 8,81 % contre 31,38 % pour le sesterce et 38,98 % contre 26,32 % pour l'*as*). Il faut sans doute y voir une adaptation à l'augmentation du coût de la vie. La part du sesterce dans les *subferrati* devrait, en toute logique, suivre le pas. Or on s'aperçoit qu'il n'en est rien. Pour tous les exemplaires recensés, il ne représente que 5,26 % (3/57) alors que l'*as* reste le type le plus copié avec 70,17 % (40/57). Quant au *dupondius*, il ne représente que 14,04 % (8/57). Mais six monnaies n'ont pu être attribuées à l'*as* ou au *dupondius* soit 10,53 %. Dans le matériel trouvé aux *Bons-Villers*, l'exemplaire le plus lourd pèse à peine 11 g, masse qui ne sera dépassée qu'à Andenne (11,91 g) et Asse (11,92 g). Le plus léger fait à peine 3,96 g à Liberchies (l'exemplaire de 3,27g est fragmenté) pour 3,61 g à Bordeaux. Mais il est vrai que ces monnaies, de par leur composition métallique, ont fortement souffert de leur séjour prolongé en terre et l'oxydation a souvent fait éclater la pellicule de bronze, allégeant de ce fait la monnaie. Celles que nous avons vues (n<sup>os</sup> 511 et 512) sont dans un état de « décomposition » avancé. Les *Bons-Villers* en ont livré six exemplaires, un pour Trajan et cinq pour Hadrien (déjà mentionnés ci-dessus) :

1.	Liberchies	?	10,66 g	Trajan	<i>As</i>	JAN 7, p. 282, BE0045 ; n° 495
2.	Liberchies	?	10,38 g	Hadrien	<i>As</i>	JAN 7, p. 282, BE0046 ; n° 510
3.	Liberchies	?	4,02 g	Hadrien	<i>As</i>	JAN 7, p. 282, BE0047 ; n° 508
4.	Liberchies	?	11,00 g	Hadrien	?	JAN 7, p. 282, BE0048 ; n° 509
5.	Liberchies	?	3,96 g	Hadrien	<i>As</i>	Severs 193 ; n° 511
6.	Liberchies	27 mm	(3,27 g)	Hadrien	<i>As</i>	Severs 194 ; n° 512

On pourra y ajouter les exemplaires suivants, signalés dans l'inventaire publié en 2017 et divers articles :

7.	Andenne	?	11,91 g	Traj/Hadr.	<i>HS</i>	JAN 7, p. 280, BE0001
8.	Asse (Kalkhoven)	?	11,92 g	Hadrien	<i>HS</i>	JAN 7, p. 280, BE0003
9.	Asse (Kalkhoven)	?	?	Trajan	?	JAN 7, p. 280, BE0004
10.	Asse (Kalkhoven)	25 mm	6,14 g	Trajan	<i>As</i>	Van Caelenberghe 2016, p. 27, 1/2
11.	Braibant	?	10,44 g	Hadrien	<i>As</i>	JAN 7, p. 281, BE0017
12.	Clavier-Vervoz	?	6,52 g	Trajan	<i>As</i>	JAN 7, p. 281, BE0018
13.	Clavier-Vervoz	?	?	Trajan	<i>As</i>	JAN 7, p. 281, BE0019
14.	Clavier-Vervoze	?	11,08 g	Hadrien	<i>As</i>	JAN 7, p. 281, BE0020

<sup>897</sup> Doyen, Martin & Peter 2017, p. 226

15.	Clavier-Vervoz	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 281, BE0021
16.	Grosage	?	8,90 g	Trajan	?	JAN 7, p. 281, BE0026
17.	Jambes	27 mm	11,14 g	Trajan	?	JAN 7, p. 281, BE0030
18.	Pommeroeul	?	8,04 g	Trajan	As	JAN 7, p. 282, BE0066
19.	Pommeroeul	?	9,87 g	Hadrien	As	JAN 7, p. 282, BE0067
20.	Taviers	25 mm	8,18 g	Hadrien	As	JAN 7, p. 282, BE0075
21.	Tongres	?	8,62 g	Hadrien	As	JAN 7, p. 282, BE0079
22.	Tongres	31 mm	8,53 g	Hadrien	As	Van Caelenberghe 2016, p. 28, 3/1
23.	Villers	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 282, BE0082
24.	Traismauer	?	?	Trajan	Dup.	JAN 7, p. 278, AT1082
25.	“Autriche”	28,9 mm	7,95 g	Trajan	?	JAN 7, p. 280, AT1363
26.	Berne	24,7 mm	8,47 g	Trajan	Dup.	JAN 7, p. 284, CH0024
27.	Mayence	?	7,60 g	Trajan	As	JAN 7, p. 285, DE0024
28.	Saalburg	?	9,65 g	Trajan	As	JAN 7, p. 286, DE0033
29.	Walheim	?	?	Trajan	Dup.	JAN 7, p. 286, DE0040
30.	Walheim	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 286, DE0041
31.	Baâlons-Bouv.	?	9,14 g	Hadrien	As	JAN 7, p. 287, FR0016
32.	Bordeaux	?	3,61 g	Trajan	As (?)	JAN 7, p. 287, FR0028
33.	Château-Porcien	27,3 mm	11,22 g	Trajan	As	JAN 7, p. 288, FR0046
34.	Mouzon	26,2 mm	6,56 g	Hadrien	Dup.	JAN 7, p. 289, FR0074
35.	St-Leger sur B.	27 mm	9,78 g	Trajan	As	JAN 7, p. 289, FR0092
36.	Ville-sur-Lumes	26,5 mm	10,26 g	Trajan	Dup.	JAN 7, p. 290, FR0111
37.	Bastendorf	?	?	Trajan	As	JAN 7, p. 291, LU0017
38.	Bastendorf	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 291, LU0018
39.	Bastendorf	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 291, LU0019
40.	Bastendorf	?	?	Hadrien	Dup.	JAN 7, p. 291, LU0020
41.	Dalheim	?	?	Trajan	As	JAN 7, p. 292, LU0050
42.	Dalheim ?	?	?	Trajan	As	JAN 7, p. 292, LU0051
43.	Dalheim	?	?	Trajan	Dup.	JAN 7, p. 292, LU0052
44.	Dalheim	?	?	Trajan	HS	JAN 7, p. 292, LU0053
45.	Dalheim	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 292, LU0054
46.	Dalheim	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 292, LU0055
47.	Dalheim	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 292, LU0056
48.	Dalheim	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 292, LU0057
49.	Dalheim	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 292, LU0058
50.	Dalheim	?	?	Hadrien	Dup.	JAN 7, p. 292, LU0059
51.	Eppldorf	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 293, LU0081
52.	Mamer	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 293, LU0083
53.	Titelberg	?	?	Trajan	As	JAN 7, p. 293, LU0089
54.	Maasdriel	?	?	Trajan	As	JAN 7, p. 293, NL0005
55.	Nimègue	?	?	Trajan	As	JAN 7, p. 294, NL0013
56.	Nimègue	?	?	Trajan	As	JAN 7, p. 294, NL0014
57.	Nimègue	?	?	Hadrien	As	JAN 7, p. 294, NL0015

On remarquera ensuite trois faux coulés dont un en orichalque :

496. Trajan.

Tête laurée à dr.

SPQROP[

*Fortuna* à g., gouvernail sur proue et corne d'abondance.

S | [

*Ae* coulé : 3,74 g ; 13,5 mm ; 6 ; CMB 1249.

497. Trajan.

]CAESNERVATRAIANAVGGERM

Tête laurée à dr.

Victoire volant à g. bouclier avec SPQR.

S | C

*Ae* coulé : 3,91 g ; 24 mm ; 6 ; CMB 1254.

498. Trajan.

Tête laurée à dr.

Femme à g.

S | C

Orichalque coulé : 3,30 g ; 22,1 mm ; 6 ; CMB 1250.

Ces monnaies doivent être dissociées des *subferrati* vus précédemment. La technique utilisée pour leur réalisation est beaucoup plus simple que la fabrication d'un *subferratus* qui requière

une succession de techniques complexes<sup>898</sup> alors que les monnaies coulées ne nécessitent qu'un moule bivalve et une monnaie à copier. Ici également, on gardera à l'esprit que la monnaie officielle qui a servi à créer le moule peut avoir été utilisée plusieurs dizaines d'années après son émission. L'usure des monnaies de Liberchies qu'on peut deviner au vu de la maigreur de leur description ne reflète donc pas forcément une circulation longue mais bien l'usure et donc la durée de circulation de la monnaie qui a servi de modèle. À Saint-Mard, J. Lallemand observait précisément l'usure avancée des monnaies de Trajan utilisées pour créer les moules. Elle avance d'ailleurs comme date d'activité de l'atelier de faux de Saint-Mard les années 220/230 ap. J.-C. pour une première phase consacrée aux bronzes et les années 230-240 ap. J.-C. pour une seconde phase où on n'aurait plus coulé que des copies de monnaies en argent<sup>899</sup>. Mais pour J.-M. Doyen, la date proposée est encore trop ancienne et devrait être rajeunie d'un bon demi-siècle<sup>900</sup>. Rien ne prouve au demeurant que nos monnaies proviennent de Saint-Mard. Des ateliers de fabrication de moules pouvaient se trouver tout autant dans les villes que dans les *vici* ou encore les camps. D'autres ateliers sont connus sur le territoire de la Belgique actuelle (Attert, Elouges, Rumst et Tournai). On rappellera d'ailleurs que la fabrication de fausses monnaies en alliage cuivreux ne constitue pas un délit au regard de la loi romaine du moins jusqu'à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et que dès lors, ces « fausses monnaies » pourraient être des monnaies de nécessité<sup>901</sup>. Enfin, il reste une dernière possibilité qui a été mise en évidence en 2017 par J.-M. Doyen qui voit dans ces copies non des fausses monnaies mais des objets monétiformes à usage culturel. Une recherche non exhaustive (c'est-à-dire limitée aux copies de Trajan) montre qu'une trentaine de sites seulement sur les territoires de la *Gallia Belgica* et de la *Germania Inferior* ont livré ces artefacts. En outre, les exemplaires retrouvés sortent plus que vraisemblablement d'une seule officine si on veut bien considérer le fait qu'il n'y a, jusqu'à présent, que neuf coins de droit et onze coins de revers. Ceux-ci représentent *Pax*, *Annona*, *Victoria*, *Fortuna*, *Concordia* et *Abundantia* mais en attirant l'attention sur l'usure extrême des monnaies originales qui rend l'identification des revers problématique. Ce même degré d'usure des originaux permet d'écarter le règne de Trajan pour dater les copies. En outre, trois de celles-ci sortent de contextes datés :

- un exemplaire vient du fossé B du *castellum* de Brunehaut-Liberchies (qui sera examiné ci-dessous). Cet exemplaire est dans un bon état mais le fossé entourant la fortification date de l'époque constantinienne.

- un autre exemplaire provient du trésor de Hemptinne enfoui après 387 ap. J.-C.

- le dernier exemplaire a été trouvé à Noyon avec une imitation de *Divo Claudio* et une imitation constantinienne du type *GLORIA EXERCITVS* (deux étendards) ce qui nous amène une fois encore dans le 4<sup>ème</sup> siècle<sup>902</sup>.

Même si les contextes ne sont pas exclusivement culturels, ces objets monétiformes peuvent s'apparenter dans bien des cas à des jetons de temples disponibles à peu de frais<sup>903</sup>. Cependant, J.-P. Duchemin a publié deux nouvelles occurrences trouvées en contexte funéraire, la première à Iwuy (Nord, F) et la seconde à Allaines / Clery-sur-Somme (Somme, F). On notera toutefois que dans les deux cas, il ne s'agit pas d'un dépôt funéraire primaire, c'est-à-dire d'une monnaie accompagnant le mort lors de ses funérailles, mais bien d'une

---

<sup>898</sup> Poncelet 2000, p. 4

<sup>899</sup> Ce qui est le cas à Rumst : Stevenants & van Heesch 1987-1988. Voir aussi l'avis de G. Aubin 2003

<sup>900</sup> Doyen 2010, p. 130

<sup>901</sup> Lallemand 1994, p. 146 et p. 166-167

<sup>902</sup> Doyen 2017, p. 11-12

<sup>903</sup> Doyen 2017

offrande faite *a posteriori* dans le cadre de « *pratiques de commémoration* »<sup>904</sup>. En ce qui concerne la monnaie coulée en orichalque (n° 498), on serait évidemment tenté d'y voir la copie d'un *as* en orichalque frappé à Rome et destiné à la Syrie comme on l'a vu ci-dessus. Le site a d'ailleurs fourni deux exemplaires avec une tête laurée au droit (n°s 408 et 413) mais le revers aurait du être, en toute logique, une couronne de chêne ce qui n'est pas le cas. Et sur les 38 exemplaires recensés et publiés, 14 ont été coulés dans un métal jaune qui n'est pas sans rappeler l'orichalque<sup>905</sup>. Nos trois monnaies appartiennent donc à cette catégorie d'objets monétiformes tant par la masse, l'aspect général et le motif du revers autant qu'on puisse en juger. Il s'agit malheureusement de trouvailles de surface pour lesquelles on ne dispose d'aucune information de localisation mais on se souviendra qu'il y avait deux ensembles cultuels sur le site des *Bons-Villers*, le premier, qui comprenait deux temples est daté du Haut-Empire, tandis que le second est incontestablement tardif<sup>906</sup>. Les monnaies n°s 496 et 498, qui appartenaient autrefois à la Collection R. Renard, sont aujourd'hui conservées au Musée d'Archéologie de Nivelles.

Pour Hadrien, on note la présence de cinq monnaies en orichalque (n°s 503 à 507) dont un faux *dupondius* (n° 503) :

503. Hadrien.  
] NVS / AGCOSIIIIPP  
Buste lauré et drapé à dr. vu de dos.  
C [ ] FORRED  
Fortuna assise à g. gouvernail sur globe et corne d'abondance. S | C  
*Dupondius* en orichalque : 9,02 g ; 6 ; CMB 1417.  
Hybride : droit de 134/135-138 et revers de 128-132 ou de 132-134/135.
504. Hadrien.  
IMPCAESARTRAIANVSHADRIANVSAVGPMTRPCOSIII  
Tête radiée à dr.  
MONET / AVGVSTI  
Personnage nu assis à g. la main dr. sur le genou tenant sceptre long . S | C  
*Ae* orichalque : 10,03 g ; 6 ; usure 7 ; Coll. Deprez 212.  
*RIC* 600 a (prototype).
505. Hadrien.  
] NVSHADRIANVSAVEPII  
Tête radiée à dr. avec draperie sur l'épaule g.  
MONII / AVOVS / III  
Personnage assis à g. tenant Victoire (?) et corne d'abondance (?) . S | C  
*Ae* orichalque : 9,60 g ; 6 ; usure 7 et corrodée ; Coll. Deprez 213. FORTRED
506. Hadrien.  
Lég. illis. Buste lauré et drapé à dr.  
Lég. illis. Lyre.  
*As* en orichalque : 7,02 g ; 6 corrodée ; Coll. Deprez 194.  
*RIC* 684 (prototype).
507. Hadrien.  
Lég. illis. Tête laurée à dr.  
Lég. illis. Femme à g.  
*As* en orichalque : 3,34 g ; 22,3mm ; 6 ; CMB 1419.

Tout comme Trajan qui a émis à Rome des *asses* en orichalque destiné à la Syrie, Hadrien a frappé à Rome des *asses* en orichalque également destiné à la Syrie et tout comme les monnaies de Trajan, on retrouve celles d'Hadrien en Occident où elles ont été réintroduites sans doute comme *dupondii*. Pourrions-nous avoir affaire ici à des copies de ces monnaies ?

<sup>904</sup> Duchemin 2018b

<sup>905</sup> Doyen 2017, p. 16-19 ; Duchemin 2018b, p. 279 et 281

<sup>906</sup> Brulet 2008 ; Severs 2011a

Les monnaies officielles portent au droit la légende HADRIANVS AVGVSTVS et un buste lauré et drapé à droite ce qui n'est pas le cas pour les n<sup>os</sup> 504 et 505, l'absence ou l'illisibilité de la légende des n<sup>os</sup> 506 et 507 empêchent de prendre position. Au revers, toutes portent la légende COS III et S C (dans le champ et parfois à l'exergue) avec cinq type de revers dont la lyre<sup>907</sup> ce qui permet de ne garder que le n<sup>o</sup> 506 comme copie plausible d'un *as* primitivement destiné à une circulation en Syrie. Il s'agit d'une copie du type *RIC* 684, *RPC* III, 3757. L'indication du 3<sup>ème</sup> consulat ne nous aide guère pour dater les monnaies officielles puisque cette indication figure sur les monnaies de l'empereur depuis 119 jusqu'à la fin de son règne en 138. J. van Heesch propose d'en situer la frappe dans les années 127-128<sup>908</sup> ce qui constitue un *terminus post quem* pour la copie. Le trésor de Garonne dont il a déjà été question ci-dessus en contenait huit ce qui indique qu'à l'époque du naufrage vers 159-161, ces monnaies étaient déjà disponibles dans nos régions pour servir de modèle<sup>909</sup>. Quant à savoir son lieu de fabrication, il est également inutile d'aller en Orient puisqu'on a vu qu'à Saint-Mard, les fouilles ont permis la mise au jour de moules pour couler des *asses* de Trajan et si Hadrien n'y figure pas, c'est sans doute à cause d'une lacune dans la documentation. De tels moules sont connus pour Hadrien à Mayence, à Rottweil, à Wiesbaden...<sup>910</sup>. Il reste évidemment la question du métal utilisé. On peut supposer que le faussaire a réutilisé le métal d'anciens sesterces refondus. Néanmoins, le bénéfice d'une telle opération semble bien faible. Mais c'est peut-être un simple problème technique : le cuivre fond vers 1085° tandis que le point de fusion du laiton (ou orichalque) est atteint vers 900-940°. C'est donc un métal plus facile à réutiliser. Si on garde en mémoire l'aspect visuel du laiton à savoir sa couleur jaune, il peut s'agir d'un métal « solaire » qui peut intervenir comme offrande dans le cadre d'un culte qui reste à identifier sur le site des *Bons-Villers*<sup>911</sup>. Ou alors il reste à considérer que la petite monnaie en alliage cuivreux est une monnaie essentiellement fiduciaire dont la valeur (cuivre ou orichalque) est la même quelque soit le métal utilisé<sup>912</sup>.

### IX. 3. Circulation monétaire et durée

Pour l'ensemble des types, nous avons relevé les rapports suivants sur les principaux sites régionaux :

	<i>Liberchies</i>		<i>Braives</i>		<i>Bavay</i>		<i>Tongres</i>		<i>Kruishoutem</i>		<i>Velzeke</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Aureus</i>	1	0,19	1	3,45	3	4,84						
<i>Deniers</i>	49	9,55			5	8,06	6	5,17	5	9,09	3	4,84
<i>Den. Fou.</i>	11	2,14					1	0,86	8	14,55	3	4,84
<i>Drachmes</i>	3	0,58										
<i>Sesterces</i>	161	31,38	16	55,17	21	33,87	40	34,48	23	41,82	29	46,77
<i>Dupondii</i>	132	25,73	11	37,93	14	22,58	39	33,62	11	20,00	8	12,90
<i>Asses</i>	135	26,32			19	30,65	28	24,14	8	14,55	19	30,65
<i>Quadrans</i>	1	0,19										
<i>Faux/Imit.</i>	20	3,90	1	3,45			2	1,72				
<b>Total</b>	<b>513</b>	<b>100,00</b>	<b>29</b>	<b>100,00</b>	<b>62</b>	<b>100,00</b>	<b>116</b>	<b>100,00</b>	<b>55</b>	<b>100,00</b>	<b>62</b>	<b>100,00</b>

<sup>907</sup> van Heesch 2017, p. 422

<sup>908</sup> van Heesch 2017, p. 424

<sup>909</sup> van Heesch 2017, p. 429

<sup>910</sup> Voir l'inventaire dressé par Lallemand, 1994, p. 162-173

<sup>911</sup> Communication de J.-M. Doyen

<sup>912</sup> Etienne & Racht 1984, p. 32

	<i>Blicquy</i>		<i>Clavier/Veroz</i>		<i>Namur</i>		<i>Asse</i>		<i>Ville/Lumes</i>		<i>Bliesbruck</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Aureus</i>												
<i>Deniers</i>	5	3,47	1	1,27	5	2,96	16	22,54			14	7,53
<i>Den. Fou.</i>	2	1,39	1	1,27			2	2,82			2	1,08
<i>Sesterces</i>	52	36,11	32	40,51	56	33,14	25	35,21	17	29,82	69	37,10
<i>Dupondii</i>	34	23,61	21	26,58	37	21,89	12	16,90	19	33,33	60	32,26
<i>Asses</i>	44	30,56	18	22,78	70	41,42	13	18,31	21	36,84	38	20,43
<i>Quadrans</i>												
<i>Ind.</i>					1	0,59						
<i>Faux/Imit.</i>	7	4,86	6	7,59			3	4,23			3	1,61
<b>Total</b>	144	100,00	79	100,00	169	100,00	71	100,00	57	100,00	186	100,00

Tab. 106. Répartition des monnaies de Nerva à Hadrien (Doyen 2007, p. 164-170 et tab. 69-70 ; Lallemand 1989, p. 33)

L'or n'est présent que sur deux sites (Liberchies et Braives). Mais on a observé à Liberchies une baisse du denier qui perd la moitié de ses parts de marché avec 9,55 %. Il est en baisse sur tous les sites mais dans des proportions variables qui vont de 8,16 % à Bavay, 9,09 % à Kruishoutem, alors qu'on observe 22,54 % à Asse et surtout 0 % à Braives ! Le sesterce représente toujours plus de 30 % de la composante avec même 55,17 % à Braives. Le *dupondius* représente plus de 20 % à l'exception notable de Asse (16,90 %) et surtout Velzeke avec 12,9 % tandis que l'*as* occupe toujours de 20 à 40 % des parts de marché avec cependant quelques exceptions comme Asse avec 18,31 %, Kruishoutem avec 14,55 % mais surtout Braives qui n'en n'a livré aucun ! Les faux (ou imitations) varient dans des proportions de un (Bliesbruck avec 1,61 %) à quatre (Clavier-Vervoz avec 7,59 %) pour les monnaies en alliage cuivreux mais de 0,86 % (Tongres) à 14,55 % (Kruishoutem) pour le monnayage d'argent ! Il sera par contre beaucoup plus difficile d'établir la durée de circulation de ces espèces. Pour le monnayage en argent, le site a livré le contenu d'une petite bourse, soit sept deniers comme nous l'avons déjà signalé dans le chapitre précédent :

<b>Bourse de Liberchies (Tpq 113-117)</b>	
<i>Néron</i>	1 ex. n° 3 ; Lib. VI, p. 169, 1
<i>Vespasien</i>	2 ex. n°s 29 et 30 ; Lib. VI, p. 169, 2 et 3
<i>Titus</i>	1 ex. n°s 29 et 30 ; Lib. VI, p. 169, 4
<i>Domitien</i>	1 ex. n° 48 ; Lib. VI, p. 169, 5
<i>Trajan</i>	2 ex. n°s 29 et 30 ; Lib. VI, p. 169-170, 6 et 7

Tab. 107. Contenu de la bourse de Liberchies (Lib. VI = Demanet & Vilvorder 2015)

La monnaie la plus ancienne a été frappée en 65-66 et la plus récente entre 113 et 117. Il s'agit du denier RIC 244 ou 245. Les auteurs du rapport nous précise qu'il est « ...peu à non usé mais corrodé ». La bourse est malheureusement hors contexte<sup>913</sup>. On en tirera la conclusion qu'elle a été perdue au plus tôt à partir de 113 ou après 117. On pourra comparer le contenu de cette bourse avec le trésor de Waudrez trouvé en 1890. Il contenait 76 deniers

<sup>913</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 170

de Vespasien à Hadrien. La monnaie la plus récente présente au revers la légende *ÆGYPTOS* ce qui permet de la dater de 134 à 138<sup>914</sup>.

	<i>Liberchies</i>		<i>Waudrez</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Néron</i>	1	<b>14,29</b>		
<i>Flaviens</i>	4	<b>57,14</b>	18	<b>23,68</b>
<i>Nerva/Trajan</i>	2	<b>28,57</b>	36	<b>47,37</b>
<i>Hadrien</i>			22	<b>28,95</b>
<i>Total</i>	7	<b>100,00</b>	76	<b>100,00</b>

Tab. 108. Comparaison entre la bourse de *Liberchies* et le trésor de *Waudrez*

Naturellement, ceci ne signifie pas que l'enfouissement du trésor suit de près la date d'émission de cette monnaie. Néanmoins, on constate qu'en l'espace d'un règne, le monnayage d'argent des Flaviens a perdu plus de la moitié de ses parts de marché, passant de plus de 57 % à moins de 24 %. Par la suite, Duncan-Jones observe que les monnaies de Trajan connaissent une certaine stabilité avant de connaître une chute rapide sous les Sévères : « ... *the first four decades after Trajan's death in 117 show no signs of decline. But from the 160's, there is a relatively rapid fall to a zero point in the 220* » tandis que le même scénario se produit avec un décalage d'une vingtaine d'années pour Hadrien : « ...*the main fall occurs after 180 when Hadrianic representation, like that of Trajan, declines rapidly to a zero point under Severus Alexander* ». La cause doit en être recherchée dans l'abaissement de la teneur en argent: « *the fact that the two series end at about the same date is evidently a result of the much lower silver-content of Severian denarii* »<sup>915</sup>.

Le problème se complique encore avec le monnayage en alliage cuivreux comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent. La durée de vie de ces espèces est particulièrement longue. L'analyse des contextes et des états d'usure peut nous apporter un éclairage utile.

#### **IX. 4. Répartition spatiale et contextes archéologiques**

Un tiers des monnaies de la période a été trouvé en fouilles (174/513 soit 33,92%), mais les contextes ne sont pas pour autant convaincants, loin s'en faut :

	<i>Surface</i>		<i>Fouilles</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Deniers</i>	37	<b>10,91</b>	17	<b>9,77</b>
<i>Sesterces</i>	113	<b>33,33</b>	48	<b>27,59</b>
<i>Dupondii</i>	96	<b>28,32</b>	36	<b>20,69</b>
<i>Asses</i>	75	<b>22,12</b>	61	<b>35,06</b>
<i>Faux</i>	18	<b>5,31</b>	12	<b>6,90</b>
<i>Total</i>	339	<b>100</b>	174	<b>100</b>

Tab. 109. Rapport entre monnaies trouvées en fouilles et en surface

<sup>914</sup> van Heesch 1998, p. 305

<sup>915</sup> Duncan-Jones 1994, p. 202



Les monnaies trouvées en fouilles dans des contextes exploitables viennent des secteurs I, J, F, G et H, le plus fourni étant le secteur **J**. Ainsi, la fosse **168** de ce secteur a fourni le denier de Trajan n° 28. La fosse a également livré un Drag. 27 fabriqué dans l'officine de *Marcellinus* des Martres-de-Veyre, potier actif vers 130-160. Toutefois, J.-L. Tilhard, considérant que sa production est assez mal datée, se fait l'écho de B. Hofmann et propose plutôt 140-180<sup>916</sup>. Mais il est évidemment impossible de prouver la simultanéité entre la perte de la monnaie et le rejet du tesson de sigillée dans une fosse dont nous ne connaissons pas le temps écoulé entre son creusement et sa fermeture. La fosse **35** du même secteur a fourni le sesterce de Nerva n° 122 en même temps que le *quadrans* de Trajan. Les archéologues l'ont datée de l'époque flavienne et du début du 2<sup>ème</sup> siècle. Mais on signalera que cette fosse a été recoupée par la fosse **36**, donc plus récente, qui contenait deux *asses*, un d'Auguste et un autre de Domitien, soit du matériel numismatique plus ancien<sup>917</sup>. Les sesterces n°s 67 et 82 de Trajan ont été trouvés dans la petite fosse **106**, toujours dans le secteur J. La fosse a également livré un fragment de Drag. 37 de l'atelier de la Madeleine dans le style d'*Albillus*, actif vers 135-155<sup>918</sup>. Toujours dans le secteur J, le cellier **112** a livré le *dupondius* 230 de Trajan. Son remplissage se perd dans celui de la fosse **113** voisine qui a fourni le *dupondius* de Trajan n° 77. La céramique de cette fosse indique l'horizon VII pour le remplissage soit les années 85/90-110/120. Son remplissage correspond donc à peu près à la fin du règne de Trajan<sup>919</sup>. La cave **127** a livré les sesterces n°s 115 et 126 de Trajan. Cette cave se trouve dans un bâtiment (E2) appartenant à la phase de reconstruction du début du 2<sup>ème</sup> siècle. Dix autres monnaies y ont été mises au jour dont un sesterce et un *as* d'Antonin le Pieux, un sesterce de Marc-Aurèle, un sesterce pour Faustine II mais aussi quatre imitations de Tétricus. La céramique associée permet de situer l'abandon du bâtiment, et donc de la cave, au moment de l'abandon du *vicus*<sup>920</sup>. Le puits **67** a livré le sesterce d'Hadrien n° 180 avec six autres monnaies depuis un *as* coupé de la République jusqu'à un sesterce de Marc-Aurèle. Les archéologues notent que le puits a été abandonné à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, mais « ...fut rechargé ultérieurement »<sup>921</sup>. Enfin, le puits **209** a livré le sesterce d'Hadrien n° 226. Ce puits a été abandonné vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle également. Le sesterce a été trouvé à la limite supérieure du remblai<sup>922</sup>.

Dans le secteur **G**, on notera le sesterce de Trajan n° 95 provenant du puits **236** dont le fond a été atteint à la profondeur de -2,60m. Il a été trouvé dans la partie supérieure de la couche de remplissage en même temps qu'un sesterce de Septime-Sévère frappé en 194 et de la terre sigillée dont un Drag. 37 décoré dans le style de *Gesatus* de Lavoye et un autre exemplaire dans le style de *Germanus* de Lavoye également, tous deux actifs dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle. Les fouilleurs ont précisé que le sesterce de Trajan est « assez usé » ce qui le met en phase avec le sesterce de Septime-Sévère et la céramique de Lavoye<sup>923</sup>. Le cellier **226** a livré le *dupondius* de Trajan n° 259 dont le remplissage avait aussi fourni une imitation d'*as* de Claude (n° 132) et de la terre sigillée dont un Drag. 37 dans le style de *Paternus*. La céramique indique ainsi un comblement durant l'horizon IX (ca 165/175-230/240). Dans le cas présent, c'est plutôt l'*as* de Claude qui est surprenant ainsi que nous l'avions déjà souligné<sup>924</sup>. Le *dupondius* n° 266 a été trouvé dans la fosse **241** avec un *as* de Néron et un *dupondius* de Vespasien pour Titus ainsi que de la terre sigillée dont un sigle de *Muxtullus* et

<sup>916</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 104 ; Martin & Vilvorder 2015, p. 367, 94 ; Tilhard 2004, p. 232-233

<sup>917</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 56-57

<sup>918</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 85 ; Martin & Vilvorder 2015, p. 333-334, n° 135

<sup>919</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 86

<sup>920</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 93

<sup>921</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 76

<sup>922</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 116

<sup>923</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 30 ; Martin & Vilvorder 2015, p. 342-343, n°s 159-160

<sup>924</sup> Cfr p. 203 ; Demanet & Vilvorder 2015, p. 26

un autre de *Secundinus*, tous deux de Lezoux, que nous avons examinés ci-dessus. Le reste de la céramique renvoie à l'horizon VIII c'est-à-dire ca 110/120 – 165/175. On y a cependant retrouvé de la vaisselle plus récente<sup>925</sup>. La fosse **229** nous a fourni l'*as* en orichalque n° 403 accompagné d'un tessou de Drag. 37 signé par le décorateur de moule *Divixtus* de Lezoux (ca 145-175) mais le comblement définitif a été fixé dans l'horizon IX (ca 165/275-230/240)<sup>926</sup>. La cave **135** a livré l'*as* d'Hadrien n° 435. Les archéologues ont distingué deux niveaux successifs et trois phases consécutives d'occupation mais les dates sont difficiles à établir car le matériel est très abondant et reflète surtout la phase d'abandon du site au 3<sup>ème</sup> siècle. Cependant, « ... on peut penser que la cave en pierre a été construite dans le courant du II<sup>e</sup> siècle... ». L'*as* d'Hadrien a été retrouvé avec un *as* de Philippe I. Cette cave a surtout livré un fragment d'autel votif, la seconde inscription lapidaire retrouvée sur le site, qui nous livre le nom de deux habitants du *vicus*, peut-être les habitants de la maison, à savoir *Antonius* et *Lupula*, et le nom de déesses-mères locales, inconnues par ailleurs, les *Iarae*<sup>927</sup>. Dans le secteur **F**, on retiendra la cave **139** qui contenait un matériel abondant et varié dont deux sesterces de Trajan (n°s 74 et 119) mais aussi un bronze *AVAVCIA*, un sesterce d'Antonin ainsi qu'un sesterce et un *dupondius* de Marc-Aurèle et enfin un *as* de Gordien III ce qui montre une période couvrant les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècle<sup>928</sup>.

Dans le secteur **I**, le sesterce n° 90 provient de la fosse **43**. Il a été trouvé avec d'autres monnaies, comprenant un rameau A, trois *asses* d'Auguste, deux *dupondii* (n°s 255 et 280) et un *as* (n° 401) de Trajan mais aussi un *dupondius* d'Antonin le Pieux. Cependant, la céramique retrouvée avec ces monnaies forme un ensemble de référence de l'horizon d'abandon du *vicus*<sup>929</sup>. Le *dupondius* n° 250 a été trouvé dans le remblai **38**. Ce remblai est homogène et a fourni un ensemble de référence de l'horizon VIII (ca 110/120-165/175)<sup>930</sup>. L'*as* n° 407 vient du puits **49** profond de 2,2 m et dont nous avons déjà parlé. Cependant, le remplissage a également fourni un plat en bronze portant un graffito pouvant se lire *Munus* (cadeau) et un antoninien de Valérien frappé en 254 ce qui indique que l'usage de ce puits a perduré jusqu'à l'horizon d'abandon du site<sup>931</sup>. De même, nous avons déjà mentionné le remblai **40 (a)** qui contenait, outre un *as* de Caligula, l'*as* de Trajan n° 394, l'*as* d'Hadrien n° 434 mais encore un *as* d'Antonin le Pieux. La terre sigillée indique un abandon vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle<sup>932</sup>. Toujours dans le secteur **I**, les fouilleurs ont mis au jour les restes d'un coffret dont il ne reste que trois des quatre charnières. Dans ce coffret se trouvait un petit ensemble de dix monnaies avec une bague et une fibule, toutes deux en bronze (dépôt **79**). Les monnaies se composaient d'un denier, six *asses*, deux moyens bronzes non attribuables et un *subferratus* également non attribuable<sup>933</sup> :

1. *As* de Néron, Lyon, ca 65, *RIC* 319.  
Inv. 12245.7 ; Severs 107 ; catalogue des monnaies de Néron n° 99.  
(Severs 2008, p. 73, n° 25).

2. Denier de Domitien, Rome, 87, *RIC* 100.  
Inv. 12245.10 ; Severs 125 ; catalogue des monnaies de Domitien n° 43.  
(Severs 2008, p. 73, n° 26).

<sup>925</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 32 ; pour le plan, cfr fig. 68

<sup>926</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 28 ; Martin & Vilvorder 2015, p. 325, n° 114 et p. 364-366 et fig. 218, n° 85

<sup>927</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 71-75 ; Raepsaet-Charlier & Demanet, p. 227-238

<sup>928</sup> Brulet & Demanet 1993, 117-118

<sup>929</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 48

<sup>930</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 46

<sup>931</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 19, p. 126 et p. 136, n° 51

<sup>932</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 35

<sup>933</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 35

3. *As* de Trajan, Rome, 98-117.  
Inv. 12245.5 ; Severs 168 ; catalogue des monnaies de Nerva à Hadrien n° 388.  
(Severs 2008, p. 73, n°27).

4. *As* de Trajan, Rome 98-117.  
Inv. 12245.9 ; Severs 169 ; catalogue des monnaies de Nerva à Hadrien n° 400.  
(Severs 2008, p. 73, n° 28).

5. *As* d'Hadrien, Rome, 117-138.  
Inv. 12245.1 ; Severs 457 ; catalogue des monnaies de Nerva à Hadrien n° 457.  
(Severs 2008, p. 73, n° 29).

6. *As* d'Hadrien, Rome, 117-138.  
Inv. 12245.6 ; Severs 191 ; catalogue des monnaies de Nerva à Hadrien n° 472.  
(Severs 2008, p. 73, n° 30).

7. *As* d'Hadrien ( ? ).  
Inv. 12245.8 ; Severs 192 ; catalogue des monnaies de Nerva à Hadrien n° 438.  
(Severs 2008, p. 73, n° 31).

8-9. Deux moyens bronzes indéterminés.  
Inv. 12245.2 et 12245.3.  
(Severs 2008, p. 73, n°s 32-33).

10. Un *as subferratus* indéterminé  
Inv. 12245.4.  
(Severs 2008, p. 73, n°34).

La bague porte un méplat ovale lisse, Riha, type 2.13.2 ; Guiraud, type 2g. Ce modèle est daté des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles (Inv. 12245.12<sup>934</sup>). La fibule est du type Liberchies 1.2.2. Il s'agit d'un modèle à ressort et corde interne à quatre spires. L'arc est décoré d'une double rangée médiane de traits horizontaux. Le pied est effilé et le porte-ardillon est plein et trapézoïdal. Inv. 12245.11<sup>935</sup>. À quoi correspond ce *dépôt* ? Il ne s'agit pas à proprement parler d'une quelconque forme d'épargne. À part le denier de Domitien, la valeur de l'ensemble est faible. La présence d'un *subferratus* ne fait que renforcer cette impression. La fibule est un modèle courant et son métal n'a pas beaucoup de valeur non plus. Le tout se trouvait dans un coffret. On pense dès lors à une cassette de « *bijoux de famille* » n'était-ce sa provenance : l'ensemble a été retrouvé entre le puits 77 et une petite cuve en bois 78 située à un mètre à peine de la margelle du puits, hors de toute habitation donc. La date, que nous ne qualifierons pas d'enfouissement mais plutôt d'oubli ou de perte, est difficile à établir. La présence des trois *asses* d'Hadrien nous fournit un premier indice. Mais on a vu également que si des *subferrati* de Trajan ou d'Hadrien existent, ils ne sont pas nécessairement contemporains de leurs prototypes et que leur fabrication doit probablement débiter sous Marc-Aurèle ou Commode. Il est évidemment regrettable que notre exemplaire n'ait pas pu être déterminé de façon précise. Quoiqu'il en soit, nous pensons à un abandon de ce coffret dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle voire au début du 3<sup>ème</sup>.

Dans la partie du site fouillée autrefois par la Société *Romana*, on notera encore le sesterce de Nerva (n° 120) retrouvé dans la fouille d'une cave de la tranchée 403 (renumérotée 642) ce qui nous situe au nord de la chaussée, aux abords du futur *burgus*. En raison de la céramique sigillée retrouvée dans son comblement, elle a été appelée la cave au vase de *Paternus*. Les archéologues nous précisent que ce vase a été trouvé au sommet de la couche V « *...provenant d'un comblement naturel* » ainsi qu'un fragment de Drag. 29 attribué à *Carus* de la Graufesenque et un Drag. 37 provenant d'une officine non déterminée du sud de la

<sup>934</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 121, n° 17 et fig. 52, n° 17

<sup>935</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 86-87, n° 68 et fig. 45, 68

Gaule. Le vase attribué à *Carus* pose problème dans la mesure où sa production précoce remonte à la fin du règne de Tibère alors que sa production la plus récente est flavienne. Actuellement, rien ne permet d'y voir l'activité de deux potiers différents<sup>936</sup>. Au dessus de cette couche V venait une couche VI faite de mortier jaune provenant d'une démolition et destinée, semble-t-il, « ...à former un nouveau sol à la cave ». Le vase attribué à *Paternus* vient de la couche VII directement au contact avec la couche précédente et, curieusement, deux tessons appartenant à ce même vase ont été retrouvés dans la couche XI ce qui indique la relative hétérogénéité du remplissage. Néanmoins, les archéologues responsables de cette fouille datent la construction de la cave de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle et sa destruction entre 140 et 180<sup>937</sup>.

Contexte	Monnaie(s)	Autres artefacts	Chronologie
J 168 (fosse)	1 denier de Trajan (n° 28)	1 Drag. 27 de <i>Marcellinus</i> des Martres-de-Veyre	ca 140-180
J 35 (fosse)	1 HS de Nerva (n° 122) et un <i>quadran</i> de Trajan		de l'époque flavienne au début du 2 <sup>ème</sup> s.
J 106 (fosse)	2 HS de Trajan (n° 67 et 82)	1 Drag. 37 de la Madeleine	ca 135-155
J 112 (cellier)	1 <i>dup.</i> De Trajan (n° 230)	céramique de l'horizon VII	ca 85/90-110/120
J 113 (fosse)	1 <i>dup.</i> De Trajan (n° 77)	céramique de l'horizon VII	ca 85/90-110/120
J 127 (cave)	2 HS de Trajan (n° 115 et 126)	diverses monnaies dont une imitation de Tétricus ; céramique de l'horizon d'abandon	ca 270/280
J 67 (puits)	1 HS d'Hadrien (n° 180)	diverses monnaies depuis ½ <i>ae</i> républicain jusqu' à 1 HS de Marc-Aurèle. Remblaiement en 2 phases : fin 1 <sup>er</sup> s. et recharge ultérieure	Indéterminée
J 209 (puits)	1 HS d'Hadrien (n° 226)	retrouvé à la limite supérieure du remblai	fin 1 <sup>er</sup> s. et un peu au-delà
F 139 (cave)	2 HS de Trajan (n° 74 et 119)	1 <i>avaucia</i> , 1 HS d'Antonin, 1 HS et 1 <i>dup.</i> de Marc-Aurèle et un <i>as</i> de Gordien III et TS diverse	du 1 <sup>er</sup> au 3 <sup>e</sup> s.
G 236 (puits)	1 HS de Trajan (n° 95)	1 HS de Septime Sévère et 2 Drag. 37 de Lavoye	2 <sup>ème</sup> moitié du 2 <sup>ème</sup> s.
G 226 (cellier)	1 <i>dup.</i> de Trajan (n° 259)	1 imitation d' <i>as</i> de Claude, 1 Drag. 37 dans le style de <i>Paternus</i> et céramique de l'horizon IX	ca 165/175-230/240
G 241 (fosse)	1 <i>dup.</i> de Trajan (n° 266)	1 <i>as</i> de Néron, 1 <i>dup.</i> de Vespasien, TS dont 1 sigle de <i>Muxtullus</i> et 1 sigle de <i>Secundinus</i> , céram. de l'horizon VIII	ca 110/120-165/175
G 229 (fosse)	1 <i>as</i> de Trajan (n° 403)	1 Drag. 37 signé <i>Divixtus</i> et céram. de l'horizon IX	ca 165/175-230/240
G 135 (cave)	1 <i>as</i> d'Hadrien (n° 435)	1 <i>as</i> de Philippe 1 <sup>er</sup>	milieu 3 <sup>ème</sup> s.
I 43 (fosse)	1 HS de Trajan (n° 90), 2 <i>dup.</i> de Trajan (n° 255 et 280), 1 <i>as</i> de Trajan (n° 401)	Monnaies diverses : rameau A, 3 <i>asses</i> d'Auguste, 1 <i>dup.</i> d'Antonin le pieux et céramique de l'horizon d'abandon	ca 270/280
I 38 (remblai)	1 <i>dup.</i> de Trajan (n° 250)	céramique de l'ensemble de référence de l'horizon VIII	ca 110/120-165/175
I 49 (puits)	1 <i>as</i> de Trajan (n° 407)	1 antoninien de Valérien (!) et 1 plat en bronze	ca 270/280
I 40 (a) (remblais)	1 <i>as</i> de Trajan (n° 394 et 1 <i>as</i> d'Hadrien (n° 432)	1 <i>as</i> de Caligula, 1 <i>as</i> d'Antonin le pieux + TS de la fin du 2 <sup>ème</sup> siècle	fin 2 <sup>ème</sup> s.
I 79 (coffret)	2 <i>asses</i> de Trajan et 3 d'Hadrien	1 <i>as</i> de Néron, 1 denier de Domitien, 2 MB usés et 1 <i>subferratus</i>	Seconde moitié 2 <sup>e</sup> – 3 <sup>e</sup> s.

Tab. 110. Résumé des contextes ayant livré des monnaies de Nerva à Hadrien

En résumé, on retiendra que cette période de 42 ans a livré 513 monnaies (dont 31 fausses). C'est la première fois que l'apport en nouvelles monnaies dépasse celui sous Auguste. La répartition entre les espèces est modifiée : on y a trouvé un aureus (le second sur le site), le denier chute de 18,64 % à 9,55 % tandis que le sesterce passe de 8,81 % à plus de 31 % et que l'*as* chute de presque 39 % à la période précédente à 26,32 %. On notera surtout la présence d'*asses* de Trajan en orichalque frappés à Rome pour la Syrie et revenus dans la partie occidentale de l'Empire dès le milieu de 2<sup>ème</sup> siècle puisqu'ils sont déjà présents dans le trésor de Garonne daté de 159-161.

<sup>936</sup> Polak 2000, p. 199

<sup>937</sup> Bailleux & Graff, p. 47-48

## X. LES MONNAIES D'ANTONIN LE PIEUX À COMMODORE (138-192)

Durant cette période, l'essor économique est évident et se remarque dans le développement de quartiers à fonction économique (le secteur I comprenant entre autres des installations de tannerie) et de bâtiments à usage public (thermes et latrines dans le secteur G) bien qu'une période de récession se fait ressentir déjà dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle qui voit l'abandon de certains bâtiments, notamment dans le secteur de la *Fontaine des Turcs*<sup>938</sup>. Cependant, des modifications apparaissent dans les différentes espèces du système monétaire. Ainsi, le denier dont la teneur en fin baissait déjà depuis 148, connaît au début du règne de Marc-Aurèle «...a quite dramatic change in the fineness...»<sup>939</sup> qui s'accroît encore sous le règne de Commode. Le taux de fin tombe alors entre 70 et 80 % avec même des exemplaires de moins de 70 %. Parallèlement, la masse tombe aux alentours de 3 g avec une teneur en argent variant de 2,18 g à 2,43 g soit au total une réduction de 14,8 % par rapport au denier d'Antonin le Pieux et de 23,3 % par rapport à celui de Néron<sup>940</sup>. Sous Commode, on constate une diminution de la teneur en zinc du sesterce ce qui en fait baisser la valeur intrinsèque sans modifier sa valeur libératoire, ce dernier étant *de facto* surévalué par rapport à la monnaie d'argent dont on a vu la diminution de la masse et de l'aloï<sup>941</sup>.

Cette période de 54 années a laissé aux *Bons-Villiers* 517 monnaies dont onze faux (un *aureus*, sept deniers et trois bronzes soit 2,13 % des monnaies de la période). Ces 517 monnaies constituent 7,1 % de l'ensemble :

	<i>Antonin</i>	<i>Marc- Aurèle</i>	<i>Commode</i>	<i>Total</i>	
				<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Aureus four.</i>		1		1	0,19
<i>Deniers</i>	28	16	5	49	9,48
<i>Deniers four.</i>	6	1		7	1,35
<i>HS</i>	98	114	59	271	52,42
<i>Dupondii</i>	52	39	7	98	18,96
<i>Asses</i>	51	28	4	83	16,05
<i>Moyens bronzes</i>		5		5	0,97
<i>Faux aes</i>		3		3	0,58
<b>Total</b>	<b>235</b>	<b>207</b>	<b>75</b>	<b>517</b>	<b>100</b>

Tab. 111. Répartition par types et par règnes

Ce qui frappe en premier lieu, c'est l'apport inégal entre les trois règnes :

	<i>Antonin</i>		<i>Marc-Aurèle</i>		<i>Commode</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Aureus four.</i>			1	0,48		
<i>Deniers</i>	28	11,91	16	7,73	5	6,67

<sup>938</sup> Brulet 2008, p. 353-354

<sup>939</sup> Walker 1977, p. 58

<sup>940</sup> Walker 1977, p. 40-45 et p. 59

<sup>941</sup> Dungworth 1966, p. 228-234

<i>Deniers four.</i>	6	2,55	1	0,48		
<i>HS</i>	98	41,70	114	55,07	59	78,67
<i>Dupondii</i>	52	22,13	39	18,84	7	9,33
<i>Asses</i>	51	21,70	28	13,53	4	5,33
<i>Moyens bronzes</i>			5	2,42		
<i>Faux aes</i>			3	1,45		
<b>Total</b>	235	45,45	207	40,04	75	14,51

Tab. 112. Répartition en pourcentage par types et par règnes

Si l'apport sous Antonin le Pieux et Marc-Aurèle est à peu près le même compte tenu de la durée du règne, la chute est sensible sous le règne de Commode qui ne fournit plus que 14,5 % (75/517) même en tenant compte de la durée de son règne, plus court. La répartition par espèce est également différente. La part du denier qui était encore de plus de 10 % sous Antonin, passe sous les 10 % sous Marc-Aurèle et Commode tandis que la part du sesterce devient prédominante avec 52,42 % pour l'ensemble de la période contre 31,38 % dans la période précédente mais avec des différences importantes d'un règne à l'autre allant de 41,7 % sous Antonin jusqu'à 78,67 % sous Commode. Le *dupondius* et l'*as* baissent également alors qu'il faisait encore jeu égal précédemment avec respectivement 18,96 % et 16,05 % contre 25,73 % et 26,32 % auparavant. La répartition spatiale de ce matériel nous montre surtout que, dans le secteur I, Commode est virtuellement absent :

	<i>Antonin</i>	<i>Marc- Aurèle</i>	<i>Commode</i>	<i>Total</i>	
<i>Aureus four.</i>		1		1	0,21
<i>Deniers</i>	27	13	5	45	9,39
<i>Deniers four.</i>	6	1		7	1,46
<i>HS</i>	92	106	58	256	53,44
<i>Dupondii</i>	49	37	7	93	19,42
<i>Asses</i>	44	22	4	70	14,61
<i>Moyens bronzes</i>		5		5	1,04
<i>Faux aes</i>		2		2	0,42
<b>Total</b>	<b>218</b>	<b>187</b>	<b>74</b>	<b>479</b>	<b>100</b>
<b>%</b>	<b>45,51</b>	<b>39,04</b>	<b>15,45</b>		

Tab. 113. Apport par règne (ensemble du vicus sans le secteur I)

	<i>Antonin</i>	<i>Marc- Aurèle</i>	<i>Commode</i>	<i>Total</i>	
<i>Aureus four.</i>					
<i>Deniers</i>		3		3	7,89
<i>Deniers four.</i>	1			1	2,63
<i>HS</i>	6	8	1	15	39,47
<i>Dupondii</i>	3	2		5	13,16
<i>Asses</i>	7	6		13	34,21
<i>Moyens bronzes</i>				0	0,00
<i>Faux aes</i>		1		1	2,63
<b>Total</b>	<b>17</b>	<b>20</b>	<b>1</b>	<b>38</b>	<b>100</b>
<b>%</b>	<b>44,74</b>	<b>52,63</b>	<b>2,63</b>		

Tab.114. Apport par règne dans le secteur I

## X. 1. Les monnaies en métal noble

### X. 1. 1. Le monnayage d'or

On ne peut pas à proprement parler de monnayage en métal noble puisqu'il s'agit d'une pièce fourrée soit un faux. Elle a été trouvée pendant l'hiver 1980-1981 lors de prospections de surface :

1. Marc-Aurèle, [Rome, mars-décembre 161].  
 IMPCAES[ ]AVG  
 Tête nue à dr.  
 ]SIII  
 Marc-Aurèle et Lucius Verus, debout face à face.  
*Aureus* fourré : 3,88 g ; 18,8 x 19 mm ; épaisseur du flan : 1,8 à 3,3 mm.  
 Type *BMC* 7 ; *RIC* 8 ; fiche CMB 1608 ; Doyen & Huysecom 1982, p. 27.

Cette monnaie a été publiée en 1982. Les auteurs signalent qu'elle imite un type qui n'existe qu'en *aureus* et dont le revers présente un message politique fort (la concorde entre les deux empereurs). Par ses dimensions et son aspect général, elle pourrait passer pour vraie n'était-ce sa masse, inférieure d'environ 3 grammes par rapport au prototype. Ils se demandent dès lors s'il s'agit vraiment d'une contrefaçon destinée à tromper le bénéficiaire ou bien d'un artefact destiné à être monté en bijou ou encore à servir d'offrande dans l'un ou l'autre sanctuaire. Des objets similaires (mais en étain) étaient destinés à être jetés dans des sources ou des puits sacrés comme l'attestent des découvertes faites à Bar Hill (Cambridgeshire, G-B)<sup>942</sup>. Un *aureus* fourré de Marc-Aurèle a été signalé à Vechmaal (Heers, Limbourg, B). Il n'en reste que l'âme en cuivre, type *RIC* 127 pour le droit mais avec buste drapé et cuirassé vu de dos, type *BMC* 364, d'une masse de 3,97 g. Il provient des substructions d'une villa<sup>943</sup>.

### X. 1. 2. Le monnayage d'argent

Comme on l'a vu dans le tableau 111, la période a fourni 49 deniers, 28 pour Antonin le Pieux (n° 2 à 29), 16 pour Marc-Aurèle (n° 30 à 45) et seulement 5 pour Commode (n° 46 à 50) :

	<i>Antonin</i>	<i>Marc-Aurèle</i>	<i>Commode</i>	<i>Total</i>
	<i>Ensemble du site</i>			
<i>Deniers</i>	27	13	5	45
<i>Deniers four.</i>	6	1		7
<i>Total</i>	33	14	5	52
	<i>Antonin</i>	<i>Marc-Aurèle</i>	<i>Commode</i>	<i>Total</i>
	<i>Secteur I</i>			
<i>Deniers</i>		3		3
<i>Deniers four.</i>	1			1
<i>Total</i>	1	3		4
<i>Total général</i>	34	17	5	56

Tab. 114B. Résumé des monnaies en argent

<sup>942</sup> Doyen & Huysecom 1982, p. 27

<sup>943</sup> Vanvinckenroye 1990, p. 28, n° 16 ; Lorient 2011, n° 335

2.	3,41 g	<i>RIC 475a</i>	Severs 212	16.	2,85 g	<i>RIC 366a</i>	Lot D
3.	3,37 g	<i>RIC 361</i>	CMB 1543	17.	2,77 g	<i>RIC 362</i>	CMB 1544
4.	3,36 g	<i>RIC 497</i>	CMB 1597	18.	2,75 g	<i>RIC 156</i>	CMB 1445
5.	3,32 g	<i>RIC 429a</i>	CMB 1579	19.	2,70 g	<i>RIC 253a</i>	CMB 1449
6.	3,27 g	<i>RIC 175</i>	CMB 1446	20.	2,60 g	<i>RIC 358</i>	CMB 1542
7.	3,25 g	<i>RIC 373</i>	CMB 1545	21.	2,60 g	<i>RIC 475a</i>	CMB 1580
8.	3,22 g	<i>RIC 344</i>	CMB 1541	22.	2,38 g	?	CMB 1540
9.	3,14 g	<i>RIC 299</i>	Coll. Deprez 217	23.	2,25 g	<i>RIC 301</i>	CMB 1451
10.	3,04 g	<i>RIC 181</i>	CMB 1448	24.	2,04 g	<i>RIC 417a</i>	CMB 1442
11.	3,03 g	<i>RIC 417b</i>	CMB 1443	25.	(2,75 g)	?	Severs 214
12.	2,97 g	<i>RIC 61</i>	CMB 1444	26.	(2,61 g)	<i>RIC 274</i>	CMB 1450
13.	2,97 g	<i>RIC 175</i>	CMB 1447	27.	np	<i>RIC 229a</i>	F. Dem 2001, 14
14.	2,90 g	<i>RIC 497</i>	CMB 1598	28.	np	<i>RIC 350a</i>	F. Dem 2001, 17
15.	2,90 g	<i>RIC 479b</i>	Severs 213	29.	np	<i>RIC 327 var</i>	F. Dem 2006, 28
30.	3,46 g	<i>RIC 589</i>	CMB 1710	38.	2,79 g	<i>RIC 697</i>	CMB 1672
31.	3,34 g	<i>RIC 576</i>	CMB 1709	39.	2,75 g	<i>RIC 211</i>	CMB 1612
32.	3,26 g	<i>RIC 438</i>	CMB 1664	40.	2,56 g	<i>RIC 686</i>	CMB 1671
33.	3,19 g	<i>RIC 67</i>	CMB 1609	41.	1,98 g	<i>RIC 746</i>	CMB 1704
34.	3,14 g	<i>RIC 438</i>	CMB 1665	42.	(3,86 g)	<i>RIC 409</i>	Coll. Deprez, 240
35.	3,13 g	<i>RIC 431</i>	CMB 1663	43.	(2,61 g)	<i>RIC 349 (t)</i>	BV 3-2, 9
36.	3,01 g	<i>RIC 191</i>	CMB 1610	44.	(2,47 g)	<i>RIC 688</i>	Coll. Deprez, 243
37.	2,94 g	<i>RIC 729</i>	Lot D, 8	45.	np	<i>RIC 203</i>	CMB 1611
46.	2,82 g	<i>RIC 236</i>	CMB 1751	49.	2,65 g	<i>RIC 219</i>	CMB 1750
46.	2,75 g	<i>RIC 169</i>	CMB 1749	50.	2,45 g	<i>RIC 33 a</i>	Coll. Deprez 260
48.	2,74 g	<i>RIC 164</i>	CMB 1748				

Les moyennes pondérales, calculées sur ces monnaies de site, nous donnent 2,92 g pour Antonin, 2,96 g pour Marc-Aurèle et 2,68 g pour Commode. La moyenne des deniers d'Antonin et de Marc-Aurèle est plus élevée que celle calculée pour les deniers de la période précédente (pour rappel 2,68 g) alors que la taille à la livre est demeurée inchangée à celle fixée par Trajan en 99 (taille au 1/96<sup>ème</sup>). Par contre, on retrouve pour les deniers de Commode, cette même moyenne alors que cet empereur a, par deux fois, modifié la taille du denier : fixée à 1/102<sup>ème</sup> (et une moyenne de 3,16 g) en début de règne, elle passe à 1/114<sup>ème</sup> (et une moyenne de 2,83 g) après 187<sup>944</sup>. Par ailleurs, Commode a largement dévalué sa monnaie par l'abaissement de 15 % de la teneur en argent fin<sup>945</sup>. Mais c'est un phénomène récurrent depuis le règne de Trajan à l'exception peut-être d'Hadrien. Les teneurs moyennes en argent publiées par Walker sont éloquentes à ce sujet<sup>946</sup>.

À côté de ces espèces authentiques, le site a également fourni sept faux deniers soit 1,35 % des monnaies de la période, mais 12,5 % des monnaies d'argent (7/56). Ces chiffres sont un peu plus bas que ceux de la période précédente qui montaient à 2,14 % du total des monnaies et 18,33% du monnayage d'argent (mais respectivement 1,69 % et 8,33 % sous les Flaviens) :

<i>N°</i>	<i>Masse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Prototype</i>	<i>Date prototype</i>
51.	3,35 g	Coll. Deprez 216	<i>RIC 64</i> - Antonin	140-143
52.	3,16 g	Coll. Deprez 217	<i>RIC 209</i> - Antonin	151-152
53.	2,36 g	BV 3-2, 8	<i>RIC 75</i> - Antonin	140-143
54.	2,17 g	CMB 1441	hybride Hadrien/ Antonin	

<sup>944</sup> Duncan-Jones 1994, p. 222, note 36 et p. 227, tab. 15.6

<sup>945</sup> Walker 1977, p. 59

<sup>946</sup> Walker 1977, p. 46-47



55.	2,01 g	F. Dem 2008, 47	? - Antonin
56.	2,00 g	Severs 195	? - Antonin
57.	np	CMB 1613	? - Marc-Aurèle

Le comportement de la masse monétaire en argent reste dans les limites du nord civil<sup>947</sup>:

	<i>Limes</i>	<i>Nord civil</i>	<i>Liberchies (1)</i>	<i>Liberchies (2)</i>
<i>Antonin</i>	18,36 %	10,60 %	11,91 %	14,46 %
<i>Marc-Aurèle</i>	9,67 %	6,96 %	7,73 %	8,21 %
<i>Commode</i>	15,98 %	5,48 %	6,67 %	6,67 %

Tab. 115. Pourcentage de deniers par règne et par zone (d'après Doyen 2007, p. 178)

Si on inclut les deniers fourrés (Liberchies 2), à supposer que les faux soient contemporains des originaux ce qui n'est pas nécessairement le cas comme le montre la présence d'un hybride d'Hadrien avec Antonin (n° 54 – CMB 1441), le monnayage d'argent tend à se rapprocher du taux observé dans les camps sous Antonin et Marc-Aurèle mais s'en éloigne sous Commode. Les travaux de J.-M. Doyen montrent cependant dans les camps 17,76 % de faux sous Antonin, 22,76 % sous Marc-Aurèle et 21,54 % sous Commode alors qu'à Liberchies, ces chiffres sont de 17,65 % sous Antonin (soit l'équivalent de la zone des camps), mais 5,88 % sous Marc-Aurèle et 0 % sous Commode<sup>948</sup>. Il avait aussi noté que sous Antonin, la zone des camps capte une bonne part du monnayage d'argent et qu'après une chute importante sous Marc-Aurèle, le règne de Commode réapprovisionne les camps. Il y voyait « ...une volonté délibérée de soigner les militaires... »<sup>949</sup>. La diminution est moins spectaculaire à Liberchies, et comme dans le nord civil, elle ne sera pas suivie d'un réapprovisionnement sous Commode. Les sites de la chaussée Bavay-Cologne, les sanctuaires et les autres habitats de la région montrent des comportements divers. C'est ainsi que Braives (qui a fait l'objet de fouilles extensives) n'a pas livré de deniers ; Bavay garde les mêmes rapports entre Antonin et Marc-Aurèle et baisse légèrement sous Commode ; Namur, site mosan, reste constant sur toute la période ; Amay, autre site mosan, est bien fourni sous Antonin mais n'a fourni aucune espèce en argent pour les deux autres règnes ; Fontaine-Valmont, site cultuel, est bien fourni pour les règnes d'Antonin et de Marc-Aurèle mais n'a fourni aucune monnaie d'argent de Commode. Enfin, Blicquy, autre site cultuel, montre des rapports presque égaux pour Antonin et Commode mais plus important pour Marc-Aurèle ! Cependant, le point commun à tous ces sites à l'exception notoire de Liberchies, c'est la faible quantité de deniers retrouvés :

	<i>Antonin</i>		<i>Marc-Aurèle</i>		<i>Commode</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Tongres</i>	6	<b>7,69</b>	2	<b>5,56</b>		
<i>Braives</i>						
<i>Taviers</i>	1	<b>5,56</b>	2	<b>8,00</b>		
<i>Liberchies</i>	28	<b>11,91</b>	16	<b>7,73</b>	5	<b>6,67</b>
<i>Bavay</i>	5	<b>15,63</b>	3	<b>15,79</b>	1	<b>12,50</b>

<sup>947</sup> Liberchies 1 : 11,91 %, 7,73 % et 6,67 %

<sup>948</sup> Doyen 2007, tab. 81

<sup>949</sup> Doyen 2007, p. 178

<i>Namur</i>	5	<b>6,10</b>	4	<b>5,00</b>	1	<b>5,88</b>
<i>Amay</i>	3	<b>17,65</b>				
<i>Blicquy</i>	2	<b>4,65</b>	3	<b>7,50</b>	1	<b>5,00</b>
<i>Fontaine-Valmont</i>	4	<b>16,00</b>	1	<b>12,50</b>		
<i>Asse</i>	3	<b>8,57</b>	7	<b>25,00</b>		
<i>Clavier-Vervoz</i>						

Tab. 116. Pourcentage des deniers par règne sur les sites régionaux (d'après Doyen 2007, tab. 79 B et 80 B)

## X. 2. Les monnaies de bronze

La période a fourni 460 monnaies en bronze (*lato sensu*) en ce compris trois faux. Le sesterce domine largement tandis que la part des *dupondii* et des *asses* diminue mais on voit dans le tableau ci-dessous des disparités importantes suivant les règnes :

	<i>Antonin</i>		<i>Marc-Aurèle</i>		<i>Commode</i>		<i>Total</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>HS</i>	98	<b>48,76</b>	114	<b>60,32</b>	59	<b>84,29</b>	271	<b>58,91</b>
<i>Dupondii</i>	52	<b>25,87</b>	39	<b>20,63</b>	7	<b>10,00</b>	98	<b>21,30</b>
<i>Asses</i>	51	<b>25,37</b>	28	<b>14,81</b>	4	<b>5,71</b>	83	<b>18,04</b>
<i>MB</i>			5	<b>2,65</b>			5	<b>1,09</b>
<i>Faux</i>			3	<b>1,59</b>			3	<b>0,65</b>
<b>Total</b>	201		189		70		460	

Tab. 117. Répartition par type et par règne

### X. 2. 1. Les sesterces

Ils représentent 58,91 % du monnayage en bronze de la période (271/460) et 52,42 % du total des monnaies de la période (271/517), mais ses parts vont de 48,76 % sous Antonin (n° 58-155) à 60,32 % sous Marc-Aurèle (n° 156-269) et enfin 84,29 % sous Commode (n° 270-328) dans le monnayage de bronze (cfr Annexe 9). Par rapport à la masse observée du sesterce sous Antonin, Marc-Aurèle et Commode (respectivement 25,59 g, 25,22 g et 24,80 g), la masse de nos exemplaires est de 21,70 g pour les sesterces d'Antonin et 21,72 g pour ceux de Marc-Aurèle. Par contre, cette moyenne tombe à 18,98 g pour le numéraire de Commode. Cependant, en multipliant ces moyennes par leur nombre respectif d'exemplaires retrouvé sur le site et divisé par le nombre d'années de chaque règne, on s'aperçoit que la perte annuelle en métal la plus importante se fait sous le règne de Marc-Aurèle avec 130,32 g (21,72 x 114 : 19) tandis que le règne d'Antonin fournit 92,46 g (21,70 x 98 : 23) et celui de Commode 93,31 g (18,98 x 59 : 12). Il s'agit bien entendu d'une démonstration théorique mais qui montre que l'apport de Commode est identique à celui d'Antonin malgré un règne plus court. Il convient encore de rappeler que les changements apportés à la composition des alliages ont modifié sensiblement la valeur intrinsèque de ces monnaies sans pour autant toucher à leur pouvoir libératoire. Ainsi, la teneur en zinc, métal onéreux à l'époque et qui donnait à la monnaie une couleur jaune proche de celle de l'or, a progressivement baissé de 12,4 % sous Antonin à 7 % sous Marc-Aurèle pour finir à 3,4 % sous Commode. Même la teneur en cuivre a été réduite

de 87 % sous Marc-Aurèle à 82 % sous son successeur, remplacé par des métaux de moindre valeur, essentiellement le plomb et dans une moindre mesure l'étain<sup>950</sup>.

À Liberchies, la part du sesterce s'accroît d'Antonin à Commode, passant respectivement de 41,7 % à 55,07 % et à 78,67% de l'ensemble des monnaies en circulation. Mais le phénomène n'est pas aussi marqué sur l'ensemble des sites. Ainsi, il n'y a pas de progression à Tongres entre Antonin et Marc-Aurèle (on peut même parler d'une légère régression), par contre, il constitue de nouveau plus de 70 % sous Commode. À Braives, le sesterce passe respectivement de 52,94 % à 65 % pour retomber finalement à 57,14 % sous Commode mais on remarquera la faiblesse de l'échantillon (à peine 44 monnaies pour la période). Même phénomène à Namur qui voit la circulation du sesterce grimper de 51,22 % sous Antonin à 60,76 % sous Marc-Aurèle mais redescendre à 58,82 % sous Commode. Par contre, Reims double son score passant de 34,43 % sous Antonin à 70,37 % sous Commode. Le site de Pommerœul présente un pourcentage étonnant avec plus de 70 % pour les règnes d'Antonin et de Marc-Aurèle et 84,44 % sous Commode mais qui doit peut-être s'expliquer par la faible quantité de deniers retrouvés (sept exemplaires en tout sur 282 monnaies pour l'ensemble de la période) :

	<i>Antonin</i>		<i>Marc-Aurèle</i>		<i>Commode</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Bliesbrucq</i>	40/130	<b>30,76</b>	46/105	<b>43,80</b>	31/46	<b>67,39</b>
<i>Reims</i>	21/61	<b>34,43</b>	26/47	<b>55,32</b>	19/27	<b>70,37</b>
<i>Tongres</i>	36/78	<b>46,15</b>	16/36	<b>44,44</b>	8/11	<b>72,73</b>
<i>Braives</i>	9/17	<b>52,94</b>	13/20	<b>65,00</b>	4/7	<b>57,14</b>
<i>Taviers</i>	10/18	<b>55,56</b>	15/25	<b>60,00</b>	2/3	<b>66,66</b>
<i>Liberchies</i>	98/240	<b>40,83</b>	114/207	<b>55,07</b>	59/75	<b>78,67</b>
<i>Bavay</i>	20/43	<b>37,50</b>	4/19	<b>21,05</b>	4/8	<b>50,00</b>
<i>Clavier</i>	21/34	<b>61,76</b>	17/26	<b>65,38</b>	10/15	<b>66,67</b>
<i>Namur</i>	42/82	<b>51,22</b>	48/79	<b>60,76</b>	10/17	<b>58,82</b>
<i>Amay</i>	6/17	<b>35,29</b>	4/6	<b>66,67</b>		
<i>Blicquy</i>	20/43	<b>46,51</b>	17/40	<b>42,50</b>	11/20	<b>55,00</b>
<i>Font.-Valmont</i>	6/25	<b>24,00</b>	6/11	<b>54,55</b>	10/13	<b>76,92</b>
<i>Pommerœul</i>	90/126	<b>71,43</b>	100/141	<b>70,92</b>	38/45	<b>84,44</b>
<i>Kruishoutem</i>	8/23	<b>34,78</b>	10/15	<b>66,67</b>	2/8	<b>25,00</b>
<i>Velzeke</i>	20/30	<b>66,67</b>	21/37	<b>56,76</b>	19/21	<b>90,48</b>
<i>Titelberg</i>	39/96	<b>40,63</b>	44/89	<b>49,44</b>	30/48	<b>62,50</b>

Tab. 118. Évolution des pourcentages de sestercs par règne (d'après Doyen 2007, tab. 79 b et 80 b ; pour le site de Pommerœul, le tableau a été actualisé avec les données publiées dans la Chron. Num. XXXVI, p. 271, tab. 1)

Pour la période 161-192, 63 sestercs ont été trouvées en fouilles. Les contextes seront examinés ci-dessous.

### X. 2. 2. *Les dupondii*

Le *dupondius* représente encore 18,96 % des monnaies de la période (98/517). Mais ses parts de marché passent de 22,13 % sous Antonin (52/235) à 9,33 % sous Commode (7/75). À

<sup>950</sup> Étienne & Rachet 1984, p. 381 et tab. XXXVI ; Duncan-Jones 1994, p. 236, tab. 15.11 et p. 237

Waudrez, il représente 18,75 % et 21,23 % sur le site cultuel de Fontaine-Valmont (Rossez 2010, p. 297, tab. 8) (cfr Annexe 10) :

<b>Antonin (n° 329-380)</b>		<b>Marc-Aurèle (n° 381-419)</b>		<b>Commode (n° 420-426)</b>	
<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
52/235	<b>22,13</b>	39/207	<b>18,84</b>	7/75	<b>9,33</b>

Les moyennes pondérales observées sont de 10,18 g sous Antonin, 10,53 g sous Marc-Aurèle et 8,83 g sous Commode pour un *dupondius* théoriquement taillé au 1/24<sup>ème</sup> à la livre avec cependant une moyenne respective de 12,82 g, 12,56 g et 12,71 g pour Antonin, Marc-Aurèle et Commode<sup>951</sup>. On voit donc toujours une perte de plus de 20 % de la masse sur nos monnaies de site mais qui monte à plus de 30 % pour les monnaies de Commode !

Les variations de la part occupée par les *dupondii* sont importantes d'un site à l'autre :

	<b>Antonin</b>		<b>Marc-Aurèle</b>		<b>Commode</b>		<b>Total</b>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>Camps</b>	253/1416	<b>17,87</b>	279/1272	<b>21,93</b>	68/413	<b>16,46</b>	600/3101	<b>19,35</b>
<b>Nord civil</b>	181/1311	<b>13,81</b>	218/1178	<b>18,51</b>	45/438	<b>10,27</b>	444/2927	<b>15,17</b>
<b>Asse</b>	7/35	<b>20,00</b>	5/28	<b>17,86</b>	3/13	<b>23,08</b>	15/76	<b>19,74</b>
<b>Tongres</b>	18/78	<b>23,08</b>	12/36	<b>33,33</b>	1/11	<b>9,09</b>	31/125	<b>24,80</b>
<b>Braives</b>	3/17	<b>17,65</b>	2/20	<b>10,00</b>	2/7	<b>28,57</b>	7/44	<b>15,91</b>
<b>Liberchies</b>	52/235	<b>22,13</b>	39/207	<b>18,84</b>	7/75	<b>9,33</b>	98/517	<b>18,96</b>
<b>Bavay</b>	1/32	<b>31,25</b>	4/19	<b>21,05</b>	1/8	<b>12,50</b>	6/59	<b>10,17</b>
<b>Namur</b>	9/82	<b>10,97</b>	15/79	<b>18,99</b>	2/17	<b>11,76</b>	26/178	<b>14,61</b>
<b>Blicquy</b>	10/43	<b>23,26</b>	10/40	<b>25,00</b>	3/20	<b>15,00</b>	23/98	<b>23,47</b>
<b>Font.-Valmont</b>	7/25	<b>28,00</b>	3/11	<b>27,27</b>	1/13	<b>7,69</b>	11/49	<b>22,45</b>
<b>Pommerœul</b>	17/126	<b>13,49</b>	30/141	<b>21,27</b>	3/45	<b>6,67</b>	50/312	<b>16,02</b>
<b>Bliesbruck</b>	46/13	<b>35,38</b>	44/105	<b>41,90</b>	7/46	<b>15,22</b>	97/281	<b>34,52</b>
<b>Reims</b>	6/61	<b>9,84</b>	11/47	<b>23,40</b>	4/27	<b>14,81</b>	21/135	<b>15,56</b>

Tab. 119. Pourcentage des *dupondii* par règne (d'après Doyen 2007, tab. 79-80 et 84 ; Lallemand 1989 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 577 ; Brulet 1981, 1983, 1985, 1990 et 1993 ; Chron. Num. XXXVI, p. 272, tab. 1)

Parmi ces *dupondii*, 38 ont été trouvés en fouilles. Nous verrons ci-après les contextes.

### X. 2. 3. Les asses

L'*as* continue sa chute : alors qu'il représentait encore 38,98 % sous les Flaviens et 26,32 % pour les règnes de Nerva à Hadrien, il tombe à 16,05 % pour la période (83/517) avec, ici aussi, des écarts importants entre les règnes (cfr Annexe 11) :

<b>Antonin (n° 427-477)</b>		<b>Marc-Aurèle (n° 478-505)</b>		<b>Commode (506-509)</b>	
<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
51/235	<b>21,07</b>	28/207	<b>13,53</b>	4/75	<b>5,33</b>

<sup>951</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 575

Nos exemplaires, généralement assez usés et pour certains corrodés, présentent des moyennes pondérales de 9,01 g pour Antonin, 9,53 g pour Marc-Aurèle et 10,37 g pour Commode. Cette dernière valeur, calculée sur trois exemplaires, est bien sûr non représentative. La masse théorique reste à 10 scrupules soit 11,2 g et elle se maintient jusqu'au début du règne de Commode qui la voit fléchir à 10,48 g. Curieusement, la moyenne de nos exemplaires présentent une perte de l'ordre de 20 % pour Antonin et Marc-Aurèle, mais est quasiment normale pour le matériel de Commode, nonobstant le fait qu'elle a été calculée sur ... trois exemplaires. De même, les analyses ont démontré une perte progressive de la teneur en cuivre et son remplacement par du plomb et de l'étain : la part de cuivre baisse de 10 % sous Marc-Aurèle et encore de 5 % sous Commode<sup>952</sup>. Les sites régionaux montrent des disparités importantes qu'il est difficile d'expliquer. Le site des *Bons-Villers* ne cadre pas avec la moyenne du nord civil alors que c'est le site qui a livré le plus de monnaies pour cette période :

	<i>Antonin</i>		<i>Marc-Aurèle</i>		<i>Commode</i>		<i>Total</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Camps</i>	422/1416	<b>29,80</b>	343/1272	<b>26,97</b>	58/413	<b>14,04</b>	823/3101	<b>26,54</b>
<i>Nord civil</i>	409/1311	<b>31,20</b>	284/1178	<b>24,11</b>	103/438	<b>23,52</b>	796/2927	<b>27,19</b>
<i>Asse</i>	8/35	<b>22,86</b>	5/28	<b>17,86</b>	6/13	<b>46,15</b>	19/76	<b>25,00</b>
<i>Tongres</i>	18/78	<b>23,08</b>	6/36	<b>16,67</b>	2/11	<b>18,18</b>	26/125	<b>20,80</b>
<i>Braives</i>	5/17	<b>29,41</b>	5/20	<b>25,00</b>	1/7	<b>14,28</b>	11/44	<b>25,00</b>
<i>Liberchies</i>	51/235	<b>21,07</b>	28/207	<b>13,53</b>	4/75	<b>5,33</b>	83/517	<b>16,05</b>
<i>Bavay</i>	14/32	<b>43,75</b>	8/19	<b>42,11</b>	2/8	<b>25,00</b>	24/59	<b>40,68</b>
<i>Namur</i>	26/82	<b>31,70</b>	12/79	<b>15,19</b>	4/17	<b>23,53</b>	42/178	<b>23,59</b>
<i>Blicquy</i>	11/43	<b>25,58</b>	10/40	<b>25,00</b>	5/20	<b>25,00</b>	26/103	<b>25,24</b>
<i>Font.-Valmont</i>	8/25	<b>32,00</b>	1/11	<b>9,09</b>	2/13	<b>15,38</b>	11/49	<b>22,45</b>
<i>Pommeroeul</i>	13/113	<b>11,50</b>	6/127	<b>4,72</b>	4/42	<b>9,52</b>	23/282	<b>8,16</b>
<i>Bliesbruck</i>	31/130	<b>23,85</b>	14/105	<b>13,33</b>	6/46	<b>13,04</b>	51/281	<b>18,15</b>
<i>Reims</i>	26/61	<b>42,62</b>	7/47	<b>14,89</b>	5/31	<b>16,13</b>	38/139	<b>27,34</b>

Tab. 120. Pourcentage des asses par règne (d'après Doyen 2007, tab. 79-80 et 85 ; Lallemand 1989 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 577 ; Brulet 1981, 1983, 1985, 1990 et 1993)

Le tableau général montre quatre moyens bronzes qui n'ont pu être déterminés avec suffisamment de précision (n° 510 à 513). Il s'agit de monnaies émises par Marc-Aurèle pour Faustine II. Leur état ne permet pas de dire s'il s'agit d'*as* ou de *dupondius*. Une cinquième monnaie mérite toutefois l'attention. Il s'agit d'un bronze municipal frappé pour Faustine II à Corcyre (Corfou) :

514. Faustine II, Corcyre.

CEBACTH[ΦAYCTINA]

Buste drapé de Faustine à dr., les cheveux arrangés en chignon dans le cou.

[ΚΟΡΚΥΡΑ]ΙΩΝ

Galère à g. avec sept rameurs ; en dessous, dauphin nageant à g.

*Ae* : 5,68 g ; 22,5 mm.

*SNG Cop.* 245 (pour le revers) ; *RPC IV*, 7845 ; Bar 1996, p. 9, S<sup>1</sup>. 41.06b.

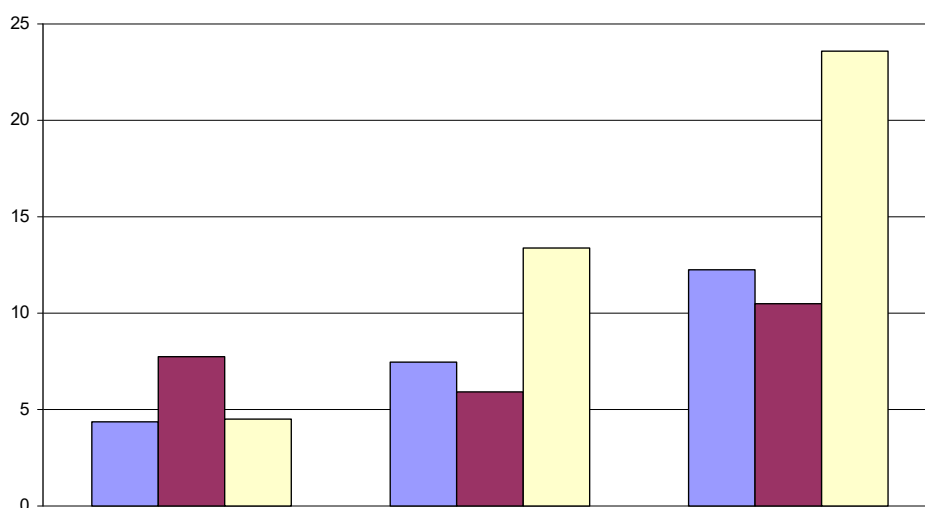
<sup>952</sup> Bouyon, Depeyrot & Desnier 2000, p. 164, 170 et 172-173

L'Europe occidentale a livré quelques monnaies de Corcyre mais il semble qu'il s'agisse toujours de *monnaies sans effigie impériale* autrefois appelées *monnaies autonomes*. Ainsi, une vingtaine de monnaies en bronze ont été découvertes à Allmendingen bei Thun (Suisse). Elles ont été frappées entre 400 et 48 av. J.-C. Un exemplaire isolé est signalé à Nauleis (Kr. Grossenhain, Allemagne) mais il s'agit ici également d'un bronze frappé après 84 av. J.-C.<sup>953</sup> La monnaie de Liberchies était, en 1996 du moins, le cinquième exemplaire connu après celui de la Collection Mourousi à Athènes, l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris et les deux exemplaires du Kunsthistorisches Museum de Vienne<sup>954</sup>. Comme il s'agit d'une découverte de surface, nous n'avons bien sûr aucune information sur un éventuel contexte et la question de la date de sa perte sur le site est insoluble. On notera cependant sa faible masse (5,68 g) ce qui en fait une des monnaies les plus légères parmi les *asses* d'Antonin et de Marc-Aurèle (n° 471 : 4,17 g). La photo publiée par M. Bar montre un état d'usure important (estimé à 9) qui permet de supposer une circulation longue. Par ailleurs, il n'y a que 18 *asses* découverts en fouille.

Pour cette période, le spectre monétaire des monnaies en bronze (*lato sensu*) des *Bons-Villers* se différencie par rapport aux grandes lignes démontrées par J.-M. Doyen :

	<i>Hadrien</i>	<i>Antonin</i>		<i>Marc-Aurèle</i>		<i>Commode</i>	
	%	%	<i>Diff.</i>	%	<i>Diff.</i>	%	<i>Diff.</i>
<i>Camps</i>	29,44	33,83	+4,39 %	41,27	+7,44 %	53,51	+12,24 %
<i>Nord civil</i>	36,60	44,32	+7,72 %	50,25	+5,93 %	60,73	+10,48 %
<i>Liberchies</i>	37,17	41,70	+4,53 %	55,07	+13,37 %	78,67	+23,60 %

Tab. 121. Évolution des pourcentages des sesterces (d'après Doyen 2007, tab. 83)



Hist. 31. Part des sesterces sous Antonin, Marc-Aurèle et Commode dans la zone des camps (bleu), le nord civil (bistre) et Liberchies (jaune)

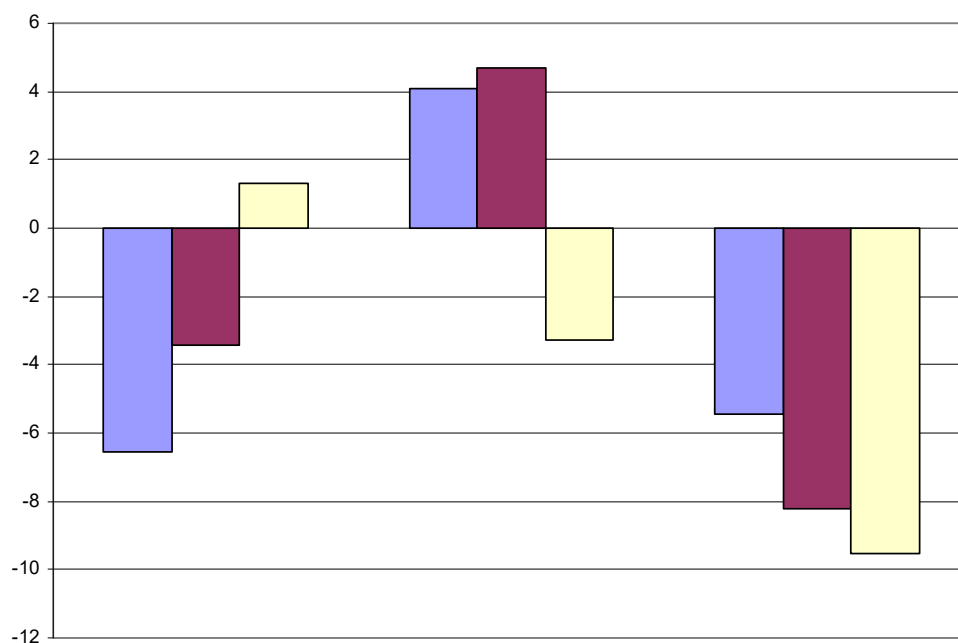
La part du sesterce augmente dans la zone des camps (en bleu) pendant les trois règnes. On constate une légère stagnation sous le règne de Marc-Aurèle dans le nord civil (en bistre). Liberchies (en jaune) évolue de la même façon que la zone des camps mais de façon plus marquée. La situation évolue différemment pour les *dupondii* :

<sup>953</sup> Mielczarek, p. 60 et 163-164, n° 83 B

<sup>954</sup> Bar 1996, p. 10

	<b>Hadrien</b>	<b>Antonin</b>		<b>Marc-Aurèle</b>		<b>Commode</b>	
	%	%	<i>Diff.</i>	%	<i>Diff.</i>	%	<i>Diff.</i>
<b>Camps</b>	24,44	17,87	<b>-6,57 %</b>	21,93	<b>+4,06 %</b>	16,46	<b>-5,47 %</b>
<b>Nord civil</b>	17,22	13,81	<b>-3,41 %</b>	18,51	<b>+4,70 %</b>	10,27	<b>-8,24 %</b>
<b>Liberchies</b>	20,82	22,13	<b>+1,31 %</b>	18,84	<b>-3,29 %</b>	9,33	<b>-9,51 %</b>

Tab. 122. Évolution des pourcentages des dupondii (d'après Doyen 2007, tab. 84)

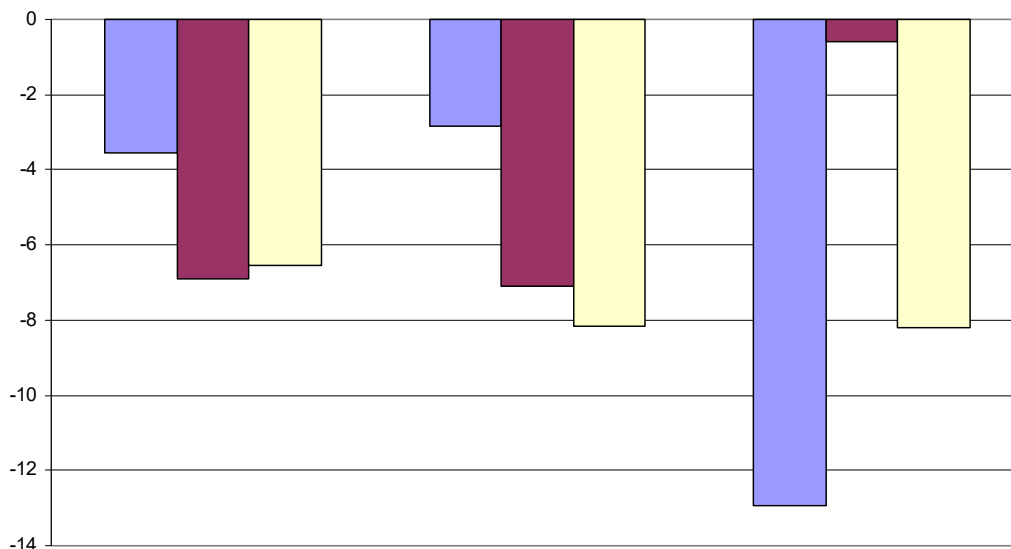


Hist. 32. Part des dupondii sous Antonin, Marc-Aurèle et Commode dans la zone des camps (bleu), le nord civil (bistre) et Liberchies (jaune)

Alors que la part des *dupondii* baisse sous Antonin dans la zone des camps et dans le nord civil, elle augmente à Liberchies mais elle baisse sous Marc-Aurèle alors qu'elle augmente dans les deux autres zones. Par contre, la baisse est commune sous Commode mais elle est plus importante à Liberchies.

	<b>Hadrien</b>	<b>Antonin</b>		<b>Marc-Aurèle</b>		<b>Commode</b>	
	%	%	<i>Diff.</i>	%	<i>Diff.</i>	%	<i>Diff.</i>
<b>Camps</b>	33,36	29,80	<b>-3,56 %</b>	26,97	<b>-2,83 %</b>	14,04	<b>-12,93 %</b>
<b>Nord civil</b>	38,10	31,20	<b>-6,90 %</b>	24,11	<b>-7,09 %</b>	23,52	<b>-0,59 %</b>
<b>Liberchies</b>	28,25	21,70	<b>-6,55 %</b>	13,53	<b>-8,17 %</b>	5,33	<b>-8,20 %</b>

Tab. 123. Évolution des pourcentages des asses (d'après Doyen 2007, tab. 85)



Hist. 33. Part des asses sous Antonin, Marc-Aurèle et Commode dans la zone des camps (bleu), le nord civil (bistre) et Liberchies (jaune)

Pour les *asses*, les tendances se rejoignent mais on constate que sous Commode, la baisse est spectaculaire dans les camps et à Liberchies, mais paradoxalement, elle est presque insignifiante dans le nord civil.

#### X. 2. 4. Les faux

On a vu dans le tableau général de la période 138-192 la présence, outre de sept deniers fourrés examinés par ailleurs, de deux faux en alliage cuivreux et d'un *subferratus*. Ces trois fausses monnaies ont pour prototype des monnaies de Marc-Aurèle :

515. Marc-Aurèle. *Dupondius* faux.

]NINV[

Tête radiée à dr.

*Salus* à g., serpent autour d'un autel, sceptre S | C.

Orichalque : 5,65 g ; 23,1 mm ; CMB 1662. Trouvé en fouilles.

516. Marc-Aurèle. *As* faux.

]VSAVG

Buste lauré à dr., draperie.

Marc-Aurèle et Lucius Verus se serrant la main.

*Ae* coulé : 5,7 g ; 22,9 mm ; CMB 1670. Trouvé en surface. Musée de Nivelles (N108R).

517. Faustine II. *As subferratus*.

]A[ ]INA

Buste à dr.

Pas de revers.

1,31 g (il s'agit d'un éclat de monnaie) ; Severs 230. Musée de Nivelles (BV12157.10).

Ces trois fausses monnaies constituent 0,58 % des monnaies de la période ou 0,65 % des monnaies en alliage cuivreux alors que les faux représentaient encore 3,9 % du total des monnaies de la période précédente (3,69 % pour Trajan et 4,09 % pour Hadrien). Elles copient des prototypes de Marc-Aurèle, mais on ne peut pas non plus affirmer qu'elles ont été émises pendant son règne comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent. On peut, ici également, se trouver soit en présence de fausses monnaies destinées à tromper l'utilisateur soit d'objets monétiformes à usage cultuel. Le métal utilisé pour frapper le faux *dupondius* (orichalque) peut provenir, comme dans la période précédente, de la refonte d'anciens sesterces mais se pose alors la question de l'intérêt de cette manipulation si ce n'est la



différence de masse. Le *subferratus* est fortement détérioré mais il est quand même possible d'identifier un *as*. On vu dans le chapitre précédent qu'après une disparition sous les Flaviens, les *subferrati* réapparaissent en copiant des monnaies de Trajan et d'Hadrien mais que leur fabrication doit probablement débiter sous Marc-Aurèle ou Commode. Les copies en fer suivent la tendance générale et c'est à présent le sesterce qui est le plus imité au détriment de l'*as*<sup>955</sup>. L'enquête de 2017 montre une très faible présence de ces *subferrati* dans nos régions avec un possible exemplaire copiant une monnaie de module indéterminé pour Antonin (?) à Asse, un *as* pour Antonin à Estinnes-au-Val<sup>956</sup> auquel on ajoutera un sesterce de Commode trouvé à Asse également et un sesterce de Commode trouvé à Waasmunster<sup>957</sup> alors qu'on observe une très forte concentration de ces monnaies dans les provinces danubiennes mais limitée à quelques sites<sup>958</sup>. Notre exemplaire a été trouvé en fouilles, dans le secteur I (structure 55). Si on ne peut pas utiliser une stratigraphie verticale, on peut, comme nous l'avons déjà fait, étudier la répartition horizontale du matériel numismatique. Cet exemplaire a été trouvé avec huit autres monnaies comprenant un rameau A, un *as* de Tibère et une imitation à l'autel de Lyon, un *as* de Domitien, un denier de Trajan, un denier et un sesterce d'Hadrien, un *dupondius* d'Antonin. Le faux *as* clôture la série. Les archéologues nous précisent que la structure 55 était recouverte d'une épaisse couche de torchis brûlé en dessous de laquelle ils ont retrouvé un matériel céramique qualifié de « ...très fragmentaire et très hétérogène... » comprenant de la céramique sigillée<sup>959</sup>:

Type	Atelier	Datation	Références
1. Drag. 29	Sud	Claude	Delage et alii 2008, p. 212-213, 4
2. Drag. 29	Sud	Claude/Néron	Delage et alii 2008, p. 214, 20
3. Drag. 37	Sud	Vespasien/Domitien	Delage et alii 2008, p. 222, 56
4. Drag. 37	Sud	Domitien/Nerva	Delage et alii 2008, p. 225, 69
5. Drag. 37	Lezoux	ca 160/180	Delage et alii 2008, p. 232, 120
6. Drag. 37	Lezoux	ca 160/180	Delage et alii 2008, p. 232, 121
7. Ind.	Lezoux	ca 130/160	Delage et alii 2008, p. 260, 63
8. Drag. 27	Lezoux	ca 140	Delage et alii 2008, p. 261, 74

Tab. 124. Matériel en terre sigillée de la structure 55

Le premier Drag. 29 porte un décor claudien, le second un décor de Claude-Néron, le Drag. 37 n° 3 est caractéristique des Flaviens, le Drag. 37 n° 4 de Domitien-Nerva, et les deux fragments de Drag. 37 n° 5 et 6 portent un décor dans le style de *Censorinus*, actif vers 160-180. L'assiette indéterminée n° 7 porte l'estampille du potier *Cintussa* actif vers 130/160 tandis que le Drag. 27 est signé *Pater*, actif vers 140. Ces deux catégories de matériel se terminent dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle et montrent que le *subferratus* a probablement été perdu pendant la même période.

### X. 3. Répartition spatiale et contextes archéologiques

Un quart des monnaies de la période proviennent de fouilles (26,3 %) :

Surface	Fouilles
---------	----------

<sup>955</sup> Doyen, Martin & Peter 2017, p. 219

<sup>956</sup> Doyen, Martin & Peter 2017, p. 281, BE0007 et BE0024

<sup>957</sup> Van Caelenberghe 2016, p. 27, 1/1 et p. 28, 1

<sup>958</sup> Doyen, Martin & Peter 2017, p. 219

<sup>959</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 22

	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Aureus</i>	1	<b>0,26</b>		
<i>Deniers</i>	43	<b>11,29</b>	13	<b>9,56</b>
<i>Sesterces</i>	208	<b>54,59</b>	63	<b>46,32</b>
<i>Dupondii</i>	60	<b>15,75</b>	38	<b>27,94</b>
<i>Asses</i>	65	<b>17,06</b>	18	<b>13,24</b>
<i>MB</i>	3	<b>0,79</b>	3	<b>2,21</b>
<i>Faux Ae</i>	1	<b>0,26</b>	1	<b>0,74</b>
<b>Total</b>	381	<b>100</b>	136	<b>100</b>

Tab. 125. Répartition entre les monnaies trouvées en fouilles et en surface

Elles ne proviennent cependant pas toutes de contextes connus et/ou exploitables comme on peut s'en douter. Les fouilles anciennes sont souvent mal documentées. Par contre, les monnaies provenant de fouilles récentes ont été trouvées dans les secteurs F, G, I et J. Dans le secteur **F**, nous avons déjà signalé dans le chapitre précédent la cave **139** qui a livré deux sesterces de Trajan, mais aussi un sesterce et un *dupondius* d'Antonin (n<sup>os</sup> 78 – CMB 1460 et n<sup>o</sup> 331 – CMB 1465), un sesterce de Marc-Aurèle (n<sup>o</sup> 242 – CMB 1711), mais aussi un *as* de Gordien III tandis que la sigillée montre diverses formes dont un Drag. 29, un Drag. 27 signé *Sapivius* d'une officine de l'est de la Gaule et plusieurs Drag. 45 à tête de lion couvrant les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles<sup>960</sup>. La fosse **169**, déjà examinée pour le monnayage d'Auguste et de Claude, a connu un remplissage en deux phases. La phase *a* contenait du matériel du début du 1<sup>er</sup> s. tandis que la phase *b* contenait du matériel couvrant le reste de l'occupation du site dont un *as* d'Antonin (n<sup>o</sup> 455 – CMB 1467) mais aussi un *aes* 3 de Valens<sup>961</sup>! Le *dupondius* d'Antonin (n<sup>o</sup> 344 – CMB 1477) a été trouvé dans la tranchée d'un mur de refend (**28**) d'une construction à fondation de pierre dont « ...l'érosion générale du terrain empêche de connaître la longévité et la date d'abandon du bâtiment... »<sup>962</sup>. Une dizaine de monnaies a été retrouvée lors des fouilles du secteur **G**. Nous avons déjà signalé dans les contextes flaviens le canal d'évacuation des latrines **27c** qui a livré un denier de Vespasien mais aussi un autre de Marc-Aurèle (n<sup>o</sup> 41 – CMB 1704). La chronologie de cette structure est indéterminée<sup>963</sup>. De même, le caniveau d'évacuation des eaux provenant des thermes avait déjà livré un *dupondius* de Vespasien et un sesterce de Domitien. Le remblai **40a** qui surmonte ce caniveau qu'on a également examiné dans les contextes flaviens a fourni l'*as* d'Antonin n<sup>o</sup> 456 (CMB 1491) et son abandon se situe vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle<sup>964</sup>. Une aire presque carrée **80** était recouverte d'une couche d'argile noirâtre contenant du charbon de bois, des morceaux de torchis et des nodules de chaux. Elle contenait le sesterce usé de Marc-Aurèle n<sup>o</sup> 201 (CMB 1714) mais aussi un antoninien de Gordien III et de la céramique métallescente du 3<sup>e</sup> siècle qui indiquent une utilisation jusqu'à l'abandon du *vicus*<sup>965</sup>. Le sesterce de Lucius Verus n<sup>o</sup> 174 (CMB 1721) provient du remplissage de la cave **88** occupée jusqu'à l'abandon du *vicus*<sup>966</sup>. De même, le remplissage de la cave **189** a livré l'*as* de Marc-Aurèle n<sup>o</sup> 451 mais il forme un ensemble

<sup>960</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 117-118

<sup>961</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 124-125

<sup>962</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 81

<sup>963</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 30

<sup>964</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 35

<sup>965</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 53-54

<sup>966</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 56-58

typique de la période d'abandon du *vicus*<sup>967</sup>. La zone **195** est une sorte de fosse à l'intérieur d'un bâtiment dont le remplissage a livré le sesterce de Marc-Aurèle n° 194 (CMB 1689) mais c'est le seul élément datable avec un peu de précision<sup>968</sup>. La fosse **222** a livré le sesterce d'Antonin n° 175 mais c'est une fois encore le seul élément datable dans le remplissage. Dans une notice publiée peu après la fouille, les auteurs suggéraient qu'il pourrait s'agir d'une tombe à incinération bouleversée « ...comme on en trouve quelques unes éparses dans le vicus », interprétation qui ne sera pas reprise dans la publication finale<sup>969</sup>. Enfin la fosse **235** contenait un *as* de Domitien mais aussi le sesterce de Marc-Aurèle n° 67 avec un matériel hétéroclite qui montre que cette fosse, devenue un dépotoir, a été en usage jusqu'à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>970</sup>. Le secteur **J** a fourni quatre monnaies en fouilles. Nous avons déjà signalé le puits **65** qui a fourni un *as* de Caligula pour Agrippa mais aussi le sesterce n°178 de Marc-Aurèle (CMB 1643). La couche inférieure a été scellée sous les Flaviens mais la chronologie de la partie supérieure du comblement avec le sesterce reste indéterminée<sup>971</sup>. De même, le puits **66** a livré des monnaies depuis la République jusque Marc-Aurèle (*dupondius* n° 409 et *as* n° 487) mais ces dernières monnaies proviennent de couches considérées comme recharges tardives<sup>972</sup>. Enfin le puits **67** contenait le sesterce de Marc-Aurèle n° 167 mais abandonné dès la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle, il a servi de décharge jusqu'au début du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>973</sup>. Dans le secteur **I**, le sesterce de Marc-Aurèle n° 200 (CMB 1726) a été retrouvé dans la couche de remblai de l'empierrement **1** avec d'autres monnaies de Néron et d'Hadrien, mais surtout de la céramique couvrant trois siècles<sup>974</sup>. Cet empierrement **1** est recoupé par le fossé **5**. La couche *e* du remplissage de ce fossé a livré le sesterce de Commode n° 276 (CMB 1800) accompagné de céramiques tardives à savoir de la céramique métallescente de Trèves décorée à la barbotine<sup>975</sup>. Il est intéressant de noter la présence de cette monnaie dans un contexte tardif qui montre la survivance des monnaies sénatoriales du 2<sup>ème</sup> siècle dans la circulation du 3<sup>ème</sup> siècle. De même, la fosse **43**, qui a livré le *dupondius* d'Antonin n° 372 (CMB 1566) a également livré de la céramique considérée comme matériel de référence de l'abandon du *vicus*<sup>976</sup>. La fosse **42** d'où provient le sesterce de Commode n° 316 (CMB 1769) a fourni le matériel de référence de l'horizon VIII (*ca* 110/120-165/175). Le matériel numismatique et céramique est donc parfaitement en phase<sup>977</sup>. Nous avons déjà mentionné les circonstances de découverte du *subferratus* de Faustine II dans le paragraphe consacré aux faux. Nous n'y reviendrons pas.

<i>Contexte</i>	<i>Monnaie(s)</i>	<i>Autres artefacts</i>	<i>Chronologie</i>
F 139 (cave)	1 <i>dup.</i> d' Antonin (n° 78)	2 HS de Trajan et un <i>as</i> de Gordien III	du 1 <sup>er</sup> au 3 <sup>ème</sup> siècle
F 169 (fosse)	1 <i>as</i> d'Antonin (n° 455)	1 <i>aes</i> 3 de Valens	indéterminée
F 28 (mur)	1 <i>dup.</i> d' Antonin (n° 344)		indéterminée
G 27 (c) (canal)	1 denier de Marc-Aurèle (n° 41)	1 denier de Vespasien	indéterminée
G 40 (a) (remblai)	1 <i>as</i> d'Antonin (n° 456)		fin du 2 <sup>ème</sup> siècle
G 80 (aire)	1 HS de Marc-Aurèle (n° 201)	1 antoninien de Gordien III	hor. abandon du <i>vicus</i>

<sup>967</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 96-97

<sup>968</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 101

<sup>969</sup> Demanet, Reuniset & Sonveaux, 1996-1997, p. 32 ; Demanet & Vilvorder 2015, p. 23

<sup>970</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 29

<sup>971</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p.73-76

<sup>972</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 76

<sup>973</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 76

<sup>974</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 19-20

<sup>975</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 23

<sup>976</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 48

<sup>977</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 48

G 88 (cave)	1 HS de Lucius Verus (n° 174)		hor. abandon du vicus
G 189 (cave)	1 as de Marc-Aurèle (n° 451)	divers matériaux de l'horizon d'abandon	hor. abandon du vicus
G 195 (fosse)	1 HS de Marc-Aurèle (n° 194)		indéterminée
G 222 (fosse)	1 HS d'Antonin (n° 175)		indéterminée
G 235 (fosse)	1 HS de Marc-Aurèle (n° 67)	1 as de Domitien, comblement tardif	indéterminée
J 65 (puits)	1 HS de Marc-Aurèle (n° 178)		indéterminée
J 66 (puits)	1 dup. et 1 as de Marc-Aurèle (n° 409 et 487)	1/2 ae républicain et autres monnaies jusque Marc-Aurèle	du 1 <sup>er</sup> au 3 <sup>ème</sup> siècle
J 67 (puits)	1 HS de Marc-Aurèle (n° 167)		du 1 <sup>er</sup> au 3 <sup>ème</sup> siècle
I 1 (empierrement)	1 HS de Marc-Aurèle (n° 200)	monnaies de Néron et Hadrien et céramiques diverses	du 1 <sup>er</sup> au 3 <sup>ème</sup> siècle
I 5 (fossé)	1 HS de Commode (n° 276)	céramiques tardives	3 <sup>ème</sup> siècle
I 43 (fosse)	1 dup. d'Antonin (n° 372)	céramique de l'horizon d'abandon du vicus	hor. abandon du vicus
I 42 (fosse)	1 HS de Commode (n° 316)	matériel de l'horizon de référence VIII	ca 110-120-165/175
I 55	1 suferratus de Faustine II	monnaies et sigillées diverses	fin du 2 <sup>ème</sup> siècle

Tab. 126. Résumé des contextes ayant livré des monnaies d'Antonin à Commode

Les 54 années couvrant les règnes d'Antonin le Pieux à Commode ont fourni 517 monnaies soit quasiment la même quantité que la période précédente (qui était cependant un peu plus courte). Outre un faux aureus dans lequel il faut peut-être voir un objet monétiforme à but cultuel, on notera des changements dans l'approvisionnement du site. La quantité de deniers reste sensiblement la même (9,48 % contre 9,55 % auparavant), mais le sesterce continue sa progression passant de 31 % à plus de 52 %. Par contre, les dupondii perdent des parts de marché (de 25,73 % à 18,96 %) ainsi que les asses qui chutent de plus de 10 % (de 26,32 % à 16,05 %). Par contre, les fausses monnaies ont presque totalement disparu puisqu'on n'en compte plus que trois soit 0,58%. Il s'agit de deux copies d'asses de Marc-Aurèle et une pour Faustine II. Mais rien ne prouve que ces faux ont été émis sous son règne. Une utilisation tardive peut être envisagée.

## XI. LES MONNAIES DE SEPTIME SÉVÈRE À SÉVÈRE ALEXANDRE (193-235)

Commode est assassiné le 31 décembre 192 et sa succession échoit à Pertinax, sénateur et préfet de Rome qui disparaît après un règne éphémère qui n'a bien sûr laissé aucune trace sur le site des *Bons-Villers* mais pour l'anecdote, on signalera que c'est un garde originaire de la cité des Tongres qui lui porta le premier coup si l'on en croit l'Histoire Auguste (*SHA, Vie d'Helvius Pertinax*, XI, 9). Il s'ensuit une période politiquement troublée qui se remarquera notamment dans le nombre de monnaies retrouvées et dans le recul de l'activité comme on le verra plus loin. D'un point de vue numismatique, la période voit l'apparition d'une nouvelle monnaie, l'antoninien, émis par Caracalla à partir de 215. L'effigie porte une couronne radiée et l'aloï (49,69 % d'argent) est quasi identique à celui du denier (50,54 %) ce qui en fait, théoriquement du moins, un double denier, n'était-ce sa masse (5,07 g) qui est loin d'être le double de celle du denier (3,16 g) tout au plus un denier et demi. Toutefois sa frappe sera déjà interrompue en 219 et ne reprendra qu'en 238 comme on le verra dans les fluctuations de la part du denier par rapport à l'antoninien<sup>978</sup>. Cette période de 42 années a laissé 247 monnaies soit 3,38 % du total des monnaies du site :

	<i>Septime Sévère</i>		<i>Caracalla</i>		<i>Macrin-Diadumenien</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Deniers</i>	93	<b>75,61</b>	13	<b>54,17</b>	4	<b>80,00</b>
<i>Denier four.</i>	17	<b>13,82</b>	4	<b>16,67</b>		
<i>Drachmes</i>	2	<b>1,63</b>	1	<b>4,17</b>		
<i>Antoniniens</i>			2	<b>8,33</b>		
<i>HS</i>	10	<b>8,13</b>	2	<b>8,33</b>	1	<b>20,00</b>
<i>Dupondii</i>	1	<b>0,81</b>				
<i>Asses</i>			1	<b>4,17</b>		
<i>Ae divers</i>			1	<b>4,17</b>		
<b>Total</b>	123	<b>100</b>	24	<b>100</b>	5	<b>100</b>

	<i>Elagabale</i>		<i>Sévère Alexandre</i>		<b>Total</b>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Deniers</i>	34	<b>85,00</b>	44	<b>80,00</b>	188	<b>76,11</b>
<i>Denier four.</i>	4	<b>10,00</b>	3	<b>5,45</b>	28	<b>11,34</b>
<i>Drachmes</i>					3	<b>1,21</b>
<i>Antoniniens</i>	1	<b>2,50</b>			3	<b>1,21</b>
<i>HS</i>			4	<b>7,27</b>	17	<b>6,88</b>
<i>Dupondii</i>			2	<b>3,64</b>	3	<b>1,21</b>
<i>Asses</i>			2	<b>3,64</b>	3	<b>1,21</b>
<i>Ae divers</i>	1	<b>2,50</b>			2	<b>0,81</b>
<b>Total</b>	40	<b>100</b>	55	<b>100</b>	247	<b>100</b>

Tab. 127. Répartition par type et par règne

<sup>978</sup> Callu 1969, p. 197 ; Walker 1978, p. 19-20

En premier lieu, on remarque une nette régression du nombre de monnaies par rapport à la période précédente qui en avait laissé 517. Mais la modification la plus évidente s'observe dans la part prise par le denier qui représente 76,11 % au détriment du sesterce dont la part retombe à 6,88 % alors qu'il représentait 78,67 % à la période précédente ! Les sous-multiples du sesterce ont, quant à eux, presque totalement disparu avec seulement huit monnaies (trois *dupondii*, trois *asses* et deux bronzes grecs impériaux sur lesquels nous reviendrons). Il faut sans doute y voir les effets de l'augmentation du coût de la vie. On rappellera à ce propos que c'est précisément sous le règne de Septime Sévère que la solde annuelle du légionnaire est réévaluée et portée à 500 deniers bien que pour Y. Le Bohec, aucun document ne permet d'en préciser le montant<sup>979</sup>. Pour cette dénomination, on voit des fluctuations relativement importantes à l'intérieur de la période : de 75,61 % sous Septime Sévère, la part du denier tombe à 54,17 % sous Caracalla pour ensuite remonter à 80 % sous Macrin, à 85 % sous Élagabale et à 80 % sous Sévère Alexandre. Cette baisse de la frappe du denier sous Caracalla peut s'expliquer par l'émission conjointe de la nouvelle monnaie, l'antoninien dont les émissions seront abandonnées en 219 pour ne reprendre qu'en 238. Ceci explique la remontée de la part du denier sous les successeurs de Caracalla. Par contre, les variations du sesterce sont quasiment nulles avec 8,13 % pour Septime Sévère, 8,33 % pour Caracalla et 7,27 % pour Sévère Alexandre. La hausse démesurée (20 %) sous Macrin n'est due qu'à la faiblesse de l'échantillon dans lequel le sesterce représente une monnaie sur cinq ! Cette valeur n'est donc pas représentative.

### ***XI. 1. Le monnayage d'argent***

#### ***XI. 1. Les deniers et antoniniens***

Comme on l'a vu dans le tableau général, cette période a fourni 188 deniers, à savoir 93 pour Septime Sévère (n° 1 à 93), 13 pour Caracalla (n° 94 à 106), 4 pour Macrin et son fils Diaduménien (n° 107 à 110), 34 pour Élagabale (n° 111 à 144) et enfin 44 exemplaires pour Sévère Alexandre (n° 145 à 188) :

---

<sup>979</sup> Thirion 1972, p. 70 ; Le Bohec 2009, p. 44

1.	3,60 g	<i>RIC 80b</i>	CMB 1873	48.	2,46 g	<i>RIC 167a</i>	Coll. Deprez, 325
2.	3,50 g	<i>RIC 84</i>	CMB 1812	49.	2,45 g	<i>RIC 93</i>	CMB 1815
3.	3,42 g	<i>RIC 574</i>	Coll. Deprez, 337	50.	2,45 g	<i>RIC 561</i>	Severs 234
4.	3,41 g	<i>RIC 551</i>	CMB 1854	51.	2,39 g	<i>RIC 60 ou 465</i>	Severs 240
5.	3,24 g	<i>RIC 68</i>	CMB 1872	52.	2,37 g	<i>RIC 201</i>	CMB 1838
6.	3,23 g	<i>RIC 96a</i>	CMB 1816	53.	2,35 g	<i>RIC 105</i>	CMB 1822
7.	3,15 g	<i>RIC 189b</i>	CMB 1881	54.	2,34 g	<i>RIC 587</i>	CMB 1859
8.	3,14 g	<i>RIC 122c</i>	CMB 1827	55.	2,34 g	<i>RIC 503 a</i>	Severs 239
9.	3,10 g	<i>RIC 113</i>	CMB 1823	56.	2,33 g	<i>RIC 67</i>	CMB 1808
10.	3,10 g	<i>BMC p. 99, 403</i>	Coll. Chassepierre, 12	57.	2,32 g	<i>RIC 150</i>	CMB 1831
11.	3,07 g	<i>RIC 118</i>	CMB 1824	58.	2,26 g	<i>RIC 189b</i>	CMB 1836
12.	3,05 g	<i>RIC 425 var</i>	CMB 1853	59.	2,25 g	<i>RIC 567</i>	CMB 1856
13.	3,04 g	<i>RIC 71</i>	CMB 1810	60.	2,24 g	<i>RIC 4</i>	CMB 1864
14.	3,04 g	<i>RIC 574</i>	CMB 1857	61.	2,22 g	<i>RIC 116b</i>	Severs 243
15.	2,98 g	<i>RIC 136</i>	CMB 1830	62.	2,19 g	?	CMB 1819
16.	2,98 g	<i>RIC 82</i>	CMB 1874	63.	2,18 g	<i>RIC 80</i>	CMB 1814
17.	2,94 g	<i>RIC 9</i>	CMB 1867	64.	2,18 g	?	CMB 1860
18.	2,92 g	?	CMB 1811	65.	2,17 g	<i>RIC 142a</i>	CMB 1828
19.	2,91 g	<i>RIC 1599</i>	Coll. Renard, 11	66.	2,16 g	<i>RIC 560</i>	CMB 1855
20.	2,90 g	?	CMB 1817	67.	2,15 g	<i>RIC 197</i>	CMB 1837
21.	2,89 g	<i>Hill 307</i>	Coll. Chassepierre, 13	68.	2,10 g	<i>RIC 491a</i>	Coll. Deprez, 328
22.	2,86 g	<i>RIC 144b</i>	CMB 1829	69.	2,08 g	<i>RIC 103</i>	CMB 1883
23.	2,84 g	<i>RIC 44</i>	CMB 1806	70.	2,03 g	<i>RIC 8</i>	CMB 1880
24.	2,84 g	<i>RIC 118</i>	CMB 1825	71.	1,99 g	<i>RIC 580</i>	Severs 237
25.	2,83 g	<i>RIC 5</i>	CMB 1865	72.	1,99 g	<i>RIC 54</i>	Severs 242
26.	2,77 g	<i>RIC 265</i>	CMB 1835	73.	1,99 g	<i>Hill 217</i>	<i>BCEN</i> , 2005, 42, 2, p. 153, 3
27.	2,76 g	<i>RIC 411a ?</i>	CMB 1852	74.	1,45 g	<i>RIC 46 (t)</i>	F. Dem 2009, 53
28.	2,75 g	?	CMB 1807	75.	(2,14 g)	<i>RIC 136</i>	Gr-JMD 286
29.	2,74 g	?	CMB 1818	76.	(2,13 g)	<i>RIC 99</i>	Gr-JMD 279
30.	2,74 g	<i>RIC 167a</i>	CMB 1833	77.	(2,01 g)	<i>RIC 47/48</i>	Severs 241
31.	2,73 g	<i>RIC 16</i>	CMB 1869	78.	(1,36 g)	<i>RIC 150</i>	CMB 1832
32.	2,73 g	<i>RIC 170 (t)</i>	Severs 240 bis	79.	(1,16 g)	<i>RIC 266/267b</i>	Coll. Deprez, 327
33.	2,70 g	<i>RIC 167a</i>	Severs 235	80.	np	<i>RIC 46</i>	CMB 1805
34.	2,70 g	<i>RIC 92a</i>	Coll. Deprez, 326	81.	np	?	CMB 1826
35.	2,69 g	<i>RIC 4</i>	CMB 1863	82.	np	<i>RIC 176</i>	CMB 1834
36.	2,67 g	<i>RIC 105</i>	CMB 1821	83.	np	?	CMB 1840
37.	2,66 g	<i>RIC 363a</i>	CMB 1879	84.	np	?	CMB 1870
38.	2,64 g	?	CMB 1820	85.	np	?	CMB 1871
39.	2,62 g	<i>RIC 11</i>	CMB 1868	86.	np	<i>RIC 158</i>	CMB 1876
40.	2,60 g	<i>RIC 83</i>	CMB 1875	87.	np	<i>RIC 20b</i>	CMB 1882
41.	2,55 g	<i>RIC 68</i>	CMB 1809	88.	np	<i>RIC 52</i>	F. Dem 2001, 20
42.	2,55 g	<i>RIC 580</i>	CMB 1858	89.	np	<i>RIC 13a</i>	F. Dem 2001, 21
43.	2,54 g	<i>RIC 49</i>	CMB 1804	90.	np	<i>RIC 45</i>	F. Dem 2001, 22
44.	2,53 g	<i>RIC 234</i>	CMB 1839	91.	np	<i>RIC 15b</i>	F. Dem 2001, 23
45.	2,51 g	<i>RIC 78a</i>	CMB 1813	92.	np	<i>RIC 18</i>	F. Dem 2001, 24
46.	2,51 g	<i>RIC 68</i>	Severs 233	93.	np	<i>RIC 38b</i>	F. Dem 2001, 25
47.	2,50 g	<i>RIC 5</i>	CMB 1866				
94.	3,36 g	<i>RIC 373a</i>	CMB 1895	101.	2,08 g	<i>RIC 103 (t)</i>	BV 3-2, 13
95.	2,94 g	<i>RIC 224</i>	Severs 245	102.	1,97 g	<i>Hill 1312</i>	Coll. Chassepierre, 15
96.	2,54 g	<i>RIC 206a</i>	CMB 1886	103.	1,78 g	<i>RIC 224</i>	Severs 246
97.	2,49 g	<i>RIC 227</i>	Severs 244	104.	np	<i>RIC 311b</i>	CMB 1887
98.	2,46 g	<i>RIC 196</i>	Coll. Deprez, 332	105.	np	?	CMB 1888
99.	2,23 g	<i>RIC 388c</i>	Coll. Deprez, 336	106.	np	<i>RIC 280c</i>	F. Dem 2001, 26
100.	2,09 g	<i>RIC 224</i>	Severs 247				

107.	2,28 g	<i>RIC 22a</i>	CMB 1898	109.	np	<i>RIC 21</i>	CMB 1899
108.	2,14 g	<i>RIC 68</i>	CMB 1900	110.	np	?	CMB 1896
111.	3,38 g	<i>RIC 188</i>	CMB 1907	128.	2,47 g	<i>RIC 211</i>	Coll. Deprez, 345
112.	3,08 g	<i>RIC 241</i>	CMB 1910	129.	2,36 g	<i>RIC 243</i>	CMB 1913
113.	3,05 g	<i>RIC 222</i>	CMB 1920	130.	2,35 g	<i>RIC 107b</i>	Coll. Deprez, 339
114.	3,01 g	<i>RIC 28b</i>	CMB 1902	131.	2,31 g	<i>RIC 89</i>	CMB 1901
115.	2,95 g	<i>RIC 46</i>	CMB 1906	132.	2,31 g	<i>RIC 88</i>	CMB 1904
116.	2,93 g	<i>RIC 161b</i>	Coll. Deprez, 343	133.	2,30 g	<i>BMC 82</i>	<i>BCEN</i> , 2005, 42, 2 p. 153, 4
117.	2,92 g	<i>RIC 272</i>	CMB 1918	134.	2,26 g	<i>RIC 107</i>	CMB 1905
118.	2,82 g	<i>BMC 80</i>	<i>BCEN</i> , 2003, 40, 1, p. 270, 4	135.	2,15 g	<i>RIC 254</i>	CMB 1915
119.	2,74 g	<i>RIC 241</i>	CMB 1912	136.	2,14 g	<i>RIC 68</i>	Gr-JMD 290
120.	2,74 g	<i>BMC 194</i>	F. Dem 2007, 46	137.	2,13 g	<i>RIC 241</i>	CMB 1911
121.	2,72 g	<i>RIC 28b</i>	F. Dem 1997, 8	138.	1,92 g	<i>RIC 243</i>	CMB 1914
122.	2,65 g	<i>RIC 131</i>	Coll. Deprez, 342	139.	1,74 g	<i>RIC 268</i>	CMB 1917
123.	2,62 g	<i>RIC 155</i>	Com. Y. B.	140.	1,12 g	<i>RIC 73</i>	Severs 251
124.	2,56 g	<i>RIC 125</i>	Coll. Deprez, 340	141.	(1,90 g)	?	Severs 250
125.	2,49 g	<i>RIC 88</i>	CMB 1903	142.	(1,11 g)	<i>RIC 100 (?)</i>	Coll. Deprez, 338
126.	2,49 g	<i>RIC 131</i>	Coll. Deprez, 341	143.	np	<i>RIC 243</i>	F. Dem 2005, 15
127.	2,48 g	<i>RIC 177</i>	CMB 1908	144.	np	<i>RIC 21</i>	Gr-JMD 293
145.	3,86 g	<i>RIC 127</i>	CMB 1929	167.	2,23 g	?	CMB 1933
146.	2,98 g	<i>RIC 362</i>	CMB 1952	168.	2,18 g	<i>RIC 301</i>	CMB 1947
147.	2,88 g	<i>RIC 261</i>	CMB 1940	169.	2,17 g	<i>RIC 178</i>	CMB 1923
148.	2,86 g	<i>RIC 182</i>	CMB 1928	170.	2,15 g	<i>RIC 23</i>	CMB 1925
149.	2,86 g	?	CMB 1934	171.	2,14 g	<i>RIC 358</i>	CMB 1954
150.	2,84 g	<i>RIC 151d</i>	F. Dem 2001, 27	172.	2,12 g	<i>RIC 335</i>	CMB 1953
151.	2,82 g	<i>RIC 91</i>	Coll. Deprez, 347	173.	2,04 g	<i>RIC 235</i>	CMB 1939
152.	2,78 g	<i>RIC 40</i>	Severs 254	174.	1,99 g	<i>RIC 360</i>	CMB 1950
153.	2,63 g	<i>RIC 64</i>	CMB 1932	175.	1,87 g	<i>RIC 92 var</i>	CMB 1937
154.	2,61 g	<i>RIC 343 var</i>	CMB 1949	176.	1,85 g	<i>RIC 203</i>	Coll. Deprez, 349
155.	2,61 g	<i>BMC 330</i>	F. Dem 2007, 47	177.	1,80 g	<i>RIC 133</i>	Severs 256
156.	2,55 g	<i>RIC 55</i>	CMB 1931	178.	1,59 g	<i>RIC 180</i>	Severs 255
157.	2,52 g	<i>RIC 50</i>	CMB 1927	179.	(1,89 g)	<i>RIC 226b</i>	Coll. Deprez, 350
158.	2,48 g	<i>RIC 11d</i>	Coll. Deprez, 346	180.	(1,81 g)	?	Severs 258
159.	2,46 g	<i>RIC 23</i>	Severs 252	181.	np	<i>RIC 160</i>	CMB 1922
160.	2,40 g	<i>RIC 123</i>	Severs 257	182.	np	<i>RIC 178</i>	CMB 1924
161.	2,38 g	<i>BMC 341</i>	<i>BCEN</i> 2001, 38, 1, p. 92	183.	np	<i>RIC 184</i>	CMB 1935
162.	2,37 g	<i>RIC 139</i>	CMB 1926	184.	np	<i>RIC 184</i>	CMB 1936
163.	2,33 g	<i>RIC 173</i>	Severs 253	185.	np	<i>RIC 101</i>	CMB 1938
164.	2,30 g	<i>RIC 182a</i>	Coll. Deprez, 348	186.	np	<i>RIC 343</i>	CMB 1948
165.	2,28 g	<i>RIC 127</i>	CMB 1930	187.	np	<i>RIC 343</i>	F. Dem 2005, 13
166.	2,28 g	<i>RIC 364</i>	CMB 1951	188.	np	<i>RIC 360</i>	F. Dem 2005, 14

Les moyennes pondérales calculées sur ces monnaies nous donnent 2,63 g pour Septime Sévère ; 2,36 g pour Caracalla ; 2,51 g pour Élagabale et 2,42 g pour les exemplaires de Sévère Alexandre. Ces moyennes ont encore baissé par rapport à celles observées pour les règnes précédents (pour rappel 2,92 g pour Antonin, 2,96 g pour Marc Aurèle et 2,68 g pour Commode). Cependant, la modification la plus sensible est aussi plus pernicieuse parce que totalement invisible : elle concerne la teneur en fin qui chute en 194 de 750 à 500 ‰ et pour être plus précis, à partir des monnaies portant l'indication de la quatrième acclamation



impériale de Septime Sévère<sup>980</sup>. Toutefois, J.-M. Doyen fait remarquer que la baisse de l'aloï est en partie compensée par une augmentation de la masse de 0,27 g avec une moyenne de 3,16 g entre 193 et 198 puis 3,36 g entre 198 et 211<sup>981</sup> ce qui en atténue les effets : une légère baisse de l'aloï est imperceptible pour l'utilisateur contrairement à une modification de la masse tant à la hausse qu'à la baisse<sup>982</sup>. La réforme de Caracalla en 215 n'affecte quasiment pas la circulation dans le *vicus*. La frappe de l'antoninien, la nouvelle espèce radiée, s'interrompt déjà en 219 pour ne reprendre qu'en 238. Émis pendant ce court laps de temps, il joue un rôle négligeable<sup>983</sup>. Le règne de Caracalla n'en a fourni que deux (2/24 soit 8,33 %, n<sup>os</sup> 189-190) pour 13 deniers (13/24 soit 54,17 %) tandis que celui d'Élagabale n'en a livré qu'un seul (1/40 soit 2,50 %, n<sup>o</sup> 191) alors que la part du denier sous son règne culmine à 85 % (34/40). Mais on rappellera que sa frappe s'interrompt au début de son règne :

189.	4,17 g	RIC 273c	Severs 248
190.	np	RIC 256c	F. Dem 2006, 32
191.	(2,62 g)	RIC 155	Inédit (Communication Y. B.)

Sur les sites régionaux, la part de l'antoninien reste faible comme on peut le voir dans la documentation réunie par J.-M. Doyen. En moyenne, elle s'élève dans le nord civil à 11,76 % (12/102) pour Caracalla et 5,08 % (10/193) pour Élagabale<sup>984</sup>:

	<i>Caracalla</i>	<i>Élagabale</i>
<i>Tongres</i>	3	0
<i>Braives</i>	0	0
<i>Taviers</i>	0	0
<i>Liberchies</i>	2	1
<i>Blicquy</i>	1	0
<i>Namur</i>	3	6

Tab. 128. Nombre d'antoniniens sur les sites régionaux

Par ailleurs et dès le début de son règne, Élagabale a dû modifier à la fois la masse du denier mais aussi sa teneur en argent qui passe de 45,58 % au début du règne à 43,65 % au début du règne de son successeur en 222 mais qui remonte à 51,58 % en fin de règne<sup>985</sup>.

### XI. 1. 2. Les monnaies impériales grecques

On avait observé sous les règnes de Trajan et d'Hadrien la présence de trois drachmes et nous avons signalé que ce monnayage, venu de la partie orientale de l'Empire, devenait fréquent à partir de Septime Sévère (cfr ci-dessus). Son règne a effectivement livré deux nouvelles drachmes (soit 1,63 %, 2/123) ainsi qu'un troisième exemplaire sous Caracalla (soit 4,17 %, 1/24) ce qui ne fait en fin de compte que 1,21 % (3/247) du monnayage pour l'ensemble de la période 193-235 :

192. Septime Sévère, Césarée de Cappadoce, 194.  
AY Λ CεΠ]CεOYHPOC  
Tête laurée à dr.

<sup>980</sup> Guey 1962, p. 86-87 ; Walker 1978, p. 59

<sup>981</sup> soit le pied néronien au 1/96<sup>ème</sup> de livre ; cfr Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 601

<sup>982</sup> Doyen 2007, p. 207

<sup>983</sup> Callu 1969, p. 197 et p. 251 ; Kunisz 1990, p. 944-945

<sup>984</sup> Doyen 2007, tab. 95A et B

<sup>985</sup> Walker 1978, p. 23 et 27

MH[TRONO KAICAPI]

Personnification de la Justice debout de face, tenant balance et sceptre. Dans le champ, εΤ Β (= an 2).

Ar : 2,70 g ; 18 mm ; 12 ; usure 9.

Sydenham, 391 ; BMC, p. 73, 222.

Bar 1991, p. 83-84, 41.10 ; Coll. Deprez, 331 (Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur).

193. Septime Sévère (Julia Domna), Césarée de Cappadoce, 197.

ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ Cε

Buste drapé à dr.

MHT[ΡΟΠΟ]ΚΑΙCΑΡΙΑ

Aphrodite deb. à g. relevant un pli de son manteau au-dessus de son épaule dr. et tenant de la main g. une pomme. Dans le champ, εΤ ε (= an 5).

Ar : 2,45 g ; 17,3 mm ; 12 ; usure 4.

Sydenham, 440.

Bar 1991, p. 84, 41.11 ; CMB 1862 (Cabinet des Médailles, Bruxelles).

194. Caracalla, Césarée de Cappadoce, 211.

ΑΥΤΟ Κ Μ ΑΥΡΗΛ ΑΝΤΩΝεΙΟC

Tête laurée et imberbe à dr.

MHTPO KAICAP

Mont Argée surmontée d'une étoile. À l'exergue, εΤ ΙΘ (= an 19).

Ar : 2,80 g ; 19 mm ; 12 ; usure 3.

Sydenham, 477.

Bar 1991, p. 84-85, 41.12 ; CMB 1893 (Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur).

Dans un article publié en 1985, M. Bar faisait le point de nos connaissances sur la circulation des monnaies issues de Césarée de Cappadoce. Il répertoriait pas moins de 103 sites en Europe ayant livré des monnaies en argent mais aussi en bronze (soit comme monnaies de site soit faisant partie d'un trésor). Et pour la Belgique actuelle, il signalait, outre Liberchies, Pommerœul qui a livré également une drachme de Septime Sévère. L'exemplaire de Caracalla est le plus récent parmi les drachmes de cet atelier parvenues dans nos contrées. Par ailleurs, la frappe cesse à la fin de son règne et ne reprendra que sous Gordien III, peu avant la fermeture de l'atelier<sup>986</sup>. En ce qui concerne la circulation proprement dite, il note que « *les drachmes accompagnaient, même en Occident, les deniers avec lesquels elles étaient confondues* »<sup>987</sup>. Le site de Braives a d'ailleurs livré une petite bourse perdue vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle au plus tôt contenant une drachme d'Hadrien frappée à Amisos avec un denier d'Antonin et quatre deniers de Septime Sévère, le plus récent ayant été frappé à Rome entre 198 et 200<sup>988</sup>. Le *RIC* et le *BMC* renseignent d'autres ateliers orientaux ayant frappé des deniers qui alimentent, faiblement il est vrai, la circulation dans nos régions. Ainsi ils mentionnent pour Septime Sévère, un atelier à Alexandrie, un second à Émèse et un troisième à Laodicée. Ces localisations ont été réétudiées par R. A. Bickford-Smith et si Alexandrie et Laodicée restent valables, l'auteur, à propos des « *so-called 'Syrian' mints* » suppose pour Emèse, la possibilité d'un atelier itinérant<sup>989</sup>. Dès lors, cet atelier aurait frappé les deniers n° 10 (Coll. Chassepierre, 12), n° 12 (CMB 1853) et n° 27 (CMB 1852) tandis que le denier n° 55 a été émis à Laodicée. Pour ses successeurs, la part de monnaies issues d'ateliers orientaux est encore plus anecdotique :

	<b>Rome</b>	<b>At. orient.</b>	<b>Ind.</b>	<b>Total</b>
<b>Sept. Sévère</b>	89	4	0	<b>93</b>
<b>Caracalla</b>	12	0	1	<b>13</b>
<b>Macrin</b>	3	1	0	<b>4</b>

<sup>986</sup> Bar 1991, p. 84-85

<sup>987</sup> Bar 1985b, p. 61

<sup>988</sup> Brulet 1983, p. 74

<sup>989</sup> Bickford-Smith 1994-1995, p. 57-59

<i>Élagabale</i>	32	2	0	<b>34</b>
<i>Sévère Alex.</i>	43	1	0	<b>44</b>
<b>Total</b>	179	8	1	<b>188</b>
<b>%</b>	<b>95,21</b>	<b>4,26</b>	<b>0,53</b>	

Tab. 129. Répartition (en %) entre Rome et les ateliers orientaux

soit à peu de chose près les rapports observés par J. Lallemand sur les sites d'Amay, Asse, Braives, Clavier, Kester et Liberchies (Rome a fourni 91,57 % de Clodius Albinus à Caracalla et 94,29 % de Macrin à Elagabale)<sup>990</sup>.

### XI. 1. 3. Les faux

Nous avons dénombré 28 faux deniers aux *Bons-Villers*, 17 pour Septime Sévère (n° 195 à 211), quatre pour Caracalla (n° 212 à 215), quatre également pour Élagabale (n° 216 à 219), et trois pour Sévère Alexandre (n° 220 à 222) soit 11,33 % (28/247) :

N°	Masse	Prototype	Références
195.	3,35 g	<i>RIC</i> 304	CMB 1877
196.	3,13 g	<i>Hill</i> 843	<i>DCEN</i> 3, p. 50
197.	2,97 g	<i>RIC</i> 103	Coll. Deprez, 335
198.	2,85 g	<i>BMC</i> p. 277, 14 A	CMB 1844
199.	2,79 g	<i>BMC</i> 223	F. Dem 2007, 45
200.	2,58 g	?	CMB 1841
201.	2,37 g	<i>RIC</i> 295	CMB 1843
202.	2,34 g	?	CMB 1845
203.	2,33 g	<i>RIC</i> 120c	CMB 1842
204.	2,29 g	<i>BMC</i> p. 193, 197	F. Dem 2007, 44
205.	2,24 g	<i>RIC</i> 8 ou 9a	Coll. Deprez, 334b
206.	2,09 g	<i>RIC</i> 581 var	Severs 236
207.	2,05 g	?	CMB 1847
208.	1,83 g	?	CMB 1884
209.	(2,54 g)	<i>RIC</i> 185	CMB 1846
210.	np	?	CMB 1878
211.	np	?	Lib. VI, p. 177, 255
212.	2,73 g	<i>RIC</i> 311b	CMB 1891
213.	2,49 g	<i>RIC</i> 238	CMB 1890
214.	2,42 g	<i>RIC</i> 245	Coll. Deprez, 334
215.	np	?	CMB 1889
216.	2,91 g	<i>RIC</i> 268	CMB 1916
217.	2,14 g	?	Coll. Deprez, 344
218.	2,11 g	?	CMB 1919
219.	(1,55 g)	?	Dossier CMB 1991, 37
220.	2,22 g	<i>RIC</i> 219	Déblais de l'étang, 2
221.	2,02 g	<i>RIC</i> 335	CMB 1955
222.	(1,78 g)	<i>RIC</i> 55	Gr-JMD, 289

<sup>990</sup> Lallemand 1990, p. 246-247

ce qui nous donne les rapports suivants :

	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Septime Sévère</i>	17/123	<b>13,82</b>	17/112	<b>15,18</b>
<i>Caracalla</i>	4/24	<b>16,67</b>	4/18	<b>22,22</b>
<i>Élagabale</i>	4/40	<b>10,00</b>	4/39	<b>10,26</b>
<i>Sév. Alexandre</i>	3/55	<b>5,45</b>	3/47	<b>6,38</b>

Tab. 130. Rapport entre les faux deniers et le nombre total de monnaies (à g.) et par rapport au nombre de monnaies en argent (à dr.)

Il s'agit de monnaies fourrées (*subaerati*) à l'exception des n<sup>os</sup> 199 et 204 qui sont des monnaies coulées. Les faussaires ne sont probablement pas les mêmes : créer un *subaeratus* exige une technique plus élaborée (forgeage et découpage des flans, frappe avec un coin et recouvrement d'une pellicule d'argent) que l'on ne retrouve pas dans le faux coulé qui ne demande qu'une empreinte dans un moule. Par ailleurs, rien ne prouve que ces fausses monnaies soient contemporaines des prototypes. En ce qui concerne les faux coulés, J. van Heesch, qui les a déterminés en 2007, nous précisent qu'ils sont non usés mais corrodés. Trois monnaies sont des hybrides. La première mêle un droit de Septime Sévère frappé entre 201 et 210 à un revers du même empereur frappé en 200 (n<sup>o</sup> 198). La seconde mêle un droit de Geta frappé entre 210-212 à un revers de Septime Sévère frappé en 207 (n<sup>o</sup> 208). La troisième a fait l'objet d'une notice publiée en 1982. Elle mêle un droit de Geta frappé entre 200 et 202 à un revers frappé pour Sévère Alexandre en 226<sup>991</sup>. Mais nous pouvons probablement poser l'hypothèse que ces monnaies ne sont pas des produits locaux. Pour les provinces de Germanie et des Gaules, J.-M. Doyen observe, sous Septime Sévère, des rapports semblables, entre 14,35 et 17,65 %, chiffres finalement assez bas si on les compare à ceux de Reims où les faux constituent 56 % (14/25) des monnaies en argent. À Namur, son règne n'a apporté que deux faux deniers sur 22 monnaies, soit 9,09 % mais 13,33 % sur le total des monnaies d'argent (2/15). Le site de Braives est particulièrement pauvre pour cette période puisqu'il n'a livré que 14 monnaies. Pour Septime Sévère, on ne comptabilise que six deniers dont un fourré (soit 16,67 %). Sous Caracalla, Reims est peu fourni en numéraire mais les faux deniers représentent 60 % (3/5) tandis qu'à Braives et à Namur, aucune fausse monnaie n'y a été retrouvée pour son règne. Liberchies fait donc figure d'exception dans les sites régionaux. Pour Élagabale, Reims a livré 25 % de faux (3/12) pour 3,12 % (1/32) à Namur et...0 % à Braives qui n'a fourni aucun faux pour ce dernier. Enfin, sous Sévère Alexandre, les fausses monnaies trouvées à Reims représentent 45,45 % (5/11), à Braives, on observe 16,67 % (1/6) et 20 % (2/10) à Namur. Pour ce dernier règne, J.-M. Doyen signale 10,65 % dans la zone des camps, 15,81 % dans le nord civil et 13,95 % pour le reste de la Gaule. Le site de Liberchies fait à nouveau figure d'exception avec un taux particulièrement bas<sup>992</sup>.

## ***XI. 2. Le monnayage de bronze***

La lecture du tableau montre une chute vertigineuse du monnayage en alliage cuivreux puisque le site n'a livré que 23 monnaies soit 9,3 % du numéraire de la période (ou 25 soit 10,1 % si on tient compte de deux bronzes grecs). Mais 73,9 % (17/23) de ces monnaies sont des sesterces dont Septime Sévère s'offre la plus grande part avec dix exemplaires (58,8 % ; 10/17). Nous avons comptabilisé l'exemplaire de Didius Julianus avec ceux de Sept. Sévère. En effet, son unique monnaie qui nous est parvenue est aussi un sesterce malheureusement

<sup>991</sup> Doyen 1982e, p. 26

<sup>992</sup> Lallemand 1989, p. 35-37 ; Doyen 2007, p. 210-211)

fort usé et dont l'attribution est basée sur le portrait (n° 223). Les *dupondii* ne représentent plus que trois exemplaires (13,04 %) ainsi que les *asses* (13,04 %). Il est malaisé d'expliquer cette faible représentation des sous-multiples qui représentent pourtant la moitié du numéraire en circulation dans le nord civil entre 193 et 218 et 54,21 % entre 218 et 238<sup>993</sup> :

223.	17,91 g	?	Severs 232	Sesterce	D. Julianus
224.	25,35 g	RIC 859	CMB 1861	Sesterce	Septime Sévère
225.	23,91 g	?	CMB 1848	Sesterce	Septime Sévère
226.	21,82 g	?	CMB 1851	Sesterce	Septime Sévère
227.	21,30 g	RIC 700	CMB 1849	Sesterce	Septime Sévère
228.	20,89 g	RIC 691	Severs 238	Sesterce	Septime Sévère
229.	19,54 g	RIC 706a	CMB 1850	Sesterce	Septime Sévère
230.	19,31 g	BMC p. 120 var	F. Dem 1995, 5	Sesterce	Septime Sévère
231.	18,38 g	RIC 702a	Coll. Deprez, 329	Sesterce	Septime Sévère
232.	np	RIC 693 ou 702a	Coll. Deprez, 330	Sesterce	Septime Sévère
233.	9,82 g	RIC 514 ou 575c	CMB 1885	<i>Dupondius</i>	Septime Sévère
234.	20,74 g	?	Severs 249	Sesterce	Caracalla
235.	18,08 g	RIC 511a	Coll. Deprez, 333	Sesterce	Caracalla
236.	9,51 g	RIC 554b	CMB 1892	<i>As</i>	Caracalla
237.	(20,26 g)	RIC 211	CMB 1897	Sesterce	Macrin-Diaduménien
238.	23,05 g	RIC 503	CMB 1943	Sesterce	Sévère Alexandre
239.	18,85 g	RIC 618	CMB 1945	Sesterce	Sévère Alexandre
240.	16,27 g	RIC 642	CMB 1946	Sesterce	Sévère Alexandre
241.	15,82 g	RIC 500	CMB 1944	Sesterce	Sévère Alexandre
242.	11,93 g	RIC 415	CMB 1941	<i>Dupondius</i>	Sévère Alexandre
243.	11,09 g	RIC 601	CMB 1942	<i>Dupondius</i>	Sévère Alexandre
244.	11,74 g	RIC 458	Severs 259	<i>As</i>	Sévère Alexandre
245.	9,11 g	RIC 577	F. Dem 1999, 33	<i>As</i>	Sévère Alexandre

Plusieurs explications ont été apportées pour justifier cette (presque) disparition des monnaies en bronze. D'une part, la dévaluation du denier provoque une surévaluation des sesterces qui n'ont pas fait l'objet d'un même traitement ou du moins dans des proportions moindres : la diminution pondérale est réelle mais lente tandis que le *dupondius* reste stable et que l'*as* ...s'alourdit, ce dernier phénomène est nettement perceptible sur nos trois exemplaires<sup>994</sup>. D'autre part, la hausse du coût de la vie a privilégié les espèces en argent pour le règlement des transactions quotidiennes, enfin la quantité de bronzes frappés pendant les règnes précédents et arrivés en nombre sur le site devait suffire à alimenter le marché :

	<i>Trajan</i>	<i>Hadrien</i>	<i>Antonin</i>	<i>Marc-Aurèle</i>	<i>Commode</i>	<i>Total</i>
<i>Sesterce</i>	56	100	98	114	59	<b>427</b>
<i>Dupondii</i>	69	56	52	39	7	<b>223</b>
<i>Asses</i>	49	76	51	28	4	<b>208</b>
	<b>174</b>	<b>232</b>	<b>201</b>	<b>181</b>	<b>70</b>	<b>858</b>

Les règnes de Trajan à Commode ont laissé sur le site 1030 monnaies parmi lesquelles le bronze (toutes dénominations confondues) représente 83,3 % et le sesterce plus particulièrement 41,46 %. L'empereur gaulois Postume a d'ailleurs réutilisé des sesterces du

<sup>993</sup> Doyen 2007, p. 227, tab. 110

<sup>994</sup> Doyen 2007, p. 227

Haut-Empire qu'il a surfrappé à son effigie dans les années 260-264<sup>995</sup>. J.-M. Doyen a clairement montré la persistance de ce monnayage du 2<sup>ème</sup> siècle dans les dépôts enfouis sous Sévère Alexandre :

	<i>Lombez</i>		<i>Manage</i>		<i>Ville/Lumes</i>		<i>Charny</i>		<i>Hautrage I</i>		<i>Pommer.</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Galba</i>											1	0,31
<i>Vespasien</i>	1	0,38	5	1,98			1	1,28			5	1,55
<i>Titus</i>							1	1,28				
<i>Domitien</i>	14	5,32	4	1,59			2	2,56	3	2,44	6	1,86
<i>Nerva</i>			3	1,19	4	2,37	1	1,28	1	0,81	3	0,93
<i>Trajan</i>	45	17,11	33	13,1	9	5,33	10	12,82	13	10,27	43	13,31
<i>Hadrien</i>	100	38,02	56	22,22	42	24,85	15	19,23	34	27,64	60	18,58
<i>Antonin</i>	68	25,66	58	23,02	53	31,36	24	30,77	27	21,95	70	21,67
<i>M. Aurèle</i>	29	11,03	68	26,98	41	24,26	16	20,51	27	21,95	93	28,79
<i>Commode</i>	2	0,76	19	7,14	14	8,28	7	8,97	13	10,57	36	11,15
<i>D. Julianus</i>												
<i>Albinus</i>					1	0,59					1	0,31
<i>Sept. Sévère</i>					4	2,37			3	2,44	1	0,31
<i>Caracalla</i>			2	0,79								
<i>Elagabale</i>	1	0,38										
<i>Sev. Alex.</i>	3	1,14	4	1,59	1	0,59	1	1,28	2	1,63	4	1,24
<b>Total</b>	<b>263</b>		<b>252</b>		<b>169</b>		<b>78</b>		<b>123</b>		<b>323</b>	

	<i>Les Mureaux</i>		<i>Eghezée II</i>		<i>Hautrage II</i>		<i>Montbavin</i>		<i>La Croix.</i>		<i>Moyenne</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Galba</i>	1	0,31									2	0,10
<i>Vespasien</i>	6	1,89									18	0,88
<i>Titus</i>	1	0,31									2	0,10
<i>Domitien</i>	13	4,09	2	3,92			2	0,92	4	1,9	50	2,44
<i>Nerva</i>	6	1,89							2	0,95	20	0,98
<i>Trajan</i>	60	18,87	7	13,73	7	14,89	2	0,92	10	4,76	239	11,65
<i>Hadrien</i>	71	22,33	14	27,45	13	27,66	29	13,06	33	15,71	467	22,77
<i>Antonin</i>	51	16,04	14	27,45	13	27,66	53	24,42	48	22,86	479	23,35
<i>M. Aurèle</i>	62	19,5	6	11,76	6	12,77	78	35,95	71	33,81	497	24,23
<i>Commode</i>	40	12,58	6	11,76	7	14,89	36	16,59	27	12,86	207	10,09
<i>D. Julianus</i>							1	0,46			1	0,05
<i>Cl. Albinus</i>			1	1,97			2	0,92			5	0,24
<i>Sept. Sévère</i>	4	1,26					11	5,07	3	1,43	26	1,27
<i>Caracalla</i>									1	0,48	3	0,15

<sup>995</sup> Bastien 1967, p. 91-92 ; voir aussi dans le trésor d'Estrée-Wamin le double sesterce n° 37 surfrappé sur un sesterce de Faustine II ou de Crispine ; l'exemplaire n° 65 sur un sesterce d'Hadrien ou d'Antonin ; l'exemplaire n° 72 de nouveau sur un sesterce de Faustine II ainsi que les exemplaires n° 94 et 97 sur des sesterces indéterminés du Haut-Empire – cfr Bastien & Victoor 1979, p. 47 et 49

<b>Elagabale</b>											1	0,05
<b>Sev. Alex.</b>	3	0,94	1	1,96	1	2,13	3	1,38	11	5,24	34	1,66
<b>Total</b>	<b>318</b>		<b>51</b>		<b>47</b>		<b>217</b>		<b>210</b>		<b>2051</b>	

Tab. 131. Composition en % de quelques trésors enfouis sous Sévère Alexandre (d'après Doyen 2008, p. 191 et tab. 18)

Mais le site des *Bons-Villers* montre aussi des divergences quantitatives dans l'évolution de ce monnayage entre Commode et Sévère Alexandre :

	<b>Commode</b>	<b>Sept. Sévère</b>	<b>Caracalla</b>	<b>Macrin</b>	<b>Elagabale</b>	<b>Sévère Alex.</b>
<b>Camps</b>	88,74	22,78	45,10	40,00	5,21	20,90
<b>Nord civil</b>	94,52	21,34	30,40	30,71	2,53	23,28
<b>Liberchies</b>	93,33	8,94	16,67	20,00	5,00	14,81

Tab. 132. Importance en % des bronzes dans la circulation totale (d'après Doyen 2007, p. 226, tab. 108)

La chute entre Commode et Septime Sévère est drastique, nettement plus importante à Liberchies que dans la zone des camps et le nord civil. Il est difficile d'expliquer une telle chute : dans les camps, elle est de 75 % pour 87,5 % dans le nord civil mais de 90,4 % dans le *vicus* ! En effet, à Liberchies, les archéologues pensent qu'il y a eu une première période de récession après le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle ce dont témoigne l'abandon de certains bâtiments, à savoir ceux qui sont à proximité de la *Fontaine des Turcs*. On a également observé la fin de l'activité artisanale dans le secteur I<sup>996</sup>. Le même phénomène, encore plus important, est observable à Braives où le règne de Commode a laissé sept bronzes (quatre sesterces, deux *dupondii* et un *as*) mais aucun pour Septime Sévère<sup>997</sup>. Par la suite, l'évolution reste semblable mais dans des proportions moindres : remontée sous Caracalla et Macrin (mais pour ce dernier avec une monnaie sur cinq !), rechute importante sous Élagabale et enfin remontée sous Sévère Alexandre.

Dans ce contexte, il nous faut également examiner deux bronzes originaires de la partie orientale de l'Empire :

246. Caracalla, atelier indéterminé d'Asie mineure, 212-217.  
Buste drapé de l'empereur, tête barbue et aurée à dr.  
Victoire debout couronnant l'empereur.  
*Ae* : 7,81 g ; 28 mm ; 6.  
Bar 1991, p. 85, 41.13 ; CMB 1894.

247. Élagabale, Antioche, 218-222.  
AYT KAI MAN[TΩNεINOC  
Tête radiée de l'empereur à dr.  
SC dans une couronne de laurier ; au dessus, Δ ε et en dessous, aigle.  
*Ae* : 4,03g ; 20 mm ; 12 (corrodée).  
*BMC*, p. 203, 426 ; *SNG*, Cop., 245.  
Bar 1991, p. 85, 41.14 ; Gr-JMD, 291 ; CMB 1909.

Ces monnaies ont sans doute circulé au titre de l'*as* en dépit de leur masse faible par rapport aux *asses* contemporains (9,51 g, 11,74 g et 9,11 g). J. Lallemand était d'avis que ces pièces ont été acceptées dans la circulation du Nord de la Gaule en raison de la (relative) pénurie provoquée par l'importation en faible quantité des bronzes contemporains ce qui aurait amené les consommateurs à accepter, en valeur de toute façon fiduciaire, tous les bronzes

<sup>996</sup> Brulet & Vilvorder 2008b, p. 354 ; Severs 2011a, p. 38

<sup>997</sup> Lallemand 1981 et 1993

disponibles<sup>998</sup>. Pour sa part, M. Bar observe que Césarée, Alexandrie et Antioche sont les trois principaux ateliers provinciaux de l'Orient romain (auxquels s'ajoutera Nicée de Bithynie devenu très actif à partir de Septime Sévère) et que les monnaies qui y ont été frappées sont « ...manifestement arrivées chez nous avec les légionnaires, celles de Nicée et de Césarée certainement par l'axe transcontinental Danube-Rhin ; la distribution s'est faite de part et d'autre de la voie Cologne-Bavay »<sup>999</sup>. Ces deux monnaies sont issues de prospection de surface et ne présentent donc aucun contexte.

### XI. 3. Les contextes

La plupart des monnaies de la période étudiée proviennent, une fois de plus, de prospections de surface mais 67 sont issues de fouilles :

	<i>Den. / Ant.</i>		<i>Deniers four.</i>		<i>Sesterces</i>		<i>Dupondii</i>		<i>Asses</i>	
	<i>Fouil.</i>	<i>Surf.</i>	<i>Fouil.</i>	<i>Surf.</i>	<i>Fouil.</i>	<i>Surf.</i>	<i>Fouil.</i>	<i>Surf.</i>	<i>Fouil.</i>	<i>Surf.</i>
<i>Sept. Sévère</i>	22	71	6	11	3	7		1		
<i>Caracalla</i>	7	6	2	2	1	1				2
<i>Macrin</i>	1	3			1					
<i>Élagabale</i>	9	25		4						1
<i>Sévère Alex.</i>	13	31		2	2	2				

Dans la plupart des cas, il s'agit malheureusement de fouilles anciennes peu voire pas documentées, ou bien de fouilles récentes mais dont les monnaies proviennent de remblais. Les contextes utilisables sont donc peu nombreux. Pour les deniers, on remarquera cependant un petit dépôt, vraisemblablement une bourse, contenant six deniers, provenant du secteur **J** mais hors contexte. Cependant la bourse en elle-même constitue un contexte. Les six deniers vont de Septime Sévère à Caracalla :

1. Septime Sévère, Rome, 194-195.

Type *PMTRPIIICOSIIPP*

*RIC* 52 ; *Liberchies* 6, p. 170, 1 ; cat. n° 88.

2. Caracalla, Rome, 196-198.

Type *PRINCIPI IVVENTVTI*

*RIC* 13 a ; *Liberchies* 6, p. 170, 2 ; cat. n° 89.

3. Geta, Rome, 200-202.

Type *PRINC IVVENT*

*RIC* 15 b ; *Liberchies* 6, p. 170, 4 ; cat. n° 91.

4. Geta, Rome, 200-204.

Type *PRINC IVVENTVTIS*

*RIC* 18 ; *Liberchies* 6, p. 170, 5 ; cat. n° 92.

5. Geta, Rome, 203-208.

Type *VOTA PVBLICA*

*RIC* 38 b ; *Liberchies* 6, p. 170, 6 ; cat. n° 93.

6. Caracalla, Rome, 216.

Type *PMTRPXVIIIICOSIIPP*

*RIC* 280 c ; *Liberchies* 6, p. 170, 3 ; cat. n° 106.

<sup>998</sup> Lallemand 1989, p. 36

<sup>999</sup> Bar 1996, p. 20



On constate tout d'abord que le denier de Septime Sévère est postérieur à la réforme de 194. La monnaie la plus récente a été frappée en 216 ce qui nous donne le *terminus post quem*. Le contenu de cette bourse ne représente que le salaire de quelques jours de travail, en tout cas moins d'une semaine si on se base sur l'évolution de la solde du légionnaire. Il est évidemment impossible de connaître les circonstances de l'abandon, ou plus probablement de la perte, du contenant. Mais considérant l'absence de denier d'Élagabale, alors que sous son règne, celui-ci constitue 85 % du monnayage retrouvé, on peut situer cet abandon ou cette perte avant le début de son règne. Dans le secteur **F**, le denier de Septime Sévère n° 82 (CMB 1834) a été retrouvé avec le denier de Caracalla n° 104 (CMB 1887) et les deux deniers n° 149 et 181 de Sévère Alexandre dans la structure **151** qui est une tranchée de démolition « ...ravivée par le ruissellement des eaux de pluie indiquant qu'elle était sans doute restée ouverte un certain temps après la récupération des matériaux de construction...ces écoulements...sont tardifs, postérieurs même peut-être à l'abandon du vicus à la fin du III<sup>e</sup> siècle ». Cette tranchée de démolition avait déjà fourni l'*as* de Vespasien n° 217 (CMB 997) et le faux *dupondius* en orichalque de Marc-Aurèle n° 515 (CMB 1662)<sup>1000</sup>. Dans le secteur **G**, nous avons déjà évoqué la fosse **221** dont la partie basse du comblement a livré un *AVAVCIA* avec un faux *as* d'Auguste n° 4 et un *as* de Claude n° 90. La partie supérieure a livré le denier d'Élagabale n° 121 mais nous avons considéré indéterminable la datation de cette structure. De même, le puit **236** avait déjà livré le sesterce de Trajan n° 95 avec le sesterce de Septime Sévère n° 229 dans la partie supérieure du remblai. Les archéologues nous signalent que le sesterce de Trajan est assez usé ce qui indique une circulation longue : cette monnaie a été émise en 116 alors que l'exemplaire de Septime Sévère, émis en 195-196, est peu usé selon les archéologues. Si les deux monnaies ont été perdues à peu près en même temps, la première porte les traces d'une circulation de 80 à 90 ans et situe l'abandon du puit à la fin du 2<sup>e</sup> siècle, en tout cas après 195-196. De même, la cave **127** dans le secteur **J** qui a livré divers bronzes de Trajan, Antonin le Pieux et Marc-Aurèle, a aussi livré le sesterce de Diaduménien n° 237 (CMB 1897) et celui de Sévère Alexandre n° 238 (CMB 1943). La céramique a permis de dater le comblement de la cave de la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement lors de la destruction et l'abandon du *vicus*<sup>1001</sup>. Enfin, un antoninien, deux sesterces et vingt deniers ont été trouvés dans les fouilles du secteur **I** :

<b>BV 12113</b>	<b>BV 12117</b>	<b>BV 12136</b>	<b>BV 12150</b>	<b>BV 12171</b>	<b>BV 12172</b>
-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	-----------------

HS 228	denier 159	denier 33	deniers 71, 32 et 100	denier 178	denier 152
--------	------------	-----------	--------------------------	------------	------------

<b>BV 12185</b>	<b>BV 12187</b>	<b>BV 12196</b>	<b>BV 12216</b>	<b>BV 12217</b>	<b>BV 12219</b>
-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	-----------------

HS 234	denier 103	deniers 106, 97 et 160	deniers 55 et 141	HS 223	anton. 189 denier 140
--------	------------	---------------------------	----------------------	--------	--------------------------

<b>BV 12229</b>	<b>BV 12231</b>	<b>BV 12247</b>	<b>BV 12250</b>	<b>BV 12254</b>
-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	-----------------

denier 46	denier 50	deniers 163 et 177	denier 51	denier 95
-----------	-----------	-----------------------	-----------	-----------

<sup>1000</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 121-122

<sup>1001</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 93

Le sesterce de Didius Julianus (n° 223) a été trouvé dans la couche de remblai de l'angle ouest du *fanum* tardif (BV 12217) qui a également livré « ...de la sigillée tardive, de la céramique de l'Eifel, de la céramique commune du Bas-Empire...et du verre tardif...C'est de cette couche que proviennent également quelques rouelles en plomb. Par ailleurs, l'étude de la faune a permis de mettre en évidence des déchets de repas rituel »<sup>1002</sup>. D'une autre partie du *fanum* (BV 12216) proviennent le denier n° 51 de Septime Sévère et le denier n° 141 de Caracalla ou d'Élagabale. Du reste, quatorze deniers et un antoninien de la période ont été trouvés dans les abords immédiats du *fanum*. En ce qui concerne les deniers sévériens, J.-M. Doyen suggère que ces monnaies ont pu être réutilisées au 4<sup>ème</sup> siècle comme *argenteus* ce que semble confirmer leur localisation. À Reims, la fouille de l'US 3055 a livré 31 monnaies qui s'étendent de 336/340 à 388/402 à l'exception d'une drachme d'Aelius frappée à Amisos du Pont en 137/138<sup>1003</sup>. À Ménétru-le-Vignoble (Jura), un denier de Sévère Alexandre provient de l'US 371 avec un *aes* 4 postérieur à 388<sup>1004</sup>. On remarque également l'absence de monnaie dans la zone artisanale. Les archéologues responsables de la fouille ont proposé un abandon de cette zone dans le troisième quart du 2<sup>ème</sup> siècle ce que confirme la numismatique :



Fig. 49. Répartition des monnaies sévériennes dans le secteur I

Se pose néanmoins la question de savoir si on peut se trouver en présence d'un matériel erratique provenant du bâtiment se trouvant juste au-dessus du petit temple (secteur C des rapports de fouille). Le terrain présente une déclivité importante d'est en ouest mise à profit par les constructeurs du bâtiment qui y a été mis au jour. Celui-ci, sondé plutôt que réellement fouillé entre 1956 et 1960, est un rectangle de 11,30 m sur 22,40 m dont la partie ouest (la plus proche du *fanum*) se compose de deux celliers partiellement en sous-sol dont les couches de remplissage ont livré un *dupondius* de Trajan et un sesterce de Marc-Aurèle ainsi que de la sigillée ornée de la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle. Derrière ces deux celliers se trouvait encore une esplanade empierrée au moyen de dalles en calcaire gris-bleu suivant la pente naturelle du

<sup>1002</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder, 32

<sup>1003</sup> Doyen, Mathelart & Pilliot 2012, p. 239-241

<sup>1004</sup> Doyen 2011d, p. 361 et fig. 63

terrain. On y a exhumé un *as* à l'autel de Lyon et un *dupondius* d'Hadrien<sup>1005</sup>. Mais on voit, aujourd'hui encore, une rupture de pente abrupte qui ne plaide pas en faveur de cette hypothèse. Et si le bâtiment a bien été occupé dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle (sa date de destruction par incendie n'a pas été déterminée), il n'a livré qu'un matériel numismatique faible quantitativement.

<i>Contexte</i>	<i>Monnaie(s)</i>	<i>Autres artefacts</i>	<i>Chronologie</i>
J3, hc	bourse avec 6 deniers		perte avant 218
F 151 (tranchée de démolition)	2 deniers : Septime Sévère n° 82 et Caracalla n° 104	1 <i>as</i> de Vespasien et 1 faux <i>dupondius</i> de Marc-Aurèle	Période d'abandon du <i>vicus</i>
G 221 (fosse)	1 denier d'Élagabale n° 121	1 <i>Avaucia</i> , 1 faux <i>as</i> d'Auguste 1 <i>as</i> de Claude	Indéterminée
G 236 (puit)	1 sesterce de Septime Sévère	1 HS de Trajan	après 194
J 127 (cave)	1 sesterce de Diaduménien n° 237 et sesterce de Sévère Alexandre n° 238	divers <i>ae</i> de Trajan à Marc-Aurèle	Période d'abandon du <i>vicus</i>
I 12113	1 sesterce de Septime Sévère n° 228	Monnaies depuis un <i>semis</i> d'Auguste jusque Septime Sévère	du 1 <sup>er</sup> au 2 <sup>ème</sup> siècle (?)
I 12117	Denier de Sévère Alexandre n° 159	Monnaies de Vespasien à Constantin	Indéterminée
I 12136	Denier de Septime Sévère n° 33	Monnaies de Vespasien à Sept. Sévère	du 1 <sup>er</sup> au 2 <sup>ème</sup> siècle (?)
I 12150	Deniers n° 71 (J. Domna), n°32 (Sept. Sévère) et 100 (Caracalla)	Monnaies d'Auguste à Tetricus	Indéterminée
I 12171	Denier n° 178 de Sévère Alexandre	Monnaies du 1 <sup>er</sup> au 4 <sup>ème</sup> siècle	Indéterminée
I 12172	Denier n° 152 de Sévère Alexandre	Monnaies du 1 <sup>er</sup> au 4 <sup>ème</sup> siècle	Indéterminée
I 12185	Sesterce de Caracalla n° 234	pas d'autre matériel	Indéterminée
I 12187	Denier de Caracalla n° 103	Monnaies du 1 <sup>er</sup> au 4 <sup>ème</sup> siècle	Indéterminée
I 12196	Deniers n° 206 (J. Domna), n° 97 (Caracalla) et n° 160 (Sév. Alexandre)	Monnaies du 1 <sup>er</sup> au 4 <sup>ème</sup> siècle	Indéterminée
I 12216	Deniers n° 55 (Septime Sévère) et n°141 d'Élagabale	Potin LT 8124 et plus de 800 monnaies du 4 <sup>ème</sup> siècle	4 <sup>ème</sup> siècle
I 12217	sesterce n° 223 de Didius Julianus	1 denier, 1 <i>as</i> d'Hadrien et 1 <i>as</i> de Faustine	4 <sup>ème</sup> siècle
I 12219	Antoninien de Caracalla (n° 189) et 1 denier d'Élagabale	1 <i>as</i> d'Hadrien et diverses monnaies jusqu'au 4 <sup>ème</sup> siècle	Indéterminée
I 12229	Denier de Septime Sévère n° 46	1 <i>Avaucia</i> et monnaies du 4 <sup>ème</sup> s.	Indéterminée
I 12231	Denier de Septime Sévère n° 50	Monnaies de Vespasien au 4 <sup>ème</sup> s.	Indéterminée
I 12247	Deniers de Sévère Alexandre n° 163 et 177	Monnaies d'Auguste au 4 <sup>ème</sup> siècle	Indéterminée
I 12250	Denier de Septime Sévère n° 51	Monnaies du 4 <sup>ème</sup> siècle	Indéterminée
I 12254	Denier de Caracalla n° 95	Monnaies du 4 <sup>ème</sup> siècle	Indéterminée

Tab. 133. Résumé des contextes ayant livré des monnaies de Septime Sévère à Sévère Alexandre

#### ***XI. 4. Le trésor de Liberchies***

Déjà bien connu des archéologues et des numismates, le site de Liberchies allait subitement devenir célèbre auprès du grand public le 10 août 1970 suite à la découverte d'un trésor de 368 *aurei*. Toutefois, cette découverte s'est faite en plusieurs phases. Le 20 septembre 1969, une première monnaie d'or fut trouvée, peu de temps avant la fin de la saison de fouilles de la société *Pro Geminiaco* et l'affaire en resta là. L'année suivante, très exactement le 10 août

<sup>1005</sup> Brulet 1987, p. 46-49

1970, plusieurs monnaies furent trouvées à un mètre de distance du lieu de la découverte de l'année précédente en redressant une paroi en vue d'en faire le relevé. Ce jour là livra 360 monnaies, six le surlendemain et une dernière le 7 novembre soit un total de 368 *aurei* pour un poids de 2,6 kilos d'or. Il avait été enfoui à 0,70 m de profondeur dans la partie avant d'un bâtiment situé un peu au-delà de la zone artisanale (secteur I) à l'angle de la chaussée et d'un *diverticulum* conduisant à la *Fontaine des Turcs*, parcelle cadastrale Section B, n° 170<sup>q</sup> (secteur F). Le bâtiment a connu une phase ancienne dont l'abandon peut être situé au début de l'époque flavienne. Il fera l'objet d'une reconstruction vers le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle et sera abandonné dans le courant du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>1006</sup>. Conscient de l'importance de sa découverte mais désireux de protéger les intérêts des parties en présence, son inventeur Pierre Claes fit le nécessaire pour que le trésor ne soit pas dispersé. Il a donc été acquis par la Banque Nationale de Belgique et déposé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup> à Bruxelles le 28 avril 1971. Il restait à en faire l'étude. Celle-ci fut confiée à Marcel Thirion qui s'acquitta de sa tâche avec brio et rapidité puisque le trésor fut publié en 1972<sup>1007</sup>.

#### XI. 4. 1. Composition du trésor

Comme on l'a vu ci-dessus, le trésor se compose de 368 *aurei* couvrant les règnes de Néron à Marc-Aurèle et Lucius Verus :

	<i>Rome</i>	<i>Lyon</i>	<i>Tarraco</i>	<i>Total</i>
<i>Néron</i>	68			<b>68</b>
<i>Galba</i>	8			<b>8</b>
<i>Othon</i>	3			<b>3</b>
<i>Vitellius</i>	3		1	<b>4</b>
<i>Vespasien</i>	66	16		<b>82</b>
<i>Titus</i>	8			<b>8</b>
<i>Domitien</i>	2			<b>2</b>
<i>Nerva</i>				<b>0</b>
<i>Trajan</i>	66			<b>66</b>
<i>Hadrien</i>	76			<b>76</b>
<i>Antonin le Pieux</i>	44			<b>44</b>
<i>M.-Aurèle et L. Verus</i>	7			<b>7</b>
<b>Total</b>	<b>351</b>	<b>16</b>	<b>1</b>	<b>368</b>

Tab. 134. Composition du trésor de Liberchies (d'après Thirion 1972b, p. 30)

Aucun contenant ou fragment de contenant n'a été retrouvé ce qui laisse supposer que les monnaies ont été enterrées, rangées en rouleaux dans des matières périssables, tissu ou cuir. Tous les règnes sont représentés à l'exception de celui de Nerva mais qui fut proportionnellement plus court (16 mois), ceci expliquant peut être cela. Dans le même ordre d'idée, on constate que le règne de Domitien n'a laissé que deux monnaies ce qui peut être imputable à la *damnatio memoriae* dont il a fait l'objet à moins qu'il ne faille y voir les effets des modifications d'aloi : Néron fait passer la taille du 1/42<sup>ème</sup> au 1/45<sup>ème</sup> à la livre mais Domitien la fait repasser au 1/43<sup>ème</sup>, taille qui sera gardée jusque sous le règne de Trajan<sup>1008</sup>. Ces monnaies sont donc logiquement thésaurisées et circulent peu. La monnaie de Néron la

<sup>1006</sup> Claes & Leva 1972, p. 18-19 et fig. 10 ; Brulet & Demanet 1993, p. 74-75

<sup>1007</sup> Thirion 1972b

<sup>1008</sup> Thirion 1972b, p. 46

plus ancienne est datée de 63-64, elle est antérieure à la réforme. La plus récente est de Marc-Aurèle (pour Lucius Verus) et date de l'été 166. Ce trésor peut être comparé à d'autres ensembles proches chronologiquement et dont la composition est totalement ou au moins suffisamment connue :

	<i>Corbridge</i>		<i>Rome</i>		<i>Liberchies</i>		<i>Diyarbakir</i>		<i>Trèves</i>		<i>Arquennes</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Tpq</i>	<i>159-160</i>		<i>165</i>		<i>166</i>		<i>177-178</i>		<i>193-196</i>		<i>207</i>	
<i>Néron</i>	10	6,25	69	18,25	68	18,48	67	22,19	866	34,39	127	14,82
<i>Galba</i>	3	1,88	4	1,06	8	2,17	6	1,99	15	0,60	9	1,05
<i>Othon</i>	3	1,88	1	0,26	3	0,82	2	0,66	11	0,44	6	0,70
<i>Vitellius</i>	1	0,63	5	1,32	4	1,09	2	0,66	19	0,75	7	0,82
<i>Vespasien</i>	26	16,25	87	23,02	82	22,28	42	13,91	819	32,53	144	16,80
<i>Titus</i>	5	3,13	12	3,17	8	2,17	3	0,99	115	4,57	15	1,75
<i>Domitien</i>					2	0,54	2	0,66	15	0,60	2	0,23
<i>Nerva</i>									2	0,08		
<i>Trajan</i>	48	30,00	86	22,75	66	17,93	40	13,25	125	4,96	103	12,02
<i>Hadrien</i>	40	25,00	78	20,63	76	20,65	39	12,91	206	8,18	119	13,89
<i>Antonin le P.</i>	24	15,00	31	8,20	44	11,96	66	21,85	270	10,72	212	24,74
<i>Marx-Aurèle</i>			5	1,32	7	1,90	33	10,93	49	1,95	75	8,75
<i>Commode</i>											6	0,70
<i>Pertinax</i>											3	0,35
<i>D. Julianus</i>									3	0,12	8	0,93
<i>Sept. Sévère</i>									3	0,12	21	2,45
<b>Total</b>	<b>160</b>		<b>378</b>		<b>368</b>		<b>302</b>		<b>2518</b>		<b>857</b>	

Tab. 135. Comparaison des trésors de Corbridge, Rome, Liberchies, Diyarbakir, Trèves et Arquennes (d'après Thirion 1972b, p. 30 ; van Heesch & Hackens 1994, p. 103-104 et Gilles 2013)

Le règne de Marc-Aurèle a livré les monnaies les plus récentes du trésor à savoir sept *aurei* dont un pour Lucius Verus (frappé en 161-162). Le dernier *aureus* de Marc-Aurèle porte au revers la légende TRP XX IMP IIII COS III ce qui permet de dater sa frappe entre l'été et décembre 166<sup>1009</sup>. Toutefois, M. Thirion note avec pertinence que la monnaie présente des traces d'usure ce qui laisse supposer une circulation de quelques années avant d'être ajoutée au trésor. Certains auteurs placent, dans les années qui ont suivi, une invasion de peuples germaniques, notamment les Chattes et les Chauques. Il est donc tentant d'y voir une cause (possible) de l'enfouissement<sup>1010</sup>. Mais M. Thirion fait remarquer que n'importe quelle raison peut suffire à provoquer l'enfouissement d'une importante somme sans pour autant invoquer de possibles invasions et que dès lors « ... toutes les raisons sont valables : le simple souci de sécurité, la crainte du fisc, la peur des voleurs ou des soldats de l'endroit ou de passage... » et de conclure « ...aucun élément ne permet de cerner la date et les causes de l'enfouissement du trésor de Liberchies . Il a dû avoir lieu quelques années après 166 »<sup>1011</sup>. On a parfois émis l'hypothèse d'une épidémie de peste qui est attestée par diverses sources antiques dont Galien qui fut contemporain de l'événement même s'il ne faut pas attacher trop d'importance au mot

<sup>1009</sup> Thirion 1972b, p. 213, n° 367 = RIC 160 ; BMC 405

<sup>1010</sup> Thirion 1972b, p. 72 et notes 104-105

<sup>1011</sup> Thirion 1972b, p. 73

lui-même : la médecine antique ne connaissait pas la microbiologie et le mot peste convenait sans doute à des événements provoquant la disparition rapide d'une partie plus ou moins importante de la population. L'Histoire Auguste mentionne cette peste (*pestilentia*) à trois reprises (*SHA, Vie de Marc-Aurèle*, XIII, 3 et 5 ; XVII, 2 et XXI, 6). Aujourd'hui, il semble y avoir un consensus pour voir une épidémie de variole<sup>1012</sup>. De toute façon, il n'est pas possible aujourd'hui d'établir un lien de cause à effet entre cette épidémie et l'enfouissement du trésor de Liberchies. Mais cette épidémie pourrait peut-être expliquer la récession mise en évidence par l'archéologie dans le dernier tiers du 2<sup>ème</sup> siècle (bien que des destructions dans le *vicus* sont attestées)<sup>1013</sup> ?

La comparaison avec les trésors repris dans la figure 135 montre une composition identique à celui de Rome (Via Po) et assez proche avec celui de Diyarbakir dont le *terminus post quem* est plus éloigné d'une dizaine d'années. La surreprésentation des monnaies de Néron (postérieures à la réforme de 64) et des monnaies de Vespasien est une constante dans les trésors de monnaies en or du 2<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, l'état d'usure des monnaies de Néron dans le trésor de Liberchies n'est pas compatible avec une circulation d'un siècle. Le trésor d'Arquennes, géographiquement proche et de composition proche également, est plus récent d'une dizaine d'années<sup>1014</sup>. Un autre trésor, qui est à ce jour le plus gros trésor romain connu d'*aurei*, a été trouvé accidentellement à Trèves en 1993 dans la Feldstraße et publié vingt ans plus tard (2518 monnaies conservées, 18,5 kilos d'or<sup>1015</sup>). Il semble, a priori, contemporain n'était-ce la présence de trois monnaies de Septime Sévère ainsi que de trois monnaies de Didius Julianus sans quoi il présente des caractéristiques semblables : deux monnaies de Néron antérieures à la réforme, surreprésentation des monnaies de Néron à Vespasien et chute des monnaies frappées sous Domitien et Nerva. Ce trésor marque un premier arrêt dans la thésaurisation fin 167 / début 168 que l'auteur met en relation avec la peste antonine que nous avons évoquée ci-dessus<sup>1016</sup>. Puis, six monnaies frappées entre 193 et 196 y sont ajoutées, ces dernières présentant un taux d'usure quasiment inexistant. Il en conclut fort logiquement que l'enfouissement est immédiatement postérieur à cette date et il le met en relation avec la guerre civile qui oppose Septime Sévère à Clodius Albinus<sup>1017</sup>. Les deux trésors sont de composition (presque) identique, distants de quelques 300 kilomètres. Les états d'usure sont analogues et plaident en faveur d'un enfouissement du trésor de Liberchies pendant le règne de Septime Sévère, soit une trentaine d'années après la date supposée par la monnaie la plus récente.

#### ***XI. 4. 2. Valeur du trésor***

Se basant sur la solde du légionnaire du rang le plus bas, M. Thirion a tenté d'évaluer la valeur (ou le pouvoir d'achat) du trésor. Le légionnaire est en quelque sorte un salarié et sa solde est connue, mais l'exercice est assez théorique puisque nous ne savons pas s'il devait payer son équipement (en tout ou en partie), sa nourriture, s'il avait d'autres avantages en nature...et finalement, nous n'avons que peu d'indications (pour ne pas dire aucune) sur le prix des marchandises disponibles dans la région. Nous savons que la solde s'élevait à 225 deniers par an sous Auguste, relevée à 300 deniers sous Domitien. Sur cette base, M. Thirion

---

<sup>1012</sup> Virlouvét, Tran & Faure 2018, p. 339 ; Harper 2019, p. 118 et p. 162 *et svtes*. Le taux de décès est estimé entre 10 et 20 % de la population de l'Empire (p. 179).

<sup>1013</sup> communication de F. Vilvorder

<sup>1014</sup> Trouvé vers 1985. Il comptait en tout 907 *aurei* (857 connus). Cfr van Heesch & Hackens 1994, p. 103-104

<sup>1015</sup> Gilles 2013

<sup>1016</sup> Gilles 2013, p. 73-74

<sup>1017</sup> Gilles 2013, p. 74-75

avait estimé la valeur du trésor à 30 ans et 243 jours de solde<sup>1018</sup>. Comme nous pouvons repousser la date d'enfouissement à l'année 197 au plus tôt, nous devons réévaluer sa valeur sur base de l'augmentation accordée par Septime Sévère au lendemain de sa victoire sur Clodius Albinus qui du même coup mettait fin à la guerre civile. Le fait nous est rapporté par l'Histoire Auguste ainsi qu'un passage d'Hérodien mais aucun des deux n'en précise le montant<sup>1019</sup>. Se basant toujours sur l'étude de Von Domaszewski, M. Thirion considère dès lors une solde de 500 deniers par an soit 20 *aurei*<sup>1020</sup>. Il s'en suit que le trésor représente 368 : 20 = 18 ans et 146 jours de solde. Une somme qui reste conséquente mais qui ne correspond pas, par exemple, au *cens* nécessaire pour accéder à l'ordre des chevaliers (pour mémoire 400.000 sesterces). La seconde question devient : qui, à *Geminiacum*, pouvait avoir une telle somme à sa disposition ? S'agit-il d'une caisse publique en déplacement (armée ou fisc) mise à l'abris le temps d'une nuit ou s'agit-il d'une épargne privée (réserve personnelle d'un habitant du *vicus*) ? La richesse éventuelle des tombes aurait pu nous renseigner sur l'aisance de certains des habitants mais rappelons qu'on ne connaît à ce jour aucune nécropole à Liberchies. Il pourrait aussi s'agir du fond de caisse d'un commerçant ou d'un artisan. Vu la distance entre Bavay et *Geminiacum* (approximativement 49 km), il est logique de supposer la présence sur les lieux d'un relais routier donc d'une auberge, d'un maréchal-ferrant, toutes activités qui ne laissent pas de traces particulières. Les traces d'artisanat reconnues se limitent à ce jour à la fabrication de céramique, la tannerie (qui laisse supposer les activités en amont : abattage, boucherie et charcuterie, et les activités en aval : tabletterie et fabrique de colle)<sup>1021</sup>. On a vu dans l'analyse de certains contextes des traces de l'activité de forgerons. Des trouvailles éparses de coulées laissent également supposer l'existence d'un bronzier et d'un verrier, finalement rien de plus que ce qu'on est en droit de trouver dans n'importe quel établissement le long d'une route importante. La question, une fois de plus, reste sans réponse.

#### ***XI. 4. 3. Les poinçons et les graffiti***

Comme d'autres trésors, celui de Liberchies contient des *aurei* porteurs de poinçons ou de *graffiti*. M. Thirion en donne l'inventaire. Si, au départ, on trouve ces manipulations sur les deniers de la République et du début de l'Empire, il signale que des monnaies d'or ont également été répertoriées. Cette pratique avait peut-être pour but d'en contrôler la masse. Elle semblait toutefois s'interrompre sous le règne de Tibère<sup>1022</sup>. Cet inventaire montre cependant que les monnaies poinçonnées ou portant des *graffiti* se trouvent aussi sur des monnaies de Néron à Domitien (on rappellera que les *aurei* d'avant la réforme de 64 ont été retirés de la circulation et ne se rencontrent qu'en faible quantité dans les trésors postérieurs). Thirion observe aussi que l'enfoncement de l'outil qui a servi à marquer la monnaie a créé une sorte de bourrelet et que ce bourrelet montre des traces d'usure. Il en déduit que ces marques ou graffiti ont été apposés sur des monnaies qui étaient encore en bon état et par après, l'usure a porté tant sur la monnaie que sur le bourrelet. Le trésor de la Via Pio à Rome, étudié par S. L. Cesano en 1929, en contient 23 et pour cette numismate, le poinçonnage porte sur des monnaies allant jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle et peut-être même jusqu'à la réforme de Trajan en 107<sup>1023</sup>. Mais le trésor de la Feldstraße a aussi livré quelques *aurei* plus tardifs portant des poinçons et/ou des *graffiti* à savoir huit pour Trajan, cinq pour Hadrien, un pour Antonin le Pieux et un également pour Marc-Aurèle. Si, dans le trésor de la Feldstraße, les

<sup>1018</sup> Thirion 1972b, p. 70-71

<sup>1019</sup> *SHA, Vie de Septime Sévère*, XII, 2 ; Hérodien, III, 8, 4-5 ; Le Bohec 2009, p. 44

<sup>1020</sup> Thirion 1972b, p. 70

<sup>1021</sup> Lentacker, Pigière & Vilvorder 2001, p. 392 ; Udrescu *et alii* 2008, p. 343-348

<sup>1022</sup> Thirion 1972b, p. 62

<sup>1023</sup> Thirion 1972b, p. 68

poinçons représentant des lettres restent limités (dans la pratique C, K, O, OC, P, S et X), les *graffiti* reprennent toutes les lettres de l'alphabet latin, des lettres en ligature ainsi que trois lettres de l'alphabet grec ( $\gamma$ ,  $\delta$  et  $\epsilon$ )<sup>1024</sup>. Quelle signification faut-il leur donner ? L'avis des numismates, qui est d'ailleurs celui de M. Thirion, est qu'il s'agit de marques privées, apposées après pesage par des particuliers, *nummularii* et autres personnes habituées à manipuler ces espèces pour les banquiers ou commerçants. Ainsi, sur les deniers de la République, un croissant était apposé sur les monnaies d'une masse supérieure à la normale tandis que les autres lettres indiquaient des monnaies d'une masse trop faible<sup>1025</sup>. Or, à Liberchies, les monnaies poinçonnées ou portant des *graffiti* vont de 6,19 g pour la plus légère (*aureus* n° 111 de Vespasien) à 7,31 g pour la plus lourde (*aureus* n° 127 de Vespasien également) :

<i>Cat.</i>	<i>Masse</i>	<i>Emp.</i>	<i>Cat.</i>	<i>Masse</i>	<i>Emp.</i>
1	7,21 g	Néron	94	6,94 g	Vespasien
3	6,74 g	Néron	98	7,03 g	Vespasien
9	6,96 g	Néron	103	7,05 g	Vespasien
10	7,13 g	Néron	104	6,51 g	Vespasien
17	6,85 g	Néron	105	7,19 g	Vespasien
25	7,16 g	Néron	111	6,19 g	Vespasien
27	7,135 g	Néron	113	7,10 g	Vespasien
28	7,11 g	Néron	116	6,99 g	Vespasien
33	7,035 g	Néron	118	6,83 g	Vespasien
35	7,015 g	Néron	122	7,24 g	Vespasien
37	7,005 g	Néron	123	7,12 g	Vespasien
38	7,005g	Néron	124	7,05 g	Vespasien
39	7,005 g	Néron	125	6,94 g	Vespasien
40	6,98 g	Néron	127	7,31 g	Vespasien
42	6,95 g	Néron	128	7,23 g	Vespasien
48	7,14 g	Néron	129	7,145 g	Vespasien
49	7,07 g	Néron	132	7,04 g	Vespasien
52	6,99 g	Néron	133	7,06 g	Vespasien
61	7,025 g	Néron	134	7,04 g	Vespasien
68	6,93 g	Néron	136	7,06 g	Titus
70	7,04 g	Galba	145	7,06 g	Titus
71	6,985 g	Galba	147	7,085 g	Titus
74	6,94 g	Galba	173	7,19 g	Titus
77	7,075 g	Othon	159	6,9 g	Domitien
82	6,98 g	Vitellius	161	7,03 g	Domitien
83	7,17 g	Vitellius	162	6,89 g	Domitien
84	6,83 g	Vespasien	174	7,10 g	Domitien
87	7,115 g	Vespasien			

Tab. 136. Aurei portant des *graffiti* ou des poinçons

La masse théorique de l'*aureus* de Néron postérieur à la réforme (frappé au 1/44<sup>ème</sup> de livre) est de 7,416755 g. Thirion suppose une tolérance d'un demi-carat (soit 0,094426 g). Il est donc possible de trouver des *aurei* pesant 7,322329 g. Reprenant les masses de 56 *aurei* FDC dans divers catalogue de vente, il obtient précisément une moyenne de 7,32 g soit le poids

<sup>1024</sup> Gilles 2013, p. 61-72

<sup>1025</sup> Thirion 1972b, p. 68 citant L. A. Milani



légal inférieur. En considérant un intervalle de 0,11 g (masse du *teruncius*) par rapport à cette valeur centrale, il obtient comme extrêmes 7,27 g et 7,37 g<sup>1026</sup>. Les monnaies du trésor de Liberchies frappées à l'effigie de Néron pèsent de 6,74 g à 7,21 g. Elles sont toutes en dessous du poids légal inférieur. Pour les successeurs de Néron, les masses attestées dans le trésor vont de 6,19 g à 7,31 g comme nous l'avons dit ci-dessus. Thirion, se basant sur 439 exemplaires de catalogues de vente (donc des exemplaires FDC) obtient une moyenne de 7,257 g, le sommet de la courbe de fréquence avec des extrêmes de 7,21 g à 7,31 g. Nous sommes toujours en dessous du poids limite inférieur<sup>1027</sup>. Il est cependant clair que les exemplaires du trésor ont circulé mais quelle est la part du frai ? G. Rogers a tenté de le calculer. Il l'établit à 0,024 % par an<sup>1028</sup>. Enfin, on peut penser que si les lettres poinçonnées l'ont été par des *nummularii* et autres professionnels, en est-il de même des *graffiti* qui sont probablement l'œuvre de particuliers mais dans ce cas, dans quel but ? Marquer ses propres pièces le temps d'une garde momentanée dans le but de les récupérer ensuite ? Ceci suppose alors une circulation basée sur une valeur intrinsèque. Question insoluble puisqu'on ne connaîtra jamais le propriétaire du magot.

*On retiendra pour cette période une chute importante dans l'arrivée d'un numéraire frais, compensée par l'utilisation continue des monnaies antérieures. On constate, dans l'ensemble, l'importance du monnayage d'argent, surtout le denier (plus de 76 %) tandis que l'antoninien, émis à partir de 215 mais dont la frappe cesse déjà en 219, n'est représenté que par ... trois monnaies ! Inversément, le monnayage en alliage cuivreux ne représente plus que 9,3 % (soit 23 monnaies). Ce qui s'explique par l'usage des monnaies anciennes ainsi que le montrent les états d'usure. Le second point d'importance est le trésor de 368 aurei enfoui, selon toute vraisemblance, à la fin du conflit qui oppose Septime-Sévère à Clodius Albinus.*

---

<sup>1026</sup> Thirion 1972b, p. 53-55

<sup>1027</sup> Thirion 1972b, p. 55-56

<sup>1028</sup> Rogers 1975, p. 261

## XII. LES MONNAIES DE MAXIMIN À VALÉRIEN-GALLIEN (235-260)

La période qui s'ouvre à la mort de Sévère Alexandre s'annonce particulièrement sombre. L'instabilité politique et les troubles aux frontières aussi bien dans la partie occidentale de l'Empire que dans la partie orientale marquent profondément ces années qui se terminent par la capture (et la mort de Valérien) en Orient et la sécession d'une partie de la Gaule, de la Bretagne et des Germanies. Pris dans cette tourmente, il semble que, vers 260, le *vicus* ait virtuellement cessé d'exister en tant qu'établissement civil pour faire place à une installation militaire. Sur le plan numismatique, on assiste à une baisse continue de la masse et de l'aloï du monnayage d'argent :

	<i>Années</i>	<i>Masse</i>	<i>Aloï</i>	<i>Type</i>
<b>Maximin</b>	235-236	2,99 g	49,47%	denier
	236-238	3,07 g	46,00%	denier
<b>Gordien III</b>	238-239	4,45 g	47,77%	antoninien
	240	4,46 g	49,77%	antoninien
	241-243	4,43 g	44,68%	antoninien
	243-244	4,06 g	41,63%	antoninien
	243-244	3,01 g	48,11%	denier
<b>Philippe I</b>	244-245	4,17 g	42,82%	antoninien
	245-247	3,96 g	43,25%	antoninien
	247-248	4,12 g	43,25%	antoninien
	248-249	4,08 g	47,07%	antoninien
<b>Dèce</b>	249	3,97 g	47,64%	antoninien
	250-251	3,94 g	41,12%	antoninien
<b>Trébonien</b>	251	3,42 g	36,54%	antoninien
	252	3,52 g	36,15%	antoninien
	253	3,36 g	35,12%	antoninien
<b>Emilien</b>	253	3,53 g	35,50%	antoninien

Tab. 137. Évolution de la masse et de l'aloï de Maximin à Emilien (d'après Walker 1978, p. 35-48)

Cette baisse se poursuit encore sous le règne conjoint de Valérien et Gallien dont l'aloï moyen passe de 35 % en 253 à moins de 15 % en 260<sup>1029</sup>. Si Rome émet encore l'essentiel du monnayage d'argent, un atelier est ouvert à Antioche sous Gordien III ainsi qu'un autre dans les Balkans, plus précisément à *Viminacium* qui fermera ses portes en 257 au profit d'un nouvel atelier établi à Cologne. Les productions de ce dernier se remarquent par un aloï supérieur. En 258 ou 259, une partie du personnel de cet atelier est transférée à Milan<sup>1030</sup>).

Cette période de 25 ans a laissé 97 monnaies soit 1,33 % du total des monnaies retrouvées sur le site :

	<b>Maximin</b>		<b>Gordien III</b>		<b>Philippe</b>		<b>Trajan Dèce</b>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>Deniers</b>	8	<b>80</b>	3	<b>9,68</b>				
<b>Denier four.</b>	1	<b>10</b>						

<sup>1029</sup> Besly & Bland 1983, p. 25

<sup>1030</sup> Doyen 1985b, p. 86

<b>Antoniniens</b>			22	70,97	15	83,33	3	100
<b>Ant. fourrés</b>					1	5,56		
<b>HS</b>			1	3,23				
<b>Dupondii</b>	1	10	2	6,45				
<b>Asses</b>					1	5,56		
<b>Ae divers</b>			1	3,23				
<b>Faux</b>			2	6,45	1	5,56		
<b>Total</b>	10	100	31	100	18	100	3	100

	<b>Trébonien</b>		<b>Volusien</b>		<b>Valérien-Gallien</b>		<b>Total</b>	
	<b>Nbre</b>	<b>%</b>	<b>Nbre</b>	<b>%</b>	<b>Nbre</b>	<b>%</b>	<b>Nbre</b>	<b>%</b>
<b>Deniers</b>							11	11,34
<b>Denier four.</b>							1	1,03
<b>Antoniniens</b>	4	100	4	100	26	96,3	74	76,29
<b>Ant. fourrés</b>					1	3,7	2	2,06
<b>HS</b>							1	1,03
<b>Dupondii</b>							3	3,09
<b>Asses</b>							1	1,03
<b>Ae divers</b>							1	1,03
<b>Faux</b>							3	3,09
<b>Total</b>	4	100	4	100	27	100	97	

Tab. 138. Répartition par règne et par type

La période est plus courte mais la diminution du numéraire frais arrivé sur le site n'est qu'apparente. Cependant le monnayage ne se compose quasiment plus que d'antoniniens (76,29 %) et de quelques derniers deniers (11,34 %). Le monnayage de bronze est cette fois virtuellement absent.

### XII. 1. Deniers et antoniniens

Les deniers sont au nombre de onze : huit ont été émis par Maximin (n<sup>os</sup> 1 à 8 ; rappelons que l'antoninien n'est plus frappé entre 218 et 239) et trois par Gordien III (n<sup>os</sup> 9 à 11). Ils constituent 11,34 % des monnaies arrivées sur le site pendant la période. On déplore un seul faux, un denier fourré imitant un exemplaire émis pour Maximin en 235 (n<sup>o</sup> 12) :

1.	3,11 g	RIC 5	CMB 1960	5.	2,14 g	RIC 7a	Lot D, 12
2.	3,02 g	RIC 3	CMB 1959	6.	1,73 g	RIC 3	CMB 1958
3.	2,73 g	RIC 1	Coll. Deprez, 351	7.	(1,69 g)	RIC 7a	Coll. Deprez, 352
4.	2,50 g	RIC 12	CMB 1956	8.	np	RIC 14	CMB 1957
9.	2,27 g	RIC 130	CMB 1967	11.	1,62 g	RIC 130	CMB 1968
10.	2,18 g	RIC 112	CMB 1966	12.	2,62 g	proto. RIC 14	CMB 1961

L'antoninien, dont la frappe a repris en 239, constitue, avec 74 exemplaires, 76,29 % du monnayage émis pendant la période. S'il représente 70,97 % sous Gordien III qui a encore émis 9,68 % de deniers, il monte à 83,33 % sous Philippe (qui a aussi livré un exemplaire fourré). À titre anecdotique, on soulignera la présence d'un antoninien à la légende

*SAECVLARES AVGG* émis à Rome en 248 destiné à commémorer le millénaire de la fondation de l'*Urbs* (n° 47). L'antoninien poursuit sa hausse et atteint 96,30 % sous Valérien/Gallien. Si on considère l'antoninien fourré frappé pour Gallien, le monnayage dit d'argent constitue la totalité du monnayage arrivé sur le site pendant le règne conjoint comme c'était déjà le cas pour Trajan Dèce, Trébonien et Volusien mais avec des volumes insignifiants :

13.	4,68 g	<i>RIC</i> 84	CMB 1973	Gordien III
14.	4,63 g	<i>RIC</i> 71	Coll. Deprez, 353	Gordien III
15.	4,49 g	<i>RIC</i> 86	CMB 1974	Gordien III
16.	4,17 g	<i>RIC</i> 148	CMB 1978	Gordien III
17.	4,02 g	<i>RIC</i> 183a	CMB 1985	Gordien III
18.	4,01 g	<i>RIC</i> 69	CMB 1965	Gordien III
19.	4,00 g	<i>RIC</i> 88	CMB 1969	Gordien III
20.	3,98 g	<i>RIC</i> 88	CMB 1970	Gordien III
21.	3,98 g	<i>RIC</i> 95	CMB 1977	Gordien III
22.	3,91 g	<i>RIC</i> 86	Severs 260	Gordien III
23.	3,85 g	<i>RIC</i> 86	CMB 1975	Gordien III
24.	3,80 g	<i>RIC</i> 89	CMB 1971	Gordien III
25.	3,61 g	<i>RIC</i> 83	CMB 1972	Gordien III
26.	3,38 g	<i>RIC</i> 152	CMB 1980	Gordien III
27.	3,33 g	<i>RIC</i> 39	CMB 1964	Gordien III
28.	3,03 g	<i>RIC</i> 148	Severs 261	Gordien III
29.	2,81 g	<i>RIC</i> 5	CMB 1963	Gordien III
30.	2,60 g	<i>RIC</i> 95	F. Dem 2010, 54	Gordien III
31.	(2,22 g)	<i>RIC</i> 84	F. Dem 2007, 48	Gordien III
32.	(2,09 g)	<i>RIC</i> 86	CMB 1976	Gordien III
33.	np	?	CMB 1979	Gordien III
34.	np	?	CMB 1981	Gordien III
35.	4,12 g	<i>RIC</i> 123c	lot D, 12	Philippe
36.	3,95 g	<i>RIC</i> 231c	CMB 1998	Philippe
37.	3,90 g	<i>RIC</i> 71	CMB 1991	Philippe
38.	3,70 g	?	CMB 1992	Philippe
39.	3,69 g	<i>RIC</i> 28c	CMB 1987	Philippe
40.	3,63 g	<i>RIC</i> 213	CMB 1996	Philippe
41.	3,53 g	<i>RIC</i> 44b	CMB 1988	Philippe
42.	3,33 g	<i>RIC</i> 59	Coll. Deprez, 358	Philippe
43.	3,18 g	<i>RIC</i> 59	Coll. Deprez, 357	Philippe
44.	3,09 g	<i>RIC</i> 31	CMB 1986	Philippe
45.	3,07 g	<i>RIC</i> 27b	Coll. Deprez, 356	Philippe
46.	2,82 g	<i>RIC</i> 215	CMB 1994	Philippe
47.	2,75 g	<i>RIC</i> 19	CMB 1990	Philippe
48.	np	<i>RIC</i> 218d var	CMB 1995	Philippe
49.	np	<i>RIC</i> 218d var	CMB 1997	Philippe
50.	4,09 g	<i>RIC</i> 58b	CMB 2001	Trajan Dèce
51.	3,43 g	<i>RIC</i> 138	CMB 2002	Trajan Dèce
52.	np	<i>RIC</i> 29c	CMB 2000	Trajan Dèce
53.	3,25 g	<i>RIC</i> 32	CMB 2003	Trebonien Galle
54.	3,23 g	<i>RIC</i> 70	CMB 2004	Trebonien Galle
55.	np	?	CMB 2005	Trebonien Galle
56.	np	<i>RIC</i> 34a	Coll. Deprez, 359	Trebonien Galle

57.	3,38 g	RIC 141	CMB 2006	Volusien
58.	3,30 g	RIC 180	CMB 2007	Volusien
59.	3,01 g	RIC 173	CMB 2008	Volusien
60.	np	?	F. Dem 2002, 12	Volusien
61.	3,87 g	RIC 125	Severs 262	Valérien
62.	3,63 g	RIC 89	CMB 2018	Valerien
63.	3,40 g	Elmer 11/13	F. Dem 1996, 4	Valérien
64.	3,30 g	Elmer 65/67a	CMB 2014	Valérien II
65.	3,28 g	Elmer 83	CMB 2011	Gallien
66.	3,22 g	RIC 287	CMB 2025	Valérien
67.	3,14 g	RIC 5	Coll. Deprez, 362	Valérien
68.	3,12 g	Elmer 68	CMB 2016	Valerien II
69.	3,12 g	Elmer 68/107	CMB 2017	Salonin
70.	3,10 g	Elmer 23	Dos. CMB 1991, 38	Gallien
71.	2,97 g	RIC 36	CMB 2026	Salonin
72.	2,91 g	Elmer 47	CMB 2010	Gallien
73.	2,90 g	RIC 49	Severs 263	Gallien
74.	2,62 g	RIC 39	CMB 2024	Salonine
75.	2,55 g	RIC 125	CMB 2019	Valérien
76.	2,48 g	Elmer 74	CMB 2009	Valérien
77.	2,47 g	RIC 74c	Coll. Deprez, 363	Valérien
78.	2,38 g	RIC 175	CMB 2022	Gallien
79.	2,36 g	RIC 27	Coll. Deprez, 365	Valérien II
80.	2,28 g	Elmer 85	CMB 2012	Gallien
81.	2,26 g	RIC 72	CMB 2020	Valérien
82.	1,91 g	Elmer 85	CMB 2013	Gallien
83.	1,89 g	RIC 186	CMB 2023	Gallien
84.	1,79 g	Elmer 63/65/67a	CMB 2015	Valérien II
85.	(2,49)	RIC 124-126	Coll. Deprez, 364	Valérien
86.	np	?	CMB 2021	Valérien

Deux faux antoniniens ont été signalés. Le premier (n° 87) imite un exemplaire d'Otacilia Severa. Le second imite un antoninien de Gallien (n° 88) dont le revers présente la légende *CONCO/REXERC* avec *Annona* debout à gauche tenant une patère au-dessus d'un *modius* remplis d'épis et une corne d'abondance mais sans autre précision sur le mode de fabrication :

87. 3,62 g 21,6 mm proto. RIC 119b CMB 1993 88. (1,80 g) ? *Annona* Coll. Deprez, 366

Les deniers de Maximin ont été émis à Rome. Pour Gordien III, on voit apparaître un antoninien frappé à Antioche (n° 17). Cet atelier fournit des monnaies dont l'aloï est plus faible (avec une moyenne de 51,3 % en 238-239 qui tombe à 45,92 % en 243-244<sup>1031</sup>). On les trouve en abondance sur les sites, mais plus rarement dans les trésors<sup>1032</sup>. Pour ses successeurs, de Philippe à Volusien, les monnaies sont toutes issues de Rome également mais pour Valérien et Gallien, l'atelier de Rome ne fournit plus que 38,46 % (10/26) des monnaies, précédé par un atelier actif à partir de 257 et qu'on situe à Cologne (cfr. ci-dessus). Celui-ci a fourni 50 % (13/26) des exemplaires. Signalons aussi une monnaie frappée pour Salonine à *Viminacium* (n° 74), et deux monnaies issues d'un atelier oriental indéterminé (n°s 66 et 71).

<sup>1031</sup> Walker 1978, p. 39

<sup>1032</sup> Doyen 2010, p. 140-141

## XII. 2. Les monnaies en alliage cuivreux

Ce matériel est peu représenté puisque le site n'a livré que six monnaies soit 6,18 % (6/97) ou 9,28 % (9/97) si on y ajoute les trois fausses qui seront examinées ci-dessous (deux pour Gordien III, n<sup>os</sup> 95 et 96, et une pour Philippe II, n<sup>o</sup> 97) :

89.	np	RIC 82	CMB 1962	<i>Dupondius</i>	Maximin
90.	23,27 g	RIC 300a	CMB 1982	Sesterce	Gordien
91.	9,00 g	RIC 309	CMB 1984	<i>As</i>	Gordien
92.	4,66 g	RIC 300b	CMB 1983	<i>As</i>	Gordien
93.	9,50 g	<i>Lindgren</i> 1055	Bar 1991, 41.15	<i>Ae</i> 24	Gordien
94.	9,40g	RIC 175b	CMB 1989	<i>As</i>	Philippe

On remarquera que le n<sup>o</sup> 93 est un bronze grec impérial dont l'identification n'est pas assurée. M. Bar la décrivait comme suit :

93. Monnaie impériale grecque indéterminée.  
Moyen bronze de la première moitié du III<sup>ème</sup> s. ap. J.-C., fruste.  
Tête radiée jeune, probablement Gordien III.  
Personnage féminin debout à g., Déméter tenant un flambeau de la main g. ou Tychè, une corne d'abondance .  
*Ae* : 9,50 g ; 5 ; 24 mm ; (très usée).  
*Lindgren*, 1055 : Gordien à Corydalla de Lycie (type le plus proche mais l'attribution n'est pas assurée).  
Bar 1991, p. 85-86, 41.15.

M. Bar nous précise que « ...les empereurs possibles sont donc : Caracalla, Élagabale, Sévère Alexandre et Gordien III : j'accorde la préférence à ce dernier en raison du profil »<sup>1033</sup>. La pièce est illustrée et on peut estimer son état d'usure à 9. L'attribution réelle n'est pas importante dans le cas présent puisque cette monnaie a connu une circulation longue avant perte et celle-ci doit être postérieure au règne de Gordien III.

À Namur, J. Lallemand avait estimé que l'apport du bronze était redevenu important, mais elle avait fait le choix d'inclure dans la période le règne de Sévère Alexandre qui avait fourni six sesterces et un *dupondius*. Si on retire celui-ci, le site de la Sambre a fourni...six monnaies mais le sesterce y reste prépondérant<sup>1034</sup>:

	<i>Maximin</i>	<i>Gordien III</i>	<i>Philippe</i>	<i>Tréb. Galle</i>	<i>Total</i>
<i>HS</i>	1	3		1	5
<i>Dupondii</i>					
<i>As</i>			1		1
<i>Total</i>	1	3	1	1	6

Sur les sites régionaux, le bronze est très peu présent, on n'y trouve que des antoniniens : Braives n'en a livré que deux pour Philippe et trois pour Trébonien Galle ; Taviens ne fait guère mieux avec un antoninien pour Philippe, un pour Trébonien Galle et cinq pour Volusien ; le site cultuel de Blicquy a fourni six antoniniens pour Philippe, un pour Trébonien et quatre pour Volusien<sup>1035</sup>. On pourra cependant citer Fontaine-Valmont qui a fourni un *as* de Valérien frappé à Rome en 253. Il faut y voir les effets de la dépréciation progressive de

<sup>1033</sup> Bar 1991, p. 86

<sup>1034</sup> Lallemand 1989, p. 37

<sup>1035</sup> Doyen 2007, tab. 122 A et B

l'antoninien qui réévalue *de facto* le sesterce et ses subdivisions<sup>1036</sup>. Il faut bien sûr prendre en considération la persistance du monnayage de bronze antérieur ce qui est difficilement quantifiable.

### XII. 3. Les faux

La lecture du tableau fait apparaître trois faux bronzes :

95. Gordien III.

IMPGORDIANVSPIVSFELAVG

Buste lauré, cuir. et drapé à dr.

Pas de légende (?). Diane, croissant au cou, deb. à dr., tenant torche des deux mains.

*Ae* : 4,10 g ; 12 ; usure 7 ; flan mince. S/C

Coll. Deprez, 354 (Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur).

96. Gordien III.

]ANVSPIVSFELAVG

Buste lauré ou radié, cuir. à dr. vu de dos.

Légende illisible. Personnage debout tenant un sceptre long et (?). S/C

*Ae* : non pesé ; 12 ; 18,2 x 20,7 mm.

Coll. Deprez, 355 (Cabinet numismatique Fr. Cajot, Namur).

97. Philippe I pour Philippe II.

]PHILIPPVSCAES

Buste drapé à dr. vu de dos, tête nue.

PRIN[

Philippe II en habit militaire deb. à dr., tenant lance transversale et globe. S/C

*Ae* coulé : 4,68 g ; prototype *RIC* 255 a ou b ; CMB 1999 (Musée archéologique de Nivelles)

On a vu ci-dessus que la masse des *asses* avait augmenté à plus de neuf grammes si on veut bien excepter un exemplaire de Gordien III de 4,66 g (n° 92). Nos trois faux, dont l'un au moins pourrait imiter un *dupondius*, marquent singulièrement le pas avec des masses qui atteignent à peine la moitié. Pour la période étudiée, ils ne représentent que 3,09 % (3/97) mais un tiers des monnaies en alliage de bronze (3/9). À Namur, J. Lallemand avait noté un seul faux bronze unissant un droit de Volusien à un revers de Gordien III<sup>1037</sup>. Bien sûr, il n'est pas prouvé que ces faux soient contemporains des prototypes. Ainsi, un nombre important de moules a été découvert dans la *Löwenbrauerei* de Trèves (3000 moules, surtout des antoniniens mais aussi 23 moules pour sesterces). Ces faux concernent essentiellement Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle et Commode. J. Chameroy date l'activité de ces faux monnayeurs des années 240-260<sup>1038</sup>

### XII. 4. Les contextes

Sur les 97 monnaies de la période, 22 ont été exhumées lors de fouilles mais pour la plupart, l'examen des contextes n'est, une fois encore, pas très enrichissant. Ceux-ci sont, soit mal documentés dans le cadre de fouilles anciennes, soit considérés comme non probants par les fouilleurs :

	<i>Max.</i>	<i>Gord. III</i>	<i>Phil.</i>	<i>Traj. D.</i>	<i>Tréb.</i>	<i>Vol.</i>	<i>Val/Gal</i>	<i>Total</i>
<i>Fouilles</i>	0	8	4	0	1	1	7	21
<i>Surface</i>	10	23	14	3	3	3	20	76

Tab. 139. Répartition entre monnaies de fouilles et monnaies de surface

<sup>1036</sup> Doyen 2003, p. 313

<sup>1037</sup> Lallemand 1989, p. 37

<sup>1038</sup> Chameroy 2016, p. 244-256

Très peu de contextes sont donc exploitables. On notera néanmoins dans le secteur **F**, un *as* de Gordien III (n° 91- CMB 1984) provenant de la cave **139**. Cette cave a déjà été citée puisqu'elle a fourni plusieurs monnaies depuis un *AVAVCIA* jusqu'à cet *as* qui est la monnaie la plus récente. Son comblement s'étale du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> siècle<sup>1039</sup>. Dans le secteur **G**, un antoninien de Gordien III (n° 21 – CMB 1977) a été trouvé dans le remplissage de l'aire **80**. Sur celle-ci, les archéologues ont observé une couche d'argile noirâtre épaisse de 0,10 à 0,15 m qui contenait diverses monnaies dont un sesterce de Marc-Aurèle et cet antoninien « *ayant peu circulé...la vaisselle typique du III<sup>e</sup> siècle...indique que l'aire a été occupée jusqu'à l'abandon du vicus* »<sup>1040</sup>. Un second antoninien, de Philippe, provient de la fosse **196** mais c'est le seul élément datable du comblement (n° 37 – CMB 1991). Toujours dans le secteur **G**, l'*as* de Philippe (n° 94 – CMB 1989) a été trouvé dans la cave **135**, déjà citée également. La fouille de cette cave a montré deux niveaux et trois phases successives mais la chronologie est difficile à saisir. Elle a surtout livré un élément d'autel votif qui nous donne le nom des dédicants qui sont peut être aussi les propriétaires des lieux, *Antonius* et *Lupula*<sup>1041</sup>. Le matériel est très abondant et reflète surtout la phase d'abandon du site au 3<sup>e</sup> siècle<sup>1042</sup>. Enfin la fosse n° **252** a fourni l'antoninien de Valérien (n° 63). Cette fosse, de petites dimensions soit 1 x 1,05 m pour une profondeur de 1 m, n'a livré que cette monnaie mais la céramique retrouvée comprend de la sigillée d'Argonne dont un vase attribué à l'atelier du *Prix-des-Blanches* à Avocourt, actif essentiellement dans la première moitié du 3<sup>e</sup> siècle<sup>1043</sup>, ce qui amène les archéologues à situer son comblement lors de la destruction et l'abandon du vicus<sup>1044</sup>. On notera pour finir la position de l'antoninien de Gordien III n° 28 (Severs 261) dans l'angle du petit *fanum* **BV12216** du secteur **I** qui a fourni une importante concentration de monnaies tardives (monnaies de consécration de Claude II *divus* et *nummi* du 4<sup>e</sup> siècle). Enfin un antoninien de Valérien (n° 61 – Severs 262) a été trouvé dans le comblement du puits **49** déjà cité également. Ce puits a livré un abondant mobilier dont un *as* de Trajan et notre antoninien ce qui montre que l'usage de ce puits a perduré jusqu'à l'horizon d'abandon du site<sup>1045</sup>.

<i>Contexte</i>	<i>Monnaie(s)</i>	<i>Autres artefacts</i>	<i>Chronologie</i>
F 139 (cave)	1 <i>as</i> de Gordien III (n° 91)	1 <i>avaucia</i> , 1 HS d'Antonin, 1 HS et 1 <i>dupondius</i> de Marc-Aurèle et TS diverses	du 1 <sup>er</sup> au 3 <sup>e</sup> s.
G 80 (aire)	1 antoninien de Gordien III (n° 21)	Diverses monnaies depuis 1 HS de Marc-Aurèle	abandon du vicus
G 196 (fosse)	1 antoninien de Philippe (n° 37)	pas d'autre élément datable	Indéterminée
G 135 (cave)	1 <i>as</i> de Philippe (n° 94)	1 <i>as</i> d'Hadrien	milieu 3 <sup>e</sup> s.
G 252 (fosse)	1 antoninien de Valérien (n° 63)	TS d'Avocourt, atelier du <i>Prix-des-Blanches</i>	abandon du vicus
I 49 (puits)	1 antoninien de Valérien (n° 61)	1 <i>as</i> de Trajan et mobilier céramique abondant	ca 270/280
I 12216	1 antoninien de Gordien III (n° 28)	Concentration de monnaies tardives	4 <sup>e</sup> siècle

Tab. 140. Résumé des contextes ayant livré des monnaies de Maximin à Valérien/Gallien

*Durant cette période, l'aloï et la masse des monnaies d'argent diminuent. Sous Gordien III, on assiste à la création d'un atelier à Antioche et un second atelier à Viminacium. Celui-ci fermera ses portes en 257 au profit de Cologne tandis qu'une partie du personnel sera*

<sup>1039</sup> Brulet & Demanet 1993, 117-118

<sup>1040</sup> Brulet & Demanet 1987, p. 54

<sup>1041</sup> Cfr p. 323

<sup>1042</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 71-75

<sup>1043</sup> Martin & Vilvorder 2015, p. 347, 175 et fig. 215, 175

<sup>1044</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 38

<sup>1045</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 19



*affectée à Milan, nouvellement ouvert. La période n'a livré que 97 monnaies mais parmi celles-ci, l'argent prédomine avec 88 %, essentiellement des antoniniens qui forment 76 %. Si les monnaies en alliage cuivreux sont peu nombreuses (9 % en y incluant trois fausses), il faut toujours considérer les monnaies sénatoriales antérieures toujours en usage. Le vicus s'oriente vers un abandon en tant que site civil.*

### **Annexe 1. Potins au rameau A**

1.	Gouy-lez-Pieton	0,78		Doc CMB
2.	Robelmont	1,11		Doc CMB
3.	Liberchies	1,36	18,9	CMB 126 / GL108
4.	Liberchies	1,45	20,0	CMB 124 / GL029
5.	Liberchies	1,48		Depeyrot VII, p. 31, 195/ GL214
6.	Bavai	1,57		<i>Revue du Nord</i> , 1990, p. 118, n° 4
7.	Petit-Enghien	1,60	22,0	<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 325, T
8.	Alesia-Gresigny-Ste Reine	1,64		Depeyrot VII, p. 29, 74
9.	Falaen	1,66		Scheers, p. 737, 105
10.	Douai	1,69		Scheers, p. 737, 65
11.	Kruishoutem	1,72	18,9	Doc CMB
12.	Mellet	1,74		<i>Archéologie</i> , 1981, 1, p. 23
13.	Sans provenance	1,74		Vente Elsen, 2012, 114, n° 37
14.	Thieusies	1,75		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 326, AB
15.	Fraire	1,76	19,3	Scheers, p. 737, 96
16.	Weillen	1,76		Scheers, p. 737, 112
17.	Liberchies	1,81	20,0	CMB 123 / GL247
18.	Liberchies	1,84	19,5	CMB 122 / GL014
19.	Fraire	1,89	20,5	Scheers, p. 736, 83
20.	Fraire	1,95	19,6	Scheers, p. 736, 78
21.	Robelmont	1,95		Doc CMB
22.	Liberchies	1,97	20,2	CMB 120 / GL013
23.	Fraire	1,98	20,1	Scheers, p. 737, 91
24.	Vermand	1,98		Depeyrot VII, p. 32, 256
25.	Liberchies	2,00	22,0	CMB 118 / GL099
26.	Givry	2,01		Depeyrot VII, p. 31, 151 ; Doyen 1983b, p. 46, 2
27.	Liberchies	2,02	20,2	CMB 117 / GL109
28.	Fontaine-Valmont	2,05		Doc CMB
29.	Ittre	2,07		Fourmy-Van Assche, 1985, p. 6
30.	Liberchies	2,09	18,0	Severs 2011a, p. 90, 5 / GL379
31.	Weillen	2,09		Scheers, p. 737, 110
32.	Fraire (les Minières)	2,10		Scheers, p. 737, 106
33.	Fraire	2,11		Doc CMB
34.	Liberchies	2,11	18,7	Coll. Renard (MANiv) / GL456
35.	Fraire	2,14	20,2	Scheers, p. 737, 92
36.	Douai	2,15		Scheers, p. 736, 62
37.	Fraire	2,16	20,2	Scheers, p. 737, 93
38.	Fontaine-Valmont	2,19		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 162, 26
39.	Nimy	2,20	19,0	<i>Chron. Numism.</i> XXIX, p. 279, A, 1
40.	Fontaine-Valmont	2,21	20,1	Coll. Goven. Inédit. Com. JMD
41.	Weillen	2,21		Scheers, p. 737, 113
42.	Thuin	2,22	19,0	Dengis, 2010, p. 126, G-362, 25
43.	Sans provenance	2,22	20,0	CGB E-auction 275-196385
44.	Hainin	2,23		Dengis, 2010, p. 62, G-134, 1
45.	Bavai	2,25		Scheers, p. 737, 75
46.	Liberchies	2,25	20,2	CMB 116 / GL016

47.	Thuin IV	2,25		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 60
48.	Falaen	2,26		Scheers, p. 737, 104
49.	Fraire	2,26		Scheers, p. 737, 77
50.	Haine-Saint-Paul	2,26		Faider-Feytmans, 1970, p. 141, 298
51.	Sans provenance	2,28		Vente Elsen, 18/03/ 2000, 28
52.	Gisors (région de)	2,29	19,0	<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 333, B, 2
53.	Givry	2,29		Doc CMB
54.	Fontaine-Valmont	2,30		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 162, 24
55.	Liberchies	2,31		GL131
56.	Matagne-la-Petite	2,34		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 81
57.	Sans provenance	2,34		Collection KBR Bruxelles
58.	Thuin IV	2,34		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 60
59.	Fontaine-Valmont	2,35		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 162, 25
60.	Liberchies	2,35	21,7	CMB 115 / GL030
61.	Liberchies	2,36	19,0	F. Dem 2002, 1 / GL436
62.	Liberchies	2,38	21,6	CMB 114 / GL307
63.	Liberchies	2,38	20,5	F. Dem 1999, 2
64.	Matagne-la-Petite	2,39		Doc CMB
65.	Fontaine-Valmont	2,41		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 162, 22
66.	Fontaine-Valmont	2,41		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 162, 23
67.	Thuin	2,41	21,0	Dengis, 2010, p. 126, G-362, 23
68.	Kruishoutem	2,42	20,6	Doc CMB
69.	Falaen	2,43	21,0	Doc CMB
70.	Sans provenance	2,43		Depeyrot VII, p. 29, 28 ; Bouvy 1990a, 8, p. 253
71.	Taviers	2,43	21,3	Depeyrot VII, p. 32, 242 ; Doyen 1990b, p. 67, 9
72.	Fraire	2,44	21,1	Scheers, p. 737, 87
73.	Sans provenance	2,45		Scheers, p. 736, 51 = BN8631
74.	Liberchies	2,48	18,6	CMB 113 / GL111
75.	Thuin IV	2,48		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 60
76.	Binche	2,50		<i>Chron. Numis.</i> XXXIII, p. 324, C
77.	Kruishoutem	2,50		Dengis, 2012, p. 14, G-443, 1
78.	Sans provenance	2,50		Collection KBR Bruxelles
79.	Fraire (Fairoul)	2,51		Scheers, p. 737, 107
80.	Liberchies	2,51	20,4	CMB 112 / GL077
81.	Matagne-la-Petite	2,51		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 81
82.	Meaux	2,52		Scheers, p. 736, 55 = BN8635
83.	Pommeroeul	2,53	nm	Doc CMB
84.	Koninksem	2,54	17,8	Dengis, 2012, p. 13, G-441, 1
85.	Trivières	2,55		Faider-Feytmans, 1970, p. 111, tr 557-558
86.	Kruishoutem	2,56	20,8	Doc CMB
87.	Asse	2,57		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 177, 4
88.	Asse	2,58		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 177, 3
89.	Fontaine-Valmont	2,58		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 161, 21
90.	Liberchies	2,58	22,0	CMB 111 / GL096
91.	Liberchies	2,59	21,7	CMB 108 / GL002
92.	Liberchies	2,59	19,0	CMB 109 / GL249
93.	Schendelbeke	2,59	19,9	Doc CMB
94.	Péronne-lez-Binche	2,60		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 325, R
95.	Pommeroeul	2,60	19,6	Depeyrot VII, p. 32, 216 ; Huysecom 1981c, p. 95, 6
96.	Namur	2,61		Doc CMB
97.	Tongres	2,61	15,4	Doc CMB
98.	Asse	2,62		Dengis, 2010, p. 18, G-22, 2
99.	Liberchies	2,64	19,0	Severs 2011a, p. 92, 17 /GL391
100.	Liberchies	2,65	20,0	Dengis 2012, p. 14, G-446

101.	Thuin IV	2,66		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 60
102.	Harchies	2,67	21,2	Dufresnes & Leblois, p. 65
103.	Matagne-la-Petite	2,67		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 81
104.	Titelberg	2,67	21,0	Depeyrot VII, p. 31, 178 ; Reding 1972, p. 144
105.	Ciply	2,68		Doc CMB
106.	Blicquy	2,69		Doc CMB
107.	Liberchies	2,69	18,7	F. Dem 1999, 1
108.	Thuin IV	2,70		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 60
109.	Liberchies	2,72	19,0	CMB 107 / GL027
110.	Liberchies	2,72	22,1	CMB 106 / GL306
111.	Fraire	2,73	20,0	Scheers, p. 737, 94
112.	Douai	2,74		Scheers, p. 736, 64
113.	Fontaine-Valmont	2,74		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 161, 20
114.	Ittre	2,74	22,5	Doc CMB
115.	Liberchies	2,74	20,5	CMB 105 / GL305
116.	Sans provenance	2,74		Scheers, p. 736, 56 = BN10370
117.	Fraire	2,76	22,1	Scheers, p. 737, 101
118.	Ittre	2,76		Fourny-Van Assche, 1990, p. 38
119.	Ville-Pommeroeul	2,78		Dengis, 2010, p. 135, G-383, 1
120.	Fraire	2,79		Scheers, p. 737, 84
121.	Fraire	2,79	19,3	Scheers, p. 737, 100
122.	Fraire	2,80	22,3	Thirion 1962, p. 80, 22
123.	Liberchies	2,80	21,7	CMB 103 / GL233
124.	Liberchies	2,80	21,2	CMB 104 / GL 289
125.	Vendeuil-Caply	2,80		Depeyrot VII, p. 32, 254 / BN8632
126.	Liberchies	2,81	19,0	Severs 2011a, p. 90, 6 / GL380
127.	Fraire	2,84	22,3	Scheers, p. 737, 99
128.	Liberchies	2,84		F. Dem 2009, 3 / GL438
129.	Sans provenance	2,85		Scheers, p. 736, 59
131.	Fraire	2,86	19,1	Scheers, p. 737, 82 = Coll. MAN
132.	Liberchies	2,86	21,4	CMB 101 / GL303
133.	Peruwelz	2,86		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 325, S
134.	Sans provenance	2,86		Depeyrot VII, p. 29, 56 ; Allen 1995, p. 100, S551
135.	Fontaine-Valmont	2,87	21,6	<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 161, 19
136.	Fraire	2,87		Scheers, p. 737, 95
137.	Kruishoutem	2,87	19,8	Doc CMB
138.	Liberchies	2,87	21,3	CMB 102 / GL304
139.	Braives	2,88	20,2	Depeyrot, p. 30, 95 ; Huysecom-Brullet 1981, p. 103, 1
140.	Fraire	2,88	20,2	Scheers, p. 737, 85
141.	Thuin IV	2,88		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 60
142.	Haulchin	2,89	22,0	<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 263, D, 2
143.	Liberchies	2,89	19,0	Severs 2011a, p. 92, 18 / GL392
144.	Liberchies	2,90	20,8	CMB 99 / GL301
145.	Liberchies	2,90	19,9	CMB 100 / GL302
146.	Saint-Pol-sur-Ternoise	2,90	19,0	<i>Chron. Num.</i> XXXII, p. 251, B, 1
147.	Hautrage	2,91		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 324, J
148.	Liberchies	2,93	22,1	CMB 98 / GL300
149.	Vodecée	2,93		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 187, 1
150.	Liberchies	2,95	21,1	CMB 96 / GL298
151.	Liberchies	2,95	20,2	CMB 97 / GL299
152.	Kruishoutem	2,96	20,1	Doc CMB
153.	Liberchies	2,96	22,0	Severs 2011a, p. 91, 12 / GL384
154.	Liberchies	2,96	nm	Severs 2011a, p. 91, 10 / GL386
155.	Namur (Sambre)	2,96		Depeyrot VII, p. 31, 210 ; Lallemand 1989, p. 73, 8
156.	Liberchies	2,97	19,0	Severs 2011a, p. 91, 14 / GL388

157.	Nouvelles	2,97	20,8	Doc CMB
158.	Sans provenance	2,97		Depeyrot VII, p. 33, 296
159.	Liberchies	2,98	21,7	CMB 95 / GL031
160.	Matagne-la-Petite	2,98		<i>Archéologie</i> , 1981, 1, p. 23-24
161.	Weillen	2,98		Scheers, p. 737, 115
162.	Franchimont	2,99		Scheers, p. 737, 108
163.	Titelberg	2,99	20,5	Depeyrot VII, p. 31, 179 ; Reding 1972, p. 144
164.	Fontaine-Valmont	3,00		Doc CMB
165.	Sans provenance	3,00		Site Internet (Numismatique.com)
166.	Ittre	3,01		Fourny-Van Assche, 1985, p. 6
167.	Liberchies	3,01	19,7	CMB 94 / GL001
168.	Sans provenance	3,02	21,5	CGB Numismatique, bga_282753
169.	Sans provenance	3,02		Depeyrot VII, p. 29, 25
170.	Nouvelles	3,03	20,5	Doc CMB
171.	Waudrez	3,04		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 327, AF
172.	Fraire	3,05	21,0	Scheers, p. 737, 79
173.	Pommeroeul	3,05		Doc CMB
174.	Sans provenance	3,05	23,0	CGB Numismatique, bga_290255
175.	Liberchies	3,07		Depeyrot VII, p. 31, 193 / GL091
176.	Liberchies	3,07	18,0	CMB 93 / GL208
177.	Sans provenance	3,07		Scheers, p. 736, 53 = BN8633
178.	Fontaine-Valmont	3,08		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 161, 18
179.	Liberchies	3,08	20,4	Depeyrot VII, p. 31, 188 ; GL 91 ; cheval à g.
180.	Waudrez	3,08		Dengis, 2012, p. 23, G-474-1
181.	Ressaix	3,09		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 326, V
182.	Vellereille-le-sec	3,10		Dengis, 2012, p. 23, G-471-1
183.	Liberchies	3,11	22,5	CMB 92 / GL006
184.	Sans provenance (Hainaut)	3,11	23,5	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 229, C, 1
185.	Fontaine-l'Evêque	3,12		Inédit (renseignement. Alain Arcq)
186.	Liberchies	3,12	19,0	CMB 91 / GL227
187.	Liberchies	3,12	22,6	CMB 90 / GL297
188.	Eu	3,13		Depeyrot VII, p. 30, 116
189.	Matagne-la-Petite	3,13		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 81
190.	Sans provenance	3,13		Depeyrot VII, p. 33, 299
191.	Fraire	3,14	19,7	Scheers, p. 737, 80
192.	Liberchies	3,14	22,0	CMB 89 / GL115
193.	Sans provenance	3,14		Coll. KBR Bruxelles
194.	Reims	3,15		Communication J.-M. Doyen
195.	Liberchies	3,16	19,2	GL437
196.	Matagne-la-Petite	3,16		Doyen, 2012a, p. 81
197.	Liberchies	3,17	22,0	CMB 88 / GL095
198.	Mons	3,17		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 185, 2
199.	Thuin	3,18	20,5	Dengis, 2010, p. 126, G-362, 24
200.	Fontaine-Valmont	3,19		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 161, 17
201.	Saint-Servais	3,19		Doc CMB
202.	Saint-Servais	3,20		131760
203.	Blicquy	3,23	20,0	Doc CMB
204.	Fraire	3,23		Scheers, p. 737, 89
205.	Liberchies	3,23	20,1	CMB 87 / GL152
206.	Liberchies	3,23	21,5	CMB 86 / GL296
207.	Pommeroeul	3,23	22,6	Depeyrot VII, p. 32, 217 ; Huysecom 1981c, p. 95, 7
208.	Trivières	3,23		Doc CMB
209.	Liberchies	3,24	19,0	CMB 85 / GL241
210.	Braives	3,25	21,5	Depeyrot VII, p. 30, 96 ; Braives V, p. 79, 2

211.	Sans provenance	3,25		Depeyrot VII, p. 29, 27 ; Bouvy 1990a, 8, p. 253
212.	Vermand	3,25	20,0	<i>Chron. Num.</i> XXXII, p. 255, B
213.	Harchies	3,26	19,8	<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 260, C, 4
214.	Fontaine-Valmont	3,26		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 160, 16
215.	Sans provenance	3,26		CGB Numismatique, 26/06/1998, 669
216.	Fontaine-l'Evêque	3,27		Inédit (rens. Alain Arcq)
217.	Tournai	3,27		Doc CMB
218.	Estinnes	3,30		Dengis, 2012, p. 8, G-424, 2
219.	Péronne-lez-Binche	3,30		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 325, R
220.	Leers et Fosteau	3,31		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 183, 1
221.	Sans provenance	3,31		Depeyrot VII, p. 33, 288 ; Vente Gorny, 11/10/199, 19
222.	Sans provenance	3,31		Depeyrot VII, p. 33, 290 ; Vte Jacquier, 1996, 18, n° 46
223.	Titelberg	3,32	21,0	Depeyrot VII, p. 31, 180 ; Reding 1972, p. 145
224.	Trivières	3,32		Faider-Feytmans, 1970, p. 111, tr 557-558
225.	Mariembourg	3,34		<i>DCEN</i> 4, p. 15, 2
226.	Sans provenance	3,34	23,8	CGB Numismatique, bga_131760
227.	Liberchies	3,35	20,4	CMB 84 / GL026
228.	Sans provenance	3,35		Scheers, p. 736, 57 = MAN 4834
229.	Anthée	3,36		Scheers, p. 737, 103
230.	Fraire	3,36	23,7	Scheers, p. 737, 97
231.	Lens	3,36	18,5	<i>Chron. Num.</i> XXXVI, p. 249, G, 1
232.	Verberie	3,36		Depeyrot VII, p. 32, 255
233.	Couvin	3,37		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 182, 1
234.	Liberchies	3,37	23,6	CMB 83 / GL028
235.	Tournai	3,37		Doc CMB
236.	Liberchies (Brunehaut)	3,38		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 184, 1
237.	Mons	3,38		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 184, 1
238.	Sans provenance	3,38		Vente Elsen, 18/12/1998, 50
239.	Thieusies	3,38		<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 265, I, 2
240.	Eu	3,39		Depeyrot VII, p. 30, 115
241.	Sans provenance	3,39		Depeyrot VII, p. 28, 3 ; Allen 1995, P. 100, S560
242.	Blicquy	3,40	16,4	Doc CMB
243.	Donmartin	3,40		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 182-183, 1
244.	Fontaine-Valmont	3,40		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 160, 15
245.	Kruishoutem	3,40		Dengis, 2012, p. 14, G-443, 1
246.	Saint-Georges sur Meuse	3,40		Dengis, 2010, p. 115, G-319, 1
247.	Etrun	3,42		Doyen, JAN 2, 2012, p. 96
248.	Fontaine-Valmont	3,42	19,8	Doc CMB
249.	Pommeroeul	3,42	22,8	Depeyrot VII, p. 32, 218 ; Huysecom 1981c, p. 95, 3
250.	Alesia-Gresigny-Ste Reine	3,44	20,0	Depeyrot VII, p. 29, 73 ; Doyen 2012a, p. 56
251.	Sans provenance	3,44		Coll. KBR Bruxelles
252.	Zottegem-Velzeke	3,44	21,7	Doc CMB
253.	Liberchies	3,45	21,4	CMB 82 / GL295
254.	Sans provenance	3,45		Depeyrot VII, p. 297
255.	Env . Boulogne-Abbeville	3,46		Depeyrot VII, p. 29, 57 ; Allen 1995, p. 100, S552
256.	Sans provenance	3,46		Scheers, p. 736, 49 = BN8629
257.	Thuin IV	3,48		Doyen, JAN 2, 2012, p. 60
258.	Liberchies	3,49	22,1	Scheers, p. 737, 102 ; CMB 81 ; GL294
259.	Blicquy	3,50	20,4	Doc CMB
260.	Liberchies	3,51	22,0	CMB 80 / GL235
261.	Sans provenance	3,52	23,0	GGB bga_198654
262.	Sans provenance	3,54		Coll. KBR Bruxelles
263.	Arras	3,55		Depeyrot VII, p. 30, 79
264.	Bavai	3,56		Coll. KBR Bruxelles

265.	Neufmaison	3,57		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 325, P
266.	Fraire	3,59	22,9	Scheers, p. 737, 90
267.	Sans provenance	3,59	22,0	CGB Numismatique, 1997, 588
268.	Blicquy	3,60	20,0	Doc CMB
269.	Kruishoutem	3,60	22,8	Doc CMB
270.	Sans provenance	3,60		(Franceschi) Communication J.-M. Doyen
271.	Givry	3,61		Depeyrot VII, p. 31, 152, Doyen 1983b, p. 45, 1
272.	Matagne-la-Petite	3,61		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 81
273.	Sans provenance	3,61		(Franceschi) Communication J.-M. Doyen
274.	Fontaine-Valmont	3,62	23,3	<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 160, 14
275.	Sans provenance	3,63	21,0	CGB Numismatique, bga_196398
276.	Fontaine-Valmont	3,64		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 160, 13
277.	Liberchies	3,64		CMB 79 / GL066
278.	Blandain	3,65	21,9	Doc CMB
279.	Liberchies	3,66	20,0	Severs 2011a, p. 91, 13 / GL387
280.	Blicquy	3,68		Depeyrot VII, p. 30, 91
281.	Lens (Lille)	3,69		Nummus Bible II
282.	Braibant	3,71		Dengis, 2010, p. 29, G-48, 1
283.	Sans provenance	3,72	20,1	CGB Numismatique, bga_117124
284.	Pommeroeul	3,75	22,6	Depeyrot VII, p. 32, 219 ; Huysecom 1981c, p. 95, 4
285.	Liberchies	3,76	19,0	Severs 2011a, p. 91, 7 / GL3841
286.	Sans provenance	3,76	20,0	Coll. Severs
287.	Etrun	3,77		Depeyrot VII, p. 30, 114
288.	Fontaine-Valmont	3,77		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 160, 12
289.	Sans provenance	3,77		Depeyrot VII, p. 29, 61 ; Allen 1995, p. 100, S555
290.	Zottegem-Velzeke	3,78	20,4	Doc CMB
291.	Pommiers	3,79		Depeyrot VII, p. 32, 227
292.	Sans provenance	3,79		Scheers, p. 736, 41 = BN8621
293.	Kruishoutem	3,80		Dengis, 2012, p. 14, G-443, 1
294.	Pommiers	3,80		Depeyrot VII, p. 32, 228
295.	Taintignies	3,80		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 326, AA
296.	Sans provenance	3,82	22,0	Celtic III, p. 215 = CGB, bga_260531
297.	Sans provenance	3,82		Scheers, p. 736, 50 = BN8630
298.	Fontaine-Valmont	3,83	19,9	Coll. Goven. Inédit. Com. JMD
299.	Fontaine-Valmont	3,84		<i>BCEN</i> , 2005, 42, 3, p 160, 11
300.	Pommeroeul	3,84	20,9	Depeyrot VII, p. 32, 220 ; Huysecom 1981c, p. 95, 10
301.	Duisans	3,85		Doc J.-M. Doyen
302.	Liberchies	3,85	19,0	Severs 2011a, p. 91, 8 / GL382
303.	Liberchies	3,85	18,0	Severs 2011a, p. 92, 16 / GL390
304.	Blicquy	3,86	21,4	Doc CMB
305.	Taisnières-sur-Hon	3,88		<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 231, B, 4
306.	Liberchies	3,91	22,0	CMB 78 / GL143
307.	Blicquy	3,92	21,5	Doc CMB
308.	Fosses-la-Ville	3,92	19,9	<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 327, A
309.	Fosses-la-Ville	3,93	20,5	<i>Chron. Num.</i> XXXI, p. 316, A, 1
310.	Sans provenance	3,94		Depeyrot VII, p. 29, 58 ; Allen 1995, p. 100, S553
311.	Blicquy	3,96	20,5	Doc CMB
312.	Pommeroeul	3,96	22,3	Depeyrot VII, p. 32, 221 ; Huysecom 1981c, p. 95, 2
313.	Sans provenance	3,96		Vente Elsen, 14/12/2001, 64
314.	Namur (Sambre)	3,97		Depeyrot VII, p. 31, 211 ; Scheers, p. 737, 102
315.	Kruishoutem	3,98	26,4	Doc CMB
316.	Harchies	4,00	18,8	Dufresnes & Leblois, p. 7, 1
317.	Matagne-la-Petite	4,00		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 81
318.	Pommeroeul	4,00	22,0	Depeyrot VII, p. 32, 222 ; Huysecom 1981c, p. 95, 8

319.	Liberchies	4,01	20,8	F. Dem 1998, 5 / GL434
320.	Fontaine-Valmont	4,02	20,1	Coll. Chassepierre. Inédit., Com. JMD
321.	Sans provenance	4,03		Vente Celtic I, p. 182 / CGB, bga_196393
322.	Sans provenance	4,03	19,0	CGB, bga_196393
323.	Sans provenance	4,06		Coll. KBR Bruxelles
324.	Fontaine-Valmont	4,07	23,2	Doc CMB
325.	Fraire	4,07	23,0	Scheers, p. 737, 88
326.	Fraire	4,08	20,1	Scheers, p. 737, 86
327.	Stambruges	4,09		Dengis, 2010, p. 122, G-349, 1
328.	Thuin IV	4,09		Doyen, 2012a, p. 60
329.	Fontaine-Valmont	4,11	23,8	Depeyrot VII, p. 30, 120 ; Doyen 1990b, p. 65, 4
330.	Pommeroeul	4,11	22,1	Depeyrot VII, p. 32, 223 ; Huysecom 1981c, p. 94, 1
331.	Sans provenance	4,11		Depeyrot VII, p. 29, 69 ; Doyen 1984d, p. 22
332.	Weillen	4,11		Scheers, p. 737, 111
333.	Sans provenance	4,12	20,0	CGB, bga_282756
334.	Harchies	4,12	18,6	<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 260, C, 3
335.	Duisans	4,13		Doc. J.-M. Doyen
336.	Titelberg	4,13	20,5	Depeyrot VII, p. 31, 181 ; Redong 1972, p. 145
337.	Taviers	4,14	24,3	Doc CMB
338.	Sans provenance	4,14	21,0	Th. Dumez Numismatique réf. 20048
339.	Béthune (environs)	4,15		Scheers, p. 736, 58 = MAN 4832
340.	Sans provenance	4,16		Scheers, p. 737, 67 (Musée de Bretagne)
341.	Sans provenance	4,16		Brenot-Scheers, p. 100, 1044
342.	Hierges	4,17	20,6	<i>DCEN</i> 4, p. 208
343.	Pommeroeul	4,17	21,9	Depeyrot VII, p. 32, 224 ; Huysecom 1981c, p. 98, 9
344.	Fontaine-Valmont	4,18	23,2	Depeyrot VII, p. 30, 121 ; Doyen 1990b, p. 66, 5
345.	Fontaine-Valmont	4,20	21,5	Depeyrot VII, p. 30, 122 ; Doyen 1990b, p. 65, 3
346.	Sans provenance	4,20		Depeyrot VII, p. 29, 63 ; Allen 1995, p. 100, S557
347.	Liberchies	4,21	20,0	Inédit / GL463
348.	Taviers	4,21		Depeyrot VII, p. 32, 243
349.	Pommiers	4,22		Depeyrot VII, p. 32, 229
350.	Ville-Pommeroeul	4,22	20,0	<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 326, AD
351.	Sans provenance	4,23	23,0	CGB bga_535651
352.	Liberchies	4,24	20,0	CMB 77 / GL168
353.	Pommeroeul	4,24	22,1	Doc CMB
354.	Sans provenance	4,24	20,5	CGB, bga_273657
355.	Sans provenance	4,24		Coll. KBR Bruxelles
356.	Dainville	4,25		Depeyrot VII, p. 31, 104
357.	Duisans	4,26		Depeyrot VII, p. 31, 107
358.	Liberchies	4,26	19,0	Severs 2011a, p. 92, 15 / GL389
359.	Sans provenance	4,26		Depeyrot VII, p. 33, 291
360.	Taisnières-sur-Hon	4,27	19,0	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 231, B, 3
361.	Douai	4,28		Scheers, p. 736, 63
362.	Sans provenance	4,28		Depeyrot VII, p. 29, 29 ; SNG Italia, Milano
363.	Thuin IV	4,28		Doyen, <i>JAN</i> 2, 2012, p. 60
364.	Vireux	4,28		Doyen-Lemant 1990, 60-61, p. 53, 1
365.	Sans provenance	4,28		Th. Dumez Numismatique (com. J.-M Doyen)
366.	Duisans	4,29		Doc. J.-M. Doyen
367.	Sans provenance	4,30		D. Allen, BM, p. 100, 519
368.	Sans provenance	4,30		Coll. KBR Bruxelles
369.	Blicquy	4,32	20,5	Doc CMB
370.	Liberchies	4,32	21,5	CMB 76 / GL293
371.	Moustier	4,32		Depeyrot VII, p. 31, 209
372.	Tournai	4,34		Doc CMB

373.	Sans provenance	4,34	20,0	CGB bga_ 198608
374.	Sans provenance	4,35		Coll. KBR Bruxelles
375.	Sans provenance	4,35		CGB Numismatique, 21/06/1997, 589
376.	Asse	4,36	21,7	Doc CMB
377.	Sans provenance	4,36		Brenot-Scheers, p. 100, 1043
378.	Beloeil	4,37		<i>Chron. Num.</i> XXX, p.228, A
379.	Sans provenance	4,37		Site Internet (Mashops Romadrome)
380.	Havay	4,38	20,0	<i>Romana</i> , 1984, I-IV, p. 11-12
381.	Vaux-Vraucourt	4,39		Scheers, p. 737, 72
382.	Sirault	4,40	21,1	<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 264, H, 2
383.	Sans provenance	4,40		Vente Burgan 06/11/1992, 230
384.	Sans provenance	4,40		V. Elsen, 96, n° 45
385.	Taisnières-sur-Hon	4,41	21,0	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 231, B 5
386.	Sans provenance	4,42	21,0	CGB bga_ 331062
387.	Folleville	4,46		Depeyrot VII, p. 30, 118
388.	Ville-Pommeroeul	4,47	20,4	<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 265, K
389.	Etrun	4,50		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 96
390.	Sans provenance	4,50		Scheers, p. 736, 43 = BN8623
391.	Sans provenance	4,50		Coll. KBR Bruxelles
392.	Sans provenance	4,50		V. Elsen, 93, n° 22
393.	Sans provenance	4,50	22,0	Ebay (Deous 340)
394.	Sans provenance	4,51		Scheers, p. 736, 54 = BN8634
395.	Sans provenance	4,51	20,0	CGB bga_ 282750
396.	Blicquy	4,52	21,9	Doc CMB
397.	Blicquy	4,53	20,7	Doc CMB
398.	Sans provenance	4,53		Monnaie d'antan, VSO1-147
399.	Sans provenance	4,53		Depeyrot VII, p. 33, 294
400.	Liberchies	4,55	23,2	CMB 75 / GL106
401.	Sans provenance	4,55		Depeyrot VII, p. 33, 293
402.	Sans provenance	4,55		Thierry Dumez Numismatique, n° 10462
403.	Dourbes	4,59		Dengis, 2010, p. 42, G-80, 3
404.	Vaux-Vraucourt	4,59		Scheers, p. 737, 71
405.	Sans provenance	4,61		Vente Elsen, 16/06/2001, 115
406.	Blicquy	4,62	22,6	Doc CMB
407.	Havay	4,62	22,0	<i>Romana</i> , 1984, I-IV, p. 11-12
408.	Sans provenance	4,62	22,5	CGB bga_ 507368
409.	Liberchies	4,64	23,3	CMB 74 /GL292
410.	Sans provenance	4,64		Scheers, p. 736, 39 = BN8620
411.	Falaen	4,65	21,1	Doc CMB
412.	Reims	4,65		Communication de JMD
413.	Sans provenance	4,65	20,5	CGB bga_ 282751
414.	Sans provenance	4,65	21,0	CGB V08-1045
415.	Taviers	4,66	17,4	Stroobants-Filee, 1986, p. 40, 3
416.	Sans provenance	4,67		Depeyrot VII, p. 28, 2 ; Allen 1995, p. 100, S559
417.	Liberchies	4,69	23,5	CMB 73 / GL291
418.	Sans provenance	4,69	21,0	Celtic II, p. 228 ; CGB, bga_ 241330
419.	Sans provenance	4,69	21,0	CGB, bga_ 241330
420.	Sans provenance	4,73	22,0	Vente Celtic II, 2011, p. 228 ; CGB, bga_ 240016
421.	Fosses-la-Ville	4,74	21,7	<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 327
422.	Peronnes-lez-Antoing	4,74	24,7	Doc CMB
423.	Sans provenance	4,74		CGB, 2003, 925
424.	Sans provenance	4,75	21,5	CGB V18-0925
425.	Sans provenance	4,76		Scheers, p. 737, p. 132
426.	Thuin IV	4,76		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 60



427.	Sans provenance	4,77	21,0	CGB, bga_282754
428.	Sans provenance	4,77		Coll. KBR Bruxelles
429.	Sans provenance	4,77		Depeyrot VII, p. 29, 15
430.	Arras	4,80		Depeyrot VII, p. 30, 80
431.	Basècles	4,82	22,1	<i>Chron. Num.</i> XXXVI, p. 248, A, 2
432.	Chilly (Somme)	4,82		Scheers, <i>RAP</i> , 1982, 4, p. 100, n° 128
433.	Clavier-Vervoz	4,82		Doc CMB
434.	Sans provenance	4,84		Scheers, p. 736, 38 = BN8619
435.	Weillen	4,84		Scheers, p. 737, 114
436.	Douai	4,86		Scheers, p. 736, 61
437.	Bâle (Münsterhügel)	4,87		Doyen, <i>JAN</i> 2, 2012, p. 94
438.	Mons	4,91		Doc CMB
439.	Duisans	4,92		Depeyrot VII, p. 31, 108
440.	Sans provenance	4,93		Site Internet (DéTECTEUR et PROSPECTION) ; cheval à g.
441.	Sans provenance	4,93		Thierry Dumez Numismatique, n° 10463
442.	Sans provenance	4,95	21,5	CGB E-auction 219-14408
443.	Sans provenance	4,96		Depeyrot VII, p. 33, 301
444.	Dainville	4,97		Depeyrot VII, p. 31, 105
445.	Sans provenance	4,97		Depeyrot VII, p. 28, 4 ; Doyen 1987a, p. 19, 10
446.	Saint-Laurent-Blangy	4,99		Doyen, <i>JAN</i> 2, 2012, p. 90
447.	Sans provenance	4,99		Depeyrot VII, p. 33, 295
448.	Cuesmes/Mont Heribus	5,00		Marien, 1961, p. 192, n° 38
449.	Sans provenance	5,00		Coll. KBR Bruxelles
450.	Sans provenance	5,00		Communication J.-M. Doyen
451.	Harchies	5,01	20,4	<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 260, C, 2
452.	Pommeroeul	5,02	20,9	Depeyrot VII, p. 32, 225 ; Huysecom 1981c, p. 95, 5
453.	Sans provenance	5,02		Bouvy, 1990, 8, p. 253
454.	Haulchin	5,03	21,5	Doc CMB
455.	Sans provenance	5,03		Depeyrot VII, p. 29, 31 ; Bouvy 1990a, 8, p. 253
456.	Sans provenance	5,04		Coll. KBR Bruxelles
457.	Titelberg	5,04	21,4	Depeyrot VII, p. 31, 182 ; Reding 1972, p. 144
458.	Sans provenance	5,06		Vente Lucernae (com. J.-M Doyen)
459.	Sans provenance	5,06	22,0	CGB bga_242201
460.	Liège	5,07		Scheers, p. 736, 76
461.	Quevaucamps	5,07	20,6	<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 264, F, 1
462.	Villers l'Evêque	5,07		Dengis, 2010, p. 135, G-384, 1
463.	Quevaucamps	5,08		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 325, U
464.	Blicquy	5,08	21,4	Doc CMB
465.	Sans provenance	5,08		Vente Elsen, 92, n° 61
466.	Sans provenance	5,10	21,0	CGB, bga_282755
467.	Sans provenance	5,10	22,0	CGB E-auction 97-50604
468.	Sans provenance	5,11		(Franceschi) Communication J.-M. Doyen
469.	Sans provenance	5,11		Vente Jacquier, 2009, 36, n° 30
470.	Liberchies	5,12		GL453
471.	Sans provenance	5,12	20,5	CGB, E auction 9,1972
472.	Tongres	5,13		Doc CMB
473.	Sans provenance	5,15	22,0	CGB V19-0496
474.	Sans provenance	5,16		Vente Burgan, 28/09/1991, 186
475.	Pommiers	5,17		Depeyrot VII, p. 32, 230
476.	Sans provenance	5,19	21,0	CGB, bga_282752
477.	Sans provenance	5,19	21,0	CGB bga_538669
478.	Sans provenance	5,21		Scheers, p. 736, 46 = BN 8626
479.	Harchies	5,22	21,4	Dufresnes & Le blois, p. 69, 2
480.	Douai	5,22		Scheers, p. 736, 60

481.	Sans provenance	5,22		Coll. KBR Bruxelles
482.	Sans provenance	5,23		Scheers, p. 736, 45 = BN8625
483.	Sans provenance	5,23		Depeyrot VII, p. 29, 26 ; Bouvy 1990a, 8, p. 253
484.	Magdalensberg	5,25		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 98
485.	Sans provenance	5,25		Coll. KBR Bruxelles
486.	Sans provenance	5,26		Depeyrot VII, p. 29, 30 ; SNG Italia, Milano
487.	Sans provenance	5,28		Bouvy, 1990, 8, p. 253
488.	Sans provenance	5,28		Depeyrot VII, p. 33, 292 ; Vente Peus, 28/10/1998, 74
489.	Sans provenance	5,28	21,0	Vente Celtic II, 2011, p. 228, bga_241333
490.	Angre	5,32	21,5	Doc CMB
491.	Vaux-Vraucourt	5,35		Scheers, p. 736, 73
492.	Liberchies	5,36	21,4	CMB 72 ; GL290
493.	Sans provenance	5,37		Scheers, p. 736, 40 = BN8620A
494.	Sans provenance	5,38		Scheers, p. 736, 47 = BN8627
495.	Sans provenance	5,38	21,0	CGB E-auction 360-273177
496.	Sans provenance	5,39		Augustin Caron
497.	Vermand	5,39		Scheers, <i>CAP</i> , 1980, 7, p. 109, 51
498.	Sans provenance	5,41		Coll. KBR Bruxelles
499.	Sans provenance	5,43	21,0	CGB E-auction 298-217389
500.	Sans provenance	5,44	21,5	Vente Celtic II, p. 228; CGB, bga_241328
501.	Sans provenance	5,53	22,7	CGB V28-0772
502.	Sans provenance	5,56	21,0	CGB bga_359403
503.	Sans provenance	5,57		Coll. KBR Bruxelles
504.	Bâle (Münsterhügel)	5,58		Doyen, <i>JAN 2</i> , 2012, p. 94
505.	Sans provenance	5,58		Depeyrot VII, p. 33, 302 ; Allen 1995, p. 100, S558
506.	Sans provenance	5,60		Vente Albuquerque, 2001, 114, n° 45
507.	Vermand	5,60	19,8	<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 333, B, 1
508.	Sans provenance	5,63		Coll. KBR Bruxelles
509.	Ciply	5,64		Doc CMB
510.	Amiens	5,66	21,0	Depeyrot VII, p. 29, 64 ; Scheers 1975, p. 97, 346
511.	Titelberg	5,66	20,0	Depeyrot VII, p. 31, 183 ; Reding 1972, p. 143-144
512.	Vermand	5,66		<i>BCEN</i> , 2006, 43, 1, p. 212, 10
513.	Sans provenance	5,67		Coll. KBR Bruxelles
514.	Sans provenance	5,68		Vente Elsen, 12/06/2004, 86
515.	Sans provenance	5,69		Depeyrot VII, p. 29, 24
516.	Hensies	5,70	20,5	Dufresnes & Leblois 2009, p. 17, n° 41
517.	Sans provenance	5,70		Coll. KBR Bruxelles
518.	Sans provenance	5,73		Scheers, p. 736, 42 = BN8622
519.	Sans provenance	5,74		Scheers, p. 736, 48 = BN8628
520.	Sans provenance	5,74		Brenot & Scheers 1996, p. 138, 1042
521.	Beauvais	5,77		Scheers, p. 736, 37 ; BN8618
522.	Sans provenance	5,78		Coll. KBR Bruxelles
523.	Sans provenance	5,78	22,5	CGB bga_460277
524.	Sans provenance	5,79		Scheers, p. 737, 66 (Musée de Bretagne)
525.	Meslin-l'Evêque	5,80	22,9	Doc CMB
526.	Sans provenance	5,82		Coll. KBR Bruxelles
527.	Blicquy	5,83	22,0	Doc CMB
528.	Sans provenance	5,83	21,5	CGB bga_571551
529.	Sans provenance	5,84		Scheers, p. 736, 44= BN8624
530.	Sans provenance	5,86		Depeyrot VII, p. 33, 300
531.	Sans provenance	5,88	22,0	CGB E-auction 251-174393
532.	Pâturages	5,90	20,9	<i>Chron. Num.</i> XXXI, p. 315
533.	Sans provenance	5,94	21,0	CGB V08-1044
534.	Buisson-St-Mein	5,97		Celtes en France et Belgique, p. 268, n° 137

535.	Sans provenance	5,97	20,5	CGB bga_423715
536.	Vermand	6,00		<i>BCEN</i> , 2006, 43, 1, p. 212, 11
537.	Sans provenance	6,00	21,5	CGB bga_225621
538.	Haulchin	6,02	23,0	<i>Chron. Num.</i> XXXV, p. 263, D, 1
539.	Vermand	6,06		Scheers, <i>CAP</i> , 1980, 7, p. 109, 50
540.	Sans provenance	6,08		Depeyrot VII, p. 29, 62 ; Allen 1995, p. 100, S556
541.	Cambrai	6,18		<i>BCEN</i> , 2006, 43, 1, p. 207, 2
542.	Sans provenance	6,21		Depeyrot VII, p. 29, 6 ; Bouvy 1990a, 8, p. 253
543.	Vermand	6,27		Scheers, <i>CAP</i> , 1980, 7, p. 109, 49
544.	Kruishoutem	6,32	20,8	Doc CMB
545.	Vendeuil-Caply	6,36	22,5	CGB, bga_240968 ; <i>Chron. Num.</i> XXXI, p. 318
546.	Vendeuil-Caply	6,36	22,5	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 233, A, 1
547.	Vaux-Vraucourt	6,39		Scheers, p. 736, 74
548.	Sans provenance	6,43		Th. Dumez Numismatique, n° 9209
549.	Sans provenance	6,58		Scheers, p. 737, 68
550.	Reims	6,59		Communication de JMD
551.	Sans provenance	6,64		Vente Burgan, 28/09/1991, 185
552.	Sans provenance	6,77	21,5	Monnaies XV, p. 366 (CGB, 2002, 1273)
553.	Chur	6,82		Depeyrot VII, p. 29, 5
554.	Sans provenance	6,89	22,5	Celtic II, p. 228, bga_241982
555.	Sans provenance	7,06	21,5	CGB bga_472186
556.	Coll. S	7,13		Scheers, p. 737, 69
557.	Sans provenance	7,59		Coll. KBR Bruxelles
558.	Liberchies	(1,04)	18,3	CMB 127 / GL035
559.	Mariembourg	(1,27)		DCEN 4, p. 15, 3
560.	Liberchies	(1,37)	19,0	CMB 125 / GL034
561.	Marquette-lez-Lille	(1,51)		<i>Chron. Num.</i> XXX, p. 229, C, 1
562.	Blandain	(1,52)		Doc CMB
563.	Hofstade	(1,56)	20,6	Doc CMB
564.	Kruishoutem	(1,70)	18,8	Doc CMB
565.	Pommiers	(1,90)		Depeyrot VII, p. 32, 226
566.	Liberchies	(1,92)	19,3	CMB 121 / GL032
567.	Liberchies	(2,00)	19,2	CMB 119 / GL308
568.	Blandain	(2,36)	18,0	<i>Chron. Num.</i> XXXVI, p. 248, C, 1
569.	Hautrage	(2,40)	18,4	<i>Chron. Num.</i> XXXVI, p. 249, F, 1
570.	Ath	(2,42)	19,0	Doc CMB
571.	Liberchies	(2,59)	18,0	CMB 110 / GL210
572.	Liberchies	(3,61)	21,0	Severs 2011a, p. 91, 8
573.	Basècles	(3,66)	21,0	<i>Chron. Num.</i> XXXVI, p. 248, A, 1
574.	Sans provenance	(4,05)		Depeyrot VII, p. 29, 60 ; Allen 1995, p. 100, S554
575.	Hautrage	np	20,5	Doc CMB
576.	Liberchies	np	24,0	CMB 128 / GL309
577.	Liberchies	np	21,0	CMB 129 / GL310
578.	Liberchies	np	21,0	CMB 130 / GL214
579.	Liberchies	np	20,6	CMB 131 / GL 311
580.	Vermand	np		<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 234, 4
581.	Vermand	np		<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 234, 5
582.	Vermand	np		<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 234, 6
583.	Villers-l'Evêque	np		Doc CMB
584.	Waudrez	np		<i>Chron. Num.</i> XXXI, p. 316, D, 1

## **Annexe 2. Bronzes à la légende VIROS**

1.	Fontaine-Valmont	3,53	15,7	Doc CMB
2.	Blicquy	3,55	15,7	Doc CMB

3.	Liberchies	3,60		Severs 2011a, p. 92, 21
4.	Douai	3,95		Scheers, p. 406
5.	Fontaine-Valmont	3,97	16,5	Doc CMB
6.	Blicquy	4,09	16,9	Doc CMB
7.	Liberchies	4,12	18,0	CMB 24
8.	Braives	4,17		Dengis 2010, p. 31, G-50
9.	Liberchies	4,20	15,5	CMB 23
10.	Namur (Sambre)	4,23		Lallemand, 1989, p. 73, 6
11.	Liberchies	4,36	13,8	CMB 22
12.	Coll. Charleville-Mézières	4,37		Doyen 1987a, p. 20, 17
13.	Liberchies	4,40	15,7	CMB 21
14.	Sans provenance	4,43		Vente Peus 357 du 28/10/1998, n° 77
15.	Liberchies	4,44	17,9	CMB 20
16.	Liberchies	4,50	15,8	CMB 19
17.	Liberchies	4,54	17,4	CMB 18
18.	Liberchies	4,55	16,1	CMB 17
19.	Viletelle ( <i>Ambrussum</i> )	4,57		Depeyrot VII, p. 21, 35
20.	Coll. KBR Bruxelles	4,58		Scheers, p. 406
21.	Sans provenance	4,61	15,0	CGB Numismatique, bga_282735
22.	Coll. KBR Bruxelles	4,62		Doc CMB
23.	Blicquy	4,63	16,1	Doc CMB
24.	Famars (rue Salengro)	4,67		Sep. 90
25.	BN 8775	4,68		Scheers, p. 406
26.	Blicquy	4,68	17,9	Doc CMB
27.	"dans le Hainaut"	4,69	16,2	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 229-230
28.	Blicquy	4,76	16,2	Doc CMB
29.	Blicquy	4,76	15,9	Doc CMB
30.	Nimy	4,77	17,0	<i>Chron. Num.</i> XXX, p. 228
31.	Sans provenance	4,80		Site Internet (bmdt.be)
32.	Ghlin	4,80		Dengis 2012, p. 10, G-429
33.	Liberchies	4,83	17,5	CMB 16
34.	BN 8776	4,85		Scheers, p. 406
35.	Sans provenance	4,86	16,5	CGB Numismatique, bga_151399
36.	"dans le Hainaut"	4,91	15,9	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 230
37.	Liberchies	4,91	16,8	CMB 15
38.	Coll. BM	4,93		D. Allen, p. 65, 41 ; Delestrée-Tache, 625
39.	Nimègue	4,94		Depeyrot VII, p. 21, 29
40.	BN 8777	4,96		Scheers, p. 406
41.	BN 8774	5,00		Scheers, p. 406
42.	Sans provenance	5,01	17,0	CGB Numismatique, bga_261066
43.	BN 8772	5,02		Scheers, p. 406
44.	Tournai	5,10		Dengis 2010, p. 132, G-372 ; Amand 1963, p. 196 ; Scheers p. 407, 13
45.	Liberchies	5,11	17,0	CMB 14
46.	Liberchies	5,11	17,0	CMB 13
47.	Waudrez	5,13	17,0	Doc CMB
48.	Liberchies	5,17	16,0	CMB 12
49.	Mons	5,18		Doc CMB
50.	Liberchies	5,22	19,6	CMB 11
51.	Sans provenance	5,23	16,0	CGB Numismatique, bga_282734
52.	Cuesmes (Mt Eribus)	5,25		Mariën, 1961, p. 193 et fig. 75
53.	Mont-Saint-Aubert	5,35	19,7	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 230
54.	Cambrai (environs)	5,36		BCEN, 2006, 43, 1, p. 207
55.	BN 8778	5,36		Scheers, p. 406
56.	Avesnes-sur-Helpe	5,40		Scheers, p. 406

57.	Sans provenance	5,45	CGB Numismatique, bga-35459
58.	BN 8773	5,45	Scheers, p. 406
59.	Mettet	5,59	Dengis 2010, p. 94, G-244

### ***Annexe 3. Bronzes à la légende VERCIO***

1.	Vaux-Vraucourt	2,25	Depeyrot VII, p. 24, 90
2.	Harelbeke	2,53	Doc CMB
3.	Morvillers-St-Saturnin	2,55	14,6 <i>Chron. Num.</i> XXIX, p. 280
4.	Liberchies	2,59	16,7 CMB 59
5.	Fontaine-Valmont	2,68	Coll. Goven 2015/4 (Com. JMD)
6.	Sans provenance	2,71	JA 77 (Com. JMD)
7.	Fontaine-Valmont	2,77	Doyen 2005, p. 163, 31
8.	Thuin	2,77	
9.	Thuin	2,79	
10.	Kruishoutem	2,82	17,2 Doc CMB
11.	Bouvines	2,84	16,0 <i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 231
12.	Pommeroeul	2,85	16,7 Doc CMB
13.	Liberchies	2,89	16,1 CMB 58
14.	Zottegem-Velzeke	3,03	16,7 Doc CMB
15.	Fontaine-Valmont	3,10	Coll. Goven 2015/3 (Com. JMD)
16.	Braives	3,12	16,7 Doyen 2005, p. 182, 16
17.	Sans provenance	3,12	Scheers, p. 623, BN 8789
18.	Kruishoutem	3,16	15,7 Doc CMB
19.	Blicquy	3,19	18,5 Doc CMB
20.	Blicquy	3,24	16,2 Doc CMB
21.	Nouvelles	3,28	17,0 Graff-Decoster 1984a, p. 10
22.	Liberchies	3,31	18,3 CMB 57
23.	Blicquy	3,35	Doc CMB
24.	Liberchies	3,38	16,6 CMB 56
25.	Bouvines	3,39	16,0 <i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 231
26.	Bachy	3,40	20,0 <i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 327
27.	Froyennes	3,40	Doc CMB
28.	Liberchies	3,41	17,8 CMB 55
29.	Lessines	3,44	Dengis 2014, p. 21-G-503
30.	Fontaine-Valmont	3,46	
31.	Liberchies	3,48	16,1 CMB 54
32.	Zottegem-Velzeke	3,51	16,2 Doc CMB
33.	Pommeroeul	3,55	Doc CMB
34.	Coll. BM	3,59	D. Allen, BM, p. 65, 40
35.	Sans provenance	3,60	Scheers, p. 623, Bruxelles, II, 23955
36.	Sans provenance	3,60	Ebay (Forum 81888RO)
37.	Meslin-l'Evêque	3,63	20,5 Doc CMB
38.	Kruishoutem	3,64	18,6 Doc CMB
39.	Pommeroeul	3,64	17,1 Doc CMB
40.	Blicquy	3,69	17,5 Doc CMB
41.	Liberchies	3,71	17,5 CMB 53
42.	Fontaine-Valmont	3,73	19,5 Doc CMB
43.	Fontaine-Valmont	3,74	17,2 Doyen 2005, p. 163, 32
44.	Liberchies	3,74	17,6 CMB 52
45.	Blicquy	3,74	16,7 Doc CMB
46.	Kruishoutem	3,74	16,2 Doc CMB
47.	Bouvines	3,74	17,0 <i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 231
48.	Fontaine-Valmont	3,75	15,3 Doyen 2005, p. 163, 30
49.	Blicquy	3,75	18,5 Doc CMB

50.	Blicquy	3,78	16,7	Doc CMB
51.	Vienne (824)	3,82		Scheers, p. 623
52.	Nimy	3,83	17,0	Doc CMB
53.	Zottegem-Velzeke	3,85	16,8	Doc CMB
54.	Douai	3,86		Scheers, p. 623
55.	Fontaine-Valmont	3,87	14,4	Doyen 2005, p. 163, 29
56.	Asse	3,87	17,1	Doc CMB
57.	Blicquy	3,87	16,2	Doc CMB
58.	Blicquy	3,88	17,9	Doc CMB
59.	Nimy	3,90	19,0	<i>Chron. Num.</i> XXIX, p. 279
60.	Blicquy	3,97	17,2	Doc CMB
61.	Zottegem-Velzeke	3,97	18,0	Doc CMB
62.	Liberchies	3,98	17,1	CMB 51
63.	Bouvines	3,99	16,0	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 231
64.	Blicquy	3,99	19,1	Doc CMB
65.	Blicquy	4,03	17,0	Doc CMB
66.	Fontaine-Valmont	4,04		Coll. Goven 2015/2 (Com. JMD)
67.	Zurich (300)	4,04		Depeyrot, VII, p. 24, 104
68.	Peronnes-lez-Antoing	4,12	18,3	Doc CMB
69.	Liberchies	4,13	16,5	F. Dem., 1998, 3
70.	Blicquy	4,17	18,5	Doc CMB
71.	Nimègue (NI)	4,20		Roymans-van der Sanden, p. 187 ; Depeyrot VII, p. 23, 82
72.	Maubeuge	4,21		Scheers, p. 623, BN 8783
73.	Nimy	4,22	15,4	Doc CMB
74.	Liberchies	4,23	17,9	CMB 50
75.	Liberchies	4,24	18,2	CMB 49
76.	Liberchies	4,25	16,0	Severs 2011a, p. 92, 21
77.	Bavay	4,26		Scheers, p. 623
78.	Maubeuge	4,26		Scheers, p. 623, BN 8781
79.	Blicquy	4,28	17,1	Doc CMB
80.	Bavay	4,29		Scheers, p. 623, Bruxelles, II, 8944
81.	Vienne (823)	4,30		Scheers, p. 623
82.	Zurich (299)	4,30		Depeyrot VII, p. 24, 103
83.	Douai	4,30		Scheers, p. 623
84.	Liberchies	4,36	18,0	CMB 48
85.	Blicquy	4,36	17,5	Doc CMB
86.	Meslin-l'Evêque	4,36	16,9	Doc CMB
87.	Douai	4,37		Depeyrot, VII, p. 23, 20
88.	Rouen 687	4,37		Scheers, p. 623
89.	Baâlons (Musée Charleville)	4,37	16,9	Doyen 1987a, p. 20, 17 et p. 40
90.	Taisnières-sur-Hon	4,40	16,0	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 231
91.	Milan 133	4,41		Depeyrot VII, p. 23, 35
92.	Sans provenance	4,41	17,5	CGB Numismatique, bga_151397
93.	Liberchies	4,44		Dossier CMB, 1991, 2
94.	Blicquy	4,44	17,7	Doc CMB
95.	Alem (NI)	4,45		Depeyrot VII, p.23, 54
96.	Chimay	4,45		Dengis 2014, G-467, 2
97.	Liberchies	4,49	17,2	CMB 47
98.	Blicquy	4,52	18,0	Doc CMB
99.	Liberchies	4,54	18,0	CMB 46
100.	Coll. BM	4,54		D. Allen, BM, p. 65, 39
101.	Maisières	4,54	17,9	Doc CMB
102.	Liberchies	4,55	18,0	CMB 45
103.	Havay	4,56	18,0	Graff-Decoster 1984b, p. 11-12

104.	Liberchies	4,56	17,2	DCEN, 2012, p. 48
105.	Sans provenance	4,56	18,0	CGB Numismatique, bga_263905
106.	Douai (BN 8784)	4,57		Scheers, p. 623
107.	Reims	4,57		Com. JMD
108.	Sans provenance	4,58	17,0	CGB Numismatique, bga_359441
109.	Tournai	4,58		Doc CMB
110.	Liberchies	4,59	18,8	CMB 44
111.	Bruxelles FUG 173	4,62		Scheers, p. 623
112.	Lyon 1041	4,64		Depeyrot VII, p. 23, 34
113.	Blicquy	4,65	17,2	Doc CMB
114.	Taviers	4,66	17,2	Depeyrot VII, p. 23, 88
115.	Taviers	4,66	17,4	Doc CMB
116.	Bavay (Brux. II, 8948)	4,67		Scheers, p. 623
117.	Blicquy	4,68	18,2	Doc CMB
118.	Douai	4,69		Scheers, p. 623
119.	Sans provenance	4,70	16,5	Depeyrot VII, p. 24, 96 ; CGB, Vente 18, 2003, 924
120.	Sans provenance	4,70		Ebay (bmdt.be)
121.	Liberchies	4,70	17,3	CMB 43
122.	Fontaine-Valmont	4,74	16,9	Doyen 2005, p. 163, 28
123.	Blicquy	4,74	18,5	Doc CMB
124.	Rennes 1169	4,75		Scheers, p. 623 ; Depeyrot VII, p. 23, 49
125.	Sans provenance	4,82		Depeyrot VII, p. 24, 95 ; Vente Burgan, 6/11/1992, 229
126.	Bruxelles II, 8946	4,82		Scheers, p. 623
127.	Blicquy	4,82	18,7	Doc CMB
128.	Sans provenance	4,83	18,5	CGB Numismatique, Monnaies 41, 2009, n° 1610
129.	Liberchies	4,83	14,8	CMB 42
130.	Gisors (Eure)	4,84		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 333
131.	Sans provenance	4,84		Ebay (Fidelis)
132.	Vente Elsen, 21/09/96, 71	4,84		Depeyrot VII, p. 24, 98
133.	Bavay (BN 8787)	4,85		Scheers, p. 623
134.	Liberchies	4,85	19,3	CMB 41
135.	BN 8786	4,89		Scheers, p. 623
136.	Coll. KBR	4,93		Scheers, p. 623
137.	Nouvelles	4,96	18,0	Graff-Decoster 1984a, p. 10
138.	Douai (BN 8791)	4,97		Scheers, p. 623
139.	Bavay (Brux. II 8948)	4,97		Scheers, p. 623
140.	Rennes 1170	4,97		Depeyrot VII, p. 23, 50
141.	Sans provenance	4,98	18,0	CGB Numismatique, bga_196394
142.	Croix-lez-Rouveroy	5,00		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 324
143.	Liberchies	5,01	14,6	CMB 40
144.	Sans provenance	5,01		Poinsignon numis. 110850
145.	Münster (Slg Engels)	5,03		Scheers, p. 623
146.	Coll. KBR	5,05		Scheers, p. 623
147.	BN 8785	5,05		Scheers, p. 623
148.	BN 8790	5,05		Scheers, p. 623
149.	Titelberg (Coll. Bix)	5,06	17,6	Reding, p. 150
150.	BN 8788	5,06		Scheers, p. 623
151.	Bavay (Brux. II 8947)	5,07		Scheers, p. 623
152.	Vente Burgan, 6/11/92, 228	5,08		Depeyrot VII, p. 24, 94
153.	Coll. KBR	5,09		Scheers, p. 623
154.	Vente Elsen, 12/06/04, 85	5,10		Depeyrot VII, p. 24, 99
155.	Sans provenance	5,10		Ebay (CDMA 59, n° 35465)
156.	Blicquy	5,10	17,6	Doc CMB
157.	Douai	5,11		Scheers, p. 623

158.	BN 8779	5,12		Scheers, p. 623 ; Delestrée-Tache, 626
159.	Liberchies	5,13	17,1	CMB 39
160.	Liberchies	5,14		Doyen 2005, p. 184, 2
161.	Liberchies	5,18	18,1	CMB 38
162.	Liberchies	5,19	18,1	CMB 37
163.	Hunterian Museum Glasgow	5,21		D. Allen, BM, p. 65, S34
164.	Titelberg (Coll. Niederkorn)	5,26	18,2	Reding, p. 150
165.	National Museum of Wales	5,27		D. Allen, BM, p. 65, S35
166.	Bavay (BN 8780)	5,29		Scheers, p. 623
167.	Douai	5,29		Scheers, p. 623
168.	Tournai	5,31	18,6	Amand 1963, p. 197 ; Scheers, p. 625, 12
169.	Douai	5,32		Depeyrot VII, p. 23, 26
170.	Rouen 686	5,32		Scheers, p. 623
171.	Sans provenance	5,34		Ebay (CDMA 59, n° 35460)
172.	Douai	5,36		Depeyrot VII, p. 23, 27
173.	Rouen 685	5,36		Scheers, p. 623
174.	Bavay	5,39		Scheers, p. 623
175.	Sans provenance	5,41	17,5	CGB Numismatique, bga_277404
176.	Coll. KBR	5,41		Scheers, p. 623
177.	Liberchies	5,43	19,0	CMB 36
178.	Vente Peus, 28/10/98, 75	5,47		Depeyrot VII, p. 24, 100
179.	Fond C. Burgan	5,48		Delestrée-Tache, 627
180.	Peronnes-lez-Antoing	5,54	17,9	Doc CMB
181.	Bâle (Furger-Gunti)	5,70		Depeyrot VII, p. 23, 57
182.	BN 8782	5,78		Scheers, p. 623
183.	Vernon (Eure)	5,82		Depeyrot VII, p. 24, 91
184.	Sans provenance	5,83	17,0	Depeyrot VII, p. 24, 97 ; CGB Monnaies 15, 2002, 1272
185.	Zottegem-Velzeke	(1,62)	15,8	Doc CMB
186.	Zottegem-Velzeke	(3,15)	14,9	Doc CMB
187.	Marquette-lez-Lille	(3,68)	15,6	<i>Chron. Num.</i> XXX, p. 229
188.	Liberchies	np	19,3	Doc CMB
189.	Bachy	np	20,0	<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 327
190.	Titelberg	np	17,2	Reding, p. 150

#### ***Annexe 4. Rameaux C***

1.	Zottegem-Velzeke	0,87		Doc. CMB
2.	Zottegem-Velzeke	1,17		Doc. CMB
3.	Kruishoutem	1,23	12,8	Doc. CMB
4.	Blicquy	1,40		Doc. CMB
5.	Thuin	1,41	12,0	Dengis 2010, p. 126, G-362, 22
6.	Blicquy	1,49		Doc. CMB
7.	Blicquy	1,49	15,0	Doc. CMB
8.	Kruishoutem	1,49	13,6	Doc. CMB
9.	Asse	1,51	12,8	Doc. CMB
10.	Kruishoutem	1,54	13,1	Doc. CMB
11.	Merendree	1,58	15,0	Verboven-De Clercq, p. 115, 2
12.	Thuin	1,59	11,5	Dengis 2010, p. 126, G-362, 21
13.	Fontaine-Valmont	1,65		Coll. Goven (2015/21)
14.	Kruishoutem	1,66	14,0	Doc. CMB
15.	Blicquy	1,72		Doc. CMB
16.	Kruishoutem	1,73	14,1	Doc. CMB
17.	Zottegem-Velzeke	1,74		Doc. CMB
18.	Blicquy	1,76	14,6	Doc. CMB
19.	Kruishoutem	1,76	13,8	Doc. CMB



20.	Kruishoutem	1,76	12,7	Doc. CMB
21.	Kruishoutem	1,78	13,9	Doc. CMB
22.	Kruishoutem	1,78	14,2	Doc. CMB
23.	Kruishoutem	1,84	14,0	Doc. CMB
24.	Kruishoutem	1,84	14,7	Doc. CMB
25.	Blicquy	1,87	14,0	Doc. CMB
26.	Zottegem-Velzeke	1,87		Doc. CMB
27.	Thuin	1,87	13,0	Dengis 2010, p. 126, G-362, 20
28.	Blicquy	1,88	14,8	Doc. CMB
29.	Kruishoutem	1,91	15,2	Doc. CMB
30.	Kruishoutem	1,92	17,1	Doc. CMB
31.	Blicquy	1,94	14,7	Doc. CMB
32.	Zottegem-Velzeke	1,94		Doc. CMB
33.	Pommeroeul	1,97		Doc. CMB
34.	Kruishoutem	1,98	15,4	Doc. CMB
35.	Blicquy	2,00		Doc. CMB
36.	Liberchies	2,00		Coll. Goven (2015/17)
37.	Tournai	2,01		Doc. CMB
38.	Blicquy	2,04		Doc. CMB
39.	Kruishoutem	2,04	14,6	Doc. CMB
40.	Kruishoutem	2,08	14,7	Doc. CMB
41.	Kruishoutem	2,12	15,1	Doc. CMB
42.	Blicquy	2,13	14,2	Doc. CMB
43.	Blicquy	2,13	15,2	Doc. CMB
44.	Kruishoutem	2,13	14,2	Doc. CMB
45.	Kruishoutem	2,13	14,7	Doc. CMB
46.	Liberchies	2,18		CMB 149
47.	Fontaine-Valmont	2,19		Coll. Goven (2015/13)
48.	Blicquy	2,19	15,7	Doc. CMB
49.	Merendree	2,20	14,0	Verboven-De Clercq, p. 115, 3
50.	Kruishoutem	2,25	18,0	Doc. CMB
51.	Kruishoutem	2,25	16,0	Doc. CMB
52.	Kruishoutem	2,25	14,0	Doc. CMB
53.	Nimègue	2,26		Depeyrot, VII, p. 34
54.	Blicquy	2,29		Doc. CMB
55.	Kruishoutem	2,35	16,5	Doc. CMB
56.	Blicquy	2,36		Doc. CMB
57.	Blicquy	2,36	15,8	Doc. CMB
58.	Kruishoutem	2,36	14,3	Doc. CMB
59.	Blicquy	2,37		Doc. CMB
60.	Blicquy	2,37	15,5	Doc. CMB
61.	Kruishoutem	2,37	14,5	Doc. CMB
62.	Blicquy	2,38	16,3	Doc. CMB
63.	Kruishoutem	2,38	14,9	Doc. CMB
64.	Blicquy	2,39	14,8	Doc. CMB
65.	Haine-St-Paul	2,40		Doc. CMB
66.	Kruishoutem	2,40	15,5	Doc. CMB
67.	Liberchies	2,40	16,2	CMB 153
68.	Blicquy	2,41	15,1	Doc. CMB
69.	Blicquy	2,41	14,2	Doc. CMB
70.	Blicquy	2,41	16,4	Doc. CMB
71.	Kruishoutem	2,43	15,0	Doc. CMB
72.	Liberchies	2,45	15,0	CMB 148
73.	Blicquy	2,48	15,4	Doc. CMB

74.	Blicquy	2,48	15,2	Doc. CMB
75.	Blicquy	2,49	14,8	Doc. CMB
76.	Fontaine-Valmont	2,49		Coll. Goven (2015/14)
77.	Kruishoutem	2,51	14,8	Doc. CMB
78.	Waasmunster	2,52		Doc. CMB
79.	Blicquy	2,56	15,2	Doc. CMB
80.	Blicquy	2,58		Doc. CMB
81.	Blicquy	2,59	16,3	Doc. CMB
82.	Kruishoutem	2,60	15,8	Doc. CMB
83.	Blicquy	2,61	16,3	Doc. CMB
84.	Liberchies	2,61	17,8	CMB 152
85.	Namur	2,61		Doc. CMB
86.	Blicquy	2,63	16,1	Doc. CMB
87.	Blicquy	2,64	15,5	Doc. CMB
88.	Blicquy	2,65	15,2	Doc. CMB
89.	Kruishoutem	2,66	13,8	Doc. CMB
90.	Blicquy	2,70	16,8	Doc. CMB
91.	Blicquy	2,70	17,7	Doc. CMB
92.	Blicquy	2,72	14,4	Doc. CMB
93.	Blicquy	2,72	15,9	Doc. CMB
94.	Nimègue	2,72		Depeyrot, VII, p. 34
95.	"dans le Hainaut"	2,75	16,7	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 230
96.	Thuin	2,77	17,0	Dengis 2010, p. 126, G-362, 9
97.	Kruishoutem	2,78	15,6	Doc. CMB
98.	Maisières	2,78	15,2	Doc. CMB
99.	Pommeroeul	2,78	15,5	Doc. CMB
100.	Thuin	2,79	16,0	Dengis 2010, p. 126, G-362, 10
101.	Liberchies	2,79	15,9	CMB 147
102.	Kruishoutem	2,80	15,5	Doc. CMB
103.	Zottegem-Velzeke	2,81	14,9	Doc. CMB
104.	Blicquy	2,85	14,9	Doc. CMB
105.	Liberchies	2,86	17,1	CMB 155
106.	Blicquy	2,87	17,2	Doc. CMB
107.	Maisières	2,88	15,3	Doc. CMB
108.	Maisières	2,89		Doc. CMB
109.	Coll. Kremer	2,92		Scheers, p. 735
110.	Peronnes-lez-Antoing	2,92	16,3	Doc. CMB
111.	Titelberg	2,92	15,5	L. Reding, p. 146
112.	Zottegem-Velzeke	2,92		Doc. CMB
113.	Tournai	2,94		Doc. CMB
114.	Stockolm (110)	2,94		Depeyrot VII, p. 33, 8
115.	Blicquy	2,95	15,9	Doc. CMB
116.	Blicquy	2,96	16,5	Doc. CMB
117.	Blicquy	2,96	16,7	Doc. CMB
118.	Kruishoutem	2,99	16,9	Doc. CMB
119.	Tongres	3,00		Doc. CMB
120.	Douai	3,01		Scheers, p. 735
121.	Kruishoutem	3,01	15,0	Doc. CMB
122.	Liberchies	3,01	17,5	CMB 151
123.	Blicquy	3,03	15,7	Doc. CMB
124.	Blicquy	3,03	16,0	Doc. CMB
125.	Nimègue	3,03		Depeyrot, VII, p. 34
126.	BN 8642	3,04		Scheers, p. 735
127.	Musée Puig Perpignan	3,04		Depeyrot VII, p. 33, 7

128.	Fontaine-Valmont	3,05	17,4	Doc. CMB
129.	Maubeuge	3,05		Depeyrot, VII, p. 33
130.	BN 8643	3,06		Scheers, p. 735
131.	Thuin	3,06	17,0	Dengis 2010, p. 126, G-362, 11
132.	Liberchies	3,06		F. Dem 2010, 2
133.	Blicquy	3,08	15,5	Doc. CMB
134.	Fontaine-Valmont	3,08	15,4	Doyen 2005, p. 163, 33
135.	Kruishoutem	3,08	16,6	Doc. CMB
136.	Asse	3,10	15,1	Doc. CMB
137.	Blicquy	3,10	16,8	Doc. CMB
138.	Blicquy	3,10	16,3	Doc. CMB
139.	Muret-Chabouillet	3,10		Depeyrot, VII, p. 33
140.	Kruishoutem	3,11	17,6	Doc. CMB
141.	Blicquy	3,12	16,4	Doc. CMB
142.	Blicquy	3,12	16,6	Doc. CMB
143.	Nouvelles	3,13	14,9	Doc. CMB
144.	Blicquy	3,15	15,9	Doc. CMB
145.	Blicquy	3,22	17,0	Doc. CMB
146.	Kruishoutem	3,22	15,1	Doc. CMB
147.	Blicquy	3,24	16,4	Doc. CMB
148.	BN 8640	3,24		Scheers, p. 735
149.	Kruishoutem	3,24	15,8	Doc. CMB
150.	Blicquy	3,28		Doc. CMB
151.	Blicquy	3,28	14,7	Doc. CMB
152.	Blicquy	3,28	15,8	Doc. CMB
153.	Blicquy	3,29	15,0	Doc. CMB
154.	Coll. BM	3,29		D. Allen, BM, p. 65, n° 36
155.	Thuin	3,30	15,5	Dengis 2010, p. 126, G-362, 13
156.	Blicquy	3,30	15,6	Doc. CMB
157.	BN 8641	3,31		Scheers, p. 735
158.	Blicquy	3,32	14,7	Doc. CMB
159.	Muret-Chabouillet	3,32		Depeyrot, VII, p. 33
160.	Pommeroeul	3,33		Doc. CMB
161.	Thuin	3,34	18,3	Dengis 2010, p. 126, G-362, 12
162.	Kruishoutem	3,37	16,6	Doc. CMB
163.	BNF Coll. Batrhelemy	3,38		Scheers, p. 735
164.	Blicquy	3,39	16,0	Doc. CMB
165.	Thuin	3,40	15,5	Dengis 2010, p. 126, G-362, 14
166.	Kruishoutem	3,41	15,0	Doc. CMB
167.	Tournai	3,43		Doc. CMB
168.	Liberchies	3,44	16,3	CMB 154
169.	Liberchies	3,49	17,1	CMB 146
170.	Blicquy	3,51	16,2	Doc. CMB
171.	Blicquy	3,57	15,7	Doc. CMB
172.	Fontaine-Valmont	3,57	15,3	Doc. CMB
173.	Fontaine-Valmont	3,59	16,0	Doyen 2005, p. 164, 34
174.	Meslin-l'Evêque	3,64	15,8	Doc. CMB
175.	Liberchies	3,91	14,0	CMB 150
176.	Douai	4,19		Depeyrot, VII, p. 33
177.	Zottegem-Velzeke	(0,78)		Doc. CMB
178.	Zottegem-Velzeke	(0,81)	14,0	Doc. CMB
179.	Zottegem-Velzeke	(1,25)		Doc. CMB
180.	Zottegem-Velzeke	(1,58)	15,8	Doc. CMB
181.	Zottegem-Velzeke	(1,72)	13,6	Doc. CMB

182. Kruishoutem (2,27) 16,6 Doc. CMB

### *Annexe 5. Rameaux D*

1.	Fontaine-Valmont	0,76	9,6	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 115
2.	Fontaine-Valmont	0,91	11,1	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 173, 114
3.	Fontaine-Valmont	1,01	9	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 113
4.	Fontaine-Valmont	1,08		<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 112
5.	Zottegem-Velzeke	1,08		Doc CMB
6.	Fontaine-Valmont	1,1	11,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 111
7.	Fontaine-Valmont	1,14	11,5	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 110
8.	Fontaine-Valmont	1,15	11,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 109
9.	Fontaine-Valmont	1,19	11,3	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 108
10.	Fontaine-Valmont	1,33	12	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 107
11.	Fontaine-Valmont	1,38	14,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 106
12.	Fontaine-Valmont	1,41	14	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 104
13.	Fontaine-Valmont	1,41	12,8	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 105
14.	Thuin	1,41	12	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 51, 14
15.	Kruishoutem	1,41	14,7	Doc CMB
16.	Fontaine-Valmont	1,43	11,9	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 103
17.	Fontaine-Valmont	1,45	11,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 102
18.	Blicquy	1,45	13,1	Doc CMB
19.	Liberchies	1,47	13,2	CMB 183
20.	Fontaine-Valmont	1,48	14,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 101
21.	Fontaine-Valmont	1,49	13	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 172, 100
22.	Liberchies	1,49	13,7	CMB 182
23.	Kruishoutem	1,56	12,1	Doc CMB
24.	Fontaine-Valmont	1,59	12,8	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 99
25.	Thuin	1,59	11,5	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 51, 13
26.	Liberchies	1,62		Severs 2011a, p. 92, 20
27.	Fontaine-Valmont	1,64	nm	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 98
28.	Fontaine-Valmont	1,65	14,8	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 66, 7
29.	Fontaine-Valmont	1,67	13,3	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 97
30.	Blicquy	1,8	13,2	Doc CMB
31.	Fontaine-Valmont	1,81	12,5	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 96
32.	Liberchies	1,82	12,1	CMB 181
33.	Fontaine-Valmont	1,85	13,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 95
34.	Fontaine-Valmont	1,87	13,2	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 94
35.	Thuin	1,87	17,5	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 50, 12
36.	Blicquy	1,92	15,7	Doc CMB
37.	Fontaine-Valmont	1,93	12,6	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 93
38.	Zottegem-Velzeke	1,93	14,5	Doc CMB
39.	Fontaine-Valmont	1,97	14,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 92
40.	Thuin	1,97	15	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 50, 9
41.	Fontaine-Valmont	1,98	13,1	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 91
42.	Waasmunster	1,98		Dengis 2010, G391 , 1
43.	Waasmunster	1,98		Doc CMB
44.	Fontaine-Valmont	1,99	14,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 88
45.	Fontaine-Valmont	1,99	14,2	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 89
46.	Fontaine-Valmont	1,99	12,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p.171, 90
47.	Blicquy	2		Doc CMB
48.	Blicquy	2	14	Doc CMB
49.	Blicquy	2,02	15,2	Doc CMB
50.	Bavay	2,09		Coll. KBR Bruxelles

51.	Fontaine-Valmont	2,09	15,9	Doc CMB
52.	Fontaine-Valmont	2,1		<i>BCEN</i> , 42, 3 p. 170, 87
53.	Blicquy	2,11	14	Doc CMB
54.	Blicquy	2,12		Doc CMB
55.	Liberchies	2,13	16,4	CMB 180
56.	Nimy	2,15	15	<i>Chron. Num.</i> XXIX, 279, 4
57.	Coll. BNF	2,16		BN8651
58.	Fontaine-Valmont	2,16	14,3	<i>BCEN</i> , 42, 3 p. 170, 85
59.	Fontaine-Valmont	2,16	13,8	<i>BCEN</i> , 42, 3 p. 170, 86
60.	Tongres	2,16		N. Roymans, p. 151, 89 et Doc CMB
61.	Fontaine-Valmont	2,18	15,4	<i>BCEN</i> , 42, 3 p. 170, 84
62.	Meslin-l'Evêque	2,19	14,8	Doc CMB
63.	Fontaine-Valmont	2,2	12,8	<i>BCEN</i> , 42, 3 p. 170, 83
64.	Merendree	2,2	15	Verboven-De Clercq, 2017, p. 115, 1
65.	Bray	2,22	12,9	<i>Chron. Num.</i> XXXIV, p. 229
66.	CGB, bga_191247	2,24		CGB Numismatique
67.	Blicquy	2,24	14,7	Doc CMB
68.	Fontaine-Valmont	2,25	13,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 167, 52
69.	Fontaine-Valmont	2,25	12,3	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 170, 82
70.	Kruishoutem	2,26	16	Doc CMB
71.	Fontaine-Valmont	2,27	13,9	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 167, 50
72.	Fontaine-Valmont	2,27	16,1	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 167, 51
73.	Kruishoutem	2,27	15	Doc CMB
74.	Fontaine-Valmont	2,28	15,6	Doc CMB
75.	Fontaine-Valmont	2,3	13,1	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 167, 49
76.	Fontaine-Valmont	2,31	nm	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 166, 48
77.	Fontaine-Valmont	2,31	13,1	<i>BCEN</i> , 42, ,3, p. 170, 81
78.	Fontaine-Valmont	2,32	13,9	Doc CMB
79.	Liberchies	2,33	15,1	CMB 179
80.	Liberchies	2,33	15,7	CMB 178
81.	Pommeroeul	2,34	14,3	Doc CMB
82.	Fontaine-Valmont	2,37	15,5	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 170, 78
83.	Fontaine-Valmont	2,37	14,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 170, 79
84.	Liberchies	2,37	14,1	CMB 195
85.	Fontaine-Valmont	2,41	14,8	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 170, 77
86.	Kruishoutem	2,41	15,8	Doc CMB
87.	Fontaine-Valmont	2,43	14,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 170, 76
88.	Fontaine-Valmont	2,44	14,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 170, 75
89.	Vente Elsen	2,46		vente 117, 2013, n° 240
90.	Douai	2,47		Scheers, p. 735
91.	Fontaine-Valmont	2,49	14,3	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 166, 47
92.	Fontaine-Valmont	2,49	15	Doc CMB
93.	Fontaine-Valmont	2,5	14,3	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 74
94.	Liberchies	2,5	15,9	CMB 177
95.	Blicquy	2,51	14,9	Doc CMB
96.	Fontaine-Valmont	2,52	14,5	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 73
97.	Zottegem-Velzeke	2,52		Doc CMB
98.	Zottegem-Velzeke	2,53		Doc CMB
99.	Blicquy	2,55	14,3	Doc CMB
100.	Kruishoutem	2,55	16,1	Doc CMB
101.	Roisin	2,59	15,8	Doc CMB
102.	Sans provenance	2,6		Site Internet (Forum la-detection.com)
103.	Kruishoutem	2,62	15	Doc CMB
104.	Fontaine-Valmont	2,64	15,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 72

105.	Fontaine-Valmont	2,64	14,1	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 166, 46
106.	Blicquy	2,65	14	Doc CMB
107.	Fontaine-Valmont	2,67	13,2	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 71
108.	Fontaine-Valmont	2,68	15,8	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 166, 44
109.	Fontaine-Valmont	2,68	15,2	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 166, 45
110.	Fontaine-Valmont	2,69	16,1	Doc CMB
111.	Fontaine-Valmont	2,7	15,5	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 166, 43
112.	Fontaine-Valmont	2,7	15,8	Doc CMB
113.	Fontaine-Valmont	2,71	12,8	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 70
114.	Kruishoutem	2,73	15,5	Doc CMB
115.	Kruishoutem	2,73	16	Doc CMB
116.	Waudrez	2,73	15,3	Doc CMB
117.	Fontaine-Valmont	2,76	14,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 69
118.	Blicquy	2,76	17,1	Doc CMB
119.	Asse	2,78	24,6	<i>BCEN</i> , 2001, 38, 2, p. 122
120.	Fontaine-Valmont	2,83	13,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 68
121.	Fontaine-Valmont	2,83	14,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 67
122.	Blicquy	2,83	16,3	Doc CMB
123.	Blicquy	2,84	16,4	Doc CMB
124.	Blicquy	2,84	17,1	Doc CMB
125.	Mouliets-et-Villemartin	2,85		Depeyrot VII, p. 26, 45
126.	Nimy	2,85	13	<i>Chron. Num.</i> XXIX, 279, 5
127.	Coll. BNF (BN 8650)	2,86		Scheers, p. 735
128.	Fontaine-Valmont	2,86	15,3	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 165, 42
129.	Fontaine-Valmont	2,87	15,1	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 66
130.	Liberchies	2,87	14,5	CMB 176
131.	Thuin	2,87	16	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 50, 11
132.	Kruishoutem	2,87	16,5	Doc CMB
133.	Fontaine-Valmont	2,89		<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 165, 41
134.	Blicquy	2,89	15,1	Doc CMB
135.	Zottegem-Velzeke	2,91		Doc CMB
136.	Fontaine-Valmont	2,92	16,2	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 169, 65
137.	Liberchies	2,94	16,6	CMB 175
138.	Fontaine-Valmont	2,94	15,1	Faider-Feytmans 1995, p. 143, 3
139.	Liberchies	2,97	15,5	CMB 174
140.	Kruishoutem	2,97	15,1	Doc CMB
141.	Tongres	3		N. Roymans, p. 151, 90
142.	Kruishoutem	3	17	Doc CMB
143.	Fontaine-Valmont	3,02	16,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 168, 64
144.	Liberchies	3,03	14,7	CMB 173
145.	Fontaine-Valmont	3,05	14,1	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 165, 40
146.	Liberchies	3,05	17,3	CMB 172
147.	Nimy	3,06	16,2	Doc CMB
148.	Coll. BM	3,07		D. Allen, BM, p. 65, 38
149.	Liberchies	3,07	14,7	CMB 194
150.	Penzance (GB)	3,07		Depeyrot VII, p. 26, 47
151.	Vente Elsen	3,08		Vente 68, 2001, n° 63
152.	Coll. KBR Bruxelles	3,09		Doc CMB
153.	Fontaine-Valmont	3,09	14,7	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 168, 63
154.	Coll. BNF (BN 8638)	3,1		Scheers, p. 735
155.	Liberchies	3,1	15,2	CMB 193
156.	Coll. BNF (BN 8646)	3,11		Scheers, p. 735
157.	Fontaine-Valmont	3,11	15,8	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 168, 62
158.	Liberchies	3,11	15,4	CMB 171

159.	Fontaine-Valmont	3,11	16,1	Doc CMB
160.	Blicquy	3,12	15,6	Doc CMB
161.	Liberchies	3,14	16,4	CMB 170
162.	Liberchies	3,14	16,6	<i>DCEN</i> 2012, 3, p. 48
163.	Kruishoutem	3,14	17,7	Doc CMB
164.	Kruishoutem	3,14	16,3	Doc CMB
165.	Fontaine-Valmont	3,15	17,1	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 168, 61
166.	Liberchies	3,16	15,5	CMB 169
167.	Liberchies	3,17	17,1	CMB 192
168.	Liberchies	3,17		Severs 2011a, p. 92, 19
169.	Vermand (Aisne)	3,17	14,7	<i>BCEN</i> , 43, 1, p. 212, 12
170.	Blicquy	3,17	15,9	Doc CMB
171.	Estinnes au Val	3,18	16,7	Doc CMB
172.	Liberchies	3,2	15,9	CMB 168
173.	Liberchies	3,2	15,1	<i>DCEN</i> 2012, 3, p. 48
174.	Blicquy	3,2	17,1	Doc CMB
175.	Blicquy	3,2	15,6	Doc CMB
176.	Liberchies	3,21	15,6	CMB 167
177.	Blicquy	3,21	14,7	Doc CMB
178.	Havay	3,22	16	RC, 1984, I-IV, p. 12
179.	Liberchies	3,22	19	CMB 166
180.	Thuin	3,23		<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 50, 10
181.	Blicquy	3,23	16,9	Doc CMB
182.	Fontaine-Valmont	3,23	15,9	Doc CMB
183.	Coll. BNF (BN 8648)	3,24		Scheers, p. 735
184.	Liberchies	3,26	16,2	CMB 165
185.	Blicquy	3,26	16	Doc CMB
186.	Kruishoutem	3,26	16,4	Doc CMB
187.	Liberchies	3,27	16	CMB 164
188.	Liberchies	3,27	15	CMB 191
189.	Fontaine-Valmont	3,28	13,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 168, 60
190.	Chilly (Somme)	3,29		Scheers, 1982, 4, p.100, n° 127
191.	Estinnes-au-Mont	3,3		Dengis, 2010, p. 45-G96
192.	Fontaine-Valmont	3,3		<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 168, 59
193.	Liberchies	3,31	15,8	CMB 162
194.	Liberchies	3,31	15,1	CMB 163
195.	Liberchies	3,32	14,4	<i>DCEN</i> 2012, 3, p. 48
196.	Coll. BNF (BN 8649)	3,35		Scheers, p. 735
197.	Liberchies	3,35	16	CMB 161
198.	Vente Elsen	3,35		vente 94, n° 26
199.	Fontaine-Valmont	3,36	14,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 168, 58
200.	Münz Zentrum Auktion	3,36		Vente 2002, 109, n° 15
201.	Zottegem-Velzeke	3,36	14,2	Doc CMB
202.	Douai	3,37		Scheers, p. 735
203.	Liberchies	3,37	16	CMB 160
204.	Liberchies	3,38		Doyen 2005, p. 184, 1
205.	Liberchies-Brunehaut	3,38	16,2	<i>BCEN</i> , 2001, 38, 1, p. 92
206.	Blicquy	3,38	15,7	Doc CMB
207.	Warlaing	3,38		<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 327, 1
208.	Coll. BNF (BN 5647)	3,39		Scheers, p. 735
209.	Liberchies	3,39	14,6	CMB 159
210.	Blicquy	3,4	15,3	Doc CMB
211.	Pommeroeul	3,4	16,1	Doc CMB
212.	Coll. BM	3,43		D. Allen, BM, p. 65, 37

213.	CGB, bga_282732	3,44		CGB Numismatique
214.	Douai	3,45		Scheers, p. 735
215.	Lux. 1234	3,47		Scheers, p. 736
216.	CGB, Vente 23, 886	3,48		CGB Numismatique
217.	Fontaine-Valmont	3,49	15,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 168, 57
218.	Liberchies	3,49	15,4	<i>DCEN</i> 2012, 3, p. 48
219.	Fontaine-Valmont	3,49	16,4	Doc CMB
220.	Vente Elsen	3,5		vente 89, n° 640
221.	Coll. BNF (BN 8639)	3,51		Scheers, p. 735
222.	Fontaine-Valmont	3,51	16,4	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 165, 39
223.	Coll. Danicourt (Peronne)	3,51		Scheers 1975, 344
224.	Blicquy	3,51	16,2	Doc CMB
225.	Blicquy	3,51	15,9	Doc CMB
226.	CGB, bga_238165	3,52		CGB Numismatique
227.	Vente Peus	3,52		2001, 31, n° 30
228.	Lux. 1235	3,53		Scheers, p. 736
229.	Titelberg	3,53		Reding, 323
230.	Blicquy	3,54		Doc CMB
231.	Nimy	3,54	16,8	<i>Chron. Num.</i> XXXIII, p. 325, 1
232.	Munten, Medailles...	3,55		Veiling 2009, n° 7 (site internet)
233.	Arras	3,56		Depeyrot VII, p. 26, 16; DT 633
234.	Boiry-Notre-Dame (P de C)	3,57		Depeyrot VII, p. 26, 21
235.	Liberchies	3,57	16,3	CMB 190
236.	Fontaine-Valmont	3,58	14,8	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 167, 56
237.	CGB, bga_260526	3,59		CGB Numismatique
238.	Thuin	3,59	15,5	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 49, 7
239.	Titelberg	3,59		Reding, 322
240.	Chilly (Somme)	3,6		Scheers, 1982, 4, p.100, n° 126
241.	Fontaine-Valmont	3,6	17,4	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 66, 6
242.	Liberchies	3,61	15,7	CMB 158
243.	Fontaine-Valmont	3,62	15,5	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 165, 38
244.	Coll. BM	3,63		D. Allen, BM, p. 65, S33
245.	Lux. 1233	3,64		Scheers, p. 736
246.	Titelberg	3,64		Reding, 321
247.	Coll. KBR Bruxelles	3,65		Doc CMB
248.	Blicquy	3,66	17,7	Doc CMB
249.	CGB, bga_264265	3,69		CGB Numismatique
250.	Braibant	3,71	15,9	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 178, 1
251.	CGB, bga_290273	3,71		CGB Numismatique
252.	Fontaine-Valmont	3,74	17	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 164, 37
253.	Vente Jacquier	3,74		1997, 19, n° 24
254.	Fontaine-Valmont	3,75	16,3	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 167, 55
255.	Fontaine-Valmont	3,77	17,6	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 167, 54
256.	Bavay	3,82		Coll. KBR Bruxelles
257.	Coll. BNF (BN 8645)	3,82		Depeyrot VII, p. 26, 9
258.	Liberchies	3,85	17,2	CMB 157
259.	Fontaine-Valmont	3,94	15,8	<i>BCEN</i> , 42, 3, p. 164, 36
260.	CGB, bga_282731	4,15		CGB Numismatique
261.	Fontaine-Valmont	4,17	15,6	Doc CMB
262.	Thuin	4,23	17,5	<i>Amphora</i> , 1990, 59, p. 50, 8
263.	Coll. BNF (BN 8644)	4,31		Scheers, p. 735
264.	Sally-en-Ostrevant	4,31		Depeyrot VII, p. 26, 49
265.	Blicquy	4,31	15,3	Doc CMB
266.	Liberchies	4,59	17,3	CMB 156



### ***Annexe 6. Liste des découvertes régionales de monnaies gauloises***

Dans le cadre de notre enquête, il nous a semblé intéressant de rechercher les sites connus pour avoir livré des monnaies celtiques et ceci dans un rayon de ±20 km autour de Liberchies, ce qui correspond à peu près à une journée de marche. Pour être plus précis, nous avons pris comme point limite le site de Waudrez-lez-Binche, l'étape précédant *Geminiacum* sur la voie Bavay-Cologne. Nous nous sommes basés essentiellement sur la documentation du Cabinet des Médailles que nous avons pu consulter en juin 2017, les répertoires de J.-L. Dengis et les Chroniques numismatiques publiées chaque année dans la *Revue du Nord* :

#### ***Aiseau-Presle (prov. du Hainaut) :***

Trois rameaux A (Dengis 2010, G-06)

Un quart de statère *au croissant* (Dengis 2012, G-411)

Trois rameaux A et un bronze VIROS dans le sanctuaire de la Taille Marie (Paridaens 2017, p. 36-37)

#### ***Binche (prov. du Hainaut) :***

Un rameau A (*Chron. Num.* XXXIII, p. 324)

#### ***Bray : (prov. du Hainaut) :***

Quatre rameaux A, un quinaire KALETEDU, un potin éduen (Dengis 2010, G-51)

#### ***Courcelles (prov. du Hainaut) :***

Un statère (atrébate ou ambien) (Dengis 2010, G-69)

Plusieurs rameaux A (Dengis 2010, G-70)

Un bronze rème KALOY (Dengis 2010, G-70; Doyen 2005, *BCEN*, 42, 3, p. 182)

#### ***Estinnes (prov. du Hainaut) :***

Un quinaire leuque SOLIMA (Dengis 2012, p. 8, G-424)

Un rameau A (Dengis 2012, p. 8, G-424)

#### ***Estinnes-au-Val (prov. du Hainaut) :***

Un divisionnaire aux segments de cercle à la légende VIROS (*Chron. Num.* XXXV, p. 260)

#### ***Fontaine-l'Evêque (prov. du Hainaut) :***

Un rameau A (Inédit. Communication Alain Arcq)

#### ***Fontaine-Valmont (prov. du Hainaut) :***

Il s'agit du site le mieux fourni en monnaies gauloises. Il serait fastidieux d'en faire le répertoire d'autant que ces monnaies ont fait l'objet d'un mémoire de Master (Doyen 2009 ; Rossez 2010)

#### ***Fosses-la-Ville (prov. de Namur) :***

Un rameau A (*Chron. Num.* XXXI, p. 316)

Un rameau A (*Chron. Num.* XXXIII, p. 327)

#### ***Gouy-lez-Pieton (prov. du Hainaut) :***

Un quart de statère *au bateau* type DT 262 - Scheers 14 (Dengis 2010, G-122)

Un demi potin rameau A (Dengis 2010, G-123)

Un quart de statère type DT 330 - Scheers 26a (Dengis 2010, G-123)

Un rameau A (Dengis 2010, G-123)

#### ***Haine-Saint-Paul (prov. du Hainaut) :***

Un rameau A (Dengis 2010, G-133). On notera que cette monnaie provient d'une tombe mérovingienne. Il s'agit bien sûr d'un réemploi (Faider-Feytmans, 1970, p. 141, 298)

#### ***Haulchin (prov. du Hainaut) :***

Deux potins nerviens rameau A

Trois bronzes au rameau D (*Chron. Num.* XXXV, p. 263-264)

#### ***Ittre (prov. du Babant wallon) :***

Trois rameaux A (Dengis 2010, G-173 ; Doyen 2012a, p. 21-23)  
Un faux statère en bronze doré du type de *Mardorf* (Doyen 2012a, p. 21-23)

***Leers-et-Fosteau (prov. du Hainaut) :***

Un rameau Bc (*Chron. Num.* XXXIV, p. 230)

***Manage (prov. du Hainaut) :***

Un rameau B (Dengis 2010, G-225)

***Mellet (prov. du Hainaut) :***

Un rameau A (Doyen 1981a, p. 23)

Un statère éburon Scheers 31, classe I, masse inconnue (trouvé en août 2016 et signalé sur le site [www.bmdt.be](http://www.bmdt.be)).  
La monnaie a été signalée à J.-L. Dengis mais elle est toujours, à notre connaissance, inédite.

***Montreuil-sur-Haine (prov. du Hainaut) :***

Un statère ambien type Scheers 24 (Dengis 2010, G-254)

***Monceau-sur-Sambre (prov. du Hainaut) :***

Deux statères à l'épsilon type Scheers 29 (Dengis 2012, G-455)

***Moustier (prov. de Namur) :***

Un rameau A (Depeyrot 2005b, p. 31, 209)

***Naast (prov. du Hainaut) :***

Une monnaie gauloise en or indéterminée (Lesenne 1987, pp. 35-36)

***Nimy (prov. du Hainaut) :***

Un rameau A (*Chron. Num.* XXIX, p. 279)

Un bronze VIROS (*Chron. Num.* XXX, p. 228)

Trois rameaux D (*Chron. Num.* XXIX, p. 279 et *Chron. Num.* XXXIII, p. 325)

***Pont-à-Celles (prov. du Hainaut) :***

Dépôt de statères nerviens et éburons (Communication J.-M. Doyen)

***Péronne-lez-Binche (prov. du Hainaut) :***

Un rameau A (*Chron. Num.* XXXIII, p. 325)

***Ressaix (prov. du Hainaut) :***

Un rameau A (*Chron. Num.* XXXIII, p. 326)

***Saint-Symphorien (prov. du Hainaut) :***

Un hémistatère « à la fleur » type Scheers 6, cl. III (*Chron. Num.* XXXIV, p. 230)

***Thieusies (prov. du Hainaut) :***

Un rameau A (*Chron. Num.* XXXIII, p. 326)

Un rameau A et un statère dérivé des *Regenbogenschüsselchen* du type de *Bochum* (*Chron. Num.* XXXV, p. 264-265)

***Thuin (prov. du Hainaut) :***

Plusieurs trésors et des trouvailles de monnaies isolées ont été recensés à Thuin. Notons un trésor de 73 statères nerviens type Scheers 29 (Thuin I) ; un second trésor de 53 statères nerviens type Scheers 29 et une subdivision type Scheers 152, classe V (Thuin II) ; et enfin un trésor 20 statères nerviens type Scheers 29 (Thuin III). On signale également un statère éburon type Scheers 31, classe I, deux statères nerviens type Scheers 29, classe II, trois statères nerviens type Scheers 29, classe I et quatre subdivisions type Scheers 152, classe III ainsi que dix rameaux A type Scheers 190, classe IV (Roymans *et alii*, p. 80-81 et fig. 5). D'autres rameaux A sont signalés. Ils ont été trouvés en 1989 ainsi qu'un statère en bronze type DT 179a et un quart de statère aux segments de cercle Doyen, classe XVI (Dengis 2010, G-362; Doyen 2005, p. 185). Enfin, plusieurs rameaux C et D sont mentionnés (Dengis 2010, G-362). Un hémistatère du type Scheers 7, classe I provient « d'un sanctuaire » (*Chron. Num.* XXXI, p. 316)

### **Trivières (prov. du Hainaut) :**

Deux rameaux A. On notera que ces monnaies proviennent de tombes mérovingiennes. Il s'agit donc d'un réemploi (Faider-Feytmans, 1970, p. 111, tr 557-558)

### **Waudrez (prov. du Hainaut) :**

Un rameau A (Dengis 2012, G-474 dans un dépôt votif avec quatre anneaux et un lingot d'argent de 35 g). Un rameau A (*Chron. Num.* XXXI, p. 316).

Un rameau A avec six anneaux en bronze (*Chron. Num.* XXXIII, p. 327)

Un quart de statère au croissant (Doc. personnelle. Inédit)

Un bronze VIROS (Dengis 2010, G-400)

Un rameau D (Doc. Cabinet des Médailles)

## **Annexe 7. Liste des imitations augustéennes (hors Liberchies)**

1.	Clavier-Vervoz	22,4 mm	4,40 g	( <i>BCEN</i> , 2000, 37, 2, p. 32, 4)
2.	Clavier-Vervoz	nm	4,71 g	(Documentation CMB)
3.	Clavier-Vervoz	nm	3,72 g	(Documentation CMB)
4.	Clavier-Vervoz	nm	5,03 g	(Documentation CMB)
5.	Charleville-Mézières	23,4 mm	6,48 g	( <i>BCEN</i> , 2010, 47, 1, p. 235)
6.	Bibracte	23 mm	4,57 g	(Gruel-Popovitch, 2007, p. 257, n° 224)
7.	Namur	23 mm	5,92 g	(Lallemant 1989, p. 77, 63 et pl. I, 63)
8.	Namur	25 mm	4,17 g	(Lallemant 1989, p. 77, 64 et pl. I, 64)
9.	Namur	20 mm	2,56 g	(Lallemant 1989, p. 77, 65 et pl. I, 65)
10.	Namur	nm	4,74 g	(Documentation CMB)
11.	Namur	nm	6,47 g	(Documentation CMB)
12.	La Villeneuve-au-Châtelot	25 mm	10,95 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 52, 1061)
13.	La Villeneuve-au-Châtelot	24 mm	10,82 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 53, 1095)
14.	La Villeneuve-au-Châtelot	27,5 mm	9,89 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 53, 1129)
15.	La Villeneuve-au-Châtelot	27 mm	9,86 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 53, 1131)
16.	La Villeneuve-au-Châtelot,	25 mm	9,19 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 54, 1161)
17.	La Villeneuve-au-Châtelot	26 mm	8,79 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 54, 1168)
18.	La Villeneuve-au-Châtelot	25,5 mm	8,46 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 54, 1171)
19.	La Villeneuve-au-Châtelot	26 mm	7,75 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 54, 1174)
20.	La Villeneuve-au-Châtelot	27 mm	6,35 g	( <i>TM</i> , 1984, VI, p. 52, 1177)
21.	Braives	21,2 mm	3,93 g	(Braives I, p. 81, 10 + renseignements CMB)
22.	Braives	22,7 mm	3,34 g	(Braives I, p. 81, 11 + renseignements CMB)
23.	Braives	21,9 mm	3,08 g	(Braives I, p. 82, 12 + renseignements CMB)
24.	Braives	22,4 mm	5,61 g	(Braives II, p. 75, 10 + renseignements CMB)
25.	Braives	20,8 mm	4,37 g	(Braives IV, p. 54, 16 + renseignements CMB)
26.	Braives	23,4 mm	5,22 g	(Braives V, p. 79, 11)
27.	Braives	23,4 mm	3,78 g	(Braives V, p. 79, 12)
28.	Braives	21,2 mm	3,64 g	(Braives V, p. 80, 13)
29.	Braives	21,9 mm	3,63 g	(Braives V, p. 80, 14)
30.	Braives	24,8 mm	4,20 g	(Braives V, p. 80, 15)
31.	Braives	nm	4,74 g	(Documentation CMB)
32.	Braives	21,7 mm	3,76 g	(Documentation CMB)
33.	Braives	nm	4,18 g	(Documentation CMB)
34.	Bliesbruck	24,5 mm	7,92 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 103)
35.	Bliesbruck	23,5 mm	6,26 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 104)
36.	Bliesbruck	25 mm	6,21 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 105)
37.	Bliesbruck	24 mm	5,73 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 106)
38.	Bliesbruck	25 mm	5,68 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 107)
39.	Bliesbruck	23 mm	3,58 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 108)
40.	Bliesbruck	22 mm	3,75 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 109)
41.	Bliesbruck	22,5 mm	3,67 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 110)
42.	Bliesbruck	22 mm	3,58 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 111)
43.	Bliesbruck	23 mm	2,15 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 112)
44.	Bliesbruck	22 mm	3,77 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 113)
45.	Bliesbruck	20,5 mm	2,25 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 114)
46.	Bliesbruck	20 mm	3,67 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 115)
47.	Bliesbruck	25 mm	3,56 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 116)
48.	Bliesbruck	20 mm	3,19 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 117)
49.	Bliesbruck	20 mm	2,56 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 118)
50.	Bliesbruck	23 mm	4,98 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 119)
51.	Bliesbruck	23,5 mm	4,64 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 120)
52.	Bliesbruck	21,5 mm	4,25 g (ébréchée)	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 121)
53.	Bliesbruck	24,5 mm	4,10 g (ébréchée)	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 122)
54.	Bliesbruck	23 mm	3,89 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 123)
55.	Bliesbruck	21,5 mm	3,28 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 124)
56.	Bliesbruck	22,5 mm	3,15 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 125)
57.	Bliesbruck	23,5 mm	3,82 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 126)
58.	Bliesbruck	23 mm	7,40 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 127)

59.	Bliesbruck	25 mm	6,74 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 128)
60.	Bliesbruck	22 mm	5,02 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 129)
61.	Bliesbruck	22,5 mm	4,22 g	(Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 57, 130)
62.	Ville-sur-Lumes	18,6mm	3,17 g	(Doyen 2010, p. 236, 942)
63.	Waudrez	26,6 mm	9,35 g	(Documentation CMB)
64.	Waudrez	26,3 mm	8,02 g	(Documentation CMB)
65.	Waudrez	23,5 mm	7,31 g	(Documentation CMB)
66.	Waudrez	26,2 mm	np	(Documentation CMB)
67.	Elewijt	21,7 mm	3,97 g	(Documentation CMB)
68.	Elewijt	22,4 mm	4,25 g	(Documentation CMB)
69.	Eliksem	nm	2,45 g	(Documentation CMB)
70.	Blicquy	23,7 mm	6,41 g	(Documentation CMB)
71.	Blicquy	23,7 mm	2,74 g	(Documentation CMB)
72.	Grobbendonk	nm	5,50 g	(Documentation CMB)
73.	Grobbendonk	np	2,17 g	(Documentation CMB)
74.	Jupille	24 mm	4,91 g	(Documentation CMB)
75.	Kessenich	24,9 mm	4,17 g	(Documentation CMB)
76.	Koninksem	24,2 mm	4,80 g	(Documentation CMB)
77.	Kruishoutem	21,6 mm	4,47 g	(Documentation CMB)
78.	Kruishoutem	23,3 mm	4,22 g	(Documentation CMB)
79.	Kruishoutem	23,1 mm	3,71 g	(Documentation CMB)
80.	Kruishoutem	18,4 mm	2,27 g	(Documentation CMB)
81.	Matagne-la-petite	nm	6,20 g	(Documentation CMB)
82.	Melden	25 mm	3,86 g	(Documentation CMB)
83.	Mellet	21,9 mm	1,98 g	(Documentation CMB)
84.	Nimy	nm	4,97 g	(Documentation CMB)
85.	Saint-Mard	23,3 mm	5,01 g	(Documentation CMB)
86.	Saint-Mard	nm	3,55 g	(Documentation CMB)
87.	Thisnes	nm	4,70 g	(Documentation CMB)
88.	Tongres	26,5 mm	5,03 g	(Documentation CMB)
89.	Tongres	23,5 mm	5,38 g	(Documentation CMB)
90.	Tongres	21,6 mm	3,87 g	(Documentation CMB)
91.	Tongres	21,8 mm	3,60 g	(Documentation CMB)
92.	Tongres	24,8 mm	3,43 g	(Documentation CMB)
93.	Tongres	26,2 mm	4,67 g	(Documentation CMB)
94.	Tongres	22,3 mm	3,48 g	(Documentation CMB)
95.	Tongres	24,8 mm	2,96 g	(Documentation CMB)
96.	Tongres	21,2 mm	5,54 g	(Documentation CMB)
97.	Tongres	22,5 mm	3,74 g	(Documentation CMB)
98.	Tongres	21,3 mm	3,50 g	(Documentation CMB)
99.	Tongres	22,3 mm	4,30 g	(Documentation CMB)
100.	Tongres	23,3 mm	3,50 g	(Documentation CMB)
101.	Tongres	25,2 mm	5,62 g	(Documentation CMB)
102.	Tongres	21,7 mm	4,69 g	(Documentation CMB)
103.	Tongres	20 mm	3,88 g	(Documentation CMB)
104.	Tongres	24,8 mm	2,86 g	(Documentation CMB)
105.	Weillen	nm	6,19 g	(Documentation CMB)
106.	Wijshagen	23,4 mm	4,55 g	(Documentation CMB)
107.	Wijshagen	17,8 mm	2,86 g	(Documentation CMB)
108.	Wijshagen	17 mm	1,91 g	(Documentation CMB)

### ***Annexe 8. Liste des faux augustéens (hors Liberchies)***

5.	4,39 g	Asse	As de Lyon	Van Caelenberghe 2016, p. 27, 1/4
6.	np	Augsburg	Dup. de Nîmes	JAN 7, p. 285, DE0002
7.	np	Augsburg	Dup. de Nîmes	JAN 7, p. 285, DE0003
8.	5,46 g	Augst	As de Lyon	JAN 7, p. 283, CH0001
9.	4,88 g	Augst	As de Lyon	JAN 7, p. 283, CH0002
10.	6,98 g	Augst	As de Lyon	JAN 7, p. 283, CH0003
11.	4,08 g	Augst	As de Lyon	JAN 7, p. 283, CH0004
12.	3,37 g	Augst	As de Lyon	JAN 7, p. 283, CH0005
13.	8,92 g	Aulnay-de-Saintonge	As de Lyon	JAN 7, p. 286, FR0001
14.	8,61 g	Aulnay-de-Saintonge	As de Lyon	JAN 7, p. 287, FR0005
15.	11,79 g	Aulnay-de-Saintonge	As de Lyon	JAN 7, p. 286, FR0003
16.	8,87 g	Aulnay-de-Saintonge	As de Lyon	JAN 7, p. 287, FR0004
17.	4,07 g	Aulnay-de-Saintonge	Semis de Lyon	JAN 7, p. 287, FR0006
18.	9,35 g	Aulnay-de-Saintonge	As de Lyon	JAN 7, p. 286, FR0002
19.	8,86 g	Avenches	As de Lyon	JAN 7, p. 284, CH0022
20.	9,46 g	Baâlons-Bouvellemont	As de Lyon	JAN 7, p. 287, FR0009
21.	9,16 g	Baâlons-Bouvellemont	As de Lyon	JAN 7, p. 287, FR0010
22.	5,89 g	Baâlons-Bouvellemont	As de Lyon	JAN 7, p. 287, FR0011
23.	np	Bastendorf « Millewis »	As de Lyon	JAN 7 p. 290, LU0001
24.	np	Bastendorf « Millewis »	As de Lyon	JAN 7, p. 290, LU0002
25.	np	Bastendorf « Millewis »	As de Lyon	JAN 7, p. 290, LU0003
26.	np	Bastendorf « Millewis »	As de Lyon	JAN 7, p. 291, LU0004

27.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 291, LU0005
28.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 291, LU0006
29.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 291, LU0007
30.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 291, LU0008
31.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 291, LU0009
32.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 291, LU0010
33.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 291, LU0011
34.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Rome</i>	JAN 7, p. 291, LU0012
35.	np	Bastendorf « Millewis »	<i>As de Rome</i>	JAN 7, p. 291, LU0013
36.	10,77 g	Biesheim	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 287, FR0018
37.	8,54 g	Biesheim	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 287, FR0019
38.	11,13 g	Biesheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 287, FR0020
39.	7,07 g	Biesheim	<i>As de Rome</i>	JAN 7, p. 287, FR0021
40.	9,82 g	Blicquy	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 281, BE0014
41.	np	Blicquy	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 281, BE0015
42.	8,73 g	Blicquy “And”	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 281, BE0011
43.	np	Bunnik-Vechten	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 293, NL0001
44.	9,81 g	Cahors	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 288, FR0034
45.	8,50 g	Cahors	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 288, FR0035
46.	np (demi)	Cahors	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 288, FR0036
47.	11,31 g	Cahors	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 287, FR0030
48.	9,72 g	Cahors	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 287, FR0031
49.	7,46 g	Cahors	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 287, FR0032
50.	6,75 g	Cahors	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 287, FR0033
51.	5,64 g	Château-Porcien « Nandin »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 288, FR0044
52.	(4,0 1g)	Château-Porcien « Nandin »	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 288, FR0045
53.	np	Chênehutte	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 288, FR0049
54.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0034
55.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0037
56.	np (demi)	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0035
57.	np (quart)	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0036
58.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 291, LU0033
59.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0038
60.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0039
61.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0040
62.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0041
63.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0042
64.	np	Dalheim	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 292, LU0043
65.	np	Dieulouard	<i>As de Lyon</i>	van Heesch, <i>BCEN</i> , 1987, 24, 3, p. 58
66.	np	Dieulouard	<i>As de Lyon</i>	van Heesch, <i>BCEN</i> , 1987, 24, 3, p. 58
67.	7,42 g	Ersingen (Berne)	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 284, CH0026
68.	10,14 g	Euskirchen/Billig	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0004
69.	np	Fontaine-Valmont	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 281, BE0025
70.	4,65 g	Jupille sur Meuse	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 281, BE0031
71.	5,02 g	Kaiseraugst	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 284, CH0029
72.	11,48 g	La Graufesenque	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 288, FR0057
73.	6,28 g (demi)	La Graufesenque	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 288, FR0058
74.	9,93 g	La Graufesenque	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 288, FR0059
75.	8,98 g	La Graufesenque	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 288, FR0060
76.	13,50 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>Dup. de Nîmes</i>	<i>TM</i> , 1984, VI, p. 42, n° 462
77.	11,05 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>Dup. de Nîmes</i>	<i>TM</i> , 1984, VI, p. 44, n° 596
78.	14,09 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	<i>TM</i> , 1984, VI, p. 45, n° 627
79.	10,54 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	<i>TM</i> , 1984, VI, p. 53, n° 1114
80.	10,22 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	<i>TM</i> , 1984, VI, p. 53, n° 1120
81.	9,04 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	<i>TM</i> , 1984, VI, p. 54, n° 1164
82.	8,61 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	<i>TM</i> , 1984, VI, p. 54, n° 1170
83.	10,4 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>Dup. de Nîmes</i>	Piette & Depeyrot, p. 171, n° 2582
84.	8,2 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	Piette & Depeyrot, p. 185, n° 3340
85.	10,5 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	Piette & Depeyrot, p. 189, n° 3500
86.	9,1 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	Piette & Depeyrot, p. 189, n° 3515
87.	6,8 g (demi)	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	Piette & Depeyrot, p. 189, n° 3521
88.	10,8 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	Piette & Depeyrot, p. 192, n° 3674
89.	8,2 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	Piette & Depeyrot, p. 192, n° 3677
90.	8,1 g	la Villeneuve/Châtelot	<i>As de Lyon</i>	Piette & Depeyrot, p. 192, n° 3678
91.	9,27 g	Lectoure	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 288, FR0061
92.	10,04 g	Mainz	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0011
93.	np	Mainz	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0010
94.	np	Martberg bei Pommern	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0017
95.	3,53 g	Martberg bei Pommern	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0018
96.	7,33 g	Martberg bei Pommern	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0019
97.	7,26 g	Martberg bei Pommern	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0020
98.	4,24 g	Martberg bei Pommern	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0021
99.	4,21 g	Martberg bei Pommern	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, DE0022
100.	4,13 g	Martberg bei Pommern	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 286, DE0023
101.	10,26 g	Martigny	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, CH0039
102.	np	Mayenne	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0065

103.	np	Mayenne	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0066
104.	2,62 g	Mayenne	<i>Semis de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0067
105.	2,41 g	Mayenne	<i>Semis de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0068
106.	np	Meerssen	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 293, NL0006
107.	np	Milligen aan de Rijn	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 293, NL0007
108.	8,07 g	Mouzon	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0071
109.	6,09 g	Mouzon	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0072
110.	10,64 g	Nijmegen	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 294, NL0022
111.	10,61 g	Nijmegen	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 294, NL0023
112.	8,44 g	Nijmegen	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 294, NL0025
113.	6,18 g	Nijmegen	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 294, NL0026
114.	4,68 g	Nijmegen	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 294, NL0024
115.	9,46 g	« Nord de la France »	<i>As de Lyon</i>	Genvier 1999, p. 50
116.	9,40 g	Nothomb	<i>As de Lyon</i>	Doc. CMB
117.	np	Rennes	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 289, FR0085
118.	np	Rennes	<i>Dup. de Nîmes</i>	JAN 7, p. 289, FR0086
119.	np	Rennes	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0087
120.	np	Rennes	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0088
121.	np	Rennes	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0089
122.	np	Rennes	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0090
123.	np	Rennes	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 289, FR0091
124.	np	Schandel (Lux)	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 293, LU0087
125.	6,64 g	Studen, Vorderberg (Ch)	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, CH0040
126.	np	Titelberg	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 293, LU0088
127.	5,31 g	Tongeren	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 283, BE0077
128.	8,92 g	Villefranche-de-Lauragais	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 290, FR0097
129.	8,65 g	Ville-sur-Lumes	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 290, FR0110
130.	10,18 g	Ville-sur-Lumes	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 290, FR0109
131.	10,34 g	Virton (Gérouville)	<i>As de Lyon</i>	Dengis 2014, p. 129, R-400, 3
132.	np	Welfrange (Dalheim)	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 293, LU0096
133.	np	Welfrange (Dalheim)	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 293, LU0097
134.	8,2 g	Windisch	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, CH004135.
135.	7,3 g	Windisch	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 285, CH0042
136.	4,87 g	Xanten	<i>As de Lyon</i>	JAN 7, p. 286, DE0042

### ***Annexe 9. Les sesterces (Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Commode)***

58.	28,95 g	<i>RIC</i> 782	F. Dem 2007, 40	89.	22,86 g	?	CMB 1531
59.	28,30 g	<i>RIC</i> 529 a	CMB 1457	90.	22,67 g	<i>RIC</i> 906	CMB 1487
60.	27,07 g	<i>RIC</i> 1009	CMB 1497	91.	22,65 g	<i>RIC</i> 1143	CMB 1561
61.	26,85 g	<i>RIC</i> 967	CMB 1502	92.	22,57 g	?	CMB 1509
62.	26,58 g	<i>RIC</i> 1031	lot D, 6	93.	22,56 g	<i>RIC</i> 964 (t)	F. Dem 1999,28
63.	26,29 g	<i>RIC</i> 1302 a	CMB 1584	94.	22,31 g	?	CMB 1523
64.	26,15 g	<i>RIC</i> 1371	CMB 1605	95.	22,29 g	?	CMB 1528
65.	25,92 g	?	CMB 1500	96.	22,20 g	?	CMB 1532
66.	25,92 g	?	Coll. Deprez 223	97.	22,20 g	<i>RIC</i> 1146a	CMB 1546
67.	25,71 g	<i>RIC</i> 917	F. Dem 1996, 3	98.	22,18 g	?	CMB 1524
68.	25,64 g	?	Severs 197	99.	21,97 g	?	CMB 1534
69.	25,54 g	<i>RIC</i> 1045	Coll. Deprez 222	100.	21,75 g	?	Doyen 2007b, p. 336, 5
70.	25,33 g	<i>BMC</i> 1208	CMB 1458	101.	21,62 g	<i>BMC</i> 1842-9	BCEN, 39, 3, p. 245, 7
71.	25,32 g	<i>RIC</i> 1232b	CMB 1587	102.	21,59 g	<i>RIC</i> 1371	CMB 1606
72.	25,09 g	<i>RIC</i> 1234a	CMB 1588	103.	21,59 g	?	Severs 215
73.	25,07 g	<i>BMC</i> 1827-9	<i>BCEN</i> , 39, 3, p. 245, 6	104.	21,44 g	?	Severs 198
74.	24,40 g	<i>RIC</i> 1128	CMB 1560	105.	21,08 g	?	CMB 1463
75.	24,32 g	<i>RIC</i> 855	CMB 1484	106.	21,07 g	<i>RIC</i> 792	CMB 1475
76.	24,27 g	<i>RIC</i> 1373	Coll. Deprez 242	107.	21,00 g	?	CMB 1539
77.	24,24 g	<i>RIC</i> 621a (?)	Severs 199	108.	20,97 g	<i>RIC</i> 1125	Coll. Deprez 233
78.	24,17 g	<i>RIC</i> 612	CMB 1460	109.	20,96 g	?	CMB 1492
79.	24,12 g	<i>RIC</i> 1031	CMB 1506	110.	20,82 g	<i>RIC</i> 749 (t)	F. Dem 2007, 39
80.	24,12 g	<i>RIC</i> 1124	CMB 1554	111.	20,76 g	<i>RIC</i> 967	CMB 1503
81.	23,75 g	?	Severs 200	112.	20,74 g	<i>RIC</i> 1127	CMB 1557
82.	23,71 g	?	CMB 1518	113.	20,74 g	<i>RIC</i> 1143	CMB 1570
83.	23,69 g	?	CMB 1517	114.	20,73 g	<i>RIC</i> 1127	CMB 1558
84.	23,39 g	<i>RIC</i> 1127n	CMB 1556	115.	20,72 g	?	CMB 1591
85.	23,34 g	?	Severs 201	116.	20,70 g	<i>RIC</i> 1315	CMB 1590
86.	23,24 g	?	CMB 1462	117.	20,69 g	<i>RIC</i> 918	CMB 1488
87.	23,08 g	?	CMB 1511	118.	20,68 g	<i>RIC</i> 1081	Severs 196
88.	22,88 g	?	CMB 1519	119.	20,58 g	<i>RIC</i> 644	Coll. Deprez 218

120.	20,54 g	<i>BMC</i> 2195	CMB 1604	138.	18,89 g	?	CMB 1495
121.	20,48 g	<i>RIC</i> 790	CMB 1474	139.	18,31 g	?	CMB 1549
122.	20,38 g	<i>RIC</i> 1352a	CMB 1594	140.	18,21 g	?	CMB 1513
123.	20,36 g	<i>RIC</i> 1105	CMB 1550	141.	17,97 g	<i>RIC</i> 1117	CMB 1551
124.	20,31 g	?	CMB 1514	142.	17,88 g	?	CMB 1577
125.	20,24 g	?	CMB 1535	143.	17,10 g	?	CMB 1521
126.	20,12 g	<i>RIC</i> 855	CMB 1483	144.	16,73 g	<i>RIC</i> 1337b	CMB 1586
127.	19,94 g	<i>RIC</i> 1120	CMB 1552	145.	16,61 g	?	CMB 1595
128.	19,85 g	?	CMB 1555	146.	16,44 g	<i>RIC</i> 1232a	CMB 1581
129.	19,63 g	?	CMB 1520	147.	16,32 g	<i>RIC</i> 1127 var	CMB 1559
130.	19,58 g	<i>RIC</i> 770	CMB 1473	148.	16,23 g	?	CMB 1530
131.	19,58 g	<i>RIC</i> 1345	CMB 1593	149.	15,70 g	?	Coll. Deprez 224
132.	19,52 g	<i>RIC</i> 1379	CMB 1602	150.	12,05 g	?	CMB 1578
133.	19,44 g	?	CMB 1603	151.	(20,50 g)	?	CMB 1494
134.	19,39 g	?	Coll. Deprez 225	152.	(19,5 g7)	?	CMB 1461
135.	19,27 g	<i>RIC</i> 1120	CMB 1553	153.	np	<i>RIC</i> 874 (t)	F. Dem 2001, 15
136.	19,14 g	?	CMB 1525	154.	np	?	F. Dem 2004, 12
137.	19,07 g	<i>RIC</i> 1031	CMB 1507	155.	np	?	Lib. VII, p. 176, 229
156.	30,07 g	<i>RIC</i> 1509	Coll. Deprez 255	199.	22,58 g	<i>RIC</i> 1750	Coll. Deprez 257
157.	29,26 g	?	Severs 222	200.	22,45 g	<i>RIC</i> 1756	CMB 1726
158.	28,93 g	<i>RIC</i> 1767	CMB 1730	201.	22,38 g	<i>RIC</i> 1386	CMB 1714
159.	28,80 g	<i>RIC</i> 1037	CMB 1639	202.	22,27 g	<i>RIC</i> 861	CMB 1619
160.	27,74 g	?	CMB 1647	203.	22,22 g	<i>RIC</i> 1715	CMB 1706
161.	27,34 g	<i>BMC</i> 1452	Doyen 2003, p. 314, 4	204.	22,20 g	?	CMB 1622
162.	27,04 g	<i>RIC</i> 1776	CMB 1731	205.	22,16 g	<i>RIC</i> 1033	CMB 1644
163.	26,71 g	<i>RIC</i> 1006	Severs 216	206.	22,08 g	?	Severs 218
164.	26,14 g	<i>RIC</i> 1645 ou 1651	Coll. Deprez 249	207.	21,91 g	<i>RIC</i> 1630	CMB 1696
165.	25,90 g	<i>RIC</i> 1456	CMB 1717	208.	21,70 g	?	CMB 1651
166.	25,74 g	<i>RIC</i> 1649	CMB 1676	209.	21,69 g	?	CMB 1690
167.	25,54 g	<i>RIC</i> 1346	F. Dem 1998, 24	210.	21,69 g	<i>RIC</i> 1651	CMB 1691
168.	25,50 g	?	CMB 1646	211.	21,65 g	<i>RIC</i> 1638	CMB 1673
169.	25,37 g	<i>RIC</i> 1033	CMB 1638	212.	21,63 g	<i>RIC</i> 1736	CMB 1723
170.	25,36 g	<i>RIC</i> 1645	Coll. Deprez 248	213.	21,51 g	<i>RIC</i> 1249	CMB 1652
171.	25,24 g	<i>RIC</i> 1096	Gr-JMD 253, 19	214.	21,33 g	<i>RIC</i> 1077	Coll. Deprez 238 ter
172.	25,21 g	<i>RIC</i> 1706	CMB 1705	215.	21,21 g	<i>RIC</i> 1638	Coll. Deprez 245
173.	25,04 g	<i>RIC</i> 1748	CMB 1725	216.	21,11 g	<i>RIC</i> 1381	Severs 220
174.	24,94 g	<i>RIC</i> 1466	CMB 1721	217.	21,06 g	?	CMB 1626
175.	24,84 g	<i>RIC</i> 1227	F. Dem 1995, 4	218.	21,01 g	<i>RIC</i> 861	CMB 1618
176.	24,77 g	<i>RIC</i> 1006 var	CMB 1633	219.	20,87 g	<i>BMC</i> 1437 ou 1470	Doyen & Moens 2012, p. 49
177.	24,69 g	<i>RIC</i> 1029	CMB 1642	220.	20,86 g	?	CMB 1627
178.	24,67 g	<i>RIC</i> 1033	CMB 1643	221.	20,66 g	<i>RIC</i> 1630	CMB 1701
179.	24,53 g	?	CMB 1699	222.	20,51 g	<i>RIC</i> 1607	CMB 1741
180.	24,29 g	?	Com. Th. Carion	223.	20,48 g	<i>RIC</i> 1628	CMB 1685
181.	24,21 g	<i>RIC</i> 1638	Coll. Deprez 246	224.	20,37 g	<i>RIC</i> 1215 (t)	F. Dem 2008, 51
182.	24,20 g	<i>RIC</i> 1128 var	CMB 1648	225.	20,30 g	?	CMB 1707
183.	23,87 g	?	Severs 219	226.	20,25 g	<i>RIC</i> 1651	CMB 1688
184.	23,79 g	?	CMB 1630	227.	20,20 g	?	CMB 1742
185.	23,75 g	<i>RIC</i> 1269	CMB 1667	228.	20,19 g	<i>RIC</i> 1686	CMB 1697
186.	23,60 g	<i>RIC</i> 1698	Coll. Deprez 251	229.	20,09 g	?	CMB 1653
187.	23,51 g	?	CMB 1615	230.	19,97 g	<i>RIC</i> 1645	CMB 1675
188.	23,49 g	<i>RIC</i> 843	CMB 1617	231.	19,92 g	<i>RIC</i> 1456	CMB 1719
189.	23,48 g	<i>RIC</i> 964 (t)	F. Dem 2007, 42	232.	19,86 g	<i>RIC</i> 1599	Lot D, 10
190.	23,35 g	<i>RIC</i> 1038 var	CMB 1640	233.	19,75 g	?	CMB 1625
191.	23,08 g	<i>RIC</i> 1645	CMB 1687	234.	19,74 g	?	CMB 1656
192.	23,04 g	<i>RIC</i> 1763	CMB 1727	235.	19,52 g	<i>RIC</i> 1379	Gr-JMD 248, 14
193.	22,99 g	<i>RIC</i> 1064	Coll. Deprez 239	236.	19,46 g	<i>RIC</i> 1269	CMB 1668
194.	22,93 g	<i>RIC</i> 1654	CMB 1689	237.	19,44 g	<i>RIC</i> 1599	CMB 1743
195.	22,73 g	<i>RIC</i> 1456	Coll. Deprez 252	238.	19,34 g	<i>RIC</i> 1716	CMB 1708
196.	22,72 g	<i>RIC</i> 1456	CMB 1718	239.	19,19 g	<i>RIC</i> 1006	CMB 1632
197.	22,65 g	?	CMB 1677	240.	19,15 g	<i>RIC</i> 1642	Coll. Deprez 247
198.	22,60 g	<i>RIC</i> 1530	CMB 1735	241.	19,04 g	<i>RIC</i> 1599	CMB 1740

242.	19,00 g	?	CMB 1711	256.	16,97 g	<i>RIC</i> 1763	CMB 1729
243.	18,98 g	<i>RIC</i> 1751	Coll. Deprez 258	257.	16,92 g	<i>RIC</i> 804	CMB 1614
244.	18,98 g	?	Severs 221	258.	16,88 g	?	CMB 1683
245.	18,80 g	<i>RIC</i> 1642	Lot D, 9	259.	16,82 g	<i>RIC</i> 964	CMB 1631
246.	18,67 g	?	CMB 1628	260.	16,46 g	<i>RIC</i> 1746	Coll. Deprez 256
247.	18,38 g	<i>RIC</i> 1456	CMB 1720	261.	15,81 g	<i>RIC</i> 1628	CMB 1686
248.	18,28 g	<i>RIC</i> 1638	CMB 1674	262.	15,68 g	?	CMB 1722
249.	18,21 g	?	Severs 217	263.	14,38 g	?	Coll. Deprez 254
250.	18,04 g	<i>RIC</i> 1266	CMB 1666	264.	14,05 g	?	CMB 1649
251.	17,98 g	<i>RIC</i> 922	Coll. Deprez 238 bis	265.	(11,30 g)	?	CMB 1733
252.	17,97 g	<i>RIC</i> 1735	CMB 1724	266.	np	?	CMB 1654
253.	17,17 g	<i>RIC</i> 1763	CMB 1728	267.	np	?	CMB 1744
254.	17,06 g	?	CMB 1657	268.	np	<i>RIC</i> 1285 (t)	F. Dem 2000, 17
255.	16,98 g	<i>RIC</i> 1141 (t)	F. Dem 2008, 49	269.	np	<i>RIC</i> 1456	F. Dem 2006, 30

270.	24,28 g	?	CMB 1762	300.	19,04 g	<i>RIC</i> 494 (t)	F. Dem 2009, 52
271.	23,65 g	?	CMB 1757	301.	18,95 g	?	CMB 1777
272.	23,47 g	?	CMB 1765	302.	18,77 g	<i>RIC</i> 503	CMB 1770
273.	22,86 g	<i>RIC</i> 464	CMB 1768	303.	18,71 g	?	CMB 1763
274.	22,69 g	?	Severs 231	304.	18,13 g	<i>RIC</i> 528 ou 544	Coll. Deprez 264
275.	22,50 g	<i>RIC</i> 527 ou 543	Coll. Deprez 261	305.	17,90 g	?	CMB 1773
276.	21,69 g	<i>RIC</i> 662	CMB 1800	306.	17,82 g	<i>RIC</i> 561	CMB 1784
277.	21,42 g	?	CMB 1775	307.	17,65 g	?	CMB 1766
278.	21,37 g	?	CMB 1771	308.	17,59 g	<i>RIC</i> 562	CMB 1785
279.	21,13 g	<i>RIC</i> 665	Coll. Deprez 270	309.	17,49 g	?	CMB 1794
280.	21,05 g	?	CMB 1796	310.	17,46 g	<i>RIC</i> 672b	CMB 1801
281.	21,01 g	?	CMB 1792	311.	17,35 g	<i>RIC</i> 566	CMB 1787
282.	20,44 g	<i>RIC</i> 378	CMB 1754	312.	17,33 g	<i>RIC</i> 528 ou 544	Coll. Deprez 263
283.	20,44 g	?	CMB 1795	313.	16,94 g	<i>RIC</i> 578	CMB 1788
284.	20,35 g	<i>RIC</i> 582	CMB 1790	314.	16,61 g	?	CMB 1776
285.	20,30 g	<i>RIC</i> 527 ou 543	Coll. Deprez 262	315.	16,52 g	?	CMB 1774
286.	20,07 g	?	CMB 1791	316.	16,35 g	?	CMB 1769
287.	19,98 g	?	CMB 1779	317.	15,49 g	?	CMB 1764
288.	19,93 g	?	CMB 1780	318.	15,47 g	<i>RIC</i> 578	CMB 1789
289.	19,79 g	<i>RIC</i> 561	CMB 1783	319.	15,28 g	?	CMB 1753
290.	19,75 g	?	Coll. Deprez 268	320.	15,02 g	?	CMB 1760
291.	19,73 g	?	CMB 1772	321.	14,95 g	?	Coll. Deprez 265
292.	19,72 g	?	CMB 1759	322.	13,71 g	?	Coll. Deprez 266
293.	19,71 g	<i>RIC</i> 545	CMB 1782	323.	11,33 g	?	Coll. Deprez 267
294.	19,55 g	<i>RIC</i> 672 b	<i>BCEN</i> , 38, 1, p. 92	324.	(21,36 g)	<i>RIC</i> 654 ou 656	Coll. Deprez 241
295.	19,39 g	?	CMB 1793	325.	(14,56 g)	?	CMB 1778
296.	19,28 g	<i>RIC</i> 557	CMB 1786	326.	(9,75 g)	?	Coll. Deprez 269
297.	19,24 g	?	CMB 1781	327.	(8,49 g)	?	CMB 1761
298.	19,17 g	<i>RIC</i> 660	CMB 1797	328.	np	<i>RIC</i> 600a	F. Dem 2006, 31
299.	19,08 g	<i>RIC</i> 661	CMB 1799				

### ***Annexe 10. Les dupondii (Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Commode)***

329.	14,78 g	<i>RIC</i> 932	BV 3-2, 7	341.	11,49 g	?	CMB 1459
330.	13,59 g	<i>RIC</i> 1408	CMB 1601	342.	11,44 g	<i>RIC</i> 808	CMB 1476
331.	13,57 g	<i>RIC</i> 666	CMB 1465	343.	11,34 g	?	CMB 1529
332.	13,37 g	<i>RIC</i> 1172	CMB 1563	344.	11,28 g	<i>RIC</i> 808	CMB 1477
333.	13,30 g	?	CMB 1480	345.	11,26 g	?	F. Dem 2009, 45
334.	12,49 g	?	CMB 1571	346.	11,24 g	<i>RIC</i> 669 var	Coll. Deprez, 219
335.	12,43 g	?	Coll. Deprez, 227	347.	11,09 g	?	CMB 1533
336.	12,24 g	<i>RIC</i> 1192b	CMB 1547	348.	10,79 g	<i>RIC</i> 1260 var	CMB 1583
337.	12,14 g	<i>RIC</i> 920	CMB 1489	349.	10,33 g	?	CMB 1512
338.	11,98 g	<i>RIC</i> 1035	Severs 202	350.	10,27 g	?	CMB 1515
339.	11,81 g	<i>RIC</i> 1407	CMB 1600	351.	10,16 g	?	Dossier CMB 1991, 35
340.	11,71 g	<i>RIC</i> 970	CMB 1504	352.	10,16 g	?	



353.	10,09 g	?	CMB 1572	367.	9,04 g	?	CMB 1582
354.	10,07 g	?	Severs 204	368.	8,80 g	?	CMB 1536
355.	10,06 g	<i>RIC 657</i>	CMB 1464	369.	8,77 g	?	Coll. Deprez, 228
356.	9,84 g	?	Coll. Deprez, 235	370.	8,68 g	<i>RIC 1035</i>	CMB 1508
357.	9,81 g	?	CMB 1496	371.	8,52 g	?	CMB 1596
358.	9,81 g	<i>RIC 1155</i>	Coll. Deprez, 234	372.	8,50 g	<i>RIC 1177a</i>	CMB 1566
359.	9,74 g	<i>RIC 1403</i>	CMB 1599	373.	8,04 g	<i>RIC 969 (t)</i>	F. Dem 2007, 41
360.	9,57 g	?	CMB 1522	374.	7,88 g	?	CMB 1516
361.	9,53 g	?	CMB 1573	375.	7,48 g	?	CMB 1493
362.	9,44 g	<i>RIC 656 (t)</i>	F. Dem 2010, 46	376.	6,86 g	?	Severs 203
363.	9,22 g	?	CMB 1576	377.	6,53 g	?	CMB 1589
364.	9,22 g	?	Coll. Deprez, 226	378.	6,26 g	?	CMB 1510
365.	9,19 g	<i>RIC 920</i>	Coll. Deprez, 220	379.	5,14 g	<i>RIC 1179</i>	CMB 1568
366.	9,06 g	?	CMB 1499	380.	np	?	CMB 1526
381.	13,62 g	<i>RIC 1035</i>	Severs 224	401.	10,10 g	<i>RIC 893</i>	CMB 1620
382.	13,48 g	?	CMB 1635	402.	10,10 g	?	CMB 1703
383.	12,93 g	<i>RIC 936</i>	CMB 1624	403.	9,95 g	?	CMB 1746
384.	12,26 g	<i>RIC 1647</i>	CMB 1681	404.	9,94 g	?	CMB 1634
385.	12,13 g	?	Coll. Deprez, 253	405.	9,91 g	?	CMB 1616
386.	11,92 g	?	CMB 1715	406.	9,76 g	?	CMB 1636
387.	11,82 g	<i>RIC 982</i>	Severs 223	407.	9,35 g	?	CMB 1655
388.	11,80 g	?	CMB 1692	408.	9,31 g	?	CMB 1693
389.	11,80 g	<i>RIC 1149</i>	F. Dem 1999, 31	409.	9,29 g	<i>RIC 1100 (t)</i>	F. Dem 1999, 30
390.	11,79 g	<i>RIC 1629</i>	CMB 1677	410.	9,21 g	?	Severs 226
391.	11,74 g	<i>RIC 1585</i>	CMB 1737	411.	9,13 g	?	Coll. Deprez, 250
392.	11,59 g	?	Severs 225	412.	9,00 g	?	CMB 1658
393.	11,54 g	<i>RIC 1415</i>	CMB 1716	413.	8,92 g	?	CMB 1660
394.	11,50 g	<i>RIC 936</i>	CMB 1623	414.	7,91 g	?	CMB 1637
395.	11,44 g	?	CMB 1650	415.	7,68 g	<i>RIC 292a</i>	CMB 1747
396.	11,40 g	?	CMB 1700	416.	7,38 g	?	CMB 1745
397.	11,12 g	<i>RIC 1341</i>	CMB 1712	417.	6,50 g	?	CMB 1629
398.	11,08 g	?	CMB 1645	418.	np	<i>RIC 846 (t)</i>	F. Dem 2004, 13
399.	10,90 g	<i>RIC 1666 var</i>	CMB 1682	419.	np.	?	F. Dem 2006, 29
400.	10,39 g	<i>RIC 1035</i>	CMB 1641				
420.	11,04 g	<i>RIC 317</i>	CMB 1752	423.	7,86 g	?	CMB 1796
424.	10,29 g	<i>RIC 682</i>	CMB 1802	425.	6,22 g	<i>RIC 682</i>	Coll. Deprez 271
421.	9,58 g	?	CMB 1756	426.	np	?	Lib, VI, 251
422.	7,97 g	?	CMB 1758				

### ***Annexe 11 : les asses (Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Commode)***

427.	13,81 g	<i>RIC 1260 b</i>	F Dem 2003, 10	439.	9,61 g	<i>RIC 738</i>	CMB 1472
428.	13,69 g	<i>RIC 853a</i>	CMB 1482	440.	9,53 g	?	CMB 1537
429.	12,19 g	<i>RIC 679</i>	Severs 205	441.	9,52 g	<i>RIC 678</i>	CMB 1466
430.	11,64 g	?	Severs 210	442.	9,51 g	<i>RIC 910</i>	Severs 206
431.	11,19 g	<i>RIC 1240b</i>	Coll. Deprez, 236	443.	9,49 g	<i>RIC 1333 var</i>	CMB 1592
432.	11,13 g	<i>RIC 830</i>	CMB 1479	444.	9,48 g	?	CMB 1469
433.	10,85 g	<i>RIC 818</i>	CMB 1478	445.	9,27 g	<i>RIC 972</i>	CMB 1505
434.	10,73 g	?	Severs 211	446.	9,23 g	?	CMB 1501
435.	10,70 g	<i>RIC 1319</i>	Coll. Deprez, 238	447.	9,21 g	<i>RIC 936</i>	Coll. Deprez, 221
436.	10,18 g	<i>RIC 727a</i>	Dossier CMB 1991, 34	448.	9,15 g	<i>RIC 729 var</i>	CMB 1470
437.	9,99 g	<i>RIC 1258</i>	Coll. Deprez, 237	449.	9,12 g	<i>RIC 1171</i>	CMB 1564
438.	9,95 g	?	Severs 209	450.	8,90 g	?	Lot D, 135

451.	8,86 g	?	Lib III, p. 111, 46	465.	7,24 g	<i>RIC</i> 934	CMB 1490
452.	8,82 g	<i>RIC</i> 1187	CMB 1569	466.	7,17 g	?	Coll. Deprez, 230
453.	8,59 g	<i>BMC</i> 1542	CMB 1562	467.	6,90 g	<i>RIC</i> 1173	CMB 1565
454.	8,50 g	<i>RIC</i> 1199	CMB 1548	468.	6,43 g	<i>RIC</i> 703a	Dossier CMB 1991, 33
455.	8,37 g	<i>RIC</i> 679	CMB 1467	469.	5,72 g	?	CMB 1575
456.	8,30 g	<i>RIC</i> 937	CMB 1491	470.	5,69 g	<i>RIC</i> 730	CMB 1471
457.	8,27 g	?	CMB 1498	471.	4,17 g	?	Coll. Deprez, 231
458.	8,14 g	?	Coll. Deprez, 229	472.	(9,68 g)	?	CMB 1481
459.	8,09 g	?	CMB 1574	473.	(7,89 g)	?	CMB 1538
460.	7,81 g	?	Severs 207	474.	(5,75 g)	?	Coll. Deprez, 232
461.	7,72 g	?	CMB 1527	475.	(4,96 g)	<i>RIC</i> 1178	CMB 1566
462.	7,72 g	<i>RIC</i> 1322	CMB 1585	476.	(4,61 g)	?	CMB 1468
463.	7,64 g	?	Severs 208	477.	np	<i>RIC</i> 879 (t)	F. Dem 2001, 16.
464.	7,28 g	?	CMB 1607				
478.	13,52 g	?	CMB 1702	492.	9,29 g	<i>RIC</i> 1028	Dossier CMB 1991, 36
479.	13,40 g	?	Severs 227	493.	9,16 g	?	BV 3-2, 11
480.	13,37 g	<i>RIC</i> 1539	Coll. Deprez, 259	494.	8,86 g	?	CMB 1669
481.	12,97 g	?	Severs 229	495.	8,49 g	<i>RIC</i> 1397 (t)	BV 3-2, 10
482.	11,51 g	<i>RIC</i> 1639	CMB 1678	496.	8,40 g	?	CMB 1684
483.	11,07 g	?	Severs 228	497.	8,23 g	<i>RIC</i> 1639	CMB 1679
484.	10,84 g	<i>RIC</i> 1636	Coll. Deprez, 244	498.	8,08 g	<i>BMC</i> 969 (t)	F. Dem 2008, 50
485.	10,69 g	<i>RIC</i> 1687	CMB 1698	499.	7,93 g	<i>RIC</i> 1341	CMB 1713
486.	10,60 g	?	Severs 227B	500.	7,87 g	<i>RIC</i> 1670	CMB 1695
487.	10,59 g	<i>RIC</i> 972 (t)	F. Dem 1999, 29	501.	6,14 g	<i>RIC</i> 1464 (t)	F. Dem 2010, 48
488.	10,17 g	<i>RIC</i> 1544	CMB 1736	502.	6,02 g	<i>RIC</i> 897	CMB 1621
489.	9,61 g	?	CMB 1694	503.	5,72 g	?	Gr-JMD 235, 1
490.	9,51 g	<i>RIC</i> 1597	CMB 1739	504.	5,70 g	?	Gr-JMD 240, 6
491.	9,49 g	<i>RIC</i> 1597	CMB 1738	505.	(3,62 g)	?	CMB 1661
506.	12,12 g	?	CMB 1768	508.	8,45 g	<i>RIC</i> 427	CMB 1755
507.	10,55 g	<i>RIC</i> 457 (t)	F. Dem 1999, 32	509.	np	<i>RIC</i> 682	Lib VI, 250

# Université de Lille

École doctorale SHS (Villeneuve d'Ascq, Nord)  
Halma - UMR 8164

Luc SEVERS

Les monnaies celtiques et romaines du *vicus* de *Geminiacum-Liberchies*. Aspects quantitatifs et contextuels

*Volume II : la crise du III<sup>ème</sup> siècle et l'Antiquité tardive*



*Thèse présentée pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire, Civilisation et Archéologie  
soutenue le 29/10/2021*

## Jury :

**Catherine GRANDJEAN**, Professeur d'Histoire ancienne, Université de Tours (rapporteur)

**Liesbeth CLAES**, University Lecturer Ancient History, Leiden University (examinatrice)

**Antony HOSTEIN**, Directeur d'étude à l'École pratique des Hautes Études, Paris  
(rapporteur)

**Johan van HEESCH**, Professeur à l'Université catholique de Louvain (examinateur)

**Jean-Marc DOYEN**, Chercheur associé, Université de Lille — Halma (directeur de thèse)



<i>Table des matières</i>	404
<b>II<sup>ème</sup> PARTIE : LA CRISE DU III<sup>ème</sup> SIÈCLE</b>	407
<b>XIII. LES MONNAIES DES ANNÉES 260 À 294</b>	412
<i>XIII. 1. Les monnaies du secteur I postérieures à 260</i>	415
<i>XIII. 2. Les monnaies postérieures à 260 (hors secteur I)</i>	423
<i>XIII. 2. 1. Les monnaies de l'Empire central</i>	424
<i>XIII. 2. 2. Les monnaies de l'Empire gaulois</i>	426
<i>XIII. 2. 2. 1. Postume et Marius</i>	426
<i>XIII. 2. 2. 2. Victorin</i>	430
<i>XIII. 2. 2. 3. Les Tetrici</i>	432
<i>XIII. 2. 2. 3. 1. Les monnaies officielles</i>	432
<i>XIII. 2. 2. 3. 2. Les monnaies non officielles</i>	433
<i>XIII. 2. 2. 4. Carausius</i>	437
<i>XIII. 2. 2. 5. La problématique des imitations du Divo Claudio</i>	443
<i>XIII. 2. 2. 6. Éléments non numismatiques</i>	448
<i>XIII. 3. Fin de l'occupation ?</i>	452
<b>III<sup>ème</sup> PARTIE : L'ANTIQUITÉ TARDIVE</b>	456
<b>XIV. LES MONNAIES DES ANNÉES 294 À 318</b>	456
<i>XIV. 1. Les monnaies provenant du vicus</i>	456
<i>XIV. 2. Les monnaies du fanum</i>	458
<i>XIV. 3. Les monnaies du castellum</i>	459
<b>XV. LES MONNAIES DES ANNÉES 318 À 330</b>	464
<i>XV. 1. Les monnaies provenant du vicus</i>	464
<i>XV. 2. Les monnaies du fanum</i>	464
<i>XV. 3. Les monnaies du castellum</i>	466
<b>XVI. LES MONNAIES DES ANNÉES 330 À 340</b>	468
<i>XVI. 1. Les monnaies du vicus</i>	469
<i>XVI. 2. Les monnaies du fanum</i>	470
<i>XVI. 3. Les monnaies du castellum</i>	472
<i>XVI. 4. Les monnaies des déblais de l'étang</i>	477
<b>XVII. LES MONNAIES DES ANNÉES 341 À 348</b>	478
<i>XVII. 1. Les monnaies du fanum</i>	478
<i>XVII. 2. Les monnaies du castellum</i>	480
<i>XVII. 3. Les monnaies de l'étang</i>	482
<b>XVIII. LES MONNAIES DES ANNÉES 348 À 364</b>	483
<i>XVIII. 1. Les monnaies du vicus</i>	484

<i>XVIII. 2. Les monnaies du fanum</i>	485
<i>XVIII. 3. Les monnaies du castellum</i>	488
<i>XVIII. 4. Les monnaies des déblais de l'étang</i>	489
<b>XIX. LES MONNAIES DES ANNÉES 364 À 378</b>	490
<i>XIX. 1. Les monnaies du vicus</i>	490
<i>XIX. 2. Les monnaies du fanum</i>	491
<i>XIX. 3. Les monnaies du castellum</i>	495
<i>XIX. 4. Les monnaies du lot V. Carême</i>	496
<i>XIX. 5. Les monnaies des déblais de l'étang</i>	497
<b>XX. LES MONNAIES DES ANNÉES 378 À 388</b>	500
<i>XX. 1. Les monnaies du fanum</i>	500
<i>XX. 2. Les monnaies du vicus</i>	505
<i>XX. 3. Les monnaies du castellum</i>	505
<i>XX. 4. Les monnaies du lot V. Carême</i>	506
<b>XXI. LES MONNAIES DES ANNEES 388 À 402</b>	508
<i>XXI. 1. Les monnaies du fanum</i>	509
<i>XXI. 2. Les monnaies du castellum</i>	525
<i>XXI. 3. Les autres monnaies (vicus et lot V. Carême)</i>	526
<b>XXII. LE MATERIEL NON NUMISMATIQUE : LA CERAMIQUE TARDIVE</b>	529
<i>XXII. 1. La céramique en terre sigillée</i>	529
<i>XXII. 2. La céramique de tradition germanique</i>	530
<b>XXIII. LES DEGRÉS D'USURE</b>	536
<i>XXIII. 1. Les potins au rameau A</i>	536
<i>XXIII. 2. Les monnaies de la République</i>	537
<i>XXIII. 3. Les monnaies d'Auguste</i>	538
<i>XXIII. 4. Les monnaies de Tibère à Claude</i>	540
<i>XXIII. 4. 1. Tibère</i>	540
<i>XXIII. 4. 2. Caligula</i>	540
<i>XXIII. 4. 3. Claude</i>	541
<i>XXIII. 5. Les monnaies de Néron</i>	542
<i>XXIII. 6. Les monnaies des Flaviens</i>	542
<i>XXIII. 7. Les monnaies de Trajan à Hadrien</i>	545
<i>XXIII. 7. 1. Trajan</i>	545
<i>XXIII. 7. 2. Hadrien</i>	548
<i>XXIII. 8. Les monnaies d'Antonin le Pieux à Commode</i>	550
<i>XXIII. 8. 1. Antonin le Pieux</i>	550
<i>XXIII. 8. 2. Marc-Aurèle</i>	553
<i>XXIII. 8. 3. Commode</i>	554
<i>XXIII. 9. Les monnaies de Septime Sévère à Sévère Alexandre</i>	555

<i>XXIII. 9. 1. Septime Sévère</i>	555
<i>XXIII. 9. 2. Sévère Alexandre</i>	557
<b>XXIV. SYNTHÈSE</b>	559
<b>EN GUISE DE CONCLUSIONS</b>	597
<i>Annexe 12. Les monnaies de Claude II : officielles (68-129) et imitations (130-185)</i>	599
<i>Annexe 13. Les monnaies officielles des Tetrici</i>	601
<i>Annexe 14. Vicus : les imitations des Tetrici et autres imitations radiées</i>	604
<i>Annexe 15. Les monnaies officielles du castellum (330-340)</i>	614
<i>Annexe 16. Les imitations du castellum (330-340)</i>	618
<i>Annexe 17. Les monnaies du lot V. Carême (330-340)</i>	627
<i>Annexe 18. Les monnaies officielles du castellum (341-348)</i>	627
<i>Annexe 19. Les imitations du castellum (341-348)</i>	630
<i>Annexe 20. Les monnaies des déblais de l'étang (341-348)</i>	630
<i>Annexe 21. Les monnaies du castellum (388-402)</i>	631
<b>XXV. BIBLIOGRAPHIE</b>	633

## II<sup>ème</sup> PARTIE : LA CRISE DU III<sup>ème</sup> SIÈCLE

Le troisième siècle est marqué par une crise profonde dont les historiens situent le début sous le règne de Maximin le Thrace en 235. Mais cette date ne nous semble pas adaptée au site de Liberchies. Pour M. Christol, la période qui couvre les années 249 à 274 est « *une véritable crise de l'imperium de Rome qui se déroulait devant les contemporains* »<sup>1046</sup> et plus particulièrement l'année 260 appelée « *l'année de tous les désastres* »<sup>1047</sup>. C'est également le début de la dissidence gauloise et les années qui suivent la fin de cette dissidence ont laissé le site des *Bons-Villers* dans une situation peu claire : après plus de deux siècles et demi de présence humaine, il n'y a, semble t'il, plus guère d'occupation civile au-delà de 260, date à laquelle une petite fortification militaire en terre du type *burgus* s'implante sur les habitations en ruines. C'est donc, de notre point de vue, une date charnière dans l'histoire du site. Mais nous ignorons de façon précise quand cette implantation militaire s'interrompt. Nous avons discuté de cette problématique dans le dernier chapitre de la 1<sup>ère</sup> partie. Par contre et pour une raison difficile à comprendre, un petit temple du type *fanum* sera érigé dans le secteur I, abandonné de toute activité civile après 235. Le choix de l'endroit pose problème si on veut bien se rappeler qu'il était non seulement insalubre par nature (zone marécageuse qui convenait pour l'établissement d'activités artisanales liées aux travaux de rivière) mais aussi par destination puisqu'il avait servi de dépotoir après la fin des activités artisanales<sup>1048</sup>. J.-M. Doyen rappelle le soin que les Romains mettaient à nettoyer pour ne pas dire purifier un (futur) espace sacré. Force est de constater que ce ne fut pas le cas dans le secteur I ou alors il faut admettre que seule la surface nécessaire à l'établissement du sanctuaire a été nettoyée, faisant de celle-ci une sorte d'îlot de pureté au milieu d'une zone fortement polluée. Ou bien il reste à considérer que ce petit sanctuaire a succédé à un lieu de culte antérieur ce qui aurait dispensé d'en purifier le sol comme nous l'avons suggéré dans l'étude des monnaies des origines du *vicus*<sup>1049</sup>. Il nous faudra dès lors aborder l'examen des monnaies en suivant trois axes distincts (et parfois contradictoires) : d'abord les monnaies trouvées dans le *vicus* et qui résultent soit de pertes dues aux voyageurs qui traversaient le site sur une voie qui restait malgré les vicissitudes du temps un axe important entre Boulogne sur mer, les plaines du nord de la Gaule et la zone rhénane, soit de pertes dues aux militaires venus récupérer des matériaux. Il faudra ensuite examiner les monnaies trouvées dans et aux abords du *fanum*. Il restera enfin à examiner les monnaies trouvées dans les fossés et à l'intérieur du *castellum*. Dans ce dernier cas, il faudra également examiner les monnaies provenant des déblais de l'étang, appellation que nous retiendrons désormais. Le petit *fanum*, fouillé à partir de 2002 par J.-P. Dewert a fourni 1768 monnaies dont la frappe débute dans la décennie 260-270 et se termine avec les émissions d'*aes 4* des années 388-402<sup>1050</sup>. Plus précisément, nous avons dans un premier temps situé l'édification de ce bâtiment entre les années 285/290 et 310/320<sup>1051</sup>. Mais considérant la part prises par les antoniniens frauduleux à la légende *DIVO CLAVDIO* parmi les monnaies de la période, il nous a semblé nécessaire de rajeunir cette datation et situer l'édification du *fanum* dans la dernière décennie du 3<sup>ème</sup> siècle si pas au début du 4<sup>ème</sup><sup>1052</sup>. Le culte pratiqué pose également question. Signalons qu'il s'agit du second *fanum* trouvé aux *Bons-Villers* (cfr Fig. 1, plan du *vicus*, point n° 4 pour le premier). Le nom antique de l'implantation, *Geminiacum*, dans le quel on retrouve la racine latine *geminus*

<sup>1046</sup> Christol 1997, p. 119

<sup>1047</sup> Christol 1997, p. 139

<sup>1048</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 393

<sup>1049</sup> Doyen 2009c, p. 52, note 70

<sup>1050</sup> Severs 2011a

<sup>1051</sup> Severs 2008, p. 63

<sup>1052</sup> Severs 2011b, p. 65

(jumeau) accolée à la particule d'origine celtique *-iacos* latinisée en *-iacum* qui désigne un domaine agricole<sup>1053</sup>, n'est pas sans faire penser aux fils de Zeus et de Leda, Castor et Pollux, protecteurs des marins mais aussi des légions même si une autre interprétation a été donnée, voyant dans *geminus* le sens de double qui peut signifier que le *vicus* a été bâti à la bifurcation de deux chemins ou encore à la frontière entre deux *civitates*<sup>1054</sup>. Par ailleurs, on a vu que des rouelles, généralement associées au culte de Jupiter-*Taranis*, ont été retrouvées à proximité du *fanum* tardif. On pourrait songer aussi à un culte lié à la source toute proche mais le cadre chronologique augustéen de la *Fontaine des Turcs* ne cadre pas avec le contexte numismatique du *fanum*. De même, on a jadis trouvé, toujours à proximité de la *Fontaine des Turcs* et donc du *fanum*, un tesson de vase en *terra nigra* portant un graffito *Apol(lini) et Me(rcurio)*, soit une invocation à Apollon et Mercure<sup>1055</sup>. Apollon, assimilé à un dieu indigène, est parfois honoré en tant que divinité des eaux et des sources<sup>1056</sup>. Mais il serait pour le moins hasardeux de relier le tesson et le *fanum* ! Par contre, d'importants restes fauniques ont été retrouvés dans la couche de remblai à l'intérieur du temple. Parmi ceux-ci, les restes de poules et de porcs ne sont pas sans rappeler les repas rituels liés au culte de Mithra. Ce culte va généralement de pair avec la présence de militaires. En outre, une tessère mithriaque a été retrouvée dans un des fossés de la chaussée, à quelques dizaines de mètres du *fanum*<sup>1057</sup>. Et on rappellera encore la présence d'un orifice de fontaine en bronze représentant un masque de lion qui pourrait être mis en relation avec le culte de Mithra comme nous l'avons signalé ci-dessus<sup>1058</sup>. Mais on signalera que d'un point de vue architectural, le bâtiment ne correspond en rien à un *mithraeum* ! Cette attribution doit donc être considérée avec une extrême prudence.

Le *castellum* de *Brunehaut* est la seconde implantation du site communément appelé *Liberchies-Geminiacum*. La première mention du site est due à la plume de J. Roulez comme nous l'avons dit dans notre introduction mais on rappellera que ce dernier réunit sous l'appellation de *Brunehaut* l'ensemble des objets qu'on lui a montré et il est évident qu'une partie de ceux-ci émane des *Bons-Villers*. Aux monnaies réunies à l'occasion de divers chantiers de fouilles dans et autour du *castellum* sont venues s'ajouter les monnaies provenant du creusement (ou de l'approfondissement ?) d'un étang dans la partie est de la fortification. L'examen des terres de déblais a permis la découverte de nombreuses monnaies. Deux lots totalisant 239 monnaies ont été examinées au Cabinet des Médailles. Il s'agit du lot U dont les monnaies ont été examinées au Cabinet des Médailles par J. Lallemand. Elle signale qu'il s'agit de « *pièces ramassées dans la terre provenant des fondations d'une piscine* ». Ce lot comporte 192 monnaies dont 29 non identifiables. Il a fait l'objet d'une courte notice qui signale également la découverte d'un peson de balance en bronze représentant une tête féminine<sup>1059</sup>. Le second est le lot Y dont les monnaies ont été vues au Cabinet des Médailles toujours par J. Lallemand. Elle signale des « *pièces trouvées dans les déblais de l'étang par M. Raoul Renard de Waterloo* ». Ce lot fait état de 50 monnaies dont douze non identifiables. Pourtant, des habitants de l'endroit avaient déjà signalé à J. Kaisin qu'« *...on a trouvé en d'autres endroits de nombreuses pièces de monnaies, particulièrement dans le ruisseau qui longe la prairie sous l'ancien castellum* »<sup>1060</sup>.

<sup>1053</sup> Gastal 2013, p. 105

<sup>1054</sup> Brulet 1975, p. 15

<sup>1055</sup> *ILB*, p. 204, n° 139

<sup>1056</sup> *ILB*, p. 60

<sup>1057</sup> *ILB*<sup>2</sup>, 161

<sup>1058</sup> Vilvorder 2002, p. 197, n° 149 ; van Heesch 2000b, p. 9-13 ; Udrescu *et alii* 2008, p. 357 et p. 365-367 ; Faider-Feytmans 1974, p. 71-91 ; Vilvorder 2014, p. 123

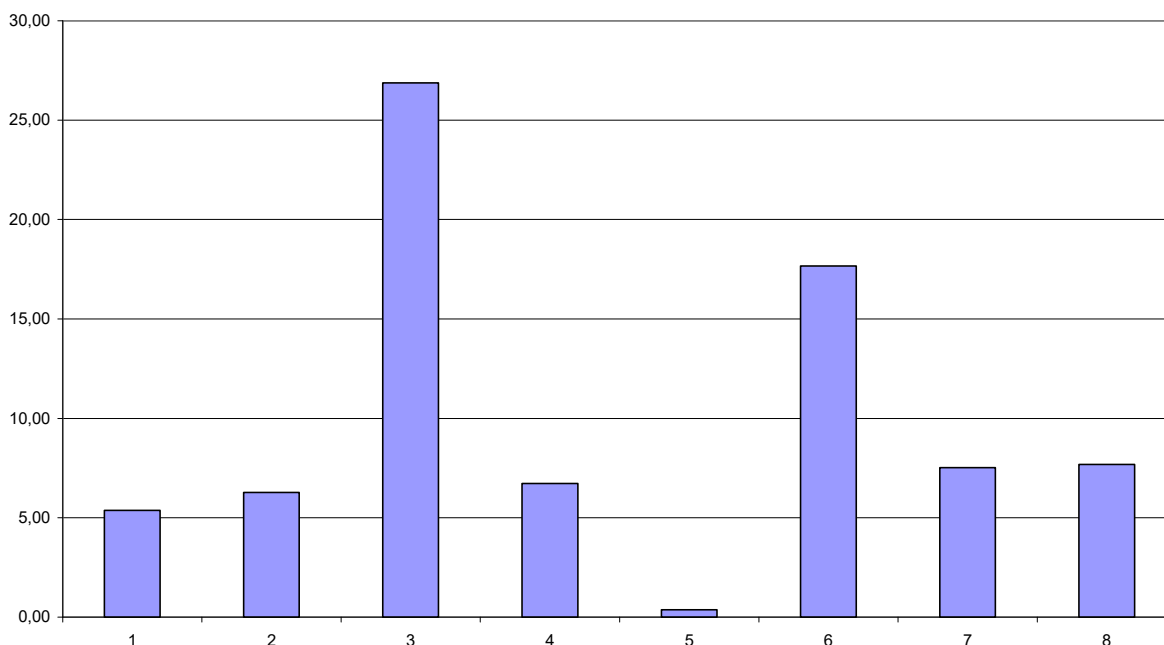
<sup>1059</sup> Doyen 1981d, p. 32-33 et fig. 11

<sup>1060</sup> Kaisin 1901, p. 251 (souligné par nous)



Enfin, il nous reste encore un dernier problème. En effet, dans les dossiers conservés au CMB se trouve un fichier pour lequel on nous dit : « *lot de monnaies trouvées en surface par V. Carême. Proviennent pour une partie des Bons-Villers et pour une autre des déblais de l'étang* ». Il a été examiné par J. Lallemand en 1991 soit près de 10 ans après qu'elle eut examiné les lots U et Y. Le lot de 1991 contient la description de 191 monnaies (et une liste de 110 monnaies restées indéterminées). Il comprend une monnaie grecque indéterminée (non reprise dans nos décomptes), une monnaie gauloise du type *VERCIO*, des *semisses* à la légende *GERMANVS INDVTILLIL*, des *AVAVCIA* et des impérial romaines, depuis Auguste jusqu'aux monnaies non officielles (souvent appelées imitations radiées) de Claude II et Tétricus et surtout les émissions du 4<sup>e</sup> siècle. Il ne fait évidemment aucun doute qu'on se trouve en présence d'un (malheureux) mélange de provenance et ces monnaies ont été confiées au CMB dix ans après leur découverte. Il en ressort qu'aujourd'hui, il est techniquement impossible de séparer ce qui provient de prospections de surface sur le site des *Bons-Villers* et ce qui a été détecté sur les déblais de l'étang. Globalement, on peut penser que les monnaies les plus anciennes jusqu'aux antoniniens du règne conjoint de Gallien et Valérien proviennent bien des *Bons-Villers*. À l'inverse, les monnaies des *Tetrici*, les imitations radiées et bien sûr les monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle peuvent provenir aussi bien des *Bons-Villers* que de l'étang qui se trouve, pour rappel, dans les environs du *castellum* de *Brunehaut*, plus précisément le secteur est de la fortification. Tenter de départager ce lot relève plus du hasard que d'une démarche scientifique. Aussi avons-nous tenté d'y voir plus clair par une recherche sur les indices de fréquence. Les prospections de surface et quelques fouilles dans certains secteurs des *Bons-Villers* ont livré 95 monnaies couvrant les années 294 à 402 mais qui ne témoignent pas pour autant d'une occupation, rappelons le. Les indices de fréquence basés sur la méthode d'A. Ravetz donne l'image suivante :

Indices de fréquence : monnaies du vicus

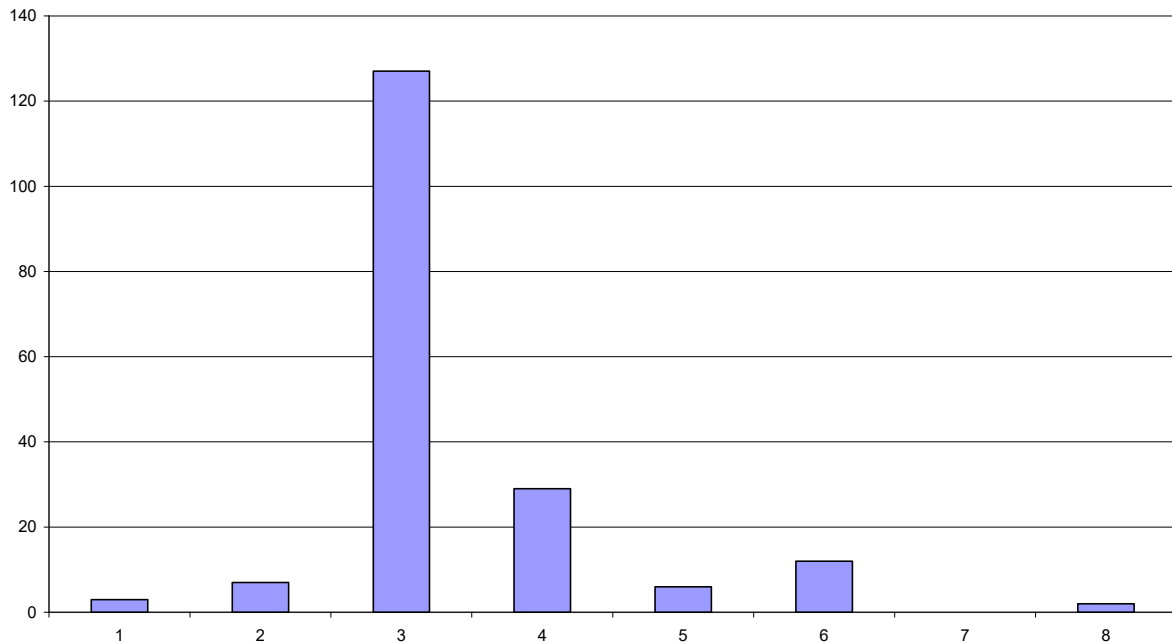


Hist. 34. Indices de fréquence (formule de Ravetz)

On peut voir que les périodes 294-318 et 318-330 ont livré quelques monnaies, mais c'est surtout la période 3 (330-340) qui marque le premier pic de fréquentation. Ensuite, la dynastie valentinienne (6 : 364-378) marque également un pic important suivi d'une fréquence

moindre mais néanmoins réelle aux périodes 7 et 8. Inversement, les monnaies provenant des lots U et Y, c'est-à-dire les déblais de l'étang, marquent aussi un pic à la période 3 ce qui est normal puisqu'il correspond au premier pic d'occupation du *castellum*. Par contre, la période valentinienne (et la fin du 4<sup>e</sup> siècle) n'y est que très faiblement représentée :

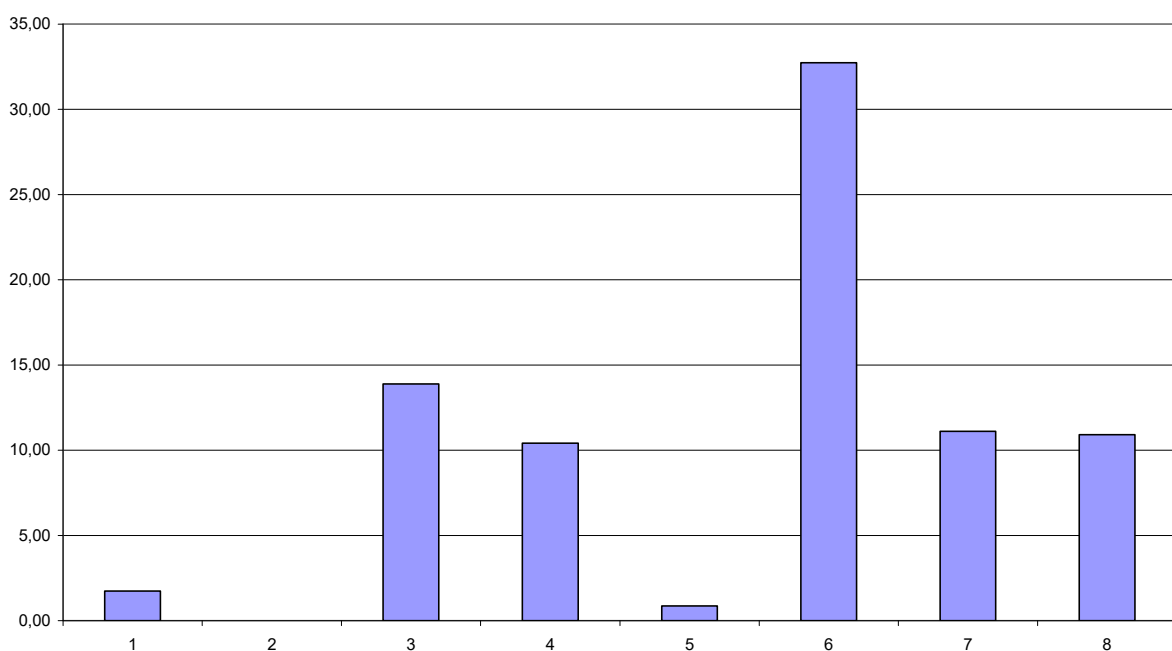
Indices de fréquence : monnaies de l'étang (lots U et Y)



Hist. 35. Indices de fréquence (formule de Ravetz)

Si nous comparons maintenant cet histogramme avec celui des monnaies du 4<sup>e</sup> siècle venant des prospections de V. Carême, on observe, certes, une représentation des monnaies constantiniennes (3 : 330-340 et 4 : 340-348) quoique moins importante, mais de nouveau un pic important sous la dynastie valentinienne et la fin du 4<sup>e</sup> siècle :

Indices de fréquence : déblais de l'étang (Monnaies de V. Carême)



Le seul point commun à ces trois histogrammes est la quasi absence de monnaies pour la période 5 (348-364). On en conclura que le lot de V. Carême présente plus de similitudes avec le lot provenant du *vicus* plutôt que celui provenant des déblais de l'étang. Il est par contre plus difficile d'établir si les monnaies des empereurs gaulois (et leurs imitations radiées) proviennent du *vicus* ou des déblais de l'étang. Dans un premier temps, nous les avons comptabilisées avec celles du *vicus*. Une approche statistique simple permet d'éclaircir le problème :

	<b>Castellum</b>		<b>Étang</b>		<b>Lot V. Carême</b>	
	<b>Total</b>	<b>%</b>	<b>Total</b>	<b>%</b>	<b>Total</b>	<b>%</b>
<b>Gallien</b>			1	7,14	1	1,23
<b>Claude II</b>	1	12,5			2	2,47
<b>Divo Claudio</b>	3	37,5	11	78,6	4	4,94
<b>Tetricus</b>			1	7,14	60	74,07
<b>"radiées"</b>	4	50	1	7,14	14	17,28
<b>Total</b>	<b>8</b>		<b>14</b>		<b>81</b>	

Tab. 141. Répartition par règne et par provenance sur le site

Ce qui frappe en premier lieu, c'est la quantité de monnaies du dernier tiers du 3<sup>ème</sup> siècle dans le lot de V. Carême comparativement aux monnaies provenant des fossés du *castellum* et parmi celles-ci, la surreprésentation des monnaies des *Tetrici* et autres imitations radiées. Nous retrouvons des chiffres supérieurs à ceux de la zone du *burgus* en ce qui concerne le monnayage des empereurs gaulois et inférieurs au monnayage des empereurs légitimes. Les monnaies de consécration de Claude II, frauduleuses italiennes et copies gauloises, ont circulé massivement à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et au début du 4<sup>ème</sup> ainsi qu'on l'a vu tandis que les monnaies des empereurs gaulois (officielles et imitations radiées de grand module) ont été décriées *ca* 283/285. Il y a donc tout lieu de penser que les monnaies tardives de ce lot mélangé proviennent bien des *Bons-Villers*.

### XIII. LES MONNAIES DES ANNÉES 260 À 294

Comme on l'a vu dans l'introduction du chapitre précédent, la capture de l'empereur Valérien dans les environs d'Edesse à l'été 260 aura d'importantes répercussions jusqu'en Gaule et par voie de conséquence jusqu'à *Geminiacum*. Les troubles aussi bien politiques que militaires favorisent l'accession au pouvoir de Postume dont l'influence s'étend sur la Bretagne, les Germanies, la Gaule (sauf la Narbonnaise) et une partie de l'Espagne. L'approvisionnement monétaire du site sera constitué d'espèces frappées aux noms de Postume et de ses successeurs provenant des deux ateliers sous leur contrôle mais dont la localisation n'est pas assurée : Cologne et Trèves appelés dans le doute atelier I et atelier II. Pour D. Gricourt, l'atelier de Postume en 260 n'est ni à Cologne ni dans les environs<sup>1061</sup>. Au début du règne de Postume, l'antoninien pèse en moyenne 3,4 g pour un aloi de 15 % d'argent (soit 48 scrupules d'argent à la livre) même si une partie du monnayage semble avoir connu une masse plus faible pour tomber en 268 à  $\pm 3,0$  g et une teneur en argent de 7 à 8 % (15 scrupules à la livre) passant même à 4,3 % pour certains exemplaires tardifs. Sous Tétricus, l'aloï tombe à 1 % mais la masse repasse de  $\pm 2,3$  g à  $\pm 2,65$  g. Mais le plus spectaculaire sera le retour sous Postume d'émissions de sesterces et de doubles sesterces. L'unité sera frappée entre 260 et 261 tandis que le double sera frappé jusqu'en 262 et, dans l'atelier II, jusqu'au début de l'année 267 mais avec une réduction pondérale. En outre, ceux-ci seront rapidement imités<sup>1062</sup>. Néanmoins, des monnaies de l'Empire central sont également présentes quoiqu'en nombre restreint. On verra ci-dessous leur date d'arrivée sur les différentes parties du site. Gallien ouvrira un nouvel atelier à Siscia en 262 (selon Alföldi) ou en 265<sup>1063</sup>, au demeurant peu présent dans le matériel numismatique des *Bons-Villers*. La reprise en main de la Gaule sera l'œuvre d'Aurélien et si son règne n'est pas perceptible en soi sur le site, les désordres liés à la mort de Claude II, son prédécesseur hormis l'éphémère règne de Quintille, ont affecté la production monétaire de l'atelier de Rome dont la qualité dans la production baissait déjà depuis les dernières émissions de Gallien. Mais la fraude devint massive avec les émissions de consécration en l'honneur de Claude *divus* et amena la fermeture pure et simple de l'atelier en 271. On examinera ci-dessous ce qu'il advint de l'énorme production médiocre puis frauduleuse de cet atelier. La fin du règne d'Aurélien est marquée par de nouveaux troubles. Comme en 69 lors de la révolte de Civilis, Tongres fut prise et incendiée ce qu'atteste une épaisse couche d'incendie alors même qu'elle semble avoir échappé à une première destruction dans les années 253/54, sort auquel *Geminiacum* ne put, semble t'il, échapper<sup>1064</sup>. On signalera cependant que pour certains archéologues, il n'y a pas de lien évident à Tongres entre ces traces d'incendie et les troubles de 275/276<sup>1065</sup>. Le phénomène des imitations, qu'on avait observé au début de l'Empire, réapparaît en force en cette fin de 3<sup>ème</sup> siècle et donnera lieu à une production phénoménale dont la position chronologique n'a pas fini d'animer les débats entre numismates ainsi qu'on le verra également ci-dessous. Les indices de fréquence utilisés par les numismates de l'Antiquité tardive sont basés sur une méthode mise au point en 1964 par A. Ravetz et dont la formule est :

$$\text{Nombre de pièces par période} \times 1000$$
$$\frac{\text{Nombre de pièces par période} \times 1000}{\text{Nombre d'années de la période} \times \text{Nombre total de pièces du site}}$$

<sup>1061</sup> Gricourt 1990, p. 36

<sup>1062</sup> Besly & Bland 1983, p. 58 et p. 63 ; Gricourt & Hollard 1987 ; Gricourt & Hollard 1992, p. 19

<sup>1063</sup> Bland & Burnett, p. 123-125

<sup>1064</sup> Marien 1980, p. 335

<sup>1065</sup> Vanderhoeven 2003, p. 482

Cette méthode permet de comparer le numéraire de différents sites de façon synchronique en fonction d'un découpage chronologique en dix périodes allant de 260 à 402. Mais techniquement parlant, il ne s'agit que d'un pourcentage pondéré. C'est pourquoi H. Pottier a proposé en 1983 de remplacer cet indice de fréquence par un *indice de fréquence relative* (IF<sub>r</sub>) sur base du même phasage chronologique, mais utilisant la formule :

$$IF_r = \frac{\frac{n_r}{t_r}}{\frac{N}{\sum_{r=1}^R t_r}}$$

dans laquelle n<sub>r</sub> correspond au nombre de monnaies d'une période d'émission r dont la durée est exprimée en années t<sub>r</sub>, N est le nombre total de monnaies de l'ensemble, R est le nombre de périodes étudiées et Σt<sub>r</sub> est la durée chronologique totale de l'ensemble. L'intérêt de cette approche est « de s'exprimer en nombre absolu et surtout de rendre comparable, en résorbant leur distorsion, des ensembles dont les durées Σt<sub>r</sub> ne sont pas strictement égales. L'indice IF<sub>r</sub> peut donc s'interpréter non seulement comme un indice de fréquence par règne représenté à une certaine échelle mais encore comme un coefficient exprimant le rapport entre la fréquence par règne et la fréquence moyenne sur toute la période couverte par l'ensemble analysé »<sup>1066</sup>. Les indices supérieurs à 1 montreront une activité supérieure à la moyenne globale du site tandis que les indices inférieurs à 1 montreront une activité inférieure<sup>1067</sup>. Pour le calcul de cet indice, nous avons comptabilisé les monnaies non officielles avec les monnaies officielles. Cette période de 34 années a laissé sur le site le nombre impressionnant de 1232 monnaies soit 16,88 %. Mais les numismates scindent cette période en deux : la première va de 260 à 275, la seconde de 275 à 294. L'indice de fréquence relative sera donc établi en fonction de ces deux sous périodes. Pour la première partie, il s'élève à 2,74 mais à seulement 0,03 pour la seconde (avec, il est vrai, 15 monnaies pour 19 années) :

	<b>OFF.</b>	<b>IMIT.</b>	<b>TOTAL</b>
<b>Gallien</b>	83	3	<b>86</b>
<b>Claude II</b>	93	137	<b>230</b>
<b>Postume</b>	39	15	<b>54</b>
<b>Marius</b>	1		<b>1</b>
<b>Victorin</b>	44	14	<b>58</b>
<b>Tetrici</b>	160	609	<b>769</b>
<b>Aurélien</b>	2		<b>2</b>
<b>Tacite</b>	2		<b>2</b>
<b>Probus</b>	7		<b>7</b>
<b>Carin</b>	3		<b>3</b>
<b>Dioclétien</b>	3		<b>3</b>
<b>Carausius</b>	1		<b>1</b>
<b>Ind.</b>		16	<b>16</b>
<b>Total</b>	<b>438</b>	<b>794</b>	<b>1232</b>

Tab. 142. Répartition par règne entre officielles et imitations

<sup>1066</sup> Pottier 1983, p. 26

<sup>1067</sup> Doyen 2014a, p. 1479

Mais avant d'aborder l'analyse de ces monnaies, interrogeons nous d'abord sur la situation du vicus. L'installation du *burgus* sur les fondations des maisons montre que l'établissement civil était, en partie ou totalement, détruit dans ce secteur<sup>1068</sup>. On conviendra que cette installation sur le point culminant oriental du site, dictée par des impératifs d'ordre stratégique, nécessitait la destruction des habitations environnantes. Mais qu'en est-il réellement ? Les historiens s'accordent sur une situation économique et sociale difficile en Gaule, liée à des déplacements de peuples venus d'outre Rhin. Ils se sont basés sur les enfouissements de trésors considérés, parfois avec raison, parfois à tort, comme des preuves d'invasions alors que l'enfouissement de certains trésors témoigne de risques divers ou de fluctuations monétaires et de la mise à l'abri de *bonnes monnaies* (suivant la loi bien connue de Gresham)<sup>1069</sup>. En ce qui concerne plus spécifiquement le vicus des *Bons-Villers*, on n'a pas la preuve absolue et irréfutable d'un abandon subit vers 260, date présumée de l'édification du *burgus*. La destruction et l'abandon du vicus se sont probablement produits par étapes suivant les secteurs. Ainsi, on a observé en périphérie du noyau urbain «...de nouveaux quartiers ...le long des rues internes avant de connaître à la fin du troisième quart du II<sup>e</sup> siècle une phase de déclin avérée...par un abandon de certaines habitations... »<sup>1070</sup>. Dans le secteur I, les archéologues notent « ...un puits domestique...alimentait en eau potable les habitants de la maison. Désaffecté dans le courant de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, il atteste notamment du fait qu'une activité de boucherie-charcuterie s'y est poursuivie et ce, après l'abandon de l'activité de rivière que l'on situe vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle » et que « le bâtiment construit lors de l'expansion économique du vicus sera toujours occupé au-delà de la période de crise qui marque le troisième quart du II<sup>e</sup> siècle pour être abandonné dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle »<sup>1071</sup>. Dans les secteurs F et G, l'archéologie montre « qu'après un remarquable développement urbanistique tout au long du II<sup>e</sup> siècle, une série d'indices suggèrent un déclin du quartier au cours du siècle suivant.....ce déclin, lié sans doute aux troubles politiques et aux premières invasions germaniques qui désorganisent l'Occident romain à cette époque, précède la destruction violente du vicus qui se situe vers 270 ap. J.-C... »<sup>1072</sup>. Dès lors, on devrait plutôt parler de récession puis de ruines successives surtout si l'on veut bien considérer la raison de l'implantation de ce *burgus* dans la zone du vicus et puis de son déménagement à quelques 1200 m plus à l'ouest si ce n'est « qu'il est probable que dans un premier temps, on ait bâti la fortification en référence à la bourgade ancienne dont quelques habitats pouvaient encore subsister ça et là sous l'Empire gaulois »<sup>1073</sup>. On ajoutera cependant que le déménagement et l'implantation d'un nouveau type de fortification peuvent avoir été rendus nécessaire par l'augmentation de la population militaire qui devait y séjourner (on abordera ce point dans la synthèse). Un grand nombre des monnaies de la période a été, une fois encore, trouvé en surface :

	<i>F. vicus</i>	<i>F. sect. I</i>	<i>Surface</i>	<i>Total</i>
<i>Gallien</i>	13	19	54	<b>86</b>
<i>Claude II</i>	27	112	91	<b>230</b>
<i>Postume</i>	13	2	39	<b>54</b>

<sup>1068</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 51 et fig. 27-30

<sup>1069</sup> On peut rarement (ou difficilement) mettre en relation l'enfouissement d'un trésor et un fait de guerre (usurpation, invasions, pillages...). À l'origine, cette relation avait été émise par Blanchet (1900) mais, sans être totalement rejetée par la suite, des numismates en avaient atténué l'importance. On regardera à ce propos les remarques de van Heesch (2020) qui « réhabilite » la vision d'A. Blanchet.

<sup>1070</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 552

<sup>1071</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 391

<sup>1072</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 379-380

<sup>1073</sup> Brulet 2002b, p. 133

<i>Marius</i>			1	<i>1</i>
<i>Victorin</i>	17	2	39	<i>58</i>
<i>Tetrici</i>	79	32	674	<i>785</i>
<i>Aurélien</i>		1	1	<i>2</i>
<i>Tacite</i>			2	<i>2</i>
<i>Probus</i>		3	4	<i>7</i>
<i>Carin</i>		2	1	<i>3</i>
<i>Dioclétien</i>		1	2	<i>3</i>
<i>Carausius</i>			1	<i>1</i>
<b>Total</b>	<b>149</b>	<b>174</b>	<b>909</b>	<b>1232</b>

Tab. 143. Répartition entre monnaies trouvées en fouille et en surface

Ces 909 monnaies, soit 73,78 %, n'apportent pratiquement aucune information si ce n'est parfois une indication sur la partie du *vicus* dont elles proviennent qui est, comme on peut le penser, la zone du *burgus* et du « Quartier de Tarte ». Y. Graff précisera d'ailleurs en 1991 que « sur les 778 pièces que nous avons publiées en 1974, près de la moitié sont à l'effigie de ces empereurs (Claude, Tétricus I et II). Ce sont les plus récentes mais aussi les plus nombreuses provenant de l'aire du fortin »<sup>1074</sup>. Il nous semble donc inévitable de devoir examiner séparément les monnaies du secteur I et celles retrouvées ailleurs sur le site :

	TOTAL sauf SECT. I		SECTEUR I		SITE		TOTAL
	OFF.	IMIT.	OFF.	IMIT.	OFF.	IMIT.	
<i>Gallien</i>	64	3	19		83	3	86
<i>Claude II</i>	62	56	35	77	97	133	230
<i>Postume</i>	37	15	2		39	15	54
<i>Marius</i>	1				1	0	1
<i>Victorin</i>	42	14	2		44	14	58
<i>Tetrici</i>	152	601	8	8	160	609	769
<i>Aurélien</i>	1		1		2	0	2
<i>Tacite</i>	2				2	0	2
<i>Probus</i>	4		3		7	0	7
<i>Carin</i>	1		2		3	0	3
<i>Dioclétien</i>	2		1		3	0	3
<i>Carausius</i>	1				1	0	1
<i>Ind.</i>				16		16	16
<b>Total</b>	<b>369</b>	<b>689</b>	<b>73</b>	<b>101</b>	<b>442</b>	<b>790</b>	<b>1232</b>

Tab. 144. Répartition entre monnaies officielles et imitations (par empereur)

### XIII. 1. Les monnaies du secteur I postérieures à 260

Toutes les monnaies de la crise du 3<sup>ème</sup> siècle et de l'Antiquité tardive relevant des fouilles du secteur I ont été analysées et publiées en 2011<sup>1075</sup>. Le matériel numismatique se répartit en

<sup>1074</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 114

<sup>1075</sup> Severs 2011a dont nous utilisons la numérotation du catalogue. Nous avons également repris dans les pages qui suivent une grande part de notre étude

trois groupes : les monnaies des dernières émissions du règne seul de Gallien (essentiellement l'émission autrefois appelée du 7<sup>ème</sup> consulat rebaptisée aujourd'hui émission des *figures debout* et l'émission dite *du bestiaire* couvrant les années 266-267)<sup>1076</sup> avec les monnaies des émissions de Claude II et les émissions commémoratives au nom du *Divo Claudio* frappées sous Quintille et Aurélien, ensuite les monnaies de l'Empire gaulois proprement dit et enfin les monnaies non officielles (c'est-à-dire les imitations radiées y compris les *Divo Claudio* frauduleux) :

<b>MONNAIES OFF. EMPIRE CENTRAL (SECT. I)</b>						
	<i>Londres</i>	<i>Lyon</i>	<i>Rome</i>	<i>Milan</i>	<i>Ticinum</i>	<i>Total</i>
<i>Gallien</i>			18	1		<b>19</b>
<i>Claude II</i>			35			<b>35</b>
<i>Aurélien</i>			1			<b>1</b>
<i>Probus</i>		3				<b>3</b>
<i>Carin</i>			1		1	<b>2</b>
<i>Dioclétien</i>	1					<b>1</b>
<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>55</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>61</b>

<b>LES MONNAIES DE L'EMPIRE GAULOIS</b>				
	<i>Atelier I</i>	<i>Atelier II</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>
<i>Postume</i>	2			<b>2</b>
<i>Victorin</i>	1		1	<b>2</b>
<i>Tetrici</i>	2	1	5	<b>8</b>
<b>Total</b>	<b>5</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>12</b>

<b>LES IMITATIONS RADIEES</b>			
<i>Claude II et divo</i>	<i>Tetrici</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>
77	8	16	<b>101</b>

Tab. 145. Répartition par règne et par atelier

Toutes monnaies confondues (officielles, imitations radiées et fausses), on peut établir les rapports suivants, qui comme on le verra ci-après, diffèrent des rapports observés dans le *vicus* :

<b>Secteur I</b>		
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Gallien</i>	19	<b>10,92</b>
<i>Claude II</i>	112	<b>64,37</b>
<i>Postume</i>	2	<b>1,15</b>
<i>Victorin</i>	2	<b>1,15</b>
<i>Tetrici</i>	32	<b>18,39</b>
<i>Aurélien</i>	1	<b>0,57</b>

<sup>1076</sup> Wolkow 2018, p. 12-13



<b>Probus</b>	3	<b>1,72</b>
<b>Carin</b>	2	<b>1,15</b>
<b>Dioclétien</b>	1	<b>0,57</b>

<b>174</b>
------------

Tab. 146. Répartition par empereur (en %) dans le secteur I

Pour rappel, nous avons établi dans l'étude publiée en 2011 que la première occupation du secteur I s'était terminée avec la mort de Sévère Alexandre. En effet, la période couvrant les années 235 à 260 n'a livré que six monnaies : deux antoniniens de Gordien III (Severs 260 et Severs 261), deux antoniniens de Valérien, le premier frappé en 254 (Severs 262) et un exemplaire d'atelier et de date indéterminés (non repris dans l'inventaire de 2011), et deux antoniniens de Gallien frappés à Cologne (Severs 263 et 264) :

260. Gordien III, Rome, 241-243, 4<sup>ème</sup> émission.  
 IMPGORDIANVSPIVSFELAVG  
 Buste radié, drapé et cuir. à dr.  
 LAETITIAAVGN  
*Laetitia* deb. à g. tenant couronne et ancre.  
 Antoninien : 3,91 g ; 12 ; *Eauze* 703.

261. Gordien III, Rome, 243-244.  
 Lég. Illisible. Buste radié à dr. vu de dos.  
 PROVIDAVG  
*Providentia* deb. à g. tenant baguette et sceptre.  
 Antoninien : 3,03 g ; 12 ; *RIC* 148 ; BV12216.263.

262. Valérien, Rome, 254, 2<sup>ème</sup> émission.  
 IMPCLICVALERIANVSAVG  
 Buste radié, cuir. et drapé à dr. vu de l'avant.  
 VICTORIAAVGG  
 Victoire deb. à g. tenant couronne et palme contre l'épaule.  
 Antoninien : 3,87 g ; 1 ; *RIC* 125 ; *Cunetio* 447 ; BV12179.2.

nn. Valérien, atelier ind., 253-260.  
 ]VALERI[  
 Buste radié à dr.  
 Fruste.  
 Antoninien : 1,67 g ; BV12105. 1.

263. Gallien, Cologne, 257-258.  
 GALLIENVSP•P•F•AVG  
 Buste radié, cuir. à dr. vue de l'avant.  
 VICTGE/RMANICA  
 Victoire à dr. sur globe tenant couronne et trophée. Captifs de part et d'autre du globe.  
 Antoninien : 2,90 g ; 6 ; *Elmer* 57 ; *Cunetio* 722 ; *Eauze* 1492 ; BV12172.8.

264. Gallien, Cologne ( ?).  
 ]S•[ ]AVG  
 Buste radié, cuir. à g. tenant lance sur l'épaule et bouclier.  
 ]IIIIA[  
 Victoire deb. à g.  
 Antoninien : (1,99 g) ; 12 ; BV12216.162.

Encore convient-il de noter qu'un des antoniniens de Gordien III a été retrouvé dans la berge droite du ruisseau *Monplaisir* c'est-à-dire en dehors du secteur I (Severs 260), ainsi d'ailleurs qu'un denier et un *as* de Sévère Alexandre (Severs 258 et Severs 259). Ces monnaies ne peuvent donc pas être directement mises en relation avec l'occupation du secteur I. Dans le même ordre d'idée, on notera que l'antoninien de Valérien (n° 262) a été retrouvée dans le puits 49 situé contre la chaussée. De ce fait, on ne peut considérer qu'il est un indicateur

d'activité du secteur I. Il en va de même d'un des deux antoniniens de Gallien retrouvé dans l'empierrement de la chaussée (Severs 263). Il ne reste finalement qu'un antoninien de Gordien III (Severs 261), un antoninien indéterminé de Valérien et un antoninien de Gallien (Severs 264) retrouvés dans le secteur I proprement dit : la monnaie de Gordien III et celle de Gallien proviennent toutes les deux de la zone BV12216 soit l'angle nord-ouest du *fanum*. L'antoninien indéterminé de Valérien provient de la zone BV12105 soit un peu au-dessus de la zone artisanale. L'examen du matériel archéologique non numismatique a amené les archéologues responsables de la fouille à situer la fin des activités artisanales vers le milieu du 2<sup>ème</sup> siècle, tandis que le grand bâtiment en pierres situé entre la zone artisanale et la chaussée verra son utilisation se prolonger jusqu'à l'horizon d'abandon du *vicus* vers 270<sup>1077</sup>. La numismatique ne corrobore pas la chronologie du grand bâtiment. Nous avons rediscuté cette problématique avec F. Vilvorder qui insiste cependant sur la présence de céramique métallescente de Trèves. Il s'agit de gobelets à boire. Trois ateliers ont fabriqué cette céramique : Trèves, un atelier situé en Argonne et un atelier régional indéterminé qui doit probablement être situé dans la cité des Tongres. Trèves a fourni 47 % du matériel retrouvé<sup>1078</sup>. Cette céramique apparaît à l'horizon X (ca 230/240 à 270/280) dont elle constitue d'ailleurs un fossile directeur. On la trouve aussi durant l'horizon XI<sup>1079</sup>. Mais sa chronologie n'est pas aussi fine que celle fournie par la numismatique. Rien ne s'oppose à la présence de ces gobelets au début de l'horizon X qui est en phase avec les renseignements fournis par les monnaies et qui situent la fin de l'occupation du secteur I après la mort de Sévère Alexandre. La datation proposée par les archéologues n'est plus soutenable d'un strict point de vue numismatique qui indique plutôt un abandon débutant dans le deuxième tiers du 3<sup>ème</sup> siècle d'autant que dans la synthèse publiée en 2008, R. Brulet, à propos des horizons IX et X, note qu'« ... il n'a malheureusement pas été possible de les matérialiser l'un et l'autre dans le secteur I »<sup>1080</sup>. Par la suite, le secteur sera utilisé comme zone d'épandage où la nature reprendra rapidement ses droits :

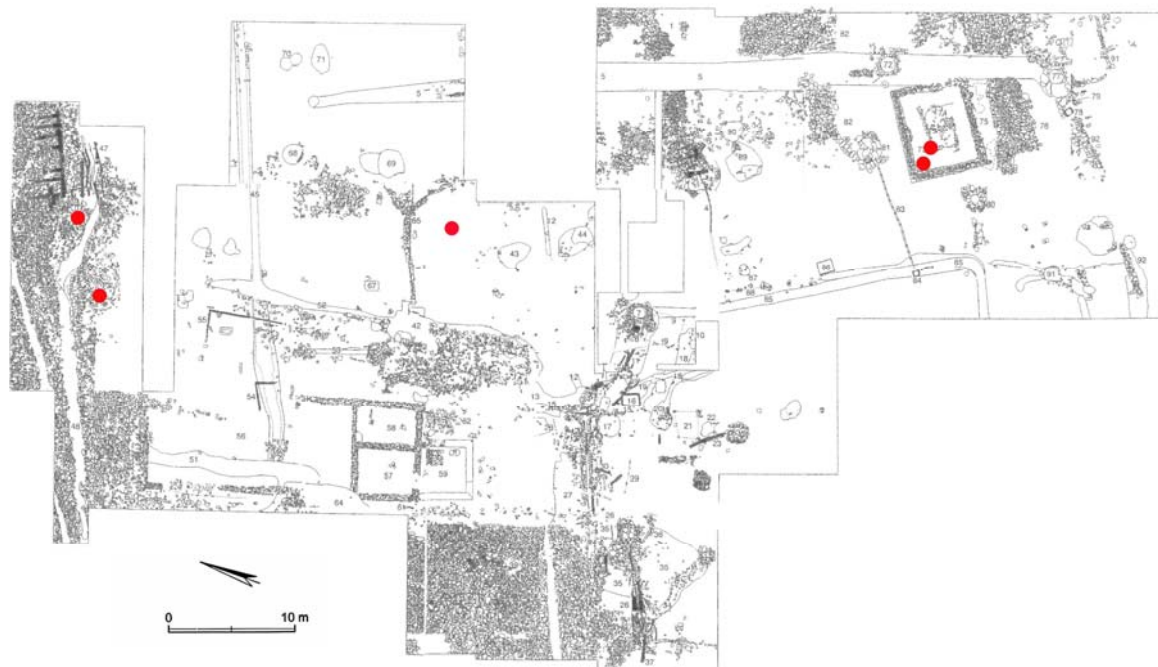


Fig. 50. Répartition des monnaies de Gordien III à Valérien

<sup>1077</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 391

<sup>1078</sup> Vilvorder 2008b, p. 273-274

<sup>1079</sup> Deru 2014, p. 126 et p. 182-184 (NB : l'horizon XI n'est pas attesté sur le site)

<sup>1080</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 393

Pour les monnaies frappées à partir de 260, deux antoniniens de Gallien (Severs 265 et 266) ont été émis en 260 et 261. Les autres sont issus des émissions d'inflation de la fin de son règne. Tous proviennent de Rome à l'exception d'un seul frappé à Milan (Severs 282) mais datant également de la fin du règne. À ces antoniniens s'ajoute une monnaie de provenance indéterminée (Severs 283). Elles proviennent toutes de la zone du *fanum* :

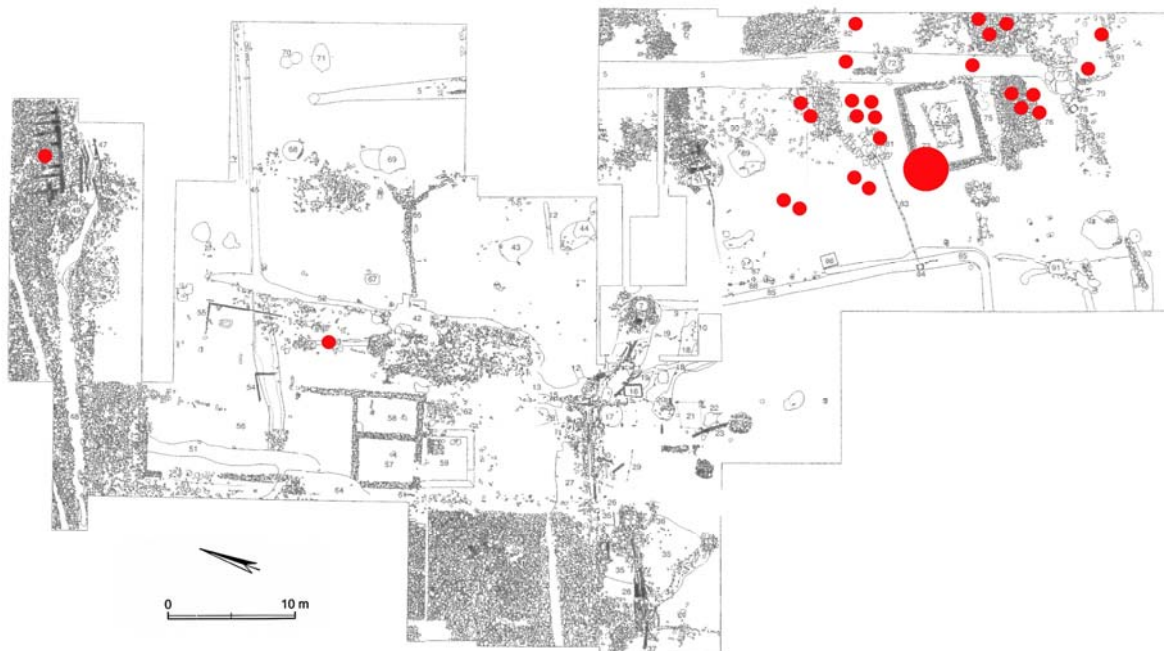


Fig. 51. Répartition des monnaies de Gallien (règne seul) et Claude II

Claude II, dont l'accession au trône date de 268 (en mars ou en septembre) a livré 35 monnaies officielles provenant toutes de l'atelier de Rome. Toutes les émissions de cet atelier sont représentées à l'exception de l'émission inaugurale à légende longue dont les monnaies sont fort rares et dont on voudra bien se rappeler que la réalité de cette émission inaugurale est mise à mal par certains numismates qui y voient plutôt la preuve de désordres dans l'organisation de l'atelier<sup>1081</sup>. L'atelier de Rome a également fourni onze monnaies de consécration de bon style, mais aussi une bonne partie des 77 monnaies de mauvaise qualité produites jusqu'en 283 au moins par les monétaires indéclicats ainsi qu'on l'a vu dans l'introduction<sup>1082</sup> :

<sup>1081</sup> Bland & Burnett 1988, p. 126-128 ; Bompaire & Hollard 1997, p. 38-39 ; Estiot 1998, p. 196

<sup>1082</sup> Estiot 1998, p. 186

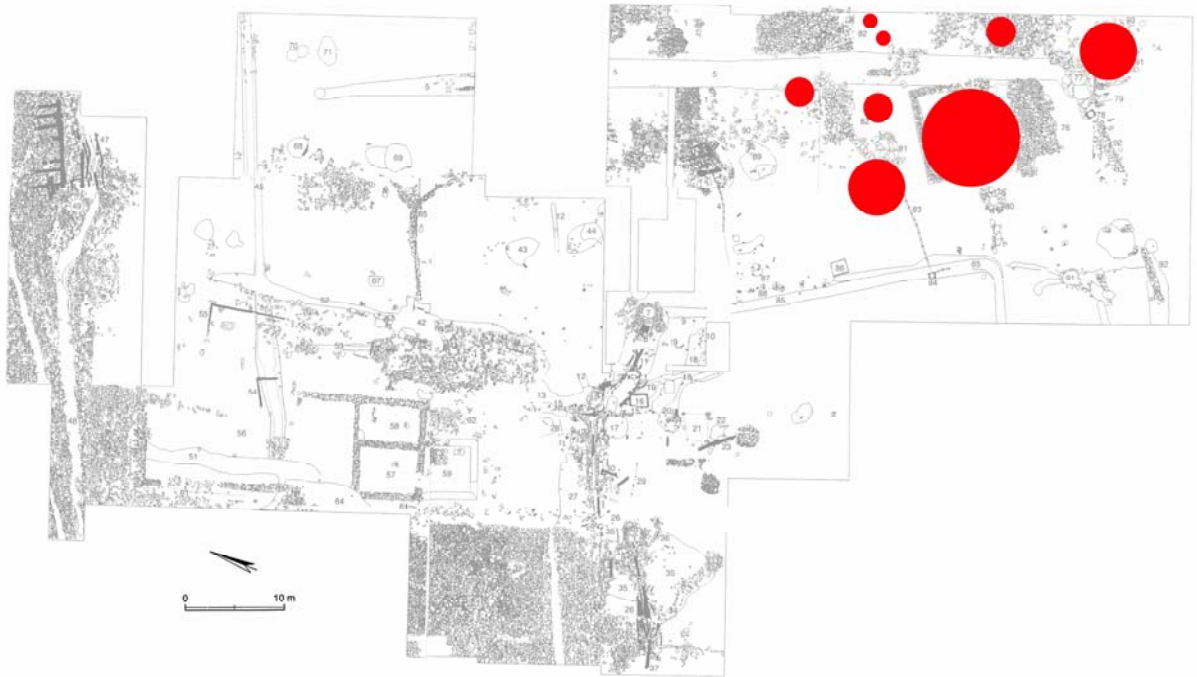


Fig. 52. Répartition des Divo Claudio (imitations et monnaies frauduleuses) (Severs 2011b, fig. 22)

Ensuite, Aurélien et ses successeurs n'ont fourni que sept monnaies qui se répartissent également autour du *fanum* tardif :

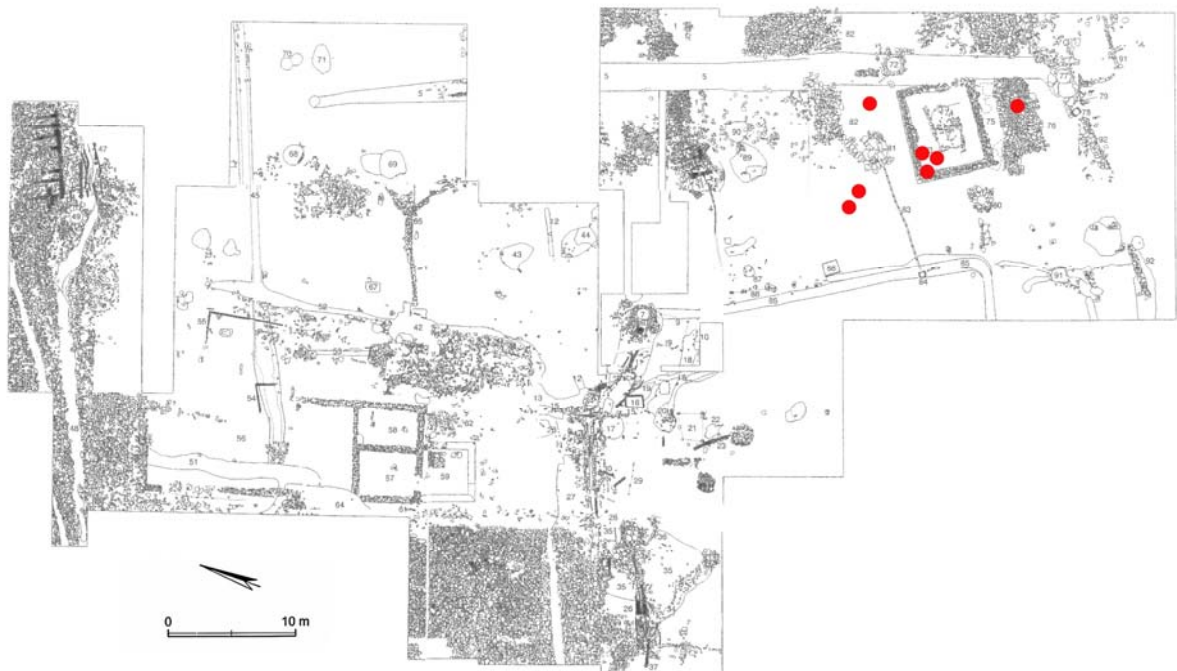


Fig. 53. Répartition des monnaies d'Aurélien à Dioclétien

D'autre part, l'Empire gaulois n'a livré que 12 monnaies à savoir un antoninien et un double sesterce de Postume, deux antoniniens de Victorin et huit antoniniens frappés sous les *Tetrici* :

310. Postume, atelier principal, 261.  
 IMPCMCASSLATPOSTVMVSPFAVG  
 Buste radié, cuir. et drapé à dr. vu de l'avant.  
 VICT/O/R/IAA[

Victoire marchant à g. tenant couronne et palme. À gauche, un captif assis.  
Double sesterce : 19,40 g ; 6 ; *Elmer* 253 ( ? ) ; *Bastien* 102 ; 6 ; 19,40g ; BV12180.1.

311. Postume, atelier principal, 261.  
]PC [ ] OSTVMVS[ ]G  
Buste radiée, cuir. et drapé à dr.  
]RPC/O/SIIPP  
Empereur en habit militaire, deb. à g. tenant globe et lance.  
Antoninien : 2,42 g ; 12 ; *Cunetio* 2387 ; BV12216.50.

312. Victorin, atelier principal, 269-271, 5<sup>ème</sup> émission.  
Lég. Illis. Buste radié, cuir. et drapé à dr.  
]VSAVG  
*Virtus* deb. à g. tenant lance et bouclier.  
Antoninien : 2,14 g ; 6 ; *Elmer* 699 ; BV12191.34.

313. Victorin, atelier ind., 269.  
]CVICT[  
Effigie radiée à dr.  
Lég. Illis. Personnage deb. à g.  
Antoninien : 1,42 g ; 6 ; BV12216.731.

314. Tétricus I, atelier I, 5<sup>ème</sup> émission.  
]TRICVSPF[  
Tête radiée à dr.  
VIRTVS/[  
*Virtus* deb. à g. tenant bouclier et lance.  
Antoninien : 3,37 g ; 12 ; *Normanby* 1485 ; *Elmer* 780 ; BV12150.13.

315. Tétricus I, atelier II, 5<sup>ème</sup> émission.  
]RICV[  
Presque fruste.  
]AETIT[  
*Laetitia* deb. à g., tenant bourse et ancre.  
Antoninien : 2,21 g ; *Normanby* 1511 (type) ; *Elmer* 786 ; BV12216.329.

316. Tétricus I, atelier ind.  
]TETRI[  
Tête radiée à dr.  
Presque fruste.  
Personnage féminin deb. de face, tête à dr.  
Antoninien : 1,94 g ; 1 ; BV12216.724.

317. Tétricus I, atelier ind.  
]PTETRICV[  
Buste radié, cuir. à dr. vu de l'avant.  
Fruste.  
Antoninien : 1,44 g ; BV12230.9 (d'après la légende du droit, il doit s'agir de l'atelier II).

318. Tétricus I, atelier ind.  
IMPRETICV[  
Buste radié et cuir. à dr.  
]AVGG  
Personnage féminin deb. à g.  
Antoninien : 1,92 g ; 1 ; BV12236.20. L'absence de C dans la légende du droit indique l'atelier II, émission 3 et suivantes (cfr Tournai 17 et 18).

319. Tétricus II, atelier I.  
]CPIVESVTETRICVSCAES  
Buste radié et drapé à dr. vu de l'arrière.  
]S[ ]GG  
*Spes* à g. tenant fleur et soulevant robe.  
Antoninien : 2,14 g ; 12 ; *Normanby* 1533 ; *Elmer* 791 ; BV12212.6.

320. Tétricus II, atelier ind.  
CPIVESV[  
Buste radié et drapé à dr.



Presque fruste (sans doute PRINCIPI IVVENTVTIS).  
Antoninien : 2,93 g ; 1 ; BV12219.155.

321. Tétricus I ou II, atelier ind.  
]CTII[  
Tête radiée à dr.  
]TCA[  
Personnage ind. debout à g.  
Probablement imitation : 2,06 g ; 12 ; BV 12165.2.

On notera que le double sesterce de Postume a été trouvé sur l'empierrement de la chaussée. Sa perte à cet endroit peut n'avoir aucun lien avec la réoccupation du secteur. Mais une fois encore, neuf monnaies sur douze proviennent du *fanum* et de ses alentours :

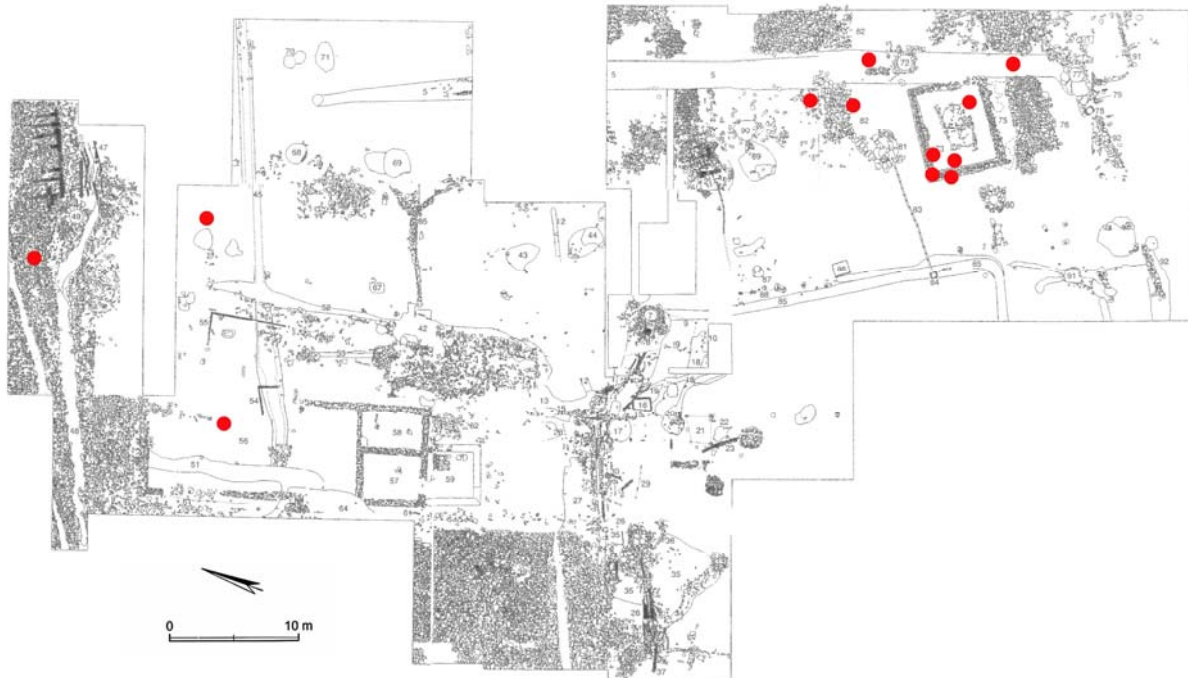


Fig. 54. Répartition des monnaies de l'Empire gaulois

C'est fort peu et ceci nous amène à considérer que la réoccupation du secteur I est postérieure à l'Empire gaulois. Mais de combien de temps ? Ces monnaies ont circulé dans nos régions jusqu'au moment de leur décri et leur remplacement par les espèces provenant de l'Empire central. Entendons par là les monnaies des émissions inflationnistes de Gallien et de Claude II, ainsi que les monnaies frauduleuses de consécration au type du *Divo Claudio*. Dans sa thèse consacrée à la politique monétaire des empereurs entre 238 et 311 parue en 1969, J.-P. Callu pense que ce changement de numéraire s'est produit vers 282 « à la jointure des règnes de Probus et de Carus »<sup>1083</sup>. S. Estiot situe ce moment après 283<sup>1084</sup>. Elle estime en outre que « ...le type *Divo Claudio* prend le relais des imitations des Tétricus et c'est sur ce type admis par l'autorité administrative que s'est portée l'imitation régionale après le décri officiel du monnayage gaulois »<sup>1085</sup>. Mais ces monnaies circulent encore sporadiquement au début du 4<sup>ème</sup> siècle comme le montre leur présence dans la tombe 10 de la nécropole de la Rue Perdue à Tournai qui a livré 31 monnaies : à part un sesterce de Nerva, toutes les autres monnaies sont de Postume (un double sesterce frappé à Cologne en 261), de Gallien (une imitation au bestiaire), de Victorin et des *Tetrici*. En outre, la position de la tombe par rapport aux tombes

<sup>1083</sup> Callu 1969, p. 308

<sup>1084</sup> Estiot 1998, p. 186

<sup>1085</sup> Estiot 1998a, p. 197

11 et 12 qui lui sont antérieures (la tombe 12 contenait un *nummus* de Maximien Hercule frappé à Londres en 307) montre que l'inhumation ne peut être antérieure à 307<sup>1086</sup>. Pour J. van Heesch, elles circulent encore occasionnellement au début du 4<sup>ème</sup> siècle. Par contre, ce dernier a observé que les monnaies postérieures à la réforme d'Aurélien sont peu présentes. Ainsi, dans les trésors enfouis en Gaule entre 278 et 308, la part des *aureliani* varie de 0,19 % (Bus-la-Mésière enfoui en 278-279) à 10,9 % à Erfenbach (293-294). Dans le trésor de Bavay (287-289), elles ne représentent que 0,91 % et d'une façon générale, elles sont peu présentes au nord de la Loire<sup>1087</sup>. Ainsi, la circulation de ces monnaies dans le département des Ardennes est faible comme l'a montré J.-M. Doyen :

<i>Lieu</i>	<i>Nbre d'aureliani</i>	<i>Total monnaies</i>	<i>%</i>
<i>Ville-sur-Lumes</i>	1	628	<b>0,16</b>
<i>Villers-Semeuse</i>	1	52	<b>1,92</b>
<i>Chatel-Chéhéry</i>	3	128	<b>2,34</b>
<i>Vireux</i>	5	1685	<b>0,30</b>
<i>Mouzon (Flaviers)</i>	7	254	<b>2,76</b>
<b>Total</b>	<b>17</b>	<b>2747</b>	<b>0,62</b>

Tab. 146B. Pourcentage des aureliani (d'après Doyen 2011g, p. 109)

On conviendra donc que la présence du double sesterce de Postume, nonobstant sa position sur le plan de répartition, n'est pas en soi le signe d'une circulation haute (comprenons par là limitée au règne de l'usurpateur). Les travaux de J.-M. Doyen sur la circulation du monnayage sénatorial permettent aujourd'hui d'envisager une circulation tardive, en tout cas postérieure à la réforme de Dioclétien en 294 allant même jusqu'à l'époque constantinienne<sup>1088</sup>.

### **XIII. 2. Les monnaies postérieures à 260 (hors secteur I)**

La lecture du tableau montre que 1058 monnaies postérieures à 260 ont été trouvées dans le reste du *vicus*. Pour certaines d'entre elles, les fiches du CMB mentionnent une provenance approximative qui, bien souvent, se trouve être la zone du *burgus* ou du *Quartier de Tarte* :

	<i>Officielles</i>		<i>Non officielles</i>		<i>Total</i>		<i>Total</i>	<i>%</i>
	<i>Surface</i>	<i>Fouilles</i>	<i>Surface</i>	<i>Fouilles</i>	<i>Surface</i>	<i>Fouilles</i>		
<i>Gallien</i>	52	12	2	1	54	13	<b>67</b>	<b>6,33</b>
<i>Claude II</i>	44	18	47	9	91	27	<b>118</b>	<b>11,15</b>
<i>Postume</i>	27	10	12	3	39	13	<b>52</b>	<b>4,91</b>
<i>Marius</i>	1				1	0	<b>1</b>	<b>0,09</b>
<i>Victorin</i>	28	14	11	3	39	17	<b>56</b>	<b>5,29</b>
<i>Tetrici</i>	134	18	539	62	673	80	<b>753</b>	<b>71,17</b>
<i>Aurélien</i>	1				1		<b>1</b>	<b>0,09</b>
<i>Tacite</i>	2				2		<b>2</b>	<b>0,19</b>
<i>Probus</i>	4				4		<b>4</b>	<b>0,38</b>

<sup>1086</sup> Brulet & Coulon, p. 38 et p. 62-65

<sup>1087</sup> Lallemand 1988, p. 155 ; van Heesch 1998, p. 139 ; Estiot *et alii* 2013, p. 87 ; Estiot *et alii* 2016, p. 471 ; Chameroy 2016, p. 49-50 et p. 56, tab. 2

<sup>1088</sup> Doyen 2008, p. 260-265

<b>Carin</b>	1				1		<b>1</b>	<b>0,09</b>
<b>Dioclétien</b>	2				2		<b>2</b>	<b>0,19</b>
<b>Carausius</b>	1				1		<b>1</b>	<b>0,09</b>
							<b>908</b>	<b>150</b>
							<b>1058</b>	

Tab. 147. Répartition par empereur entre monnaies officielles et imitations (vicus sauf secteur I)

Le seul point commun avec le secteur I est l'absence presque totale des monnaies d'Aurélien et de ses successeurs. Mais toutes monnaies confondues, on observe surtout les différences dans le monnayage de Gallien qui chute de 11,43 % dans le secteur I à 6,33 % dans le vicus, et de 64 % (dans le secteur I) à 11,15 % (dans le vicus) pour les monnaies de Claude II. Corollairement, on voit une augmentation impressionnante de 18,29 % dans le secteur I à 71,17 % pour les monnaies des *Tetrici* dans le vicus !

### XIII. 2. 1. Les monnaies de l'Empire central

Gallien a fourni 64 antoniniens (1 à 64) et trois monnaies non officielles (65-67). Les antoniniens n<sup>os</sup> 1, 43, 45, 46 et 59 ont été émis au nom de Salonine :

1. Milan <i>Cunetio</i> 1497	2,11 g	CMB 2027	33. Rome <i>RIC</i> 181 var	2,45 g	CMB 2057
2. Milan <i>RIC</i> 489	2,81 g	CMB 2028	34. Rome <i>RIC</i> 181 var	np	CMB 2058
3. Milan <i>RIC</i> 474	3,39 g	CMB 2029	35. Rome <i>RIC</i> 166	3,26 g	CMB 2059
4. Milan <i>RIC</i> 458	(0,99 g)	Coll. Deprez, 374	36. Rome <i>RIC</i> 176	np	CMB 2060
5. Milan <i>RIC</i> 62	2,87 g	Coll. Deprez, 378	37. Rome <i>RIC</i> 207	2,92 g	CMB 2061
6. Rome <i>RIC</i> 317	2,67 g	CMB 2030	38. Rome <i>RIC</i> 164	3,49 g	CMB 2062
7. Rome <i>RIC</i> 317	np	CMB 2031	39. Rome <i>RIC</i> 181	1,82 g	CMB 2063
8. Rome <i>RIC</i> 221	2,56 g	CMB 2032	40. Rome <i>RIC</i> 181	1,91 g	CMB 2064
9. Rome <i>RIC</i> 227	2,64 g	CMB 2033	41. Rome ?	2,77 g	CMB 2065
10. Rome <i>RIC</i> 188	2,69 g	CMB 2034	42. Rome ?	np	CMB 2066
11. Rome <i>RIC</i> 236	3,35 g	CMB 2035	43. Rome <i>RIC</i> 16	2,83 g	CMB 2067
12. Rome <i>RIC</i> 236	1,87 g	CMB 2036	44. Rome ?	np	CMB 2068
13. Rome <i>RIC</i> 157	2,08 g	CMB 2037	45. Rome <i>RIC</i> 29	1,82 g	CMB 2071
14. Rome <i>RIC</i> 157	np	CMB 2038	46. Rome <i>RIC</i> 249	1,71 g	CMB 2072
15. Rome <i>RIC</i> 157	np	CMB 2039	47. Rome <i>RIC</i> 221	np	Dos. CMB 1991, 39
16. Rome ?	1,31 g	CMB 2040	48. Rome <i>RIC</i> 229 type	2,98 g	F. Dem 2003, 12
17. Rome <i>RIC</i> 256	2,54 g	CMB 2041	49. Rome <i>Cunetio</i> 1246	1,38 g	F. Dem 2007, 49
18. Rome <i>Cunetio</i> 1200	2,51 g	CMB 2042	50. Rome <i>RIC</i> 267	1,94 g	Coll. Deprez, 367
19. Rome <i>Cunetio</i> 1200	2,35 g	CMB 2043	51. Rome <i>RIC</i> 249	2,46 g	Coll. Deprez, 368
20. Rome <i>RIC</i> 193	1,42 g	CMB 2044	52. Rome <i>RIC</i> 256	2,59 g	Coll. Deprez, 369
21. Rome <i>RIC</i> 193	np	CMB 2045	53. Rome <i>RIC</i> 192 a	1,60 g	Coll. Deprez, 370
22. Rome <i>RIC</i> 249	2,01 g	CMB 2046	54. Rome <i>RIC</i> 160 var	3,11 g	Coll. Deprez, 371
23. Rome <i>RIC</i> 297	2,02 g	CMB 2047	55. Rome <i>RIC</i> 193	1,38 g	Coll. Deprez, 372
24. Rome <i>RIC</i> 297	1,76 g	CMB 2048	56. Rome <i>RIC</i> 207	2,76 g	Coll. Deprez, 373
25. Rome <i>RIC</i> 280	np	CMB 2049	57. Rome <i>RIC</i> 214	2,42 g	Coll. Deprez, 375
26. Rome <i>RIC</i> 192a	2,68 g	CMB 2050	58. Rome <i>RIC</i> 280	2,13 g	Coll. Deprez, 376
27. Rome <i>RIC</i> 210	2,34 g	CMB 2051	59. Rome <i>RIC</i> 11	2,09 g	Coll. Deprez, 377
28. Rome <i>Cunetio</i> 1278	2,86 g	CMB 2052	60. Rome ?	2,88 g	Gr-JMD 336
29. Rome <i>Cunetio</i> 1278	2,54 g	CMB 2053	61. Rome ?	2,15 g	<i>BCEN</i> , 38, 1, p. 92
30. Rome <i>RIC</i> 283	2,19 g	CMB 2054	62. Siscia ?	2,51 g	CMB 2069
31. Rome <i>RIC</i> 283	2,10 g	CMB 2055	63. ? ?	2,07 g	Gr-JMD 332
32. Rome <i>RIC</i> 230	2,57 g	CMB 2056	64. ? ?	1,38 g	Gr-JMD 333

N° Prototype Masse Diamètre Références



65. ?	np	nm	CMB 2070	67. RIC 178	2,88 g	15,9	CMB 2241
66. ?	(0,92 g)	13,4 x 16,3	CMB 2240				

Pour Gallien, 12 monnaies ont été trouvées en fouilles pour 52 en prospection de surface. On observe sans surprise une surreprésentation des monnaies des émissions d'inflation puisque 37 monnaies sont issues soit de l'émission dite des *figures debout*, soit de l'émission dite du *bestiaire*. Pour les monnaies trouvées en fouilles, on notera que l'antoninien n° 2 (CMB 2028) a été trouvé dans l'empierrement **35** du secteur **G** situé à l'est du caniveau alimentant l'égout des latrines dont il a déjà été question<sup>1089</sup> tandis que l'antoninien n° 33 (CMB 2057) a été trouvé dans la couche de remblai recouvrant ces mêmes latrines, mais les archéologues ont déterminé que cette couche est de loin postérieure à l'abandon des latrines<sup>1090</sup>. Nous ne sommes donc pas dans la zone du fortin. En ce qui concerne les monnaies de surface, on retiendra que l'antoninien n° 20 (CMB 2044) provient de la zone de la *Fontaine des Turcs* et le n° 40 (CMB 2064) a été retrouvé dans la zone du *burgus*. Les trois imitations de Gallien constituent 4,48 % des monnaies de cet empereur. À Namur, les imitations inspirées des monnaies de Gallien représentent 5,4 % du numéraire du règne<sup>1091</sup>. Mais on notera que la monnaie n° 65 n'est pas une imitation au sens où on l'entendra par après pour les monnaies de Claude et des *Tetrici* mais bien un faux en étain copiant un antoninien de Cologne :

65. Gallien.  
]ENV[S]  
Buste radié, cuir. à g. avec lance sur l'épaule et bouclier.  
Fruste.  
Étain : non pesé.

Pour sa part, Claude II a livré 62 monnaies officielles (68 à 129) et 56 monnaies non officielles (130 à 185) (Cfr Annexe 12). Parmi ces monnaies, 18 proviennent de fouilles pour 44 en surface. Sans surprise, les monnaies trouvées en fouilles sont issues pour l'essentiel du fortin mais sans autre information : certaines sont issues de tranchées qui ne sont plus localisables aujourd'hui (antoniniens n° 88-CMB 2087 et n° 104-CMB 2103) tandis que d'autres ont été trouvées dans le secteur **J** mais hors contexte (imitations n° 130 et 165, antoniniens n° 126 et 127). Ces monnaies seront examinées plus bas. D'autres proviennent également de la zone du *burgus* mais sans autre précision. Pour les monnaies de surface, on retiendra que l'exemplaire n° 87 (CMB 2086) a été trouvé dans la zone du *Quartier de tarte*. Pour les deux règnes, l'atelier de Rome garde la mainmise sur la production puisqu'il a fourni plus de 85 % des monnaies retrouvées tandis que l'atelier de Milan apporte un peu plus de 12 %. On signalera que les antoniniens n° 76 et 77 (CMB 2110 et 2111) ont été émis à Milan pour Quintille. Ce sont les seules monnaies attestées sur le site des *Bons-Villers* pour le frère de Claude II. Accessoirement, on notera la présence de deux monnaies frappées à Siscia :

	<i>Rome</i>		<i>Milan</i>		<i>Siscia</i>		<i>Indéterminées.</i>		<i>Total</i>
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	
<b>Gallien</b>	56	87,5	5	7,81	1	1,56	2	3,13	<b>64</b>
<b>Claude II</b>	50	80,65	11	17,74	1	1,61			<b>62</b>
<b>Total</b>	<b>106</b>	<b>84,13</b>	<b>16</b>	<b>12,70</b>	<b>2</b>	<b>1,59</b>	<b>2</b>	<b>1,59</b>	<b>126</b>

Tab. 148. Répartition par empereur et par atelier (empire central)

<sup>1089</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 33

<sup>1090</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 30

<sup>1091</sup> Lallemand 1987, p. 39

À Namur, les rapports restent sensiblement les mêmes avec 88,06 % pour Rome (59/67) et 10,45 % pour Milan (7/67). Siscia n'est attesté que par un unique antoninien ce qui nous donne 1,49 %<sup>1092</sup>. À Braives, le numéraire pour cette période est minime (huit monnaies émises à Rome et une à Milan), mais malgré la maigreur de l'échantillon, les rapports restent les mêmes : 88,89 % pour Rome et 11,11 % pour Milan. À Bliesbruck, les rapports sont respectivement de 81,05 % pour Rome contre 11,57 % à Milan<sup>1093</sup>.

Pour Claude II, les monnaies non officielles sont presque aussi nombreuses (56/118 soit 47,46 %) que les monnaies officielles (62/118 soit 52,54 %). À côté de cinq imitations radiées indéterminées qui copient des types émis du vivant de l'empereur, on trouve surtout le type du *Divo Claudio*, avec 21 exemplaires à l'autel et 23 exemplaires à l'aigle. Ces monnaies n'ont pas une origine commune : une partie est l'œuvre d'ateliers locaux ce que trahit un style que nous pourrions qualifier de *celtisant* tandis qu'une part non négligeable provient des malversations des monétaires de l'atelier de Rome. La distinction n'a pas été faite lors de l'enregistrement au Cabinet des Médailles et est impossible à faire aujourd'hui sur base d'une simple description. Il n'est donc pas possible de quantifier la part locale (sans doute moins de 1 %). Deux monnaies méritent une attention particulière en ce sens qu'il s'agit d'hybrides associant un droit de consécration à un revers appartenant aux émissions du vivant de l'empereur :

164. Claude II *divus*/Claude II. Imitation radiée.  
DIVO[  
Tête radiée à dr.  
*Pax* à g. tenant rameau et sceptre.  
*Ae* : 1,67 g ; 6 ; CMB 2294.

185. Claude II *divus*/Claude II. Imitation radiée.  
DIVOCL[  
Tête radiée à dr.  
SECV/RIT[  
*Securitas* à g. tenant sceptre et s'appuyant sur une colonne.  
*Ae* : 1,73 g ; 6 ; CMB 2295.

### XIII. 2. 2. Les monnaies de l'Empire gaulois

Contrairement à la situation dans le secteur I, l'examen du tableau général a montré une abondance de monnaies dans le reste du *vicus* avec pas moins de 862 exemplaires :

	<i>Fouilles</i>	<i>Surface</i>	<i>Total</i>
<i>Postume</i>	13	39	<b>52</b>
<i>Marius</i>		1	<b>1</b>
<i>Victorin</i>	17	39	<b>56</b>
<i>Tetrici</i>	80	673	<b>753</b>
	<b>110</b>	<b>752</b>	<b>862</b>

#### XIII. 2. 2. 1. Postume et Marius

<sup>1092</sup> Lallemand 1989, p. 38

<sup>1093</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 617

186.	I	2,93 g	<i>Elmer</i> 130/186	CMB 2112	201.	I	2,96 g	<i>Elmer</i> 299	F. Dem1999, 34
187.	I	np	<i>Elmer</i> 190	CMB 2113	202.	I	(1,10 g)	<i>Elmer</i> 185	Coll. Deprez, 411
188.	I	3,54 g	<i>Elmer</i> 299	CMB 2114	203.	I	2,83 g	<i>Elmer</i> 187	Coll. Deprez, 412
189.	I	3,45 g	<i>Cunetio</i> 2395	CMB 2115	204.	I	(1,90 g)	? ( <i>Pax</i> )	Coll. Deprez, 412 b
190.	I	3,43 g	<i>Cunetio</i> 2394	CMB 2116	205.	I	(1,33 g)	<i>Elmer</i> 336	Coll. Deprez, 413
191.	I	np	<i>Elmer</i> 299	CMB 2117	206.	I	3,04 g	<i>Elmer</i> 383	Coll. Deprez, 414
192.	I	3,25 g	<i>Elmer</i> 337	CMB 2118	207.	I	2,35 g	<i>Elmer</i> 383	Coll. Deprez, 415
193.	I	3,06 g	<i>Elmer</i> 385	CMB 2120	208.	I	2,28 g	<i>Elmer</i> 566	Coll. Deprez, 416
194.	I	3,05 g	<i>Elmer</i> 385	CMB 2121	209.	I	(1,98 g)	<i>Elmer</i> 586/591	Coll. Deprez, 417
195.	I	np	?	CMB 2122	210.	I	np	<i>Elmer</i> 335/394	Gr-JMD 344
196.	I	np	<i>Elmer</i> 564	CMB 2123	211.	I	2,94 g	<i>Elmer</i> 568	Gr-JMD 345
197.	I	2,99 g	<i>Elmer</i> 568	CMB 2124	212.	I	np	<i>Elmer</i> 337	Lib. 6, p. 177, 282
198.	I	2,70 g	<i>Elmer</i> 568	CMB 2125	213.	II	2,47 g	<i>Elmer</i> 593	CMB 2119
199.	I	2,62 g	<i>Elmer</i> 566	CMB 2126	214.	II	2,10 g	<i>Cunetio</i> 2404	BCEN, 46, 2, p. 164
200.	I	2,12 g	<i>Elmer</i> 566	CMB 2127					

Les 29 antoniniens de Postume sont issus essentiellement de l'atelier principal (ou atelier I) dans lequel il faut sans doute identifier Cologne<sup>1094</sup> et qui a fourni 27 exemplaires (nos 186-212) pour seulement deux (n° 213-214) à l'atelier secondaire que la recherche récente situe à Châteaubateau (Seine-et-Marne)<sup>1095</sup>. Les émissions de bronze, sesterces et doubles sesterces à couronne radiée, réapparaissent. Pour rappel, les dernières monnaies en bronze perdues sur le site remontaient à Gordien III (un sesterce et deux *dupondii*) et à Philippe I<sup>er</sup> (un *as*). Ce qui ne signifie naturellement pas une absence de ce type de numéraire si on veut bien se rappeler que les bronzes plus anciens ont circulé jusque à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle si pas encore au début du 4<sup>ème</sup> :

215. Postume, atelier principal, 260.

I[ ]MCASSLATPOSTVM[ ]AVG

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

VICTORIAEAV[

Deux victoires attachant un bouclier à un palmier avec deux captifs au pied du bouclier. S/C/--

Double sesterce : 26,39 g ; 6 ; CMB 2128 ; Gr-JMD 340.

216. Postume, atelier principal, 261.

IMPCPOSTVMVSPIVSPFAVG

Buste lauré, cuir. et drapé à dr.

PM[ ]RPCO/SIIPP

Postume à g., tenant globe et lance.

Sesterce : 25,43 g ; 6 ; *Elmer* 208 ; *Bastien* 58 ; CMB 2129 ; Gr-JMD 339. Monnaie corrodée mais usure faible.

Fouille du fortin (Romana).

217. Postume, atelier principal, 261.

IMPCMCASSLATPOSTVM[

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

FIDES/M/I/[

*Fides* à g., deux étendards.

Double sesterce : 17,07 g ; 6 ; CMB 2130 ; Gr-JMD 341. Monnaie usée et corrodée.

Fouille du fortin (Romana).

218. Postume, atelier principal, 261.

]ASSL[ ]POSTV[

Buste radié, (cuir. et drapé) à dr.

]AVG

Navire à g.

Double sesterce : 9,90 g ; 9 ; CMB 2131.

Fouilles du temple (*Pro Geminiaco*) ?

<sup>1094</sup> Lallemand 1992, p. 10 ; Doyen 2007, p. 239

<sup>1095</sup> Pilon 2016, p. 199-212

219. Postume, atelier principal, 261.  
Buste lauré, cuir. et drapé à dr.  
]AVG  
Navire à g.  
Sesterce : non pesé ; 7 ; CMB 2132.  
Fouilles de la cave dite « au lion » (tr. 779, couche III, Romana).

220. Postume, atelier secondaire, 262-263.  
IMPCMCASSLATPOSTVM[ ]AVG  
Buste radié, cuir. et drapé à dr.  
]VSAVG  
Mars à dr., lance et bouclier.  
Double sesterce : 16,25 g ; 3 ; CMB 2133.

221. Postume, atelier secondaire, 263-264.  
]SSLATPOSTVMVSPFAVG  
Buste radié, cuir. et drapé à dr.  
]DEV/SONIENSI  
Hercule à g. dans un temple tétrastyle.  
Double sesterce : 19,61 g ; 6 ; Bastien 172 ; CMB 2134.  
Remarque : trouvé dans un champ cultivé autour du *castellum* de Brunehaut.

222. Postume, atelier secondaire, 265-266.  
IMPCPOSTVMVSPFAVG  
Buste radié, cuir. et drapé à dr.  
]VMV/TbV/M  
Navire à g.  
Double sesterce *coulé* : 13,92 g ; 6 ; Bastien 290 ; CMB 2135.  
Même coin de revers que Bastien 290 a-d et même coin de droit que Bastien 290 a-c.

Ces huit bronzes représentent 15,38 % des monnaies de Postume pour 20 % à Ville-sur-Lumes et 25 % à Namur mais 42,4 % à Vireux et même 44,2 % à Reims<sup>1096</sup>. Braives a livré un double sesterce sur...deux monnaies de Postume<sup>1097</sup>. Cependant, la masse moyenne du double sesterce est de 21,71 g alors que celle du sesterce fait 19,08 g, rapport nettement défavorable à l'unité qui ne sera frappée qu'en 260-261 tandis que son double sera frappé jusqu'en 262 dans l'atelier principal et jusqu'en 267 dans un atelier appelé atelier II par P. Bastien. On assistera également à la fabrication de copies dans des ateliers illégaux avec des masses de plus en plus faibles<sup>1098</sup>. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de la présence de dix imitations portant un buste radié (donc un double sesterce) mais de masse faible dont deux exemplaires sur flans coulés (n<sup>os</sup> 223 et 226). Les monnaies de masse faible (moins de 9 grammes) n'étaient probablement que des *dupondii*<sup>1099</sup>:

223. Imitation de Postume.  
Buste radié, cuir. et drapé à dr.  
]S/M/OM  
*Felicitas* à g. tenant caducée et corne d'abondance.  
*Ae* : 9,96 g ; 21,8 x 24 mm ; flan coulé ; prototype : *Elmer* 533 ; CMB 2253 ; Gr-JMD 348.  
Fouilles Romana (tr. 303 du grand fossé du *burgus* ; Doyen 2007, p. 263, n<sup>o</sup> 28).

224. Imitation de Postume.  
Buste radié, cuir. et drapé à dr.  
]Na[  
Victoire à g.  
*Ae* : 11,88 g ; 25,8 mm ; CMB 2254.

225. Imitation de Postume.  
IMPCPOSTVMVSPFAV[

---

<sup>1096</sup> Doyen 2010, p. 151

<sup>1097</sup> Lallemand 1990b, p. 56-57, n<sup>o</sup> 42

<sup>1098</sup> Doyen 2007, p. 257

<sup>1099</sup> Doyen 2009c, p. 61

Buste radié et cuir. à dr.

Ɔ/L[

Femme à g. tenant couronne et sceptre oblique.

*Ae* (ébréché, non pesé) ; 20,5 mm ; CMB 2249.

(Conservée au Musée de Nivelles, N141R).

226. Imitation de Postume.

]CASSLATPOSTVMVSPF[

Buste radié et cuir. à dr.

VI[

Fruste.

*Ae* coulé : 8,01 g ; 26,7 mm ; CMB 2255.

Dans les environs du fortin.

227. Imitation de Postume.

]SAVG

Buste radié à dr.

Femme à g.

*Ae* : 7,74 g ; CMB 2256.

Fouilles de la cave dite « au lion » (tr. 779, couche V, fouilles Romana).

228. Imitation de Postume.

]ASSLATPOSTVMVSPFAVG

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

LAETITIA/[

Galère à dr.

*Ae* : 10,07 g ; 6 ; prototype *Elmer* 467 ; Coll. Deprez, 418.

229. Imitation de Postume.

]SSLATPOSTVMVSPFAVG

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

]IA

Galère à dr.

*Ae* : 12,04 g ; 6 ; prototype *Elmer* 559 ; Coll. Deprez, 419.

230. Imitation de Postume.

Légende illisible. Buste radié, cuir. et drapé à dr.

PM[ ]IIPP

L'empereur deb. à g., tenant globe et lance. S/C/--

*Ae* : 10,94 g ; 1 ; prototype *Elmer* 213 ; Coll. Deprez, 420.

231. Imitation de Postume.

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

Victoire marchant à g. tenant couronne et palme ; à g., un captif

*Ae* : 4,96 ; 23,2 mm ; 12 ; Dossier CMB 1991, 58.

232. Imitation de Postume.

Buste radié à dr.

[ ]IIII

Navire à dr.

*Ae* : 3,92 g ; 1.

On constate que ces doubles sesterces (officiels et monnaies non officielles de masse faible) représentent 89 % des monnaies de bronze de Postume pour 11 % pour l'unité. Les copies, qu'elles soient coulées ou frappées, sont issues d'officines irrégulières actives à partir de 267 et dont l'activité durera jusque sous Victorin voire plus tard encore, au moins la fin du siècle. Les trésors, les bourses perdues et les découvertes d'ensembles fermés sur les sites montrent une circulation jusqu'au début du 4<sup>ème</sup> siècle. D'une façon générale, le sesterce est largement minoritaire par rapport à son double qui représente 84,21 % à Reims, 94,44 % à Cologne (dont 55,56 % de faux) et 88,9 % à Liberchies (avec ici aussi 55,5 % de faux). La corrélation

avec Cologne mérite d'être soulignée si on veut bien se souvenir que Liberchies est précisément sur l'axe Cologne-Bavay<sup>1100</sup>.

Enfin, il reste quatre monnaies non officielles :

233. Imitation de Postume.

]MVS[ ]G

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

]S/TATORI

Jupiter deb. à g. tenant sceptre et foudre.

*Ae* : 1,68 g ; 6 ; d'après *Elmer* 563 ; Coll. Deprez , 422

234. Imitation de Postume.

]POSTVMVSP[

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

FIICIP/ASVG

*Felicitas* deb. à g. tenant caducée et corne d'abondance.

*Ae* ou *Bi* : 2,42 g ; 1 ; d'après *Elmer* 335 ; Coll. Deprez, 423.

235. Imitation de Postume.

P[ ]X[ ]X[ ]G

*Pax* à g. tenant rameau et sceptre.

*Bi* : 1,49 g ; 12 ; CMB 2251.

Fouilles Romana (tranchée 779).

236. Imitation de Postume.

]OSTVM[ ]SPFAVG

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

SAE[ ]LICITAS

Postume à dr. tenant lance oblique et globe.

*Bi* : 1,88 g ; 6 ; CMB 2252.

Vu sa relative rareté due à la brièveté de son règne, on ne pourra passer sous silence la monnaie de Marius signalée en 1973 par Y. Graff et J.-M. Doyen, même si en tant que tel, elle n'apporte rien de particulier :

237. Marius, 269.

Dr : Légende illisible. Buste radié et cuir. à dr.

Rv : Légende illisible. *Aequitas* deb. à g. tenant balance et corne d'abondance.

Antoninien : 1,69 g ; 12 ; *RIC* 4 ; *Elmer* 641.

Gr-JMD 352, pl. 22, n° 352 ; fortement corrodée.

On notera que le site voisin de Braives a également livré un antoninien de Marius du type *RIC* 6, *Elmer* 633<sup>1101</sup>.

### ***XIII. 2. 2. 2. Victorin***

Le règne de Victorin a laissé sur le site 42 antoniniens officiels et 14 monnaies non officielles. Parmi les monnaies officielles, 14 ont été trouvées en fouilles pour 28 en surface mais seules trois imitations ont été trouvées en fouilles :

238.	I	2,50 g	<i>Elmer</i> 653	CMB 2136
239.	I	2,36 g	<i>Elmer</i> 653	CMB 2137
240.	I	1,93 g	<i>Elmer</i> 653	CMB 2138
241.	I	2,91 g	<i>Elmer</i> 682	CMB 2139
242.	I	2,17 g	<i>Elmer</i> 682	CMB 2140
243.	I	2,17 g	<i>Elmer</i> 682	CMB 2141

<sup>1100</sup> Doyen 2007, p. 257-258 et p. 260-264

<sup>1101</sup> Lallemand 1981, p. 86, n° 57

244.	I	2,53 g	<i>Elmer 682</i>	CMB 2142
245.	I	2,10 g	<i>Elmer 682 v</i>	CMB 2143
246.	I	2,07 g	<i>Cunetio 2545</i>	CMB 2144
247.	I	1,96 g	<i>Cunetio 2545</i>	CMB 2145
248.	I	np	<i>Cunetio 2543</i>	CMB 2146
249.	I	np	<i>Cunetio 2543</i>	CMB 2147
250.	I	2,56 g	<i>Cunetio 2543</i>	CMB 2148
251.	I	3,66 g	<i>Elmer 697</i>	CMB 2149
252.	I	3,16 g	<i>Elmer 697</i>	CMB 2150
253.	I	2,48 g	<i>Elmer 697</i>	CMB 2151
254.	I	2,14 g	<i>Elmer 697</i>	CMB 2152
255.	I	1,93 g	<i>Elmer 697</i>	CMB 2153
256.	I	np	<i>Elmer 697</i>	CMB 2154
257.	I	2,36 g	<i>Elmer 699</i>	CMB 2155
258.	I	1,55 g	<i>Elmer 699</i>	CMB 2156
259.	I	2,60 g	<i>Elmer 697</i>	F. Dem 2007, 51
260.	I	2,59 g	<i>Elmer 682</i>	Coll. Deprez, 424
261.	I	2,43 g	<i>Elmer 682</i>	Coll. Deprez, 425
262.	I	1,96 g	<i>Elmer 684</i>	Coll. Deprez, 426
263.	I	2,91 g	<i>Elmer 697</i>	Coll. Deprez, 427
264.	I	(1,46 g)	<i>Elmer 697</i>	Coll. Deprez, 428
265.	I	2,15 g	<i>Elmer 698</i>	Coll. Deprez, 429
266.	I	1,88 g	?	Coll. Deprez, 430
267.	I	1,58 g	?	Coll. Deprez, 431
268.	I	1,72 g	?	Coll. Deprez, 432
269.	II	1,69 g	<i>Elmer 701</i>	CMB 2157
270.	II	1,70 g	<i>Elmer 733</i>	CMB 2158
271.	II	3,13 g	<i>Elmer 732</i>	CMB 2159
272.	II	np	<i>Cunetio 2572</i>	CMB 2160
273.	II	(2,48 g)	<i>Cunetio 2572</i>	CMB 2161
274.	II	np	<i>Cunetio 2572</i>	CMB 2162
275.	II	(1,68 g)	<i>Elmer 744</i>	CMB 2163
276.	II	np	<i>Elmer 743</i>	CMB 2164
277.	?	1,50 g	<i>Elmer 652 (t)</i>	F. Dem 2007, 50
278.	?	2,34 g	?	Gr-JMD 370
279.	?	2,11 g	?	F. Dem 2007, 52

Le tableau ci-dessus montre que l'atelier principal (noté I) fournit 31 monnaies soit 73,81 % pour seulement huit attribuables à l'atelier secondaire (noté II) soit 19,05 %. J. Lallemand avait calculé pour les sites de l'actuelle Belgique un *ratio* de 64,29 % / 34,71 %. Nous sommes donc très clairement au-dessus<sup>1102</sup>. Trois monnaies n'ont pu être attribuées à l'un ou l'autre atelier. On ajoutera encore 14 imitations radiées du même empereur :

N°	Prototype	Masse	Diam.	Références
280.	<i>Sol</i>	2,18 g	17,6	CMB 2257
281.	<i>Sol</i>	1,57 g	16,9	CMB 2258
282.	<i>Sol</i>	1,53 g	nm	CMB 2259
283.	<i>Pax</i>	2,34 g	17	CMB 2260
284.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2261
285.	<i>Pietas</i>	0,73 g	13,7	CMB 2262

<sup>1102</sup> Lallemand 1980, p. 120

286.	<i>Providentia</i>	1,38 g	nm	CMB 2263
287.	<i>Salus</i>	2,27 g	nm	CMB 2264
288.	<i>Spes</i>	2,29 g	nm	CMB 2265
289.	<i>Virtus</i>	1,64 g	nm	CMB 2266
290.	?	3,15 g	18,9	CMB 2267
291.	?	1,94 g	17,5	CMB 2268
292.	?	1,64 g	nm	CMB 2269
293.	<i>Providentia</i>	1,43 g	16,6	Dos. CMB 1991, 59

### XIII. 2. 2. 3. Les Tétrici

#### XIII. 2. 2. 3. 1. Les monnaies officielles

Le règne de Tétricus, qui associe son fils au pouvoir, apporte sur le site 152 antoniniens mais surtout 601 monnaies non officielles. C'est l'ensemble numériquement le plus important (753 monnaies sur 1233) mais c'est surtout le nombre d'imitations radiées qui étonne : avec 601 exemplaires, elles constituent 79,81 % de la période. Pour Tétricus I et II réunis, on observe 49,75 % à Matagne ; 45,79 % à Vireux ; 75,27 % à Namur et 30,48 % à Ville-sur-Lumes<sup>1103</sup>. Pour le monnayage officiel, l'atelier principal a fourni 70 exemplaires (46,05 %) pour 59 à l'atelier secondaire (38,82 %) mais avec 23 monnaies non attribuées (15,13 %). Tétricus I s'attribue deux tiers (100/152) de la production pour un tiers (50/152) à son fils ce qui est conforme à leur part respective de leur participation au pouvoir. On notera deux hybrides issus de l'atelier principal (n<sup>os</sup> 303 et 352) :

303. Tétricus II, atelier principal, émission 5.  
 ]T[ ]TRIC[  
 Buste radié, drapé à dr., vu de dos.  
 ]S[  
*Salus* à g. [serpent autour d'un autel], ancre.  
 Antoninien : 1,82 g ; 9 ; CMB 2197.  
 Revers de Tétricus I (cf *Cunetio* 2657) ; fortin.

352. Tétricus I, atelier principal, émission 4.  
 ]TRICVSPFAVG  
 Buste radié, cuir. et drapé à dr.  
 ]CIV/VENT  
 Tétricus II à g. tenant rameau et sceptre.  
 Antoninien : 2,59 g ; 12 ; Dossier CMB 1991, 41.  
 Revers de Tétricus II .

	<i>Atelier I</i>	<i>Atelier II</i>	<i>Ind.</i>
<i>Tétricus I</i>	36	43	21
<i>Tétricus II</i>	32	16	2
<i>Hybride</i>	2		
	<b>70</b>	<b>59</b>	<b>23</b>

Tab. 149. Répartition des monnaies officielles des Tétrici par atelier

Si on s'en tient aux exemplaires clairement identifiés, le rapport deux tiers à l'atelier principal et un tiers pour l'atelier secondaire se retrouve dans le trésor 18 de Tournai qui fournit 127 antoniniens de l'atelier principal pour 66 exemplaires provenant de l'atelier secondaire<sup>1104</sup>.

<sup>1103</sup> Doyen 2010, p. 153, fig. 63

<sup>1104</sup> Lallemand 1992, p. 47



Ce qui nous intéresse dans le cadre de notre étude n'est pas tant la chronologie des émissions monétaires du dernier tiers du 3<sup>ème</sup> siècle présentes à Liberchies que la durée de circulation de ces monnaies. Globalement, on trouve sur le site des antoniniens de Gallien et Claude II, des antoniniens des empereurs gaulois, des monnaies non officielles de Claude II et de Claude *divus* et bien sûr des monnaies non officielles des empereurs gaulois, de Victorin mais surtout de Tétricus et son fils. Les monnaies des empereurs légitimes ne sont pas arrivées en Gaule pendant la dissidence. Les frontières ne sont certainement pas hermétiques. J.-M. Doyen se pose d'ailleurs la question de l'impact réel du pouvoir de l'usurpateur dans les territoires en principe sous son contrôle<sup>1105</sup>. En outre si on veut bien se rappeler que les antoniniens de Postume sont d'un aloi nettement supérieur à ceux de Gallien (en fait, Postume ne dévaluera sa monnaie qu'en 268 alors que celles émises par Gallien pour ces deux dernières émissions sont en billon avec un taux de fin quasiment inexistant), on ne comprend pas pourquoi elles auraient pu circuler en concurrence avec les « bonnes monnaies » de Postume. Par après, la fin de la dissidence ne signifie pas la fin immédiate des monnaies des empereurs gaulois. Celles-ci resteront en circulation jusqu'à leur décri qu'on situe, comme on l'a vu ci-dessus, vers 283. L'étude des trésors nous montre cette évolution. Ainsi, le double trésor de Colonne (Jura) dont l'enfouissement se situe en 298 montre que les monnaies des empereurs gaulois ont effectivement été éliminées et qu'on trouve en abondance les frappes dévaluées de Gallien et Claude II. Colonne I dont la thésaurisation s'arrête en 294 contient encore 8 % de monnaies de la dissidence contre seulement 4 % dans Colonne II<sup>1106</sup>. Et si les monnaies de Claude *divus* constituent 1 ou 2 % des monnaies dans les dépôts datables des années 272-280, ces mêmes monnaies constituent 10 à 20 % dans les trésors enfouis à la fin du siècle<sup>1107</sup> :

<i>Trésor</i>	<i>Tpq</i>	<i>%</i>
<i>Bavay</i>	289	19,4
<i>Thibouville</i>	298	11,3
<i>Ettelbrück</i>	300	15,5
<i>Troussey</i>	303	22,3

Tab. 150. Monnaies de Claude II *divus* dans les trésors de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle (d'après Estiot 1998a, p. 198)

Pour S. Estiot, « le pic de présence de ce monnayage est à situer dans les premières années du IV<sup>e</sup> siècle »<sup>1108</sup>. Sur les sites, on notera que le remblai le plus ancien de Matagne-la-Grande en contenait 31,25 % et se place donc au-delà de Troussey tandis qu'à Reims, un remblai constitué devant l'enceinte constantinienne a livré quatre monnaies de Claude II *divus* dont trois contrefaçons romaines<sup>1109</sup>.

### **XIII. 2. 2. 3. 2. Les monnaies non officielles**

On a vu le nombre impressionnant de monnaies non officielles des *Tetrici*. J.-M. Doyen a proposé de diviser ces monnaies en cinq classes, basées sur le diamètre, la masse et l'aspect du flan. Mais on ne peut pas parler d'une évolution partant des espèces de grand module vers des modules de petits formats qui seraient en quelque sorte l'ultime étape chronologique. Il s'agit plutôt de stades métrologiques bien définis<sup>1110</sup> :

<sup>1105</sup> Doyen 2007, p. 239

<sup>1106</sup> Estiot 1998b, p. 111-113

<sup>1107</sup> Estiot 1998a, p. 197-198

<sup>1108</sup> Estiot 1998a, p. 183

<sup>1109</sup> Doyen 2009c, p. 56-57

<sup>1110</sup> Doyen 2007, p. 283

<i>Classe</i>	<i>Masse</i>	<i>Diam.</i>	<i>Type de flan</i>
0	idem officielles	18-20 mm	très large et épais
1	1,24 – 3,69 (Σ : 2,41 g)	16-21 mm	larges et épais
2	0,6 - 0,8 g	12-16 mm	larges et très minces
3	0,75 – 2,8 g (Σ : 1,5 g)	10,5-17 mm	étroits et minces
4	0,5 - 0,8 g	7-9mm	très étroits et épais

Tab. 151. Classes d'imitations radiées (d'après Doyen 2007, p. 2007. Tab. 147 et Lallemand & Thirion 1970)<sup>1111</sup>

Ce tableau ne montre pas une évolution chronologique *stricto sensu*. Cependant, les monnaies non officielles de la classe I se trouvent dans les trésors avec des monnaies de Victorin et des *Tetrici*. Elles constituent dès lors des monnaies d'appoint. On remarquera qu'Aurélien apparaît parfois ainsi que Tacite et Probus. Suite à l'analyse du trésor de Saint-Mard, Lallemand et Thirion pensaient pouvoir dater la fabrication de ces monnaies non officielles des années 274-282, datation que J.-M. Doyen pense pouvoir élargir aux années 270-285. Cet intervalle de temps n'est bien sûr pas absolu. Il estime que la durée de circulation de cette première classe doit être semblable à celle des prototypes soit la jusqu'à la fin du règne de Carin. La classe II est plus difficile à dater. Elle se distingue de la précédente essentiellement par sa masse qui est tombée à la moitié de la classe précédente mais surtout par les flans utilisés qui sont très minces. Ainsi, dans les 120 monnaies non officielles conservées au Musée archéologique de Nivelles que nous avons pu examiner, il y en a très exactement ... trois qui pourraient appartenir à cette classe (n<sup>os</sup> 484, 550 et 632 de notre liste et pour la dernière, nous gardons un doute vu sa masse supérieure au gramme). En ce qui concerne la classe III, on notera que le trésor de *Coriovallum* a été trouvé dans un fossé militaire dont le remplissage contenait au même niveau un tesson de TS argonnaise décorée d'une molette du groupe III de Hübener qui ne peut être antérieur à 320 ce qui nous fournit un indice chronologique précieux. Cette classe copie des radiées de Tacite, Probus et Carus mais on connaît aussi deux exemplaires à l'effigie de Tétricus II portant un revers inspiré d'un *argenteus* de la tétrarchie au revers *Providentia Avg, Virtus militum* ou encore *Victoria Sarmatica*<sup>1112</sup>. On peut donc penser qu'une partie au moins des monnaies non officielles de la classe III fut produite entre 295 et 300. Quant à la classe IV qui n'est jamais thésaurisée sur le continent, elle se compose de *minimissimi* de moins de 10 mm de diamètre. Le trésor de *Verulamium* contenait 616 exemplaires de cette classe avec des monnaies officielles dont cinq de Carausius (286-293) et un *nummus* en excellent état, c'est à dire non usé, émis entre 295 et 305 ce qui fournit un *terminus post quem* pour sa constitution. J.-M. Doyen date son enfouissement des années 320-340. Les fouilles de Reims montrent que l'accroissement des quantités de monnaies non officielles de la classe IV va de pair avec une diminution tout aussi constante des exemplaires de la classe I<sup>1113</sup>. L'étude du trésor de Saint-Maurice-de-Gourdans-Pollet (Ain) a livré 1272 antoniniens se terminant par des monnaies posthumes de Carus (fin 284). Les monnaies de l'Empire central forment 49,8 % du lot pour 50,2 % pour les monnaies de l'Empire gaulois. Cependant, ce trésor a pu être étudié en observant la stratigraphie du remplissage du vase qui les contenait. S. Estiot observe ainsi huit couches. Elle considère que ce trésor est constitué de deux parties assemblées : les couches 5 à 8 (les plus basses et donc les plus anciennes) présentent un *terminus* vers 278, tandis que les couches 1 à 4 (les plus récentes), ont leur *terminus* en 284. Les couches basses (5 à 8) donnent un aperçu de la

<sup>1111</sup> Les données du tableau pour les classes I et III ont été modifiées sur base des monnaies 4447-4506 pour la classe I et 4976-5076 pour la classe III provenant du trésor de Saint-Mard I (Lallemand & Thirion 1970) (communication personnelle de J.-M. Doyen)

<sup>1112</sup> Garnier 2006, p. 222-224 ; Jacquier 2006, p. 64, n° 517

<sup>1113</sup> Doyen 2007, p. 284-287

circulation monétaire *ca* 281. Nous nous situons donc avant le décri des monnaies de l'Empire gaulois et dans cet assemblage, les monnaies de l'Empire central (c'est-à-dire Gallien et Claude II) font jeu égal avec les monnaies officielles de l'Empire gaulois et les monnaies non officielles pour un tiers chacun environ<sup>1114</sup>. Inversement, les couches 3-4, plus hautes, montrent la décroissance brutale vers 281-283 des monnaies des usurpateurs gaulois disponibles, contrebalancées par les monnaies de Gallien et Claude II : les monnaies officielles de l'empire gaulois passent de  $\pm 30\%$  à  $\pm 20\%$  tandis que les monnaies de Gallien et Claude II montent à 66%. Quant aux imitations locales, elles passent de 36,2% (couches 5-8) à 4,4% (couches 3-4). Les couches 1-2 montre la présence de monnaies émises après 274 ou, pour être plus précis, la couche 1 est composée d'*aureliani* émis entre 275 et 284<sup>1115</sup>. Ces chiffres sont toutefois différents de ceux provenant de l'examen de sites archéologiques stratifiés qui nous donnent des résultats plus surprenant : ainsi à Avenches *En Selley*, la couche 4a (postérieure à 310/320) contenait encore 37,04% de monnaies non officielles tandis que la couche 4b (vers 335 et contemporaine de l'édification de l'enceinte constantinienne de Reims) n'en contenait plus que 9,52%<sup>1116</sup>, alors qu'à Reims, un décompte portant sur les monnaies provenant des unités stratigraphiques en relation avec la construction de l'enceinte urbaine donne 70,97% d'imitations radiées toutes classes confondues<sup>1117</sup>. Enfin, entre 341 et 348, elles ne constituent plus que 2,94% du numéraire provenant des ensembles urbains et cessent d'être une «*composante normale de la circulation*»<sup>1118</sup>. Ces observations sont elles généralisables à l'ensemble de la *Gallia Belgica*? J.-M. Doyen ne le pense pas même si sporadiquement et localement, elles peuvent avoir circulé plus tard encore : l'imitation du type *Divo Claudio* n° 365 dans le secteur I (géolocalisée BV12216 c'est-à-dire dans l'angle nord-ouest du *fanum* tardif) a été retrouvée avec des *aes* 4 de la période 388-402. Il est vrai qu'avec une masse de 0,47 g et un diamètre de 11 mm, elle pouvait parfaitement se fondre dans la circulation de la fin du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>1119</sup>. Sur les 338 imitations radiées dont le revers a pu être identifié, on observe sans surprise la prédominance de *Pax* avec plus de 35% suivi de *Spes* (16,86%) et de *Salus* (14,79%). Il s'agit d'une répartition conforme à ce qui a été relevé sur d'autres sites régionaux, à savoir Namur, Matagne-la-Grande, Vireux et même Bliesbruck. Étonnement, Ville-sur-Lumes marque une préférence pour *Salus* qui, avec 25,71%, domine largement les autres représentations tandis qu'à Braives, *Salus* est relégué dans le bas du tableau avec moins de 8% mais avec 13 fois moins de monnaies identifiées :

<b>Les Bons-Villers</b>		
<i>Type</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Pax</i>	120	35,5
<i>Spes</i>	57	16,86
<i>Salus</i>	50	14,79
<i>Hilaritas</i>	28	8,28
<i>Laetitia</i>	19	5,62
<i>Pietas</i>	17	5,03
<i>Victoria</i>	17	5,03
<i>Virtus</i>	13	3,85
<i>Principi Iuventutis</i>	7	2,07
<i>Fides</i>	5	1,48

<b>Braives</b>		
<i>Type</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Pax</i>	5	19,2
<i>Spes</i>	5	19,2
<i>Virtus</i>	4	15,4
<i>Hilaritas</i>	3	11,5
<i>Pietas</i>	3	11,5
<i>Salus</i>	2	7,7
<i>Sol</i>	2	7,7
<i>Laetitia</i>	1	3,8
<i>Sol/Laetitia</i>	1	3,8

<sup>1114</sup> Estiot 1997, p. 78

<sup>1115</sup> Estiot 1997, p. 78

<sup>1116</sup> Doyen 2007, tab. 154 A et 154 B

<sup>1117</sup> Doyen 2007, p. 291 et tab. 153

<sup>1118</sup> Doyen 2007, p. 291 et tab. 151

<sup>1119</sup> Doyen 2007, p. 284 ; Severs 2011a, p. 138

<i>Invictus</i>	4	<b>1,18</b>	<b>Total</b>	26
<i>Mars</i>	1	<b>0,30</b>		
<b>Total</b>	338			

Tab. 152. Rapport entre les différents revers d'imitations (Liberchies et Braives)

Il est difficile d'expliquer le choix préférentiel des graveurs. On pourrait penser qu'ils ont copié ce qu'ils avaient le plus sous la main, mais la comparaison avec les revers identifiés sur les monnaies officielles montrent des chiffres différents (sans sous-entendre bien entendu que les monnaies non officielles ont été émises à Liberchies ou dans ses environs immédiats). *Spes* arrive en tête des monnaies officielles alors qu'il arrive en seconde position pour les revers d'imitations tandis que *Laetitia*, qui arrive en seconde position pour les revers officiels arrive en cinquième position pour les revers d'imitations avec un peu plus de 5 % :

<b>Les Bons-Villers</b>		
<i>Type</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Spes</i>	40	<b>33</b>
<i>Laetitia</i>	23	<b>19</b>
<i>Pax</i>	18	<b>14,9</b>
<i>Salus</i>	12	<b>9,9</b>
<i>Hilaritas</i>	8	<b>6,6</b>
<i>Pietas</i>	6	<b>4,9</b>
<i>Virtus</i>	6	<b>4,9</b>
<i>Principi Iuventutis</i>	4	<b>3,3</b>
<i>Victoria</i>	4	<b>3,3</b>
<b>Total</b>	121	

Tab. 153. Rapport entre les différents revers sur les monnaies officielles

On ne peut pas non plus prétendre qu'ils ont fait le choix de la facilité (comme c'est le cas pour les monnaies non officielles au type du *Divo Claudio* qui montre un choix délibéré de revers à l'autel par rapport au revers à l'aigle plus difficile à graver avec respectivement 65,4 % contre 34,6 % dans le secteur I<sup>1120</sup>. À l'exception peut être du revers *Pietas* montrant les instruments pontificaux sans doute plus facile à graver, tous les autres présentent un même degré de difficulté. Et pourtant, *Pietas* ne représente qu'un peu moins de 5 % à Liberchies, valeur que nous qualifierions de médiane, avec des ratios allant de 2,39 % à Bliesbruck à 8,57 % à Ville-sur-Lumes<sup>1121</sup>. Deux monnaies non officielles des *Tetrici* méritent une attention particulière :

482. Tétricus I.  
 ]PCTETRICVS[  
 Buste radié, cuir. et drapé à dr.  
 ]IIS/HVGG  
*Salus* deb. à g. nourrissant serpent montant d'un autel et tenant sceptre long.  
*Ae* : 2,14 g ; 6 ; 17 mm ; Coll. Deprez, 534.  
 Prototype : *Elmer* 774.

865 . Tétricus I.

<sup>1120</sup> Severs 2011a, p. 46

<sup>1121</sup> Doyen 2010, p. 154, tab. 64

IMPTET[

Buste radié, cuir. et drapé à dr.

]I/V/T[

Personnage deb. à g. tenant étendard (?) et ?

*Ae* : 0,64 g ; 6 ; 12,6 mm ; Coll. Deprez, 567.

Prototype indéterminé (J. Lallemand : type aberrant).

Après un séjour prolongé dans le sol, les monnaies en alliage cuivreux présentent très souvent une patine verdâtre. Les deux monnaies décrites ci-dessus, ramassées en surface, présentent un aspect visuel curieux. Dépourvues de patine, elles sont jaunes. Pour être plus précis, elles ont le même aspect que les sesterces et *dupondii* du Haut Empire, monnaies frappées en orichalque. Il est évidemment tentant de voir dans ces vieilles monnaies une origine possible du métal utilisé pour fabriquer ces imitations. Toutefois, cette idée se heurte à deux obstacles : d'une part, on a vu que les monnaies de bronze *lato sensu* ont circulé bien au-delà du règne de Postume, et d'autre part, quelle que soit l'origine du métal (ré)utilisé (monnaies, vaisselle ou bijoux brisés), quel serait l'intérêt de frapper des imitations présentant de telles variations de masse ? Question sans réponse mais qui méritait d'être posée.

### XIII. 2. 2. 4. *Carausius*

L'examen du tableau montre la présence d'une rare monnaie de *Carausius* :

*Carausius*, atelier indéterminé, 286-293.

]AVSIVSP[

Buste radié à dr.

]AVG

*Carausius* à cheval à g. Devant le cheval : captif.

Antoninien : (ébrêché, non pesé) ; 6 ; CMB 2666 ; Doyen 1984e.

L'usurpation de *Carausius* (286-293) et d'*Allectus* (293-296 ou 297) affecte essentiellement la Bretagne romaine. Leurs monnaies circulent peu sur le continent. Néanmoins en 1979, X. Lorient répertoriait déjà 35 lieux de découvertes totalisant près de 400 monnaies<sup>1122</sup>. Plusieurs ateliers sont connus mais leur localisation pose problème. P. J. Casey identifie cinq ateliers pour *Carausius* et deux pour *Allectus*. Les cinq ateliers de *Carausius* ne fonctionnent pas de manière synchrone et par ailleurs, il semble que le personnel se soit déplacé entre les divers ateliers. Un de ceux-ci est situé sur le continent. Il signe rarement sa production ou alors au moyen des lettres PR ou R. Primitivement placé à Boulogne, on le situe aujourd'hui à Rouen (*Rotamagus*)<sup>1123</sup>. Un atelier insulaire qui signe sa production ML, peut être situé à Londres. Un autre atelier utilise les lettres RSR. On a voulu y voir *Rotamagus* (ce qui n'est pas le cas) ou encore *Rutupiae* (Richtborough) mais cette hypothèse est également rejetée. En fait, ces lettres doivent être restituées en *Rationalis Summarum Rationum* ou encore *Rationalis Summae Rei* et renvoient à un poste administratif créé sous les Sévères. Déjà P. Webb avait suggéré que ces lettres renvoyaient au bureau (*officialis*) de cet administrateur. En toute logique, Casey le situe également à Londres ce qui était déjà l'avis de Lorient<sup>1124</sup>. Une partie du monnayage ne porte aucune marque. On a pensé que ces monnaies non marquées constituent la première étape de l'atelier qui marquera par la suite sa production ML soit Londres<sup>1125</sup>. Un atelier, appelé « *C mint* » n'a pas encore pu être clairement identifié. On y lit *Claesentum* (Bitterne ?), *Calleva Atrabatum* (Silchester) ou encore *Camulodunum* (Colchester), cette dernière ayant la préférence car cette ville a été la première « capitale » de

---

<sup>1122</sup> Lorient 1979, p. 577-578

<sup>1123</sup> Casey 1994, p. 72

<sup>1124</sup> Lorient 1979, p. 581 ; Casey 1994, p. 76-77

<sup>1125</sup> Casey 1994, p. 82-83

la Bretagne romaine au moment de la conquête sous Claude<sup>1126</sup>. Enfin certaines monnaies ont été marquées BRI. Elles sont stylistiquement proches des monnaies issues de l'atelier londonien et des monnaies non marquées. Il s'agirait d'un (bref) essai entre le matériel marqué et non marqué, ces trois lettres pouvant se restituer en BRI(*tannia*)<sup>1127</sup>. Les monnaies sans marque ont probablement été produites en début de règne ainsi d'ailleurs que les monnaies signées RSR. Quoiqu'il en soit, notre exemplaire ne peut être attribué à l'un ou à l'autre. Il provient en fait de la zone du *castellum* qui sera abordée dans le chapitre suivant. Il a été trouvé lors de travaux de terrassement. Au moment de sa découverte en 1980, il était le cinquième exemplaire trouvé sur le continent<sup>1128</sup>.

Nous avons déjà signalé la disproportion entre les monnaies (officielles et non officielles) de Gallien/Claude II d'une part et des *Tetrici* d'autre part entre le secteur I et le *vicus*. On peut résumer la situation dans le tableau suivant :

	<i>Secteur I</i>	<i>Vicus</i>
<i>Gallien/ Claude</i>	79,3	20,7
<i>Tetrici</i>	18,5	81,5

Tab. 154. Rapport (en %) entre les monnaies de l'empire central et la dissidence

Les rapports sont littéralement inversés. Or, si on veut bien se rappeler ce qui a été dit ci-dessus, le faible nombre des monnaies de Gallien et Claude II dans le *vicus* indique qu'après le décri des monnaies des empereurs dissidents et leur remplacement par les monnaies des émissions médiocres de Rome, le *vicus*, c'est-à-dire plus précisément la zone du *burgus*, connaît une baisse de fréquentation si pas un abandon pur et simple alors que les imitations radiées, du moins celles de la classe I, correspondent à sa période de plus intense occupation. Inversement, les imitations radiées dans le secteur I sont faiblement représentées alors même que les monnaies de Gallien et Claude représentent les trois quarts de la masse monétaire ce qui est conforme à la chronologie proposée en 2011 pour la réoccupation du secteur, c'est-à-dire la création du *fanum*, à l'extrême fin du 3<sup>ème</sup> siècle si pas encore au tout début du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>1129</sup>.

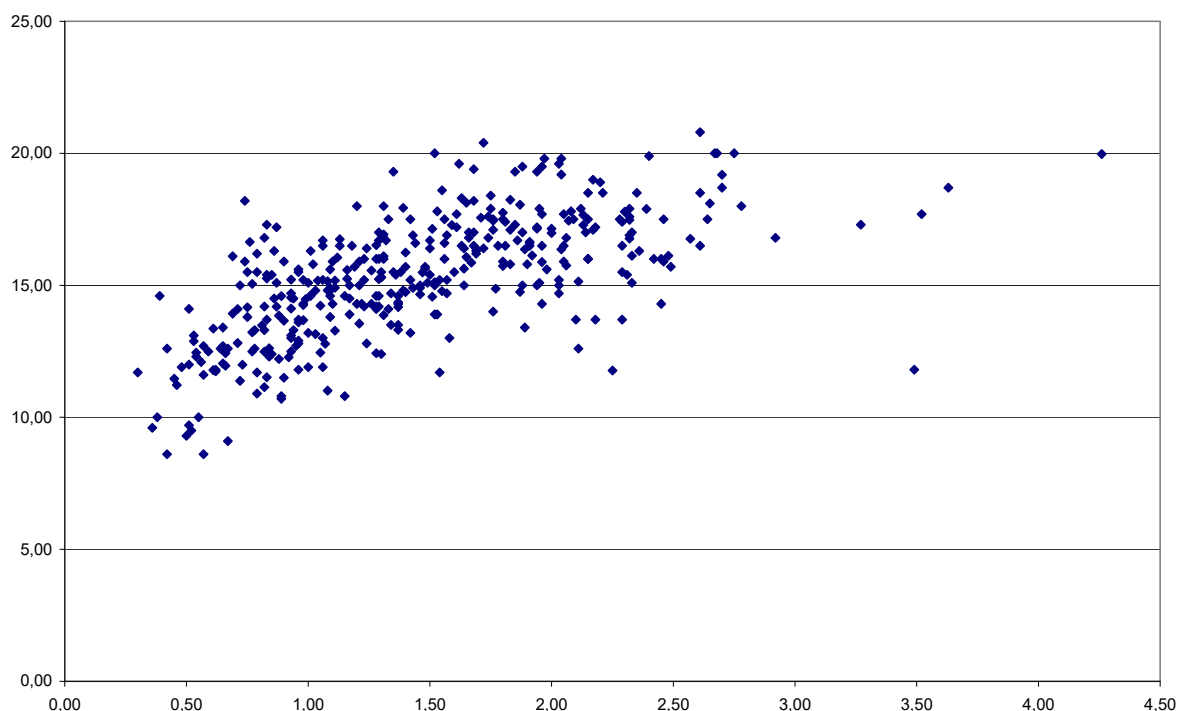
À quelles classes appartiennent ces monnaies non officielles ? Pour répondre à cette question, il faudrait connaître pour chacune sa masse (ce qui est généralement le cas), les dimensions et l'épaisseur du flan (ce qui est moins souvent le cas). Pour les imitations provenant du *vicus* (outre les renseignements sur les fiches du CMB), et grâce à l'obligeance de S. Boffa et A. Fossion, respectivement conservateur du Musée d'Archéologie de Nivelles et du Cabinet numismatique Fr. Cajot à Namur, nous avons pu mesurer et peser les monnaies pour lesquelles ces informations étaient manquantes (en laissant toutefois de côté les monnaies ébréchées ou trouées). Nous disposons ainsi d'une description complète pour 393 exemplaires sur 601 soit 65,39 % :

<sup>1126</sup> Casey 1994, p. 84-85

<sup>1127</sup> Casey 1994, p. 85

<sup>1128</sup> Doyen 1984e, p. 6-8 ; Doyen 1985b, p. 160-161 ; Bland & Burnett 1988, p. 155-156 ; Cosme 1998, p. 181

<sup>1129</sup> Severs 2011a, p. 47 et 78



Hist. 37. Imitations radiées du vicus par masse (en abscisse) et par diamètre (en ordonnée)

Presque toutes les monnaies mesurent entre 10 et 20 mm de diamètre pour une masse comprise entre 0,50 g et 2,78 g. Il y a très précisément huit monnaies de masse inférieure à 0,50 g et sept monnaies de masse supérieure à 2,80 g :

<i>Masse - Diamètre</i>	<i>Catalogue</i>
0,30 g - 11,7 mm	n° 446
0,36 g - 9,6 mm	n° 449
0,39 g - 14,6 mm	n° 452
0,42 g - 12,6 mm	n° 453
0,42 g - 8,6 mm	n° 454
0,45 g - 11,46 mm	n° 455
0,46 g - 11,22 mm	n° 456
0,48 g - 11,9 mm	n° 457
2,92 g - 16,8 mm	n° 928
3,27 g - 17,3 mm	n° 932
3,49 g - 11,8 mm	n° 932
3,52 g - 17,7 mm	n° 933
3,63 g - 18,7 mm	n° 934
4,26 g - 19,97 mm	n° 936

Une part de ces monnaies non officielles appartient, *en théorie*, à la classe III dont on a avancé ci-dessus une date de fabrication vers 295-300. On remarquera les exemplaires lourds et surtout le n° 936 qui, avec une masse de 4,26 g, fait près du double de la masse moyenne des antoniniens officiels. Mais suivant A. Kropff, outre le style, il faut se baser sur l'absence totale d'argent (mis à part un reliquat accidentel) pour séparer le prototype de sa copie<sup>1130</sup>.

<sup>1130</sup> Kropff 2005, p. 77

Parmi les monnaies que nous avons vues physiquement (collections du Musée d'archéologie de Nivelles et collection A. Deprez au Cabinet numismatique Fr. Cajot à Namur), nous pensons pouvoir en attribuer 12 à une variante régionale de la classe III qui, normalement, ne se rencontre guère en Belgique<sup>1131</sup> :

<i>Masse - Diamètre</i>	<i>Épaisseur</i>	<i>Catalogue</i>
0,51 g - 14,16 mm	0,45 mm	n° 461
0,76 g - 16,64 mm	0,5 - 0,6 mm	n° 511
0,42 g - 12,60 mm	0,95 mm	n° 453
0,62 g - 11,74 mm	1 mm	n° 479
0,66 g - 12,43 mm	0,5 - 0,9 mm	n° 487
0,61 g - 13,36 mm	0,6 mm	n° 477
0,45 g - 11,46 mm	0,6 - 0,7 mm	n° 455
0,65 g - 13,4 mm	0,8 mm	n° 485
0,89 g - 14,59 mm	0,9 mm	n° 551
0,65 g - 12,04 mm	0,8 mm	n° 484
0,52 g - 9,47 mm	0,9 mm	n° 463
0,71 g - 14,1 mm	nm	n° 500

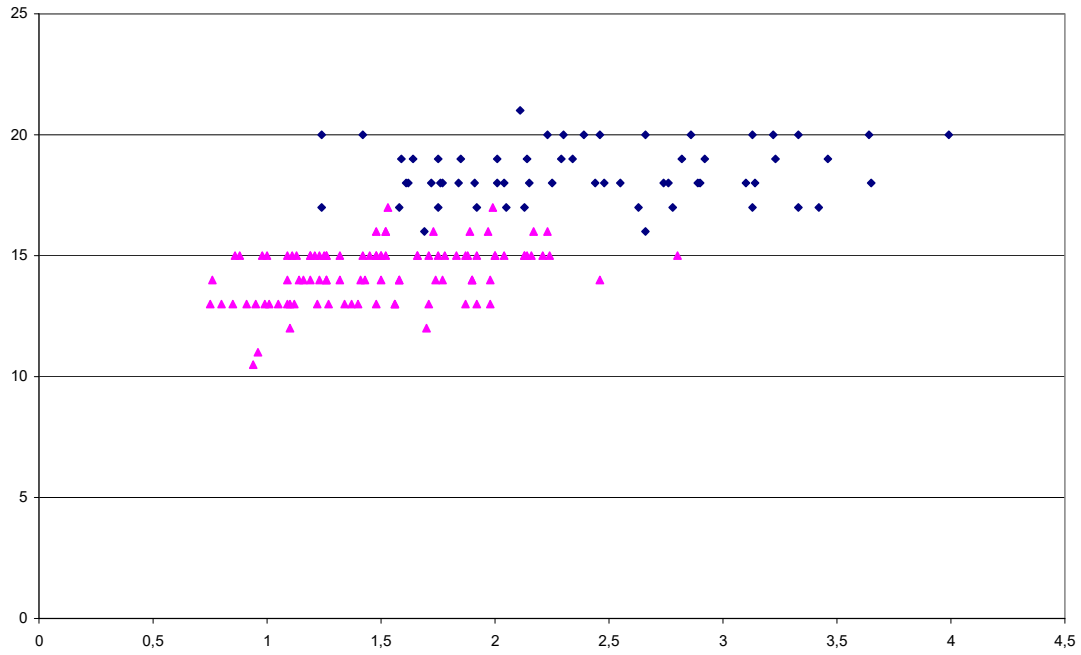
*A contrario*, sept autres se démarquent par l'épaisseur des flans utilisés :

<i>Masse - Diamètre</i>	<i>Épaisseur</i>	<i>Catalogue</i>
2,48 g - 16,12 mm	2,14 mm	n° 910
1,92 g - 16,13 mm	2,2 mm	n° 819
2,03 g - 15,00 mm	2 mm	n° 840
2,45 g - 14,3 mm	2,6 mm	n° 906
2,32 g - 17,48	2 mm	n° 888
1,77 g - 14,87 mm	1,86 mm	n° 792
2,25 g - 11,77 mm	3,1 mm	n° 878

À l'examen, on constate 215 monnaies d'une masse inférieure à 1,2 g. La moyenne calculée sur les exemplaires de classe III provenant du trésor de Saint-Mard I s'élève à 1,5 g pour un diamètre moyen de 14 mm tandis que les exemplaires de la classe I ont une masse moyenne de 2,41 g et un diamètre moyen de 18 mm. L'histogramme ci-dessous montre clairement ces deux groupes :

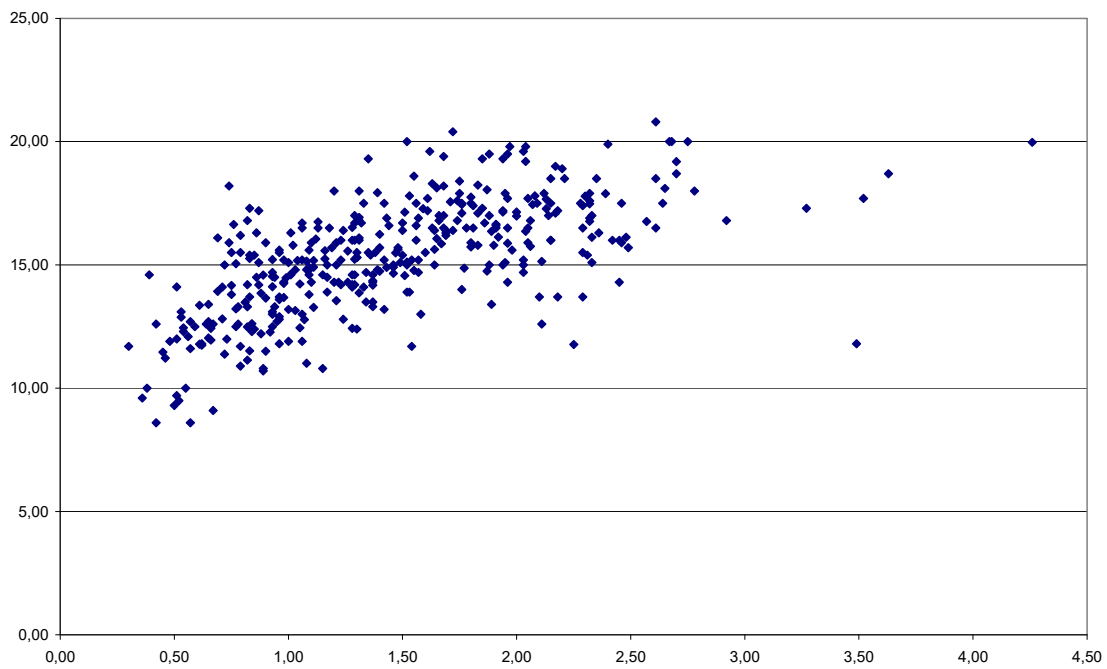
<sup>1131</sup> Communication de J.-M. Doyen





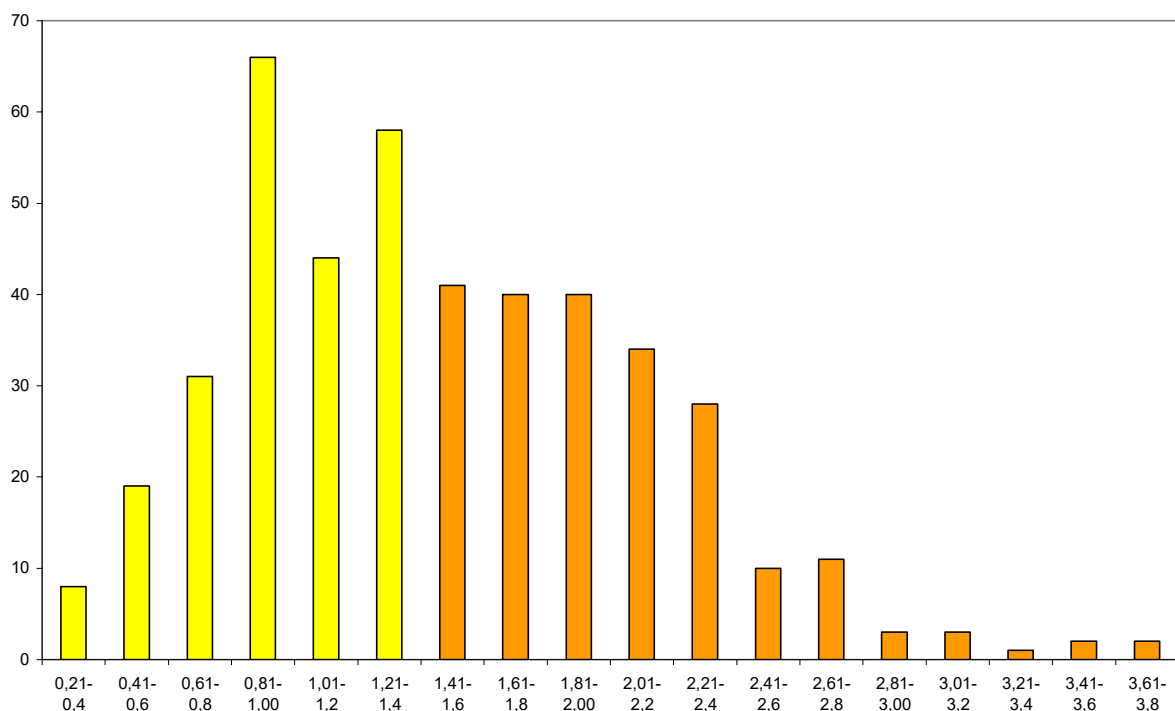
Hist. 38. Monnaies non officielles de classe I (losange) et de classe III (triangle) du trésor de Saint-Mard I. Masse en abscisse et diamètre en ordonnée (d'après Lallemand & Thirion 1967)

Les monnaies non officielles du vicus couvrent parfaitement les champs de ces imitations des classes I et III du trésor de Saint-Mard I :



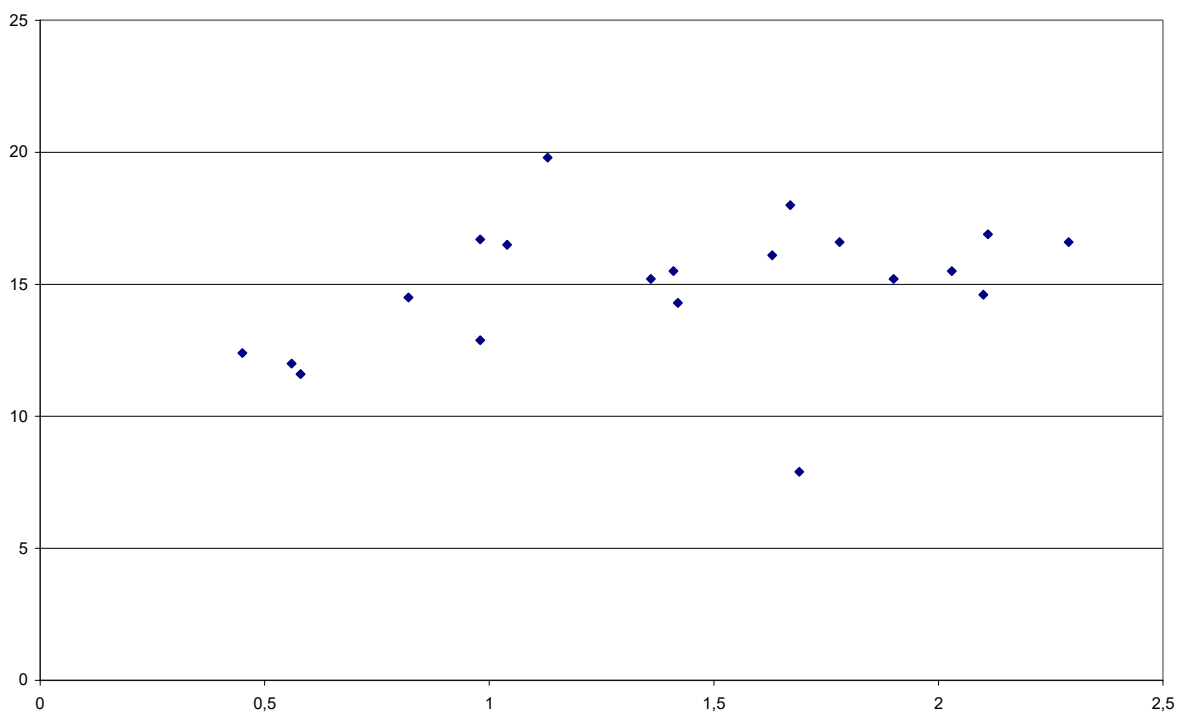
Hist. 39. Imitations radiées du vicus par masse (en abscisse) et par diamètre (en ordonnée)

On se trouve donc en présence d'un mélange des classes I et III même si la classe III semble dominante. L'examen de la série montre clairement un premier pic autour de 0,81 g - 1,2 g et un second autour de 2 g - 2,4 g :



Hist. 40. Répartition des 509 imitations radiées du vicus (par classe de 0,20 g). Exemplaires de la classe I en orange et de la classe III en jaune.

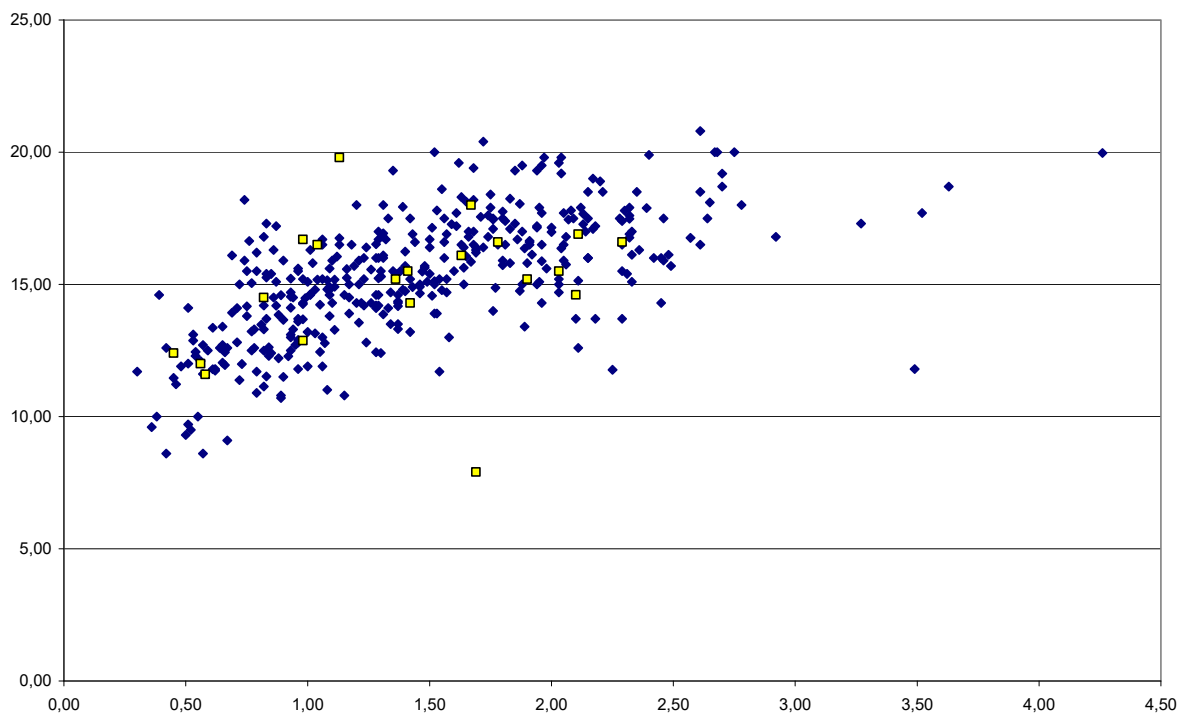
Si nous procédons au même exercice pour les monnaies non officielles provenant du secteur I, nous obtenons des résultats un peu différents et peu représentatifs (mais calculés sur seulement 20 exemplaires utilisables)<sup>1132</sup> :



Hist. 41 Imitations radiées du secteur I par masse (en abscisse) et par diamètre (en ordonnée)

<sup>1132</sup> Severs 2011a, p. 142-144

Tous les exemplaires ont leur diamètre compris entre 12 et 18 mm à l'exception d'un seul d'un diamètre inférieur (8 mm). En ce qui concerne les masses, elles sont comprises entre 0,70 g et 2,00 g sauf trois exemplaires de masse moindre (respectivement 0,60 g, 0,46 g et 0,38 g) et deux exemplaires de masse supérieure (2,11 g et 2,81 g). La situation est peu différente si nous comparons maintenant les monnaies non officielles du *vicus* et celles au type du *Divo Claudio* peu représentées dans le *vicus*<sup>1133</sup> :



Hist. 42. *Vicus* : comparaison entre les imitations radiées (losanges bleus) et les *Divo Claudio* (carrés jaunes)

Les exemplaires non officiels de *Divo Claudio* sont concentrés dans la partie gauche de l'histogramme avec des masses inférieures à 2,00 g à l'exception de quatre exemplaires de 2,03 g, 2,10 g, 2,11 g et 2,29 g tandis que les imitations radiées du *vicus* (losanges) s'étendent sur la totalité de l'histogramme.

### XIII. 2. 2. 5. La problématique des monnaies non officielles du *Divo Claudio*

Comme il a déjà été dit ci-dessus, la quantité de monnaies émises en l'honneur du *Divo Claudio* joue un rôle majeur dans l'établissement de la chronologie. S. Estiot a clairement démontré que ce monnayage se compose de trois catégories distinctes : les monnaies officielles sorties de l'atelier de Rome, les monnaies frauduleuses frappées par les monétaires du même atelier avant et après sa fermeture par Aurélien auxquelles s'ajouteront les imitations gauloises qui sont assez facilement reconnaissables par rapport aux mauvais produits italiens. Les monnaies officielles se remarquent aisément par leur gravure soignée sur des flans taillés aux bonnes dimensions et qui conservent encore (parfois) des traces d'argenture. Les imitations que la numismate française qualifie d'italiennes gardent encore une gravure qui reste dans la tradition de l'atelier romain car frappées avec des coins officiels sur des flans plus petits. Il s'agit clairement de l'œuvre des graveurs de l'atelier de Rome « ...privés de leur travail par la fermeture de l'atelier de Rome à l'été 271 ». Elle note une dégénérescence progressive du type en même temps qu'une diminution du module du flan. En outre, elle voit dans certaines de ces imitations de petit module « ...le style des aureliani

<sup>1133</sup> Severs 2011a, p. 135-141

*d'Aurélien émis à Rome en 274-275* » ce qui est un élément intéressant pour la chronologie. Quant aux imitations gauloises, elles s'inscrivent dans la succession des innombrables monnaies non officielles des *Tetrici* qui inondent les sites. On notera l'existence d'un hybride avec *Divo Claudio* au droit couplé avec un revers inspiré du type *Pietas Augg* frappé pour Carinus et Numérien en 283, élément tout aussi intéressant pour la chronologie<sup>1134</sup>. Sur base de la nomenclature utilisée dans l'étude du trésor de Normanby, J. Chameroy découpe la production en quatre phases : les monnaies de bonne fabrication émise à Rome (*good fabric*), les monnaies de moins bonne qualité toujours émise à Rome (*poor fabric*), des imitations provenant d'un atelier situé en Italie dans un style et avec un manque de soins qui rend impossible le fait qu'il puisse s'agir de l'œuvre de *scalptores* de l'atelier romain, et finalement les copies provinciales, comprenons gauloises, qui prendront le relais des imitations de Victorin et des *Tetrici*. Cependant, il envisage aussi l'existence d'une catégorie dont il situe la production en Numidie ou en Afrique proconsulaire bien qu'aucune preuve concrète de son existence n'a pu être apportée jusqu'ici, ce qui avait déjà été envisagé par Bland et Burnett<sup>1135</sup>. Le *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence conserve un trésor provenant de Tunisie. Parmi les 378 monnaies, on compte 45 % de *Divo Claudio* et parmi ceux-ci, se trouvent 90 *Divo Claudio* qui sont clairement des monnaies non officielles, certaines d'un style très particulier. Chameroy observe une absence totale de légende, tant au droit qu'au revers, un buste (ou plutôt une tête) qui se résume à une couronne radiée ressemblant à un double peigne ou encore à une étoile et au revers, un autel qui se limite à des lignes entrecroisées. Le style est tellement particulier qu'il semble n'y avoir qu'un seul graveur. On a retrouvé d'autres imitations du même type dans trois autres trésors algériens (Announa I et II et un trésor de provenance exacte non connue). Tout ceci a amené ce chercheur à pratiquer une analyse en laboratoire. Un lot de 39 monnaies a été soumis à une spectrométrie de fluorescence aux rayons X. Il en ressort que parmi les imitations analysées, dix sont clairement des monnaies issues de la production romaine (dont cinq frappées avec des coins officiels mais sur des flans de mauvaise qualité) dès, lors qualifiées de « *poor quality* » tandis que les cinq autres ne sont que des copies avec des taux d'argent, de plomb et d'étain (respectivement de 0,04 à 0,37%, de 12 à 15 % et de 6 à 8 %), correspondant à l'alliage utilisé par l'atelier de Rome pour la fabrication des antoniniens des dernières émissions de Gallien et de Claude II. Par contre, 50 autres monnaies ont pu être classées dans six catégories montrant des variations importantes mais qui ont en commun des taux de plomb compris entre 15 et 35 % et des taux d'étain de moins de 4 %. Il en tire la conclusion que seule une origine locale, c'est-à-dire nord-africaine, peut expliquer ces écarts<sup>1136</sup>. Dans sa thèse en préparation « *Los tesoros imperiales de Hispania* », D. Martinez-Chico étudie le trésor de Regina (Badajoz, Espagne). Il contient 818 monnaies du type *Divo Claudio* comprenant des produits de mauvaise qualité issus d'Italie, des imitations clairement gauloises, mais aussi des imitations très schématiques avec l'avers qui « *se resumen muchas veces en simples estrellas* ». Il pense que l'Espagne est un centre de diffusion mais sans pouvoir le prouver<sup>1137</sup>. F. Pilon, qui a étudié les ateliers d'imitation, ne voit pas d'atelier de production en Afrique du Nord. Pour ce dernier, tout venait de Grande-Bretagne et de Gaule avant de se répandre en Espagne puis en Afrique du Nord<sup>1138</sup>.

<sup>1134</sup> Estiot 1998a, p. 197

<sup>1135</sup> Bland & Burnett 1988, p. 139 ; Chameroy 2019, p. 139-140

<sup>1136</sup> Chameroy 2019, p. 141-142

<sup>1137</sup> Communication personnelle de David Martinez-Chico qu'il nous est particulièrement agréable de remercier pour sa précieuse collaboration

<sup>1138</sup> Pilon 2016

Reste l'aspect chronologique. On a longtemps débattu la question de savoir si ce monnayage de consécration officiel était l'œuvre de Quintille, le frère et successeur de Claude II, d'Aurélien, le successeur de Quintille, ou encore des deux. Par contre, la durée de frappe des monnaies non officielles peut être estimée à deux décennies au moins puisqu'on a signalé ci-dessus l'existence d'un droit *Divo Claudio* accouplé à un revers *Pietas Augg* dont le prototype a été émis en 283. Or, c'est également vers 283 que le monnayage des empereurs dissidents a été décrié et remplacé par des antoniniens provenant des dernières émissions de Gallien et de Claude II. Ces antoniniens circulaient en masse en Italie dont ils ont été écartés pour pallier le manque de monnaies en Gaule, manque consécutif au décri. L'analyse de trésors enfouis vers la fin du 3<sup>ème</sup> siècle montre cette évolution (cfr tableau 150). Mais combien de temps sont ils restés en circulation ? Dans le remblai le plus ancien du temple de Matagne-la-Grande, les monnaies de consécration représentent 31,25 % des espèces retrouvées alors qu'on a vu que le trésor de Troussay enfoui en 303 n'en contenait que 22,3 %. Le remblai lui est donc postérieur. À Reims, le remblai devant l'enceinte fortifiée peu avant 340 en contenait encore quatre dont trois monnaies non officielles italiennes ! Toujours à Reims, le dépôt « Reims 23 », une petite bourse retrouvée dans le remplissage d'un puits avec de la céramique d'Argonne décorée à la molette (et donc postérieure à 320), contenait 12 monnaies dont sept non officielles et, parmi celles-ci, un *Divo Claudio*. Nous avons déjà signalé aussi les tombes 2, 4 et 47 de la nécropole de la Rue perdue à Tournai. La tombe 2 contenait une imitation du *Divo Claudio* et trois *nummi* dont le plus récent a été émis à Trèves entre 310 et 313. La tombe 4 en contenait trois mais aussi un *nummus* frappé à Trèves en 298-299 et enfin, la tombe 47 contenait un antoninien officiel de consécration accompagné de deux monnaies non officielles toujours au type du *Divo Claudio*. Cette tombe recoupe la tombe 46 qui contenait un *nummus* daté de 323-324<sup>1139</sup>. On rappellera que la localisation des *Divo Claudio* dans le secteur I montre leur concentration dans et aux alentours du *fanum* et plus spécifiquement dans l'angle nord-ouest du *fanum* noté par les fouilleurs BV12216 où on a retrouvé 822 monnaies principalement du 4<sup>ème</sup> siècle (cfr fig. 52) !

On en conclura que la chronologie du *burgus* mérite d'être réexaminée. Le site a fait l'objet de multiples campagnes de fouilles depuis 1954 par la société d'archéologie *Romana* dirigées par Y. Graff au terme desquelles cet archéologue a proposé la synthèse suivante. Suite à la destruction du *vicus* vers 258/260, un premier fossé marque la construction d'un premier fortin (fossé A). Pas très large et peu profond, il aurait eu une largeur de 2 m pour une profondeur de 1,50 m seulement. La terre retirée du fossé a servi à l'élaboration d'une levée de terre du côté intérieur de la fortification. Entre le fossé et la levée, une palissade a été dressée sur le bord du fossé. Les archéologues situent cette construction vers 260/262. Puis, entre 262 et 265, ce fossé a été agrandi par surcreusement et devient le fossé B. La largeur totale passe alors à 4,50 m. La terre retirée sert à augmenter la hauteur du mur intérieur du fortin qui aurait ainsi atteint 2 m. Par endroit, les deux fossés ne sont plus distincts et la palissade initiale a été remplacée par une nouvelle palissade placée dans le fossé B. Ce nouveau fossé aurait été entretenu et utilisé jusqu'en 268 (*sic*) à la suite de quoi un double fossé (fossé C) est creusé devant le fossé B, du moins sur le flan ouest de la fortification. Son ouverture est de 4 m à 4,50 m (en plus de la largeur initiale du fossé B). La terre retirée a servi à relever une fois encore la levée de terre initiale à laquelle on a ajouté un parement en bois. Cette modification se placerait, suivant les archéologues, au début du règne de Tétricus. Enfin, une dernière phase voit le creusement d'un grand fossé supplémentaire (fossé D) d'une ouverture de 7,50 m, contre le fossé C, avec, sur le côté est au moins, une nouvelle palissade au centre de ce fossé. Cette dernière modification se placerait vers 275. Au total, la fortification mesure 80 m x 94 m hors tout pour une superficie de 75,2 ares mais l'aire interne

<sup>1139</sup> Brulet & Coulon, p. 37 et 40 ; Doyen 2009c, p. 54-58

de la première fortification fait 44 m x 54 m pour une superficie de 24 ares. Le système défensif dans sa dernière phase est large de 13,40 à 14 m. Les archéologues concluent que « *le fortin aurait été en usage jusqu'en 285, peut-être même jusqu'à la fin du III<sup>ème</sup> siècle* »<sup>1140</sup>. Cependant, la question qui vient à l'esprit est de savoir si une chronologie aussi fine est plausible par rapport au temps écoulé ? Lors des fouilles menées par la société *Romana* en 1971-1972, la tranchée, qui avait été ouverte en 1967, apparaissait encore intacte<sup>1141</sup> :

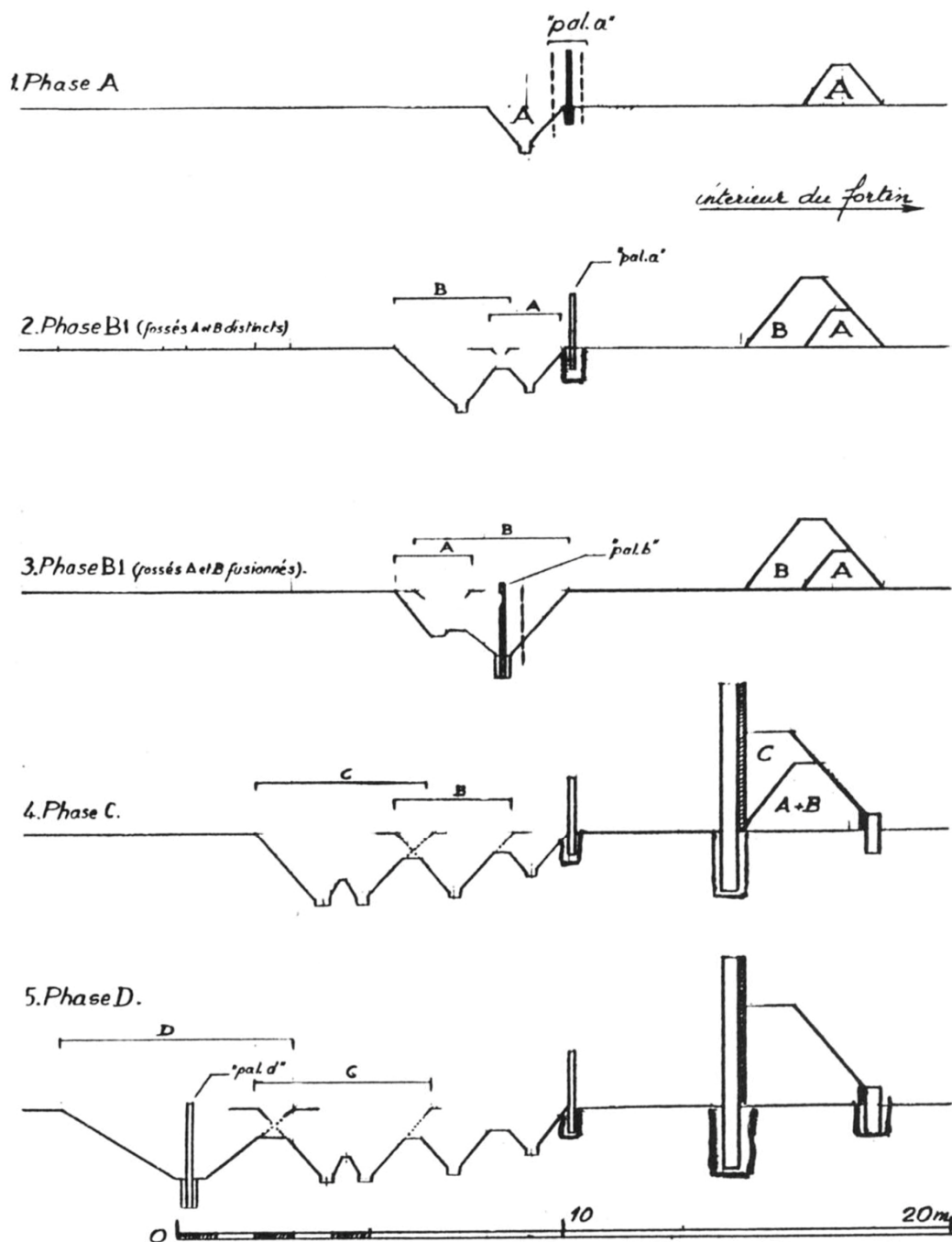


Fig. 55. Évolution du système défensif (d'après Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 108, fig. 63)

<sup>1140</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 106-113 ; voir aussi Brulet 1990b, p. 130-133 ; Brulet 2008, p. 359

<sup>1141</sup> Communication personnelle de J.-M. Doyen. On ajoutera que si les fossés (comblés) sont conservés, il n'y a plus aucune trace des levées de terre.

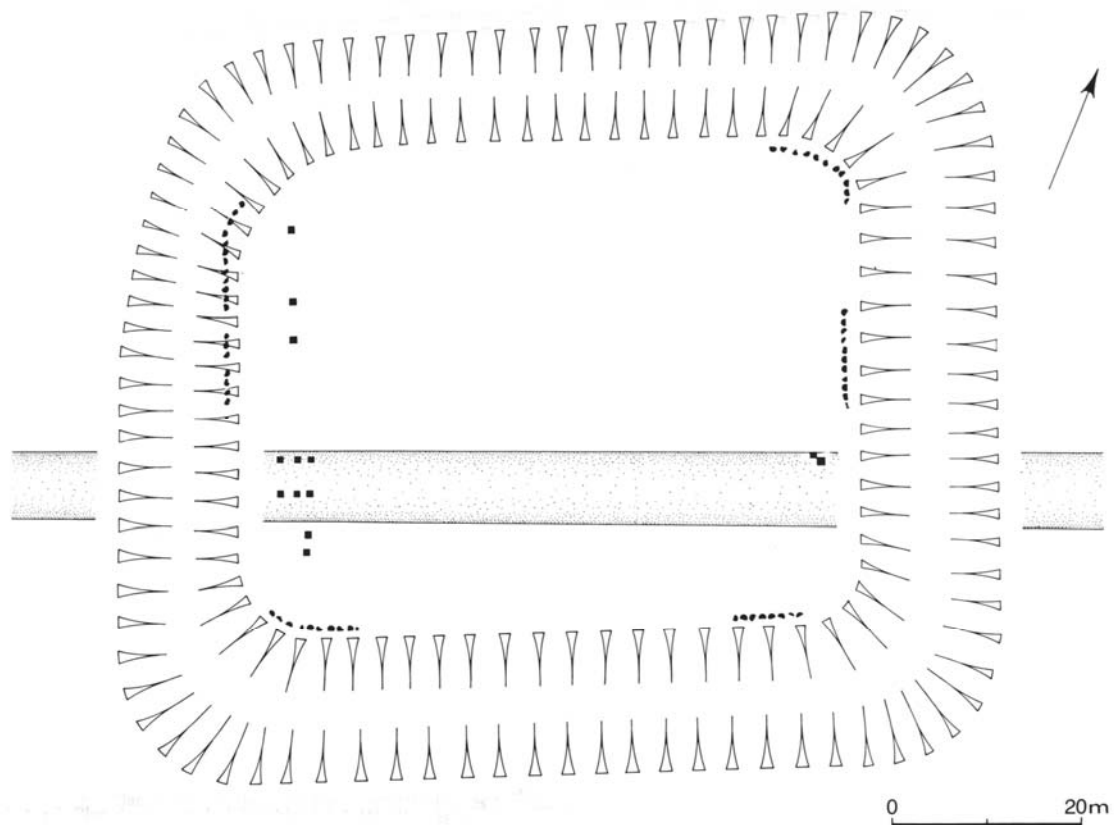


Fig. 56. Plan du burgus (d'après Brulet 1990b, p. 132 d'après Y. Graff)

Les archéologues ne nous ont détaillé qu'une seule stratigraphie avec un nombre conséquent de monnaies. Il s'agit de la paroi sud de la tranchée 833 qui coupe le fossé devant la porte de Bavay (côté ouest de la fortification) :

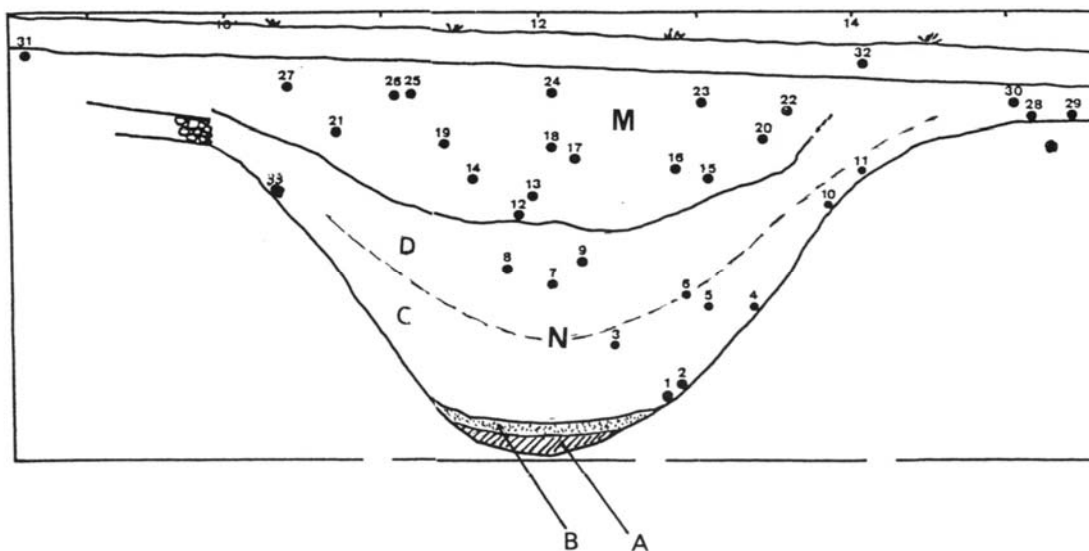


Fig. 57. Coupe dans le fossé défensif devant la porte de Bavay et emplacement des monnaies (d'après Graff, Lenoir & Bailleux 1991, fig. 55)

Couche C :

1. Valérien I (253-254)  
10. Imitation de Tétricus I  
29. Imitation de Claude II

2. Gallien (259)  
11. Imitation de Tétricus I

4. Hadrien (134/5-138)  
28. Hadrien (118/119)

Couche D :  
6. Gallien (264-266)

La stratigraphie de la tranchée 833 reproduite à la figure 57 a été « *particulièrement bien observée* »<sup>1142</sup>. Essayons d'y voir clair. D'après les archéologues, on a pu identifier une couche épaisse et homogène de terre noirâtre (la *zone N*). Pour eux, il s'agit d'un comblement naturel et progressif. Dans cette « *zone* », ils ont distingué deux couches stériles (A et B), sous la couche N. Cette dernière se subdivise en couche C sur le fond de laquelle sept monnaies ont été trouvées. Ce sont les seules qui nous intéressent vraiment : deux *aes* d'Hadrien, un antoninien de Valérien (frappé en 253-254), un autre de Gallien (émis en 259), une monnaie non officielle de Claude II et deux de Tétricus I (n<sup>os</sup> 1, 2, 4, 10, 11, 28 et 29). On notera avec intérêt la persistance dans la circulation de la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle des monnaies d'Hadrien. Le fond de la couche D a livré un antoninien de Gallien (frappé entre 264 et 266, n<sup>o</sup> 6). Les trois autres monnaies sont dans le remblai mais notons toutefois qu'il s'agit d'une monnaie non officielle de Claude II *divus* et de monnaies non officielles de Tétricus I (n<sup>os</sup> 7, 8 et 9). Quant à la couche M, c'est le remblaiement final. Une monnaie a été trouvée sur le fond de cette couche : un antoninien officiel de Tétricus I provenant de l'atelier I (n<sup>o</sup> 12)<sup>1143</sup>. Les seules monnaies qui nous intéressent ici sont donc celles de la couche C qui nous donnent le *terminus antequem* du creusement du fossé. Le fortin peut donc avoir été édifié vers 253/254, ou en 259/260 lorsque Gallien se trouvait à Cologne ou encore au début de la dissidence gauloise<sup>1144</sup>. Mais la question cruciale est de connaître la date de son abandon. Se basant apparemment sur l'absence de monnaie de la tétrarchie, Y. Graff le plaçait vers 285 mais il estimait plausible une occupation jusqu'à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle, possibilité également évoquée par R. Brulet comme on l'a vu ci-dessus, ce dernier se basant sur le nombre d'imitations radiées qualifiées de tardives<sup>1145</sup>. Nous y avons également souscrit dans notre analyse des monnaies du secteur I<sup>1146</sup>. Mais ce sont précisément les imitations radiées qui posent problème. Dans le *vicus*, dont on a souligné le fait que les monnaies proviennent essentiellement de la zone du *burgus*, les monnaies médiocres de Gallien et Claude II, expédiées massivement en Gaule *ca* 283, ne représentent que 17,48 % alors que les monnaies des *Tetrici* (officielles et imitations de grand format), décriées *ca* 283, représentent 71,17 %. Inversement, le secteur I dont la réoccupation date de l'extrême fin du 3<sup>ème</sup> siècle, a fourni 75,43 % de monnaies de Gallien et Claude II pour 18,29 % d'imitations radiées. Les monnaies non officielles du *vicus* de la classe I ont été retirées de la circulation à peu près au même moment que les monnaies officielles de la dissidence, tandis que celles de la classe III ont été émises plus tard et étaient encore en circulation au début du 4<sup>ème</sup> siècle. En fait, tout tourne autour de la date de création du *castellum* situé plus à l'ouest comme on le verra dans le chapitre suivant.

### XIII. 2. 2. 6. *Éléments non numismatiques*

Quelques éléments d'équipement militaire ont été trouvés dans le *burgus*. Parmi des pointes de javelot, un fragment de poignée de glaive et un éperon, on épinglera surtout deux fibules particulièrement intéressantes :

<sup>1142</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 86

<sup>1143</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 86-87

<sup>1144</sup> Sur la présence de Gallien à Cologne, cfr Gricourt 1990, p. 37 « *que Gallien ait séjourné un temps dans la Colonia Agripinensium dans le cadre de ses campagnes militaires et de sa politique de défense du limes semble une évidence qu'il serait vain de discuter* » ; voir aussi Nony 1980, p. 60

<sup>1145</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 113 ; Brulet 1990b, p. 133

<sup>1146</sup> Severs 2011a, p. 40, note 128



1. Fibule en arbalète (Zwiebelknopffibeln) type Feugère 31 A :

Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 138-139, fig. 83, 1 A et B

Liberchies 2002, p. 203, n° 154

M. Feugère la décrit comme « *Fibule composée d'un pied rectiligne couvrant un porte-ardillon en gaine, et d'un arc semi-circulaire de section épaisse souvent trapézoïdale ; la tête comprend un bras transversal terminé de chaque côté par un bulbe en forme d'olive ou « d'oignon », un troisième bulbe de même type se trouvant fixé dans l'axe de l'ardillon* »<sup>1147</sup>. Ce type 31 A correspond au type Keller 1 qui date du 3<sup>ème</sup> tiers du 3<sup>ème</sup> siècle et du premier quart du 4<sup>ème</sup> siècle soit 260-320 environ, datation reprise par Feugère<sup>1148</sup>. Les archéologues nous précisent qu'elle a été trouvée dans le comblement du grand fossé au dessus d'une monnaie de Victorin enfouie à une profondeur de 1,10 m, d'une monnaie non officielle de Tétricus II à la même profondeur, d'une monnaie officielle de Tétricus II à une profondeur de 0,90 m et enfin la fibule à 0,75 m. Au-dessus de celle-ci se trouvait une monnaie de Gallien, à 0,70 m de profondeur, et une monnaie de Postume à 0,67 m de profondeur. Les archéologues pensent que « *notre fibule était donc prise dans un comblement postérieur à 285* »<sup>1149</sup>. Dimensions exactes non précisées.

2. Fibule en arbalète (Zwiebelknopffibeln) type Feugère 31c2

Graff 1967b, p. 24, fig. 1

Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 138-139, fig. 83, 2 et fig. 84 et Fig. 84

Liberchies 2002, p. 203, n° 154

Il s'agit, pour M. Feugère, d'une fibule avec « *...pied et arc de longueur sensiblement équivalente, ou le premier plus long ; arc de section trapézoïdale pleine, bras transversal toujours épaulé, le plus souvent percé et festonné ; bulbes en forme d'oignons, plus rarement facettés* »<sup>1150</sup>. Cette fibule correspond au type Keller 31 B avec un « *...pied décoré de ponctuations oculées, généralement réparties aux extrémités du pied de part et d'autre des facettes* »<sup>1151</sup>. Mais la chronologie proposée par Keller est différente de celle de l'exemplaire précédent dans la mesure où il propose les années 340-360 environ alors que le *burgus* n'est certainement plus occupé. Cette datation est confirmée par la présence d'une fibule semblable dans une tombe de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence) qui renfermait aussi une monnaie frappée vers 340<sup>1152</sup>. Mais dans le cas de la fibule de Liberchies, ses conditions de découverte sont moins précises : les auteurs nous disent seulement qu'elle « *...a été recueillie dans le comblement de la partie nord du fossé est* »<sup>1153</sup>. Il s'agit en l'occurrence de la tranchée 3 près de la porte dite de Tongres. Sur la coupe publiée, aucune précision n'est donnée sur la nature du remplissage ni même sur l'emplacement précis de la fibule dans ce comblement<sup>1154</sup>. Sa présence n'a donc vraisemblablement pas d'importance pour la chronologie des lieux et on peut conclure comme les auteurs du rapport de fouilles que « *...la présence de ces objets...pourrait s'expliquer, nous semble t'il, par un fait très simple : la grande voie de communication n'a pas cessé d'être utilisée après le IIIème s., après la destruction et l'abandon du fortin.* »<sup>1155</sup>. Dimensions exactes non précisées.

---

<sup>1147</sup> Feugère 1985, p. 423

<sup>1148</sup> Feugère 1985, p. 426

<sup>1149</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 139

<sup>1150</sup> Feugère 1985, p. 423

<sup>1151</sup> Feugère 1985, p. 423

<sup>1152</sup> Feugère 1985, p. 426

<sup>1153</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 142

<sup>1154</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 32-33 et fig. 14

<sup>1155</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 118

Par ailleurs, on notera également la présence de deux fibules en oméga ou pénannulaires. Comme l'indique leur nom, ces fibules sont « ...constituées d'un anneau ouvert dans lequel pivote librement un ardillon de longueur légèrement supérieure au plus grand diamètre »<sup>1156</sup>.

### 3. Fibule en oméga type Feugère 30g2

Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 142 et fig. 85, 1

Cette fibule, appelée aussi *Belgic type* est constituée d'un fil de bronze aplati formant un anneau ouvert de forme ovale de 40 x 34 mm. L'ardillon est plus grand et fait 44 mm. Il s'agit du type Feugère 30g2 (avec les extrémités enroulées sur elles-mêmes), très fréquent au 4<sup>ème</sup> siècle mais Feugère nous précise que « ...les rares exemples que l'on connaisse au III<sup>e</sup> s. (Plehérel en Armorique, Camerton près de Bath en Bretagne) suggèrent une apparition légèrement plus précoce de la forme 30g2; cette hypothèse est confortée par la découverte récente d'un nouvel exemplaire à Liberchies, Les Bons Villers ». Il s'agit bien sûr de notre exemplaire<sup>1157</sup>. Nous n'avons aucune indication sur l'emplacement de la découverte hormis le fait qu'elle provient bien de la zone du *burgus*.

### 4. Fibule en oméga type Feugère 30g1

Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 143 et fig. 85, 2

Cette fibule est constituée d'un fil de bronze rond. L'anneau ouvert, de forme ovale, fait 35 x 33 mm, terminé par deux plaquettes formant butoirs. Il s'agit cette fois du type Feugère 30g1 plus précoce puisqu'il est utilisé d'Auguste à Hadrien et est considéré comme caractéristique du 1<sup>er</sup> siècle<sup>1158</sup>. Elle n'est donc pas à proprement parler un objet caractéristique de la période d'occupation du *burgus*. Mais elle a été trouvée dans la tranchée 18, c'est-à-dire au niveau de la porte de Bavay, à l'exact opposé du lieu de découverte de l'autre exemplaire. Nous n'avons aucun détail sur la nature du comblement mais la fibule a été trouvée plus près du bord que du fond de la tranchée ce qui incite les auteurs du rapport à écrire qu'elle « ...semble avoir été perdue ou jetée assez tardivement, fin III<sup>ème</sup> s., comme l'indique sa position dans le comblement » et « compte tenu de sa position dans le comblement du fossé, on peut la dater de la fin du III<sup>ème</sup> s., début du IV<sup>ème</sup> s. »<sup>1159</sup>.

Un dernier élément perturbant provient de la tranchée 12 (partie occidentale du grand fossé, du côté de la porte de Tongres). Il s'agit d'un fragment de bol en terre sigillée type Chenet 320 décoré à la molette (molette Chenet 293). Cette molette appartient au groupe 4 de Hübener. La chronologie proposée par Hübener pour ses huit groupes a été contestée. Aujourd'hui, la position chronologique de ce groupe a été revue et on la situe plutôt dans la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle et le début du 5<sup>ème</sup><sup>1160</sup>. Sa présence a évidemment de quoi surprendre. Ce tesson a été trouvé à deux mètres de profondeur dans le comblement du fossé mais nous n'avons aucune autre information. À notre connaissance, c'est le seul tesson de sigillée argonnaise décorée à la molette trouvé sur le site des *Bons-Villers* (hors secteur I comme on le verra par après). Il est resté inédit<sup>1161</sup>.

---

<sup>1156</sup> Feugère 1985, p. 416

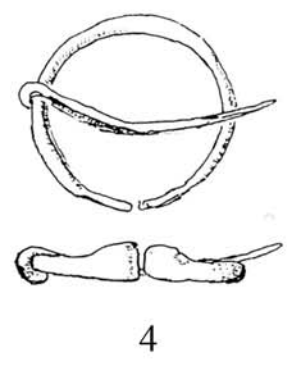
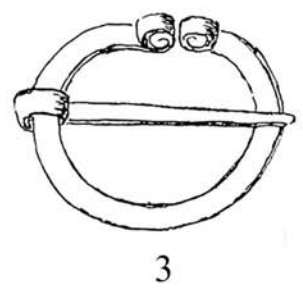
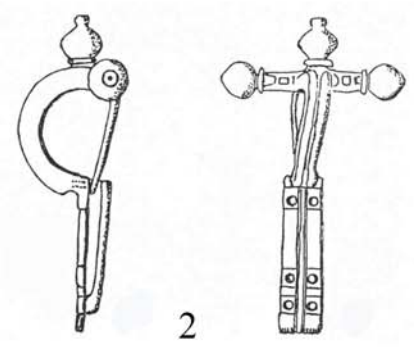
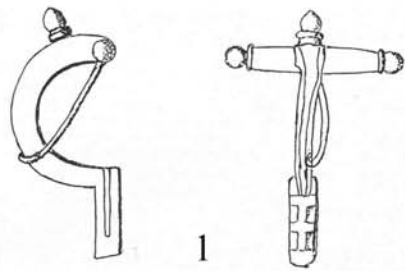
<sup>1157</sup> Feugère 1985, p. 421

<sup>1158</sup> Feugère 1985, p. 421

<sup>1159</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 90, fig. 57, 2 et p. 143

<sup>1160</sup> Brulet 1990b, p. 71

<sup>1161</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 115



*Pl. V : Fibules tardives du burgus (d'après Graff, Lenoir & Bailleux 1991)*

### XIII. 3. *Fin de l'occupation ?*

Un dernier point doit être examiné : y a-t-il encore une occupation dans le *vicus* en dehors de la zone du *burgus* ? Dans la tranchée 999 (renumérotée par la suite 779) destinée à recouper la chaussée de part en part, les travaux menés par la société *Romana* ont recoupé une cave, surnommée la cave « au lion » suite à la découverte dans son remplissage d'un orifice de fontaine en bronze représentant un masque de lion<sup>1162</sup>. L'objet pourrait avoir une destination religieuse en rapport avec le culte de Mithra (?) ce qui n'est pas sans intérêt comme on le verra par la suite<sup>1163</sup>. La fouille minutieuse de cette cave a permis l'examen d'une stratigraphie formée de dix couches. La première couche, de 2 m à 1,85 m de profondeur présente une occupation antérieure à 260 attestée par la céramique qui est pour l'essentiel datable de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle et de la première moitié du 3<sup>ème</sup> (essentiellement des gobelets type *Gose* 199-200, 206, 209-210). La couche II, de 1,85 m à 1,75 m est considérée comme un « *premier plancher d'argile antérieur à 260* ». La couche III, de 1,75 m à 1,60 m est considérée comme « *deuxième couche d'occupation avant 270* ». Elle a fourni une monnaie de Postume frappée dans l'atelier principal (type *Elmer* 190) ainsi que de la céramique de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle (*Gose* 416 et *Gose* 162 ou 353) mais dont la chronologie, faut-il le rappeler, manque de précision. La couche IV, de 1,60 m à 1,50 m, est considérée comme « *deuxième plancher en terre battue, postérieur à 270* ». Il contenait une monnaie non officielle de Victorin (type *Pax Aug*). Les couches V à IX, de 1,50 m à 0,20 m, sont considérées comme « *couches d'occupation ou de remblais formées après 270* ». Pour les archéologues, la couche V est « *une couche d'occupation formée après 270* ». Elle contenait un mortier à fleur d'eau (*Gose* 149), un vase à barbotine blanche (*Gose* 195), diverses cruches (*Gose* 388-389) mais aussi plusieurs monnaies dont un antoninien de Victorin frappé dans l'atelier principal au type *Pax Aug*, un second provenant de l'atelier secondaire avec *Salus Aug* au revers (*Elmer* 733), une imitation de sesterce de Postume (notre n° 227) et divers outils. On notera également un denier de Commode frappé en 187-188 au revers *Aequitas Aug* (*RIC* 164 – notre n° 48). La présence de ce denier pourrait surprendre mais ce monnayage apparaît dans des contextes de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, les fouilles menées à Reims dans le quartier de la rue Maucroix ont fourni deux deniers sévériens (sur 13 monnaies soit 15 %) dans l'état 8 (entre 210-220 à 230-240 ap. J.-C. et 255-260 à 270-280 ap. J.-C.) et quatre deniers sévériens (sur 17 monnaies soit 24 %) trouvés dans l'état 9 (entre 255-260 à 270-280 ap. J.-C. et 280-290 à 310-320 ap. J.-C.). Ces monnaies peuvent avoir connu une période d'immobilisation entre deux périodes de circulation ce qui se remarque à leur état d'usure ou *a contrario* à leur état de fraîcheur pour être ensuite réintroduites « *peut-être pour palier au manque d'argentei issus de la réforme de 294* »<sup>1164</sup>. Nous ne connaissons malheureusement pas l'état d'usure de notre exemplaire. Les couches VI et VII sont des « *couches de remblais déposées après 270* ». Elles contenaient le masque en bronze à tête de lion qui a donné son nom à la structure, mais aussi trois monnaies non officielles de Tétricus et un antoninien de Claude II frappé à Rome en 269-270 (revers *Victoria Aug*). La couche VIII, de 0,90 m à 0,80 m, est également une « *couche de remblais déposée après 270* ». Elle a livré une monnaie non officielle de Tétricus. Enfin les couches IX et X, de 0,80 m à la surface, sont les « *dernières couches de remblai formées depuis le nivellement du site après la destruction des fortins c'est-à-dire 285* ». On y a trouvé diverses monnaies de Tétricus, de Victorin, deux antoniniens de Claude II dont l'un de Milan au revers *Fortuna Redux* (notre n° 71), un antoninien de Postume de l'atelier principal au revers *Pax Aug* (*Elmer* 564 – notre n° 196) ainsi qu'une monnaie non officielle du même Postume au revers *Pax Aug* (notre n° 235) mais aussi un sesterce de Commode pour Marc Aurèle *Divus*

<sup>1162</sup> Bayens 1979, p. 13-14 ; Bailleux & Graff, p. 54

<sup>1163</sup> Faider-Feytmans 1974, p. 71-91

<sup>1164</sup> Doyen 2009d, p. 170-172

(RIC 661 – notre n° 299) retrouvé à 0,30 m de profondeur. De tout ceci, les archéologues retiennent que « *les couches I et II sont antérieures à 260 au moins puisque dans la couche III qui la surmontait a été trouvée une monnaie de Postume frappée à Cologne en 260...Les couches qui surmontaient cette couche III contenaient 20 monnaies de 269-270 ou postérieures, des imitations des Tétricus I et II, une pièce de Commode, deux de Marc Aurèle et une de Postume (266 qui a pu circuler jusqu'après 270)* ». <sup>1165</sup>. Si la séquence stratigraphique semble cohérente, l'interprétation qu'en ont faite les archéologues est davantage sujette à caution : à partir de la couche IV, il nous semble difficile d'admettre être en présence de couches d'occupation mais bien plutôt de couche de remblais. En fait, c'est l'emplacement de la cave qui pose problème. Elle est située sous le chemin agricole actuel à proximité de la chaussée romaine, soit « *dans l'aire de circulation de celle-ci, au nord de la partie empierrée* ». Pire encore, le plan d'ensemble montre que la cave, et donc l'habitation qui la surmontait, se trouvaient juste à la sortie ouest du *burgus* (à la porte dite de Bavay). Pour des raisons tout autant stratégiques que militaires, il est difficile d'admettre que l'armée eut toléré une habitation, même en ruine, à quelques mètres du système défensif de la fortification : elle aurait gêné la vue et les tirs de projectiles <sup>1166</sup>. On en conclura que si l'habitation (et donc la cave) a bien connu une occupation antérieure à 260, une occupation postérieure à 270 nous semble peu probable. Les archéologues estimaient d'ailleurs que les couches VI à VIII sont des couches de remblais déposées après 270. Les couches IX et X témoignent, quant à elles, de nivellements postérieurs à la destruction du site :

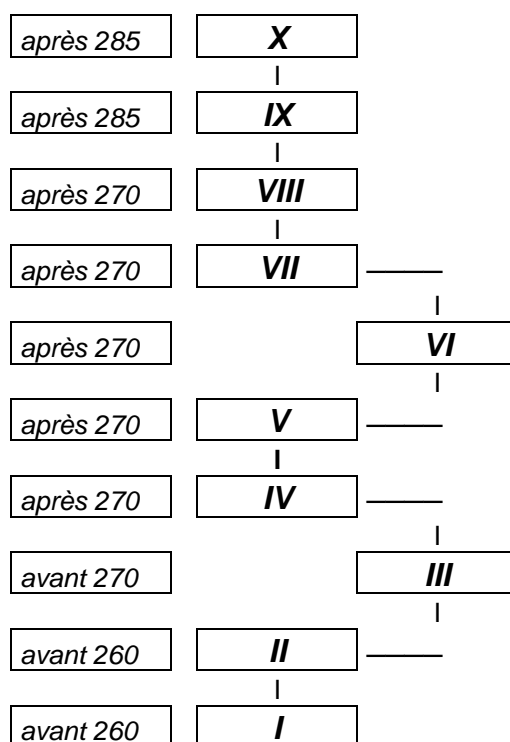


Fig. 58. Matrice stratigraphique de la cave au lion (d'après Bailleux & Graff, fig. 23)

Les monnaies retrouvées dans cette stratigraphie sont nombreuses mais elles ne fournissent des éléments chronologiques que pour la couche III (antoninien de Postume), la couche IV (une imitation de Victorin) et la couche V (deux antoniniens de Victorin, une imitation de sesterce de Postume et un denier de Commode).

<sup>1165</sup> Bailleux & Graff, p. 53-54

<sup>1166</sup> Bailleux & Graff, p. 53 et plan I

Dans le reste du *vicus*, les fouilles récentes de la société *Pro Geminiaco* dans le secteur J, dirigées par J.-Cl. Demanet, ont livré 27 monnaies :

N°	Type	Autorité	Masse	Références	Contextes
48.	Antoninien	Gallien	2,98 g	F. Dem 2003, 12	03 T31 R2 J2 hc
49.	Antoninien	Gallien	1,38 g	F. Dem 2007, 49	07 T83 G4 <b>J4 234</b>
126.	Antoninien	Claude II	1,94 g	F. Dem 2007, 60	07 T66 R1 J4 hc
127.	Antoninien	Claude II	1,47 g	F. Dem 2007, 61	07 T65 R5 J4 hc
127.	Antoninien	Claude II	np	Lib 6, p. 178, 309	LC 66.10 J3 hc
130.	<i>Imitation</i>	<i>Divo Claudio</i>	np	F. Dem 2006, 33	06 T73 R19 J4 hc
131.	<i>Imitation</i>	<i>Divo Claudio</i>	2,10 g	F. Dem 2010, 56	10 T17 R2 ?
132.	<i>Imitation</i>	<i>Divo Claudio</i>	0,98 g	F. Dem 2010, 57	09 T9 R4 ?
165.	<i>Imitation</i>	<i>Divo Claudio</i>	1,90 g	F. Dem 1999, 36	99 T14 R3 J3 hc
201.	Antoninien	Postume	2,96 g	F. Dem 1999, 34	99 T30 R2 J2 hc
212.	Antoninien	Postume	np	Lib. 6, p. 177, 282	LC 66.11 J3 hc
259.	Antoninien	Victorin	2,60 g	F. Dem 2007, 51	07 T63 R1 J4 hc
277.	Antoninien	Victorin	1,50 g	F. Dem 2007, 50	07 T63 R2 J4 hc
279.	Antoninien	Victorin ou Tétricus	2,11 g	F. Dem 2007, 52	07 T61 B1 <b>J4 251</b>
364.	Antoninien	Tétricus II	np	F. Dem 2005, 16	05 T42 R3 J4 hc
365.	Antoninien	Tétricus I	np	F. Dem 2006, 34	06 T52 R2 J4 hc
366.	Antoninien	Tétricus I	np	F. Dem 2006, 35	06 T52 R3 J4 hc
367.	Antoninien	Tétricus I	3,03 g	F. Dem 2007, 53	07 T65 B4 <b>J4 251</b>
368.	Antoninien	Tétricus I	2,11 g	F. Dem 2007, 54	07 T83 A2 <b>J4 233</b>
496.	<i>Imitation</i>	Tétricus II	0,79 g	F. Dem 1999, 35	99 T34 R1 J3 hc
728.	<i>Imitation</i>	Tétricus I	1,80 g	F. Dem 2004, 14	04 T4 R3 J ind.
876.	<i>Imitation</i>	Tétricus I	np	F. Dem 2006, 36	06 T73 R29 J4 hc
877.	<i>Imitation</i>	Tétricus I	np	F. Dem 2006, 37	06 T73 R25 J4 hc
878.	<i>Imitation</i>	Tétricus II (?)	np	F. Dem 2006, 38	06 T73 R22 J4 hc
593.	<i>Imitation</i>	Tétricus I	1,16 g	F. Dem 2007, 55	07 T82 C2 <b>J4 226</b>
529.	<i>Imitation</i>	Tétricus II	0,92 g	F. Dem 2007, 56	07 T64 B2 <b>J4 251</b>
742.	<i>Imitation</i>	Tétricus II	1,88 g	F. Dem 2008, 55	08 T1 R5 ?

On y trouve deux monnaies de Gallien, trois de Claude II, quatre monnaies non officielles au type du *Divo Claudio*, deux monnaies de Postume, deux (ou trois) de Victorin, cinq (ou six) antoniniens des *Tetrici* et enfin huit monnaies non officielles des mêmes *Tetrici*. Toutes ces monnaies proviennent du secteur J. Malheureusement elles sont presque toutes hors contexte. Néanmoins, certaines structures ont laissé des témoins particulièrement intéressants. Ainsi, dans le secteur J 3, le bâtiment E 2 comprenait une cave 127. Son comblement a livré 12 monnaies à savoir deux sesterces de Trajan, un *as* d'Antonin, un sesterce de Marc-Aurèle, un autre pour Faustine, un autre pour Diaduménien, un dernier sesterce pour Sévère Alexandre, mais surtout quatre monnaies non officielles de Tetricus I. Sur cette base, les archéologues ont situé la destruction de ce bâtiment dans la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>1167</sup>. On soulignera la présence du monnayage sénatorial dans ce contexte tadif. La partie 4 du secteur J correspond à peu près au centre de l'agglomération antique. La fosse 226 est probablement un puits-silo. Elle a fourni une monnaie non officielle de Tétricus I mais aussi un *as* d'Auguste, raison pour laquelle nous avons estimé sa chronologie indéterminable hormis le fait de démontrer la circulation d'*asses* d'Auguste dans la deuxième moitié du 3<sup>ème</sup> siècle (cfr contextes augustéens)<sup>1168</sup>. La fosse 233 présente trois couches bien distinctes : une première couche de

<sup>1167</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 93

<sup>1168</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 120

sable argileux noirci surmontée d'une couche argileuse plus claire elle-même surmontée d'une couche noire, le tout faisant à peu près 0,50 m d'épaisseur. La couche la plus basse contenait un *as* d'Auguste ou de Tibère et un ensemble de douze rouelles de plomb. Cette couche a pu être datée de *ca* 65/70 - 85/90 ap. J.-C. (cfr contextes augustéens). Le niveau supérieur a fourni un antoninien de Tétricus I mais aussi, une fois encore, un *as* d'Auguste<sup>1169</sup>. En liaison avec la fosse 233, la fosse **234** a livré un antoninien de Gallien mais aussi une imitation de Claude I<sup>er</sup> ce qui confirme une fois encore la circulation tardive des *aes* du début de l'Empire (cfr contextes de Tibère à Claude). À Reims, les fouilles de la rue Maucroix dont il a déjà été question ont montré l'importance qu'avaient encore les *aes* du 1<sup>er</sup> siècle dans les années postérieures à 275/280<sup>1170</sup>. Enfin le puits **251** a été détruit jusqu'à une profondeur de 2,90 m. Le cratère ainsi formé a été comblé avec des débris de construction. Plus bas, les archéologues ont fouillé le remplissage du cuvelage jusqu'à -3,20 m. Sa profondeur totale reste donc inconnue. Le remplissage contenait du matériel des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles parmi lequel de la sigillée et cinq monnaies dont un *dupondius* de Vespasien, un *as* fourré d'Hadrien, un antoninien de Victorin ou Tétricus, un second antoninien de Tétricus I et un antoninien de Tétricus II (cfr contextes flaviens)<sup>1171</sup>. Il s'agit une fois encore d'un ensemble tardif typique. On pourrait le comparer à la bourse retrouvée dans la tombe I.148 de la nécropole d'Amiens : sur 29 monnaies, huit vieux *aes* du 2<sup>ème</sup> siècle côtoyaient 20 antoniniens et *aureliani* émis entre 257/258 et 278 mais dont l'état d'usure permet de situer le dépôt vers 290/295<sup>1172</sup>. On en conclura que l'occupation d'autres zones du *vicus* est possible mais non certaine, les monnaies peuvent avoir été perdues par les occupants du *burgus* lors d'opérations de récupération de matériaux dans l'agglomération dont les restes étaient encore visibles.

*La période qui couvre les années 260 à 294 voit la fin du vicus en tant qu'établissement civil et la construction d'un burgus. Les fouilles et les prospections de surface ont livré 1232 monnaies inégalement réparties entre le secteur I (174 monnaies) et le reste du vicus (1058 monnaies). On a observé une divergence totale dans la répartition de ces monnaies (monnaies de Gallien et Claude II dont des copies au type Divo Claudio d'une part et monnaies des Tetrici et leurs imitations d'autre part) : dans le secteur I, les premiers ont laissé 75 % pour Gallien et Claude contre 17 % pour les Tetrici, rapport totalement inversé dans le vicus où on a observé 76 % de Tetrici pour seulement 18 % de monnaies de Gallien et Claude II. Ceci nous a amené à situer l'abandon du burgus vers 283/285 lors du décri des monnaies de la dissidence. Les monnaies non officielles sont surtout des exemplaires des classes I et III.*

<sup>1169</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p.121-123

<sup>1170</sup> Doyen 2009d, p. 172 et 178

<sup>1171</sup> Demanet & Vilvorder 2015, p. 128

<sup>1172</sup> Doyen 2020, p. 18-27

### III<sup>ème</sup> PARTIE : L'ANTIQUITÉ TARDIVE

#### XIV. LES MONNAIES DES ANNÉES 294 À 318

Sur le plan politique, le règne de Dioclétien voit la mise en place d'un système tétrarchique dans lequel l'empereur associe Maximien au pouvoir, aidés l'un et l'autre par les césars Constance Chlore et Galère<sup>1173</sup> tandis que sur le plan monétaire, l'année 294 est marquée par la réforme de Dioclétien qui voit la réintroduction d'une monnaie d'argent taillée sur le pied du denier de Néron, soit le 1/96<sup>ème</sup> de la livre, l'*argenteus* qui contient 3 % d'argent<sup>1174</sup>. Cette monnaie est rapidement thésaurisée et on ne la rencontre que rarement sur les sites du nord de la Gaule. Il crée aussi une nouvelle monnaie de billon argenté, le *nummus* taillé à l'origine au 1/32<sup>ème</sup> de la livre soit une masse théorique de ±10,2 g, monnaie qui sera rapidement thésaurisée à son tour. Si la masse reste stable jusqu'en 306, une série de réductions pondérales va la ramener progressivement à 8,18 g en 307 (soit 1/40<sup>ème</sup> de livre), à 6,8 g en 307-309 (1/48<sup>ème</sup> de livre) et à 4,55 g en 309-313 (1/72<sup>ème</sup> de livre) pour finir à 3,36 g au printemps 313 (soit 1/96<sup>ème</sup> de livre), masse qui restera stable jusqu'à la réforme constantinienne de 330<sup>1175</sup>. Mais ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent, la circulation de cette époque est constituée essentiellement des monnaies des émissions terminales de Gallien, Claude II et des innombrables monnaies de consécration frauduleuses arrivées massivement après 283. La période 294-318 nous a laissé 95 monnaies soit 1,3 % du total des monnaies soit encore un indice de fréquence relative de 0,13. Comme nous l'avons dit en préambule, il s'agit d'examiner ces monnaies par secteur :

##### XIV. 1. Les monnaies provenant du vicus

Les monnaies des années 294 à 318 sont au nombre de 12, ce qui constitue 12,6 % des monnaies et l'Ifr local est de 0,01 :

1.	Lyon	<i>Nummus</i>	Bastien 350	302-304	7,52 g	Graff-JMD 767
2.	Trèves	<i>½ argenteus</i>	RIC 758	307-308	1,68 g	CMB 2667
3.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	309-313	2,31 g	Dossier CMB 1991, 120
4.	?	<i>Nummus</i>	?	309-311	np	Dossier CMB 1991, 121
5.	?	<i>Nummus</i>	?	313-317	2,47 g	CMB 2670
6.	Londres	<i>Nummus</i>	RIC 43	315-316	2,53 g	CMB 2668
7.	Arles	<i>Nummus</i>	RIC 57	315-316	3,09 g	CMB 2669
8.	Trèves	<i>Nummus</i>	RIC 105	316	2,53 g	Dossier CMB 1991, 122
9.	Trèves	<i>Nummus</i>	RIC 105	316	1,89 g	Coll. Deprez, 655
10.	Trèves	<i>Nummus</i>	RIC 100	316	2,63 g	Lot D, 14
11.	Alexandrie	<i>Nummus</i>	RIC 18	316-317	3,79 g	Coll. Deprez, 654
12.	?	<i>Nummus</i>	RIC 115 (t)	317	2,44 g	Coll. Deprez, 657

Il s'agit de onze *nummi* et, ce qui est assez étonnant, un demi *argenteus* :

Constantin I, Trèves, 307-308.  
IMPCONSTANTINVS PFAVG  
Buste lauré, cuir. à dr.  
VIRTVS/MILITVM  
Porte de camp à quatre tourelles.

-//TR

<sup>1173</sup> Cosme 1998, p. 179-180

<sup>1174</sup> Bastien 1980, p. 80

<sup>1175</sup> Bastien 1980, p. 79-88 ; Depeyrot 2001, p. 18-20, Pannekeet 2013



Nous n'avons malheureusement aucune indication sur l'état d'usure de cette fraction d'*argenteus* et il nous est par conséquent impossible de savoir si cette monnaie a circulé ou si elle a été perdue peu de temps après sa frappe ce que la (relative) proximité avec l'atelier émetteur permet d'envisager. Dans l'étude critique de la trouvaille de Krempelstein (Autriche), G. Gautier attire l'attention sur le degré d'usure des *argentei* qui composent ce petit trésor et note qu'il s'agit « ...d'un monnayage...qui fut très abondant et dont nous ne détenons jusqu'à présent que des fragments »<sup>1177</sup>. Par la suite, on notera que toutes ces monnaies ont été trouvées en prospection de surface. Ce monnayage est peu abondant mais il s'agit d'une constante : le monnayage frais antérieur à la réforme pondérale de 309 est très peu représenté sur les sites du nord de la Gaule. Ainsi à Liberchies et en dehors du demi-*argenteus*, on ne trouve qu'un seul exemplaire suivi de deux *nummi* émis entre la fin de 309 et le printemps 313. La part la plus importante est constituée par les huit *nummi* couvrant la période allant jusqu'à la réforme de 318. Il est évidemment difficile de savoir si cet assemblage est représentatif puisque nous ignorons le statut du *vicus* : est-ce toujours un site civil, une occupation militaire ou bien les deux ? On a vu dans le chapitre précédent l'importance quantitative des monnaies non officielles et la part, encore importante, du monnayage sénatorial dans la circulation de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle. En outre, nous devons également considérer le fait que ces monnaies peuvent provenir tout autant de voyageurs circulant sur la voie Bavay-Cologne que de fidèles se rendant dans le petit *fanum* puisque nous ne connaissons pas leur géolocalisation précise, exception faite de la première monnaie dont la fiche du CMB nous dit qu'elle a été trouvée « en dehors du vicus » et de la septième dont la fiche du CMB précise qu'elle a été trouvée « à dix mètres au nord de la Fontaine des Turcs » soit à proximité du *fanum*. De même et sans surprise, l'atelier de Trèves, géographiquement le plus proche, a fourni le plus de monnaies attribuables :

	Nombre	%
Trèves	5	55
Londres	1	11
Lyon	1	11
Arles	1	11
Alexandrie	1	11
Ind.	3	

Tab. 155. Répartition par atelier

Pour être plus précis, Trèves a fourni plus de la moitié des neuf exemplaires attribuables à un atelier. Arles, qui ne commence sa production qu'en 313 est tout aussi logiquement moins représenté<sup>1178</sup>. Ce qui est plus étonnant par contre est de voir la présence d'un exemplaire frappé à Alexandrie. Ces monnaies apparaissent néanmoins dans les trésors : Dalheim (Lux.), Manchecourt (Loiret), Imsbach I (Rheinland-Pfalz), Fresnoy-lès-Roye II (Somme), Lignières (Cher) qui a même livré deux exemplaires et Seltz (Bas-Rhin), deux exemplaires également<sup>1179</sup>.

<sup>1176</sup> Guihard 2020, p. 72, n° 5. Par ailleurs, cet auteur ne mentionne que six *argentei* pour la période 294-300 dans les provinces nord-occidentales de l'Empire

<sup>1177</sup> Gautier 1994, p. 81

<sup>1178</sup> Depeyrot 2001, p. 50 ; Carion 2018 ; van Heesch 2006b, p. 56

<sup>1179</sup> Bastien & Cothenet 1974, p. 33-35, p. 47 et Tab. I et III ; Callu 1981, p. 23, p. 28 et p. 36 ; Bastien 1981, p. 78, Tab. III et p. 122, n° 489

## XIV. 2. Les monnaies du fanum

Ces monnaies ont été étudiées et publiées par nos soins en 2011. Aussi reprendrons nous nos propres données et la numérotation du catalogue. Le secteur du *fanum* a livré 40 monnaies soit 42,1 % des monnaies de la période 294-318, presque exclusivement des *nummi* et des demi-*nummi* mais seulement deux monnaies antérieures à la réduction pondérale de 306<sup>1180</sup>. L'Ifr local s'élève ainsi à 0,05 mais il est clair qu'il faudrait inclure dans cet indice les monnaies (officielles et non officielles) de la période précédente ainsi qu'on l'a vu. La répartition par atelier nous donne Trèves en tête avec 60,53 % suivi de Londres avec 28,95 %. Lyon ne donne que 2,63 % (avec une seule monnaie) et Arles 5,26 % (avec deux monnaies) :

	<i>Atelier</i>	<i>%</i>
<i>Trèves</i>	23	<b>60,53</b>
<i>Londres</i>	11	<b>28,95</b>
<i>Lyon</i>	1	<b>2,63</b>
<i>Arles</i>	2	<b>5,26</b>
<i>Ticinum</i>	1	<b>2,63</b>
<i>Ind.</i>	3	

Tab. 156. Répartition par atelier

À Namur, on constate des valeurs quasiment identiques pour Trèves mais plus faibles pour Londres. L'atelier de Lyon vient en troisième position, il est suivi par celui d'Arles. Dans le puits cultuel de Matagne-la-Petite, Londres prédomine, suivi de Trèves et ensuite de Lyon. On constate aussi que Rome représente 10,7 % des monnaies de la période et Ostie (qui ferme en 313) apporte 7,14 %. On observe un apport strictement égal dans les fouilles de la basilique OLV à Tongres où chaque atelier a fourni... une monnaie chacun<sup>1181</sup>. Les fouilles de la cathédrale de Tournai n'ont livré pour cette période que cinq monnaies dont deux indéterminées. Rome en a fourni deux et Trèves une seule<sup>1182</sup>. À Bliesbruck, Trèves est prédominant, avec une valeur supérieure à celles de Namur et celle du secteur I ce qui peut s'expliquer par la proximité entre la ville impériale et la cité. Lyon arrive fort curieusement en seconde position tandis que Londres ne représente plus que 6,5 %, derrière Arles (8,69 %) et juste devant Rome (5,43 %)<sup>1183</sup> :

	<i>Namur</i>		<i>Matagne-la-Petite</i>		<i>Tongres OLV</i>		<i>Tournai</i>		<i>Bliesbruck</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Trèves</i>	22	57,89	7	25,00	1	33,33	1	20,00	58	63,04
<i>Londres</i>	8	21,05	11	39,29					6	6,52
<i>Lyon</i>	2	5,26	5	17,86	1	33,33			11	11,96
<i>Arles</i>	3	7,89			1	33,33			8	8,70
<i>Rome</i>	1	2,63	3	10,71			2	40,00	5	5,43
<i>Siscia</i>	1	2,63								
<i>Héraclée</i>	1	2,63								
<i>Ticinum</i>									2	2,17
<i>Aquilée</i>									1	1,09

<sup>1180</sup> Severs 2011a, n<sup>os</sup> 448 à 487

<sup>1181</sup> van Heesch *et alii* 2017, p. 34, tab. I

<sup>1182</sup> van Heesch 2012, p. 52

<sup>1183</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 660-661

<b>Ostie</b>			2	7,14					1	1,09
<b>Ind.</b>	2	5,26					2	40,00		

<b>Total</b>	40		28		3		5		92	
--------------	----	--	----	--	---	--	---	--	----	--

Tab. 157. Répartition par atelier (en %) (d'après Lallemand 1989, p. 46-47 ; De Boe 1982, p. 34-35 ; van Heesch 2012, p. 52 ; van Heesch et alii 2017, p. 34, tab. I)

Notons également la présence d'un *argenteus* en billon frappé pour Constantin I :

Constantin I, Trèves, 313.

IMPCONSTANT/IN[ ]VG

Buste casqué (à cimier haut), cuir. et drapé à g. tenant un sceptre sur l'épaule droite.

VICTORIAELAETII[

Deux victoires face à face posant sur un autel une couronne portant VOT / PR. -//P[

Billon : ébréchée (1,46 g) ; 6 ; RIC 208a.

Severs 2011a, n° 481 ; BV12216.229.

Cette remarquable pièce a été frappée à Trèves, non en 318-319 comme le suggère le RIC, mais en 313 comme le propose le Dr. P. Bastien<sup>1184</sup>. Avec un taux de fin de 25 %, il s'agit probablement d'un multiple du *nummus*<sup>1185</sup>. Un exemplaire provient des fouilles du *fanum* du « Bois des Noël » à Matagne-la-Grande et un autre spécimen au nom de Maximin Daia a été récolté à Conty (Somme, F)<sup>1186</sup>.

#### XIV. 3. Les monnaies du castellum

Dans le dernier chapitre de la 1<sup>ère</sup> partie, nous avons discuté de la date d'abandon du *burgus* au profit de *castellum*. On est en droit de s'interroger sur le pourquoi du changement de site qui ne semble pas dicté par des impératifs d'ordre stratégique : distantes de plus ou moins 1200 mètres l'une de l'autre, ces fortifications occupent à peu près le point culminant du vallon du ruisseau *Monplaisir*, versant occidental pour le *castellum*, versant oriental pour le *burgus*. La délocalisation a sans doute été dictée par le besoin de loger un contingent de soldats plus important<sup>1187</sup>. Les fouilles de J. Breuer, et par après celles de J. Mertens et R. Brulet ont permis d'en connaître le plan :

<sup>1184</sup> Bastien 1982a, p. 271

<sup>1185</sup> Depuyrot 2001<sup>2</sup>, p. 68, 11 ; Doyen 1986, p. 63, n° 143. Ce dernier suggère un multiple de huit *nummi*

<sup>1186</sup> Doyen 2009c, p. 82, n° 93 ; Chron. Num. XXXV, p. 278

<sup>1187</sup> Mais si on tient compte de l'épaisseur des murs, la superficie *intra muros* du *castellum* est de ±20 ares, soit la superficie du *burgus* !

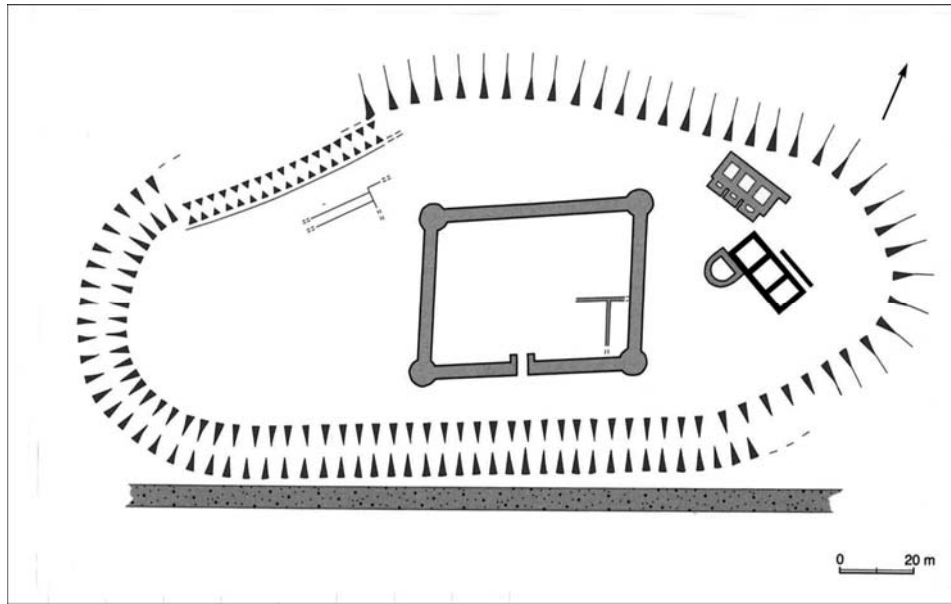


Fig. 59. Plan du castellum de Liberchies-Brunehaut (d'après Brulet 2008, p. 360, fig. 137)

Ce dernier présente des anomalies dans sa conception : si la présence d'une zone marécageuse à l'est et son prolongement vers le nord-est a rendu inutile le creusement d'un fossé défensif (les bâtisseurs se sont contentés d'accentuer la pente), les côtés ouest et sud ont nécessité le creusement d'un large fossé. Dans le plan elliptique ainsi tracé se dresse un fort en pierre en forme de parallélogramme dont le mur est se trouve à 64 m de la zone marécageuse et à 27 m pour le côté nord mais surtout à 74 m pour le mur ouest et à 12 m pour le côté sud, celui qui longe la chaussée. À l'extérieur de la fortification, des restes d'un bâtiment en bois ont été localisés à l'angle de la tour nord-ouest. À l'est, deux bâtiments ont été retrouvés. Le bâtiment le plus proche des aménagements de la pente semble avoir été construit d'un seul tenant. Une monnaie de Constantin frappée en 333 a été retrouvée au niveau des fondations et nous fournit un *terminus post quem*. Ce bâtiment a une vocation thermale. Le second bâtiment contient une pièce avec abside. Cette dernière est en maçonnerie alors que le reste du bâtiment a été construit en matériau périssable. L'abside a été reconstruite suite à un incendie mais la chronologie précise pour cette reconstruction fait défaut<sup>1188</sup>. Mais le plus surprenant est la présence d'un petit fossé palissadé avec profil en V au nord, entre le grand fossé du côté ouest et la pente vers le marécage au nord-est sur une longueur d'une cinquantaine de mètres, d'une largeur de 4 m et une profondeur de 2,20 m (cfr fig. 59). Les archéologues se demandent si, à l'origine, ce petit fossé entourait entièrement la fortification avant sa destruction lors du creusement du grand fossé. Mais son antériorité ne semble pas faire de doute<sup>1189</sup>. Se pose alors la question de la pertinence du maintien d'une petite partie de ce fossé initial dans le flanc nord. Deux stades ont pu être identifiés dans l'aménagement de la pente vers le marécage et le creusement du grand fossé : l'aménagement proprement dit (phase de courte durée) suivi d'une restauration de la pente, stade qui ne peut être antérieur à 341, date fournie par un *nummus* de Constant frappé à Trèves en 341-348<sup>1190</sup>. Les archéologues admettent toutefois que dans le grand fossé, cet aménagement secondaire est peu visible<sup>1191</sup>. Sur base de l'analyse des monnaies effectuée par J. Lallemand, ils situent les débuts de l'occupation du site « peu avant le milieu du siècle (330-346)...Après 350,

<sup>1188</sup> Mertens & Brulet 1974, p. 106 : Brulet 2008b, p. 360-361

<sup>1189</sup> Mertens & Brulet 1974, p. 27-34 et p. 105

<sup>1190</sup> Lallemand 1974, p. 67, n° 212

<sup>1191</sup> Mertens & Brulet, p. 106

*l'occupation du site pourrait être épisodique. Durant le troisième quart du siècle, un hiatus important dans le numéraire ne peut s'expliquer par un phénomène purement monétaire : le site a été abandonné ou l'activité de ses occupants s'est fortement réduite. Vers la fin du siècle, l'occupation est à nouveau effective mais il n'est pas permis de la qualifier d'intense* »<sup>1192</sup>. Par la suite, de nouvelles fouilles ont eu lieu à partir de 1996. Elles ont porté sur la jonction entre le grand fossé et la zone marécageuse (à l'est) et ont montré la présence d'un petit fossé « ...suivi sur une soixantaine de mètres et a donc constitué un obstacle primitif enserrant un espace deux à trois fois plus vaste que le périmètre emmurillé bâti à l'époque constantinienne...comblé en une seule opération au moment de l'aménagement de la pente extérieure du fort. Ce fossé ne peut que se rattacher à une phase primitive d'installation de la garnison ». Une palissade de rondins a aussi été repérée et décapée sur une longueur de 40 m<sup>1193</sup>. Dès lors, R. Brulet pouvait conclure en 2006 que la fortification a connu, avant la construction du *castellum* en pierre, un état plus ancien totalisant deux hectares en superficie et constitué d'un fossé de petit gabarit et d'une palissade. Les restes de baraquement à l'ouest et hors de l'enceinte fortifiée peuvent être rattachés à cette première phase<sup>1194</sup>. On peut dès lors supposer que l'abandon du *burgus*, après 285, avait été dicté par l'installation d'un contingent militaire (plus important ?) qui nécessitait plus de place. Cette première implantation sur le lieu-dit *Brunehaut* n'a laissé que très peu de traces archéologiques hormis le petit fossé palissadé. Les monnaies permettent elles de voir plus clair ?

Parmi les monnaies les plus anciennes, on trouve une imitation en plomb d'un *dupondius* de Trajan<sup>1195</sup> et un sesterce d'Hadrien (type *RIC* 583d). Un antoninien de Gordien III (type *RIC* 84) a été trouvé en 1966 « près de Brunehaut, au nord de la route Brunehaut/Bons-Villers » mais J. Lallemand n'a pas tenu compte des monnaies frappées pendant le Haut Empire « qui n'appartiennent pas au cadre chronologique du site et qui peuvent, soit avoir été perdues par un passant alors que le site n'était pas encore habité, soit avoir été trouvées, aux Bons-Villers, par exemple, par les occupants de Brunehaut qui les auraient perdues au IV<sup>e</sup> siècle »<sup>1196</sup>. En fait, les connaissances numismatiques de l'époque ne permettaient pas d'envisager la circulation de bronzes sénatoriaux au début du 4<sup>ème</sup> ce qui a été démontré depuis. Les fouilles réalisées par l'équipe du Musée archéologique de Nivelles en 1981-1983 ont également livré un denier frappé par Elagabale pour Julia Maesa (type *RIC* 268 - Lot AA, 1). Mais on a vu que rien ne s'oppose à une circulation tardive, pour être plus précis jusqu'à l'époque constantinienne, de ces anciennes monnaies. La présence de l'antoninien de Gordien III peut surprendre mais les antoniniens circulent encore au début du 4<sup>ème</sup> siècle tandis que le denier d'Elagabale, d'une masse conservée de 1,77 g, a peut être circulé au titre de l'*argenteus* dont un exemplaire a été trouvé en fouille comme on le verra<sup>1197</sup>. Les monnaies de la période provenant du *castellum* et des déblais de l'étang sont au nombre de 43 :

	<b>Castellum</b>	<b>Étang</b>	<b>Total</b>
<b>Gallien</b>	1	1	<b>2</b>
<b>Claude II</b>	2		<b>2</b>
<b>Divo et imitations</b>	9	12	<b>21</b>
<b>Tetrici et radiées</b>	7	1	<b>8</b>

<sup>1192</sup> Mertens & Brulet, p. 108

<sup>1193</sup> Brulet 1996, p. 28-29

<sup>1194</sup> Brulet 2006b, p. 167

<sup>1195</sup> Voir en dernier lieu Doyen 2017, p. 16, n° 8

<sup>1196</sup> Lallemand 1974, p. 39 et p. 44-49

<sup>1197</sup> Doyen 2007, p. 275 et tab. 143

<b>Londres</b>	1		<b>1</b>
<b>Trèves</b>	3	3	<b>6</b>
<b>Rome</b>	3		<b>3</b>
<b>Total</b>	26	17	<b>43</b>

Tab. 158. Comparaison entre les monnaies du castellum et des déblais de l'étang

La composition des deux assemblages est assez semblable nonobstant une différence de taille dans les monnaies des *Tetrici* et des imitations radiées. Néanmoins, ces monnaies seront examinées ensemble :

<i>N°</i>	<i>Atelier</i>	<i>Module</i>	<i>Autorité</i>	<i>Type</i>	<i>Date</i>	<i>Masse</i>	<i>Diam.</i>	<i>Références</i>
13.	Rome	Antoninien	Gallien	<i>RIC 260</i>	264	2,59 g		Lot U, 1
14.	Rome	Antoninien	Gallien	<i>RIC 256</i>	266	2,12 g		<i>RBN 1974</i> , 4
15.	Rome	Antoninien	Claude II	<i>RIC 19</i>	269	2,07 g		Lot DD, 1
16.	Rome	Antoninien	Claude II	<i>RIC 34</i>	269	1,50 g		<i>RBN 1974</i> , 5
17.	Rome	Antoninien	<i>Divo Claudio</i>	<i>RIC 259</i>	270	1,27 g		<i>RBN 1974</i> , 6
18.	Rome	Antoninien	<i>Divo Claudio</i>	<i>RIC 266</i>	270	3,18 g		Lot U, 2
19.	Rome	Antoninien	<i>Divo Claudio</i>	<i>RIC 266</i>	270	2,43 g		Lot U, 3
20.	Rome	Antoninien	<i>Divo Claudio</i>	<i>RIC 266</i>	270	1,02 g		Lot DD, 2
21.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Aigle	?	0,93 g	nm	Lot U, 4
22.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Aigle	?	1,97 g	nm	Lot U, 5
23.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Aigle	?	0,85 g	nm	Lot U, 6
24.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	2,15 g	nm	Lot U, 7
25.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	2,03 g	nm	Lot U, 8
26.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	1,69 g	nm	Lot U, 9
27.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	0,95 g	nm	Lot U, 10
28.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	0,65 g	nm	Lot U, 11
29.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	0,78 g	nm	Lot U, 12
30.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Aigle	?	0,78 g	11,2 mm	Lot Y, 1
31.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Aigle	?	1,20 g	16,4 mm	Lot W, 1
32.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	0,92 g	12,9 mm	Lot AA, 2
33.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	1,07 g		<i>RBN 1974</i> , 7
34.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	0,92 g		<i>RBN 1974</i> , 8
35.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Autel	?	0,86 g		<i>RBN 1974</i> , 9
36.	?	Imitation	<i>Divo Claudio</i>	Aigle	?	0,99 g		<i>RBN 1974</i> , 10
37.	?	Imitation	Claude II ou <i>Divo</i>	fruste	?	(ébréchée)		<i>RBN 1974</i> , 11
38.	?	Imitation	Tetricus I	<i>Pax</i>	?	0,40 g		<i>RBN 1974</i> , 12
39.	?	Imitation	Tetricus II	fruste	?	0,71 g	nm	Lot U 13
40.	?	Imitation	?	<i>Pax</i>	?	0,30 g	7 mm	Lot DD, 3
41.	?	Imitation	?	<i>Virtus</i>	?	1,47 g	16,5 mm	Lot DD, 4
42.	?	Imitation	?	fruste	?	(ébréchée)	11,5 mm	Lot DD, 5
43.	?	Imitation	?	<i>Spes</i>	?	0,87 g		<i>RBN 1974</i> , 13
44.	?	Imitation	?	<i>Salus</i> ?	?	0,41 g		Lot AA, 3
45.	?	Imitation	?	?	?	(ébréchée)		<i>RBN 1974</i> , 14
46.	Rome	Antoninien	Probus	<i>RIC 222</i>	278	(1,98 g brisée)		<i>RBN 1974</i> , 15
47.	Rome	Antoninien	Probus	?	278-282	(ébréchée)		<i>RBN 1974</i> , 16
48.	Londres	<i>Nummus</i>	Maximien Hercule	<i>RIC 900</i>	307	4,56 g		<i>RBN 1974</i> , 17
49.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC 773</i>	307-308	5,04 g		<i>RBN 1974</i> , 18
50.	Trèves	demi- <i>nummus</i>	Constantin I	?	310-311	1,31 g		<i>RBN 1974</i> , 19
51.	Trèves	<i>Argentus</i>	Licinius I	<i>RIC 825</i>	309-313	1,65 g		<i>RBN 1974</i> , 20
52.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC 873</i>	310-313	2,80 g		Lot U 14

53.	Trèves	demi-nummus	Constantin I	RIC 900	310-311	1,76 g	Lot U 15
54.	Rome	Nummus	Constantin I	RIC 27	314-315	(ébréchée)	RBN 1974, 21
55.	Trèves	Nummus	Constantin I	RIC 105	316	2,57 g	Lot U 16

Ces 43 monnaies forment 45,26 % des monnaies de la période 294-318. L'Ifr calculé uniquement pour le *castellum* et les monnaies de l'étang est de 0,06. Sans surprise, celles du règne seul de Gallien, les monnaies de Claude II et surtout les *Divo Claudio*, officiels et non officiels ainsi que les monnaies des *Tetrici* dominent l'ensemble avec 33 monnaies soit 73,3 % (les Gallien/Claude II/*Divo Claudio* représentent 58,3 % et les *Tetrici* 18,6 %). Probus a laissé deux antoniniens mais dans un état de conservation très faible. Nous avons dit dans le dernier chapitre de la 1<sup>re</sup> partie que les monnaies du *Divus Claudius* constituent l'essentiel de la circulation dans les premières années du 4<sup>e</sup> siècle voire jusqu'aux émissions massives postérieures à la réforme de 330. Et toujours sans surprise, les monnaies postérieures à la réforme de 294 ne sont que huit dont deux frappées avant la réduction pondérale de 309. Pour les monnaies frappées après la réduction, l'atelier de Trèves est quasiment le seul à alimenter la circulation, Rome et Londres n'ayant fourni qu'un seul exemplaire chacun. Comme dans les monnaies du *vicus*, on trouve un rare *argenteus* de billon qui provient de la pente marécageuse :

51. Licinius, Trèves, 313.

IMPLICI/NIVSAVG

Buste lauré, cuir. à g., tenant foudre et sceptre.

JVICONSER[

Jupiter assis sur un aigle deb. à dr. -//PTR

*Argenteus* : 1,65 g ; 6 ; RIC VI, 825 ; Lallemand 1974, p. 50-51, n° 20.

Dès lors, les monnaies provenant du *castellum* nous montrent un spectre de circulation typique des dernières années du 3<sup>ème</sup> siècle avec des monnaies officielles des *Tetrici* qui disparaissent dans les années 283-285 et des monnaies de consécration qui alimentent la circulation à partir de ces mêmes années jusqu'aux environs de 330. Quant aux monnaies de l'étang, elles sont également à l'image de la circulation de ces mêmes années. Nous pouvons supposer que l'ensemble reflète la circulation monétaire durant le premier état du *castellum*, celui dont il ne subsiste que quelques traces d'un petit fossé palissadé. Les monnaies réunies par V. Carême en prospection de surface ne change pas la donne quelle qu'en soit la provenance exacte :

56.	Trèves	Nummus	Constantin I	?	309-313	2,31 g	Lot V. C., 120
57.	?	Nummus	Constantin I	?	309-311	np	Lot V. C., 121
58.	Trèves	Nummus	Constantin I	RIC 105	316	2,53 g	Lot V. C., 122

*Pour la période 294-318, on constate en premier lieu le faible nombre de monnaies (95). Celles-ci sont réparties entre le vicus (12), le fanum (40) et le castellum (43). En ce qui concerne ce dernier, l'anormalité de la partie fossoyée par rapport à la partie emmurillée et la présence des restes d'un petit fossé antérieur nous amènent à devoir considérer l'existence d'un premier état qui a d'ailleurs été confirmé par des fouilles de contrôle entreprises par le Centre de Recherches d'Archéologie Nationale de l'UCLouvain. Les monnaies qui en proviennent nous montrent un spectre de circulation typique des dernières années du 3<sup>ème</sup> siècle avec des monnaies officielles des *Tetrici* qui disparaissent dans les années 283-285 et des monnaies de consécration qui alimentent la circulation à partir de ces mêmes années jusqu'aux environs de 330.*

## XV. LES MONNAIES DES ANNÉES 318 À 330

En 318, Constantin I réforme sa monnaie et frappe dorénavant une nouvelle pièce de bronze argenté toujours taillée au 1/96<sup>ème</sup> de la livre (donc avec une masse théorique de ±3,36 g) mais avec un taux de fin de 4 % (monnaies à la légende *VICTORIAE LAETAE PRINC PERP*)<sup>1198</sup>. G. Depyrot appelle cette monnaie *centenionalis* car il semble qu'elle ait été tarifée à 1 contre 100 deniers (en unités de compte) alors que les espèces antérieures l'étaient à 1 pour 25, soit un quadruplement de la valeur<sup>1199</sup> ! Cette augmentation du taux de fin se fait au détriment du volume des émissions qui diminue. Dès 320-321, le taux de fin baisse à 3,4 % dans les monnaies à la légende *VIRTUS EXERCIT* et à 2,2 % dans les émissions relevant des ateliers gaulois et britanniques<sup>1200</sup>. Ce taux de fin restera stable par la suite<sup>1201</sup>. Outre la baisse du volume des émissions, on constate un retrait des monnaies émises entre 313 et 318. On assiste dès lors, d'une part à une thésaurisation de ces espèces antérieures, et d'autre part, à l'apparition d'imitations dont le taux en fin, de l'ordre de 1,53% soit à peu près le taux en fin des monnaies émises entre 313 et 318, montre l'origine du métal employé<sup>1202</sup>. Il s'agit bien entendu de l'œuvre de faussaires tirant leur bénéfice dans la différence de fin. Car ces monnaies, strictement contemporaines de leur prototype, ne s'en éloignent ni par la masse ni par la taille. Cette période a fourni 55 monnaies soit 0,75 % de l'ensemble et un indice de fréquence relative de 0,15.

### XV. 1. Les monnaies provenant du vicus

Le nombre de monnaies trouvées sur le *vicus* s'élève à sept (Ifr local : 0,02). Elles ont toutes été ramassées lors de prospections de surface :

1.	Ticinum	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 114	319-320	2,87 g	CMB 2672
2.	?	<i>Nummus</i>	Constantin II	?	320-324	(0,74 g)	CMB 2674
3.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constantin I	Bastien 172	323	2,29 g	CMB 2673
4.	?	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 289 (t)	323-324	2,24 g	Coll. Deprez, 656
5.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>RIC</i> 506	327-328	2,62 g	CMB 2675
6.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 504	327-328	2,50 g	Lot D, 15
7.	Arles	<i>Nummus</i>	Helena	Ferrando 927	329	2,42 g	<i>BCEN</i> 40, 3, p. 314

La répartition par atelier n'est pas parlante vu la faiblesse de l'échantillon contenant, en outre, deux monnaies dont l'atelier émetteur n'a pas pu être déterminé. On notera cependant l'absence de monnaies non officielles.

### XV. 2. Les monnaies du fanum

Par contre, le nombre de monnaies trouvées dans la zone du *fanum* s'élève à 33 dont trois imitations (Ifr local : 0,09)<sup>1203</sup>:

8.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	<i>RIC</i> 213 (t)	318-319	2,70 g	Severs 491
9.	Londres	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 168/169	320	2,06 g	Severs 488
10.	Londres	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 191	320-321	2,60 g	Severs 489
11.	Ticinum	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 140	320-321	2,51 g	Severs 508

<sup>1198</sup> Bastien 1982b, p. 67 ; Depyrot 1982, p. 49 ; Lallemand 1989, p. 48 ; Depyrot 2001, p. 54-55

<sup>1199</sup> Depyrot 1996, p. 5

<sup>1200</sup> Depyrot 1982, p. 49

<sup>1201</sup> Doyen 2007, p. 314

<sup>1202</sup> Bastien 1985, p. 146

<sup>1203</sup> Severs 2011a, cat. n<sup>os</sup> 488 à 520



12.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 305	321	2,01 g	Severs 492
13.	Trèves	<i>Nummus</i>	Crispus	<i>RIC</i> 308	321	2,35 g	Severs 493
14.	Trèves	<i>Nummus</i>	Licinius	<i>RIC</i> 311	321	2,37 g	Severs 494
15.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin II	<i>RIC</i> 315/355	321	2,55 g	Severs 495
16.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 129	321	2,52 g	Severs 504
17.	Arles	<i>Nummus</i>	Licinius II	Ferrando 730	322	2,76 g	Severs 507
18.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 305 (t)	321-322	2,02 g	Severs 496
19.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constantin II	<i>RIC</i> 148/188	321-323	1,37 g	Severs 505
20.	?	<i>Nummus</i>	Constantin II	?	321-323	(1,40 g)	Severs 513
21.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 341	322	2,01 g	Severs 497
22.	Trèves	<i>Nummus</i>	Crispus	<i>RIC</i> 351 (t)	322	2,30 g	Severs 498
23.	Londres	$\frac{1}{2}$ <i>nummus</i>	Crispus	<i>RIC</i> 275	323-324	1,76 g	Severs 490
24.	Trèves	<i>Nummus</i>	Crispus	<i>RIC</i> 431	323-324	1,94 g	Severs 499
25.	Trèves	<i>Nummus</i>	Crispus	<i>RIC</i> 431	323-324	2,77 g	Severs 500
26.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 214	323-324	(1,92 g)	Severs 506
27.	?	<i>Nummus</i>	?	?	323-324	(1,53 g)	Severs 515
28.	Thessalonique	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 123	324	1,95 g	Severs 509
29.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	<i>RIC</i> 452 (t)	324-325	1,58 g	Severs 501
30.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin II	<i>RIC</i> 455	324-325	2,23 g	Severs 502
31.	?	<i>Nummus</i>	?	?	324-330	2,73 g	Severs 514
32.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>RIC</i> 507	327-328	2,23 g	Severs 503
33.	Thessalonique	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 153	326-328	2,67 g	Severs 510
34.	Heraclea	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 90	327-329	2,85 g	Severs 511
35.	?	<i>Nummus</i>	?	<i>LRBC</i> 20 (t)	323-330	1,57 g	Severs 516
36.	?	<i>Nummus</i>	?	?	?	1,79 g	Severs 512
37.	?	<i>Nummus</i>	?	?	?	(2,57 g)	Severs 517
38.	?	Imitation	Constantin II	?	?	2,35 g	Severs 518
39.	?	Imitation	Constantin I	?	?	(1,23 g)	Severs 519
40.	?	Imitation	?	?	?	2,08 g	Severs 520

L'atelier dominant est, comme dans la période précédente, Trèves. La répartition des autres ateliers semble aléatoire, reposant sur un nombre restreint d'exemplaires. Par contre, sur les sites bien documentés, on constate, à côté de la suprématie incontestable de Trèves, la part de Londres (qui fermera pourtant en 323) de  $\pm 5$  % à plus de 13 %, la part très variable de Lyon de 2,27 % à Namur jusqu'à plus de 15 % à Vireux. Les ateliers italiens sont quasiment absents sauf encore une fois à Vireux où Ticinum atteint 10,53 %. Les ateliers balkaniques et orientaux sont également peu représentés sauf à Vireux et dans une moindre mesure, dans le secteur I où Thessalonique et Heraclea totalisent 9 % (mais avec seulement trois exemplaires sur 33). Le taux de monnaies indéterminées est important dans notre secteur (18 %) alors qu'il ne s'élève qu'à 9 % à Namur, 5 % à Vireux, 4 % à Bliesbruck, 12,5 % à Matagne-le-Grande et à Reims mais encore 37,5 % à Tournai. Le pourcentage d'imitations est particulièrement élevé à Bliesbruck (plus de 20 %) par rapport aux autres sites<sup>1204</sup> :

	<i>Fanum</i>	<i>Namur</i>	<i>Tournai</i>	<i>Tongres OLV</i>	<i>Vireux</i>	<i>Matagne/Gr.</i>	<i>Reims</i>	<i>Bliesbruck</i>
<b>Londres</b>	9,08	13,64	12,50	20,00	5,26		8,33	6,88
<b>Trèves</b>	39,39	47,73	37,50	70,00	31,58	62,5	45,83	47,62
<b>Lyon</b>	9,09	2,27			15,79	12,5	12,5	6,35
<b>Arles</b>	3,03	6,82	12,50		5,26	6,25		4,76
<b>Ticinum</b>	3,03	2,27		10,00	10,53			3,17

<sup>1204</sup> Doyen 2007, p. 315, tab. 167 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 664 ; van Heesch 2012, p. 52 ; van Heesch *et alii* 2017, p. 34, tab. I

<i>Aquilée</i>					5,26		4,17	0,53
<i>Rome</i>								1,06
<i>Siscia</i>		4,55				3,13		3,17
<i>Thessalonique</i>	6,06				10,53	3,13	4,17	1,06
<i>Heraclea</i>	3,03							0,53
<i>Cyzique</i>		2,27			5,26			
<i>Nicomédie</i>		2,27						
<b>Ind.</b>	18,18	9,09	37,50		5,26	12,5	12,5	4,23
<b>Imitations</b>	9,09	9,09			5,26		12,5	20,63

Tab. 159. Répartition par atelier (en % en incluant les monnaies indéterminées et les imitations dans le calcul)

### XV. 3. Les monnaies du castellum

Le *castellum* a livré huit monnaies (Ifr local 0,02). Deux d'entre elles ont été ramassées en surface, le n° 41 qui a été trouvé dans un jardin situé sur la fortification et le n° 47 qui a été trouvé lors d'une prospection sur les fossés défensifs. Sur ces huit monnaies, trois ont été frappées à Trèves, une à Lyon et quatre n'ont pas pu être attribuées :

41.	?	<i>Nummus</i>	Constantin I	?	318-319	2,06 g	<i>RBN</i> 1974, 22
42.	?	<i>Nummus</i>	Constantin I	?	318-324	1,22 g	<i>RBN</i> 1974, 24
43.	?	<i>Nummus</i>	Constantin I	?	321-323	2,57 g	<i>RBN</i> 1974, 23
44.	Londres	<i>Nummus</i>	Constantin II	<i>RIC</i> 292	323-324	1,27 g	<i>RBN</i> 1974, 25
45.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 449	324-325	2,35 g	<i>RBN</i> 1974, 26
46.	?	<i>Nummus</i>	?	?	324-330	1,71 g	<i>RBN</i> 1974, 28
47.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin II	<i>RIC</i> 512	327-328	2,11 g	<i>BCEN</i> 39, 3, p. 245
48.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	?	327-328	ébr.	<i>RBN</i> 1974, 27

Les monnaies collectées dans la zone marécageuse sont au nombre de sept où Trèves arrive également en tête des monnaies attribuables ce qui est tout sauf une surprise :

49.	?	<i>Nummus</i>	Constantin I	?	319-320	1,60 g	Lot U, 19
50.	(Lyon)	<i>Nummus</i>	Crispus	?	319-320	2,19 g	Lot U, 20
51.	Siscia	<i>Nummus</i>	Crispus	?	320-321	2,50 g	Lot U, 21
52.	?	<i>Nummus</i>	Crispus	?	321-324	3,01 g	Lot U, 22
53.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 369	322-323	1,50 g	Lot U, 17
54.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 389	323	2,75 g	Lot U, 18
55.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constantin I	<i>RIC</i> 509	327-328	1,69 g	Lot U, 23

Dès lors, comment se présente l'occupation du site durant la période 294-330 ? Il apparaît clairement que le secteur du *fanum* connaît une activité, mais peut-être faudrait-il mieux parler d'une fréquentation tandis que le *vicus* est virtuellement déserté. La question se pose davantage à propos du *castellum* :

	<i>Vicus</i>	<i>Fanum</i>	<i>Castellum</i> (+ étang)
<b>294-318</b>	12	41	43
<b>318-330</b>	7	33	15
<b>Total</b>	19	74	58

Tab. 160. Nombre de monnaies par période et par emplacement

Le nombre de monnaies provenant du *fanum* et du *castellum* est sensiblement le même pour la période 294-318 à cette différence près que les monnaies trouvées dans le *castellum* sont essentiellement des monnaies de Gallien, Claude II, *Divo Claudio* et leurs imitations soit des monnaies injectées dans le nord de la Gaule à partir de *ca* 283-285 et qui ont circulé jusqu'au règne de Constantin. On verra dans le chapitre suivant qu'elles seront massivement remplacées par les émissions des années 330 à 340. Inversement, les 41 monnaies du *fanum* sont des *nummi* et des demi-*nummi* mais on a vu aussi que le secteur a fourni un nombre important de « radiées ». Par contre, le *fanum* a livré 33 monnaies de la période 318-330 alors même que le site du *castellum* (y compris les monnaies issues de la zone marécageuse) n'en n'a livré que quinze. On peut envisager que les monnaies qui circulaient à l'intérieur du *castellum* étaient en nombre suffisant et ne nécessitaient pas d'apport nouveau. Ou bien on peut penser que ce dernier n'était que peu occupé ce qui ne demandait pas d'apport en numéraire frais. Mais par ailleurs, on a vu que la réforme de 318 entraîne une diminution que J.-M. Doyen qualifie de « *très sensible mais momentanée des quantités de monnaies émises s'accompagnant d'un retrait des espèces antérieures, principalement des radiées* ». Pour ce dernier, la pénurie qui en découlera sera comblée par la frappe d'imitations. Or, nous n'avons que trois imitations dans le *fanum* (sur 33 monnaies) et aucune au *castellum*<sup>1205</sup>. On perçoit dès lors mais de façon ténue une occupation de la fortification avant sa transformation et dont il ne reste comme traces archéologiques que des éléments d'un petit fossé palissadé sur le flanc nord et est de l'actuel *castellum* ainsi que nous l'avons observé dans le chapitre précédent.

---

<sup>1205</sup> Doyen 2007, p. 314

## XVI. LES MONNAIES DES ANNÉES 330 À 340

En 330, Constantin I est amené une fois encore à réduire sa monnaie qui passe à une taille de 1/132<sup>ème</sup> de livre, soit une masse théorique de ±2,44 g. On peut situer cette réforme après la dédicace de Constantinople qui a lieu le 11 mai 330. De même, le taux de fin passe à 1-1,4 % alors qu'il était, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, de ±2,2 % dans les dernières émissions de la période précédente<sup>1206</sup>. La diminution de la masse conjuguée à la diminution du métal fin et au retrait des monnaies antérieures permet à l'État d'augmenter les quantités émises du moins pendant les trois premières années qui suivent la réforme. En effet, selon G. Depeyrot, les volumes émis diminuent sensiblement après 333<sup>1207</sup>. Cette réforme s'accompagne aussi d'un changement iconographique. Les revers frappés se limitent dorénavant à quelques types : le premier porte la légende *GLORIA EXERCITVS* et montre deux enseignes flanquées l'une et l'autre d'un soldat en armes. Les deux autres illustrent les deux capitales de l'Empire : l'un montre *CONSTANTINOPOLIS* représentée par une Victoire sur une proue de navire, l'autre porte le buste de Rome avec la légende *VRBS ROMA* et représente bien évidemment la louve allaitant Romulus et Remus. Toutefois, à une date qu'on peut placer après le 18 septembre 335 mais plus vraisemblablement en 336, a lieu une nouvelle réduction qui voit le *nummus* passer au 1/192<sup>ème</sup> (ou peut-être même au 1/204<sup>ème</sup>) de livre<sup>1208</sup>. Le module, de taille plus réduite, amène une modification iconographique dans la représentation de la *Gloria Exercitus* qui ne garde qu'une seule enseigne, toujours flanquée de deux soldats en armes. De même, les frappes urbaines sont abandonnées après 337 du moins à Lyon et à Trèves, et laissent place aux frappes au nom des impératrices Helena (revers *PAX PVBLICA*) et Théodora (revers *PIETAS ROMANA*). Notons également que les monnaies frappées dans les ateliers gaulois voient leur taux de fin diminuer encore à 0,8-1,2 % alors qu'il augmente à 1,5 % dans les ateliers centraux et orientaux<sup>1209</sup>. Par ailleurs, des imitations radiées continuent encore à circuler et sont même encore produites comme l'atteste l'extraordinaire imitation associant un droit de Victorin à un revers portant la *Gloria Exercitus* avec deux enseignes copiée sur un *nummus* frappé à Trèves ou en Arles en 333-334 et d'une masse de 2,52 g. Elle ne peut être qu'antérieure à la réduction pondérale de 336<sup>1210</sup>. Mais on signalera la réticence de J.-M. Doyen à admettre une reprise de la frappe d'imitations radiées. Pour lui, il n'y a pas d'hybrides, et l'exemplaire signalé par D. Hollard est un *unicum*<sup>1211</sup>. La période nous a laissé 1341 monnaies dont 771 imitations soit 18,36 % soit encore un indice de fréquence relative de 4,04 :

	<i>Vicus</i>		<i>Fanum</i>		<i>Castellum</i>		<i>Etang</i>		<i>Lot Carême</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>Officielles</b>	18	<b>72,00</b>	218	<b>53,96</b>	243	<b>31,35</b>	85	<b>66,93</b>	6	<b>60,00</b>
<b>Imitations</b>	7	<b>28,00</b>	186	<b>46,04</b>	532	<b>68,65</b>	42	<b>33,07</b>	4	<b>40,00</b>
<b>Total</b>	<b>25</b>		<b>404</b>		<b>775</b>		<b>127</b>		<b>10</b>	

Tab. 161. Répartition des frappes officielles et imitées par lieu de découverte

<sup>1206</sup> Doyen 2007, p. 316

<sup>1207</sup> Depeyrot 2001, p. 88

<sup>1208</sup> Depeyrot 2001, p. 87

<sup>1209</sup> Bastien 1982, p. 84-85

<sup>1210</sup> Hollard 1991

<sup>1211</sup> Doyen 2007, p. 320

## XVI. 1. Les monnaies du vicus

Le vicus a livré 25 monnaies dont sept imitations (lfr local : 0,08) :

1.	Lyon	Nummus	Constantinopolis	RIC 242	330-331	(1,69 g)		Coll. Deprez, 659
2.	Trèves	Nummus	Urbs Roma	RIC 522	330-335	1,40 g		F. Dem 2008, 58
3.	Trèves (?)	Nummus	Urbs Roma	RIC 553	330-335	1,85 g		Coll. Deprez, 658
4.	?	Nummus	Urbs Roma	?	330-335	1,96 g		CMB 2691
5.	?	Nummus	Gloria exercitus II	?	330-336	1,49 g		CMB 2677
6.	Trèves	Nummus	Gloria exercitus II	RIC 359	332-333	1,72 g		CMB 2676
7.	Arles	Nummus	Gloria exercitus II	RIC 367	332-333	np		F. Dem 2000, 18
8.	Trèves	Nummus	Urbs Roma	RIC 561	333-334	np		CMB 2690
9.	?	Nummus	Gloria exercitus I	?	335-340	1,10 g		F. Dem 2009, 59
10.	Lyon	Nummus	Gloria exercitus I	Bastien 285	337	1,04 g		CMB 2679
11.	Trèves	Nummus	Gloria exercitus I	RIC 82	337-340	np		CMB 2678
12.	?	Nummus	Gloria exercitus I	?	337-340	1,01 g		CMB 2680
13.	?	Nummus	Gloria exercitus I	?	337-340	np		CMB 2681
14.	?	Nummus	Gloria exercitus I	?	337-340	1,09 g		CMB 2682
15.	?	Nummus	Gloria exercitus I	?	337-340	np		CMB 2683
16.	?	Nummus	Gloria exercitus I	?	337-340	np		CMB 2684
17.	?	Nummus	Gloria exercitus I	?	337-340	np		CMB 2685
18.	Trèves	Nummus	Pax Publica	RIC 42	337-340	1,49 g		CMB 2692
19.		Imitation	Gloria exercitus II			1,67 g	15,7 mm	CMB 2686
20.		Imitation	Gloria exercitus I			1,47 g	14 mm	CMB 2687
21.		Imitation	Gloria exercitus I			0,60 g	nm	CMB 2688
22.		Imitation	Gloria exercitus I			np	11,7 mm	CMB 2689
23.		Imitation	Gloria exercitus I			0,85 g	13,2 mm	F. Dem 2010, 60
24.		Imitation	Gloria exercitus II			0,62 g	12,8 mm	F. Dem 2009, 61
25.		Imitation	Constantinopolis			0,68 g	11,94 mm	F. Dem 2009, 62

L'état de conservation médiocre n'a permis de localiser le lieu de frappe que pour neuf d'entre elles et sans surprise, Trèves arrive en tête avec sept occurrences puis Lyon (avec deux occurrences) et Arles pour une seule monnaie. Dix monnaies ont été trouvées en fouilles. Pour être plus précis, trois d'entre elles (n<sup>os</sup> 8, 10 et 17) proviennent d'une tranchée réalisée par la Société nationale de Distribution d'Eau (en abrégé par la suite SNDE) en vue du placement d'une canalisation. Il n'y a, bien sûr, aucun contexte reconnu. La quatrième (n<sup>o</sup> 7) provient d'une tranchée de destruction d'une fondation de mur proche de la chaussée en vue de récupérer des matériaux. Il n'y a ici aussi aucun contexte<sup>1212</sup>. Les six autres proviennent également des fouilles de la société *Pro Geminiaco* mais nous n'avons pas d'information sur les circonstances de leur découverte. Les imitations représentent 28 % (7/25) alors qu'elles n'étaient que 9 % dans la période 318-330. Elles sont la conséquence du retrait progressif des imitations radiées durant la période précédente, celui-ci engendrant un manque de petites monnaies<sup>1213</sup>. La contemporanéité des imitations et de leur prototype ne fait pas de doute. Pour être plus précis, ces imitations apparaissent en deux phases distinctes : les imitations de *Gloria Exercitus* deux étendards (les originaux sont émis de 330 à 336) s'accompagnent d'un nombre élevé de copies d'*Urbs Roma*. Après la réduction pondérale de 336 qui voit l'iconographie modifiée (passage au type à un seul étendard), les copies de *Gloria Exercitus* (un étendard) apparaissent avec des copies de *Constantinopolis* alors que le volume des émissions baisse et que les types urbains disparaissent en 337 dans les deux principaux

<sup>1212</sup> Demanet *et alii* 2001, p. 52

<sup>1213</sup> Doyen 2010, p. 164

ateliers gaulois (Trèves et Lyon) tandis que Arles voit sa production de *Constantinopolis* augmenter. Les imitations de ce dernier type, en augmentation, sont corrélées aux types officiels<sup>1214</sup>. On notera cependant que cette chronologie ne fait pas l'unanimité, certains numismates préférant les placer durant la période 348-364<sup>1215</sup>. Mais dans ce cas, il reste à expliquer l'inexistence d'hybrides mêlant par exemple des *Urbs Roma* avec *Fel Temp Reparatio* alors que tous les types contemporains se mélangent<sup>1216</sup>. La part des imitations peut varier de 4,92 % à Condé-sur-Aisne à 72,05 % à Château-Renaud. Avec 28 %, Liberchies-vicus se trouve plutôt dans la partie basse du tableau, au même niveau que Namur ou la fortification de Furfooz mais loin en dessous de Liberchies-*Brunehaut* :

	<b>Off.</b>	<b>%</b>	<b>Imit.</b>	<b>%</b>	<b>Total</b>
<i>Condé-sur-Aisne</i>	58	<b>95,08</b>	3	<b>4,92</b>	61
<i>Mont-Dieu</i>	24	<b>92,31</b>	2	<b>7,69</b>	26
<i>Ville-sur-Lume</i>	53	<b>77,94</b>	15	<b>22,06</b>	68
<i>Liberchies (vicus)</i>	18	<b>72,00</b>	7	<b>28,00</b>	25
<i>Furfooz</i>	28	<b>71,79</b>	11	<b>28,21</b>	39
<i>Namur</i>	107	<b>71,33</b>	43	<b>28,67</b>	150
<i>Tournai</i>	40	<b>68,97</b>	18	<b>31,03</b>	58
<i>Eprave</i>	64	<b>68,09</b>	30	<b>31,91</b>	94
<i>Vireux</i>	146	<b>66,67</b>	73	<b>33,33</b>	219
<i>Tongres OLV</i>	74	<b>59,68</b>	50	<b>40,32</b>	124
<i>Matagne-la-Grande</i>	54	<b>55,67</b>	43	<b>44,33</b>	97
<i>Matagne-la-Petite</i>	13	<b>43,33</b>	17	<b>56,67</b>	30
<i>Liberchies (Brunehaut)</i>	283	<b>37,48</b>	472	<b>62,52</b>	755
<i>Château-Renaud</i>	45	<b>27,95</b>	116	<b>72,05</b>	161

Tab. 162. Rapport entre monnaies officielles et imitations (d'après Doyen 2010, p. 165, tab. 76 ; van Heesch 2012, p. 52-55 ; van Heesch et alii 2017, Tab. 5)

## XVI. 2. Les monnaies du fanum

Les fouilles du secteur I ont apporté 404 monnaies pour cette période (218 officielles et 186 imitations)<sup>1217</sup>. Il s'agit de la première période d'intense occupation (Ifr local : 1,34). Comme on le voit dans le tableau ci-dessous, la répartition par atelier laisse apparaître une fois encore la prédominance de Trèves avec 44,04 %, suivi de Lyon (9,63 %) et Arles (6,42 %). Les ateliers italo-balkaniques apportent 5,5 % de la masse monétaire en circulation tandis que les ateliers orientaux en fournissent 1,38 % c'est-à-dire trois monnaies, mais les monnaies de provenance indéterminée constituent un tiers de l'ensemble :

	<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Aquilée</i>	<i>Rome</i>	<i>Siscia</i>
<i>GE II</i>	15	6	4	2	3	
<i>UR</i>	12	2	2		2	
<i>GE I</i>	35	10	7	2	2	1
<i>Const.</i>	18	3				
<i>Pax</i>	6		1			

<sup>1214</sup> Depeyrot 2001, p. 89 ; Doyen 2009c, p. 54

<sup>1215</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 678-680

<sup>1216</sup> Communication J.-M. Doyen

<sup>1217</sup> Severs 2011a, catalogue n<sup>os</sup> 521 à 738 pour les monnaies officielles et n<sup>os</sup> 848 à 1033 pour les imitations

<i>Pietas</i>	7					
<i>Quadrige</i>	3					

<b>Total</b>	<b>96</b>	<b>21</b>	<b>14</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>1</b>
<b>%</b>	<b>44,04</b>	<b>9,63</b>	<b>6,42</b>	<b>1,83</b>	<b>3,21</b>	<b>0,46</b>

	<i>Heraclea</i>	<i>Nicomédie</i>	<i>Antioche</i>	<i>Ind.</i>	<b>Total</b>
<i>GE II</i>	1		1	12	44
<i>UR</i>				7	25
<i>GE I</i>		1		39	97
<i>Const.</i>				6	27
<i>Pax</i>				5	12
<i>Pietas</i>				2	9
<i>Quadrige</i>				1	4
<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>72</b>	<b>218</b>
<b>%</b>	<b>0,46</b>	<b>0,46</b>	<b>0,46</b>	<b>33,03</b>	

Tab. 163. Répartition par atelier (cfr Severs 2011a, p. 54)

Pour les monnaies émises avant la réduction pondérale de 336, le type *Gloria Exercitus* deux étendards est prédominant avec 45,83 % soit près d'une monnaie sur deux par rapport aux types urbains qui représentent chacun une monnaie sur quatre. Après la réforme, le type *Gloria Exercitus* (un étendard cette fois) prend une part encore plus importante puisqu'il représente quasiment quatre monnaies sur cinq. Inversement, les frappes aux noms des impératrices restent consignées à un rôle secondaire avec moins d'une monnaie sur six :

<i>Type</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Type</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>GE II</i>	44	45,83	<i>GE I</i>	97	79,51
<i>UR</i>	25	26,04	<i>Pax</i>	12	9,84
<i>Cp</i>	27	28,13	<i>Pietas</i>	9	7,38
			<i>Quadrige</i>	4	3,28
<b>Sous-total</b>	<b>96</b>		<b>Sous-total</b>	<b>122</b>	
			<b>TOTAL</b>	<b>218</b>	

Tab. 164. Rapport entre les différents revers avant et après la réforme

De même, on observe la part prise par les imitations qui s'élève à 62,5 % contre 28 % dans le vicus. Ces imitations, comme on l'a dit, ont été émises et circulent en même temps que les *nummi* officiels pour pallier le retrait des radiées. S'agit-il d'un choix préférentiel dans le cadre d'une offrande aux dieux ? Dans le domaine funéraire, J.-P. Duchemin a montré que les monnaies déposées dans les tombes peuvent faire l'objet d'un choix préférentiel<sup>1218</sup>. En général, le pourcentage d'imitations est élevé : Namur (28,67 %), Furfooz (28,21 %), Éprave (31,91 %), Vireux (33,33 %), Clavier-Vervoz (41,67 %), Matagne-la-Grande (44,33 %), La

<sup>1218</sup> Duchemin 2012, p. 152-153

Roche Trouée (45 %), Matagne-la-Petite (46,97 %) ce qui n'est rien comparé aux 68,65 % d'imitations retrouvées dans le *castellum* et aux 73,21 % de la Roche à Lomme à Dourbes<sup>1219</sup>.

### XVI. 3. Les monnaies du castellum

La période 330-340 constitue sans aucun doute la première occupation d'importance du *castellum* qui nous a laissé 775 monnaies dont 532 imitations (Ifr local : 2,57). Ce nombre élevé d'imitations n'avait pas manqué d'intriguer J. Lallemand qui a étudié le phénomène<sup>1220</sup>. Parmi les pièces officielles, l'atelier de Trèves, avec 59,09 %, devient le principal fournisseur. Il l'était déjà dans les deux périodes précédentes mais son rôle se voit renforcé après la fermeture de l'atelier londonien en 323. Arles supplante de peu Lyon (16,23 % pour le premier contre 14,29 % pour le second). Enfin, Rome a fourni 7,14 % alors que cet atelier était absent dans la période précédente comme sur la plupart des sites à part à Bliesbruck, où l'atelier romain avait fourni 1,06 % (cfr. Tab. 159). Les autres ateliers italiens et balkaniques sont insignifiants et n'ont livré chacun qu'une seule monnaie ainsi que Constantinople qui a fourni un exemplaire à la légende *Pop(ulus)Romanus*, au demeurant seul atelier à avoir frappé ce revers :

	<i>Trèves</i>		<i>Lyon</i>		<i>Arles</i>		<i>Rome</i>	
	<i>Nbr</i>	%	<i>Nbr</i>	%	<i>Nbr</i>	%	<i>Nbr</i>	%
<i>GE II</i>	10	10,99	2	9,09	7	28		
<i>UR</i>	13	14,29	2	9,09	5	20		
<i>Cp</i>	6	6,59	3	13,64	2	8	1	9,09
<i>GE I</i>	48	52,75	14	63,64	11	44	4	36,36
<i>Pax</i>	4	4,40					1	9,09
<i>Pietas</i>	7	7,69						
<i>Quadriga</i>	3	3,30	1	4,55				
<i>Securitas</i>		0,00					4	36,36
<i>Pop. Rom.</i>		0,00						
<i>Virtus Aug</i>							1	9,09
<b>Total</b>	<b>91</b>	<b>59,09</b>	<b>22</b>	<b>14,29</b>	<b>25</b>	<b>16,23</b>	<b>11</b>	<b>7,14</b>

	<i>Siscia</i>	<i>Heraclée</i>	<i>Cyzique</i>	<i>Thessal.</i>	<i>Const.</i>	<b>Total</b>	<b>%</b>
	<i>Nbr</i>	<i>Nbr</i>	<i>Nbr</i>	<i>Nbr</i>	<i>Nbr</i>	<i>Nbr</i>	
<i>GE II</i>	1			1		21	13,64
<i>UR</i>						20	12,99
<i>Cp</i>						12	7,79
<i>GE I</i>		1	1			79	51,30
<i>Pax</i>						5	3,25
<i>Pietas</i>						7	4,55
<i>Quadriga</i>						4	2,60
<i>Securitas</i>						4	2,60
<i>Pop. Rom.</i>					1	1	0,65

<sup>1219</sup> Lallemand 1984, p. 48-57 ; Lallemand 1989, p. 52 et note 138 ; Doyen 1992b, p. 31

<sup>1220</sup> Lallemand 1984



<b>Virtus Aug</b>						<b>1</b>	<b>0,65</b>
<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>154</b>	

Tab. 165. Répartition par atelier et par type

Le revers le plus rencontré est ici aussi celui à la *Gloria Exercitus* 1 étendard (51,3 %), suivi à jeu égal par *Gloria Exercitus* 2 étendards (13,64 %) et *Urbs Roma* (12,99 %).

Nous pouvons raisonnablement supposer que les fidèles fréquentant le *fanum* sont en premier lieu les militaires occupant le *castellum* qui connaît à cette période sa première (et plus importante) phase d'occupation. En deuxième lieu, il doit s'agir des voyageurs empruntant la chaussée entre Bavay et Tongres. Le rapport entre les deux n'est bien sûr pas quantifiable. Les monnaies perdues ou déposées en offrande devraient donc refléter prioritairement la situation monétaire propre au *castellum*. Or, nous constatons qu'il n'en est rien. Les monnaies retrouvées dans le *fanum* contiennent plus de monnaies officielles que d'imitations (218/186) alors que dans le *castellum*, c'est l'inverse avec 243 monnaies officielles pour 532 imitations. La fréquence des types imités n'est pas non plus tout à fait la même :

	<b>Castellum</b>				<b>Fanum</b>			
	<b>Off.</b>	<b>Imit.</b>	<b>Tot.</b>	<b>%</b>	<b>Off.</b>	<b>Imit.</b>	<b>Tot.</b>	<b>%</b>
<b>GE II</b>	27	21	48	<b>3,95</b>	44	21	65	<b>11,29</b>
<b>UR</b>	19	66	85	<b>12,41</b>	25	21	46	<b>11,29</b>
<b>Cp</b>	20	139	159	<b>26,13</b>	27	26	53	<b>13,98</b>
<b>GE I</b>	137	230	367	<b>43,23</b>	97	109	206	<b>58,60</b>
<b>Quadrige</b>	5	1	6	<b>0,19</b>	4		4	<b>0,00</b>
<b>Pax</b>	16	11	27	<b>2,07</b>	12	2	14	<b>1,08</b>
<b>Pietas</b>	12	8	20	<b>1,50</b>	9		9	<b>0,00</b>
<b>Hybrides</b>		55	55	<b>10,34</b>		6	6	<b>3,23</b>
<b>Securitas</b>	4		4	<b>0,00</b>				
<b>Victoria Aug</b>	1	1	2	<b>0,19</b>				
<b>Populus rom.</b>	1		1	<b>0,00</b>				
<b>Ind.</b>	1		1	<b>0,00</b>		1	1	<b>0,54</b>
<b>Total</b>	<b>243</b>	<b>532</b>	<b>775</b>		<b>218</b>	<b>186</b>	<b>404</b>	

Tab. 166. Rapport entre les différents revers d'imitations du castellum et du fanum par rapport au nombre total d'imitations

Dans l'absolu, le revers le plus imité est celui à la *Gloria Exercitus* 1 étendard qui représente 43,23 % dans le *castellum* et 58,6 % dans le *fanum*. Par contre, les imitations au revers *Constantinopolis* représentent 26,13 % au *castellum* pour seulement 13,98 % dans le *fanum*. Et si les imitations d'*Urbs Roma* sont également représentées dans le *fanum* et dans le *castellum*, les imitations de *Gloria Exercitus* 2 étendards sont trois fois plus nombreuses dans le *fanum* par rapport au *castellum*. Les imitations aux noms des impératrices sont peu nombreuses dans les deux cas, aussi peu nombreuses que les monnaies officielles. Enfin, on observera les imitations hybrides bien représentées dans le *castellum* (55/532) alors qu'elles sont quasiment absentes du *fanum* (6/186).

Si on examine l'ensemble des monnaies imitées, on constate que les moyennes pondérales et la moyenne des diamètres mesurés diffèrent également entre le *castellum* et le *fanum* :

	$\Sigma$ des masses		$\Sigma$ des diamètres	
	Castellum	Fanum	Castellum	Fanum
GE II	0,76	0,97	13,08	13,12
UR	0,55	0,97	10,54	13,25
Cp	0,50	1,04	10,06	13,35
GE I	0,62	0,93	10,77	12,98

Tab. 167. Comparaison entre le diamètre et la masse des imitations (d'après Lallemand 1984, p. 57 et Severs 2011a, p. 57)

On rappellera que la chronologie des deux sites n'est pas exactement synchrone : le *fanum* est édifié sans aucun doute dans la dernière décennie du 3<sup>ème</sup> siècle ou au tout début du 4<sup>ème</sup> alors que le *castellum* connaîtra sa première occupation importante une trentaine d'années plus tard<sup>1221</sup>. Mais ceci n'apporte pas d'explication quant à la différence des modules (masses et diamètres) pour des imitations dont on sait qu'il y a un léger décalage chronologique dans leur fabrication ainsi qu'on l'a vu précédemment. Les exemplaires du *fanum* sont plus lourds et plus grands à l'exception du type *Gloria Exercitus 2* étendards qui est sensiblement de la même taille. Il peut s'agir d'un choix délibéré. Cependant, on peut admettre aussi que l'échantillon a été altéré par les dons provenant de voyageurs s'arrêtant le temps d'une offrande et jetant une monnaie provenant d'un stock différent. Ou alors il nous faut concevoir des fidèles faisant le choix délibéré d'offrir préférentiellement des monnaies officielles plutôt que des imitations, et quand il n'y avait pas d'autres possibilités, d'offrir des exemplaires qui par leur masse et leur taille, se rapprochaient le plus des originaux ! Enfin, il resterait à admettre que nous avons introduit parmi les imitations du *fanum*, des monnaies officielles de mauvaise qualité, faussant ainsi les résultats. Toutefois, nous pensons pouvoir rejeter cette hypothèse (sans écarter cependant la possibilité que le cas se soit produit pour quelques monnaies) : en examinant l'orientation des axes droit et revers, nous constatons que dans les monnaies officielles, le type *Gloria Exercitus 1* étendard se répartit d'égale façon entre l'orientation 12 et l'orientation 6 :

<b>Répartition des axes GE I (officielles)</b>			
Axe	Nbre	%	% (groupé)
1	4	4,12	49,49
12	44	45,37	
6	43	44,33	50,51
7	6	6,18	

Tab. 168. Comparaison de l'orientation des axes avers/revers (d'après Severs 2011a, p. 57)

Par contre, l'orientation des axes sur les imitations du même type donne des résultants plus diversifiés avec une nette prédominance pour l'orientation 6 (71,8 %) contre seulement 21,1 % pour l'axe 12, le reste se répartissant sur des axes aléatoires :

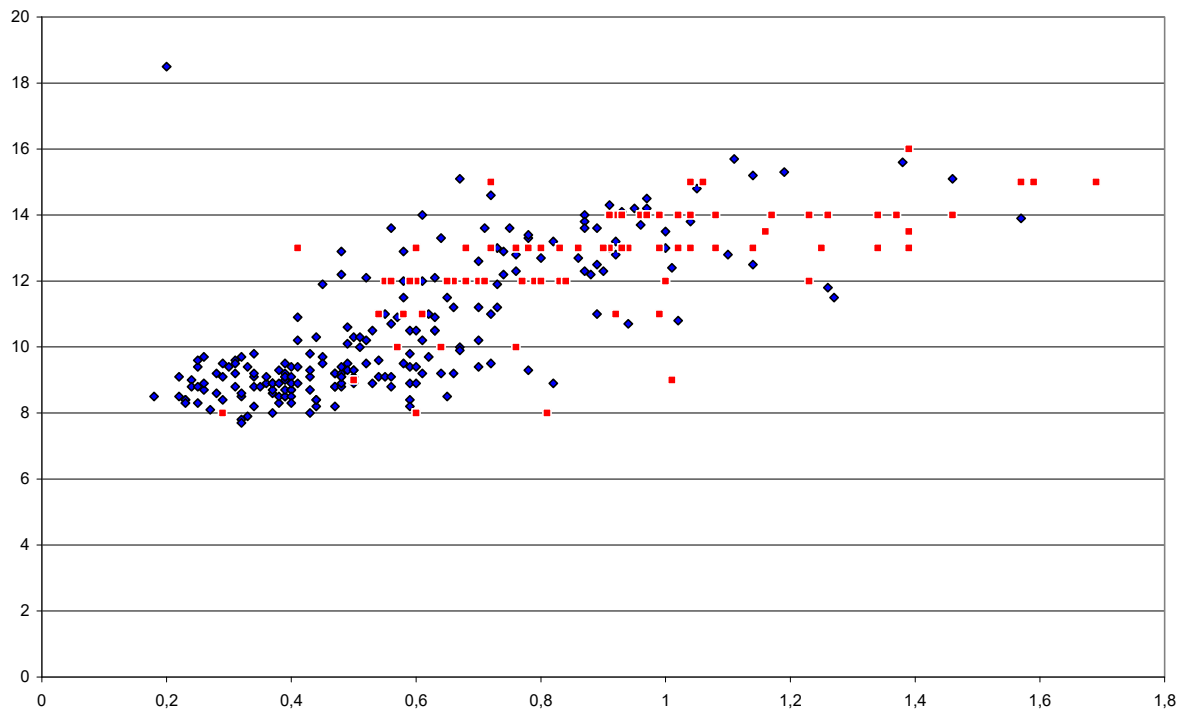
<sup>1221</sup> Severs 2011b, p. 65

**Répartition des axes GE I (imitations)**

Axe	Nbre	%	% groupé
11	2	2,82	21,1
12	10	14,08	
1	3	4,23	
5	3	4,23	71,8
6	43	60,56	
7	5	7,04	
2	2	2,82	7,01
3	1	1,41	
8	1	1,41	
9	1	1,41	

Tab. 169. Comparaison de l'orientation des axes avers/revers (d'après Severs 2011a, p. 58)

Cette simple constatation nous semble accréditer le fait qu'il s'agit bien d'imitations même si l'une ou l'autre monnaie officielle peut s'être glissée dans le groupe. Comme on l'a vu, ces imitations sont contemporaines de leurs prototypes mais on peut également penser que leur production est limitée à la décennie 330-340 : le taux d'hybridation entre les revers de la décennie avec ceux des années 340-348 est inexistant<sup>1222</sup> alors que cette période a également fourni son lot d'imitations comme on le verra dans le chapitre suivant. L'histogramme reprenant les imitations suivant la masse et le diamètre illustre clairement la différence de provenance :



Hist. 43. Classement des imitations par masse et par diamètre (castellum : losanges, fanum : carrés)

<sup>1222</sup> Doyen 2007, p. 322

Le diamètre des imitations du *fanum* est groupé autour de 12 à 14 mm tandis que celui des imitations du *castellum* est groupé autour de 8 à 10 mm. Les mesures que nous avons réalisées sur les imitations du *fanum* montrent moins de précision que celles prises par J. Lallemand pour les imitations du *castellum* mais l'ordre de grandeur est assuré. C'est peut-être du aussi au décalage chronologique entre le *fanum* et le *castellum*.

Parmi toutes ces imitations, une au moins mérite une attention particulière :

658. Imitation de *Gloria Exercitus* une enseigne.

Incus.

GLORI/AEXER/CITVS

Une enseigne entre les soldats.

-//TRS 

*Ae* : 1,46 g ; 15, 1 mm ; lot W, 75 ; Musée de Nivelles, BRU30R.

J. Lallemand, qui a déterminé cette monnaie, nous dit que « *le droit incus au même type, en position 6/6, est surfrappé sur une pièce radiée* ». Cette imitation confirme la fin de l'utilisation des monnaies radiées qui ne circulent plus et doivent être refrappées. On peut aussi penser que le *nummus* vaut plus que la monnaie radiée. Sa refrappe induit un bénéfice.

En ce qui concerne les marques utilisées, on constate la même répartition que pour les monnaies officielles, à savoir que les faussaires imitent essentiellement des prototypes issus de l'atelier trévire, ce qui est normal puisqu'on copie le plus ce qu'on a sous les yeux, mais que l'atelier lyonnais, en seconde position, est cependant mieux représenté par rapport aux monnaies officielles, phénomène qui avait déjà été observé par J. Lallemand<sup>1223</sup> :

	<b>Fanum</b>		<b>Castellum</b>		<b>Total</b>	
	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%
<b>Trèves</b>	96	44,04	91	59,09	<b>187</b>	<b>65,16</b>
<b>Lyon</b>	21	9,63	22	14,29	<b>43</b>	<b>14,98</b>
<b>Arles</b>	14	6,42	25	16,23	<b>39</b>	<b>13,59</b>
<b>Rome</b>	7	3,21	11	7,14	<b>18</b>	<b>6,27</b>
<b>Total</b>	138		149		<b>287</b>	

	<b>Fanum</b>		<b>Castellum</b>		<b>Total</b>	
	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%
<b>Trèves</b>	19	52,78	91	73,39	<b>110</b>	<b>68,75</b>
<b>Lyon</b>	9	25,00	28	22,58	<b>37</b>	<b>23,13</b>
<b>Arles</b>	7	19,44	3	2,42	<b>10</b>	<b>6,25</b>
<b>Divers</b>	1	2,78	2	1,61	<b>3</b>	<b>1,88</b>
<b>Total</b>	36		124		<b>160</b>	

Tab. 170. Comparaison de fréquence entre les ateliers officiels (au-dessus) et les marques sur les imitations (en dessous)

<sup>1223</sup> Lallemand 1985b, p. 58

#### XVI. 4. Les monnaies des déblais de l'étang

Les terres provenant de la zone marécageuse ont apporté pour cette période 127 monnaies soit 85 officielles et 42 non officielles (Ifr local 0,42). Parmi les monnaies officielles, on remarque ici aussi la suprématie de Trèves, suivi de Lyon. On remarquera surtout le nombre élevé de monnaies d'ateliers indéterminés. Dans les types représentés, *Gloria Exercitus 1* étendard domine largement, le même revers avec deux étendards ne représente que 14 %. En fait, on retrouve les mêmes rapports entre les types de revers sur les monnaies des déblais de l'étang que dans le monnayage du *castellum* :

	<i>Trèves</i>		<i>Lyon</i>		<i>Arles</i>		<i>Siscia</i>		<i>Ind.</i>		<i>Total</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>GE II</b>	6	20,00	2	28,57	1	100,00			3	6,52	<b>12</b>	<b>14,12</b>
<b>UR</b>	3	10,00							5	10,87	<b>8</b>	<b>9,41</b>
<b>Cp.</b>	2	6,67	1	14,29					2	4,35	<b>5</b>	<b>5,88</b>
<b>GE I</b>	16	53,33	4	57,14			1	100,00	35	76,09	<b>56</b>	<b>65,88</b>
<b>Pax</b>	2	6,67									<b>2</b>	<b>2,35</b>
<b>Pietas</b>	1	3,33							1	2,17	<b>2</b>	<b>2,35</b>
<b>Total</b>	30	35,29	7	8,24	1	1,18	1	1,18	46	54,12	<b>85</b>	

Tab. 171. Monnaies des déblais de l'étang : répartition par type et par atelier

Les monnaies provenant du lot V. Carême, au nombre de dix, comprennent six monnaies officielles et quatre imitations, soit trois *nummi* avec *Urbs Roma* au revers, deux avec *Gloria Exercitus 1* étendard et un frappé à Trèves pour Théodora avec *Pietas Romana* au revers, seul monnaie attribuable à un atelier précis. Les quatre imitations reprennent deux *Gloria Exercitus 2* étendards et deux *Gloria Exercitus 1* étendard.

*Avec 1341 monnaies, les années 330-340 constituent la première période d'intense occupation tant du fanum que du castellum. Si les fidèles fréquentant le fanum sont prioritairement les militaires du castellum, les masses monétaires provenant de l'un comme de l'autre devraient être semblables. On constate cependant des différences notoires. Ainsi, dans le fanum, le nombre de monnaies officielles est plus élevé que les monnaies non officielles, et ces dernières sont systématiquement plus grandes et de masse plus lourde que celles du castellum. Parmi les monnaies non officielles, le revers le plus imité est celui à la Gloria Exercitus 1 étendard tant dans le fanum que dans le castellum, mais ensuite, le revers Constantinopolis est deux fois plus important dans le castellum par rapport au fanum tandis que le revers à la Gloria Exercitus 2 étendards est trois fois plus nombreux dans le fanum par rapport au castellum. Ces constatations montrent clairement un apport extérieur, sans doute des gens de passage sur la chaussée.*

## XVII. LES MONNAIES DES ANNÉES 341 À 348

Entre 341 et 348, le *nummus* est devenu la seule monnaie de bronze argenté encore frappée, mais il ne semble pas y avoir eu de réduction pondérale, tandis que le titre en fin se maintient à 1 %<sup>1224</sup>. Les ateliers occidentaux frappent le revers *VICTORIAE DD AVGG Q NN* (montrant deux Victoires se faisant face et tenant une couronne chacune) tandis que les ateliers orientaux frappent les revers aux *VOTA*. Cette période a livré un total de 387 monnaies (280 officielles et 107 imitations soit un rapport de 72,4 % contre 27,6 %). Ces monnaies constituent 5,3 % du total. L'indice de fréquence relative est de 1,83. Ces chiffres sont en régression par rapport aux années 330-340 comme sur l'ensemble des sites ce qui avait permis à J. P. C. Kent d'envisager un arrêt des frappes du bronze entre les années 341 et 346<sup>1225</sup>. Sans refaire l'historique de cette controverse, signalons qu'elle a été combattue par de nombreux numismates et que le débat est aujourd'hui clos : l'auteur a lui-même admis son erreur<sup>1226</sup>. L'essentiel de ces monnaies provient tant du *castellum* que du *fanum*, le premier a livré 183 monnaies tandis que le *fanum* en a livré 163. Le reste se répartit entre le *vicus* (cinq monnaies), les déblais de l'étang (30 monnaies) auxquelles on ajoutera six monnaies provenant des prospections de V. Carême et qui ne peuvent être localisées avec précision :

1	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 195	np	<i>Vicus</i>	CMB 2693
2	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	1,30 g	<i>Vicus</i>	CMB 2694
3	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	1,03 g	<i>Vicus</i>	CMB 2695
4	?	<i>Nummus</i>	?	?	np	<i>Vicus</i>	CMB 2696
5	?	Imitation	?	?	0,68 g 10,9 mm	<i>Vicus</i>	CMB 2697
6	Arles	<i>Nummus</i>	Constance II	Ferrando 1102	1,35 g	Coll. Carême	Dos. CMB 1991, 133
7	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 188	np	Coll. Carême	Dos. CMB 1991, 134
8	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	0,61 g	Coll. Carême	Dos. CMB 1991, 135
9	?	<i>Nummus</i>	?	?	1,59 g	Coll. Carême	Dos. CMB 1991, 136
10	?	<i>Nummus</i>	?	?	1,17 g	Coll. Carême	Dos. CMB 1991, 137
11	?	<i>Nummus</i>	?	?	1,14 g	Coll. Carême	Dos. CMB 1991, 138

### XVII. 1. Les monnaies du fanum

Les fouilles du secteur I ont livré 163 monnaies (108 *nummi* officiels et 55 imitations, cfr Severs 2011a, catalogue n<sup>os</sup> 740 à 847 pour les monnaies officielles et n<sup>os</sup> 1034 à 1089 pour les imitations) soit encore un rapport officielles/imitations de 66,3 % contre 33,7 % (Ifr local : 0,77). L'atelier principal reste celui de Trèves qui a livré 44,44 % suivi de Lyon avec 7,41 % et Arles avec 5,56 %<sup>1227</sup>. Enfin Rome n'intervient que pour 2,78 %. En fait, les rapports entre ateliers restent identiques à ceux de la période précédente. On notera aussi la présence de deux monnaies issues d'ateliers orientaux (Nicomédie et Constantinople). Ces exemplaires issus d'ateliers orientaux apparaissent, en très petit nombre, sur d'autres sites. Namur en a livré deux (Thessalonique et Alexandrie), Ville-sur-Lumes un seul, d'atelier indéterminé mais sans aucun doute oriental comme l'indique le revers aux *Vota*, nécessairement issu d'un atelier oriental et enfin Bliesbruck un seul également émis à Thessalonique<sup>1228</sup>. Cependant, il importe d'attirer l'attention sur l'état de conservation médiocre de la plupart de ces monnaies ce qui en a souvent rendu l'attribution impossible :

<sup>1224</sup> Barrandon *et alii* 1977

<sup>1225</sup> Kent 1981, p. 90-91

<sup>1226</sup> Voir Depeyrot 2001, p. 87

<sup>1227</sup> Voir Gricourt 1998

<sup>1228</sup> Lallemand 1989, p. 54 ; Doyen 2010, p. 168 et cat. n° 1162 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 673 et 676

	<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Aquilée</i>	<i>Rome</i>	<i>Siscia</i>	<i>Nicomédie</i>	<i>Constant.</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>
<i>Victoriae dd</i>	48	8	6	1	3				39	<b>105</b>
<i>Vict. Augg</i>						1				<b>1</b>
<i>Vot XX</i>							1	1		<b>2</b>
<b>Total</b>	48	8	6	1	3	1	1	1	39	<b>108</b>
<b>%</b>	<b>44,44</b>	<b>7,41</b>	<b>5,56</b>	<b>0,93</b>	<b>2,78</b>	<b>0,93</b>	<b>0,93</b>	<b>0,93</b>	<b>36,11</b>	

Tab. 172. Répartition des monnaies par atelier

Dans le seul atelier suffisamment représenté soit Trèves, on constate une nette prédominance des monnaies émises à l'effigie de Constant qui, depuis la mort de Constantin II en 340, est devenu le chef de l'armée du Rhin. En effet, G. Depeyrot a observé que les monnaies émises à Trèves en sa faveur, qui était de  $\pm 10\%$  avant 340, passe à plus de 70 % après 340 pour terminer à plus de 90 % en 347/348<sup>1229</sup>. Cependant, on rappellera la relative étroitesse de notre échantillon et la part importante des monnaies dont l'atelier n'a pu être déterminé ainsi que les monnaies dont l'effigie n'a pas pu être déterminée. Néanmoins, dans l'absolu, on remarque la part prépondérante (tous ateliers confondus) des frappes au nom de Constant (43,27%) :

	<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Rome</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	
<i>Nbre</i>							<i>%</i>
<i>Constant</i>	30	<b>62,50</b>	3	3	2	7	45
<i>Constance II</i>	4	<b>8,33</b>	3	2	0	5	14
<i>Ind.</i>	14	<b>29,17</b>	2	1	1	27	45
<b>Total</b>	<b>48</b>		<b>8</b>	<b>6</b>	<b>3</b>	<b>39</b>	<b>104</b>

Tab. 173. Répartition par empereur et par atelier

Avec 55 exemplaires, la quantité d'imitations est en recul par rapport aux années 330-340 puisque celles-ci ne représentent plus que 33,7 % contre 46 % lors de la décennie précédente. La proportion des imitations par rapport aux monnaies officielles varie fortement d'un site à l'autre, allant d'un pourcentage nul ou à peu près le long de la frontière rhénane à plus de 40 % à Reims. Ce qui amène J.-M. Doyen à supposer que cette proportion augmente ou diminue en fonction du statut civil ou militaire des habitants de la région. Ainsi, à Condé-sur-Aisne et au Mont-Dieu, sites réputés être fréquentés par des militaires, la proportion est nulle. À l'autre extrémité, Reims, site civil par excellence, contient 43,75 % d'imitations<sup>1230</sup>. Dans le *castellum*, qui est incontestablement un site militaire, la proportion est de 48 imitations pour 136 monnaies officielles soit 26,09 % comme on le verra ci-dessous ce qui aurait tendance à infirmer cette proposition. En outre, cette valeur n'est pas trop éloignée de celle du secteur I (33,74 %). Cette faible différence entre les deux parties du sites tendrait-elle à prouver que les fidèles fréquentant le *fanum* dans les années 341-348 proviennent essentiellement du *castellum* alors que ce n'était pas totalement le cas dans la décennie précédente ? Question sans réponse une fois encore. Ou faut-il envisager qu'il s'agit de civils de passage et

<sup>1229</sup> Depeyrot, 2001, p. 95-96

<sup>1230</sup> Doyen 2007, p. 325-326 et tab.182

fréquentant à la fois le *fanum* et certaines parties du *castellum* comme les bains ? Question sans réponse ici aussi. Les imitations qui portent encore des marques nous indiquent que dix d'entre elles (soit 18,18 %) copient des monnaies émises à Trèves pour quatre seulement (soit 7,27 %) émises à Lyon. Mais ici aussi, la plus grande part de nos imitations (41/55 soit 74,54 %) ne porte pas (ou plus) de marques. De même, comme les imitations des années 330-340, elles sont un peu plus grandes et plus lourdes que les imitations du *castellum*, avec une masse moyenne de 0,92 g et un diamètre moyen de 13,2 mm dans le *fanum* contre une masse moyenne de 0,79 g (calculée sur 24 exemplaires) et un diamètre moyen de 12,1 mm dans le *castellum* (calculé sur 42 exemplaires) ! Mêmes causes, mêmes effets ? Cependant, nos valeurs restent très proches des imitations retrouvées à Bliesbruck (masse moyenne de 0,93 g et diamètres s'échelonnant de 11,5 à 15 mm)<sup>1231</sup>. La période de production de ces imitations doit en principe être quasiment contemporaine des prototypes. Toutefois, D. Gricourt, dans l'examen du matériel numismatique trouvé à Bliesbruck, estime qu'une partie au moins de ces imitations doit avoir été frappée après 348, à savoir les monnaies portant au revers une palme dans le champ<sup>1232</sup>. En effet, ce numismate date cet indice d'émission de 348. Ces imitations, débordant donc dans la période suivante, combleraient ainsi la chute spectaculaire de l'indice de fréquence des monnaies officielles de cette période ainsi qu'on le verra ci-après. Quoiqu'il en soit, on remarquera cependant que parmi les 107 imitations de *Victoriae dd augg q nn* dont l'indice d'émission est conservé, il n'y en a que onze dont la frappe pourrait être attribuée à la période 348-364 ce qui ne changera pas de beaucoup les indices de fréquence. En outre, le matériel de Bliesbruck a livré une curieuse imitation reprenant un revers *Gloria Exercitus* 1 étendard associé à un droit dont la légende, incomplète, mentionne un des trois fils de Constantin I, mais présentant un buste à droite avec tête nue, ce qui fait inmanquablement penser à un buste de Magnence ou de son frère Décence, nécessairement frappée entre 350 et 353. On en conclura que des imitations de type constantinien, ou du moins une partie d'entre elles, étaient donc encore frappées (et circulaient encore) dans la décennie suivante<sup>1233</sup>. Cependant, J.-M. Doyen attire l'attention sur le caractère unique de cette imitation et penche plutôt pour la récupération d'un vieux coin de revers<sup>1234</sup>. Par ailleurs, il rappelle qu'il existe aussi des *nummi* plus anciens des fils de Constantin comme césars avec la tête nue (par exemple à Trèves, *RIC* 153-154).

## XVII. 2. Les monnaies du castellum

Les 183 monnaies retrouvées dans les fouilles du *castellum* comprennent 135 *nummi* officiels et 48 imitations soit un rapport de 73,77 % contre 26,23 % (Ifr local : 0,87) :

	Trèves	Lyon	Arles	Aquilée	Rome	Siscia	Ind.	Total
<i>Victoriae dd</i>	77	10	12	1	1		32	133
<i>Victoria Augg</i>						1	1	2
<b>Total</b>	<b>77</b>	<b>10</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>33</b>	<b>135</b>
<b>%</b>	<b>57,04</b>	<b>7,41</b>	<b>8,89</b>	<b>0,74</b>	<b>0,74</b>	<b>0,74</b>	<b>23,70</b>	

Tab. 174. Répartition par atelier

<sup>1231</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 679

<sup>1232</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 688

<sup>1233</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 689 et cat. n° 5028

<sup>1234</sup> Communication personnelle de J.-M. Doyen



Trèves représente cette fois plus de la moitié des monnaies retrouvées et affirme toujours sa prédominance. Par contre, les productions d'Arles dépassent, de peu, celles de Lyon. Mais le nombre de monnaies non attribuées reste toujours important puisque près d'une monnaie sur quatre reste indéterminée. La répartition entre les différentes émissions de Trèves n'est pas identique suivant qu'on examine les monnaies du *castellum* et celles du *fanum*. Dans ce dernier, l'émission avec une palme comme indice atteint 31 % des monnaies pour seulement 17 % dans le *castellum*. Si cette émission constitue un *donativum*, les occupants du *castellum* n'en n'ont pas bénéficié<sup>1235</sup>. Ou à tout le moins, les monnaies perdues dans le *castellum* et celles déposées dans le *fanum* proviennent clairement de deux populations différentes :

<i>Séquences et chronologie</i>	<i>Fanum</i>		<i>Castellum</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>M/TRP-S (341)</b>	6	<b>13</b>	2	<b>11</b>
<b>C/TRP-S (341)</b>	1	<b>2</b>	0	<b>0</b>
<b>D/TRP-S (341-342)</b>	13	<b>28</b>	6	<b>33</b>
<b>feuille/TRP-S (342-343)</b>	8	<b>17</b>	5	<b>28</b>
<b>* /TRP-S (345)</b>	2	<b>4</b>	0	<b>0</b>
<b>ε /TRP-S (347)</b>	2	<b>4</b>	2	<b>11</b>
<b>ε / •TRP-S (347)</b>	0	<b>0</b>	0	<b>0</b>
<b>palme/TRP-S (348)</b>	9	<b>20</b>	3	<b>17</b>
<b>palme/TRP-S• (348)</b>	5	<b>11</b>	0	<b>0</b>

Tab. 175. Répartition par émission (d'après Gricourt 1998)

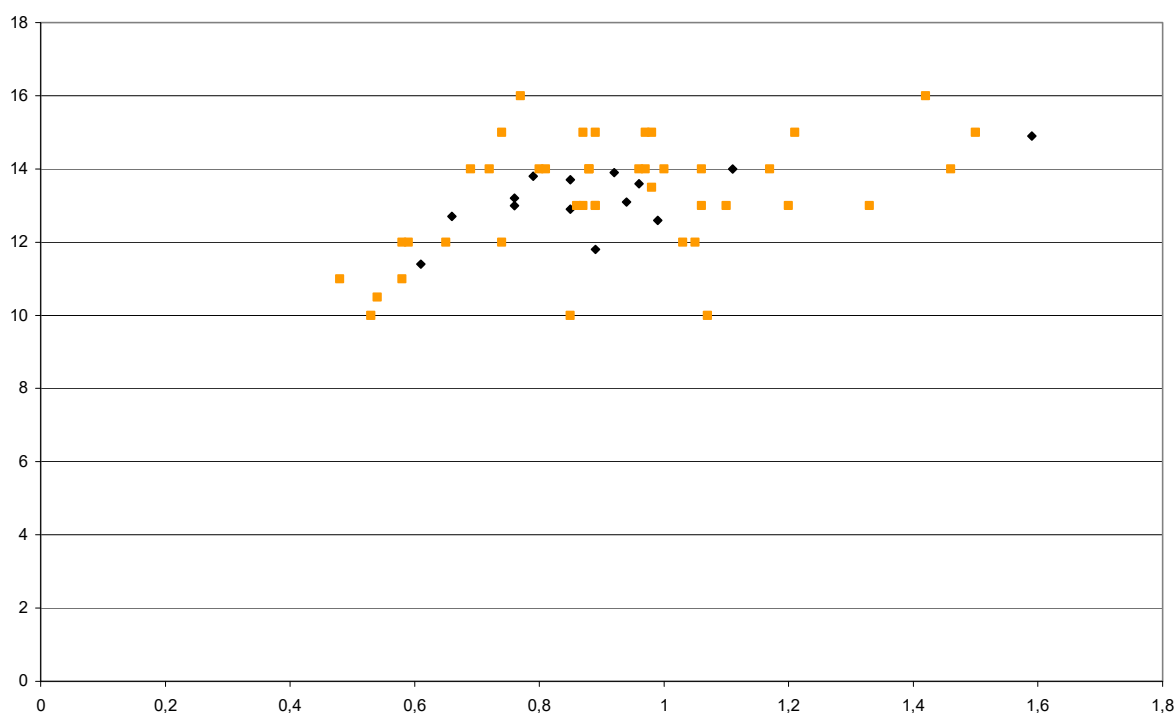
L'effigie de Constant domine toujours la production, essentiellement à Trèves où sa présence est écrasante, mais également dans les autres ateliers :

	<i>Trèves</i>		<i>Lyon</i>		<i>Arles</i>		<i>Total</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>Constant</b>	61	<b>79,22</b>	6	<b>60,00</b>	6	<b>50,00</b>	73	<b>73,74</b>
<b>Constance II</b>	7	<b>9,09</b>	2	<b>20,00</b>	3	<b>25,00</b>	12	<b>12,12</b>
<b>Ind.</b>	9	<b>11,69</b>	2	<b>20,00</b>	3	<b>25,00</b>	14	<b>14,14</b>
<b>Total</b>	77		10		12		99	

Tab. 176. Répartition par empereur et par atelier

Les imitations représentent une monnaie sur quatre ce qui est moins que dans le *fanum* où elles représentaient une monnaie sur trois. Mais on remarquera la chute spectaculaire du nombre d'imitations par rapport à la période précédente où la monnaie imitée représentait 68,64 % du numéraire retrouvé. Comme nous l'avons signalé ci-dessus, elles sont un peu plus légères (0,79 g ; moyenne calculée sur 24 exemplaires) et un peu plus petites (12,16 mm ; moyenne calculée sur 37 exemplaires) que les imitations contemporaines du *fanum* (mais cette différence est peut-être due à la faiblesse de l'échantillon utilisable provenant du *castellum* :

<sup>1235</sup> Communication personnelle de J.-M. Doyen



Hist. 44. Classement des imitations par masse et par diamètre (castellum : losanges, fanum : carrés)

Parmi ces imitations, une au moins mérite d'être signalée pour l'iconographie de son revers :

170. Imitation de *Victoriae dd augg q nn.*

CONST[

Buste à droite.

VIC[ ]AE[ ]AV[

Deux victoires *tenant ensemble* une couronne.

*Ae* : ébréchée ; 6 ; 13,6 mm.

Lot AA, 243 ; BRU 83A/312 (conservée au Musée communal de Nivelles).

Son intérêt réside dans la variante iconographique puisque les deux victoires tiennent une seule et même couronne.

### ***XVII. 3. Les monnaies de l'étang***

Les déblais de l'étang ont livré 30 monnaies (27 *nummi* officiels et trois imitations) (Ifr local : 0,14). Elles présentent les mêmes caractéristiques que les exemplaires du *castellum* : prédominance de l'atelier de Trèves et à l'intérieur de celui-ci, prédominance des monnaies à l'effigie de Constant. La seule différence se trouve dans le rapport entre les monnaies officielles et les non officielles soit 90 % pour les premières et 10 % pour les secondes.

*Cette période a laissé sur le site 387 monnaies, essentiellement dans le fanum (163) et dans le castellum (183). La répartition entre officielles (66 %) et non officielles (33 %) est en baisse par rapport à la période précédente mais ce pourcentage varie en fonction du lieu de découverte. Il y a peu d'imitations chez les militaires (26 %) mais davantage dans le fanum (33%). Ce dernier est fréquenté davantage par des militaires par rapport à la décennie précédente ou alors on peut penser que des civils fréquentent une partie des installations du castellum (les bains ?). On remarque cependant qu'ici également, les imitations du fanum sont plus lourdes et plus grandes que dans le castellum. Dans les monnaies issues de l'atelier de Trèves, les droits qui ont pu être attribués montrent majoritairement le portrait de Constant, devenu chef des armées du Rhin après la mort de Constantin II.*

## XVIII. LES MONNAIES DES ANNÉES 348 À 364

La période qui s'ouvre à présent est marquée par deux faits, l'un politique, l'autre monétaire. Le premier, en janvier 350, voit l'usurpation de Magnence qui s'oppose à Constance II occupé en Orient. La sécession englobe la Gaule, la Bretagne, l'Espagne mais aussi l'Italie et la Sicile. Elle se différencie totalement de la sécession gauloise de Postume quatre-vingt-dix ans auparavant lequel ne cherchait qu'à protéger la Gaule<sup>1236</sup>. Brève dans le temps, à peine trois années, elle n'a laissé aucune trace au niveau du site, tant aux *Bons-Villers* qu'à *Brunehaut* hormis les monnaies. Constance II est amené à réformer une nouvelle fois le monnayage en 348. Désormais, les ateliers émettent des monnaies de bronze de différents modules dont nous ne connaissons pas le nom antique. Les numismates utilisent donc une appellation conventionnelle (*aes*) suivie d'un chiffre en fonction du module. La pièce centrale du nouveau système est un *aes* 2 léger qui a la particularité de montrer au droit un buste à gauche. Elle est complétée par un *aes* 2 lourd (avec buste à droite) et une pièce plus petite appelée *aes* 3 (également avec buste à droite)<sup>1237</sup>. L'*aes* 2 lourd pèse en moyenne 5,26 g et contient de 2,53 % à 3 % de métal fin. Il s'agit vraisemblablement de la monnaie appelée *pecunia maiorina* dans les textes anciens<sup>1238</sup>. La masse moyenne de l'*aes* 2 léger est de 4,25 g pour un taux de fin de 1,1 % à 1,5 %. Enfin l'*aes* 3 pèse en moyenne 2,42 g avec un taux de fin de 0,22 % à 0,4 % qui semble davantage être le résultat d'impuretés que d'une volonté délibérée<sup>1239</sup>. Ces trois monnaies correspondent à des tailles à la livre de respectivement 1/60<sup>ème</sup>, 1/72<sup>ème</sup> et 1/120<sup>ème</sup><sup>1240</sup>. Elles portent au revers la légende *FEL TEMP REPARATIO* mais l'iconographie diffère : ainsi l'*aes* 2 lourd présente le type à la galère (mais parfois aussi le type au cavalier), l'*aes* 2 léger montre le type à la hutte, enfin, l'*aes* 3 présente le type au phénix (mais parfois aussi une galère). Toutefois, dès la fin de 349, les ateliers gaulois cessent d'émettre l'*aes* 2 léger et l'*aes* 3<sup>1241</sup>. À l'actif de Magnence, on notera la tentative de réinstaurer une monnaie de bronze d'une masse théorique de 8,33 g portant au revers un Christe et les lettres  $\alpha$  et  $\omega$ . Mais la masse de cette nouvelle monnaie sera rapidement ramenée à 6,66 g puis à 4,45 g en moyenne. À la mort de l'usurpateur, Constance II réforme une nouvelle fois la monnaie de bronze dont il ne subsistera rapidement que l'*aes* 3 montrant cette fois l'Empereur perçant de sa lance un ennemi tombé de cheval. La masse moyenne de cette monnaie est de 2,5 g pour une taille de 1/120<sup>ème</sup>, réduite d'abord à 2,26 g (et une taille au 1/137<sup>ème</sup>) en 355 puis à 1,96 g pour une taille de 1/144<sup>ème</sup>, accompagné d'un *aes* 4 d'une masse moyenne de 1,70 g portant la légende *SPES REIPUBLICAE*<sup>1242</sup>. Cette période a livré 171 monnaies soit 2,3 % du total des monnaies. L'indice de fréquence relative s'élève à 0,35 mais on constate que les monnaies proviennent pour la plus grande part des fouilles du *fanum* :

	<i>Officielles</i>		<i>Imitations</i>		<i>Total</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Vicus</i>	5	5,68	2	28,57	7	4,09
<i>Castellum</i>	8	9,09	7	46,66	15	8,77
<i>Fanum</i>	71	80,68	73	50,69	144	84,21
<i>Étang</i>	4	4,55	1	20,00	5	2,92

<sup>1236</sup> Bastien 1983, p. 11

<sup>1237</sup> Depeyrot 2001, p. 112-113

<sup>1238</sup> Bastien 1983, p. 91-92

<sup>1239</sup> Kent 1981, p. 61

<sup>1240</sup> Lallemand 198, p. 55

<sup>1241</sup> Kent 1981, p. 62 ; Depeyrot 2001, p. 115

<sup>1242</sup> Kent 1981, p. 64-65

**Total****88****83****171**

Tab. 177. Répartition des monnaies par lieu de découverte (les % sont calculés par rapport au total par lieu de découverte ; le % du total est calculé par rapport au nombre total de monnaies tous lieux confondus)

Ainsi, le *fanum* a livré 84,2 % du total de la période pendant laquelle le *castellum* n'en n'a livré que 8,8 % tandis que les ramassages dans le *vicus* et sur les déblais de l'étang représentent à peine plus de 7 %. On peut en conclure que le *vicus* est désert tandis que le *castellum* est peu voire pas du tout occupé. Mais comment justifier alors l'abondance de monnaies dans le *fanum* ? Ou bien la question autrement posée, d'où viennent les fidèles ?

### XVIII. 1. Les monnaies du vicus

Les monnaies provenant du *vicus* (y compris selon toute vraisemblance l'unique monnaie se trouvant dans les ramassages de V. Carême) s'élèvent à sept unités (Ifr local : 0,01) :

1.	?	<i>Aes</i> 3	?	<i>Phénix sur globe</i>	?	348-350	2,48 g	CMB 2698
2.	Lyon	<i>Aes</i> 2	Décence	<i>Victoriae dd nm ...</i>	Bastien 183	351-352	5,50 g	Coll. Deprez, 660 <sup>1243</sup>
3.	?	<i>Aes</i> 3	Constance II	<i>Cavalier tombant</i>	?	354-358	1,41 g	Dos. CMB 1991, 139
4.	Lyon	<i>Silique</i>	Julien	<i>VOTIS/V/MVLTI/X</i>	Bastien 15	360-361	1,94 g	CMB 2700
5.	Arles	<i>Silique</i>	Julien	<i>VOTIS/V/MVLTI/X</i>	Ferrando 1372	355-360	1,98 g	Inédit (com. pers. YB)
6.		<i>Imitation</i>		<i>Cavalier tombant</i>			0,93 g	13,08 mm F. Dem, 2010, 63
7.		<i>Imitation</i>		<i>VOT/V/MVLT/X</i>			1,77 g	17,5 mm CMB 2699

Elles ont toutes été ramassées en surface à l'exception du n° 6 qui provient des fouilles de la société *Pro Geminiaco* mais nous ignorons les circonstances de la découverte. Le plus surprenant est bien sûr la présence de deux siliques :

4. Julien, Lyon, 360-361.  
FLCLIVLIA/NVSPFAVG  
Buste diadémé (rosettes), cuirassé et drapé à dr.  
VOTIS/V/MVLTI/X dans une couronne -/-/LVG  
*Silique* : 1,94 g ; 12 ; RIC 219 ; Bastien 261 ; CMB 2700<sup>1244</sup>

5. Julien, Arles, 355-361.  
DNIVLIAN / VSNOBCAES  
Buste cuirassé et drapé à dr., tête nue.  
VOTIS / V / MVLTI / X dans une couronne -/-/TCON  
*Silique* : 1,98 g ; 1 ; RIC 264 ; Ferrando 1372 ; inédite (communication personnelle YB).

Pour la période 348-364, le monnayage d'argent est rare sur les sites. P.-M. Guihard en mentionne 51 exemplaires pour les provinces nord-occidentales de l'Empire<sup>1245</sup>. Le lit de la Sambre à Namur a livré une silique de Constance II frappée à Arles entre 353 et 360<sup>1246</sup>. On a signalé aussi une silique de Julien trouvée à Tavier (prov. de Namur, B)<sup>1247</sup>. Par ailleurs, J.-M. Doyen signale un *miliarensis* léger pour Constance II dans les découvertes anciennes faites à Reims mais cette pièce n'est plus localisable aujourd'hui<sup>1248</sup>. En fait, l'inventaire en cours d'étude par L. Trommelschlager mentionne pour la période 294-402 un *miliarensis*, 11 *argentei* et 19 siliques. Dans le Nord – Pas-de-Calais, qui a livré plusieurs milliers de

<sup>1243</sup> J. Lallemand a émis l'hypothèse que cette monnaie pourrait provenir de *Brunehaut* : Lallemand 1979, p. 121, note 4

<sup>1244</sup> Guihard 2020, p. 74, n° 12

<sup>1245</sup> Guihard 2020, p. 74-76

<sup>1246</sup> Lallemand 1989, p. 59 et p. 165, n° 1417 ; Guihard 2020, p. 76, n° 36

<sup>1247</sup> Stroobants & Filee 1986, p. 42, n° 23 ; Guihard 2020, p. 76, n° 37-39 qui signale aussi un second exemplaire (n° 38) et un dernier exemplaire pour Constance II dans la nécropole de Biesmerée (n° 39)

<sup>1248</sup> Doyen 2007, p. 329-330

monnaies pour cette même période, on n'a répertorié que 10 monnaies en argent à savoir deux *miliarenses* (Nempont-Saint-Firmin et Théroutanne), deux *argentei* (Cambrai et Arras), trois siliques officielles (Boulogne-sur-Mer, Courcelles-les-Lens et Vendeuil-Caply) et trois fausses siliques (Vaulx-Vraucourt, Harnes et Sailly-en-Ostrevent)<sup>1249</sup>.

## XVIII. 2. Les monnaies du fanum

Contrairement au *vicus*, le *fanum* connaît une situation totalement différente puisque 144 monnaies de la période 348-364 y ont été découvertes, soit 71 officielles et 73 imitations<sup>1250</sup>. C'est à peine moins que la période précédente qui avait livré 163 monnaies dans le *fanum* (Ifr local : 0,30). Il n'est plus possible aujourd'hui d'envisager cette période d'un seul tenant, qu'il convient de diviser en trois parties d'inégales durées : de 348 à 350 (soit de la réforme à la mort de Constant), de 350 à 353 (l'usurpation de Magnence et Décence), et de 353 à 364<sup>1251</sup>.

La première période a livré 18 monnaies et une imitation (cat. n<sup>os</sup> 1090 à 1097, 1105 à 1106, 1121 à 1122, 1124 à 1128 et 1132 pour les officielles et n<sup>o</sup> 1170 pour l'imitation) :

<b>Répartition par atelier et par type (348-350)</b>											
		<i>Trèves</i>		<i>Lyon</i>		<i>Rome</i>		<i>Ind.</i>		<i>Total</i>	
		<i>Aes 2</i>	<i>Aes 3</i>	<i>Aes 2</i>	<i>Aes 3</i>	<i>Aes 2</i>	<i>Aes 3</i>	<i>Aes 2</i>	<i>Aes 3</i>	<i>Aes 2</i>	<i>Aes 3</i>
<b>Phénix</b>			8						4		12
<b>Hutte</b>				1	1	2		1		4	1
<b>Galère</b>								1		1	
<b>Total</b>			8	1	1	2		2	4	5	13

L'atelier de Trèves reste prédominant avec 44 % de la production, Lyon et Rome n'intervenant que pour 11 % chacun. Cependant, on remarquera une fois encore l'importance des monnaies dont la provenance n'a pas pu être déterminée (33 %). Plus surprenante est l'absence d'Arles. Sans doute faut-il y voir la conséquence de la mise en sommeil de cet atelier ainsi que celui de Lyon entre 348 et 349 au profit de Trèves<sup>1252</sup>.

La période qui couvre les années 350 à 353 soit l'usurpation de Magnence a laissé 24 monnaies soit 15 officielles et neuf imitations<sup>1253</sup> :

<b>Répartition par atelier et par type (350-353)</b>					
		<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>
		<i>Aes 2</i>	<i>Aes 2</i>	<i>Aes 2</i>	<i>Aes 2</i>

<sup>1249</sup> L'inventaire de L. Trommelschlagel n'est pas encore accessible. Voir Doyen 2019a, p. 48, note 23. Voir aussi Guihard 2020, p. 74-75 pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais

<sup>1250</sup> Severs 2011a, n<sup>os</sup> 1090 à 1160 pour les officielles et n<sup>os</sup> 1161 à 1235 pour les imitations

<sup>1251</sup> Lallemand 1979, p. 121-136 ; Depeyrot 2001, p. 112-114

<sup>1252</sup> Depeyrot 2001, p. 115

<sup>1253</sup> Severs 2011a, n<sup>os</sup> 1098 à 1104, 1107 à 1111, 1129 à 1131 pour les officielles et n<sup>os</sup> 1161 à 1169 pour les imitations

<i>Fel Temp Rep (galère)</i>	2			2
<i>Gloria Romanorum</i>	1	1		2
<i>Victoriae dd aug et caes</i>	3		1	4
<i>Salus Aug Nostris</i>	1			1
<i>Felicitas Reipublice</i>		4	1	5
<i>Salus dd nn aug et caes</i>			1	1
<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>15</b>

Une fois encore, Trèves reste l'atelier dominant (47 %) suivi de Lyon (33 %), mais avec, ici également, 20 % de monnaies non attribuées et l'absence d'Arles ce qui est étonnant d'autant que pour G. Depeyrot, suite « ...à un redéploiement des quantités à émettre entre les différents ateliers gaulois, Lyon et Arles recommencent à frapper de grandes quantités, peut être d'ailleurs plus en 350 qu'en 351-352, mais de toutes façons, les quantités émises augmentent fortement ». Il ajoute encore que Trèves aurait vu « ...ses productions réduites au profit des deux autres ateliers (Lyon et Arles) et au profit d'un nouvel atelier nordique (Amiens) » ce qui manifestement ne se remarque pas dans notre lot<sup>1254</sup>. Les indices de fréquence (par la méthode de Ravetz) recalculés pour cette sous-période nous donnent 4,9 (calculés sur les monnaies officielles et les imitations). J.-M. Doyen et J.-P. Lemant observent pour cette période deux groupes de sites : un premier avec un indice faible et un second présentant plutôt un indice élevé<sup>1255</sup> :

<b>Groupe 1</b>		<b>Groupe 2</b>	
<i>Clavier-Vervooz</i>	0	<i>Namur</i>	26,04
<i>Liberchies-Brunehaut</i>	0,84	<i>Eprave</i>	33,83
<i>Matagne-la-Grande</i>	4,07	<i>Vireux</i>	34,95
<i>Matagne-la-Petite</i>	5,29	<i>Furfooz</i>	39,16
<i>Mont-Dieu</i>	10,68	<i>Villers-Semeuse</i>	54,26

Notons que l'indice pour *Liberchies-Brunehaut* a été calculé sur la période 348-364. Celui de *Matagne-la-Petite* a été calculé sur les monnaies trouvées dans le puits. Le *fanum* appartient au premier groupe mais diverge néanmoins des observations faites pour le *castellum* de *Brunehaut* qui présente un indice quasiment nul comme on le verra ci-dessous.

La période 353-364 a livré le plus grand nombre de témoins monétaires<sup>1256</sup> ce qui *a priori* est normal puisque le volume des émissions augmente en Gaule après la réforme de 353. Nous trouvons ainsi 38 monnaies officielles et 63 imitations (en ce non comprise l'imitation n° 1235 non déterminée avec précision mais qui appartient avec toute vraisemblance à cette période. Elle n'a toutefois pas été comptabilisée) :

<b>Répartition par atelier et par type (353-364)</b>						
<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Aquilée</i>	<i>Thessal.</i>	<i>Indéterminées</i>	<i>Total</i>	
<i>Aes 3</i>	<i>Aes 3</i>	<i>Aes 3</i>	<i>Aes 4</i>	<i>Aes 3</i>	<i>Aes 3</i>	<i>Aes 4</i>

<sup>1254</sup> Depeyrot 2001, p. 115

<sup>1255</sup> Doyen & Lemant 1990, p. 38. Il s'agit bien d'indices de Ravetz et non d'Ifr

<sup>1256</sup> Severs 2011a, n°s 1112 à 1120, n° 1123 et n°s 1133 à 1160

<i>Fel Temp Reparatio</i>	3	3	2		1	16		25
<i>Spes Reipublice</i>				1			12	13
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>16</b>	<b>12</b>	<b>38</b>

Lyon et Arles ont fourni une quantité équivalente de monnaies (7,9 % mais avec trois monnaies chacun) tandis que Trèves a disparu. Ceci est normal dans la mesure où les troubles engendrés de 354 à 358 par les Francs ont entraîné une cessation des activités de cet atelier monétaire jusqu'aux environs de 360, date à laquelle il reprendra plutôt la frappe de l'or et de l'argent<sup>1257</sup>. Par ailleurs, l'atelier d'Amiens a cessé de fonctionner<sup>1258</sup>. L'atelier italien d'Aquilée intervient aussi pour 5,3 % (avec deux monnaies) et l'atelier de Thessalonique apporte 2,6% du lot (c'est-à-dire une seule pièce !) mais il faut, une fois encore, remarquer le nombre très élevé de monnaies non attribuées à un atelier précis : 28 exemplaires soit 73,7 % ! Ceci doit relativiser les choses. Les indices (formule de Ravetz) recalculés pour cette troisième phase nous donnent 2,18 (indice total), 2,63 (indice restreint) mais 5,14 si on inclut les imitations. D'une façon générale, les indices sont fort bas pour cette dernière phase, qui passe, selon J. Lallemand, pour « *l'une des plus désastreuses de l'histoire de la Gaule : les invasions franque et alamane de 355 ravagent sans doute tout le nord et l'est du pays et le César Julien devra entreprendre plusieurs campagnes successives pour rétablir la paix dans ces régions* »<sup>1259</sup>. L'indice moyen (suivant la méthode Ravetz) pour la Belgique est de 1,36 et varie de 1,07 (au Mont-Dieu) à 4,02 (Furfooz)<sup>1260</sup>.

Les imitations, au nombre de 73, représentent 50,7 % des monnaies de la période. Si la sous-période 348-350 n'a fourni qu'une seule imitation pour 18 monnaies officielles (soit 5,55 %), par la suite, deux groupes plus importants peuvent être mis en évidence. D'une part, les imitations de types de la sous-période 350-353 avec neuf exemplaires pour 15 monnaies officielles (soit 60 %), et d'autre part les 63 imitations de types postérieurs à 353, c'est-à-dire 60 copies d'*aes* 3 au type du cavalier tombant, une copie du type *Spes Reipublice*, une copie d'*aes* 4 aux *Vota* et une imitation d'un type indéterminé. Les copies au cavalier tombant ont une masse moyenne de 0,77 g et un diamètre moyen de 11 mm. L'étendue est importante puisque l'exemplaire le plus léger pèse seulement 0,25 g (cat. n° 1231) et le plus lourd 1,66 g ! De même, les diamètres varient de 8 mm pour les plus petits à 15 mm pour les plus grands (soit le double) et même un exemplaire à 19 mm (cat. n° 1171). En tout état de cause, notre échantillon présente une moyenne quasiment identique aux imitations de Reims (0,78 g)<sup>1261</sup>. Pour les imitations au type du cavalier tombant, J.-M. Doyen a démontré l'existence de deux groupes pondéraux, le premier tournant autour de 0,40/0,80 g, le second autour de 1,59 g<sup>1262</sup>. Parmi les imitations utilisables (c'est-à-dire non ébréchées) provenant du *fanum*, on compte 37 exemplaires de masse comprise entre 0,40 et 0,80 g (mais avec un exemplaire de 0,25 g, cat. n° 1235) et trois exemplaires d'une masse tournant autour 1,60 g. Mais on constate aussi treize exemplaires de masse tournant autour de 1 g/1,2 g). La fabrication de ces imitations pourrait être consécutives au retrait du billon ordonné par l'Édit du 8 mars 354 qui entraîne un déficit dans le stock des monnaies en circulation<sup>1263</sup>. Mais pour compléter le panorama des monnaies disponibles dans les années 353-364, nous devrions également tenir compte des imitations des types antérieurs (entre autres les copies de *nummi* à la légende *Victoria dd augg*

<sup>1257</sup> Lallemand 1989, p. 59

<sup>1258</sup> Depeyrot 2001, p. 115-116 et p. 130

<sup>1259</sup> Lallemand 1979, p. 126

<sup>1260</sup> Doyen 1984b, p. 14

<sup>1261</sup> Doyen 2007, p. 332

<sup>1262</sup> Doyen 2010, p. 174

<sup>1263</sup> Lallemand 1989, p. 59 ; Doyen 2007, p. 331

*q nn* et présentant une palme dans le champ que nous avons évoquées dans le chapitre précédent), voire d'imitations plus anciennes encore (copiant des types des années 330-341). Ainsi, une fouille, d'une étendue il est vrai très limitée dans le chœur de la cathédrale de Reims, a permis la mise au jour d'une unité stratigraphique dont la durée a été estimée à  $\pm 15$  ans, et située entre les années 340/48 et 355/60. Cette unité stratigraphique a livré 25 monnaies parmi lesquelles un *nummus* du type *Urbs Roma*, deux imitations de *Gloria Exercitus* deux étendards, deux imitations de *Gloria Exercitus* un étendard, une imitation d'*Urbs Roma*, une imitation de *Constantinopolis*, six imitations de *Victoria dd augg q nn*, une monnaie officielle de Magnence frappée en 352, deux imitations de Magnence ou Décence et pour finir, six imitations de l'*aes 3* au cavalier tombant soit au total 28 % de monnaies datées de 330 à 340, 24 % de monnaies des années 340-348, 12 % pour les années 348-353 et 24 % pour les années 353-364<sup>1264</sup>. Cet amalgame est-il représentatif du numéraire en circulation dans les années 353-364 ? Si oui, est-il extrapolable à l'ensemble de la Gaule du Nord ? Dans le cas présent, le *castellum* de Brunehaut ne nous est d'aucune utilité comme on le verra ci-dessous. À moins qu'il ne faille considérer qu'une partie (au moins) des nombreuses imitations de la période 330-348 ait comblé le vide des monnaies officielles, du moins jusqu'à ce que l'approvisionnement en monnaies officielles redevienne normal sous les Valentinien.

### XVIII. 3. Les monnaies du castellum

Dix fois moins nombreuses dans le *castellum* par rapport au *fanum*, les 15 monnaies retrouvées se répartissent à part quasiment égales entre officielles (8 exemplaires) et imitations (7 exemplaires) (Ifr local : 0,03). C'est pratiquement le même *ratio* observé dans les monnaies du *fanum* (pour rappel 71/75) :

1.	?	<i>Aes 2</i>	Constance II	<i>Fel Temp Reparatio</i> (hutte)	?	348-350	3,09 g		<i>RBN 1974</i> , n° 237
2.	Rome	<i>Aes 2</i>	Constant	<i>Fel Temp Reparatio</i> (hutte)	<i>RIC 140</i>	348-350	2,45 g		Lot AA, 244
3.	Trèves	<i>Aes 3</i>	Constant	<i>Fel Temp Reparatio</i> (Phénix)	<i>RIC 228 type</i>	348-350	1,44 g		<i>RBN 1974</i> , n° 238
4.	Trèves	<i>Aes 2</i>	Magnence	<i>Salus dd nn aug et caes</i>	Bastien 94	353	5,48 g		<i>RBN 1974</i> , n° 240
5.	?	<i>Aes 2</i>	Décence	<i>Salus dd nn aug et caes</i>	?	353	ébréchée		<i>RBN 1974</i> , n° 241
6.	Siscia	<i>Aes 3</i>	Constance II	<i>Fel temp Reparatio</i> (Virtus)	<i>RIC 353 ou 362</i>	351-361	ébréchée		Lot DD, 361
7.	?	<i>Aes 4</i>	?	<i>Spes reipublice</i>	?	355-361	1,38 g		<i>RBN 1974</i> , n° 242
8.	?	<i>Aes 4</i>	Constance II	<i>Spes reipublice</i>	?	355-360	fragment		Lot DD, 365
9.		<i>Imitation</i>		<i>Fel temp Reparatio</i> (Virtus)			ébréchée	nm	<i>RBN 1974</i> , n° 239
10.		<i>Imitation</i>		<i>Fel temp Reparatio</i> (Virtus)			0,44 g	11,2 mm	Lot W, 155
11.		<i>Imitation</i>		<i>Fel temp Reparatio</i> (Virtus)			ébréchée	nm	Lot W, 156
12.		<i>Imitation</i>		<i>Fel temp Reparatio</i> (Virtus)			0,74 g	10,8 mm	Lot AA, 245
13.		<i>Imitation</i>		<i>Fel temp Reparatio</i> (Virtus)			0,40 g	7,5 mm	Lot DD, 362
14.		<i>Imitation</i>		<i>Fel temp Reparatio</i> (Virtus)			0,21 g	7,5 mm	Lot DD, 363
15.		<i>Imitation</i>		<i>Fel temp Reparatio</i> (Virtus)			ébréchée	12,9 mm	Lot DD, 364

L'échantillon très limité ne permet pas d'observations poussées si ce n'est qu'il se répartit de façon sensiblement égale entre les trois sous-périodes : les années 348-350 ont fourni trois exemplaires, les années correspondant à l'usurpation de Magnence deux exemplaire, et la période postérieure à cette usurpation trois exemplaires également. On signalera aussi la présence de deux *aes 4* au revers *Spes reipublice*. Quatre monnaies n'ont pu être attribuées à un atelier (dont les deux *aes 4*). Les imitations copient toutes des *aes 3* des années 353-364. Les imitations de masse connue sont toutes inférieures à 0,80 g (avec même un exemplaire de 0,21 g) :

	<i>Fanum</i>		<i>Castellum</i>	
	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%
<b>348-350</b>	1	1,37	0	0,00

<sup>1264</sup> Doyen 2007, p. 333 et tableau 187



350-353	9	12,33	0	0,00
353-364	63	86,30	8	100,00

Tab. 178. Répartition des imitations du fanum et du castellum par sous-période

En tout état de cause, on est en droit de s'interroger sur l'occupation réelle de la fortification pour l'ensemble de la période. On observera seulement que les imitations copient un type émis entre 353-364 ce qui correspond aux années de désordre consécutif aux troubles provoqués par les Francs à partir de 355. Mais les quantités retrouvées restent étonnamment faibles et peuvent difficilement être expliquées autrement que par un abandon momentané du site. Le système défensif en profondeur tel qu'il avait été élaboré par Constantin est mis à mal par les troubles liés aux Francs et abandonné, du moins provisoirement<sup>1265</sup>.

#### XVIII. 4. Les monnaies des déblais de l'étang

Les monnaies recueillies dans les déblais de l'étang sont au nombre de cinq (Ifr local 0,01). Elles s'intègrent dans les monnaies trouvées dans la fortification :

1.	Trèves	<i>Aes 2</i>	Constant	<i>Galère</i>	<i>LRBC 41</i>	348-350	2,42 g	Lot U, 149
2.	Trèves	<i>Aes 2</i>	Constant	<i>Galère</i>	<i>LRBC 46</i>	348-350	3,80 g	Lot U, 150
3.	Amiens	<i>Aes 1</i>	Magnence/Déc.	<i>Chrisme</i>	<i>RIC 36 type</i>	353	ébréchée	Lot U, 151
4.	Constantinople	<i>Aes 1</i>	Constance II	<i>Cavalier tombant</i>	<i>LRBC 2045</i>	351-354	ébréchée	Lot U, 152
5.		<i>Imitation</i>		<i>Cavalier tombant</i>			0,78 g nm	Lot U, 153

On épinglera l'*aes 1* frappé à Amiens, atelier ouvert par Magnence en 350, peut-être pour honorer sa ville natale ou bien en prévision d'une base de repli si Trèves venait à être trop menacée par les Francs. Quoi qu'il en soit, cet atelier sera fermé par Constance II après la mort de l'usurpateur<sup>1266</sup>. Il s'agit de la seule monnaie frappée dans cet atelier trouvée sur le site. Étonnant également l'*aes 1* de Constance II frappé à Constantinople. Les ateliers extérieurs à la Gaule ne jouent qu'un rôle très limité. On avait déjà remarqué un exemplaire frappé à Thessalonique parmi les monnaies du *fanum*.

*La période, comme la précédente, a fourni assez peu de monnaies (171). Elles se concentrent essentiellement dans le fanum et se partagent à égalité entre officielles (71) et non officielles (73). Avec seulement 15 monnaies nouvelles, le castellum est virtuellement inoccupé. La question qui se pose est de savoir d'où viennent les fidèles (le vicus n'ayant pour sa part livré que 12 monnaies, montrant par là sa non-occupation). Toujours dans le castellum, l'essentiel du matériel numismatique provient de la sous-période 353-364 qui a laissé 101 monnaies dont 63 imitations.*

<sup>1265</sup> Mertens & Brulet, p. 108-110 et p. 114-115 ; Brulet 2008, p 241-244

<sup>1266</sup> Bastien 1983, p. 249-250

## XIX. LES MONNAIES DES ANNÉES 364 À 378

La Gaule venait de connaître une vingtaine d'années de troubles depuis l'usurpation de Magnence jusqu'au début de la dynastie valentinienne qui allait lui assurer une période de stabilité. On constate dans le nord de la Gaule un abandon (momentané) des sites fortifiés (de plaine comme le *castellum* de *Brunehaut* dont l'occupation avait déjà été fortement réduite pendant la période précédente, ou de hauteur comme les forteresses de Furfooz, Eprave, *La Roche à Lomme* à Dourbes...) au profit de sites d'habitat en plaine ou de sites cultuels. La période valentinienne constitue un moment fort dans l'occupation des sites en Gaule du nord. C'est précisément ce que l'on observe à Liberchies aux *Bons-Villers* (secteur I) et son contraire à *Brunehaut*. Du point de vue monétaire, on ne trouve quasiment plus que des *aes* 3 taillés au 1/120<sup>ème</sup> ou 1/132<sup>ème</sup> de livre<sup>1267</sup>. Cette période de 14 années a livré 616 monnaies soit 8,44 % du total des monnaies. Parmi celles-ci, une seule imitation ou plutôt un faux puisqu'il s'agit d'une monnaie coulée. Mais comme dans la période précédente, elles sont très inégalement réparties avec un indice de fréquence relative de 1,46 :

	<i>Vicus</i>	<i>Lot Carême</i>	<i>Castellum</i>	<i>Fanum</i>	<i>Etang</i>	<i>Total</i>
<b>Nbre</b>	22	33	19	530	12	<b>616</b>
<b>%</b>	<b>3,6</b>	<b>5,4</b>	<b>3,1</b>	<b>86</b>	<b>1,9</b>	

Tab. 179. Répartition des monnaies par lieu de découverte

On retrouve, à peu de chose près, les mêmes ratios que ceux de la période précédente. Ces chiffres nous indiquent la prédominance du *fanum* et la non-occupation du *castellum* et du *vicus*.

### XIX. 1. Les monnaies du vicus

Peu nombreuses, les monnaies trouvées en fouilles ou en surface dans le *vicus* s'élèvent à 22 (Ifr local 0,05) :

1.	Aquilée	<i>Aes</i> 3	Valens	RIC 9 b	<i>Gloria Romanorum</i>	364-367	2,01 g	F	CMB 2703
2.	Arles	<i>Aes</i> 3	Valentinien I	Ferrando 1522	<i>Securitas Reipublicae</i>	365-366	np	F	CMB 2708
3.	Trèves	<i>Aes</i> 3	Valens	LRBC 82/RIC 32 b	<i>Securitas Reipublicae</i>	365-367	2,3 g	F	CMB 2709
4.	Trèves	<i>Aes</i> 3	Valens	LRBC 87/RIC 7 b	<i>Securitas Reipublicae</i>	365-367	2,07 g	S	CMB 2710
5.	Lyon	<i>Aes</i> 3	Gratien	RIC 20 c	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	2,2 g	S	CMB 2704
6.	Siscia	<i>Aes</i> 3	?	RIC 14	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	1,55 g	S	CMB 2705
7.	Arles	<i>Aes</i> 3	Valens	Ferrando 1534	<i>Securitas Reipublicae</i>	370-371	2,36 g	S	CMB 2711
8.	Arles	<i>Aes</i> 3	Gratien	Ferrando 1629	<i>Gloria Novi Saeculi</i>	371-376	1,55 g	S	CMB 2716
9.	Arles	<i>Aes</i> 3	Gratien	Ferrando 1629	<i>Gloria Novi Saeculi</i>	371-376	2,09 g	F	F. Dem 2008, 66
10.	Lyon	<i>Aes</i> 3	Gratien	RIC 20 c	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	2,01 g	S	Coll. Deprez, 665
11.	?	<i>Aes</i> 3	Valentinien I	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-375	2,51 g	S	CMB 2701
12.	?	<i>Aes</i> 3	Valentinien I	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-375	Np	F	CMB 2702
13.	Trèves ?	<i>Aes</i> 3	?	RIC 5 (t)	<i>Gloria Romanorum</i>	364-375	2,1 g	F	F. Dem 2009, 65
14.	?	<i>Aes</i> 3	Valentinien I	RIC 7 (t)	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-375	1,48 g	S	Coll. Deprez, 661
15.	?	<i>Aes</i> 3	Valens	RIC 20 b (t)	<i>Gloria Romanorum</i>	364-375	1,82 g	S	Coll. Deprez, 662
16.	?	<i>Aes</i> 3	Valens	RIC 20 b (t)	<i>Gloria Romanorum</i>	364-375	(1,41 g)	S	Coll. Deprez, 663
17.	?	<i>Aes</i> 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	(1,07 g)	S	CMB 2706
18.	?	<i>Aes</i> 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	np	S	CMB 2707
19.	?	<i>Aes</i> 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	2,52 g	S	CMB 2712

<sup>1267</sup> Lallemand 1989, p. 61 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 692 admettent plutôt le 1/132<sup>ème</sup>

20. ?	<i>Aes 3</i> ?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	1,95 g	S	CMB 2713
21. ?	<i>Aes 3</i> ?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	1,69 g	S	CMB 2714
22. ?	<i>Aes 3</i> ?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	1,19 g	S	CMB 2715

Pour la période 364-378, les numismates examinent le matériel en trois phases commençant au règne de Valentinien I et Valens seuls (364-367), puis de l'avènement de Gratien à la mort de Valentinien I (367-375), et enfin de la mort de Valentinien à 378<sup>1268</sup>. Toutes les monnaies retrouvées sur le site ont été émises entre 364 et 375 et les monnaies de la période 375-378 sont quasiment inexistantes. Malgré le nombre élevé de monnaies non attribuables à un atelier (11/22), on constate néanmoins le recul de Trèves qui s'est spécialisé dans la frappe de l'or et de l'argent, ce recul se faisant au profit d'Arles. Parmi ces monnaies du *vicus*, six ont été trouvées en fouilles mais une fois encore, les renseignements nous manquent. La monnaie 3 (CMB 2709) a été trouvée dans le secteur F et plus précisément dans la fosse 169 dont le remplissage s'est fait en deux phases, la première contenant une monnaie d'Auguste que nous avons déjà mentionnée<sup>1269</sup>, et la seconde contenait un matériel couvrant toute la période d'occupation du site, depuis une monnaie gauloise jusqu'à cet *aes 3* de Valens. On signalera aussi la monnaie 1 (CMB 2703) provenant des fouilles de la société *Romana* et qui a été trouvée...dans le *burgus* dont on a dit qu'il avait été abandonné vers 285 ! Parmi les ramassages de surface, on épinglera la monnaie 22 (CMB 2715) qui a été ramassée « ...à plus de 100 m à l'ouest du ruisseau » d'après la fiche du Cabinet des Médailles, c'est-à-dire entre le *vicus* et le *castellum*. Ce n'est pas la première fois que des monnaies du 4<sup>e</sup> siècle sont signalées entre la fortification et le ruisseau *Monplaisir*. J. Lallemand en mentionne trois dans son étude des monnaies du *castellum*<sup>1270</sup>. Elles seront examinées ci-après.

## XIX. 2. Les monnaies du fanum

Comme il ressort du tableau ci-dessus, le *fanum* a livré 530 monnaies ce qui en fait la seconde période d'intense occupation ou plutôt devrions nous dire fréquentation du *fanum* après la période constantinienne et plus précisément les années 330-340. Calculé uniquement sur les monnaies du *fanum*, l'indice de fréquence relative s'élève à 1,25. Il s'agit exclusivement d'*aes 3*<sup>1271</sup>. Pour la première phase qui correspond aux règnes conjoints de Valentinien I et de Valens, on observera que les monnaies qui ont pu y être rattachées représentent 18,38 % (41/223) du total des monnaies déterminées alors que cette phase de trois ans représente 21 % de la durée totale de la période 364-378. Ce chiffre varie d'un site à l'autre dans des proportions assez variables : à Reims, il représente 35,84 %, à Ville-sur-Lumes, il est de 8 %, à Bliesbruck 11,05 % et à Namur il s'élève à 27,59 %<sup>1272</sup>. Arles est l'atelier le plus productif avec 51,22 % des frappes, suivi par Trèves qui représente encore 31,71 %. Lyon n'arrive qu'en troisième position avec à peine plus de 7 % (exactement 7,32%). Les ateliers italiens (Rome et Aquilée) fournissent un peu moins de 10 % (9,76 %) :

<b>Répartition par atelier et par type (364-367)</b>							
	<b>Trèves</b>	<b>Lyon</b>	<b>Arles</b>	<b>Aquilée</b>	<b>Rome</b>	<b>Total</b>	<b>%</b>
<b>Gloria Romanorum</b>	3	1	5	1		<b>10</b>	<b>24,39</b>
<b>Securitas Reipublicae</b>	10	2	16	2	1	<b>31</b>	<b>75,61</b>

<sup>1268</sup> Lallemand 1985b, p. 63-67 ; Lallemand 1989

<sup>1269</sup> Cfr p. 181

<sup>1270</sup> Lallemand 1974, p. 70-71

<sup>1271</sup> Severs 2011a, n<sup>os</sup> 1236 à 1766

<sup>1272</sup> Doyen 2010, p. 175 ; Lallemand 1989, p. 61

<b>Total</b>	<b>13</b>	<b>3</b>	<b>21</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>41</b>
<b>%</b>	<b>31,71</b>	<b>7,32</b>	<b>51,22</b>	<b>7,32</b>	<b>2,44</b>	

Trèves ne doit de supplanter Lyon qu'à la relative proximité du site par rapport à l'atelier trévire dans la mesure où le volume des émissions de l'atelier lyonnais, selon G. Depeyrot, est à peu près équivalent à celui de l'atelier trévire du moins jusqu'en 366/67<sup>1273</sup>. Le revers à la *Securitas* est le plus abondant dans un rapport de trois monnaies pour une au revers à la *Gloria Romanorum*.

La seconde phase nous a livré 176 monnaies soit 78,9 % des monnaies attribuables (176/223) alors que cette phase de huit années correspond à 57 % de la durée totale de la période 364-378 :

<b>Répartition par atelier et par type (367-375)</b>									
	<b>Trèves</b>	<b>Lyon</b>	<b>Arles</b>	<b>Aquilée</b>	<b>Rome</b>	<b>Siscia</b>	<b>Const.</b>	<b>Total</b>	<b>%</b>
<b>Gloria Romanorum</b>	7	23	12	5	1	6		<b>54</b>	<b>30,68</b>
<b>Securitas Reipublicae</b>	15	24	21	9	7	6	1	<b>83</b>	<b>47,16</b>
<b>Gloria Novi Saeculi</b>			39					<b>39</b>	<b>22,16</b>
<b>Total</b>	<b>22</b>	<b>47</b>	<b>72</b>	<b>14</b>	<b>8</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>176</b>	
<b>%</b>	<b>12,5</b>	<b>26,7</b>	<b>40,91</b>	<b>7,95</b>	<b>4,55</b>	<b>6,82</b>	<b>0,57</b>		

L'atelier d'Arles est toujours en tête avec 40,9 %. Le second atelier est celui de Lyon dont la production s'élève à 26,7 %, plus du double de la production de Trèves qui ne représente plus que 12,5 %. En fait, Trèves émet essentiellement de l'or et de l'argent et donc la part du bronze dans ses émissions s'en trouve dès lors fortement réduite tandis que le volume des émissions d'Arles et de Lyon augmente de façon très sensible comme l'a clairement montré G. Depeyrot : d'un indice inférieur à 40 en 366, Arles passe à un indice de près de 80 en 367 et Lyon passe d'un indice 15 à un indice 40<sup>1274</sup>. Les ateliers italiens fournissent 12,5 % des monnaies et augmentent ainsi leur part. Ce qui est plus surprenant, c'est la part de l'atelier de Siscia qui fournit 6,8 % des monnaies retrouvées. Normalement, cet atelier, éloigné du nord de la Gaule, ne devrait avoir qu'une importance limitée. Certains sites (tant civils que militaires) ont cependant des pourcentages plus élevés d'*aes* 3 en provenance de cet atelier balkanique et beaucoup de ces *aes* 3 porte une marque de la série F qui circulaient abondamment en Pannonie en 374 (cat. n° 1504 à 1510). Ainsi, J. Lallemand avait noté 13,24 % à Namur, 10,17 % à Matagne-le-Grande et 8,19 % au Mont-Dieu qui « *appartiennent presque toutes à la série F* ». De même, la tombe 76 de la nécropole d'Oudenbourg (Flandre occidentale) a livré un petit ensemble (la bourse du défunt) daté de 379 dont sept pièces (soit 11,1 %) venaient de Siscia et portaient la lettre F<sup>1275</sup>. Mme R. Alföldi, et à sa suite J. Lallemand, a supposé que ces monnaies ont été rapportées en Occident par les soldats primitivement cantonnés en Gaule que Valentinien I avait amené en renfort au printemps 375 pour combattre Quades et Sarmates, et renvoyés en Gaule après la mort de l'empereur le 25 novembre 375<sup>1276</sup>. Cependant, J. Chameroy nuance les raisons de cet apport. Valentinien,

<sup>1273</sup> Depeyrot 2001, p. 144

<sup>1274</sup> Depeyrot 2001, p. 144

<sup>1275</sup> Lallemand 1966, p. 133-138 ; Lallemand 1988, p. 157

<sup>1276</sup> Lallemand 1989, p. 62

parti de Trèves au printemps 375, meurt à *Brigetio* en novembre de la même année. Des contingents autrefois cantonnés en Gaule sont renvoyés sur le Rhin après la mort de l'empereur. Pour lui « ...Il faut donc supposer qu'un important convoiement de bronzes valentiniens circulant en Pannonie suivit les milites gallicani dans les provinces du nord-ouest afin de couvrir le paiement de la solde à leur retour. Les ateliers gaulois, réduisant en effet drastiquement leur frappe de bronze après la mort de Valentinien, peinèrent probablement à alimenter les thesauri en petit numéraire frais entre 375 et 381....Nous avons là le parfait exemple d'un transport en bloc des émissions F depuis le thesaurus de Siscia vers les thesauri de Londres, Trèves et Reims »<sup>1277</sup>. Dès lors, d'un point de vue strictement numismatique, ces monnaies frappées avant 375 sont correctement placées dans le tableau des monnaies de 367 à 375. Mais du point de vue de la circulation monétaire, elles devraient se trouver dans le tableau suivant puisqu'elles sont arrivées et ont été perdues en Gaule du Nord après la mort de l'empereur. À Namur, les rapports entre ateliers sont encore plus frappants : Trèves chute à 5,13 %, Lyon, avec 25,64 %, est semblable à celui de Liberchies, Arles représente 30,77 %, Rome est sensiblement le même avec 5,13 % mais Siscia monte à 23,08 %<sup>1278</sup>. À Liberchies, les frappes au nom de Gratien portant la légende *GLORIA NOVI SAECVLI* (22,16 %) qui n'existaient pas pendant la période précédente se font en grande partie au détriment des frappes au revers de la *SECVRITAS REIPVBLICAE* (qui chute de 75 % à 47 %). Par contre, le revers *GLORIA ROMANORVM* (30,68 %) augmente aussi sa part au détriment de la *SECVRITAS REIPVBLICAE*. J.-M. Doyen a quantifié la répartition entre ces différents revers pour les ateliers d'Arles et de Lyon. En se basant sur le matériel réuni par P. Bastien pour Lyon et Ph. Ferrando pour Arles soit 3880 *aes* 3, il constate que la moitié des frappes de l'atelier d'Arles porte la légende *Securitas* tandis que les types *Gloria Romanorum* et *Gloria Novi saeculi* se partagent la moitié restante à parts égales. À Lyon par contre, le revers *Gloria Romanorum* occupe un peu plus de la moitié des frappes, *Securitas* occupant dès lors un peu moins de la moitié<sup>1279</sup>.

Après la mort de Valentinien I, on assiste à une chute brutale du volume des émissions ce qui explique peut être en partie le recul du nombre de monnaies de cette dernière phase de la période. Ainsi, la production de Lyon passe d'un indice de 40 à 10, celui d'Arles tombe de 60 à 10 et celui de Trèves passe de 10 à pratiquement zéro<sup>1280</sup>. Cette chute brutale s'observe partout<sup>1281</sup>. Ainsi, nous n'avons que six monnaies (2,7 %) pour la période 375-378 qui couvre trois années et 21 % de la durée de la période 364-378<sup>1282</sup> :

**Répartition par atelier et par type (375-378)**

	<i>Trèves</i>	<i>Arles</i>	<i>Rome</i>	<i>Total</i>	<i>%</i>
<i>Gloria Romanorum</i>	1	1		2	33,00
<i>Securitas Reipublicae</i>		3	1	4	67,00
<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	
<b>%</b>	<b>16,67</b>	<b>66,67</b>	<b>16,67</b>		

Arles reste le principal atelier fournisseur mais la faiblesse de l'échantillon (six monnaies qui représentent 2,7 % des monnaies de la période 364-378 alors que la troisième phase

<sup>1277</sup> Chameroy 2013, p. 103

<sup>1278</sup> Lallemand 1989, p. 62

<sup>1279</sup> Doyen, Lelarge *et alii* 2013, p. 175

<sup>1280</sup> Depeyrot 2001, p. 144

<sup>1281</sup> Lallemand 1989, p. 61

<sup>1282</sup> J. Lallemand observe en moyenne 4,19 % sur les sites belges : Lallemand 1991, p. 332

représente 21% de la durée totale) altère fortement sa valeur. Il convient néanmoins de signaler que nos chiffres ne sont pas très éloignés de ceux de Reims (3,77%) mais représentent à peine un peu plus de la moitié de ceux de Namur (5,17%)<sup>1283</sup>. Il n'y a plus que deux revers et celui à la légende *Securitas Reipublicae* l'emporte sur celui à la légende *Gloria Romanorum* dans la proportion de deux monnaies pour une.

Si on examine la production monétaire de toute la période 364-378 en y incluant les exemplaires dont l'atelier émetteur n'a pas pu être déterminé, on obtient :

<b>Répartition par atelier et par type (364-378)</b>										
	<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Aquilée</i>	<i>Rome</i>	<i>Siscia</i>	<i>Const.</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>%</i>
<b><i>Gloria Romanorum</i></b>	14	31	26	9	1	9		96	<b>186</b>	<b>35,16</b>
<b><i>Securitas Reipublicae</i></b>	33	39	57	12	9	6	1	147	<b>304</b>	<b>57,47</b>
<b><i>Gloria Novi Saeculi</i></b>			39						<b>39</b>	<b>7,37</b>
<b>Total</b>	<b>47</b>	<b>70</b>	<b>122</b>	<b>21</b>	<b>10</b>	<b>15</b>	<b>1</b>	<b>243</b>	<b>529</b>	
<b>%</b>	<b>8,88</b>	<b>13,23</b>	<b>23,06</b>	<b>3,97</b>	<b>1,89</b>	<b>2,84</b>	<b>0,19</b>	<b>45,94</b>		

Le revers à la *Gloria Novi Saeculi* émis pour Gratien retrouve sa juste place (7,37 %) tandis que le revers à la *Securitas Reipublicae* reste dominant avec 57,47 % soit plus d'une monnaie sur deux, enfin, le revers à la *Gloria Romanorum* fournit un tiers des monnaies (35,16 %). Mais on voit aussi que près d'une monnaie sur deux n'a pas pu être attribuée à un atelier précis. Il s'agit certes de monnaies de site présentant, à quelques rares exceptions, un degré d'usure relativement important. D'autres monnaies sont corrodées ou ébréchées et mis à part l'attribution à un des trois revers qui sont facilement identifiables, aucune autre précision n'a pu en être retirée (empereur et atelier). Mais il convient aussi d'attirer l'attention sur la masse de ces monnaies. On a vu ci-dessus que la moyenne pondérale a été fixée à 2,5 g pour une taille de 1/120<sup>ème</sup> à la livre. Or, pratiquement toutes ces monnaies ont une masse bien inférieure qui *pourrait* être la conséquence d'un rognage. Celui-ci n'est pas systématique mais il concerne néanmoins un grand nombre de monnaies. On connaît plusieurs cas par exemple à Ménétru-le-Vignoble (Jura) où un *aes* 3 du type *Fel Temp Reparatio*, émis entre 353 et 360, a vu sa masse théorique de 2,48 g ramenée à 1,64 g. Par ailleurs, deux *aes* 3 d'époque valentinienne ont été rognés ramenant la masse de 2,5 g environ à respectivement 1,03 g et 1,32 g<sup>1284</sup>. À Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais), un *aes* 3 de Valens a vu sa masse ramenée à 1,35 g<sup>1285</sup>. À Marquise (Pas-de-Calais), R. Delmaire a signalé deux monnaies à la légende *Securitas Reipublicae* qui « ...se distinguent par le fait qu'elles sont frappées sur un flan d'*aes* 4 (13-14 mm) et non d'*aes* 3 (17-19 mm)<sup>1286</sup>. Mais J.-M. Doyen pense qu'il s'agit à nouveau de monnaies rognées<sup>1287</sup>. Mais si le rognage d'une monnaie d'or, éventuellement d'argent, peut se comprendre par l'appât du gain, on comprend moins une telle pratique sur des monnaies en métal vil. Il reste dès alors à admettre qu'il s'agit de dégâts provoqués par la corrosion. C'est le plus souvent la partie portant l'indice d'atelier qui est abîmée. S'il s'agit d'une manipulation, est-elle le fait des fidèles ou du/des responsable(s) du *fanum* ? La question mérite d'être posée, mais restera, dans le cas présent, sans réponse<sup>1288</sup>. Enfin, on a vu

<sup>1283</sup> Lallemand 1989, p. 61 ; Doyen 2007, p. 336

<sup>1284</sup> Doyen 2011d, p. 367

<sup>1285</sup> Doyen & Lelarge *et alii* 2013, p. 183

<sup>1286</sup> Chron. Num. XXX, p. 257

<sup>1287</sup> Doyen, Lelarge *et alii* 2013, p. 183

<sup>1288</sup> Voir sur cette pratique Doyen 2020 (à paraître)

aussi que les imitations, si abondantes dans les périodes précédentes, brillent ici par leur absence. Nous pouvons tout au plus en mentionner une qui est manifestement une monnaie coulée et qui est donc un faux (cat. n° 1766) :

1766. Imitation de *Securitas Reipublicae*.

]VA[ ]NI[

Buste diadémé et drapé à dr.

]EV[ ] / REPUBLIC[

Victoire à g. tenant couronne et sceptre.

*Ae* coulé : 1,57 g ; 6 ; 18 mm ; conservée au Musée de Nivelles (BV12219.81)

Deux monnaies (cat. n°s 1512 et 1567) présentent une erreur dans la légende du droit : *DNVALENTINI/N[ JAV* pour la première et *DNVALAN* pour la seconde et deux autres monnaies (cat. n°s 1242 et 1264) présentent une légende de revers erronée : *SECVRITA/REIBVBLICA* pour la première et *GLORIARO[ JNOREM* pour la seconde. Imitation ou erreur de légende ? Le doute est permis. Le phénomène des imitations semble bien ne pas avoir pollué le monnayage de la période, et au vu des différences de masse et de module, on peut penser que les imitations de la période constantinienne ne circulaient plus sous les Valentiniens (Cfr chapitre XXI). *A contrario*, deux monnaies (cat. n°s 1662 et 1764) peuvent avoir été découpés intentionnellement et avoir circulé au titre de l'*aes* 4 dans les années 388-402.

### XIX. 3. Les monnaies du castellum

Les monnaies provenant du *castellum* sont au nombre de 19 (Ifr local : 0,04). Parmi celle-ci seize ont été trouvées dans les fouilles proprement dites mais trois monnaies ont été ramassées en surface entre le *vicus* et le *castellum* :

1.	Lyon	<i>Aes</i> 3	Valens	RIC 12	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-367	2,09 g	F	Lot AA, 248
2.	Trèves	<i>Aes</i> 3	Valens	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-375	ébréchée	F	RBN 1974, 247
3.	?	<i>Aes</i> 3	Valens	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-375	1,92 g	F	Lot W, 160
4.	Arles	<i>Aes</i> 3	Gratien	Ferrando 1618/1621	<i>Gloria Novi saeculi</i>	367-369	ébréchée	F	Lot W, 161
5.	Arles	<i>Aes</i> 3	Valens	Ferrando 1624	<i>Securitas Reipublicae</i>	369-370	2,01 g	F	Lot W, 157
6.	Arles	<i>Aes</i> 3	Valens	Ferrando 1621	<i>Securitas Reipublicae</i>	367-369	1,71 g	F	Lot W, 158
7.	Arles	<i>Aes</i> 3	Valens	Ferrando 1569/1572	<i>Securitas Reipublicae</i>	366-369	1,62 g	F	Lot AA, 249
8.	Rome	<i>Aes</i> 3	Valens	RIC 17 b	<i>Securitas Reipublicae</i>	367-375	2,22 g	F	Lot W, 159
9.	Lyon	<i>Aes</i> 3	Valentinien I	RIC 20 a	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	1,16 g	F	Lot AA, 246
10.	Lyon	<i>Aes</i> 3	Gratien	RIC 20 c	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	2,04 g	S	RBN 1974, 245
11.	Lyon	<i>Aes</i> 3	Valentinien I	RIC 20 a	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	1,42 g	F	Lot DD, 366
12.	Trèves	<i>Aes</i> 3	Gratien	RIC 32 c	<i>Securitas Reipublicae</i>	367-375	1,84 g	F	Lot DD, 367
13.	Arles	<i>Aes</i> 3	Valentinien I	Ferrando 1536/38	<i>Securitas Reipublicae</i>	371-375	ébréchée	F	Lot AA, 247
14.	Arles	<i>Aes</i> 3	Valentinien I	Ferrando 1536	<i>Securitas Reipublicae</i>	371-376	2,21 g	S	RBN 1974, 246
15.	Arles	<i>Aes</i> 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	1,22 g	F	RBN 1974, 248
16.	?	<i>Aes</i> 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréché	F	RBN 1974, 249
17.	?	<i>Aes</i> 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréchée	S	RBN 1974, 250
18.	?	<i>Aes</i> 3	Valens	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréchée	F	Lot AA, 250
19.	?	<i>Aes</i> 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréchée	F	Lot AA, 251

Une seule monnaie a été émise pendant la première phase, onze l'ont été pendant la phase 367-375, mais aucune dans les années 375-378 et cinq ne peuvent être attribuées à une sous-période. L'atelier dominant est ici aussi celui d'Arles qui couvre 36,84 % des monnaies attribuées suivi de Lyon avec 21,05 %. Trèves n'assure plus que 10,52 % (c'est-à-dire ...deux monnaies) tandis que Rome apporte 5,26 %. Mais ces chiffres ne signifient pas grand-chose au regard de la faiblesse de l'échantillon : le pourcentage de Rome est atteint avec une seule monnaie alors que dans les monnaies du *fanum*, les dix monnaies du même atelier ne représentent que 1,89 %. Dans le même ordre d'idée, les cinq monnaies non attribuées représentent 26,32 % du total alors que dans le *fanum*, ces mêmes monnaies non attribuées

représentent 45,94 %. Parmi les trois revers, *Securitas Reipublicae* est le plus répandu avec quinze occurrences soit 78,94 % (pour 57,47 % dans le *fanum*), *Gloria Romanorum* représente 15,79 % mais avec seulement trois occurrences, et *Gloria Novi Saeculi* n'apparaît qu'une seule fois mais la maigreur de l'échantillon lui enlève toute valeur d'autant que, comme il a été dit, trois de ces monnaies ont été ramassées en surface entre le *castellum* et le ruisseau *Monplaisir* qui constitue, jusqu'à plus ample informé, la limite occidentale du *vicus* (?). Ce n'est pas la première fois que du matériel archéologique du 4<sup>ème</sup> siècle est signalé entre les deux parties du site. Une cave a été fouillée à proximité du secteur I mais du côté nord de la chaussée<sup>1289</sup> tandis que J.-P. Dewert a sondé la berge droite du ruisseau *Monplaisir*. Ce sondage a montré que la rive occidentale n'était pas inoccupée même s'il n'est pas possible en l'état actuel de nos connaissances de préciser la nature de cette occupation. Du matériel typique du 4<sup>ème</sup> siècle a été mis au jour dont de la céramique en terre sigillée d'Argonne, de la céramique commune de l'Eifel et 26 monnaies. Il est inédit mais nous avons pu examiner les monnaies dont il en ressort trois du 4<sup>ème</sup> siècle. Tout ce matériel est conservé au Musée communal d'Archéologie de Nivelles (la question sera réabordée dans la synthèse).

#### XIX. 4. Les monnaies du lot V. Carême

Sur les 33 monnaies figurant dans le lot, une seule est attribuée à la sous-période 364-367, douze appartiennent aux années 367-375, aucune à la période couvrant les années 375-378 mais 17 monnaies ne peuvent pas être attribuées à une sous-période :

1.	Lyon	Aes 3	Valentinien I	RIC 10 a	<i>Gloria Romanorum</i>	364-367	np	Dos. CMB 1991, 140
2.	Arles	Aes 3	Valentinien I	Ferrando 1498/1505/08	<i>Gloria Romanorum</i>	364-369	2,21 g	Dos. CMB 1991, 142
3.	Arles	Aes 3	Valentinien I	Ferrando 1497/98/1504	<i>Gloria Romanorum</i>	364-368	2,2 g	Dos. CMB 1991, 143
4.	Arles	Aes 3	Valentinien I	Ferrando 1530	<i>Securitas Reipublicae</i>	367-369	2,38 g	Dos. CMB 1991, 155
5.	Arles	Aes 3	Valentinien I	Ferrando 1530	<i>Securitas Reipublicae</i>	367-369	1,89 g	Dos. CMB 1991, 154
6.	Lyon	Aes 3	Valentinien I	RIC 20 a	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	1,88 g	Dos. CMB 1991, 141
7.	Lyon	Aes 3	Gratien	RIC 20 c	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	2,29 g	Dos. CMB 1991, 146
8.	Lyon	Aes 3	Gratien	RIC 20 c	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	1,8 g	Dos. CMB 1991, 147
9.	Lyon	Aes 3	Gratien		<i>Securitas Reipublicae</i>	367-375	1,9 g	Dos. CMB 1991, 161
10.	Rome	Aes 3	Valens	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	367-375	np	Dos. CMB 1991, 159
11.	?	Aes 3	Gratien	?	<i>Gloria Romanorum</i>	367-378	1,52 g	Dos. CMB 1991, 148
12.	Arles	Aes 3	Gratien	Ferrando 1625	<i>Gloria Novi saeculi</i>	370-371	np	Dos. CMB 1991, 169
13.	Arles	Aes 3	Gratien	Ferrando 1629	<i>Gloria Novi saeculi</i>	371-376	2,02 g	Dos. CMB 1991, 170
14.	Arles	Aes 3	Gratien	?	<i>Gloria Novi saeculi</i>	367-375	np	Dos. CMB 1991, 172
15.	Arles	Aes 3	Gratien	?	<i>Gloria Novi saeculi</i>	367-375	np	Dos. CMB 1991, 171
16.	Lyon	Aes 3	Valens	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-375	np	Dos. CMB 1991, 156
17.	?	Aes 3	Valens	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	1,9 g	Dos. CMB 1991, 144
18.	?	Aes 3	Valens	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	ébréchée	Dos. CMB 1991, 145
19.	?	Aes 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	1,7 g	Dos. CMB 1991, 150
20.	?	Aes 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	1,6 g	Dos. CMB 1991, 151
21.	?	Aes 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	np	Dos. CMB 1991, 152
22.	?	Aes 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	np	Dos. CMB 1991, 153
23.	?	Aes 3	Valens	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	1,49 g	Dos. CMB 1991, 157
24.	?	Aes 3	Valens	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréchée	Dos. CMB 1991, 158
25.	?	Aes 3	Valens	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	np	Dos. CMB 1991, 160
26.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	1,56 g	Dos. CMB 1991, 162
27.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	1,31 g	Dos. CMB 1991, 163
28.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréchée	Dos. CMB 1991, 164
29.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréchée	Dos. CMB 1991, 165
30.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréchée	Dos. CMB 1991, 166
31.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	np	Dos. CMB 1991, 167
32.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	np	Dos. CMB 1991, 168
33.	Aquilée	Aes 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	2,15 g	Dos. CMB 1991, 149

<sup>1289</sup> Brulet 1974-1978, p. 131-132



Pour l'ensemble du lot, l'atelier d'Arles fournit la moitié des monnaies attribuables suivi de Lyon avec 37,5 %. Rome et Aquilée n'interviennent que pour une seule monnaie chacun et Trèves est, cette fois, totalement absent.

### XIX. 5. Les monnaies des déblais de l'étang

Les déblais de l'étang apportent douze monnaies supplémentaires (IFr local : 0,03) :

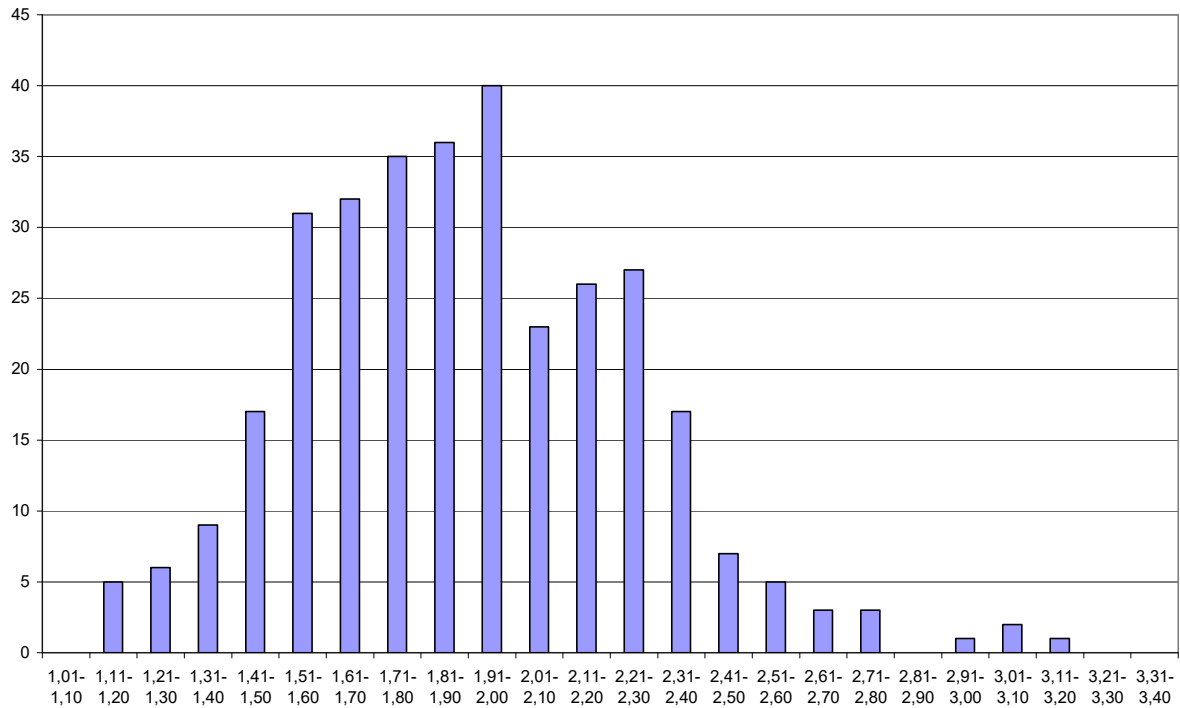
1.	Aquilée	Aes 3	Valentinien I	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-375	1,49 g	Lot Y, 34
2.	Siscia	Aes 3	Valentinien I	RIC 14 a	<i>Gloria Romanorum</i>	367-375	1,92 g	Lot Y, 35
3.	Arles	Aes 3	Gratien	?	<i>Gloria Novi saeculi</i>	367-375	1,51 g	Lot Y, 36
4.	Lyon	Aes 3	Gratien	RIC 21 b	<i>Securitas Reipublicae</i>	367-375	1,41 g	Lot U, 155
5.	Arles	Aes 3	Gratien	RIC 15	<i>Gloria Novi saeculi</i>	367-375	1,93 g	Lot U, 156
6.	Rome	Aes 3	Gratien	RIC 24 ou 28	<i>Securitas Reipublicae</i>	367-378	1,92 g	Lot U, 157
7.	Arles	Aes 3	Valens	Ferrando 1606	<i>Securitas Reipublicae</i>	371-376	1,88 g	Lot U, 154
8.	?	Aes 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	1,97 g	Lot Y, 37
9.	?	Aes 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	ébréchée	Lot Y, 38
10.	?	Aes 3	?	?	<i>Gloria Romanorum</i>	364-378	ébréchée	Lot U, 158
11.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	1,94 g	Lot U, 159
12.	?	Aes 3	?	?	<i>Securitas Reipublicae</i>	364-378	ébréchée	Lot U, 160

Parmi les ateliers identifiables, Arles arrive en tête avec 25 %, les autres ateliers n'étant représentés que par un seul exemplaire chacun. Néanmoins, on observe que pour des monnaies provenant d'un endroit non déterminé avec précision mais situé dans l'enceinte du *castellum*, Arles est moins bien représenté que dans ce dernier :

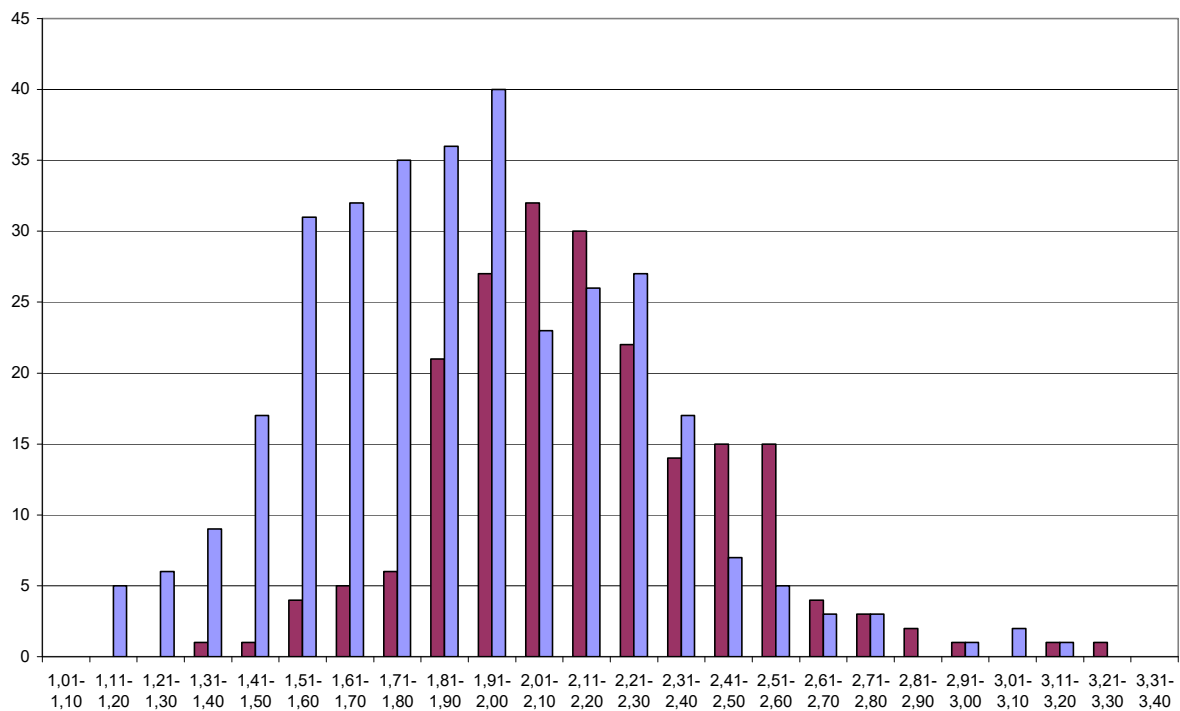
#### Répartition par atelier (364-378) tous secteurs confondus

	<i>Vicus</i>		<i>Fanum</i>		<i>Castellum</i>		<i>Lot Carême</i>		<i>Etang</i>		<i>Total</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b>Trèves</b>	3	<b>13,64</b>	47	<b>8,88</b>	2	<b>10,53</b>					52	<b>8,46</b>
<b>Lyon</b>	2	<b>9,09</b>	70	<b>13,23</b>	4	<b>21,05</b>	6	<b>18,18</b>	1	<b>8,33</b>	83	<b>13,50</b>
<b>Arles</b>	4	<b>18,18</b>	122	<b>23,06</b>	7	<b>36,84</b>	8	<b>24,24</b>	3	<b>25,00</b>	144	<b>23,41</b>
<b>Aquilée</b>	1	<b>4,55</b>	21	<b>3,97</b>			1	<b>3,03</b>	1	<b>8,33</b>	24	<b>3,90</b>
<b>Rome</b>			10	<b>1,89</b>	1	<b>5,26</b>	1	<b>3,03</b>	1	<b>8,33</b>	13	<b>2,11</b>
<b>Siscia</b>	1	<b>4,55</b>	15	<b>2,84</b>					1	<b>8,33</b>	17	<b>2,76</b>
<b>Const.</b>			1	<b>0,19</b>							1	<b>0,16</b>
<b>Ind.</b>	11	<b>50,00</b>	243	<b>45,94</b>	5	<b>26,32</b>	17	<b>51,52</b>	5	<b>41,67</b>	281	<b>45,69</b>
<b>Total</b>	<b>22</b>		<b>529</b>		<b>19</b>		<b>33</b>		<b>12</b>		<b>615</b>	

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, toutes ces monnaies ont des masses assez éloignées de la moyenne de 2,5 g. Il s'agit de monnaies de sites, donc *a priori* plus ou moins usées, dont la moyenne s'élève à 1,89 g soit une perte de 0,61 g ou encore 24,4 %. L'histogramme par classe de 0,10 g calculé sur 377 monnaies complètes (donc ni ébréchées ni rognées) montre cette répartition. Le pic se trouve entre 1,91 g et 2 g. Le rognage, s'il s'agit bien d'une pratique volontaire, aurait du montrer un second pic vers 1,4 g – 1,6 g ce qui n'est pas le cas. Les monnaies provenant du *vicus* de Bliesbruck (Moselle), pour lesquelles les auteurs n'envisagent pas cette possibilité, montrent une courbe semblable à ce détail près que les monnaies de Liberchies sont décalées vers la partie gauche de l'histogramme :



Hist. 45. Aes 3 des années 364-378 par classe de 0,10 g (Liberchies - fanum)



Hist. 46. Aes 3 des années 364-378 par classe de 0,10 g : Liberchies (bleu), Bliesbruck (bistre)

Il sembler donc davantage s'agir d'un effet de la corrosion plutôt que d'une pratique importante. Par ailleurs, quel serait l'intérêt de rogner un métal de peu de valeur ?

*La dynastie valentiniennne constitue un retour à la paix et à la stabilité ce qui se remarque au nombre de monnaies nouvellement laissées sur le site et à leur localisation : sur les 616 monnaies (dont un faux coulé), 530 proviennent du fanum pour 19 seulement dans le*

*castellum. Le vicus, avec 22 monnaies, confirme sa non réoccupation comme on l'avait déjà observée auparavant, même si on y ajoute les 33 monnaies issues des prospections de surface de V. Carême et les 12 monnaies provenant des déblais de l'étang. Parmi le matériel numismatique du fanum, on constate que 18 % des monnaies ont été émises pendant la première partie de la période (364-367) et 79 % pendant la seconde partie (367-375). Les trois dernières années (375-378) n'ont livré que 2,7 % des monnaies de la période ce qui peut s'expliquer par la chute brutale du volume des émissions. On observe aussi des monnaies frappées dans l'atelier de Siscia portant l'indice d'émission F qui circulaient abondamment en Pannonie en 374. Elles peuvent être mises en rapport avec par des mouvements de troupes primitivement cantonnées en Gaule que Valentinien I avait amené en renfort au printemps 375 pour combattre Quades et Sarmates, et renvoyées en Gaule après la mort de l'empereur le 25 novembre 375. Pour l'ensemble de la période, l'atelier d'Arles émet 23 % des monnaies retrouvées pour 13 % à Lyon. Trèves, qui frappe essentiellement de l'or et de l'argent, ne représente plus qu'un peu moins de 9 %. Une fois encore se pose la question de l'origine des fidèles fréquentant le fanum puisque la fortification est virtuellement inoccupée ainsi que le vicus.*

## XX. LES MONNAIES DES ANNÉES 378 À 388

Après la disparition de l'empereur Valens à la bataille d'Andrinople le 9 août 378, Gratien élève Théodose à la dignité impériale le 19 janvier 379. À cette occasion, il change les revers des *aes* 3. Dorénavant, il émet le revers *VIRTVS ROMANORVM* pour lui-même, *VICTORIA AVGGG* pour Valentinien II (type absent dans le secteur I mais présent dans le *castellum*) et *CONCORDIA AVGGG* pour Théodose. Il émet aussi des *aes* 4 pour les *VOTA* de Valentinien II. Mais dès la seconde émission, le revers *Concordia Auggg* est émis pour les trois empereurs. Les *aes* 4 aux *Vota* s'accompagnent désormais d'un revers célébrant les *Vot XV/Mult XX* de Gratien et *Vot V/Mult X* pour Valentinien II. Ces *aes* 4 sont taillés au 1/192<sup>ème</sup> de livre soit autour de 1,68 g<sup>1290</sup>. Mais le fait majeur de la période est la tentative de retour en 381 à une monnaie lourde en bronze, l'*aes* 2 à la légende *REPARATIO REIPVB*, taillé semble t'il au 1/60<sup>ème</sup> de la livre pour une masse moyenne d'environ 5 g. Comme on peut le penser, cette monnaie sera rapidement thésaurisée et imitée ce qui entraînera l'arrêt de sa frappe en 386/7. En 383, Magnus Maximus est proclamé empereur en Bretagne et occupe rapidement la Gaule. Il poursuit la frappe des *aes* 2 ainsi que des *aes* 4 célébrant ses *Vota*. À la fin de 386 ou au début de 387, il émet des *aes* 2 à la légende *VICTORIA AVGGG* (non attestés sur le site) ainsi que des *aes* 4 à la même légende. Enfin, lors de la dernière émission de son règne, il frappe des *aes* 4 à la légende *SPES ROMANORVM* représentant une porte de camp<sup>1291</sup>.

La période a fourni 79 monnaies soit 1,1 %, très mal réparties entre les différentes parties du site, soit un indice de fréquence relative de 0,26 :

<i>Vicus</i>	<i>Fanum</i>	<i>Castellum</i>	<i>Étang</i>	<i>Lot Carême</i>	<i>Total</i>
8	55	8	0	8	79

### XX. 1. Les monnaies du fanum

Les fouilles du *fanum* ont fourni 48 monnaies officielles et sept imitations (Severs 2011a, cat. n<sup>os</sup> 1767 à 1814 pour les officielles et cat. n<sup>os</sup> 1815 à 1821 pour les imitations). L'indice de fréquence relative pour cette partie du site s'élève ainsi à 0,16. Il est en chute brutale par rapport à la période précédente qui est, ainsi qu'on l'a vu, la plus importante période de fréquentation du *fanum*. En règle général, l'indice de fréquence de la période que nous abordons, calculé au moyen de la formule Ravetz, est en recul sur l'ensemble des sites du nord de la Gaule : il s'établit entre 0 et 2 pour les sites les moins bien lotis et plus de 10 pour les autres mais on observe surtout que la majorité des sites a un indice faible compris entre 0,74 et 5,88<sup>1292</sup>:

<b>Pourcentages pondérés (officielles et imitations) 378-388</b>			
<i>Mouzon</i>	14,81	<i>Secteur I</i>	3,11
<i>Tour-sur-Marne</i>	10,81	<i>Mont-Dieu</i>	3,08
<i>Villers-Semeuse</i>	5,88	<i>Eprave</i>	3,01
<i>Chameleux</i>	5,01	<i>Pry</i>	2,62
<i>Matagne-la-Petite</i>	5,00	<i>Autelbas</i>	2,03
<i>Château-Renaud</i>	4,09	<i>Namur</i>	1,85
<i>Falaën</i>	3,31	<i>Furfooz</i>	1,83

<sup>1290</sup> Bastien 1987, p. 87, p. 99-100 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 698

<sup>1291</sup> Lallemand 1989, p. 64 ; Depeyrot 2001, p. 142 ; Doyen 2007, p. 338

<sup>1292</sup> Doyen 2007, p. 339-340 et tab. 195

<i>Nismes</i>	3,17	<i>Reims</i>	1,41
<i>Matagne -la-Grande</i>	3,14	<i>Dourbes</i>	0,75
<i>Vireux</i>	3,14	<i>Liberchies-Brunehaut</i>	0,74

Parmi les monnaies qui ont pu être identifiées, 25 % ont été émis pour Gratien (12/48), mais l'usurpateur Magnus Maximus l'emporte avec 35,4 % (17/48), Valentinien II et Théodose se partageant le reste soit 6,25 % chacun (3/48). Rappelons cependant que 27,1 % des monnaies n'ont pas pu être attribuées (13/48). La moyenne sur les sites belges en faveur de l'usurpateur s'élève à 56,36 %<sup>1293</sup> :

**Répartition en % par dénomination (378-388)**

<i>Aes 2</i>		<i>Imit.</i>		<i>Off. + imit.</i>		<i>Aes 3</i>		<i>Aes 4</i>		<i>Quantité</i>	
<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	
<i>Dourbes</i>	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	14	100,00	14
<i>Cizancourt</i>	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	1	100,00	1
<i>Bliesbruck</i>	22	37,29	7	11,86	29	19,15	10	16,95	20	33,90	59
<i>Mont-Dieu</i>	2	33,33	0	0,00	2	33,33	2	33,33	2	33,33	6
<i>Matagne-la-Grande</i>	9	47,37	0	0,00	9	47,37	0	0,00	10	52,63	19
<i>St-Christ-Briost</i>	4	57,14	0	0,00	4	57,14	0	0,00	3	42,86	7
<i>Nempont-St-Firmin</i>	3	30,00	3	30,00	6	60,00	0	0,00	4	40,00	10
<i>Secteur I</i>	27	49,09	7	12,73	34	61,82	5	9,09	16	29,09	55
<i>Chameleux</i>	4	50,00	1	12,50	5	62,50	0	0,00	3	37,50	8
<i>Reims</i>	6	54,55	1	9,09	7	63,64	0	0,00	4	36,36	11
<i>Marquise</i>	20	60,61	2	6,06	22	66,67	1	3,03	10	30,30	33
<i>Namur</i>	11	64,71	1	5,88	12	70,59	1	5,88	4	23,53	17
<i>Blandain</i>	8	53,33	4	26,67	12	80,00	0	0,00	3	20,00	15
<i>Vireux</i>	16	61,54	5	19,23	21	80,77	1	3,85	4	15,38	26
<i>Tournai</i>	12	70,59	1	5,88	13	76,47	0	0,00	4	23,53	17
<i>Moyencourt</i>	6	85,71	0	0,00	6	85,71	0	0,00	1	14,29	7
<i>Attin</i>	2	66,67	1	33,33	3	100,00	0	0,00	0	0,00	3
<i>Cires-lès-Mello</i>	2	100,00	0	0,00	2	100,00	0	0,00	0	0,00	2

Tab. 180. Répartition par espèces (van Heesch 1998, p. 233 ; Doyen 2007, tab. 192 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 699-700 ; Doyen 2011f, p. 15, 28 et 45-46 ; Delmaire 2012, p. 257 ; van Heesch 2012, p. 59-60 ; Doyen & Lelarge et alii 2013 ; Doyen 2013c, p. 161-162 ; Chron. Num. XXXII, p. 261 ; Chron. Num. XXXV, p. 290)

49,1 % des monnaies retrouvées dans le *fanum* sont des *aes 2* (61,8 % en y ajoutant les imitations qui sont toutes de grand format) contre 29,1 % d'*aes 4*. À l'exception de Dourbes, l'*aes 2* représente de un à deux tiers du numéraire. L'*aes 3* est minoritaire et ne représente que 9,1 % des monnaies retrouvées. Deux sites nous donnent des chiffres plus importants (mis à part Namur mais avec une monnaie) : le Mont-Dieu (mais avec deux monnaies sur six !) et Bliesbruck mais les auteurs signalent que les dix *aes 3* sont antérieurs à la réforme de 381<sup>1294</sup>. J. Lallemand estimait que l'avantage en faveur de l'*aes 4* provenait de la thésaurisation rapide des *aes 2*. Cette thésaurisation rapide est prouvée par le trésor de Hemptinne, enfoui en 387, qui a fourni de nombreuses liaisons de coins, et dès lors, tant les sites fortifiés que les sites

<sup>1293</sup> Lallemand 1989, p. 65

<sup>1294</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 699

ruraux contenaient, *pour ces raisons*, d'avantage d'*aes* 4 par rapport aux *aes* 2<sup>1295</sup>. En fait, la situation n'est pas aussi tranchée. Ainsi, la fortification de Dourbes n'a effectivement livré que des *aes* 4 mais dans la fortification de Vireux, pourtant distante de quelques kilomètres seulement, les *aes* 4 ne représentent que 15,4 %, le reste étant constitué d'*aes* 2<sup>1296</sup>. Le tableau ci-dessus montre la quasi absence des *aes* 3 (mis à part le Mont-Dieu qui, avec 33,33% c'est-à-dire 2 monnaies sur...6 fait figure d'exception et Bliesbruck qui en fournit 16,95 %). J.-M. Doyen observe aussi que les *aes* 2, émis en abondance par Gratien et Maximus, l'emportent généralement sur les *aes* 4. Ainsi, à Moyencourt (Somme), on trouve six *aes* 2 pour un *aes* 4 (soit 85,7 %), à Saint-Christ-Briost (Somme), le rapport est de quatre *aes* 2 pour trois *aes* 4 soit 57,1 %. À Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais), les deux espèces se partagent à peu près 50 % de l'approvisionnement<sup>1297</sup>. En réalité, si on additionne les imitations aux *aes* 2 officiels, ceux-ci représentent sur tous les sites (ruraux et urbains) au moins la moitié des monnaies sauf au Mont-Dieu comme déjà évoqué ci-dessus et à Dourbes. Matagne-la-Grande a fourni, à quelques pourcents près, la même quantité d'*aes* 2 et d'*aes* 4. Le secteur I, site cultuel par excellence, présente pratiquement les mêmes chiffres que Reims, site urbain par excellence.

La répartition par atelier est également intéressante dans la mesure où on constate d'une part un équilibre entre Trèves et Lyon (séparés par ...une monnaie en faveur de l'atelier lyonnais), et d'autre part la prédominance complète des ateliers gaulois (Rome ne fournit que 2,08% c'est à dire une monnaie !) :

<b>Répartition par atelier (378-388)</b>													
<b>Trèves</b>			<b>Lyon</b>			<b>Arles</b>		<b>Rome</b>	<b>Indéterminé</b>		<b>Total</b>		
<b>Aes 2</b>	<b>Aes 3</b>	<b>Aes 4</b>	<b>Aes 2</b>	<b>Aes 3</b>	<b>Aes 4</b>	<b>Aes 2</b>	<b>Aes 4</b>	<b>Aes 2</b>	<b>Aes 2</b>	<b>Aes 3</b>	<b>Aes 4</b>		
<b>Gratien</b>		2		3		2	3					2	<b>12</b>
<b>Valentinien II</b>	1			1							1		<b>3</b>
<b>Théodose</b>					1				1	1			<b>3</b>
<b>Magnus Max.</b>	3		3	4		1	2			4			<b>17</b>
<b>Ind.</b>			2					1		5		5	<b>13</b>
<b>Total</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>5</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>10</b>	<b>1</b>	<b>7</b>	<b>48</b>
	<b>11</b>		<b>12</b>			<b>6</b>		<b>1</b>	<b>18</b>				
<b>%</b>	<b>22,92</b>		<b>25,00</b>			<b>12,5</b>		<b>2,08</b>	<b>37,5</b>				
<b>% (- les ind.)</b>	<b>36,67</b>		<b>40,00</b>			<b>20,00</b>		<b>3,33</b>					

Tab. 181. Répartition par atelier en % par rapport au nombre total de monnaies (1) et en % par rapport aux monnaies déterminées (2)

Il faut peut être y voir une conséquence de la main mise de l'usurpateur Magnus Maximus sur les ateliers gaulois<sup>1298</sup>, mais une fois encore, il faut tenir compte du nombre de monnaies non attribuées (37,5 % soit une monnaie sur trois). À Bliesbruck géographiquement proche de Trèves, ce dernier atelier fournit 21,73 % des monnaies déterminées et les auteurs de l'étude observent que les ateliers rhodaniens de Lyon et d'Arles fournissent respectivement 30,43 %

<sup>1295</sup> Lallemand 1967, p. 17-19 ; Lallemand 1985b, p. 67

<sup>1296</sup> Doyen 2014d, p. 155

<sup>1297</sup> Doyen & Lelarge *et alii* 2013, p. 176

<sup>1298</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 700

et 32,61 % soit encore l'essentiel de l'apport en numéraire frais<sup>1299</sup>. À Tongres OLV, Trèves, Lyon et Siscia ont fourni chacun une monnaie et Rome deux monnaies<sup>1300</sup>. De même à Tournai, Trèves et Lyon ont fourni chacun deux monnaies, Arles en a livré trois et Aquilée une seule tandis que neuf monnaies sont restées indéterminables<sup>1301</sup>. Mais les rapports sont établis sur base d'un nombre finalement restreint d'exemplaires à part précisément Liberchies et Bliesbruck. Pour J.-M. Doyen, Trèves a pour but d'alimenter le Nord (Belgique première et Germanie seconde) ce qui explique son absence à Reims. Les ateliers italiens fournissent en moyenne 15 à 20 % mais curieusement pas à Liberchies qui n'est cependant pas dépourvu en *aes* 4 lesquels sont principalement frappés dans les ateliers de la Péninsule :

	<i>Trèves</i>		<i>Lyon</i>		<i>Arles</i>		<i>Aquilée</i>		<i>Rome</i>		<i>Heracl. + Const.</i>		<i>Total</i>
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>
<i>Bliesbruck</i>	10	21,74	14	30,43	15	32,61	1	2,17	4	8,70	2	4,35	<b>46</b>
<i>Namur</i>	4	33,33	3	25,00	2	16,67	1	8,33	1	8,33	1	8,33	<b>12</b>
<i>Liberchies</i>	11	36,67	12	40,00	6	20,00	0	0,00	1	3,33	0	0,00	<b>30</b>
<i>Tournai</i>	2	25,00	2	25,00	3	37,50	1	12,50	0	0,00	0	0,00	<b>8</b>
<i>Reims</i>	0	0,00	3	33,33	4	44,44	1	11,11	1	11,11	0	0,00	<b>9</b>
<i>Matagne/Gr.</i>	4	33,33	3	25,00	3	25,00	1	8,33	1	8,33	0	0,00	<b>12</b>
<i>Dourbes</i>	1	11,11	1	11,11	2	22,22	1	11,11	4	44,44	0	0,00	<b>9</b>
<i>Vireux</i>	1	8,33	7	58,33	0	0,00	0	0,00	4	33,33	0	0,00	<b>12</b>
<i>Mont-Dieu</i>	3	50,00	2	33,33	1	16,67	0	0,00	0	0,00	0	0,00	<b>6</b>
<b>Total</b>	<b>36</b>	<b>25,00</b>	<b>47</b>	<b>34,56</b>	<b>36</b>	<b>26,47</b>	<b>6</b>	<b>4,41</b>	<b>16</b>	<b>11,76</b>	<b>3</b>	<b>2,21</b>	<b>144</b>

Tab. 182. Répartition par atelier (d'après Doyen 2007, p. 339 et van Heesch 2012, p. 59-60)

Les sept imitations retrouvées ont pour prototype l'*aes* 2 à la légende *Reparatio Reipub* ainsi qu'on l'a vu ci-dessus. Elles constituent 12,73 % (7/55) des monnaies de la période. Ce chiffre est très variable d'un site à l'autre :

<i>Site</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Quantité</i>
<i>Attin</i>	1	33,33	3
<i>Nempont-St-Firmin</i>	3	30,00	10
<i>Blandain</i>	4	26,67	15
<i>Vireux</i>	5	19,23	26
<i>Secteur I</i>	7	12,73	55
<i>Chameleux</i>	1	12,50	8
<i>Bliesbruck</i>	7	11,86	59
<i>Reims</i>	1	9,09	11
<i>Tournai</i>	1	7,69	13
<i>Marquise</i>	2	6,06	33
<i>Namur</i>	1	5,88	17
<i>Château-Renaud</i>	1	2,04	49
<i>Dourbes</i>	0	0,00	14
<i>Cizancourt</i>	0	0,00	1

<sup>1299</sup> Gricourt, Naumann & Schaub, p. 700

<sup>1300</sup> van Heesch *et alii*, p. 34, tab. I

<sup>1301</sup> van Heesch 2012, p. 59-60

<b>Mont-Dieu</b>	0	<b>0,00</b>	<b>6</b>
<b>Matagne-la-Grande</b>	0	<b>0,00</b>	<b>19</b>
<b>St-Christ-Briost</b>	0	<b>0,00</b>	<b>7</b>
<b>Moyencourt</b>	0	<b>0,00</b>	<b>7</b>
<b>Cires-lès-Mello</b>	0	<b>0,00</b>	<b>2</b>

Tab. 183. Nombre et pourcentage d'imitations sur les sites de comparaison (van Heesch 1998, p. 233 ; Doyen 2007, tab. 192 et 194 ; Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 699-700 ; Doyen 2011f, p. 15, 28 et 45-46 ; Delmaire 2012, p. 257 ; van Heesch 2012, p. 59-60 ; Doyen & Lelarge et alii 2013 ; Doyen 2013c, p. 161-162 ; Chron. Num. XXXII, p. 261 ; Chron. Num. XXXV, p. 290)

La proportion varie de 0 % à 33,33 % à Attin (mais avec une imitation sur trois monnaies !). Il semble impossible de dégager une tendance : Matagne-la-Grande (0 %) est un sanctuaire comme le secteur I (12,73 %), Château-Renaud (2,04 %) est une fortification comme Vireux (19,23 %), Reims (9,09 %) et Namur (5,88 %) sont des sites urbains. Tous nos exemplaires ont un diamètre supérieur à 20 mm (24 mm pour la plus grande) mais les masses sont toujours inférieures à 3 g (allant de 1,4 g à 2,89 g). Certes, cinq de nos imitations sont ébréchées ce qui en a diminué la masse artificiellement. Ces imitations ont vraisemblablement été émises en même temps que leur prototype mais la thésaurisation rapide des originaux, d'après D. Gricourt, entraîne une dégradation de la taille et de la masse des imitations. Il estime que les exemplaires de masse moindre doivent avoir été émis après 386. Dans cette hypothèse, tous nos exemplaires seraient datables de la fin de la période. Cependant, les diamètres restent conformes aux originaux du début de la période. Il est dès lors difficile de les assimiler à des *aes* 4 étroits par le module ou des *aes* 3 taillés au 1/132<sup>ème</sup> de la livre par la masse<sup>1302</sup> :

<b>N° du cat.</b>	<b>Masse</b>	<b>Diam.</b>
1815	2,89 g	nm
1816	2,72 g (ébr.)	22 mm
1817	1,40 g (ébr.)	20 mm
1818	2,80 g (ébr.)	nm
1819	1,80 g	20 mm
1820	1,58 g (ébr.)	20 mm
1821	2,91 g (ébr.)	24 mm

Mais J.-M. Doyen n'est pas d'accord avec l'incidence de la thésaurisation des espèces officielles sur la fabrication des imitations. Il considère que « *la thésaurisation intensive limitait les quantités de moyens bronzes disponibles. Toutefois, cette ponction ne semble guère influencer le phénomène imitatif, qui demeure extrêmement discret* »<sup>1303</sup>. On notera que pour D. Gricourt, les *nummi* et les imitations de la période constantinienne n'ont pas été retirés des circuits monétaires malgré les émissions massives d'*aes* 3 de la période 364-378 mais qu'au contraire leur circulation perdure jusque sous les Théodosiens. Ils se basent sur les fouilles d'Arras *Baudimont* qui ont livré dans des niveaux postérieurs à 388 d'importantes quantités de *nummi* constantiniens ainsi que des radiées de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle dans des niveaux « *...contemporain de la décennie 380...* » et sur les fouilles de Jouars-Pontchartrain (Yvelines) qui ont également livré des monnaies radiées dans dix unités stratigraphiques datées d'entre 364-378 et 388-402<sup>1304</sup>. Les monnaies trouvées dans les fouilles du *fanum* ne permettent pas de trancher.

<sup>1302</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 703

<sup>1303</sup> Doyen 2007, p. 339

<sup>1304</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 699-700 et p. 714-715, notes 1023 et 1024



## XX. 2. Les monnaies du vicus

Les huit monnaies retrouvées à l'emplacement du *vicus* consistent en six *aes* 2, un *aes* 4 et une monnaie qui peut- être soit un *aes* 2 rogné soit un *aes* 3. L'indice de fréquence relative local s'élève à 0,03 :

1.	Rome	<i>Aes</i> 2	?	?	378-383	4,7 g	S	CMB 2722	<i>Reparatio Reipub</i>
2.	Arles	<i>Aes</i> 2	Gratien	Ferrando 1649	381-383	4,89 g	F	F. Dem 2007, 64	<i>Reparatio Reipub</i>
3.	?	<i>Aes</i> 2/3	Valens	?	378-383	(2,31 g)	S	Coll. Deprez, 664	<i>Victoria Avgg</i>
4.	Lyon	<i>Aes</i> 4	Gratien	Bastien 177	381-382	1,92 g	S	CMB 2717	<i>Vot XV/Mult XX</i>
5.	Trèves	<i>Aes</i> 2	Magnus Maximus	<i>RIC</i> 85	383-387	3,85 g	S	CMB 2718	<i>Reparatio Reipub</i>
6.	?	<i>Aes</i> 2	Magnus Maximus	?	383-387	4,16 g	S	CMB 2719	<i>Reparatio Reipub</i>
7.	?	<i>Aes</i> 2	Magnus Maximus	?	383-387	4,14 g	S	CMB 2720	<i>Reparatio Reipub</i>
8.	?	<i>Aes</i> 2	Magnus Maximus	?	383-387	3,03 g	S	CMB 2721	<i>Reparatio Reipub</i>

L'usurpateur Magnus Maximus l'emporte sur les empereurs officiels et chaque atelier gaulois est représenté par une seule monnaie mais quatre autres exemplaires ne sont pas attribuables. Aucune imitation n'est signalée. Ces monnaies ont été trouvées en surface, plus précisément dans les déblais de la tranchée creusée pour l'installation d'une conduite d'eau dont il a déjà été question (n<sup>os</sup> 1, 5 et 8) et sans précision de localisation pour les n<sup>os</sup> 3, 4, 6 et 7. L'exemplaire n<sup>o</sup> 2 provient des fouilles de la société *Pro Geminiaco* (secteur **J4**), mais il a été trouvé hors contexte. Difficile d'y voir la preuve d'une réoccupation du *vicus*.

## XX. 3. Les monnaies du castellum

Les fouilles effectuées en 1931 par J. Breuer ainsi que les recherches que nous avons menées entre 1981 et 1983 pour le Musée archéologique de Nivelles ont fourni huit monnaies pour cette période (Ifr local : 0,08) :

9.	Lyon	<i>Aes</i> 2	Gratien	<i>RIC</i> 28 a	378-383	4,03 g	F	<i>RBN</i> 1974, 251	<i>Reparatio Reipub</i>
10.	Rome	<i>Aes</i> 4	?	<i>RIC</i> 57 t	383-387	ébréchée	F	Lot AA, 253	<i>Victoria Avggg</i>
11.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	383-387	ébréchée	F	Lot AA, 254	<i>Victoria Avggg</i>
12.	?	<i>Aes</i> 4	Théodose I	?	383-387	ébréchée	F	Lot DD, 369	<i>Deux Victoires</i>
13.	Lyon	<i>Aes</i> 2	Magnus Maximus	<i>RIC</i> 32	383-387	3,22 g	F	Lot DD, 368	<i>Reparatio Reipub</i>
14.	?	<i>Aes</i> 2	Magnus Maximus	?	383-387	ébréchée	F	Lot AA, 252	<i>Reparatio Reipub</i>
15.	?	<i>Aes</i> 4	Magnus Maximus	?	387-388	0,66 g	F	<i>RBN</i> 1974, 252	<i>Spes Romanorum</i>
16.	?	<i>Aes</i> 4	Magnus Maximus	?	387-388	ébréchée	F	<i>RBN</i> 1974, 253	<i>Victoria Auggg</i>

Toutes ont été trouvées dans le grand fossé B sauf le n<sup>o</sup> 15 qui provient du bâtiment annexe II. L'atelier de Lyon est attesté par deux monnaies et celui de Rome par une seule mais cinq monnaies n'ont pas pu être attribuées. Les *aes* 4 sont cette fois majoritaires avec cinq exemplaires pour seulement trois *aes* 2. Magnus Maximus apporte la moitié du numéraire. On constate également l'absence d'imitations. Y a-t-il pour autant une réoccupation de la fortification ? La réponse à cette question est délicate. On a vu ci-dessus que pour certains numismates, les *nummi* constantiniens et les imitations ont pu rester dans les circuits monétaires jusque sous les Théodosiens. Si la question mérite d'être posée pour la zone du *fanum* qui a connu une importante fréquentation sous la dynastie valentinienne (364-378) et dont les monnaies pourraient avoir été perdues ou déposées dans les années 378-388, il en va différemment du *castellum* dont on a vu que 19 monnaies seulement y ont été trouvées en fouilles. Si ces monnaies ont été perdues dans les années 378-388, le nombre total reste maigre (27 monnaies) et ne permet pas d'envisager une importante réoccupation. Nous regarderons néanmoins cette possibilité dans l'examen d'une autre classe de matériel chronologiquement datable, à savoir la céramique sigillée d'Argonne (cfr Chap. XXII).

## XX. 4. Les monnaies du lot V. Carême

Les monnaies ramassées par ce chercheur s'élèvent également à huit parmi lesquelles une imitation :

17	Lyon	Aes 2	Gratien	RIC 28 a	383	4,38 g	Dos. CMB 1991, 178	<i>Reparatio Reipub</i>
18	Arles	Aes 3	Théodose I	Ferrando 1663	379-383	2,16 g	Dos. CMB 1991, 173	<i>Concordia Auggg</i>
19	?	Aes 3	Théodose I	?	378-383	2,41 g	Dos. CMB 1991, 174	<i>Concordia Auggg</i>
20	?	Aes 4	Théodose I	?	378-383	(1,64 g)	Dos. CMB 1991, 175	<i>Concordia Auggg</i>
21	?	Aes 3	?	?	378-383	1,29 g	Dos. CMB 1991, 176	<i>Concordia Auggg</i>
22	Trèves	Aes 4	Gratien	RIC 74 a	378-383	np	Dos. CMB 1991, 177	<i>Vot XV/Mult XX</i>
23	Lyon	Aes 4	?	RIC 36 t	387-388	(0,82 g)	Dos. CMB 1991, 179	<i>Spes Romanorum</i>
24	?	imitation	?			np	21,1 mm	Dos. CMB 1991, 180 <i>Reparatio Reipub</i>

Trois monnaies ont été émises au nom de Théodose. Lyon est attesté deux fois mais quatre monnaies n'ont pas été attribuées à un atelier précis. On remarquera surtout la prédominance des *aes 4* et des *aes 3* avec trois exemplaires chacun.

Aucune monnaie ne provient cette fois des déblais de l'étang. La situation hors *fanum* peut donc se résumer ainsi :

	<i>Vicus</i>	<i>Castellum</i>	<i>Lot Carême</i>	<i>Total</i>
<i>Aes 4</i>	1	5	3	9
<i>Aes 3</i>	1 (?)		3	4
<i>Aes 2</i>	6	3	1	10
<i>Imitation</i>			1	1

	<i>Vicus</i>	<i>Castellum</i>	<i>Lot Carême</i>	<i>Total</i>
<i>Trèves</i>	1		1	3
<i>Lyon</i>	1	2	1	4
<i>Arles</i>	1		1	2
<i>Rome</i>	1	1	1	3
<i>Indéterminés</i>	4	5	4	13

Tab. 184. Répartition par type et par atelier sur les différents secteurs

Comme on l'a vu, la période précédente affichait un  $IF_r$  général de 1,49 ce qui correspond au maximum de fréquentation du *fanum* (dont l' $IF_r$  calculé uniquement sur les monnaies qui en proviennent est de 1,28) alors que ce même indice plonge à 0,16 dans le *vicus* (en fait les monnaies trouvées dans le *vicus*, les déblais de l'étang et le lot V. Carême). Il tombe même à 0,04 dans le *castellum*. Durant la période 378-388, quelles sont les modifications apparues dans les différents secteurs du site ? L' $IF_r$  général retombe à 0,27 mais avec également des disparités suivant les différents emplacements sur le site. Ainsi, l'indice est de 0,18 dans le *fanum* mais de 0,05 dans le *vicus* et 0,02 dans le *castellum*. Difficile de soutenir qu'il y a eu une réoccupation de la fortification. Au contraire, la régression de l'occupation est nette :

	364-378	378-388	388-402
<i>Ensemble</i>	1,49	0,27	0,74
<i>Vicus</i>	0,16	0,05	0,05

<i>Fanum</i>	1,28	0,18	0,52
<i>Castellum</i>	0,04	0,02	0,17

Tab. 185. Indices de fréquence relative des périodes VIII, IX et X

Il apparaît clairement qu'il n'y a aucune reprise d'activité civile ou de réoccupation militaire. Ou alors, il nous faut admettre que des monnaies de la dynastie valentinienne constituait une partie non négligeable de la circulation monétaire dans les années 378-388 ce que les trésors ne contredisent pas : le dépôt de Linas (Essonne), constitué durant la période 395-402, contenait, à côté de quelques imitations radiées et quelques monnaies constantiniennes, sept monnaies valentiniennes<sup>1305</sup>, le trésor du Musée de Boulogne-sur-mer en contenait 37. R. Delmaire signale d'ailleurs que dans les trésors « théodosiens », les monnaies frappées entre 364 et 378 constituent de 2,5 à 6 % de l'ensemble des monnaies identifiées<sup>1306</sup>. Les dépôts de Neerharen-Rekem 1 et 2 contenaient respectivement 3,83 % et 2,67 % de monnaies valentiniennes. On notera surtout le pic de 43,22 % dans le trésor de Haarlemmermeer mais c'est sans doute une exception<sup>1307</sup>.

Qu'en est-il sur les sites ? À Noyon (Oise), les états d'usure des monnaies valentiniennes vont de 0 à 3 mais aussi une monnaies dont l'état est estimé à 9<sup>1308</sup> ; à Moyencourt (Somme), les états se concentrent entre 0 et 5 mais avec aussi une monnaie estimée à 9<sup>1309</sup> ; à Ménétru-le-Vignoble (Jura), les monnaies se concentrent dans les états 1 à 6 mais avec ici aussi une monnaie estimée à 9 et deux monnaies estimées à 10<sup>1310</sup>. De même, un ensemble de monnaies tardives trouvées à Marche-en-Famenne (Luxembourg, B) contenait un seul *aes* 3 de la période 364-378. Son état d'usure, estimé à 9, permet de situer sa perte après 400<sup>1311</sup>. En effet, de pareils états d'usure supposent une circulation d'un demi-siècle au moins. Th. Cardon estime que pour des monnaies de cuivre, l'indice 9-10 est atteint après une cinquantaine d'années de circulation<sup>1312</sup>.

*Durant la période sous rubrique, les monnaies émises sont essentiellement des aes 3 et surtout des aes 4 taillés au 1/192<sup>ème</sup> de livre. On assiste cependant à une tentative de retour à la frappe du bronze lourd avec l'émission en 381 d'aes 2 à la légende Reparatio Reipub, rapidement thésaurisés et imités. En 383, Magnus Maximus est proclamé empereur en Bretagne. Il occupe rapidement la Gaule. La localisation des 79 monnaies retrouvées est une fois encore très inégalement répartie avec 55 monnaies (dont 7 non officielles) dans le fanum, 8 dans le castellum et 8 aussi dans le vicus (aux quelles on ajoutera 8 monnaies provenant des prospections de V. Carême). La fréquentation du fanum chute de façon importante par rapport à la période précédente et dans les monnaies retrouvées, on observe une prédominance des monnaies de l'usurpateur Magnus Maximus. De même, l'aes 2 est dominant avec 49 %, 29 % pour l'aes 4 et seulement 9 % pour l'aes 3. Les ateliers gaulois sont prépondérants avec une égalité entre Trèves et Lyon. Par contre, Arles est en recul. Le faible nombre de monnaies retrouvées ailleurs (vicus et castellum) ne permet pas de voir une reprise de l'activité aussi bien civile que militaire.*

<sup>1305</sup> Dunet 1984, tab. IIa et p. 115

<sup>1306</sup> Delmaire 1983, p. 150

<sup>1307</sup> Stroobants 2013, fig. 115

<sup>1308</sup> Doyen 2014a, p. 1619, n° 30008.464

<sup>1309</sup> Doyen 2013c, p. 191, n° 235

<sup>1310</sup> Doyen 2011d, p. 389, n° 42 ; p. 394, n° 142 ; p. 398, n°224

<sup>1311</sup> Doyen 2012c, p. 7

<sup>1312</sup> Doyen 2012c, p. 9 ; Cardon & Doyen 2012, p. 25

## XXI. LES MONNAIES DES ANNEES 388 À 402

Le 31 décembre 406 est une date fatidique dans l'histoire de la Gaule. Les Vandales, les Suèves et les Alains franchissent le Rhin dans la région de Mayence tandis que dans le nord, les Francs Saliens remontèrent la vallée de l'Escaut. Il nous est impossible de dire si le *vicus* eut à souffrir de cette situation puisqu'il semble bien qu'il n'y avait plus d'occupation civile ainsi qu'on va le voir. Sur le plan numismatique, les monnaies émises sont des *aes* 4 à forte teneur en plomb, de 20 à 30 %, qui est sans doute possible le *nummus centenionalis* des sources antiques<sup>1313</sup>. Ces bronzes sont taillés au 1/252<sup>ème</sup> de livre (soit une masse théorique de 1,28 g). Les ateliers gaulois et Siscia choisissent le revers *VICTORIA AVGGG* (Victoire à gauche tenant une couronne et une palme) tandis que les ateliers balkaniques et italiens portent leur choix sur le revers *SALVS REIPVBLICAE* (Victoire à gauche portant un trophée et tirant un prisonnier). Les ateliers orientaux émettront aussi des *aes* 3 et des *aes* 2 qui, normalement, ne circulent pas dans nos régions (on notera cependant la présence d'un fragment d'*aes* 2 trouvé à Bliesbruck et un *aes* 3 trouvé à Namur<sup>1314</sup>). En Gaule, la production la plus importante semble bien être le fait de l'atelier d'Arles : de 388 à sa fermeture, l'indice passe de 15 à 70<sup>1315</sup>. Après la mort de Théodose le 17 janvier 395, ses fils ordonnent le retrait des monnaies de grand module soit les *aes* 2 issus de la réforme de 381 qui avaient été de toute façon rapidement thésaurisés ainsi qu'on l'a vu<sup>1316</sup>. On assiste à une diminution de la production en Gaule qui s'interrompt d'ailleurs progressivement en 395, 397 ou 398<sup>1317</sup>. G. Depeyrot situe l'arrêt de la frappe des petits bronzes arlésiens en 402<sup>1318</sup>. Aquilée cesse sa production en 402<sup>1319</sup> mais de 397/98 à 402/3, Rome frappe encore du bronze pour alimenter la partie occidentale de l'Empire<sup>1320</sup>. Après le 10 janvier 402 (élévation de Théodose II à l'augustat), Rome et Aquilée émettent des *aes* 3 à la légende *VRBS ROMA FELIX* qu'on ne trouve que rarement dans nos régions<sup>1321</sup> alors que le sud de la Gaule est toujours alimenté par du bronze italien jusqu'aux environs de 450<sup>1322</sup>. Par la suite, Trèves reprendra la frappe de petits bronzes pour Théodose II et Valentinien III vers 425-435<sup>1323</sup>. Lyon émettra entre 407 et 411 quelques *aes* 4 au nom de Constantin III et d'Honorius<sup>1324</sup>. Arles émettra également des petits bronzes pour Honorius (413-423) et pour Jean en 423-425<sup>1325</sup>. Ces monnaies ne se rencontrent normalement pas sur les sites du nord de la Gaule. Les numismates ont donc supposé que, consécutivement à l'arrêt des frappes gauloises entre 395 et 402 au plus tard, le stock monétaire s'est figé et que l'on peut tout au plus observer une évolution du *ratio* entre les deux types de revers<sup>1326</sup>. Dans notre étude des monnaies du *fanum*, nous avons accepté l'hypothèse émise autrefois qu'on peut « ...établir la durée d'occupation du site en fonction de la quantité de petits bronzes théodosiens qu'il contient : plus il en contiendra, plus il sera tardif puisque le stock n'est pas réalimenté par l'apport d'un numéraire frais. De même, plus le revers à la Salus sera important, plus il sera récent dans la mesure où ce revers est encore

<sup>1313</sup> Lallemand 1965b, p. 61 ; *RIC X*, p. 17-20 ; Callu 2010, p. 137-152

<sup>1314</sup> Lallemand 1989, p. 175, n° 1553 ; Gricourt, Nauman & Schaub 2009, p. 518, n° 5409

<sup>1315</sup> Depeyrot 2001, p. 144

<sup>1316</sup> *CTh*, IX. 23, 2, loi du 12 avril 395

<sup>1317</sup> Delmaire 1983, p. 162

<sup>1318</sup> Depeyrot 2001, p. 163

<sup>1319</sup> *RIC X*, p. 322, n° 1237-1238

<sup>1320</sup> *RIC X*, p. 128

<sup>1321</sup> Gricourt, Nauman & Schaub 2009, p. 703-704

<sup>1322</sup> Brenot 2003, p. 46-47

<sup>1323</sup> *RIC X*, n° 2165-2166

<sup>1324</sup> Bastien 1987, n°s 253 et 259

<sup>1325</sup> Depeyrot 1996, p. 128-129 ; *RIC X*, n°s 1365 et 1911

<sup>1326</sup> Doyen 2014a, p. 1481-1482

émis à Rome après 395 »<sup>1327</sup>. Mais l'étude des sites tardifs de la vallée de la Meuse montre que le stock monétaire n'est pas figé. Ainsi, le *ratio* entre les productions des ateliers gaulois d'une part (*Victoria*) et italiens d'autre part (*Salus*) montre une évolution certaine. Après la fermeture des ateliers gaulois, les *aes* 4 émis à Rome et Aquilée arrivent progressivement en Gaule par l'intermédiaire de changeurs, vraisemblablement établis dans la région d'Aquilée<sup>1328</sup>. Pour J.-M. Doyen « ...plus les sites de Gaule septentrionale sont tardifs, plus le pourcentage de *Salus* semble augmenter, passant de 0 à plus de 50 %, le palier des 40 % correspondant grosso modo aux années 450/480 »<sup>1329</sup>.

La période a fourni 306 monnaies soit 4,19 % du total, une fois encore mal réparties entre les différents secteurs. L'indice de fréquence relative s'élève à 0,72 :

<i>Vicus</i>	<i>Fanum</i>	<i>Castellum</i>	<i>Étang</i>	<i>Lot Carême</i>	<b>Total</b>
10	214	69	2	11	306

### XXI. 1. Les monnaies du fanum

Cette ultime période a fourni dans le *fanum* 214 monnaies comprenant 188 officielles (Severs 2011a, cat. n<sup>os</sup> 1822 à 2008) et 26 imitations<sup>1330</sup>. Les monnaies officielles constituent 11,9 % du total des monnaies officielles retrouvées dans le secteur I (188/1584). C'est la troisième période par l'intensité de l'occupation après l'époque constantinienne et la dynastie valentinienne ainsi qu'on l'a vu précédemment. L'indice de fréquence relative calculé sur les monnaies du *fanum* s'élève à 0,59. Au revers à la légende *Victoria Auggg* des *aes* 4 émis par les ateliers gaulois et Siscia (absent ici) et celui à la légende *Salus Reipublicae* des *aes* 4 émis par les ateliers italiens et orientaux, s'adjoint (quoique plutôt rare) un troisième revers à la légende *Spes Romanorum* illustré également par une Victoire marchant à gauche. Cette minuscule pièce, émise pour l'usurpateur Eugène, n'est reprise ici que par un seul exemplaire (cat. n<sup>o</sup> 1874). Ces *aes* 4 sont taillés au 1/264<sup>ème</sup> de la livre pour une masse moyenne comprise entre 1,15 g et 1,20 g :

#### Répartition par atelier (388-402)

	<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Aquilée</i>	<i>Rome</i>	<i>Const.</i>	<i>Ind.</i>	<b>Total</b>	<b>%</b>
<i>Théodose</i>	2	2	4	3	1		16	<b>28</b>	<b>14,89</b>
<i>Valentinien II</i>		3	5				6	<b>14</b>	<b>7,45</b>
<i>Arcadius</i>	7	5	6	1			18	<b>37</b>	<b>19,68</b>
<i>Honorius</i>							4	<b>4</b>	<b>2,13</b>
<i>Eugène</i>							1	<b>1</b>	<b>0,53</b>
<i>Ind.</i>	6	3	7	2	2	1	83	<b>104</b>	<b>55,32</b>
<b>Total</b>	<b>15</b>	<b>13</b>	<b>22</b>	<b>6</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>128</b>	<b>188</b>	
<b>%</b>	<b>7,98</b>	<b>6,91</b>	<b>11,7</b>	<b>3,19</b>	<b>1,6</b>	<b>0,53</b>	<b>68,09</b>		

<sup>1327</sup> Severs 2011a, p. 74

<sup>1328</sup> Doyen 2011d, p. 365 ; Doyen 2014d, p. 143-144

<sup>1329</sup> Doyen 2014a, p. 1481-1482 ; voir aussi Billoin & Doyen 2015/2016

<sup>1330</sup> Severs 2011a, cat. n<sup>os</sup> 2009 à 2034

Arles domine l'approvisionnement avec 11,7 %. Trèves et Lyon sont proches avec une part respective de 7,98 % pour l'atelier trévire et 6,91 % pour l'atelier lyonnais. Les ateliers italiens fournissent un peu moins de 5 % (4,79 % qui monte à 5,32 % si on inclut l'*aes* 4 à la légende *Spes Romanorum* d'Eugène qui ne peut provenir que de Rome ou d'Aquilée) tandis que la présence d'un *aes* 4 frappé à Constantinople est tout à fait anecdotique. Mais ce qui frappe le plus, c'est la quantité de monnaies qui n'ont pas pu être attribuées à un atelier précis (68 % soit deux monnaies sur trois !). À Tournai (non repris dans le tableau ci-dessous), 10 monnaies sur 13 sont restées indéterminées<sup>1331</sup>. Ceci est dû bien évidemment à l'étroitesse des flans et à l'état d'usure de ces derniers qui rendent impossible la lecture des marques d'atelier. Nos chiffres sont différents de ce qu'on peut observer sur les autres sites même si, dans l'absolu, on retrouve presque toujours Arles en tête pour cette période<sup>1332</sup>. Si on recalcule la répartition en ne tenant compte que des monnaies attribuées, Arles reste l'atelier dominant, mais Trèves et Lyon (avec respectivement 25 % et 21,8 %), montrent toujours leur importance par rapport à Rome alors que cet atelier constitue en moyenne un quart des monnaies sur les sites régionaux :

	<i>Trèves</i>		<i>Lyon</i>		<i>Arles</i>		<i>Aquilée</i>	
	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%	<i>Nbre</i>	%
<i>Rouen</i>	3	3,95	12	15,79	41	53,95	11	14,47
<i>Reims</i>	1	12,50	2	25,00	4	50,00	1	12,50
<i>Lierre</i>	99	9,12	127	11,71	499	45,99	44	4,06
<i>Dourges</i>	3	4,29	6	8,57	32	45,71	18	25,71
<i>Namur</i>	2	12,50	6	37,50	7	43,75	1	6,25
<i>Blandain</i>	0	0,00	3	37,50	3	37,50	1	12,50
<i>Matagne/Petite</i>	6	37,50	1	6,25	6	37,50	0	0,00
<i>Vireux</i>	5	9,26	9	16,67	20	37,04	11	20,37
<i>Boulogne/Mer</i>	66	10,05	88	13,39	242	36,83	63	9,59
<i>Secteur I</i>	47	25,00	41	21,81	69	36,70	19	10,11
<i>Marquise</i>	8	10,81	13	17,57	27	36,49	11	14,86
<i>Dourbes</i>	29	15,76	41	22,28	66	35,87	25	13,59
<i>Nempont-St-Firmin</i>	1	5,00	2	10,00	7	35,00	8	40,00
<i>Bliesbruck</i>	5	19,23	2	7,69	9	34,62	5	19,23
<i>Cologne</i>	10	24,39	10	24,39	14	34,15	3	7,32
<i>Ménétru-Vignoble</i>	0	0,00	3	6,52	14	30,43	13	28,26
<i>Tongres OLV</i>	4	16,67	3	12,50	7	29,17	5	20,83
<i>Matagne/Grande</i>	13	30,95	8	19,05	11	26,19	3	7,14
<i>Marche/Famenne</i>	0	0,00	1	25,00	1	25,00	1	25,00
<i>Voncq</i>	1	12,50	2	25,00	2	25,00	2	25,00
<i>Chameleux</i>	3	21,43	4	28,57	3	21,43	1	7,14
<i>Eprave</i>	4	25,00	3	18,75	3	18,75	3	18,75
<b>Total par atelier</b>	<b>310</b>	<b>11,68</b>	<b>387</b>	<b>14,59</b>	<b>1087</b>	<b>40,97</b>	<b>249</b>	<b>9,39</b>

<i>Rome</i>	<i>Siscia</i>	<i>At. Orientaux</i>	<i>Total</i>
-------------	---------------	----------------------	--------------

<sup>1331</sup> van Heesch 2012, p. 60

<sup>1332</sup> Lallemand 1989, p. 66

	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	
<i>Rouen</i>	9	11,84	0	0,00	0	0,00	76
<i>Reims</i>	0	0,00	0	0,00	0	0,00	8
<i>Lierre</i>	312	28,76	0	0,00	4	0,37	1085
<i>Dourges</i>	11	15,71	0	0,00	0	0,00	70
<i>Namur</i>	0	0,00	0	0,00	0	0,00	16
<i>Blandain</i>	1	12,50	0	0,00	0	0,00	8
<i>Matagne/Petite</i>	3	18,75	0	0,00	0	0,00	16
<i>Vireux</i>	9	16,67	0	0,00	0	0,00	54
<i>Boulogne/Mer</i>	191	29,07	1	0,15	6	0,91	657
<i>Secteur I</i>	9	4,79	0	0,00	3	1,60	188
<i>Marquise</i>	14	18,92	0	0,00	1	1,35	74
<i>Dourbes</i>	23	12,50	0	0,00	0	0,00	184
<i>Nempont-St-Firmin</i>	2	10,00	0	0,00	0	0,00	20
<i>Bliesbruck</i>	5	19,23	0	0,00	0	0,00	26
<i>Cologne</i>	4	9,76	0	0,00	0	0,00	41
<i>Ménétru-Vignoble</i>	15	32,61	0	0,00	1	2,17	46
<i>Tongres OLV</i>	5	20,83	0	0,00	0	0,00	24
<i>Matagne/Grande</i>	7	16,67	0	0,00	0	0,00	42
<i>Marche/Famenne</i>	1	25,00	0	0,00	0	0,00	4
<i>Voncq</i>	1	12,50	0	0,00	0	0,00	8
<i>Chameleux</i>	3	21,43	0	0,00	0	0,00	14
<i>Eprave</i>	3	18,75	0	0,00	0	0,00	16
<b>Total par atelier</b>	<b>628</b>	<b>23,67</b>	<b>1</b>	<b>0,04</b>	<b>15</b>	<b>0,57</b>	<b>2677</b>

Tab. 186. Répartition par ateliers (d'après van Heesch 1998, p. 233 ; Doyen 2007, tab. 218 ; Doyen 2011d, p. 366 ; Delmaire 2012, p. 257 ; Doyen, Mathelart & Pilliot 2012, fig. 38 et 39 ; Doyen 2012c, p.15 ; Doyen, Lelarge et alii 2013, fig. 97 ; Chameroy 2013, tab. 18 ; Chron. Num. XXXVI, p. 267 ; Chron. Num. XXXVII, p. 253 ; van Heesch et alii 2017, p. 34, tab. 1 et documentation inédite)

L'examen des revers montre que *Victoria* l'emporte sur *Salus* dans la proportion de deux pour une. Les monnaies frappées au nom d'Arcadius l'emportent (19,7 %) sur celles au nom de Théodose (14,9 %) ce qui peut s'expliquer par la mort de ce dernier en 395. Honorius est très peu représenté (2,13%) comme sur la plupart des sites<sup>1333</sup>. J. Lallemand estimait son taux de présence sur les sites à un peu plus de 8 %<sup>1334</sup>. On observe cependant des chiffres généralement beaucoup plus bas comme on le voit dans les tableaux ci-dessous. Mais pour Liberchies, nos chiffres souffrent une fois encore de l'état de conservation du matériel dont 104 exemplaires (55,32% !) n'ont pu être attribués à un empereur précis :

<i>Répartition par type de revers et par empereur</i>							
<i>Liberchies-Fanum</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	19	7		2	<b>28</b>	<b>14,89</b>	<b>33,33</b>
<i>Valentinien II</i>	12	2			<b>14</b>	<b>7,45</b>	<b>16,67</b>
<i>Arcadius</i>	34	3			<b>37</b>	<b>19,68</b>	<b>44,05</b>

<sup>1333</sup> Chameroy 2013, p. 62-63

<sup>1334</sup> Lallemand 1989, p. 67

<i>Honorius</i>	1	2		1	4	2,13	4,76
<i>Eugène</i>			1		1	0,53	1,19
<i>Indéterminées</i>	62	36		6	104	55,32	
<b>Total</b>	<b>128</b>	<b>50</b>	<b>1</b>	<b>9</b>	<b>188</b>		
<b>%</b>	<b>68,09</b>	<b>26,60</b>	<b>0,53</b>	<b>4,79</b>			

<i>Liberchies-Castellum</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	4	2			6	9,09	31,58
<i>Valentinien II</i>	5	1			6	9,09	31,58
<i>Arcadius</i>	6	1			7	10,61	36,84
<i>Honorius</i>					0	0,00	0,00
<i>Eugène</i>					0	0,00	0,00
<i>Indéterminées</i>	26	21			47	71,21	
<b>Total</b>	<b>41</b>	<b>25</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>66</b>		
<b>%</b>	<b>62,12</b>	<b>37,88</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>			

<i>Namur</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	6	1			7	21,21	25,93
<i>Valentinien II</i>	2	1			3	9,09	11,11
<i>Arcadius</i>	14	2			16	48,48	59,26
<i>Honorius</i>					0	0,00	0,00
<i>Eugène</i>			1		1	3,03	3,70
<i>Indéterminées</i>	4	2			6	18,18	
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>33</b>		
<b>%</b>	<b>78,79</b>	<b>18,18</b>	<b>3,03</b>	<b>0,00</b>			

<i>Marche en Famenne</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	1	1			2	22,22	28,57
<i>Valentinien II</i>					0	0,00	0,00
<i>Arcadius</i>	2	1			3	33,33	42,86
<i>Honorius</i>		1			1	11,11	14,29
<i>Eugène</i>		1			1	11,11	14,29
<i>Indéterminées</i>				2	2	22,22	
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>9</b>		
<b>%</b>	<b>33,33</b>	<b>44,44</b>	<b>0,00</b>	<b>22,22</b>			

<i>Blandain-Terres noires</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	1				1	3,85	14,29
<i>Valentinien II</i>	2				2	7,69	28,57
<i>Arcadius</i>	3	1			4	15,38	57,14
<i>Honorius</i>					0	0,00	0,00
<i>Eugène</i>					0	0,00	0,00
<i>Indéterminées</i>	13	6			19	73,08	
<b>Total</b>	<b>19</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>26</b>		
<b>%</b>	<b>73,08</b>	<b>26,92</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>			

<i>Marquise</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	15	3			18	10,53	26,47
<i>Valentinien II</i>	11	4			15	8,77	22,06
<i>Arcadius</i>	31	1			32	18,71	47,06



<i>Honorius</i>	1				1	0,58	1,47
<i>Eugène</i>	2				2	1,17	2,94
<i>Indéterminées</i>	78	21		4	103	60,23	
<b>Total</b>	<b>138</b>	<b>29</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>171</b>		
<b>%</b>	<b>80,70</b>	<b>16,96</b>	<b>0,00</b>	<b>2,34</b>			

<i>Nempont-Saint-Firmin</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	1				1	6,67	12,5
<i>Valentinien II</i>	2	1			3	20,00	37,5
<i>Arcadius</i>	1	2			3	20,00	37,5
<i>Honorius</i>	1				1	6,67	12,5
<i>Eugène</i>					0	0,00	0
<i>Indéterminées</i>	5			2	7	46,67	
<b>Total</b>	<b>10</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>15</b>		
<b>%</b>	<b>66,67</b>	<b>20,00</b>	<b>0,00</b>	<b>13,33</b>			

<i>Reims-Fosse F22</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>		1			1	7,14	20,00
<i>Valentinien II</i>	2				2	14,29	40,00
<i>Arcadius</i>	2				2	14,29	40,00
<i>Honorius</i>					0	0,00	0,00
<i>Eugène</i>					0	0,00	0,00
<i>Indéterminées</i>	4	4		1	9	64,29	
<b>Total</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>14</b>		
<b>%</b>	<b>57,14</b>	<b>35,71</b>	<b>0,00</b>	<b>7,14</b>			

<i>Bliesbruck</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	8	2			10	18,18	32,26
<i>Valentinien II</i>	7	3			10	18,18	32,26
<i>Arcadius</i>	7	1			8	14,55	25,81
<i>Honorius</i>		2			2	3,64	6,45
<i>Eugène</i>			1		1	1,82	3,23
<i>Indéterminées</i>	17	7			24	43,64	
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>15</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>55</b>		
<b>%</b>	<b>70,91</b>	<b>27,27</b>	<b>1,82</b>	<b>0,00</b>			

<i>Rouen</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>	16	8			24	13,56	28,57
<i>Valentinien II</i>	25	3		1	29	16,38	34,52
<i>Arcadius</i>	21	10			31	17,51	36,90
<i>Honorius</i>					0	0,00	0,00
<i>Eugène</i>					0	0,00	0,00
<i>Indéterminées</i>	61	19		13	93	52,54	
<b>Total</b>	<b>123</b>	<b>40</b>	<b>0</b>	<b>14</b>	<b>177</b>		
<b>%</b>	<b>69,49</b>	<b>22,60</b>	<b>0,00</b>	<b>7,91</b>			

<i>Tournai</i>	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>	<i>Spes</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>% (1)</i>	<i>% (2)</i>
<i>Théodose I</i>					0	0,00	0,00
<i>Valentinien II</i>	1				1	7,69	20,00
<i>Arcadius</i>	1	1			2	15,38	40,00

<b>Honorius</b>					<b>0</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>
<b>Eugène</b>	1		1		<b>2</b>	<b>15,38</b>	<b>40,00</b>
<b>Indéterminées</b>	3	5			<b>8</b>	<b>61,54</b>	
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>13</b>		
<b>%</b>	<b>46,15</b>	<b>46,15</b>	<b>7,69</b>	<b>0,00</b>			

Tab. 187. Répartition des différents revers par empereur (% 1 : calculé sur l'ensemble des monnaies, % 2 : calculé sur les monnaies attribuées ; d'après van Heesch 1998, p. 233 ; Lallemand 1989, p. 66 et p. 175 ; Gricourt, Nauman & Schaub 2009, p. 705 ; Delmaire 2012, p. 237-257 ; van Heesch 2012, p. 60 ; Doyen 2012c, p. 15 ; Doyen, Mathelart & Pilliot 2012, p. 253-254 ; Chameroy 2013, p. 174-180 ; Doyen, Lelarge et alii 2013, p. 225 et svtes ; Chron. Num. XXXVI, p. 267 ; Chron. Num. XXXVII, p. 253 et documentation inédite)

Si on inclut les imitations dont la frappe ne peut être que contemporaine des prototypes, les rapports restent quasiment identiques :

<b>Répartition par type de revers (officielles et imitations)</b>				
	<b>Officielles</b>	<b>Imitations</b>	<b>Total</b>	<b>%</b>
<b>Victoria</b>	128	15	<b>143</b>	<b>70,1</b>
<b>Salus</b>	50	11	<b>61</b>	<b>29,9</b>
<b>Total</b>	<b>178</b>	<b>26</b>	<b>204</b>	

En fait, la distinction entre monnaies officielles et imitations est loin d'être aisée sur ce type de monnaies et il est possible que nous ayons introduit parmi les imitations des monnaies officielles (il est vrai que nous avons un doute pour quelques monnaies dont le style indiquerait plutôt une imitation alors que la masse les rangerait plutôt parmi les officielles : cat. n<sup>os</sup> 2005, 2009, 2013 frappées sur flan épais et cat. n<sup>o</sup> 2024). Quoiqu'il en soit, ceci ne changerait de toute façon pas les rapports entre les deux types de revers. Le *ratio* entre les monnaies officielles et les types imités est très variable. Il évolue de 0 % à 23 %. Dans le *fanum*, elles représentent 14,6 % du total des monnaies de la période :

<b>Sites</b>	<b>Vict.</b>	<b>Imit.</b>	<b>Salus</b>	<b>Imit.</b>	<b>Ind.</b>	<b>Tot. Off.</b>	<b>Tot. Imit.</b>	<b>% Imit.</b>
<b>Blandain</b>	19	4	7	2		<b>26</b>	<b>6</b>	<b>23,08</b>
<b>Voncq</b>	13	3	3	0	1	<b>17</b>	<b>3</b>	<b>17,65</b>
<b>Liberchies Secteur I</b>	128	15	50	11	0	<b>178</b>	<b>26</b>	<b>14,61</b>
<b>Reims</b>	33	5	15	1	7	<b>55</b>	<b>6</b>	<b>10,91</b>
<b>Vireux</b>	78	6	43	6	22	<b>143</b>	<b>12</b>	<b>8,39</b>
<b>Furfooz</b>	7	1	5	0	0	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>8,33</b>
<b>Dourbes</b>	537	41	231	13	2	<b>770</b>	<b>54</b>	<b>7,01</b>
<b>Matragne-la-Petite</b>	25	0	5	2	0	<b>30</b>	<b>2</b>	<b>6,67</b>
<b>Florenville-Chameleux</b>	73	7	36	0	3	<b>112</b>	<b>7</b>	<b>6,25</b>
<b>Eprave (fortification)</b>	34	0	24	3	0	<b>58</b>	<b>3</b>	<b>5,17</b>
<b>Mont-Dieu</b>	14	1	4	0	3	<b>21</b>	<b>1</b>	<b>4,76</b>
<b>Rouen</b>	160	5	57	2	0	<b>217</b>	<b>7</b>	<b>3,23</b>
<b>Liberchies castellum</b>	41	2	25	0	0	<b>66</b>	<b>2</b>	<b>3,03</b>
<b>Nemont-St-Firmin</b>	23	1	11	0	0	<b>34</b>	<b>1</b>	<b>2,94</b>
<b>Matagne-la-Grande</b>	61	0	31	2	1	<b>93</b>	<b>2</b>	<b>2,15</b>
<b>Falaën-Montaigle</b>	91	2	36	0	9	<b>136</b>	<b>2</b>	<b>1,47</b>

<b>Château-Renaud</b>	426	0	187	5	0	<b>613</b>	<b>5</b>	<b>0,82</b>
<b>Pry</b>	142	1	45	0	0	<b>187</b>	<b>1</b>	<b>0,53</b>
<b>Namur</b>	26	0	8	0	0	<b>34</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Nimes-Roche Trouée</b>	9	0	3	0	0	<b>12</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Reims (US 3055)</b>	8	0	4	0	1	<b>13</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Eprave (Tienne al Rotche)</b>	6	0	4	0	0	<b>10</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Marche-en-Famenne</b>	5	0	4	0	0	<b>9</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Marquise</b>	138	0	29	0	4	<b>171</b>	<b>0</b>	<b>0</b>

Tab. 188. Répartition entre les monnaies officielles et les imitations (d'après van Heesch 1998, p. 233 ; Doyen 2012, p. 7-8 ; Delmaire 2012, p. 237-257 ; Doyen, Lelarge et alii 2013, p. 225 et svtes ; Chameroy 2013, tab. 116 ; Chron. Num. XXXVI ; Chron. Num. XXXVII, p. 253 et documentation inédite)

Parmi les imitations du *fanum*, on s'aperçoit que le choix du revers est aléatoire avec cependant un petit avantage en faveur du type à la *Victoria* (15/26 soit 57,7 %) par rapport au type *Salus* (11/26 soit 42,3 %). Au demeurant, ces imitations ont un diamètre moyen de 11,9 mm et une masse moyenne de 0,9 g qui tombe à 0,72 g si on exclut les quatre exemplaires de masse anormalement élevée pour lesquels nous avons émis des doutes. En fait, la fabrication d'imitations, en tant que monnayage de nécessité, ne se justifiait probablement pas en cette fin du 4<sup>ème</sup> siècle ou le début du 5<sup>ème</sup> tant le stock de monnaies en bronze en circulation devait suffire à satisfaire les besoins. Mais comme nous l'avons déjà signalé dans le chapitre précédent, certains numismates pensent au contraire que des petits bronzes anciens (*nummi* d'époque constantinienne mais aussi des radiées) auraient été remis en circulation. J.-M. Doyen, en se basant sur des sites qui ne sont pas occupés avant l'époque théodosienne, avait rejeté cette hypothèse : ceux-ci ne contiennent virtuellement aucun monnayage antérieur. De plus, à Vireux, trois dépôts théodosiens ou plutôt des bourses perdues qui reflètent bien l'état de la circulation ne contiennent que des monnaies postérieures à 388<sup>1335</sup>. Le site de Neerharen-Rekem a entre temps été étudié par Fr. Stroobants qui constate également la très faible présence de monnaies antérieures à la période 388-402. Parmi l'ensemble des monnaies provenant de ce site, elle considère que les monnaies trouvées sur les berges de la Meuse sont en fait deux dépôts volontaires. Elle compare dès lors leur composition avec d'autres trésors théodosiens (Boulogne-sur-Mer, Harlem, Hapert, Helchteren et Lierre) qui sont constitués presque exclusivement de monnaies des années 388-402 à l'exception de celui d'Harlem qui contient 43,22 % de monnaies valentiniennes (et par conséquent, il ne contient « que » 44,64 % de monnaies théodosiennes) mais c'est peut-être une exception :

	<b>av. 294</b>	<b>294-318</b>	<b>318-330</b>	<b>330-340</b>	<b>341-348</b>
<b>Rekem 1</b>	1,02	0,26	0,00	3,83	1,53
<b>Rekem 2</b>	1,33	0,00	0,00	6,67	1,33
<b>Boulogne</b>	1,93	0,07	0,00	1,63	1,19
<b>Haarlem</b>	1,45	0,09	0,23	3,27	1,89
<b>Hapert</b>	0,55	0,12	0,04	1,56	0,90
<b>Helchteren</b>	1,22	0,00	0,00	1,22	0,00
<b>Lierre</b>	0,57	0,00	0,00	0,61	0,53
	<b>348-364</b>	<b>364-378</b>	<b>378-378</b>	<b>388-402</b>	<b>402-408</b>
<b>Rekem 1</b>	1,79	3,83	5,10	82,65	0,00
<b>Rekem 2</b>	1,33	2,67	5,33	81,33	0,00

<sup>1335</sup> Doyen & Lemant 1990, p. 42 et note 71 qui donnent en exemple le site de Neerharen-Rekem, Limbourg

<b>Boulogne</b>	4,68	2,53	6,39	81,58	0,00
<b>Haarlem</b>	3,50	43,22	1,72	44,64	0,00
<b>Hapert</b>	1,68	1,33	3,16	90,33	0,35
<b>Helchteren</b>	1,83	3,05	4,27	88,41	0,00
<b>Lierre</b>	1,25	1,02	2,12	93,89	0,00

Tab. 189. Composition des trésors théodosiens (d'après Stroobants 2013, p. 87, fig. 15)

L'examen des deux dépôts de Rekem montre une composition légèrement différente des monnaies trouvées éparées sur le site mais avec néanmoins un point commun, l'augmentation des pertes de monnaies émises entre 330 et 341 :

	260-294	294-318	318-330	330-341	341-348	348-364	364-378	378-388	388-402
<b>Rekem 1</b>	1,02	0,26	0,00	3,83	1,53	1,79	3,83	5,10	82,65
<b>Rekem 2</b>	1,33	0,00	0,00	6,67	1,33	1,33	2,67	5,33	81,33
<b>Autres</b>	12,82	2,56	0,00	10,26	0,00	2,56	7,69	5,13	58,97

Tab. 190. Pourcentage par période entre les deux dépôts et les monnaies du site (d'après Stroobants 2013, p. 81, fig. 10)

Parmi les monnaies antérieures à la réforme de Dioclétien, on notera deux *asses* d'Auguste et deux de Commode mais les contextes ne sont pas clairs, raison pour laquelle cette numismate suppose qu'elles appartiennent à une phase antérieure du site. Si on les retire, il reste exactement une imitation radiée de Tétricus II et le pourcentage de la période tombe à 2,86 %<sup>1336</sup>. L'approvisionnement du site devient régulier à partir de la période 364-378. On doit sans doute considérer que les monnaies antérieures constituent un fond résiduel. Les fouilles du *fanum* ne permettent pas de trancher ce débat. D'un autre côté, on peut à tout le moins citer le petit dépôt monétaire retrouvé dans le temple C de Matagne-la-Grande et qui ressemble fort à un dépôt de fondation. L'ensemble est constitué de 21 monnaies jetées sur une dalle en ardoise destinée à assurer l'horizontalité du sol de la *cella*. Ces 21 monnaies s'étalent de 330/340 aux années 388/402. Sur ce niveau de fondation, un second niveau sableux a livré 14 monnaies également datables des années 330 à 402 dont six postérieures à 388 et un *aes* 4 d'Eugène ce qui nous situe au plutôt aux années 392-394. Par analogie avec la composition monétaire de la fortification toute proche de Vireux-Molhain (Ardennes, F), la fréquentation du temple reste active jusque vers 430/440<sup>1337</sup>. Les fouilles de la cathédrale de Rouen apportent également des précisions intéressantes. Ainsi, un dépôt de 37 monnaies provient de la piscine occidentale d'un *balneum* dont « ...le comblement ne fut réalisé qu'après 388 »<sup>1338</sup>. Son contenu montre que les monnaies valentiniennes et théodosiennes constituent à peu près 50 % des monnaies en circulation dans les années 388-395 :

	330-341	341-348	348-354	354-364	364-378	378-388	388-392	IIIe/IVe	Total
<b>Nbre</b>	4	2	2	0	13	5	5	6	37
<b>%</b>	10,81	5,41	5,41	0,00	35,14	13,51	13,51	16,22	

Tab. 191. Répartition chronologique des monnaies de la piscine ouest du balneum de Rouen (d'après Chamerooy 2013, p. 62, tab. 4)

Les niveaux de la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle, comparés à ceux de la première moitié du 5<sup>ème</sup> sont également évocateurs :

<sup>1336</sup> Stroobants 2013, p. 81

<sup>1337</sup> Doyen 2014c, p. 159-160

<sup>1338</sup> Chamerooy 2013, p. 62

	<i>Ant.</i>	<i>Imit. Rad.</i>	<i>Nummi</i>			<i>Maiorinae</i>			<i>Bronzes</i>	
	260-274	274	294-330	330-341	341-348	348-354	354-364	364-378	378-388	388-395
<i>Nbre</i>	3	39	3	12	4	1	6	9	4	6
<i>%</i>	3,45	44,89	3,45	13,79	4,6	1,15	6,9	10,34	4,6	6,9

Tab. 192. Répartition chronologique des monnaies des niveaux de la 2<sup>ème</sup> moitié du 4<sup>ème</sup> siècle (d'après Chameroy 2013, p. 84, tab. 12)

	<i>Ant.</i>	<i>Imit. Rad.</i>	<i>Nummi</i>			<i>Maiorinae</i>			<i>Bronzes</i>	
	260-274	274 et ss	294-330	330-341	341-348	348-354	354-364	364-378	378-388	388-395
<i>Nbre</i>	7	40	14	38	11	3	10	29	13	22
<i>%</i>	3,72	21,28	7,45	20,21	5,85	1,6	5,32	15,43	6,91	11,7

Tab. 193. Répartition chronologique des monnaies des niveaux de la 1<sup>ère</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle (d'après Chameroy 2013, p. 86, tab. 14)

L'élément notable est la chute des imitations radiées et l'augmentation des *nummi* frappés entre 294 et 341. Les quantités de monnaies émises entre 341 et 364 restent sensiblement les mêmes. La situation est différente à Marche-en-Famenne (prov. de Namur) : un ensemble de 89 monnaies éparses a été récolté sur un talus proche de la voie antique Bavay-Trèves :

	260-294	294-318	318-330	330-341	341-348	348-364	364-378	378-388	388-402
<i>Nbre</i>	54	1	0	11	3	4	1	1	9
<i>%</i>	64,3	1,2	0,0	13,1	3,6	4,8	1,2	1,2	10,7

Tab. 194. Répartition chronologique des monnaies de Marche-en-Famenne (d'après Doyen 2012c, p. 5, tab. 1)

Il ne s'agit pas de monnaies trouvées en couches stratigraphiques ni même en fouilles. Cependant, le rapport entre les *Victoria* et les *Salus* (respectivement 56 % / 44 %) montre que le site a fourni le plus grand nombre d'*aes* 4 italiens parmi les sites mosans. Il se place au même niveau que la fortification d'Éprave qui a été occupée jusque 445/455 environs. Marche-en-Famenne a donc été occupé à la même époque<sup>1339</sup>.

Dans le Pas-de-Calais, les fouilles de Marquise (US 88 à 126), de Nempont-Saint-Firmin (NSF) et le trésor de Boulognes-sur-Mer montrent des divergences notoires :

		<i>US 88</i>		<i>US 118</i>		<i>US 119</i>		<i>US 126</i>	
		<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>
<i>I et II</i>	260-294			1	0,04	3	0,08	1	0,09
<i>III</i>	294-318	1	0,09	1	0,06	1	0,04		
<i>IV</i>	318-330	2	0,34	1	0,11				
<i>V</i>	330-341	6	1,12	9	1,12	13	1,09	8	2,29
<i>VI</i>	341-348	3	0,88	7	1,37	4	0,53	2	0,9
	<i>Ss Tot.</i>	12	17,4 %	19	18,3 %	21	13,7 %	11	24,4 %
<i>VII</i>	348-364	18	2,31	22	1,88	33	1,91	6	1,18
<i>VIII</i>	364-378	11	1,62	15	1,46	32	2,12	8	1,8
<i>IX</i>	378-388	10	2,06	8	1,09	11	1,02	1	0,32
<i>X</i>	388-402	18	2,65	40	3,09	56	3,7	19	4,28
	<b>TOTAL</b>	<b>69</b>		<b>104</b>		<b>153</b>		<b>45</b>	

<sup>1339</sup> Doyen 2012c, p. 8

		<b>US 128</b>		<b>NSF A'</b>		<b>NSF B</b>		<b>Boulogne</b>	
		<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>
<b>I et II</b>	<b>260-294</b>			11	0,16	56	0,64	26	0,08
<b>III</b>	<b>294-318</b>			11	0,22	13	0,21	1	0,005
<b>IV</b>	<b>318-330</b>			17	0,68	24	0,78		
<b>V</b>	<b>330-341</b>	2	0,56	131	5,75	129	4,57	21	0,21
<b>VI</b>	<b>341-348</b>	2	0,88	27	1,86	26	1,45	16	0,25
	<b>Ss Tot.</b>	<b>4</b>	<b>8,7 %</b>	<b>197</b>	<b>66,6 %</b>	<b>248</b>	<b>67,7 %</b>	<b>64</b>	<b>5%</b>
<b>VII</b>	<b>348-364</b>	7	1,35	43	1,3	25	0,61	35	0,24
<b>VIII</b>	<b>364-378</b>	5	1,1	36	1,24	66	1,84	37	0,29
<b>IX</b>	<b>378-388</b>	3	0,93	3	0,14	7	0,27	19	0,21
<b>X</b>	<b>388-402</b>	27	5,95	17	0,59	21	0,58	1129	8,92
	<b>TOTAL</b>	<b>46</b>		<b>296</b>		<b>367</b>		<b>1284</b>	

Tab. 195. Structure du monnayage de Marquise, Nempont-Saint-Firmin et du trésor de Boulogne-sur-Mer (d'après Doyen, Lelarge et alii, fig. 42)

À Marquise, le numéraire constantinien (jusqu'en 348) varie de 8,7 % à 24,4 % contre 5 % à Boulogne (où on a privilégié les espèces les plus récentes) et plus de 65 % à Nempont qui connaît une occupation fort longue. Dès lors, J.-M. Doyen en conclut que le numéraire constantinien de Marquise n'appartient pas, pour la plupart, à un contexte théodosien. Inversement, y a-t-il à Nempont un apport de monnayage constantinien sous les Valentiniens ? À Zouafques, site inactif après 354, l'indice de la période V s'élève à 7,67 tandis qu'à Marquise et à Moyencourt (actifs sous les Valentiniens), l'impact du numéraire constantinien reste important après 360-370, respectivement 1,29 et 3,18 pour 5,75 à Nempont A' et 5,58 à Nempont B. Dès lors, il situe l'activité de Nempont A' « ...au plus tard dans les années 340-365 » et que « ...nous sommes en présence de deux ensembles, l'un assez long, l'autre plus bref, séparés par une période de faible activité monétaire voire d'un véritable hiatus constitué par la médiocre représentation du numéraire de la décennie 378-388 »<sup>1340</sup>. De même, l'analyse des états d'usure montre qu'à Nempont, les monnaies les plus anciennes (période I et II) qui devraient être, en toute logique, les plus usées, ne le sont pas ! Mieux encore, 58 % des monnaies de la période V et 77 % de la période VI présentent des états d'usure allant de 0 à 1-2 ! Ce chiffre diminue ensuite pour arriver à 21 % pour les monnaies de la période X. Dès lors, il faut scinder ces monnaies en deux groupes dont une partie (au moins) des monnaies des périodes I-II (présentant des indices d'usure de 7 à 9) « ainsi que celles usées de V, VII et VIII doivent être réunies au numéraire plus tardif, d'époque valentinienne et/ou théodosienne »<sup>1341</sup>.

Enfin, la survivance de ces monnaies tardives (radiées officielles et imitées, *nummi* et *aes* valentiniens/théodosiens) a été clairement démontrée lors d'un colloque qui s'est tenu en 2015, consacré aux trouvailles de monnaies de bronze romaines en contexte médiéval. Des sites de hauteur du massif jurassien montrent des quantités de monnaies romaines qui ne sont pas le fait du hasard :

	<b>La Châtelaine</b>		<b>Ménétru</b>		<b>Sainte-Anne</b>		<b>Matafelon</b>		<b>Montricher</b>	
	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>	<i>Nbre</i>	<i>Ifr</i>
<b>260-275</b>	10	<b>2,16</b>	13	<b>0,25</b>	51	<b>2,57</b>			0	

<sup>1340</sup> Doyen, Lelarge et alii 2013, p. 142 et fig. 43

<sup>1341</sup> Doyen, Lelarge et alii 2013, p. 143

275-294	16	2,73	1	0,23	43	1,71	28	1,67	1	0,03
294-318	0		0	0,03	4	0,13	0		0	
318-330	0		0		1	0,06	2	0,34	0	
330-341	4	1,18	1	0,06	11	0,76	3	0,55	3	0,25
341-348	2	0,92	2	0,18	22	2,37	6	1,74	2	0,26
348-364	2	0,40	8	0,31	20	0,94	16	2,03	1	0,06
364-378	1	0,23	12	0,53	5	0,27	8	1,16	1	0,07
378-388	3	0,97	11	0,68	6	0,45	0		7	0,64
388-402	6	1,34	233	10,29	25	1,35	7	1,01	174	11,33
402-435	0	0	2	0,04	0		0		3	0,08

Tab. 196. Monnaies romaines dans les contextes tardifs du massif jurassien (d'après Billoin & Doyen 2015/2016)

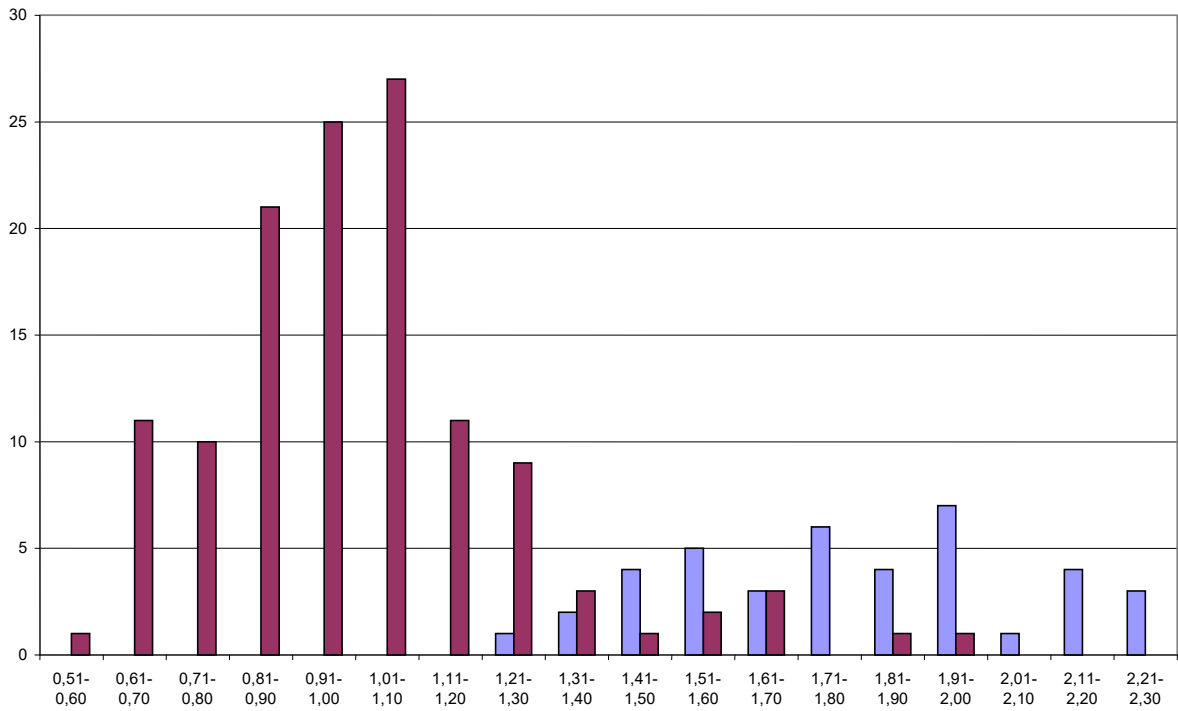
Le site du *Vieux Château* à la Châtelaine (Jura) est occupé à partir du début du 5<sup>ème</sup> siècle jusqu'au 7<sup>ème</sup>. Outre les monnaies tardives, il a aussi livré sept monnaies antérieures à 260. Nous avons déjà signalé le site de *Gaillardon* à Ménétru-le-Vignoble (Jura) qui est occupé entre 420 et 530. Outre les monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle, on y a également trouvé six monnaies antérieures à 260. Le *Château* à Sainte-Anne (Doubs) est occupé de la fin du 4<sup>ème</sup>/début 5<sup>ème</sup> siècle jusqu'au 7<sup>ème</sup>. Il a également livré 15 monnaies du Haut-Empire. Le *Château de Thoire* à Matafelon-Granges (Ain) a livré lors de prospections au détecteur pas moins de 156 monnaies (24 gauloises, six du Haut-Empire, 80 du Bas-Empire mais aussi 39 non déterminées). Il semble cependant y avoir eu une fréquentation au cours des années 340-360 que les auteurs qualifient de brève. Par après, le numéraire de 388-402 est abondant. Le *Châtel d'Arrufens* à Montricher (canton de Vaud, Suisse) a livré 243 monnaies antiques dont 192 identifiables. Celles émises entre 260 et 388 sont au nombre de 15, mais on trouve ensuite un *solidus* fourré de Théodose I, une silique de Valentinien II et 172 *aes* 4 (ou imitations) ce qui porte l'indice de fréquence relative à 11,33 ! L'occupation au 5<sup>ème</sup> siècle est prouvée en outre par la présence d'une silique de Constantin III et de deux siliques de Jovin. Quelques sites de la vallée de la Meuse ont également fourni des monnaies du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>1342</sup>.

Par ailleurs, on a vu qu'un certain nombre d'*aes* 3 frappés entre 364 et 378 semble avoir été rogné sans doute dans le but de les ramener au standard de l'*aes* 4. Le site de hauteur de Ménétru-le-Vignoble (Jura) en a livré deux exemplaires (Doyen 2011d, p. 367). Un autre exemplaire est signalé à Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais) dont l'origine italienne est évoquée<sup>1343</sup>. Nous avons vérifié dans le matériel de Liberchies. Nous avons donc repris les *aes* 4 officiels intacts venant du *fanum* et nous les avons comparés aux 40 *aes* 3 de la période

<sup>1342</sup> Doyen 2009c, p. 75

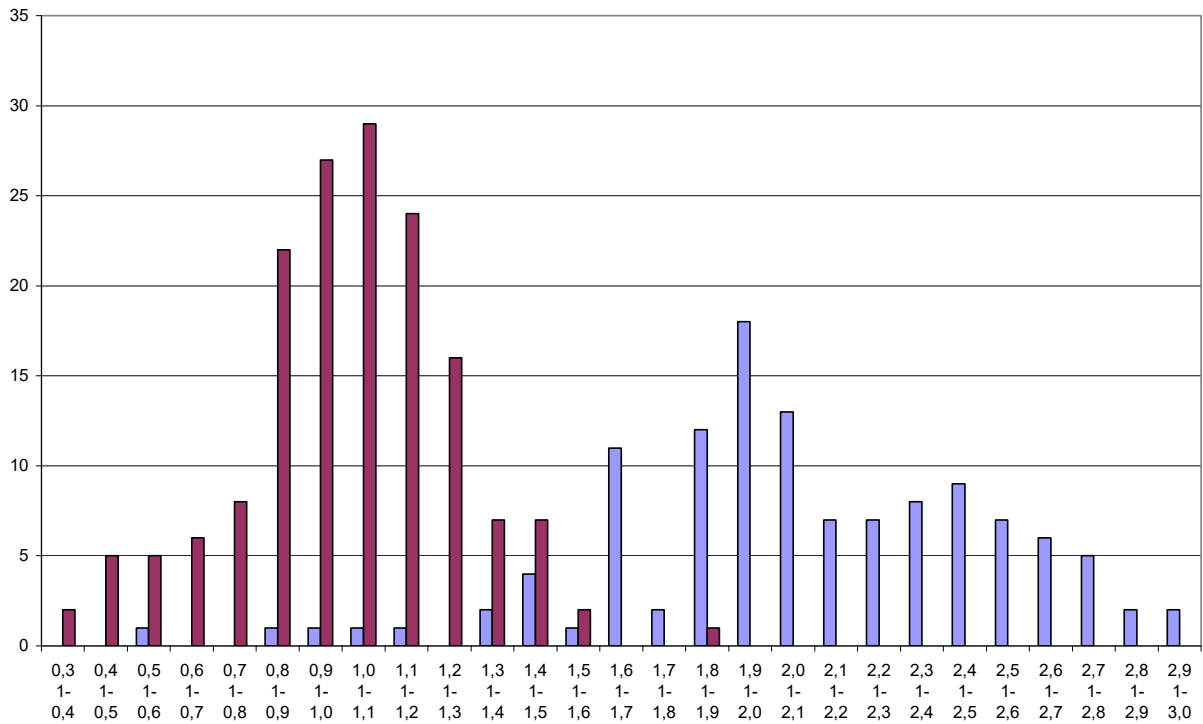
<sup>1343</sup> Doyen, Lelarge et alii 2013, p. 183 et note 38

364-378 :



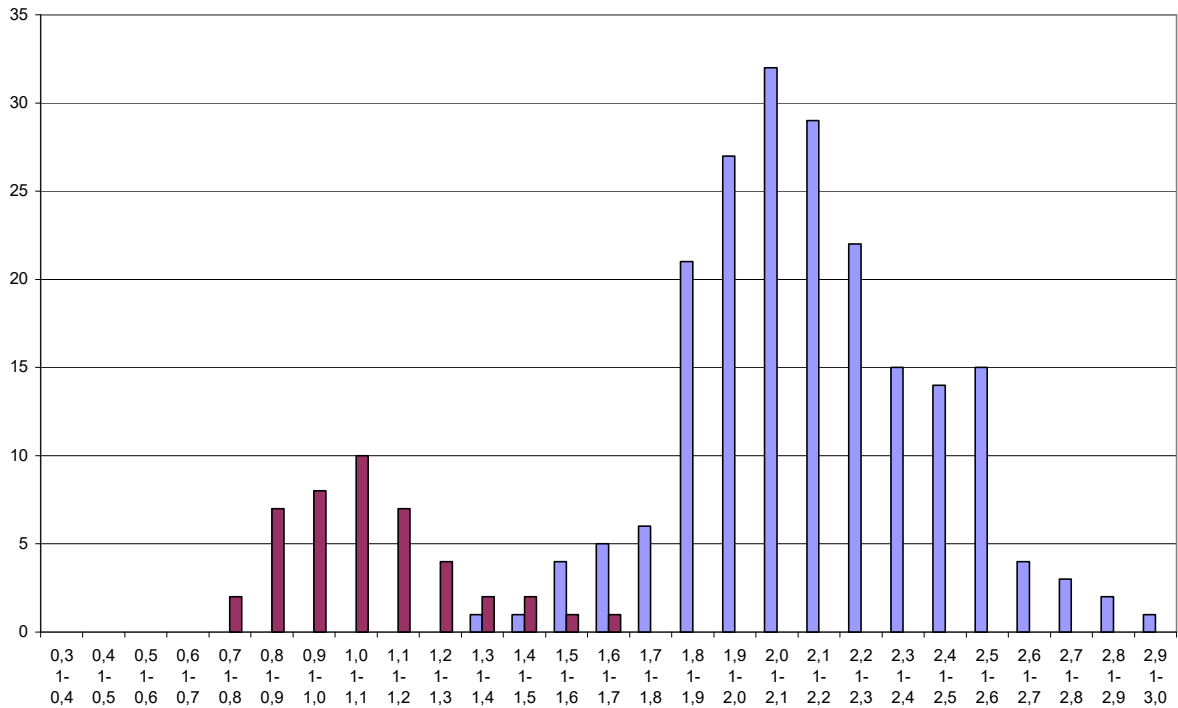
Hist. 47. Comparaison entre les aes 4 théodosiens (en bistre) et les aes 3 valentiniens « rognés » (en bleu)

On s'aperçoit tout de suite que malgré les (éventuelles) manipulations dont ces monnaies ont fait l'objet, elles restent encore dans une classe pondérale supérieure à celle des aes 4 théodosiens. La comparaison avec d'autres sites nous donne exactement le même résultat :

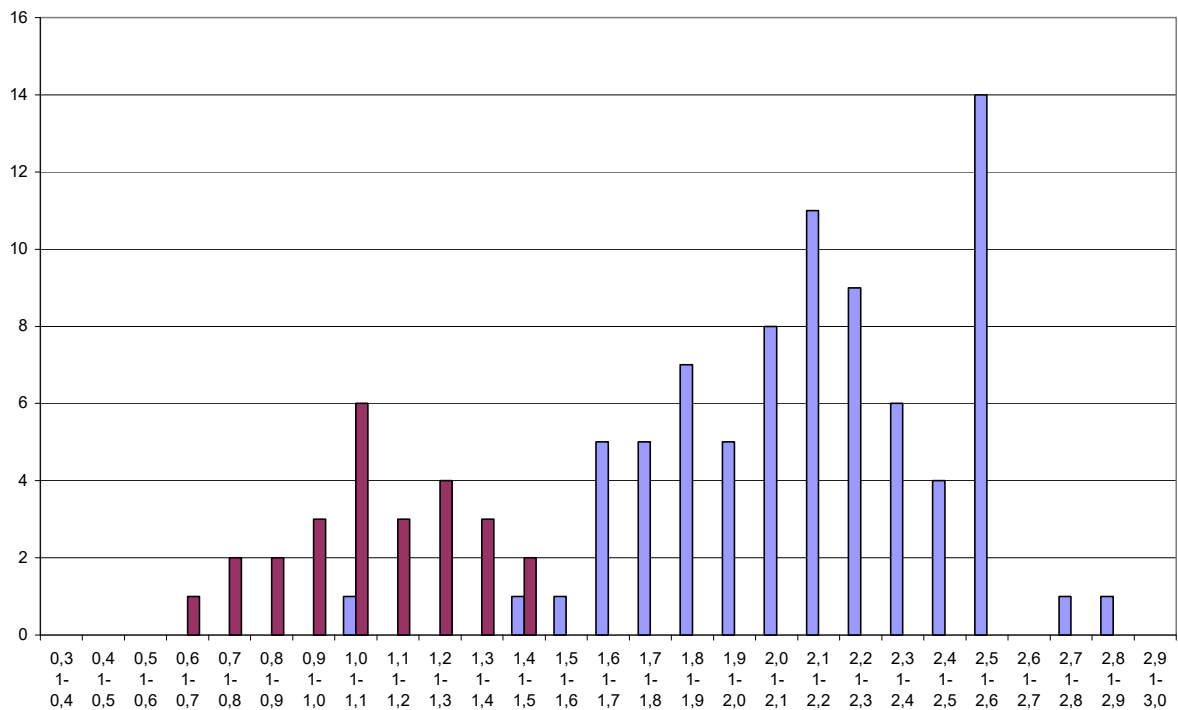


Hist. 48. Comparaison entre les aes 3 (en bleu) et les aes 4 (en bistre). Fouilles de la cathédrale de Rouen (d'après Chameroy 2013)





Hist. 49. Comparaison entre les aes 3 (en bleu) et les aes 4 (en bistre). Fouilles de Bliesbruck (d'après Gricourt, Naumann & Schaub 2009)



Hist. 50. Comparaison entre les aes 3 (en bleu) et les aes 4 (en bistre). Monnaies de la Sambre à Namur (d'après Lallemand 1989)

On en conclura qu'on se trouve en présence d'un phénomène d'usure et/ou de corrosion naturelle et qu'il n'y a donc aucune manipulation de ces monnaies contrairement à ce que nous avons supposé en 2011<sup>1344</sup>.

<sup>1344</sup> Severs 2011a, p. 67

On attirera aussi l'attention sur deux monnaies valentiniennes fractionnées :

1662. Monnaie indéterminée.

Fruste.

Légende illisible. Victoire marchant à g. tenant couronne et palme (type *Securitas Reipublicae*).

Quart d'*aes* 3 : 0,62 g ; BV12171.18.

1764. Gratien, atelier indéterminé, 367-383.

]GRATIA[

Buste diadémé à dr.

Fruste.

Tiers d'*aes* 3 : 0,47 g ; BV12216.274.

Dans les deux cas, on se trouve en présence de monnaies volontairement coupées. Ces divisions en tiers ou en quart d'*aes* 3 nous donnent des masses qui se situent dans la fourchette basse de l'histogramme 47. D'autres monnaies fragmentées ont été retrouvées mais il n'est pas possible de déterminer si on se trouve en présence d'accidents ou d'actes volontaires. Dans l'étude du trésor du Musée de Boulogne-sur-Mer, R. Delmaire a observé un certain nombre d'*aes* 4 théodosiens coupés, plus précisément 2,14 % du total des monnaies. En comparant ce chiffre avec les données d'autres trésors tardifs, il observe le même phénomène avec des pourcentages allant de 0,12 % (Nobottle) jusqu'à 15,55 % (Pérouse), ce dernier avec un *terminus post quem* en 451. Il en tire la conclusion que la découpe des *aes* 4 est un phénomène rendu nécessaire par la fin de la frappe de ces petites monnaies dans les ateliers gaulois. Il situe l'apogée de ces opérations entre 410 et 450 « ...lorsque la pénurie de monnaies de bronze se fait sentir mais que l'économie monétaire n'a pas encore disparu complètement. Les monnaies de bronze sont alors fragmentées pour multiplier le numéraire, y compris en coupant des *aes* 4 »<sup>1345</sup>. Or, nous devons constater que si un nombre important des *aes* 4 du *fanum* sont, apparemment, ébréchés, aucun n'a été volontairement coupé (67 exemplaires ébréchés sur 214, imitations incluses soit 31,3 %). En 2010, G. Depeyrot est revenu sur cette question. Pour lui, il s'agit d'accidents de frappe liés à la technique utilisée et non de rognage ou de découpe<sup>1346</sup>. On rappellera néanmoins que des petits bronzes coupés apparaissent régulièrement sur des sites du 5<sup>ème</sup> siècle et au-delà : une imitation d'*aes* 2 au type de la *Reparatio Reipub* coupé en quatre à La Châtelaine ; un *aes* 2 frappé entre 348 et 350 coupé en quatre, un *aes* 2 frappé en 349 coupé en quatre et deux *aes* 3 coupés en deux à Ménétru-le-Vignoble ; un *aes* 4 coupé en deux à Ecrille<sup>1347</sup>.

On a vu dans l'introduction à ce chapitre que les ateliers gaulois cessent progressivement leurs émissions de bronze alors que la frappe de l'or et de l'argent subsiste. En effet, l'or continue à parvenir en Gaule tout comme en Bretagne<sup>1348</sup>. Dans notre région, l'alimentation en or est attestée par divers trésors dont celui de Vedrin<sup>1349</sup>, de Furfooz<sup>1350</sup>, de Grandhan<sup>1351</sup>, de Profondeville<sup>1352</sup> ou encore celui de Machtum<sup>1353</sup>. On citera également la tombe de Suarlée qui contenait au moins huit *solidi* de Valentinien I à Arcadius/Honorius<sup>1354</sup>. Mais contrairement à la *doxa* qui s'oppose à l'arrivée de monnaies en alliage cuivreux au-delà de

<sup>1345</sup> Delmaire 1983, p. 135-139

<sup>1346</sup> Depeyrot 2010, p. 212-216

<sup>1347</sup> Billoin & Doyen 2015/2016, p. 234-244 et fig. 2, 4 ; fig. 6, 6 à 9 et fig. 9, 5 ; voir aussi Doyen 2020, à paraître

<sup>1348</sup> Doyen 2014d, p. 128

<sup>1349</sup> Lallemand 1965

<sup>1350</sup> Thirion 1967, p. 84-85, n° 103

<sup>1351</sup> Thirion 1967, p. 86, n° 110

<sup>1352</sup> Doyen 2016b qui donne aussi un inventaire des trésors de *solidi* de la vallée de la Meuse

<sup>1353</sup> Weiller 1970 ; Reinert 2008

<sup>1354</sup> Dasnoy, 1960-1961, p. 123-135

402, le numéraire en circulation n'est pas figé. Il montre même une évolution nette dans le rapport entre le revers à la *Victoria* et celui à la *Salus* :

	<i>Victoria</i>		<i>Salus</i>		<i>Total</i>
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	
<i>Voncq</i>	16	<b>84,2</b>	3	<b>15,8</b>	19
<i>Marquise</i>	141	<b>82,9</b>	29	<b>17,1</b>	170
<i>Mont-Dieu</i>	15	<b>78,9</b>	4	<b>21,1</b>	19
<i>Matagne-la-Petite</i>	25	<b>78,1</b>	7	<b>21,9</b>	32
<i>Ecoust-Saint-Mein</i>	7	<b>77,8</b>	2	<b>22,2</b>	9
<i>Namur</i>	26	<b>76,5</b>	8	<b>23,5</b>	34
<i>Pry</i>	143	<b>76,1</b>	45	<b>23,9</b>	188
<i>Nismes (Roche Trouée)</i>	9	<b>75,0</b>	3	<b>25,0</b>	12
<i>Rouen</i>	160	<b>73,7</b>	57	<b>26,3</b>	217
<i>Tongres</i>	54	<b>71,1</b>	22	<b>28,9</b>	76
<i>Liberchies (Fanum)</i>	128	<b>71,9</b>	50	<b>28,1</b>	178
<i>Blandain</i>	19	<b>73,1</b>	7	<b>26,9</b>	26
<i>Bliesbruck</i>	39	<b>72,2</b>	15	<b>27,8</b>	54
<i>Falaën</i>	93	<b>72,1</b>	36	<b>27,9</b>	129
<i>Vaux-Vraucourt</i>	5	<b>71,4</b>	2	<b>28,6</b>	7
<i>Reims</i>	38	<b>70,4</b>	16	<b>29,6</b>	54
<i>Dourbes (Ruche à Lom.)</i>	578	<b>70,3</b>	244	<b>29,7</b>	822
<i>Florenville</i>	80	<b>69,0</b>	36	<b>31,0</b>	116
<i>Château-Renaud</i>	426	<b>68,9</b>	192	<b>31,1</b>	618
<i>Nempont-Saint-Firmin</i>	24	<b>68,6</b>	11	<b>31,4</b>	35
<i>Reims (US 3055)</i>	8	<b>66,7</b>	4	<b>33,3</b>	12
<i>Bezannes</i>	26	<b>65,0</b>	14	<b>35,0</b>	40
<i>Matagne-la-Grande</i>	61	<b>64,9</b>	33	<b>35,1</b>	94
<i>Vireux</i>	84	<b>63,2</b>	49	<b>36,8</b>	133
<i>Liberchies (castellum)</i>	41	<b>62,1</b>	25	<b>37,9</b>	66
<i>Furfooz</i>	8	<b>61,5</b>	5	<b>38,5</b>	13
<i>Eprave (Tienne al Rotche)</i>	6	<b>60,0</b>	4	<b>40,0</b>	10
<i>Eprave (fortification)</i>	34	<b>55,7</b>	27	<b>44,3</b>	61
<i>Marche-en-Famenne</i>	5	<b>55,6</b>	4	<b>44,4</b>	9
<i>Ménétru-le-Vignoble</i>	67	<b>55,4</b>	54	<b>44,6</b>	121
<i>Tournai</i>	13	<b>48,1</b>	14	<b>51,9</b>	27

Tab. 197. Répartition *Victoria/Salus* (d'après Gricourt, Schaub & Naumann 2009 ; Doyen 2011d, p. 365, fig. 69 ; Delmaire 2012, p. 255 ; van Heesch 2012, tab. 11 ; Doyen 2012c, p. 7-8 ; Doyen, Lelarge et alii 2013, p. 178, fig. 96 ; Chameroy 2013, p. 89, tab. 16 ; Doyen 2014 d, p. 134 ; Chron. Num. XXXVI, p. 257 ; Chron. Num. XXXVII, p. 253 et documentation inédite. Les pourcentages ont été calculés par rapport aux monnaies attribuées à un des deux revers)

D'après ce tableau, le site le plus ancien serait Voncq avec un rapport *Victoria / Salus* de 84,2 % contre 15,8 %. À l'opposé, le site le plus récent est celui de la fortification d'Éprave avec un rapport de 55,7 % contre 44,3 % ou celui de Marche-en-Famenne (rapport de 55,6 % contre 44,3 %) mais dont nous connaissons pas la nature exacte. Les données pour Tournai comprennent les monnaies des fouilles du cloître de la cathédrale et de l'église Saint-Pierre<sup>1355</sup>. La moyenne des sites belges s'établit autour de 77,1 % contre 22,8 %<sup>1356</sup>.

<sup>1355</sup> van Heesch 2012, tab. 11

<sup>1356</sup> Lallemand 1989, p. 66

L'abandon du *castellum* de *Brunehaut* serait alors un fait récent avec un rapport (62,1 % contre 37,9 %) comparable à celui de Vireux, et surtout plus récent que le *fanum* (71,9 % contre 28,1 %). Ce dernier présente un rapport *Victoria / Salus* fort proche de ce qu'on peut observer à Bliesbruck. Et la *Roche à Lomme* à Dourbes offre un rapport de 70,3 % contre 29,7 %. Mais Vireux présente la particularité d'avoir livré des monnaies émises après 402 : un *solidus* d'Honorius frappé à Ravenne entre 402 et 406, une imitation d'*argenteus* frappée entre 410 et 420 et une siliqua au nom de Théodose II frappée vers 425-435 ce qui permet de considérer une occupation encore effective vers 425/430. La *Roche à Lomme* de Dourbes a livré une siliqua de Constantin III émise entre 408 et 410, une siliqua de Jovin, frappée entre 411 et 413, et quatre imitations de siliqua d'Honorius frappées après 413<sup>1357</sup>. De même, Bliesbruck a livré quatre monnaies en bronze émises également après 402 : un *aes* 3 émis pour Théodose II en 402, un *aes* 3 frappé pour Honorius à Rome vers 420-423 et surtout un rarissime *aes* 4 à la croix émis à Antioche pour Théodose II entre 425 et 435 qui permet d'envisager une continuité de l'occupation du site dans les années 430-440<sup>1358</sup>. À Liberchies, ni le *castellum* ni le *fanum* n'ont fourni, jusqu'ici du moins, des monnaies du 5<sup>ème</sup> siècle (nonobstant la monnaie ci-dessous).

L'évolution du rapport *Victoria/Salus* montre donc que le stock monétaire n'est pas figé en dépit de l'opinion de certains numismates. Des quantités importantes d'*aes* 4 italiens parviennent dans le nord de la Gaule. Il semble que la circulation monétaire en Italie ait fait la part belle aux *aes* 3 et que les *aes* 4 aient été retirés progressivement de la circulation et envoyés massivement au nord des Alpes. En effet, ces petites monnaies très abondantes en Italie ne pouvaient servir au paiement des taxes qui se réglaient en or. Le passage par des changeurs fournit à ceux-ci des quantités importantes de petites monnaies en alliage cuivreux qui sont expédiées au nord des Alpes pour alimenter en petites dénominations des régions dépourvues d'ateliers émetteurs. Ces expéditions cesseront probablement vers le milieu du 5<sup>ème</sup> siècle. La région d'Aquilée semble avoir joué un rôle majeur dans ce trafic<sup>1359</sup>.

Terminons en signalant une monnaie dans laquelle J. Lallemand a vu un *aes* 4 ou une imitation de Théodose II qu'elle a décrit comme suit :

Théodose II, Rome ou Aquilée, 410-423.  
DNT[  
Buste diadémé, cuir. et drapé à dr.  
Légende illisible. Deux Victoires, debout face à face, tenant couronne.  
*Aes* 4 : 1,12 g ; 6.  
LRBC 860 ; Coll. Deprez 668.

Pour J.-M. Doyen, cette lecture est incorrecte et il propose d'y voir un *aes* 3 rogné :

Honorius, atelier oriental indéterminé, 408-423.  
DNH[  
Buste diadémé, cuirassé et drapé à dr.  
[GLORIAROMANORVM] -/-[ ]  
Deux empereurs côte à côte, de face, en tenue militaire, tenant chacun une lance verticale de la main placée à l'extérieur.  
*Aes* 3 (rogné) : 1,12g ; 6.  
RIC X, 395-406.

---

<sup>1357</sup> Doyen 2009c, p. 74

<sup>1358</sup> Gricourt, Naumann & Schaub, p. 705

<sup>1359</sup> Doyen 2015/2016, p. 85-88



Aes 3 d'Honorius (Éch. 3 : 1)

Cette monnaie est conservée au cabinet numismatique Fr. Cajot à Namur. Elle fait partie de la collection Deprez ce qui nous permet d'exclure comme provenance la zone du *fanum* qui est une pâture marécageuse et qui dès lors ne se prête absolument pas à la prospection de surface. On retiendra donc le site des *Bons-Villers* sans autre précision. Elle ne prouve en aucun cas une occupation du *vicus* à une date aussi tardive ni une fréquentation du *fanum*, sa présence sur les lieux résultant plus que probablement d'une perte accidentelle par un voyageur. Comme nous l'avons souligné dans ce chapitre, des monnaies de ce type quoique rares, apparaissent sporadiquement sur les sites du nord de la Gaule : ainsi Bliesbruck en a livré un exemplaire<sup>1360</sup>.

## XXI. 2. Les monnaies du castellum

Les fouilles du *castellum* ont fourni pour cette dernière phase 66 monnaies officielles et trois imitations. On y ajoutera trois monnaies officielles trouvées en surface (Ifr local : 0,19). L'état de conservation médiocre de ces monnaies n'a permis de préciser l'atelier de frappe que pour 17 exemplaires :

<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Aquilée</i>	<i>Rome</i>	<i>Ind.</i>
1	5	8	2	1	49

Arles arrive en tête suivi de Lyon mais si on tient compte du type de revers, les ateliers italiens et balkaniques ont fourni un tiers de ces petites monnaies (25 revers *Salus* contre 41 revers *Victoria* soit un rapport de 37,9 % contre 62,1 %). Dans le même ordre d'idée, la répartition des ateliers par empereur est marquée par l'importance des exemplaires non attribuables au point que les chiffres en deviennent non significatifs :

<i>Répartition par atelier (388-402)</i>								
	<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Aquilée</i>	<i>Rome</i>	<i>Ind.</i>	<i>Total</i>	<i>%</i>
<i>Théodose I</i>	1		3	1		1	6	9,09
<i>Valentinien II</i>		2	1		1	2	6	9,09
<i>Arcadius</i>		1	2			4	7	10,61
<i>Ind.</i>		2	2	1		42	47	71,21
<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>49</b>	<b>66</b>	

<sup>1360</sup> Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 517, n° 5391 : Honorius, frappé à Aquilée en 418

**Répartition par revers et par empereur**

	<i>Victoria</i>		<i>Salus</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<b><i>Théodose I</i></b>	4	<b>9,76</b>	2	<b>8,00</b>
<b><i>Valentinien II</i></b>	5	<b>12,20</b>	1	<b>4,00</b>
<b><i>Arcadius</i></b>	6	<b>14,63</b>	1	<b>4,00</b>
<b><i>Ind.</i></b>	26	<b>63,41</b>	21	<b>84,00</b>
<b><i>Total</i></b>	41	<b>62,12</b>	25	<b>37,88</b>

L'identification du type de revers ne pose pas de problème particulier. Dès lors, on peut observer, comme nous l'avons dit ci-dessus, une répartition d'un peu moins de deux tiers au type *Victoria* pour un peu plus d'un tiers au type *Salus*. Sur base de ce qui a été discuté, la date d'abandon du *castellum* serait donc plus récente que celle du *fanum* dont le rapport *Victoria/Salus* est de 68,1 % contre 26,6 % (ou 71,94 % / 28,08 %) <sup>1361</sup> Qu'en est-il ? Dans l'étude que nous avons publiée en 2011, nous avons conclu qu'il faut envisager une cessation d'occupation (pour le *castellum*) ou de fréquentation (pour le *fanum*) qui pourrait se situer entre 402 (date des dernières émissions de bronze parvenues sur le site) et l'effondrement du *limes* en 407 pour le *castellum*, et peut-être un peu plus longtemps pour le *fanum*, jusque dans la deuxième décennie du 5<sup>ème</sup> siècle. La répartition des revers nous oblige à revoir quelque peu cette datation. Liberchies *Brunehaut* présente des rapports qui se placent entre ceux des fortifications de Vireux (63,1 % / 36,8 %) et de Furfooz (61,5 % / 38,5 %) dont le *terminus postquem* est situé dans le deuxième quart du 5<sup>ème</sup> siècle (Doyen 2014d, p. 134). Mais jusqu'à présent, Liberchies n'a fourni aucune monnaie du 5<sup>ème</sup> siècle. Les fouilles menées entre 1981 et 1983 dans le grand fossé défensif pour le Musée archéologique de Nivelles ont également montré une certaine persistance des monnaies constantiniennes et valentiniennes : la couche 4, appelée couche de destruction, a laissé 51 monnaies dont 30 ont pu être identifiées. On y a relevé six monnaies frappées entre 330 et 340 (11,7 %), cinq frappées entre 341 et 348 (9,8 %), deux entre 348 et 364 (3,8 %), une entre 378 et 388 (1,9 %) et 15 entre 388 et 402 (29,4 %). Il y avait également une imitation radiée <sup>1362</sup>.

**XXI. 3. Les autres monnaies (vicus et lot V. Carême)**

Il reste à examiner les monnaies trouvées sur les autres parties du site, à savoir le *vicus* (n<sup>os</sup> 1 à 9), le lot de V. Carême (n<sup>os</sup> 10 à 20) et les déblais de l'étang (n<sup>os</sup> 21 et 22). Pour le *vicus* et le lot de V. Carême, l'indice de fréquence relative est de 0,05 et celui des monnaies de l'étang s'élève à 0,005 :

1.	Lyon	<i>Aes</i> 4	Arcadius	<i>RIC</i> 44 ou 47	388-402	1,27 g	Coll. Deprez, 667	<i>Victoria Auggg</i>
2.	?	<i>Aes</i> 4	Arcadius	?	388-402	0,86 g	CMB 2723	<i>Victoria Auggg</i>
3.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	1,16 g	CMB 2724	<i>Victoria Auggg</i>
4.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	0,65 g	CMB 2725	<i>Victoria Auggg</i>
5.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	np	CMB 2726	<i>Victoria Auggg</i>
6.	?	<i>Imitation</i>	?	?	388-402	0,62 g	CMB 2727	<i>Victoria Auggg</i>
7.	Aquilée	<i>Aes</i> 4	Arcadius	<i>LRBC</i> 1107 (t)	388-402	ébr.	CMB 2728	<i>Salus Reipublicae</i>
8.	Nicomédie	<i>Aes</i> 4	Arcadius	<i>RIC</i> 45 c	388-395	1,22 g	CMB 2729	<i>Salus Reipublicae</i>

<sup>1361</sup> Les rapports que nous avons publié en 2011 comprenaient les monnaies officielle et les imitations

<sup>1362</sup> Severs & Dewert 1988, p. 10, note 8

9.	(Aquilée)	Aes 4	Théodose	RIC 58 (t)	394-395	1,09 g	Coll. Deprez, 666	<i>Salus Reipublicae</i>
10.	Arles	Aes 4	Valentinien II	?	388-392	1,01 g	Dos. CMB 1991, 181	<i>Victoria Auggg</i>
11.	?	Aes 4	Arcadius	?	388-402	0,97 g	Dos. CMB 1991, 182	<i>Victoria Auggg</i>
12.	Trèves	Aes 4	?	?	388-395	0,92 g	Dos. CMB 1991, 183	<i>Victoria Auggg</i>
13.	Arles	Aes 4	?	?	388-395	0,63 g	Dos. CMB 1991, 184	<i>Victoria Auggg</i>
14.	?	Aes 4	?	?	388-402	0,85 g	Dos. CMB 1991, 185	<i>Victoria Auggg</i>
15.	?	Aes 4	?	?	388-402	0,65 g	Dos. CMB 1991, 186	<i>Victoria Auggg</i>
16.	?	Aes 4	?	?	388-402	ébr.	Dos. CMB 1991, 187	<i>Victoria Auggg</i>
17.	Rome	Aes 4	?	?	388-402	1,22 g	Dos. CMB 1991, 188	<i>Victoria Auggg</i>
18.	?	Aes 4	?	?	388-402	1,07 g	Dos. CMB 1991, 189	<i>Salus Reipublicae</i>
19.	?	Aes 4	?	?	388-402	0,9 g	Dos. CMB 1991, 190	<i>Salus Reipublicae</i>
20.	?	Aes 4	?	?	388-402	ébr.	Dos. CMB 1991, 191	<i>Salus Reipublicae</i>
21.	?	Aes 4	?	?	388-402	ébr.	Lot U, 161	<i>Salus Reipublicae</i>
22.	?	Aes 4	?	?	388-402	ébr.	Lot U, 162	<i>Victoria Auggg</i>

Toutes ces monnaies sont issues de ramassage de surface à l'exception du n°5 qui provient d'une fouille dont nous ignorons tout si ce n'est la date de ramassage (1984). La fiche du CMB nous signale simplement qu'elle a été trouvée « *sous empierrement* ». Les monnaies 2, 3, 7 et 8 proviennent des travaux effectués par la SNDE dont il a déjà été question. Les conditions de découverte les assimilent à des ramassages de surface :

#### *Comparaison des types de revers (en %)*

	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>
<b><i>Castellum</i></b>	62,1	37,9
<b><i>Vicus</i></b>	66,7	33,3
<b><i>Fanum</i></b>	68,1	26,6
<b><i>Lot Carême</i></b>	72,7	27,3

*Tab. 198. Comparaison par type de revers sur les différents emplacements*

La répartition entre les revers du type *Victoria* et du type *Salus* nous montre simplement que le lot de V. Carême ne provient pas de la zone du *castellum*. Il s'apparente d'avantage au lot provenant des fouilles du *fanum*, n'était-ce le fait que la nature du terrain (prairie marécageuse) s'y oppose ou du moins ne se prête pas à des prospections de surface. Nous n'avons pas tenu compte des deux monnaies provenant des déblais de l'étang. En outre, pour les monnaies du *fanum*, nous n'avons pas tenu compte du revers *Spes Romanorum* frappé pour Eugène et des quatre revers frustes et donc indéterminables ce qui modifie légèrement le rapport entre les deux types de revers.

*Les monnaies émises et parvenues sur le site durant cette dernière période sont des aes 4 taillés au 1/252<sup>ème</sup> de livre. Les ateliers gaulois et Siscia choisissent le revers Victoria Auggg tandis que les ateliers balkaniques et italiens font le choix du revers Salus Reipublicae. La production en Gaule cesse progressivement entre 395 et 402 au plus tard. Toutefois, contrairement à une idée admise par la plupart des numismates, les stocks monétaires ne sont pas figés et la Gaule reçoit encore des aes 4 émis en abondance en Italie par le biais de changeurs établis, semble t'il, à Aquilée. Dès lors, le rapport entre les revers Victoria Auggg et Salus Reipublicae sera déterminant pour établir la date d'abandon des différentes parties*

*du site. Celui-ci nous a livré 306 monnaies, une fois de plus mal réparties. Le fanum en a fourni 214 (188 officielles et 26 non officielles). C'est la troisième période de forte fréquentation des lieux. Arles est l'atelier dominant suivi de Trèves et de Lyon. Mais, vu l'étroitesse des flans utilisés, la marque d'atelier est souvent hors flan et seuls 68 % des monnaies ont pu être attribuées à un atelier précis. Les revers montrent que Victoria l'emporte sur Salus dans la proportion de deux pour une. L'examen du matériel non numismatique (essentiellement la sigillée et la céramique de l'Eifel) montre qu'il n'y a pas d'occupation pérenne sur les lieux. Le castellum a livré 66 monnaies officielles et trois non officielles. Arles reste l'atelier dominant mais le nombre de monnaies non attribuées s'élève à 49 % ! De même, on observe une différence dans le rapport des revers : les ateliers gaulois et Siscia n'ont fourni que 62 % des monnaies (revers Victoria Auggg) pour 38 % aux ateliers balkaniques et italiens (revers Salus Reipublicae). La date d'abandon du castellum serait donc plus récente que celle du fanum. Un dernier point concerne une partie de la céramique retrouvée dans le castellum. D'apparence grossière et levée à la main, elle n'est pas sans rappeler la céramique de tradition germanique attestée sur d'autres sites tardifs notamment Donk et Neerharen-Rekem. Elle nous documente sur l'origine ethnique des derniers occupants du castellum.*



## XXII. LE MATERIEL NON NUMISMATIQUE : LA CERAMIQUE TARDIVE

Les fouilles qui ont été pratiquées tant dans le *castellum* que dans le *fanum* ont fourni un abondant matériel, essentiellement de la céramique. Il est intéressant de revenir sur deux catégories précises.

### XXII. 1. La céramique en terre sigillée

Une catégorie en particulier offre des repères chronologiques, certes moins précis que les monnaies mais néanmoins riches d'enseignement : la céramique en terre sigillée. Celle-ci a fortement évolué et au 4<sup>ème</sup> siècle, elle ne présente plus beaucoup de ressemblance avec le matériel des origines. Le répertoire typologique comprend une quarantaine de formes et la qualité a fortement baissé, notamment au niveau de l'enduit. La température de cuisson, plus basse qu'autrefois, ne permet plus de grésier la pellicule de surface. Le ton rouge-brun est devenu orange et l'enduit est très souvent pulvérulent. La décoration de certains vases ne se fait plus au moyen de poinçons figuratifs mais avec des molettes qui laissent, dans la pâte avant cuisson, des casiers à décor géométrique. Enfin, les ateliers producteurs sont situés dans le nord-est de la Gaule, essentiellement en Argonne. On signalera encore que plus aucun vase n'est signé ce qui ne facilite pas les attributions. Cette céramique a fait l'objet de multiples études. On retiendra celles de W. Unverzagt et de G. Chenet dont on a gardé la typologie<sup>1363</sup> et celle de W. Hübener dont on a conservé la classification des molettes en groupes<sup>1364</sup>. Ce dernier proposait de classer les vases décorés en huit groupes en fonction du type de molette, chaque groupe ayant une valeur chronologique propre, le groupe 1 étant le plus ancien et le groupe 8 (avec des motifs chrétiens) le plus récent. Cependant, d'importants problèmes sont apparus quant à la chronologie de ces molettes. Si on s'accorde à penser qu'elles apparaissent vers 320, la séquence chronologique et même la cohérence des groupes proposées par Hübener ne peuvent plus être retenues aujourd'hui. Sans refaire le débat sur la chronologie pour lequel nous renvoyons à la synthèse de R. Brulet, on retiendra que le groupe 1 est situé vers 320-360 (mais M. Feller le situerait plus vers le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle que vers le début<sup>1365</sup>), le groupe 2 fut fabriqué de 320/330 jusque vers 355/360 et sa fabrication cesse au moment où commence la fabrication du groupe 5. Le groupe 3 est commun pour toute la première moitié du 4<sup>ème</sup> siècle, il se raréfie vers 350 et ne dépasse de toute façon pas l'époque valentinienne<sup>1366</sup>, enfin le début de sa fabrication serait même antérieure au groupe 2. Quant au groupe 4, il serait attribuable à la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle et au début du 5<sup>ème</sup> ! Le groupe 5 est également attribuable à la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle avec survivance au début du 5<sup>ème</sup>. Le groupe 6 doit vraisemblablement être ventilé en sous-groupes, une partie est attribuable à l'époque constantinienne (molette ch. 130 par exemple) alors qu'une autre partie est plus tardive. R. Brulet observe que ce groupe est absent des contextes archéologiques abandonnés vers le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle. Le groupe 7 doit également être éclaté en sous-groupes avec des dates différentes où l'on voit que certaines molettes sont constantiniennes (molettes ch. 250-251 et 269-270) alors que d'autres sont postérieures à 406. Ce groupe n'apparaît que dans les habitats en milieu urbain, très rarement dans les fortifications. Le groupe 8 à motifs chrétiens se trouve essentiellement dans le nord-ouest de la Gaule et la plupart des nécropoles du 5<sup>ème</sup> siècle en contient<sup>1367</sup>. D. Bayard résume cette classification de la manière suivante : aux années 320-370 appartiennent les molettes des groupes 1, 2, 3 ainsi

<sup>1363</sup> Unverzagt 1919 ; Chenet 1941

<sup>1364</sup> Hübener 1968

<sup>1365</sup> Feller 1991, p. 166

<sup>1366</sup> Bayard & Fournier 1978, p. 198

<sup>1367</sup> Brulet 1990b, p. 66-74

que quelques molettes qu'il est parfois difficile de différencier des molettes du groupe 7. Par contre, la plupart des molettes des groupes 4, 5, 6 et 7 sont postérieures à 370 et leur usage va au-delà des années 406-407<sup>1368</sup>. En 1988, nous avons fait le point sur la terre sigillée tardive provenant des fouilles du *castellum* (Fouilles de J. Breuer, de J. Mertens & R. Brulet et de J.-P. Dewert & L. Severs) :

<i>Groupe</i>	<i>SNF</i>	<i>Musée</i>	<i>Total</i>	<i>%</i>
1	7	2	9	12,3
2	18	11	29	39,7
3	11	7	18	24,7
4	2	0	2	2,7
5	7	4	11	15,1
6	3	0	3	4,1
7	1	0	1	1,4
8	0	0	0	0

Tab. 199. Répartition des molettes par groupe (Severs & Dewert 1988, p. 12)

Il en ressort que la plus grande partie relève des groupes à 1 à 3 (56 tessons soit 76,7 %) soit encore la période constantinienne dont les monnaies nous ont montré qu'il s'agit de la période de la plus intense occupation. Cette prédominance des groupes 2 et 3 coïncide d'ailleurs avec la plus grande partie de la céramique de l'Eifel qu'on y a retrouvé<sup>1369</sup>. Le groupe 5 est représenté par 11 tessons soit 15,1 % et ce groupe est attribuable à la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle (la survivance du groupe au début du 5<sup>ème</sup> siècle ne nous intéresse guère ici). *A contrario*, les fouilles du *fanum*, pourtant menées avec toute la minutie nécessaire, n'ont livré que cinq vases en terre sigillée dont quatre portent des molettes. S'y ajoutent deux dérivées de terre sigillée tardive, treize formes de céramique de l'Eifel et treize fragments de vase en commune sombre du Bas-Empire ce qui fait dire aux auteurs que « le nombre très restreint de céramiques du Bas-Empire exclut la présence d'une communauté pérenne sinon importante à proximité »<sup>1370</sup>. Les quatre fragments décorés ressortissent du groupe 3<sup>1371</sup>, du groupe 5<sup>1372</sup> et, selon les auteurs, du groupe 8<sup>1373</sup> qui renvoient à une molette U.C. 308 provenant des Allieux 1. L'attribution de cette dernière au groupe 8 nous semble à tout le moins curieuse. D. Bayard nous a confirmé l'impossibilité d'attribuer ce tesson à un groupe aussi tardif. Mais il faut néanmoins constater la présence d'un pichet de type *Alzei* 30 (NMI : 1 !) qui est daté de la fin du 4<sup>ème</sup> siècle et de la première moitié du 5<sup>ème</sup><sup>1374</sup>.

## XXII. 2. La céramique de tradition germanique

Les fouilles entreprises en 1981 et 1983 dans le grand fossé B du *castellum* ont mis au jour des tessons d'une céramique grossière qui n'est pas sans rappeler la céramique de la fin de l'Âge du Fer ou à tout le moins protohistorique. Cette céramique est levée à la main et cuite en atmosphère réductrice. Sa couleur varie du gris au noir en passant par différentes nuances de brun et est dégraissée au moyen de chamotte et de calcite (?). Pouvant être confondue avec

<sup>1368</sup> Bayard 2012, p. 221

<sup>1369</sup> Brulet 1990b, p. 69

<sup>1370</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 334-335

<sup>1371</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 335 et fig. 131, 1 et 3

<sup>1372</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 335 et fig. 131, 2

<sup>1373</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 335 et fig. 131, 4

<sup>1374</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 337 et tab. 25

de la céramique protohistorique, elle est rarement signalée sur les sites car considérée comme intrusive. Elle était déjà présente dans les fouilles des années 1968-1971 mais elle n'avait pas été reconnue comme telle, les auteurs précisant seulement pour un artefact « ...*petit vase de terre noire rugueuse, fait à la main. Il présente sur l'épaule deux mamelons de préhension perforés. Haut : 5,5 cm ; diam. 7,4 cm* »<sup>1375</sup>. Un réexamen de ce matériel a conduit R. Brulet à reconnaître divers fragments de plats et de vases à lèvre concave et décoration d'encoches et d'impressions à l'ongle<sup>1376</sup>. Dans nos fouilles, 40 tessons dont 23 fragments de bord issus de huit vases différents ont été répertoriés. La forme dominante est celle du vase à panse arrondie et à col concave ou tronconique. Comme forme basse, nous avons répertorié une coupe hémisphérique et une écuelle à fond plat et bord oblique. Cette céramique a la caractéristique d'avoir été lissée et de ne porter aucun décor à l'exception d'un fragment de petit vase dont le rebord a été décoré d'impressions d'ongles<sup>1377</sup>. Ce matériel semble d'origine transrhénane et n'est que rarement attesté dans le nord de la Gaule. En 1991, on connaissait seulement une demi-douzaine de sites à en avoir livré : Donk, Virton, Kontich, Asper et Laethem-Saint-Martin<sup>1378</sup> auxquels on ajoutera encore Neerharen-Rekem. Le matériel de Liberchies s'apparente précisément avec la céramique trouvée à Donk et à Neerharen-Rekem (Limbourg) mais aussi à Erin (Westphalie). Le vase à col concave (fig. 61, 9) est proche de celui de Donk (Fig. 62 = Van Impe 1983, fig. 14, n<sup>os</sup> 30-33) ainsi qu'à Erin (Fig. 63 = Von Uslar 1970, Taf. 33, n<sup>os</sup> 1-9). L'écuelle à bord oblique (fig. 61, 10) et la coupe hémisphérique (Fig. 61, 16) trouvent leur pendant à Erin (Fig. 64 = Von Uslar 1970, Taf. 29, n<sup>os</sup> 20 et 25 à 32). Par contre, les vases d'Erin et, dans une certaine mesure, ceux de Donk présentent des éléments décoratifs qu'on ne retrouve que sur notre petit vase à col concave (Fig. 61, 18) ainsi que sur les vases à col concave des fouilles de J. Mertens et R. Brulet (Fig. 61, 3 et 7) mais qu'on retrouve aussi à Erin (Fig. 65 = Von Uslar 1970, Taf. 31, n<sup>os</sup> 24 et 26-28). L. Van Impe attire l'attention sur une donnée qui permet la différenciation de ce matériel par rapport aux céramiques protohistoriques : la cuisson qui est « ...*heel wat harder dan...van prehistorisch aardewerk* », l'utilisation d'un dégraissant de fin gravillon ou de sable grossier et un décor fait d'incisions d'ongles à l'extérieur des lèvres. Par ailleurs, il insiste également sur le fait que cette céramique a été trouvée exclusivement en contexte romain<sup>1379</sup>. On notera cependant que P. Van Ossel estime dangereux d'attribuer une origine germanique à ces céramiques provenant de nos régions dans la mesure où elles sont encore trop mal connues et leur aire de répartition couvre une vaste superficie<sup>1380</sup>. Aussi des analyses pétrographiques ont eu lieu qui ont montré des origines diverses pour l'argile utilisée. Le matériel de Liberchies a été classé dans le groupe D3, tandis que le matériel de Donk appartient à divers groupes (sauf le D3). Pour le groupe D3, les auteurs estiment que « *as far as pottery of paste type D3 is concerned, it seems likely that the source-to-site distance should be very small or practically nil* »<sup>1381</sup>. Si le matériel de Liberchies est une production locale, s'agit-il pour autant d'une fabrication romaine ? Il semble logique de penser que des populations d'origine germanique aient fabriqué de la vaisselle commune en puisant dans leur répertoire de formes et de techniques décoratives. De Paepe et Van Impe estiment d'ailleurs que ces populations ont pu garder leurs traditions dans la fabrication de leurs céramiques au point que les vases fabriqués localement ne peuvent plus être distingués des vases importés à l'origine. Ils supposent donc une production locale pour le matériel de Liberchies d'autant plus que les formations géologiques

<sup>1375</sup> Mertens & Brulet 1974, p. 83, fig. 34, 20 et p. 84, n<sup>o</sup> 6

<sup>1376</sup> De Paepe & Van Impe 1991, p. 151

<sup>1377</sup> Severs & Dewert 1988, p. 13-14 et pl. II

<sup>1378</sup> De Paepe & Van Impe 1991, p. 145

<sup>1379</sup> Van Impe 1983, p. 88-90

<sup>1380</sup> Van Ossel 1986, p. 69-71

<sup>1381</sup> De Paepe & Van Impe 1991, p. 167

contenant le spectre minéral propre au groupe D3 peut être trouvé à une distance de tout au plus 100 m par rapport au *castellum*. Mais il est plus difficile d'expliquer l'absence des groupes A, D2 et D5 présents à Donk alors que Liberchies n'a livré que des céramiques du groupe D3. Donk serait ainsi un site civil alors que les trouvailles de Liberchies, quoiqu'en nombre restreint, devraient être considérées dans le contexte d'une défense militaire et que le contingent devait y séjourner depuis un certain temps<sup>1382</sup>.

Mais le plus important reste l'aspect chronologique. Pouvons-nous dater la céramique de *Brunehaut*? Objectivement, nous devons répondre par la négative. Au moment des fouilles, nous n'avons pas identifié cette céramique comme d'origine ou d'influence germanique et il est impossible aujourd'hui d'affirmer qu'elle provient de la couche 4, c'est-à-dire la couche antérieure à l'abandon du *castellum* dont il a été question ci-dessus. En ce qui concerne la chronologie du matériel de Donk, dont on a vu la similitude morphologique mais aussi les différences dans la composition des pâtes, L. Van Impe analyse un vase biconique décoré d'une rangée de rosettes (fig. 62, 35) dont il estime probante une comparaison avec un vase provenant d'une tombe à Altendorf datée de la deuxième moitié du 4<sup>ème</sup> siècle tandis qu'un vase à col concave et à paroi fine décoré d'un bandeau en relief sur l'épaule (fig. 62, 36) correspond au groupe III b de Wijster (Drenthe, Pays-Bas) daté du 3<sup>ème</sup> siècle mais cette forme, dans une autre technique, apparaît à Bochum-Harpen (Rhénanie du Nord - Westphalie) où elle est plus tardive et court même jusqu'au début du 7<sup>ème</sup> siècle. Mais il faut également tenir compte du matériel de Kontich : il a été trouvé dans un puits en association avec du matériel du 3<sup>ème</sup> siècle. L. Van Impe en tire une conclusion sous forme d'avertissement : ce type de céramique ne doit pas nécessairement être mis en relation avec des événements historiques du 4<sup>ème</sup> siècle mais déjà avec les troubles du 3<sup>ème</sup> quart du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>1383</sup>. Mais, à Donk, nous disposons encore d'une datation dendrochronologique qui renvoie après 398<sup>1384</sup>. Les fouilles de G. De Boe à Neerharen-Rekem confirment non seulement l'origine germanique des artefacts qu'on y a trouvés mais encore la chronologie : ses fouilles ont mis au jour un village entier (29 cabanes du type *Grubenhäuser* et deux ou trois bâtiments plus grands) qui trahit l'origine transrhénane de ses habitants. La céramique germanique est associée à de la vaisselle typique de l'Antiquité tardive (sigillée décorée à la molette des groupes 6 et 7 et céramique de l'Eifel) et surtout 612 monnaies dont 506 ont pu être identifiées et parmi lesquelles 408 monnaies (80,63 %) datent de la période 388-402 avec même une monnaie d'Honorius à la légende *Salus Reipublicae* que J. Lallemand a classé à Rome en 408 mais que Kent date de 395-403<sup>1385</sup>. Il existe donc plus qu'un faisceau de présomption pour dater notre matériel de la fin du 4<sup>ème</sup> siècle et/ou du début du 5<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>1382</sup> De Paepe & Van Impe 1991, p. 170-171

<sup>1383</sup> De Paepe & Van Impe 1991, p. 170-171

<sup>1384</sup> Brulet 1990b, p. 200

<sup>1385</sup> Boe 1986, p. 103-104 ; Brulet 1990b, p. 211 ; Stroobants 2013, p. 73-76 et p. 77

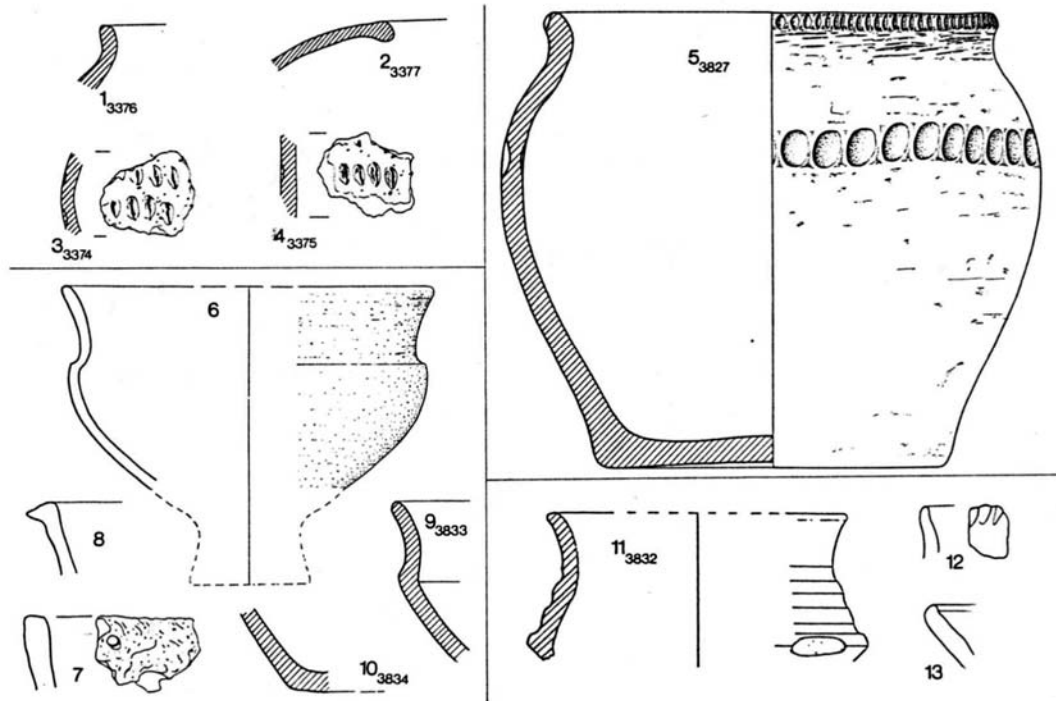


Fig. 60. Céramiques germaniques de Virton (1-4), de Kontich (5), d'Asper (6-10) et de Laethem-Saint-Martin (11-13)  
 (d'après De Paepe-Van Impe 1991, p. 153, fig. 7)

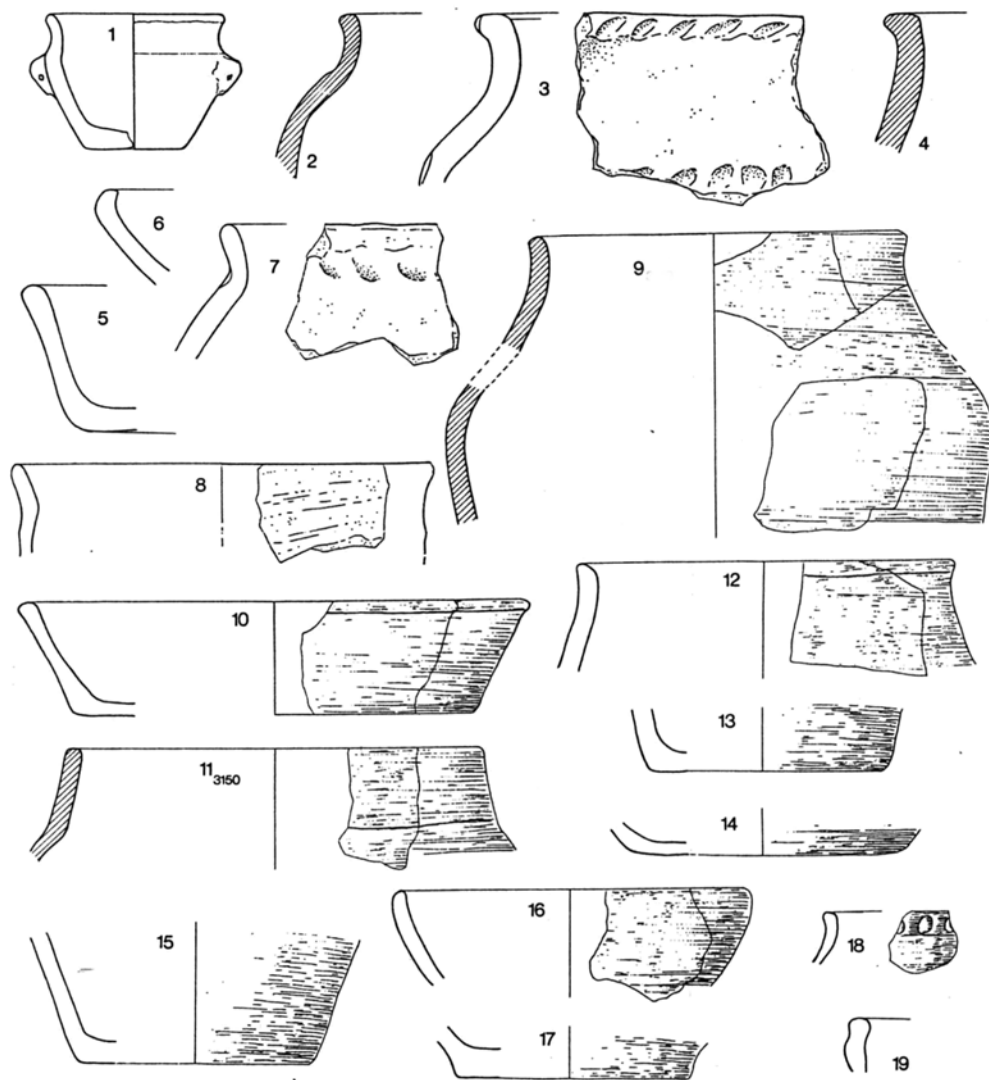


Fig. 61. Céramiques germaniques de Liberchies-Brunehaut (De Paepe & Van Impe 1991, p. 152, fig. 6)

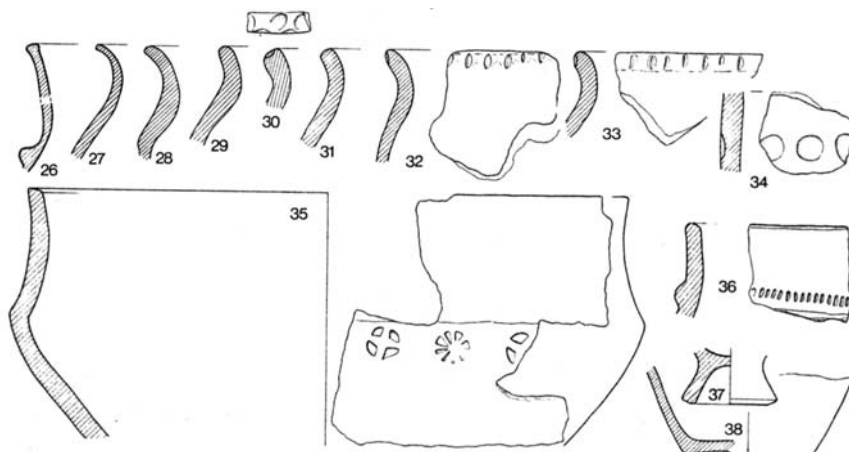


Fig. 62. Céramiques germaniques de Donk (d'après Van Impe 1983, fig. 14)

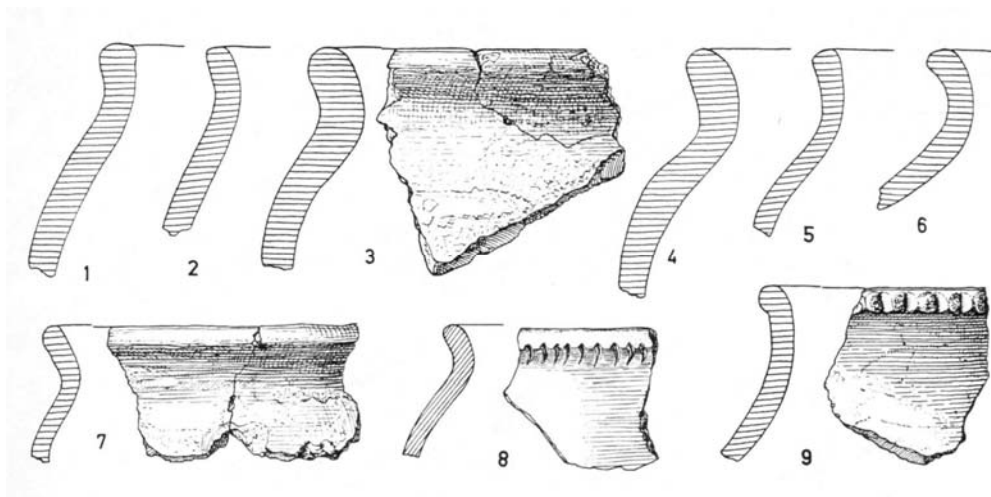


Fig. 63. Céramiques germaniques d'Erin (d'après Von Uslar 1970, Taf. 33, 1-9)

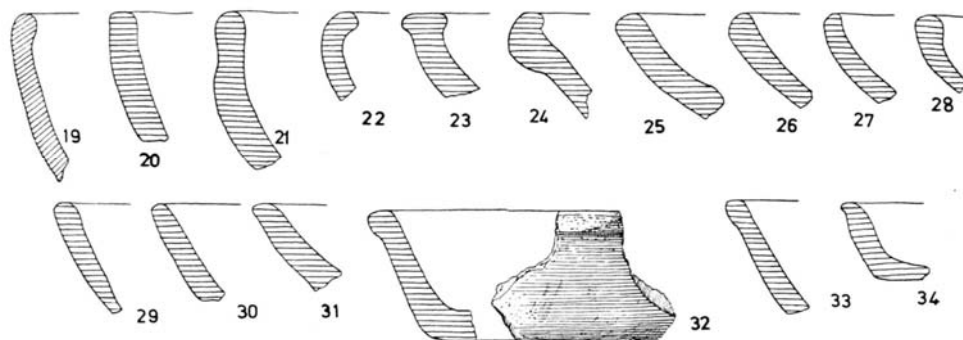


Fig. 64. Céramiques germaniques d'Erin (d'après Von Uslar 1970, Taf. 29, 19-32)

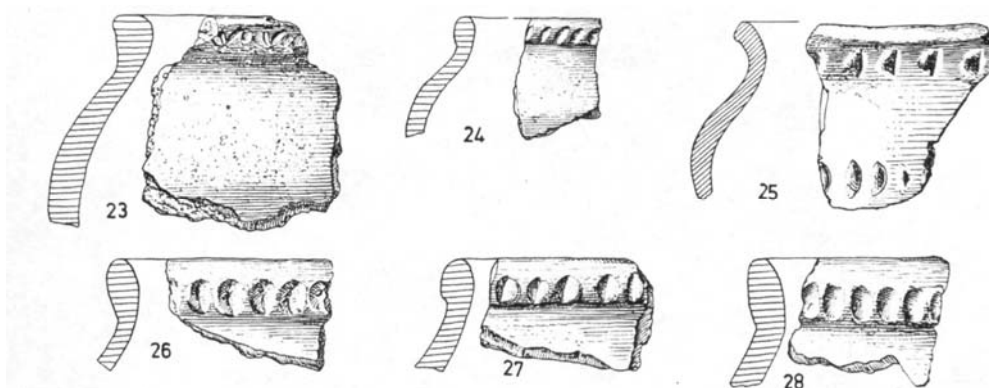


Fig. 65. Céramiques germaniques d'Erin (d'après Von Uslar 1970, Taf. 31, 23-28)

## XXIII. LES DEGRÉS D'USURE

Même si la méthode n'est pas récente, son utilisation en numismatique a tardé et on peut avancer qu'elle ne s'est pas encore vraiment imposée dans l'étude des monnaies de site. Le but est d'estimer l'état d'usure d'une monnaie et d'en tirer ensuite une indication non pas quant à sa date estimée de perte mais bien de sa durée minimale d'utilisation ou date minimale de perte<sup>1386</sup>. L'idée de base est simple : plus une monnaie présente des traces d'usure, plus elle a circulé. *A contrario*, moins elle en présente, moins elle a circulé. Les numismates ont donc établi une échelle d'usures (de 0 à 10) corrélée à la date de circulation probable, allant de 0 pour une monnaie sortant de l'atelier, à 10 pour une monnaie pratiquement lisse ce qui correspond à une circulation nulle à l'indice 0, et à plus d'un siècle pour un indice de 10. Deux problèmes apparaissent immédiatement. Tout d'abord l'estimation proprement dite qui repose sur une appréciation où la subjectivité n'est pas absente<sup>1387</sup>. Ensuite, le stade ultime indique qu'une monnaie a circulé au moins un siècle, mais elle peut encore avoir circulé au-delà dans cet état ce qui n'est pas quantifiable. On ajoutera encore qu'une monnaie peut avoir été retirée (volontairement ou accidentellement) de la circulation et avoir été réinjectée plusieurs années ou plusieurs dizaines d'années plus tard, cette durée étant bien sûr non quantifiable :

<b>Indices</b>	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>Nbre d'années</b>	0	1-2	5	18	24	30	35	40	63	75	>100

D'autres numismates ont créé des classes intermédiaires (0-1 entre 0 et 1, 1-2 entre 1 et 2 ...) mieux adaptées aux monnaies les mieux conservées<sup>1388</sup>. Nous avons gardé le phasage en dix classes. Idéalement, toutes les monnaies devraient être estimées. Cependant, comme on l'a vu dans les chapitres précédents, beaucoup proviennent de surface et, exception notoire pour la collection Deprez intégralement conservée au Cabinet numismatique Fr. Cajot à Namur, les monnaies ont été remises aux inventeurs après expertise au CMB. Certaines sont revenues par après dans des collections publiques (collections V. Humé, V. Carême et R. Renard déposées au Musée communal d'archéologie de Nivelles par exemple), d'autres ne sont plus localisables. Notre examen a donc porté essentiellement sur les monnaies provenant de fouilles et conservées aujourd'hui dans des institutions muséales (Namur, Nivelles et dans une moindre mesure Tubize) soit un millier de monnaies du Haut-Empire. Et même parmi ces monnaies, toutes n'ont pas pu être utilisées lorsque, par exemple, la corrosion empêche toute estimation. Parfois également, une monnaie présente deux états d'usure différents au droit et au revers ce qui est surprenant ou alors laisse présager d'un usage particulier de la monnaie. Dans ce cas de figure, nous avons systématiquement retenu l'indice le plus élevé. D'un strict point de vue statistique, les tableaux qui suivent portent donc chaque fois sur un échantillon plutôt que sur une population. Les informations qu'ils nous apportent sont cependant intéressantes.

### XXIII. 1. Les potins au rameau A

Pour commencer, nous avons tenté d'établir les états d'usure des rameaux A dont la chronologie, rappelons le encore une fois, ne fait pas l'unanimité. Rappelons qu'il s'agit de monnaies coulées. Le métal utilisé est à la fois dur et cassant. Ceux qui ont été publiés par Y. Graff sont illustrés. Mais pour une partie, il s'agit de photos de moulage en plâtre et pour l'autre, des photos des monnaies elles-mêmes. Parfois les photos publiées sont trop sombres

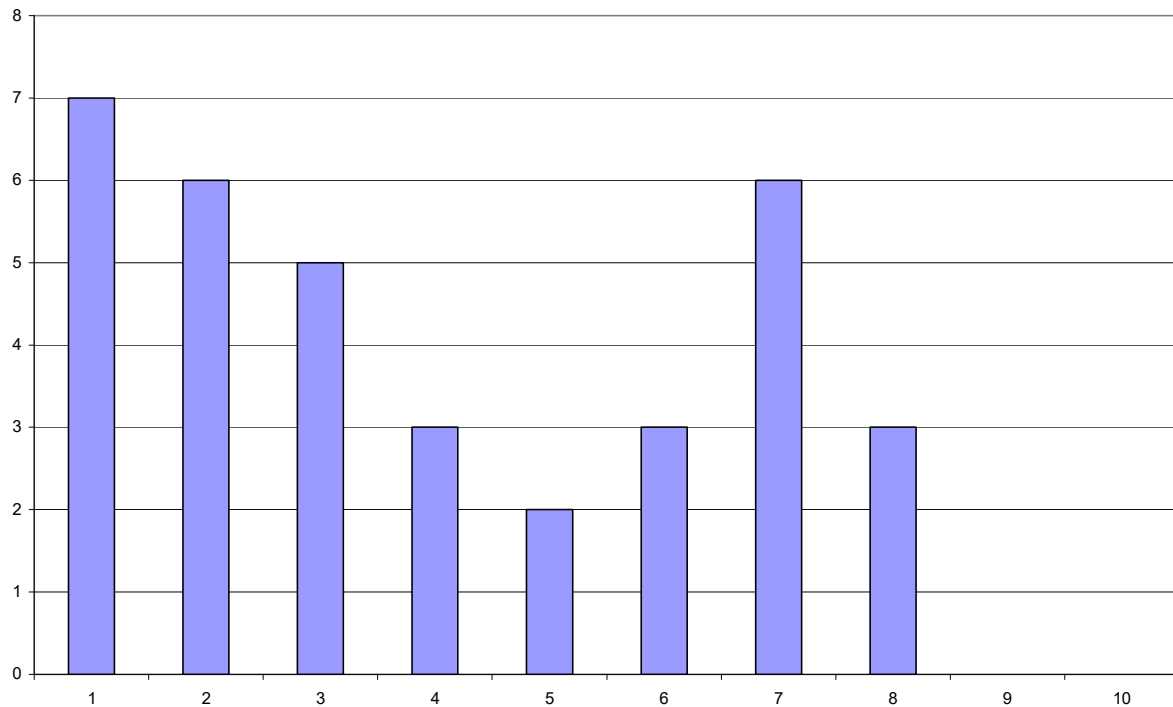
<sup>1386</sup> Doyen 2019, p. 23

<sup>1387</sup> Voir à ce sujet Lauwers 2018, p. 246

<sup>1388</sup> Doyen 2019, p. 23



pour permettre une évaluation, d'autres semblent corrodées ce qui ne permet pas non plus une évaluation correcte. Néanmoins, l'exercice méritait d'être tenté. Par ailleurs, nous avons pu examiner *de visu* les exemplaires conservés dans les collections du Musée de Nivelles et au cabinet numismatique Fr. Cajot à Namur. Nonobstant les remarques formulées ci-dessus et avec la prudence nécessaire dans l'interprétation des résultats, on observe clairement une répartition bimodale :



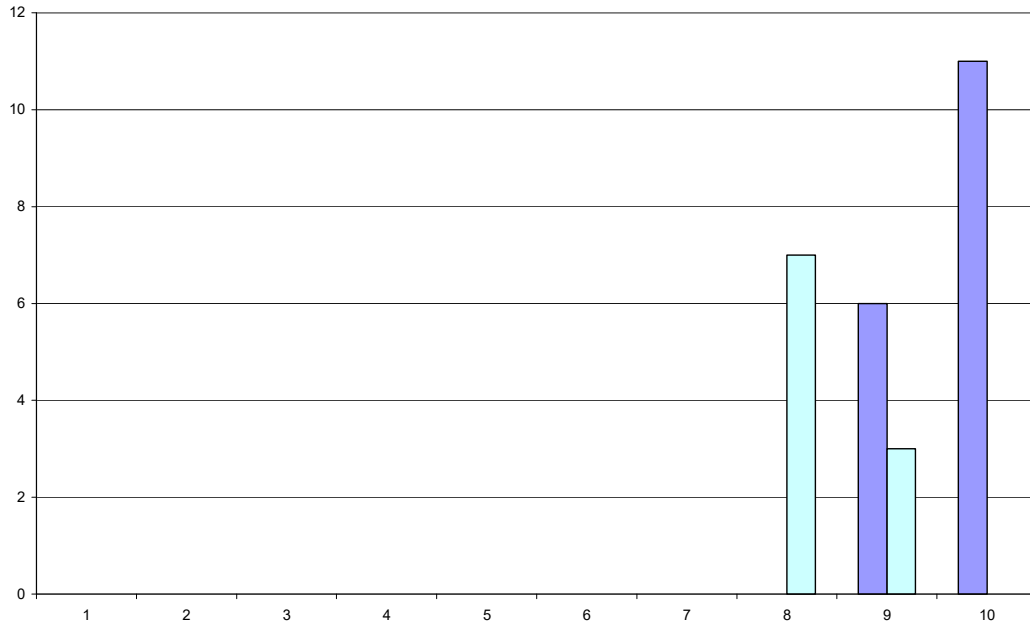
*Hist. 51. Etats d'usure des potins au rameau A*

Une partie du matériel vu présente des états d'usure allant de très faible à faible (1 à 4) tandis qu'une seconde partie montre des états d'usure plus prononcés allant de 6 à 8. Si les monnaies les mieux préservées ont été coulées durant le LT D2a, les états d'usure observés sont incompatibles avec une durée de circulation d'au moins un demi-siècle voire d'avantage<sup>1389</sup>. *A contrario*, les monnaies les plus usées montrent que leur survivance parmi les monnaies romaines des premières émissions lyonnaises ne peut être écartée.

### ***XXIII. 2. Les monnaies de la République***

Les monnaies de la république présentent, comme on peut s'en douter, des états d'usure importants mais les monnaies en argent, deniers et quinaires, sont moins usées que celles en alliage cuivreux. Pourtant les quinaires ont été émis dans la première moitié du premier siècle av. J.-C. tandis que les deniers ont été émis essentiellement dans la seconde moitié. Les monnaies en alliage cuivreux appartiennent presque toutes aux émissions de Vienne et Lyon entre 38 et 36 av. J.-C. :

<sup>1389</sup> Doyen 2014a, p. 1469

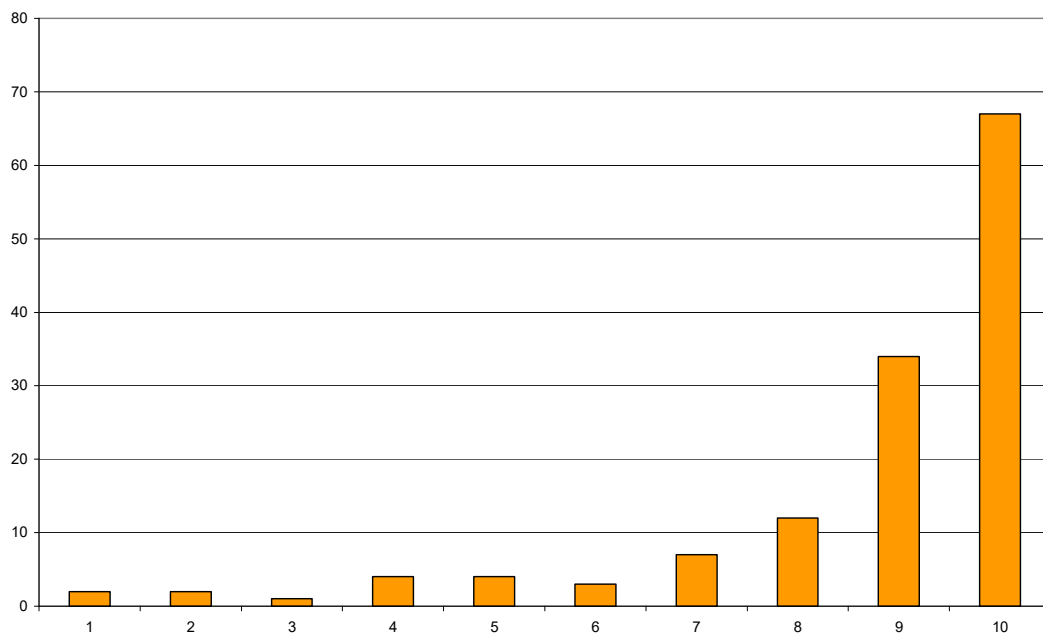


Hist. 52. Monnaies républicaines : deniers et quinaires (vert), asses (bleu)

L'arrivée de ces monnaies ne peut se concevoir qu'à partir de la fondation du *vicus* sous le règne d'Auguste, du moins pour le matériel en alliage cuivreux comme on l'a vu précédemment. Pour les monnaies en argent, nous avons suggéré une arrivée plus tardive : un quinaire a été retrouvé dans la structure J 111 avec un *dupondius* de Vespasien et de la céramique dont un Drag. 29 daté de Néron à Vespasien. Un denier provient de la fosse J 264. Il était accompagné d'un *as* d'Auguste ou de Tibère fort usé puisque l'attribution exacte n'a pas été possible et avec de la céramique typique de l'horizon VIII (ca 110/120-165/175) !

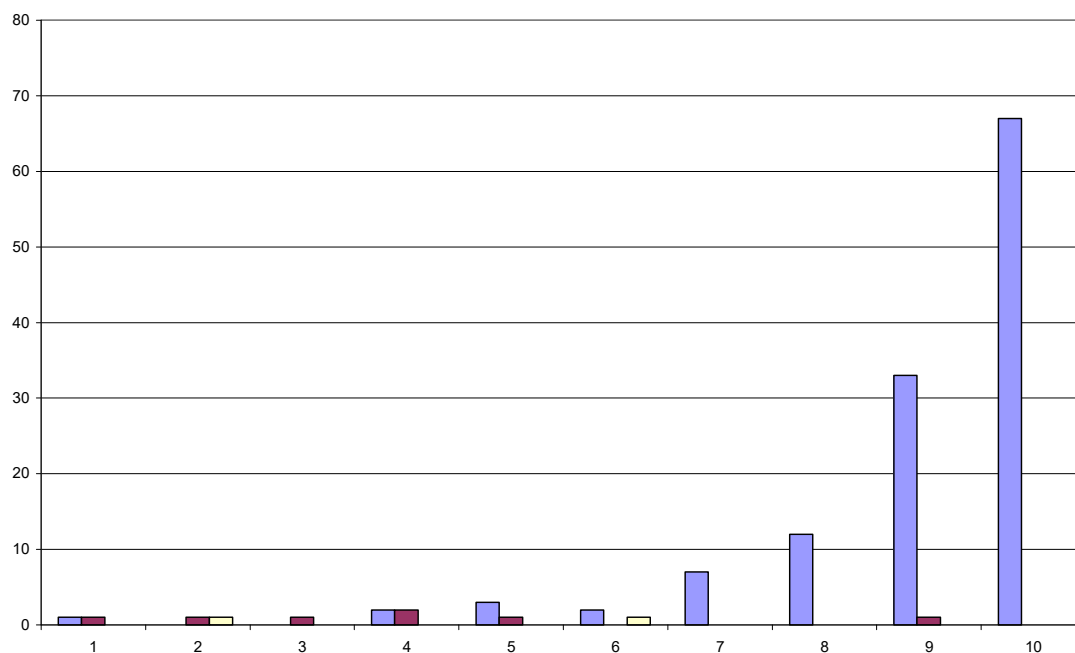
### XXIII. 3. Les monnaies d'Auguste

Plus nombreuses, elles permettent une approche plus nuancée même si, dans l'ensemble, les monnaies dans un état d'usure maximum l'emportent :



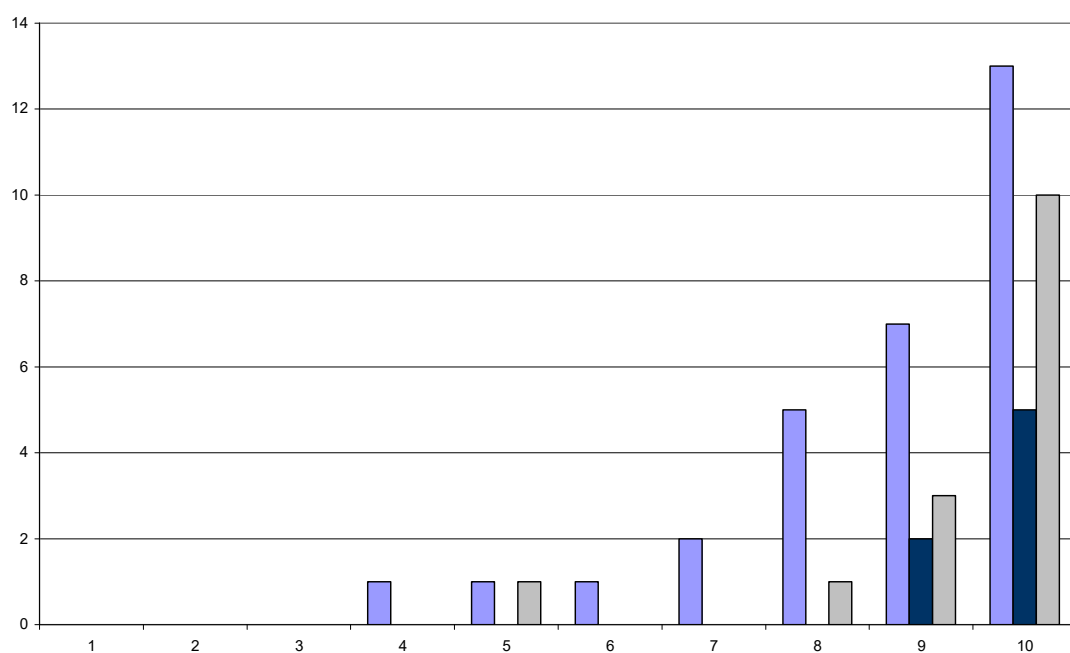
Hist. 53. États d'usure : monnayage augustéen

Par contre, on remarque une répartition totalement différente entre les *asses* des émissions lyonnaises et romaines d'une part, et les *dupondii* provenant de Nîmes d'autre part :



Hist. 54. Monnayage augustéen : dupondii (bistre), asses (bleu), deniers (jaune)

À une exception, les *dupondii* de Nîmes présentent des états de fraîcheur remarquables qui dénotent une circulation courte. Nous devons déplorer de n'avoir vu qu'une petite partie de ces *dupondii*. Frappés entre 16/15 et 10/8 av. J.-C. pour la série I (soit *grosso modo* la date retenue pour la fondation du *vicus*), ils semblent disparaître assez rapidement de la circulation du moins à Liberchies. L'essentiel du monnayage augustéen est constitué d'*asses* lyonnais qui présentent également des états d'usure avancés. On remarquera aussi qu'il n'y a pas de différence notable entre les séries lyonnaises et le matériel issu de l'atelier de Rome :



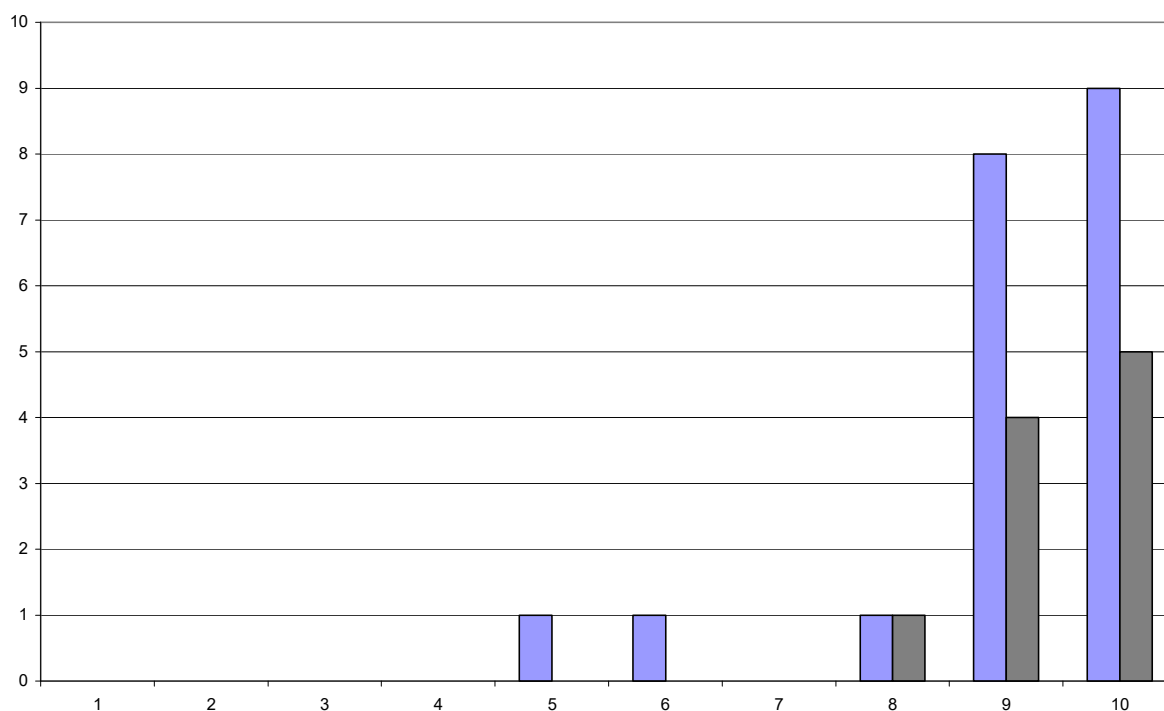
Hist. 55. États d'usure : Lyon I (bleu), Lyon II (bleu sombre) et Rome (gris)

C'est, en principe, assez surprenant si on veut bien se rappeler que la série I de Lyon a été émise entre 7 et 3 av. J.-C. et la série II entre 10 et 14 ap. J.-C. soit une différence minimale de douze ans entre les exemplaires les plus récents de la série I et les exemplaires les plus anciens de la série II. Les séries romaines (malheureusement peu représentées) sont au moins aussi anciennes que les *dupondii* de la série Nîmes I même si leur envoi dans le nord de la Gaule peut être situé sous le règne de Tibère. Elles sont arrivées déjà passablement usées. Parmi les contextes, on rappellera la fosse J 233 qui a livré un *as* accompagné de céramiques de l'horizon VI (soit l'époque flavienne), la fosse J 36 qui a fourni un *as* accompagné d'un autre *as* mais de Domitien. La fosse G 44 a livré trois *asses* lyonnais et un *as* de Rome, celui-ci frappé en 15 av. J.-C., avec un sesterce de Claude et de la céramique de l'horizon VII (ca 85/90-110/120).

### XXIII. 4. Les monnaies de Tibère à Claude

#### XXIII. 4. 1. Tibère

Peu nombreuses, les monnaies officielles laissent toutefois apparaître un degré d'usure un peu moindre que les monnaies augustéennes. Les imitations, également peu nombreuses, montrent un état d'usure semblable qui laisse supposer une durée de circulation identique :

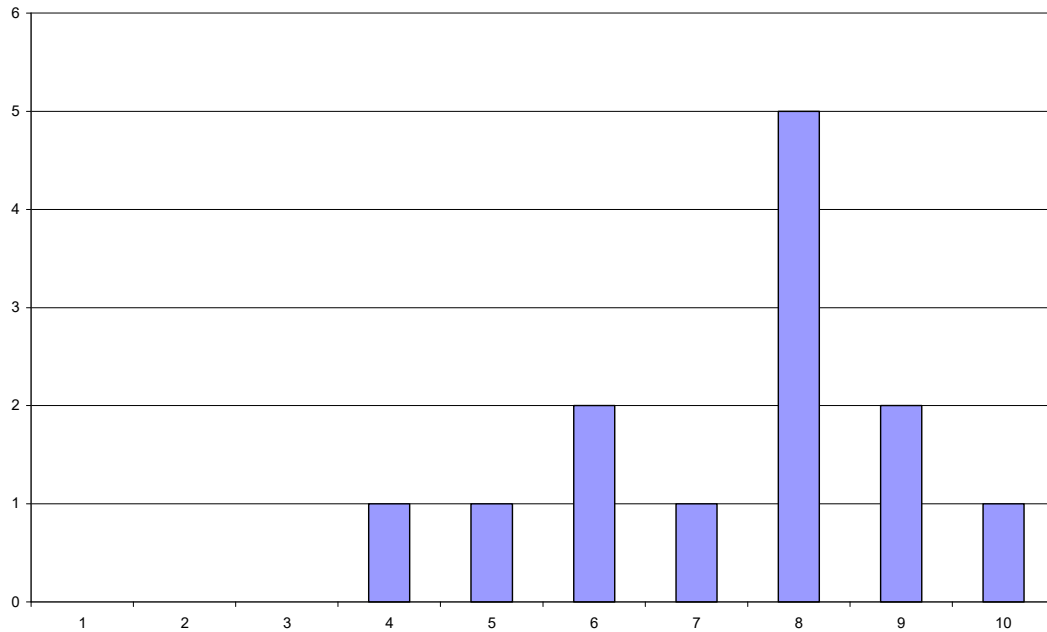


Hist. 56. Etats d'usure. Les monnaies de Tibère : asses (bleu), imitations (gris)

Parmi les contextes, on rappellera la cave F 77 qui a livré une imitation de Tibère (avec un *dupondius* et une imitation de Claude) et de la céramique sigillée d'époque flavienne. La fosse G 116 a également livré une imitation de Tibère avec de la céramique de l'horizon V (ca 40/50-65/70). Mais la fosse J 271 a pour sa part livré une imitation de Tibère avec de la céramique de l'horizon VIII (ca 110/120-165/170).

#### XXIII. 4. 2. Caligula

Malgré la brièveté de son règne et la *damnatio memoriae* dont il a été victime, on a vu que le nombre de ses monnaies retrouvées dépasse celui de son prédécesseur :

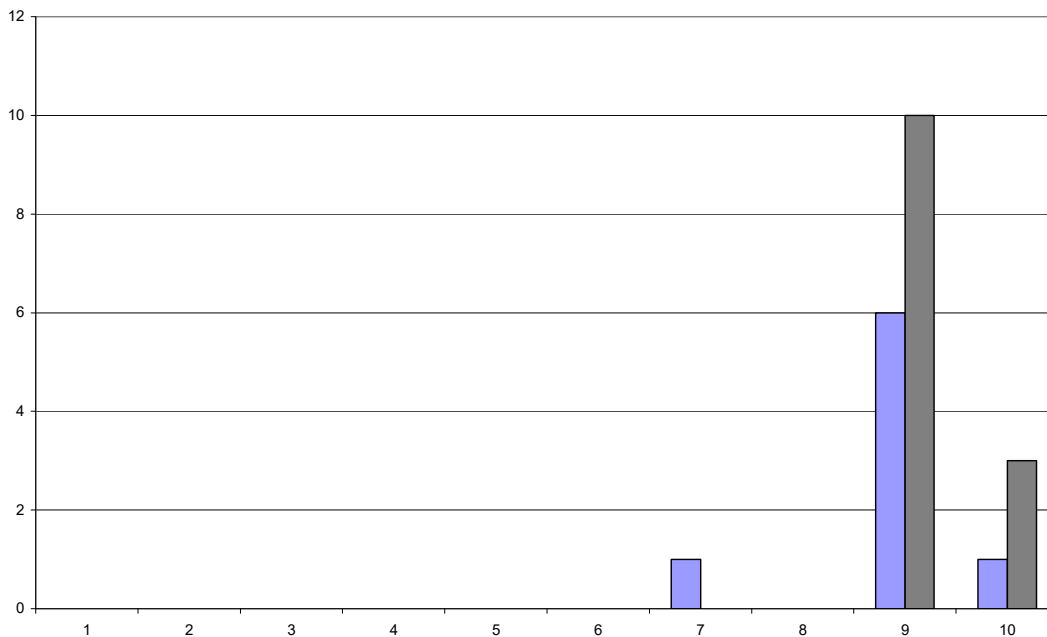


*Hist. 57. États d'usure : asses de Caligula*

Il est intéressant de constater que les monnaies les plus usées (classes 8, 9 et 10) sont celles émises par Caligula au profit de son grand-père Agrippa et de son père Germanicus, lesquels n'étaient peut-être pas concernés par le décri des monnaies de l'empereur lui-même. Elles ont donc pu continuer à circuler.

### **XXIII. 4. 3. Claude**

On retrouve les mêmes états d'usure que celui du monnayage de Tibère et une usure un peu plus prononcée que celui de Caligula :



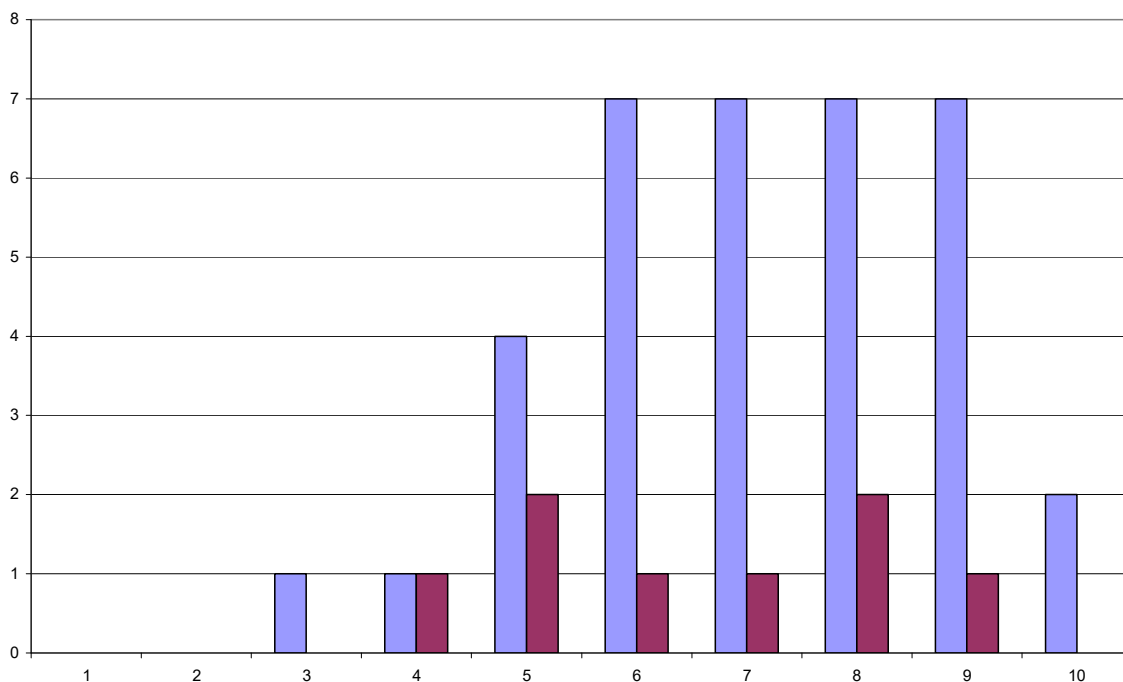
*Hist. 58. États d'usure. Les monnaies de Claude : asses (bleu) et imitations (gris)*

Les contextes nous montrent cette longue circulation des monnaies de Claude : le fossé G 44 a livré un sesterce (non vu) avec des *asses* d'Auguste et de la céramique de l'horizon VII (*ca*

85/90-110/120), le fossé G 221 a fourni un *as* avec de la céramique de l'horizon VIII (ca 110/120-165/175) mais aussi de l'horizon IX (ca 165/175-230/240). Le cellier G 226 met également en corrélation un *as* avec de la céramique de ce même horizon IX.

### XXIII. 5. Les monnaies de Néron

Nous avons pu examiner une cinquantaine de monnaies néroniennes, soit un peu plus d'un tiers de celles qui ont été retrouvées, exclusivement des *asses* et des *dupondii* :



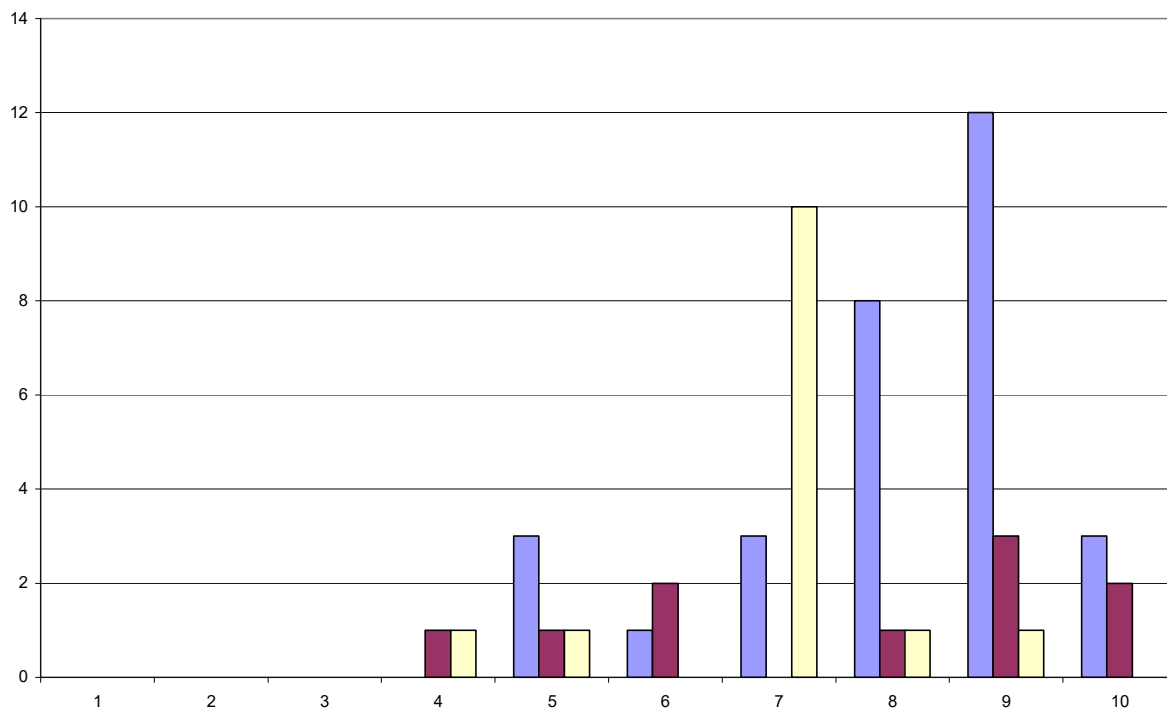
Hist. 59. Etats d'usure. Les monnaies de Néron : asses (bleu) et dupondii (bistre)

Les *asses* sont les plus nombreux. Ils se concentrent dans les états d'usure 6 à 9. La circulation des monnaies néroniennes est longue et dépasse largement la durée de son règne. La fosse G 94 a livré un *as* avec de la terre sigillée de la Graufesenque typique de l'époque flavienne. La fosse G 241 a également fourni un *as* avec de la céramique de l'horizon VIII (ca 110/120-165/175). Mais le contexte le plus intéressant est un coffret trouvé dans le secteur I 77/78. Il contenait neuf monnaies dont un *as* de Néron (dépôt 79 dans le rapport de fouilles). Le reste du matériel permet de situer son enfouissement (ou sa perte) dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle ou au début du 3<sup>ème</sup>.

### XXIII. 6. Les monnaies des Flaviens

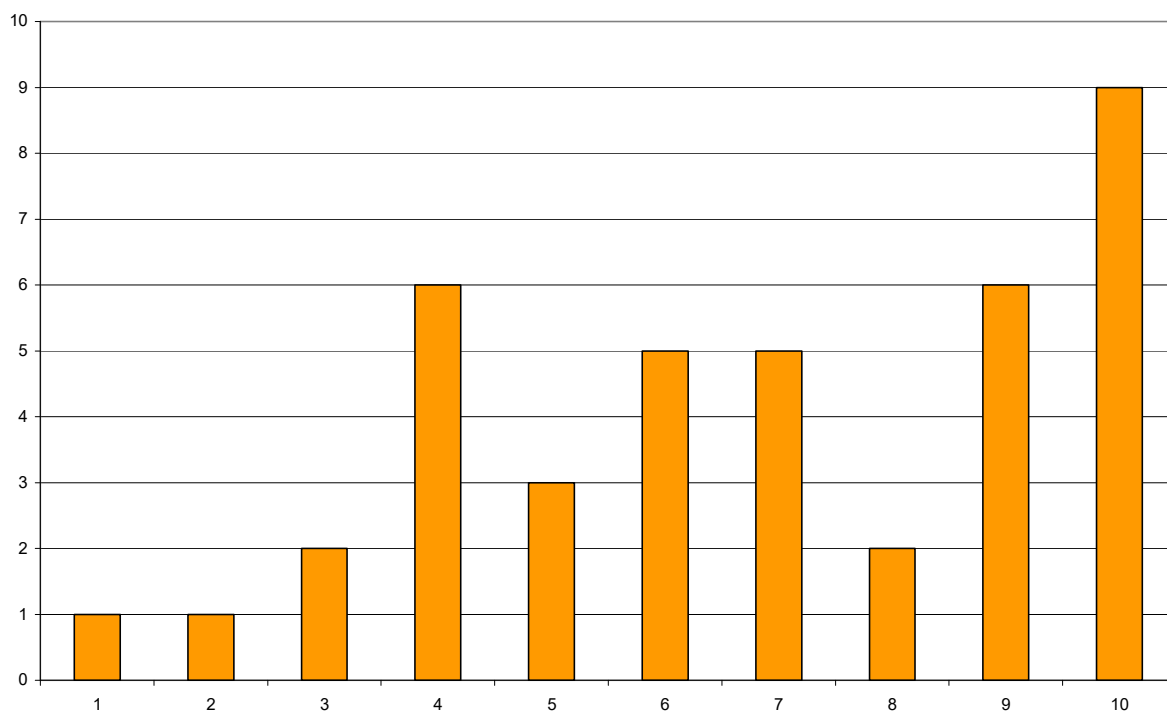
Nous avons pu déterminer l'état d'usure de 102 monnaies (en incluant deux deniers de Vitellius et un denier fourré d'Othon), soit un tiers des monnaies flaviennes. Les états d'usure extrêmes sont moins nombreux que ce qui a été observé jusqu'ici. On remarque aussi l'usure des deniers majoritairement pointés à 7 soit une durée de circulation d'une quarantaine d'années alors que ces monnaies ont circulé largement au-delà<sup>1390</sup>. Par contre, les *asses* circulent bien au-delà. On rappellera que l'*as* représente encore, à l'époque flavienne, plus de la moitié du monnayage de bronze *lato sensu* nouvellement émis. Nous n'avons vu qu'un seul sesterce, dont 26 exemplaires nous sont cependant parvenus. Son état d'usure est estimé à 9. Nous ne l'avons pas repris sur l'histogramme :

<sup>1390</sup> Cfr p. 293



Hist. 60. États d'usure. Vespasien : asses (bleu), dupondii (bistre) et deniers (jaune)

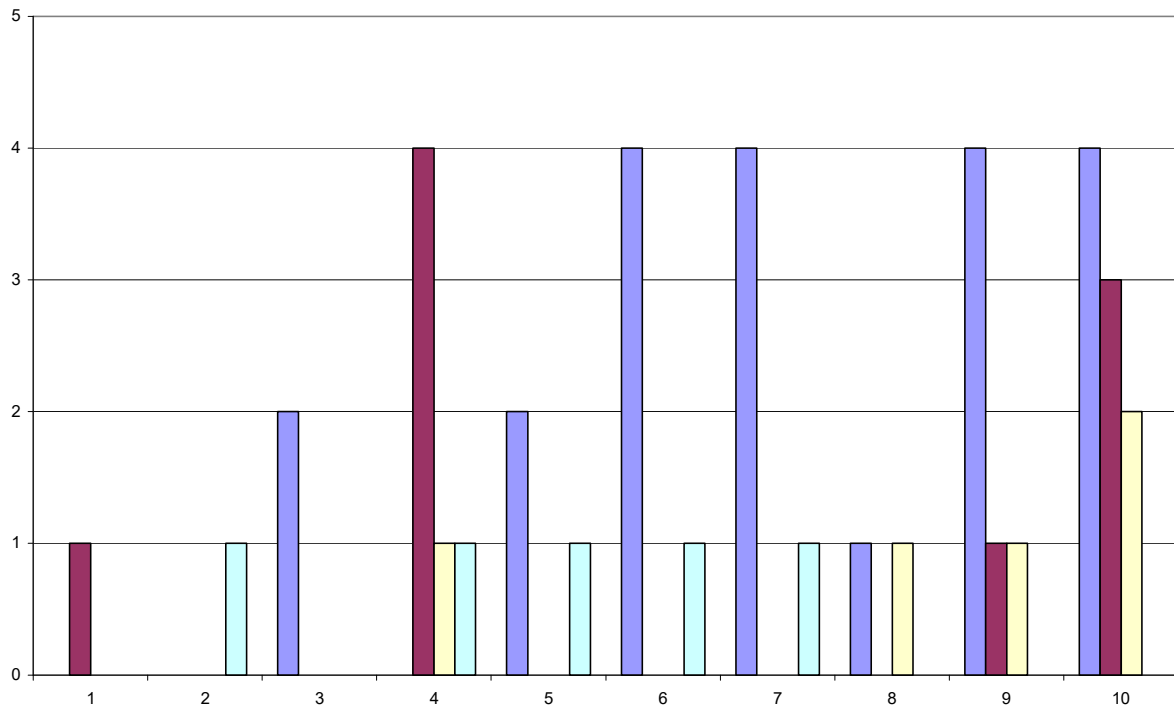
La situation nous semble différente si on examine le matériel numismatique de Domitien :



Hist. 61. États d'usure. Domitien

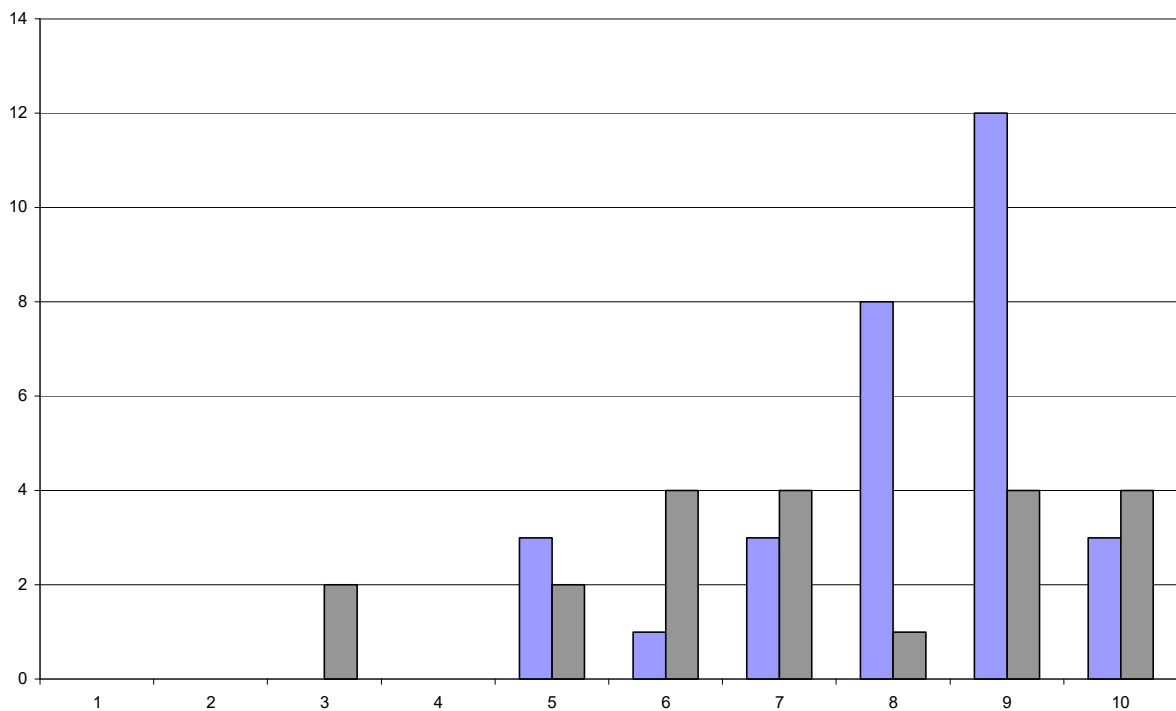
La perte des monnaies semble progressive avec deux anomalies en classe 4 (surreprésentée) et 8 (sous-représentée). Mais si on examine l'histogramme par type de numéraire, on s'aperçoit que l'anomalie en classe 4 est due aux *dupondii* tandis que la faiblesse de la classe 8 est

consécutives à l'absence de monnaie : un denier et un *as*. Les *asses* présentent des états d'usure identiques dans les classes 6 à 10 (nonobstant la classe 8) :



Hist. 62. États d'usure. Domitien : asses (bleu), dupondii (bistre), sesterces (jaune) et deniers (vert)

L'examen des états d'usure par type de monnaies montre que les *asses* de Vespasien ont connu une usure à peu près régulière ce qui ne se remarque pas avec les exemplaires de Domitien :



Hist. 63. États d'usure. Asses de Vespasien (bleu) et de Domitien (gris)

Parmi les contextes, on épinglera l'épout G 27 qui a livré un denier de Vespasien avec un

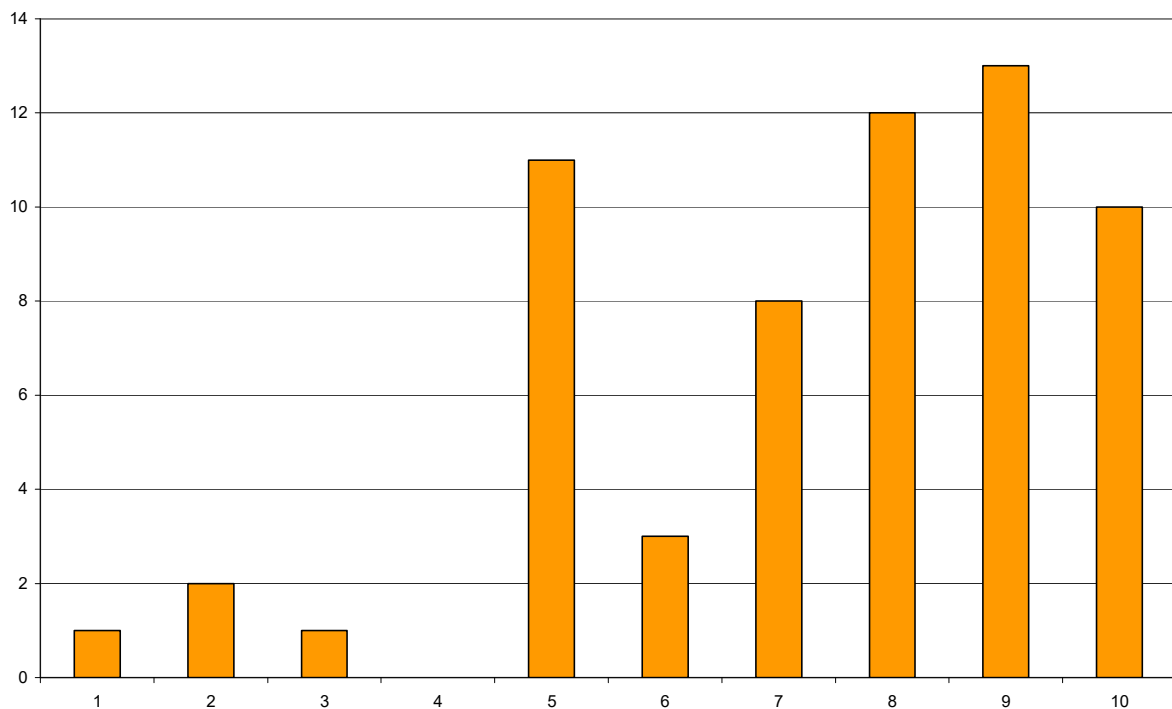


denier de Marc-Aurèle tandis que la céramique date du 3<sup>ème</sup> siècle. La partie extérieure du bâtiment C 60 a fourni un *as* de Vespasien avec de la céramique du 2<sup>ème</sup> siècle. Le caniveau G 40 contenait un *dupondius* de Vespasien et un sesterce de Domitien avec de la terre sigillée flavienne du sud de la Gaule mais aussi un Drag. 33 signé *Vivinus* de Rheinzabern ce qui nous situe à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle. La fosse G 241 a livré un *dupondius* de Vespasien avec un *as* de Néron et de la céramique de l'horizon VIII (ca 110/120-165/175). L'*as* de Vespasien de la fosse F 168 a été trouvé avec un Drag. 45 ce qui nous situe dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> s. ou la première moitié du 3<sup>ème</sup> siècle.

### XXIII. 7. Les monnaies de Trajan à Hadrien

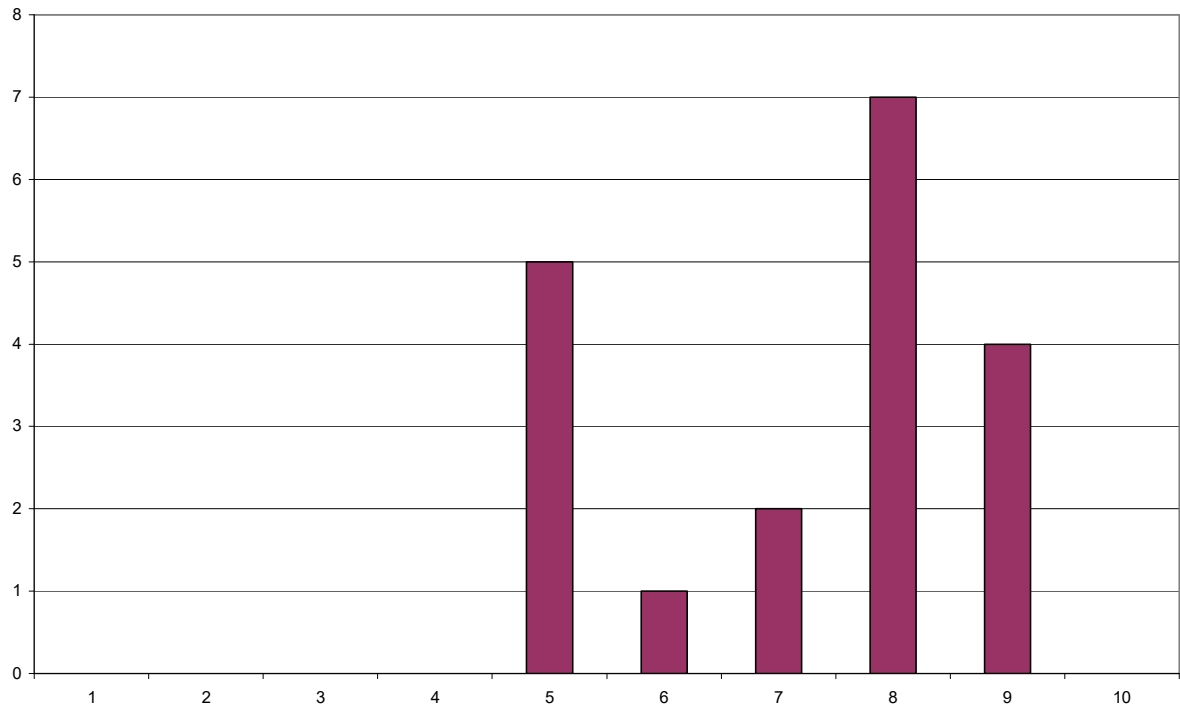
On a vu que cette période, avec 513 exemplaires, est chronologiquement la seconde en importance quant à l'apport en monnaies. Nous avons pu en déterminer 176 (70 pour Trajan et 106 pour Hadrien). Il convient d'examiner les deux règnes séparément.

#### XXIII. 7. 1. Trajan

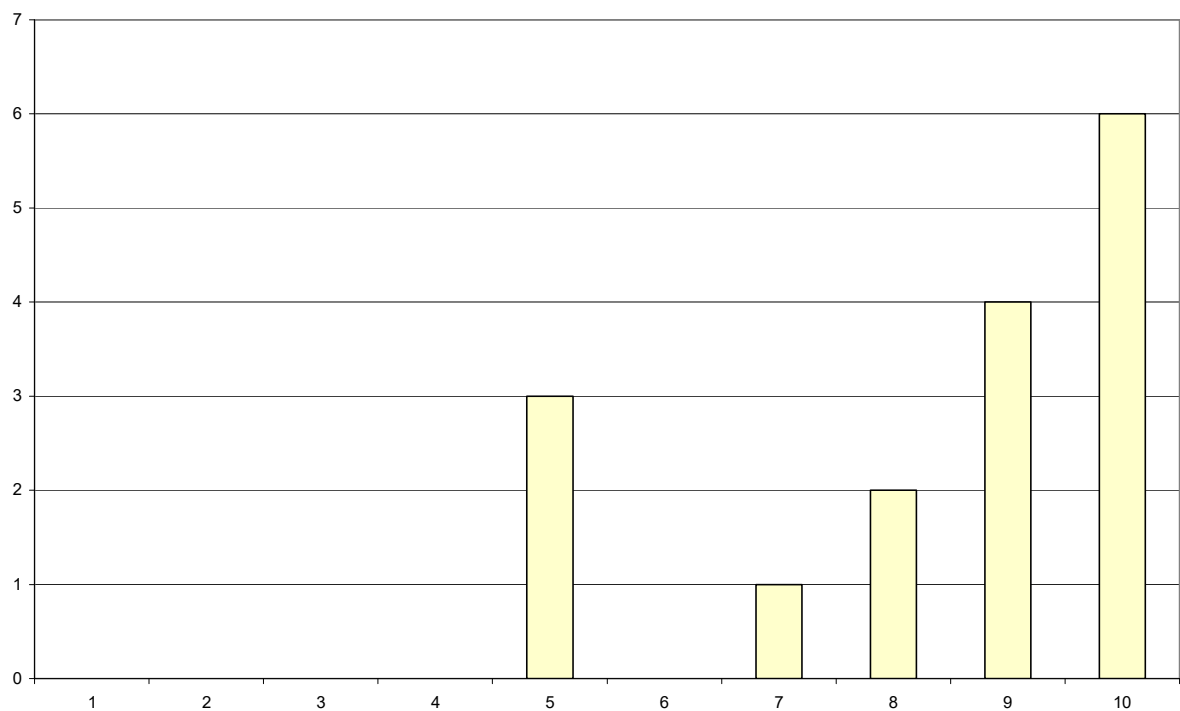


Hist. 64. États d'usure. Trajan

Globalement, on constate une fois de plus des états d'usure concentrés dans les classes 7 à 10 mais avec néanmoins un pic en classe 5. Celui-ci est provoqué par les *dupondii* et, dans une moindre mesure, par les sesterces qui montrent surtout une usure régulière :

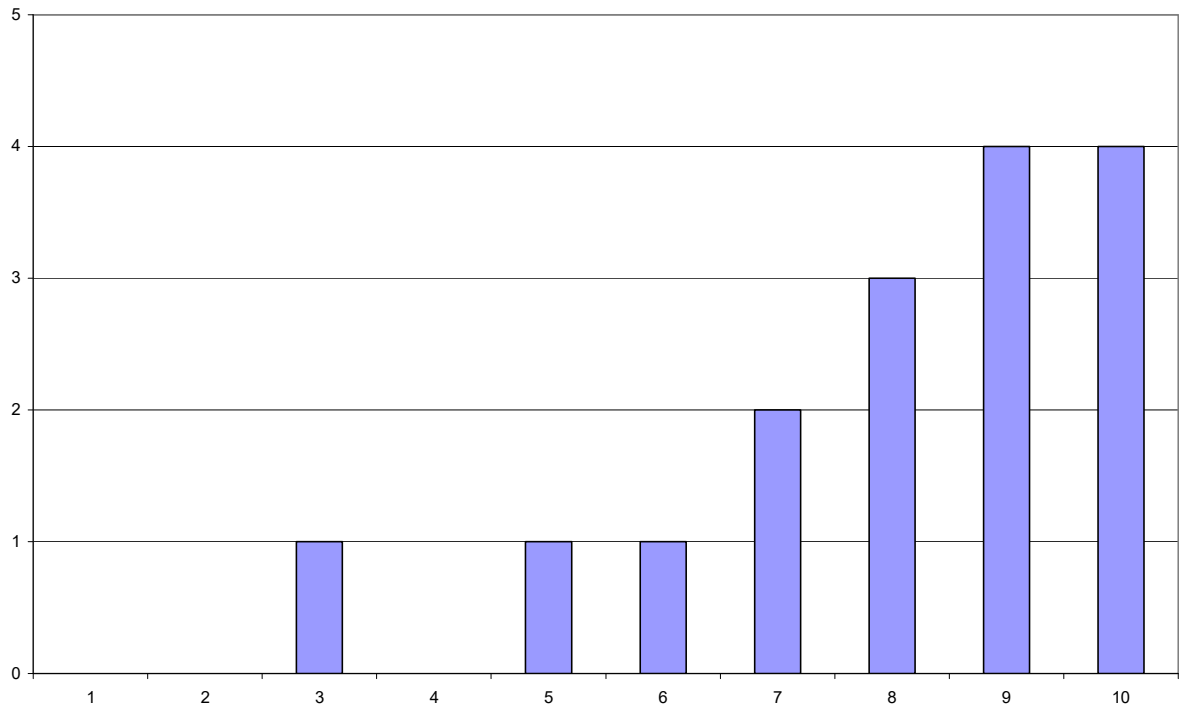


*Hist. 65. États d'usure. Trajan : les dupondii*



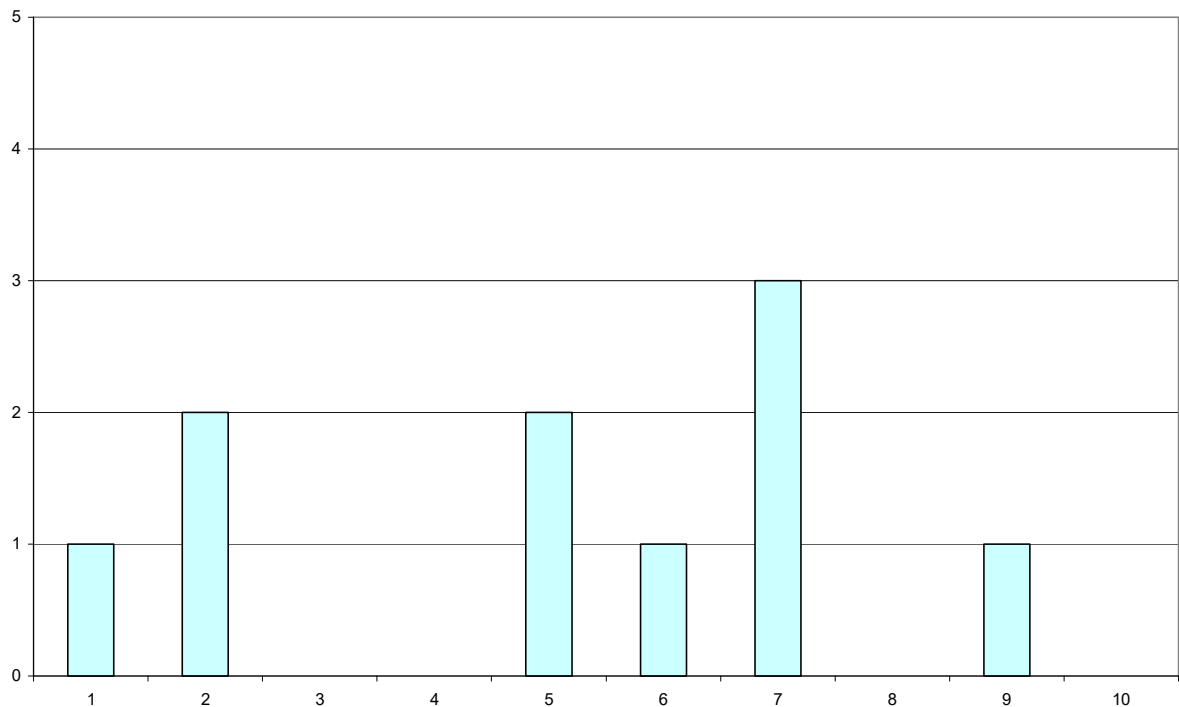
*Hist. 66. États d'usure. Trajan : les sesterces*

On retrouve également cette usure régulière dans les *asses*. Ceci suppose une perte régulière dans le temps (mais, une fois encore, nos observations sont basées sur un nombre réduit d'exemplaire) :



*Hist. 67. États d'usure. Trajan : les asses*

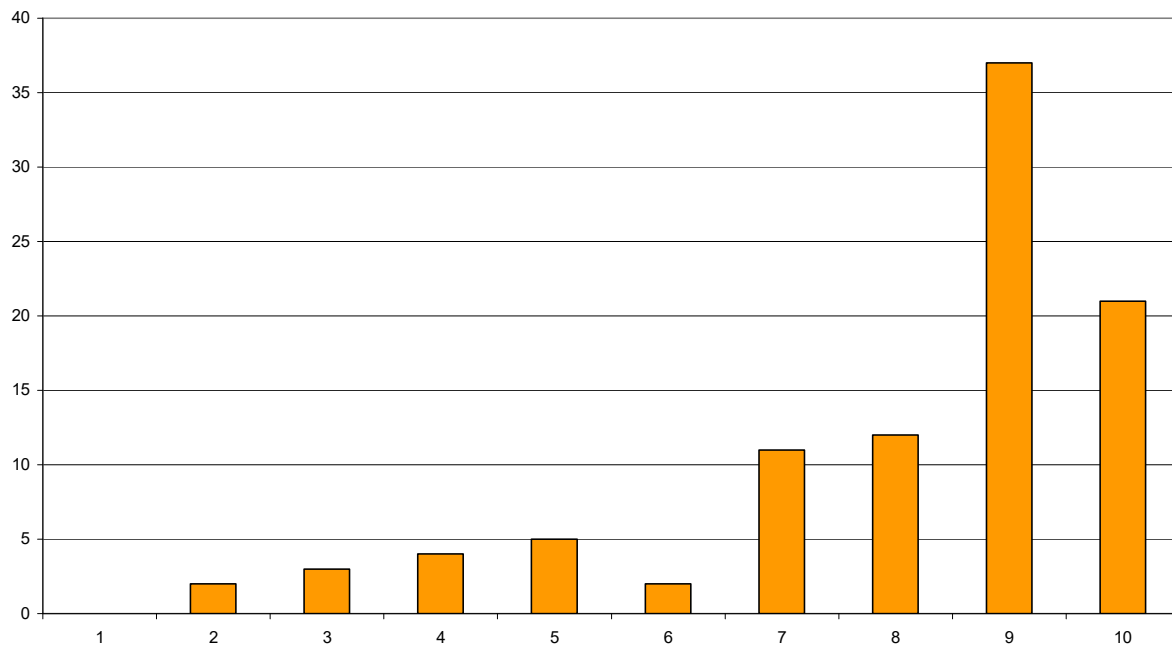
Les deniers, également peu nombreux, montrent une usure moins prononcée et donc une circulation moins longue avant perte. Trois exemplaires montrent une usure faible et donc une perte rapide :



*Hist. 68. États d'usure. Trajan : les deniers*

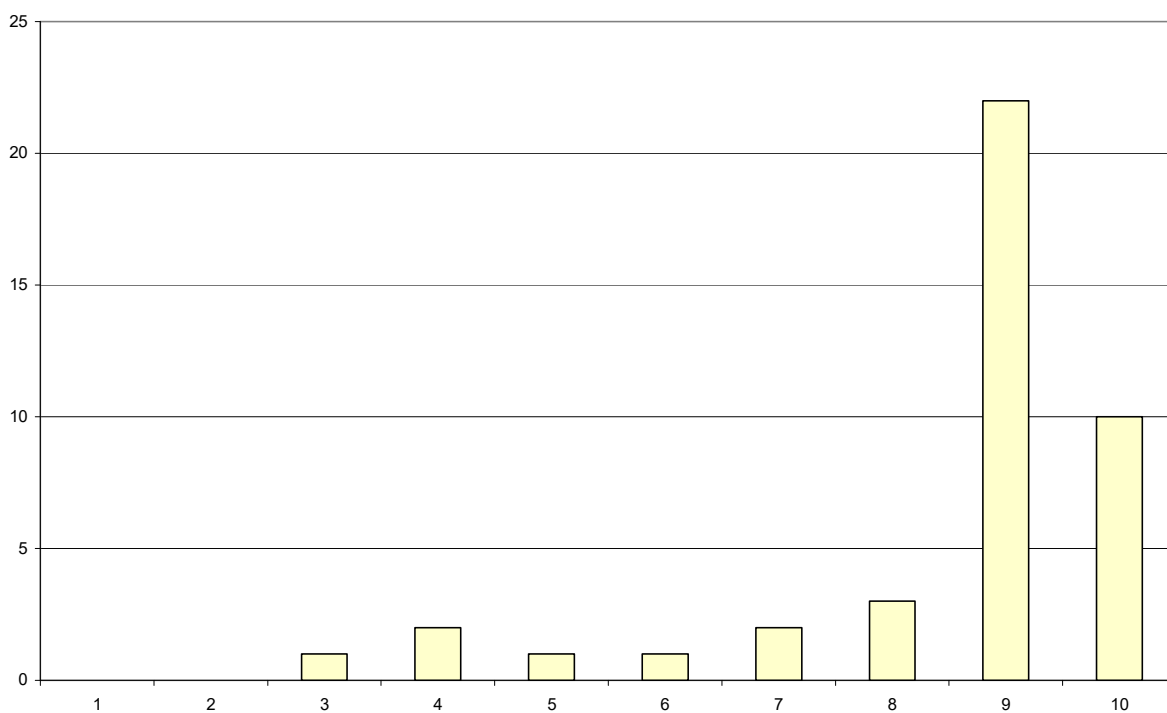
### XXIII. 7. 2. Hadrien

D'une façon générale, les monnaies d'Hadrien montrent une usure régulière et donc un rythme de perte tout aussi régulier jusqu'à la classe 8 puis un pic important en classe 9 :

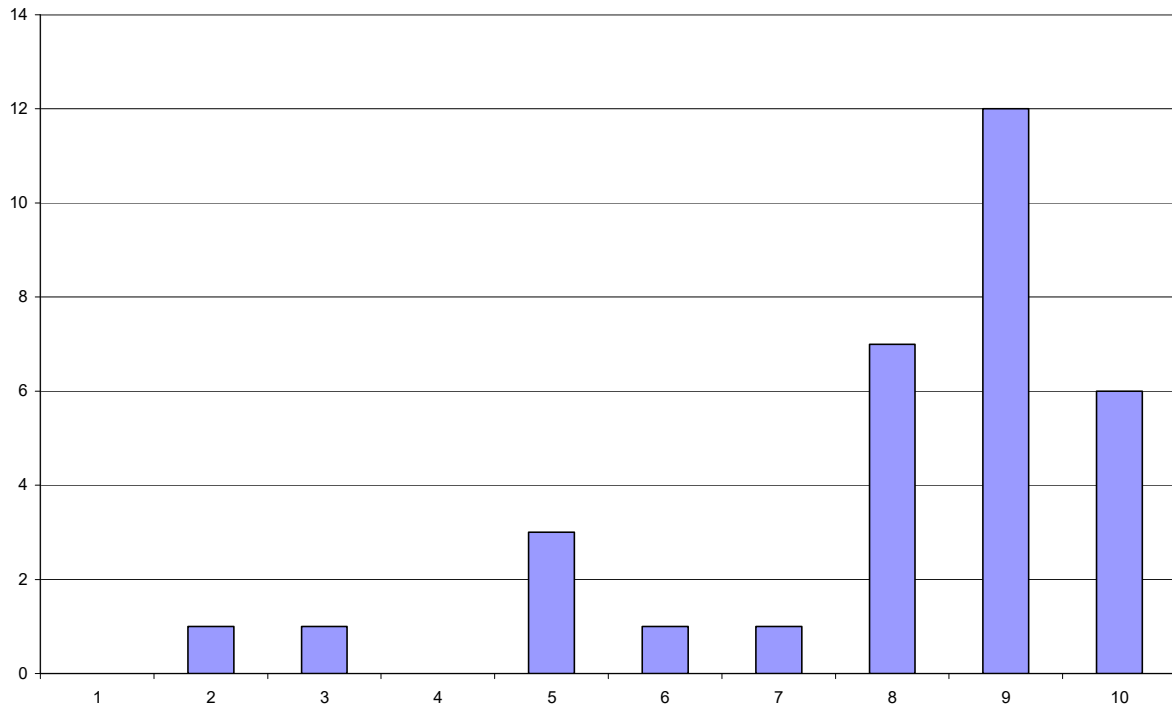


*Hist. 69. États d'usure. Hadrien*

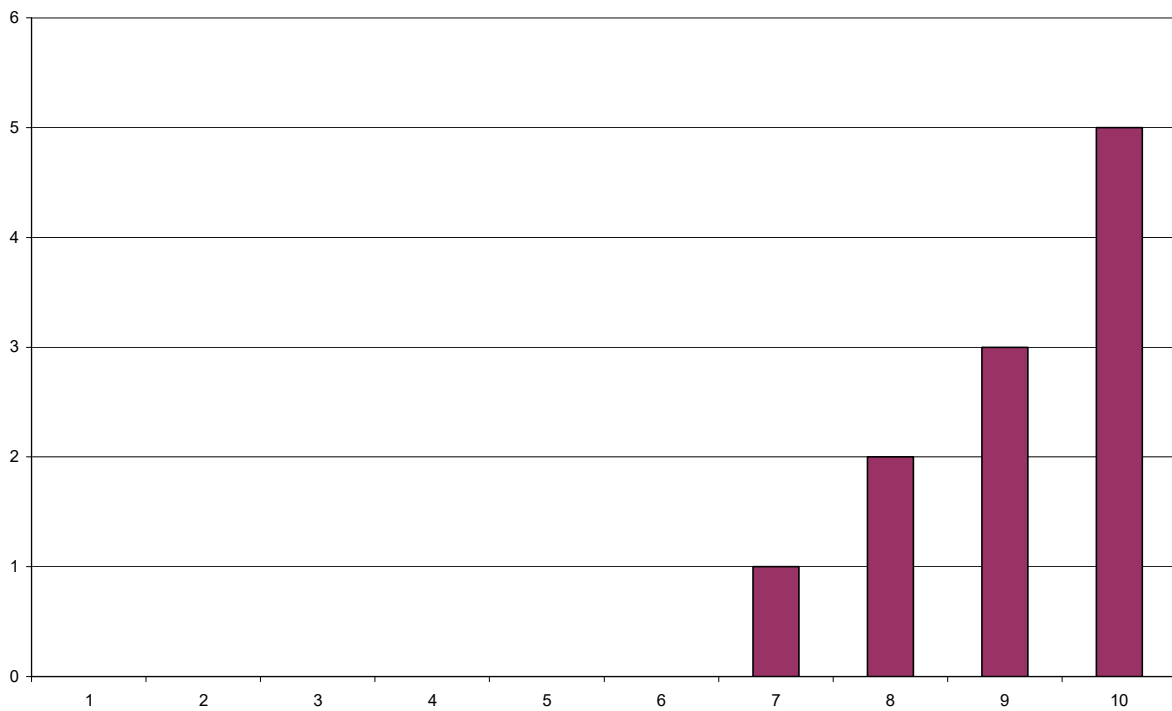
Ce pic en classe 9 est provoqué par les sesterces et, dans une moindre mesure, les *asses* :



*Hist. 70. États d'usure. Hadrien : les sesterces*

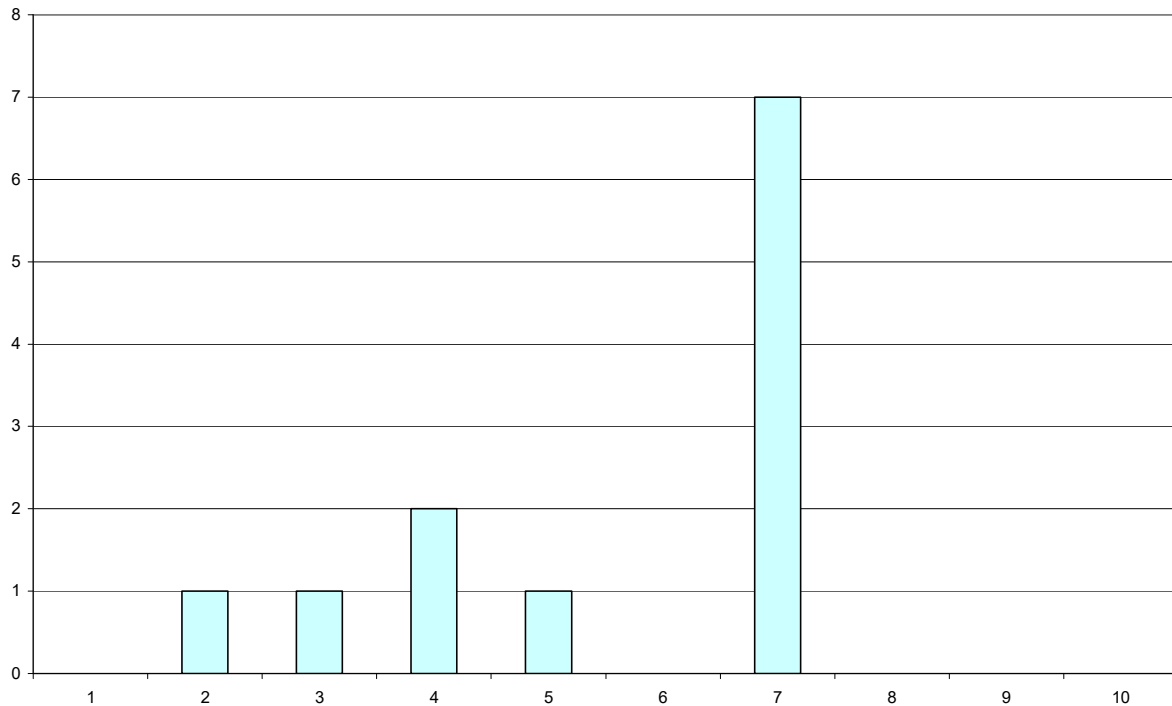


Hist. 71. États d'usure. Hadrien : les asses



Hist. 72. États d'usure. Hadrien : les dupondii

La circulation des *dupondii* semble différente de celle des *asses*. En effet, certains *asses* ont été perdus tôt avec des états d'usure faibles puis des pertes concentrées dans les classes 8 et 9. Inversement, les *dupondii* ont longtemps circulé avant des pertes qui sont régulières. Avec une circulation estimée à un siècle au moins, certains circulent encore au 3<sup>ème</sup> siècle. L'état d'usure des deniers montre qu'ils ont été perdus avant la fin du 2<sup>ème</sup> siècle. En tout cas, aucun ne présente d'état d'usure équivalent aux classes 8 à 10 :



Hist. 73. États d'usure. Hadrien : les deniers

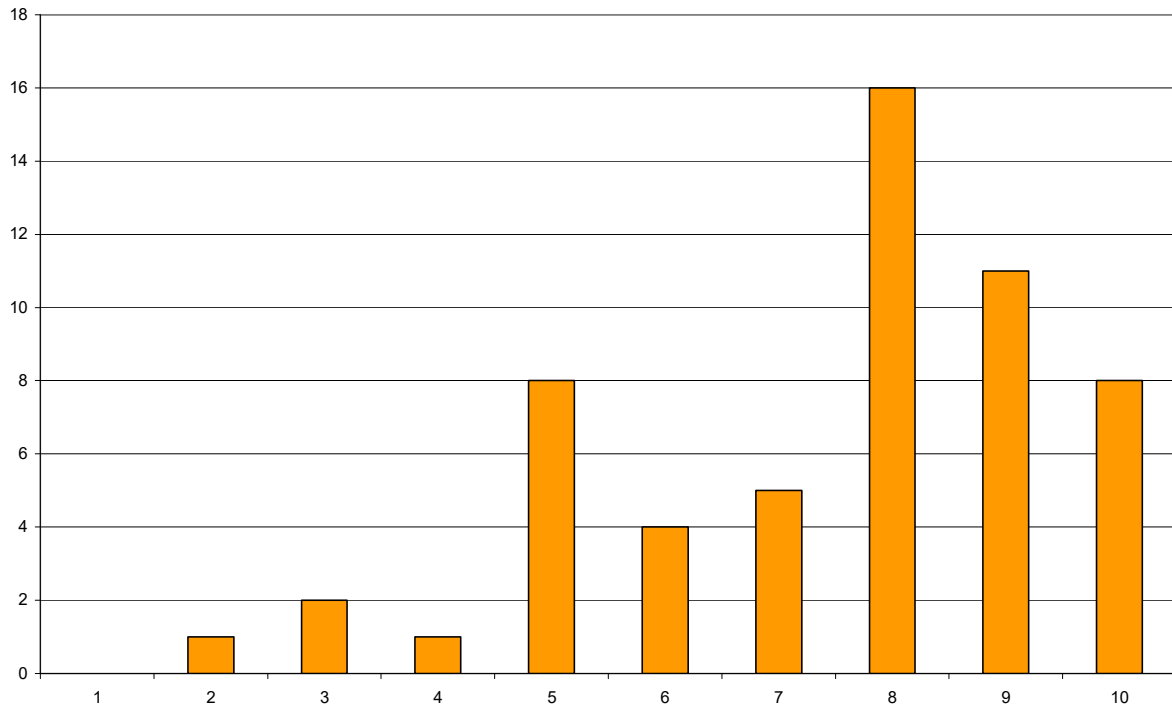
Comparons ces histogrammes aux contextes. En ce qui concerne les deniers, nous n'avons qu'un seul contexte pour Trajan : la fosse J 168 en contenait un (que nous n'avons pas vu) mais aussi une tasse bilobée en terre sigillée Drag. 27 portant le sigle *Marcellinus*, potier actif aux Martres-de-Veyre *ca* 140-180. Pour les sesterces, la cave J 127 en a livré deux pour Trajan avec diverses monnaies dont une imitation de Tétricus et de la céramique de l'horizon d'abandon du *vicus* (*ca* 270-280). De même, la cave F 139 en contenait également deux pour Trajan avec un sesterce d'Antonin le Pieux, un sesterce et un *dupondius* de Marc-Aurèle mais aussi un *as* de Gordien III ce qui situe l'abandon de cette structure vers le milieu du 3<sup>ème</sup> siècle. La fosse I 43 a livré un sesterce, un *as* et deux *dupondii* de Trajan avec trois *asses* d'Auguste (!), un *dupondius* d'Antonin le Pieux et de la céramique de l'horizon d'abandon du *vicus*. Le puits I 49 contenait un *as* de Trajan avec un antoninien de Valérien. Enfin, on rappellera le dépôt I 79 (coffret) que nous avons déjà évoqué à propos de Néron qui, outre un *as* de ce dernier, contenait aussi deux *asses* de Trajan et trois d'Hadrien. Son enfouissement (ou sa perte) est placé dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle ou au début du 3<sup>ème</sup>. La cave G 135 a livré un *as* d'Hadrien. Cette cave contenait aussi un *as* de Philippe I ce qui situe son abandon vers le milieu du 3<sup>ème</sup> siècle.

### **XXIII. 8. Les monnaies d'Antonin le Pieux à Commode**

Également bien fournie, la période a laissé 517 monnaies inégalement réparties entre les règnes : Antonin le Pieux (235), Marc-Aurèle (207) et Commode (75).

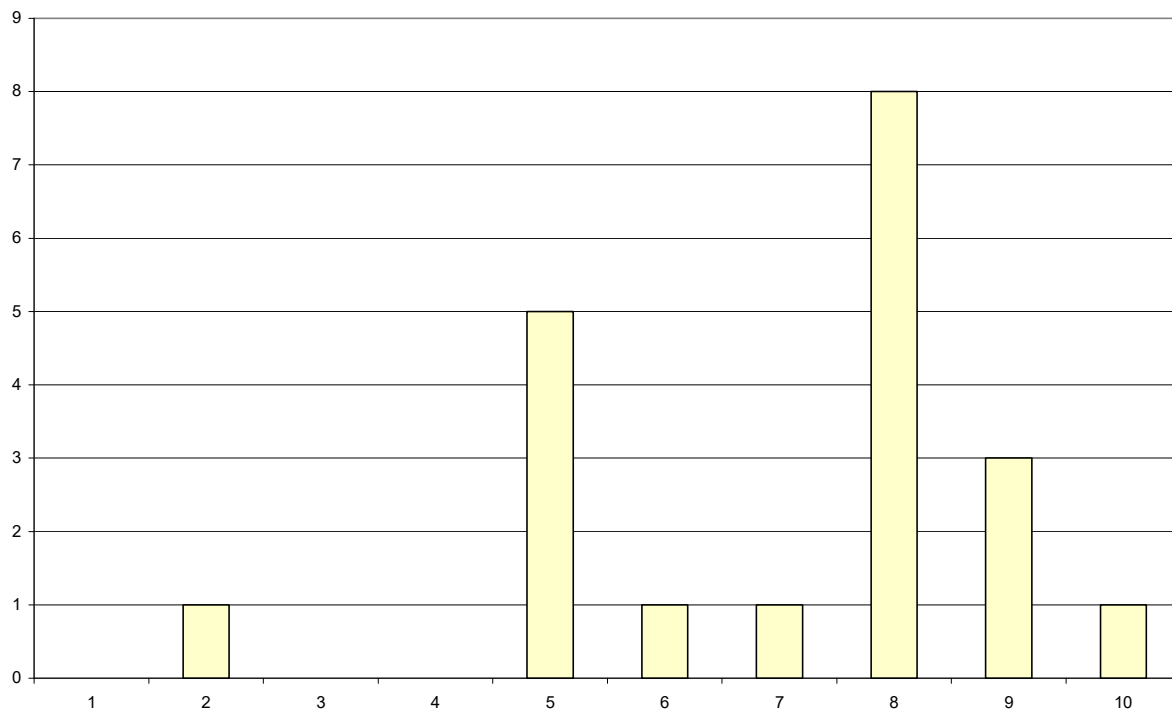
#### **XXIII. 8. 1. Antonin le Pieux**

Le tableau général montre des degrés d'usure qui laissent voir un premier pic en classe 5 et puis de 8 à 10 :

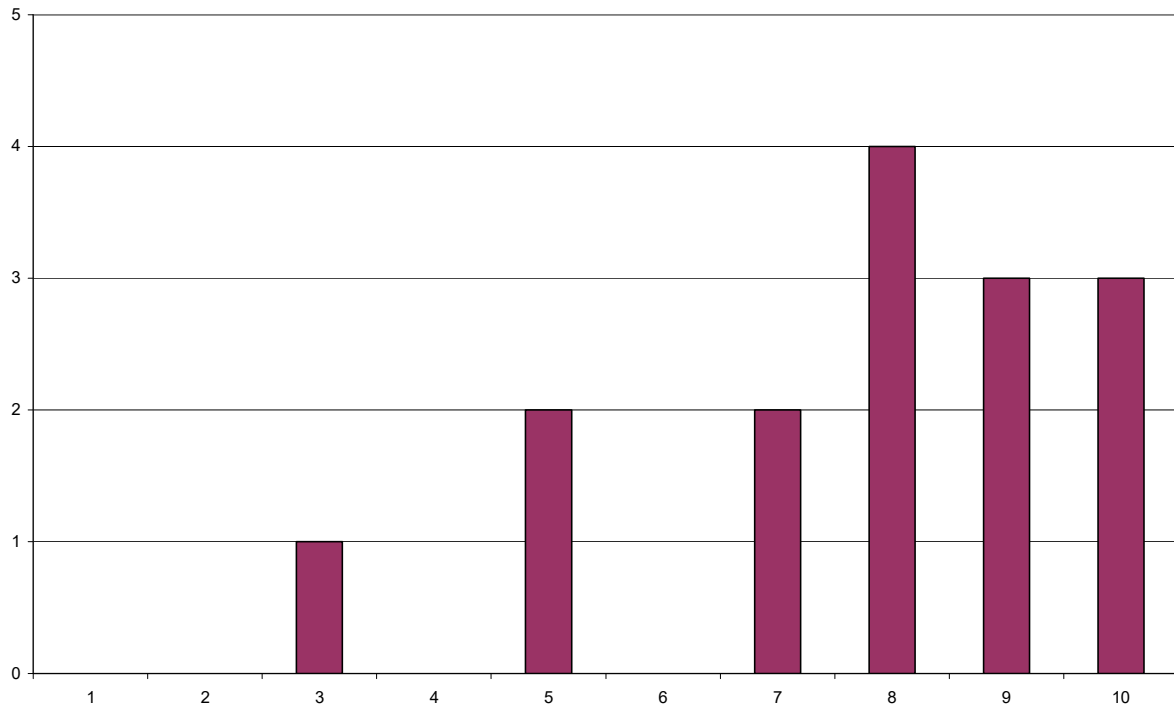


*Hist. 74. États d'usure. Antonin le Pieux*

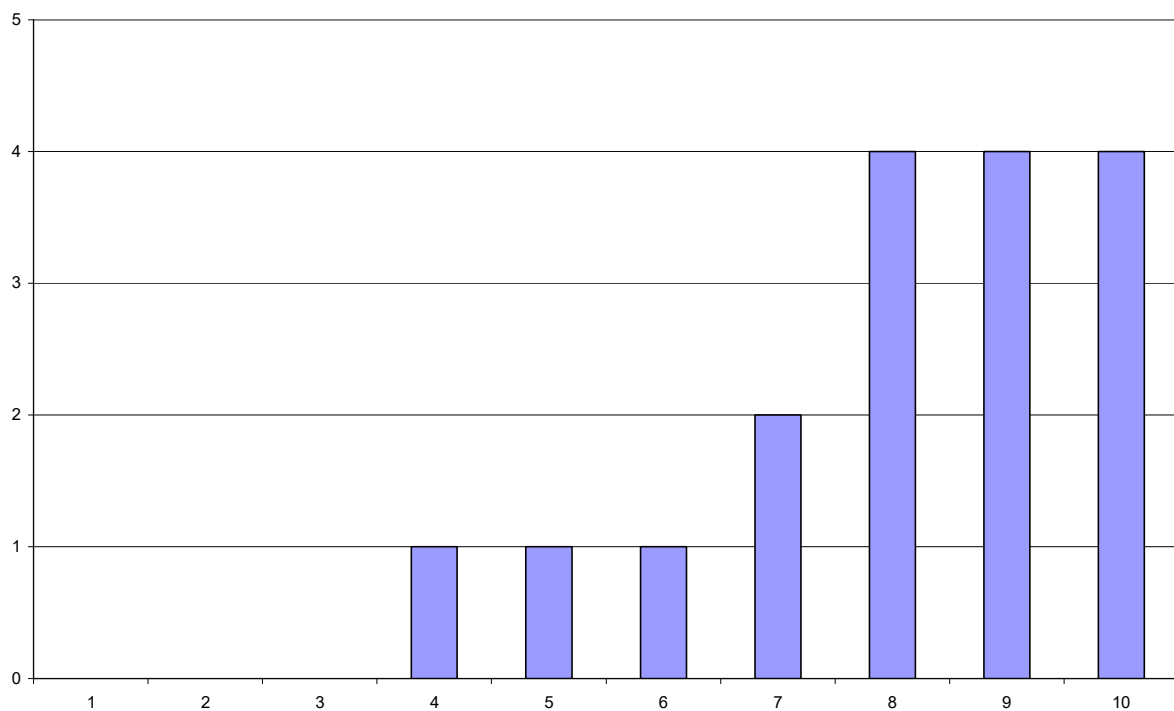
La montée en classe 5 et 8 est le fait des sesterces tandis que les histogrammes montrent des états d'usure assez proches pour les deux autres catégories de bronze. Les deniers, dont nous n'avons vu que quatre exemplaires, n'apportent pas de précision supplémentaire :



*Hist. 75. États d'usure. Antonin le Pieux : les sesterces*



Hist. 76. États d'usure. Antonin le Pieux : les dupondii



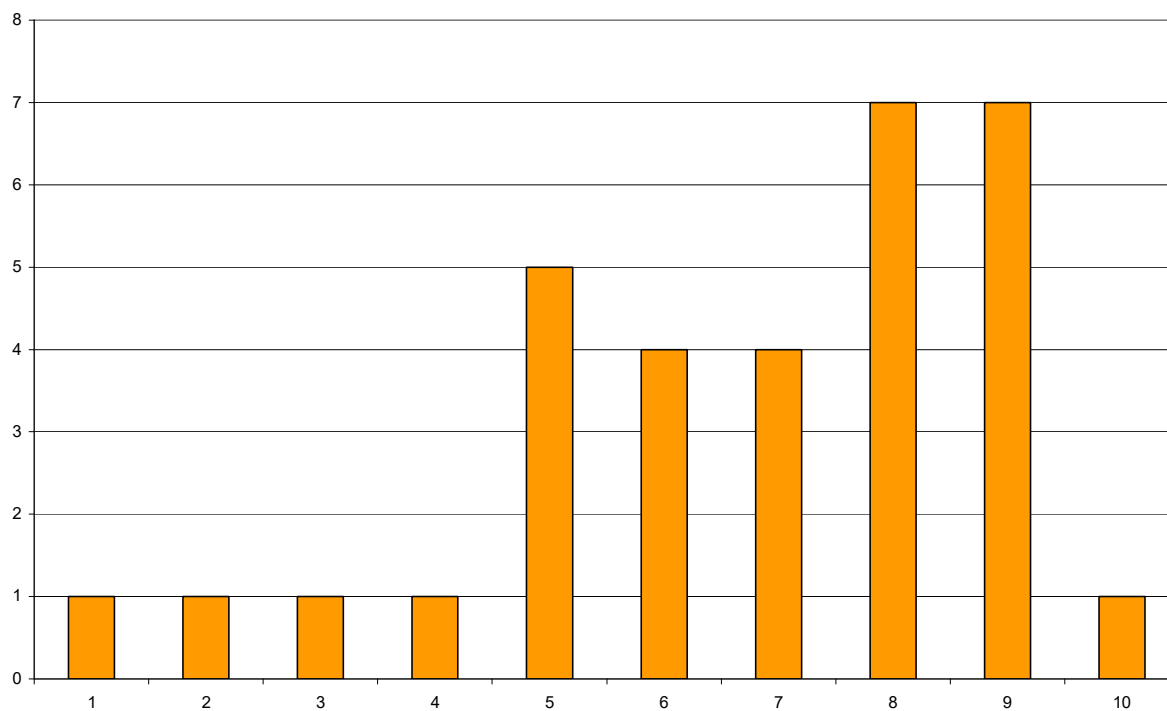
Hist. 77. États d'usure. Antonin le Pieux : les asses

D'une façon générale, les degrés d'usure des monnaies d'Antonin le Pieux présentent deux pics aux classes 5 et 8 puis une baisse aux classes 9 et 10. L'historgramme 75 montre que ce sont les sesterces qui provoquent ces pics (et par la suite les baisses) ce qui tend à démontrer que ceux-ci ne se rencontrent plus guère au 3<sup>ème</sup> siècle sur le site des *Bons-Villers* à tout le moins ce qui n'est pas le cas des *asses* et des *dupondii* qui sont concentrés dans les classes 8 à 10 comme le montrent les histogrammes 76 et 77, phénomène observé à Reims pour lequel

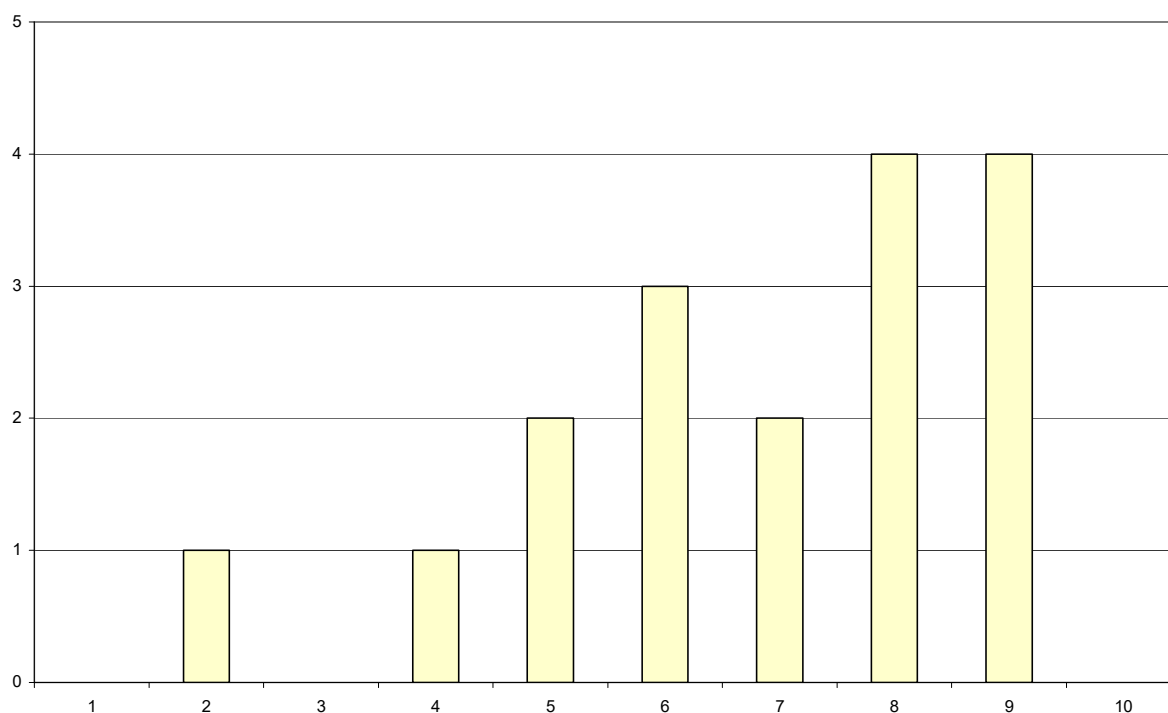


J.-M. Doyen suppose le maintien en circulation de grandes quantités d'asses jusqu'à l'époque de Gordien III<sup>1391</sup>. Si nous n'avons pas de contexte probant pour les sesterces, la cave F 139 (déjà signalée) a livré un *dupondius* avec deux sesterces de Trajan et surtout un *as* de Gordien III tandis que la fosse I 43 contenait un *dupondius* avec de la céramique de l'horizon d'abandon.

### XXIII. 8. 2. Marc-Aurèle

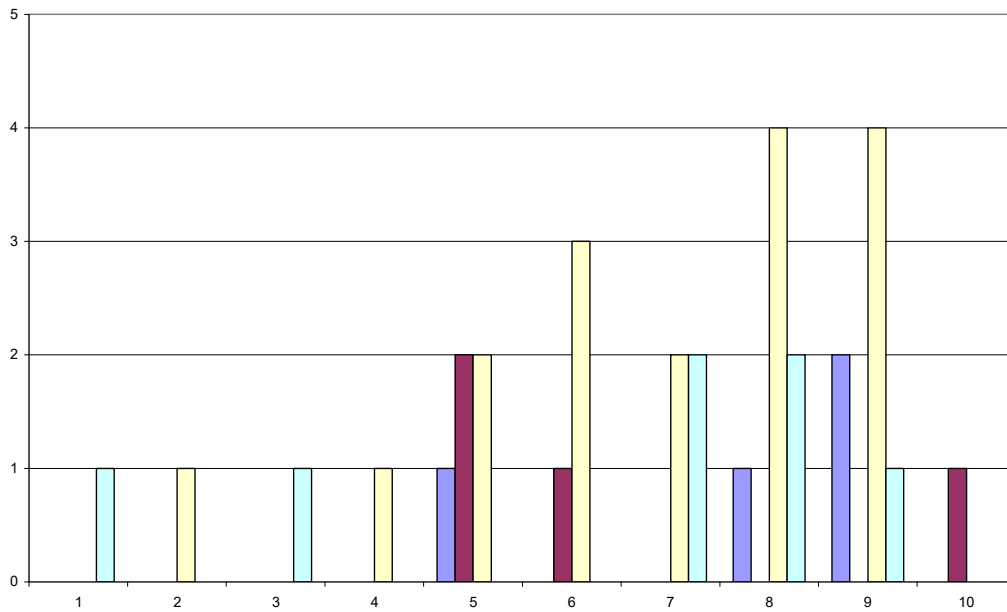


Hist. 78. États d'usure. Marc-Aurèle



<sup>1391</sup> Doyen 2014a, p. 1469

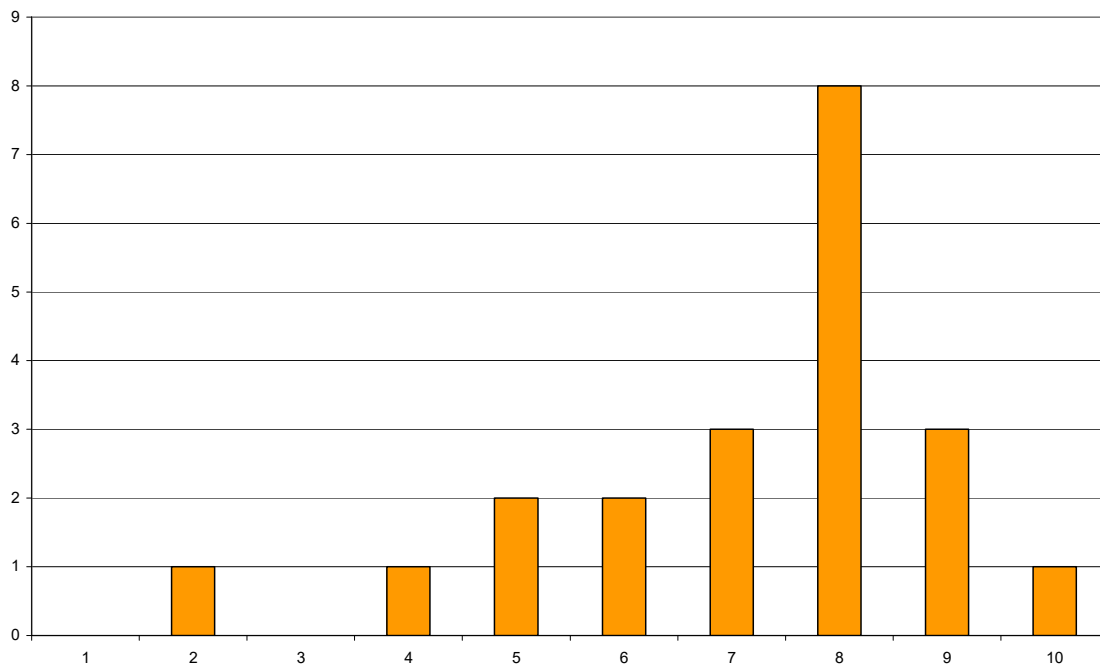
Hist. 79. États d'usure. Marc-Aurèle : les sesterces



Hist. 80. États d'usure. Marc-Aurèle : sesterce (jaune), asses (bleu), dupondii (bistre) et deniers (vert)

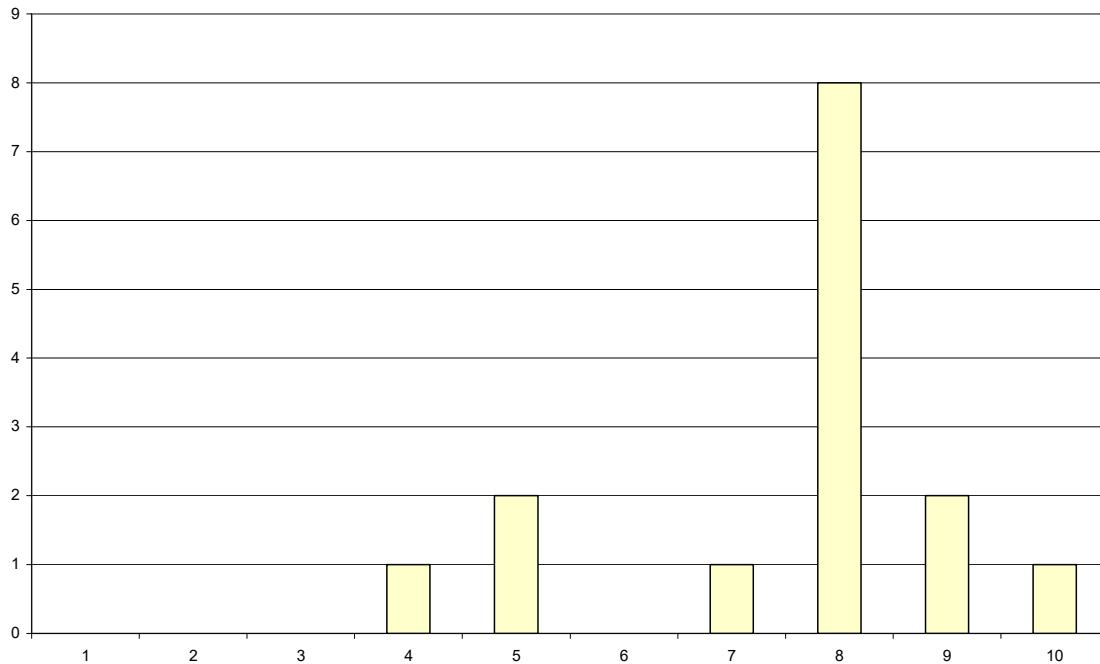
Les états d'usure des sesterces de Marc-Aurèle montrent une évolution régulière jusqu'à la classe 9. Les *asses* et les *dupondii* sont cette fois peu présents dans le matériel examiné. Les contextes retenus montrent cependant un usage prolongé. Ainsi, l'aire G 80 a livré un sesterce de Marc-Aurèle mais aussi un antoninien de Gordien III. La cave G 88 contenait un sesterce de Lucius Verus (non retrouvé). Cette cave a été utilisée jusqu'à l'abandon du *vicus*. La cave G 189 a fourni un *as* de Marc-Aurèle et de la céramique typique de l'horizon d'abandon. On a déjà signalé la cave F 139 qui a fourni deux sesterces de Trajan et un *as* de Gordien. Cette cave contenait aussi un sesterce de Marc-Aurèle.

**XXIII. 8. 3. Commode**



Hist. 81. États d'usure. Commode

Le tableau général montre une courbe de perte régulière mais avec un pic en classe 8 qui correspond à l'usure générale des sesterces :



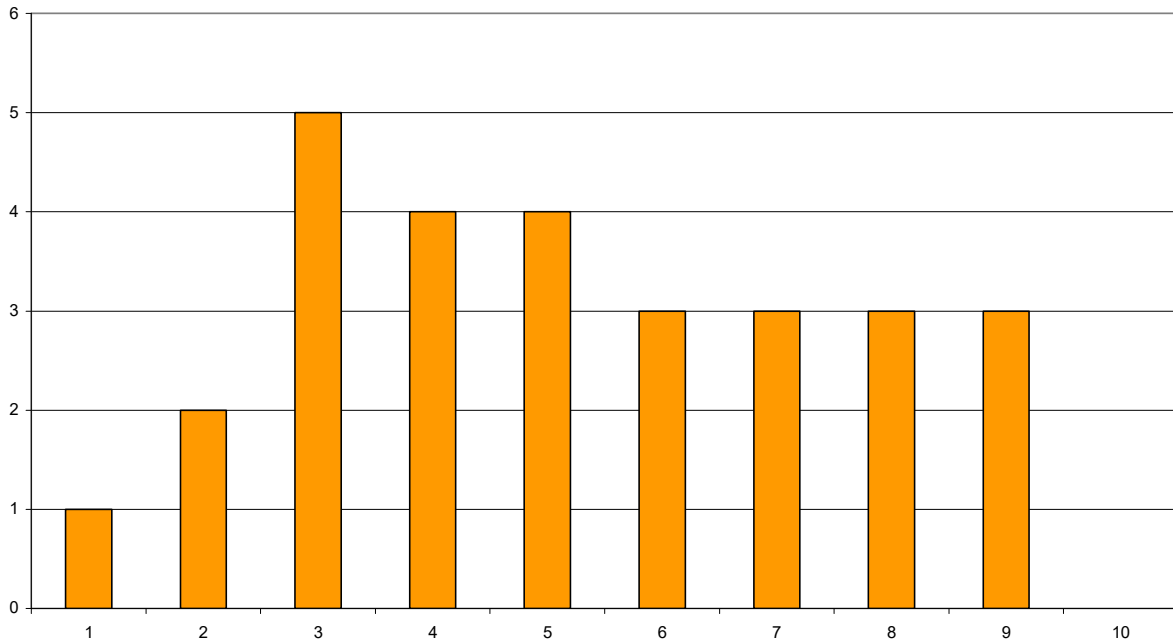
*Hist. 82. États d'usure. Commode : les sesterces*

Nous avons peu de contexte contenant des monnaies de Commode. La fosse I 42 a livré un sesterce avec le matériel de référence de l'horizon VIII (ca 110/120-165/175) tandis que la couche de remplissage *e* du fossé I 5 en a livré un exemplaire accompagné de céramiques tardives à savoir de la céramique métallescente de Trèves décorée à la barbotine.

### ***XXIII. 9. Les monnaies de Septime Sévère à Sévère Alexandre***

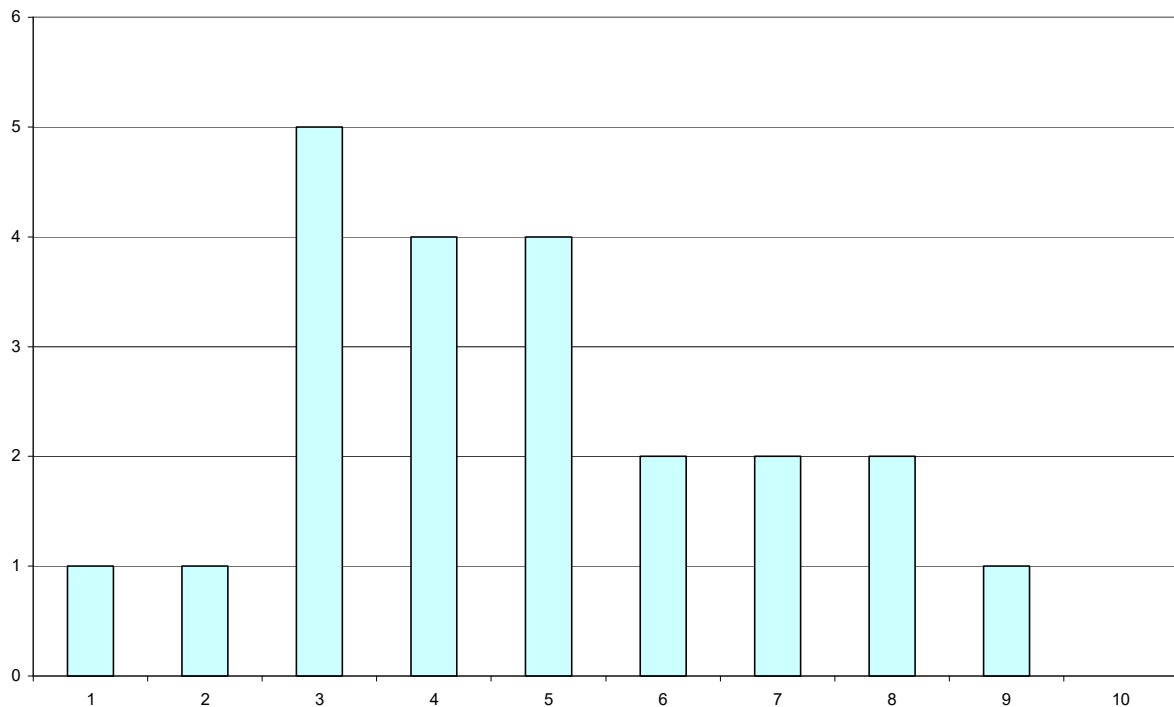
Le nombre de monnaies est en nette régression avec seulement 247 exemplaires pour une période de 42 ans. Dans la pratique, les monnaies qui ont été examinées appartiennent presque toutes aux règnes de Séptime Sévère et d'Alexandre Sévère (nous avons pu examiner que six monnaies de Caracalla et huit pour Elagabale).

#### ***XXIII. 9. 1. Septime Sévère***



*Hist. 83. États d'usure. Septime Sévère*

On a vu que le monnayage est constitué essentiellement de deniers, le monnayage en alliage cuivreux étant quasiment réduit à sa plus simple expression. Cet histogramme reflète donc la circulation des espèces en argent :



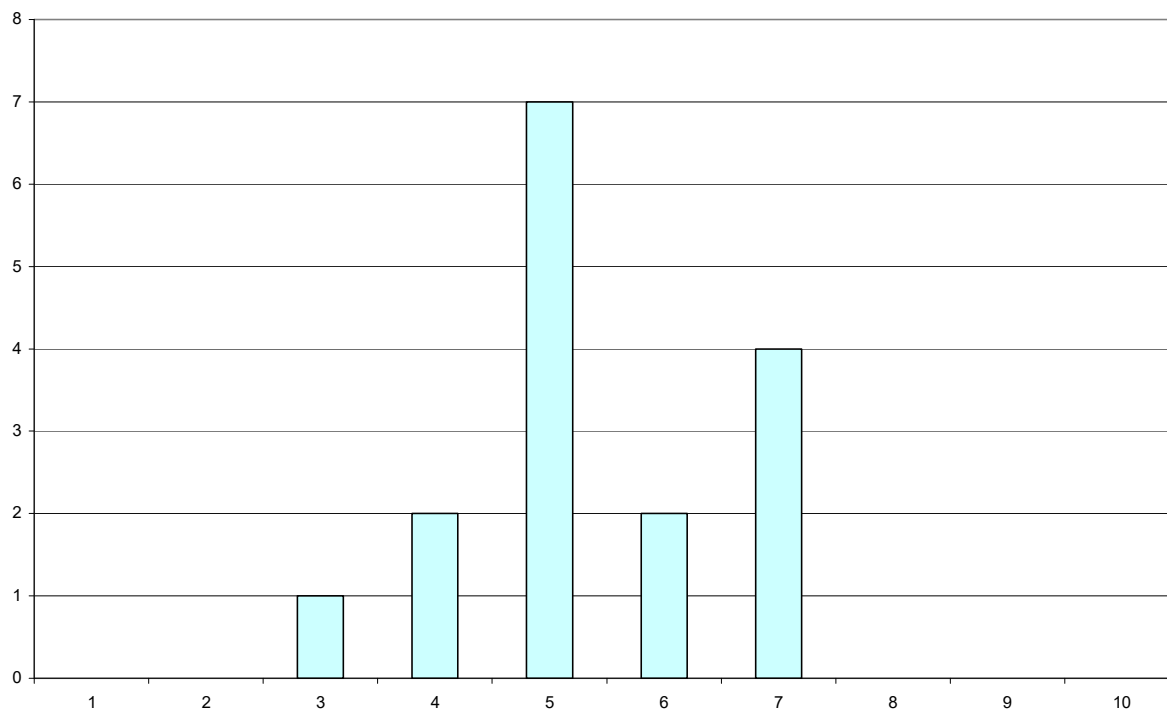
*Hist. 84. États d'usure. Septime Sévère : les deniers*

Il convient de constater que les degrés d'usure se concentrent dans les classes 3 à 5. Le tableau 129 qui résume les contextes de la période montre que les monnaies de Septime Sévère proviennent de contextes qui datent de la période d'abandon du *vicus* (par exemple la

tranchée de démolition F 151 qui contenait un denier de Septime Sévère et un autre de Caracalla) et on n'oubliera pas de rappeler le denier trouvé dans la coin nord-ouest du *fanum* tardif (noté BV12226) avec plusieurs centaines de petites monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle et pour lequel on a suggéré un réemploi possible des deniers sévériens en tant qu'*argenteus*.

### XXIII. 9. 2. Sévère Alexandre

Pour celui-ci, les monnaies en alliage cuivreux se limitent à cinq : un *as* (degré d'usure 3), un *dupondius* (degré d'usure 9) et trois sesterces (degrés d'usure 5, 5 et 7). L'histogramme ne reprend donc que les deniers :



Hist. 85. États d'usure. Sévère Alexandre : les deniers

Nous n'avons malheureusement pas de contexte vraiment probant pour Sévère Alexandre. On notera toutefois la cave J 127 qui a fourni un sesterce de Diaduménien et un second de Sévère Alexandre. La céramique situe le comblement de la cave lors de la destruction et l'abandon du *vicus* soit entre 30 et 40 années plus tard.

Nous avons dit dans l'introduction que près de 600 monnaies du secteur I sont restées rebelles à toute identification (états d'usure 10). Il s'agit, pour la plupart, de petits bronzes du 4<sup>ème</sup> siècle (*nummi*, *aes* 3 et *aes* 4). Nous avons toutefois pu reconnaître 94 monnaies qui sont incontestablement des bronzes sénatoriaux des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècles, bien que non attribuables à un empereur précis. Pour la plupart, il s'agit de demi-*asses* coupés (six exemplaires vraisemblablement datables de l'époque d'Auguste), de sesterces (six exemplaires aussi), de six *dupondii*, de quatre *subferrati*, de deux imitations d'*asses* et enfin, de 70 monnaies classées, faute de mieux, comme moyen bronze. Nous avons voulu voir leur répartition sur le site puisque nous connaissons leur géolocalisation :

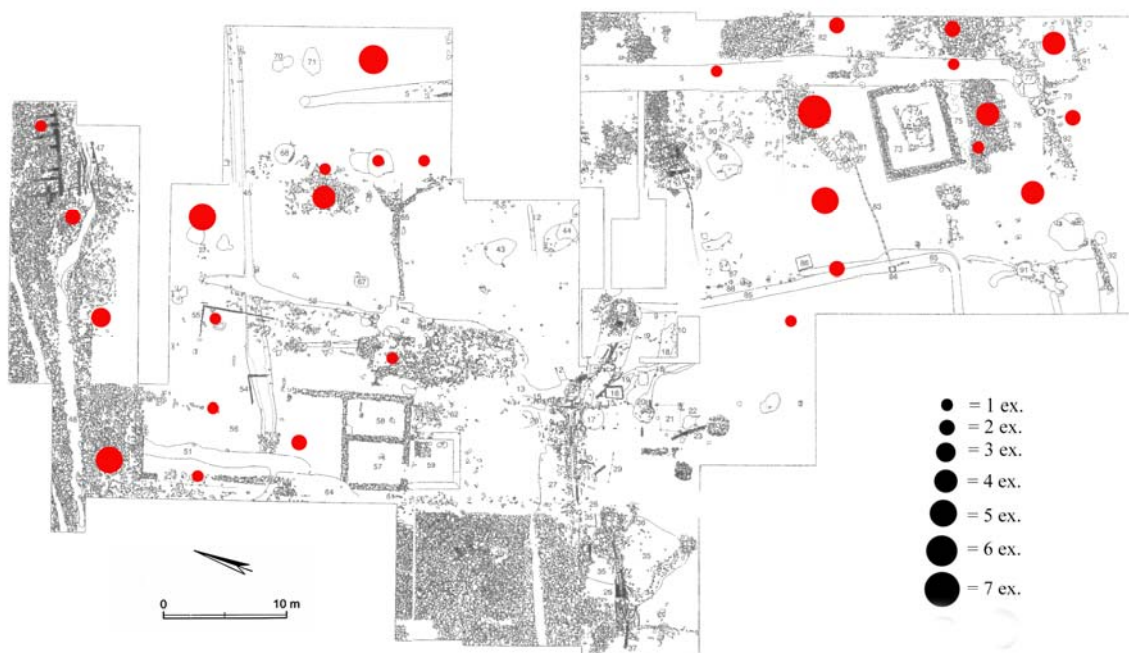


Fig. 66. Répartition des bronzes sénatoriaux indéterminés des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècles

La répartition peut sembler aléatoire. On notera toutefois qu'il y a clairement deux concentrations. La première se trouve aux abords de la chaussée antique et dans la partie nord du secteur artisanal. La deuxième se répartit autour du *fanum* tardif mais aucune à l'intérieur de celui-ci. On voit également l'absence de toute monnaie dans la zone centrale. On avait noté exactement la même répartition avec les monnaies flaviennes ce qui n'induit pas forcément qu'il s'agit exclusivement de monnaies du 1<sup>er</sup> siècle<sup>1392</sup>. Il est dès lors difficile d'établir si ces monnaies totalement frustes ont été perdues aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècle ou plus tard puisque les bronzes sénatoriaux ont vu leur période de circulation jusqu'au début du 4<sup>ème</sup> siècle (mais, rappelons le, pas dans le *fanum*).

<sup>1392</sup> Cfr. Fig. 46, p. 291

## XXIV. SYNTHÈSE

« *Les monnaies celtiques et romaines du vicus de Liberchies-Geminiacum. Aspects quantitatifs et contextuels* ». Tel est le titre que nous avons donné à notre recherche. Ce monnayage, tant celtique que romain, est abondant sur le site puisque nous avons eu l'opportunité d'analyser 7300 monnaies trouvées en fouilles, mais aussi en prospections pédestres avec ou sans détecteur à métaux dont l'usage est soumis à autorisation en Belgique francophone (Code wallon du patrimoine, art. 34, R.34-1 à R.34-7 et AM. 34-7). Du reste, ce nombre doit être considéré comme un minimum si on se fie aux déclarations des premiers chercheurs au 19<sup>ème</sup> siècle, dont l'estimation est certes exagérée et qui participe d'avantage à la légende qu'à une donnée quantifiable mais qui a l'avantage de montrer que « *ramasser des vieux sous* » à Liberchies était une réalité bien ancrée dans l'esprit des habitants de la région. Dès lors, si les aspects quantitatifs sont légion, les aspects contextuels le sont moins au point qu'il n'a pas été possible de répondre avec certitude à toutes les questions que nous nous sommes posés. Cette pauvreté relative des contextes archéologiques a pourtant pu être surmontée, du moins en partie, grâce aux méthodes moderne d'investigation de la numismatique. Déterminer une monnaie est une chose, l'intégrer dans des circuits économiques en est une autre. Ainsi, l'analyse des états d'usure a permis d'envisager, par la date estimée de perte, la durée de vie des bronzes sénatoriaux dans la circulation tardive, ce que l'étude des trésors avait déjà permis de constater. De même, l'examen de la survivance des monnaies du début de l'Empire dans la circulation des camps du Rhin au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère a permis de chiffrer le taux de survie de ces monnaies sur ce site important placé sur une voie non moins importante vers le Rhin. Mais revenons au commencement. Enfin, on ne perdra pas de vue que nous avons examiné essentiellement de la *menue monnaie*, surtout pour l'Antiquité tardive, et donc rarement des espèces en métal noble, or ou argent<sup>1393</sup>

L'organisation des territoires conquis par J. César sera entreprise sous Auguste. L'installation de la chaussée de Bavay à Cologne remonte au second séjour d'Agrippa en Gaule (20-19/18 av. J.-C.). Mais c'est durant le second séjour d'Auguste en Gaule (16-13 av. J.-C.) que sont constituées les structures territoriales (*civitates* et leurs chefs-lieux). Ainsi sont créées, dans nos régions, les cités des Ménapiens, des Nerviens et des Trévires. Agrippa réorganise les anciens territoires des Aduatiques et des Éburons en y installant des éléments celto-germaniques venant probablement de la région du Rhin éventuellement en les fusionnant avec des restes de populations locales moins importantes (*Condrusi*, *Segni* et *Paemani* par exemple) pour aboutir à la création de la *civitas Tungrorum*<sup>1394</sup>. Contrairement à la *civitas Nerviorum* qui est libre, la *civitas Tungrorum* est stipendiare. Cette différence, essentiellement fiscale, sera rendue caduque sous Tibère qui uniformise les exigences de Rome<sup>1395</sup>. Il ne semble pas y avoir de lien entre le choix de l'emplacement du chef-lieu de cité et des organisations proto-urbaines antérieures. Dès lors, ces chefs-lieux seront, pour la plupart, des créations *ex nihilo*<sup>1396</sup>. Ainsi, celui de la *civitas Tungrorum* c'est-à-dire Tongres, est installé avec un centre carroyé sous Auguste vers 10 av. J.-C.<sup>1397</sup> La question, longuement débattue de l'appartenance de la *civitas* à la Belgique ou la Germanie n'est pas notre propos, on se bornera à rappeler que la création des provinces de Germanie inférieure et supérieure est à situer entre 83 et 85 ap. J.-C. La *civitas Tungrorum* est probablement pérégrine mais devient un municipes sans doute au 2<sup>ème</sup> siècle<sup>1398</sup>. On peut déduire cette information de la découverte

<sup>1393</sup> Lauwers 2018, p. 51-73

<sup>1394</sup> Raepsaet-Charlier 1998, p. 154

<sup>1395</sup> Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2011, p. 641

<sup>1396</sup> Raepsaet-Charlier 2009, p. 315 ; Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2011, p. 639

<sup>1397</sup> Raepsaet-Charlier 1996, p. 254-255

<sup>1398</sup> Raepsaet-Charlier 1996, p. 264-265

d'un autel votif trouvé à Tongres qui mentionne ce statut<sup>1399</sup>. Il s'agit d'un statut urbain accordé à une population suffisamment romanisée pour recevoir un cadre légal municipal. Il accordait le droit latin si on ne l'avait pas déjà obtenu auparavant et les institutions locales suivant un modèle répandu dans les provinces de l'Occident<sup>1400</sup>.

D'après la carte de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, Liberchies-*Geminiacum* est un *vicus* c'est-à-dire « une agglomération fondée par l'autorité romaine comme vecteur de romanisation ». Par la suite, ce mot a été galvaudé au point que le terme de *vicus* définit « un statut communal de base pour toute agglomération ne disposant pas d'un titre spécial » et que, pour les archéologues, « il paraît légitime de faire usage du terme de *vicus* pour toute ville ou bourgade de type réellement urbain, justifiant un cadre et un fonctionnement administratifs »<sup>1401</sup>. Mais cet usage est abusif et dès lors, « il faut proscrire l'usage archéologique du terme qui désigne couramment n'importe quelle bourgade. Il est probable, vu la faiblesse de notre documentation, que bien d'autres agglomérations ont eu rang de *vicus* que celles que nous identifions, mais cela n'autorise pas un usage incontrôlé du mot »<sup>1402</sup>. Liberchies est donc, dans l'état présent de la documentation, un des deux seuls *vici* de la Belgique actuelle réellement attestés par l'épigraphie ou les textes (le second étant Arlon). Si, pour l'établissement des chefs-lieux de cités, des impératifs géographiques et des critères culturels ou religieux ont parfois prévalu, « dès lors qu'il n'y avait pas - ou guère - de centres urbanisés ou pré-urbanisés à respecter, ce sont souvent les sanctuaires qui représentent les lieux collectifs marquant les territoires, qui ont aidé à la constitution des cités et à la fixation des limites »<sup>1403</sup>. La question suivante portera donc sur le fait de savoir si Liberchies est aussi une création *ex nihilo*. Bien sûr, il ne s'agit pas d'un chef-lieu de cité, mais pour quelle raison cet emplacement a-t'il été choisi? La distance entre Bavay et *Vodgoriacum* (Waudrez-lez-Binche) est de douze *leugae* soit à peu près 26 km tandis que celle entre Waudrez et *Geminiacum* est à peu près équivalente même si la distance reprise sur la Table de Peutinger paraît erronée (seize *leugae*?), soit encore une étape en direction de Tongres et de Cologne. Dans l'état actuel de la recherche, on voit que l'agglomération est bâtie de part et d'autre de la chaussée sur les deux versants du ruisseau *Monplaisir* mais essentiellement sur la rive gauche, c'est-à-dire le versant oriental soumis au vent dominant. Le versant occidental n'a livré jusqu'à présent que peu de vestiges (secteur H avec un petit ensemble artisanal). Dès lors, on en vient à se demander si cet emplacement précis n'a pas été choisi sur base de critères culturels antérieurs (rappelons la présence d'une source, d'un cours d'eau et d'une zone marécageuse).

Cependant, il faut bien admettre que jusqu'à présent, aucune trace d'habitat antérieur à l'arrivée des Romains n'a été reconnue. Et pourtant la numismatique celtique nous indique que les lieux n'étaient pas déserts ! La quantité de monnaies d'or, d'or à bas titre ou de bronze doré et surtout les potins, ne peut se réduire à une simple récupération d'époque romaine. À défaut d'une occupation dûment documentée par l'archéologie, peut-on, sans jouer sur les mots, parler d'une fréquentation des lieux ? Si on répond par l'affirmative à cette question, on ne peut qu'envisager un motif culturel. Et un lieu de culte n'est pas forcément matérialisé par un bâtiment ni même un enclos. Il semble que cette éventualité n'a pas retenu l'attention des archéologues et nous amène à une relecture du site, du moins de ses origines, sur base d'une spatialisation d'éventuels rituels de déposition<sup>1404</sup>. Une table ronde tenue lors du XV<sup>e</sup> colloque

<sup>1399</sup> *AE* 1994, 1279 = *ILB*<sup>2</sup>, 159 ; Brulet 2008, p. 48-49

<sup>1400</sup> Raepsaet-Charlier 2006, p. 12

<sup>1401</sup> Raepsaet-Charlier 1998, p. 179

<sup>1402</sup> Raepsaet-Charlier 2009, p. 317-318

<sup>1403</sup> Raepsaet-Charlier 2009, p. 315

<sup>1404</sup> Sur le principe, cfr Doyen 2018



international de numismatique à Taormina en 2015 a posé la question fondamentale : « *Why do people deposit coins ?* »<sup>1405</sup>. S'agit-il d'un geste fonctionnaliste ou ritualiste ? Le premier suppose un acte de nature économique, l'autre suppose un rituel dans lequel la monnaie joue un rôle essentiellement symbolique<sup>1406</sup>. Faut-il dès lors considérer tout dépôt de monnaie comme geste religieux ou rituel ? D. Wigg-Wolf, qui examine le phénomène pour la transition entre l'Âge du Fer et l'époque romaine, rappelle qu'au 3<sup>ème</sup> s. av. J.-C. à Ribemont-sur-Ancre (Somme), la prudence dans l'interprétation reste de mise. Ainsi, la découverte de 12 monnaies dans un temple, fussent-elles en or, ne permet pas d'y voir une quelconque volonté religieuse puisqu'il ne s'agissait pas de dépôts mais des biens exposés, ceux-ci ayant appartenus à des guerriers vaincus. Néanmoins, on ne peut oublier l'existence de monnaies déposées après avoir été délibérément « tuées rituellement » à coup de burin comme c'est le cas au Martberg (Rhénanie-Palatinat) ou encore à la Villeneuve-au-Châtelot (Aube) ainsi que nous l'avons vu. En outre, les monnaies ne doivent pas nécessairement être cachées : leur abandon sur le sol dans le domaine du sacré leur enlève leur valeur, ou plutôt leur fonction économique<sup>1407</sup>.

Nous avons insisté sur cette possibilité en ce qui concerne la période antérieure à la romanisation du site. Mais ce terme de romanisation n'est adéquat que dans l'hypothèse où Rome a cherché à romaniser les peuples soumis mais est-ce bien le cas ? Pour P. Leroux, il semble bien que Rome n'a jamais cherché « à créer une identité romaine unique », laissant « une large autonomie aux cultures étrangères quand elles ne troublaient pas l'ordre impérial »<sup>1408</sup>. D'ailleurs, ce concept de romanisation qui désigne la « soumission d'une société et d'un territoire conquis aux formes d'organisation voulues par Rome », est une création des historiens du 19<sup>ème</sup> siècle<sup>1409</sup>. Il n'y a d'ailleurs aucun mot en latin pour désigner la romanisation ni même la latinisation<sup>1410</sup>. Il faudrait dès lors parler d'acculturation et non plus de romanisation. Liberchies n'est sans doute pas la seule implantation qui pose problème pour une bonne compréhension de ses origines. La comparaison avec le site des *Castellains* à Fontaine-Valmont (Hainaut, Belgique) s'impose. On observera tout d'abord que ce site se trouve, comme Liberchies, à la limite des cités des Nerviens et des Tongres. Des fouilles, menées de 1955 à 1962 et de 1970 à 1983 ont montré des structures liées à l'eau ainsi qu'un sanctuaire, des thermes...et bien entendu des zones d'habitat. La responsable des fouilles, G. Faider-Feytmans, avait proposé une chronologie débutant sous Domitien avec, toutefois, un établissement artisanal (apparemment une forge) déjà active sous le règne de Tibère. L'ensemble des fouilles avait apporté 65 monnaies et 102 pièces supplémentaires, ramassées en surface. Parmi celles-ci, on relève seulement trois monnaies gauloises (à savoir un rameau A, un B et un D), tandis que la monnaie la plus récente est un denier de Sévère Alexandre pour J. Mamaea. Néanmoins, J. Lallemand, en charge de la détermination de ces monnaies, écrivait « ...les *Castellains* auraient été occupés bien avant la construction des bâtiments fouillés, sans doute dès le premier siècle avant notre ère.....Une occupation postérieure à 260 paraît exclue... ». Chronologie reprise par R. Brulet<sup>1411</sup>. Depuis l'interruption (momentanée ?) des fouilles, le site fait l'objet de prospections de surface qui ont amené la découverte de 404 monnaies gauloises tandis que le monnayage impérial passait de 160 à 371 unités. Les monnaies gauloises constituent dès lors 52 % des monnaies retrouvées. J.-M. Doyen observe surtout que « ...l'élément le plus novateur – et inattendu – est donc l'émergence d'une occupation datable de l'Âge du Fer... Fontaine-Valmont est le site belge le plus riche en

<sup>1405</sup> Myrberg Burström 2018, p. 1

<sup>1406</sup> Myrberg Burström 2018

<sup>1407</sup> Wigg-Wolf 2018, p. 16

<sup>1408</sup> Leroux 2011, p. 33

<sup>1409</sup> Leroux 2011, p. 53

<sup>1410</sup> Leroux 2011, p. 505

<sup>1411</sup> Faider-Feytmans 1995, p. 143-146 ; Brulet 2008, p. 342

*monnaies gauloises, dépassant de peu Liberchies.* »<sup>1412</sup>. On y retrouve des monnaies d'or, d'argent et de bronze (potin et bronze *stricto sensu*), perdues ou déposées en trois phases chronologiques débutant à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et se terminant vers 60/50 – 30 av. J.-C. Ces monnaies sont majoritairement nerviennes malgré l'appartenance du site à la cité des Tongres. L'or représente 11,6 % contre 5,35 % à Liberchies. Pour J.-M. Doyen, l'importance de l'or permet de rejeter l'hypothèse d'un habitat antérieur à la sacralisation du site à l'époque romaine : « ...dès le début de la monétisation des Castellains...il semble que la fonction religieuse soit la seule hypothèse plausible. »<sup>1413</sup>. Outre leur nombre, l'intérêt de ces monnaies gauloises, bien que trouvées hors contexte, réside dans leur géolocalisation même approximative qui montre qu'à aucun moment, les lieux de découverte du monnayage celtique ne sont recoupés par les implantations romaines postérieures<sup>1414</sup>. Aux *Bons-Villers*, les localisations sont moins nettes mais, pour le monnayage d'or et apparenté, nous avons montré deux concentrations distinctes, l'une au *Quartier de Tarte*, l'autre, à l'extrémité opposée du site, dans les environs de la *Fontaine des Turcs* (dont on rappellera cependant qu'elle ne peut être considérée comme lieu sacré à l'époque romaine. Cfr fig. 27). Notons également le nombre de subdivisions « aux segments de cercle » qui, par leur module, sont d'un usage peu pratique. J.-M. Doyen rappelle que ces petites monnaies se rencontrent dans les dépôts, les sanctuaires, mais rarement dans les habitats<sup>1415</sup>. Les potins nerviens montrent une tout autre répartition, peu présents dans la zone du *Quartier de Tarte* mais plutôt concentrés une fois de plus dans les parages de la *Fontaine des Turcs* (cfr fig. 28). Enfin, les bronzes *Avaucia*, clairement augustéens, se concentrent de nouveau au *Quartier de Tarte*, et dans une moindre mesure, à proximité de la *Fontaine des Turcs* (cfr fig. 29). Et il n'est pas interdit de penser que d'autres catégories d'objets ont pu être déposées. Nous pensons à la clochette en or, au seau cultuel orné d'une tête de bovidé aux cornes bouletées, aux rouelles, aux fragments de bracelets en verre mais aussi à la céramique, éventuellement déjà à l'état de tessons, et bien sûr aux denrées périssables qui par nature n'ont pas laissé de traces. D. Wigg-Wolf a montré que les dépôts de monnaies se suffisent à eux-mêmes : « ... in any case, it is clear that in late Iron Age sanctuaries, such as the Marberg, coins and other offerings were initially visible...Such objects were thus in theory accessible, but the ancient authors emphasise that the objects were absolutely sacrosanct and not to be removed on pain of death. Nevertheless, at some sites objects, and in particular coins, were further protected from removal by being rendered unusable through defacement »<sup>1416</sup>. On attirera seulement l'attention sur le fait que, dans nos régions, il n'y a pas de mort rituelle de la monnaie, du moins pour le monnayage pré-romain.

Des dépôts intentionnels non cachés sont également attestés à Sin-le-Noble (Nord). Sur un site à enclos dont la fonction exacte n'est pas assurée (pastorale, funéraire, culturelle ?), plusieurs exemples ont été observés. Le premier dépôt comprend un brassard en or avec 10 statères uniface (Scheers 24) et sept quarts de statère au bateau (Scheers 13). Le second contient sept statères et quatre quarts des mêmes types. Les monnaies étaient protégées par un empilement de tessons. Enfin, un éventuel troisième dépôt se compose d'un anneau en or et d'un statère. Il n'est pas possible de déterminer le caractère volontaire de ce dernier ou s'il faut y voir un arrachement du premier dépôt par l'action mécanique d'une charrue. La fouille minutieuse a permis de comprendre la mise en scène, ou plutôt la gestuelle préalable à ces dépôts dont on peut déduire clairement la volonté de non récupération future. Les auteurs de

<sup>1412</sup> Doyen 2018, p. 54-55

<sup>1413</sup> Doyen 2018, p. 58

<sup>1414</sup> Doyen 2018, fig. 8 à 11 et 13

<sup>1415</sup> Doyen 2012a, p. 111

<sup>1416</sup> Wigg-Wolf 2018, p. 23 qui cite Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 5, 27

la fouille rapprochent ces dépôts de ce qui a été observé dans le « Graben K1 » du sanctuaire laténien du Martberg. Cependant, on retiendra que « ...*les découvertes archéologiques seules - trop souvent mal documentées sans doute à cause précisément d'une simple déposition sur le sol sans désir de les soustraire au regard - ne peuvent, à l'heure actuelle, permettre d'en apprendre davantage en l'absence de sources littéraires anciennes décrivant et explicitant ces pratiques...* »<sup>1417</sup>.

À Liberchies, les potins constituent la plus importante partie du monnayage celtique retrouvé *in situ* avec 102 exemplaires dont 97 rameaux A soit à peu près 25 % du total des monnaies gauloises. Nous avons tenté, autant que faire se peut, de replacer les lieux de découvertes sur le parcellaire du site (cfr fig. 28). La chronologie de ces monnaies a été longuement débattue mais on s'accorde aujourd'hui pour situer leur apparition à la fin du LT D 1b/LT D 2a et sa disparition durant la LT D2b. Cette chronologie haute n'est pas admise par tous les numismates et/ou les archéologues. Il est vrai qu'aux *Bons-Villers*, aucune monnaie gauloise n'a été trouvée dans la couche II, antérieure à 20/10 av. J.-C. à l'exception notoire d'un quart ou huitième de statère aux segments de cercle (GL 101). Nous admettons que quelques potins ont pu subsister au-delà de la décennie de la guerre. Ainsi, on a noté un rameau A (GL 96) accolé à un *Avaucia* épigraphe (GL 97) dans la couche III mais il peut s'agir d'un phénomène de corrosion fortuit. Dans le cas contraire, cet exemplaire cadre avec celui trouvé au Titelberg dans une couche datée par la dendrochronologie de 31 av. J.-C. ou dans le camp contemporain du Petrisberg à Trèves<sup>1418</sup>. De même, le secteur **I 66** a livré un rameau A (GL 381) avec un bronze *Viros*<sup>1419</sup> et un fragment de *dolium* de type I. Rappelons encore le rameau A (GL 105) retrouvé dans un fossé de la tranchée 999 avec le bronze *Avaucia* anépigraphe (GL 104), et pour terminer ce (court) inventaire, le rameau A (GL 434) retrouvé dans la fosse **J 64** avec un *dupondius* républicain (*RPC* 517 = notre n° 74) et un fragment de gobelet d'Aco. L'attribution du rameau A aux Nerviens a également été débattue même si celle-ci n'est plus contestable aujourd'hui. De même, son statut de monnaie a pu être mis en doute : s'agit-il d'un moyen d'échange ou au contraire d'un *medium* renvoyant à la sphère religieuse ? Ou bien pour le dire autrement, ce potin nervien est-il une monnaie ou un jeton de temple<sup>1420</sup> ? Par comparaison avec le matériel numismatique en potin de Ville-sur-Lumes, J.-M. Doyen est d'avis que les quantités de rameau A émises, estimées sur base du matériel connu actuellement, dépassent largement les besoins limités au seul domaine religieux<sup>1421</sup>. Mais sur le plan chronologique, on attirera une fois encore l'attention sur la présence de ces monnaies dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et l'absence totale des bronzes qui prennent le relais après la guerre (*Viros*, *Vercio*, rameaux C et D). Or, on rappellera que le territoire des Aduatiques a été dépeuplé par la vente comme esclaves des survivants de la bataille consécutive à la trahison dont ils s'étaient rendus coupables en 57 av. J.-C bien que César les mentionne encore lors de la révolte de 54. Si les potins et les bronzes frappés étaient contemporains, on ne voit pas comment expliquer la présence des uns et l'absence des autres.

Quand le site a-t-il été monétarisé ? Etant donné l'importance du monnayage celtique, quand doit-on parler de monétarisation ou de monétisation ? Deux concepts proches et pourtant qui recouvrent des domaines différents. La monétarisation pourrait se comprendre comme la résolution d'un échange commercial par le passage via un étalon dont la valeur est admise par les parties en présence. Cet étalon est bien sûr la monnaie. La monétisation consiste à

---

<sup>1417</sup> Lebrun *et alii* 2020, p. 456

<sup>1418</sup> Wigg-Wolf 2020, p. 174, n° 49

<sup>1419</sup> Severs 2011a, p. 92, 21

<sup>1420</sup> Doyen 2012a, p. 112

<sup>1421</sup> Doyen 2012a, p. 114

« *augmenter les liquidités disponibles...sous forme d'augmentation de la base monétaire* » c'est-à-dire « faire tourner la planche à billet »<sup>1422</sup>. La monétarisation précède donc la monétisation qui en devient la conséquence. La question qui vient à l'esprit est donc de savoir quand le site de *Geminiacum* a été monétarisé et par qui. Répondre à la première question apporte la réponse à la seconde. Le monnayage celtique en métal précieux relève de pratiques culturelles. Mais le site est romanisé dans le courant de l'avant dernière décennie avant notre ère. Cependant, R. Brulet rappelle que la céramique précoce s'apparente à l'horizon d'Haltern (vers 7 av. J.-C. - 9 ap. J.-C.) et qu'aucun ensemble ne peut être rattaché à l'horizon précédent soit celui d'Oberaden<sup>1423</sup>. Parmi le matériel non numismatique précoce, on pointera quatre tessons de la coupe en sigillée arétine *Consp.* 13 et un tesson de l'assiette *Consp.* 5 (céramiques attestées également à Tongres) appartenant au service Ia. Le site a livré également une signature radiale de *Felix*, la seconde signature radiale trouvée à Liberchies. Les gobelets d'Aco sont représentés par un fragment de la frise n° 4, un autre fragment porte la frise n° 7 de l'atelier de Loyasse à Lyon, et surtout un fragment porte la signature d'*Hilarus* et d'Aco. Les productions de l'atelier de Loyasse sont datées des années 30-15 av. J.-C. Cependant, les céramologues remarquent que ce matériel à datation haute, appartenant au faciès des plus anciens camps rhénans (Nimègue *Hunerberg*, Neuss camps A, et de Dangstetten) « ...trouvé à Liberchies ne peut être directement associé à des vestiges archéologiques »<sup>1424</sup>. Le matériel numismatique est, quant à lui, représenté par des frappes indigènes dont nous avons pu observer l'importance. Pour St. Martin, « *il faut se garder de l'idée que la circulation des monnaies gauloises serait résiduelle à partir de l'époque augustéenne parce que celle-ci verrait la diffusion importante de frappes romaines* ». Entre 30 et 15 av. J.-C., les monnaies romaines sont rares ou absentes ou alors, elles sont le fait d'une présence militaire importante. Entre 15 et 5/1 av. J.-C. qui voit l'installation de camps militaires, « *le numéraire romain représente au moins trois quarts du total* ». Par contre, les monnaies romaines pénètrent dans les contextes civils durant les dernières années du règne d'Auguste et le début du règne de Tibère seulement<sup>1425</sup>. Dès lors, étant donné la présence du monnayage romain attribuable « à l'augustéen moyen » (15 – 5/1 av. J.-C.), on peut en déduire que le site de *Geminiacum* présente un caractère militaire, même si, comme on l'a dit, rien ne peut être prouvé par l'archéologie. Ce numéraire romain est composé de bronzes républicains provenant de Gaule méridionale, en l'occurrence Vienne et Lyon, dans un état d'usure toujours très avancé. C'est le cas aussi des deniers et quinaires républicains qui représentent 68 exemplaires sur les 108 monnaies de la République (presque 63 % du monnayage républicain). Mais nous pensons que ces monnaies en argent sont arrivées plus tardivement sur le site. En effet, sous le règne d'Auguste, on constate la présence de *dupondii* frappés à Nîmes. Ils ne sont pas très nombreux (30 exemplaires répertoriés, appartenant essentiellement la première émission légère frappée entre 16/15 et 8 av. J.-C.). Mais ce qui frappe, c'est l'état d'usure, assez faible, qui montre une circulation de courte durée. Si le monnayage d'or et d'argent est présent (un *aureus*, quinze deniers, deux demi-deniers et cinq quinaires soit un peu moins de 5 %), une date d'arrivée et/ou de perte sous le règne d'Auguste n'est pas démontrable et une arrivée et/ou perte plus tardive peut être envisagée. Par contre, on retiendra l'arrivage massif des *asses* émis à Lyon, certains contremarqués, des *semisses* à l'aigle, des *semisses* au taureau ou à la légende *Germanus Indutilli.l* et les *quadrantes* du type *Avaucia*. Le nombre de monnaies contremarquées est interpellant. Le caractère militaire de ces contremarques est aujourd'hui avéré. Ceci constitue un second élément de preuve

<sup>1422</sup> Doyen 2016, p. 68 ; voir aussi Lauwers 2018, p. 223 et ss, et Martin 2015, p. 370-371 pour lequel « *la monétisation considère l'usage d'un bien en tant que numéraire* ».

<sup>1423</sup> Brulet 2008, p. 352

<sup>1424</sup> Lepot & Vilvorder 2013, p. 148-149 ; Demanet & Vilvorder 2015, p. 378-381 et fig. 221 et p. 492

<sup>1425</sup> Martin 2015, p. 185

montrant le caractère militaire du site, du moins lors de sa création. Nous avons déjà signalé ci-dessus la céramique sigillée arétine, à savoir les coupes *Consp.* 13 et les assiettes *Consp.* 5 appartenant au service Ia, le plus ancien. Le site a livré par ailleurs plus de 150 tessons pour 88 formes tous services confondus (cfr Tab. 59). Cette sigillée tranche totalement avec la céramique commune grossière que nous qualifierons d'indigène (nous prendrons comme référence la céramique du *Mont-à-Henri* à Ittre, sans prendre position définitive quant à sa datation exacte) et c'est l'armée qui est le vecteur de ce matériel dans nos régions. Enfin, une caractéristique des débuts de l'occupation est...l'absence d'urbanisme ou plutôt de vision urbanistique. Tout au plus peut-on parler d'un village-rue dont les habitats sont en matériaux périssables. Dans la partie orientale du site, les fouilles ont révélé les restes d'un bâtiment en bois dans lequel « ...on hésite à voir un baraquement militaire ». D'autres structures anciennes ont été mises au jour dont deux puits en bois qui ont livré de la céramique typique de la période augusto-tibérienne à savoir, outre la sigillée, « ... des tonnelets en terra nigra ou en terra rubra à bords peints en rouge, bouteilles et dolia à surface éclaboussée »<sup>1426</sup>.

L'alimentation du site en numéraire chute de façon assez spectaculaire sous le règne de Tibère et de ses successeurs Caligula et Claude. Il s'agit toujours essentiellement d'un apport d'*asses* de cuivre. Les monnaies d'argent représentent moins de 5 % de l'ensemble (cinq deniers et quatre deniers fourrés). Comme ils ont été trouvés en surface, il n'y a aucun contexte et dès lors, il n'est pas interdit de penser également à une arrivée plus tardive sur le site. Cependant, comme nous n'en avons vu aucun, l'état d'usure ne peut être établi et la date d'arrivée ou de perte, que nous estimons tardive, reste du domaine de l'hypothèse. Ce qui est frappant en revanche, c'est l'importance du monnayage imité (cfr Tab. 33). Dans l'absolu, il constitue presque 39 % des monnaies de la période avec des variations entre les règnes (46,5 % pour Tibère mais 52,5 % pour Claude). Les numismates sont partagés quant à la date de fabrication de ces imitations. Le phénomène débute-t'il déjà sous Auguste ou bien est-ce seulement sous son successeur qu'il se produit en copiant les monnaies en circulation au début du règne de Tibère soit essentiellement l'*as* à l'autel de Lyon ? Les imitations de Claude sont cependant plus nombreuses que celles de Tibère et il n'est pas exclu qu'une partie des imitations de ce dernier aient été émises sous Claude. En ce qui concerne les *pseudo-asses* d'Auguste, il apparaît que ceux émis à son nom l'ont été sur des flans légèrement plus petits que ceux émis pour Tibère-Caligula et Claude (cfr Hist. 26). Le tassement dans l'arrivage de numéraire frais est un phénomène observé dans le nord de la Gaule. Signifie-t'il pour autant un ralentissement dans le développement du site, d'autant que ce ralentissement pourrait être mis en relation avec l'échec de la politique germanique initiée par Auguste ? La comparaison avec la quantité de céramique sigillée retrouvée est intéressante. Elle montre un tassement certain. Mais il est difficile pour ne pas dire impossible de déterminer si ce tassement est le résultat d'une modification du statut de la population locale (départ des militaires et remplacement par des civils au pouvoir d'achat trop faible pour acquérir une céramique onéreuse) ou bien à des difficultés inhérentes à la mise en place d'un réseau commercial à partir d'un nouveau centre de production, en l'occurrence La Graufesenque (Aveyron), en lieu et place des officines italiennes et lyonnaises. La comparaison avec le site de Braives n'a pas montré de tassement dans l'approvisionnement en céramique sigillée alors que l'apport en numéraire sous Tibère-Claude y a chuté de 34,5 %. Entre 14 et 54 de notre ère, le site n'a fourni que 11 monnaies dont aucune en argent. De même, à Bavay, on peut difficilement parler de rupture dans l'approvisionnement en céramique d'autant que le rapport entre les monnaies d'Auguste et celles de Tibère à Claude est le plus favorable avec 44,7 %. À Tongres, la sigillée a été abondamment étudiée par M. Vanderhoeven. Ce dernier constate aussi un tassement dans l'approvisionnement du site tandis que le rapport entre les monnaies d'Auguste et celles de

---

<sup>1426</sup> Brulet 2008, p. 352-353

Tibère à Claude est le plus défavorable avec 13,5 %. Comme ce phénomène n'apparaît pas en Italie ni en Espagne, on en conclura qu'il est propre à la Gaule. Il est probable que le stock monétaire introduit sous Auguste (rappelons le concept de monétisation) avait suffi à combler les besoins, ce stock n'ayant été complété que par les *asses* frappés à Rome par les *III viri monetales* et expédié sous Tibère<sup>1427</sup>. Sur le plan urbanistique, l'archéologie a montré des structures simples « ... fosses comblées de débris organiques, de céramiques et de restes de construction en bois et torchis... Ces structures indiquent une occupation réelle pendant la période de Claude à Néron, mais aucune évidence archéologique ne prouve que l'occupation de ce secteur... a été interrompue entre les règnes d'Auguste et de Claude ». Par contre, on a observé les restes d'une activité métallurgique qui a laissé sept bas fourneaux<sup>1428</sup>. Entre la mort d'Auguste et celle de Claude, le monnayage est constitué d'espèces en alliage cuivreux, essentiellement des *asses* (82,65 %). Le sesterce fait une timide apparition avec trois exemplaires sous le règne de Claude (3,1 %) et dix *dupondii* (dont huit sous Claude également soit 10,2 %). L'apport en numéraire de bronze sous Néron montre peu de modification dans la répartition entre les espèces (huit sesterces, 34 *dupondii* et 86 *asses* soit respectivement 5,6 %, 23,9 % et 60,6 %). La part du *dupondius* double tandis que celle de l'*as* baisse d'un bon quart. En utilisant un indice de perte annuelle (ou IPA) calculé sur la fréquence du monnayage républicain puis impérial d'Auguste à Néron dans quelques camps du Rhin bien datés, nous avons tenté de montrer la survivance de ce monnayage pendant les règnes concernés. Par la suite, sous les Flaviens, l'architecture est toujours faite de bois et d'argile mais les bâtiments gagnent en dimensions et certains présentent des petits celliers ou des caves de dimensions plus importantes « entourées de parois de bois »<sup>1429</sup>. Par contre, l'approvisionnement en monnaies change radicalement avec une montée spectaculaire des espèces en argent (55 deniers, cinq deniers fourrés et un quinaire soit 18,6 %) mais toujours une présence importante du monnayage en alliage cuivreux (26 sesterces, 85 *dupondii* et 115 *asses* soit respectivement 8,8 %, 28,8 % et 39 % : si la part du sesterce et du *dupondius* continue de progresser, celle de l'*as* continue de baisser). Dans la pratique, les sesterces et les *dupondii* ont triplé leur part de marché au détriment de l'*as* qui a baissé de moitié par rapport à la période Tibère-Claude :

	<i>Ar</i>	<i>Sesterces</i>	<i>Dupondii</i>	<i>Asses</i>
<i>Tibère/Claude</i>	4,92	3,06	10,02	82,65
<i>Néron</i>	2,81	5,63	23,94	60,56
<i>Flaviens</i>	18,64	8,81	28,81	38,98

Tab. 200. Évolution des différentes espèces monnayées (en %)

Et après la baisse de l'approvisionnement en céramique sigillée sous Tibère, les importations repartent à la hausse déjà sous Claude, mais surtout sous Néron et les Flaviens. Rappelons que dans le secteur I, pratiquement 79 % de la sigillée retrouvée est datée de l'époque flavienne<sup>1430</sup>. On a cependant émis la possibilité que le secteur I ait servi de dépotoir. Cette céramique peut donc provenir d'un autre endroit du *vicus* qu'il ne nous est pas possible de déterminer. Néanmoins, la sigillée flavienne est également dominante dans le secteur H. Ceci montre une indéniable augmentation du niveau de vie qui va se remarquer aussi, vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle, par d'importantes modifications urbanistiques. C'est en effet à ce moment que l'architecture se transforme radicalement : les bâtiments en matériaux légers disparaissent au profit de constructions en dur. Sous cet angle, Liberchies marque un (léger) retard par rapport

<sup>1427</sup> Cfr p. 159-163

<sup>1428</sup> Brulet 2008, p. 353

<sup>1429</sup> Brulet 2008, p. 353

<sup>1430</sup> cfr. p. 291 et fig. 47

à Tongres, chef-lieu de la cité, où une architecture en dur apparaît déjà sous les Flaviens<sup>1431</sup>. La voirie est également améliorée, l'habitat se densifie et l'agglomération se modernise par la construction d'équipements collectifs dont une installation thermale et des latrines publiques bien qu'il ne soit pas possible d'en dater avec précision la construction. Les archéologues ont noté que des bâtiments « ... d'au moins deux époques semblent se succéder » même s'il n'est pas possible de préciser s'ils appartiennent à un état antérieur du balnéaire. Néanmoins, des travaux de transformation ont affecté le balnéaire. Ils ne sont pas datés non plus mais « ...il est probable qu'ils interviennent à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> siècle »<sup>1432</sup>. Difficile également d'établir la date de construction du *fanum* situé dans la partie nord du *vicus* (au lieu-dit *Trou de Fleurus*) dont on retiendra comme seul élément de chronologie l'absence de matériel archéologique datable du 1<sup>er</sup> siècle<sup>1433</sup>. Le tournant du 1<sup>er</sup> au 2<sup>ème</sup> siècle est marqué par un changement important dans les techniques de construction comme nous l'avons rappelé ci-dessus mais aussi dans l'organisation urbanistique. La voirie montre une organisation interne encadrant des lotissements. L'habitat se densifie avec le développement de nouveaux quartiers (dans le secteur de la *Fontaine des Turcs* notamment) mais aussi de zones artisanales. Le secteur I voit l'intensification de l'activité liée aux travaux de rivière tandis qu'un atelier de potier est implanté à la périphérie orientale du *vicus*<sup>1434</sup>.

Sur le plan monétaire, les règnes de Nerva à Hadrien et puis d'Antonin à Commode constituent des moments forts dans le renouvellement du numéraire en circulation avec respectivement 513 et 517 monnaies tous métaux confondus. De Nerva à Hadrien, le monnayage d'argent retombe à 9,55 % tandis que la part du sesterce (31,4 %) dépasse celles du *dupondius* (25,7 %) et de l'*as* (26,3 %). Ce dernier a donc perdu un tiers de ses parts de marché par rapport à la période précédente. On remarque également que l'évolution est inégale suivant les règnes :

	96-138	Nerva/Trajan	Hadrien
<i>Ar</i>	9,55	11,89	7,43
<i>HS</i>	31,38	25,00	37,17
<i>Dup.</i>	25,73	31,15	20,82
<i>Asses</i>	26,32	24,18	28,25

Tab. 201. Répartition par type monétaire. Détail par règne (en %)

L'étude des degrés d'usure montre que les monnaies examinées par nos soins se situent dans les classes 7 à 10. Mais on remarque néanmoins sous Trajan des sesterces et surtout des *dupondii* relevant de la classe 5 (cfr Hist. 65 et 66). Ces monnaies ont donc circulé moins longtemps que les *asses*. Ce phénomène ne se poursuit pas sous Hadrien dont le monnayage de bronze présente un pic dans la classe 9 (sesterces et *asses*) et 10 pour les *dupondii* alors que l'état d'usure des deniers est moindre avec un pic en classe 7 (cfr Hist. 70-73). Pour les règnes d'Antonin le Pieux à Commode, la part du denier se maintient (9,5 %) mais le sesterce devient majoritaire avec 52,4 %. Par contre, le *dupondius* et l'*as* continuent à perdre de l'importance avec respectivement 18,9 % et 16%. On remarque surtout la répartition très inégale entre les règnes. L'érosion du denier est lente mais régulière, la part du sesterce explose littéralement sous le règne de Commode alors que les *dupondii* et les *asses* connaissent une décroissance lente et tout aussi régulière que ne l'est celle des monnaies

<sup>1431</sup> Brulet 2008, p. 353

<sup>1432</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 377-379 ; Brulet 2008, p. 355

<sup>1433</sup> Cabuy 1991, p. 225

<sup>1434</sup> Brulet 2008, p. 354

d'argent. Ainsi, entre le règne d'Antonin et celui de Commode, le *dupondius* a perdu plus de la moitié de ses parts de marché et l'*as* en a perdu plus des trois quarts, ceci au profit du sesterce qui a doublé les siennes :

	<b>138-192</b>	<b>Antonin</b>	<b>M.-Aurèle</b>	<b>Com.</b>
<b>Ar</b>	9,48	11,91	7,73	6,67
<b>HS</b>	52,42	41,70	55,07	<b>78,67</b>
<b>Dup.</b>	18,96	22,13	18,84	9,33
<b>Asses</b>	16,05	21,70	13,53	5,33

Tab. 202. Répartition par type monétaire : période 138-192 (en %)

Les états d'usure observés au cours de la période diffèrent d'un règne à l'autre. Sous le règne d'Antonin le Pieux, les sesterces montrent deux pics en classes 5 et 8 alors que les *dupondii* et les *asses* sont concentrés dans les classes 8 à 10 (cfr Hist. 75-76). Les sesterces d'Antonin ne se rencontrent donc plus guère au 3<sup>ème</sup> siècle contrairement aux *dupondii* et aux *asses* comme le montre le contenu de la cave **F 139** retenue comme contexte probant. Inversement sous le règne de Marc-Aurèle, les sesterces se concentrent dans les classes 8 et 9 (cfr Hist. 79). Cet usage prolongé des sesterces de Marc-Aurèle (et de son corégent) se voit dans les contextes retenus. La cave **G 88** a fourni un sesterce de L. Verus et de la céramique de l'horizon d'abandon du *vicus* tandis que la cave **G 189** a livré un sesterce de Marc-Aurèle et de la céramique de l'horizon d'abandon également. La cave **F 139** que nous avons signalée avec deux sesterces de Trajan contenait aussi un sesterce de Marc-Aurèle et un *as* de Gordien III.

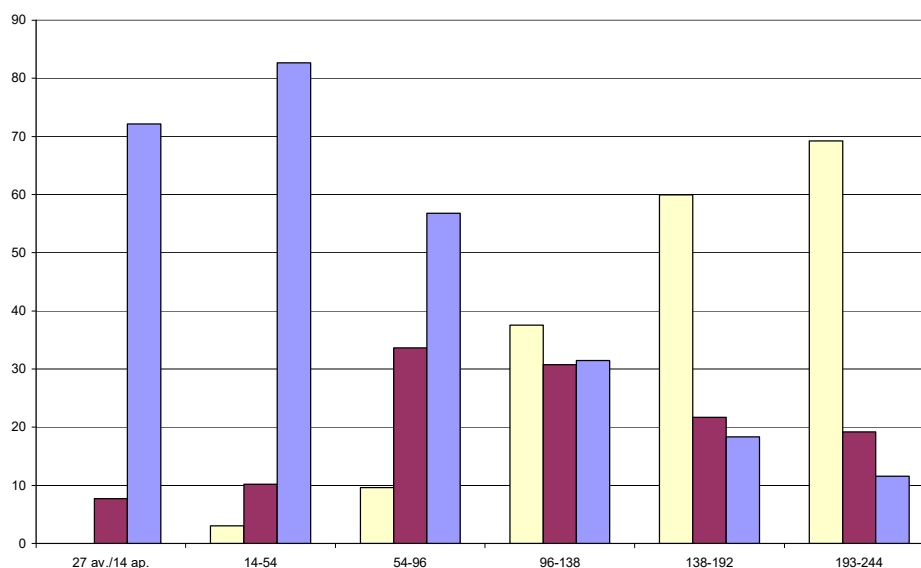
Durant la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle, une récession se fait ressentir : certains bâtiments sont abandonnés (dans le quartier de la *Fontaine des Turcs*) ou réaménagés (le bâtiment « *au trésor* » dans le secteur F) et la zone artisanale liée aux travaux de rivière entre également en récession si elle n'est pas tout simplement abandonnée « ...vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle ». On notera que les archéologues ont estimé que le grand bâtiment du secteur I sera, quant à lui, abandonné dans la deuxième moitié du 3<sup>ème</sup> siècle mais nous avons vu que la numismatique ne corrobore pas cette chronologie<sup>1435</sup>.

La période qui couvre les règnes de Septime Sévère à Sévère Alexandre nous a laissé 247 monnaies parmi lesquelles le numéraire d'argent (deniers, deniers fourrés, drachmes et antoniniens, la nouvelle espèce émise à partir de 215) constitue près de 90 % du total alors que le monnayage en alliage cuivreux n'atteint plus que 10 % (cfr Tab. 127). Dans cette dernière catégorie, le sesterce ne représente plus que 6,9 % alors qu'il fournissait encore 78,7 % sous le règne de Commode. Mais il est impératif de se rappeler les degrés d'usure des monnaies en alliage cuivreux de la période précédente. Ainsi, on a vu que les sesterces d'Antonin circulent moins longtemps que les *dupondii* et les *asses*, bien présents au 3<sup>ème</sup> siècle tandis que sous Marc-Aurèle et Commode, les sesterces présentent des degrés d'usure qui montrent leur usage prolongé au 3<sup>ème</sup> siècle. On a vu ci-dessus que le fait marquant, dans le monnayage d'argent, est la création en 215 de l'antoninien, en principe un double denier, dans la pratique un denier et demi tout au plus. Pourtant, il ne représente qu'à peine plus d'1 % (c'est-à-dire 3 exemplaires) ce qui s'explique par l'arrêt de sa frappe en 218 et une brève reprise en 219. Les états d'usure du monnayage d'argent de Septime Sévère se concentrent dans les classes 3 à 5 alors que ce même monnayage pour Alexandre Sévère se trouve dans les classes 5 et 7. On rappellera que c'est sous le règne de Septime Sévère que fut enfoui le trésor de 368 *aurei* découvert en 1970. Bien que la monnaie la plus récente soit datée de 166 (*aureus*

<sup>1435</sup> Brulet 2008, p. 354 ; Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 391 ; cfr Chap. XIII, p. 417



de Marc-Aurèle, *RIC* 160)<sup>1436</sup>, la comparaison avec le trésor de la Feldstraße à Trèves, de composition identique n'était-ce la présence de six monnaies frappées entre 193 et 196 qui ne présentent quasiment aucune trace d'usure, permet de situer l'enfouissement de ce trésor après 196/197, c'est-à-dire la fin de la guerre civile opposant Septime Sévère à Clodius Albinus. Le trésor de Liberchies doit donc avoir été enfoui également sous le règne de Septime Sévère même si la cause exacte nous échappera toujours. Des indices sérieux de récession apparaissent vers le milieu du 3<sup>ème</sup> siècle. Nous sommes cependant mal renseigné sur la situation effective de l'habitat dans le *vicus*. Nous avons déjà signalé la cave **F 139** dont la monnaie la plus récente est un *as* de Gordien III. La céramique comprend de la sigillée à décor incisé et des mortiers à tête de lion qui nous conduisent « ...au moins jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle »<sup>1437</sup>. Dans les secteurs F et G, des réaménagements sont effectués mais les matériaux utilisés sont de moindre qualité. Le déclin observé semble être lié aux troubles politiques et/ou aux premières invasions mais, pour les archéologues, la destruction violente du *vicus* se situe aux environs de 270 ap. J.-C. et l'abandon définitif sera effectif avant la fin du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>1438</sup>. Sur le plan monétaire, la période qui va de Maximin le Thrace à la fin du règne conjoint de Valérien et Gallien en 260 n'a apporté que 97 monnaies. Parmi celle-ci, l'argent, avec 88 exemplaires (c'est-à-dire 12 deniers dont un fourré et 76 antoniniens dont deux faux), représente un peu plus de 90 %. *A contrario*, les monnaies en alliage cuivreux occupent la plus faible part avec 9 monnaies (dont trois fausses) soit un peu plus de 9 %. Encore convient-il de signaler que ces bronzes ne couvrent pas toute la période : le plus récent est un *as* de Philippe (cfr Tab. 138). On n'oubliera pas cependant de tenir compte des monnaies sénatoriales du 2<sup>ème</sup> siècle (voire de l'époque flavienne) qui sont encore en circulation ainsi que le prouvent les états d'usure. L'évolution du monnayage en alliage cuivreux entre le règne d'Auguste et le milieu du 3<sup>ème</sup> siècle est assez éloquent :



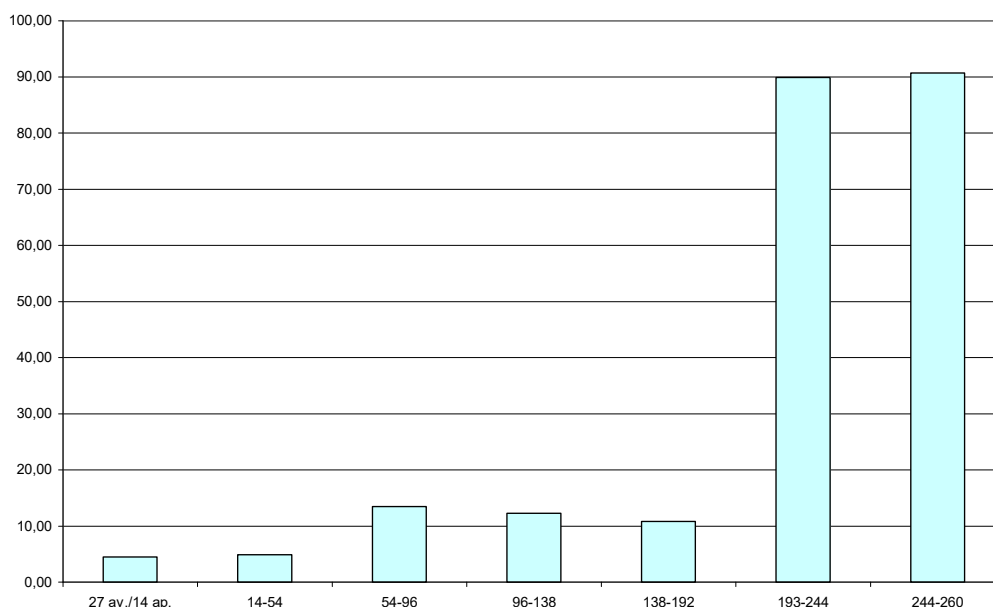
Hist. 86. Évolution (en %) des sesterces (jaune), des dupondii (bistre) et des asses (bleu)

De même, l'évolution de la part du monnayage d'argent pour les mêmes périodes est tout aussi évocatrice :

<sup>1436</sup> Thirion 1972b, p. 213, n° 367

<sup>1437</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 313

<sup>1438</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 379-380



Hist. 87. Évolution (en %) des monnaies en argent (officielles, fourrées, drachmes et antoniniens)

Nous avons insisté sur l'importance de l'antoninien dont la frappe a repris sous Gordien III. Il constitue à présent 86,4 % du monnayage d'argent (y compris les deux exemplaires fourrés) tandis que le denier, avec 12 exemplaires (y compris l'exemplaire fourré pour Maximin) ne représente plus que 13,6 %. Plus précisément, on observe que les derniers deniers perdus sur le site l'ont été sous le règne de Gordien III. En effet, après la reprise de la frappe de l'antoninien sous son règne, celle du denier ne fournit plus guère les sites.

L'horizon X des céramologues couvre la période 230/240 – 270/280 (aussi appelé horizon d'abandon du *vicus*). Il est malheureusement assez mal documenté. L'étude de ses composantes est basée sur le remplissage de trois caves du secteur **G (88, 135 et 189)** ainsi que le remplissage du puits **192**. Du point de vue monétaire, la cave **88** a livré un sesterce de Marc-Aurèle, la cave **135** a livré, outre un *as* d'Hadrien, un *as* de Philippe I. Enfin la cave **189** nous a fourni un *as* de Marc-Aurèle. Quant au puits **192**, on y a trouvé un denier fourré de la République (!) et un antoninien de Claude II. Mais par analogie avec le matériel en céramique, neuf autres structures ont pu être datées de cet horizon. Parmi celles qui ont livré des monnaies, on retiendra une couche d'argile de l'aire **80** avec un sesterce de Marc-Aurèle et un antoninien de Gordien III, ainsi que la fosse **199** d'où provient un *as* de Caligula<sup>1439</sup>. Dans le secteur **I**, les fosses **43** et **44** ont également livré du matériel de l'horizon X. Parmi les monnaies, on retiendra dans la fosse **43**, un rameau A vraisemblablement erratique, trois *asses* d'Auguste, un *as*, deux *dupondii* et un sesterce de Trajan ainsi qu'un *dupondius* d'Antonin le Pieux. On a également retrouvé un rameau A tout aussi vraisemblablement erratique et un sesterce de Commode dans le remplissage de la fosse **44**<sup>1440</sup> :

#### Monnaies dans les contextes de l'horizon X (ca 230/240 – 270/280)

<b>G 88 (cave)</b>	1 sesterce de Marc-Aurèle
<b>G 135 (cave)</b>	1 <i>as</i> d'Hadrien et 1 <i>as</i> de Philippe I
<b>G 189 (cave)</b>	1 <i>as</i> de Marc-Aurèle
<b>G 192 (puits)</b>	1 denier républicain et 1 antoninien de Claude II

<sup>1439</sup> Brulet & Demanet 1997, p. 53-54 ; p. 101 et p. 307-317

<sup>1440</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 48

<b>G 80 (aire)</b>	1 sesterce de Marc-Aurèle et 1 antoninien de Gordien III
<b>G 199 (fosse)</b>	1 <i>as</i> de Caligula
<b>I 43 (fosse)</b>	1 rameau A, 3 <i>asses</i> d'Auguste, 1 <i>as</i> , 1 <i>dupondius</i> et 1 sesterce de Trajan, 1 <i>dupondius</i> d'Antonin
<b>I 44 (fosse)</b>	1 rameau A et 1 sesterce de Commode

Tab. 203. *Contenus monétaires des structures tardives du vicus*

La capture de l'empereur Valérien à Édesse pendant l'été 260 marque le début de ce que les historiens appellent la crise du III<sup>ème</sup> siècle (quoique certains historiens font débiter cette période plus tôt, sous Maximin le Thrace, mais la date de 260 nous paraît mieux correspondre à la réalité à Liberchies). Gallien, resté seul au pouvoir, ne peut faire obstacle à l'usurpation de Postume sur la Gaule, les Germanies et une partie de l'Espagne. Cette période troublée se remarque à Liberchies par l'édification d'un *burgus* à l'emplacement du *Quartier de tarte*. Cette construction a entraîné l'abandon et/ou la destruction des habitations environnantes. À vrai dire, on est mal renseigné sur la situation exacte de l'habitat civil dans le *vicus* qui est certainement abandonné, en tout ou en partie. La période qui couvre les années 260-294 a laissé le plus grand nombre de monnaies avec 1232 exemplaires inégalement répartis entre monnaies officielles (438) et monnaies imitées (794) (cfr Tab. 142). Parmi ces 1232 monnaies, 149 ont été trouvées dans les fouilles du *vicus*, c'est-à-dire concrètement le *burgus* et ses proches environs, 175 proviennent des fouilles du secteur I, et 907 ont été ramassées en surface sur l'ensemble du site (à l'exception du secteur I couvert de prairies marécageuses qui ne se prêtent pas à la prospection de surface). Mais en 1991, Y. Graff signalait à propos des monnaies du *vicus* que « sur les 778 pièces que nous avons publiées en 1974, près de la moitié sont à l'effigie de ces empereurs (Claude, Tétricus I et II). Ce sont les plus récentes mais aussi les plus nombreuses provenant de l'aire du fortin »<sup>1441</sup>. On peut donc vraisemblablement en déduire que la plupart des monnaies tardives trouvées en surface provient de la zone du *burgus*. Quoiqu'il en soit, ceci nous a amené à étudier séparément les monnaies du *vicus* d'une part, et celles du secteur I d'autre part. Dans ce dernier, on s'aperçoit que les monnaies officielles de l'Empire gaulois ne s'élèvent qu'à 12 et à 36 exemplaires si on y ajoute les imitations dont 8 des *Tetrici* mais 16 indéterminées (probablement de Victorin ou des *Tetrici*). Mais ces imitations sont, pour une bonne part, émises après la fin de l'Empire gaulois. Les monnaies de l'Empire central s'élèvent à 62 comprenant 19 monnaies officielles pour Gallien et 35 pour Claude II mais pour ce dernier, nous avons également 77 imitations :

<b>Empire central (arrivée post décri)</b>			
<b>Autorité</b>	<b>Officielles</b>	<b>Imitations</b>	<b>Total</b>
<b>Gallien</b>	19		<b>19</b>
<b>Claude II</b>	24	2	<b>26</b>
<b>Divo Claudio</b>	11	75	<b>86</b>
<b>Ss-total</b>	<b>54</b>	<b>77</b>	<b>131</b>
<b>Empire gaulois (260-274)</b>			
<b>Postume</b>	2		<b>2</b>
<b>Victorin</b>	2		<b>2</b>
<b>Tetrici</b>	8	8	<b>16</b>

<sup>1441</sup> Graff, Lenoir & Bailleux 1991, p. 114

<b>Ind.</b>		16	<b>16</b>
<b>Ss-total</b>	<b>12</b>	<b>24</b>	<b>36</b>
<b>Empire central (270-294)</b>			
<b>Aurelien</b>	1		<b>1</b>
<b>Probus</b>	3		<b>3</b>
<b>Carinus</b>	2		<b>2</b>
<b>Dioclétien</b>	1		<b>1</b>
<b>Ss-total</b>	<b>7</b>		<b>7</b>
<b>TOTAL</b>	<b>73</b>	<b>101</b>	<b>174</b>

Tab. 204. Répartition des différentes monnaies du secteur I

Les 77 imitations de Claude II comprennent deux copies de monnaies frappées du vivant de l'empereur et 75 exemplaires imitant les différents types du *Divo Claudio* (imitations gauloises ou monnaies frauduleuses des *monetarii* de Rome, celles-ci au nombre de 9 au moins). Le faible nombre de monnaies officielles de l'Empire gaulois nous a amené à considérer la réoccupation du secteur I postérieure à celui-ci. D'autre part, les monnaies officielles de l'Empire central sont arrivées en Gaule après le décri des monnaies des empereurs gaulois que l'étude des trésors situe vers 283<sup>1442</sup>. Parmi celles-ci, les monnaies de consécration de Claude II de mauvaise qualité, figurent en bonne place, l'État ayant vu une bonne occasion de débarrasser l'Italie de ce monnayage encombrant mais légal, au moins partiellement. Les imitations du *Divo Claudio* peuvent donc être dissociées chronologiquement des innombrables imitations des *Tetrici*, ces dernières étant antérieures à celles du *Divo Claudio*. On peut établir, dans le secteur I, un rapport de 75,3 % de monnaies de Gallien et Claude II contre 18,4 % pour les monnaies des *Tetrici* (officielles et imitations).

Le reste du *vicus* (en fait la zone du *burgus* pour l'essentiel) a fourni une quantité bien plus importante de monnaies :

<b>Empire central (arrivée post décri)</b>			
<b>Autorité</b>	<b>Officielles</b>	<b>Imitations</b>	<b>Total</b>
<b>Gallien</b>	54	13	<b>67</b>
<b>Claude II</b>	58	10	<b>68</b>
<b>Divo Claudio</b>	4	46	<b>50</b>
<b>Ss-total</b>	<b>116</b>	<b>69</b>	<b>185</b>
<b>Empire gaulois (260-274)</b>			
<b>Postume</b>	39	13	<b>52</b>
<b>Marius</b>	1		<b>1</b>
<b>Victorin</b>	39	17	<b>56</b>

<sup>1442</sup> Cfr p. 422 ; Estiot 1998, p. 186

<b>Tetrici</b>	673	80	<b>753</b>
<b>Ss-total</b>	<b>752</b>	<b>110</b>	<b>862</b>
<b>Empire central (270-294)</b>			
<b>Aurelien</b>	1		<b>1</b>
<b>Tacite</b>	2		<b>2</b>
<b>Probus</b>	4		<b>4</b>
<b>Carinus</b>	1		<b>1</b>
<b>Dioclétien</b>	2		<b>2</b>
<b>Carausius</b>	1		<b>1</b>
<b>Ss-total</b>	<b>11</b>		<b>11</b>
<b>TOTAL</b>	<b>879</b>	<b>179</b>	<b>1058</b>

Tab. 205. Répartition des différentes monnaies du vicus

Comme on peut le constater à la lecture du tableau ci-dessus, il s'agit essentiellement de monnaies de l'Empire gaulois. On constate dès lors un rapport totalement inversé comparativement au secteur I : les monnaies de Gallien et de Claude II ne représentent que 20,7 % alors que celles des empereurs gaulois montent à 81,5 % :

	<b>Secteur I</b>	<b>Vicus</b>
<b>Empire central</b>	79,3	20,7
<b>Empire gaulois</b>	18,5	81,5

Tab. 206. Rapport (en %) entre les monnaies de l'empire central et la dissidence

Or, nous avons insisté sur la chronologie des monnaies de l'Empire central dont l'arrivée dans le nord de la Gaule se place après le décri des monnaies de l'Empire gaulois *ca* 283. Le secteur I n'a pas été réoccupé avant cette date au plus tôt alors que le *vicus* (et nous pensons plus précisément au *burgus*) l'a été à partir du règne de Postume (ou peut-être déjà un peu avant) mais son abandon se situe vers le milieu des années 280. Les imitations constituent la plus grosse part du lot. Elles appartiennent pour l'essentiel aux classes I et III (cfr. Hist. 38 et 39). On a vu que cette classe a pu être produite vers 295/300 encore. Mais plus que la date d'émission ou plutôt de circulation de ces monnaies, c'est la faible représentation des monnaies au revers *Divo Claudio*, officielles et imitations, qui montre l'abandon du *burgus* avant la fin du 3<sup>ème</sup> siècle.

Par la suite, un *fanum* est bâti dans le secteur I. Sur base de la documentation numismatique, nous avons situé l'édification de ce petit temple dans la dernière décennie du 3<sup>ème</sup> siècle si pas au tout début du 4<sup>ème</sup> (Severs 2001b, p. 65). Les archéologues l'ont attribué au dieu Mithra (?) bien qu'aucune inscription pas plus que les traces architecturales au sol, rappelons-le, ne viennent étayer cette hypothèse. En effet, un *mithraeum* se compose d'une salle rectangulaire, la cérémonie se déroulant dans l'allée centrale menant à une niche contenant l'effigie du dieu. De part et d'autre de cette allée, des banquettes surélevées permettent aux fidèles de s'y allonger. Rien de tout cela à Liberchies. Par contre, nous avons déjà signalé la tessère mithriaque et l'applique en bronze à tête de lion (bien que celle-ci fasse d'avantage songer à

un élément de fontaine, nous insistons) auxquels on ajoutera encore une bague en fer avec une pierre de *Nicolo* représentant un lion et un scorpion sous ses pattes, l'un et l'autre éléments du culte de Mithra<sup>1443</sup>. Mais la comparaison avec le contenu de la fosse cultuelle du *mithræum* de Tirlémont montre des similitudes : ainsi la présence de brûle-parfums (100 exemplaires à Tirlémont, 25 à Liberchies<sup>1444</sup>), mais surtout les restes de banquets. À Tirlémont, les fouilles ont livré des ossements de coquelets, de porcs et de porcelets, d'agneaux et...un choucas tandis que les restes retrouvés à Liberchies se composent essentiellement de gallinacés (55 individus, essentiellement des coqs) et de porcs (précisément 14 porcelets et trois jeunes de 6 mois au plus) « ...résultat de pratiques rituelles qui se sont déroulées durant la fréquentation du sanctuaire. Ces pratiques sont clairement liées au culte de Mithra »<sup>1445</sup>. Des restes fauniques semblables ont été identifiées dans d'autres lieux de culte également considérés comme *mithræum* à Walbrook (Londres) et à Carrawburgh (Northumberland), à Künzing (Bavière), à Martigny (Valais) et à Orbe-Boscéaz (Vaud). Mais les archéozoologues attirent également l'attention sur l'architecture du sanctuaire de Liberchies qui « n'a pas les caractéristiques architecturales d'un *mithræum*, lieu de culte se présentant comme une simple salle à moitié souterraine, avec des banquettes latérales et un autel central »<sup>1446</sup>. On se posera néanmoins la question de la provenance des fidèles puisque le *vicus* semble bien, cette fois, complètement abandonné. De même, quel a été le rôle de toutes les monnaies dans le processus religieux : acquittement d'un droit d'entrée, achat d'offrandes, jets rituels ? Dans ce dernier cas, ces dons ont-ils été récupérés à des fins d'entretien du bâtiment ? Ou au contraire il y avait un tronc destiné à recueillir ces monnaies<sup>1447</sup> ? Le matériel non numismatique retrouvé dans les alentours du petit sanctuaire (nous songeons plus particulièrement à la sigillée d'Argonne et à ses dérivées, à la céramique de l'Eifel et à la céramique commune sombre du Bas-Empire), avec seulement 35 occurrences, ne permet pas d'envisager une occupation permanente dans les environs immédiats<sup>1448</sup>. Toutefois, dans l'étude des ossements d'animaux trouvés en 1983 dans le grand fossé sud entourant le *castellum*, A. Gautier avait envisagé cette possibilité car il concluait que « si le *castellum* obtenait son ravitaillement surtout de producteurs dans la contrée avoisinante, la vie économique devait y continuer plus ou moins normalement dans des établissements agricoles apparemment peu ou pas visibles du point de vue archéologique » (souligné par nous)<sup>1449</sup>. La région n'est sans doute pas aussi déserte que les archéologues ne le pensent sur base de la documentation actuelle. Le culte de Mithra est lié à la présence de militaires qui ont favorisé la diffusion de cette religion. Et si le *burgus* est abandonné avant l'édification du *fanum*, les fidèles pouvaient venir du *castellum* dont la construction d'un premier état a été envisagée. Il n'est pratiquement plus visible aujourd'hui si ce n'est par la présence sur le côté nord-ouest d'un petit fossé palissadé à profil en V<sup>1450</sup>. Reste à comprendre dans ce cas pourquoi ce petit temple n'a pas été construit dans les environs du *castellum*. On constate également que les pics d'occupation du *castellum* et de fréquentation du *fanum* ne coïncident pas toujours. Entre 294 et 318, le *vicus* a livré 12 monnaies dont un demi-*argenteus* frappé à Trèves tandis que le *fanum* a livré 40 monnaies, *nummi* et demi-*nummi*. Les fouilles du *castellum* et les monnaies récoltées dans les déblais de l'étang à proximité de la fortification ont livré 43 monnaies soit un nombre équivalent. Parmi celles-ci, les monnaies de Gallien, Claude II, *Divo Claudio*

<sup>1443</sup> Sas 2002, p. 101 et p. 171, n° 72

<sup>1444</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 327-331

<sup>1445</sup> Udrescu *et alii* 2008, p. 357

<sup>1446</sup> Udrescu *et alii* 2008, p. 366-367. Mais le contrargument principal reste la non-conformité architecturale du temple !

<sup>1447</sup> Sur les monnaies dans les sanctuaires, voir Izri 2011

<sup>1448</sup> Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 334-339

<sup>1449</sup> Gautier 1988, p. 31

<sup>1450</sup> Cfr. Chap. XIII, p. 460

officiels et imitations ainsi que les *Tetrici* tant officiels qu'imités constituent 73 % du lot. Ces monnaies nous offrent un spectre de circulation typique de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et du début du 4<sup>ème</sup>. Sont-elles les témoins du premier état du *castellum* ? Nous l'avons supposé. La période 318-330 nous a laissé 55 monnaies dont sept seulement proviennent du *vicus* ce qui tend à montrer sa non occupation si tant est que de la monnaie y est utilisée et perdue. Le *castellum* en a laissé huit alors que les monnaies provenant du *fanum* s'élèvent à 33. Pour l'ensemble de la période 294 à 330, on peut supposer un abandon cette fois définitif du *vicus* tandis que le *fanum* est fréquenté même si on ne peut appréhender l'origine des fidèles. Quant au *castellum*, soit les monnaies émises de 294 à 318 et un apport moindre entre 318 et 330 suffisaient à combler les besoins, soit son occupation était devenue ténue au point qu'un nouvel apport de numéraire frais ne se justifiait pas :

	<i>Vicus</i>	<i>Fanum</i>	<i>Castellum</i> (+ étang)
<i>294-318</i>	12	41	43
<i>318-330</i>	7	33	15
<i>Total</i>	<b>19</b>	<b>74</b>	<b>58</b>

Tab. 207. Nombre de monnaies par période et par emplacement

Les choses changent radicalement durant la période 330-340 qui a laissé 1341 monnaies (dont 775 imitations). Le *vicus* a livré 25 monnaies (soit 1,86 % de l'ensemble), 404 pour le *fanum* (30,12%) et 902 pour le *castellum* y compris les 127 monnaies des déblais de l'étang (67,26 %). Le *fanum* connaît sa première période d'intense fréquentation qui correspond aussi à la première (et plus importante) phase d'occupation du *castellum* tel qu'il apparaît actuellement. Il est tentant de penser que les fidèles du *fanum* venaient du *castellum*. Mais un examen attentif du numéraire a montré que le *fanum* a livré moins d'imitations (46 %) que le *castellum* (68 %) soit une différence d'un tiers. Cette quantité d'imitations dans le *castellum* n'avait d'ailleurs pas manqué d'intriguer J. Lallemand qui en avait assuré la détermination<sup>1451</sup>. On constate également l'inversion dans les quantités d'officielles et d'imitations entre les monnaies du *castellum* et celles provenant de l'étang, pourtant proche de la fortification :

	<i>Vicus</i>		<i>Fanum</i>		<i>Castellum</i>		<i>Étang</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Officielles</i>	18	<b>72,00</b>	218	<b>53,96</b>	243	<b>31,35</b>	85	<b>66,93</b>
<i>Imitations</i>	7	<b>28,00</b>	186	<b>46,04</b>	532	<b>68,65</b>	42	<b>33,07</b>
<i>Total</i>	<b>25</b>		<b>404</b>		<b>775</b>		<b>127</b>	

Tab. 208. Rapport entre monnaies officielles et imitées par emplacement

La part des ateliers émetteurs des diverses monnaies officielles n'est pas la même :

	<i>Trèves</i>	<i>Lyon</i>	<i>Arles</i>	<i>Rome</i>
<i>Castellum</i>	59,09	14,29	16,23	7,14
<i>Fanum</i>	44,04	9,63	6,42	3,21

Tab. 209. Apport (en %) des principaux ateliers

<sup>1451</sup> Lallemand 1984

Enfin, la répartition entre les différents types de revers, aussi bien officiels qu'imités, n'est pas identique à l'exception du type *Urbs Roma* :

	<i>Castellum</i>		<i>Fanum</i>	
	<i>Off.</i>	<i>Imit.</i>	<i>Off.</i>	<i>Imit.</i>
<i>GE I</i>	51,3	43,23	44,49	58,6
<i>Cp</i>	7,79	26,13	12,38	13,98
<i>UR</i>	12,99	12,41	11,47	11,29
<i>GE II</i>	13,64	3,95	20,18	11,29

Tab. 210. Rapport (en %) entre les différents types officiels et imités par emplacement

Si le petit temple était fréquenté seulement par les militaires de la fortification, les rapports entre les monnaies officielles et imitées d'une part, et les types de revers d'autre part, devraient être les mêmes. Or, ce n'est pas le cas. Dès lors, ceci laisse supposer que la masse monétaire trouvée dans le *fanum* est influencée par des apports de voyageurs circulant entre Bavay et Tongres alors que celle du *castellum* restait à l'intérieur de la fortification avec peu ou pas d'échange avec l'extérieur.

La période suivante (341-348) a laissé sur le site 387 monnaies qui se répartissent essentiellement entre le *fanum* et le *castellum* (le *vicus* n'a livré que cinq monnaies) :

	<i>Fanum</i>		<i>Castellum</i>		<i>Etang</i>	
	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>	<i>Nbre</i>	<i>%</i>
<i>Officielles</i>	108	<b>66,26</b>	135	<b>73,77</b>	27	<b>90</b>
<i>Imitations</i>	55	<b>33,74</b>	48	<b>26,23</b>	3	<b>10</b>
<i>Total</i>	<b>163</b>		<b>183</b>		<b>30</b>	

Tab. 211. Répartition des monnaies par emplacement

La répartition entre officielles et imitations diffère toujours entre le temple et la fortification : dans le *fanum*, les monnaies officielles représentent deux tiers du total pour un tiers d'imitations. Dans le *castellum*, la répartition est de trois quarts d'officielles pour un quart d'imitations. Il est par contre curieux de relever 10 % seulement d'imitations dans les déblais de l'étang qui sont proches de la fortification. Par rapport aux monnaies de la période 330-340, la part des monnaies officielles dans le *fanum* s'est accrue de  $\pm 12$  % (et donc la part des imitations a chuté dans la même proportion) tandis que dans le *castellum*, la part des monnaies officielles a augmenté de  $\pm 43$  % et donc un recul équivalent des imitations :

<i>330-340</i>	<i>Fanum</i>	<i>Castellum</i>
<i>Officielles</i>	53,96	31,35
<i>Imitations</i>	46,04	68,65

<i>341-348</i>	<i>Fanum</i>	<i>Castellum</i>
<i>Officielles</i>	66,26	73,77
<i>Imitations</i>	33,74	26,23



<b>Différence</b>	12,3	42,42
-------------------	------	-------

Tab. 212. Répartition (en %) entre monnaies officielles et imitations par emplacement

Les masses et les diamètres moyens des imitations montrent également une différence entre le *fanum* et le *castellum* :

	$\Sigma$ masses	$\Sigma$ diamètres
<b>Fanum</b>	0,92 g	13,2 mm
<b>Castellum</b>	0,79 g	12,2 mm

Tab. 213. Moyennes de masses et des diamètres par emplacement

Nous avons émis l'hypothèse que les fidèles fréquentant le *fanum* venaient d'avantage du *castellum* alors que ce n'était pas le cas lors de la décennie précédente.

La période qui couvre les années 348-364 est marquée par la réforme de 348 qui voit l'apparition de nouvelles monnaies en alliage cuivreux comportant trois dénominations à la légende *Fel Temp Reparatio* que les numismates appellent *maiorina* lourde, *maiorina* légère, *demi-maiorina* (ou par facilité *aes* 1, 2 et 3). Ces différents types sont facilement identifiables par la masse, le diamètre, le type de droit ou le type de revers. La période a fourni 171 nouvelles monnaies. Le *fanum* en a livré 144 (un peu plus de 84 %) contre seulement 15 (à peine 9 %) pour le *castellum* (cfr Tab. 177). Le *vicus*, avec sept monnaies (4 %) confirme qu'il est peu actif ce que laissait déjà entrevoir le faible nombre de monnaies des périodes précédentes. Néanmoins, on a relevé parmi celles-ci la présence de deux siliques de Julien dont la provenance exacte sur le site n'est pas connue. Parmi les 144 monnaies du *fanum*, on trouve 71 officielles contre 73 imitations, soit à peu près l'équilibre. C'est surtout à peine moins que la période précédente qui avait laissé 163 monnaies. Mais on doit aussi tenir compte de l'éventuel impact des imitations des périodes précédentes comme l'ont démontré des fouilles menées dans le chœur de la cathédrale de Reims. Ces fouilles ont permis d'observer une unité stratigraphique, datée d'entre 340/48 et 355/60, qui a livré une monnaie officielle de Magnence frappée en 352, deux imitations de *Gloria Exercitus* 2 étendards, deux également au type *Gloria Exercitus* un étendard, une imitation d'*Urbs Roma*, une imitation de *Constantinopolis*, six imitations de *Victoria dd augg q nn* et surtout six imitations de l'*aes* 3 au cavalier tombant. On constate dès lors que les imitations des périodes 330-340 et 340-348 ont continué à circuler jusqu'au réapprovisionnement en monnaies officielles sous les Valentinieniens comme on l'a vu. Avec seulement 15 monnaies qui se répartissent pratiquement entre officielles et imitations, le *castellum* semble, à première vue, non occupé, nonobstant les remarques formulées ci-dessus à propos de imitations alors que la période a connu des troubles importants provoqués par les invasions franques et alamanes en 355 et qui nécessiteront une reprise en main énergique par le César Julien entre 355 et 360.

Après cette période troublée, la Gaule connaît, sous les Valentinieniens, une période de stabilité. On constate, pour l'ensemble du territoire, un abandon des sites fortifiés, tant en hauteur qu'en plaine au profit des sites d'habitat ou de culte. Ainsi à Liberchies, cette période de 14 années nous a laissé 616 monnaies mais le *castellum*, avec seulement 19 monnaies, est clairement non occupé alors que le *fanum* connaît sa seconde période de plus intense fréquentation avec 530 monnaies soit 86 % (cfr Tab. 179). Le *vicus*, qui a fourni 22 monnaies, forme 9 % du total si on y inclut les 33 monnaies retrouvées en surface par V. Carême. C'est trop peu pour signifier une éventuelle occupation, d'autant qu'il n'y a aucun matériel non numismatique (céramique sigillée d'Argonne ou commune de l'Eifel par exemple si on veut

bien faire abstraction d'un tesson de bol Chenet 320 décoré à la molette dans le comblement des fossés du *burgus*) retrouvé dans le *vicus* et hors *fanum* mais on a vu que cette catégorie de matériel est y insignifiante. Arles, avec 41 % reste l'atelier principal suivi de Lyon avec 27 %. Trèves, qui émet essentiellement de l'or et de l'argent, voit ses parts tomber à 12,5 % alors que le volume des émissions augmente fortement à Lyon et Trèves. La part de Siscia arrive à près de 7 % et on trouve dans nos régions des monnaies portant une marque de la série F qui circulait abondamment en Pannonie en 374. On a voulu y voir la trace des mouvements de troupes primitivement cantonnées en Gaule, envoyées combattre les Quades et les Sarmates au printemps 375, et renvoyées en Gaule après la mort de Valentinien. Mais J. Chameroy nuance le propos en y voyant des masses de monnaies provenant de Pannonie ramenées en Gaule pour le paiement des soldes que les ateliers gaulois, qui avaient réduits leur production de bronze après la mort de Valentinien I, ne parvenaient pas à assurer. On a vu cependant que nous n'avons que sept monnaies provenant de cet atelier dans le matériel numismatique du *fanum*. La moyenne pondérale de ces monnaies taillées au 1/120<sup>ème</sup> à la livre a été fixée à 2,50 g, masse que nos exemplaires n'atteignent pas. Nous avons dès lors supposé qu'elles avaient été rognées mais l'intérêt d'une telle pratique ne nous apparaît pas de façon évidente (cfr Hist. 45). Peut-être ne faut-il y voir que les conséquences de l'usure et/ou de la corrosion. Une fois encore, nous sommes amenés à nous interroger sur la provenance des fidèles du temple alors que le *castellum* est visiblement inoccupé et le *vicus* déserté !

Les dix années qui couvrent la période 378-388 voit la perte de 79 monnaies soit à peine plus d'1 % du total, très mal distribuées entre les différentes parties du site une fois encore avec 55 monnaies dans le *fanum*, huit dans le *castellum* et huit dans le *vicus* (16 en y ajoutant les monnaies ramassées en surface par V. Carême). Dans le *fanum*, les 55 monnaies se répartissent entre 48 officielles et sept imitations. Les *aes* 2 se taillent la part du lion avec 61 % (officiels et imitations), 29 % pour les *aes* 4 et seulement 9 % pour les *aes* 3 ce qui est néanmoins plus que la moyenne de 2,73 % observée par J. Lallemand sur les sites de l'actuelle Belgique (cfr Tab. 180). Pour cette période, l'atelier dominant est Lyon avec 25 % pour 23 % à Trèves (avec une différence minimale d'une monnaie ce qui la rend insignifiante), et 20 % à Arles mais une fois encore 37 % de monnaies de provenance indéterminée. Pour D. Gricourt qui se base sur les fouilles d'Arras *Baudimont* (site urbain profondément remanié) et de Jouars-Pontchartrain, des radiées et des monnaies constantiniennes (officielles et imitations) continuent à circuler malgré l'apport important du monnayage valentinien. Les fouilles du *fanum* ne permettent pas de trancher mais la question se reposera pour le monnayage de la période suivante notamment au vu de la situation monétaire à Neerharen. La question de la réoccupation du *castellum* reste d'actualité. Avec seulement huit monnaies retrouvées et même en y adjoignant les 19 monnaies valentiniennes, il est difficile d'admettre une réoccupation d'importance. Rappelons que l'enceinte de la fortification renferme des thermes qui ont peut-être été fréquentés alors que le *castellum* n'était pas vraiment réoccupé mais la provenance avérée de ces 19 monnaies valentiniennes ne plaide pas pour cette hypothèse : 14 ont été trouvées dans les fouilles du grand fossé B c'est-à-dire à l'extérieur de l'enceinte (fouilles du Musée de Nivelles entre 1981 et 1983), une a été trouvée sur la pente du marais, côté oriental de la fortification, trois proviennent de la zone comprise entre la fortification et le ruisseau *Monplaisir* et une seule a été trouvée dans les fouilles du bâtiment II qui est considéré comme inachevé mais jouxtant le petit complexe thermal. De même, une seule monnaie de Magnus Maximus a été retrouvée dans le bâtiment II !

La dernière période documentée par la numismatique couvre les années 388-402. La production en Gaule diminue et s'interrompt d'ailleurs progressivement en 395, 397 ou 398

tandis que Arles arrête la frappe des petits bronzes en 402<sup>1452</sup>. Aussi les numismates ont supposé que le stock monétaire s'est figé et que l'on peut tout au plus observer une évolution du rapport entre les deux types de revers<sup>1453</sup>. Mais l'étude de sites tardifs dans la vallée de la Meuse a montré une évolution de ce rapport : les *aes* 4 de Rome et d'Aquilée arrivent encore en Gaule par l'intermédiaire de changeurs, vraisemblablement établis dans la région d'Aquilée. J.-M. Doyen estime que plus un site est tardif, plus le pourcentage de revers à la *Salus* augmente<sup>1454</sup>. Cette ultime période de 14 années a fourni 306 monnaies (4,19 % du total), une fois encore très inégalement réparties : 214 dans le *fanum*, 69 dans le *castellum*, 10 dans le *vicus* et onze dans les prospections de V. Carême (soit 21 dans le *vicus* si on peut penser que les monnaies de ce prospecteur en proviennent). Les déblais de l'étang n'en n'ont fourni que deux. L'indice de fréquence relative pour l'ensemble du site remonte à 0,72. Pour le *fanum*, il s'agit de la troisième période de fréquentation importante après l'époque constantinienne et valentinienne (Ifr local de 0,59). Si Arles est l'atelier dominant, il faut rappeler que l'étroitesse des flans et l'état d'usure a empêché l'attribution à un atelier précis de deux monnaies sur trois. C'est une constante qu'on retrouve sur les autres sites mais, dans l'absolu, Arles reste toujours l'atelier dominant (cfr Tab. 186). Le revers à la *Victoria* l'emporte sur celui à la *Salus* (68,1 % / 26,6 %). Les droits au nom d'Arcadius l'emportent sur ceux au nom de Théodose tandis que Honorius est généralement peu représenté. Mais nous n'avons pu attribuer qu'une monnaie sur deux à un empereur précis (cfr Tab. 187). La question de l'usage d'anciennes radiées, de monnaies constantiniennes et valentiniennes reste posée. Elles constituent sans doute un fond résiduel (cfr Tab. 189 et 190). Les monnaies retrouvées dans les fouilles d'un *balneum* sous la cathédrale de Rouen dont le comblement est postérieur à 388 ainsi que celles provenant des niveaux de la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle et de la première moitié du 5<sup>ème</sup> montrent également que cet ancien numéraire n'avait pas complètement disparu de la circulation (cfr Tab. 191-193). Des fouilles récentes dans le Pas-de-Calais ont montrés une persistance du monnayage constantinien variant de 8,7 % à 24,4 % à Marquise. Par contre, les *aes* 3 valentiniens que nous avons supposés rognés pour les mettre au standard des *aes* 4 théodosiens restent, malgré cette éventuelle manipulation, dans une classe pondérale supérieure. La comparaison avec le monnayage de Rouen, de Bliesbruck et de Namur (monnaies de la Sambre) donne le même résultat. Dès lors, cette idée ne peut pas être retenue (cfr Hist. 47-50).

Le *castellum* nous a fourni 69 monnaies (66 officielles et seulement trois imitations) mais on a pu déterminer l'atelier émetteur pour 17 exemplaires seulement (soit une sur quatre) : Arles est toujours l'atelier dominant (huit monnaies) suivi de Lyon (cinq monnaies). On observe que le revers à la *Victoria* l'emporte sur celui à la *Salus* mais dans une mesure moindre qu'au *fanum*. Dans ce dernier, le revers à la *Victoria* représente 62,1 % et 37,9 % pour le revers à la *Salus*. Le *castellum* s'avère avoir été occupé plus tardivement que la fréquentation du *fanum* :

	<i>Victoria</i>	<i>Salus</i>
<i>Castellum</i>	62,1 %	37,9 %
<i>Fanum</i>	68,1 %	26,6 %

Tab. 214. Répartition (en %) entre revers les *Victoria* et *Salus*

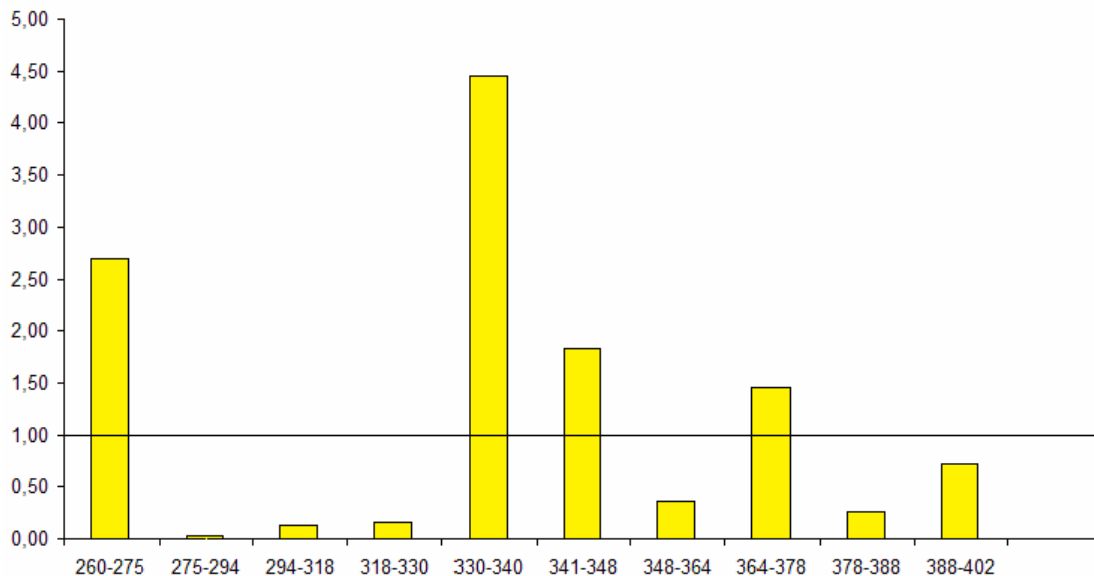
<sup>1452</sup> Delmaire 1983, p. 162 ; Depeyrot 2001, p. 163

<sup>1453</sup> Doyen 2014a, p. 1481-1482

<sup>1454</sup> Doyen 2014a, p. 1481-1482

Les chiffres de la fortification de *Brunehaut* la situent entre celle de Vireux (63,1 % / 36,8 %) et celle de Furfooz (61,5 % / 38,5 %). Or, cette dernière a été abandonnée dans le deuxième quart du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>1455</sup>. Il reste cependant difficile de déterminer l'importance de l'ultime occupation de *Brunehaut*. L'Ifr, qui était de 0,03 pendant la période 378-388 remonte à 0,19. Lors des fouilles menées entre 1981 et 1983 pour le compte du Musée archéologique de Nivelles, 40 tessons provenant de huit vases ont été trouvés. Cette céramique, d'aspect protohistorique, a été considérée comme d'origine transrhénane. Sa présence sur le site donne d'intéressantes indications sur l'origine ethnique des occupants du *castellum*. Elle est également attestée sur d'autres sites tardifs (Donk et Neerharen-Rekem notamment). Toutefois, des analyses de pâtes menées par De Paepe et Van Impe ont montré des origines diverses pour l'argile utilisée. Celle employée pour la céramique retrouvée à Liberchies a une origine strictement locale. Mais il ne s'agit pas pour autant d'une céramique romaine puisque pour les auteurs de l'analyse, des populations d'origine germanique ont pu garder leurs traditions dans la fabrication de leurs céramiques au point que les vases fabriqués localement ne peuvent plus être distingués des vases importés à l'origine. À Neerharen-Rekem, le type d'habitat (*Grubenhäuser*) dénote non seulement l'origine transrhénane de ses occupants mais aussi la chronologie tardive puisque 408 des 506 monnaies identifiées datent de la période 388-402.

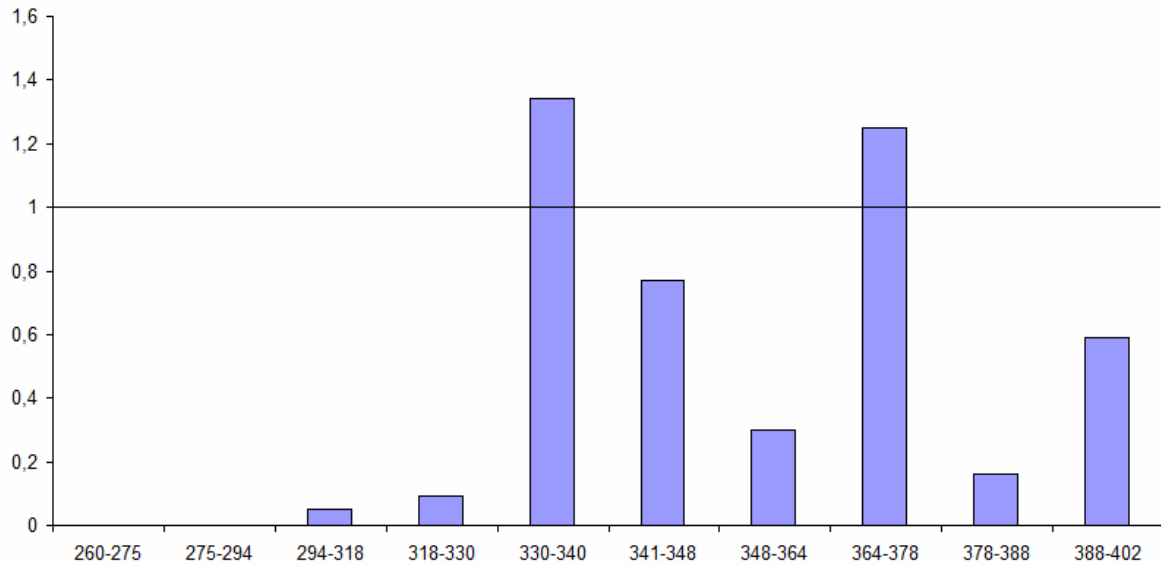
L'histogramme général des indices de fréquence relative est finalement assez trompeur quant à l'importance du taux d'occupation du site durant l'Antiquité tardive. Rappelons que les indices supérieurs à 1 montreront une activité supérieure à la moyenne globale du site tandis que les indices inférieurs à 1 montreront une activité inférieure :



Hist. 88. Indices de fréquence relative pour l'ensemble du site

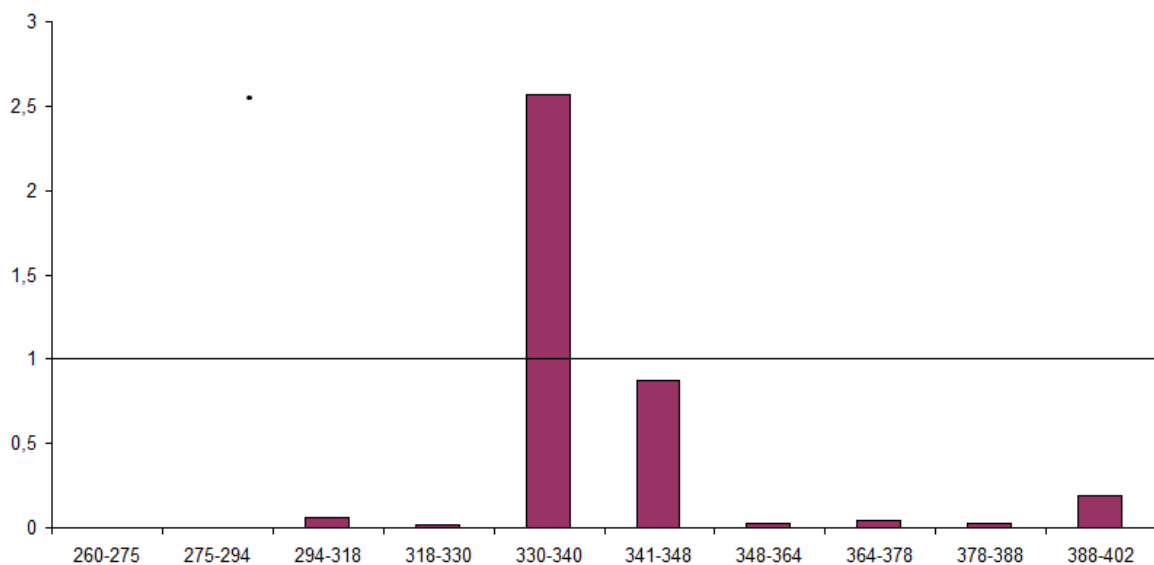
Il n'a que l'intérêt de montrer l'importance de la période 260-275. Rappelons qu'il s'agit d'une période de forte inflation et que les monnaies prises en compte proviennent pour l'essentiel de la zone du *burgus*. Pour le reste, les données sont en quelque sorte lissées. L'histogramme reprenant les indices calculés par provenance montre mieux l'évolution interne de chaque partie étudiée :

<sup>1455</sup> Doyen 2014d, p. 134



Hist. 89. Indices de fréquence relative du fanum

L'histogramme du *fanum* seul montre que les périodes 330-340 et 364-378, bien qu'ayant livré des quantités de monnaies différentes (1341 entre 330-340 contre 616 entre 364-378) révèlent un indice presque équivalent tandis que l'indice de la dernière période indique une fréquentation, certes moins importante, mais bien réelle. *A contrario*, l'histogramme du *castellum* seul montre une occupation importante durant la période constantinienne mais aussi une réoccupation qui peut être qualifiée de négligeable pour la dernière période, fort justement considérée autrefois « *d'effective quoique discrète* »<sup>1456</sup> :



Hist. 90. Indices de fréquence relative du castellum

Les deux fortifications dont il a été question, *burgus* et *castellum*, font partie d'un vaste plan de défense du territoire dont l'origine doit être recherchée sous le règne de Gallien qui dote l'armée de groupes de cavaliers mobiles. Une nouvelle réforme au 4<sup>ème</sup> siècle scindera l'armée en deux groupes distincts et complémentaires : le premier se trouve sur le *limes* (les *limitanei*), le second, mobile, est composé de soldats *comitatenses* qui casernent à l'intérieur du pays. Ils nous sont connus par la *Notitia Dignitatum* même si sa rédaction montre plutôt

<sup>1456</sup> Mertens & Brulet 1974, p. 115

l'état de l'armée sous Honorius<sup>1457</sup>. La mise en défense de la voie de Bavay à Cologne comprend divers types de fortification (tours de garde, *burgi*, *castella* et agglomérations fortifiées) dont la chronologie n'est pas nécessairement synchrone. Bavay est une agglomération fortifiée qui comprend deux remparts accolés. Sur le plan chronologique, on a pu discerner dans un premier temps la fermeture des boutiques adossées au cryptoportique et l'élévation d'un premier rempart avec fossé à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle. Ce fossé sera remblayé pour la construction du second rempart avant le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>1458</sup>. À Givry (prov. du Hainaut), des découvertes anciennes et des fouilles plus récentes ont permis d'examiner diverses structures dont la base d'un monument du Haut-Empire qui « *a pu être réutilisé pour asseoir une tour de guet au Bas-Empire* ». Sur base des monnaies, de la céramique sigillée décorée à la molette et de la céramique de l'Eifel, on a proposé une datation entre le dernier quart du 3<sup>ème</sup> siècle et la première moitié du 4<sup>ème</sup>. À Morlanwelz (prov. du Hainaut), deux structures défensives distinctes ont été fouillées. Morlanwelz I est un petit poste routier carré et fossoyé de type *burgus* de 24 m de côté. On y a observé une seule phase d'occupation tandis que Morlanwelz II correspond à une tour en pierre de 30 m de côté qui comptait peut-être un fossé. Les fouilles sont anciennes et la chronologie globale attribue cette construction à la première moitié du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>1459</sup>. Après Liberchies dont on a examiné la chronologie du *burgus* puis celle du *castellum*, la fortification suivante se trouve à Cortil-Noirmont (prov. du Brabant). Un *tumulus* a été réutilisé par le creusement d'un fossé défensif qui l'entoure (90 à 100 m de côté) et la construction d'une tour quadrangulaire offrant une superficie de plus de 20 m<sup>2</sup>. D'après les monnaies et la sigillée décorée à la molette, la chronologie couvre la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle et la première moitié du 4<sup>ème</sup><sup>1460</sup>. À Tavier (prov. de Namur), on a retrouvé un *burgus* dont les fossés, de 84 x 86 m de côté, recoupent la voie romaine. Deux états successifs ont été observés : le premier laisse une superficie de 19 ares et le second de 31 ares. Comme à Liberchies, l'édification de cette structure a exigé la destruction d'un bâtiment avec cave et a recoupé la chaussée. Toujours à Tavier, de nombreuses monnaies appartenant à la période 260-275 et au 4<sup>ème</sup> siècle ont été exhumées sans qu'il soit possible de les attribuer à l'une ou l'autre phase. Par contre, le contenu d'une petite bourse a été retrouvé dans le fond du fossé F IV. Cette bourse nous intéresse dans la mesure où elle nous montre l'utilisation de monnaies des *Tetrici* (une officielle et dix imitations) encore utilisées sous la dynastie valentinienne puisque la monnaie la plus récente est un *aes* 3 de Valentinien I ou II<sup>1461</sup>. Braives (prov. de Liège) qu'on assimile au *Perniciacum* des textes antiques a livré un *burgus* de 90 x 90 m soit 81 ares. Celui-ci comprend de deux à trois fossés distincts du point de vue chronologique plus un rempart en terre et une palissade. Cette fortification a connu deux phases distinctes. Dans la première, la surface interne couvre une superficie de 16 ares qui passera à 36 ares dans la seconde phase. Celle-ci verra aussi l'élévation d'une tour de garde. Comme à Liberchies et à Tavier, la voie Bavay-Cologne a été recoupée et l'édification de la première phase a nécessité l'abandon d'une habitation avec cave. La première période est datée du dernier quart du 3<sup>ème</sup> siècle tandis que la seconde prend fin après 347/348. La première phase de cette fortification présente les mêmes caractères que Tavier I et Liberchies I tandis que la seconde correspond à une tour de garde<sup>1462</sup>. Tongres (prov. du Limbourg) s'était doté au second siècle d'une enceinte de prestige de plus de 4500 m<sup>1463</sup>. Celle de l'Antiquité tardive sera réduite à ±2600 m. Elle recoupe un niveau d'incendie de la seconde

<sup>1457</sup> Brulet 1995b, p. 55

<sup>1458</sup> CAG 59/2, p. 140

<sup>1459</sup> Brulet 1990b, p. 122-128

<sup>1460</sup> Brulet 1990b, p. 137-138

<sup>1461</sup> Brulet 1990b, p. 139-142 ; Vilvorder & Verslype 2019, p. 78 et p. 111, n<sup>os</sup> 113 à 126

<sup>1462</sup> Brulet 1983, p. 44-74 et p. 346-352 ; Brulet 1990b, p. 143-149

<sup>1463</sup> de Schaetzen 1955 ; Marien 1980, p. 116 ; Vanderhoeven 2003, p. 483

moitié du 3<sup>ème</sup> siècle. Les pieux de fondation sont datés du 4<sup>ème</sup> quart du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>1464</sup>. Maastricht (Limbourg, Pays-Bas) a subi d'importantes destructions durant le 3<sup>ème</sup> siècle mais présente néanmoins des traces d'occupation avant la construction de l'enceinte du 4<sup>ème</sup> siècle qui est un rectangle de 90 x 170 m adossé à la Meuse. Des pilotis sous l'enceinte ont fourni la date de 333 par dendrochronologie. La surface emmurillée couvrait une superficie d'1,53 ha. La ville va progressivement supplanter Tongres au point que le premier évêque de Tongres y sera inhumé. Et contrairement à Tongres où l'occupation cesse au début du 5<sup>ème</sup> siècle, Maastricht devient le centre d'une agglomération qui se développera aux époques franque, mérovingienne et au-delà<sup>1465</sup>. Après Maastricht, la voie en direction de Cologne montre une fortification à Hulsberg (Limbourg, Pays-Bas) où les fouilles (anciennes) ont permis la découverte d'une tour de garde avec fossé sur trois côtés. L'espace interne couvre une superficie de 8,3 ares mais la tour, rectangulaire, fait 8,8 m sur 12,2 m. La chronologie générale situe l'utilisation de cette fortification de la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle à la première moitié du 4<sup>ème</sup><sup>1466</sup>. Heerlen (Limbourg, Pays-Bas), l'antique *Coriovalum*, dispose d'une enceinte plus importante. Les thermes ont été entourés d'un système fossoyé de 4 à 5 m de largeur. Au sud, le fossé fait au moins 175 m de long et dépasse de ce fait les thermes. Ce fossé a connu un recreusement indiquant donc deux périodes chronologiques distinctes. Une nécropole a été trouvée à l'est, en direction de Cologne, mais une seconde nécropole existe aussi à l'ouest, en direction de Bavay. Les fossés indiquent qu'ils ont été en usage jusqu'à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>1467</sup>. Un dernier *burgus* a été fouillé en 1929 à Hüchelhoven (Rhénanie-Palatinat). La surface interne est de 8 ares (26 x 31 m). Les fouilles ont mis en évidence la présence d'un pont sur le fossé, côté sud. Globalement, il est daté de la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle mais on a pu établir deux phases dans l'aménagement du rempart. À l'intérieur, les baraquements érigés contre le rempart datent du second état<sup>1468</sup>.

Dans notre recherche, nous avons étudié les monnaies et la circulation monétaire à Liberchies-*Geminiacum* et dans la région, sur base de pièces pour la plupart sans grande valeur intrinsèque. Cette étude a porté sur plus de 7000 monnaies couvrant plus de 400 ans. C'était notre propos initial. Mais qui étaient les utilisateurs de ce numéraire ? Combien étaient-ils, quel était leur statut social (citoyens, hommes et femmes libres de condition pérégrine, esclaves), quel était leur niveau de richesse, d'éducation ? Autant de questions pour une approche d'anthropologie sociale auxquelles il est difficile de répondre et pour lesquelles il est néanmoins tentant d'essayer d'y voir un peu plus clair. Combien le *vicus* a-t-il compté d'habitants ? Il s'agit sans aucun doute d'un chiffre qui a varié suivant les époques. Si on prend comme base de recherche le deuxième siècle, période pendant laquelle le *vicus* a connu sa plus intense occupation, nous devons bien constater que nous n'en n'avons aucune idée ! En tant que relais (*mansio*) sur la voie de Bavay à Tongres, il a dû y avoir une population de passage à côté d'une population résidente. C'est celle qui nous intéresse. Les nécropoles auraient pu nous en donner une idée mais nous n'en connaissons actuellement aucune. Par contre, les fouilles ont permis la découverte de latrines publiques. Et si la date exacte de fondation n'est pas connue, il est cependant acquis que ce morceau de sobre architecture était opérationnel au 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Dans sa magistrale étude sur ces monuments dans les provinces gauloises, germaniques et alpines, A. Bouet a bien évidemment inclus celles de *Geminiacum*. Bien sûr, on ne peut ignorer le fait que certaines habitations (si pas toutes) devaient disposer de lieux d'aisance privés. Le nombre de fosses retrouvées sur le site en

<sup>1464</sup> Brulet 1990b, p. 79-83 ; Raepsaet-Charlier & Vanderhoeven 2004, p. 63

<sup>1465</sup> Vanderhoeven 2003, p. 481 ; Raepsaet-Charlier & Vanderhoeven 2004, p. 63-69

<sup>1466</sup> Brulet 1990b, p. 149-150

<sup>1467</sup> Brulet 1990b, p. 105-106

<sup>1468</sup> Brulet 1990b, p. 151-152

atteste et elles n'ont certainement pas toutes été de simples fosses-dépotoirs. Il faut sans doute y voir aussi des fosses d'aisance cuvelées ou non cuvelées et sans évacuation. On se reportera par exemple aux fosses **G 243** et **G 244**, et dans le secteur **J**, la fosse **57** qui passent pour avoir été des latrines<sup>1469</sup>. Les latrines publiques du site étaient peut-être d'abord et surtout destinées au confort des utilisateurs des thermes proches et, accessoirement, à ceux qui en éprouvaient l'urgent besoin ! Le bâtiment qui nous intéresse consiste en latrines simples à égout sur les quatre côtés précédé d'un étroit vestibule qui en assurait la discrétion (Bouet 2009, p. 53 ; p. 90 et fig. 58, n). Avec une superficie de  $\pm 40 \text{ m}^2$ , on estime que 34 utilisateurs pouvaient s'y trouver au même moment<sup>1470</sup>. Cette capacité est proche de celle du premier état des latrines des thermes des femmes d'Augst ( $44 \text{ m}^2$ , 17 places), de l'état 3a des latrines des thermes du nord de Saint-Bertrand de Comminges ( $35 \text{ m}^2$ , 12 places), des latrines des thermes du nord à Martigny ( $33 \text{ m}^2$ , 22 places) ou encore des latrines d'Evreux ( $45 \text{ m}^2$ , 19 places). Les latrines des thermes de Bliesbruck sont plus grandes pour un nombre d'utilisateurs plus réduit ( $68 \text{ m}^2$ , 11 places)<sup>1471</sup>. Il s'agit cependant de sites plus étendus et plusieurs latrines ont pu coexister ce qui n'est vraisemblablement pas le cas à Liberchies eu égard à la topographie des lieux. Mais cela ne nous donne toujours pas d'indication sur le nombre d'habitants. Il faut donc tenter une autre approche.

Les archéologues qui ont étudié Bliesbruck ont observé pour le 3<sup>ème</sup> siècle trois bâtiments convenant pour trois à neuf personnes, 23 convenant pour neuf à douze personnes et de nouveau trois pour 12 à 20 personnes. Sur cette base, ils arrivent à une population estimée de 261 à 363 habitants<sup>1472</sup>. À Liberchies, le plan général du *vicus* montre, dans l'état actuel de la documentation, l'existence d'au moins une vingtaine de bâtiments (non compris les thermes et les latrines). En 1992, R. Brulet en signalait déjà onze<sup>1473</sup> et, dans la partie nord de la chaussée fouillée autrefois par la société *Romana*, six caves qui correspondent vraisemblablement à autant de maisons et les restes d'un bâtiment sans cave, soit à peu près 30 bâtiments attestés, du moins dans l'état actuel de la documentation publiée (cfr Fig. 67). Bien que nous n'ayons aucune indication sur le nombre d'habitants possibles mais en prenant en considération le nombre le plus bas appliqué à Bliesbruck (entre 6 et 9), on pourrait estimer la population du *vicus* dans le courant du 2<sup>ème</sup> siècle entre 180 et 270 personnes :

<b>SECTEUR</b>	<b>LARGEUR</b>	<b>LONGUEUR</b>	<b>SUPERFICIE</b>
<b>A. Bât. périph. sud</b>	8,4	20,4	171,36
<b>C. (+ 2 celliers)</b>	11,3	22,4	253,12
<b>D. (2 celliers)</b>	?	?	?
<b>E. Bât. mal défini</b>	?	?	?
<b>F. Bât. au trésor</b>	14,5	19	275,5
<b>F. Bât. mal défini</b>	?	?	?
<b>F. Petit bâtiment</b>	7	12	84
<b>G 2</b>	14	22	308
<b>G 3</b>	11,4	35	399
<b>G 4</b>	10,5	20	210
<b>I (grand bâtiment)</b>	8,5	24	204
<b>J 2, bâtiment C 2</b>	9,6	22	211,2

<sup>1469</sup> Bouet 2009, p. 21-26 ; Demanet & Vilvorder 2015, p. 32-37 et p. 67

<sup>1470</sup> Bouet 2009, p. 373

<sup>1471</sup> Bouet 2009, p. 166, Tabl. XVIII

<sup>1472</sup> Trapp 2018, p. 194

<sup>1473</sup> Brulet 1994, p. 130, tabl. 1



J 2, bâtiment D 2	12,3	19	233,7
J 2, bâtiment E 2	10	39	390
J 2, bâtiment F 2	9	31	279
J 2, bâtiment G 2	7	26	182
J 2, bâtiment H 2	9	30	270
J 4, bâtiment I 2	13	37	481
J 4, bâtiment J 2	6,5	6,5	42,25
J 4, bâtiment J 2 b	6,5	6,5	42,25
J 4, bâtiment K 2	10	24	240

Tab. 215. Dimensions (en m) et superficie (en m<sup>2</sup>) des maisons connues

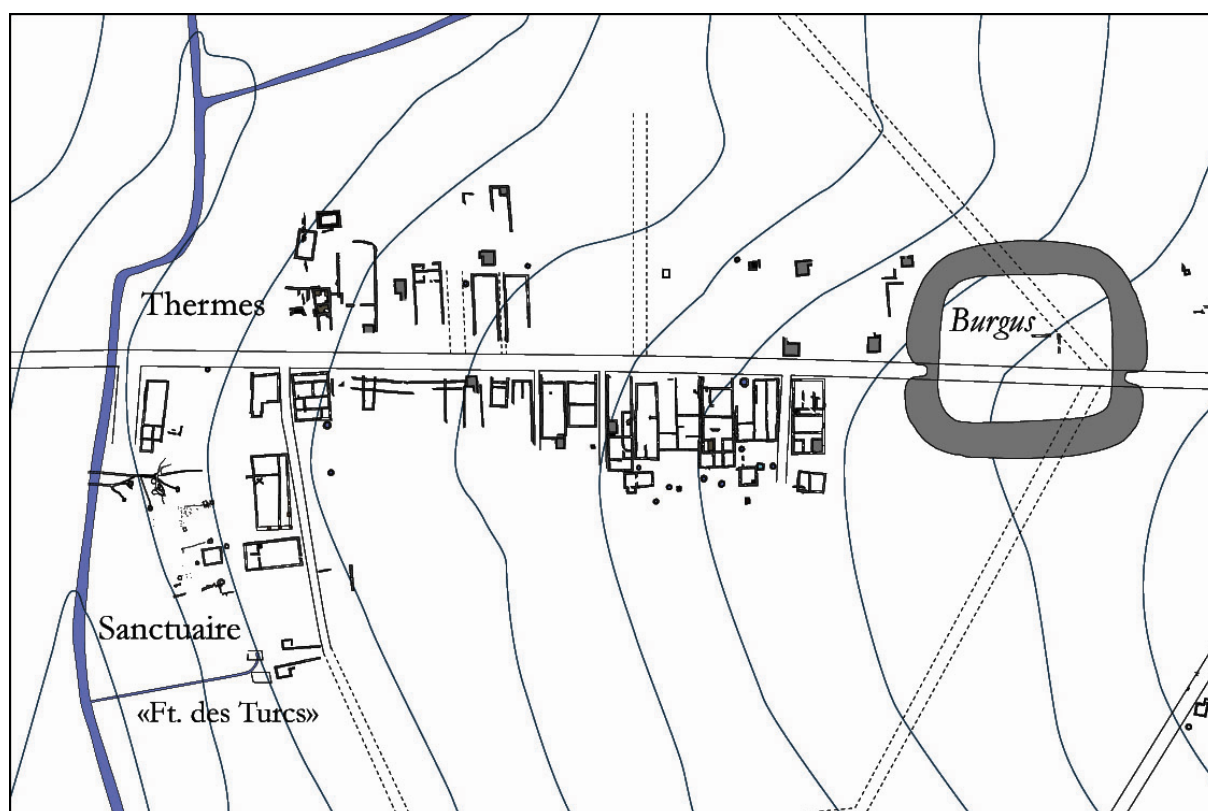


Fig. 67. Implantation des bâtiments (détail de la fig. 1) (© CRAN Louvain-la-Neuve)

Comme nous ignorons pratiquement tout de l'organisation interne de ces bâtiments, il n'est pas possible de faire la part entre maisons d'habitation et bâtiments à usage commercial ou dans un bâtiment la part destinée à une activité par rapport à la part réservée à la vie privée. Quel était le niveau d'éducation de cette population ? Nous pouvons tenter une approche par le biais de l'écriture. Les habitants de *Geminiacum* étaient-ils capables de lire, ou plutôt peut-on estimer le nombre de ceux capables de lire et d'écrire couramment ? Il est évident que si des matériaux tels le papyrus ou le parchemin ont été utilisés, ceux-ci n'ont pas survécu<sup>1474</sup>. Par contre, nous disposons de plusieurs sources d'informations au premier rang desquelles les inscriptions lapidaires. Le *vicus* n'en a, à ce jour, livré que deux. Nous les avons déjà signalées :

-la première a été retrouvée dans le mur nord-est du *castellum*. Il s'agit clairement d'un réemploi et la provenance initiale est probablement le *fanum* situé dans la partie nord du

<sup>1474</sup> *Liberchies* 2002, p. 178

*vicus*. Elle porte une invocation à Jupiter et nous donne les noms de deux dédicants ce qui n'induit pas nécessairement le fait que les commanditaires étaient aptes à écrire et/ou lire ce qui était plutôt du ressort du lapicite. Nous reviendrons sur les noms<sup>1475</sup>.

-la seconde, trouvée dans les remblais d'une cave, est une inscription votive en faveur des *Iarae* qui nous donne aussi les noms des dédicants sur lesquels nous reviendrons également<sup>1476</sup>.

À côté de cette épigraphie somptuaire, la pratique de l'écriture est attestée par l'existence de divers outils :

-un calame et plusieurs stylets<sup>1477</sup>.

-neuf boîtes à sceau qui servaient à sceller les tablettes à écrire et « *si les boîtes à sceller ne sont certes pas des instruments directs de l'écriture, elles témoignent de la présence de documents écrits à l'endroit où elles ont été découvertes* »<sup>1478</sup>. La plupart de ces boîtes proviennent du secteur I, c'est-à-dire de la zone artisanale et ce n'est sans doute pas un hasard<sup>1479</sup>.

Il existe aussi des inscriptions sur *instrumentum*. Encore convient-il de différencier les *graffiti* portés après cuisson (par l'utilisateur final) de ceux apposés avant cuisson (sur les sites de fabrication). Ces derniers n'impliquent pas nécessairement la pratique de la lecture sur le site de consommation. Nous n'avons donc pas retenu le texte (littéraire et incomplet) écrit sur le rebord d'un mortier en sigillée Drag 45 ni du *graffito* sur le fond d'un autre Drag 45 mentionnant *Cristam*. Dans le même ordre d'idée, nous avons écarté les innombrables marques sur sigillée. De même, nous n'avons pas retenu le contrat de *mandatum* apposé sur un mortier Curle 21 incomplet également. Enfin, nous avons aussi laissé de côté un cachet d'oculiste. Ceux-ci étant des praticiens ambulants, la présence d'un cachet n'implique pas non plus la capacité à lire de l'utilisateur final.

Mais parmi les *graffiti* retrouvés sur le site, nous avons retenu :

- APOLETME sur un fond de calice en *terra nigra* retrouvé près de la *Fontaine des Turcs*, soit une invocation à Apollon et Mercure<sup>1480</sup>.

-BIILISA[ sur la panse d'un pot en *terra nigra*. Il s'agit d'un autre *graffito* à caractère religieux reprenant une invocation à *Belisama* qui peut être assimilée à Minerve et retrouvée dans le comblement d'une cave. Ce tesson doit être daté de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle ou de la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle<sup>1481</sup>.

---

<sup>1475</sup> Mertens & Brulet 1974, p. 95-96 et fig. 41 ; *ILB* 1985, n° 31 ; *Liberchies* 2002, p. 130, n° 13 ; Raepsaet-Charlier 2019, 8, p. 125-132

<sup>1476</sup> Raepsaet-Charlier & Demanet 1988, p. 162 ; Raepsaet-Charlier & Demanet 1989, p. 227-238 ; *Liberchies* 2002, p. 193, n° 137

<sup>1477</sup> Graff 1970, p. 5-6 et pl. 4-5 ; Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 132, p. 155-158, n° 224-225 et fig. 71 ; *Liberchies* 2002, p. 179, 95

<sup>1478</sup> Trapp 2018, p. 186. St. Martin attire cependant l'attention sur le fait que ces boîtes servaient plutôt à sceller des sacs de monnaies ou des bourses (Martin 2016, p. 25-26)

<sup>1479</sup> Brulet & Demanet 1993, p. 150, n° 78 et fig. 72 ; Brulet & Demanet 1997, p. 129, n° 65 et fig. 89 ; Brulet, Dewert & Vilvorder 2001, p. 76, n° 30-31 et fig. 53 ; Brulet, Dewert & Vilvorder 2008, p. 158, n° 226-230 et fig. 71

<sup>1480</sup> Brulet 1987, p. 116, n° 32 et fig. 48 ; *ILB* 2, p. 254, n° 160 ; *Liberchies* 2002, p. 193, n° 136

<sup>1481</sup> Vilvorder, Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2012, p. 193-196 ; Raepsaet 2013b ; Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2015, p. 479-480, n° 1 et fig. 268, n° 1

Du côté pratique, nous disposons de divers *graffiti* indiquant un poids ou une contenance :

- TPIIIIPPXVI qui peut être restituée en T(*estae*) P(*ondus*) III P(*lena*) P(*ondus*) XVI sur une amphore Dressel 20. Ce *graffito* a été apposé après cuisson mais avant peinture. Il signifie que le poids du récipient vide est de quatre livres et de seize livres lorsqu'il est plein
- TPIII sur une urnule
- TPIISC qu'on restituera T(*estae*) P(*ondus*) II S(*emis*) C (*uncia*) sur un pot à provision
- TPC sur une amphore. On hésitera à y voir une indication de poids : le C désigne l'once soit la douzième partie de la livre (un peu plus de 27 g) ce qui est peu pour une amphore !
- PVS qui peut se restituer en P(*ondus*) V S(*emis*) mais aussi être la finale d'un nom
- TPIX sur amphore Dressel 20
- PPX sur un pot à provision<sup>1482</sup>.

Diverses inscriptions sur des céramiques désignent le propriétaire ou l'utilisateur de ces ustensiles<sup>1483</sup> mais nous n'avons souvent que des fragments de noms parfois limités à une ou deux lettres tout au plus :

- ]LYDIO ou CYDIO sur fond d'assiette Drag 18/31. Lydius pourrait être le nom d'un esclave ou d'un affranchi. Cydius, qui peut se traduire par le vantard, est plus rare
- ]BILIE sur gobelet en céramique dorée. Il peut s'agir de la finale d'Amabilia ou de Corobilia
- EBVRI VCENI ( ? ) : la lecture est incertaine : Eburus fils d'Ucenus ou Eburus Ucenus
- ]TORES sur le bord d'un *dolium* qui n'est pas la finale d'un nom mais plutôt une fonction
- VICTOR sur un fragment de *tegula* pour Victor, Victorius ou encore Victorinus, nom courant en Gaule, en Pannonie et en Dalmatie

- ]IAN[
- ]VA[ (ou ]VM[ )
- AC[
- PA[
- TAT
- VII[
- ]VSRII[
- IIVS
- SNI

Certains ne renvoient pas pour autant à un *nomen* ou un *cognomen* mais plutôt à un chiffre (le plus souvent V et X mais XI est également attesté). On notera cependant que la lettre (ou plutôt le signe) X peut être assimilée à la marque de propriété d'un illettré<sup>1484</sup>.

Plus surprenant, une céramique porte une date :

- a]dXKal.das qui a été restituée en a]nte diem decimum Kalendas<sup>1485</sup>.

On notera également un amusant *graffito* sur le col d'un gobelet à boire :

---

<sup>1482</sup> Graff 1970b, p. 25 et pl. 5, n° 1 ; Graff 1970c, p. 26 et pl. 5, n° 2 ; Hanut 2001, p. 291, n° 11 et fig. 125 ; Vilvorder 2008c, p. 292, n° 4 et fig. 113 ; Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2015, p. 482, n° 5 et 10-11 ; fig. 268, n° 5 et 10-11

<sup>1483</sup> M. Andrieu attire l'attention sur la différence entre possession et propriété de l'objet. Celui qui jouissait de cette dernière devait avoir le statut de citoyen ce que nous ne pouvons pas établir. Andrieu 2017, p. 296-309

<sup>1484</sup> Bet *et alii* 1997, p. 179, 1-3 et fig. 107 ; Vilvorder 2001b, fig. 101, 3-7 ; Bet *et alii* 2001, p. 179-181 et fig. 90 ; Trapp 2007 ; Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2015, p. 482, n° 2-3 et 6-8. Sur le nom de Victorinus, voir Demicheli *et alii* 2012, p. 188

<sup>1485</sup> Gustin 1993, p. 208, n° 108 et fig. 98

-]ABIBER qui peut être restitué en *da bibere*, expression connue par ailleurs même si un anthroponyme reste possible<sup>1486</sup>.

Nous avons déjà mentionné un manche en bronze orné de trois personnages dans une attitude érotique sans équivoque. Le socle porte sur deux faces l'inscription QVIFECIT/MEMORO d'un côté et PONEM/PEDICO de l'autre. La pièce a été mentionnée pour la première fois par J. Roulez qui, bien qu'étant philologue distingué, s'était bien gardé d'en traduire l'inscription vu son caractère scabreux. Il peut s'agir d'un objet acheté lors d'un spectacle érotique. Mais la suggestivité de la scène n'implique pas nécessairement que son propriétaire savait lire, l'objet étant suffisamment explicite par lui-même<sup>1487</sup>.

Nous l'avons déjà signalée également, une tessère mithriaque porte l'inscription OHSOLMQRSAP qui se réfère donc à Mithra. Deux lectures différentes sont possibles. Cependant, rien ne prouve que le propriétaire de l'objet était capable de lire et de restituer ces abréviations<sup>1488</sup>.

Les fouilles de la zone artisanale ont livré quantités de déchets de cuir. Un de ceux-ci porte l'estampille NONIIS sur trois lignes en boustrophédon. Il peut s'agir d'une marque de fabrique, soit le nom du tanneur soit encore le nom d'un commerçant impliqué dans la chaîne opératoire<sup>1489</sup>.

Enfin, un plat en bronze (*supellex aenea*) porte la mention MVNVS ce qui signifie que ce plat a été offert en cadeau. Et toujours sur bronze, un poids porte la lettre L. Ce poids correspond à une masse de 36 scrupules soit une once et demie. Toutefois, ce type d'inscription ne prouve pas que l'utilisateur soit capable de lire. J. Trapp a ainsi attiré l'attention sur l'illettrisme, différent de l'analphabétisme. Dans ce dernier cas de figure, l'individu ne possède pas la connaissance des lettres de l'alphabet et est donc incapable d'écrire ou de lire et comprendre une inscription aussi simple soit-elle. Dans l'autre cas, l'individu est capable de reconnaître une ou plusieurs lettres en tant que signes et d'en comprendre la signification comme un nom sur une céramique par exemple. Dès lors, cette réserve doit être étendue à la plupart si pas tous les noms sur objet domestique. J. Trapp parle d'ailleurs d'une population *semi-alphabétisée*<sup>1490</sup>.

Si on considère les outils servant à écrire (en se rappelant qu'outre les stylets et le calame, n'importe quelle pointe en métal peut suffire) et les neuf boîtes à sceau, nous avons 16 objets, deux inscriptions lapidaires, deux invocations religieuses, une bonne trentaine de *graffiti* (noms, indications de poids, une indication calendaire, une estampille d'artisan et une inscription sur un plat en bronze), nous avons une quarantaine de témoins. À Bliesbruck, les fouilles ont livré 28 stylets destinés à écrire et si on considère que ces 28 objets correspondent à 28 personnes différentes aptes à écrire, J. Trapp estime à 8-10 % le taux d'alphabétisation. Le corpus des *graffiti* sur céramique comprend plus de 160 références<sup>1491</sup>. À Liberchies, les onze outils servant à écrire retrouvés sur le site nous donnent une proportion de  $\pm 6$  % si on se base sur le nombre le plus bas, un peu moins de  $\pm 4$  % dans l'autre cas. C'est nettement moins.

<sup>1486</sup> Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2015, p. 482, n° 4 et fig. 268, n° 4

<sup>1487</sup> Roulez 1843, p. 20 (lecture inexacte) ; Faider-Feytmans, 1979, pl. 196, B27 (lecture inexacte) ; *Liberchies 2002*, p. 187, n° 117

<sup>1488</sup> van Heesch 2000b ; *ILB 2*, p. 255-257, n° 161

<sup>1489</sup> Vilvorder 2001, p. 347-348 et p. 352 n° 19 et fig. 142, n° 19 ; *Liberchies 2002*, p. 183, n° 106

<sup>1490</sup> Raepsaet 2008, p. 126 et fig. 59 ; Doyen 1982f, p. 24-25 ; Trapp 2018, p. 194

<sup>1491</sup> Trapp 2018, p. 194 et p. 232-257

Qui sont ces gens et peut-on savoir quel était leur statut ? Les noms sont peu nombreux. Du reste, une recherche portant sur l'onomastique dans la cité des Tongres n'a révélé que 266 noms, soit 77 citoyens, 110 pérégrins et 79 *incerti* dont deux esclaves<sup>1492</sup>. L'inscription dédiée à Jupiter retrouvée dans la tour nord-est du *castellum* mentionne *Candidia Lucana* et *Candidius Albinus*, deux citoyens puisqu'ils portent chacun les *duo nomina*<sup>1493</sup>. Par contre, les noms mentionnés sur l'autel dédié aux *Iarae* nous font connaître deux pérégrins, *Antonius* et *Lupula*, ce dernier nom étant le diminutif féminin de *Lupus*<sup>1494</sup>. Le *graffito* sur *dolium* nous signale un nom qui peut être restitué soit en *Eburus*, fils d'*Ucenus*, lequel serait un pérégrin ou bien *Eburus Ucenus* qui serait un citoyen. La première interprétation semble plus probable<sup>1495</sup>. On notera encore *Victor*, qui désigne sans doute un homme du nom de *Victorius* ou *Victorinus*. Par la suite, les noms sont trop fragmentaires pour nous éclairer sauf peut-être les *graffiti* ]LYDIO qui peut se rapporter à *Lydius*, le nom d'un esclave et ]BILIE qui pourrait se comprendre comme *Amabilia* ou *Corobilia*<sup>1496</sup>. Par ailleurs, une main d'œuvre servile est attestée sur le site : nous avons publié autrefois une entrave en fer trouvée en fouille<sup>1497</sup>.

Quel était le niveau de fortune des habitants ? Difficile, ici également, d'apporter une réponse satisfaisante. Il devait être assez disparate comme dans toute société humaine. On a vu que durant le 2<sup>ème</sup> siècle, 513 monnaies ont été perdues sous les règnes de Nerva à Hadrien, 517 sous les règnes d'Antonin le Pieux à Marc-Aurèle et une centaine pour le règne de Septime Sévère. À celles-ci, il faut ajouter les monnaies flaviennes dont l'état d'usure montre une circulation qui perdure pendant le 2<sup>ème</sup> siècle. Nous avons noté 115 *asses* flaviens. Pour le numéraire de Vespasien, nous n'avons pu juger de l'état d'usure que pour 30 monnaies seulement. Parmi celles-ci, vingt (soit les deux tiers) avaient une usure estimée à 8 ou 9 ce qui montre une circulation de soixante à soixante-quinze ans. Le même matériel sous Domitien est moins marqué par l'usure mais le nombre de monnaies vues est plus faible (21 *asses*). Si nous appliquons le pourcentage observé sous Vespasien à l'ensemble des *asses*, on peut considérer que ±75 d'entre eux circulaient encore dans la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle. De même, sur les 14 deniers de Vespasien que nous avons vus, nous avons noté 10 exemplaires (soit 70 %) avec un état d'usure de 7 correspondant à une durée de circulation estimée à une quarantaine d'années. Si nous appliquons ce même pourcentage à l'ensemble du monnayage d'argent flavien, nous pouvons supposer que 43 monnaies ont été perdues dans le courant de la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle. On a donc un lot de ±1250 monnaies perdues durant le 2<sup>ème</sup> siècle soit 12 par an en moyenne soit encore une par mois (!) et cela pour une population de ±180 à ±270 personnes. C'est dérisoire. En outre, il faudrait tenir compte des monnaies en alliage cuivreux du 2<sup>ème</sup> siècle perdues dans la première moitié du 3<sup>ème</sup> siècle ainsi que le montrent les états d'usure. On en conclura que les *vicani* se baissaient pour ramasser leurs monnaies. Par ailleurs, les habitants capables de payer un monument lapidaire dédié à une divinité devaient avoir des moyens financiers au-dessus de la moyenne. On a vu qu'il n'y en avait que deux. Pour le reste, on peut se baser sur les parures retrouvées. On a ainsi mis au jour plus de 130 bijoux (intaille, bagues, bracelets et colliers, compte non tenu de la parure en verre). Ils sont pour la plupart en alliage cuivreux mais on signalera néanmoins une bague en or avec un oiseau gravé sur le chaton et l'inscription ORE/NTI. Il peut s'agir du génitif d'*Orent(i)-us*, gentilice ou cognomen quoique *Orentes* soit attesté à Rome. Cependant, *Orenti* ne peut en aucun cas en être le génitif<sup>1498</sup>. Elle date du 3<sup>ème</sup> siècle. On remarquera surtout sa

<sup>1492</sup> Raepsaet-Charlier 2019b, p. 97

<sup>1493</sup> Raepsaet-Charlier 2019, p. 130

<sup>1494</sup> Raepsaet-Charlier 1989, p. 231 ; Raepsaet-Charlier 2019, p. 130

<sup>1495</sup> Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2015, p. 482, n° 6 ; Raepsaet-Charlier 2019b, p. 109

<sup>1496</sup> Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2015, p. 482, n° 3 ; Raepsaet-Charlier 2019b, p. 109

<sup>1497</sup> Severs & Dewert 1984

<sup>1498</sup> *ILB* 2, p. 258

masse (13,52 g) soit l'équivalent de deux *aurei* ce qui en fait un bijou d'une somme conséquente<sup>1499</sup>. Le site a également livré une deuxième bague en or avec une agate taillée figurant un oiseau<sup>1500</sup>. Signalons également une boucle d'oreille faite d'une plaquette carrée avec chaton et pendentif en or avec trois perles en variscite pour une masse totale de 3,2 g. Elle est datée du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>1501</sup>. Pour la petite histoire, on rappellera qu'elle a été retrouvée dans le canal d'évacuation des latrines ! Enfin une quatrième bague en or a été rapportée. Elle est ornée d'une intaille en saphirine bleue bicolore. Ses inventeurs n'en ont publié qu'un dessin mais sur celui-ci, le personnage figuré semble être un *putto* à gauche tenant un objet indéterminé<sup>1502</sup>. L'argent (non monétaire) n'est pas mieux représenté. On mentionnera un pendentif avec un portrait féminin de face. D'après la coiffure, l'objet date du début du 3<sup>ème</sup> siècle<sup>1503</sup>. Plus simplement, on signalera une bague à surface lisse non décorée qui daterait plutôt de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et un anneau de section ovale<sup>1504</sup>. Quelques fragments d'un bracelet formé d'un fil rubané de section rectangulaire sont également rapportés. L'objet daterait du 3<sup>ème</sup> ou du 4<sup>ème</sup> siècle. Cette dernière datation peut sans doute être rejetée vu l'abandon du *vicus* avant le 4<sup>ème</sup> siècle<sup>1505</sup>. On pourra donc en conclure que les habitants du *vicus*, des citoyens, des pérégrins et des esclaves, actifs dans l'agriculture, l'élevage, l'artisanat des métaux, de la verrerie ou encore de la céramique mais aussi les services (tout ce qui se rapporte aux gens de passage en tant qu'hébergement, restauration, soins aux animaux) jouissaient de fortunes diverses quoique malaisées à déterminer avec plus de précision, s'il n'y avait le trésor de 368 *aurei* dont on ne peut déterminer la raison de sa présence sur les lieux et par conséquent, si son propriétaire pouvait être considéré comme l'habitant le plus prospère.

Par la suite, qui étaient les occupants du *castellum* et combien étaient-ils ? Considérons en premier lieu le fait que l'armée romaine a subi d'importantes modifications par rapport à ce qu'elle était sous le Principat. D'abord dans le nombre d'hommes par unité, et par l'utilisation qu'en fait l'État-major ensuite. La légion composée de cohortes, manipules et centuries totalisant environ 6000 hommes (sans compter les auxiliaires) a vécu de même que son emploi comme unité statique le long des frontières de l'Empire. Les premières modifications importantes sont à mettre à l'actif de Gallien qui met l'accent sur la cavalerie<sup>1506</sup>. Dioclétien abandonne le système de défense en profondeur à l'intérieur du pays<sup>1507</sup>. Ceci permettrait peut-être d'expliquer l'abandon de Liberchies I vers 285 comme on l'a vu dans le chapitre XIII. C'est donc véritablement sous Constantin que les modifications les plus importantes sont apportées. Les nouvelles unités comptent de 700 à 1200 hommes et se voient confier des missions différentes : unités fixes le long des frontières (*limitanei*) et unités de défense en profondeur, très mobiles (*comitatenses*)<sup>1508</sup>. Constatons aussi un autre phénomène, la rétractation des villes due à une crise démographique d'abord et ensuite économique. Celle-ci se faisait déjà sentir depuis la fin du 2<sup>ème</sup> siècle<sup>1509</sup>. À Liberchies, on a ainsi pu constater sa réalité dans l'abandon progressif des activités du quartier artisanal (secteur I). Par la suite, Constantin fortifie les voies importantes (voie de rocade le long du *limes*, mais aussi voies de

<sup>1499</sup> Tison 1983, p. 2-4 ; Tison 1983b, p. 170-174 ; *Liberchies 2002*, p. 169, n° 58

<sup>1500</sup> *Liberchies 2002*, p. 169, n° 59

<sup>1501</sup> Sas & Vilvorder 1997, p. 120 et fig. 86, n° 1 ; *Liberchies 2002*, p. 169, n° 57

<sup>1502</sup> Graff & Roger 1984, p. 52 et pl. 24, 1

<sup>1503</sup> Sas 2001, p. 173, n° 80

<sup>1504</sup> Sas 2008, p. 122, n°s 23 et 26

<sup>1505</sup> Sas & Vilvorder 1997, p. 120 et fig. 86, n° 2

<sup>1506</sup> Doyen 1989, vol. IA, p. 114-121 ; Syvanne 2019, p. 53 et svtes

<sup>1507</sup> Brulet 1996b, p. 243

<sup>1508</sup> Brulet 1995, p. 55 ; Brulet 1996b, p. 245 ; Brulet 2017, p. 42 et p. 44-46

<sup>1509</sup> Brulet 1996b, p. 226

pénétration entre Cologne et Bavay et entre Cologne et Trèves. Sur la première, deux *castella* sont établis : Liberchies II et Maastricht et entre les deux, une série de tours de garde<sup>1510</sup>. La partie fossoyée de Liberchies II, comme on l'a vu, occupe une superficie de  $\pm 2$  ha mais la partie fortifiée ne fait que  $\pm 25$  ares. Les fortifications de Xanten et de Deutz, d'une superficie d'environ 2 ha (comme Liberchies II donc), pouvaient abriter un millier d'hommes et « ...à côté des grands camps légionnaires, on trouve toute une série de castella...sur une superficie proche de la moitié des grands camps légionnaires...ou proche des quarts de cette surface sur 50 m de côté comme ....Liberchies »<sup>1511</sup>. Les petites garnisons qui s'y trouvaient étaient peut-être des détachements provenant d'unités plus importantes basées dans les chefs-lieux de cité ou d'autres villes pourvues de murailles mais nous ne connaissons pas le statut administratif de ces villes (dans le cas présent Bavay) ni le rôle que l'armée a pu jouer dans l'édification des murailles. Ces villes étaient peut-être défendues par des milices locales. Elles pouvaient servir d'abri pour des unités en déplacement (ce qui pourrait aussi être le cas de Liberchies II), avoir un rôle logistique et contribuer de cette façon à l'effort militaire. R. Brulet note « ...we do not know what the exact administrative status of these soldiers was... »<sup>1512</sup>. Par contre, nous connaissons leur nom : la *Notitia Dignitatum*, copie médiévale d'un original antique, est un inventaire des fonctions civiles et militaires rédigé à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle ou au début du 5<sup>ème</sup>. Il nous donne donc l'état de l'armée pour cette période. Cet inventaire cite nommément les *Geminiacenses* et nous précise qu'ils sont incorporés comme *legio comitatensis* dans l'armée régulière. Mais comme la rédaction de la *Notitia* est tardive, D. Hoffmann pense que leur intégration dans l'armée mobile date des années 380. Cet auteur estime ainsi que l'unité des *Geminiacenses* appartient aux *pseudocomitatenses* « ...éléments prélevés à partir de 364 sur les forces des Limitanei et passés dans l'armée mobile sans disposer du statut et des prérogatives des Comitatuses... ». On observera cependant que si tel est le cas, cela ne concerne que la dernière occupation, fort réduite comme on l'a vu<sup>1513</sup>. Nous avons admis au début de notre étude, même s'il n'y a pas de preuve absolue, que *Geminiacum* est bien l'établissement romain sis aux *Bons-Villers* à Liberchies. Les *Geminiacenses* sont alors les soldats casernés à *Brunehaut*.

Ceci étant établi, combien étaient ils ? On possède, du moins pour le Haut-Empire, des données précises sur l'organisation des camps légionnaires. Ainsi, le camp de Mirebeau (Côte-d'Or) qui abritait la *VIII<sup>ème</sup> Augusta* a laissé des chambrées de 4,5 m x 3,5 m environ ( $\pm 16$  m<sup>2</sup>) soit l'emplacement pour huit hommes<sup>1514</sup>. Le camp de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), mesurant 176 m sur 162 m, soit une superficie de 2,85 ha (un peu plus grande que Liberchies II), abritait une cohorte soit à peu près 500 hommes<sup>1515</sup>. À Boulogne-sur-Mer, les fouilles du *castrum* abritant la *Classis Britannica* ont montré des bâtiments destinés au logement des militaires. Édifiés sous Trajan et reconstruits sous Septime-Sévère, ces baraquements mesuraient de 47,7 m à 51,2 m en longueur pour une largeur de 8,1 m. Ces baraquements contenaient un logement d'officier et dix *contubernia*<sup>1516</sup>. Mais qu'en est-il des troupes mobiles durant l'Antiquité tardive ? Depuis 293, le terme *vexillatio* qui désigne, au départ un détachement d'infanterie, mentionne maintenant une unité de cavalerie et celle-ci compte environ 500 hommes<sup>1517</sup>. Par contre, Y. Le Bohec ne précise

<sup>1510</sup> Brulet 1996b, p. 245

<sup>1511</sup> Brulet 1996b, p. 254

<sup>1512</sup> Brulet 2017, p. 51-52

<sup>1513</sup> Seeck 1876 ; Hoffmann 1970 ; Mertens & Brulet 1974, p. 115-116 ; voir aussi l'édition récente de la *Notitia* chez Neira Faleira 2005

<sup>1514</sup> Reddé 1996, p. 197

<sup>1515</sup> Reddé 1996b, p. 209

<sup>1516</sup> Seillier 2004, p. 205 ; Arveiller & Hoët-Van Cauwenberghe 2014, p. 194

<sup>1517</sup> Jones 1964, p. 56 et 681 ; Luttwak 1976, p. 185 ; Brulet 1996b, p. 226

pas le nombre d'hommes. Pour cet historien, l'armée utilise effectivement des détachements appelés *vexillationes*, c'est-à-dire des petites unités<sup>1518</sup>. On peut contourner la difficulté en y voyant l'emplacement d'un *numerus*, unité sans nombre précis d'hommes. La question est donc de savoir comment était organisé l'espace interne de la fortification. À *Brunehaut*, les constructions modernes qui ont détruit l'*intra muros* n'aident sûrement pas à une bonne compréhension de celui-ci. Les fouilles ont pu démontrer l'existence de fondations seulement contre le mur de courtine à l'angle sud-est. Deux murs de 0,52 m d'épaisseur (murs 21 et 26), parallèles au mur d'enceinte sud, ont été retrouvés (non repris sur le plan ci-dessous) ainsi que deux murs perpendiculaires (murs 15 et 16) d'une épaisseur de 0,80 m. L'ensemble suggère l'emplacement d'un bâtiment avec étage, vu leur épaisseur, peut-être destiné à l'administration du *castellum* ou au logement du ou des officiers ou encore un *horreum*. Mais comme le font remarquer les archéologues « ces murs sont finalement très fragmentaires et ne nous aident pas à reconstituer un plan de bâtiment situé à l'intérieur du fort...leur orientation, enfin, différente de celle de l'enceinte emmurillée, est quelque peu étrange »<sup>1519</sup> :

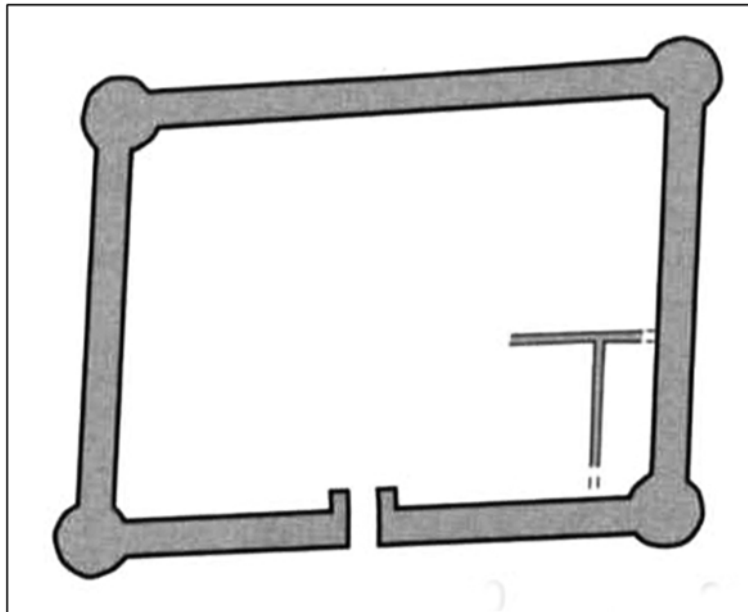


Fig. 68. Intérieur du castellum (détail de la fig. 2. Éch. 1 : 700)

On peut néanmoins supposer que d'autres baraquements étaient placés tout autour des murs d'enceinte. En effet, R. Brulet observe que le plan à casernement périphérique se retrouve le plus fréquemment dans les *quadriburgia*. Et de préciser que ce type est justement représenté dans les petites forteresses comme à *Liberchies II*<sup>1520</sup>. Il s'agit d'une innovation de l'Antiquité tardive : « ...le fort s'ordonne autour d'une cour centrale dégagée, les bâtiments étant rejetés contre les murailles »<sup>1521</sup>. On verra cependant que la cour centrale n'est pas forcément dégagée. Ces baraquements pouvaient-ils aussi avoir un étage ? La question est importante puisque sa réponse induit une capacité d'hébergement double<sup>1522</sup>. Cependant, il faut tenir compte qu'il s'agit d'une unité de cavalerie et s'il y a des cavaliers, il y a forcément des chevaux. Tentons d'abord d'évaluer la superficie disponible. Comme on l'a vu, le fort mesure 45 m x 56,5 m soit une surface de 25,4 ares, mais compte tenu de l'épaisseur des murs

<sup>1518</sup> Le Bohec, 2009b, p. 254

<sup>1519</sup> Mertens & Brulet 1974, p. 27

<sup>1520</sup> Brulet 2006b, p. 177

<sup>1521</sup> Brulet 2006b, p. 174

<sup>1522</sup> Brulet 2006b, p. 157



d'enceinte (2,80 m environ), celle-ci se réduit à un quadrilatère d'à peu près 39 m x 51 m soit une surface de  $\pm 20$  ares. L'angle sud-est est occupé par un bâtiment dont la fonction exacte n'est pas connue mais qui recouvre à peu près un quart de l'espace. L'entrée du fortin a été retrouvée à peu près au milieu du mur d'enceinte sud. Il reste donc, au mieux, trois quart de l'espace central soit *grosso modo* 15 ares. Tentons de déterminer le nombre d'hommes. La taille des casernements varie de 4 m à 7,5 m sur 8,5 m à 10,5 m soit une superficie de 35 à 40 m<sup>2</sup> à Altrip (Rhénanie-Palatinat) ; à Alzei (Rhénanie-Palatinat), les baraquements ont une longueur de 8 m sur 4,7 m tandis qu'à Eining (Basse-Bavière), on a identifié quatre baraques de cinq à six *contubernia* qui ont une superficie variant de 17 à 20 m<sup>2</sup> <sup>1523</sup>. Rappelons qu'un *contubernium* est une petite unité comptant 8 à 10 hommes. À Bavay, on a retrouvé huit chambres aux abords de la basilique du *forum* (datées de la fin 4<sup>ème</sup> siècle - début 5<sup>ème</sup>) dont la longueur varie de 4,8 m à 6,05 m et la largeur de 2,9 m à 3 m soit une superficie moyenne de 15 à 18 m<sup>2</sup> une fois encore <sup>1524</sup>. À Liberchies, sur base d'une longueur de  $\pm 5$  m pour une largeur de 3-4 m, on peut penser qu'une quinzaine de baraquements était accolée aux murs ouest, nord et partiellement est, soit, avec huit hommes par baraquement, 120 hommes. Voyons si ce nombre est compatible avec la présence de 120 chevaux. Durant le Haut-Empire, les chevaux sont un peu plus petits que les races actuelles. On compte une hauteur au garrot de  $\pm 1,40$  m, peut-être un peu plus <sup>1525</sup>. Pour les loger, il faut installer à l'intérieur du fort des box dont la longueur minimale est de 2,60 m pour une hauteur de 2,80 m à 3,50 m. La superficie par cheval est de  $\pm 7$  m<sup>2</sup> (aujourd'hui, un box dans un manège fait  $\pm 2,60$  x 3 m mais la taille au garrot d'un cheval moderne est de  $\pm 1,60$  m). Si on garde la taille de 1,40 m pour l'Antiquité tardive (ce qui de toute façon n'influe en rien la largeur), 120 chevaux nécessitent 8,4 ares d'espace pour les enclos. Ceux-ci doivent être correctement ventilés mais pas nécessairement chauffés en hiver parce que les émanations d'ammoniaque, de gaz sulfhydrique et de gaz carbonique nuisent à la respiration et donc à la bonne santé des montures qui boivent par jour entre 25 et 40 litres d'eau <sup>1526</sup>. Ajoutons encore qu'aujourd'hui, un cheval de monte mange par jour une dizaine de kilos de céréales et de foin. À proportion inchangée, il fallait prévoir (et donc stocker) plus d'une tonne de nourriture par jour ! Et on peut supposer que la réserve de nourriture pour les chevaux était prévue pour plusieurs jours si on n'avait pas la possibilité de les faire fourrager à l'extérieur. Étant donné la présence d'un bâtiment dans le quart inférieur sud-est, difficile d'imaginer autant d'espace disponible au centre de la fortification (six ou sept ares maximum) et donc autant d'animaux. Le bâtiment à l'angle sud-est pourrait d'ailleurs servir d'*horreum* comme déjà suggéré. Une centaine d'animaux semble être un maximum. Si on considère une garde permanente dans la fortification quand l'unité de cavalerie est à l'extérieur, on peut conserver l'hypothèse de 120 hommes. Aussi, la présence d'un étage aux baraquements ne se justifie sans doute pas d'autant qu'il semble bien que le confort de la troupe en campagne n'a jamais été le principal souci d'un état-major. Les chevaux passent avant les hommes <sup>1527</sup>. Rappelons cependant la présence *extra muros* de thermes, il est vrai assez rudimentaires mais mesurant néanmoins 15,6 m sur 7,4 m. Ils semblent avoir été abandonnés après le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle <sup>1528</sup>. À une toute autre époque et à titre de comparaison, on signalera que des baraquements de 15 à 16 m<sup>2</sup> abritaient entre 14 et 16 hommes de troupe dans.... le camp de la Grande Armée à Boulogne-sur-Mer entre 1803 et 1805. Autre époque disions-nous mais

<sup>1523</sup> Brulet 2006b, p. 195 ; Mackensen 1994

<sup>1524</sup> Brulet 2006b, p. 177

<sup>1525</sup> Gautier 1988, p. 25

<sup>1526</sup> Grönke, p. 128-129

<sup>1527</sup> Ou alors, il faudrait admettre que les chevaux étaient parqués *extra muros* dans la superficie circonscrite par le grand fossé (pour mémoire : 14 m de large pour une profondeur de  $\pm 3,80$ m. Cfr Severs & Dewert 1988, p. 7)

<sup>1528</sup> Brulet 2006b, p. 179

même solution c'est-à-dire absence de confort<sup>1529</sup> ! À Liberchies-*Brunehaut* pour la période 330-348, si on considère le nombre de monnaies perdues (1728 pour une durée de 18 ans), on obtient 96 monnaies par an pour 120 hommes soit moins d'une par an et par homme ! Mais on rappellera que la plus grande part des monnaies retrouvées l'a été hors de l'enceinte fortifiée et donc qu'un apport extérieur est possible.

Si seuls les hommes appartenant au contingent armé pouvaient probablement cantonner dans la fortification, ils n'étaient toutefois pas seuls dans les environs et des civils, à commencer par les épouses ou concubines<sup>1530</sup>, mais aussi des enfants, commerçants, éleveurs - rappelons la problématique de l'élevage porcin - éventuellement artisans, tout ce petit monde devait également se trouver aux alentours. En 1988, dans l'analyse des ossements d'animaux provenant du grand fossé du *castellum* fouillé par nos soins en 1981-1983, A. Gautier faisait opportunément remarquer que « ...des artisans locaux satisfaisaient aux besoins de ses habitants... »<sup>1531</sup>. Les historiens de l'Antiquité tardive préfèrent utiliser le terme *vicus militaire* à celui de *canabae* qui désigne plutôt la même réalité mais durant le Haut-Empire<sup>1532</sup>. Combien étaient ces gens et surtout où étaient-ils ? Une fois encore, l'archéologie ne nous aide pas en ce sens que rien de concluant n'a, à ce jour, été trouvé. Les environs du *castellum* sont entourés d'une zone marécageuse qui s'étend à l'est et au nord-est. Il faut s'éloigner plus à l'est en direction du *vicus* pour retrouver un terrain utilisable. L'analyse palynologique d'un prélèvement de sédiment provenant de la tranchée 32 des fouilles de J. Mertens et R. Brulet (pente nord-est de la fortification depuis le bâtiment annexe I en direction du marais) a montré une légère prépondérance des pollens d'arbres ou d'arbustes et un pourcentage très bas de pollens de céréales. On y a noté aussi la rareté du *Fagus* (hêtre) qui constitue pourtant l'essentiel des forêts de l'époque. L'auteur de l'analyse (M.A.V. Munaut) en tire la conclusion que « les environs immédiats du *castellum* étaient probablement transformés en pâturage »<sup>1533</sup>. Un établissement civil jouxtant le complexe militaire ne pouvait donc se trouver qu'à l'ouest, le long de la chaussée en direction de Bavay ou bien à l'est, à proximité de l'ancien *vicus* du Haut-Empire ce qui aurait l'avantage d'expliquer la présence d'un *fanum* bâti au 4<sup>ème</sup> siècle à la limite connue du *vicus*. On a vu que des différences notables ont été observées entre les monnaies du *castellum* et celles du *fanum*, notamment dans le rapport entre monnaies officielles et monnaies imitées<sup>1534</sup>. La présence de civils pourrait expliquer cette différence, du moins en partie. À l'ouest, on n'a jamais rien trouvé sans doute parce qu'aucune recherche n'y a jamais été entreprise. À l'est, entre le *castellum* et le ruisseau *Monplaisir*, divers sondages ont été pratiqués. Ainsi, une petite fouille au lieu-dit « *La Houssière* » à 250 m du *castellum* a révélé un dépotoir mais il est daté des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles<sup>1535</sup>. Par contre, on signalera la découverte dans un jardin situé à 150 m de la butte de *Brunehaut* d'une fibule cruciforme, de la terre sigillée décorée à la molette et des monnaies du 4<sup>ème</sup> siècle. Ce même endroit a livré « ... des traces de poutre en bois similaires à celles observées dans l'enceinte du fortin et indiquant qu'il devait exister des baraquements... ». Un cave du 2<sup>ème</sup> siècle a été fouillée autrefois à 600 m à l'est du *castellum*, c'est-à-dire près de la limite du *vicus* et il est intéressant de noter que son remblai a livré des éléments datés du 4<sup>ème</sup> siècle ce qui fait dire aux auteurs « qu'il n'est pas impossible de ce fait qu'il ait été réoccupé tardivement ». À proximité de cette cave, les travaux de placement

<sup>1529</sup> Cardon & Lemaire 2014, p. 79

<sup>1530</sup> Durant le Haut-Empire, le soldat n'a pas le droit de se marier. Ce droit de mariage leur sera accordé sous Septime Sévère. Voir l'évolution juridique chez Lesquier 1917

<sup>1531</sup> Gautier 1988, p. 31

<sup>1532</sup> Sebastian Sommer 2006, p. 130

<sup>1533</sup> Mertens & Brulet 1974, p. 29

<sup>1534</sup> cfr Chap. XVI, p. 473-476

<sup>1535</sup> Dewert & Osterrieth 1985, p. 24

d'une canalisation d'eau par la SNDE en 1979 ont permis la découverte de monnaies au franchissement du ruisseau *Monplaisir*. Parmi celles-ci, il y avait « ...un certain nombre d'exemplaire du IV<sup>ème</sup> s... »<sup>1536</sup>. Mais les archéologues concluent que « les présentes données ne sont pas suffisamment étoffées pour les attribuer à une agglomération s'étant développée autour du castellum.....il pourrait s'agir cependant des vestiges d'une petite communauté installée là par les militaires et vivant dans leur orbite »<sup>1537</sup>. Pas si petite que ça si on tient compte de notre estimation du nombre d'hommes présents dans le *castellum*. On ajoutera pour finir que des sondages ont été effectués par J.-P. Dewert pour le compte du Musée d'Archéologie de Nivelles sur la rive droite du ruisseau *Monplaisir*, en face du quartier artisanal (le secteur I). Et parmi la présence d'un matériel du Haut-Empire, on notera surtout la présence d'artéfacts du 4<sup>ème</sup> siècle (sigillée argonnaise non décorée et céramiques communes de l'Eifel) et 26 monnaies dont trois *nummi* du 4<sup>ème</sup> siècle :

Empereur et atelier indéterminé, 313-324.

IMP [

Buste cuir. et casqué à dr.

VICTORIAE [

Deux Victoires face à face posant une couronne portant VOT/PR sur un autel avec guirlande (Type

VICTORIAELAETAEPINCIPI).

*Nummus* ; 2,15 g ; 1.

Constance II César, Siscia, 334-335.

[FLIVL] CONSTAN [

Buste cuir. et diadémé à dr.

GLOR [ ] EXE [

Deux étendards entre deux soldats. -//•ΓSIS•

*Nummus* ; 1,50 g ; 6 ; RIC 237

Magnence ou Décence, Arles (?).

Lég. illis. Buste casqué à dr.

VICTORIA [

Deux Victoires face à face tenant bouclier avec inscription VOT [

(Type VICTORIAEDDNNVGETCAE) -//P [

Non pesé.

<sup>1536</sup> Doyen 1982a, p. 22-23

<sup>1537</sup> Mertens & Brulet 1974, p. 54-55 ; Brulet 1974-1978

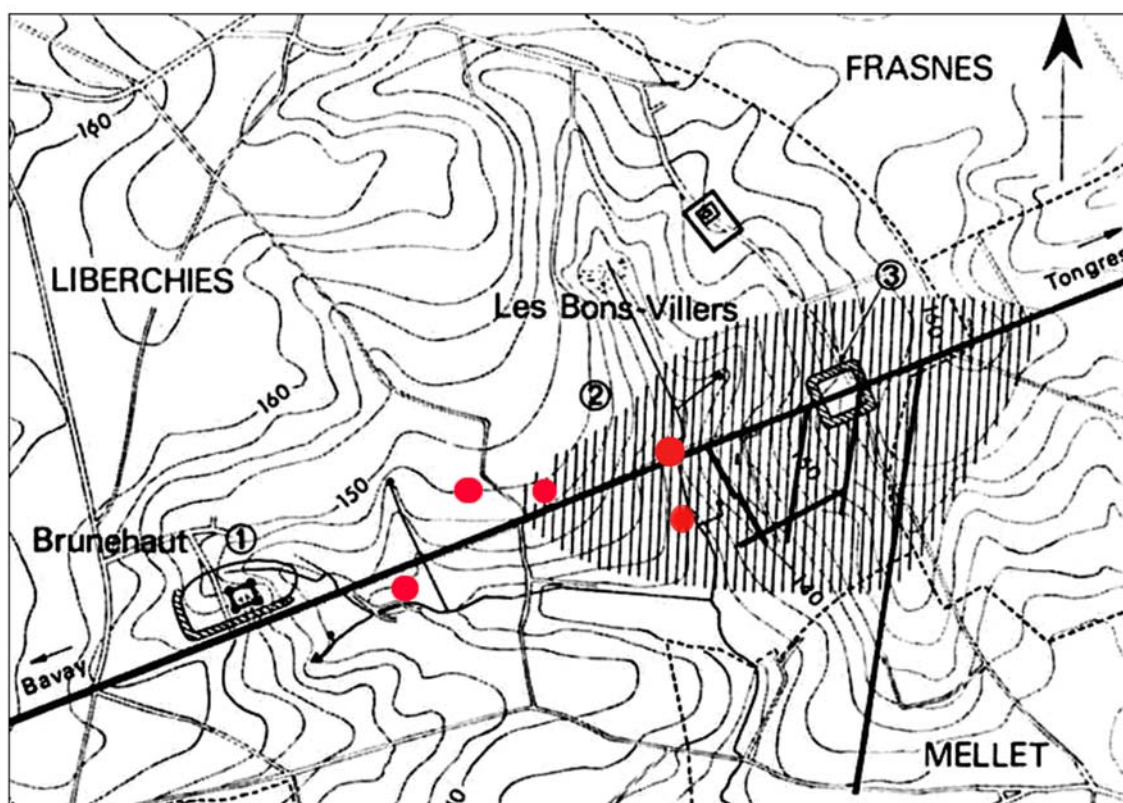


Fig. 69. Topographie du site avec vestiges tardifs entre le vicus et le castellum (cercles rouges) (d'après Mertens & Brulet 1974, fig. 5 et documentation personnelle).

Ce matériel est resté inédit mais il a l'avantage de montrer que le ruisseau ne constituait pas la limite antique du vicus. Enfin, on rappellera qu'aucune nécropole n'est connue pour l'Antiquité tardive.

À Liberchies, l'oubli tombe sur le site qui se transformera progressivement en terres agricoles. Nous n'avons aucune information sur l'époque à laquelle les derniers vestiges en dur disparurent. Sur la carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée entre 1771 et 1778 à l'initiative du Comte de Ferraris que nous avons déjà évoquée, le site est intégralement repris en zone de culture ou de pâturage et plus aucun bâtiment n'est signalé (à l'exception bien sûr de Brunehaut). Cependant Y. Graff écrit que « ...les rapports de fouilles faites aux Bons-Villers (vicus) au siècle dernier signalent qu'il existait encore à cette époque des ruines dépassant le sol »<sup>1538</sup>. Il s'agit probablement d'une interprétation erronée de l'article de J. Kaisin publié en 1901. Ce dernier mentionne des débris épars sur les champs mais aucune élévation. Pourtant, de nombreuses monnaies post-médiévales ont été trouvées, mais rarement mentionnées. Les archéologues, qu'ils soient professionnels ou non, ont souvent rechigné à s'encombrer de ce matériel inutile à leurs yeux. Ce n'est que récemment qu'une partie de ces monnaies, celles qui ont été portées à la connaissance des chercheurs, a été publiée. Quelques 262 monnaies sont ainsi décrites qui se répartissent en deux phases situées par Th. Cardon entre 1575-1675 et 1725-1800<sup>1539</sup>. Ce dernier propose donc, avec des arguments à l'appui, de voir dans le premier lot, les traces d'une très modeste occupation durant la première moitié du 17<sup>ème</sup> siècle, et dans la seconde, les traces d'un épisode militaire qui opposa l'armée française

<sup>1538</sup> Bailleux & Graff, p. 47 (l'auteur mentionne les fouilles du 19<sup>ème</sup> siècle)

<sup>1539</sup> Cardon & Doyen 2012, p. 17

aux troupes coalisées d'Autriche, du Royaume-Uni et du Hanovre en 1794 lors de la bataille de Fleurus pendant laquelle le lieu-dit *Fontaine des Turcs*, ou du moins ses environs immédiats, vit l'affrontement entre la division française du Général Morlot et le deuxième corps autrichien du général Quasdanovitch<sup>1540</sup>. Enfin, on rappellera que l'armée napoléonienne, venant de Charleroi où elle a franchi la Sambre le 15 juin 1815 et se dirigeant vers Waterloo - Mont-Saint-Jean, est passée par là également. Des monnaies plus récentes encore ont également été ramassées, notamment des piécettes en cuivre de la période hollandaise (1815-1830) et bien sûr des monnaies, toujours en cuivre, des rois Léopold I et II (1831-1909)<sup>1541</sup>. Ce monnayage doit être mis en relation avec les travaux agricoles et, probablement en partie, avec les premières prospections et recherches archéologiques entamées à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

### **EN GUISE DE CONCLUSIONS**

À travers notre recherche, nous avons étudié plus de 7000 monnaies et plus de 400 ans de l'histoire d'un site qui est, malgré tout, mineur à l'échelle du monde romain. Ces monnaies sont le résultat des recherches de personnes venues de milieux divers : archéologues professionnels et chercheurs qualifiés, prospecteurs et collectionneurs. Une part non négligeable de ces monnaies (environ la moitié) n'est plus accessible aujourd'hui (enfouies dans des collections aussi privées qu'inaccessibles, ou revendues ou plus simplement disparues suite au décès de leurs inventeurs). Tout ceci n'est évidemment pas sans conséquence tant sur le plan méthodologique que scientifique. Les contextes sont rares (malgré la qualité des fouilles entreprises autrefois) et quand ils existent, ils ne sont pas nécessairement probants. Ainsi, l'absence de toute trace au sol a amené les archéologues à nier toute occupation (autre que néolithique) avant la romanisation entre 16/15 et probablement 10 av. J.-C (mais pour notre part, nous situons cette arrivée entre 16/15 et 12 av. J.-C.) et ceci alors que le nombre de monnaies celtiques en or et or à bas titre (statères et subdivisions) ainsi que les potins au rameau A nous obligent à une relecture des origines du site. Ainsi, on a observé une répartition totalement différente entre les rameaux A (dont la fabrication est antérieure à la Guerre des Gaules) et les bronzes *Avaucia* qui sont clairement augustéens (cfr cartes 17 et 18). Dès lors, il semble bien que seule une fonction cultuelle peut expliquer la présence de ces monnaies malgré l'absence de monumentalisation. Par la suite, l'armée est sans doute à l'origine de l'implantation du futur *vicus* le long de la voie de Bavay à Cologne dont elle a peut-être été l'artisan même si, une fois encore, aucune trace au sol de leur présence n'a été retrouvée. La quantité de *dupondii* de la série I de Nîmes, les *Avaucia*, les monnaies coupées et les monnaies contremarquées (essentiellement des contremarques d'Auguste et de Tibère) ainsi que l'abondance de sigillée italo-gauloise plaident en faveur de cette hypothèse. Le site, à la limite de la cité des Nerviens et des Tongres appartient à cette dernière et sera donc intégré, sous Domitien, à la province de Germanie inférieure. La monétisation du site à partir de l'augustéen moyen nous montre un apport important de numéraire de faible valeur intrinsèque puisque constitué essentiellement de cuivre (et rappelons que sous Auguste, neuf deniers sur quinze sont fourrés). Sous les règnes des successeurs du fondateur de l'Empire, l'apport en numéraire frais chute au point de pouvoir envisager un sérieux ralentissement dans le processus de romanisation. En outre, le site est approvisionné essentiellement en numéraire de bronze *lato sensu* puisqu'il faut attendre les Flaviens pour voir circuler l'argent plus abondamment (les deniers constituent alors 18 %). Ceci nous a incité à tenter une estimation de la quantité d'anciennes monnaies en circulation. Pour cela, deux méthodes ont été utilisées : la première consiste à examiner leur disparition

---

<sup>1540</sup> Cardon & Doyen 2012, p. 27

<sup>1541</sup> Cardon & Doyen 2012, p. 36-39

progressive (et donc leur aspect résiduel) dans les camps militaires rhénans dont la date de fondation (et aussi d'abandon) est connue et appliquer les mêmes *ratios* aux monnaies du site. La question est d'autant plus pertinente pour les monnaies de la République dont les exemplaires en argent constituent 63 % du total des monnaies républicaines alors que ces mêmes monnaies en argent pour les règnes d'Auguste à Néron ne représentent que quelques pourcents. Pour les monnaies en bronze, le calcul suppose de les réduire à la valeur *as*. Une autre méthode consiste à évaluer l'état d'usure des monnaies et en déduire une date estimée de perte : plus la monnaie est usée, plus elle a circulé. Cette méthode, combinée à l'examen de contextes probants, montrent la longue vie de certaines espèces (le puits **G192** avec un denier républicain et un antoninien de Claude II, la fosse **I43** qui contenait un potin nervien au rameau A (?), trois *asses* d'Auguste, un sesterce de Trajan et un *dupondius* d'Antonin...). Par la suite, c'est durant le deuxième siècle que le *vicus* connaît sa plus grande extension et ses aménagements urbanistiques (thermes, latrines publiques). Les règnes de Trajan à Hadrien d'une part et d'Antonin à Commode d'autre part ont laissé respectivement 513 et 517 monnaies auxquelles on n'oubliera pas d'ajouter les monnaies antérieures dont les états d'usure montrent clairement un usage prolongé. C'est vraisemblablement sous le règne de Septime-Sévère, plus précisément à la suite de la guerre civile contre Clodius Albinus qu'il faut situer l'enfouissement d'un trésor de 368 *aurei*. Par ailleurs, si une première récession marque la seconde moitié du deuxième siècle, c'est toutefois vers le milieu du siècle suivant qu'il faut situer le déclin (et la fin) de l'implantation civile. On a observé une baisse conséquente dans l'arrivée de numéraire frais (moins de 350 monnaies) mais avec, une fois encore, la survivance des espèces antérieures que nous pouvons entrevoir mais difficilement quantifier. Cependant, l'élément novateur est la création d'une fortification de type *burgus* sur les ruines des anciennes habitations. Son édification peut être placée vers 253/260 et son abandon vers 285 sur base des monnaies, abondantes, qu'on y a retrouvées et comparées avec l'assemblage numismatique provenant d'un petit *fanum* construit au tout début du 4<sup>ème</sup> siècle et situé à moins de 300 m. La comparaison des quantités de monnaies de l'Empire gaulois d'une part et de Gallien/Claude II (officielles et imitations) d'autre part montre que le *burgus* était déjà abandonné quand débute la fréquentation du *fanum* (cfr tab. 154). L'existence de ce dernier a de quoi surprendre : qui étaient les fidèles ? Le *vicus* est abandonné et les militaires ont transféré leurs installations dans un *castellum* édifié plus à l'ouest le long de la chaussée en direction de Bavay. Des anomalies dans le plan du *castellum* ainsi que la présence de monnaies montrant un spectre de circulation typique de la fin du troisième siècle permettent d'envisager un état intermédiaire entre l'abandon du *burgus* vers 285 et l'occupation constantinienne du *castellum*. Il reste néanmoins à comprendre pourquoi ne pas avoir édifié le petit *fanum* à proximité immédiate de la fortification ? Un examen approfondi des monnaies montre que les deux installations (*fanum* et *castellum*) n'ont pas connu une destinée synchrone. L'un et l'autre ont connu leur maximum d'occupation (ou de fréquentation dans le cas du *fanum*) sous la dynastie constantinienne, soit dans les années 330-348 mais une analyse minutieuse montre que les monnaies du *fanum* ne proviennent pas du même stock (le *castellum* en l'occurrence). Un apport extérieur est envisagé. Il est vrai que la chaussée Bavay-Cologne reste un axe important et fréquenté. En outre, la présence d'un contingent militaire suppose la présence à proximité de civils (épouses, concubines, enfants, commerçants) dont nous n'avons à ce jour aucune trace. Par contre, sous la dynastie valentinienne qui constitue une période de stabilité, la fortification est virtuellement inoccupée alors que le *fanum* connaît son pic de fréquentation (avec 530 monnaies contre ... 19 dans le *castellum*). Seule une origine extérieure peut être envisagée. Enfin, durant les dernières années du 4<sup>ème</sup> siècle, on retrouvera une dernière fréquentation (quoique moindre) tant dans le *fanum* que dans le *castellum* mais la céramique retrouvée dans ce dernier suggère une origine ethnique germanique de ses occupants. Enfin, le rapport entre les revers *Victoria*

et *Salus* montre que les deux parties du site n'ont pas une fin commune : le *fanum* est abandonné au début du 5<sup>ème</sup> siècle alors que le *castellum* est encore occupé. On peut situer son abandon définitif entre les années 425/450. Dans le cadre d'une approche d'anthropologie sociale, nous avons essayé de déterminer l'importance de la population du *vicus* du moins pour le deuxième siècle, son niveau social (lettré ou illettré ; citoyen, pèlerin, esclave), son niveau de fortune (riche, pauvre ?). La réponse est malaisée tant les variations ont pu exister d'un individu à l'autre et d'une période à l'autre. De même, sur base des dimensions connues du *castellum*, nous avons tenté d'estimer le nombre d'hommes (et donc de chevaux) qui constituait la garnison, estimée à 100/120 hommes. Leur approvisionnement suppose des centres d'élevage et d'agriculture à distance raisonnable bien que rien ne soit connu actuellement. La région n'était sans doute pas aussi déserte que ne le laissent entrevoir les lacunes de la documentation actuelle. Par la suite, Liberchies tombe dans l'oubli et ne réapparaît, comme site archéologique, qu'en 1843 et ne sera fouillé qu'à partir de 1931 (pour le *castellum*) et 1954 (pour le *vicus*) hormis quelques recherches à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

**Annexe 12. Vicus : les monnaies de Claude II : officielles (68 à 129) et imitations (130 à 185)**

68.	Milan	RIC 145	3,18 g	CMB 2073
69.	Milan	RIC 156	2,46 g	CMB 2074
70.	Milan	RIC 172	3,38 g	CMB 2075
71.	Milan	RIC 151	np	CMB 2076
72.	Milan	RIC 157	3,82 g	CMB 2077
73.	Milan	RIC 266	2,43 g	CMB 2107
74.	Milan	RIC 266	1,86 g	CMB 2108
75.	Milan	RIC 261	2,18 g	CMB 2109
76.	Milan	RIC 52	2,34 g	CMB 2110
77.	Milan	RIC 52	2,28 g	CMB 2111
78.	Milan	RIC 148/149	2,08 g	Coll. Deprez, 396
79.	Rome	RIC 57	2,97 g	CMB 2078
80.	Rome	RIC 57	2,80 g	CMB 2079
81.	Rome	RIC 104	3,22 g	CMB 2080
82.	Rome	RIC 48	2,50 g	CMB 2081
83.	Rome	RIC 48	2,29 g	CMB 2082
84.	Rome	RIC 109	2,64 g	CMB 2083
85.	Rome	RIC 34	3,34 g	CMB 2084
86.	Rome	RIC 63	2,87 g	CMB 2085
87.	Rome	RIC 34	2,90 g	CMB 2086
88.	Rome	RIC 104	2,27 g	CMB 2087
89.	Rome	RIC 44/45	1,60 g	CMB 2088
90.	Rome	RIC 14	2,15 g	CMB 2089
91.	Rome	RIC 14	2,07 g	CMB 2090
92.	Rome	RIC 14	1,75 g	CMB 2091
93.	Rome	RIC 53	2,34 g	CMB 2092
94.	Rome	RIC 62	np	CMB 2093
95.	Rome	RIC 34	1,67 g	CMB 2094
96.	Rome	RIC 34	np	CMB 2095
97.	Rome	RIC 37	1,38 g	CMB 2096
98.	Rome	RIC 37	np	CMB 2097
99.	Rome	RIC 15	1,59 g	CMB 2098
100.	Rome	RIC 67	2,37 g	CMB 2099
101.	Rome	RIC 80	3,10 g	CMB 2100
102.	Rome	RIC 86	1,70 g	CMB 2101

103.	Rome	?	1,29 g	CMB 2102
104.	Rome	?	np	CMB 2103
105.	Rome	?	(0,86 g)	CMB 2104
106.	Rome	?	(1,08 g)	CMB 2105
107.	Rome	<i>RIC</i> 100 var	3,09 g	Dos. CMB 1991, 40
108.	Rome	<i>RIC</i> 32	2,41 g	Coll. Deprez, 379
109.	Rome	<i>RIC</i> 32	2,90 g	Coll. Deprez, 380
110.	Rome	<i>RIC</i> 33	2,41 g	Coll. Deprez, 381
111.	Rome	<i>RIC</i> 33	2,04 g	Coll. Deprez, 382
112.	Rome	<i>RIC</i> 33	1,90 g	Coll. Deprez, 383
113.	Rome	<i>RIC</i> 34-38	(1,22 g)	Coll. Deprez, 384
114.	Rome	<i>RIC</i> 45	2,44 g	Coll. Deprez, 385
115.	Rome	<i>RIC</i> 45/46	1,50 g	Coll. Deprez, 386
116.	Rome	<i>RIC</i> 55	2,05 g	Coll. Deprez, 387
117.	Rome	<i>RIC</i> 54/55	2,64 g	Coll. Deprez, 388
118.	Rome	<i>RIC</i> 54/55	1,56 g	Coll. Deprez, 389
119.	Rome	<i>RIC</i> 91/92	2,35 g	Coll. Deprez, 390
120.	Rome	<i>RIC</i> 99	1,68 g	Coll. Deprez, 391
121.	Rome	<i>RIC</i> 109	3,19 g	Coll. Deprez, 392
122.	Rome	<i>RIC</i> 109/110	1,80 g	Coll. Deprez, 393
123.	Rome	<i>RIC</i> 109/110	2,30 g	Coll. Deprez, 394
124.	Rome	<i>RIC</i> 109/110	(1,34 g)	Coll. Deprez, 395
125.	Rome	<i>RIC</i> 262	1,60 g	Coll. Deprez, 397
126.	Rome	<i>RIC</i> 10	1,94 g	F. Dem 2007, 60
127.	Rome	<i>RIC</i> 14	1,47 g	F. Dem 2007, 61
128.	Rome	?	np	Lib VII, p. 178, 309
129.	Siscia	<i>RIC</i> 181	2,25 g	CMB 2106

**N° Prototype Masse Diamètre Références**

130.	<i>RIC</i> 266	np	17,2	F. Dem 2006, 33
131.	<i>RIC</i> 266	2,10	14,6	F. Dem 2010, 56
132.	<i>RIC</i> 259	0,98	12,88	F. Dem 2010, 57
133.	?	1,94	17,05	Coll. Deprez, 398
134.	?	1,08	15,00	Coll. Deprez, 399
135.	<i>RIC</i> 266	1,84	15,32	Coll. Deprez, 400
136.	<i>RIC</i> 266	0,54	13,1	Coll. Deprez, 401
137.	<i>RIC</i> 259	1,60	19,01	Coll. Deprez, 402
138.	<i>RIC</i> 259	1,08	18,14	Coll. Deprez, 403
139.	<i>RIC</i> 259	1,88	16,56	Coll. Deprez, 404
140.	<i>RIC</i> 259	0,73	15,18	Coll. Deprez, 405
141.	<i>RIC</i> 259	0,47	12,95	Coll. Deprez, 406
142.	<i>RIC</i> 259	0,90	13,22	Coll. Deprez, 407
143.	<i>RIC</i> 259	0,62	13,98	Coll. Deprez, 408
144.	<i>RIC</i> 259	1,12	12,4	Coll. Deprez, 409
145.	<i>RIC</i> 259	0,52	13,18	Coll. Deprez, 410
146.	<i>RIC</i> 259	1,59	16,22	Coll. Deprez, 410 bis
147.	<i>RIC</i> 266	0,73	nm	CMB 2273
148.	<i>RIC</i> 259	np	nm	CMB 2291
149.	<i>RIC</i> 259	2,13	nm	CMB 2289
150.	<i>RIC</i> 266	1,78	14,4 x 16,6	CMB 2272
151.	<i>RIC</i> 266	(0,76 g)	12,8 x 14,3	CMB 2284
152.	<i>RIC</i> 266	1,13	19,8	CMB 2292
153.	<i>RIC</i> 266	np	nm	CMB 2274



154.	<i>RIC</i> 266	0,73	nm	CMB 2275
155.	<i>RIC</i> 266	2,11	16,9	CMB 2276
156.	<i>RIC</i> 266	1,63	16,1	CMB 2281
157.	<i>RIC</i> 266	1,42	14	CMB 2283
158.	<i>RIC</i> 259	0,89	nm	CMB 2287
159.	<i>RIC</i> 259	np	17	CMB 2288
160.	<i>RIC</i> 266	np	15,5	CMB 2285
161.	<i>RIC</i> 266	2,03	15,5	CMB 2271
162.	<i>RIC</i> 56	2,24	nm	CMB 2246
163.	<i>RIC</i> 14	2,26	nm	CMB 2242
164.	hybride	1,67	nm	CMB 2294
165.	<i>RIC</i> 259	1,90	nm	F. Dem 1999, 36
166.	<i>RIC</i> 14	1,42	16	CMB 2243
167.	<i>RIC</i> 259	0,45	nm	CMB 2290
168.	<i>RIC</i> 259	0,98	16,7	CMB 2286
169.	<i>RIC</i> 266	0,58	11,6	Dos. CMB 1991, 53
170.	<i>RIC</i> 266	1,36	15,2	Dos. CMB 1991, 54
171.	<i>RIC</i> 259	0,56	12	Dos. CMB 1991, 55
172.	<i>RIC</i> 259	0,82	14,5	Dos. CMB 1991, 56
173.	?	2,35	16,2	Dos. CMB 1991, 57
174.	<i>RIC</i> 44	1,67	18	CMB 2244
175.	<i>RIC</i> 53	np	18,6	CMB 2245
176.	?	1,41	15,5	CMB 2247
177.	?	1,49	nm	CMB 2248
178.	<i>RIC</i> 266	72,29	16,6	CMB 2270
179.	<i>RIC</i> 266	2,07	nm	CMB 2277
180.	<i>RIC</i> 266	1,98	nm	CMB 2278
181.	<i>RIC</i> 266	1,90	nm	CMB 2279
182.	<i>RIC</i> 266	1,69	7,9	CMB 2280
183.	<i>RIC</i> 266	1,62	nm	CMB 2282
184.	<i>RIC</i> 259	1,04	16,5	CMB 2293
185.	hybride	1,73	nm	CMB 2295

### ***Annexe 13. Vicus : les monnaies officielles des Tetrici***

294.	I	2,86 g	?	CMB 2188	Tétr. I
295.	I	2,81 g	?	CMB 2189	Tétr. I
296.	I	2,29 g	?	CMB 2190	Tétr. I
297.	I	1,90 g	?	CMB 2191	Tétr. I
298.	I	3,30 g	<i>Elmer 764/767</i>	CMB 2192	Tétr. I
299.	I	3,06 g	<i>Elmer 764/767</i>	CMB 2193	Tétr. I
300.	I	2,18 g	<i>Elmer 768</i>	CMB 2194	Tétr. I
301.	I	1,57 g	<i>Elmer 765/768</i>	CMB 2195	Tétr. I
302.	I	1,36 g	<i>Elmer 770/774</i>	CMB 2196	Tétr. I
303.	I	1,82 g	<i>Elmer 771/775</i>	CMB 2197	Hybride
304.	I	np	<i>Elmer 771/775</i>	CMB 2198	Tétr. I
305.	I	2,15 g	<i>Elmer 771/775</i>	CMB 2199	Tétr. I
306.	I	2,67 g	<i>Elmer 771/775</i>	CMB 2200	Tétr. I
307.	I	2,13 g	<i>Elmer 771/775</i>	CMB 2201	Tétr. I
308.	I	2,06 g	<i>Elmer 769</i>	CMB 2202	Tétr. I
309.	I	np	<i>Elmer 769</i>	CMB 2203	Tétr. I
310.	I	2,18 g	<i>Elmer 769</i>	CMB 2204	Tétr. I
311.	I	1,73 g	<i>Elmer 769</i>	CMB 2205	Tétr. I
312.	I	1,70 g	<i>Elmer 769</i>	CMB 2206	Tétr. I
313.	I	(1,09 g)	<i>Elmer 769</i>	CMB 2207	Tétr. I

314.	I	np	<i>Elmer</i> 781	CMB 2208	Tétr. I
315.	I	2,75 g	<i>Cunetio</i> 2613	CMB 2209	Tétr. I
316.	I	2,69 g	<i>Elmer</i> 779	CMB 2210	Tétr. I
317.	I	(1,84 g)	<i>Elmer</i> 779	CMB 2211	Tétr. I
318.	I	2,29 g	<i>Elmer</i> 779	CMB 2212	Tétr. II
319.	I	2,04 g	<i>Elmer</i> 779	CMB 2213	Tétr. II
320.	I	2,02 g	<i>Elmer</i> 779	CMB 2214	Tétr. II
321.	I	3,43 g	<i>Elmer</i> 780	CMB 2215	Tétr. II
322.	I	2,96 g	<i>Elmer</i> 780	CMB 2216	Tétr. II
323.	I	2,13 g	<i>Elmer</i> 780	CMB 2217	Tétr. II
324.	I	2,07 g	<i>Elmer</i> 780	CMB 2218	Tétr. II
325.	I	3,02 g	<i>Elmer</i> 780	CMB 2219	Tétr. II
326.	I	2,80 g	<i>Cunetio</i> 2657	CMB 2220	Tétr. II
327.	I	2,70 g	?	CMB 2221	Tétr. II
328.	I	np	?	CMB 2222	Tétr. II
329.	I	2,69 g	<i>Elmer</i> 779	CMB 2223	Tétr. II
330.	I	2,86 g	<i>Elmer</i> 775 (?)	CMB 2224	Tétr. II
331.	I	2,21 g	?	CMB 2225	Tétr. II
332.	I	3,08 g	<i>Elmer</i> 780	CMB 2226	Tétr. II
333.	I	2,26	<i>Elmer</i> 771	CMB 2227	Tétr. II
334.	I	(0,80 g)	<i>Elmer</i> 746 t	CMB 2228	Tétr. II
335.	I	2,46 g	<i>Elmer</i> 764	CMB 2229	Tétr. II
336.	I	1,93 g	<i>Elmer</i> 764	CMB 2230	Tétr. II
337.	I	np	<i>Elmer</i> 764	CMB 2231	Tétr. I
338.	I	np	<i>Elmer</i> 772	CMB 2232	Tétr. I
339.	I	2,06 g	<i>Elmer</i> 770/774	CMB 2233	Tétr. II
340.	I	1,94 g	<i>Elmer</i> 771	CMB 2234	Tétr. II
341.	I	1,95 g	<i>Elmer</i> 771	CMB 2235	Tétr. II
342.	I	(1,15 g)	<i>Elmer</i> 771	CMB 2236	Tétr. II
343.	I	np	<i>Elmer</i> 771	CMB 2237	Tétr. II
344.	I	np	<i>Elmer</i> 771	CMB 2238	Tétr. II
345.	I	np	<i>Elmer</i> 771	CMB 2239	Tétr. II
346.	I	2,29 g	<i>Elmer</i> 771	Gr-JMD 417	Tétr. I
347.	I	2,82 g	<i>Elmer</i> 771	Gr-JMD 423	Tétr. I
348.	I	(1,24 g)	<i>Elmer</i> 771	Gr-JMD 427	Tétr. I
349.	I	1,82 g	<i>Elmer</i> 771	Gr-JMD 429	Tétr. I
350.	I	1,87 g	<i>Elmer</i> 771	Gr-JMD 577	Tétr. II
351.	I	(1,52 g)	<i>Elmer</i> 771	Gr-JMD 578	Tétr. II
352.	I	2,59 g	<i>Elmer</i> 780	Dos. CMB 1991, 41	Hybride
353.	I	3,46 g	<i>Elmer</i> 769	Dos. CMB 1991, 42	Tétr. I
354.	I	2,92 g	<i>Elmer</i> 769	Dos. CMB 1991, 43	Tétr. I
355.	I	1,74 g	<i>Elmer</i> 769	Dos. CMB 1991, 44	Tétr. I
356.	I	np	<i>Elmer</i> 769	Dos. CMB 1991, 45	Tétr. I
357.	I	np	<i>Elmer</i> 778	Dos. CMB 1991, 46	Tétr. I
358.	I	1,72 g	<i>Elmer</i> 777 v	Dos. CMB 1991, 47	Tétr. II
359.	I	1,43 g	<i>Elmer</i> 777 v	Dos. CMB 1991, 48	Tétr. II
360.	I	np	<i>Elmer</i> 781	Dos. CMB 1991, 49	Tétr. II
361.	I	2,22 g	<i>Elmer</i> 781	Dos. CMB 1991, 50	Tétr. I
362.	I	np	<i>Elmer</i> 781	Dos. CMB 1991, 51	Tétr. I
363.	I	1,26 g	<i>Elmer</i> 781	Dos. CMB 1991, 52	Tétr. II
364.	II	np	?	F. Dem 2005, 16	Tétr. II
365.	II	np	<i>Elmer</i> 786	F. Dem 2006, 34	Tétr. I
366.	II	np	<i>Elmer</i> 786	F. Dem 2006, 35	Tétr. I
367.	II	3,03 g	<i>Elmer</i> 787	F. Dem 2007, 53	Tétr. I

368.	II	2,11 g	<i>Elmer 787</i>	F. Dem 2007, 54	Tétr. I
369.	II	1,90 g	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 433	Tétr. I
370.	II	(0,88 g)	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 434	Tétr. I
371.	II	2,07 g	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 435	Tétr. I
372.	II	(1,20 g)	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 436	Tétr. I
373.	II	2,21 g	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 437	Tétr. I
374.	II	1,85 g	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 438	Tétr. I
375.	II	2,55 g	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 439	Tétr. I
376.	II	2,00 g	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 440	Tétr. I
377.	II	1,12 g	<i>Cu. 2588/2591</i>	Coll. Deprez, 441	Tétr. I
378.	II	1,88 g	<i>Cu. 2588/2591</i>	Coll. Deprez, 442	Tétr. I
379.	II	1,90 g	<i>Cu. 2588/2591</i>	Coll. Deprez, 443	Tétr. I
380.	II	3,22 g	<i>Elmer 789</i>	Coll. Deprez, 444	Tétr. I
381.	II	1,24 g	<i>Elmer 789</i>	Coll. Deprez, 445	Tétr. I
382.	II	2,32 g	<i>Elmer 789</i>	Coll. Deprez, 446	Tétr. I
383.	II	2,16 g	<i>Elmer 790</i>	Coll. Deprez, 447	Tétr. I
384.	II	2,04 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 448	Tétr. I
385.	II	2,37 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 449	Tétr. I
386.	II	3,76 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 450	Tétr. I
387.	II	2,00 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 451	Tétr. I
388.	II	2,14 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 452	Tétr. I
389.	II	1,96 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 453	Tétr. I
390.	II	1,98 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 454	Tétr. I
391.	II	1,72 g	<i>Elmer 788</i>	Coll. Deprez, 455	Tétr. I
392.	II	1,79 g	<i>Elmer 788</i>	Coll. Deprez, 456	Tétr. I
393.	II	2,17g	<i>Elmer 788</i>	Coll. Deprez, 457	Tétr. I
394.	II	2,17 g	<i>Elmer 796</i>	Coll. Deprez, 458	Tétr. I
395.	II	1,58g	<i>Elmer 796</i>	Coll. Deprez, 459	Tétr. I
396.	II	2,58g	<i>Cunetio 2632</i>	Coll. Deprez, 460	Tétr. I
397.	II	2,34 g	?	Coll. Deprez, 461	Tétr. I
398.	II	2,42 g	?	Coll. Deprez, 462	Tétr. I
399.	II	(1,90 g)	?	Coll. Deprez, 463	Tétr. I
400.	II	1,37 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 464	Tétr. I
401.	II	2,07 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 465	Tétr. I
402.	II	2,04 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 466	Tétr. I
403.	II	2,02 g	<i>Elmer 788</i>	Coll. Deprez, 467	Tétr. I
404.	II	1,80 g	<i>Elmer 796</i>	Coll. Deprez, 468	Tétr. I
405.	II	2,38 g	<i>Elmer 787 t</i>	Coll. Deprez, 469	Tétr. I
406.	II	0,93 g	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 470	Tétr. I
407.	II	1,42 g	<i>Elmer 784</i>	Coll. Deprez, 471	Tétr. I
408.	II	2,18 g	<i>Elmer 786</i>	Coll. Deprez, 472	Tétr. II
409.	II	2,42 g	<i>Elmer 786</i>	Coll. Deprez, 473	Tétr. II
410.	II	2,32 g	<i>Elmer 786</i>	Coll. Deprez, 474	Tétr. II
411.	II	2,83 g	<i>Elmer 787</i>	Coll. Deprez, 475	Tétr. II
412.	II	2,01g	<i>Elmer 786/787</i>	Coll. Deprez, 476	Tétr. II
413.	II	2,94 g	<i>Elmer 786/787</i>	Coll. Deprez, 477	Tétr. II
414.	II	1,41 g	<i>Elmer 786/787</i>	Coll. Deprez, 478	Tétr. II
415.	II	1,98 g	<i>Elmer 788</i>	Coll. Deprez, 479	Tétr. II
416.	II	1,45 g	<i>Elmer 789</i>	Coll. Deprez, 480	Tétr. II
417.	II	1,48 g	<i>Elmer 789</i>	Coll. Deprez, 481	Tétr. II
418.	II	2,16 g	<i>Elmer 789/790</i>	Coll. Deprez, 482	Tétr. II
419.	II	2,24 g	<i>Elmer 789/790</i>	Coll. Deprez, 483	Tétr. II
420.	II	2,80 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 484	Tétr. II
421.	II	1,53 g	<i>Elmer 791</i>	Coll. Deprez, 485	Tétr. II

422.	II	1,10 g	<i>Elmer</i> 791	Coll. Deprez, 486	Tétr. II
423.	?	3,44 g	?	CMB 2165	Tétr. I
424.	?	3,40 g	?	CMB 2166	Tétr. I
425.	?	2,22 g	?	CMB 2167	Tétr. I
426.	?	1,75 g	?	CMB 2168	Tétr. I
427.	?	1,58 g	?	CMB 2169	Tétr. I
428.	?	np	?	CMB 2170	Tétr. I
429.	?	3,28 g	?	CMB 2171	Tétr. I
430.	?	1,04 g	?	CMB 2172	Tétr. I
431.	?	np	?	CMB 2173	Tétr. I
432.	?	2,37 g	?	CMB 2174	Tétr. I
433.	?	2,32 g	?	CMB 2175	Tétr. I
434.	?	2,28 g	?	CMB 2176	Tétr. I
435.	?	2,29 g	?	CMB 2177	Tétr. I
436.	?	1,71 g	?	CMB 2178	Tétr. I
437.	?	2,34 g	?	CMB 2179	Tétr. I
438.	?	2,25 g	?	CMB 2180	Tétr. II
439.	?	2,10 g	?	CMB 2181	Tétr. I
440.	?	2,05 g	?	CMB 2182	Tétr. I
441.	?	1,95 g	?	CMB 2183	Tétr. I
442.	?	1,66 g	?	CMB 2184	Tétr. I
443.	?	(1,51 g)	?	CMB 2185	Tétr. I
444.	?	2,56 g	?	CMB 2186	Tétr. II
445.	?	2,93 g	<i>Elmer</i> 769/791	CMB 2187	Tétr. I

**Annexe 14. Vicus : les imitations des *Tetrici* et autres imitations radiées**

N°	Prototype	Masse	Diamètre	Références	Autorité
446.	<i>Laetitia</i>	0,30 g	11,7 mm	CMB 2340	Tétr I
447.	<i>Femme à g.</i>	0,31 g	nm	CMB 2576	radiée
448.	<i>Laetitia</i>	0,35 g	nm	CMB 2346	Tétr II
449.	?	0,36 g	9,6 mm	Coll. Deprez, 597	Tétr I
450.	<i>Personnage de face</i>	0,38 g	nm	CMB 2611	Tétr I
451.	<i>Salus/Laetitia</i> ?	0,38 g	10,0 mm	CMB 2458	Tétr I
452.	<i>Femme à g.</i>	0,39 g	14,6 mm	CMB Dossier 1991, 108	Tétr I
453.	?	0,42 g	12,6 mm	Coll. Deprez, 574	Tétr I
454.	<i>Pax</i>	0,42 g	8,6 mm	CMB 2405	radiée
455.	?	0,45 g	11,46 mm	Coll. Deprez, 604	Tétr I
456.	<i>Pax</i>	0,46 g	11,22 mm	Coll. Deprez, 525	Tétr I
457.	<i>fruste</i>	0,48 g	11,9 mm	CMB 2653	radiée
458.	<i>fruste</i>	0,48 g	nm	CMB 2652	radiée
459.	?	0,50 g	9,34 mm	Coll. Deprez, 626	Tétr I
460.	<i>Hilaritas</i>	0,51 g	9,68 mm	Coll. Deprez, 552	Tétr I
461.	<i>Spes</i>	0,51 g	14,11 mm	Coll. Deprez, 487	Tétr I
462.	<i>Pers. masc. à dr.</i>	0,51 g	12,0 mm	CMB Dossier 1991, 113	radiée
463.	<i>Pax</i>	0,52 g	9,47 mm	Coll. Deprez, 635	Tétr II
464.	<i>fruste</i>	0,53 g	12,88 mm	F. Dem 2007, 59	radiée
465.	<i>Femme à g.</i>	0,53 g	13,1 mm	CMB Dossier 1991, 99	radiée
466.	?	0,54 g	12,45 mm	Coll. Deprez, 646	Tétr II
467.	<i>Femme à g.</i>	0,54 g	12,3 mm	CMB Dossier 1991, 112	radiée
468.	<i>Sol</i>	0,55 g	10,0 mm	CMB 2329	radiée
469.	<i>Pax</i>	0,56 g	12,1 mm	CMB 2353	Tétr II
470.	?	0,57 g	12,7 mm	Coll. Deprez, 593	Tétr I
471.	?	0,57 g	11,61 mm	Coll. Deprez, 575	Tétr I
472.	<i>Spes</i>	0,57 g	8,6 mm	CMB 2500	Tétr I
473.	<i>Femme à g.</i>	0,59 g	12,5 mm	CMB 2513	Tétr I
474.	<i>Laetitia</i>	0,59 g	nm	CMB 2339	Tétr I
475.	<i>Personnage debout</i>	0,60 g	nm	CMB 2620	radiée

476.	<i>Pers. masc. de face</i>	0,60 g	nm	CMB 2604	radiée
477.	?	0,61 g	13,36 mm	Coll. Deprez, 601	Tétr I
478.	?	0,61 g	11,79 mm	Coll. Deprez, 596	Tétr I
479.	?	0,62 g	11,74 mm	Coll. Deprez, 578	Tétr I
480.	<i>fruste</i>	0,62 g	11,8 mm	CMB 2629	Tétr I
481.	<i>Femme à g.</i>	0,63 g	nm	CMB 2555	Tétr I
482.	?	0,64 g	12,6 mm	Coll. Deprez, 567	Tétr I
483.	<i>fruste</i>	0,64 g	nm	CMB 2651	radiée
484.	?	0,65 g	12,04 mm	Coll. Deprez, 620	Tétr I
485.	?	0,65 g	13,4 mm	Coll. Deprez, 611	Tétr I
486.	<i>Femme de face</i>	0,65 g	12,7 mm	CMB 2589	Tétr I
487.	?	0,66 g	12,43 mm	Coll. Deprez, 579	Tétr I
488.	?	0,66 g	11,95 mm	Coll. Deprez, 568	Tétr I
489.	?	0,67 g	12,6 mm	Coll. Deprez, 586	Tétr I
490.	<i>Personnage à dr.</i>	0,67 g	9,1 mm	CMB 2610	Tétr II
491.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	0,67 g	nm	CMB 2461	Tétr II
492.	<i>Hilaritas</i>	0,68 g	nm	CMB Dossier 1991, 65	Tétr I
493.	?	0,69 g	13,93 mm	Coll. Deprez, 606	Tétr I
494.	<i>fruste</i>	0,69 g	nm	CMB 2650	radiée
495.	<i>fruste</i>	0,69 g	16,1 mm	CMB 2649	radiée
496.	<i>Spes</i>	0,69 g	nm	CMB 2477	Tétr I
497.	<i>Laetitia</i>	0,69 g	nm	CMB 2345	Tétr II
498.	<i>Femme à g.</i>	0,70 g	nm	CMB 2512	Tétr I
499.	?	0,71 g	12,81 mm	Coll. Deprez, 619	Tétr I
500.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	0,71 g	14,1 mm	CMB 2456	Tétr I
501.	?	0,72 g	15 mm	Coll. Deprez, 589	Tétr I
502.	<i>Salus</i>	0,72 g	11,38 mm	Coll. Deprez, 558	Tétr I
503.	<i>Laetitia</i>	0,72 g	nm	CMB 2338	Tétr I
504.	?	0,73 g	11,99 mm	Coll. Deprez, 560	Tétr I
505.	<i>Pax</i>	0,73 g	nm	CMB 2399	Tétr II
506.	<i>fruste</i>	0,74 g	15,9 mm	CMB 2648	radiée
507.	<i>Femme à g.</i>	0,74 g	18,2 mm	CMB 2575	radiée
508.	?	0,75 g	14,17 mm	Coll. Deprez, 613	Tétr I
509.	<i>Femme à g.</i>	0,75 g	15,5 mm	CMB Dossier 1991, 111	radiée
510.	<i>Femme à g.</i>	0,75 g	13,8 mm	CMB 2574	radiée
511.	<i>Hilaritas</i>	0,76 g	16,64 mm	Coll. Deprez, 547	Tétr I
512.	<i>Pax</i>	0,77 g	15,05 mm	Coll. Deprez, 639	Tétr II
513.	<i>Pax</i>	0,77 g	13,22 mm	Coll. Deprez, 502	Tétr I
514.	<i>Femme à g.</i>	0,77 g	12,5 mm	CMB 2554	Tétr I
515.	<i>Pax</i>	0,77 g	nm	CMB 2386	Tétr I
516.	?	0,78 g	13,3 mm	Coll. Deprez, 591	Tétr I
517.	<i>Laetitia</i>	0,78 g	12,6 mm	CMB 2348	radiée
518.	<i>Femme</i>	0,79 g	15,5 mm	F. Dem 1999, 35	Tétr II
519.	<i>Salus</i>	0,79 g	11,7 mm	Coll. Deprez, 537	Tétr I
520.	<i>Personnage debout</i>	0,79 g	16,2 mm	CMB 2616	Tétr I
521.	<i>Pietas</i>	0,79 g	10,9 mm	CMB 2412	Tétr II
522.	<i>Pax</i>	0,81 g	13,48 mm	Coll. Deprez, 508	Tétr I
523.	<i>Femme à g.</i>	0,81 g	nm	CMB 2510	radiée
524.	<i>Virtus</i>	0,82 g	12,49 mm	Coll. Deprez, 640	Tétr II
525.	<i>Hilaritas</i>	0,82 g	11,14 mm	Coll. Deprez, 551	Tétr I
526.	<i>Femme à g.</i>	0,82 g	13,3 mm	CMB 2553	Tétr I
527.	<i>Femme à g.</i>	0,82 g	14,2 mm	CMB 2509	radiée
528.	<i>Pietas</i>	0,82 g	nm	CMB 2417	Tétr II
529.	<i>Pietas</i>	0,82 g	16,8 mm	CMB 2414	Tétr II
530.	?	0,83 g	11,52 mm	Coll. Deprez, 592	Tétr I
531.	<i>Pax</i>	0,83 g	15,26 mm	Coll. Deprez, 522	Tétr I
532.	<i>Femme à g.</i>	0,83 g	17,3 mm	CMB 2527	Tétr I
533.	<i>Femme à g.</i>	0,83 g	13,7 mm	CMB 2523	Tétr I
534.	<i>Pietas</i>	0,83 g	15,4 mm	CMB 2413	Tétr I
535.	<i>Hilaritas</i>	0,83 g	nm	CMB 2319	Tétr I
536.	<i>Pax</i>	0,84 g	12,62 mm	Coll. Deprez, 524	Tétr I
537.	<i>Femme à g.</i>	0,84 g	nm	CMB 2573	radiée

538.	<i>Virtus</i>	0,84 g	nm	CMB 2506	Tétr II
539.	<i>Pax</i>	0,84 g	12,3 mm	CMB 2404	radiée
540.	<i>Fides</i>	0,85 g	15,4 mm	Coll. Deprez, 543	Tétr I
541.	<i>Princ Iuvent</i>	0,85 g	12,4 mm	CMB 2425	Tétr II
542.	<i>Pietas</i>	0,85 g	nm	CMB 2418	Tétr II
543.	<i>Femme à g.</i>	0,86 g	16,3 mm	CMB Dossier 1991, 106	Tétr I
544.	<i>fruste</i>	0,86 g	14,5 mm	CMB 2638	Tétr II
545.	<i>Victoire</i>	0,86 g	nm	CMB 2303	Tétr I
546.	<i>Hilaritas</i>	0,87 g	14,19 mm	Coll. Deprez, 544	Tétr I
547.	<i>fruste</i>	0,87 g	17,2 mm	CMB 2647	radiée
548.	<i>Femme à g.</i>	0,87 g	15,1 mm	CMB 2566	Tétr II
549.	<i>Salus</i>	0,88 g	12,21 mm	Coll. Deprez, 554	Tétr I
550.	<i>Spes</i>	0,88 g	13,85 mm	Coll. Deprez, 498	Tétr I
551.	?	0,89 g	14,59 mm	Coll. Deprez, 615	Tétr I
552.	<i>Hilaritas</i>	0,89 g	10,8 mm	Coll. Deprez, 548	Tétr I
553.	<i>fruste</i>	0,89 g	10,7 mm	CMB Dossier 1991, 119	radiée
554.	<i>fruste</i>	0,89 g	nm	CMB 2628	Tétr I
555.	<i>Pax</i>	0,90 g	13,6 mm	Coll. Deprez, 636	Tétr II
556.	<i>Hilaritas</i>	0,90 g	15,9 mm	Coll. Deprez, 545	Tétr I
557.	<i>Femme à dr.</i>	0,90 g	11,5 mm	CMB 2584	Tétr I
558.	?	0,92 g	12,3 mm	F. Dem 2007, 56	Tétr II
559.	?	0,93 g	14,53 mm	Coll. Deprez, 621	Tétr I
560.	?	0,93 g	14,12 mm	Coll. Deprez, 610	Tétr I
561.	?	0,93 g	14,7 mm	Coll. Deprez, 602	Tétr I
562.	<i>Salus</i>	0,93 g	15,22 mm	Coll. Deprez, 555	Tétr I
563.	<i>fruste</i>	0,93 g	12,5 mm	CMB Dossier 1991, 118	radiée
564.	<i>Pax</i>	0,93 g	13,1 mm	CMB 2408	Tétr I
565.	<i>Pax</i>	0,93 g	13,0 mm	CMB 2403	radiée
566.	<i>Pax</i>	0,94 g	13,30 mm	Coll. Deprez, 514	Tétr I
567.	<i>Femme à g.</i>	0,94 g	nm	CMB 2535	Tétr I
568.	<i>Spes</i>	0,94 g	14,50 mm	CMB 2476	Tétr I
569.	?	0,95 g	12,71 mm	Coll. Deprez, 622	Tétr I
570.	<i>Salus</i>	0,95 g	nm	CMB 2450	radiée
571.	<i>Spes</i>	0,96 g	13,6 mm	Coll. Deprez, 497	Tétr I
572.	<i>Pax</i>	0,96 g	15,6 mm	CMB Dossier 1991, 73	Tétr I
573.	<i>fruste</i>	0,96 g	12,9 mm	CMB Dossier 1991, 114	radiée
574.	<i>Pers. masc. à g.</i>	0,96 g	15,5 mm	CMB 2595	Tétr I
575.	<i>Spes</i>	0,96 g	nm	CMB 2475	Tétr I
576.	<i>Spes</i>	0,96 g	11,8 mm	CMB 2474	Tétr I
577.	<i>Pax</i>	0,96 g	13,7 mm	CMB 2385	Tétr I
578.	<i>Pax</i>	0,96 g	nm	CMB 2384	Tétr I
579.	<i>Pax</i>	0,96 g	12,8 mm	CMB 2383	Tétr I
580.	<i>Femme à g.</i>	0,97 g	nm	CMB 2552	Tétr I
581.	?	0,98 g	13,68 mm	Coll. Deprez, 564	Tétr I
582.	<i>Spes</i>	0,98 g	14,25 mm	Coll. Deprez, 492	Tétr I
583.	<i>Hilaritas</i>	0,98 g	nm	CMB Dossier 1991, 64	Tétr I
584.	<i>Femme à g.</i>	0,98 g	nm	CMB 2511	radiée
585.	<i>Salus</i>	0,98 g	15,2 mm	CMB 2444	Tétr I
586.	<i>Salus</i>	0,98 g	14,3 mm	CMB 2427	Tétr I
587.	<i>Pax</i>	0,99 g	14,48 mm	Coll. Deprez, 530	Tétr I
588.	<i>Pax</i>	0,99 g	nm	CMB 2407	Tétr I
589.	<i>Laetitia</i>	0,99 g	nm	CMB 2337	Tétr I
590.	<i>fruste</i>	1,00 g	nm	CMB 2646	radiée
591.	<i>fruste</i>	1,00 g	11,9 mm	CMB 2637	Tétr II
592.	<i>Pers. masc. à dr.</i>	1,00 g	13,2 mm	CMB 2599	radiée
593.	<i>Victoire</i>	1,00 g	15,1 mm	CMB 2304	Tétr II
594.	<i>Victoire</i>	1,00 g	nm	CMB 2302	Tétr I
595.	?	1,01 g	14,62 mm	Coll. Deprez, 563	Tétr I
596.	<i>Virtus</i>	1,01 g	14,6 mm	CMB Dossier 1991, 96	radiée
597.	<i>Personnage debout</i>	1,01 g	16,3 mm	CMB 2615	Tétr I
598.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	1,01 g	nm	CMB 2455	Tétr I
599.	?	1,02g	15,8 mm	Coll. Deprez, 582	Tétr I

600.	<i>Pax</i>	1,03 g	13,15 mm	Coll. Deprez, 510	Tétr I
601.	<i>Invictus</i>	1,03 g	14,8 mm	CMB 2326	Tétr II
602.	?	1,04 g	15,18 mm	Coll. Deprez, 625	Tétr I
603.	<i>Hilaritas</i>	1,04 g	nm	CMB 2318	Tétr I
604.	?	1,05 g	14,23 mm	Coll. Deprez, 609	Tétr I
605.	<i>Pax</i>	1,05 g	12,45 mm	Coll. Deprez, 509	Tétr I
606.	?	1,06 g	15,2 mm	Coll. Deprez, 599	Tétr I
607.	<i>fruste</i>	1,06 g	16,7 mm	CMB Dossier 1991, 117	radiée
608.	<i>Femme à g.</i>	1,06 g	11,9 mm	CMB Dossier 1991, 100	Tétr II
609.	<i>Salus</i>	1,06 g	16,5 mm	CMB 2443	Tétr I
610.	<i>Pax</i>	1,06 g	nm	CMB 2398	Tétr II
611.	<i>Pax</i>	1,06 g	13 mm	CMB 2382	Tétr I
612.	?	1,07 g	12,78 mm	Coll. Deprez, 571	Tétr I
613.	?	1,08 g	15,16 mm	Coll. Deprez, 600	Tétr I
614.	<i>Virtus</i>	1,08 g	11,01 mm	Coll. Deprez, 541	Tétr I
615.	<i>Pax</i>	1,08 g	14,81 mm	Coll. Deprez, 503	Tétr I
616.	<i>Personnage debout</i>	1,08 g	nm	CMB 2614	Tétr I
617.	?	1,09 g	15,6 mm	Coll. Deprez, 566	Tétr I
618.	<i>Pax</i>	1,09 g	14,8 mm	CMB Dossier 1991, 72	Tétr I
619.	<i>Femme à g.</i>	1,09 g	14,9 mm	CMB Dossier 1991, 105	Tétr I
620.	<i>Spes</i>	1,09 g	13,8 mm	CMB 2473	Tétr I
621.	<i>Pax</i>	1,09 g	14,6 mm	CMB 2381	Tétr I
622.	<i>Laetitia</i>	1,09 g	nm	CMB 2336	Tétr I
623.	<i>Pers. masc. à dr.</i>	1,10 g	15,9 mm	CMB 2600	radiée
624.	<i>Pax</i>	1,10 g	14,3 mm	CMB 2397	Tétr II
625.	?	1,11 g	14,91 mm	Coll. Deprez, 616	Tétr I
626.	?	1,11 g	13,28 mm	Coll. Deprez, 605	Tétr I
627.	<i>Pax</i>	1,11 g	15,18 mm	Coll. Deprez, 519	Tétr I
628.	?	1,12 g	16,05 mm	Coll. Deprez, 594	Tétr I
629.	<i>Pers. masc. à g.</i>	1,12 g	nm	CMB 2597	Tétr I
630.	<i>Salus</i>	1,12 g	nm	CMB 2442	Tétr I
631.	<i>Pax</i>	1,13 g	16,75 mm	Coll. Deprez, 507	Tétr I
632.	<i>Femme à g.</i>	1,13 g	16,5 mm	CMB Dossier 1991, 104	Tétr I
633.	<i>Spes</i>	1,13 g	nm	CMB 2472	Tétr I
634.	<i>Pax</i>	1,13 g	nm	CMB 2380	Tétr I
635.	<i>Personnage à g.</i>	1,14 g	nm	CMB 2607	radiée
636.	<i>fruste</i>	1,15 g	10,8 mm	CMB 2645	radiée
637.	<i>Femme à g.</i>	1,15 g	14,6 mm	CMB 2531	Tétr I
638.	<i>Hilaritas</i>	1,15 g	nm	CMB 2317	Tétr I
639.	?	1,16 g	15,58 mm	F. Dem 2007, 55	Tétr I
640.	?	1,16 g	15,25 mm	Coll. Deprez, 647	Tétr II
641.	<i>fruste</i>	1,17 g	13,9 mm	CMB 2627	Tétr I
642.	<i>Femme debout</i>	1,17 g	15 mm	CMB 2593	radiée
643.	<i>Femme à g.</i>	1,17 g	14,5 mm	CMB 2565	Tétr II
644.	<i>Pax</i>	1,18 g	16,5 mm	CMB 2379	Tétr I
645.	<i>Pax</i>	1,19 g	15,7 mm	Coll. Deprez, 529	Tétr I
646.	<i>Pax</i>	1,20 g	14,3 mm	Coll. Deprez, 533	Tétr I
647.	<i>Pietas</i>	1,20 g	18 mm	CMB Dossier 1991, 78	Tétr II
648.	<i>Pax</i>	1,20 g	nm	CMB 2378	Tétr I
649.	<i>Pax</i>	1,20 g	nm	CMB 2377	Tétr I
650.	?	1,21 g	13,55 mm	Coll. Deprez, 581	Tétr I
651.	<i>Femme debout</i>	1,21 g	15,9 mm	CMB 2612	radiée
652.	<i>Femme à g.</i>	1,21 g	15 mm	CMB 2551	Tétr I
653.	<i>Virtus</i>	1,22 g	14,3 mm	CMB Dossier 1991, 97	radiée
654.	<i>fruste</i>	1,23 g	14,2 mm	CMB 2644	radiée
655.	<i>Pers. masc. à g.</i>	1,23 g	16 mm	CMB 2603	Tétr I
656.	<i>Virtus</i>	1,23 g	15,2 mm	CMB 2508	radiée
657.	<i>Femme à g.</i>	1,24 g	12,8 mm	CMB 2550	Tétr I
658.	<i>Salus</i>	1,24 g	16,4 mm	CMB 2441	Tétr I
659.	?	1,26 g	14,3 mm	Coll. Deprez, 595	Tétr I
660.	?	1,26 g	15,56 mm	Coll. Deprez, 584	Tétr I
661.	<i>fruste</i>	1,26 g	nm	CMB 2643	radiée

662.	<i>Pax</i>	1,28 g	16,52 mm	Coll. Deprez, 506	Tétr I
663.	<i>Pax</i>	1,28 g	12,43 mm	Coll. Deprez, 505	Tétr I
664.	<i>Salus</i>	1,28 g	14,1 mm	CMB Dossier 1991, 83	Tétr I
665.	<i>Pers. masc. à dr.</i>	1,28 g	16 mm	CMB 2598	Tétr I
666.	<i>Femme à g.</i>	1,28 g	14,2 mm	CMB 2564	Tétr II
667.	<i>Femme à g.</i>	1,28 g	14,6 mm	CMB 2549	Tétr I
668.	<i>Pax</i>	1,29 g	15,23 mm	Coll. Deprez, 634	Tétr II
669.	<i>Pax</i>	1,29 g	14,6 mm	Coll. Deprez, 518	Tétr I
670.	<i>Virtus</i>	1,29 g	14,2 mm	CMB 2507	radiée
671.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	1,29 g	17 mm	CMB 2460	Tétr II
672.	<i>Salus</i>	1,29 g	16,7 m	CMB 2440	Tétr I
673.	<i>Hilaritas</i>	1,29 g	16 mm	CMB 2316	Tétr I
674.	<i>Femme à g.</i>	1,30 g	15,5 mm	CMB 2572	radiée
675.	<i>Femme à g.</i>	1,30 g	15,3 mm	CMB 2548	Tétr I
676.	<i>Spes</i>	1,30 g	12,4 mm	CMB 2501	Tétr I
677.	<i>Autel</i>	1,30 g	15,3 mm	CMB 2306	Tétr I
678.	<i>Pax</i>	1,31 g	13,87 mm	Coll. Deprez, 527	Tétr I
679.	<i>Spes</i>	1,31 g	16,93 mm	Coll. Deprez, 495	Tétr I
680.	<i>Femme à g.</i>	1,31 g	16,1 mm	CMB Dossier 1991, 110	radiée
681.	<i>Femme à g.</i>	1,31 g	16,8 mm	CMB Dossier 1991, 109	Tétr II
682.	<i>fruste</i>	1,31 g	18 mm	CMB 2625	Tétr I
683.	<i>Personnage debout</i>	1,31 g	nm	CMB 2613	Tétr I
684.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	1,31 g	16 mm	CMB 2454	Tétr I
685.	<i>fruste</i>	1,32 g	16,7 mm	CMB 2624	Tétr I
686.	<i>Femme à g.</i>	1,33 g	nm	CMB 2547	Tétr I
687.	<i>Pax</i>	1,33 g	14,1 mm	CMB 2376	Tétr I
688.	<i>Hilaritas</i>	1,33 g	17,5 mm	CMB 2315	Tétr I
689.	<i>Femme à g.</i>	1,34 g	14,7 mm	CMB 2546	Tétr I
690.	<i>Pax</i>	1,34 g	13,5 mm	CMB 2375	Tétr I
691.	<i>Femme à g.</i>	1,35 g	19,3 mm	CMB 2563	Tétr II
692.	<i>Spes</i>	1,35 g	15,5 mm	CMB 2471	Tétr I
693.	<i>Pietas</i>	1,35 g	nm	CMB 2421	radiée
694.	<i>Femme à g.</i>	1,36 g	15,4 mm	CMB 2526	Tétr I
695.	<i>Salus</i>	1,36 g	nm	CMB 2439	Tétr I
696.	<i>Pax</i>	1,36 g	nm	CMB 2374	Tétr I
697.	<i>Pax</i>	1,37 g	14,18 mm	Coll. Deprez, 638	Tétr II
698.	<i>Pax</i>	1,37 g	14,36 mm	Coll. Deprez, 637	Tétr II
699.	<i>Pax</i>	1,37 g	13,31 mm	Coll. Deprez, 517	Tétr I
700.	<i>Femme à g.</i>	1,37 g	14,3 mm	CMB Dossier 1991, 98	Tétr II
701.	<i>Pax</i>	1,37 g	14,6 mm	CMB Dossier 1991, 71	Tétr I
702.	<i>Salus</i>	1,37 g	13,5 mm	CMB 2438	Tétr I
703.	<i>Femme à g.</i>	1,38 g	15,5 mm	CMB Dossier 1991, 103	Tétr I
704.	<i>Fides</i>	1,39 g	17,93mm	Coll. Deprez, 542	Tétr I
705.	<i>Femme à g.</i>	1,39 g	nm	CMB 2571	radiée
706.	<i>Femme à g.</i>	1,39 g	14,8 mm	CMB 2518	Tétr II
707.	<i>Salus</i>	1,40 g	14,74 mm	Coll. Deprez, 535	Tétr I
708.	<i>Spes</i>	1,40 g	16,24 mm	Coll. Deprez, 496	Tétr I
709.	<i>fruste</i>	1,40 g	15,7 mm	CMB 2623	Tétr I
710.	<i>Laetitia</i>	1,40 g	nm	CMB 2344	Tétr II
711.	<i>Pax</i>	1,41 g	nm	CMB 2373	Tétr I
712.	<i>?</i>	1,42 g	13,2 mm	Coll. Deprez, 570	Tétr I
713.	<i>Spes</i>	1,42 g	17,5 mm	CMB Dossier 1991, 87	Tétr I
714.	<i>Pax</i>	1,42 g	15,2 mm	CMB 2372	Tétr I
715.	<i>Victoire</i>	1,42 g	nm	CMB 2301	Tétr I
716.	<i>Femme à g.</i>	1,43 g	14,9 mm	CMB 2545	Tétr I
717.	<i>Pax</i>	1,43 g	16,9 mm	CMB 2396	Tétr II
718.	<i>fruste</i>	1,44 g	nm	CMB 2641	radiée
719.	<i>Femme à g.</i>	1,44 g	16,6 mm	CMB 2515	radiée
720.	<i>Spes</i>	1,45 g	nm	CMB 2493	Tétr II
721.	<i>?</i>	1,46 g	14,91 mm	Coll. Deprez, 617	Tétr I
722.	<i>Virtus</i>	1,46 g	14,66 mm	Coll. Deprez, 540	Tétr I
723.	<i>Personnage debout</i>	1,46 g	15 mm	CMB 2619	radiée



724.	<i>Spes</i>	1,47 g	15,49 mm	Coll. Deprez, 633	Tétr II
725.	?	1,48 g	15,63 mm	Coll. Deprez, 573	Tétr I
726.	<i>Spes</i>	1,48 g	15,7 mm	CMB 2470	Tétr I
727.	<i>Pax</i>	1,48 g	nm	CMB 2351	Tétr I
728.	<i>Personnage assis à g.</i>	1,49 g	15,1 mm	CMB 2621	radiée
729.	<i>Spes</i>	1,50 g	16,7 mm	CMB Dossier 1991, 90	Tétr II
730.	<i>Femme à g.</i>	1,50 g	16,4 mm	CMB 2544	Tétr I
731.	<i>Femme à g.</i>	1,50 g	15,4 mm	CMB 2514	Tétr II
732.	?	1,51 g	17,14 mm	Coll. Deprez, 565	Tétr I
733.	<i>Pax</i>	1,51 g	14,57 mm	Coll. Deprez, 515	Tétr I
734.	<i>Pax</i>	1,52 g	15,12 mm	Coll. Deprez, 532	Tétr I
735.	<i>Pax</i>	1,52 g	15 mm	CMB Dossier 1991, 70	Tétr I
736.	<i>Spes</i>	1,52 g	20 mm	CMB 2492	Tétr II
737.	<i>Pax</i>	1,52 g	13,9 mm	CMB 2371	Tétr I
738.	?	1,53 g	17,8 mm	Coll. Deprez, 598	Tétr I
739.	<i>fruste</i>	1,53 g	nm	CMB 2636	Tétr II
740.	<i>fruste</i>	1,53 g	13,9 mm	CMB 2635	Tétr II
741.	<i>Femme de face</i>	1,53 g	nm	CMB 2588	Tétr I
742.	<i>Femme à g.</i>	1,54 g	15,2 mm	CMB 2520	Tétr I
743.	<i>Spes</i>	1,54 g	11,7 mm	CMB 2498	radiée
744.	<i>motif barbarisé</i>	1,55 g	14,78 mm	F. Dem 2007, 58	radiée
745.	<i>Spes</i>	1,55 g	18,6 mm	CMB 2497	radiée
746.	?	1,56 g	16,6 mm	Coll. Deprez, 607	Tétr I
747.	<i>Pietas</i>	1,56 g	16 mm	CMB 2410	Tétr I
748.	<i>Pax</i>	1,56 g	17,5 mm	CMB 2370	Tétr I
749.	<i>Salus</i>	1,57 g	14,7 mm	CMB Dossier 1991, 84	Tétr II
750.	<i>Pietas</i>	1,57 g	16,9 mm	CMB Dossier 1991, 77	Tétr II
751.	<i>Femme à g.</i>	1,57 g	15,2 mm	CMB 2525	Tétr I
752.	<i>Personnage debout</i>	1,58 g	13 mm	CMB 2618	radiée
753.	<i>Pax</i>	1,59 g	17,28 mm	Coll. Deprez, 504	Tétr I
754.	<i>Pax</i>	1,60 g	15,5 mm	CMB Dossier 1991, 75	Tétr I
755.	<i>Personnage à g.</i>	1,61 g	17,2 mm	CMB 2605	Tétr I
756.	<i>Femme à g.</i>	1,61 g	17,7 mm	CMB 2543	Tétr I
757.	<i>Hilaritas</i>	1,62 g	19,6 mm	CMB Dossier 1991, 63	Tétr I
758.	<i>Femme à g.</i>	1,62 g	nm	CMB 2562	Tétr II
759.	<i>Hilaritas</i>	1,63 g	16,5 mm	CMB Dossier 1991, 62	Tétr I
760.	<i>Salus</i>	1,63 g	18,3 mm	CMB 2429	radiée
761.	<i>Pax</i>	1,64 g	15,63 mm	Coll. Deprez, 520	Tétr I
762.	<i>Pax</i>	1,64 g	15 mm	CMB 2409	Tétr II
763.	<i>Invictus</i>	1,64 g	16,4 mm	CMB 2327	radiée
764.	<i>Sol</i>	1,65 g	18,13 mm	Coll. Deprez, 561	Tétr I
765.	<i>Victoire</i>	1,65 g	16,07 mm	Coll. Deprez, 499	Tétr I
766.	<i>Femme à g.</i>	1,66 g	16,8 mm	CMB 2542	Tétr I
767.	<i>Victoire</i>	1,66 g	17 mm	CMB 2300	Tétr I
768.	<i>Hilaritas</i>	1,67 g	15,86 mm	Coll. Deprez, 550	Tétr I
769.	<i>Victoire à g.</i>	1,68 g	16,5 mm	CMB Dossier 1991, 93	Tétr I
770.	<i>Pers. masc. à g.</i>	1,68 g	17 mm	CMB 2596	Tétr I
771.	<i>Femme à g.</i>	1,68 g	18,2 mm	CMB 2541	Tétr I
772.	<i>Pax</i>	1,68 g	19,4 mm	CMB 2369	Tétr I
773.	<i>Femme à g.</i>	1,69 g	16,2 mm	CMB 2533	radiée
774.	<i>Salus</i>	1,69 g	16,4 mm	CMB 2437	Tétr I
775.	<i>Fides</i>	1,69 g	16,3 ll	CMB 2310	Tétr I
776.	<i>Spes</i>	1,70 g	nm	CMB 2469	Tétr I
777.	<i>Spes</i>	1,70 g	nm	CMB 2468	Tétr I
778.	<i>Spes</i>	1,71 g	17,56 mm	Coll. Deprez, 493	Tétr I
779.	<i>Femme de face</i>	1,71 g	nm	CMB 2591	Tétr I
780.	<i>Spes</i>	1,71 g	nm	CMB 2491	Tétr II
781.	<i>Spes</i>	1,72 g	16,4 mm	CMB 2490	Tétr II
782.	<i>Pax</i>	1,72 g	20,4 mm	CMB 2368	Tétr I
783.	<i>Salus</i>	1,73 g	nm	CMB 2436	Tétr I
784.	<i>Virtus</i>	1,74 g	17,61 mm	Coll. Deprez, 538	Tétr I
785.	<i>Spes</i>	1,74 g	16,8 mm	CMB 2489	Tétr II

786.	<i>Femme à g.</i>	1,75 g	18,4 mm	CMB 2540	Tétr I
787.	<i>Salus</i>	1,75 g	17,9 mm	CMB 2435	Tétr I
788.	<i>Pax</i>	1,76 g	17,45 mm	Coll. Deprez, 526	Tétr I
789.	<i>Pax</i>	1,76 g	17,5 mm	CMB Dossier 1991, 69	Tétr I
790.	<i>Salus</i>	1,76 g	14 mm	CMB 2434	Tétr I
791.	<i>Pax</i>	1,76 g	17,1 mm	CMB 2367	Tétr I
792.	?	1,77g	14,87 mm	Coll. Deprez, 580	Tétr I
793.	<i>Pax</i>	1,78 g	16,5 mm	CMB Dossier 1991, 68	Tétr I
794.	<i>Cruche</i>	1,80 g	15,9 mm	F. Dem 2004, 14	Tétr I
795.	<i>Spes</i>	1,80 g	15,73 mm	Coll. Deprez, 632	Tétr II
796.	<i>Salus</i>	1,80 g	17,75 mm	Coll. Deprez, 553	Tétr I
797.	<i>Spes</i>	1,80 g	17,5 mm	Coll. Deprez, 491	Tétr I
798.	<i>Femme à g.</i>	1,81 g	17,4 mm	CMB 2516	Tétr I
799.	<i>Pax</i>	1,81 g	16,5 mm	CMB 2366	Tétr I
800.	<i>Femme à g.</i>	1,82 g	nm	CMB 2570	radiée
801.	<i>Victoire</i>	1,82 g	nm	CMB 2299	Tétr I
802.	<i>Pax</i>	1,83 g	18,24 mm	Coll. Deprez, 511	Tétr I
803.	<i>Spes</i>	1,83 g	15,8 mm	Coll. Deprez, 490	Tétr I
804.	<i>Pax</i>	1,83 g	17,1 mm	CMB 2365	Tétr I
805.	<i>Salus</i>	1,85 g	17,3 mm	CMB Dossier 1991, 82	Tétr I
806.	<i>Spes</i>	1,85 g	19,3 mm	CMB 2467	Tétr I
807.	<i>Princip Iuvent</i>	1,86 g	16,7 mm	CMB Dossier 1991, 80	Tétr II
808.	?	1,87 g	14,75 mm	Coll. Deprez, 588	Tétr I
809.	<i>Pax</i>	1,87 g	18,05 pp	Coll. Deprez, 523	Tétr I
810.	<i>Mars</i>	1,88 g	19,5 mm	F. Dem 2008, 55	Tétr II
811.	<i>Femme à g.</i>	1,88 g	15 mm	CMB 2539	Tétr I
812.	<i>Hilaritas</i>	1,88 g	17 mm	CMB 2314	Tétr I
813.	<i>Pax</i>	1,89 g	16,36 mm	Coll. Deprez, 521	Tétr I
814.	<i>Laetitia</i>	1,89 g	13,4 mm	CMB 2335	Tétr I
815.	<i>Pietas</i>	1,90 g	15,8 mm	CMB 2420	Tétr II
816.	<i>Virtus (?)</i>	1,91 g	16,65 mm	Coll. Deprez, 641	Tétr II
817.	<i>Spes</i>	1,91 g	16,6 mm	CMB 2488	Tétr II
818.	<i>Salus</i>	1,91 g	16,5 mm	CMB 2451	Tétr II
819.	?	1,92 g	16,13 mm	Coll. Deprez, 618	Tétr I
820.	<i>Laetitia</i>	1,93 g	nm	CMB 2334	Tétr I
821.	<i>Pax</i>	1,94 g	17,15 mm	Coll. Deprez, 512	Tétr I
822.	<i>Victoire à g.</i>	1,94 g	15 mm	CMB Dossier 1991, 92	Tétr I
823.	<i>Spes</i>	1,94 g	17,2 mm	CMB Dossier 1991, 86	Tétr I
824.	<i>Salus</i>	1,94 g	19,3 mm	CMB 2448	Tétr II
825.	<i>Laetitia</i>	1,94 g.	nm	CMB 2333	Tétr I
826.	<i>Femme de face</i>	1,95 g	17,9 mm	CMB 2592	Tétr II
827.	<i>Femme à g.</i>	1,95 g	15,1 mm	CMB 2538	Tétr I
828.	<i>Salus</i>	1,96 g	15,88 mm	Coll. Deprez, 557	Tétr I
829.	<i>Spes</i>	1,96 g	16,5 mm	CMB Dossier 1991, 89	Tétr II
830.	<i>Personnage à dr.</i>	1,96 g	19,5 mm	CMB 2609	Tétr I
831.	<i>Spes</i>	1,96 g	nm	CMB 2496	radiée
832.	<i>Spes</i>	1,96 g	17,7 mm	CMB 2487	Tétr II
833.	<i>Hilaritas</i>	1,96 g	14,3 mm	CMB 2313	Tétr I
834.	<i>Personnage à g.</i>	1,97 g	19,8 mm	CMB 2602	Tétr I
835.	<i>Femme à g.</i>	1,98 g	15,6 mm	CMB 2569	radiée
836.	<i>Pax</i>	1,99 g	nm	CMB 2364	Tétr I
837.	<i>Pax</i>	1,99 g	nm	CMB 2350	Tétr I
838.	<i>Pietas</i>	2,00 g	16,98 mm	Coll. Deprez, 631	Tétr II
839.	<i>Pietas</i>	2,00 g	17,15 mm	Coll. Deprez, 629	Tétr II
840.	?	2,03 g	15 mm	Coll. Deprez, 614	Tétr I
841.	<i>Femme à g.</i>	2,03 g	14,7 mm	CMB 2524	Tétr I
842.	<i>Spes</i>	2,03 g	19,6 mm	CMB 2486	Tétr II
843.	<i>Pax</i>	2,03 g	15,2 mm	CMB 2363	Tétr I
844.	?	2,04 g	16,36 mm	Coll. Deprez, 562	Tétr I
845.	<i>Princip Iuvent</i>	2,04 g	19,2 mm	CMB Dossier 1991, 79	Tétr II
846.	<i>Salus</i>	2,04 g	nm	CMB 2430	Tétr I
847.	<i>Victoire</i>	2,04 g	19,8 mm	CMB 2298	Tétr I

848.	<i>Spes</i>	2,05 g	15,9 mm	CMB Dossier 1991, 91	radiée
849.	<i>Personnage à dr.</i>	2,05 g	16,5 mm	CMB 2608	Tétr I
850.	<i>Laetitia</i>	2,05 g	17,7 mm	CMB 2332	Tétr I
851.	?	2,06 g	15,75 mm	Coll. Deprez, 576	Tétr I
852.	<i>Femme à dr.</i>	2,06 g	16,8 mm	CMB 2585	Tétr II
853.	<i>Sol (?)</i>	2,07 g	17,45 mm	Coll. Deprez, 643	Tétr II
854.	<i>Laetitia</i>	2,07 g	nm	CMB 2331	Tétr I
855.	<i>Spes</i>	2,08 g	nm	CMB 2484	Tétr II
856.	<i>Salus</i>	2,08 g	17,8 mm	CMB 2447	Tétr II
857.	<i>Spes</i>	2,09 g	17,5 mm	CMB 2483	Tétr II
858.	<i>Felicitas</i>	2,10 g	13,7 mm	CMB Dossier 1991, 61	Tétr I
859.	<i>Pax</i>	2,11 g	15,14 mm	Coll. Deprez, 528	Tétr I
860.	<i>Femme à g.</i>	2,11 g	12,6 mm	CMB 2532	Tétr I
861.	<i>Pax</i>	2,11 g	nm	CMB 2362	Tétr I
862.	<i>Hilaritas</i>	2,12 g	17,9 mm	CMB 2324	Tétr II
863.	?	2,13 g	17,67 mm	Coll. Deprez, 645	Tétr II
864.	<i>Pax</i>	2,13 g	17,28 mm	Coll. Deprez, 513	Tétr I
865.	<i>Salus</i>	2,14 g	17 mm	Coll. Deprez, 534	Tétr I
866.	<i>Victoire</i>	2,15 g	17,5 mm	CMB Dossier 1991, 60	Tétr I
867.	<i>Femme à g.</i>	2,15 g	16 mm	CMB 2537	Tétr I
868.	<i>Spes</i>	2,15 g	18,5 mm	CMB 2466	Tétr I
869.	<i>Fides</i>	2,15 g	16 mm	CMB 2309	Tétr I
870.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	2,17 g	17,1 mm	CMB 2452	Tétr II
871.	<i>Salus</i>	2,17 g	19 mm	CMB 2433	Tétr I
872.	<i>Cerf à g.</i>	2,17 g	nm	CMB 2296	Tétr I
873.	<i>fruste</i>	2,18 g	13,7 mm	CMB 2622	Tétr I
874.	<i>Salus</i>	2,18 g	17,2 mm	CMB 2432	Tétr I
875.	<i>Femme à g.</i>	2,20 g	18,9 mm	CMB Dossier 1991, 102	Tétr I
876.	<i>Victoire</i>	2,21 g	18,5 mm	CMB 2297	Tétr I
877.	<i>Pax</i>	2,23 g	nm	CMB 2361	Tétr I
878.	<i>Spes</i>	2,25 g	11,77 mm	Coll. Deprez, 488	Tétr I
879.	<i>Pax</i>	2,28 g	17,5 mm	CMB 2360	Tétr I
880.	<i>Femme à g.</i>	2,29 g	13,7 mm	CMB 2568	radiée
881.	<i>Spes</i>	2,29 g	17,4 mm	CMB 2495	radiée
882.	<i>Spes</i>	2,29 g	16,5 mm	CMB 2482	Tétr II
883.	<i>Pax</i>	2,29 g	15,5 mm	CMB 2359	Tétr I
884.	<i>Pax</i>	2,30 g	17,79 mm	Coll. Deprez, 500	Tétr I
885.	<i>Spes</i>	2,31 g	nm	CMB 2465	Tétr I
886.	<i>Salus</i>	2,31 g	15,4 mm	CMB 2431	Tétr I
887.	<i>Pax</i>	2,31 g	nm	CMB 2358	Tétr I
888.	?	2,32 g	17,48 mm	Coll. Deprez, 585	Tétr I
889.	<i>Spes</i>	2,32 g	16,77 mm	Coll. Deprez, 494	Tétr I
890.	<i>Femme à g.</i>	2,32 g	nm	CMB 2530	radiée
891.	<i>Femme à g.</i>	2,32 g	17,6 mm	CMB 2529	Tétr I
892.	<i>Victoire</i>	2,32 g	17,9 mm	CMB 2504	Tétr I
893.	<i>Princ luvent</i>	2,32 g	16,9 mm	CMB 2424	Tétr II
894.	<i>Virtus</i>	2,33 g	16,12 mm	Coll. Deprez, 539	Tétr I
895.	<i>Femme à g.</i>	2,33 g	15,1 mm	CMB 2522	Tétr I
896.	<i>Pietas</i>	2,33 g	nm	CMB 2415	Tétr II
897.	<i>Pax</i>	2,33 g	17 mm	CMB 2357	Tétr I
898.	<i>Hilaritas</i>	2,34 g	nm	CMB 2312	Tétr I
899.	<i>Femme à g.</i>	2,35 g	18,5 mm	CMB Dossier 1991, 101	Tétr I
900.	<i>Hilaritas</i>	2,36 g	16,3 mm	Coll. Deprez, 642	Tétr II
901.	<i>Salus</i>	2,36 g	nm	CMB 2428	radiée
902.	<i>Princ luvent</i>	2,36 g	nm	CMB 2423	Tétr II
903.	<i>Pax</i>	2,39 g	17,89 mm	Coll. Deprez, 516	Tétr I
904.	<i>Laetitia</i>	2,40 g	19,9 mm	CMB 2330	Tétr I
905.	<i>Pietas</i>	2,42 g	16 mm	CMB 2416	Tétr I
906.	?	2,45 g	14,3 mm	Coll. Deprez, 603	Tétr I
907.	<i>Spes</i>	2,45 g	16 mm	CMB 2481	Tétr II
908.	<i>Femme à dr.</i>	2,46 g	15,9 mm	CMB 2583	Tétr I
909.	<i>Spes</i>	2,46 g	17,5 mm	CMB 2464	Tétr I

910.	?	2,48 g	16,12 mm	Coll. Deprez, 644	Tétr II
911.	<i>Victoire</i>	2,49 g	nm	CMB 2503	Tétr I
912.	<i>Laetitia</i>	2,49 g	15,7 mm	CMB 2343	Tétr II
913.	<i>Pax</i>	2,50 g	nm	CMB 2356	Tétr I
914.	<i>Pax</i>	2,55g	nm	CMB 2355	Tétr I
915.	<i>Pax</i>	2,57 g	16,76 mm	Coll. Deprez, 501	Tétr I
916.	<i>Spes</i>	2,61 g	20,8 mm	CMB Dossier 1991, 88	Tétr II
917.	<i>Victoire</i>	2,61 g	18,5mm	CMB 2502	Tétr I
918.	<i>Pax</i>	2,61 g	16,5mm	CMB 2354	Tétr I
919.	<i>Princ Iuvent</i>	2,64 g	17,5mm	CMB 2422	radiée
920.	<i>Pax</i>	2,65 g	18,1mm	CMB Dossier 1991, 67	Tétr I
921.	?	2,67 g	nm	Coll. Deprez, 569	Tétr I
922.	<i>Pers. masc. à g.</i>	2,68 g	20 mm	CMB Dossier 1991, 116	Tétr I
923.	<i>Spes</i>	2,70 g	19,19 mm	Coll. Deprez, 489	Tétr I
924.	<i>Hilaritas</i>	2,70 g	18,7 mm	CMB 2311	Tétr I
925.	<i>Femme à g.</i>	2,75 g	20 mm	CMB 2536	Tétr I
926.	<i>Invictus</i>	2,78 g	18 mm	CMB 2325	Tétr II
927.	<i>Spes</i>	2,84 g	nm	CMB 2463	Tétr I
928.	<i>Pers. masc. à g.</i>	2,92 g	16,8 mm	CMB 2594	Tétr I
929.	<i>Spes</i>	3,04 g	nm	CMB 2480	Tétr II
930.	<i>Femme à g.</i>	3,05 g	nm	CMB 2517	Tétr I
931.	<i>Pietas</i>	3,27 g	17,3 mm	CMB 2419	radiée
932.	<i>Pax</i>	3,49 g	11,8 mm	CMB Dossier 1991, 66	Tétr I
933.	<i>Salus</i>	3,52 g	17,7 mm	CMB Dossier 1991, 81	Tétr I
934.	<i>Fides</i>	3,63 g	18,7mm	CMB 2308	Tétr I
935.	<i>Salus</i>	3,72 g	nm	CMB 2449	radiée
936.	<i>Salus</i>	4,26 g	19,97 mm	Coll. Deprez, 556	Tétr I
937.	?	(0,27 g)	0,961 mm	Coll. Deprez, 650	Tétr II
938.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	(0,29 g)	11,5 mm	CMB 2459	Tétr I
939.	<i>Victoire</i>	(0,41 g)	12,5 mm	CMB 2305	radiée
940.	<i>Pax</i>	(0,43 g)	13,8mm	CMB 2400	Tétr II
941.	?	(0,47 g)	13,9 mm	Coll. Deprez, 577	Tétr I
942.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	(0,48 g)	11,2 mm	CMB 2457	Tétr I
943.	?	(0,56 g)	nm	Coll. Deprez, 628	Tétr I
944.	<i>fruste</i>	(0,62 g)	nm	CMB 2630	Tétr I
945.	<i>fruste</i>	(0,65 g)	12,93 mm	F. Dem 2007, 57	radiée
946.	<i>Salus</i>	(0,65 g)	nm	Coll. Deprez, 559	Tétr I
947.	<i>Femme à dr.</i>	(0,67)	14,9 mm	CMB 2586	Tétr I
948.	?	(0,69 g)	13,5 mm	Coll. Deprez, 583	Tétr I
949.	?	(0,70 g)	13,52 mm	Coll. Deprez, 624	Tétr I
950.	?	(0,71 g)	(10,22 mm)	Coll. Deprez, 627	Tétr I
951.	?	(0,81 g)	14,88 m	Coll. Deprez, 608	Tétr I
952.	?	(0,82 g)	(15,69 mm)	Coll. Deprez, 612	Tétr I
953.	<i>Hilaritas</i>	(0,83 g)	15,1 mm	Coll. Deprez, 549	Tétr I
954.	<i>Hilaritas</i>	(0,87 g)	17,3 mm	CMB 2321	Tétr I
955.	?	(0,90 g)	14,7 mm	Coll. Deprez, 587	Tétr I
956.	?	(0,91 g)	14,45 mm	Coll. Deprez, 649	Tétr II
957.	?	(0,92 g)	15 mm	Coll. Deprez, 572	Tétr I
958.	?	(0,96 g)	13,08 mm	Coll. Deprez, 623	Tétr I
959.	<i>Pax</i>	(0,97 g)	15 mm	CMB 2352	Tétr II
960.	<i>Victoire à g.</i>	(1,01 g)	nm	CMB Dossier 1991, 94	Tétr I
961.	<i>Salus</i>	(1,13 g)	14,1 mm	Coll. Deprez, 536	Tétr I
962.	<i>fruste</i>	(1,20 g)	16,2 mm	CMB 2626	Tétr I
963.	?	(1,26 g)	(15,07 mm)	Coll. Deprez, 648	Tétr II
964.	<i>Pietas</i>	(1,26 g)	16,46 mm	Coll. Deprez, 630	Tétr II
965.	<i>Pax</i>	(1,26 g)	(17,1 mm)	Coll. Deprez, 531	Tétr I
966.	<i>Pers. masc. à dr.</i>	(1,29 g)	15,3 mm	CMB 2601	Tétr I
967.	<i>Femme à g.</i>	(1,29 g)	17,3 mm	CMB 2521	Tétr I
968.	<i>fruste</i>	(1,37 g)	16,3 mm	CMB 2642	radiée
969.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	(1,38 g)	16,1 mm	CMB 2453	Tétr I
970.	?	(1,67 g)	17,9 mm	Coll. Deprez, 590	Tétr I
971.	<i>Femme de face</i>	(1,74 g)	17,6 mm	CMB 2587	Tétr I

972.	<i>Pax</i>	(1,78 g)	18,5 mm	CMB Dossier 1991, 76	Tétr I
973.	<i>Femme à g.</i>	(1,81 g)	18,7 mm	CMB 2519	Tétr II
974.	<i>Spes</i>	(2,05 g)	15,6 mm	CMB 2485	Tétr II
975.	<i>Hilaritas</i>	(2,17 g)	18,2 mm	Coll. Deprez, 546	Tétr I
976.	<i>Femme à g.</i>	(1/2)	19,4 mm	CMB 2567	Tétr II
977.	<i>Pietas</i>	nm	18,3 mm	CMB 2411	Tétr I
978.	?	np	11,7 mm	F. Dem, 2006, 38	Tétr II (?)
979.	?	np	13 mm	F. Dem, 2006, 37	Tétr I
980.	?	np	14,8 mm	F. Dem, 2006, 36	Tétr I
981.	<i>Virtus</i>	np	16,2 mm	CMB Dossier 1991, 95	radiée
982.	<i>Salus</i>	np	16,8 mm	CMB Dossier 1991, 85	Tétr I
983.	<i>Pax</i>	np	18 mm	CMB Dossier 1991, 74	Tétr I
984.	<i>Pers. masc. à g.</i>	np	18,8 mm	CMB Dossier 1991, 115	Tétr I
985.	<i>Femme à g.</i>	np	15,8 mm	CMB Dossier 1991, 107	Tétr I
986.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2661	radiée
987.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2660	radiée
988.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2659	radiée
989.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2658	radiée
990.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2657	radiée
991.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2656	radiée
992.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2655	radiée
993.	<i>fruste</i>	np	11,2 mm	CMB 2654	radiée
994.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2640	Tétr II
995.	<i>fruste</i>	np	14,8 mm	CMB 2639	Tétr II
996.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2634	Tétr I
997.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2633	Tétr I
998.	<i>fruste</i>	np	nm	CMB 2632	Tétr I
999.	<i>fruste</i>	np	13,6 mm	CMB 2631	Tétr I
1000.	<i>Personnage debout</i>	np	nm	CMB 2617	Tétr I
1001.	<i>Personnage à g.</i>	np	15,8 mm	CMB 2606	Tétr II
1002.	<i>Femme de face</i>	np	nm	CMB 2590	radiée
1003.	<i>Femme à g.</i>	np	nm	CMB 2582	radiée
1004.	<i>Femme à g.</i>	np	nm	CMB 2581	radiée
1005.	<i>Femme à g.</i>	np	13,9 mm	CMB 2580	radiée
1006.	<i>Femme à g.</i>	np	15 mm	CMB 2579	radiée
1007.	<i>Femme à g.</i>	np	16,7 mm	CMB 2578	radiée
1008.	<i>Femme à g.</i>	np	nm	CMB 2577	radiée
1009.	<i>Femme à g.</i>	np	nm	CMB 2561	Tétr I
1010.	<i>Femme à g.</i>	np	nm	CMB 2560	Tétr I
1011.	<i>Femme à g.</i>	np	nm	CMB 2559	Tétr I
1012.	<i>Femme à g.</i>	np	10,1 mm	CMB 2558	Tétr I
1013.	<i>Femme à g.</i>	np	19,2 mm	CMB 2557	Tétr I
1014.	<i>Femme à g.</i>	np	nm	CMB 2556	Tétr I
1015.	<i>Femme à g.</i>	np	12,2 mm	CMB 2534	radiée
1016.	<i>Femme à g.</i>	np	9,5 mm	CMB 2528	Tétr I
1017.	<i>Virtus</i>	np	10,3 mm	CMB 2505	Tétr I
1018.	<i>Spes</i>	np	nm	CMB 2499	radiée
1019.	<i>Spes</i>	np	17,8 mm	CMB 2494	Tétr II
1020.	<i>Spes</i>	np	15,7 mm	CMB 2479	Tétr I
1021.	<i>Spes</i>	np	16,8 mm	CMB 2478	Tétr I
1022.	<i>Salus/Laetitia ?</i>	np	13,3 mm	CMB 2462	Tétr II
1023.	<i>Salus</i>	np	nm	CMB 2446	Tétr I
1024.	<i>Salus</i>	np	16,4 mm	CMB 2445	Tétr I
1025.	<i>Princ Iuvent</i>	np	nm	CMB 2426	radiée
1026.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2406	radiée
1027.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2402	Tétr II
1028.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2401	Tétr II
1029.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2395	Tétr I
1030.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2394	Tétr I
1031.	<i>Pax</i>	np	14 mm	CMB 2393	Tétr I
1032.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2392	Tétr I
1033.	<i>Pax</i>	np	15,5 mm	CMB 2391	Tétr I

1034.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2390	Tétr I
1035.	<i>Pax</i>	np	nm	CMB 2389	Tétr I
1036.	<i>Pax</i>	np	13,6 mm	CMB 2388	Tétr I
1037.	<i>Pax</i>	np	16,2 mm	CMB 2387	Tétr I
1038.	<i>Laetitia</i>	np	nm	CMB 2349	radiée
1039.	<i>Laetitia</i>	np	13,4 mm	CMB 2347	Tétr I
1040.	<i>Laetitia</i>	np	nm	CMB 2342	Tétr I
1041.	<i>Laetitia</i>	np	12,2 mm	CMB 2341	Tétr I
1042.	<i>Invictus</i>	np	9,5 mm	CMB 2328	radiée
1043.	<i>Hilaritas</i>	np	12,7 mm	CMB 2323	Tétr I
1044.	<i>Hilaritas</i>	np	14,9 mm	CMB 2322	Tétr I
1045.	<i>Hilaritas</i>	np	nm	CMB 2320	Tétr I
1046.	<i>Autel</i>	np	17,3 mm	CMB 2307	radiée

### **Annexe 15 : les monnaies officielles du castellum (330-340)**

1.	Arles	<i>GE II</i>	<i>RIC 370</i>	333	1,91 g	Lot W, 3
2.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 556</i>	333-334	1,66 g	<i>RBN 1974, 57</i>
3.	?	<i>GE II</i>	?	330-335	(ébr.)	<i>RBN 1974, 58</i>
4.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 549</i>	333-334	1,55 g	<i>RBN 1974, 59</i>
5.	Lyon	<i>GE II</i>	<i>RIC 236</i>	330-331	1,95 g	<i>RBN 1974, 60</i>
6.	Arles	<i>GE II</i>	<i>RIC 364</i>	332-333	2,17 g	<i>RBN 1974, 61</i>
7.	Arles	<i>GE II</i>	<i>RIC 345</i>	330-331	1,87 g	<i>RBN 1974, 70</i>
8.	?	<i>GE II</i>	?	330-335	2,22 g	<i>RBN 1974, 71</i>
9.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 527</i>	330-331	2,03 g	<i>RBN 1974, 72</i>
10.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 539</i>	332-333	(ébr.)	<i>RBN 1974, 73</i>
11.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 537</i>	332-333	1,74 g	<i>RBN 1974, 74</i>
12.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 537</i>	332-333	1,25 g	<i>RBN 1974, 75</i>
13.	Trèves	<i>GE II</i>		330-335	(ébr.)	<i>RBN 1974, 76</i>
14.	Arles	<i>GE II</i>	<i>RIC 387</i>	335	2,54 g	<i>RBN 1974, 77</i>
15.	Arles	<i>GE II</i>	<i>RIC 387</i>	335	1,4 g	<i>RBN 1974, 78</i>
16.	Arles	<i>GE II</i>		330-335	1,54 g	<i>RBN 1974, 79</i>
17.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 539</i>	332-333	2,23 g	<i>RBN 1974, 80</i>
18.	Lyon	<i>GE II</i>	<i>RIC 244</i>	330-331	2,52 g	<i>RBN 1974, 101</i>
19.	?	<i>GE II</i>		330-335	2,13 g	<i>RBN 1974, 102</i>
20.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 528</i>	330-331	1,95 g	<i>RBN 1974, 103</i>
21.	Trèves	<i>GE II</i>	<i>RIC 558</i>	333-334	2,11 g	<i>RBN 1974, 104</i>
22.	Thessal.	<i>GE II</i>		330-333	2,47 g	<i>RBN 1974, 105</i>
23.	Arles	<i>GE II</i>		333-334	2,06 g	<i>RBN 1974, 106</i>
24.	Siscia	<i>GE II</i>		330-335	1,3 g	<i>RBN 1974, 107</i>
25.	?	<i>GE II</i>		330-335	1,69 g	<i>RBN 1974, 108</i>
26.	?	<i>GE II</i>		330-335	1,53 g	<i>RBN 1974, 109</i>
27.	?	<i>GE II</i>		330-335	(ébr.)	<i>RBN 1974, 110</i>
28.	Arles	<i>UR</i>	<i>RIC 415</i>	337	1,31 g	<i>RBN 1974, 144</i>
29.	Trèves	<i>UR</i>	<i>RIC 561</i>	333-334	(ébr.)	<i>RBN 1974, 145</i>
30.	Arles	<i>UR</i>	<i>RIC 356</i>	331	2,05 g	<i>RBN 1974, 146</i>
31.	Arles	<i>UR</i>	<i>RIC 385</i>	334	(ébr.)	<i>RBN 1974, 147</i>
32.	?	<i>UR</i>	?	330-337	1,02 g	<i>RBN 1974, 148</i>
33.	?	<i>UR</i>	?	330-337	(ébr.)	<i>RBN 1974, 149</i>
34.	?	<i>UR</i>	?	330-337	(ébr.)	<i>RBN 1974, 150</i>
35.	Trèves	<i>UR</i>	<i>RIC 542</i>	332-333	1,29 g	<i>RBN 1974, 151</i>
36.	Lyon	<i>UR</i>	<i>RIC 247</i>	330-331	(ébr.)	<i>RBN 1974, 185</i>
37.	Trèves	<i>UR</i>	<i>RIC 529</i>	330-331	1,4 g	<i>RBN 1974, 186</i>
38.	Trèves	<i>UR</i>	<i>RIC 553</i>	333-334	1,92 g	<i>RBN 1974, 187</i>
39.	Lyon	<i>UR</i>	<i>RIC 252</i>	332	1,1 g	<i>RBN 1974, 188</i>
40.	Arles	<i>UR</i>	<i>RIC 373</i>	333	1,36 g	<i>RBN 1974, 189</i>

41.	Arles	UR	RIC 400	336	(ébr.)	RBN 1974, 190
42.	?	UR		330-335	1,98 g	RBN 1974, 191
43.	?	UR		330-335	(ébr.)	RBN 1974, 192
44.	?	UR		330-335	(ébr.)	RBN 1974, 193
45.	?	UR		330-335	(ébr.)	RBN 1974, 194
46.	?	UR		335-337	(ébr.)	BCEN, 38, 1, p. 92
47.	Trèves	Cp.	RIC 548	332-333	2,09 g	Lot W, 12
48.	Rome	Cp.	RIC 407	337	1,12 g	Lot W, 47
49.	Trèves	Cp.	RIC 554	333-334	2,5 g	Lot W, 61
50.	Trèves	Cp.	RIC 563	333-334	(ébr.)	Lot W, 62
51.	?	Cp.	?	330-337	(ébr.)	Lot W, 63
52.	Trèves	Cp.	RIC 530	330-331	1,89 g	Lot W, 64
53.	Trèves	Cp.	RIC 543	332-333	(ébr.)	Lot W, 65
54.	Lyon	Cp.	RIC 273	335	(ébr.)	Lot W, 66
55.	Trèves	Cp.	RIC 543	332-333	1,89 g	Lot W, 67
56.	Trèves	Cp.	RIC 548	332-333	1,52 g	Lot W, 68
57.	Lyon	Cp.	RIC 273	335	1,54 g	Lot W, 69
58.	Lyon	Cp.	RIC 273	335	(ébr.)	Lot W, 70
59.	Arles	Cp.		330-335	(ébr.)	Lot W, 71
60.	Arles	Cp.		335-337	(ébr.)	Lot W, 72
61.	?	Cp.		330-335	1,98 g	Lot W, 73
62.	?	Cp.		335-337	1,72 g	Lot W, 74
63.	?	Cp.		335-337	1,12 g	Lot W, 117
64.	?	Cp.			0,82 g	Lot W, 118
65.	?	Cp.			(ébr.)	Lot W, 119
66.	?	Cp.			2 g	Lot W, 120
67.		GEI	?	335-337	1,19 g	Lot W, 121
68.	Rome	GEI		336-337	(ébr.)	Lot W, 125
69.	Trèves	GEI	LRBC 126	337-341	1,6 g	Lot W, 126
70.	Trèves	GEI	LRBC 126	337-341	(ébr.)	Lot AA, 4
71.	Trèves	GEI	?	337-341	1,35 g	Lot AA, 9
72.	?	GEI	?	337-341	1,37 g	Lot AA, 10
73.	?	GEI	?	337-341	1,3 g	Lot AA, 11
74.	Trèves	GEI	LRBC 127	337-341	1,18 g	Lot AA, 12
75.	Trèves	GEI	LRBC 133	337-341	1,1 g	Lot AA, 13
76.	Trèves	GEI	LRBC 133	337-341	1,35 g	Lot AA, 14
77.	Trèves	GEI	LRBC 133	337-341	1,04 g	Lot AA, 15
78.	Arles	GEI	LRBC 442	337-341	0,96 g	Lot AA, 16
79.	Arles	GEI	LRBC 442	337-341	0,96 g	Lot AA, 17
80.	Trèves	GEI	?	337-341	0,63 g	Lot AA, 18
81.	Trèves	GEI	?	337-341	(ébr.)	Lot AA, 19
82.	?	GEI	?	337-341	(ébr.)	Lot AA, 20
83.	Lyon	GEI	RIC 286	337	0,97 g	Lot AA, 21
84.	Trèves	GEI	RIC 82	337-340	1,32 g	Lot AA, 22
85.	Trèves	GEI	RIC 82	337-340	1,3 g	Lot AA, 23
86.	Trèves	GEI	RIC 82	337-340	1,53 g	Lot AA, 24
87.	Trèves	GEI	RIC 82	337-340	0,81 g	Lot AA, 25
88.	Trèves	GEI	RIC 108	340	0,9 g	Lot AA, 26
89.	Trèves	GEI	RIC 108	340	1 g	Lot AA, 27
90.	Trèves	GEI	?	337-340	1,23 g	Lot AA, 28
91.	Arles	GEI	RIC 34	337-340	1,14 g	Lot AA, 29
92.	Rome	GEI	RIC 366	335-336	(ébr.)	Lot AA, 30
93.	?	GEI	?	337-340	(ébr.)	Lot AA, 31
94.	Trèves	GEI	RIC 111	340	1,55 g	Lot AA, 32

95.	Trèves	GEI	RIC 113	340	(ébr.)	Lot AA, 33
96.	Trèves	GEI	RIC 113	340	1,2 g	Lot AA, 34
97.	Lyon	GEI	RIC 24	337-340	0,79 g	Lot AA, 35
98.	Arles	GEI	Hybride		0,91 g	Lot AA, 36
99.	Rome	GEI	RIC 26	337-340	0,91 g	Lot AA, 37
100.	?	GEI	?	337-340	(ébr.)	Lot AA, 38
101.	Trèves	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 39
102.	Lyon	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 40
103.	Arles	GEI	?	337-340	(ébr.)	Lot AA, 41
104.	Arles	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 42
105.	?	GEI	?	337-340	(ébr.)	Lot AA, 115
106.	?	GEI	?	337-340	(ébr.)	Lot AA, 116
107.	?	GEI	?	335-340	1,33 g	Lot AA, 117
108.	?	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 118
109.	?	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 119
110.	?	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 120
111.	?	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 121
112.	?	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 122
113.	?	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 123
114.	?	GEI	?	335-340	1,37 g	Lot AA, 195
115.	?	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 196
116.	?	GEI	?	335-340	(ébr.)	Lot AA, 197
117.	Trèves	GEI	RIC 590		(ébr.)	Lot AA, 198
118.	Trèves	GEI	RIC 591	335-337	1,23 g	Lot DD, 6
119.	Trèves	GEI	RIC 591	335-337	(ébr.)	Lot DD, 7
120.	Lyon	GEI	RIC 286	337	1,58 g	Lot DD, 8
121.	Lyon	GEI	RIC 6	337-340	(ébr.)	Lot DD, 9
122.	Lyon	GEI	?	337-340	1,13 g	Lot DD, 10
123.	Cyzique	GEI	?	336-337	(ébr.)	Lot DD, 11
124.	?	GEI	?	335-337	1,62 g	Lot DD, 20
125.	?	GEI	?	335-337	1,06 g	Lot DD, 21
126.	Héraclée	GEI	?	340	(ébr.)	Lot DD, 22
127.	Trèves	GEI	?	335-337	(ébr.)	Lot DD, 23
128.	Trèves	GEI	RIC 58	337-340	1,62 g	Lot DD, 24
129.	Trèves	GEI	?	337-340	1,19 g	Lot DD, 25
130.	?	GEI	?	337-340	1,29 g	Lot DD, 26
131.	?	GEI	?	337-340	(ébr.)	Lot DD, 27
132.	Trèves	GEI	RIC 106	340	(ébr.)	Lot DD, 28
133.	Trèves	GEI	RIC 111	340	1,05 g	Lot DD, 29
134.	Trèves	GEI	RIC 111	340	(ébr.)	Lot DD, 30
135.	Trèves	GEI	RIC 113	340	Np	Lot DD, 31
136.	?	GEI	?	337-340	0,79 g	Lot DD, 32
137.	?	GEI	?	337-340	(ébr.)	Lot DD, 33
138.	?	GEI		337-340	(ébr.)	Lot DD, 34
139.	?	GEI		335-340	(ébr.)	Lot DD, 35
140.	Trèves	GEI		337-340	(ébr.)	Lot DD, 36
141.	Trèves	GEI		340	(ébr.)	Lot DD, 37
142.	Lyon	GEI		335-337	(ébr.)	Lot DD, 38
143.	Lyon	GEI		337-340	1,18 g	Lot DD, 39
144.	Lyon	GEI		337-340	(ébr.)	Lot DD, 40
145.	?	GEI		337-340	(ébr.)	Lot DD, 41
146.	?	GEI		340	(ébr.)	Lot DD, 42
147.	?	GEI		335-340	(ébr.)	Lot DD, 43
148.	?	GEI		335-340	1,76 g	Lot DD, 44



149.	?	<i>GEI</i>		335-340	(ébr.)	Lot DD, 45
150.	?	<i>GEI</i>		340	(ébr.)	Lot DD, 46
151.	?	<i>GEI</i>		335-337	(ébr.)	Lot DD, 47
152.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>RIC 590</i>	335-337	1,18 g	Lot DD, 48
153.	Rome	<i>GEI</i>	<i>RIC 365</i>	335-336	1,38 g	Lot DD, 49
154.	?	<i>GEI</i>		335-337	(ébr.)	Lot DD, 50
155.	Trèves	<i>GEI</i>		337-341	1,75 g	Lot DD, 51
156.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>LRBC 132</i>	337-341	1,01 g	Lot DD, 52
157.	Lyon	<i>GEI</i>	<i>LRBC 242</i>	337-341	1,16 g	Lot DD, 53
158.	Lyon	<i>GEI</i>	<i>LRBC 250</i>	337-341	1,28 g	Lot DD, 54
159.	?	<i>GEI</i>		337-341	1,66 g	Lot DD, 140
160.	?	<i>GEI</i>		337-341	1,32 g	Lot DD, 141
161.	?	<i>GEI</i>		337-341	1,31 g	Lot DD, 142
162.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>LRBC 127</i>	337-341	2,9 g	Lot DD, 143
163.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>LRBC 133</i>	337-341	1,33 g	Lot DD, 144
164.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>LRBC 133</i>	337-341	1,11 g	Lot DD, 145
165.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>LRBC 133</i>	337-341	1,83 g	Lot DD, 146
166.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>LRBC 133</i>	337-341	1,58 g	Lot DD, 147
167.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>LRBC 133</i>	337-341	1,43 g	Lot DD, 255
168.	Trèves	<i>GEI</i>	<i>LRBC 133</i>	337-341	1,17 g	Lot DD, 256
169.	Lyon	<i>GEI</i>		337-341	1,16 g	Lot DD, 257
170.	Arles	<i>GEI</i>	<i>LRBC 424</i>	337-341	1,24 g	Lot DD, 258
171.	?	<i>GEI</i>		337-341	1,32 g	Lot DD, 259
172.	?	<i>GEI</i>		337-341	1,02 g	Lot DD, 260
173.	Arles	<i>GEI</i>	<i>RIC 399</i>	336	1,14 g	Lot DD, 261
174.	Trèves	<i>GEI</i>		337-341	(ébr.)	Lot DD, 262
175.	Trèves	<i>GEI</i>		337-341	1,36 g	Lot DD, 263
176.	Trèves	<i>GEI</i>		337-341	1,3 g	Lot DD, 264
177.	Trèves	<i>GEI</i>		337-341	0,75 g	Lot DD, 265
178.	Trèves	<i>GEI</i>		337-341	(ébr.)	Lot DD, 266
179.	Trèves	<i>GEI</i>		337-341	1,54 g	Lot DD, 267
180.	Lyon	<i>GEI</i>		337-341	0,99 g	Lot DD, 268
181.	Lyon	<i>GEI</i>		337-341	1,11 g	Lot DD, 269
182.	Arles	<i>GEI</i>		337-341	1,25 g	<i>RBN 1974, 29</i>
183.	Arles	<i>GEI</i>		337-341	1,26 g	<i>RBN 1974, 30</i>
184.	Arles	<i>GEI</i>		335-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 31</i>
185.	?	<i>GEI</i>		335-341	1,43 g	<i>RBN 1974, 32</i>
186.	?	<i>GEI</i>		335-341	1,27 g	<i>RBN 1974, 33</i>
187.	?	<i>GEI</i>		335-341	1,18 g	<i>RBN 1974, 34</i>
188.	?	<i>GEI</i>		335-341	1,15 g	<i>RBN 1974, 35</i>
189.	?	<i>GEI</i>		335-341	1,01 g	<i>RBN 1974, 36</i>
190.	?	<i>GEI</i>		335-341	0,7 g	<i>RBN 1974, 37</i>
191.	?	<i>GEI</i>		335-341	0,68 g	<i>RBN 1974, 38</i>
192.	?	<i>GEI</i>		335-341	0,64 g	<i>RBN 1974, 39</i>
193.	?	<i>GEI</i>		335-341	0,62 g	<i>RBN 1974, 40</i>
194.	?	<i>GEI</i>		335-341	0,47 g	<i>RBN 1974, 41</i>
195.	?	<i>GEI</i>		335-341	0,44 g	<i>RBN 1974, 42</i>
196.	?	<i>GEI</i>		335-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 43</i>
197.	?	<i>GEI</i>		335-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 44</i>
198.	?	<i>GEI</i>		335-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 45</i>
199.	?	<i>GEI</i>		335-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 52</i>
200.	?	<i>GEI</i>		335-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 53</i>
201.	?	<i>GEI</i>		335-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 54</i>
202.	?	<i>GEI</i>		335-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 55</i>

203.	?	<i>GE I</i>		337-340	1,7 g	<i>RBN 1974, 56</i>
204.	?	<i>Pax/Pietas</i>		337-341	(ébr.)	<i>RBN 1974, 111</i>
205.	Trèves	<i>Pax</i>	?	337-341	1,23 g	<i>RBN 1974, 112</i>
206.	Trèves	<i>Pax</i>	?	337-341	0,92 g	<i>RBN 1974, 113</i>
207.	Trèves	<i>Pax</i>	<i>RIC 90</i>	337-340	(ébr.)	<i>RBN 1974, 114</i>
208.	?	<i>Pax</i>	?	337-340	(ébr.)	<i>RBN 1974, 115</i>
209.	Trèves	<i>Pax</i>	<i>RIC 63</i>	337-340	1,12 g	<i>RBN 1974, 116</i>
210.	Trèves	<i>Pax</i>	<i>RIC 63</i>	337-340	0,79 g	<i>RBN 1974, 117</i>
211.	Trèves	<i>Pax</i>	<i>RIC 63</i>	337-340	1,9 g	<i>RBN 1974, 118</i>
212.	Trèves	<i>Pax</i>		337-340	1,47 g	<i>RBN 1974, 119</i>
213.	Trèves	<i>Pax</i>		337-340	1,27 g	<i>RBN 1974, 120</i>
214.	Trèves	<i>Pax</i>		337-340	1,14 g	<i>RBN 1974, 121</i>
215.	Trèves	<i>Pax</i>		337-340	(ébr.)	<i>RBN 1974, 122</i>
216.	Trèves	<i>Pax</i>	<i>LRBC 112</i>	337-341	1,62 g	<i>RBN 1974, 123</i>
217.	Trèves	<i>Pax</i>	<i>LRBC 128</i>	337-341	1,23 g	<i>RBN 1974, 124</i>
218.	Trèves	<i>Pax</i>		337-341	0,84 g	<i>RBN 1974, 125</i>
219.	Rome	<i>Pax</i>	<i>LRBC 621</i>	337-341	0,88 g	<i>RBN 1974, 126</i>
220.	?	<i>Pax</i>		337-341	1,23 g	<i>RBN 1974, 127</i>
221.	Trèves	<i>Pietas</i>	<i>LRBC 113</i>	337-341	1,63 g	<i>RBN 1974, 128</i>
222.	Trèves	<i>Pietas</i>	<i>LRBC 113</i>	337-341	1,31 g	<i>RBN 1974, 129</i>
223.	Trèves	<i>Pietas</i>	<i>RIC 91</i>	337-340	(ébr.)	<i>RBN 1974, 130</i>
224.	Trèves	<i>Pietas</i>	<i>RIC 91</i>	337-340	(ébr.)	<i>RBN 1974, 131</i>
225.	Trèves	<i>Pietas</i>	<i>RIC 65</i>	337-340	1,45 g	<i>RBN 1974, 132</i>
226.	Trèves	<i>Pietas</i>	<i>RIC 91</i>	337-340	1,9 g	<i>RBN 1974, 133</i>
227.	Trèves	<i>Pietas</i>	<i>RIC 91</i>	337-340	1,81 g	<i>RBN 1974, 134</i>
228.	?	<i>Pietas</i>		337-340	1,65 g	<i>RBN 1974, 135</i>
229.	?	<i>Pietas</i>		337-340	(ébr.)	<i>RBN 1974, 136</i>
230.	?	<i>Pietas</i>		337-340	(ébr.)	<i>RBN 1974, 137</i>
231.	?	<i>Pietas</i>		337-341	1,73 g	<i>RBN 1974, 138</i>
232.	?	<i>Pietas</i>		337-341	1,21 g	<i>RBN 1974, 139</i>
233.	Rome	<i>Securitas</i>		337-341	1,18 g	<i>RBN 1974, 140</i>
234.	Rome	<i>Securitas</i>		337-341	0,9 g	<i>RBN 1974, 141</i>
235.	Rome	<i>Securitas</i>	<i>RIC 44</i>	337-340	0,96 g	<i>RBN 1974, 142</i>
236.	Rome	<i>Securitas</i>	<i>RIC 44</i>	337-340	1,3 g	<i>RBN 1974, 143</i>
237.	Rome	<i>Virtus</i>	<i>RIC 43</i>	337-340	(ébr.)	<i>BCEN, 39, 3, p. 245</i>
238.	Trèves	<i>Divus</i>	<i>LRBC 114</i>	337-341	1,95 g	Lot W, 4
239.	Trèves	<i>Divus</i>	<i>LRBC 114</i>	337-341	1,29 g	Lot W, 5
240.	?	<i>Divus</i>	?	337-341	(ébr.)	Lot W, 9
241.	Trèves	<i>Divus</i>	<i>RIC 68</i>	337-340	0,98 g	Lot W, 10
242.	Lyon	<i>Divus</i>	<i>RIC 1</i>	337-340	1,16 g	Lot W, 11
243.	Constant.	<i>Populus</i>	<i>RIC 22</i>	330	(ébr.)	Lot DD, 19

### ***Annex 16. Les imitations du castellum (330-340)***

<b>N°</b>	<b>Prototype</b>	<b>Masse</b>	<b>Diam.</b>	<b>Références</b>
244.	<i>GE II</i>	1,00 g	13 mm	Lot W, 6
245.	<i>GE II</i>	(ébr.)	15,4 mm	Lot W, 7
246.	<i>GE II</i>	(ébr.)	13,1 mm	Lot W, 8
247.	<i>GE II</i>	0,92 g	12,8 mm	Lot AA, 5
248.	<i>GE II</i>	0,31 g	9,2 mm	Lot AA, 6
249.	<i>GE II</i>	(ébr.)	14,9 mm	Lot AA, 7
250.	<i>GE II</i>	(ébr.)	10,5 mm	Lot AA, 8
251.	<i>GE II</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN 1974, 46</i>
252.	<i>GE II</i>	0,75 g	nm	<i>RBN 1974, 47</i>
253.	<i>GE II</i>	0,76 g	nm	<i>RBN 1974, 48</i>

254.	<i>GE II</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 49
255.	<i>GE II</i>	0,84 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 50
256.	<i>GE II</i>	1,14 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 51
257.	<i>GE II</i>	0,76 g	12,8 mm	<i>BCEN</i> , 38, 1, p. 92
258.	<i>GE II</i>	0,72 g	14,6 mm	Lot DD, 12
259.	<i>GE II</i>	0,23 g	8,4 mm	Lot DD, 13
260.	<i>GE II</i>	(ébr.)	14,3 mm	Lot DD, 14
261.	<i>GE II</i>	(ébr.)	15,9 ll	Lot DD, 15
262.	<i>GE II</i>	(ébr.)	14,6 mm	Lot DD, 16
263.	<i>GE II</i>	(ébr.)	14,6 mm	Lot DD, 17
264.	<i>GE II</i>	(ébr.)	14,4 mm	Lot DD, 18
265.	<i>UR</i>	0,87 g	13,8 mm	Lot W, 48
266.	<i>UR</i>	0,87 g	13,6 mm	Lot W, 49
267.	<i>UR</i>	0,51 g	10 mm	Lot W, 50
268.	<i>UR</i>	0,48 g	8,9 mm	Lot W, 51
269.	<i>UR</i>	0,44 g	10,3 mm	Lot W, 52
270.	<i>UR</i>	0,38 g	8,3 mm	Lot W, 53
271.	<i>UR</i>	0,36 g	9,1 mm	Lot W, 54
272.	<i>UR</i>	(ébr.)	14,1 mm	Lot W, 55
273.	<i>UR</i>	(ébr.)	9,3 mm	Lot W, 56
274.	<i>UR</i>	(ébr.)	11,6 mm	Lot W, 57
275.	<i>UR</i>	(ébr.)	8,7 mm	Lot W, 58
276.	<i>UR</i>	0,89 g	13,6 mm	Lot AA, 171
277.	<i>UR</i>	0,71 g	13,6 mm	Lot AA, 172
278.	<i>UR</i>	0,7 g	11,2 mm	Lot AA, 173
279.	<i>UR</i>	0,5 g	9,3 mm	Lot AA, 174
280.	<i>UR</i>	0,39 g	9,2 mm	Lot AA, 175
281.	<i>UR</i>	0,34 g	9,8 mm	Lot AA, 176
282.	<i>UR</i>	0,25 g	9,4 mm	Lot AA, 177
283.	<i>UR</i>	(ébr.)	10,1 mm	Lot AA, 178
284.	<i>UR</i>	(ébr.)	10,6 mm	Lot AA, 179
285.	<i>UR</i>	(ébr.)	11,5 mm	Lot AA, 180
286.	<i>UR</i>	(ébr.)	11,9 mm	Lot AA, 181
287.	<i>UR</i>	(ébr.)	8,8 mm	Lot AA, 182
288.	<i>UR</i>	(ébr.)	9,3 mm	Lot AA, 183
289.	<i>UR</i>	(ébr.)	12,3 mm	Lot AA, 184
290.	<i>UR</i>	(ébr.)	10 mm	Lot AA, 185
291.	<i>UR</i>	0,39 g	9 mm	Lot AA, 186
292.	<i>UR</i>	0,91 g	13 mm	Lot DD, 216
293.	<i>UR</i>	0,89 g	11 mm	Lot DD, 217
294.	<i>UR</i>	0,74 g	12,2 mm	Lot DD, 218
295.	<i>UR</i>	0,63 g	10,9 mm	Lot DD, 219
296.	<i>UR</i>	0,59 g	10,5 mm	Lot DD, 220
297.	<i>UR</i>	0,58 g	11,5 mm	Lot DD, 221
298.	<i>UR</i>	0,41 g	10,2 mm	Lot DD, 222
299.	<i>UR</i>	0,39 g	9,1 mm	Lot DD, 223
300.	<i>UR</i>	0,65 g	8,5 mm	Lot DD, 224
301.	<i>UR</i>	0,33 g	9,4 mm	Lot DD, 225
302.	<i>UR</i>	0,22 g	8,5 mm	Lot DD, 226
303.	<i>UR</i>	(ébr.)	10,7 mm	Lot DD, 227
304.	<i>UR</i>	(ébr.)	11,7 mm	Lot DD, 228
305.	<i>UR</i>	(ébr.)	11,9 mm	Lot DD, 229
306.	<i>UR</i>	(ébr.)	11 mm	Lot DD, 230
307.	<i>UR</i>	(ébr.)	11,9 mm	Lot DD, 231
308.	<i>UR</i>	(ébr.)	11,8 mm	Lot DD, 232
309.	<i>UR</i>	(ébr.)	9,8 mm	Lot DD, 233
310.	<i>UR</i>	(ébr.)	10,5 mm	Lot DD, 234
311.	<i>UR</i>	(ébr.)	13,4 mm	Lot DD, 235
312.	<i>UR</i>	(ébr.)	nm	Lot DD, 236
313.	<i>UR</i>	(ébr.)	9,9 mm	Lot DD, 237
314.	<i>UR</i>	(ébr.)	9,2 mm	Lot DD, 238
315.	<i>UR</i>	(ébr.)	8,8 mm	Lot DD, 239
316.	<i>UR</i>	(ébr.)	9 mm	Lot DD, 240

317.	UR	(ébr.)	12,1 mm	Lot DD, 241
318.	UR	(ébr.)	9,2 mm	Lot DD, 242
319.	UR	(ébr.)	10,4 mm	Lot DD, 243
320.	UR	(ébr.)	11,1 mm	Lot DD, 244
321.	UR	(ébr.)	9,2 mm	Lot DD, 245
322.	UR	(ébr.)	11,8 mm	Lot DD, 246
323.	UR	0,48 g	nm	RBN 1974, 62
324.	UR	0,77 g	nm	RBN 1974, 63
325.	UR	(ébr.)	nm	RBN 1974, 64
326.	UR	1,37 g	nm	RBN 1974, 65
327.	UR	0,96 g	nm	RBN 1974, 66
328.	UR	0,42 g	nm	RBN 1974, 67
329.	UR	0,36 g	nm	RBN 1974, 68
330.	UR	(ébr.)	nm	RBN 1974, 69
331.	Cp.	1,27 g	11,5 mm	Lot W, 13
332.	Cp.	1,19 g	15,3 mm	Lot W, 14
333.	Cp.	1,02 g	10,8 mm	Lot W, 15
334.	Cp.	0,87 g	14 mm	Lot W, 16
335.	Cp.	0,86 g	12,7 mm	Lot W, 17
336.	Cp.	0,63 g	10,5 mm	Lot W, 18
337.	Cp.	0,47 g	8,8 mm	Lot W, 19
338.	Cp.	0,43 g	9,1 mm	Lot W, 20
339.	Cp.	0,4 g	8,7 mm	Lot W, 21
340.	Cp.	0,4 g	8,7 mm	Lot W, 22
341.	Cp.	0,36 g	8,9 mm	Lot W, 23
342.	Cp.	0,34 g	8,8 mm	Lot W, 24
343.	Cp.	0,3 g	9,4 mm	Lot W, 25
344.	Cp.	0,29 g	8,4 mm	Lot W, 26
345.	Cp.	0,27 g	8,1 mm	Lot W, 27
346.	Cp.	0,26 g	8,7 mm	Lot W, 28
347.	Cp.	0,25 g	8,8 mm	Lot W, 29
348.	Cp.	(ébr.)	Nm	Lot W, 30
349.	Cp.	(ébr.)	9,1 mm	Lot W, 31
350.	Cp.	(ébr.)	11,4 mm	Lot W, 32
351.	Cp.	(ébr.)	9,2 mm	Lot W, 33
352.	Cp.	(ébr.)	9,6 mm	Lot W, 34
353.	Cp.	(ébr.)	nm	Lot W, 35
354.	Cp.	(ébr.)	11,3 m	Lot W, 36
355.	Cp.	(ébr.)	9,1 mm	Lot W, 37
356.	Cp.	(ébr.)	12,2 mm	Lot W, 38
357.	Cp.	(ébr.)	9,6 mm	Lot W, 39
358.	Cp.	0,7 g	9,4 mm	Lot W, 40
359.	Cp.	0,56 g	8,8 mm	Lot W, 41
360.	Cp.	0,53 g	8,9 mm	Lot W, 42
361.	Cp.	0,45 g	9,7 mm	Lot W, 43
362.	Cp.	0,76 g	12,3 mm	Lot AA, 124
363.	Cp.	0,64 g	9,2 mm	Lot AA, 125
364.	Cp.	0,55 g	9,1 mm	Lot AA, 126
365.	Cp.	0,54 g	9,6 mm	Lot AA, 127
366.	Cp.	0,49 g	9,5 mm	Lot AA, 128
367.	Cp.	0,44 g	8,4 mm	Lot AA, 129
368.	Cp.	0,41 g	8,9 mm	Lot AA, 130
369.	Cp.	0,4 g	8,5 mm	Lot AA, 131
370.	Cp.	0,31 g	8,8 mm	Lot AA, 132
371.	Cp.	0,29 g	9,5 mm	Lot AA, 133
372.	Cp.	0,29 g	9,1 mm	Lot AA, 134
373.	Cp.	0,28 g	8,6 mm	Lot AA, 135
374.	Cp.	(ébr.)	nm	Lot AA, 136
375.	Cp.	(ébr.)	8,6 mm	Lot AA, 137
376.	Cp.	(ébr.)	9,2 mm	Lot AA, 138
377.	Cp.	(ébr.)	14,9 mm	Lot AA, 139
378.	Cp.	(ébr.)	10,1 mm	Lot AA, 140
379.	Cp.	(ébr.)	8,5 mm	Lot AA, 141

380.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	Lot AA, 142
381.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,2 mm	Lot AA, 143
382.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,8 mm	Lot AA, 144
383.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,2 mm	Lot AA, 145
384.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	11 mm	Lot AA, 146
385.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,8 mm	Lot AA, 147
386.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	10,8 mm	Lot AA, 148
387.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,5 mm	Lot AA, 149
388.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9 mm	Lot AA, 150
389.	<i>Cp.</i>	0,26 g	8,9 mm	Lot AA, 151
390.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,9 mm	Lot AA, 152
391.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,1 mm	Lot AA, 153
392.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,3 mm	Lot AA, 154
393.	<i>Cp.</i>	0,62 g	9,7 mm	Lot AA, 155
394.	<i>Cp.</i>	0,61 g	9,2 mm	Lot AA, 156
395.	<i>Cp.</i>	0,59 g	8,4 mm	Lot AA, 157
396.	<i>Cp.</i>	0,37 g	8,9 mm	Lot AA, 158
397.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,6 mm	Lot AA, 159
398.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,1 mm	Lot AA, 160
399.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,2 mm	Lot AA, 161
400.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,3 mm	Lot AA, 162
401.	<i>Cp.</i>	0,95 g	14,2 mm	Lot DD, 148
402.	<i>Cp.</i>	0,94 g	10,7 mm	Lot DD, 149
403.	<i>Cp.</i>	0,73 g	11,9 mm	Lot DD, 150
404.	<i>Cp.</i>	0,62 g	11 mm	Lot DD, 151
405.	<i>Cp.</i>	0,56 g	10,7 mm	Lot DD, 152
406.	<i>Cp.</i>	0,52 g	10,2 mm	Lot DD, 153
407.	<i>Cp.</i>	0,5 g	9,3 mm	Lot DD, 154
408.	<i>Cp.</i>	0,5 g	10,3 mm	Lot DD, 155
409.	<i>Cp.</i>	0,4 g	9,4 mm	Lot DD, 156
410.	<i>Cp.</i>	0,31 g	9,5 mm	Lot DD, 157
411.	<i>Cp.</i>	0,26 g	9,7 mm	Lot DD, 158
412.	<i>Cp.</i>	0,25 g	9,6 mm	Lot DD, 159
413.	<i>Cp.</i>	0,23 g	8,3 mm	Lot DD, 160
414.	<i>Cp.</i>	0,2 g	18,5 mm	Lot DD, 161
415.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	12,6 mm	Lot DD, 162
416.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,9 mm	Lot DD, 163
417.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	14,7 mm	Lot DD, 164
418.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	10,8 mm	Lot DD, 165
419.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,6 mm	Lot DD, 166
420.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,9 mm	Lot DD, 167
421.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	11,6 mm	Lot DD, 168
422.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,8 mm	Lot DD, 169
423.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	10,6 mm	Lot DD, 170
424.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	14,4 mm	Lot DD, 171
425.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	7,6 mm	Lot DD, 172
426.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	Lot DD, 173
427.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8 mm	Lot DD, 174
428.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	13,1 mm	Lot DD, 175
429.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,5 mm	Lot DD, 176
430.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,5 mm	Lot DD, 177
431.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,4 mm	Lot DD, 178
432.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	7,8 mm	Lot DD, 179
433.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,4 mm	Lot DD, 180
434.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,4 mm	Lot DD, 181
435.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,6 mm	Lot DD, 182
436.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	12,6 mm	Lot DD, 183
437.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	12 mm	Lot DD, 184
438.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,6 mm	Lot DD, 185
439.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	10,5 mm	Lot DD, 186
440.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	13,3 mm	Lot DD, 187
441.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	13,6 mm	Lot DD, 188
442.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	10,4 mm	Lot DD, 189
443.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	10,2 mm	Lot DD, 190

444.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	15,4 mm	Lot DD, 191
445.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	9,3 mm	Lot DD, 192
446.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	8,9 mm	Lot DD, 193
447.	<i>Cp.</i>	0,59 g	9,4 mm	Lot DD, 194
448.	<i>Cp.</i>	0,52 g	9,5 mm	Lot DD, 195
449.	<i>Cp.</i>	0,48 g	9,1 mm	Lot DD, 196
450.	<i>Cp.</i>	0,44 g	8,4 mm	Lot DD, 197
451.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	10,4 mm	Lot DD, 198
452.	<i>Cp.</i>	0,62 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 81
453.	<i>Cp.</i>	0,58 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 82
454.	<i>Cp.</i>	1,41 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 83
455.	<i>Cp.</i>	1,14 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 84
456.	<i>Cp.</i>	0,93 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 85
457.	<i>Cp.</i>	0,78 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 86
458.	<i>Cp.</i>	0,7 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 87
459.	<i>Cp.</i>	0,6 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 88
460.	<i>Cp.</i>	0,5 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 89
461.	<i>Cp.</i>	0,4 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 90
462.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 91
463.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 92
464.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 93
465.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 94
466.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 95
467.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 96
468.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 97
469.	<i>Cp.</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 98
470.	<i>GE I</i>	1,57 g	13,9 mm	Lot AA, 43
471.	<i>GE I</i>	1 g	13,5 mm	Lot AA, 44
472.	<i>GE I</i>	0,97 g	14,5 mm	Lot AA, 45
473.	<i>GE I</i>	0,7 g	12,6 mm	Lot AA, 46
474.	<i>GE I</i>	0,66 g	9,2 mm	Lot AA, 47
475.	<i>GE I</i>	0,61 g	12 mm	Lot AA, 48
476.	<i>GE I</i>	0,6 g	10,5 mm	Lot AA, 49
477.	<i>GE I</i>	0,6 g	8,9 mm	Lot AA, 50
478.	<i>GE I</i>	0,56 g	13,6 mm	Lot AA, 51
479.	<i>GE I</i>	0,5 g	9,1 mm	Lot AA, 52
480.	<i>GE I</i>	0,48 g	9,1 mm	Lot AA, 53
481.	<i>GE I</i>	0,48 g	9,2 mm	Lot AA, 54
482.	<i>GE I</i>	0,48 g	12,9 mm	Lot AA, 55
483.	<i>GE I</i>	0,48 g	9,4 mm	Lot AA, 56
484.	<i>GE I</i>	0,47 g	8,8 mm	Lot AA, 57
485.	<i>GE I</i>	0,41 g	9,4 mm	Lot AA, 58
486.	<i>GE I</i>	0,4 g	9,1 mm	Lot AA, 59
487.	<i>GE I</i>	0,4	8,9 mm	Lot AA, 60
488.	<i>GE I</i>	0,37 g	8,9 mm	Lot AA, 61
489.	<i>GE I</i>	0,34 g	9,1 mm	Lot AA, 62
490.	<i>GE I</i>	0,33 g	7,9 mm	Lot AA, 63
491.	<i>GE I</i>	0,28 g	9,2 mm	Lot AA, 64
492.	<i>GE I</i>	(ébr.)	8,2 mm	Lot AA, 65
493.	<i>GE I</i>	(ébr.)	10,5 mm	Lot AA, 66
494.	<i>GE I</i>	(ébr.)	12,6 mm	Lot AA, 67
495.	<i>GE I</i>	(ébr.)	15,5 mm	Lot AA, 68
496.	<i>GE I</i>	(ébr.)	9,1 mm	Lot AA, 69
497.	<i>GE I</i>	(ébr.)	nm	Lot AA, 70
498.	<i>GE I</i>	(ébr.)	8,9 mm	Lot AA, 71
499.	<i>GE I</i>	(ébr.)	9 mm	Lot AA, 72
500.	<i>GE I</i>	(ébr.)	8,3 mm	Lot AA, 73
501.	<i>GE I</i>	(ébr.)	9,5 mm	Lot AA, 74
502.	<i>GE I</i>	(ébr.)	10,2 mm	Lot AA, 75
503.	<i>GE I</i>	(ébr.)	nm	Lot AA, 76
504.	<i>GE I</i>	(ébr.)	8,8 mm	Lot AA, 77

505.	GEI	(ébr.)	8,8 mm	Lot AA, 78
506.	GEI	(ébr.)	10,8 mm	Lot AA, 79
507.	GEI	(ébr.)	8,8 mm	Lot AA, 80
508.	GEI	(ébr.)	12,6 mm	Lot AA, 81
509.	GEI	(ébr.)	8,1 mm	Lot AA, 82
510.	GEI	(ébr.)	9,9 mm	Lot AA, 83
511.	GEI	(ébr.)	12,3 mm	Lot AA, 84
512.	GEI	(ébr.)	8,6 mm	Lot AA, 85
513.	GEI	(ébr.)	8,9 mm	Lot AA, 86
514.	GEI	(ébr.)	9,1 mm	Lot AA, 87
515.	GEI	(ébr.)	14,3 mm	Lot AA, 88
516.	GEI	(ébr.)	12,4 mm	Lot AA, 89
517.	GEI	(ébr.)	13,1 mm	Lot AA, 90
518.	GEI	(ébr.)	11 mm	Lot AA, 91
519.	GEI	(ébr.)	12,7 mm	Lot AA, 92
520.	GEI	(ébr.)	9,1 mm	Lot AA, 93
521.	GEI	(ébr.)	13,5 mm	Lot AA, 94
522.	GEI	(ébr.)	9,9 mm	Lot AA, 95
523.	GEI	(ébr.)	9,6 mm	Lot AA, 96
524.	GEI	(ébr.)	8,8 mm	Lot AA, 97
525.	GEI	(ébr.)	9,3 mm	Lot AA, 98
526.	GEI	(ébr.)	10,3 mm	Lot AA, 99
527.	GEI	(ébr.)	nm	Lot AA, 100
528.	GEI	(ébr.)	10,4 mm	Lot AA, 101
529.	GEI	(ébr.)	15,1 mm	Lot AA, 102
530.	GEI	(ébr.)	8,5 mm	Lot AA, 103
531.	GEI	(ébr.)	12,8 mm	Lot AA, 104
532.	GEI	0,38 g	9,3 mm	Lot AA, 105
533.	GEI	0,34 g	9,2 mm	Lot AA, 106
534.	GEI	(ébr.)	8,2 mm	Lot AA, 107
535.	GEI	(ébr.)	9,3 mm	Lot AA, 108
536.	GEI	(ébr.)	9,1 mm	Lot AA, 109
537.	GEI	(ébr.)	nm	Lot AA, 110
538.	GEI	(ébr.)	9,2 mm	Lot AA, 111
539.	GEI	(ébr.)	8,5 mm	Lot AA, 112
540.	GEI	1,38 g	15,6 mm	Lot DD, 55
541.	GEI	1,11 g	15,7 mm	Lot DD, 56
542.	GEI	1,1 g	12,8 mm	Lot DD, 57
543.	GEI	1,05 g	14,8 mm	Lot DD, 58
544.	GEI	1,04 g	13,8 mm	Lot DD, 59
545.	GEI	0,97 g	14,2 mm	Lot DD, 60
546.	GEI	0,93 g	14,1 mm	Lot DD, 61
547.	GEI	0,78 g	13,3 mm	Lot DD, 62
548.	GEI	0,78 g	13,4 mm	Lot DD, 63
549.	GEI	0,75 g	13,6 mm	Lot DD, 64
550.	GEI	0,72 g	11 mm	Lot DD, 65
551.	GEI	0,7 g	10,2 mm	Lot DD, 66
552.	GEI	0,63 g	10,5 mm	Lot DD, 67
553.	GEI	0,63 g	12,1 mm	Lot DD, 68
554.	GEI	0,61 g	14 mm	Lot DD, 69
555.	GEI	0,6 g	9,4 mm	Lot DD, 70
556.	GEI	0,59 g	9,8 mm	Lot DD, 71
557.	GEI	0,57 g	10,9 mm	Lot DD, 72
558.	GEI	0,53 g	10,5 mm	Lot DD, 73
559.	GEI	0,52 g	12,1 mm	Lot DD, 74
560.	GEI	0,51 g	10,3 mm	Lot DD, 75
561.	GEI	0,5 g	8,9 mm	Lot DD, 76
562.	GEI	0,49 g	10,6 mm	Lot DD, 77
563.	GEI	0,47 g	8,2 mm	Lot DD, 78
564.	GEI	0,45 g	11,9 mm	Lot DD, 79
565.	GEI	0,43 g	8,7 mm	Lot DD, 80
566.	GEI	0,41 g	10,9 mm	Lot DD, 81
567.	GEI	0,4 g	8,3 mm	Lot DD, 82
568.	GEI	0,39 g	9,1 mm	Lot DD, 83

569.	GEI	0,37 g	8,9 mm	Lot DD, 84
570.	GEI	0,31 g	9,6 mm	Lot DD, 85
571.	GEI	0,25 g	8,3 mm	Lot DD, 86
572.	GEI	(ébr.)	13,1 mm	Lot DD, 87
573.	GEI	(ébr.)	9,7 mm	Lot DD, 88
574.	GEI	(ébr.)	11,7 mm	Lot DD, 89
575.	GEI	(ébr.)	7,9 mm	Lot DD, 90
576.	GEI	(ébr.)	7,9 mm	Lot DD, 91
577.	GEI	(ébr.)	15,5 mm	Lot DD, 92
578.	GEI	(ébr.)	13,9 mm	Lot DD, 93
579.	GEI	(ébr.)	12,2 mm	Lot DD, 94
580.	GEI	(ébr.)	9,8 mm	Lot DD, 95
581.	GEI	(ébr.)	10,7 mm	Lot DD, 96
582.	GEI	(ébr.)	12,7 mm	Lot DD, 97
583.	GEI	(ébr.)	11,6 mm	Lot DD, 98
584.	GEI	(ébr.)	10,7 mm	Lot DD, 99
585.	GEI	(ébr.)	8,2 mm	Lot DD, 100
586.	GEI	(ébr.)	13,5 mm	Lot DD, 101
587.	GEI	(ébr.)	13,9 mm	Lot DD, 102
588.	GEI	(ébr.)	nm	Lot DD, 103
589.	GEI	(ébr.)	14,3 mm	Lot DD, 104
590.	GEI	(ébr.)	10,3 mm	Lot DD, 105
591.	GEI	(ébr.)	13,6 mm	Lot DD, 106
592.	GEI	(ébr.)	11,3 mm	Lot DD, 107
593.	GEI	(ébr.)	nm	Lot DD, 108
594.	GEI	(ébr.)	12,8 mm	Lot DD, 109
595.	GEI	(ébr.)	14,5 mm	Lot DD, 110
596.	GEI	(ébr.)	12,2 mm	Lot DD, 111
597.	GEI	(ébr.)	12,3 mm	Lot DD, 112
598.	GEI	(ébr.)	10,4 mm	Lot DD, 113
599.	GEI	(ébr.)	8,3 mm	Lot DD, 114
600.	GEI	(ébr.)	8,8 mm	Lot DD, 115
601.	GEI	(ébr.)	12 mm	Lot DD, 116
602.	GEI	(ébr.)	12,1 mm	Lot DD, 117
603.	GEI	(ébr.)	9,8 mm	Lot DD, 118
604.	GEI	(ébr.)	7,6 mm	Lot DD, 119
605.	GEI	(ébr.)	11,5 mm	Lot DD, 120
606.	GEI	(ébr.)	101 mm	Lot DD, 121
607.	GEI	(ébr.)	9,8 mm	Lot DD, 122
608.	GEI	(ébr.)	14,9 mm	Lot DD, 123
609.	GEI	(ébr.)	12,9 mm	Lot DD, 124
610.	GEI	(ébr.)	10 mm	Lot DD, 125
611.	GEI	(ébr.)	9,9 mm	Lot DD, 126
612.	GEI	(ébr.)	9,8 mm	Lot DD, 127
613.	GEI	(ébr.)	8,9 mm	Lot DD, 128
614.	GEI	(ébr.)	9,7 mm	Lot DD, 129
615.	GEI	(ébr.)	11,4 mm	Lot DD, 130
616.	GEI	0,54 g	9,1 mm	Lot DD, 131
617.	GEI	0,49 g	9,3 mm	Lot DD, 132
618.	GEI	0,43 g	9,8 mm	Lot DD, 133
619.	GEI	0,34 g	8,2 mm	Lot DD, 134
620.	GEI	0,32 g	7,8 mm	Lot DD, 135
621.	GEI	(ébr.)	8,7 mm	Lot DD, 136
622.	GEI	(ébr.)	12,3 mm	Lot DD, 137
623.	GEI	(ébr.)	7,9 mm	Lot DD, 138
624.	GEI	(ébr.)	9 mm	Lot DD, 139
625.	GEI	1,36 g	nm	RBN 1974, 152
626.	GEI	0,99 g	nm	RBN 1974, 153
627.	GEI	1,17 g	nm	RBN 1974, 154
628.	GEI	1,09 g	nm	RBN 1974, 155
629.	GEI	0,69 g	nm	RBN 1974, 156
630.	GEI	0,64 g	nm	RBN 1974, 157
631.	GEI	0,66 g	nm	RBN 1974, 158



632.	GEI	1,25 g	nm	RBN 1974, 159
633.	GEI	0,97 g	nm	RBN 1974, 160
634.	GEI	0,93 g	nm	RBN 1974, 161
635.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 162
636.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 163
637.	GEI	1,74 g	nm	RBN 1974, 164
638.	GEI	1,56 g	nm	RBN 1974, 165
639.	GEI	0,61 g	nm	RBN 1974, 166
640.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 167
641.	GEI	0,5 g	nm	RBN 1974, 168
642.	GEI	0,49 g	nm	RBN 1974, 169
643.	GEI	0,43 g	nm	RBN 1974, 170
644.	GEI	0,38 g	nm	RBN 1974, 171
645.	GEI	0,36 g	nm	RBN 1974, 172
646.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 173
647.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 174
648.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 175
649.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 176
650.	GEI	0,82 g	nm	RBN 1974, 177
651.	GEI	0,7 g	nm	RBN 1974, 178
652.	GEI	0,7 g	nm	RBN 1974, 179
653.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 180
654.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 181
655.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 182
656.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 183
657.	GEI	(ébr.)	nm	RBN 1974, 184
658.	GEI	1,46 g	15,1 mm	Lot W, 75
659.	GEI	1,14 g	12,5 mm	Lot W, 76
660.	GEI	1,14 g	15,2 mm	Lot W, 77
661.	GEI	1,01 g	12,4 mm	Lot W, 78
662.	GEI	0,96 g	13,7 mm	Lot W, 79
663.	GEI	0,92 g	13,2 mm	Lot W, 80
664.	GEI	0,9 g	12,3 mm	Lot W, 81
665.	GEI	0,88 g	12,2 mm	Lot W, 82
666.	GEI	0,82 g	13,2 mm	Lot W, 83
667.	GEI	0,8 g	12,7 mm	Lot W, 84
668.	GEI	0,74 g	12,9 mm	Lot W, 85
669.	GEI	0,73 g	13 mm	Lot W, 86
670.	GEI	0,67 g	15,1 mm	Lot W, 87
671.	GEI	0,66 g	11,2 mm	Lot W, 88
672.	GEI	0,64 g	13,3 mm	Lot W, 89
673.	GEI	0,61 g	10,2 mm	Lot W, 90
674.	GEI	0,59 g	8,9 mm	Lot W, 91
675.	GEI	0,58 g	12,9 mm	Lot W, 92
676.	GEI	0,48 g	8,8 mm	Lot W, 93
677.	GEI	0,48 g	12,2 mm	Lot W, 94
678.	GEI	0,44 g	8,2 mm	Lot W, 95
679.	GEI	0,4 g	8,7 mm	Lot W, 96
680.	GEI	0,39 g	8,5 mm	Lot W, 97
681.	GEI	0,32 g	8,5 mm	Lot W, 98
682.	GEI	0,24 g	9 mm	Lot W, 99
683.	GEI	(ébr.)	9 mm	Lot W, 100
684.	GEI	(ébr.)	12,1 mm	Lot W, 101
685.	GEI	(ébr.)	9,2 mm	Lot W, 102
686.	GEI	(ébr.)	13,7 mm	Lot W, 103
687.	GEI	(ébr.)	11,1 mm	Lot W, 104
688.	GEI	(ébr.)	13,6 mm	Lot W, 105
689.	GEI	(ébr.)	8,6 mm	Lot W, 106
690.	GEI	(ébr.)	9,4 mm	Lot W, 107
691.	GEI	(ébr.)	8,1 mm	Lot W, 108

692.	<i>GE I</i>	(ébr.)	10,2 mm	Lot W, 109
693.	<i>GE I</i>	(ébr.)	10 mm	Lot W, 110
694.	<i>GE I</i>	(ébr.)	8,8 mm	Lot W, 111
695.	<i>GE I</i>	(ébr.)	nm	Lot W, 112
696.	<i>GE I</i>	(ébr.)	11 mm	Lot W, 113
697.	<i>GE I</i>	(ébr.)	13,4 mm	Lot W, 114
698.	<i>GE I</i>	(ébr.)	nm	Lot W, 115
699.	<i>GE I</i>	(ébr.)	10 mm	Lot W, 116
700.	<i>Pax</i>	0,67 g	10 mm	Lot W, 122
701.	<i>Pax</i>	0,47 g	9,2 mm	Lot W, 123
702.	<i>Pax</i>	0,43 g	9,3 mm	Lot W, 124
703.	<i>Pax</i>	0,39 g	8,5 mm	Lot AA, 199
704.	<i>Pax</i>	(ébr.)	nm	Lot AA, 200
705.	<i>Pax</i>	0,22 g	9,1 mm	Lot AA, 201
706.	<i>Pax</i>	(ébr.)	8,7 mm	Lot DD, 270
707.	<i>Pax</i>	(ébr.)	9,3 mm	Lot DD, 271
708.	<i>Pax</i>	(ébr.)	8 mm	Lot DD, 272
709.	<i>Pax</i>	(ébr.)	11,6 mm	Lot DD, 273
710.	<i>Pax</i>	(ébr.)	8,6 mm	Lot DD, 274
711.	<i>Pietas</i>	0,37 g	8 mm	Lot W, 127
712.	<i>Pietas</i>	0,39 g	8,7 mm	Lot AA, 204
713.	<i>Pietas</i>	0,18 g	8,5 mm	Lot AA, 205
714.	<i>Pietas</i>	(ébr.)	8,9 mm	Lot AA, 206
715.	<i>Pietas</i>	(ébr.)	11,8 mm	Lot DD, 275
716.	<i>Pietas</i>	(ébr.)	8,3 mm	Lot DD, 276
717.	<i>Pietas</i>	(ébr.)	nm	Lot DD, 277
718.	<i>Pietas</i>	(ébr.)	nm	<i>RBN</i> 1974, 195
719.	<i>Cp / GE I</i>	0,32 g	8,6 mm	Lot W, 45
720.	<i>Cp / GE II</i>	(ébr.)	11,7 mm	Lot W, 44
721.	<i>Cp / UR</i>	(ébr.)	nm	Lot W, 46
722.	<i>Cp ou UR</i>	0,28 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 100
723.	<i>Cp/GE I</i>	1,26 g	11,8 mm	Lot DD, 199
724.	<i>Cp/GE I</i>	0,72 g	9,5 mm	Lot DD, 200
725.	<i>Cp/GE I</i>	0,59 g	8,2 mm	Lot DD, 201
726.	<i>Cp/GE I</i>	(ébr.)	9,7 mm	Lot DD, 202
727.	<i>Cp/GE I</i>	(ébr.)	10,3 mm	Lot DD, 203
728.	<i>Cp/GE I</i>	(ébr.)	nm	Lot DD, 204
729.	<i>Cp/UR</i>	0,87 g	12,3 mm	Lot AA, 163
730.	<i>Cp/UR</i>	0,82 g	8,9 mm	Lot AA, 164
731.	<i>Cp/UR</i>	0,39 g	9,5 mm	Lot AA, 165
732.	<i>Cp/UR</i>	(ébr.)	9,3 mm	Lot AA, 166
733.	<i>Cp/UR</i>	(ébr.)	9,7 mm	Lot AA, 167
734.	<i>Cp/UR</i>	0,89 g	12,5 mm	Lot AA, 168
735.	<i>Cp/UR</i>	0,78 g	9,3 mm	Lot AA, 169
736.	<i>Cp/UR</i>	0,37 g	8,6 mm	Lot AA, 170
737.	<i>Hybride Cp/GE I</i>	1,72 g	nm	<i>RBN</i> 1974, 99
738.	<i>Hybride Cp/UR</i>	0,58 g	12 mm	Lot DD, 213
739.	<i>Hybride Cp/UR</i>	(ébr.)	9,4 mm	Lot DD, 214
740.	<i>Hybride Cp/UR</i>	(ébr.)	10,9 mm	Lot DD, 215
741.	<i>Hybride rv Cp</i>	0,55 g	11 mm	Lot DD, 205
742.	<i>Hybride rv Cp</i>	0,32 g	7,7 mm	Lot DD, 206
743.	<i>Hybride rv Cp</i>	(ébr.)	9,7 mm	Lot DD, 207
744.	<i>Hybride rv Cp</i>	(ébr.)	9,9 mm	Lot DD, 208
745.	<i>Hybride rv Cp</i>	(ébr.)	13 mm	Lot DD, 209
746.	<i>Hybride rv Cp</i>	(ébr.)	12,1 mm	Lot DD, 210
747.	<i>Hybride rv Cp</i>	(ébr.)	nm	Lot DD, 211
748.	<i>Hybride rv Cp</i>	(ébr.)	10,1 mm	Lot DD, 212
749.	<i>Hybride rv Pax</i>	0,56 g	9,1 mm	Lot AA, 202
750.	<i>Hybride rv Pax</i>	0,47 g	9,2 mm	Lot AA, 203
751.	<i>Hybride rv Pietas</i>	0,32 g	9,7 mm	Lot AA, 207
752.	<i>Hybride rv Pietas</i>	0,23 g	8,4 mm	Lot AA, 208
753.	<i>Hybride rv UR</i>	0,38 g	8,9 mm	Lot AA, 187
754.	<i>Hybride rv UR</i>	(ébr.)	7,5 mm	Lot AA, 188

755.	<i>Hybride rv UR</i>	(ébr.)	nm	Lot AA, 189
756.	<i>Hybride rv UR</i>	(ébr.)	9,6 mm	Lot AA, 190
757.	<i>Théodora/GE I</i>	0,67 g	9,9 mm	Lot DD, 278
758.	<i>Hybride UR/GE I</i>	0,49 g	10,1 mm	Lot DD, 247
759.	<i>Hybride UR/GE I</i>	(ébr.)	11 mm	Lot DD, 248
760.	<i>Hybride UR/GE I</i>	(ébr.)	12,6 mm	Lot DD, 249
761.	<i>Hybride UR/GE I</i>	0,65 g	11,5 mm	Lot DD, 250
762.	<i>Hybride UR/GE I</i>	0,24 g	8,8 mm	Lot DD, 251
763.	<i>Hybride UR/GE I</i>	(ébr.)	13,1 mm	Lot DD, 252
764.	<i>Hybride UR/GE I</i>	(ébr.)	12,2 mm	Lot DD, 253
765.	<i>Hybride UR/GE I</i>	(ébr.)	14,8 mm	Lot DD, 254
766.	<i>Theodora / GE I</i>	0,58 g	9,5 mm	Lot AA, 113
767.	<i>Theodora / GE I</i>	0,43 g	8 mm	Lot AA, 114
768.	<i>UR / Cp</i>	0,35 g	8,8 mm	Lot W, 59
769.	<i>UR / Cp</i>	(ébr.)	9,6 mm	Lot W, 60
770.	<i>UR/Cp</i>	0,73 g	11,2 mm	Lot AA, 192
771.	<i>UR/Cp</i>	0,45 g	9,5 mm	Lot AA, 193
772.	<i>UR/GE I</i>	0,37 g	8,7 mm	Lot AA, 191
773.	<i>UR/Securitas</i>	0,38 g	8,5 mm	Lot AA, 194
774.	<i>Victoria</i>	0,91 g	14,3 mm	Lot DD, 279
775.	<i>Divus</i>	(ébr.)	9,8 mm	Lot AA, 209

### **Annexe 17. Les monnaies du lot V. Carême (330-340)**

776.	?	<i>Nummus</i>	Constance II	GE I	?	1,15 g	Lot V. C., 123
777.	?	<i>Nummus</i>	?	GE I	?	np	Lot V. C., 124
778.	?	<i>Nummus</i>		UR	?	np	Lot V. C., 129
779.	?	<i>Nummus</i>		UR	?	1,58 g	Lot V. C., 130
780.	?	<i>Nummus</i>		UR	?	1,79 g	Lot V. C., 131
781.	Trèves	<i>Nummus</i>		<i>Pietas</i>	<i>RIC 79</i>	np	Lot V. C., 132
782.		Imitation		GE II		1,27 g 15,6 mm	Lot V. C., 125
783.		Imitation		GE II		1,26 g 16,2 mm	Lot V. C., 126
784.		Imitation		GE I		1,80 g 15 mm	Lot V. C., 127
785.		Imitation		GE I		np 13,3 mm	Lot V. C., 128

### **Annexe 18. Les monnaies officielles du castellum (341-348)**

1.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 185</i>		0,65	Lot DD, 294
2.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC 148</i>		0,91	<i>RBN 1974, n° 205</i>
3.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?		0,96	<i>RBN 1974, n° 223</i>
4.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>RIC 193</i>		0,99	Lot DD, 280
5.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 210</i>		0,99	Lot DD, 313
6.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 210</i>		1,01	Lot AA, 223
7.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 195</i>		1,04	Lot AA, 220
8.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC 148/150</i>		1,07	<i>RBN 1974, n° 207</i>
9.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 185</i>		1,13	Lot DD, 298
10.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 185</i>		1,15	Lot DD, 297
11.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 182</i>		1,18	Lot DD, 289
12.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>RIC 194</i>		1,21	Lot DD, 281
13.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>LRBC 145</i>		1,22	<i>RBN 1974, n° 198</i>
14.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?		1,24	<i>RBN 1974, n° 213</i>
15.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 195</i>		1,25	Lot AA, 219
16.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?		1,26	<i>RBN 1974, n° 222</i>
17.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 185</i>		1,26	Lot DD, 293
18.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 182</i>		1,27	Lot AA, 215
19.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	?		1,28	<i>BCEN, 38, 1, p. 92</i>
20.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC 138</i>		1,28	Lot W, 133
21.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC 185</i>		1,34	Lot DD, 296

22.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 148	1,35	Lot W, 135
23.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 188	1,36	Lot DD, 301
24.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 138 v	1,37	<i>RBN</i> 1974, n° 202
25.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	1,42	Lot DD, 314
26.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	1,48	Lot AA, 216
27.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 155	1,55	<i>RBN</i> 1974, n° 208
28.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>LRBC</i> 137	1,57	<i>RBN</i> 1974, n° 197
29.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 210	1,61	Lot AA, 224
30.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	1,65	<i>RBN</i> 1974, n° 212
31.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 150	1,78	<i>RBN</i> 1974, n° 206
32.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 195	1,82	Lot DD, 303
33.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>LRBC</i> 151	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 199
34.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 140	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 203
35.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 148	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 204
36.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 150	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 209
37.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 160	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 210
38.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 211
39.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 218
40.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 219
41.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 220
42.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 221
43.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>LRBC</i> 145	ébréché	Lot W, 128
44.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 138	ébréché	Lot W, 134
45.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot AA, 214
46.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	ébréché	Lot AA, 217
47.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	ébréché	Lot AA, 218
48.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 195	ébréché	Lot AA, 221
49.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 195	ébréché	Lot AA, 222
50.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot AA, 225
51.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot AA, 229
52.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	ébréché	Lot DD, 290
53.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	ébréché	Lot DD, 291
54.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	ébréché	Lot DD, 292
55.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	ébréché	Lot DD, 295
56.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	ébréché	Lot DD, 299
57.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 185	ébréché	Lot DD, 300
58.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 188	ébréché	Lot DD, 302
59.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 195	ébréché	Lot DD, 304
60.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 195	ébréché	Lot DD, 305
61.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 195	ébréché	Lot DD, 306
62.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 196	ébréché	Lot DD, 307
63.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 199	ébréché	Lot DD, 308
64.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 206	ébréché	Lot DD, 309
65.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 206	ébréché	Lot DD, 310
66.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 206	ébréché	Lot DD, 311
67.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 206	ébréché	Lot DD, 312
68.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 315
69.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 316
70.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 317
71.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 318
72.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 319
73.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 320
74.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 321
75.	Trèves	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 322
76.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot AA, 213
77.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot DD, 331
78.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constance II	?	1,07	Lot DD, 284
79.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 47	1,08	Lot AA, 226

80.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constance II	LRBC 260	1,09	Lot W, 130
81.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constance II	LRBC 264	1,24	<i>RBN</i> 1974, n° 200
82.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constance II	RIC 59	1,36	Lot DD, 283
83.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constant	LRBC 270 v	1,43	<i>RBN</i> 1974, n° 214
84.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constance II	RIC 38	1,5	Lot DD, 282
85.	Lyon	<i>Nummus</i>	Constance II	LRBC 260	1,54	Lot W, 129
86.	Lyon	<i>Nummus</i>	?	?	1,55	<i>RBN</i> 1974, n° 224
87.	Lyon	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot AA, 230
88.	Arles	<i>Nummus</i>	Constant	RIC 82	0,89	Lot AA, 227
89.	Arles	<i>Nummus</i>	Constant	LRBC 457	1,1	<i>RBN</i> 1974, n° 215
90.	Arles	<i>Nummus</i>	Constant	LRBC 459	1,29	Lot W, 137
91.	Arles	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>RIC</i> 78	1,31	Lot AA, 210
92.	Arles	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 449	1,46	Lot W, 136
93.	Arles	<i>Nummus</i>	?	?	1,73	<i>RBN</i> 1974, n° 225
94.	Arles	<i>Nummus</i>	?	?	1,86	Lot AA, 231
95.	Arles	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 226
96.	Arles	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>RIC</i> 78	ébréché	Lot DD, 285
97.	Arles	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>RIC</i> 78	ébréché	Lot DD, 286
98.	Arles	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 80	ébréché	Lot DD, 324
99.	Arles	<i>Nummus</i>	Constant	<i>RIC</i> 81	ébréché	Lot DD, 325
100.	Aquilée	<i>Nummus</i>	Constance II	<i>RIC</i> 76	0,8	Lot DD, 287
101.	Siscia	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 786	0,65	Lot W, 154
102.	Rome	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 638	1,69	Lot W, 138
103.	?	<i>Nummus</i>	?	<i>Victoria Avgg</i>	0,62	<i>RBN</i> 1974, n° 196
104.	?	<i>Nummus</i>	Constance II	?	0,48	<i>RBN</i> 1974, n° 201
105.	?	<i>Nummus</i>	?	?	0,76	<i>RBN</i> 1974, n° 228
106.	?	<i>Nummus</i>	Constance II	?	0,96	Lot W, 132
107.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	1,01	<i>RBN</i> 1974, n° 217
108.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	1,08	Lot DD, 326
109.	?	<i>Nummus</i>	Constance II	?	1,38	Lot W, 131
110.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 229
111.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 230
112.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot W, 139
113.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot W, 140
114.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot W, 141
115.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot W, 142
116.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot W, 143
117.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot W, 144
118.	?	<i>Nummus</i>	Constance II	?	ébréché	Lot AA, 211
119.	?	<i>Nummus</i>	Constance II	?	ébréché	Lot AA, 212
120.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot AA, 228
121.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot AA, 232
122.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot AA, 233
123.	?	<i>Nummus</i>	Constance II	?	ébréché	Lot DD, 288
124.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 327
125.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 328
126.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot DD, 329
127.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot DD, 330
128.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot DD, 332
129.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot DD, 333
130.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot DD, 334
131.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot DD, 335
132.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot DD, 336
133.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot DD, 337
134.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 216
135.	?	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	<i>RBN</i> 1974, n° 227

### Annexe 19. Les imitations du castellum (341-348)

136.	0,39 g	nm	Lot W, 149	160.	ébréché	11,7 mm	Lot W, 150
137.	0,50 g	nm	RBN 1974, n° 235	161.	ébréché	12,3 mm	Lot W, 151
138.	0,50 g	nm	Lot W, 148	162.	ébréché	11,2 mm	Lot W, 152
139.	0,53 g	nm	RBN 1974, n° 234	163.	ébréché	10,7 mm	Lot W, 153
140.	0,55 g	nm	Lot DD, 347	164.	ébréché	12,9 mm	Lot AA, 237
141.	0,60 g	nm	RBN 1974, n° 232	165.	ébréché	8,4 mm	Lot AA, 238
142.	0,61 g	11,4 mm	Lot AA, 236	166.	ébréché	12,3 mm	Lot AA, 239
143.	0,66 g	12,7 mm	Lot W, 147	167.	ébréché	nm	Lot AA, 240
144.	0,66 g	nm	Lot DD, 346	168.	ébréché	11,6 mm	Lot AA, 241
145.	0,76 g	13 mm	Lot AA, 235	169.	ébréché	8,6 mm	Lot AA, 242
146.	0,76 g	13,2 mm	Lot DD, 345	170.	ébréché	13,6 mm	Lot AA, 243
147.	0,79 g	13,8 mm	Lot W, 146	171.	ébréché	11,8 mm	Lot DD, 348
148.	0,83 g	nm	RBN 1974, n° 236	172.	ébréché	13,1 mm	Lot DD, 349
149.	0,85 g	12,9 mm	Lot DD, 343	173.	ébréché	12 mm	Lot DD, 350
150.	0,85 g	13,7 mm	Lot DD, 344	174.	ébréché	10,4 mm	Lot DD, 351
151.	0,86 g	nm	RBN 1974, n° 233	175.	ébréché	11,7 mm	Lot DD, 352
152.	0,89 g	11,8 mm	Lot W, 145	176.	ébréché	8,8 mm	Lot DD, 353
153.	0,92 g	nm	RBN 1974, n° 231	177.	ébréché	11,3 mm	Lot DD, 354
154.	0,92 g	13,9 mm	Lot DD, 342	178.	ébréché	12,8 mm	Lot DD, 355
155.	0,94 g	13,1 mm	Lot DD, 341	179.	ébréché	11,2 mm	Lot DD, 356
156.	0,96 g	13,6 mm	Lot DD, 340	180.	ébréché	12,1 mm	Lot DD, 357
157.	0,99 g	12,6 mm	Lot AA, 234	181.	ébréché	13,8 mm	Lot DD, 358
158.	1,11 g	14 mm	Lot DD, 339	182.	ébréché	11,2 mm	Lot DD, 359
159.	1,59 g	14,9 mm	Lot DD, 338	183.	ébréché	12 mm	Lot DD, 360

### Annexe 20. Les monnaies des déblais de l'étang (341-348)

1.	(Arles)	Nummus	?	?	0,88 g	Lot Y, 28
2.	Trèves	Nummus	Constant	LRBC 140	0,93 g	Lot Y, 29
3.	Trèves	Nummus	Constance II	LRBC 146	0,94 g	Lot Y, 30
4.	Trèves	Nummus	Constant	LRBC 140	1,00 g	Lot Y, 31
5.	Trèves	Nummus	Constant	LRBC 142	1,01 g	Lot Y, 32
6.	Trèves	Nummus	?	?	1,03 g	Lot U, 127
7.	?	Nummus	?	?	1,05 g	Lot U, 128
8.	Trèves	Nummus	Constant	LRBC 140	1,08 g	Lot U, 129
9.	(Trèves)	Nummus	Constant	RIC 195	1,11 g	Lot Y, 27
10.	?	Nummus	?	?	1,11 g	Lot U, 130
11.	(Arles)	Nummus	?	?	1,12 g	Lot U, 131
12.	?	Nummus	?	?	1,14 g	Lot U, 132
13.	Trèves	Nummus	Constant	LRBC 138	1,16 g	Lot U, 133
14.	(Arles)	Nummus	?	?	1,21 g	Lot U, 134
15.	Trèves	Nummus	Constant	RIC 185	1,35 g	Lot Y, 26
16.	Lyon	Nummus	?	?	1,38 g	Lot U, 135
17.	?	Nummus	?	?	1,74 g	Lot U, 136
18.	?	Nummus	Constant	?	ébréché	Lot U, 137
19.	Trèves	Nummus	?	?	ébréché	Lot U, 138
20.	Trèves	Nummus	Constance II	LRBC 139	ébréché	Lot U, 139
21.	Trèves	Nummus	Constant	LRBC 140	ébréché	Lot U, 140
22.	Trèves	Nummus	Constant	LRBC 148	ébréché	Lot U, 141
23.	Trèves	Nummus	Constant	LRBC 148	ébréché	Lot U, 142
24.	Trèves	Nummus	Constant	?	ébréché	Lot U, 143

25.	Arles	<i>Nummus</i>	Constant	<i>LRBC</i> 456	ébréché	Lot U, 144
26.	?	<i>Nummus</i>	Constant	?	ébréché	Lot U, 145
27.	Trèves	<i>Nummus</i>	?	?	ébréché	Lot U, 146
28.		<i>Imitation</i>			1,49 g 15,7 mm	Lot Y, 33
29.		<i>Imitation</i>			ébréché	Lot U, 147
30.		<i>Imitation</i>			ébréché	Lot U, 148

### **Annexe 21. Les monnaies du castellum (388-402)**

1.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	0,82 g	<i>RBN</i> 1974, 257	<i>Salus Reipublicae</i>
2.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	0,61 g	<i>RBN</i> 1974, 258	<i>Salus Reipublicae</i>
3.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	0,43 g	Lot W, 174	<i>Salus Reipublicae</i>
4.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot W, 175	<i>Salus Reipublicae</i>
5.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot W, 176	<i>Salus Reipublicae</i>
6.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 266	<i>Salus Reipublicae</i>
7.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 267	<i>Salus Reipublicae</i>
8.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 268	<i>Salus Reipublicae</i>
9.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 269	<i>Salus Reipublicae</i>
10.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 270	<i>Salus Reipublicae</i>
11.	?	<i>Aes</i> 4	Théodose I	?	388-395	ébr.	Lot DD, 386	<i>Salus Reipublicae</i>
12.	?	<i>Aes</i> 4	Arcadius	?	388-402	ébr.	Lot DD, 387	<i>Salus Reipublicae</i>
13.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 388	<i>Salus Reipublicae</i>
14.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 389	<i>Salus Reipublicae</i>
15.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 390	<i>Salus Reipublicae</i>
16.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 391	<i>Salus Reipublicae</i>
17.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 392	<i>Salus Reipublicae</i>
18.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 393	<i>Salus Reipublicae</i>
19.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 394	<i>Salus Reipublicae</i>
20.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 395	<i>Salus Reipublicae</i>
21.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 396	<i>Salus Reipublicae</i>
22.	Aquilée	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	1,03 g	Lot W, 173	<i>Salus Reipublicae</i>
23.	Aquilée	<i>Aes</i> 4	Théodose I	<i>RIC</i> 58 b	388-395	ébr.	Lot DD, 385	<i>Salus Reipublicae</i>
24.	Arles	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	<i>BCEN</i> 38, 1, p. 93, 11	<i>Salus Reipublicae</i>
25.	Rome	<i>Aes</i> 4	Valentinien II	<i>RIC</i> 64 a	388-392	0,47 g	Lot AA, 265	<i>Salus Reipublicae</i>
26.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	1,03 g	<i>RBN</i> 1974, 255	<i>Victoria Auggg</i>
27.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	<i>RBN</i> 1974, 256	<i>Victoria Auggg</i>
28.	?	<i>Aes</i> 4	Valentinien II	?	388-392	ébr.	Lot W, 163	<i>Victoria Auggg</i>
29.	?	<i>Aes</i> 4	Arcadius	?	388-402	ébr.	Lot W, 165	<i>Victoria Auggg</i>
30.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	1,26 g	Lot W, 167	<i>Victoria Auggg</i>
31.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot W, 168	<i>Victoria Auggg</i>
32.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot W, 169	<i>Victoria Auggg</i>
33.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot W, 170	<i>Victoria Auggg</i>
34.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot W, 171	<i>Victoria Auggg</i>
35.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot W, 172	<i>Victoria Auggg</i>
36.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 260	<i>Victoria Auggg</i>
37.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 261	<i>Victoria Auggg</i>
38.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 262	<i>Victoria Auggg</i>
39.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 263	<i>Victoria Auggg</i>
40.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 264	<i>Victoria Auggg</i>
41.	?	<i>Aes</i> 4	Valentinien II	?	388-392	ébr.	Lot DD, 371	<i>Victoria Auggg</i>
42.	?	<i>Aes</i> 4	Arcadius	?	388-395	0,57 g	Lot DD, 373	<i>Victoria Auggg</i>
43.	?	<i>Aes</i> 4	Arcadius	?	388-402	ébr.	Lot DD, 374	<i>Victoria Auggg</i>
44.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 375	<i>Victoria Auggg</i>
45.	?	<i>Aes</i> 4	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 376	<i>Victoria Auggg</i>

46.	?	<i>Aes 4</i>	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 377	<i>Victoria Auggg</i>
47.	?	<i>Aes 4</i>	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 378	<i>Victoria Auggg</i>
48.	?	<i>Aes 4</i>	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 379	<i>Victoria Auggg</i>
49.	?	<i>Aes 4</i>	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 380	<i>Victoria Auggg</i>
50.	?	<i>Aes 4</i>	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 381	<i>Victoria Auggg</i>
51.	?	<i>Aes 4</i>	?	?	388-402	ébr.	Lot DD, 382	<i>Victoria Auggg</i>
52.	?	<i>Aes 4</i>	?	?	388-403	ébr.	Lot DD, 383	<i>Victoria Auggg</i>
53.	?	<i>Aes 4</i>	?	?	388-404	ébr.	Lot DD, 384	<i>Victoria Auggg</i>
54.	Arles	<i>Aes 4</i>	Valentinien II	<i>RIC 30 t</i>	388-392	0,96 g	<i>RBN 1974, 254</i>	<i>Victoria Auggg</i>
55.	Arles	<i>Aes 4</i>	Théodose I	<i>RIC 30 d</i>	388-395	ébr.	Lot W, 164	<i>Victoria Auggg</i>
56.	Arles	<i>Aes 4</i>	Arcadius	?	388-402	ébr.	Lot AA, 257	<i>Victoria Auggg</i>
57.	Arles	<i>Aes 4</i>	?	?	388-402	ébr.	Lot AA, 259	<i>Victoria Auggg</i>
58.	Arles	<i>Aes 4</i>	Théodose I	<i>RIC 30 d</i>	388-395	1,33 g	<i>BCEN 38, 1, p. 93, 9</i>	<i>Victoria Auggg</i>
59.	Arles	<i>Aes 4</i>	Théodose I	<i>RIC 30 d</i>	388-395	1,36 g	<i>BCEN 38, 1, p. 93, 10</i>	<i>Victoria Auggg</i>
60.	Arles	<i>Aes 4</i>	Arcadius	<i>RIC 30 e</i>	388-395	ébr.	Lot DD, 372	<i>Victoria Auggg</i>
61.	Lyon	<i>Aes 4</i>	Valentinien II	<i>RIC 44 b</i>	388-392	0,62 g	Lot W, 162	<i>Victoria Auggg</i>
62.	Lyon	<i>Aes 4</i>	?	?	388-402	ébr.	Lot W, 166	<i>Victoria Auggg</i>
63.	Lyon	<i>Aes 4</i>	Arcadius	<i>RIC 44 d</i>	388-392	ébr.	Lot AA, 256	<i>Victoria Auggg</i>
64.	Lyon	<i>Aes 4</i>	?	?	394-402	ébr.	Lot AA, 258	<i>Victoria Auggg</i>
65.	Lyon	<i>Aes 4</i>	Valentinien II	<i>RIC 44 b</i>	388-392	ébr.	Lot DD, 370	<i>Victoria Auggg</i>
66.	Trèves	<i>Aes 4</i>	Théodose I	?	388-395	ébr.	Lot AA, 255	<i>Victoria Auggg</i>
67.		<i>Imitation</i>				ébr.	Lot DD, 397	<i>Victoria Auggg</i>
68.		<i>Imitation</i>				ébr.	Lot DD, 398	<i>Victoria Auggg</i>
69.		<i>Imitation</i>	?	?		ébr.	<i>RBN 1974, 259</i>	<i>type incertain</i>



## BIBLIOGRAPHIE GENERALE

### *Abréviations*

*AC* : L'Antiquité classique  
*AFEAF* : Association française pour l'Étude de l'Âge du Fer  
*Amphora* : Bulletin du Cercle archéologique Amphora  
*ANSMN* : American Numismatic Society Museum Notes  
*AR* : Archaeologia Romana  
*ASAN* : Annales de la Société archéologique de Namur  
*ASANiv* : Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon  
*BAR* : British Archaeological Reports  
*BCEN* : Bulletin du Cercle d'Études numismatiques  
*BIAL* : Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois  
*BMC* : British Museum Catalogue  
*BMRAH* : Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire  
*BJ* : Bonner Jahrbücher  
*BROB* : Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek  
*BSAC* : Bulletin de la Société archéologique champenoise  
*BSFN* : Bulletin de la Société française de Numismatique  
*CAG* : Carte archéologique de la Gaule  
*CAP* : Cahier archéologique de Picardie  
*CAW* : Chronique de l'Archéologie Wallonne  
*CN* : Cahiers Numismatiques  
*CR* : compte rendu  
*DAF* : Documents d'Archéologie française  
*DRSAC* : Documents et Rapports de la Société d'Archéologie et de Paléontologie de l'Arrondissement judiciaire de Charleroi  
*DCEN* : Dossiers du Cercle d'Études numismatiques  
*ERAUL* : Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège  
*GNS* : Gazette Numismatique Suisse  
*ILB* : Inscriptions latines de Belgique  
*JAN* : The Journal of Archaeological Studies  
*JdS* : Journal des Savants  
*LRBC* : Late Roman Bronze Coinage  
*NC* : The Numismatic Chronicle  
*RAE* : Revue archéologique de l'Est  
*RAN* : Revue archéologique de Narbonnaise  
*RAO* : Revue Archéologique de l'Ouest  
*RAP* : Revue archéologique de Picardie  
*RBN* : Revue belge de Numismatique  
*RBPH* : Revue belge de Philologie et d'Histoire  
*RC* : Romana Contact  
*RdN* : Revue du Nord  
*REA* : Revue des Études Anciennes  
*RIC* : Roman Imperial Coinage  
*RN* : Revue numismatique  
*RNO* : Revue Numismatique Omni  
*RPC* : Roman Provincialoinage  
*RSN* : Revue Suisse de Numismatique  
*SFECAG* : Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule  
*TCEN* : Travaux du Cercle d'Études numismatiques  
*TM* : Trésors Monétaires  
*VA* : Vie Archéologique

## ***Auteurs anciens***

AURELIUS VICTOR, *Liber de Caesaribus*, traduit par M. N. A. DUBOIS, Paris, 1846

CÉSAR, *La Guerre des Gaules*, Livres 1-4, Paris, Les Belles Lettres, 1996 ; Livres 5-8, Paris, Les Belles Lettres, 2000

CTh

*Codex Theodosianus*, éd. par Th. MOMMSEN & P. KRUEGER, réimpr. Berlin, 1990

DIO CASSIUS, *Histoire romaine*, 10 vol., éd. et traduit par E. GROS & V. BOISSÉE, Paris, 1845-1866

DIODORE, *Bibliothèque historique*, livre 5, Paris, 1851

EUTROPE, *Abrégé de l'Histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2001

HERODIEN, *Histoire des empereurs romains*, Paris, Les Belles Lettres, 2004<sup>2</sup>

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle, Livre XXXIV*, texte établi et traduit par H. Le Bonniec, commenté par H. Gallet de Santerre et H. Le Bonniec, Paris, Les Belles Lettres, 1953

PLUTARQUE, *Vies, T. IX, Alexandre – César*, Paris, Les Belles Lettres, 1975

SHA

*Histoire Auguste. Les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*, Édition établie par André Chastagnol, Paris, Coll. Bouquins, 1994

SUETONE, *Vies des douze Césars, T. I, César - Auguste*, texte établi et traduit par H. Ailloud, Paris, Les Belles Lettres, 1961

TACITE, *Annales*, Paris, Les Belles Lettres, 1923-

## ***Auteurs modernes***

Aart & Roymans

J. AARTS & N. ROYMANS, Tribal emission or imperial coinage? Ideas about the production and circulation of the so-called AVAVCIA coinages in the Rhineland in *Coinage in the Iron Age. Essays in Honour of Simone Scheers*, J. van HEESCH & I. HEEREN (éd.), Londres, 2009, p. 1-17

Alföldi & van Kaenel 1964

[M. R-ALFÖLDI](#) & [H. M. von KAENEL](#) (Her.), *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland : Abteilung II : Baden-Württemberg, Band 4 : Nordwürttemberg*, Berlin, 1964

Allen 1995

D. ALLEN, *Catalogue of the Celtic Coins in the British Museum with Supplementary Material from other British Collections, Vol. III, Bronze Coins of Gaul*, Londres, 1995

Amand 1963

M. AMAND, Les véritables origines de Tournai in *Helinium*, 1963, III, p. 193-204

Amandry 2005

M. AMANDRY, La diffusion des bronzes et billons alexandrins dans le monde romain in F. DUYRAT & O. PICARD, *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine, Actes du Colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002, Études alexandrines*, 10, Le Caire, 2005, p. 285-298

Amandry 2008

M. AMANDRY, La genèse de la réforme monétaire augustéenne in M.- P. GARCIA-BELLIDO, A. MOSTALAC & A. JIMENEZ (eds.), *Del Imperium de Pompeyo a la Auctoritas de Augusto. Homenaje a Michael Grant*, Madrid, 2008, p. 209-233

Amandry & Royet 1997

M. AMANDRY & R. ROYET, Le dépôt valentinien de Dardilly (Rhône), 1991 in *TM*, 1997, XVI, p. 129-139

Annaert 1993

R. ANNAERT, Een *Viereckschanze* op de *Alfsberg* te Kontich (prov. Antwerpen): meer dan een cultusplaats in *Archeologie in Vlaanderen*, 1993, III, p. 53-125

Andrieu 2017

M. ANDRIEU, *Graffites de la Gaule lyonnaise. Contribution à l'étude des inscriptions gravées sur vaisselle céramique. Corpus d'Autun, Chartres et Sens*, Autun, 2017

Arveiller & Hoët-Van Cauwenberghe 2014

V. ARVEILLER & Ch. HOËT-VAN CAUWENBERGHE, Un exceptionnel service à boire découvert dans le castrum de Boulogne-sur-Mer in O. BLAMANGIN, A. DEMON & St. RÉVILLION (dir.), *Actualité de la recherche archéologique à Boulogne-sur-Mer. Revue du Nord. Hors Série. Collection Art et Archéologie*, n° 22, 2014, p.193-208

Aubin 2003

G. AUBIN, Les moules en terre cuite du III<sup>e</sup> siècle : chronologie et géographie in *RN*, 2003, T. 159, p. 125-162

Bailleux & Graff

G. BAILLEUX & Y. GRAFF (dir.), *Trente ans de fouilles à Liberchies. Liberchies (I) (Les Bons Villers). Chaussée, « vicus » et fortin du III<sup>e</sup> siècle après J.C. Plan du secteur oriental (Centre). Fouilles de Romana*, sl, sd

Bailleux & Graff 1989

G. BAILLEUX & Y. GRAFF, La sigillée gauloise décorée de Liberchies I (Les Bons Villers) in *RC*, 1989 (1990), 14

Bar 1985

M. BAR, Monnaies antiques d'Espagne trouvées en Belgique in *Amphora*, 1985, 42, p. 13-17

Bar 1985b

M. BAR, Les monnaies grecques de Césarée de Cappadoce (I<sup>er</sup> – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) trouvées en Europe in *BCEN*, 1985, 22, 3, p. 53-65

Bar 1990

M. BAR, Trois monnaies grecques du cabinet des Médailles de Bruxelles trouvées à Bavay vers 1920 in *BCEN*, 1990, 27, 2, p. 25-29

Bar 1991

M. BAR, *Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique*, Bruxelles, *TCEN*, 11, 1991

Bar 1996

M. BAR, Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique. Supplément I in *BCEN*, 1996, 33, 1, p. 1-20

Bar 2002

M. BAR, Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique. Supplément II in *BCEN*, 2002, 39, 3, p. 233-240

Bar 2005

M. BAR, La date et la signification symbolique des premiers bronzes de Nîmes au crocodile (LT 2778) in C. ALFARO, C. MARCOS & P. OTERO, *XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid 2003*, Madrid 2005, 2 vol., p. 823-827

Barbieux 1992

J. BARBIEUX (dir.), *Le site d'Hornaing (Nord). Protohistoire, La Tène I, La Tène III, Gallo-romain, Mérovingien*, Douai, 1992, *Archaeologica Duacensis* n° 5

Barrandon et alii 1977

J.-N. BARRANDON, J.-P. CALLU & Cl. BRENOT, The analysis of constantinian coins (A. D. 313-340) by non destructive californium 252 activation analysis in *Archeometry*, 1977, p. 173-186

Barrandon *et alii* 2010

J.-N. BARRANDON, A. SUSPÈNE & A. GAFFIERO, Les émissions d'as au type *Divvs Avgvstvs Pater* frappées sous Tibère : L'apport des analyses à leur datation et à leur interprétation in *RN*, 2010, T. 166, 6<sup>ème</sup> série, p. 149-173

Bastien 1967

P. BASTIEN, *Le monnayage de bronze de Postume*, Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents, I*, 1967

Bastien & Cothenet 1974

P. BASTIEN & A. COTHENET, Trésors monétaires du Cher: Lignières (294-310) Osmery (294-313), Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents, VIII*, 1974

Bastien & Victoor 1979

P. BASTIEN & R. VICTOOR, La trouvaille de doubles sesterces de Postume d'Estrée-Wamin et la fin de la thésaurisation du bronze en Occident in *TM*, 1979, 1, p. 45-54

Bastien 1980

P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon, de la réforme monétaire de Dioclétien à la fermeture temporaire de l'atelier en 316 (294-316)*, Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents, XI*, 1980

Bastien 1981

P. BASTIEN, *Le trésor monétaire de Fresnoy-lès-Roye II (261-369)*, Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents, XII*, 1981, p. 71-123

Bastien 1982a

P. BASTIEN, L'émission des monnaies de billon à Trèves au début de 313 in *Quaderni Ticinesi*, 1982, XI, 1, p. 271

Bastien 1982b

P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon, de la réouverture de l'atelier en 318 à la mort de Constantin (318-337)*, Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents, XIII*, 1982

Bastien 1983

P. BASTIEN, *Le monnayage de Magnence (350-353)*, Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents, I*, 1983, seconde édition

Bastien 1985

P. BASTIEN, Imitation of Roman Bronze Coins, AD 318-363 in *ANSMN*, 1985, 30, p. 143-177

Bastien 1987

P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon, du règne de Jovien à la mort de Jovien (363-413)*, Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents, XVI*, 1987

Bayard & Fournier 1978

D. BAYARD – J. FOURNIER, Un dépotoir du IV<sup>e</sup> siècle, rue Blaise Pascal à Amiens in *CAP*, 1978, n° 5, p. 191-198

Bayard 2012

D. BAYARD, La sigillée d'Argonne décorée à la molette in J.-M. DOYEN, P. MATHELART & Cl. PILLIOT, Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France) : la fosse FS 22 (vers 420-430 apr. J.-C.) in *JAN*, 2012, vol. 2, p. 199-264

Bayard 2018

D. BAYARD, L'occupation des *oppida* gaulois par l'armée romaine à la fin de la République. L'exemple du "camp César" de la Chaussée-Tirancourt (80) in M. REDDÉ (dir.), *L'armée romaine en Gaule à l'époque*

*républicaine. Nouveaux témoignages archéologiques*, Glux-en-Glenne, Collection Bibracte - 28, 2018, p. 155-178

Bayens 1979

Chr. BAYENS, Liberchies (Bons Villers) (Charleroi, Hainaut). Orifice de fontaine en forme de masque de lion in Y. GRAFF, *Les monnaies gauloises de Liberchies (IV) – Les objets en os – Les objets en fer (outils) – Divers* in *RC*, 1979, p. 13-14

Beckmann 2017

M. BECKMANN, The restoration of Ark Antony's legionary denarii by Marcus Aurelius and Lucius Verus in *NC*, 2017, 177, p. 135-147

Beliën 2009

P. BELIËN, Authorized or tolerated? Some new perspectives on the GERMANVS INDVTILLI L. series in *Coinage in the Iron Age. Essays in Honour of Simone Scheers*, J. van HEESCH & I. HEEREN (éd.), Bruxelles, 2009, p. 31-51

Beloeil 1995

*Un siècle de découvertes archéologiques dans l'entité de Beloeil*, sl, 1995, A.S.P. Document n° 2

Bénard et alii 1996

J. BÉNARD et alii, *L'armée romaine en Gaule*, Paris, 1996, Editions Errance

Berger 1996

F. BERGER, *Kalkriese 1. Die römischen Fundmünzen*, Mayence, 1996, Römisch-Germanische Forschungen, 55

Besombes 2004

P.-A. BESOMBES, Le dépôt de 22 438 monnaies du gué de Saint-Léonard (Mayenne) in *TM*, 2003-2004, XXI

Besly & Bland 1983

E. BESLY & R. BLAND, *The Cunetio Treasure. Roman Coinage of the Third Century AD*, Londres, 1983

Bet et alii 1997

Ph. BET, X. DERU, B. GALSTERER, M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, L. SEVERS & F. VILVORDER, La terre sigillée (TS) in R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies III. Vicus gallo-romain. Les thermes (fouilles 1973 et 1989-90) et zone d'habitat au nord de la voie antique (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 94)*, Louvain-la-Neuve, 1997, p. 155-179

Bet et alii 2001

Ph. BET, L. SEVERS & F. VILVORDER, La terre sigillée (TS) in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/7 et 1991/97)*, (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, CI), Louvain-la-Neuve, 2001, p. 125-181

Bickford-Smith 1994-1995

R. BICKFORD-SMITH, The imperial mints in the East for Septimius Severus : it is time to begin a thorough reconsideration in *RIN*, 1994-1995, vol. XCVI, p. 53-71

Billoin & Doyen 2015/2016

D. BILLOIN & J.-M. DOYEN (et coll. Ph. GANDEL), La circulation monétaire sur les sites de hauteur tardo-romains et alto-médiévaux du massif jurassien (vers 400-900 apr. J.-C.) in *JAN*, 2015/2016, vol. 5/6, p. 229-296

Blanchet 1900

A. BLANCHET, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900

Bland & Burnett 1988

R. BLAND – A. BURNETT, *The Normanby Hoard and other Roman coin hoards*, Londres, *Coin Hoards from Roman Britain* vol. VIII, 1988

BMC

H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum, vol. III, Nerva to Hadrian*, Londres, 1936

Bochnak 2008

T. BOCHNAK, L'itinéraire maritime et fluvial entre la Celtique occidentale et le bassin de la Vistule : une route méconnue du Second âge du Fer ? in J.-P. LE BIHAN & J.-P. GUILLAUMET (dir.), *Routes du monde et passages obligés. Actes du Colloque international d'Ouessant (27-28 septembre 2007)*, Quimper, 2008, Centre de Recherches archéologiques du Finistère, p. 253-274

Boffa 2010

S. BOFFA, Les trésors du Musée Communal de Nivelles : le coin monétaire romain de l'empereur Auguste (27 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.) trouvé à Liberchies in *ASANiv*, 2010, T. XXX-XXXI, p. 125-136

Bompaire & Hollard 1997

M. BOMPAIRE & D. HOLLARD, Le trésor de Brézins (Isère) et les premières émissions de Claude II à Rome et à Milan in *TM*, 1997, XVI, p. 35-68

Bouet 2009

A. BOUET, *Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines*, Paris, 59<sup>ème</sup> supplément à *Gallia*

Bouvy 1990a

G. BOUVY, Variante inédite du potin du type « Rameau A » in *La Vie Numismatique*, octobre 1990, 8, p. 251-254

Bouvy 1990b

G. BOUVY, À propos de variantes des monnaies du type « au rameau » in *Amphora*, 1990, 59, p. 47-57

Bouyon, Depeyrot & Desnier 2000

B. BOUYON, G. DEPEYROT & J.-L. DESNIER, *Systèmes et technologie des monnaies de bronze (4<sup>e</sup> s. avant J.-C. – 3<sup>e</sup> s. après J.-C.)*, Wetteren, 2000

Brenot & Lorient 1992

Cl. BRENOT & X. LORIENT, *L'or monnayé III. Trouvailles de monnaies d'or dans l'Occident romain. Actes de la Table ronde tenue à Paris les 4 et 5 décembre 1987*, Cahiers Ernest Babelon 4, Paris, 1992

Brenot & Scheers 1996

Cl. BRENOT & S. SCHEERS, *Catalogue des monnaies massaliètes et monnaies celtiques du Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Louvain, 1996

Brenot 2003

Cl. BRENOT, Le bronze du Ve siècle à la lumière de quelques sites provençaux in *RN*, 2003, T. 159, 6<sup>ème</sup> série, p. 41-56

Brulet 1967

R. BRULET, Aureus d'Hadrien provenant de Liberchies (Bons-Villers) in *RBN*, 1967, 113, p. 115-116

Brulet 1969

R. BRULET, Fossés d'époque augustéenne à Liberchies in *DRSAC*, 1969, T. LIV, p. 43-54

Brulet 1972

R. BRULET, *La nécropole gallo-romaine de la Thure à Solre-sur-Sambre*, Bruxelles, 1972

Brulet 1974-1978

R. BRULET, Cave romaine à Liberchies in *DRSAC*, 1974-78, LVII, p. 131-132

Brulet 1975

R. BRULET, *Liberchies gallo-romain. Rempart de la romanité*, Gembloux, Wallonie, *Art et Histoire*, 1975

Brulet 1981

R. BRULET et alii, *Braives gallo-romain I. La zone centrale (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 26)*, Louvain-la-Neuve, 1981

Brulet 1983

R. BRULET *et alii*, *Braives gallo-romain II. Le quartier des potiers* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 37), Louvain-la-Neuve, 1983

Brulet 1985

R. BRULET *et alii*, *Braives gallo-romain III. La zone périphérique occidentale* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 46), Louvain-la-Neuve, 1985

Brulet 1985b

R. BRULET, La militarisation de la Gaule du Nord au Bas-Empire et les petites agglomérations urbaines de Famars et de Bavay in *RdN-Archéologie*, 1995, Tome 77, n° 313, p. 55-70

Brulet 1987

R. BRULET *et alii*, *Liberchies I. Vicus gallo-romain. Bâtiment méridional et la Fontaine des Turcs* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 54), Louvain-la-Neuve, 1987

Brulet 1990

R. BRULET *et alii*, *Braives gallo-romain IV. La zone Centre-Ouest* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 77), Louvain-la-Neuve, 1990

Brulet 1990b

R. BRULET, *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*, Trèves, *Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete*, Beiheft 11

Brulet 1993

R. BRULET *et alii*, *Braives gallo-romain V. La fortification du Bas-Empire* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 83), Louvain-la-Neuve, 1993

Brulet 1994

R. BRULET, Les agglomérations secondaires de Wallonie et du Grand Duché de Luxembourg in J.-P. PETIT & M. MANGIN (dir.), *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, Les Germanies et l'Occident romain. Actes du colloque de Bliesbruck-Rheinheim/Bitche (Moselle). 21, 22, 23 et 24 octobre 1992*, Paris, 1994, p. 122-135

Brulet 1995

R. BRULET, La militarisation de la Gaule du Nord au Bas-Empire et les petites agglomérations urbaines de Famars et de Bavay in *RdN*, 1995, T. 77, n° 313, p. 55-70

Brulet 1996

R. BRULET, Pont-à-Celles/Luttre : le fortin du III<sup>e</sup> siècle des «Bons-Villers» à Liberchies in *CAW*, 1996-1997, t. 4-5, p. 29

Brulet 1996b

R. BRULET, Les transformations du Bas-Empire in J. BENARD *et alii*, *L'armée romaine en Gaule*, Paris, 1996, p. 223-265

Brulet 2002

R. BRULET, Rendez-vous avec l'histoire. La fondation : origines militaires ou initiative logistique ? in *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerre et paix en Gaule romaine*, Mariemont, 2002, p. 29-30

Brulet 2002b

R. BRULET, L'Antiquité tardive militarisée in *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerre et paix en Gaule romaine*, Mariemont, 2002, p. 133-139

Brulet 2006a

R. BRULET, L'organisation territoriale de la défense des Gaules pendant l'Antiquité tardive in M. REDDÉ *et alii*, *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Bordeaux, 2006, *DAF* 100, p. 50-66

Brulet 2006b

R. BRULET, L'architecture militaire romaine en Gaule pendant l'Antiquité tardive in M. REDDÉ (dir), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Paris – Bordeaux, 2006, *DAF* 100, p. 155-179

Brulet 2008

R. BRULET, Pont-à-Celles, Liberchies. L'agglomération des *Bons-Villers* in R. BRULET (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, 2008, p. 351-359

Brulet 2008b

R. BRULET, Pont-à-Celles, Liberchies. Le *castellum* du Bas-Empire de *Brunehaut* in R. BRULET (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, 2008, p. 360-361

Brulet 2017

R. BRULET, The Roman army and military defence in Northern Gaul and the Germanic provinces during the Late Empire in N. ROYMANS, S. HEEREN & W. DE CLERCQ, *Social Dynamics in the Northwest Frontiers of the Late Roman Empire. Beyond Decline or Transformation*, Amsterdam, Amsterdam Archaeological Studies, vol. 26, p. 39-56

Brulet & Coulon 1977

R. BRULET & G. COULON, *La nécropole gallo-romaine de la Rue Perdue à Tournai*, Louvain, 1977

Brulet & Demanet 1993

R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies II. Vicus gallo-romain. Sondages. Zone d'habitat au sud de la voie antique (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 82)*, Louvain-la-Neuve, 1993

Brulet & Demanet 1997

R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies III. Vicus gallo-romain. Les thermes et zone d'habitat au nord de la voie antique (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 94)*, Louvain-la-Neuve, 1997

Brulet, Dewert & Vilvorder 2001

R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 101)*, Louvain-la-Neuve, 2001

Brulet, Dewert & Vilvorder 2008

R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 102)*, Louvain-la-Neuve, 2008

Brulet & Vilvorder 2008b

R. BRULET & F. VILVORDER, Pont-à-Celles/Luttre : fouilles dans le *castellum* de Brunehaut à Liberchies in *CAW*, 2008, t. 15, p. 49-52

Brulet & Vilvorder 2011a

R. BRULET & F. VILVORDER, Pont-à-Celles/Luttre : fouille dans le *castellum* de Brunehaut à Liberchies in *CAW*, 2011, t. 18, p. 64-65

Brulet & Vilvorder 2011b

R. BRULET & F. VILVORDER, Pont-à-Celles/Luttre : fouille dans le *castellum* de Brunehaut à Liberchies in *CAW*, 2011, t. 19, p. 75

Cabuy 1991

Y. CABUY, *Les temples gallo-romains des cités des Tongres et des Trévires*, Bruxelles, 1991, Publication Amphora, volume XII

CAG 02

B. PICHON, *Carte archéologique de la Gaule. L'Aisne 02*, Paris, 2002

CAG 08



D. NICOLAS, *Carte archéologique de la Gaule. Les Ardennes 08*, Paris 2011

CAG 59/2

R. DELMAIRE (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Nord, Bavay 59/2*, Paris, 2011

CAG 62/1 et 62/2

R. DELMAIRE (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Pas-de-Calais 62/1*, Paris, 1994

R. DELMAIRE (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Pas-de-Calais 62/2*, Paris, 1994

Cahen-Delhay 1979

A. CAHEN-DELHAYE, Céramique de la Tène III à Ormeignies in *Archéologie*, 1979, 1, p. 16-17

Cahen-Delhay, Cattelain & Jadin 1990

A. CAHEN-DELHAYE, P. CATTELAINE & I. JADIN, *La Roche Albéric à Couvin : Habitat de surface ou refuge en grotte ? (province de Namur) in Les Celtes dans le Nord de la France et la Belgique. VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*, sl, 1990, p. 99-102

Cajot 1875

F. CAJOT, Antiquités de la Basse-Sambre à Namur in *ASAN*, 1875, T. 13, p. 421-473

Caley 1964

E. R. CALEY, *Orichalcum and Related Ancient Alloys. Composition and Manufacture with Special Reference to the Coinage of the Roman Empire*, New York, 1964

Callu 1969

J.-P. CALLU, *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Paris, 1969, *Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome*, 214

Callu 1981

J.-P. CALLU, Inventaire des trésors de bronze constantiniens (313-348), Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents, XII*, 1981, p. 11-68

Callu 2010

J.-P. CALLU, *La monnaie dans l'Antiquité Tardive. Trente-quatre études de 1972 à 2002*, Munera 29, Bari, 2010

Callu & Loriot 1990

J.-P. CALLU & X. LORIOT, *L'or monnayé II. La dispersion des aurei en Gaule romaine sous l'Empire*, Juan-les-Pins, *Cahiers Ernest Babelon 3*, 1990

Callu & Panvini Rosati 1964

J.-P. CALLU & F. PANVINI ROSATI, Le dépôt monétaire de Pozzarello (Bolsena) in *Mélanges de l'École française de Rome*, 1964, LXXVI, p. 51-90

Cardon & Doyen 2012

Th. CARDON & J.-M. DOYEN, Les monnaies médiévales et modernes des « Bons-Villers » à Liberchies (Pont-à-Celles, Hainaut, B) : étude quantitative et contextuelle in J.-M. DOYEN & J. MOENS (dir.), *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes, Vol. I, DCEN 3*, Bruxelles, 2012, p. 16-41

Cardon & Lemaire 2014

Th. CARDON & Fr. LEMAIRE, Les sous des soldats de Napoléon au camp de Boulogne (1803-1805). Étude des monnaies issues des fouilles des camps napoléoniens d'Étaples-sur-Mer et Camiers (Pas-de-Calais, France) in *JAN*, 2014, vol. 4, p. 67-176

Carion 2018

Th. CARION, Un face-à-face entre Victoria et Constantin I<sup>er</sup> pour la première émission d'Arles in *BCEN*, 2018, Vol. 55, 1, p. 24-27

Carradice & Buttrety 2007

I. A. CARRADICE & T. V. BUTTRETY, *The Roman Imperial Coinage. Vol. II - Part 1. From AD 69 – 96 Vespasian to Domitian*, Londres, 2007

Casey 1994

P. J. CASEY, *Carausius and Allectus : the British usurpers*, Londres, 1994

Cattelain & Sterckx 1997

P. CATTELAÏN & Cl. STERCKX, *Des dieux celtes aux dieux romains. Divinités et lieux de culte de la Gaule indépendante jusqu'à la fin de la période gallo-romaine*, Treignes, 1997

Cauet 1983

S. CAUET, Apport de l'analyse isotopique du plomb au problème de l'origine des métaux en archéologie : application à des échantillons de sites gallo-romains belges in *Amphora*, 1983, 33, p. 29-31

Celtes en France

*Les Celtes en France du Nord et en Belgique*, VIe-Ier siècle avant J.-C., Bruxelles, 1990

Chaidron 1967

J. CHAIDRON, Liberchies et son occupation néolithique in *De Gallia*, 1967, 6, p. 19-22

Chaidron 1968

J. CHAIDRON, Liberchies et son occupation néolithique II in *De Gallia*, 1968, p. 21-23

Chameroy 2000

J. CHAMEROY, Les découvertes monétaires valentiniennes (364-381) dans les provinces danubiennes : quel rapport avec l'histoire militaire ? in *BCEN*, 2000, 37, 3, p. 53-64

Chameroy 2013

J. CHAMEROY, *Les fouilles de la cathédrale de Rouen (1985-1993) sous la direction de Jacques Le Maho. Tome I. Le numéraire antique*, Mont-Saint-Aignan, 2013

Chameroy 2016

J. CHAMEROY, Réformes monétaires tardo-romaines à la lumière des dépôts enfouis en Gaule (c. 274-c. 310) in J. CHAMEROY & P.-M. GUIHARD (dir), 2016, *Produktion und Recyclen von Münzen in der Spätantike / Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire. 1ères Rencontres Internationales de Numismatique (15-16 mai 2014)*, Mayence, 2016, p. 47-68

Chameroy 2019

J. CHAMEROY, A Late Roman Workshop Producing *Divo Claudio* Coins in North Africa in S. KRMNICEK & J. CHAMEROY (eds.), *Money Matters. Coin Finds and Ancient Coin Use*, Bonn, 2019, p. 137-150

J. CHAMEROY & P.-M. GUIHARD, Falsa fusio à Trèves. Les moules monétaires du IIIe siècle de la Löwenbrauerei et la place du denier dans la circulation monétaire en Gaule du Nord in J. CHAMEROY & P.-M. GUIHARD (dir), *Produktion und Recyclen von Münzen in der Spätantike / Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire. 1ères Rencontres Internationales de Numismatique (15-16 mai 2014)*, Mayence, 2016, p. 235-278

Chantraine 1968

H. CHANTRAÏNE, *Novaesium III. Die antiken Fundmünzen der Ausgrabungen in Neuss*, Berlin, 1968

Chantraine 1982

H. CHANTRAÏNE, *Die antiken Fundmünzen von Neuss. Gesamtkatalog der Ausgrabungen 1955-1978*, Berlin, 1982

Chastagnol

A. CHASTAGNOL, Vie de Marc-Aurèle. Introduction in *Histoire Auguste, les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*, Paris, Coll. Bouquins, 1994

Chenet 1941

G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, 1941

Chollet & Carmelez 1983

D. CHOLLET & J.-Cl. CARMELEZ (dir.), La céramique sigillée du Musée de Bavay in *Archéologie et Pédagogie*, 1983, 5, p. 125-143

Chollet & Carmelez 1986

D. CHOLLET & J.-Cl. CARMELEZ (dir.), La céramique sigillée du Musée de Bavay (suite) in *Archéologie et Pédagogie*, 1986, 8, p. 171-179

Christol 1997

M. CHRISTOL, L'empire romain du III<sup>e</sup> siècle. Histoire politique (de 192, mort de Commode, à 325, concile de Nicée), Paris, 1997

Chron. Num. XXVIII

J.-M. DOYEN & C. ROSSEZ *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXVIII) in *RdN*, 2010, T. 92, n° 388, p. 237-255

Chron. Num. XXIX

J.-M. DOYEN & C. ROSSEZ *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXIX) in *RdN*, 2011, T. 93, n° 393, p. 277-298

Chron. Num. XXX

J.-M. DOYEN & C. ROSSEZ *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXX) in *RdN*, 2012, T. 94, n° 398, p. 227-266

Chron. Num. XXXI

J.-M. DOYEN, J.-P. DUCHEMIN & L. SEVERS *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXXI) in *RdN*, 2013, T. 95, n° 403, p. 313-346

Chron. Num. XXXII

J.-M. DOYEN, J.-P. DUCHEMIN & L. SEVERS *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXXII) in *RdN*, 2014, T. 96, n° 408, p. 249-276

Chron. Num. XXXIII

J.-M. DOYEN, J.-P. DUCHEMIN & L. SEVERS *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXXIII) in *RdN*, 2015, T. 97, n° 413, p. 323-384

Chron. Num. XXXIV

J.-M. DOYEN, J.-P. DUCHEMIN & L. SEVERS *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXXIV) in *RdN*, 2016, T. 98, n° 418, p. 229-301

Chron. Num. XXXV

J.-M. DOYEN, J.-P. DUCHEMIN & L. SEVERS *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXXV) in *RdN*, 2017, T. 99, n° 423, p. 257-330

Chron. Num. XXXVI

J.-M. DOYEN, J.-P. DUCHEMIN & L. SEVERS *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXXVI) in *RdN*, 2018, T. 100, n° 428, p. 247-325

Chron. Num. XXXVII

J.-M. DOYEN, J.-P. DUCHEMIN & L. SEVERS *et collaborateurs*, Chronique numismatique (XXXVII) in *RdN*, 2019, T. 101, n° 433, p. 227-295

Claes & Milliau 1958

P. CLAES & Ed. MILLIAU, Quelques monnaies romaines des Bons Villers (Liberchies) in *DRSAC*, 1958, 2-4, p. 3-6

Claes & Milliau 1964

P. CLAES & Ed. MILLIAU, Fouilles aux Bons Villers (Liberchies) 1958-1961. La Fontaine des Turcs. La source et ses abords immédiats in *Annales du Cercle Archéologique et Folklorique de La Louvière et du Centre*, 1964, t. II, p. 17-44

Claes 1969

P. CLAES, Les fossés-limites de la chaussée Bavai-Cologne dans la région de Liberchies in *Helinium*, 1969, IX, p. 138-150

Claes & Léva 1972

P. CLAES & Ch. LÉVA, *Le vicus des Bons Villers à Liberchies* in M. THIRION, *Le trésor de Liberchies. Aurei des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, 1972, p. 3-22

Clist 1985

B. CLIST, Le site d'habitat La Tène final d'Elewijt dans son contexte belge in *Amphora*, 1985, 39

Colaert 1969

M. COLAERT, Les monnaies gauloises de Liberchies in *BCEN*, 1969, 6, 1, p. 19

Colbert de Beaulieu & Fischer

J.-B. COLBERT de BEAULIEU & B. FISCHER ; Recueil des inscriptions gauloises ; vol. IV, Les légendes monétaires, Paris, 1998, XLVe supplément à Gallia

Conspectus

E. ETTLINGER *et alii*, *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, Bonn, 1990, Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts zu Frankfurt A. M., Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, Heft 10

Cope, King & Clay 1997

L. H. COPE, C. E. KING & T. CLAY, « Cope's Analyses », *Metal Analyses of Roman Coins Minted under the Empire*, Londres, 1997, p. 1-66

Cosme 1998

P. COSME, *L'État romain entre éclatement et continuité. L'Empire romain de 192 à 325*, Paris, 1998

Crawford

M. H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge, 1974

Creplet

P. CREPLET, Mes découvertes archéologiques à Liberchies (Hainaut belge) du néolithique au IV<sup>ème</sup> siècle après J.-C., Université Libre de Bruxelles, mémoire de licence inédit, 1964-1965

Darchambeau 2015

A. DARCHAMBEAU, Les rouelles en contexte nord-européen. État de la question in *Archéo-Situla*, 2015, 35, p. 101-104

Darembert & Saglio 1912

Ch. DAREMBERG & Ed. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, Paris, 1912, t. V

Dasnoy 1960/1961

A. DASNOY, La trouvaille de Suarlée et la grande invasion de 406-407 in *ASAN*, t. L, 1960-1961, p. 123-135

DCEN 4

J.-M. DOYEN & J.-P. DUCHEMIN (Éd.), *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes*, Vol. II, Bruxelles, DCEN 4, 2018

De Boe 1982

G. DE BOE, *Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite*, Bruxelles, 1982, *Archaeologia Belgica* 251

De Boe 1986

G. DE BOE, *Un village germanique de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et du début du Ve siècle à Neerharen-Rekem (Limbourg)*, Liège, *La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan. Acte du colloque international d'Amay-Liège du 22 au 24 août 1985*, ERAUL, n° 22, p. 101-110

Debord 1993

J. DEBORD, Les artisans gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne). Structures, production, occupation du sol in *RAP*, 1993, n° 3-4, p. 71-110

Delage et alii 2008

R. DELAGE, Th. MARTIN, G. RAEPSAET & F. VILVORDER, La terre sigillée in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003)*, (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, CII), Louvain-la-Neuve, 2008, p. 205-270

De La Tour 1892

H. DE LA TOUR, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892 (réimpression de 1982)

Delestree & Tache 2002

L.-P. DELESTREE & M. TACHE, *Nouvel Atlas des monnaies gauloises, I. De la Seine au Rhin*, Saint-Germain-en-Laye, 2002

Delestree & Tache 2004

L.-P. DELESTREE & M. TACHE, *Nouvel Atlas des monnaies gauloises, II. De la Seine à la Loire moyenne*, Saint-Germain-en-Laye, 2004

Delestree & Tache 2007

L.-P. DELESTREE & M. TACHE, *Nouvel Atlas des monnaies gauloises, III. La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye, 2007

Delmaire 1983

R. DELMAIRE, Un trésor d'aes 4 au musée de Boulogne-sur-Mer (notes sur la circulation monétaire en Gaule du Nord au début du 5<sup>e</sup> siècle) in *TM*, 1983, 5, p. 131-185

Delmaire 1983a

R. DELMAIRE, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France. Tome, II, Nord – Pas-de-Calais*, Paris, 1983

Delmaire & Blassel 1988

R. DELMAIRE & L. BLASSEL, *Études numismatiques, I*, Arras, 1988, *Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, t. XXIII

Delmaire & Notte 1996

R. DELMAIRE, L. NOTTE et alii, *Trouvailles archéologiques dans la région de Bapaume. Prospections et fouilles d'Edmond Fontaine (1926-1987)*, Arras, 1996, *Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, t. XXXII

Delmaire & Maniez 2012

R. DELMAIRE & J. MANIEZ, Les fouilles de l'avenue Ferber à Marquise (*Chron. Num. XXX*) in *RdN*, 2012, T. 94, p. 237-259

Delmaire 2012

R. DELMAIRE, Catalogue et étude des monnaies de Marquise (*Chron. Num. XXX*) in *RdN*, 2012, p. 237-259

Demagnet, Reuniset & Sonveaux 1996-1997

J.-Cl. DEMANET, R. REUNISSET & E. SONVEAUX, Pont-à-Celles/Luttre: le vicus des «Bons-Villers», à Liberchies in *CAW*, 1996-1997, t. 4-5, p. 32

Demagnet, Dewert & Brulet 1997

J.-Cl. DEMANET, J.-P. DEWERT & R. BRULET, Pont-à-Celles, Liberchies. Le vicus des "Bons-Villers" in *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, 1997, p. 280-284

Demagnet et alii 2001

J.-Cl. DEMANET, E. SONVEAUX, E. LURQUIN & P. VERGAUTS, Pont-à-Celles/Luttre : campagne de fouilles 2000 de *Pro Geminiaco* au vicus des Bons-Villers à Liberchies in *CAW*, 2001, t. 9, p. 51-52

Demagnet & Vilvorder 2015

J.-Cl. DEMANET & F. VILVORDER (dir.), *Liberchies VI. Vicus gallo-romain. Zone d'habitat dans le quartier ouest. Fouilles de Pro Geminiaco (1995-2007)*, (Centre d'Archéologie Joseph Mertens, volume XVI), Louvain-la-Neuve, 2015

Demicheli et alii 2012

D. DEMICHELI, I. RADMAN-LIVAJA & Z. WIEWEGH, List of personal names on a ceramic bowl fragment from Siscia in M. E. FUCHS, R. SYLVESTRE & Ch. SCHMIDT HEIDENREICH (dir.), *Inscriptions mineures : nouveautés et réflexions*, Actes du premier colloque Ductus (19-20 juin 2008, Université de Lausanne), Berne, 2012, p. 185-192

De Mayer 1932

R. DE MAYER, De Reliefsigillata van het Museum te Tongeren (Inleiding) in *AC*, 1932, T. I, p. 35-60

De Mayer 1933

R. DE MAYER, De Reliefsigillata van het Museum te Tongeren in *AC*, 1933, T. II, p. 43-64

Dengis 2010

J.-L. DENGIS, *Trouvailles et trésors monétaires en Belgique. VI. Les monnaies gauloises*, Wetteren, Coll. Moneta 114, 2010

Dengis 2011

J.-L. DENGIS, *Trouvailles et trésors monétaires en Belgique. X. Province du Hainaut. La période gallo-romaine*, Wetteren, 2011, Coll. Moneta 126

Dengis 2012

J.-L. DENGIS, *Trouvailles et trésors monétaires en Belgique. XII. Région Wallonne. Antiquité celtique et romaine, supplément 1*, Wetteren, Coll. Moneta 136, 2012

Dengis 2014

J.-L. DENGIS, *Trouvailles et trésors monétaires en Belgique. XX. Antiquité celtique et romaine, supplément 2*, Wetteren, Coll. Moneta 178, 2014

De Paepe & Van Impe

P. DE PAEPE & L. VAN IMPE, Historical context and Provenancing of Late Roman Hand-Made Pottery from Belgium, the Netherlands and Germany in *Archeologie in Vlaanderen*, 1991, I, p. 145-180

Depeyrot 1982

G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV<sup>e</sup> siècle. Aspects quantitatifs. I*, Oxford, 1982, BAR International Series, S127

Depeyrot 1996

G. DEPEYROT, *Les émissions monétaires d'Arles (quatrième-cinquième siècles)*, Wetteren, 1996, Coll. Moneta, 6

Depeyrot 2001

G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV<sup>e</sup> siècle. Aspects quantitatifs. I. Les frappes*, Wetteren, 2001

Depeyrot 2005a

G. DEPEYROT, *Le numéraire celtique, VI. De la Manche au Soissonnais*, Wetteren, Coll. Moneta, 45, 2005

Depeyrot 2005b

G. DEPEYROT, *Le numéraire celtique, VII. La Gaule orientale*, Wetteren, Coll. Moneta, 46, 2005

Depeyrot 2010

G. DEPEYROT, Les *aes* 4 rognés du cinquième siècle : mythe ou réalité ? Question de technologie monétaire in *BCEN*, 2010, 47, 1, p. 212-216

Deru 2009

X. DERU, Cadres géographiques du territoire des Nerviens in *RdN*, 2009, T. 91, N° 383, p. 181-201

Deru 2014

X. DERU (dir.), *Durocortorum*. La céramique de César à Clovis in *BSAC*, 2014, t. 107, Collection archéologie urbaine à Reims, n° 11

Dewert 1979

J.-P. DEWERT, Habitat préhistorique et villa gallo-romaine de la «Vieille Cour» à Thisnes, Nivelles (Bt) in *Archéologie*, 1979, 2, p. 9-10

Dewert 2001

J.-P. DEWERT, Les objets en bronze et en plomb in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, CI)*, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 72-82

Dewert & Osterrieth 1985

J.-P. DEWERT & M. OSTERRIETH, Liberchies (Ht) : dépotoir gallo-romain à Brunehaut in *Archéologie*, 1985, 1, p. 24

Dewert & Severs 1989

J.-P. DEWERT & L. SEVERS, Nouvelles découvertes de monnaies gauloises au site archéologique des Bons Villers à Liberchies in *BCEN*, 1989, 26, 3, p. 57-60

Dewert, Raepsaet & Vilvorder

J.-P. DEWERT, G. RAEPSAET & F. VILVORDER, Les objets en bronze in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, CII)*, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 124-162

Doyen 1977-1979

J.-M. DOYEN, Trouvaille d'un bronze aduatique du type «AVAVCIA» anépigraphe in *Amphora*, 1977-1979 (réédition 1-18), p. 20-21

Doyen 1980

J.-M. DOYEN, Métrologie et statistiques. Un exemple d'apport à la numismatique celtique : les bronzes anépigraphes LT 8868 et à la légende AVAVCIA LT 8885 in *Amphora*, 1980, 22, p. 22-33

Doyen 1980b

J.-M. DOYEN, Liberchies – Bons-Villers : tessons de sigillée « italique » et sud-gallique précoce in *Amphora*, 1980, 20, p. 10-13

Doyen 1980c

J.-M. DOYEN, Une trouvaille occidentale d'imitations radiées. Troisième partie : le problème des «imitations radiées». Proposition de classification et de datation in *BCEN*, 1980, vol. 17, n° 4, p. 77-88

Doyen 1981a

J.-M. DOYEN, Mellet (Ht) : monnaie gauloise en potin in *Archéologie*, 1981, 1, p. 23

Doyen 1981b

J.-M. DOYEN, Matagne-la-Petite : un potin gaulois in *Archéologie*, 1981, 1, p. 23-24

Doyen 1981c

J.-M. DOYEN, Liberchies (Bons-Villers) (Hain.) : monnaies gauloises in *Archéologie*, 1981, 1, p. 25

Doyen 1981d

J.-M. DOYEN, Liberchies (Brunehaut) (Hain.) : éléments du Bas Empire romain in *Archéologie*, 1981, 1, p. 32-33 et fig. 11

Doyen 1981e

J.-M. DOYEN, Liberchies (Bons-Villers) : monnaies gauloises et denier républicain in *Archéologie*, 1981, 2, p. 84

Doyen 1982a

J.-M. DOYEN, Liberchies (Bons-Villers, Ht) : pont romain en bois ? in *Archéologie*, 1982, 1, p. 22-23

Doyen 1982b

J.-M. DOYEN, Un statère d'or nervien trouvé aux Bons-Villers (Luttre-Liberchies, Hainaut) in *BCEN*, 1982, 19, 1, p. 1-4

Doyen 1982c

J.-M. DOYEN & E. HUYSECOM, Un faux *aureus* de Marc-Aurèle découvert à Liberchies in *Amphora*, 1982, 27, p. 27-28

Doyen 1982d

J.-M. DOYEN, À propos de quelques bracelets en verre du La Tène final in *Amphora*, 1982, 28, p. 28-29

Doyen 1982e

J.-M. DOYEN, À propos d'un denier hybride découvert à Liberchies (Hainaut) in *Amphora*, 1982, 30, p. 26-28

Doyen 1982f

J.-M. DOYEN, Un poids romain en bronze découvert à Liberchies (Hainaut) in *Amphora*, 1982, 30, p. 24-25

Doyen 1983a

J.-M. DOYEN, Liberchies (Brunehaut) (Ht) : antoninien de Carausius in *Archéologie*, 1983, 1, p. 26-27

Doyen 1983b

J.-M. DOYEN, Trouaille de monnaies gauloises à Givry (Hainaut). Un type nouveau in *BCEN*, 1983, 20, 3, p. 45-50

Doyen 1984a

J.-M. DOYEN, Un statère d'or nervien découvert à Liberchies – Bons Villers (Hainaut) in *BCEN*, 1984, 21, 1, p. 4-6

Doyen 1984b

J.-M. DOYEN & J.-P. LEMANT, Les monnaies antiques du « Mont-Dieu » aux Grandes Armoises in *Amphora*, 1984, 38, p. 6-7

Doyen 1984c

J.-M. DOYEN, Rouelles votives du La Tène III à Liberchies in *Amphora*, 1984, 36, p. 25-26

Doyen 1984d

J.-M. DOYEN, Un petit dépôt de potins tréviens in *BCEN*, 1984, 21, 2, p. 21-22

Doyen 1984e

J.-M. DOYEN, Un antoninien de Carausius découvert à Liberchies – Brunehaut (province du Hainaut) in *BCEN*, 1984, 21, 1, p. 6-8.

Doyen 1985

J.-M. DOYEN, *Attribution et datation des potins «au Rameau» type A*, texte inédit, 1985

Doyen 1985b

J.-M. DOYEN, *Musée de Charleville-Mezières. Musée de l'Ardenne. Catalogue des monnaies antiques. De Pertinax à la réforme monétaire de Dioclétien (193-294)*, Charleville-Mezières, 1985

Doyen 1986

J.-M. DOYEN, *Musée de Charleville-Mezières. Musée de l'Ardenne. Catalogue des monnaies antiques. De la réforme de Dioclétien à la chute de l'empire (274-476)*, Charleville, 1986

Doyen 1986b

J.-M. DOYEN, Quelques estampilles et graffiti sur céramique sigillée découverts à Liberchies Bons-Villers (Hainaut) in *Amphora*, 1986, n° 46, p. 23, n° 27-28



Doyen & Warmenbol 1986a

J.-M. DOYEN & E. WARMENBOL, Ein Bronzestierkopf augusteischer Zeit aus Liberchies (Hainaut, België) in *Germania*, 1986, 64, fasc. 1, p. 168-172

Doyen & Warmenbol 1986b

J.-M. DOYEN & E. WARMENBOL, Une tête de bovidé en bronze d'époque augustéenne trouvée à Liberchies (Hainaut, Belgique) in *Amphora*, 1986, 45, p. 27-32

Doyen 1987a

J.-M. DOYEN, *Musée de Charleville-Mezières. Musée de l'Ardenne. Catalogue des monnaies antiques. Monnaies du monde celtique et des cités grecques*, Charleville-Mezières, 1987

Doyen 1987b

J.-M. DOYEN, Les subdivisions « aux segments de cercle » du type BN 8030: état de la question in *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, p. 315-326

Doyen 1987c

J.-M. DOYEN, *Les monnaies antiques du Tell Abou Danné (campagnes 1976-1985). Aspects de la circulation monétaire en Syrie du nord sous les Séleucides*, Bruxelles, 1987, Éditions Archaion

Doyen 1989

J.-M. DOYEN, *L'atelier de Milan (258-268). Recherches sur la chronologie et la politique monétaire des empereurs Valérien et Gallien*, Louvain-la-Neuve, 1989, 7 volumes, thèse de doctorat inédite

Doyen 1990a

J.-M. DOYEN, Métrologie et statistiques. Un exemple d'apport à la numismatique celtique: les bronzes anépigraphe LT 8868 et à la légende AVAUCIA LT 8885 avec addendum (1980) in *Recherches de Numismatique celtique (I)*, *Amphora*, 1990, 59, p. 7-19

Doyen 1990b

J.-M. DOYEN, Monnaies gauloises inédites de la collection Stroobants: Ciney, Fontaine-Valmont, Mons et Taviers in *Amphora*, 1990, 59, p. 64-71

Doyen 1992a

J.-M. DOYEN, Aureus et imitations de Néron découverts récemment dans le Hainaut in *BCEN*, 1992, 29, 2, p. 34-36

Doyen 1992b

J.-M. DOYEN, *Le refuge romain tardif et protomérovingien de la « Roche Trouée » à Nismes. Recherches sur l'occupation du sol au Vème siècle dans la vallée du Viroin*, Bruxelles, 1992, Publication Amphora, vol. XIII

Doyen & Lemant 1990

J.-M. DOYEN & J.-P. LEMANT, Les monnaies antiques de Vireux, tome 2 in *Amphora*, 1990, n° 60-61

Doyen 2000

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2000, 37, 1, p. 9-14

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2000, 37, 2, p. 31-36

Doyen 2001

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies (*castellum* de Brunehaut) (Hainaut) in *BCEN*, 2001, 38, 1, p. 89-93

Doyen 2002

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2002, 39, 2, p. 214-218

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2002, 39, 3, p. 244-246

Doyen 2003

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2003, 40, 1, p. 263-270

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2003, 40, 3, p. 313-315

Doyen 2005

J.-M. DOYEN, Monnaies gauloises de sites et trésors monétaires de Gaule Belgique. Trouvailles isolées et

dépôts (1995-2005) (première partie) in *BCEN*, 2005, 42, 3, p. 157-187

Doyen 2005b

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2005, 42, 2, p. 151-153

Doyen 2006

J.-M. DOYEN, Monnaies gauloises de sites et trésors monétaires de Gaule Belgique. Trouvailles isolées et dépôts (1995-2005) (deuxième partie) in *BCEN*, 2006, 43, 1, p. 206-213

Doyen 2007

J.-M. DOYEN, Economie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure in *BSAC*, 2007, t. 100, Collection archéologie urbaine à Reims, n° 7

Doyen 2007b

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2007, 44, 2, p. 334-336

Doyen 2008

J.-M. DOYEN, *Gallia Belgica, Germania inferior & Moesia superior. Trésors monétaires anciens et nouveaux (Ile-Ve siècles)*, Wetteren, 2008, Coll. Moneta, 81

Doyen 2009

J.-M. DOYEN, Les monnaies gauloises du sanctuaire de Fontaine-Valmont (Hainaut, Belgique) : essai de synthèse in *Coinage in the Iron Age. Essays in Honour of Simone Scheers*, J. van HEESCH – I. HEEREN (éd.), Bruxelles, 2009, p. 85-97

Doyen 2009b

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2009, 46, 2, p. 160-168

Doyen 2009c

J.-M. DOYEN, *Les monnaies* in P. CATTELAINE & N. PARIDAENS, *Le sanctuaire tardo-romain du « Bois des Noël » à Matagne-la-Grande. Nouvelles recherches (1994-2008) et réinterprétation du site. Etudes d'Archéologie 2 – Artefacts 12*, Bruxelles & Treignes, 2009, p. 52-76

Doyen & Counasse 2009c

J.-M. DOYEN & Ph. COUNASSE, *Aecinio(s) et [ ] avna* : deux nouvelles légendes monétaires du bronze Eburons de la série «AVAVCIA» in *BCEN*, 2009, 46, 3, p. 179-193

Doyen 2010

J.-M. DOYEN, *Les monnaies du sanctuaire celtique et de l'agglomération romaine de Ville-sur-Lumes/Saint-Laurent (départ. des Ardennes, France)*, Wetteren, 2010, Coll. Moneta, 106

Doyen 2010b

J.-M. DOYEN, Trouvailles sv Liberchies in *BCEN*, 2010, 47, 1, p. 234-240

Doyen 2011a

J.-M. DOYEN, Les Nerviens: une histoire de gros sous in *L'ArchéoThéma*, 2011, 14, p. 57-61

Doyen 2011b

J.-M. DOYEN, Cliométrie & Numismatique contextuelle: compter et quantifier le Passé? Petite histoire de la méthode (1960-2011) in *JAN*, 2011, vol. 1, p. 9-46

Doyen 2011c

J.-M. DOYEN, Les monnaies d'Ebusus en Gaule du Nord et en Bretagne: un faux traceur des campagnes césariennes? in *RN*, 2011, 167, p. 265-283

Doyen 2011d

J.-M. DOYEN, Les monnaies de Ménétru-le-Vignoble (420-530) et la fin de la circulation des bronzes théodosiens au nord des Alpes in Ph. GANDEL & D. BILLOIN (dir.), *Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge* in *RAE*, 2011, t. 60, p. 359-370

Doyen 2011e

J.-M. DOYEN, Les monnaies antiques de la rue Maucroix à Reims: étude quantitative et contextuelle in Ph. ROLLET, Fr. BERTHELOT, G. FLORENT & E. JOUHET, *Durocortorum. Rue Maucroix. Un quartier excentré d'une capitale de province romaine (fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C./début du IV<sup>e</sup> s.)*, BSAC, 2011 (2013), t. 104, Collection archéologie urbaine à Reims, n° 10, p. 168-181

Doyen 2011f

J.-M. DOYEN, Les monnaies de Cizancourt et de Saint-Christ-Briost (Somme, arr. de Péronne) in C. BARBET & B. UNTEREINER, *Canal Seine-Nord Europe fouille 9. L'établissement agricole de Cizancourt au l.-d. « la Sole des Galets »*, Inrap – Rapport de fouilles, Croix-Moligneaux, 2011, p. 1-48

Doyen 2011g

J.-M. DOYEN, La circulation monétaire dans les Ardennes à l'époque romaine in D. NICOLAS, *Carte archéologique de la Gaule. Les Ardennes 08*, Paris, 2011, p. 101-116

Doyen, Hanotte & Michel 2011

J.-M. DOYEN, A. HANOTTE & M. MICHEL, Le sanctuaire antique d'Authevernes «*Les Mureaux*» (Eure, France) : contextes monétaires gaulois et romains précoces de Haute-Normandie in *JAN*, 2011, vol. 1, p. 77-140

Doyen & Moens 2012

J.-M. DOYEN & J. MOENS (dir.), Trouvailles isolées in *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes, Vol. I*, Bruxelles, DCEN 3, 2012, p. 42-60

Doyen 2012a

J.-M. DOYEN, Une approche contextuelle des monnaies gauloises du site d'Ittre (Brabant Wallon, B) : la chronologie des potins nerviens « au Rameau » type A in *JAN*, 2012, vol. 2, p. 31-126

Doyen 2012b

J.-M. DOYEN, La monnaie romaine à Namur et dans sa province in J. TOUSSAINT (dir.), *Trésors numismatiques du Cabinet François Cajot à Namur*, Catalogue d'exposition, 9 juin – 9 septembre 2012, p. 69-95.

Doyen 2012c

J.-M. DOYEN, Un ensemble de monnaies tardives (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) provenant de Marche-en-Famenne (prov. du Luxembourg, B) in J.-M. DOYEN & J. MOENS (dir.), *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes, Vol. I, DCEN 3*, Bruxelles, 2012, p. 4-15

Doyen, Mathelart & Pilliot 2012

J.-M. DOYEN, P. MATHELART & Cl. PILLIOT, Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France) : la fosse FS 22 (vers 420-430 apr. J.-C.) in *JAN*, 2012, vol. 2, p. 199-264

Doyen 2013

J.-M. DOYEN, Monnaies grecques autonomes et romaines provinciales de Champagne-Ardenne et des fouilles récentes de Reims (Marne) in *RdN*, 2013, T. 95, n° 403, p. 129-142

Doyen 2013b

J.-M. DOYEN, Un potin des Suessions du type « au rameau B » à Matagne-la-Petite – *Chapelle Saint-Hilaire* (Doische, Province de Namur, Belgique) in *Archeo-Situla*, 2013, 32-33, p. 9-12

Doyen 2013c

J.-M. DOYEN, Étude des monnaies in G. PRILAUX (dir.), *Canal Seine-Nord Europe fouille 18. Le site laténo-romain de Moyencourt au lieu dit « Le Haut du Bois de Pique » : un lieu de culte atypique chez les Viromanduiens ?* Inrap – Rapport de fouilles, Croix-Moligneaux, 2013, p. 142-194

Doyen 2013d

J.-M. DOYEN, Annexe 3 : étude des monnaies in M. CAVÉ (dir.), *Thonnance-les-Joinville, Suzannecourt (Haute-Marne), « Z.A.E. la Joinchère »*. Des occupations de La Tène ancienne et finale et un établissement rural gallo-romain, Inrap – Rapport de fouilles, Metz, 2013, p. 336-376

Doyen & Lelarge *et alii* 2013

J.-M. DOYEN, S. LELARGE, G. FLORENT, T. OUESLATI & M. DEMAREST, La circulation monétaire sous les Valentiniens et les Théodosiens (364-420 apr. J.-C.) dans le nord-ouest de la Gaule : l'apport des fouilles de la rue du Warnier à Nempont-Saint-Firmin (Pas-De-Calais, France) in *JAN*, 2013, vol. 3, p. 89-262

Doyen 2014a

J.-M. DOYEN, Étude des monnaies in M. de MUYLDER (dir.), *Canal Seine-Nord Europe fouille 34. Picardie, Oise, Noyon "La mare aux Canards". Une villa aristocratique de la cité des Viromandueus*. Inrap - Rapport de fouille, Croix-Moligneaux, 2014, t. II, p. 1465-1483 et t. III, p. 1581-1663.

Doyen 2014b

J.-M. DOYEN, *Structure et dynamique des flux monétaires chez les Rèmes: modélisation d'un traceur socio-économique entre 275/250 av. et 68 apr. J.-C.*, thèse d'habilitation à diriger les recherches, Inédite, Université de Nice – Sophia Antipolis, 2014.

Doyen 2014c

J.-M. DOYEN, Quelques sanctuaires entre Seine et Meuse sous les Valentiniens et les Théodosiens (364-455 apr. J.-C.) in *Gallia*, 2014, vol. 71-1, p. 143-162

Doyen 2014d

J.-M. DOYEN, *Salus Reipublicae* : Modelling the monetary supply in the middle Meuse valley between 390 and 480 C. E. in I. JACOBS (éd.), *Production and prosperity in the theodosian period*, Louvain, *Interdisciplinarity Studies in the Ancient Culture and Religion 14*, 2014, p. 127-144

Doyen 2015/2016

J.-M. DOYEN, Quelques réflexions sur les modalités de l'introduction du monnayage théodosien dans le circuit économique de la Gaule septentrionale (v. 390-480 apr. J.-C.) in *JAN*, 2015/2016, vol. 5/6, p. 73-93

Doyen 2016

J.-M. DOYEN, Structures agricoles, occupation du sol et monétisation des campagnes de la *civitas Remorum* (Aisne, Ardennes, Marne) de la fin du III<sup>e</sup> s. a.C. à 68 p.C. in St. MARTIN (éd.), *Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, 2016, *Ausonius Scripta Antiqua 91*, p. 61-88

Doyen 2016a

J.-M. DOYEN, Le fractionnement du numéraire romain au Ve siècle, des Ardennes au Jura: note de technologie monétaire in *BCEN*, 2016, 53, 2, p. 20-27

Doyen 2016b

J.-M. DOYEN, Un trésor de *solidi* d'époque théodosienne à Profondeville (province de Namur, Belgique) in *BCEN*, 2016, vol. 53, 1, p. 28-31

Doyen 2017

J.-M. DOYEN, The chairman's address in *JAN*, 2017, vol. 7, p. 5-22

Doyen, Martin & Peter 2017

J.-M. DOYEN, St. MARTIN & P. PETER (éd.), Les monnaies de bronze à « âme de fer » (*nummi subferrati*) dans les provinces occidentales continentales de l'Empire romain (Gaules, Germanies, Rhétie, Norique), in *JAN*, 2017, vol. 7, p. 201-297

Doyen 2018

J.-M. DOYEN, La spatialisation des rituels de déposition monétaire : une relecture du site des Castellains à Fontaine-Valmont (Hainaut, Belgique) in *JAN*, 2018, vol. 8, p. 49-68

Doyen 2019

J.-M. DOYEN, L'indice d'usure des monnaies en tant que substitut aux indices de fréquence in St. KRMNICEK & J. CHAMEROY, *Money Matters. Coin Finds and Ancient Coin Use*, Bonn, 2019, p. 21-29

Doyen 2019a

J.-M. DOYEN, La circulation au nord des Alpes du monnayage d'argent des Ostrogoths et de l'Exarchat d'Italie (471-584) in J.-M. DOYEN & C. MORISSON (éd.), *Mélanges de numismatique et d'archéologie de Byzance offerts à Henry Pottier*, Bruxelles, TCEN 20, 2019, p. 43-76

Doyen *et alii* 2019

J.-M. DOYEN *et alii*, Recherches sur l'occupation protohistorique de la fortification d'Étrun (Pas-de-Calais) : des légionnaires de César chez les Atrébates ? in *RdN*, 2019, T. 101, p. 41-71

Doyen 2020

J.-M. DOYEN, *Les monnaies de la nécropole d'Amiens*, inédit

Doyen & Duchemin 2020

J.-M. DOYEN & J.-P. DUCHEMIN, Boulogne-sur-Mer et la Morinie occidentale : premières approches de la circulation monétaire d'un centre urbain et de sa périphérie in Ch. HOËT-van CAUWENBERGHE, A. DEMON & O. BLAMANGIN, *Boulogne-sur-Mer antique, entre terre et mer*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2020, p. 219-241

Doyen (à paraître)

J.-M. DOYEN, Fragmenter pour payer. Aspects de la vie quotidienne au nord des Alpes entre c. 300 et 600 apr. J.-C. in *Monete frazionate. Quadri regionali, questioni cronologiche, aspetti economici. Incontro internazionale di Studi, 16-17 settembre 2019*, Milan, à paraître

Drda & Rybova

P. DRDA & A. RYBOVA, *Les Celtes de Bohême*, Paris, 1995

Duncan-Jones 1994

R. DUNCAN-JONES, *Money and government in the Roman Empire*, Cambridge, 1994

Duchemin 2012

J.-P. DUCHEMIN, Numismatique et archéologie du rituel: réflexion sur le rite de l' "obole à Charon" à partir de l'exemple de la nécropole tardo-antique de Nempont-Saint-Firmin (Pas-De-Calais, France) in *JAN*, 2012, vol. 2, p. 127-198

Duchemin 2017

J.-P. DUCHEMIN, *Monnaies grecques et romaines provinciales découvertes en Nord – Pas-de-Calais et Picardie* in J.-M. DOYEN & V. GENEVIÈVE (Éds.), *Hékátê triformis. Mélanges de numismatique et d'archéologie en mémoire de Marc Bar*, Bruxelles, TCEN 17, 2017, p. 269-319

Duchemin 2018

J.-P. DUCHEMIN, Les monnaies de fouilles du site d'Harfleur « ZAC des Coteaux du Calvaire (Seine-Maritime, F) in J.-M. DOYEN & J.-P. DUCHEMIN (Éd.), *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes*, Vol. II, Bruxelles, DCEN 4, 2018, p. 120-141

Duchemin 2018b

J.-P. DUCHEMIN, Imitations coulées de *dupondii* de Trajan: un complément in *JAN*, 2018, 8, p. 277-283

Dufasnes & Leblois 2009

J. DUFRASNES & E. LEBLOIS, Hensies (Hainaut) : le matériel métallique et la céramique recueillis en surface de deux établissements gallo-romains in *VA*, 2009, 68, p. 5-53

Dufasnes & Leblois 2019

J. DUFRASNES & E. LEBLOIS, Monnaies, petit matériel métallique, céramique et autres traces d'occupation de la Protohistoire récente à la fin du Bas-Empire découverts à Harchies (Hainaut, Belgique) depuis 1858 in *Société tournaisienne de géologie, préhistoire et archéologie ASBL (Arrondissement du Hainaut – Division Tournai)*, 2019, vol. XVI, n° 2

Dungworth 1996

D. DUNGWORTH, Caley's 'zinc decline' reconsidered in *NC*, 1996, vol. 156, p. 228-234

Dunet 1984

- G. DUNET, Le trésor d'époque théodosienne de Linas (Essonne) in *TM*, 1984, VI, p. 101-119
- Estiot 1983  
S. ESTIOT, Le trésor de Maravielle (Var) in *TM*, 1983, V, p. 9-115
- Estiot 1997  
S. ESTIOT, Le trésor de Saint-Maurice-de-Gourdans-Pollet (Ain), 1272 antoniniens stratigraphiés in *TM*, 1997, XVI, p. 69-127
- Estiot 1998a  
S. ESTIOT, Le trésor de Troussey (Meuse) : 5864 antoniniens et *nummi*, 303 AD in *TM*, 1998, XVII, p. 181-303
- Estiot 1998b  
S. ESTIOT, Le double trésor de Colonne (Jura) terminus 298 AD in *TM*, 1998, XVII, p. 107-180
- Estiot *et alii* 2013  
S. ESTIOT, V. DROST & R. NICOT, Le double trésor de Magny-cours, Nièvre (terminus 303 de notre ère\*) in *TM*, 2013, XXV, p. 47-175
- Estiot *et alii* 2016  
S. ESTIOT, V. DROST & M. SEGARD, Le double trésor de Magny-Cours (Nièvre) in *L'Antiquité tardive dans l'est de la Gaule II. Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est - Actualité de la recherche. RAE, quarante et unième supplément*, Dijon, 2016, p. 465-481
- Étienne & Rachet 1984  
R. ÉTIENNE & M. RACHET, *Le trésor de Garonne. Essai sur la circulation monétaire en Aquitaine à la fin du règne d'Antonin le Pieux (159-161)*, Bordeaux, 1984 (et CR de P. Lévêque)
- Faider-Feytmans 1947  
G. FAIDER-FEYTMANS, La nécropole de Péronnes-lez-Binche in *AC*, 1947, 16, p. 79-104
- Faider-Feytmans 1970  
G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'Archéologie régionale du Musée de Mariemont. II, Les nécropoles mérovingiennes*, Morlanwelz-Mariemont, 1970
- Faider-Feytmans 1974  
G. FAIDER-FEYTMANS, Les bronzes mithriaques d'Angleur in *BMRAH*, 1974, 46<sup>e</sup> année, p. 71-91
- Faider-Feytmans 1979  
G. FAIDER-FEYTMANS, *Les bronzes romains de Belgique, Mayence, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Römisch-germanisches Zentralmuseum zu Mainz. Forschungsinstitut für Vor-und Frühgeschichte*, 1979
- Faider-Feytmans 1995  
G. FAIDER-FEYTMANS, avec la collaboration de A.-M MAWET, F. VILVORDER, J. LALLEMAND & A. GAUTIER, *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont, Mariemont, Monographies du Musée Royal de Mariemont 7*, 1995
- Fauduet 1993  
I. FAUDUET, *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris, 1993, Coll. Des Hespérides
- Fauduet 2010  
I. FAUDUET, *Les temples de tradition celtique. Nouvelle édition revue et augmentée*, Paris, 2010, Coll. des Hespérides
- Feller 1991  
M. FELLER, Classification et datation des molettes d'Argonne. Problèmes de méthodes in *Actes du Congrès de Cognac. 8-1412 mai 1991. SFECAG*, 1991, p. 161-169
- Ferrando 2010

Ph. FERRANDO, *L'atelier monétaire d'Arles de Constantin le Grand à Romulus Augustule (313-476)*, I, Arles, 2010

Ferraris

*Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative de comte de Ferraris*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique et Éditions Pro Civitate, 1965

Feugère 1985

M. FEUGÈRE, *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du Ve s. apr. J.-C.*, Paris, 1985, *RAN*, Suppl. 12

Feugère & Py

M. FEUGÈRE & M. PY, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530 - 27 av. notre ère)*, Montagnac, 2011.

Fischer 1978

B. FISCHER, *Les monnaies d'Afrique du Nord trouvées en Gaule*, Paris, 1978, XXXVI<sup>e</sup> supplément à Gallia

Fourny & Van Assche 1985

M. FOURNY & M. VAN ASSCHE, Un habitat La Tène III à Ittre Mont-à-Henry (Brabant). Campagne de fouille 1984 in *Amphora*, 1985, 40

Fourny & Van Assche 1990

M. FOURNY & M. VAN ASSCHE, Les monnaies gauloises du « Mont-à-Henry » à Ittre (Brabant, Belgique) in *Amphora*, 1990, 59, p. 37-43

Gaffiot

F. GAFFIOT, *Dictionnaire Latin-Français*, Nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert, Paris, 2001

Galsterer & Raepsaet-Charlier 1997

B. GALSTERER & M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, Le graffiti sur mortier en terre sigillée in R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies III. Vicus gallo-romain. Les thermes et zone d'habitat au nord de la voie antique (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 94)*, Louvain-la-Neuve, 1997, p. 160-164

Garcia-Bellido 2007

M.-P. GARCIA-BELLIDO, *Numismatic documentation on the arrival of Spanish troops in Gallia and Germania during the Augustan and Tiberian period* in G. A. LEHMANN & R. WIEGELS (her.), *Römische Präsenz und Herrschaft im Kontext neuerer Forschungen und Ausgrabungsbefunde. Beiträge zu der Tagung des Fachs Alte Geschichte der Kommission, Imperium und Barbaricum der Göttinger Akademie der Wissenschaften in Osnabrück vom 10. bis 12. juni 2004*, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Göttingen, 2007, p. 161-181

Garnier 2006

J.-P. GARNIER, Imitations radiées de la fin du III<sup>e</sup> siècle présentant des types exceptionnels in *BSFN*, 2006, 61, n° 8, p. 222-226

Gastal 2013

P. GASTAL, *Nos racines celtiques. Du gaulois au français. Dictionnaire*, sl, 2013, Éditions Desiris (disponible en ligne sur le site <https://url9.fr/BinGck>, site consulté le 9 août 2019)

Gautier 1988

A. GAUTIER, Un deuxième assemblage d'ossements animaux du fossé du castellum de Brunehaut (Liberchies, Hainaut, Belgique) in *VA*, 1988, n° 28, p. 23-32

Gautier 1994

G. GAUTIER, La trouvaille de Krempelstein (Nouvelle étude critique) in *RN*, 1994, T. 36, 6<sup>ème</sup> série, p. 76-89

Geneviève 2014

V. GENEVIEVE, De Vieille-Toulouse à Tolosa: le grand déménagement des années 10-5 av. J.-C. in *JAN*, 2014, vol. 4, p. 1-26

Genin 2007

M. GENIN, *La Graufesenque (Millau – Aveyron), II. Sigillées lisses et autres productions*, Talence, 2007

Genvier 1999

S. GENVIER, Deux monnaies à âme de fer trouvées en Gaule Belgique in *BCEN*, 1999, 36, 2, p. 50

Gerardin 2009

B. GERARDIN, *La légion des Alouettes*, Université de Franche-Comté, Mémoire de Master 2, Histoire ancienne, 2009

Giard 1967

J.-B. GIARD, Le trésor de Port-Haliguen. Contribution à l'étude du monnayage d'Auguste in *RN*, 1967, T. 9, 6<sup>ème</sup> série, p. 119-139

Giard 1968

J.-B. GIARD, Le pèlerinage de Condé-sur-Aisne et ses monnaies in *RN*, 1968, 6<sup>ème</sup> série, T. 10, p. 76-130

Giard 1969

J.-B. GIARD, Le pèlerinage de Condé-sur-Aisne et ses monnaies in *RN*, 1969, 6<sup>ème</sup> série, T. 11, p. 62-97

Giard 1970

J.-B. GIARD, Pouvoir central et libertés locales. Le monnayage en bronze de Claude avant 50 après J.-C. in *RN*, 1970, 6<sup>ème</sup> série, T. 12, p. 33-61

Giard 1975

J.-B. GIARD, La pénurie de petite monnaie en Gaule au début du Haut-Empire in *JdS*, 1975, Vol. 2, avril-juin, p. 81-102

Giard 1976

J.-B. GIARD, *Catalogue des monnaies de l'empire romain. I. Auguste*, Paris 1976

Giard 1976b

J.-B. GIARD, Le soulèvement de 68 et le réveil du monnayage local en Gaule. Etude sur les imitations en bronze de Néron in *Actes du 8<sup>e</sup> Congrès International de Numismatique, New-York-Washington, sept. 1973*, Paris-Bâle, 1976, p. 179-296

Giard 1983

J.-B. GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. Des origines au règne de Caligula (43 avant J.-C. – 41 après J.-C.)*, Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents*, XIV, 1983

Giard 1988

J.-B. GIARD, *Catalogue des monnaies de l'Empire Romain, II. De Tibère à Néron*, Paris, 1988

Giard 2000

J.-B. GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. De Claude Ier à Vespasien (41-78 après J.-C.) et au temps de Clodius Albinus (196-197 après J.-C.)*, Wetteren, *Numismatique Romaine. Essais, recherches et documents*, XX, 2000

Giard 2001

J.-B. GIARD, *Catalogue des monnaies de l'Empire Romain, I. Auguste*, Paris 2001

Gilles 2013

K.-J. GILLES, *Der römische Goldmünzenschatz aus der Feldstraße in Trier*, Trèves, *Trierer Zeitschrift* n° 34, 2013

Gillet, Demarez & Henton



E. GILLET, L. DEMAREZ & A. HENTON, *Le sanctuaire de Blicquy « Ville d'Anderlecht ». Vol. 1. Campagnes 1994-1996. Les vestiges néolithiques, protohistoriques, le théâtre gallo-romain, le secteur artisanal sud-est*, (Etudes et Documents, Archéologie, 12), Namur, 2009

Gose 1950

E. GOSE, *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Kevelaer, 1950

Goulpeau 1985

L. GOULPEAU, Un second trésor d'époque augustéenne découvert à Port-Haliguen (Quiberon, Morbihan) in *RAO*, 1985, T. 2, p. 83-93

Graff 1962

Y. GRAFF, Découverte d'un fortin romain aux Bons-Villers (Liberchies) in *AR*, 1962, 1, p. 9-36

Graff 1967a

Y. GRAFF, Liberchies. Les établissements belgo-romains des Bons Villers et de Brunehaut. Douze années de recherches in *RC*, 1967, I, p. 5-29

Graff 1967b

Y. GRAFF, Liberchies. Les témoins. Ce qu'ils disent... in *RC*, 1967, II, p. 5-39

Graff 1967c

Y. GRAFF, Liberchies. Les témoins. Ce qu'ils disent... in *RC*, 1967, III, p. 4-22

Graff 1968

Y. GRAFF, Les monnaies gauloises de Liberchies (I) in *RC*, 1968, I-II, p. 3-26

Graff 1970

Y. GRAFF, Un « calamus » (porte-plume) en bronze du III<sup>ème</sup> s. après J.-C. in *RC*, 1970, I-IV, p. 5-6 et pl. 4-5

Graff 1970b

Y. GRAFF, Liberchies (Bons Villers) (Charleroi, Hainaut). Inscription sur amphore (Dressel 20) indiquant la tare de celle : 31 kgs 655 grs in *RC*, 1970, I-IV, p. 25 et pl. 5, n° 1

Graff 1970c

Y. GRAFF, Liberchies (Bons Villers) (Charleroi, Hainaut). Inscription sur urnule indiquant la tare de celui-ci ; 0,979 kilo in *RC*, 1970, I-IV, p. 26 et pl. 5, n° 2

Graff 1972

Y. GRAFF, Les monnaies gauloises de Liberchies (II) in *RC*, 1972, I-II, p. 3-50

Graff 1974

Y. GRAFF, Les monnaies gauloises de Liberchies (III) in *RC*, 1974, I-II-III-IV, p. 7-17

Graff 1974a

Y. GRAFF, Liberchies (Bons Villers) (Charleroi, Hainaut) – Découverte d'une pièce gauloise en argent à la légende VIROS (Nerviens) in *RC*, 1974, p. 17-18

Graff 1974b

Y. GRAFF, Liberchies (Bons Villers) (Charleroi, Hainaut) – Le bronze nervien du type Rameau A est contemporain du bronze aduatique AVAUCIA épigraphe. Preuve archéologique in *RC*, 1974, p. 18-20

Graff 1975

Y. GRAFF, Liberchies, site augustéen. Le matériel archéologique du début de l'occupation romaine *RC*, 1975 (1978), I-IV

Graff 1976-1978

Y. GRAFF, Liberchies (Bons-Villers) (Charleroi, Hainaut). Un timbre du potier « italique » SEXTUS ANNIUS in *RC*, 1976-1978, 9, p. 8-9

Graff 1976-1978b

Y. GRAFF, Liberchies (Bons-Villers) (Charleroi, Hainaut). Fibule pseudo La Tène II datée par la stratigraphie in *RC*, 1976-1978, 9, p. 10-11

Graff 1979

Y. GRAFF, Les monnaies gauloises de Liberchies (IV) – Les objets en os – Les objets en fer (outils) - Divers in *RC*, 1979, p. 23-30

Y. GRAFF, Les dernières monnaies gauloises trouvées à Liberchies in *RC*, 1979, p. 31-32

Graff & Decoster 1984a

Y. GRAFF & J. DECOSTER, Havay (Mons, Hainaut). Quatre monnaies gauloises (des Nerviens) in *RC*, 1984, p. 11-12

Graff & Decoster 1984b

Y. GRAFF & J. DECOSTER, Nouvelles (Mons, Hainaut). Monnaies nerviennes in *RC*, 1984, p. 10

Graff & Roger 1984

Y. GRAFF & R. ROGER, Liberchies (Bons Villers) (Charleroi, Hainaut), Une bague en or avec intaille en agate saphirine bicolore in *RC*, 1984, I-IV, p. 52 et pl. 24, 1

Graff & Doyen 1973 (abrégé Gr-JMD)

Y. GRAFF & J.-M. DOYEN, Les monnaies romaines I in *RC*, 1973, I-II-III-IV, p. 3-32

Graff, Lenoir & Warnimont 1983

Y. GRAFF, P. LENOIR & J. WARNIMONT, Les monnaies gauloises de Liberchies (V) in *RC*, 1983, p. 7-45

Graff, Lenoir & Warnimont 1985

Y. GRAFF, P. LENOIR & J. WARNIMONT, Les monnaies gauloises de Liberchies (VI) in *RC*, 1985, p. 29-49

Graff, Lenoir & Warnimont 1987

Y. GRAFF, P. LENOIR & J. WARNIMONT, La circulation des monnaies en bronze dites « gauloises » dans le vicus routier gallo-romain de Liberchies (Bons Villers, Belgique) in *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, p. 429-438

Graff, Lenoir & Warnimont 1989

Y. GRAFF, P. LENOIR & J. WARNIMONT, Les monnaies gauloises de Liberchies (VII) in *RC*, 1989, p. 5-23

Graff & Warnimont 1976-1978

Y. GRAFF & J. WARNIMONT, Liberchies (Bons-Villers). Coin monétaire ayant servi à frapper le revers d'un denier d'Auguste émis en 18 avant J.-C. in *RC*, 1976-1978, p. 17-21 et pl. 8

Graff, Lenoir & Bailleux 1991

Y. GRAFF, P. LENOIR & G. BAILLEUX, Le fortin romain (III<sup>ème</sup> siècle) de Liberchies (Les Bons Villers) in *RC*, 1991

Grenier 1932

A. GRENIER, Notes d'archéologie gallo-romaine in *REA*, 1932, T. 34, n° 1. p. 53-62

Gricourt 1958

J. GRICOURT, Le trésor de Bavai (nord). Recherches sur les *antoniniani* frappés en Occident de 260 à 270 in J. GRICOURT *et alii*, *Trésors monétaires et plaques-boucles de la Gaule Romaine : Bavai, Montbouy, Chécý*, Paris, 1958, XII<sup>e</sup> Supplément à Gallia, p. 3-118

Gricourt 1990

D. GRICOURT, Les premières émissions monétaires de Postume à Trèves in *TM*, 1990, XII, p. 31-54

Gricourt 1998

D. GRICOURT, Les émissions *Victoriae Dd Auggq Nn* de Trèves : séquence et chronologie in *RSN*, 1998, B 77, p. 127-139

Gricourt & Hollard 1987

D. GRICOURT & D. HOLLARD, L'articulation des frappes de bronze et de billon dans la production de l'atelier II sous Postume in *CN*, 1987, 93, p. 302-314

Gricourt & Hollard 1992

D. GRICOURT & D. HOLLARD, Le trésor de bronzes romains de Méricourt-l'Abbé. Recherches sur les monnayages d'imitation tardifs de Postume in *TM*, 1992, XIII, p. 15-43

Gricourt, Naumann & Schaub 2009

D. GRICOURT, J. NAUMANN & J. SCHAUB, *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle), fouilles 1978-1998*, Paris, 2009, BLES A 5

Grönke 2006

E. GRÖNKE, Les écuries in M. REDDÉ (dir), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Paris – Bordeaux, 2006, *Documents d'Archéologie Française*, 100, p. 127-131

Gruel & Haselgrove 2005

K. GRUEL & C. HASELGROVE, Le développement de l'usage monétaire à l'âge du Fer en Gaule et dans les régions voisines in *Les mutations de la fin de l'âge du fer : actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juin 2005*, Cambridge, 2006

Gruel & Popovitch 2007

K. GRUEL & L. POPOVITCH, *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*, Glux-en-Glenne, 2007, Collection Bibracte - 13

Guadán 1960

A. M. de GUADÁN, Tipología de las contramarcas en la numismática Ibero-romana in *Numario Hispanico*, 1960, 9, p. 7-121

Guey 1962

J. GUEY, L'aloi du denier de 177 à 211 après J. C. in *RN*, 1962, p. 73-140

Guihard 2020

P.-M. GUIHARD, L'argent monnayé dans les provinces nord-occidentales au IV<sup>e</sup> siècle. Circulation et usage in J. CHAMEROY & P.-M. GUIHARD (dir), *Argentum Romanorum sive Barbarorum. Tradition und Entwicklung im Gebrauch des Silbergeldes im römischen Westen (4.-6. Jh.) / Permanences et évolution des usages monétaires de l'argent du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle dans l'Occident romain*. RGZM Tagungen 41, Mainz, 2020, p. 51-87

Gustin 1987

M. GUSTIN, La verrerie in R. BRULET (dir), *Liberchies I. Vicus gallo-romain. Bâtiment méridional et la Fontaine des Turcs (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 54)*, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 83-85

Gustin 1993

M. GUSTIN, La vaisselle fine. b. La céramique belge in R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies II. Vicus gallo-romain. Sondages. Zone d'habitat au sud de la voie antique (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 82)*, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 190-212

Haevernick 1960

T. E. HAEVERNICK, *Die Glasarmringe und Ringperlen der Mittel- und Spätlatènezeit auf dem Europäischen Festland*, Bonn, 1960

Hanut 2001

F. HANUT, Les pots à provision in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 101)*, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 290-296

Harper 2019

K. HARPER, *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome*, Paris, 2019

Haselgrove 1999

C. HASELGROVE, The development of Iron Age coinage in Belgic Gaul in *NC*, 1999, 159, p. 111-168

Hobbs 2013

R. HOBBS, *Currency and exchange in ancient Pompeii. Coins from the AAPP excavations at Regio VI, Insula I*, Londres, 2013

Hoffmann 1970

D. HOFFMANN, *Das spätrömische Bewegungsheer*, Dusseldorf, 1970

Hollard 1991

D. HOLLARD, Une imitation radiée de Victorin (269-271) au type *Gloria Exercitus* (330-336) in *CN*, 1991, 110, p. 17-21

Howgego 1985

C. J. HOWGEGO, *Greek Imperial Countermarks: Studies in the Provincial Coinage of the Roman Empire*, Londres, 1985

Hübener 1968

W. HÜBENER, Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnensigillata) in *BJ*, 1968, 168, p. 241-298

Hubert-Moyson & Dewert 1981

F. HUBERT-MOYSON & J.-P. DEWERT, Marques sur sigillées, tèles et amphores du Musée archéologique de Nivelles in *ASANiv*, 1981, 23, p. 7-22

Huysecom 1981a

H. HUYSECOM, Un quart de statère « au bateau » découvert à Quaregnon. À propos d'un monnayage nervien antérieur à celui dit du « type belge » in *BCEN*, 1981, 18, 4, p. 77-82

Huysecom 1981b

H. HUYSECOM, Dépôt monétaire celtique à Thuin (Hain.) in *Archéologie*, 1981, 1, p. 24

Huysecom 1981c

H. HUYSECOM, Pommeroeul II : un dépôt de potins du type « Rameau A ». À propos de la chronologie de ces monnaies in *RBN*, 1981, CXXVII, p. 93-102

Huysecom 1981d

H. HUYSECOM, Monnaies gauloises découvertes à Songeons et à Rouvroy-les-Merles (Oise) in *BCEN*, 1981, 18, 3, p. 53-61

Huysecom 1982

H. HUYSECOM, Le trésor de statères à l'Epsilon découvert à Thuin in *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie. Publication annuelle de la Section d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles*, 1982, IV, p. 120-121

Huysecom & Brulet 1981

H. HUYSECOM– R. BRULET, À propos d'une variante du potin du type « rameau A » provenant de Braives et de Liberchies in *RBN*, 191, CXXVIII, p. 103-107

*ILB*

Deman & Raepsaet-Charlier 1985

A. DEMAN & M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Les inscriptions latines de Belgique (ILB)*, Bruxelles, 1985

*ILB 2*

A. DEMAN & M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique (ILB)*, Bruxelles, 2002

Ilisch 2016

P. ILISCH, Die Münzen aus dem Römerlager Anreppel in *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, 2016, 66, p. 57-85

Izri 2017

St. IZRI, Usages rituels de la monnaie in R. REDDÉ, Ph. BARRAL, Fr. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, Chr. PETIT (dir.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2011, p. 639-654

Jacques 2007

A. JACQUES, La nécropole aristocratique de Saint-Nicolas-lez-Arras in V. KRUTA & G. LEMAN-DELERIVE (éd.), *Feux des morts, foyers des vivants. Les rites et symboles du feu dans les tombes de l'Âge du Fer et de l'époque romaine. Actes du XXVIIe Colloque international de Halma-IPEL UMR CNRS 8164*, Lille, RdN. Numéro spécial, 2007, p. 35-49

Jammaers 2016

S. JAMMAERS, De muntcirculatie in Tongeren in de 4de - de 5de eeuw n. Chr. in *Terra Incognita. Annual Review of Archaeological Master Research in Flanders (Belgium)*, 2016, 8, p. 87-108

Jonckers 2003-2004

J. JONCKERS, *Circulatie van de Republikeinse denarii in Noord-Gallie. Onderzoek naar de samenstelling van de muntdepots uit Gallië en Italië*, Katholiek Universiteit Leuven, mémoire de licence inédit, 2003-2004 (thèse non lue)

Jones 1964

A. H. M. JONES, *The later Roman Empire, 284-602 : a Social, Economic, and Administrative Survey*, Baltimore, 1964

Jongkees 1962

H. JONGKEES, Q. Valerius Asiaticus? in *Jaarboek voor Munt- en Penningkunde*, 1961, 48, p. 86-87

Jürgens-Eggers 1964

H. JÜRGENS-EGGERS, *L'art des Germains à l'Age du Fer* in H. JÜRGENS-EGGERS et alii, *Les Celtes et les Germains à l'époque païenne*, Paris, L'art dans le monde. Fondements historiques, sociologiques et religieux, 1964, p. 5-90

Kaisin 1901

J. KAISIN, Rapport sur la fouille faite aux Bons Villers à Liberchies in *DRSAC*, 1901, XXV, p. 223-286

Kasprzyk & Monteil 2017

M. KASPRZYK & M. MONTEIL, Agglomérations, *vici* et *castra* du Nord de la Gaule (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) : esquisse d'un bilan in *Gallia*, 2017, 74, 1, p. 1-12

Keller 1971

E. KELLER, 1971 : Die spätrömischen Grabfunde in Sudbayern in *Münchener Beiträge z. Vor- und frühgeschichte*, 1971, 14

Kemmers 2004

Fl. KEMMERS, Caligula on the lower Rhine: coins finds from the Roman fort of Albaniana (The Netherlands) in *RBN*, 2004, 150, p. 15-49

Kemmers 2006

Fl. KEMMERS, *Coins for a legion. An analysis of the coin finds of the Augustan legionary fortress and Flavian canabae legionis at Nijmegen*, Nimègue, 2005

Kemmers 2018

Fl. KEMMERS, Worthless? The practice of depositing counterfeit coins in Roman votive contexts in N. MYRBERG BURSTRÖM & G. TARNOW INGVARSDON (Eds), *Divina Moneta. Religion and Ritual*, Londres & New York, 2018, p. 193-208

Kent 1981

J. P. C. KENT, *Roman Imperial Coinage. VIII, The Family of Constantine I AD 337-364*, Londres, 1981

Kent 1994

J. P. C. KENT, *Roman Imperial Coinage. X. The divided empire and the fall of the western part AD 395-491*, Londres, 1994

Kiernan 2009

Ph. KIERNAN, *Miniature votive offering in the north-west provinces of the Roman Empire*, Mayence, 2009

Klein & Von Kaenel 2000

S. KLEIN, H.-M. von KAENEL, The early imperial *aes* coinage : metal analysis and numismatic studies in *RSN*, 2000, vol. 79, p. 53-106

Klein *et alii* 2012

S. KLEIN, H.-M. von KAENEL, Y. LAHAYE & G. P. BREY, The early roman imperial *aes* coinage III : chemical and isotopic characterisation of augustan copper coins from the mint of Lyons/Lugdunum in *RSN*, 2012, vol. 91, p. 63-107

Kos & Šemrov

P. KOS & A. ŠEMROV, *Roman Imperial Coins and Countermarks of the 1<sup>st</sup> Century. Collection of the Coin Cabinet of the National Museum, II*, Ljubljana, 1995

Kraay 1962

C. M. KRAAY, *Die Münzfunde von Vindonissa (bis Trajan), Bâle*, 1962

Kropff 2005

A. KROPFF, "Radiate copies": late third century Roman emergency coins in *RBN*, 2005, CLI, p. 75-96

Kruta 2004

V. KRUTA, *Les Celtes*, Paris, 2004

Kunisz 1990

A. KUNISZ, Remarques sur la circulation monétaire sur les territoires européens de l'Empire romain au cours de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle in *BSFN*, 1990, 45, 10, p. 942-948

Lallemand 1965

J. LALLEMAND, Vedrin : sous d'or de Magnus Maximus à Anastase in *Études Numismatiques*, 3, Bruxelles, 1965, p. 109-144

Lallemand 1965b

J. LALLEMAND, *Lierre : bronzes de Constantin I à Arcadius-Honorius*, Bruxelles, *Études numismatiques* 3, p. 49-87

Lallemand 1966

J. LALLEMAND, Monnaies romaines découvertes à Oudenbourg in *Helinium*, 1966, VI, p. 117-138

Lallemand 1967

J. LALLEMAND, Le trésor de Hemptinne : bronzes (aes 2) de Gratien à Magnus Maximus in *ASAN*, 1967, T. 54, p. 5-59

Lallemand 1974

J. LALLEMAND, Les monnaies du *castellum* du Bas-Empire de Brunehaut-Liberchies in *RBN*, 1974, CXX, p. 35-72

Lallemand 1979

J. LALLEMAND, La circulation sur le territoire de la Belgique actuelle des monnaies romaines émises de 346/8 à 363 in *Studien zu Fundmünzen der Antike*, 1979, 1, p. 121-136

Lallemand 1980

J. LALLEMAND, Le comportement des imitations radiées et de leurs prototypes dans les sites « belges » in P. Bastien *et alii* (éd.), *Mélanges de Numismatique, d'Archéologie et d'Histoire offerts à J. Lafaurie*, Paris, 1980, p. 117-123

Lallemand 1981

J. LALLEMAND, *Les monnaies* in R. BRULET *et alii*, *Braives gallo-romain I. La zone centrale* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 26), Louvain-la-Neuve, 1981, p. 81-88

Lallemand 1983

J. LALLEMAND, *Belgian Finds of late fourth-century Roman bronze coins* in C. N. L. BROOKE *et alii* (éd.), *Studies in Numismatic method presented to Philip Grierson*, Cambridge, 1983, p. 75-94

Lallemand 1984

J. LALLEMAND, *Les monnaies constantiniennes (330-348) et leurs imitations découvertes à Brunehaut-Liberchies par le Musée de Nivelles* in *BCEN*, 1984, 21, 3-4, p. 48-57

Lallemand 1985

J. LALLEMAND, *Les monnaies* in R. BRULET *et alii*, *Braives gallo-romain III. La zone périphérique occidentale* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 46), Louvain-la-Neuve, 1985, p. 34-36

Lallemand 1985b

J. LALLEMAND, *Les monnaies du sanctuaire de Matagne-la-Grande* in *RBN*, 1985, 131, p. 29-132

Lallemand 1988

J. LALLEMAND, *Une pièce d'or inédite de Constance II pour Siscia découverte à Dourbes (province de Namur, Belgique)* in *Studia numismatica labacensia Alexandro Jeločnik oblata*, Ljubljana, 1988, p. 155-158

Lallemand 1989

J. LALLEMAND, *Les monnaies antiques de la Sambre à Namur. Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise*, 3, Namur, 1989

Lallemand 1990

J. LALLEMAND, *La pénétration des monnaies de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle dans quelques vici du nord de la Gaule* in *Quaderni Ticinesi*, 1990, XIX, p. 241-250

Lallemand 1990b

J. LALLEMAND, *Les monnaies* in R. BRULET *et alii*, *Braives gallo-romain IV. La zone centre-ouest* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 77), Louvain-la-Neuve, 1990, p. 53-57

Lallemand 1991

J. LALLEMAND, *La circulation des monnaies de la période valentinienne (364-378) sur le territoire de la Belgique actuelle* in H. C. NOESKE & H. SCHUBERT (éd.), *Die Münze. Bild – Botschrift – Bedeutung. Festschrift für Maria R-Alföldi*, Frankfurt-am-Main, 1991, p. 328-334

Lallemand 1992

J. LALLEMAND, *Les trésors 17 et 18 de Tournai. Antoniniens de Victorin et des Tetricus*, Bruxelles, 1992, Musées royaux d'Art et d'Histoire. Monographie d'Archéologie nationale 7

Lallemand 1993

J. LALLEMAND, *Les monnaies* in R. BRULET *et alii*, *Braives gallo-romain V. La fortification du Bas-Empire* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 83), Louvain-la-Neuve, 1993, p. 78-87

Lallemand 1993b

J. LALLEMAND, *Les monnaies* in R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies II. Vicus gallo-romain. Sondages. Zone d'habitat au sud de la voie antique* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 82), Louvain-la-Neuve, 1993, p. 127-133

Lallemand 1994

J. LALLEMAND, *Les moules monétaires de Saint-Mard (Virton, Belgique) et les moules de monnaies impériales romaines en Europe : essai de répertoire* in *Etudes et Documents, Série Fouilles*, 1, 1994, p. 141-177

Lallemand 1997

J. LALLEMAND, *Les monnaies* in R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies III. Vicus gallo-romain. Les thermes et zone d'habitat au nord de la voie antique (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 94)*, Louvain-la-Neuve, 1997, p. 107-112

Lallemand 2001

J. LALLEMAND & J. van HEESCH, *Les monnaies* in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 101)*, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 55-58

Latour

H. DE LA TOUR, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892 (réimpr. de 1982)

Lauwers 2016

C. LAUWERS, Les pouvoirs émetteurs gaulois : autour des monnaies de la *Guerre des Gaules* in *BCEN*, 2016, 53, 3, p. 2-10

Lauwers 2018

C. LAUWERS, Production et usages monétaires en Gaule du Nord (III<sup>e</sup> s. av. – IX<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), Bruxelles, *TCEN* 19, 2018

Le Bohec 2009

Y. LE BOHEC, La solde des soldats de l'armée romaine sous le Principat in *Revista de História das Ideias*, 2009, vol. 30, p. 39-50

Le Bohec 2009b

Y. LE BOHEC, *L'armée romaine dans la tourmente. Une nouvelle approche de la « crise du III<sup>e</sup> siècle »*, s. 1., 2009, Éditions du Rocher, coll. « *L'art de la guerre* »

Lebrun *et alii* 2020

M. LEBRUN *et alii*, L'enclos cultuel laténien des « Jardins familiaux » à Sin-le-Noble (Nord, France) : dépôts mixtes de monnaies d'or et d'orfèvrerie celtique in *JAN*, 2020, vol. 10, p. 375-465

Leclercq 1978

P. LECLERCQ, Monnaies gauloises en Morinie in *Septentrion*, 1978, T. 8, fasc. 34, p. 38-39

Leclercq 2007

P. LECLERCQ, À propos des monnaies antiques de France (Pas de Calais) in *RdN*, 2007, T. 89, 373, p. 197-203

Leistner 2017

Y. LEISTNER, Zur frühesten Nutzung des römischen Lagers Köln-Alteburg. Eine numismatische Auswertung der Grabungen von 1983/84 – 1995/96 und 1998 unter besonderer Berücksichtigung der Gegenstempel in *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 2016, 49, p. 41-158

Leman-Delrive 2006

G. LEMAN-DELRIVE, La Belgique et le Nord de la France du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. in *Celtes, Belges, Boïens, Rèmes, Volques... Catalogue de l'exposition organisée du 3 juin au 3 décembre 2006 par le Musée Royal de Mariemont*, Morlanwelz, 2006, p. 179-204

Lentacker, Pigière & Vilvorder 2001

A. LENTACKER, F. PIGIERE & F. VILVORDER, Archéozoologie in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 101)*, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 379-409

Lepot & Vilvorder 2013

A. LEPOT & F. VILVORDER, Liberchies militaire-Liberchies civile : culture matérielle des premiers occupants du site in *Actes du Congrès d'Amiens. 9-12 mai 2013. Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule*, 2013, p. 147-155



Leroux 2011

P. LEROUX, *La toge et les armes. Rome entre Méditerranée et Océan*, Rennes, 2011, Chap. I. Rome dans le temps, p. 33-38

P. LEROUX, *La toge et les armes. Rome entre Méditerranée et Océan*, Rennes, 2011, Chap. III. La romanisation en question, p. 53-72

P. LEROUX, *La toge et les armes. Rome entre Méditerranée et Océan*, Rennes, 2011, Chap. XXVIII. Rome ou l'acculturation permanente, p. 505-511

Lesenne 1987

M. LESENNE, *Répertoire bibliographique des sites et trouvailles archéologiques de la province du Hainaut (depuis la préhistoire au VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C.) (arrondissement de Soignies)*, Bruxelles, *Répertoires Archéologiques – Oudheikundige Repertoria, Série A : Répertoires bibliographiques*, 1987

Lesquier 1917

J. LESQUIER, Le mariage des soldats romains in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1917, 61<sup>ème</sup> année, N. 4, p. 227-236 (disponible en ligne sur le site [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1917\\_num\\_61\\_4\\_73869](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1917_num_61_4_73869), consulté le 30/03/2021)

Lévêque 1984

P. LÉVÊQUE, Compte rendu R. ÉTIENNE & M. RACHET, *Le trésor de Garonne. Essai sur la circulation monétaire en Aquitaine à la fin du règne d'Antonin le Pieux (159-161)*, Bordeaux, 1984, avec la collaboration de J.N. Barrandon, Cl. Brenot, Ch. Carcassonne, J. Guey et M. Picon, *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 10, 1984. p. 456-458

Liberchies 2002

R. BRULET, S. DE LONGUEVILLE & F. VILVORDER, *Liberchies entre Belgique et Germanie. Guerre et paix en Gaule romaine*, Musée royal de Mariemont, 2002

Loriot 1979

X. LORIOT, Trouvailles de monnaies de Carausius sur le Continent in *BSFN*, 1979, 34<sup>ème</sup> année, n° 8, p. 576-583

Loriot 2011

X. LORIOT, 20 ans après...Supplément à l'inventaire des trouvailles de monnaies d'or isolées faites en Gaule romaine (44 av. – 491 apr. J.-C.) in *TM*, 2011/2012, XXV, p. 257-339

Loscheider 1998

R. LOSCHEIDER, Untersuchungen zum spätlatènezeitlichen Münzwesen des Trevererlandes in *Archaeologia Mosellana*, 1998, 3, p. 69-225

Lot 1967

F. LOT, *La Gaule. Les fondements ethniques, sociaux et politiques de la nation française*, Paris, 1967 (éd. revue et mise à jour par P.-M. Duval)

LRBC

R. A. G. CARSON & J. P. C. KENT, *Late Roman Bronze Coinage A. D. 324-498. Part I. The Bronze Coinage of the House of Constantine A. D. 324-346. Part II. Bronze Roman Imperial Coinage of the Later Empire*, Londres, 1972, (réimpr. Londres, 1978)

Luttwak 1976

E. M. LUTTWAK, *The grand strategy of the Roman Empire from the first century to the third*, Baltimore, 1976

MacDowall 1970

D. W. MACDOWALL, A Claudian countermark from Lower Germany in *GNS*, 1970, 20, p. 37-41

Mackensen 1994

M. MACKENSEN, Die Innenbebauung und der Nordvorbau des spätrömischen Kastells *Abussina*/Eining in *Germania*, 1994, 72, p. 479-513

Maertens de Noordhout 1938

J. MAERTENS de NOORDHOUT, *Catalogue du Musée des Antiquités de l'Université de Gand. Années 1907-1931*, Mont-Saint-Amand, 1938

Magerman & Saerens

K. MAGERMAN & St. SAERENS, Trouvailles à Liberchies: la collection Rudy Van Cutsem (partie 1) in *BCEN*, 2007, 44, 1, p. 309-310

Majurel 1965

R. MAJUREL, les contremarques sur les as nîmois in *OGAM*, 1965, T. XVII, p. 243-278 et pl. 65-73

Malkmus 2007

W. MALKMUS, Ancient and medieval coin dies: catalogue and notes in L. TRAVAINI & A. BOLIS (eds), *Conii e scene di coniazione*, Rome, 2007, Monete 2, p. 75-240

Mariën 1961

M.-E. MARIËN, *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de la Haine*, Bruxelles, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Monographies d'Archéologie Nationale*, 2, Bruxelles, 1961

Mariën 1970

M.-E. MARIËN, *Le trou de l'Ambre au Bois de Wérimont. Eprave*, Bruxelles, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Monographies d'Archéologie Nationale*, 4, Bruxelles, 1970

Mariën 1974

M.-E. MARIËN, Objets de bronze comme « antiquités » dans les mobiliers de tumuli belgo-romains in *BMRAH*, 1974, 46, p. 9-19

Mariën 1980

M.-E. MARIËN, *L'empreinte de Rome. Belgica Antiqua*, Anvers, 1980

Marousé 1863

A. MAROUSÉ, Rapport sur une fouille faite aux Bons Villers in *DRSAC*, 1863, I, p. 16-27

Marousé 1868

A. MAROUSÉ, Rapport sur une fouille faite aux Bons Villers sous Liberchies in *DRSAC*, 1868, II, p. 26-27

Martin 2016-2017

F. MARTIN, *Atuatuques, Condruses, Eburons... Culture matérielle et occupation du sol dans le territoire de la future civitas Tungrorum, de la fin de l'âge du Fer au début de l'époque gallo-romaine*, Bruxelles, thèse de doctorat inédite, 2016-2017

Martin 1949

J. MARTIN, Le problème de « Geminiacum » in *Namurcum*, 1949, XXIV, p. 30-32

Martin 2013

St. MARTIN, Les monnaies méditerranéennes en Gaule du Nord (150 av. - 100 apr. J.-C.) in *RN*, 2013, p. 329-354

Martin 2015

St. MARTIN, *Du statère au sesterce. Monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est (III<sup>e</sup> s. a. C/I<sup>er</sup> s. p. C.)*, Bordeaux, 2015, *Ausonius Scripta Antiqua* 78

Martin 2016

St. MARTIN, Monnaies et marchés dans les campagnes gauloises in St. MARTIN (éd.), *Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, 2016, *Ausonius Scripta Antiqua* 91, p. 13 - 32

Martin 2017

St. MARTIN, Monnaies gauloises et recrutement auxiliaire en Gaule chevelue, de César à Auguste in *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 2017, 6, p. 65-81. Article disponible en ligne sur le site <https://url9.fr/rmknfI> (consulté le 7/07/2018)

Martin 2017b

St. MARTIN, *Dimidii asses. La chronologie des bronzes coupés de la République romaine et du début du Principat* in L. BRICAULT, A. BURNETT, V. DROST & A. SUSPÈNE (Éd.), *Rome et les provinces. Monnayage et histoire. Mélanges offerts à Michel Amandry*, Bordeaux, 2017, p. 151-161 (Numismatiqua Antiqua, 7).

Martin & Vilvorder 2015

Th. MARTIN & F. VILVORDER, La terre sigillée in J.-Cl. DEMANET & F. VILVORDER (dir.), *Liberchies VI. Vicus gallo-romain. Zone d'habitat dans le quartier ouest. Fouilles de Pro Geminiaco (1995-2007)*, (Centre d'Archéologie Joseph Mertens, volume XVI), Louvain-la-Neuve, 2015, p. 287-377

Martin, Fourny & Van Assche 2012a

F. MARTIN, M. FOURNY & M. VAN ASSCHE, Ittre «Mont à Henry» (Brabant wallon, Belgique) : le mobilier de l'occupation de transition entre La Tène et l'époque gallo-romaine en question in *JAN*, 2012, vol. 2, p. 1-28

Martin, Fourny & Van Assche 2012b

F. MARTIN, M. FOURNY & M. VAN ASSCHE, Ittre «Mont à Henry» (Brabant) : un mobilier de la fin de l'âge du fer...ou du début de l'époque gallo-romaine in *Signa*, 2012, 1, p. 63-69

Martini 2002

R. MARTINI, *Monete romane imperiali contromarcate di bronzo dall'area delle province della Moesia e della Thracia di I secolo D.C. Volume 1 Parte 1. Tipologia delle contromarche. Parte 2. Catalogo del materiale (censimento delle monete dalla Moesia e dalla Thracia e delle contromarche dall'area panonica). Parte 3. Monete ausiliarie e falsificazioni*, Milan, 2002

Martini 2018

R. MARTINI, Countermarks in the Name "Galba" on Roman Imperial and Provincial Coinages : Considerations on the Countermarks and the Circulation of Local Bronze Coins in Pannonia (?), Moesia, Thrace and Asia Minor (?) in *Gephyra*, 2018, 16, p. 37-73

Massart 1993

Cl. MASSART, Les fibules in R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies II. Vicus gallo-romain. Sondages. Zone d'habitat au sud de la voie antique (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 82)*, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 133-139

Mattingly 1930

H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum. Volume II. Vespasian to Domitian* Londres, 1930, rééd. 1966

Mattingly 1936

H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum. Volume III. Nerva to Hadrien*, Londres, 1936, rééd. 1976

Mechelmans 2007-2008

H. M. MECHELMANS, *Voorkomen en verspreiding van kloppen op romeinse munten in het noorde van Gallia Belgica in de julisch-claudische periode (ca 30 v. C. - 70 n. C)*, Katholiek Universiteit Leuven, mémoire de licence inédit, 2007-2008

Mertens & Brulet 1974

J. MERTENS & R. BRULET, *Le castellum du Bas-Empire romain de Brunehaut-Liberchies*, Bruxelles, 1974, *Archaeologia Belgica* 163, I-II

Messonnier & Popovitch 1993

J. MESSONNIER & L. POPOVITCH, Monnaies de la République romaine en Gaule du Nord in *BSFN*, 1993, 48, 8, p. 666-671 (article non lu)

Metcalf 1977

W. E. METCALF, A note on Trajan's latin *Aes* from Antioch in *ANSMN*, 1977, 22, p. 67-70

Metzler 1995

J. METZLER, *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg (G.-H. Luxemburg). Zur Kontinuität zwischen der spätkeltischen und der frühromischen Zeit in Nord-Gallien*, Luxembourg, *Dossier d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art*, III, 1995

Milliau 1963

E. MILLIAU, Les monnaies romaines de Brunehaut-Liberchies in *RBN*, 1963, CIX, p. 11-35

Mielczarek 1989

M. MIELCZAREK, *Ancient Greek Coins found in Central, Eastern and Northern Europe*, Wrocław, 1989

Milliau 1963

E. MILLIAU, Les monnaies romaines de Brunehaut-Liberchies in *RBN*, 1963, CIX, p. 11-35

Morawiecki 1982

L. MORAWIECKI, *The National Museum in Cracow. Catalogue of the Collection, vol. II. Ancient Coins, I. The Coins of the Roman Republic*, Cracovie, 1982

Moulin 1987

J. MOULIN, Les fibules in R. BRULET *et alii*, *Liberchies I. Vicus gallo-romain. Bâtiment méridional et la Fontaine des Turcs (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 54)*, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 59-62

Mullor 2003

T. H. MULLOR, La función de las contramarcas locales aplicadas en la moneda hispánica in C. ALFARO ASINS, C. MARCOS ALONSO & P. OTERO MORAN (éds.), *XIII Congreso Internacional de Numismática Madrid 2003. Actas I*, Madrid 2005, p. 867-875

Myrberg Burström 2018

N. MYRBERG BURSTRÖM, Faith and ritual materialised : coin finds in religious contexts in N. MYRBERG BURSTRÖM & G. TARNOW INGVARSDON (Eds.), *Divina Moneta. Religion and Ritual*, Londres & New York, 2018, p. 1-10

Neira Faleira 2005

C. NEIRA FALEIRA, *La Notitia dignitatum. Nueva edición crítica y comentario histórico*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2005.

Nony 1980

D. NONY, Gallien à Cologne, une propagande provincialiste in *REA*, 1980, Tome 82, 1-2, p. 60-69

Nuber & Reddé 2002

H. U. NUBER & M. REDDE, Das römische Oedenburg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin, France). Frühe militärlager, Strassensiedlungen und valentinianische Festung in *Germania*, 2002, 80, 1, p. 169-242

Pannekeet 2013

C. G. J. PANNEKEET, *Diocletian Monetary Reform*, Slootdorp, 2013 (article disponible sur [https://www.academia.edu/4924835/Diocletians\\_monetary\\_reform](https://www.academia.edu/4924835/Diocletians_monetary_reform))

Paridaens 2017

N. PARIDAENS, *Le sanctuaire gallo-romain de la « Taille Marie » à Aiseau-Presles*, Bruxelles, *Etudes d'Archéologie 11*, 2017

Paunov 2014

E. PAUNOV, Dies for striking republican and early imperial coins from Moesia and Thrace: ancient forgeries or something else? in *Journal of Ancient History and Archeology*, 2014, 1, p. 29-35 (disponible sur le site <https://url9.fr/Ac58Jr consulté le 3/01/2018>)

Peutinger

La Table de Peutinger in *Gaule. Bulletin de la Société d'Histoire, d'Archéologie et de Tradition gauloises*, 1965, deuxième série, n° 7, p. 105-123

Pfisterer 2007

M. PFISTERER, Limesfalsa und Eisenmünzen - Römisches Ersatzkleingeld am Donaulimes in M. ALRAM, F. SCHMIDT-DICK, *Numismata Carnuntina. Forschungen und Material*, Wien 2007, *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Österreich*, Bd. III Nr. 2, p. 765 et svtes

Piette & Depeyrot 2008

J. PIETTE & G. DEPEYROT, *Les monnaies et les rouelles du sanctuaire de la Villeneuve-au-Châtelot (Aube) (2<sup>e</sup> s. av. J.-C. – 5<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Wetteren, *Collection Moneta* 74, 2008

Pilon 2016

F. PILON, *L'atelier monétaire de Châteaubleau. Officines et monnayages d'imitation du III<sup>e</sup> siècle dans le nord-ouest de l'Empire*, Paris, 2016, 63<sup>ème</sup> supplément à *Gallia*

Plumier-Torfs & Plumier 1993

S. PLUMIER-TORFS & J. PLUMIER *et alii*, La plaquette en or inscrite de Baudecet (Gembloux, Belgique) : découverte, édition, commentaire in *Latomus*, 1993, T. 52, fasc. 4, p. 797-825

Polak 2000

M. POLAK, *South gaulish Terra Sigillata with potter's stamps from Vechten*, Nimègue, 2000, *Rei Cretariae Romanae Fautorvm Acta*, Suppl. 9

Pollard & Berry

N. POLLARD & J. BERRY, *The Complete Roman Legions*, Londres, 2012

Poncelet 2000

C. PONCELET, Contribution à l'étude des phases de fabrication des monnaies fourrées in *BCEN*, 2000, 37, 1, p. 2-8

Pottier 1983

H. POTTIER, *Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VI<sup>e</sup> siècle en Syrie Byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique*, Bruxelles, *TCEN* 10, 1983

Puech *et alii* 2014

P.-Fr. PUECH, B. PUECH & F. PUECH, The « As de Nîmes », a Roman Coin and the Myth of Antony and Cleopatra: Octavian and Agrippa victorious over Antony in *RNO*, 2014, n° 8-10, p. 58-66

Rabeisen 1998

E. RABEISEN, Clochettes du sanctuaire de Beire-le-Châtel in S. DEYTS (dir), *À la rencontre des Dieux gaulois. Un défi à César. Musée archéologique Henri Prades, Lattes, du 27 novembre 1998 au 8 mars 1999, Musée des antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, du 31 mars 1999 au 28 juin 1999*, Paris, 1998, p. 140

Raepsaet 2008

G. RAEPSAET, Une suppellex aenea offerte en munus in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 102)*, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 126 et fig. 59

Raepsaet 2008b

G. RAEPSAET, Un contrat de mandatum in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 102)*, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 267-270 et fig. 106

Raepsaet 2013

G. RAEPSAET, L'ethnogénèse de la *civitas Tungrorum* et la formation de la province de Germanie in *AC*, 2013, 82, p. 111-148

Raepsaet 2013b

G. RAEPSAET *et alii*, Une dédicace à Belisama sur un vase de Liberchies-Geminiacum in *Signa*, 2013, 2, p. 146-148

Raepsaet-Charlier 1996

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, Cité et municipes chez les Tongres, les Bataves et les Canninéfates in *Ktema*, 1996, n° 21, p. 251-269

Raepsaet-Charlier 1998

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, Les Gaules et les Germanies in Cl. LEPELLEY (dir.), *Rome et l'intégration de l'empire, 44 av. J.-C. -260 ap. J.-C. , Tome 2. Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, 1998, p. 143-195

Raepsaet-Charlier 2009

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, La Gaule Belgique d'Auguste à Commode. Perspectives historiques in Y. LE BOHEC, *Questions d'Histoire. Rome et les provinces de l'Occident de 197 av. J.-C. à 192 ap. J.-C.*, Paris, 2009, p. 309-346

Raepsaet-Charlier 2012

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, Compte rendu Ph. KIERNAN, *Miniature votive offering in the north-west provinces of the Roman Empire*, Mayence, 2009 in *AC*, 2012, Tome 81, p. 352-354

Raepsaet-Charlier 2019

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, La dédicace à Jupiter de Liberchies (cité des Tongres) : révision de *ILB 31* in *Signa*, 2019, 8, p. 125-132

Raepsaet-Charlier 2019b

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, Onomastique et société dans la cité des Tongres in *RBPH*, 2019, fasc. I, p. 95-135

Raepsaet-Charlier & Demanet 1988

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER & J.-Cl. DEMANET, Liberchies (Pont-à-Celles, Ht), Bons Villers : fragment d'inscription votive in *Archéologie*, 1988, 2, p. 162

Raepsaet-Charlier & Demanet 1989

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER & J.-Cl. DEMANET, Découverte d'une inscription latine votive à Liberchies (Hainaut) in *Helinium*, 1989, XXIX, p. 227-238

Raepsaet-Charlier & Dewert 1999

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER & J.-P. DEWERT, Un cachet d'oculiste découvert à Liberchies (Hainaut) in *AC*, 1999, LXVIII, p. 309-313

Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2011

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER & G. RAEPSAET, Villes et agglomérations de Belgique sous le Principat : les statuts in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2011, 1989, fasc. 2. *Villes et villages:organisation et représentation de l'espace. Mélanges offerts à Jean-Marie Duvosquel à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire et publié par Alain Dierkens, Christophe Loir, Denis Morsa, Guy Vanthemsche*, p. 633-657

Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2015

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER & G. RAEPSAET, Les *graffiti* sur céramique in J.-Cl. DEMANET & F. VILVORDER (dir.), *Liberchies VI. Vicus gallo-romain. Zone d'habitat dans le quartier ouest. Fouilles de Pro Geminiaco (1995-2007)*, (Centre d'Archéologie Joseph Mertens, volume XVI), Louvain-la-Neuve, 2015, p. 478-487

Raepsaet-Charlier & Vanderhoeven 2004

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER & A. VANDERHOEVEN, *Tongres au Bas-Empire romain* in A. FERDIERE (dir.), *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive. Actes du Colloque de Tours 6-8 mars 2003*, Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 2004, vol. 25, p. 51-73

Rasbach 2018

G. RASBACH, Militärlager, Schlachtfeld, Zivilsiedlung. Über die Unvergleichbarkeit des Gleichzeitigen in S. BURMEISTER & S. ORTISI (Hg), *Phantom Germanicus : Spurensuche zwischen historischer Überlieferung und archäologischem Befund*, Rahden, *Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte Niedersachsens*, 2018, p. 137-146

Raux 2013

St. RAUX, La parure en verre du site de Lacoste à Mouliets-et-VilleMartin (Gironde) : étude typologique in A. COLIN & F. VERDIN (dir), *L'âge du fer en Aquitaine et sur ses marges. Actes du Colloque de l'AFEAF XXXVe (Bordeaux, 2-5 juin 2011)*, Aquitania Supplément 30, 2013, p. 147-171

Ravetz 1964

A. RAVETZ, The Fourth-Century Inflation and Romano-British Coin Finds: I. Patterns of Fourth Century Coinage on Romano-British Sites in *Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society*, 1964, vol. 4, p. 201-231

Reddé 1996

M. REDDÉ, Le camp légionnaire de Mirebeau in J. BÉNARD *et alii*, *L'armée romaine en Gaule*, Paris, 1996, Editions Errance, p. 191-202

Reddé 1996b

M. REDDÉ, Le camp de Saint-Bertrand-de-Cominges in J. BÉNARD *et alii*, *L'armée romaine en Gaule*, Paris, 1996, Editions Errance, p. 209-210

Reddé *et alii* 2005

M. REDDÉ *et alii*, Oedenburg. Une agglomération d'époque romaine sur le Rhin supérieur: fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin) in *Gallia*, 2005, vol. 62, p. 215-277

Reddé 2006

M. REDDÉ (dir), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Paris – Bordeaux, 2006, DAF, 100

Reding 1972

L. REDING, *Les monnaies gauloises du Tetelbiurg*, Luxembourg, 1972

Reinach 1894

S. REINACH, *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine*, Paris, 1894

Reinart 2008

Fr. REINERT, *Moselgold. Der römische Schatz von Machtum. Ein kaiserliches Geschenk*, Luxembourg, 2008

*RIC*

Vol. I, Augustus to Vitellius by H. MATTINGLY & E. SYDENHAM, Londres, 1923, (réimpr. Londres, 1948)

Vol. I<sup>2</sup>, From 31 BC to AD 69 by C. H. V. SUTHERLAND, Londres, 1984

Vol. II, Vespasian to Hadrian by H. MATTINGLY & E. SYDENHAM, Londres, 1926, (réimpr. Londres, 1972)

Vol. II<sup>2</sup>, From AD 69-96 Vespasian to Domitian by I. A. CARRADICE & T. V. BUTTREY, Londres, 2007

Vol. III, Antoninus Pius to Commodus by H. MATTINGLY & E. SYDENHAM, Londres, 1930, (réimpr. Londres, 1972)

Vol. IV, part I, Pertinax to Geta by H. MATTINGLY & E. SYDENHAM, Londres, 1936

Vol. IV, part II, Macrinus to Pupienus by H. MATTINGLY & E. SYDENHAM, Londres, 1938

Vol. IV, part III, Gordian III – Uranus Antoninus by H. MATTINGLY, E. SYDENHAM & C. H. V. SUTHERLAND, Londres, 1949, (réimpr. Londres, 1972)

Vol. V, part I, Valerian to Florian by P. H. WEBB, Londres, 1927, (réimpr. Londres, 1972)

Vol. V, part II, Probus to the 1st Tetrarchy by P. H. WEBB, Londres, 1933, (réimpr. Londres, 1998)

Vol. VI, From Diocletian's reform (A. D. 294) to the death of Maximus (A. D. 313) by C. H. V. SUTHERLAND, Londres, 1973

Vol. VII, Constantine and Licinius A. D. 313-337 by P. M. BRUUN, Londres, 1966

Vol. VIII, The family of Constantine I by J. P. C. KENT, Londres, 1981

Vol. IX, Valentinian I – Theodosius I by J. W. E. PEARCE, Londres, 1933, (réimpr. Londres, 1972)

Vol. X, The divided Empire and the fall of the western parts A. D. 395-491 by J. P. C. KENT, Londres, 1994

Richard-Ralite & Gentric

J.-Cl. RICHARD-RALITE & G. GENTRIC, Le trésor de « monnaies au cavalier » découvert en 1889 à Sainte-Blandine (Isère) in *GNS*, 2014, vol. 64, 254, p. 39-44

Riha 1990

E. RIHA, *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst (Forschungen in Augst, 10)*, Augst, 1990

Robert 1954

L. & J. ROBERT, *la Carie, histoire et géographie historique avec le recueil des inscriptions antiques, vol. 2. Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris, 1954

Rodwell 1980

W. RODWELL (Ed.), *Temples, Churches and Religion : Recent Research in Roman Britain with a Gazetteer of Romano-Celtic Temples in Continental Europe*, Oxford, 1980, *BAR British Series 77*, part ii

Rogers 1975

G. B. ROGERS, Analyse statistique de deux trésors de monnaies romaines en or in *Gallia*, 1975, T 33, fasc. 2, p. 257-265

Rossez 2010

C. ROSSEZ, Occupation du sol et circulation monétaire de la fin de l'Age du Fer à la fin de l'Antiquité dans la région de Merbes-le-Château (Hainaut, Belgique) in *BCEN*, 2010, 47, 3, p. 277-308

Roulez 1843

J. E. Gh. ROULEZ, Notice sur un établissement romain à Brunchaut-Liberchies, dans la province du Hainaut in *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences et des Belles Lettres de Bruxelles*, 1843, t. X, n° 7, p. 17-21

Roymans & van der Sanden 1980

N. ROYMANS & W. van der SANDEN, Celtic Coins from the Netherlands and their Archaeological Contexts in *BROB*, 1980, 30, p. 173-254

Roymans et alii 2012

N. ROYMANS, G. CREEMERS & S. SCHEERS, *Late Iron Age Gold Hoards from the Low Countries and the Caesarian Conquest of Northern Gaul*, Amsterdam – Tongres, *Amsterdam Archaeological Studies 18 – Atuatuca III*, 2012

Roymans & Verniers 2009

N. ROYMANS & L. VERNIERS, Glazen La Tène-armbanden in het gebied van de Nederrijn. Typologie, chronologie en sociale interpretatie in *Archeobrief. Vakblad voor de Nederlandse Archeologie*, 2009, 13, 4, p. 22-31

RPC I

A. BURNETT, M. AMANDRY & P. P. RIPOLLES, *Roman Provincial Coinage, Vol. I, from the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC – AD 69). Part I, Introduction and Catalogue, Part II, Index and Plates*, Londres-Paris, 1992

RPC III

M. AMANDRY & A. BURNETT, *Roman Provincial Coinage, Vol. III, Nerva, Trajan and Hadrian (AD 96-138)*, Londres-Paris, 2015

RRC

M. H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge, 1974

Salicis 1996

Cl. SALICIS, *Rouelles et anneaux et objets singuliers : catalogue typologique*, Nice, 1996

Sas 2001

K. SAS, Les bijoux in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 101)*, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 69, 5 et fig. 50, 5

Sas 2002

K. SAS, Les bijoux, reflets de la société in R. BRULET, S. DE LONGUEVILLE & F. VILVORDER, *Liberchies entre Belgique et Germanie. Guerre et paix en Gaule romaine*, Musée royal de Mariemont, 2002, p. 99-102



Sas 2008

K. SAS, Les bijoux in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 102)*, Louvain-la-Neuve, 2008

Sas & Vilvorder 1997

K. SAS & F. VILVORDER, Les objets en or, en argent, en bronze et en plomb in R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies III. Vicus gallo-romain. Les thermes et zone d'habitat au nord de la voie antique (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 94)*, Louvain-la-Neuve, 1997

Sauer 2005

E. SAUER, *Coins, cult and cultural identity: augustan coins, hot springs and the early Roman bath at Bourbonne-les-Bains*, Leicester, 2005

Schaetzen (de) 1955

Baron Ph. De SCHAETZEN, De datering van de eerste stenen omheining van Tongeren in *Het Oude Land van Loon*, 1955, 10, p. 1-9

Schaetzen (de) & Vanderhoeven 1953-1954

Baron Ph. De SCHAETZEN & M. VANDERHOEVEN, La Terra Sigillata à Tongres in *BIAL*, 1953-1954, T. LXX, p. 5-284

Schaetzen (de) & Vanderhoeven 1964

Baron Ph. De SCHAETZEN & M. VANDERHOEVEN, *De Terra Sigillata te Tongeren. II, de voormalige verzameling Baron de Schaetzen in het Provinciaal Gallo-romeins Museum te Tongeren. Analytische inventaris van de stempels*, Tongres, 1964, Publikaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum te Tongeren, 1

Scheers 1969

S. SCHEERS, *Les monnaies de la Gaule inspirées de celles de la République romaine*, Louvain, 1969

Scheers 1975

S. SCHEERS, *Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt à Péronne (France, Somme)*, Bruxelles, 1975, *TCEN*, 7

Scheers 1977

S. SCHEERS, *Traité de numismatique celtique, 2, La Gaule Belgique*, Paris, 1977, (*Annales litt. de l'Université de Besançon*, 195), (réimpr. Leuven, 1983)

Scheers 1980

S. SCHEERS, Les monnaies gauloises découvertes à Vermand (Aisne) in *CAP*, 1980, 7, p. 105-114

Scheers 1982

S. SCHEERS, Les monnaies trouvées au *fanum* de Chilly (Somme) de 1978 à 1980 in *RAP*, 1982, 4, p. 92-118

Scheers 1984

S. SCHEERS, Monnaies gauloises et romaines trouvées à Liberchies en 1981 in *Liste Jean Elsen*, 1984, 69, p. 2-3

Scheers 1984a

S. SCHEERS, Le trésor de Fraire-2 (1981-1984) in *Liste Jean Elsen*, 1984, 74, p. 6-10

Scheers 1984b

S. SCHEERS, Les potins au rameau B in *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France. Les fortifications de l'Age du Fer. RdN*, 1984, numéro spécial hors série, p. 99-100

Scheers 1996

S. SCHEERS, Frappe et circulation monétaire sur le territoire de la future *Civitas Tungrorum* in *RBN*, 1996, CXLII, p. 5-51 (et surtout p. 13-23)

Scheers 2013

S. SCHEERS, *La datation des bronzes à la légende SVTICOS/RATVMACOS d'après les prototypes romains* in P-M. GUIHARD & D. HOLLARD, *De Nummis Gallicis. Mélanges de numismatique celtique offerts à Louis-Pol Delestrée*. Société d'Etudes Numismatiques et archéologiques, 2013, p. 159-171

Sebastian Sommer 2006

C. SEBASTIAN SOMMER, *Canabae et vici militaires* in M. REDDÉ (dir), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Paris – Bordeaux, 2006, *DAF*, 100, p. 130-136

Seeck 1876

O. SEECK (ed), *Notitia dignitatum. Accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, Berlin, 1876

Seillier 2004

Cl. SEILLIER, *Le castrum et le port de Gesoriacum (Boulogne-sur-Mer), base de la Classis Britannica (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle)* in F. VERMEULEN, K. SAS & W. DHAENZE (Eds), *Archaeology in confrontation. Aspects of Roman Military Presence in the Northwest. Studies in honour of Prof. Em. Hugo Thoen*, Ghent, *Archeological reports Ghent University 2*, p. 201-211

Severs & Dewert 1984

L. SEVERS – J.-P. DEWERT, *Entrave en fer d'époque romaine trouvée à Liberchies (Hainaut)* in *Amphora*, 1984, n° 36, p. 27-28

Severs & Dewert 1988

L. SEVERS – J.-P. DEWERT, *Quelques éléments nouveaux à propos du castellum de Brunehaut à Liberchies (Ht)* in *Vie Archéologique*, 1988, 28, p. 5-22

Severs 1985

L. SEVERS, *L'occupation romaine dans la région de Nivelles: état des questions* in *ASANiv*, 1985, 25, p. 9-20

Severs 1993

L. SEVERS, *La terre sigillée* in R. BRULET & J.-C. DEMANET, *Liberchies II. Vicus gallo-romain. Sondages. Zone d'habitat au sud de la voie antique*, (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 82), Louvain-la-Neuve, 1993, p. 171-183

Severs 2008

L. SEVERS, *Les monnaies* in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003)*, (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 102), Louvain-la-Neuve, 2008, p. 59-73

Severs 2011a

L. SEVERS, *Les monnaies de Liberchies - Bons Villers (Hainaut, Belgique). Quartier artisanal et sanctuaire tardif (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. – 4<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Wetteren, 2011, Coll. Moneta, 122

Severs 2011b

L. SEVERS, *Liberchies-Les Bons Villers (Hainaut, Belgique). Le quartier artisanal et le sanctuaire tardif: réflexions sur la répartition spatiale du matériel archéologique* in *JAN*, 2011, vol. 1, p. 47-76

Severs 2016

L. SEVERS, *De César à Auguste ou les tribulations d'un aureus (ab)errant*, in *BCEN*, 2016, 53, 3, p. 30-31

Severs 2017

L. SEVERS, *Le taureau à cornes bouletées: un traceur chronologique de la fin de l'Âge du Fer? Recherches iconographiques à propos d'une tête de bovidé de Liberchies (Hainaut, Belgique)* in J.-M. DOYEN – V. GENEVIÈVE (éd.), *Hékátê triformis. Mélanges de numismatique et d'archéologie en mémoire de Marc Bar*, Bruxelles, *TCEN* 17, 2017, p. 39-78

Severs 2020

L. SEVERS, À propos du coin monétaire de Liberchies (Hainaut – Belgique) in Fr. STROOBANT & Ch. LAUWERS (Éds.), *Detur dignissimo. Studies in honour of Johan van Heesch*, Bruxelles, TCEN 21, 2020, p. 181-190

Sherozia 2002

M. SHEROZIA, Spreading of denarii of Octavianus Augustus and so called drachms of Gotarzes on the territory of Kartli Kingdom (Georgia) in *BCEN*, 2002, 39, 1, p. 173-180

Sillon 2014

Ch. SILLON, *L'or monnayé dans le nord de la Gaule : recherches sur les monnaies d'or frappées dans le nord de la Gaule entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère*, Thèse de doctorat inédite, Université d'Orléans, 2014

Staquet 1993

W. STAQUET, Le concile des Estinnes in *Haynau. Revue d'histoire religieuse du Comté et de la Province du Hainaut*, 1993, n° 5, p. 14-21

Stevenants & van Heesch 1987-1988

W. STEVENANTS & J. van HEESCH, The Roman coins moulds of Rumst (Belgium) in *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 1987-1988, 26-27, p. 29-39

Stroobants 2013

Fr. STROOBANTS, Coins and coin use at the late Roman village of Neerharen-Rekem in *Relicta*, 2013, 10, p. 71-128

Stroobants & Filee 1986

G. STROOBANTS & J. FILEE, Vicus de Taviers : Découvertes monétaires et aperçus nouveaux in *Amphora*, 1986, 45, p. 38-44

Sydenham 1952

E. A. SYDENHAM, *The Coinage of the Roman Republic*, Londres, 1952

Syvanne 2019

I. SYVANNE, *The Reign of Emperor Gallienus. The Apogee of Roman Cavalry*, Barnsley, 2019

Tasset 2009

N. TASSET, Note concernant la symbolique du revers du *dupondius* de Nîmes au crocodile in *BCEN*, 2009, 46, 1, p. 115-122

Tellier & Carmelez 1987

P.-H. TELLIER & J.-Cl. CARMELEZ (dir.), La céramique sigillée moulée conservée au Musée de Bavay. I. Les formes Knorr 78 et 30 de Dragendorff in *Archéologie et Pédagogie*, 1987, 9, p. 138-167

Tellier & Carmelez 1988

P.-H. TELLIER & J.-Cl. CARMELEZ (dir.), La sigillée moulée conservée au Musée de Bavay (suite). II. La forme 29 de Dragendorff in *Archéologie et Pédagogie*, 1988, 10, p. 137-206

Tellier & Carmelez 1990

P.-H. TELLIER & J.-Cl. CARMELEZ (dir.), La céramique sigillée moulée conservée au Musée de Bavay (suite). III. La forme 37 de Dragendorff in *Archéologie et Pédagogie*, 1990, 12, p. 79-142

Tilhard 2004

J.-L. TIHARD, *Les céramiques sigillées du Haut-Empire à Poitiers d'après les estampilles et les décors moulés*, Société française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, Supplément 2, sl, 2004

(M. THIRION), Trouvailles : Liberchies in *BCEN*, 1969, 6, 1, p. 19

Thirion 1962

M. THIRION, Le trésor de Fraire. Monnaies gauloises en potin in *RBN*, 1962, CVIII, p. 67-112 et pl. V-VI

Thirion 1967

M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*, Bruxelles, 1967

Thirion 1970

M. THIRION, *Les trésors de sesterces d'Elverdingue et de Werken. Les imitations des bronzes de Postume et la circulation du bronze au III<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, *Études numismatiques 1*, 1960, p. 41-158

Thirion1972a

M. THIRION, Monnaie gauloise attribuée aux Eburons in *BCEN*, 1972, 9, 4, p.73-74

Thirion 1972b

M. THIRION, *Le trésor de Liberchies. Aurei des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, 1972

Thirion 1973

M. THIRION, Une variante du potin gaulois, type Rameau A (LT 8620) in *BCEN*, 1973, 10, 1, p. 11-18

Thirion 1975a

M. THIRION, Bronzes romains à âmes de fer trouvés en Belgique in *BCEN*, 1975, 12, 3, p. 41-44

Thirion 1975b

M. THIRION, Bronzes romains à âmes de fer (supplément) in *BCEN*, 1975. 12, 4, p. 64-65

Thirion 1976

M. THIRION, Une monnaie en argent des Nerviens in *BCEN*, 1976, 13, p. 54-59

Tison 1983

C. TISON, Une bague en or découverte à Liberchies (Ht.) in *Amphora*, 1983, ° 31, p. 2-4

Tison 1983b

C. TISON, À propos d'une bague en or trouvée à Liberchies (Hainaut) in *Helinium*, 1983, XXIII, 2, p. 170-174

Tolksdorf et alii 2017

J. F. TOLKSDORF, R. ELBURG & Th. REUTER, Can 3D scanning of countermarks on Roman coins help to reconstruct the movement of Varus and his legions in *Journal of Archaeological Science : Reports*. Volume 11, 2017, p. 400-410

Trapp 2007

J. TRAPP, Les graffites sur céramique de l'agglomération gallo-romaine de Bliesbruck (Moselle) (I<sup>er</sup> – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) in *Les Cahiers Lorrains*, 2007, n° 1 / 2, p. 24-33

Trapp 2018

J. TRAPP, Écrire dans l'agglomération gallo-romaine de Bliesbruck (Moselle, France) et dans la villa de Reinheim (Sarre, Allemagne) (I<sup>er</sup> – V<sup>e</sup> siècles après J.-C.) in J.-P. PETIT (dir), *Recherches archéologiques. Archäologische Forschungen Bliesbruck-Reinheim (Département Moselle – Saarland)*, BLES 8, Bliesbruck-Reinheim, 2018, p. 171-257

de Turckheim-Pey 1981

S. de TURCKHEIM-PEY, La trouvaille d'Arnouville-les-Gonesses (68-238 après J.-C.) in *TM*, 1981, III, p. 17-31

Udrescu et alii 2008

M. UDRESCU, W. VAN NEER, F. PIGIÈRE & F. VILVORDER, Archéozoologie in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003) (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 102)*, Louvain-la-Neuve, 2008, p. 341-372

Unverzagt 1919

W. UNVERZAGT, *Die Keramik des Kastells Alzei ; Terra Sigillata mit Rädchenverzierung*, Bonn, 1919

Van Caelenberghe 2016

H. VAN CAELENBERGHE, Restauration de bronzes romains à âme de fer de la région flamande in *BCEN*, 2016, 53, 3, p. 26-29

Van Den Berg 2001

F. VAN DEN BERG, *Productie, circulatie en depositie van AVAVCIA-munten in België en de nederrijnse regio*, mémoire inédit, Vrij Universiteit Amsterdam, 2001

Vanderhoeven 1968

M. VANDERHOEVEN, *De Terra Sigillata te Tongeren. III, de Italische Terra Sigillata*, Tongres, 1968, Publikaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum te Tongeren, 12

Vanderhoeven 1975

M. VANDERHOEVEN, *De Terra Sigillata te Tongeren. IV. Analytische inventaris van de stempels in openbaar en privaat bezit*, Tongres, 1975, Publikaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum te Tongeren, 21

Vanderhoeven 1987

M. VANDERHOEVEN, La terre sigillée in R. BRULET (dir.), Liberchies I. *Vicus Gallo-romain. Bâtiment méridional et la Fontaine des Turcs*, (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, LIV*), Louvain-la-Neuve, 1987, p. 85-102

Vanderhoeven 1989

M. VANDERHOEVEN, La terre sigillée précoce trouvée à Bavay in *Archéologie et Pédagogie*, 1989, 11, p. 143-194

Vanderhoeven 1993

M. VANDERHOEVEN, La terre sigillée in R. BRULET & J.-C. DEMANET, Liberchies II. *Vicus gallo-romain. Sondages. Zone d'habitat au sud de la voie antique*, (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 82*), Louvain-la-Neuve, 1993, p. 30-35

Vanderhoeven et alii 1992

A. VANDERHOEVEN, G. VYNCKIER, A. ERVYNCK & B. COOREMANS, Het Oudheidkundig bodemonderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren (prov. Limburg). Interimverslag 1990-1993. Deel 1. De vóór-Flavische bewoning in *Archeologie in Vlaanderen II*, 1992, p. 89-146

Vanderhoeven 2003

A. VANDERHOEVEN, Tongres/Atuatuca (Belgique) in *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*. Actes du colloque de Tours, 6-8 mars 2003. Tours. Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2004. pp. 481-485. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 25)

Van de Weerd 1944

H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinse Archeologie der Nerderlanden*, Anvers, 1944

Van de Weerd & De Mayer

H. VAN DE WEERD & R. DE MAYER, Les fouilles de Brunehaut-Liberchies in *RBN*, 1931, LXXXIII, p. 15-26

van Heesch 1979

J. van HEESCH, *Studie over de Semis en de Quadrans van Domitianus tot en met Antoninus Pius*, *Rijksuniversiteit te Gent*, Mémoire de licence inédit, 1979 (disponible en ligne sur le site <https://kbr.academia.edu/JohanVanHeesch>, consulté le 04/04/2018).

van Heesch 1987

J. van HEESCH, Bronzes romains à âme de fer in *BCEN*, 1987, 24, 3, p. 53-65

van Heesch 1992

J. van HEESCH, Note sur les représentations de l'autel de Lyon sur les monnaies d'Auguste et les imitations in *BCEN*, 1992, 29, 4, p. 81-84

van Heesch 1996

J. van HEESCH, Les monnaies augustéennes sur quelques sites belges. Contribution à l'étude de la chronologie de l'occupation romaine du Nord de la Gaule in *Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae*, 8, Louvain, 1996, p. 95-107

van Heesch 1998

J. van HEESCH, *De muntcirculatie tijdens de romeinse tijd in het noordwesten van Gallia Belgica. De Civitates van de Nerviers en de Menapiërs (ca. 50 V.C. – 450 N.C.)*, Bruxelles, 1998, *Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis. Monografie van Nationale Archeologie 11*

van Heesch 1999

J. van HEESCH, Augustan bronze coins in the north-west of Gaul in W. SCHLÜTER & R. WIEGELS (dir.), *Rom, Germanien und die Ausgrabungen von Kalkriese, Internationaler Kongress der Universität Osnabrück und des Landschaftsverbandes Osnabrücker Land e. V. vom 2. bis 5. September 1996*, Osnabrück, 1999, p. 347-361

van Heesch 2000

J. van HEESCH, Some considerations on the circulation of Augustan and Tiberian bronze coins in Gaul in R. Wiegels (Hrsg.), *Die Fundmünzen von Kalkriese und die frühkaiserzeitliche Münzprägung, Akten des wissenschaftlichen Symposions in Kalkriese, 15-16 April 1999*, Möhnesee, 2000, p. 153-170

van Heesch 2000b

J. van HEESCH, La “tessère” mithriaque de Liberchies in *RBN*, 2000, 146, p. 9-13

van Heesch 2001

J. van HEESCH, Un poinçon romain à effigie monétaire trouvé à Liberchies (Belgique) in *RBN*, 2001, 147, p. 211-213

van Heesch 2002

J. van HEESCH, Monnayage gaulois : à la frontière de deux cités in R. BRULET, S. DE LONGUEVILLE & F. VILVORDER, *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerre et paix en Gaule romaine*, Musée royal de Mariemont, 2002, p. 30-33

van Heesch 2005

J. van HEESCH, Les Romains et la monnaie gauloise : laisser-faire, laisser-aller ? in *Les Celtes et Rome : nouvelles études numismatiques*, Mayence, 2005, *Studien zu Fundmünzen der Antike*, band 19, p. 229-245

van Heesch 2005b

J. van HEESCH, Coin circulation in Nijmegen during the reign of Augustus : the evidences of small hoards in C. ALFARO et alii., *XIII Congreso Internacional de Numismática Madrid-2003. Actas, I*, Madrid, 2005, p. 991-994.

van Heesch 2005c

J. van HEESCH, Coins for the army (AD 1<sup>st</sup> – 3<sup>rd</sup> C. AD) in P. W. M. FREEMAN et alii (eds), *Limes XVIII. Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontiers Studies, Jordan 2000*, I, British Archaeological Reports, International Series, vol. 1084, Oxford, 2002, p. 35-42

van Heesch 2006

J. van HEESCH, Populations autochtones et intégration. L'éclairage de la numismatique in *La Belgique romaine. Les Dossiers de l'Archéologie*, 2006, n° 315, p. 4-9

van Heesch 2006b

J. van HEESCH, Transport of coins in the later roman Empire in *RBN*, 2006, 152, p. 51-61

van Heesch 2008

J. van HEESCH, L'histoire de Pommeroeul d'après les trouvailles monétaires in *Boisson d'immortalité. Regards sur Pommeroeul gallo-romain. Collection du Patrimoine culturel de la Communauté Française, I*, 2008, p. 43-48

van Heesch 2008b

J. van HEESCH, Coin circulation and coin use in Northern Gaul between the Mosel and the North Sea from Caesar to Augustus in M.- P. GARCIA-BELLIDO, A. MOSTALAC & A. JIMENEZ (eds.), *Del Imperium de Pompeyo a la Auctoritas de Augusto. Homenaje a Michael Grant*, Madrid, 2008, p. 29-39

van Heesch 2012

J. van HEESCH, Les monnaies et la circulation monétaire à Tournai au Bas-Empire in R. BRULET (éd), La cathédrale Notre-Dame de Tournai : l'archéologie du site et des monuments anciens, Vol. 3 (Études et documents Archéologie 29), Namur, 2012, p. 48-77

van Heesch 2013

J. van HEESCH, La politique monétaire de Rome et les monnayages gaulois in *Monnaies gauloises. Origine, fabrication, usages. Dossiers d'Archéologie*, 2013, n° 360, p. 76-81

van Heesch 2014

J. van HEESCH, Paying the Roman soldiers in the East (1st - 2<sup>nd</sup> century AD) in M. REDDE (dir), *De l'or pour les braves ! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain*, Bordeaux, 2014, p. 139-159

van Heesch 2015

J. van HEESCH, Les monnaies in J.-Cl. DEMANET & F. VILVORDER (dir.), *Liberchies VI. Vicus gallo-romain. Zone d'habitat dans le quartier ouest. Fouilles de Pro Geminiaco (1995-2007)*, (Centre d'Archéologie Joseph Mertens, volume XVI), Louvain-la-Neuve, 2015, p. 169-178

van Heesch 2017

J. van HEESCH, *Les asses en orichalque d'Hadrien* in J.-M. DOYEN & V. GENEVIÈVE (éd.). *Hékátê triformis. Mélanges de numismatique et d'archéologie en mémoire de Marc Bar*, Bruxelles, TCEN 17, 2017, p. 421-436.

Van Heesch 2020

J. van HEESCH, Coin hoards as evidence of tragedies. Some general remarks on the north of Gaul (3<sup>rd</sup> century AD) in *Journal of Ancient History and Archaeology*, 2020, vol. 7, 1, p. 263-275

Van Heesche & Hackens 1994

J. van HEESCH & T. HACKENS, Trouvailles-Vondsten. Arquennes/Seneffe : trésor monétaire d'*aurei* romains (Néron – Septime-Sévère) in *RBN*, 1994, 140, p. 103-104

van Heesch *et alii* 2017

J. van HEESCH, C. BEN AMAR & Fr. STROOBANTS, De munten in A. ERVYNCK & A. VANDERHOEVEN (Eds), *Het archeologisch en bouwhistorisch onderzoek van de O.L.V.-basiliek van Tongeren (1997-2013). Deel 2 : Studie van de vondsten*, Brussel, *Relicta Monografieën* 12, 2017, p. 31-49

Van Impe 1983

L. VAN IMPE, *Het Oudheikundig Bodemonderzoek in Donk*, Bruxelles, *Miscellanea Archaeologia in honorem H. Roosens*, *Archaeologia Belgica* n° 255, p. 88-92

Van Ossel, 1986

P. VAN OSSEL, Céramiques de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et du Ve siècle dans la Gaule Belgique in *BSAC*, 1986, 79, 2, p. 63-71

Vanvinckenroye 1990

W. VANVINCKENROYE, *De Romeinse villa's van Piringen ("Mulkenveld") en Vechmaal ("Walenveld")*, Hasselt, *Publicaties van het Provinciaal Gallo-romeins Museum*, 42

Vanvinckenroye 1991

W. VANVINCKENROYE, *Gallo-romeins aardewerk van Tongeren*, Hasselt, *Publicaties van het Provinciaal Gallo-romeins Museum*, 44

Veillon 1987

M. VEILLON, Les rouelles de la Villeneuve-au-Châtelot : une mise au point in *TM*, 1987, IX, p. 9-16

Venant 2011

N. VENANT, La céramique non tournée de la villa gallo-romaine des « Bruyères » à Treignes (Viroinval, province de Namur) : essai de typo-chronologie in *Archéo-situla*, 2011, 31, p. 91-119

Verbeke & van Beek 2014

E. VERBEKE & R. van BEEK, Glazen La Tène armbanden in Vlaanderen (België) in *Lunula, Archaeologia protohistorica*, 2014, 22, p. 179-185.

Verbeelen 2014-2015

G. VERBEELEN, *De muntcirculatie in het Municipium Tungrorum. Van de eerste tot en met de derde eeuw na Christus*, Katholiek Universiteit Leuven, mémoire de master inédit, 2014-2015

Verboven & De Clercq 2017

K. VERBOVEN & W. DE CLERCQ, L'ensemble monétaire (gallo-) romain de Merendree Molenkouter (Fl. Or., Belgique) in *RBN*, 2017, CLXIII, p. 87-141

Verboven, Clerbaut & Nelissen 2017

K. VERBOVEN, T. CLERBAUT & C. NELISSEN, An ANNAROVECI *quinarius* found in Halle-Booienhove (Zoutleeuw), with an updated list of reported finds in *RBN*, 2017, CLXIII, p. 439-445

Veyrac 1998

A. VEYRAC, *Le symbolisme de l'as de Nîmes au crocodile*, Montagnac, 1998

Vidal 1976

M. VIDAL, Le seau de bois orné de Vieille-Toulouse (Haute Garonne). Etude comparative des seaux de la Tène III in *Gallia*, t. 34, 1, p. 167-200

Villaronga 1977

L. VILLARONGA, *The Aes Coinage of Emporion*, Oxford, 1977

Vilvorder 2001

F. VILVORDER, Les cuirs in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97)* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 101), Louvain-la-Neuve, 2001, p. 343-357

Vilvorder 2001b

F. VILVORDER, La céramique belge (TR/TN) in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97)* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 101), Louvain-la-Neuve, 2001, p. 203-214

Vilvorder 2002

F. VILVORDER, Cultes et croyances in R. BRULET, S. DE LONGUEVILLE & F. VILVORDER, *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerre et paix en Gaule romaine*, Musée royal de Mariemont, 2002, p. 119-130

Vilvorder 2008

F. VILVORDER, Les objets en plomb in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003)* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 102), Louvain-la-Neuve, 2008, p. 163-166

Vilvorder 2008b

F. VILVORDER, La céramique métallescente (MT) in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003)* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 102), Louvain-la-Neuve, 2008, p. 273-274

Vilvorder 2008c

F. VILVORDER, Les amphores in R. BRULET, J.-P. DEWERT & F. VILVORDER, *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003)* (*Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, 102), Louvain-la-Neuve, 2008, p. 291-292

Vilvorder 2014

F. VILVORDER, Le temple tardif de l'agglomération de Liberchies dans le cadre de la cité des Tongres in *La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du IIIe au Ve s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*, *Gallia*, 2014, vol. 71, 1, p. 119-129



Vilvorder 2015

F. VILVORDER, Les céramiques à parois fines in J.-Cl. DEMANET & F. VILVORDER (dir.), *Liberchies VI. Vicus gallo-romain. Zone d'habitat dans le quartier ouest. Fouilles de Pro Geminiaco (1995-2007)*, (Centre d'Archéologie Joseph Mertens, volume XVI), Louvain-la-Neuve, 2015, p. 378-380

Vilvorder 2015b

F. VILVORDER, Les bijoux in J.-Cl. DEMANET & F. VILVORDER (dir.), *Liberchies VI. Vicus gallo-romain. Zone d'habitat dans le quartier ouest. Fouilles de Pro Geminiaco (1995-2007)*, (Centre d'Archéologie Joseph Mertens, volume XVI), Louvain-la-Neuve, 2015

Vilvorder, Raepsaet-Charlier & Raepsaet 2012

F. VILVORDER, M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER & G. RAEPSAET, Graffitis et *instrumentum* à Liberchies-Geminiacum in M. E. FUCHS, R. SYLVESTRE & Ch. SCHMIDT HEIDENREICH (dir.), *Inscriptions mineures : nouveautés et réflexions*, Actes du premier colloque Ductus (19-20 juin 2008, Université de Lausanne), Berne, 2012, p. 193-196.

Vilvorder & Verslype 2019

F. VILVORDER & L. VERSLYPE (dir.), *Taviers gallo-romain. L'agglomération et la fortification*, Namur, Collection Namur. Archéologie 2. Collection d'archéologie Joseph Mertens XIX, 2019

Virlouvvet, Tran & Faure

C. VIRLOUVET, N. TRAN & P. FAURE, *Rome, cité universelle : de César à Caracalla 70 av J.-C.- 212 apr. J.-C.* Paris, 2018

von Kaenel 1991

H.-M. von KAENEL, TIBERC - Überlegungen zu einigen augusteischen Gegenstempeln aus Gallien In H.-Chr. NOESKE & H. SCHUBERT (Hrsg.), *Die Münze. Bild - Botschaft - Bedeutung. Festschrift für Maria R.-Alföldi*, Francfort/Main – Berne – New-York – Paris, 1991

Von UsLAR 1970

R. VON USLAR, Die germanische Keramik in H. BECK (her.), *Spätkaiserzeitliche Fund in Westfalens*, Münster, 1970, *Bodenaltertümer Westfalens XII*, p. 107-110

Walker 1976

D. R. WALKER, *The metrology of the roman silver coinage. Part I, from Augustus to Domitian*, Oxford, 1976, *BAR Supplementary Series 5*

Walker 1977

D. R. WALKER, *The metrology of the roman silver coinage. Part II, from Nerva to Commodus*, Oxford, 1977, *BAR Supplementary Series 22*

Walker 1978

D. R. WALKER, *The metrology of the roman silver coinage. Part III, from Pertinax to Uranius Antoninus*, Oxford, 1978, *BAR Supplementary Series 40*

Walker 1988

D. R. WALKER, *Roman Coins from the sacred Spring at Bath*, Oxford, *Oxford University Committee for Archaeology. Fascicule 2 of Monograph N° 16*

Warmenbol 1977-1978

E. WARMENBOL, Un tesson de terre sigillée « italique » décorée trouvé à Liberchies (Hainaut) in *Amphora*, réédition 1977-1978, p. 58-59

Warmenbol 1984

E. WARMENBOL, La louve de César et la louve de Carcinio. Essai d'interprétation des vestiges d'époque romaine (I<sup>er</sup> et III<sup>ème</sup> s.) trouvés au Trou del Leuve de Sinsin (Namur, Belgique) in *Amphora*, 1984, 37, p. 1-44

Warmenbol 2006a

E. WARMENBOL, Le dépôt d'ossements humains en grotte aux âges des Métaux en Belgique. Nouvelles questions in *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*, Besançon, p. 525-535

Warmenbol 2006b

E. WARMENBOL, [notice] in *Celtes, Belges, Boïens, Rèmes, Volques... Catalogue de l'exposition organisée du 3 juin au 3 décembre 2006 par le Musée Royal de Mariemont, Morlanwelz*, 2006, p. 197-200

Weiller 1970

R. WEILLER, Le trésor d'Ahn- Machtum (1958). Solidi et multiples de l'époque valentinienne in *Hémecht*, 1970, 22, p. 73-89

Weiller 1977

R. WEILLER, Die Münzfunde aus der Grabung vom Tetelberg in *Publication de la Section Historique de l'Institut Gr. –Ducal de Luxembourg*, 1977, XCI, p. 117-187

Weinkauff 2005

E. WEINKAUF, *Les fibules de Liberchies (Bons-Villers)*. Mémoire de licence, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2004-2005

Werz 2009

U. WERZ, *Gegenstempel auf Aesprägungen der frühen römischen Kaiserzeit im Rheingebiet – Grundlagen, Systematik, Typologie. Teil I. Grundlagen, Karten, Tafeln ; Teil II. Katalog ; Teil III. Einzelstücknachweis ; Teil IV. Zeitliche Verteilung der Untertypen, Tabellen, Datenbanken ; Teil V. Karten*, Winterthur, 2009

Werz 2020

U. WERZ, Von Drusus zu Germanicus : die Münzversorgung Galliens und Germaniens. Versuch eines Überblicks in *Online Zeitschrift zur Antiken Numismatik*, 2020, 2, p. 85-132

Wigg-Wolf & Seiler 1994

D. WIGG-WOLF & S. SEILER, Ein Fund römischer Falschmünzerförmchen aus Köln in *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 1994, 27, p. 611-616

Wigg-Wolf 1996

D. WIGG-WOLF, *The Function of the last Celtic Coinages in Northern Gaul* in C. E. KING – D. G. WIGG (éd.) *Coin finds and coin use in the roman world. The thirteenth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History*, 25-27.3.1993, Berlin, 1996, *Studien zu Fundmünzen der Antike* 10, p. 415-436

Wigg-Wolf 2005

D. WIGG-WOLF, *Die Fundmünzen der Römischen Zeit in Deutschland, IV, Rheinland-Pfalz, B4, 1, Koblenz: der Martberg bei Pommern (ehem. Kreiss Cochem)*, I, Mayence, 2005

Wigg-Wolf 2018

D. WIGG-WOLF, Death by deposition? Coins and ritual in the late Iron Age and early roman transition in northern Gaul in N. MYRBERG BURSTRÖM & G. TARNOW INGVARSDON (éd.), *Divina Moneta. Religion and Ritual*, Londres & New York, 2018, p. 13-29

Wigg-Wolf 2020

D. WIGG-WOLF, The early augustan fortress on the Petrisberg: new evidence for the dating of RPC 514-517 and military pay at the end of the Republic in Fr. STROOBANT & Ch. LAUWERS (éd.), *Detur dignissimo. Studies in honour of Johan van Heesch*, Bruxelles, TCEN 21, 2020, p. 163-174

Witte (de) 1976-1977

H. de WITTE, *Glazen armbanden uit de voorromeinse en romeinse periode gevonden in België*, Rijksuniversiteit Gent, mémoire de licence inédit, 1976-1977, 3 vol.

Wolkow 2018

C. WOLKOW, *Catalogue des monnaies romaines. Gallien (260-268). Les émissions dites « des figures debout »*. *Atelier de Rome*, Besançon, 2018

Wolters 1988

R. WOLTERS, Keltische Münzen in römischen Militärstationen und die Besoldung römischer Hilfstruppen in spätrepublikanischer und frühaugusteischer Zeit in *Tyche. Beiträge zur Alten Geschichte Papyrologie und Epigraphik*, 1988, bd 3, p. 261-273

Wolters 2000-2001

R. WOLTERS, Bronze, silver, gold ? Coin finds and the pay of the roman army in *Zephyrus*, 2000-2001, 53-54, p. 579-588

Wolters 2018

R. WOLTERS, Zwischen VAR(us) und Germanicus : die spätesten Kontermarken auf den Buntmetallmünzen von Kalkriese in S. BURMEISTER & S. ORTISI (Hg.), *Phantom Germanicus : Spurensuche zwischen historiker Überlieferung und archäologischem Befund*, Rahden, *Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte Niedersachsens*, 2018, p. 273-318

Woytek 2010

B. WOYTEK, *Die Reichsprägung des Kaisers Traianus : (98-117)*, Vienne, 2010

Wulf 2019

F.-W. WULF, Zu den Münzfunden aus dem augusteischen römischen Marschlager von Wilkenburg, Stadt Hemmingen, Region Hannover in R. LEHMANN, K. HAGEMANN & K. H. HENNING (Hg.), *Von Drusus bis Maximinus Thrax - Römer in Norddeutschland. Festschrift zum achtzigsten Geburtstag von Wilhelm Dräger*, Hannover 2019, p. 176-182

Zadok-Josephus Jitta 1962

A. N. ZADOKS-JOSEPHUS JITTA, Nogmaals Q. Valerius Asiaticus in *Jaarboek voor Munt- en Penningkunde*, 1962, 49, p. 69

Zehnacker 1984

H. ZEHACKER, J.-C. RICHARD & J.-N. BARRANDON, La trouvaille de la Villeneuve-au-Châtelot (Aube) in *TM*, 1984, VI, p. 9-92

### ***Catalogue de vente***

Jacquier 2006

P. -Fr. JACQUIER, *Münzen und Kunst der Antike. Katalog 34 – Sommer 2006*, Kell am Rhein, 2006